LES HISTOIRES
DE PAUL OROSE
1491

Le feuillet LXI est en partie déchiré M



Le premier vo
lume dorose



Pour ce que cicero͂ docteur autẽtique dit ou premier liure des offices vne proposicion latine ou il met. Non solum nobis nati sumꝰ Ortus quoqꝫ nostri partem patria vendicat Partem amici quorũ beneficiis obnoxii maxime sumus. ⁊c. Laquelle proposiciõ selon q̃ en mon siple et tenebreux entendemẽt ie puis cõprendre vault autant a dire en parole frãcoise ⁊ maternelle/cõme ceste cy. Nous ne sõmes point nez en ce monde seulement pour prouffiter a nous/mais se aĩsi est que dieu noꝰ dõne aucune bõne perfection q̇ puisse a nous et a autres prouffiter le pays et la region de nostre naissance requiert en auoir sa part. Auec ce les parens et amis desquelz plusieurs benefices nous auõs eus sen doiuent apercepuoir. En laq̃lle proposicion iay considere q̃ celluy q̇ la fist ne lentendoit point du proufit temporel principalement: mais du proufit spirituel qui des autres est souuerain. Et ce ie

P ii.

puis approuuer par exẽple de noz anci-
ens sages predecesseurs qui ont emploie
leurs entendemẽs non aux choses tẽpo-
relles mais aux cõtẽplacions spirituel-
les affin q̃ par la congnoissance dicelles
puissent prouffiter a eulx ⁊ a autrui/si q̃
par exẽple nous voyons q̃ par la bonne
estude saincte doctrine ⁊ belle predicacion
de plusieurs notables clercz q̃ les ont fai
ctes: maintes terres et prouinces dõt ilz
estoient natifz sont decorees/nõ vne seu
lement mais plusieurs: car les vngz ont
employe leur entendemẽt a cõstruire et
ordõner loyx pour la chose publique cõe
foroneus en grece solon a athenes ⁊ aĩsi
des singuliers. Les autres a exalter et
multiplier les loys diuines cõe moyse ⁊
les anciens prophetes. Les autres aux
sciences naturelles cõe platon aristote ⁊
plusieurs en philozophie. Les autres
aux descripcions des hystoires anciẽnes
cõe iosephus valere plin ⁊ leurs sẽblables
Les vngs ont cõpose en grec/les autres
en latin/les vngz en termes ioyeux/les
autres en termes piteables: les vngz en
metres: les autres en prose: si q̃ de leurs
beaulx faictz toutes terres sont illumi-
nees Et speciallemẽt celles dont ilz sõt
natifz haultemẽt decorees dauoir porte
si nobles candelabres si splendides lucer
nes par qui les entendemẽs des hõmes
peuent estre menez a la cõgnoissãce des
choses a eux incongneues. Je donc consi
derãt q̃ plusieurs humaĩs entendemẽs
vacquẽt aux choses inutilles par faulte
de sollicitude. Si que les vngz selieuẽt
en p̃suption par faulte de congnoistre la
miserablete de nature ⁊ les infortunes a
quoy ilz sont subgectz et q̃ chascun iour
leur peuẽt aduenir Les autres par trop
grant doubtãce de la variablete de fortu
ne chaient en deseperãce ⁊ ne leur chault
de prouffiter ay voulu ensuiuir aucũes
doctrines de mes maistres ⁊ p̃decesseurs
auxq̃lz iay veu mettre paine ⁊ solicitu-
de de trãslater aucuns liures de latin en
francois ⁊ exposer en langage maternel
les parolles des docteurs ⁊ haultz retho
ciẽs latins qui en parolles offusques nõ
cõmunes a to⁹ ont desclare leurs inten-
cions/Et ce ont faict mesdictz predeces-
seurs ⁊ maistres nõ voulans desroguer
au sens dautrui: ne presumer mieulx va
loir en lexposicion des escriptures/mais
affi que les siples q̃ nont pas tousiours
vacque aux estudes y peussent prendre
aucune chose salutaire En laq̃lle chose
cõbien q̃ indigne ⁊ insuffisant de porter
la plume apres eulx selon ma petite ca-
pacite les ay voulu ensuiuir. Et pour
ce me suis ingere de translater en mon
gros ⁊ maternel langage au mais mal
q̃ iay peu le liure que ɔposa vng notable
clerc et grãt hystoriographe nõme paul
orose par le cõmandemẽt du diuin pere ⁊
sainct docteur en la foy catholique mon
seigneur saint augustin: ouq̃l liure sont
cõtenues les miseres du monde par plu
sieurs fois en diuerses regions ou deuãt
de laduenemẽt du filz de dieu le benoist
iesucrist ainsi q̃ la cause intẽcionelle du
dit orose le touche ou proesme de sõ liure
Et la cause p̃cipalle pourquoy iay fai
cte ceste translacion a este pour p̃senter
au trescrestien et bieneure roy de france
charles viij^e de ce nom Pour prendre en
lysant ou oyãt lyre celui liure aucune
recreacion. Et la maniere de proceder en
cest oeuure est Que pour mieulx auoir
congnoissãce des choses ainsi q̃lles sont
aduenues Le liure est diuise par aages
cestassauoir de la p̃miere aage iusq̃s a la
sixiesme q̃ fait laduenement du benoist
iesucrist Et sont descriptes les miseres
aduenues aux hõmes speciallement de
haulte renõmee ⁊ dignes de memoire de
puis adã nostre p̃mier pere ⁊ roy des hõ-
mes iusq̃s a iulles cesar Cõme les guer
res sont aduenues en singuliers royau-
mes cõe des scythes: des assiriens: egipci
ens. Et autres prouĩces: ainsi q̃ en la de
duction du liure on pourra voir duq̃l or
dre est signee en la table q̃ ensuyt. Sup
pliant au trescrestien prince bieneure roy
de france pour q̃ principallement cestuy
ure iay trãslate. Et a tous lecteurs et

auditeurs dicellai ql leur plaise suppor ter la debilite et foiblesse de mō esperit en lexposicion des termes du docteur orose q sont fort rethoriqs et succinctz. Desqlz ie ne vueil presumer dire q suffisant soye de totallement les exprimer: mais en ay fait au mains mal q iay peu comprēdre auec les oppiniōs de plusieurs docteurs hystoriographes: cōe Jozephe Herodote dyogene: Plin Justin: et plusieurs autres desqlz a mon pouoir iay recuillies les oppinions et faictes concorder a loppinion dudit docteur orose: ainsi q cōuenable selon mon siple entendemēt ma semble. Priant a tous q aucune faulte y trouueroyent ou ideuē exposicion ql leur plaise la corriger et excuser la rudesse de ma langue vacillante q nest pas assez suffisante pour si haulte oeuure exprimer.

Sensuit la table. Et pmieremēt

pp iiii.

Cy fine la table du premier volume
de orose.



POur
reprouer les
faulses que
relles et he-
retiques op
pinions / de
aucũs espai
gnoulz : les-
quelz voul-
lurent dire
ou temps q̄
honorius ĩ/
perateur re
gnoit a rõ/
me / que les
loys ⁊ insti
tutions Ro
maines or
dõnees selõ
les histoires
anciennes
estoyent in
iustes ⁊ mal
establyes.
Auecques
ce que les li
ures ⁊ trait
tes des hystoires estoyent faulx et mal escrips.
paul orose dessusdit se transporta vers
monseigneur sainct augustin du quel
la haulte science / saincte doctrine / ⁊ renõ
mee clericale / sur tous autres florissoit.
Auquel orose comme sage homme grãt
hystorien : bel orateur / et eloquent / demã
da et enquist plusieurs choses touchant
la loy de dieu et saincte foy catholique.
Quant monseigneur sainct augustin
eut entendu la cause de la venue orose
voyant sa plaisãte ieunesse / la haulteur
dentendement / profondite de science / bel
le eloquence et ferme credẽce qui en luy
estoit. Il fut moult ioyeux / ⁊ iouxte ce q̄
orose luy demãda / plusieurs belles Ray
sons et enseignemens luy donna. Auec
ques ce de celle heure ladmõnesta de al-
ler a romme vers le cardinal iheronime
Pour laquelle chose enquerir au vray
pour compiller et descrire les hystoires
anciennes veritables : en reprouuant ler
reur et infidelite des espaignoulz dessus
ditz Cestuy orose fut le premier qui ap-
porta aux parties doccident les reliques
du corps sainct estiene. Car de lors que
orose estoit a rõme / nauoit pas lõg tẽps
quilz auoyent este trouuees.

Ensuyt la rescription que mon-
seigneur sainct augustin enuoya a rom
me en collaudãt la personne de orose au
cardinal iheronime.

Salut et benediction de dieu te soit donnee Et te plaise congnoistre q̄ a moy est venu ce ieune religieux nostre frere en la foy catholique. Et cōbiē que ieune daage p̄stre par honneur cōme nous nōme paul orose homme vigilatif dentendement prompt et appareille en polle flagrāt ⁊ mōlt ingenieux en estude desirāt estre utille vesseau et profiter en la maison de dieu) qui de puis les parties occidētalles et la riue de la grant mer est venu vers moy. Non pas pour aucun loyer/don/ou proffit quil y peust auoir. Fors pour aprendre et ouyr de moy aucunes choses quil desiroit sauoir: pour repeller ⁊ cōfondre les faulses et pernicieuses doctrines regnantes ou pays de espaigne: donc il est. Et ap̄s plusieurs notables questions et interrogations/ par luy a moy faictes: ie lay a mon pouoir enseigne charitablement et fait entendre ce de quoy il doubtoit en laduertissant de ce qui utille luy estoit a aprendre Apres ce lay admōneste de aller vers toy pour recuillir ⁊ rediger p̄ escript des hystoires anciēnes aucū liure ou traitte cōme biē faire scaura En laquelle chose voyant quil estoit prest et appareillie de croire mon conseil: ie lay supplie que de par nous retournast a son pays. Et cōsideres ses belles vertus/dons/graces ⁊ haultes preminences croy que dieu le me ayt enuoye pour te rescrire des choses q̄ par toy scauoir desiroye.

Le translateur.

Et apres ceste rescription faicte paul orose partit de auec mōseigneur sainct augustin: et sen alla a romme vers le cardinal iheronime. la il fut receu treshonnorablement. Et puis cōmenca son liure de croniques en la maniere qui ensuyt.

Le prohesme de orose.



aint et bien eure pere augustin iay obei a to ꝯmādemēt ou q̄l tu me as commāde ⁊ admoneste de copiller et rediger p escript ce present opuscule ⁊ petit liure des chosef admirables q̄ se sont demonstrees depuis la creation du mōde. Cōme ont este terribles motions de terre inundatiōs de eaux cōbustions guerres famines mortalites/discētiōs de peuple/ꝯstructiōs ⁊ destructiōs/de cites/villes/chasteaux ⁊ autres edifices/qui ont regne parcy deuant. desquelz nos anciens maistres docteurs hystoriographes ont fait liures ⁊ croniq̄s autētiques et solēnelles. Cōtre les quelles regne la prauite et vaine loquutiō/heretique oppinō et faulse ymagination de plusieurs qui payens ou pires que payens se deibuent nommer deuians de la voye de verite/estranges de la maison de dieu. Qui plus fichent et employent leur entendement aux vanites temporellef que aux beatitudes espirituelles. Des quelz payens et infideles/toy voullant reprouuer lerreur ⁊ faulse opinion et ostention des auentures et fortunes diuerses et admiratiues q̄ ont regne le temps passe/des quelles par tō exortatiō/iay compose ce present petit liure selon la poure capacite de mon imbecille et simple entendement au mieulx que iay peu. Et a la mienne volēte que aucune chose notable ie y eusse peu mettre ⁊ descrire qui estre te peust agreable Qui de ta grace et beniuolēce:tāt amiablemēt me as receu/endoctrine ⁊ aduerti de ce que ie ne congnoissoie:et dōc grādement ie doubtoye:et en ce grandemēt me repute honnore. Pour laquelle chose ie te dicerne mon seul ⁊ principal maistre que ie ayme et veulx seruir. Et me repute vers toy ainsy que le chien vers son maistre/qui le cōgnoist entre les autres/lame/et le sert. Et ne desplaise a ta paternite dauoir si poure si idigēt ⁊ si innocēt disciple aupres de toy.car aīsy que la cananee ne fut point honteuse de

requerir laide de dieu en luy proposant
celle allegation euangelique que les pe-
tis chiens menguent les miettes chaiã-
tes de la table de leur seigneur: ie ne suis
point honteux de toy interroguer et en-
querir de plusieurs et diuerses choses q̃
bien tu congnois/que ie ignore ⁊ me sõt
licites assauoir. Si te supply treschier
maistre et bien eure pere que ainsi q̃ no-
stre seigneur ne fut point ennuye de ou-
yr les supplications de la femme cana-
nee. Tu ne le soyes aussi en mes sim-
ples interrogations et ne desprise moy
ton poure et indigne seruiteur allãt apẽs
toy. Considere que le bon thobie suiuãt
lange qui le menoit/ne desprisa point a-
uoir son poure chien auecques soy.

EN ce present liure donc selon mõ
intentiõ et petit entendemẽt iay
descript ⁊ ramene a memoire iouxte ma
possibilite: ce dont pere sainct tu mas ad
uerty. Et cõbiẽ q̃ les anciens maistres ⁊
scripteurs historiques descripuãs les ad
uersites de ce monde ayent commune-
ment commẽce leurs liures aux faitz ⁊
gestes de Ninus premier roy dassirie.
Toutessfois pour auoir plus ample de-
claration des choses qui sont aduenues
de puis le ledit Ninus parmy le monde
cõme guerres mortalites pestillẽces et
aultres calamites iay au cõmencement
de cest euure traicte en breues parolles
la description du monde Le cõmence
ment et origine de toutes creatures. Et
speciallemẽt de la creatiõ des premiers
pere et mere adam et eue/du peche ⁊ p̃ua
rication diceux q̃ a este cause obligatoi-
re de toutes les aduersites fortunes et
miseres que ont souffert seuffrent ⁊ souf
frirõt tous les humaĩs: car a ce soust de-
destines tãt par la sentẽce de la iustice di
uine que par le deffault ⁊ inclinatiõ que
receurent adam et eue en leur peche. car
apẽs leur offẽse ilz furẽt plus inclins a cõ
cupiscence et voluptuosite que deuant.
Consequentement iay traicte du delu-
ge vniuersel qui fut p̃my le mõde pour
pugnir la prauite du monde q̃ desia tãt
estoit creue. et estoit chacun desordonne
et desobeissant a la volẽte de dieu le pere
et suiuant sa propre sensualite. Com-
me bestes brutes viuans et sans iuge-
ment de raison. Apres ce ay comẽce aux
faitz ⁊ gestes dicelluy roy Ninus dessus-
dit ainsi que il apparestra en la deductiõ
de ce presẽt liure/lequel nest pas moult
ellegantemẽt traicte ne suffisantemẽt
deduit ⁊ a cõply. Mais ie te suppli pere
augustin que en ce qui y sera a corriger
parfaire et a cõplir il te plaise supporter
ton poure disciple.

Icy fine le prohème de orose parlãt
a saint augustin a qui il raporta son li-
ure de croniques apres ce quil leut fait a
rõme en la maisõ du cardinal iheronime

Le translateur.

MAis pour ce q̃ orose en pou de pa-
rolles latines traicta son liure et
en pou de lãgage cõprint grande substã-
ce/il est requis quen ceste presente trans
lation faicte du latin au francois. Noꝰ
adiuxtons plusieurs choses recuillies ⁊
extraictes des liures anciens. Pour plꝰ
amplement desclarer les parolles et in-
tentions de orose Pour quoy en tant q̃
a son cõmẽcement: il parle de la diuision
du monde en trois parties. Nous recuil
lerons ce que en la bible dit genese en sõ
premier liure: parlant de la creation du
monde/affin de congnoistre et entendre
quelle mõde estoit deuãt ql fust diuise.

# Premier chapitre au quel est touche de la creation du monde



Ouxte ce qui est escrit ou premier liure de genese dieu le pere par sa grant sapience auec la bonte de son saint esperit. crea au commencement le ciel et la terre la quelle terre (sicôme nous lisons) estoit couuerte de tenebres et obscurite vaine et vuide de toutes choses. Mais pour lembellir et la diuiser de tenebres nostreseigneur dieu contre la tenebrosite ordonna la lumiere la quelle il appella iour: et les tenebres nuyt. Aux quelz iour et nuyt il donna chacun son luminaire situe et mis ou firmament. Cest assauoir le grant luminaire que nous appellons soleil pour rendre clarte de iour. Et le petit luminaire que nous appellons lune pour donner clarte en la nuyt. auecques innumerables signes et estoilles. des quelz nostreseigneur dieu seul congnoist le nombre les noms et proprietes.

Consequentement diuisa nostre seigneur les eaux dauecques les eaux cest assauoir celles qui selon loppiniõ des docteurs sont dessus les elemens et constituent le ciel cristallin comme en maniere de glace. Et celles de bas qui sont fluxibles et dont la terre est auironnee: que nous appellons mer. Laquelle est de goust salle en la quelle sont poissons de diuerses natures et proprietes. En

fair establit les ouysiaux En la terre les
bestes mues de toutes manieres viuãs
de herbes verdures ⁊ semences produites
des arbres et plãtes de diuerses manie-
res q̃ nostreseigneur a mis en la partye
de la terre seiche pour le salut des viuãs.




Finablement crea nostrrseigneur
Le premier homme pour auoir presiden
ce et seigneurie de toutes les creatures
dessusdites: lesquelles estoiẽt toutes fai
ctes de riẽs ⁊ sãs matiere p̄cedẽte. mais
en la seulle parolle de dieu. Fors le pre-
mier hõme le quel fut cree de la plus vil
le fraelle ⁊ instabile chose qui fust cest du
limõ de la terre: par quoy lõme na cause
de sen orgueillir. Cõme sil eust este com
pose / dor / dargent / de pierres precieuses
de bois daucune matiere forte ⁊ stabile.
Ou tant seullement: de la bonne terre
forte et soustenable dont les bons ou-
uriers font aucuns ymages ou aultres
artifices. Quant cestui hõme fut fait
ainsi que dit est: nostreseigneur le regar
da en la face / luy donna esprit de vie. Le
prĩt par la main ⁊ le leua de terre. Puis
le nomma adam: et luy moustra toutes
les creatures ql̃ auoit faictes aux quel-
les adam imposa leurs noms: quilz ont
encore en lãgaige ebreu. car adam toute
sa vie parla ebreu. Pour ce disent au-
cuns sages que qui mettroit vng enfãt
nouueau ne en vng lieu ou il ne ouyst
point parler iusques en laage de quinze
ans: puis fust mis dehors et interrogue
des aultres il parleroit ebreu plus q̃ aul
tre langage. Nostre seigneur eut fait a
dam comme dit est: mais il estoit seul et
nauoit point de compaignie. Par quoy
nostreseigneur voyant que compaignie
luy estoit conuenable et necessaire: il lẽ-
dormit. Et en dormãt luy osta du coste
vng os donc il forma vne fẽme: a la q̃lle
il dõna vie. Puis esueilla adam luy mõ
stra sa femme ⁊ luy dist: quil la nõmast
comme il vouldroit. Et la nomma vira
go cest adire de homme faicte: et nous di
sons maintenant eue. Et debuons no-
ter selon loppiniõ des docteurs que adã
et eue: furent les deux plus beaux per-
sõnages les mieulx proportiones en na-
ture: les plus asouffis de dons de grace
qui de puis furent ne seront en nature
humaine fors iesucrist ⁊ sa mere marie
aux queulx ne doit estre faicte comparoi
son aucune. Et la raison pour quoy adã
fut si excellent. Cest pour ce que le sou-
uerain maistre le fist a sa plaisance. Il
estoit bien plus beau que absalon plus
fort que sanson dont les hystoires par-
lent plus eloquent que vlixes. Plus
sage que salomon: a qui nostre seigneur
donna sapience excellente / plus legier ⁊
isnel que ne fut asael du quel lescripture
dit q̃ vng archier ne sceust si fort tirer de
son arc q̃ asael neust attaint la fleche de
uant quelle fust cheute a terre. Et que
vng cerf neust sceu si fort courir que asa
el nallast quant et luy ⁊ sil eust eu vnes
forces le tondist entre deux cornes ayse
ement en courant sans se tarder. Tel
fut adam nostre premier pere: ⁊ plus en-
cores quon ne le peult descrire. Ainsy
doncquee quãt nostreseigneur dieu eut
fait lhomme et sa femme si beaux et si
excellens il les mist en vng lieu plain
de toutes delices fertille et habundant

en toutes plaisãces et beautez/ nomme par excellẽce paradis terrestre Car aĩsi que supercellestiellemẽt il nest lieu pl' excellent que le paradis de nostre seigneur : semblablement en terre nest aucun lieu plus beau plus delectable ne meilleur que celle region ou furẽt Adã et Eue premieremẽt mis/et pource est le lieu iustement appelle paradis terrestre. Car la region est souuerainement delectable/plaine de to' biens delicieux cõme fruis/fleurs/⁊ verdures qui y sõt en toutes saisõs:qui pour gelee ne froidure ne mauuais tẽps ne peuent perir ne amortir. Pourete/maladie/ tristesse ny furẽt oncques sentues. Voix espouentables/villaines et abominables paroles/choses qui irritassent et offẽdissẽt aucune creature ny furent oncq̃s oyes ne apperceues. Mais en ce lieu sont toutes choses delicieuses : vens doulx ⁊ armonieux donnans suauite et esperit de vie. Clarte sãs tenebres/sante sãs maladie/ioye sans ire/honneur sans enuie seurte sans paour : et generalemẽt toutes choses bõnes et delectables que nature peut souhaitter. Ou parmy de celle noble region est vne belle fontaine dont leaue est tresclere et saine. La q̃lle fontaine se depart en quatre ruisseaulx courãs tant quilz deuiẽnent grãs fleuues et merueilleux : dont plusieurs terres sont plantureusemẽt arrousees.

Des quatre fleuues yssãs de paradis terrestre.

LE premier fleuue yssant de la fõtaine de paradis terrestre appelle lescripture gyon : ⁊ nous lappellons sen. Cellny court par ethiope : et viẽt parmy egipte et damiette et la descent en la mer de grece par ou nous viennent les riches marchandises : draps de soye/pierres precieuses/poiure: ⁊ bõnes espiceries. Le secõd fleuue a a nõ sison/que nous appellõs gauges: ou nõ dun prince qui fut celle partie nomme gaugageur. Cestuy fleuue court pmy la terre de iudee/et maintes autres contrees tant quil vient cheoir en la grant mer docean. Le tiers fleuue a a nom euffrates/le quel court parmy arabe et babilloine ⁊ sen va ou royaulme de mesopotanie : puis se descẽt en la grãt mer

Le quart fleuue a anom tigris qui court par la contree de perse ⁊ descẽt par la terre de medee en la mer ou toutes eaues repairent.

Du commandemẽt que dieu fist a adã et a eue apres ce q̃ il les eust crees et mis en paradis terrestre.

APres ce que nostre seigneur eut cree le ciel la terre et toutes les choses desusdites:il donna a lhõme puissãce preferẽce et seigneurie sur toutes creatures. En metãt luy ⁊ sa fẽme en paradis terrestre celle belle regiõ dõt nous auõs deuãt parle: il leurs dist en ceste maniere. Adã ⁊ toy eue entẽdes mõ vouloir. De tous les grans biẽs delicieux arbres fruis/fleurs/ et aultres q̃ sont en ce beau lieu terrestre ie vo' dõne la seigneurie voullãt q̃ en prenes ⁊ vses du tout a vostre voulente fors du fruit de ce põmier le q̃l ie vo' ĩterdy ⁊ deffens q̃ de celluy ne goustez Car en celle ppre heure que vous en gousterez:sachez q̃ de mort vous mourrez. Et deuõs noter q̃ ce que nostre seigneur dist de mort vous mourrez/ne se entẽt pas tant seulemẽt de la mort corporelle/mais de la mort spirituelle quãt a lame. Car pose le cas q̃ adã neust poĩt trãsgresse le cõmãdemẽt de dieu si fust il mort par viellesse/mais non pas spirituellemẽt. Combien que saint augustin die sur le tiers chapitre de genese que se lõme neust aucunemẽt

offense quelque debilite de maladie qui
fust survenue en goustant du fruit de
larbre de vie il eust eu sancte et eussent
vescu tous hõmes iusq̃s ace q̃ le nõbre
des esleus eũst este acõply que nostresei
gneur les eust tous rauis en corps et en
ame ⁊ colloques aux sainctes sieges cele
stielz dõt les mauluaiz anges premiers
preuaricateurs auoient este expulses ⁊
forbanis.

## Du peche adan

Pour auoir euidente
congnoissance de la transgression adam
et eue. Nous debuons noter que nostre
seigneur dieu qui auoit cree les anges
premieremẽt les auoit faiz beaux clers
⁊ luisans sus toutes choses. Maiz lung
dẽtreux nõme luciabel presumptieux
de sa beaute et inestimable refulgence
Auecquez plusieurs siens collegues et
complices sans aucũ instigateur de pro
pre malice voulut surmõter ⁊ se coequa
liser a la souuerainne mageste de dieu.
Et eslire siege prematique en certaine
partie du ciel pour luy ⁊ ses adherẽs aus
si hault cõme dieu. Maiz la iustice diui/
ne cõgnoissante ceste merueilleuse arro
gance et oultrecuidee presumption les
en garda. Car en lieu de hault siege q̃lz
desiroient auoir ou ciel furẽt ilz tous cõ
fundus en abismes profondes ⁊ centres
de toute misere. La ou ilz ont tenebres
en lieu de clarte. En lieu de paix ⁊ cõso/
lation noyses tourmens et desolation
En lieu damour hainne ⁊ fureur. Cru
aulte en lieu de doulceur Tout horreur
en lieu de beaute Malice en lieu de bõte
En lieu de sante maladie. En lieu de
suffisance enuie. Pour bonnes odeurs
puanteur infectiõ ⁊ punaisie. La ou ilz
seront a tousiours perpetuellement en
pleurs gemissemẽs et toutes destresses
sans aucune misericorde. Et pour rem
plir les sieges de paradis dõc celle mau/
dite secte ⁊ orguilleuse cõpaignie de dea/
bles et mauluaiz anges auoit este ainsi
honteusemẽt forbanie ⁊ degetee. Crea
comme dit est nostreseigneur lhomme
et la femme a sa propre semblance. La
quelle chose considerãt le fauls et mau
dit ennemy / soy voyant ainsi detestable
ment condãne. Enuieux de ce que na/
ture humaine deust posseder les sieges
celestes donc luy ⁊ les siens par leur mi
serable orgueil et ventueuse ambition
auoient este villainnemẽt chasses. Par
sa grande cautelle et mauuaitie yma/
gina commẽt il pourroit faire offenser
lhomme : le mettre en lindignation de
son createur et finablement le faire de/
scẽdre auecquez luy en ses puãs enfers
Et congnoissant que nostreseigneur a/
uoit baille a adam et eue certain cõmã/
dement. Affin de leur faire trãsgresser/
Le peruers enuieux subtillement euo/
mit vne prodition en espece de serpẽt le
quel sapparut a la femme qui estoit pl⁹
fragille mains constãte et plus aysee a
deceuoir que lhomme et parla a elle di
sant ainsi. Femme ie suis moult esbahi
de ton mary ⁊ de toy. Cõgneu que dieu
vostre createur vous a crees ⁊ faiz si no
bles comme il vous a deffendu le men/
ger de ce fruit. Et saiches quil ne la fait
que pour tant que si vous en auies vne
fois gouste vous auries autant de scien
ce et puissance comme luy. Pour quoy
si tu me crois tu en mengeras et en fe/
ras menger a ton mary. Car ce sera vo
stre grande beatitude et perfection. Et
quant la dolente femme mal conseil/
lee eut ce entendu soudainnemẽt en fol
le affection dont elle fut ferue et sans
deliberation. Print de ce fruit en mẽga
et en presẽta a son mary adã en luy reci
tãt les parolles q̃ le serpẽt luy auoit dites
Et de fait tant le persuada ⁊ amonne-
sta que le poure dolorenx homme de ce
fruit deffendu print ⁊ gousta dont mal
luy print ⁊ a toute sa sequelle cõme par
apres on verra / car tout ainsy tost que le
poure pecheur en eut gouste ⁊ quil sẽtit
la saueur il congneut euidentement q̃l

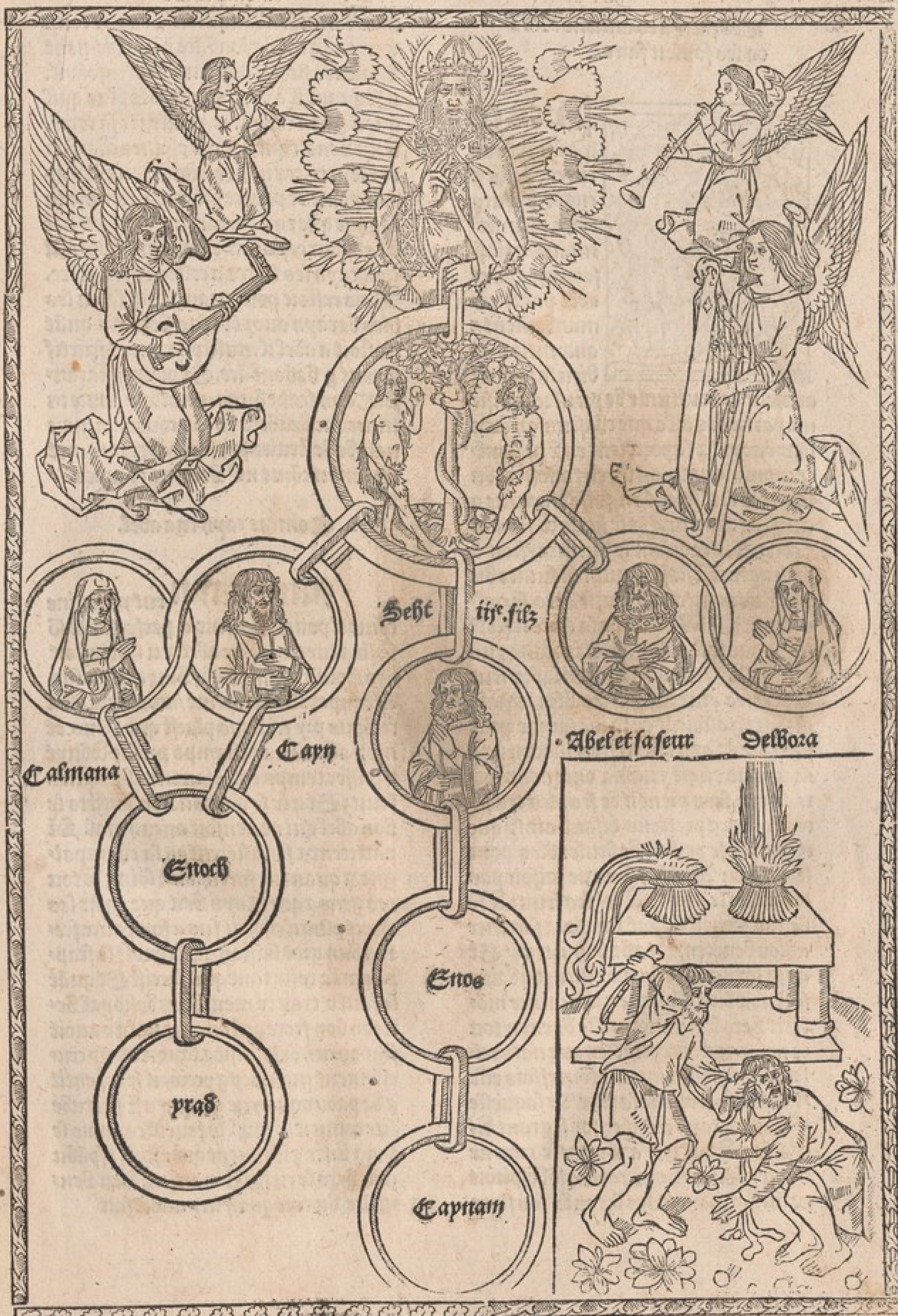
auoit failly ⁊ offense Et lors dit lescrip
ture que les yeux de lun ⁊ de lautre fu-
rent ouuers Non obstant que audeuãt
ilz estoient aueugles/mais ilz furẽt ou-
uers/cest adire quilz congneurẽt ⁊ aper
ceurent les pouretes lun de lautre ⁊ les
membres secretz de nature dont ilz fu-
rent merueilleusement honteux Et ce
prindrẽt a cuillir des fueilles de figuier
qui sont larges pour assembler ensẽble
⁊ faire des succĩtores ⁊ des brayes pour
couurir leurs natures ⁊ lieux honteux.
Auecques ce tant par crainte de dieu le
createur quilz auoient offence si soudai
nement q̃ par honte se musserent soubz
vng arbre vmbrageux/la ou nostresei-
gneur parla a eulz disant ainsi. Adam
ou es tu comme en faignant ne le veoir
point Et adam qui ceste voix ouyt fort
espouente piteusement respondit.

Helas sire ne te vueille desplaire/
Nous sõmes icy cachez soubz cest arbre
pour double honte. Premierement no-
stre doulx pere createur nous sõmes hõ
teux de auoir trespasse ton commande-
ment sans raison ⁊ auoir par inobedien
ce offence ta saincte maieste. Seconde-
ment pour la honte que nous auons de
veoir les lieux pudibons ⁊ les pouretes
libidineuses de nostre nature qui som-
mes nudz ⁊ sans coopertoire Et adonc
nostreseigneur luy demanda Adam cõ
me as tu eu congnoissance que toy ⁊ ta
femme estes nudz et descouuers si non
pour tant que cõtre ma voulente aues
gouste du fruit de sciẽce de bien ⁊ de mal
en desirant inordonneement scauoir cõ
gnoistre ⁊ pouoir autant q̃ moy dy moy
adam pour quoy tu las fait Et le poure
adam respondit piteusement en plorant
Helas sire La femme que mas baillee
me la presente et tant et tellement par
ses prieres ⁊ amonitions q̃ me suis a el
le condescendu ⁊ de sa main propre ay re
ceu le doloreux fruit dont iay gouste a
mon dõmaige A mon grant deul ⁊ des-
plaisir Lors parla nostreseigneur a la
femme ⁊ luy dist Fẽme pour quoy as
tu mengie de ce fruit ⁊ presẽte a ton ma
ry Certainemẽt dist elle sire Le serpẽt
ma ainsi deceue Et adonc adressa sa pa
rolle au serpent en disant ainsi Traitre
serpent venimeux ort ⁊ detestable pour
quoy as tu deceu ceste poure creature
fragille q̃ par tõ peche as deceue maudit
⁊ anathematise seras perdurablement
⁊ sans remission. Et en signe de maledi
ctiõ eternelle comme le plus vil ⁊ le pl⁹
abhominable de toutes bestes Tu che-
mineras ⁊ te traynneras sur le puyz de
ta poictrine Et mengeras la terre com
me beste entre toutes les aultres la pl⁹
maldite Et apres ces parolles dictes et
plusieurs redargutiõs Nostreseigneur
mist adã ⁊ eue hors de paradis terrestre
cõme pecheurs infames inobediens re-
prouues En disant a lhõme Adam scai
ches que pour ton peche dicy en auant
ẽ peie labeur trauail ⁊ sueur de tõ corps
tu gaigneras ta poure vie Et toy fem/
me concepueras ⁊ enfanteras tes enfãs
en tristesse ⁊ en doleur. Aux quelles
peines ⁊ miseres serõt obliges to⁹ ceulx
⁊ celles qui de vous procederont Et en
cecy pouons veoir ⁊ considerer la gran-
de desplaisãce ⁊ vergoigne en quoy esto
ient les deux poures hõe et fẽme Nos
premiers pere ⁊ mere qui pour la trans-
gression dun seul cõmandement se voy
oient ainsy honteusement pugnis deie
tes et mis dehors de celle belle place de
paradis terrestre perdre tant de biens
et tant de delices. Auecquez ce estre con-
dãnes et subges perpetuellement eulx
⁊ toute leur posterite. a tant de peines
pouretes et miseres. Aux quelles. nous
qui de present sommes Tous ceulx qui
deuant nous ont este et qui iusques a la
fin du monde seront sommes subgectz ⁊
obliges. Et est chose certaine que si adã
et eue neussent iamais transgresse le cõ
mandemẽt de dieu nous eussions vescu
sans peine/ sans labeur/ sans maladie
et sans auoir aucune necessite. Les fem
mes eussent conceu porte leurs enfans
et enfãtes sãs aucun trauail ou doleur.

Et sans en estre plus agrauees que ser be verte au moys de moy porter la tres belle rousee/ ꝛ ainsy pour le peche et forfait de deux tantseulement furent toutes creatures et specialement raisonables afflictes ꝛ endommaigees En quoy nous deuons bien considerer lestat de nous miserables pecheurs qui non pas en vng seul peche/mais chascũ iour par innumerables trespasson le vouloir de dieu.

Des enfans adam.

En ceste maniere que dicte est pecherent Adam ꝛ Eue Et furent mis hors ꝛ forbanis de paradis terrestre/ꝛ leur conuint labourer et trauailler pour auoir leur vie vestemens ꝛ autres necessites Et selon loppinion daucuns docteurs vindrent demourer en vng val assez pres de hierusalem nõme ebron La ou selon aucuns adam fut ensepulture/et en ce lieu leur bailla nr̃e seigneur la maniere de faire vestemẽs pour ce vestir labourer la terre ꝛ de forger instrumẽs a ce faire propres Et en ce lieu selon aucuns furent quinze ans puis engendrerẽt vng filz ꝛ vne fille ce fut Cayn ꝛ Calmana Les autres docteurs ꝛ hystoriographes disẽt ql y eut trente ans Apres vesquirent autant de temps que est selon lũe ou selon lautre oppinion Et puis eurent deux autres enfans/cestassauoir Abel ꝛ sa seur Delbora/ Lequel abel fut occis en traison de son frere Cayn cõme nous verrõs par apres. Et apres ce vesquirent adam et eue long temps en tristresse et en pleur pour lamour de leur bon filz abel/ puis en eurent vng nomme Seth/en lan de adam deux cens ꝛ xxxi. selon methodiꝰ ꝛ les autres interpretes/ selon lesquelz de puis la natiuite dudit seth Adam ne vesquit que sept cens ans/ mais selon la verite hebraique/il vesquit huit cens ans Cestuy seth ꝛ le dernier filz de adã dont lescripture fait mencion/ combien que possible soit que adã eut plusieurs autres filz ꝛ filles / Cestuy Seth espousa sa seur delbora/ laquelle fut nee du temps Abel / ꝛ en eut plusieurs enfans lesquelz il endoctrina a bien viure ꝛ iustement/ ꝛ selon lescripture des ebrieux est appelle seth second pere des hõmes Et de luy dirent les heretiqs sethiues que cestoit hiesucrist desquelz par le ysodore/pour cause que seth selon fait augustin au xvᵉ. liure de la cite de dieu est appelle ꝛ interprete resurrectiõ ꝛ positiõ/car il fut mis pour ressusciter abel qui estoit mort Enos fut filz de seth et de delbora sa seur Enos fut iuste homme ꝛ bõ esperant en dieu ꝛ inuocant souuentesfois son saint nom/ ꝛ selõ que dit comestor fut le premier qui trouua les parolles deprecatiues et dont on fait a dieu les oraisons Aussy selon henry de hernordie Enos fut le pmier qui ymagina de faire les ymages en lonneur de dieu ꝛ qui les fist pour esmouuoir les entendemens ꝛ cogitations des hõmes a dieu reclamer ꝛ seruir Et selon Genese vesquit enos ixᶜ. ꝛ v. ãs/ ꝛ de luy fut engendre vng filz nõme Caynam Des autres enfans adam ne de seth ne parle plus lescripture a ce propos/mais seulement nomme ceulz qui sont figurez en la figure subsequente.


Seht
iij^e. filz
Abel et sa seur
Delbora
Cayn
Calmana
Enoch
yrad
Enos
Caynam

### Des sacrifices anciens cōme on les souloit faire

APres ce
q̄ adam et eue
eurent peche ⁊
engēdre leurs
deux premiers
enfans/cestas-
sauoir/cayn et
abel par le cō-
mandement ⁊
amonition de
dieu le pere/ilz
auoient de coustume de prendre la disie
me partie des biēs que chascun an dieu
leur ēuoyet ⁊ laportoient en vne haul-
te montaigne la ou ilz en faisoient du
feu ⁊ les brulloient en faisāt sacrifice a
a nostreseigneur. Et le signe de scauoir
⁊ congnoistre quant le sacrifice estoit a
dieu agreable/cestoit quāt la fumee du
sacrifice montoit en hault vers le ciel/
⁊ quant elle descendoit a la terre cestoit
signe que le sacrifice estoit indigne ⁊ nō
agreable. Or estoit cayn laboureur
des terres et recuilloit les bles / Mais
quant ilz alloient en la mōtaigne pour
sacrifier Cayn qui tresfort malicieux ⁊
mauuais estoit ⁊ nama oncques a fai-
re aucun bien prenoit de ses bles les pi-
res gerbes ⁊ portions disant ainsy que
cestoit chose perdue de bruler bles pour
seruir dieu Abel son frere ne faisoit pas
aīsi/mais le meille' de to' les fruitz de sō
bestial prenoit lalloit bruller ⁊ sacrifier
a dieu deuotement ⁊ de bon cueur/ Et
aussi la fumee de son sacrifice soudaine
se leuoit bien odorante ⁊ illuminee mō-
tant vers le ciel/mais celle de cayn tou
te noire ⁊ puante combien que naturel-
lement eust deu monter toutessfois elle
se descendoit contre la terre De laquelle
chose voir cayn auoit en soy si grant des
plaisir ⁊ despit que a pou que le cuer ne
luy fendoit/⁊ en oultre plus se despitoit
pource quil veoit les biens de son frere
q̄ moderemēt trauailloit venoiēt tous-
iours en grāt habondāce p amēdement
Mais les siens tousiours deperissoient.
Et quant il auoit trauaille le plus quil
auoit peu a labourer ⁊ cultiuer sa terre.
il ny venoit que ronces espines chardōs
et ordures. car nostre seigneur ne luy ay
doit point. et pource dit on en commun
lāgage que en vain labeure qui dieu nai
de. et pour ceste cause souuentessfois chā
goit cayn ses terres a celles de son frere.
Mais cestoit pour neant. Car la ou les
bles de cayn auoyēt plus defailly quāt
il estoit a abel il multiplioient et fructif
fioient p habondāce. Et pour ceste cau-
se. Cayn frape dune mauldite enuie in
trinceque delibera en son couraige mau
uaiz de destruire son frere abel et le met
tre a mort cōme no' verrons cy apres.

### Comme cayn tua abel.

QUant cayn eut ymagine
cōme il pourroit venir a perfectiō de sō
desir ⁊ tuer son frere abel qui tant estoit
bon/doulx ⁊ amiable il vint a luy ⁊ luy
dist en parolle deceptiue/mon frere abel
ie vous pry sil vous plaist que vous et
moy allons aux champs prēdre deduyt
⁊ passer temps en voiant nos bles ⁊ nos
fruitz Et a ce se accorda voulentiers le
bon abel qui ne pensoit aucun mal. Si
partirent ⁊ sen allerent en la champai-
gne/⁊ quant ilz furent bien loing de tou
tes gens ⁊ que Cayn veit que on ne les
veoit plus il courut sus a son poure fre-
re ⁊ dun gros baston quil tenoit le frap-
pa par la teste tant quil loccist Et quāt
le faulx traitre meurdrier desloyal ve-
it son bon frere qui oncque ne luy auoit
fait aucun desplaisir ⁊ lauoit ainsy cru-
ellement meurdry ⁊ occis/ il se repentit
⁊ de paour quon ne congneust sa crude
lite couurit le corps de feueilles/mais le
sang iuste ⁊ innocent qui estoit espādu
cria vers le ciel/ ⁊ demanda a dieu ven-
geāce du tort quon luy auoit fait

Cōme la voix de nostreseigneur parla a Cayn

Quant cayn eut ainsy cruellement meurdry son frere/ et le sang iuste eut vengence requise. Nrēseigneur parla a cayn et luy dist/ cayn ou est ton frere abel/ et cayn respondit Sire tu ne m as pas baille mō frere a garder. Haa respondit nostreseigneur traitre tu en as fait mauuaise garde/ quant par ton enuie las occis et mis a mort cruellemēt tant que le sang iuste a demande vengence et crye enuers moy qui suis cellui seul qui peult et veult vēger les ires iniustes/ et pour ce grant oultraige seras tu maudit en la terre qui as espandu le sang de ton frere/ et en tes labeurs et trauaulx tu nauras que tristesse et desplaisance. Tu seras vagant et errant tous les iours de ta vie sur la terre/ car la crudelite et felonnie que tu as cōmise ne sera iamais oubliee/ et adonc cayn respondit/ comment sire mon offense est elle si grant et si abhominable que ie nen puis auoir pardon en aucune maniere/ ce seroit vne merueilleuse chose/ tu me maudis/ et dis que ie soye vagant et errant p my le monde sans repos/ sil est vray ie ne viuray pas/ car la premiere beste cruelle ou autre chose mauuaise que ie rencontreray me destruira Et adōc nostre seigneur luy dist/ ainsy ne sera pas/ car nōobstāt ton peche ie ne vueil que beste ne chose qui te voye te mette a mort/ Mais quicōques te verroit et te occiroit mal luy prendroit et seroit en grant peine Et affi que toutes creatures qui te verront te congnoissent/ ie mettray en toy vng signe que iamais iusques a la mort ne deffaillira Et adonc mist nostreseigneur en cayn vng signe/ ce fut quil fut tremblāt de tous ses membres aīsi que vng paralitique. Et apres ces parolles dictes Cayn courousse et marry en espece de desespoir partit et senalla vers la partie orientalle vagāt et errāt cōme vng hōme insense. Et quant adā le bon hōme qui auoit vi. vings et x. ans sceut q̄ son bien ame filz abel estoit aīsy cruellemēt mort p la traison inhumaine de son maudit frere cayn/ il fut si dolent et piteux que a pou que en plorant ne mourut/ et de puis celle heure ne cessa a toute heure ql luy en souuenoyt de plorer iusques a ce que nostreseigneur luy enuoia vng autre filz quil nomma Seth et le mist au lieu dabel cōe dit est et eut a femme sa seur delbor a qui nasquit quant et abel.

De la lignee cayn

Cayn Le premier filz adam auecques sa seur Calmana assēble pour propagation et acroissement de lignaige Engendra plusieurs enfans nō obstāt quil fust tremblāt Le premier eut a nō Enoch dōt cayn fut si ioyeux que pour lamour de cest enfāt/ asses pres du lieu ou il auoit occis abel/ il fonda et establit la premiere cite du monde Et la nōma au nom de son filz Enoychā que nous appellons effren. Cestuy enoch engendra prad. prad engendra mamael. Mamael ēgendra matussalle. Matussalle engendra Lameth/ cestuy lameth eut deux fēmes Lune eut a nom Ada/ lautre Sella. De la premiere il engendra vng filz nōme Iubal et lautre Iabel/ les enfās q̄ descēdirēt de iubal furēt les premiers qui furēt prins et loues pour garder les bestes. Ceulz qui yssirent de Iabel second filz de Lameth furent les harpoiēs/ ceulx qui premier trouuerēt les orgues et les harpes De la seconde fēme Lameth eut vng filz nōme Tubal cayn et vne fille nōmee Noema Les enfans qui de leurs deux descendirent furent les premiers qui trouuerent la maniere de forger et de faire ouuraiges de fer et de cuyure/ et toute ceste generatiō deuāt dicte qui moult multiplia tenoit de cayn leur premier pere/ car mauuaiz

estoient ⁊ peruers/ et ne voulloient en aucūe facon garder la loy de dieu ⁊ aussi mal leur en print a la fin.

## Cōme Lameth occist Cayn

Lameth comme dit est fut du lignage cayn en septieme degre de generation. Et ainsi que dit Comestor Cestuy Lameth fut tresmauuais et fut le premier qui cōgneut plus dune fēme en adultere ⁊ de qui premieremēt vint bigamie/ il fut en son tēps le meilleur archier pour tirer dun arc que len sceust trouuer ⁊ amoit fort le deduit des champs ⁊ des forestz pour tirer aux bestes sauuaiges/ mais en la fin il deuint aueugle. Et neātmains ql feust aueugle si auoit il tousiours vng petit seruiteur qui le menoit par les champs portant son arc. Et quant le seruiteur voioit vne beste assez prochaine cōme de la portee de son arc/ il luy drecoit sa fleche. Et Lameth tiroit droit ou lenfant lenseignoit. Or aduint q̄ Cayn estoit fort viel/ et vagant et errāt estoit tousiours parmy les champs. Et par force de trauail sarresta Cayn en vng buisson au pres du mont du carme aux extremes parties de la region pallestine en samarie pres de hierusalem/ assez pres du lieu ou Helye tua les prestres selon que dit maistre Nicholle de lire sur Genese.

Et ainsy que Lameth auecq̄s son petit garson qui le conduysoit passoit par la/ lenfant qui veit les fueilles du buisson qui trembloient ⁊ remuoiēt a loccasion de Cayn dont les mēbres nauoient aucun repos/ cuydāt que ce fust vne beste le dist a Lameth/ et luy dressa son arc et sa fleche au droit du buisson/ Et soudainement Lameth tira ⁊ frapa Cayn en telle facon quil le tua/ ainsy que nostre seigneur le parmit. Et quāt lenfant veit que ce nestoit pas vne beste/ mais vng homme que son maistre auoit tue: celluy dist. Et adonc Lameth qui bien cōgneut que cestoit Cayn: fut merueilleusement courrouce. Et de la desplaisance quil eut: frapa le poure enfāt dun cop de poing tellemēt quil le assomma/ et lors fut plus dolent que par auant.

Et en ce peut on congnoistre comme la parolle de nostre seigneur a Cayn fut vraye/ De ce quil luy dist que beste cruelle ne aultre chose qui le veist ne loccir oit ⁊ aussi ne fist/ car lameth qui le tua estoit aueugle Et dit lescripture que lameth fut pire que cayn qui tua son frere/ car il ne fut pas tantseulemēt meurdrier/ mais bigame ⁊ adultere contre la loy de dieu ⁊ de nature/ car au commencemēt vne femme ne fut ordonnee que pour vng hōme/ ne vng hōme que pour vne fēme Auecques ce Lameth estoit plain de toutes mauuaisties ⁊ sediciōs ⁊ aussy furent ceulx qui de luy sortirēt.

## De la lignee Seth le tiers filz adam dont les bons procederent.

Apres ce que no⁹ auons aucunement desclare ⁊ parle de la generation Cayn et de ses meurs/ en monstrant ql fut la racine originelle de tous les mauuais ⁊ comme vng de ceulz de sa lignee le tua Il est requis que nous desclarōs ⁊ disons aucun pou dont procederēt les bons. Pour quoy nous debuons noter que apres que cayn eut tue abel son frere comme dit est deuant Seth le tiers filz adam lequel eut a fēme sa seur Delbora qui auoit este nee quāt ⁊ abel. En laquelle il engendra vng filz nomme Enos. Cestuy enos fut hōme de bōne vie Il ayma ⁊ craignit nostreseigneur Et de luy procederent les bons ⁊ qui a-

moient a biẽ faire ⁊ tenir la voye de ve
rite ⁊ de raison selon la loy de dieu Il en
gendra premierement vng filz nomme
caynam/lequel engendra Malaleel en
laage de lv.ans passez engẽdra Jareth
Jareth engendra Enoch Et enoch en-
gendra Matussallen. Enoch vesqt iii.c
soixante ⁊ cinq ans hõme iuste de bõne
vie craignant/amant/et seruant dieu/
combien quil eust plusieurs cogitatiõs
⁊ inclinations en mal ausquelles il resi
stoit le mieulx quil pouoit/et cõme dict
aucuns docteurs/affin que il ne cheust
en peche en laage dessusdicte nostresei-
gneur le rauit ⁊ mist en paradis terre-
stre la ou il est en corps ⁊ en ame et sera
iusques a la venue dãthecrist que no9
le verrons couuert dun sac preschant/
la parolle de dieu auec Helye comme
prophete lequel il a este/mais de sa pro-
phecie ne pouons nous amplemẽt par-
ler pour lantiquite du temps quil y a ql
la fist Matussallẽ filz dudit Enoch en-
gendra Lameth Et disent les docteurs
que cestuy mathussallen vesquit iusqs
au deluge ⁊ quil y mourut Selon gene
se/il vesquit ix.c.soixãte ⁊ ix.ans Et di
sent aucuns quil luy fut reuele combiẽ
il viuroit Et que pour si pou de temps
viure il ne voulut oncques faire maisõ
Lameth filz de mathussallen engẽdra
Noe/⁊ auecque ce plusieurs autres filz
⁊ filles desquelz nous ne faisons point
mencion et ne les nommons point/car
il nous suffist de nõmer les principaux
et qui seruent a nostre propos ⁊ presen-
te intencion.

## Des enfans de Noe.



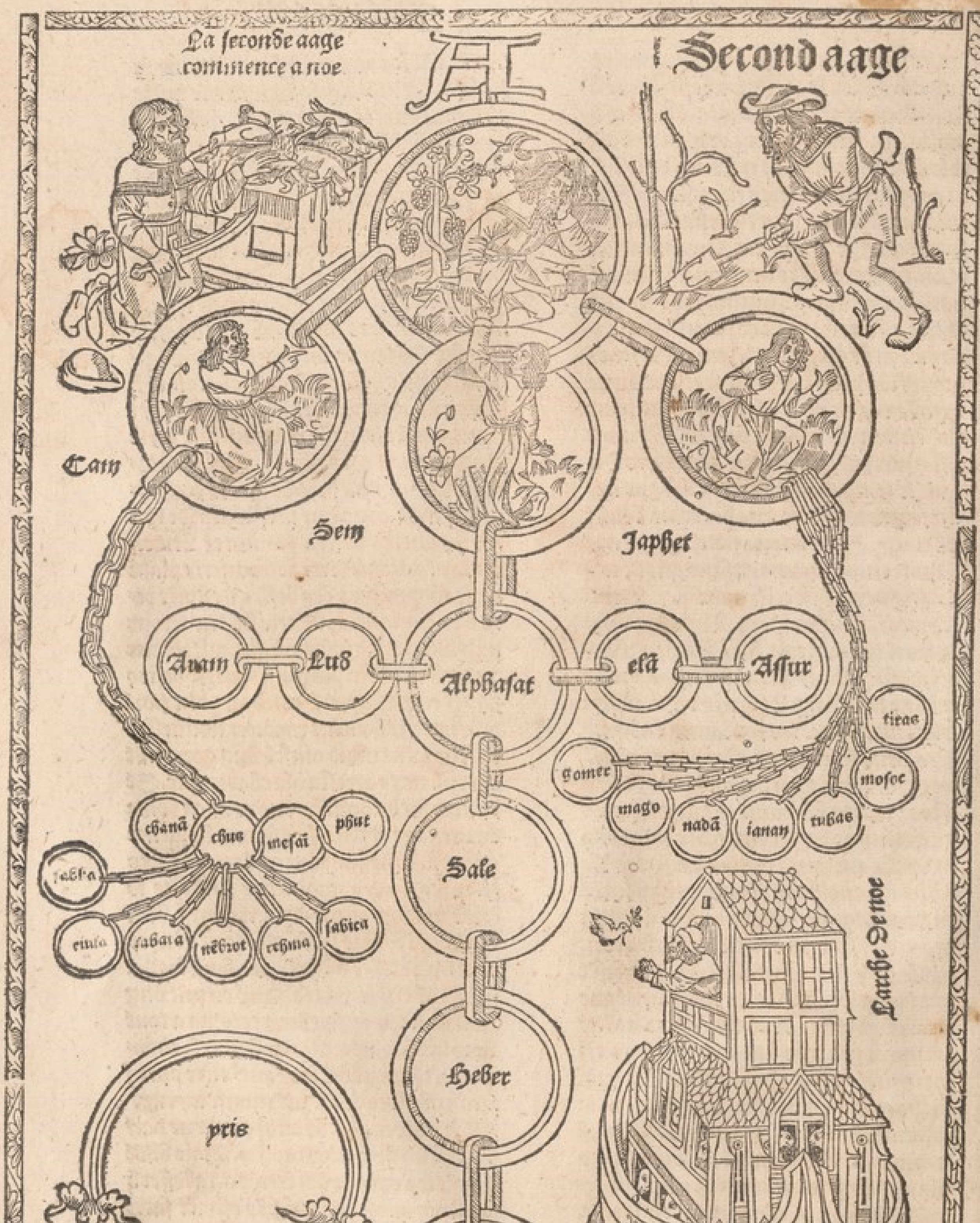
NOe filz de lameth en
la lignee de Seth vesquit cinq cẽs ans
deuant que auoir aucun enfant engen
dre/⁊ lors luy donna nostreseigneur iii.
filz/cestassauoir/Sẽ/Cham/⁊ Japhet
Et combien que les ebrieux ne mettẽt
pas sem le premier/nous luy mettons
pour lonneur des patriarches qui de lui
descendirent Cestuy noe fut saige bien
morigine ⁊ viuant de bonne vie selõ la
loy de dieu/mais aussi que methodius
en parlant des ciliades du mõde dit que
plusieurs estoient adonnes aux peches
⁊ aux vices ⁊ delaissoient la voye de ve
rite/⁊ specialemẽt dit quen la premiere
ciliade/cestadire aux premiers mil ans
Lan cinq cens les enfans de cayn abu-
serent des femmes lun de lautre/cestas
sauoir que lun desiroit la femme de son
frere/⁊ aussi a loppposite en horribles et
diuerses fornications Et en lan vi.cẽs
de ladicte ciliade les femmes abusoient
des faitz de nature sur les hõmes En
la douziesme ciliade Cestassauoir xv.c
ans apres la creation du mõde Les hõ
mes abusoiẽt lun de lautre en cõmuni
cation desordõnee ii.c.ans apres les filz
⁊ les filles de Seth desirerent les filz et
les filles de Cayn Laquelle chose adã
en son viuant leur auoit deffendue et

prohibe signãtemẽt que les filz de seth
ne prensissent point les filles de caynne
les filles les filz Laquelle prohibition
fut gardee tãt que cayn dura Et pour
ceste cause furẽt premieremẽt mys les
enfans de Cayn a demeurer vers la p-
tie orientalle en la montaigne de Tar-
ban Et les enfans de la lignee seth de-
mouroient au pres de damas/ mais ce-
ste obseruãce apres la mort de cayn fut
rompue Et pource que nostreseigneur
congneut les voulentes ⁊ condicions de
son peuple ainsi desordonnees/il ordon-
na par sentence diffinitiue quil destrui
roit tout p deluge lequel fut vniuersel
Auquel toutes les creatures viuantes
perirent fors noe et ceulz qui auecques
luy furent reserues dedens larche. Des
enfans de Seth desquelz descendit noe
parle Josephe ⁊ dit/q̃ les enfans de seth
furẽt tous bons iusques a la septiesme
generation. Et pource dit mõseigneur
sait augustin que par le deluge il ne pe-
rit aucun de la lignee seth/ car ilz furẽt
tous bons. Noe dont nous auons par-
le voyant les maudites operatiõs ⁊ ab
hominables conuersations du peuple
estoit moult desplaisant ⁊ chascun iour
les preschoit ⁊ reprenoit de leurs iniqui
tes/mais ilz nen tenoient conte ⁊ estoi/
ent hostines ⁊ du tout adonnes genera
lement ou pou sen failloit a mal faire
fors noe ⁊ les siens Pour ceste cause fut
ire nostreseigneur et se apparut a noe
xx. ans deuãt ⁊ quil eust filz ne fille au
quel il dist quil destruiroit tout par eau
pour les grans pechez qui regnoiẽt Et
noe demanda a nostreseigneur quãt ce
seroit que le peuple periroit Nostresei/
gneur luy donna terme de vi. vings ãs
durant lesquelz Noe sans cesser pres-
choit chascun iour de penitance Et fist
son arche ainsy que nostreseigneur luy
auoit dit ⁊ deuise comme nous verrons
en apres

Comme noe fist larche du deluge

En lan de noe que dit est
cestassauoir iiii.c.⁊ iiii vings parla no/
streseigneur a noe ⁊ luy dist/ noe la fin
de toute creature vient/ car la terre est
toute infecte ⁊ empulentie du peche des
hommes ⁊ des fẽmes qui y habitent et
sont hostines ⁊ ẽdurcis en leurs peruer
sites sans venir a mercy ⁊ pourtant ie
les destruire Je rompre les fontaines ⁊
abismes/ ie fere venter ⁊ plouuoir sãs
cesser lespace de quarante iours ⁊ quarã
te nuys tant que ie corrumpre toute la
substãce que iay mise sus terre de quoy
viuent les creatures/ ⁊ ainsy periront
tous les viuans fors toy ⁊ les tiens qui
mauez seruy honnore craint ⁊ ame/ car
ie vous reseruere de ce mal/pourtant ie
veuil que tu faces vne belle arche pour
mettre toy ⁊ les tiens en la maniere qui
sensuit. Premierement tu feras pro
uisiõ de boys legier cõme sapin de quoy
tu composeras vne arche en ioygnant
les pieces de boys lune a lautre en les
chimentant par dedens ⁊ par dehors sy
bien que leaue ny puisse entrer Ceste
arche tu feras par le bas de forme ⁊ ma
niere oblongue quadrangulaire troys
cens coudees aura de long ⁊ cinquante
de large par le bas En haulteur elle au
ra trẽte coudees/mais le hault sera me-
ne en appetissant proporcionellemẽt tel
lemẽt que a la derniere sũmite elle nau
ra que vng pie de large ou vne coudee.
Au parmy dicelle de la partie senestre
enuiron le bas tu feras vng huys pour
entrer ⁊ au hault vne petite fenestre de
cristal pour regarder En ceste arche tu
feras six mansions/ la celle de bas sera
comme celle dun nauire au dessus il au
ra vng sollier couuert Et sur le sollier
seront cinq chambres Lũe seruira pour
mettre le mengier ⁊ viande de ceulz qui
serõt en larche Lautre seruira de chãbre
secrette pour faire ses necessites Des
troys autres qui seront vng peu plus
hault La celle du parmy sera ou les hõ
mes ⁊ femmes seront leur residence en

lautre seront les bestes domestiques et
priuees. Et en la tierce les bestes cruel-
les indomables et sauuages. Apres ce q̃
nostre seigneur eut ainsi ordonne ⁊ diui
se la facõ ⁊ mesure de ceste arche/ il dist
a noe. Noe tu/tes trois filz et leurs fem
mes prendres de toutes bestes viuãtes
sur terre engendrees par cõmunication
et cõmixtion de sexe lung auecq̃z lautre
tant domestiques q̃ sauuaiges vne pai
re. cest assauoir masle et femelle pour p
pagation de genre entretenir. Et feras
prouissiõs pour toy et pour eux de viure
necessaires a chacũ selon son estat pour
vo⁹ entretenir iusq̃s a vng an. Et ainsi
fist noe et prepara toutes ses choses du
rant le temps de six vingtz ans que no/
stre seigneur luy donna de terme deuãt
le deluge. Et debuons noter. Que noe
nauoit encor aucuns enfans quant no-
stre seigneur dist celle parolle. Peni-
tet me fecisse hominem/ Mais vigt ans
apres il eut ses trois filz/ Sem/ Cham
et Japhet. Ainsi quant le temps fut ve
nu que le delluge debuoit estre. nostre
seigneur rompit les fontaines dabisme
Les vens se leuerent. Les pluies cõmẽ
cerent achoir a grãt habondãce. Et lors
Noe pourueu de tout ce que nostre sei-
gneur luy auoit dit entra luy et les siẽs
en larche auecques toutes les sortes de
bestes q̃lz auoiẽt. Et si tost quilz y furẽt
entres lange de dieu descendit q̃ ferma
luys. Et fut ceste entree selon les ebri-
eux le. xvii^e. iour doctobre. Car ilz disẽt
que le monde fut fait en septẽbre: et que
octobre est le second moys. Mais a cõter
les moys selon les lunaisons Mars est
le premier moys Ou millieu du quel
moys commence la premiere lunation:
et termine en auril. La seconde lunatiõ
commence alamy auril et finit alamy
may/ et ainsi selon ceulx cy may est se-
cond moys ou quel noe entra en larche.
Apres ce que noe et les siens furent en-
tres: les eaues qui tantost furent gran-
des esleuerent larche tant quelle flota.
Et cõme est escript ou liure de genese
creurẽt tãt les eaues q̃lz surmõterent la
plus haulte mõtaigne du mõde de quize
coudees ⁊ furẽt toutes choses q̃ estoient
hors larche pdues ⁊ peries: ⁊ p aĩsi fut le
mõde pugny de son peche. Les eaues de
puis q̃lz furẽt aĩsi grãdes q̃ dit est dure-
rent en leur grãdeur sãs appetisser quõ
sen apceust cent et cinquãte iours. Du
rant ce temps selon loppiniõ des poetes
Noe desirãt scauoir se les eaues estoiẽt
point diminuees mist hors par la petite
fenestre de larche vng corbeau ymagi-
nant: ainsy que le corbeau volleroit et q̃
sil voyoit aucune terre seiche Il si agget
teroit ⁊ quãt a larche retourneroit on le
congnoistroit a ses pies. Mais le cor-
beau qui fut mis hors de larche pour ce-
ste legatiõ faire: cõme messagier de tou
tes les autres bestes trouua et veit en
vollant aucune terre descouuerte plain
ne de charongnes des bestes q̃ estoiẽt pe-
ries en leaue la ou il sarresta ⁊ ne retour
na point rendre responce aux autres par
quoy disent les poetes q̃ toutes bestes
hayẽt et blasment le corbeau pour tant
quil ne leur voullut raporter nouuelles
de leur salut mais ainsi q̃ vng gourmãt
crapuleux se arresta a la charongne. Et
pour ce dit on quãt on ẽuoye aucũ hõme
en message et il ne fait bonne diligence
que cest le messaige au corbeau. Apres
selon les poetes quant noe veit que le
corbeau ne retournoit point il mist vng
coullomb dehors leq̃l volla tant q̃l aper
ceut les brãches dũg oliuier hors leaue:
sus les q̃lles il se agetta. Puis en prĩt vng
petit rameau en son bec: ⁊ retourna a tout
vers larche. Et quãt noe veit telz ensei-
gnes il cõgneut biẽ les eaues estre apetis
sees ⁊ abessees dõt il fut moult ioyeux.
Et de ceste missiõ de ouayseaux ne par/
lẽt poĩt les hystoriographes. Mais disẽt
q̃ quãt les eaues cõmẽcerẽt a rabesser q̃
larche en quoy noe ⁊ les siẽs estoiẽt sarre
sta sus les mons de armenie. La ou nr̃e
seigneur leur ouurit luys ⁊ mist hors noe
ses enfans et tout ce quilz auoient auec
ques eulx dedens larche.


La ſeconde aage
commence a noe
Second aage
Cam
Sem
Japhet
Aram
Lud
Alphaſat
elā
Aſſur
tiras
Gomer
moſoc
mago
nadā
ianan
tubas
chanā
chus
meſaī
phut
ſabatha
ſabica
ſabata
nebrot
rehma
Sale
Heber
pris
Phaleph
Larche de noe

## Comme noe et les siens apres le deluge rendirent graces a dieu.



Puis apres que nostre seigneur eut ainsy ouuert luys a noe et a ceulx qui auecq̃s luy estoyent. Noe fist vng autel de terre pour sacrifier et rẽdre graces a dieu des biẽs q̃l leur auoit fais. Cestuy sacrifice fut mõlt agreable a nostre seigneur: si q̃l dist a noe apres son oblation faite q̃ iames ne destruiroit le peuple par eaue. Et puis dist en general a toutes ames viuãtes q̃ la estoiẽt tãt raisõnables q̃ irraisõnables. Croisses et multiplies et remplisses la terre. A toy noe et a ta semence ie donne la puissance et domination: sur toutes choses viuantes. Voullant q̃ toutes les bestes de la terre bõnes a mẽger: de tous les oyseaulx de lair et de la terre et de tous les poissons de la mer vous vses et menges pour vostre necessite: selon que bon vous semblera. Et saches que iames ne destruiray ne vous ne les vostres par eaue. Et pour certification de ce ie vous donneray vng signe infallible. Cest que le ciel sera souuant de diuerses coulleurs: et quant vous verres le ciel ainsi diuers en couleur vous congnoistres que iauray recordation de vous et ne soies en doubtance de perir.

### Le translateur

Et ainsi que deuãt est dit fut destruit tout le monde par eaue pour les peches enormes: dont le peuple estoit prins et remply. Si q̃ de toutes creatures raisõnables naquies depuis adam: et de toutes bestes viuantes sur la terre ne demeura aucune. fors noe sa femme ses troys filz et leurs fem

mes. Ce furent huyt personnes en nõ-
bre: auecques les bestes oyseaux et aul-
tres quilz misdrent auecques eux dedẽs
leur arche par le cõmandemẽt de nostre
seigneur. Et combien que tous les cha-
pitres et allegations deuant mis ne so-
ient pas explicitement ⁊ au long conte-
nues en prose / toutesfois sont ilz coinci-
dens ⁊ seruãs a ce ꝓpos en tant quil par
le Premieremẽt du peche du p̃mier hõ-
me. Secondement en tant quil descript
le monde en le deuisant en trois parties
laquelle diuision reallement fut faicte
ap̃s le deluge: p les trois filz de noe cest
assauoir / Sem / Cham / ⁊ Japhet. lesq̃lz
eurent les trois parties du monde et fu-
rent eux et leur lignee habitans en lune
ou lautre dicelles cõe no⁹ verrõs cy ap̃s

Cõme noe laboura ap̃s le deluge

Selon que dit y-
sodore ou liure des interpre-
tations. Noe vault autant a dire cõme
repos pour ce quil trouua la maniere de
labourer les terres auecques les bestes ⁊
donner repos aux gẽs. Car au deuant
auoiẽt les gẽs celle peine de labourer les
terres sans bestes au trauail de leurs
corps selõ ysodore ⁊ rabane. Cestui noe
bon hõe loyal ⁊ iuste ap̃s le deluge dont
deuãt est parle. cõmãda a ses enfãs a la-
bourer semer bles ⁊ autres semẽces: plã-
ter vignes et arbres portans fruitz. Et
fut noe le p̃mier q̃ plantast vigne. Car
cõme disent aucũs docteurs au deuant
du deluge ne buuoiẽt les gẽs q̃ de leaue
la quelle leur sembloit aussi bõne que le
vin. Et la terre estoit si bõne ⁊ si fertille
que delle mesme elle donnoit et produi-
soit ce que aux gẽs estoit cõuenable. Ce-
ste p̃miere vigne q̃ plãta noe multiplia
tant que les resins y furent a grant ha-
bundãce des quieulx noe fist du vin dõt
il but tant et tellemẽt que le bõ homme
qui viel estoit et caducque fut surprins
par la chaulde fumosite du bon vin qui
luy monta au cerueau. Et luy osta tel-
lement sa force et enerua tous les mem-
bres du corps quil se coucha a terre ⁊ ne
se peut plus soustenir: et tantost sendor-
mit tout descouuert / si que on luy voioit
tous les secres de nature. Car il estoit
seul yure ⁊ ne scauoit quil faisoit. Et se-
lon loppinion daucuns docteurs: celluy
qui p̃mier le trouua en ce honteux estat
et piteuse necessite fut Chanaã le filz
de cham qui le annunca a son pere / leq̃l
lalla voir. Et quant il le veit en ce poĩt
il cõmẽca a rire. Puis retourna le nũcer
a ses freres Sẽ ⁊ Japhet / ⁊ leur dist com-
me leur pere dormoit gesãt cõtre la ter-
re tout yure ⁊ enerue de vertu descou-
uert par le bas. et sen mocquoit. Quant
Sem et Japhet oyans leur frere Chã
considerans la debille veillesce de leur
bon pere et pourete de nature eurent ce
cas mis en leur entendement ilz furent
moult desplaisans et commencerent a
plorer. Et de peur quilz ne veissent les
secres pudibons et honteux de leur pe-
re eulx mussans leurs visaiges et estou-
pans leurs yeux de leur vestemẽs mes-
me et des siens le vindrent recouurir.
Apres aucun peu que noe fut esueille ⁊
que la vertu naturelle fut corroboree et
retournee aux membres / il veit ses deux
filz / Sem / et Japhet plorer / et Cam son
autre filz rire. Il leur demãda po^r quoy
les vngs plouroiẽt ⁊ Sem et Japhet re-
spondirent que cestoit de la pitie quilz a-
uoient de lauoir trouue si honteusemẽt
et que lautre sen rioit et ne sen faisoit q̃
truffer et mocquer. Adont beneist Noe
ses deux filz Sem ⁊ Japhet: et maudist
Cham et sa lignee: et luy dist quil seroit
seruiteur de tous ses freres. Combien
que aucuns docteurs oppinent que no-
stre seigneur ne maudist pas Cham ꝑ-
sonellement mais son filz chanaã qui
premier lauoit ainsi trouue.

De la diuision des trois parties
du monde.

POur venir a lintention de nostre docteur oroſe: apres que le deluge fut passe. Et quãt nostre seigneur eut donne a noe et a ses troys filz la domination ⁊ maistrise de toute la terre et de ce qui en elle estoit habitant et en la mer aussi. Affin que chacun des trois filz eust sa portion pour habiter luy et les siens. Par le conseil de lung de leurs freres qui eut a nom ionitus qui ainsi que mettent aucuns docteurs fut inuenteur de lart dastronomie: et diuisa les climatz et regions du mõde et fut celluy qui premier parla du cours du soleil de la lune et des estoilles et composa premieremẽt les astralabes Mais de cestuy ionithus ne nous est necessite parler a ce propos. Et aussi nest point faicte mention aucune de luy en plusieurs escriptures. Sem le p̃mier filz de noe tint la premiere partie cest asie. Cham tint affricque: et Japhet tint europe et les peuplerent comme nous verrons icy apres.

De la premiere partie du monde

Asie premiere p̃tie du monde laquelle fut baillee pour la portion de sem est la plus grande. Car elle contient iustemẽt la moytie du monde. Commencant en orient ⁊ selon le cercle de la dextre partie finissant en septentrion Selon le cercle de la senestre partie elle procede de orient a midy Et passe en ligne droite tout atrauers le monde de mydi en septentrion.

De affrique.

Affrique qui est vne des parties du mõde laquelle Chã filz de noe et les siens tindrẽt/cõmence a midi circulairemẽt finissant en occidẽt. Et du point occidental tirãt en droite ligne iusques au pres de la regiõ pallestine en asie ⁊ la constitue vng triangle trauersant a mydi au long dasie.

De europe.

Europe commence en septentrion en la fin du cercle dasie et dure iusques en occidẽt ou elle ioinct a affrique. Et en tirãt vers orient elle dure iusq̃s en asie la ou elle fait vng triangle sur la ligne de septentrion en tirant a mydi aussi hault que celluy que constitue affrique qui la se termine En ces trois parties icy sont plusieurs manieres de gens de cites et de villes. Les quelles furent establies et nõmees selon les noms de ceulx qui descendirẽt des trois filz de noe. Par quoy il est reqs que nous descriuons aucũs de la lignee deulx.

De la lignee sem.

APres que le deluge fut passe creut fort la lignee de noe en ses trois filz Sem le premier filz engẽdra aram arphasat lud elam et assur. Ce furent cinq filz des quieux proceda grãde lignee et multitude de peuple. Dont les pays ⁊ regions de asie qui est la plus grande partie du mõde furent peuples. Car selon quilz multiplioient ilz diuisoient la terre et en prenoient chascun sa part Et lors que aucuns auoiẽt leur regiõ a par eux ilz la nommoient a leur voulẽte par leurs noms.

De la lignee Cham.

Cam second filz de noe qui cõme nous auõs dit se mocqua de son pere par quoy il fut maudit. Engẽdra plusieurs enfans mais pour ce q̃ la presente description de hystoires com

mence au roy ninus nous ne toucherõs
q̃ de ceulx dõt il est ꝑcede ⁊ delaisserõs les
autres les q̃lx sõt cõtenues en la chaine
Nous auõs desia cy deuant dit q̃ chanaã
fut filz de chã. Chus fut lautre leq̃l en
gendra plusieurs filz/entre lesquelz fut
Nembroth qui selon les escriptures fut
geyant. Et de luy est faicte specialle
mension en parlant de la tour de babel
comme nous dirõs cy apres. Cestui nẽ
brot engendra bellus/et bellus engẽdra
ninus dont speciallement est parle en ce
liure. Et au quel commencent la plus
part des hystoires que nous trouuons.

### De la lignee iaphet.

Iaphet le tiers filz de noe aus
si que ses freres engẽdra plusieurs enfãs
les quieulx posséderent et tindrẽt les ter
res et regions de europe quilz eurẽt po
leur part. La ilz establirẽt plusieurs vil
les chasteaux et forteresces aux quieulx
ilz imposerent noms telz quilz voulu
rent ainsy que nous pourrons voir cy
apres.

### De la tour de babiloine.

En continuant nostre
matiere et en demonstrant cõe les aduẽ
tures du monde sont venues successiue
ment lune apres lautre. Nous parlerõs
en ce passaige de la tour de babel. Et
mõstrerõs la cause du commencement
dicelle/quelz gens furent ceulx q̃ la cõ
mencerent/quelle intention ilz auoient
et a quelle fin ilz en vindrent. Car apres
le deluge ce fut vne des premieres mer
ueilles du monde qui soit aduenue. Par
quoy en tãt que nembrot le geyant filz
de cus de la lignee chã en fut prĩcipal in
uenteur et conducteur. de luy nous con
uient parler.

### De la forme de nembroth.

Nembrot selõ q̃ nous trou
uons aux escriptures fut grant merueil
leusemẽt Et cõbiẽ q̃ au tẽps passe les hõ
mes fussent de si grãde stature ⁊ corpulẽ
ce q̃ apeine le peut on comprendre Tou
tesfois nembroth par excellence de gran
deur estoit appelle geyant. Mauuais e
stoit et de grant couraige voullãt tous
autres a luy submettre et sur eux domi
ner Son amour intẽtion ⁊ sa sollicitude
principale estoit: de induire et amonne
ster les aultres a mal faire sans crainte
de dieu. Et cuidoit que par sa force au
cun ne le peust surmonter. Et quãt on
luy disoit aucũe chose de son fol gouuer
nement et quon lamonnestoit de crain
dre dieu/il disoit quil nen feroit rien. Et
que si dieu estoit maistre du ciel il seroit
maistre de la terre et des hommes. Et
pource que les bons et iustes qui le repre
noient en parlant a luy souuentesfoys
luy recitoiẽt les faitz de la iustice de dieu
Et comme il enuoioit les pugnitiõs en
la terre pour les peruersites des hõmes
Et speciallement comme pour le peche
du peuple/nostre seigneur auoit enuoie
le deluge/et que parauenture se pour
roit derechief courrousser nostre seigneur
⁊ tout destruire. mais pour toutes leurs
ammonitions ne se voullut amander.
Et pour ceste cause quilz luy ramente
uoient le deluge print Nembroth con
seil auecques aucũs siens cõplices mau
uais comme luy/de faire la tour de ba
biloine. Et pour ce conseil prendre sa
sembla toute celle folle et oultrecuidee
compaignie en vng lieu champestre nõ
me sennaar. Et quant ilz furent tous
ensemble Nembroth qui motif estoit de
ceste cõuention ⁊ monopole parla a eux
disant ainsi.

### Comme nembroth parle a ses cõ paignons pour faire la tour.



Seigneurs nous
debuons considerer nostre estat et pour-
uoier a ce qui nous est necessaire Vous
auez bien cõgnoissance cõe dieu par au-
cune voulẽte ou ire ql̃ a eue cõtre le peu
ple a ẽuoye le deluge sur la terre Ce na
pas long temps este audeuant de nous
encores viuent nos peres qui ont ce veu
par lequel deluge furent destruites tou-
tes creatures/mais ie croy a mõ entẽde
ment que ce ne fut que par la faulce im
prouision ⁊ ĩductoire du peuple qui lõg
temps auoit este negligẽt de faire aucũ
habitacle de seurete pour soy retirer et
garder contre les fortunes aduerses et
ires de dieu. Et pour ce que les aucuns
nous disẽt que dieu derechief nous pour
roit aisy faire/iay desir ⁊ affectiõ se vous
me croyes de pourueoir a vostre cas sy
bien q̃ quãt dieu nous vouldroit nuyre/
il ne pourroit/car mõ intentiõ est de fai-
re vne tour sy large si haulte si espesse ⁊
si forte quelle tendra ⁊ sera resistẽte con/
tre toutes fortunes Ceste tour sera fai
te de brique cest adire pierre cuite ⁊ bien
cimẽtee par dedẽs et par dehors affin q̃
se le deluge deaue retourne sur la terre
par eaue elle ne puisse entrer en nostre
tour/car le ciment len gardera Se le de
luge viẽt par feu nostre tour en amẽde
ra/car la pierre dont elle sera faitte tous
iours se cuira ⁊ en vauldra mieulx Et
par ainsy leaue ne le feu ne nous pour-
rõt succũber ne destruire Auec ce/si dieu
de sõ ciel nous veult cõtredire ⁊ faire au
cũ desplaisir/nous ferõs nostre tour sy
haulte q̃ elle attaĩdra iusq̃s a sõ ciel tel-
lemẽt q̃ nous luy pourrõs mener guer-
re ⁊ parauẽture tellemẽt le subiuguer q̃
nous en serons maistres ⁊ le bouterons
dehors/ou il fera auec nous tel pact ⁊ ap
pointement q̃ nous ⁊ les nostres ne se-
rons subgetz a luy ne a sa lignee/⁊ a ceste
folle oppiniõ se accorderẽt ⁊ cõdescendi-
rent tous les gayans qui la furẽt/loue-
rent et priserent grãdement loppiniõ de
nẽbroth en luy promettant quilz luy ay
deroient tant quilz pourroient Lors re-
garderẽt ⁊ auiserent entre eulx ou celle
tour pourroit estre assise ⁊ fondee/car a
si grãde ⁊ sũptueuse euure quilz vouloi
ent entreprẽdre conuenoit bien longue
espace de pays grãde place ⁊ largesce de
terre Et adõc depuis le deluge ou tout
auoit este pery nauoit este faitte aucũe
tour place forte chasteau ou ville ne au-
tre lieu de forteresce Ceste tour de babi
loine dont nous parlons fut la premie-
re apres le deluge digne de memoire/car
audeuant ne depuis ne fut ne auoit este
si merueilleux et si sumptueux edifice.
Apres que ces gayans eurẽt ymagine
grandement ou ilz pourroiẽt cõmencer
ceste tour/ilz ordonnerent quelle seroit
faicte en vne grande place sur le fleuue
du nil qui descent degipte Et tout aus-
sy tost que ce lieu fut assigne ordõnerẽt
ouuriers de toutes sortes/⁊ les mirẽt en
besoigne les vngs a fouir la terre/les au
tres a faire le ciment/les autres a faire
⁊ cuire les tuilles/⁊ generalement ordõ
nerent gens a grande abundance a ou-
urer chascun endroit soy de ce quil leur
estoit necessaire/⁊ de ces ouuriers estoit
Nẽbroth le gayãt maistre gouuerneur
⁊ solliciteur.

Comment ilz cõmencerent a leuer.



Quant la terre fut
fouye sy auant quil souffisoit pour fai
re les fondemens/la tuille cuite ⁊ le cy
ment fait ilz cōmencerent a maconner
de force si quen peu de tēps elle fut haul
te ⁊ esleuee/⁊ espesse merueilleusement
Et si treshaulte la continuerent que se
lon loppinion daucuns/ quant le soleil
luisoit a midy contre lung des costes de
la tour lombre du soleil reflechissant et
pcedant delle duroit troys grādes lieues
de pays En chascun coste dicelle tour
estoient assises xxv. portes darain ou de
cuiture pour entrer ⁊ yssir/en quoy nous
pouōs cōsiderer la magnificēce de ceste
tour qui si grāde ⁊ si execrable estoit en
toutes dimēsions/car tant grāde estoit
en tous sēs que plusieurs clers lont esti
mee cōme incōprehensible/mais nr̄e sei
gneur dieu ne permist pas qlle fust par
faicte ainsi qlle auoit este cōmencee/ains
y mist prouisiō de iustice cōe il sensuyt.

Cōment nostreseigneur mua les lā
gaiges en la tour de babiloine.

Quant nostre seigneur
dieu tout puissant duquel loeil voit tou
tes choses ⁊ deuant la face duql aucune
chose tant soit secrete ne peut estre abscō
see ou celee. Veit la folle entreprinse et
presumptieuse intention et voulente de
ces maudis gayans De sa iustice di
uine qui est infallible il enuoya sus les
ouuriers de celluy edifice vne si grāde
confusiō de langaiges que lung nenten
doit poīt ce que lautre luy disoit/⁊ quāt
lung demandoit du carreau/on luy ap
portoit du mortier ou du cyment telle
mēt que force leur fut de cesser louurai
ge/car les maistres nentendoient point
les seruiteurs/ne les seruiteurs les mai
stres. Et en ceste confusion de lan
gaiges icy furent prins soixante ⁊ dou
ze manieres de parler Et pour ceste cau
se fut nōmee la tour de babel/ qui selon
ysidoire vault autant a dire cōme tour
de confusion ou qui ne peut estre consō
mee/⁊ est celluy lieu appelle babiloine
ouquel la cite qui depuis a tant eu de re
nō fut fondee/⁊ la ou les faulses ymai
ges ⁊ ydolles furent premierement ado
rees/car Nēbroth y voulut faire adorer
lymaige du feu Et en cecy pouōs nous
congnoistre la iustice de dieu/⁊ la folle
oultrecuidāce des gayās q̄ p leurs sēs ⁊
force cuidoient resister a la puissāce diui
ne ⁊ guerroier cōtre dieu q̄ ē tout puissāt

Cōme ceux q̄ faisoiēt la tour se deptirēt

Quant la grant tour
de babiloine fut ainsy demeuree a fai
re comme dit est pour la cōfusion des lā
gaiges que dieu y enuoya ceulx qui la
uoient entreprise ⁊ qui la faisoiēt furēt
moult dolens/⁊ leur fut force de soy di
uiser et departir selon les langaiges qlz
parloient/car audeuāt se tenoiēt les lā
gaiges ensēble ⁊ ny auoit que vng seul
langaige pour tout depuis le deluge du
rant le tēps de noe qui iiiᶜ. ans vesquit
apres/car en ce second aage qui cōmen
ca a noe. viuoiēt les gēs grāt tēps/mais
depuis icelle aage sōt tousiours venus
les gēs en amenuisāt ⁊ appetissāt/⁊ sōt
les gēs de plus poures ⁊ mēdres quali
tes qlz nestoiēt en ce tēps/car au pmier
⁊ secōd aage ce sēbloit peu de chose a hōe
q̄ ne viuoit que vii. ou viiiᶜ. ās/ maite

nãt quãt on en voit vng q̃ vit cẽt ou vi-
vings ãs on dit q̃l est trop viel/oultreplꝯ
au temps passe du p̃mier du secõd et du
tiers aage specialemẽt estoient les gens
grãs ⁊ fors/⁊ se fussẽt esbahis silz en eus-
sent veu vng petit de six ou sept pies de
hault/aussi biẽ q̃ noꝰ noꝰ esbahiriõs mai-
tenãt se noꝰ en voiõs vng q̃ eust quatoz-
se piedz de hault Et ce q̃lz estoiẽt si grãs
⁊ si fors q̃ tãt viuoiẽt q̃lz veoiẽt les enfãs
de leurs enfãs multiplier iusques en la
quarte ou en la quĩte generatiõ leur pce-
doit p leurs vertꝰ et sciẽces quilz auoiẽt
en geometrie et en astronomie :cõme dit
vng historiographe nõme iosephus.

Cõment nembroth partit de babiloi-
ne apres la confusiõ des languaiges.

[N]embroth dont nous
auons parle qui tant fut mau-
uais ⁊ presumptueux:et q̃ fut cause mo-
tiue et inuentif de faire ceste tour de ba-
bel parla caldayen. Et apres la cõfusion
des languaiges:et quil veit quil ne pou-
oit pfaire son euure et quil estoit frustre
de son intẽtion:cõme triste et dolent par-
tit et habãdonna babiloine ⁊ sen alla en
la terre de perse la ou il fut aucun tẽps de-
puis retourna en babiloine la ou il trou-
ua aucũs de sa lignee qui nauoient poĩt
de loy:ne fasoient point de sacrifices :et
nauoient souuenãce daucun dieu. Aux-
quieux Nembroth bailla nouuelle loy
et leur cõmanda a adorer le feu en les p-
suadant par telle raison q̃ le feu est cler
et dõne clarte et lumiere spirituelle aux
hõmes. Si que en la nuyt obscure et te-
nebreuse p la diuine lumiere du feu ilz
peuent veoir et discerner toutes choses.
Pourquoy ilz creurent que le feu estoit
dieu:⁊ ladorerent ainsi que nẽbroth leur
enseigna. Et la fut cõmencee ydolatrie
et faulse adoration depuis le deluge.

Icy par maniere de ĩcidẽt parlerons
des six aages en bref.

[P]our auoir plus euidẽte
congnoissance du temps et des
choses merueilleuses qui sont aduenues
en ce mõde. Nous debuons noter que se-
lon les docteurs six aages õt este assigne-
es ou temps des hommes. La premiere
aage cõmenca a adam le premier hom-
me qui dura iusques a noe que le deluge
fut vniuersel. La secõde aage qui cõmẽ-
ca a noe dura iusques a abrahaz. La tier-
ce qui cõmẽca a abraham dura iusques
a dauid. La quarte de dauid iusques a
la trãsmigration de babiloine ou le peu-
ple disrahel fut pour tous mene captif ⁊
prisonnier. Le quint aage dura depuis
la trãsmigration de babiloine iusques a
la natiuite de iesucrist: et la cõmẽce la si-
xieme aage. Et selon que dit nostre pre-
sent docteur Orose de la premiere aage
iusques a la sixieme cest du commence-
mẽt du mõde iusques a la natiuite de ie-
sucrist furẽt cinq mil cent quatreuingtz
diz et neuf ans. Combien que selon les
ebrieux il ny eut que trois Mil neuf cẽs
soixante trois ans. Plusieurs docteurs
aussi sont differens en lassignation de ce
temps :mais la plus vroie et la plus te-
nue oppinion de leglise est celle de orose.

En la premiere aage fut cree le mon-
de /adam/ et eue. Cayn y tua son frere
abel et fonda la p̃miere cite qui fut onc-
ques faite ce fut effrem. En la seconde
aage noe entra en larche:⁊ fut le deluge
vniuersel. En ceste secõde aage fut fon-
dee ⁊ commencee la tour de babiloine p
nembroth et ces compaignons :la ou fu-
rent les langaiges mues et faitz de soi-
xãte douze sortes. En la tierce aage fut
vendu iacob de ces freres. En la quarte
aage fut troie la grand destruite par les
grecs. En la quinte aage fut le regne
des roys disrael et de Inde. Au commen-
cemẽt de la sixieme fut ne le benoist sau-
ueur et redempteur iesucrist pour racha-
ter lumaĩ lignaige de la perditiõ aquoy
adã le premier hõe lauoit oblige/ et nest
hõme qui ceste aage sceust nõbrer cõbiẽ
elle durera fors dieu tãtseullement.

De la generation Japhet le tiers
filz de noe.

Japhet le tiers filz de noe eut sept enffans dõt il vint grãdes et diuerses nations Le premier filz eut a nom Gomer Le second Magog Le tiers Madam Le quart Janan Le quĩt Thubal Le sixiesme Mosoth Le vii^e. Tiras Ces sept enfans dessusditz peuplerent de leurs lignees vne des parties du monde ⁊ dõnerent aux regiõs ou ilz habiterent leurs noms selõ ceulx q̃lz auoiẽt cõme nous verrons apres.

De Gomer premier filz de Japhet.

Gomer premier filz de iaphet eut la terre ou habitẽt les galatiẽs ou les galliciẽs en la ptie deurope Ainsi nõmes Gomeriens par son nom/et de cestuy Gomer sont consequẽment descendus les gauloys q̃ maitenant sont appelles francoys Et fut la premiere cite fõdee au nom de gomer nõmee gallace ou gallase.

De Magog second filz de iaphet.

Magog second filz de iaphet selon saint hierosme fut celluy dont descendirent les Magotiens Les gothz ⁊ magothz ⁊ les sithes qui furent gens mauuais et cruelz.

De Madan tiers filz de iaphet

Le tiers filz de Japhet eut a nõ Madã qui tint la terre de mede ou medie/⁊ furẽt soubz luy nõmes ceux du pays Mediens.

De Janan quart filz de iaphet.

De ianan quart filz de iaphet descendirent les grecs qui premierement furẽt nõmes Jones esquelz ont la mer yonique Et selon quil est escript au x^e. de genese de cestuy ianan yssirent quatre generatiõs Cest assauoir Helysa/Dodamin Tarsis et Cethim

De helysa descendit helysus qui depuis fut nomme helyodes ou heolydos

De dodamin descendirent ceulx de Rothdes qui furent nõmes collocenses.

De tharsis vindrent les ciliciens en la terre de cilicie au nom duq̃l tarsis fut nõmee vne cite tarse/de laquelle mõseigneur saint pol lapostre estoit bourgois ⁊ citoien tesmoing le x^e. des faiz apostoliques De cethim descendirent les cypriens qui premierement furent nõmes cethes Aucuns disent que ianan neut q̃ troys filz dont le premier fut nõme baliar dont descendirent les beliciẽs/mais ce quil en eut troys ou quatre ne varie point nostre propos

De tubal v^e. filz de iaphet

Tubal cinquiesme filz de iaphet eut vne fẽme de sa lignee dont il eut plusieurs enfans lesquelz habiterent en la region que nous appellõs espaigne ⁊ le peuple espaignolz.

De Mosoth sixiesme filz de iaphet

Mosoth selon les escriptures sixiesme filz de iaphet fut maistre de la region que nous appellons Capadoce dont les gens furent premieremẽt appelles Mosopotaniẽs au nom de mosoth seigneur de celle region/en laquelle il fist faire vne cite quon appella Nesestas/laquelle maintenant aucũs appellent moza.

De Thiras vii^e. filz de iaphet

Thiras septiesme filz de iaphet selon les grecz eut en sa domination la region de trace dõt les peuples sont ditz traciens/laquelle region est longue ⁊ large ⁊ y sont plusieurs villes et forteresces establies nommees de diuers noms/lesquelles nostre presẽt docteur Orose pour cause de breuite et cõme non necessaires ne nõme point.

Le translateur.

Affin de avoir plus euidēte cōgnois-
sance de la diuision des trois parti
es du monde laquelle principallement
touchent nostre present docteur orose
en breues ⁊ compendieuses parolles la-
tines. Et pour entēdre lesquieux en fu-
rent premiers gubernateurs apres le de
luge. Nous descrirons au mains mal q̄
nous pourrons inductiuement les regi
ons et portions des trois parties du mō
de affin que quāt vendra a parler de au
cune des miseres du monde des quelles
principallemēt traite ce liure/nous puis
sons voir ou elle est auenue. Car quant
nous congnoistrons aucune region ⁊ on
parlera dicelle nous en serons plus me-
moratifz ⁊ scarons mieux cōme la fortu
ne y aura peu aduenir.

¶ Les principalles regions de la pre-
miere partie du monde.

Selon que nous
trouuōs aux escriptz des do
cteurs hystoriograffes. Asie q̄ est la pre-
miere et principalle partie du monde en
grandeur contient plusieurs regiōs dōt
les noms ensuiuent. Premier en la par
tie dorient elle a vne prouīce laq̄lle tint
vng des filz de heber qui la nōma a son
nom eiulach. Et contient ceste prouince
grāde terre vers septētriō ⁊ a plusieurs
petites regions parcialles a elle subget-
tes. Ceste prouince ⁊ partie de terre nō-
mee eiulach est auirōnee du fleuue gan
ges autrement dit phison. Et en icelle
a grande habundance de pierres precieu
ses/et speciallement de camayeux et de
escharboucles auecquez ce y sont mine-
res dor espices aromatiques ⁊ plusieurs
autres biēs. En celluy pais aussi dit oro
se q̄l y a grande multitude de elephans
et dautres bestes merueilleuses.

Orphir est vne autre re-
gion q̄ ainsi fut nōmee par vng de la li-
gnee de heber q̄ est venu de sem lequel en
celle partie habita. Ceste regiō est asses
semblable a la region de eiulach ⁊ est en
close du fleuue de gion selon genese. Et
ainsi que dit plinius de ceste terre vien
nent les ciges les yuoires les papegaulx
⁊ autres choses riches ⁊ merueilleuses.
Asses prochaine est a la region de Inde
par deuers la rouge mer.

Inde est vne region en a
sie ainsi nōmee pour vng fleuue q̄ p my
passe nōme Indus la quelle region con
tient moult de gens et de pais. Et est
celle prouince si bonne et si fertille quel-
le porte bles deux fois lan.

Caldee est vne autre re-
gion de asie cōtenant la partie et prouin
ce de babiloine qui fut si noble cite cōme
dit est de laquelle dit nostre present do-
cteur orose q̄ Ninus fut le premier roy
combien que nembroth la commenca ⁊
si forte estoit que plusieurs la disoiēt im
prenable. Mais finablement arbates la
seurmonta et destruisit.

Bactrie est vne aultre
partie dasie laquelle est enclose de mon-
taignes grandes ⁊ merueilleuses et est
ainsi nommee bactrie pour vng fleuue
q̄ p elle passe selō ysodore nōme bactr⁹

Arabie est vne autre bel
le region en asie contenāt ydumee ⁊ plu
sieurs autres terres comme le pays de
saba ⁊ aultres. Ceste terre est treffertil-
le portante arbres odoriferens des qui-
eux vient la mirre et lensens.

Perse est vne belle grāde
⁊ populeuse regiō en asie laq̄lle peupla p̄
mieremēt elā filz de sem. Mais aīsi q̄ dit
ysidorus elle a este nōmee pse ou nō du
roy pseus q̄ en passāt de grece en asie de-
struisit le pais ⁊ puis īposa le nō au peu
ple perseyen.

Assirie est vne autre puīce
en asye ainsi dite
po⁹ assur filz de sem q̄ y habita. Ceste re-
giō de la ptie orietalle touche a inde vers

occidẽt elle a le fleuue du tigre. Vers my
di elle a medye. Et vers septentrion elle
a les mons de cancasus.

**Cedar est le nom** du-
ne autre region en laquelle sont les hys
malites gens crueux et divers des quelx
parle methodi⁹ disant que de cedar vne
fois sortirõt les hysmalites lesquelz sub
iugueront toutes terres a lenuiron dont
ilz seront seigneurs par autãt de ans ql
ya de iours en huit sepmaines. mais en
conquerant ces pays feront des maulx
inestimables comme bruler esglises vio
ler femmes/sang espãdre. patibuler pre
stres et aultres maulx infinis. Et selon
ledict methidi⁹ ceste crudelite permetra
nostre seigneur pour les peches et gran-
des iniquites du peuple.

**Galilee est le nom**
dune autre region divisee en deux ainsi
appellees pource que elle est partie de la
region pallestine. Mais elle engendre
les hommes plus blans q̃ le demeurant
de la region pallestine.

**Nabathee est** vne des
parties de arabie assise entre arabie ⁊ iu
dee cõmencant au fleuue deuffrates et
se terminant a la mer rouge comme dit
ysodore ⁊ fut aĩsi nommee pour tant que
nabatroth filz de ysmael y habita.

**Pallestine est** region
dasie situee entre la rouge mer iudee e-
gipte et le pais des tyriens de laquelle
le peuple selõ que recite herodote est tres
mauuais ⁊ molleste souuent le peuple
de iudee q̃ est dit peuple de israel.

**Mesopothamie** selon
ysidore est regiõ grãde ⁊ spacieuse en tou
tes dimẽsiõs ẽclose de deux fleuues cest
assauoir eufrates ⁊ le tigre: cõmencante
aux mõtaignes de cancasus par devers
septentriõ pchaine a babiloine et caldee
du coste de mydi.

**Parthie est vne** grã
de terre ainsi nommee pour les parthes
venans de sichie qui loccuperent et ain-
si la nommerẽt. En laquelle sont xviii
royaumes durans depuis la mer iaspi
ce iusques aux siches. Et selon q̃ dit pli
nius le peuple dicelle terre est de petite
stature fort cruel et mauuais. Mais se
contente de peu de viandes. Car il met
quilz se cõtentent de menger du sel auec
ques vne herbe nommee cardamome q̃
croist en leurs pays.

**Ramathee est vne**
des parties de iudee assise en haultes mõ
taignes pres la cite de capole ainsi nom
mee de la cite de ramatha de laq̃lle fut
ioseph de arimathie qui mist iesucrist
en sepulture.

**Sabee est** vne regiõ odorife-
rente es pties de arabie q̃ est fort estroi-
te du coste doriẽt/vers mydi elle est pro-
chaine de ethiopie vers septẽtrion elle a
le fleuue persique ⁊ se termine vers occi
dent au fleuue arabique.

**Hyrcanie selon** ce p̃sent
docteur orose est vne tresgrande ⁊ mer-
ueilleuse regiõ cõmẽcant au mõt de cã-
casus finissãt en sichie. Et en est le peu-
ple si grãt ql est divise en. xliiij. nations
les quelz pour limportunite ⁊ ifecũdite de
la terre se deptent en divers lieux cõe va
gabõdes. Les vngs ce dit nostre docteur
p̃sent labeurẽt la terre: les autres viuẽt
de venaisõ. les autres sont si cruelz si be
stiaux ⁊ irraisõnables qlz sentretuent et
boiuẽt le sang lung de lautre.

**Licie est** vng bras de mer aui
rõnãt vne regiõ laq̃lle de droit nõ est li
carnie ⁊ auoit deux princialles cites cest
ascauoir derben et listre.

**De bithinie** dit ysodore ql
le est assise en
asie sur la mer a lẽdroit de soleil leuant

la quelle fut nommee premierement de diuers noms. et la nõma et fonda la royne fenice autrement dite miramonde.

Frigie est vne autre region qui anciennement est partie de bithinie en la qlle estoit la cite de troye la grant dont apres nous dirons. Et appellent les grecz ceste frigie la petite frigie/laquelle est appellee dardaingne pour grec nomme dardanus qui pmier en obtint la seigneurie.

Iudee est vne moult belle region contenant la prouince de traconitide/de la quelle philippe frere de herode fut seigneur. et est iudee en la regiõ pallestine aĩsi nõmee de iuda: car les roys de iudee pcederẽt de la lignee de iuda cõbiẽ q pmier elle fut nõmee chanaã Elle dure de longueur de la ville de arpha iusques a vne aultre nommee iulliace. De largeur elle sestend iusques au lac thyberiade de puis la montaigne de libã Et iustement ou millieu de ceste regiõ de iudee est assise la noble cite de iherusalem. Les biens et preminences delle sont si grans que les iuifz lappellent la terre de promission en qui toutes choses bonnes et delectables sont contenues.

Lichie est grande region contenant la prouince de lectonie. Ceste prouince est moult forte et riche et en icelle sont hõmes sauuages et fors amerueilles specialement en la partie de lectonie les quelz hommes sont appelles luctus. Elle est plaine de richesses cõme or pierres precieuses et aultres biens. Mais apeine en peult on approcher pour les bestes cruelles et monstrueuses qui y sont.

En la region de arabie est vne prouince nommee ydumee. du nom de edon qui autremẽt est nommee iesau du quel les enfans habiterent en ceste terre/combien que les morrẽs y habiterent premierement. Les extremites de ceste region se extendent iusques a la mer rouge. Et entre elle et la region pallestine sont plusieurs grans et merueilleux desers et lieux sauuaiges.

Capadoce est vne autre region en asie entre sirie et armenie Et premierement separoit ceste prouince les royaulmes de lidie et des perses. Et furẽt anciẽnemẽt dirites de moroth en signification de quoy est encor en celluy pais vne cite nommee Moreta ainsi que recite ysodore.

Yberie est vne petite terre en asie asses pres de armenie/en la quelle selon ysodore et plin croissent plusieurs herbes de diuerses coulleurs ⁊ dõc specialement les gens de ce pays taindent les beaulx ⁊ riches draps de soye.

Panphille est vne petite partie de asie assise en vng hault lieu et descouuert/si que elle est subiecte a receuoir tous vens en signe de quoy comme dit ysodore elle fut nõmee ysaurie. Ceste prouince est asses prochaine de la mer entre cilicie ⁊ bitulie. Et peut on aller de celle regiõ en lisle de cipre p mer

Sirie est vne region longue et estroicte la quelle vers orient a le fleuue de euffrates: et vers occident la grant mer. Du coste de mydi elle touche a la mer arabique. et du coste de septentrion elle a armenie et capadoce. Ceste terre contient plusieurs prouĩces villes chasteaux ⁊ forteresces les hommes en sont bien fort duys a mener guerre ⁊ specialemẽt en pallestine ⁊ sirie. aux desers de ceste terre habitẽt les nabathees et sarrazins et autres diuerses gens.

**Penthapolis est une** region pres darabie et palestine ainsi nõmee ce dit ysodore pour la memoire des cinq cites qui en elle fondirent: cest ascauoir sodome gomorre et les autres. Ceste terre au deuant q̃lle fust perie estoit la plus fertille et habundante en richesses de toutes autres. Mais maintenãt par la pugnition diuine cest vne morte mer. Et ne scaueroit aucun nauire tenir sur ceste mer en quoy il eust aucune creature viuant.

**Ruthie que aucuns** veullent dire le pays de rothdes est prouince petite assez concordant aux esclaues en manieres de viure et langage. cõbien q̃lle soit separee de eux. Et est pour ptie appellee gallathie. Cest la ou mon seigneur sainct pol rescripuoit aux galathees pour les conuertir a la foy de dieu

**Cilicie est une** petite prouince pres de la montaigne du thoreau par la quelle passe le fleuue de cignus. De la quelle la principalle ville et capitalle est nõmee tarse. Et en icelle croist le bon saffran oriental.

**Amazone est** vng Royaulme ou region dont lune partie est assise en asie et lautre en europe Ceste terre ycy fut possedee de fẽmes magnanimes et courageuses qui par desplaisance de la mort de leurs maris prindrẽt armes tellemẽt que par succession de tẽps ilz furent si duites et aprises en armes que apeine les pouuoit on surmonter. Deux roynes estoiẽt a gouuerner le pays. Lune pour regir la chose publicque Lautre pour conduire les batailles aĩsi q̃ cy aps no⁹ verrõs en plãt de leurs fais.

**Cananee est une** petite regiõ dõt les peuples furẽt mauuais ⁊ plains de toutes iniquites pour ceste cause permist nostre seigneur quilz fussent cõfondus ⁊ expulses de leurs pays par les enfans de israel.

**Samarie** est vne region entre iudee ⁊ galilee De ceste puince cy est procedee la gent samaritaine: elle cõmence a vne ville nõmee eleys. Et selõ le quatriesme liure des roys: elle fut nõmee pour le nõ dune haulte montaigne qui est en elle nommee samer. Ou pour ce q̃ en icelle fut vne cite dicte samarie la q̃lle fist depuis vng imperateur romaĩ nommer sebastie. En lune des parties de samarie est la regiõ quõ appelle sithime pour vne cite quõ appella premierement sichen la quelle de p̃sent est appellee Naples.

**Selon que disent** plin ⁊ crisostome il est deux armentes. Lune haulte ⁊ lautre basse. Premieremẽt elle fut nõmee pour le nom dune mõtaigne qui est en elle nõmee ararath. la ou les filz de sẽnacherip sen fouirẽt apres ce q̃lz eurẽt tue leur pere en faisãt son oraison

**Sparciathe est** vne bien petite terre autrement dicte lacedemonie es parties de grece. Car selon les anciens ce dit ysodore entre les spartiens ⁊ les lacedemoniẽs nest pas grãt differẽce

**Seres est une** autre petite terre en orient ou il ya vng fort chasteau nõme seres. la ou croissent aucũs arbres portãs ce de quoy on fait la soye.

**Albanie est une** prouince de asie la grãt. Ceste region entre

toutes les autres de celle partie est tres-froide tellement que les hommes qui y naquissent ont tous les cheueux blans. Entre les choses merueilleuses en ceste region sont chiens diuers merueilleux et terribles. aīsi que apparut par vng chiē du pays enuoye au roy allexandre leql conuainquist vng lyon vng porc senglier et vng elephant.

Le translateur.

Et ainsi quant no⁹ trouuerōs en la deductiō de ce p̄sent liure aucune fortūe ou misere aduenue en la p̄miere partie du mōde nōmee asie qui est la plus grande nous debuons auoir recours a la prouince ou region dicelle en quoy ce est aduenu: affin de mieulx le cōgnoistre. en cōgnoissant la region ainsy quelles sont deuant descriptes.

Sensuyuent les prouinces et regions de la seconde partie du monde nōmee europe

Selon nostre present docteur orose ceste partie du monde nōmee europe nest pas la plus grande en spaciosite de terres: mais en nōbre de cites elle est la plus forte. En elle ya plusieurs grandes regiōs les quelles sont subdiuisees en diuerses parties. Des grādes regiōs dicelle est Sithie estimee la p̄miere de la quelle orose nomme la premiere partie alanie. La quelle procede depuis les mares merthides iusques en dace. Ceste region est tresgrande et large et delle vindrent les vandres et les allains qui furent gens cruelz et diuers: et qui firēt de grans maulx au monde.

Gothie est autre prouince de sithie ayant dung coste la grant mer: et de lautre le pays de dace. Et au pres de ceste region est vne ysle nommee gothlandia pource que ce fut la p̄miere habitatiō des gos et magothz. Et de ceste isle sont apportees les peaux de menu ver: letisses et autres chieres fourreures.

Dace ou dacie aultrement danemuche fut anciennemēt celle region de europe ou habiterent les dauois pour ce est elle aīsi nōmee ou nom de eux qui furent gens fiers et orgulleux promps et hardis en batailles. En ceste dace sont plusieurs ysles ou regiōs parcialles. Elle est ioignant et prochaine a germanie et allemaigne.

Germanie et allemaigne selon les docteurs et principalement ysodore sont tout vng et nest que vne terre mais est diuisee en deux prouinces cest assauoir la haulte et la basse. La haulte contient et dure iusqs aux montaignes de lombardie. La basse est sur le fleuue du rin en approuchant plus pres de frāce. Lune et lautre fut anciennement appellee germanie pour la fertilite de la terre qui produit volentiers et la ou il nasquit beaulx hommes. Maintenant tout est dit allemaigne: en la quelle sont plusieurs belles nations comme sont suesse austruche bauieres sur le fleuue danubius et aussay pres du rin.

France ou gaulle cest vne des parties deurope qui autresfois fut dite belgique pour vne cite nommee belgues qui en elle est que nous nōmons beauuaiz: ainsi comme dit ysodore soy concordant auecques orose. Aucuns hystoriens disent quelle fut nommee france apres la destruction de troye la grant que lung des nepueuz

au roy priam nõme francõ la cõquesta. Les autres disent quelle fut nõmee ainsi pour le nom dung roy qui fut a paris nõme francon qui fut boucher: Mais p aucunes vaillantises quil fist: il fut constitue roy. Et pource disent aucũs que les bouchiers de paris sont fort preuilegies. Ceste region de france du coste dorient touche a allemaigne. Du coste de mydi elle a Narbonne. Vers occidẽt la grant mer. Et vers septentrion/lisle dãgleterre. En ceste regiõ sõt plusieurs belles cõtrees villes et cites. mais entre toutes les autres: paris est la plus excellente en toutes prouinces.

Angleterre est vne isle toute seulle eclose de mer regardant espaigne ⁊ frãce. La q̃lle fut anciẽnemẽt nõmee albion: pour les roches blãches dont elle est plaine. De puis fut nõmee bretaigne la grãt pour le nõ de brutus q̃ la cõquesta. finablement a este nõmee angleterre. ⁊ de ce treuue len plusieurs raisons. Lune pour tant que les saxons de germanie la cõquesterẽt: et en fut royne la fille du roy de saxonie nõmee angla. ou nom de la quelle fut nommee angleterre. Les autres disent et specialemẽt ysidore que cest pourtant quelle est assise en vng anglet du mõde enclose apar soy ⁊ separee des autres. Les autres disent quelle est appellee angleterre pour la grande affluẽce et fertilite qui est en elle. disans que cest vne terre angelique recitans loppinion de sainct gregore qui voyant vedre vng enfant de angleterre en la cite de rome regardãt la beaute de lenfant dist que non sans cause leur terre estoit appellee. angleterre ⁊ que les enfans et gens dicelle portoient faces angelicq̃s. Ceste terre selon ysidore cõtiẽt moult de pais et quelle a de circuit quarante huyt fois soixante ⁊ quinze lieues du pais. Cest en nombre trois mil six cens lieues. En icelle sont mõlt de biẽs cõme beaux fleuues riches metaux fontaines chauldes pierres p̃cieuses. et specialement perles bons fruis bons bles bestes a laine/bestes sauuaiges bonnes a menger comme cerfz ⁊ biches. Et ainsi que dit bede: en celle ysle nya aucuns loups ⁊ ny scauroiẽt viure. Par quoy les bestes domesticques comme beufz vaches moutõs et brebis y sõt plus a grãt habondance. De la grandeur de ceste ysle de grande bretaigne dit ce docteur orose quelle a quatre vingtz milliares du pais en lõgueur ⁊ deux cẽs milliares de large. Mais en ce nest pas grãde differẽce ẽtre le dit de orose et de ysidore. Car on peut prendre le milliare pour demye lieue. ⁊ ainsi seroit presque tout vng. Il ya vne autre bretaigne en la quelle habiterent les bretons de la grande apres ce que les saxõs les eurent getes hors de leurs pais. Et est appellee la petite bretaigne en la quelle sont encor ceux de la lignee de brutus.

En la partie de la grande bretaigne est vne regiõ nommee escosse la quelle est diuisee de ladicte bretaigne par vng petit bras de mer. De lautre p̃tie elle a la grant mer occeane qui la diuise de yrlande et de hybernie.

France dont no⁹ auõs deuãt ple est diuisee car lune est dite frãce belgiq̃ et lautre frãce senonoise. De frãce belgique auõs ia dit que ainsi fut nõmee pour beauuaiz qui estoit nommee belgues. En ceste frãce belgique est vne prouince nommee picardie ainsy dicte pour vng lieu nomme piquigny en la p̃tie de põtieu. En ceste picardie sont plusieurs belles cites cõme Beauuaiz Noyon/Amiens/Laon/Therouẽne/Tornay/ ⁊ Arras/auecq̃s plusieurs autres beaux lieux ⁊ forteresces.

Flandres est vne autre region en ceste frãce belgiq̃: assise sur la grãt

mer du party dorient et du party de septētrion vers angleterre. Cest vne region assez congneue par quoy nest necessite de plus la descrire.

Acquitaine est vne autre partie de france qui en partie est auironnee du fleuue de loire du coste dorient et le a frãce lionoise/et du coste doccidēt la grant mer occeane et le pays despaigne.

Aupres de ceste region y a vne autre nommee Gascoigne dont la cite metropolitaine est Bourdeaux. Et la diuise de thoullouse qui est en acquitaine vng fleuue nõme Gethona lequel passe par aupres bourdeaux et va cheoir en la grant mer.

De lautre partie dacquitaine est vne autre region de frãce prochaine nõmee Aniou dont la principalle cite est dite angiers/et dure iusques a la petite bretaigne.

En france ē vne autre tres belle riche et plantureuse prouince nommee Narbonne/laquelle est separee du pays de ytalie par vne riuiere nommee Narbo. En ceste regiõ est la cite de marseille. Parmy ceste terre passe le fleuue du Rosne qui est vng riche fleuue Et selon le dit de agripa elle a de long trois cens et soixante milliaires/et de largeur troys cens et quarante quatre.

Aupres de ceste belle regiõ icy est vne autre belle nõmee poittou laquelle fut ainsy nommee des Anglois et Escossois qui par mer y descendirent comme tesmoigne vng hystoriographe nomme Erodetus qui dit que ilz nommerent la principale cite de toute ceste prouince poittiers. Elle est prochaine a la prouince de thouraine par deuers le coste dorient/et par deuers occident a bretaigne la petite De la qualite du pays et des gēs ne fault ia parler/car elle est assez congneue.

Thouraine est vne regiõ francoyse entre poittou et gaulle lyonnoise Et fut anciennement mise pour lune des parties dacquitaine. La cite metropolitaine delle cest la cite de tours

Gaule senonoise est vne partie de france la ou la ville de sēs est assise/elle a dūg coste allemaigne en orient/de lautre coste vers midy la haulte bourgoigne/vers occident le pays de lyonnois Et vers septētrion france belgique Ceste terre fut ainsy nõmee pource quilz logerent liber dieu de vin. Brēnius et Belgius en furent iadis premiers gubernateurs qui furēt gēs si preux et sy hardis quilz cõquesterēt tout le pays depuis sens iusques a rome et de fait gaignerent rome et eussent conquis tout le capitolle se neust este le cry dūe oye qui esueilla le guet.

Bourgoigne est vne autre prouince ou region en la france senonoise durãt iusques aux mõtaignes de lombardie Et fut ainsy nõmee pour la grande q̃tite de petites villettes et bourgs qui anciēnement y furent faitz par les ostrogothes

## Des parties de grece en Europe.

Grece est entre les autres parties de Europe la plus noble Car en elle fut toute la fleur de science/lonneur de cheualerie/la tresorerie de sapience/la fontaine delloquence/et generalement mere et nourrice de toute prudence Ceste noble regiõ a plusieurs belles prouinces soubz elle ainsy que nous verrons cy apres.

Athenes est la prin

cipalle partie de grece laquelle fut ancië nement nommee actique/et est celle noble cite qui tãt fut renõmee par la belle doctrine clericale qui y florissoit Platon le saige philosophe y regentoit. Demostenes le bel orateur y demouroit qui p sa doulce eloquence la decoroit Monseigneur saint denis ariopagite y estudia qui en apportãt la foy en france moult la decora.

Eliade est vne autre region en grece en laqlle est la terre de hellespont. Ceste region fut nommee Elade au nom de helos premier filz de deucaliõ qui en fut seigneur Elle est assise entre athenes et achaye.

Achaie region de grece en Europe est ainsy cõme vne ysle cainte de mer par toute costes fors de la partie de septẽtrion vers laquelle elle ioinct a ellade et actiq̃ La principalle cite de ceste prouince establit le filz de horestes nõme chorinthus et la nõma chorinte qui vault autant a dire cõe administration ꝛ sauuegarde de la iustice publique.

Macedoine fut anciennemẽt nõmee Emacia par le roy emaicus Depuis la subiuga le roy macedo nepueu de deucalion qui luy remua son nõ et la nõma macedoine/ elle est assise aupres de achaye par deuers midy sus la riue de la mer egee. par deuers orient Dy parti doccident touchant adalmacie/ et de septẽtrion a mesie. Ceste region est si grande que Paulus emilius se vanta vne foys quil y auoit destruit et fait destruire pour vng iour soixãte cites. Plinius collaude fort ceste region et dit q̃lle est emperiere des autres terres voisines estans en la partie dorient Et aupres delle est vne autre tresbelle region nommee magnesie/laquelle cõtient plusieurs villes et regions entre macedoine et thessalie

Thessalie est vne region de grece que anciennement nomma thessalus en laquelle est la cite thessalonicque au peuple de laquelle Monseigneur saint paul enuoya plusieurs belles epistolles. En ceste regiõ est la haulte montaigne de pernasus qui fut consacre au dieu appollo la ou deucalion regnoit Ceste montaigne est celle ou le peuple se retira quant le deluge fut sy grant en thessalie du temps deucalion par quoy les poetes disent que Deucalion maistre de celle roche qui recuillit ceulx qui y fuioiẽt renouuella genre humain en ces roches.

Trace est vne autre region en grece ainsy nommee pour Thiras filz de Japhet ou pour ce que le peuple de celluy pays estoit moult cruel et mauuais/par ceste regiõ passe vng fleuue nomme Ebrus lequel touche ꝛ separe maintes diuerses nations.

De la partie de messye en Europe

Messie est vne des pties de Europe ainsy nõmee pour la grande quãtite des bledz qui en viennent Cest la premiere regiõ auironnee du fleuue Dauoe. De la partie dorĩet elle a cellup fleuue/deuers midi elle a macedoine. Vers septẽtrion trace Et en la partie doccident elle ioinct a la region de hystrie.

Sambie est vne des prouinces de la dite messie es parties de la basse sicie assise entre quatre diuerses nations de peuples Cestassauoir Pratenes Estenes Offilianes ꝛ Atrones.

Sclauonnie est vne

autre prouince en messie ⁊ est diuisee en deux/ce stassauoir grande et petite. Esclauonnie la grande contient Dalmacie Saluie Carinthie/⁊ viuent la plꝰ part des gens de ceste partie/comme brigans de boys et pirates de mer.

Lautre sclauonnie contiet depuis saxone iucques aux bruciens Et ē diuisee ceste terre des gothz et dacoys par la mer sur le riuaige de laqlle se termine ceste petite sclauonnie.

Des regions despaigne en Europe.

Espaigne est diuisee vne partie en Europe/et lautre en Affrique Celle partie despaigne qui est en europe contient plusieurs nations fort renommees.

Comme Lusicamel qui est vne porcion despaigne par ou passe vng fleuue nōme epase la ou len treuue plusieurs pierres precieuses et de metaux ainsy que plinius recite

Galice est vne autre region en espaigne ainsy nommee pour ce que le peuple dicelle region est fort en comparaison des autres terres voisines Ceste region nous appellons compostelle la ou vont plusieurs gēs par mer et par terre pour seruir ⁊ honnorer le glorieux apostre et amy de dieu Monseigneur saint iacque.

Astarie ou esture est la derniere region de celle espaigne qui est en Europe Ainsy est nommee pour le fleuue dastur qui parmy elle passe/et sur lequel les gens du pays habitent

Asses pres de ceste region en espaigne est vne autre prouince nōmee Aragō en laquelle autresfois habiterēt les gothz. parmy ceste terre passe le fleuue ybere et la principalle cite dicelle est nommee sarragoce.

Des prouinces de germanie autremēt dite allemaigne

En continuant nostre matiere selon nostre docteur/nous auons desia monstre en general la situatiō de germanie ⁊ allemaigne/mais en ce lieu nous monstrerons la situation des parties et prouinces dicelle pareillement.

Breban est vne des parties dallemaigne assez pres de france Belgique sur le rin Elle a le pays de frise du cartier dorient flandres et la grant mer dāgleterre en septētrion du coste doccidēt elle a la basse france/et du cartier de midy la haulte Ceste region est bonne et plantureuse en fruitz bledz et eaues/le peuple est assez vaillant hardi et couraigeux en guerre/mais en son pays tresdoulx et pacifique.

Franconie est ainsy nōmee pour les francōs qui y habiterēt Ceste region est assise entre le pays turnique du coste dorient et les saxons du coste de midy elle a le fleuue danubius/de septentrion la prouince du rin/doccidēt suisse et aulsay.

Karinthie est vne petite prouince en germanie entre hongrie/ytalie/le fleuue de dauoe/daluacie ⁊ salmone Ceste terre est fort froide pour les naiges qui sont aux haultes montaignes dont elle est prochaine

Lorraine est vne des prouīces dallemaigne ainsy nōmee pour le roy Lothaire qui y regna/ceste region est la plus prochaine de france assez congneue et manifeste.

Frise est vne prouince en la basse

alemaigne qui cōmence au bout du rin/ et finist en la mer des Dauoys/ceste terre est pays plain non mōtueux asses fertille en biens. Les gens du pais sont biē morigines gardans bonne iustice/et est telle institution en leur pais que lūg est aussi grant seigneur comme lautre Et affin de leur liberte garder la chose publique de entreulx est riglee et conduite par certains iuges quilz eslisent ⁊ remuent chascun an.

Missene est vne prouince dalemaigne tenant du coste dorient au pays de pellonie/de midy au pays de bauieres De septentrion a breban et du party doccident aux saxons Parmy ceste regiō passe vng bon ⁊ riche fleuue nomme albia qui sespant parmy le pays dont il est plus fertille.

Saxonie est vne prouīce en alemaigne la ou il ya toute abundāce de biēs ⁊ de richesses Et entre les choses merueilleuses qui y sōt cest vne mōtaigne dont les pierres sentent cōe fleur de violettes Assez ya dautres montaignes ou len treuue les mineres de cuyure et dor/et les autres ou len treuue le fin marbre Ceste regiō dune part en tirant le pays vers orient est prochaine de pollonie/vers midy elle a les francons/ vers occident elle a la region vuestuale vers septētrion les turingois.

Turnique est vne autre prouince dalemaigne ainsy que dit est prochaine de saxonie par deuers septētrion habitee dune part de franconie/de lautre de suene et dausay Ce pays icy est enuironne de montaignes/mais la ou le pays est plain et vny il est tresfertille en tous biens.

Suene est vne regiō en alemaigne de laquelle le poete lucan parle moult en recitant les batailles dentre iulles cesar et les sesnes. Ceste regiō est partie en deux. Lune est appellee suene la grande Lautre est suene la petite ou sesne la haulte et sesne la basse. La haulte est vers les mons et le fleuue danubius La basse est vers le fleuue du rin. ceste partie dalemaigne en toutes pars est fort habundante en peuple de belle stature et fort adonne a bataille Et est celluy pays dont viennent en france tant dalemans que nous appellons souysses mais ainsy ne les debuōs pas appeller mais suesnes.

Vuestuelle ou vuescesale est vne prouince en la basse alemaigne close p le party de midy du pays de turnique/ayant du coste doriēt saxonie/du cartier de septētrion et dacquillon frise/ et de occident elle a coulloigne sur le rin ainsy que len treuue en aucuns vielz liures ceste terre est appellee la vieille saxonie En ceste regiō sont plusieurs fleuues et auecques ce plusieurs fontaines a faire le sel Plusieurs des villes et cites de ce pays sont assises en mōtaignes et lieux dont on ne peut aprocher Auec ce ilz sont estorees et bien garnies de deffence.

### De ytalie region deurope.

Ytalie est vne moult belle et riche region en europe garnie de plusieurs belles prouinces villes ⁊ cites En laquelle anciennemēt demeurerēt les grecz/aucūs la nōmoiēt hespia pour le nō dūe estoille nōmee esper⁹ pour ce q̄ ceulx doccident allās par mer en ytalie se dressent a ceste estoille Ceste region selon plini⁹ est maistresse sur toutes les regions occidētales de europe Pour les belles isles les beaux portz de mer ⁊ notables prouinces qui sont en elle Elle a dūg coste vers midy la mer cirene/vers acquillon la mer adriane/vers occident elle finist ⁊ se termine aux haultes mōtaignes de lombardie Elle est beaucop plus longue que large Et specialement

elle est fort estroitte au party dorient En ceste terre aussi sont plusieurs choses excellẽtes/comme lacz fleuues ꝛ fosses/cõme le tybre le pau/herian/ Le lac benenant/le lac auernus/lucerne/ꝛ plusieurs autres Pareillement en ceste terre et region sont trouuees plusieurs belles et riches pierres precieuses/cõme gachathes les perles/le coural aĩsy q̃ enax met en son lapidaire/ auecques ce cõme dit plinius/en ceste terre est trouue vng serpẽt nõme boa q̃ aucũs appellẽt Tir On y treuue aussy des linx qui selon le maistre des proprietes sõt bestes qui succent le ius des bignes et les font secher Plusieurs autres bestes ou oyseaux et choses speciales y sõt trouuees plus que en autre terre En ceste region sõt plusieurs belles prouinces et terres de grãt renõmee.

De campaigne

Campaigne est vne regiõ en ytalie entre le pays de rome ꝛ de apulie ou de puilla en laq̃lle siluius roy dalbanie fist faire et edifiier vne fort belle et riche cite nõmee capua laquelle est la cite principalle et metropolitaine de toute la terre Ceste region est si plantureuse ꝛ fertille que pour la beaute delle toute ytalie a este autreffoys nommee cãpaigne En ceste terre sont les baingz de virgille en la cite de pẽtheolle ꝛ aussy y est la cite de naples ꝛ plusieurs autres belles places.

Thuscie ou thuscie ou toscaue est vne ptie de ytalie ainsy nommee pour la multitude des sacrifices q̃ on y soulloit anciennement faire/ceste region est forte ꝛ deffẽsable pour les mõtaignes et boyes estroites qui y sont En ceste terre sõt plusieurs belles cites et nobles chosez Les cites de icelle sont/florence/lucques/pisaue/ꝛ sesue la vieille par deuers le pays aux lombars au coste de occidẽt. Du coste de midy anchone peruse et assisie. Vers orient est la cite de arece En ceste region sont plusieurs beaulx fleuues et fontaines ẽtre lesquelz est le fleuue de arnis qui court parmy ceste terre Moult y a de belles choses/mais specialemẽt le pays est hõnore pour le saffren qui y croist dont plusieurs parties estranges y sõt pourueues/resioyes ꝛ recõfortees. Selon que dit ysidoire lart de diuination fut premierement trouue en ceste prouince ꝛ estoit appelle semillia/mais maintenant on lappelle thoscaue ou thuscie pour lencens dont on y souloit anciennement faire les sacrifices et oblations aux obseques des trespasses. La situation de ceste terre est montueuse/ mais tresfertille Du party de orient elle a la mer adriane Du party de midy elle est prochaine de rome et sur la riue du thybre par ou viennent plusieurs riches marchandises en celle terre Du party doccident elle a lombardie et le pays de millan. Par deuers septentrion la prouĩce de pade ꝛ la romaniolle

De Romenie.

Selon linterpretation de ce nom icy Romenie le pays et la gent de rome ne sont pas aĩsy denõmes/car ilz seroiẽt appelles noueaulx romains/car neos en grec signifie noueau en latin par quoy il est assauoir que depuis le temps que le siege imperial des romains fut trãsporte a constantinnoble qui est vne cite de grece/les Grecz ont este appelles noueaulx romains et le pays nouuel Rome/ainsy q̃ rabanus le tesmoigne/mais a proprement parler de la prouince aux anciens romains ou ilz habitent encor/cest vne partie de ytalie en laquelle romulus edifia et establit la cite de rome Laquelle ainsy fut nommee par son nom/et en fut le premier roy Quant a parler des puissances et dignites de ce royaume de rome/il seroit fort difficille de toutes les descrire Car ainsy que dit Varro la prouĩce des romains nest poĩt

vne singuliere partie du monde tātseulemēt/mais en general toutes terres habitables sont leur prouīce En tant que les romains par leur vertu et puissance ont autressois submis et subiugue a leur seigneurie toutes les parties du monde

Sur la mer de ytalie est vne autre petite region nommee Puille ou appullie/et est la fin deurope par deuers midy Elle a dune part la mer qui diuise barbarie et elle. Dautre party elle a la terre de Calabre autrement dite de Ceres.

Aupres de ceste regiō est vne riche isle de mer nommee sicille au nō de siculus frere de ytallus Ceste region est diuisee de italie ainsy que dit saluste par vng grant bras de mer impetueux qui a ainsy mine la terre Elle est riche et plantureuse en tous biens/et cōtient de pays enuiron deux cens lieues. En ceste terre sōt plusieurs choses merueilleuses cōme la montaigne de ethna laquelle brulle incessāment et est plaine de cauernes plaines de vent et de souffre En la mer aussy qui enuirōne ceste isle sont aucuns passaiges perilleux et gouffres qui transgloutissēt les nauires La prīcipale cite de renō qui soit en ceste terre est appellee ciracuse en laquelle est la fontaine nommee aretusa dont les poetes font en plusieurs lieux mensiō En ceste isle de mer sont troys grans roches desquelles lune est nommee Pelorus/la secōde Lelibeus/et la tierce Patheus par quoy ceste terre fut autressoys appellee trinatria cest adire terre diuisee en troys parties ce sont les troys dessusdites montaignes.

De plusieurs autres petites regions espar ses en la terre de europe

En la region de Europe qui est lune des troys parties du monde sont plusieurs autres petites et partiales regions diuisees et espandues lune de lautre Comme auuergne qui est vne petite partie de france dont la principalle cite est dite Clermont Et est assise ceste regiō aux vltimes et dernieres parties de germanie vers orient

Normendie est vne tresbelle prouince de france belgiq/laquelle est close dune part de la grant mer qui la separe dangleterre De lautre part elle a Aniou et la petite bretaigne En ceste terre sōt plusieurs villes et forteresces Entre les autres y est le mont saint michiel/autremēt dit mōt de tumbe qui est vne isle merueilleuse close de mer par tous costes La principalle et metropolitaie cite de ceste terre cest Rouen le pays est assez congneu.

Mede selon ysidore est vne region seulle ainsy nōmee pour le roy medus qui premier y mena guerre/ou pour vng arbre sigulier nōme medique qui croist en celle terre seulement et non en autre/ elle a deuers orient les mons de caspios. Vers midy le pays de perse. Vers occident le royaume de parthie Et vers septentrion le pays Darmenie.

Norergue est vne region fort large es parties dacquillō si tresfroide que a peine y croist pain ne vin Elle est assise du coste dorient ioygnāte a galice du coste de midy a dace De occident a la grant mer dirlande et dangleterre. Et du coste de septētrion a yselande ou la mer est gellee perpetuellement En ceste region on treuue plusieurs bestes fort merueilleuses/cōme sont Castors Ours blancz et plusieurs autres Elle est si basse que aux longs iours deste le

soleil ny luist poĩt au moins que les habitans de la terre le puissent aperceuoir

**Yslelande est** Vne autre region ainsy nõmee pour ce que la region est souuerainement froide a loccasiõ de la mer glacee dont elle est prochaine des costes de septẽtrion et acquillon Ce pays icy est fort sterille et ny croist poĩt de bledz ne de Vins fors en aucunes Valees ou il croist aucun peu dauaine. Les gẽs du pays se Vestẽt de peaux de bestes sauuaiges/car ilz nont aucunes bestes portans lainne obstant la froideur du pays qui les feroit perir Ceste region est aux extremes parties de noruergue ⁊ est la fin de europe/peu de Villes et de peuple y a pour la sterilite et meschãcete du pays.

**Vinlande est** Vne autre region sterile es mõtaignes de noruergue dõt le peuple habite en Vne partie de la terre seant sur la grãt mer occeane Et sont gens incredules ayans peu de Verite/mais trop de faulcete et Vsãs de ars magiques/et ainsy que recitẽt aucuns ilz Vendent le Vẽt aux mariniers qui arriuent en leur terre qui ont necessite de Vent Et la maniere de ce faire ilz baillent aux marchans Vng linceau de fil auquel ilz font aucũs neuz et disẽt aux marchans q̃ quant ilz seront sur la mer ilz desploient le fil iusques a tãt de neuz quilz Vouldront auoir de Vent Et par la folle credence que les poures sotz imbecilles y adiouxtẽt le dyable tirãt tousiours a les deceuoir agaite ⁊ esmeut aucunesfois lair et leur fait auoir du Vent tellement q̃ le plus souuẽt par la Vraye iustice de dieu ilz perissent et sont tous noyes.

**Pirenee est** Vne regiõ toute plaine de mõtaignes ainsy nõmee pour les grans fouldres ⁊ tempestes de feu ⁊ de tonnoirre qui souuent y cheient. En ceste region est le pays de sauoye laquelle diuise france et italie lune dauec lautre Par ceste region icy sõt separees frãce narbõnoise et espaigne Et des montaignes de ceste region icy sortissent plusieurs grans fleuues et riuieres

**Rencie est** Vne autre petite prouince ou region deurope assise sur le rin duquel elle prent sa denomination En ceste region sont plusieurs Villes et forteresces le pays est assez fertille et plantureux/⁊ assez sont les gens de la condicion aux alemãs q̃ sont leurs Voisins

**Sur la riue** du rin semblablement est Vne autre moult belle petite region nommee Rinconia pour le rin qui passe parmy/et combien quelle soit fort petite toutesfois est elle souuerainemẽt delectable/car en Vng mesmes iardĩ Vous trouueres Vignes põmiers poiriers pois feues et bledz sans que lung empesche la croissance de lautre En ceste region sont fontaines naturellement chauldes et conuenables a medicine.

**Sellande est** Vne asses doulce region enclose toute deaue ayãt Vers orient Hollande/Vers midy le pays de flandres ⁊ france belgique/Vers occidẽt la grant mer Et Vers septẽtrion bretaigne la grãde autrement dite angleterre

**Pannonye** est Vne prouince deurope laquelle aisy que dit nostre present docteur est diuisee en deux/cestassauoir que lune est grande lautre petite La grãde est assise en sirie ou sichie La petite est assise outre les maretz meothides Et selon que dit ysidore pannonye est ainsy nommee pour les haultes mõtaignes nõmees pennines/et est enclose de trois fleuues/cestassauoir/sana ticia et danubius Elle a du coste dorient la terre de galice en espaigne Du coste de midy le pays de grece du parti doccidẽt ytalie et dalmacie. Et de septentriõ alemaigne.

**Pignee** est vne autre petite re-
gion deurope es parties de inde en laq̃l
le sont petis hõmes dune coudee qui nõt
iamais guerre si non aux grues/⁊ quãt
les grues ont pondu des oefz les pigni-
ees les cassent affin quil nen vienne des
grues qui les tuassent tant sont petis

**Venise** est vne autre cite moult
noble et riche assise sur le fleuue du pau
lequel fleuue fait la diuisiõ entre ceulx
de bergue et de millan/ et pour le nõ de
ceste noble cite estoit anciennemẽt la cõ
tree nõmee venise/en laquelle sont plu-
sieurs belles cites Comme manthue ⁊
autres en la partie de frãce De la riches-
se puissãte et noble famosite de ceste no
ble prouince est congnoissãce a tous par
quoy de plus en parler suffist.

**En ce lieu** par ou le rin chiet
en la grant mer est vne petite prouince
nommee Hollande asses voisine de sel-
lande dont nous auons parle Cõtigue
a brebãt vers midy. A frise vers oriẽt a ã
gleterre en tirãt a septẽtriõ ⁊ a flandres
ou france belgique vers occident Elle
est toute enclose deaue tant de la mer q̃
du fleuue du rin et dautres laiz et ma-
restz dõt elle est plaine/⁊ est le pays fort
fertille en bestial pour les pasturaiges
dont il ya asses.

**Riualie est** vne prouince ou
region en europe qui maintenãt est sub
iecte au royaume de dace ou dauenuie
combien que anciennemẽt elle fut estrã
ge et infidele/mais de present est catho-
lique De ceste prouĩce est vne partie nõ
mee vironia/pour ce q̃ il ya grande abũ
dance de verdure ⁊ de pasturages Elle
ioinct es parties de sichie ⁊ est separee de
noruergue par vng fleuue nomme nar
ua ainsy que Erodotus recite.

Sensuyuent les regions de la tierce
partie du monde nommee affrique



**Apres la** descriptiõ des
deux premie-
res parties du
monde selon
linstructiõ de
nostre docteur
orose. Il nous
cõuient descri-
re la tierce/et
nommer par-
ticulierement les principalles parties ⁊
regions dicelle affin que quant on orra
aucũe hystoire on puisse scauoir en quel
lieu aura este.

De Egipte.

**Egipte est** vne des principa-
les regions de Affrique ainsy nommee
pour le roy egiptus en laquelle sont plu
sieurs citez bien renõmees/cõme taphu
es qui est cite metropolitaine dicelle de-
gipte La cite de mẽphis que edifia le roy
ephesus. Heliopoleos Alexandrie ⁊ plu
sieurs autres. Et sont deux egiptes/lu
ne haulte/lautre basse Egipte la haul-
te a plusieurs desers et lieux sauuaiges
Et en ceste terre prent le fleuue du
nil sa naissance en vne fontaine nõmee
la fontaine du tigre.

De fenice.

**Fenice est** vne cite ainsy nõ-
mee pour fenix frere de cadinus lequel
y regna apres q̃ les egiptiẽs leurẽt deget
te ⁊ mis hors de sirie/et en ceste prouince
il fonda vne cite nommee thirus Ceste
region est assise au pres darabie du coste
de la region oriẽtalle Du coste de midy
elle a la rouge mer vers occident est si-
tuee pres de la mer mediterranee/⁊ vers
septentrion au pres du mont que on nõ-
me Libanus.

**Tripolitaine** ẽ vne autre

grãde regiõ enfenice/ainsi nõmee pour vne moult belle cite et deffensable quj est en icelle nõmee tripolis.

En affrique est vne autre region nõmee tripolis ce dit isodore pour le nõ de trois cites qui y sont/ cestascauoir oze leptis la grant et sabuie

De ethiopie

Ethiopie est vne regiõ daffriq directement assise soubz le soleil estant en sõ cercle de mydi alors quil apparoist le plus chault quil puisse estre. Et pource que ainsi que dit le philosophe par chaleur vehemẽte et ardeur trop grant noirsent est engẽdree/ entãt que les gens de celluj pays sont souuerainemẽt noirs nous les appellõs ethiopiens. Ceste region est si treschaude ql le produit les tresuenimeux serpẽs/comme basiliques et dragõs/De la teste des quieux on tire pierres precieuses nõmees iacintes. Selon que dit nostre present docteur orose des ethiopiẽs ilz sont deux manieres. Les vngs sont en ethiope la haulte/les autres sont en ethiope la basse. Mais en quelque partie que ilz soiẽt ilz sont de diuerses natures et conditions/si terribles et si mõstrueux que a peine le porroit on croire. Et en ceste merueilleuse portion daffrique sont plusieurs belles regions et contrees.

Dedan est vne des parties dethiope ou cartier doccidẽt en laquelle il a grande habondance delephãs. Et specialemẽt y croist vng boys tresdur quj est appelle ebene.

Trogadee est vne autre petite portiõ de ethiope en laqlle croist le mierre. Et sont les gens de celle region si ligiers et soudains du pie quilz attaignent vne beste sauuage en courrant.

De gectulie.

Gectulie est celle prouĩce dõt partirẽt les gothz quant ilz sen allerent demeurer en libie. Le residu dieulx qui garda la terre la denõma gectulie/pourtãt quilz estoient descendus de la ligne de gectes. Ceste regiõ est es extremites daffrique/si loingtaine que plinius dit q le peuple qui habite en vne cite nõmee grama laquelle fonda vng nõme garamanthus est plus bestial q humain/car il ne habite point ne cõmunique auecques les humains/cestascauoir auecques les hõmes. En ceste prouĩce ou aupres est vne isle nõmee gaulsone ou iamais serpẽt ne fut veu/et aussi il ny scauroit viure. Laqlle isle est sur la grant mer.

De carthage.

Carthage est vne prouince daffrique assise vers oriẽt regardant en vne des parties despaigne En laquelle sont deux cites nõmees carthage/cestascauoir cartage la grande et cartage la petite. Les quelles ediffia premieremẽt la royne dydo. Cartage la grãde ainsi que disent aucuns hystoriẽs fut si tres noble quelle fut comparee a rome.

De morienne

Morienne e vne autre regiõ en affriq la ou les gens sont tous noirs pour leur pays qui e ainsi chault q dit e des ethiopiẽs. et en ceste regiõ sont deux parties/lune est appellee Stipheuse pour le nõ dune ville nõmee Stiphi. Lautre est appellee collonie ou cesariense pour la cite de cesaree. Et sont ces deux parties cõioinctes ensẽble seullement diuisees par aucũs petis fleuues et montaignes Mais il y en a vne autre plus loingtaine nõmee moriẽne tingnitaine pour vne cite dicelle nõmee tingz. Ceste regiõ est es fins et extremites daffrique ayãt du coste doriẽt vng fleuue nõme malua du coste de midy les gaullõnois et la mer esperus De occidẽt la mer athlantique

Et de septentrion la mer de gades En ceste terre on treuue les singes aux mōtaignes qui y sont fort grandes.

### De libie

Au commencement daffrique est vne belle region et grande nommee Libie pour vne royne du pais nommee Libia ou pour vng vent soufflant en affrique quilz appellent Libz ⁊ pour ce que cōmuneemēt il souffle plus en celle part que aux autres la regiō en est appellee Libie Ceste region est assise au pres degipte vers orient/et du parti de midy elle a ethiope/ et les nations barbares et inaccessibles/ vers occident elle a la grande sirie/ ⁊ vers septentrion la mer libique. Ceste terre est fort habūdante en bledz vins ⁊ espices pierres precieuses et autres grans biens Et ainsy que touche le xx^e. de Genese fut autresfoys appellee ceste terre puthense pour vng fleuue qui y passe ou pour Puteriens filz de Chan qui y habita.

### De Numedie.

Asses pres de Cartage en affrique est vne region asses fertille nommee Numedie ou Barbarie Laquelle cōmence au fleuue nōme Arinfiga Et se termine du coste dorient aux lieux sablōneux de lamer nommes sirtes Du coste de midy elle regarde les ethiopiens Vers occident Morienne la stipheuse/⁊ vers septentrion la grāt mer de sardine En ceste terre p excellēce est prins vng marbre qui pour sa dignite porte le nom de la terre/semblablemēt aux forestz de ceste region sont asnes sauuaiges nommes onagres cheuaux ⁊ iumens de incredible stature ⁊ veulent dire aucuns q̄ de ceste terre vindrent les cheuaulx excellens dont les hystoriographes racontent cōme le bucifal que cheuaucha alexandre et aultres.

### De Braciane

Pose le cas que en la ptie deurope soit la plus part de la region de grece laq̄lle est appellee la nouuelle romanie pour le siege imperial a elle transfere toutesfoys la plus noble et renōmee cite de grece est en auffrique en la region braciane/laquelle cite est nommee constantinopolis/qui en francois vault autant que dire cite de constantin Ceste puince et region est si fertille que selon le iugement de aucuns cest celluy paradis terrestre ou adam et eue furent mis/ nō pas que la totalle region soit celluy lieu partial/mais que en icelle il est Car cōme dit ysidore/la terre de ceste prouince est si fertille q̄ les semences gettees sur elle multipliēt de la centiesme part En ceste region est vne autre noble cite nōmee Andromache/aucuns appellent la cite de constantinople bizante Et pour les dessusdites cites est nommee la region braciane ou bizaciane.

### De Lidie.

Selon les anciens hystoriographes Le siege principal de tous les royaumes daffrique fut anciennemēt appelle morbie ladoree Cōme le plus noble et riche lieu de tout le pays Par leq̄l pays court pactovng fleuue ainsy nōme auquel la grauelle est la plus part toute de fin or ainsy que dit ysidore En ceste region furent autressoys deux freres regnās/mais pour ce que la terre est petite. le royaume par conseil ou sort de quoy ilz vsoient fut estably a vng seul qui fut nomme Liddus pour le nom duquel la region est nommee Lidie. affrique 14

Le Translateur.

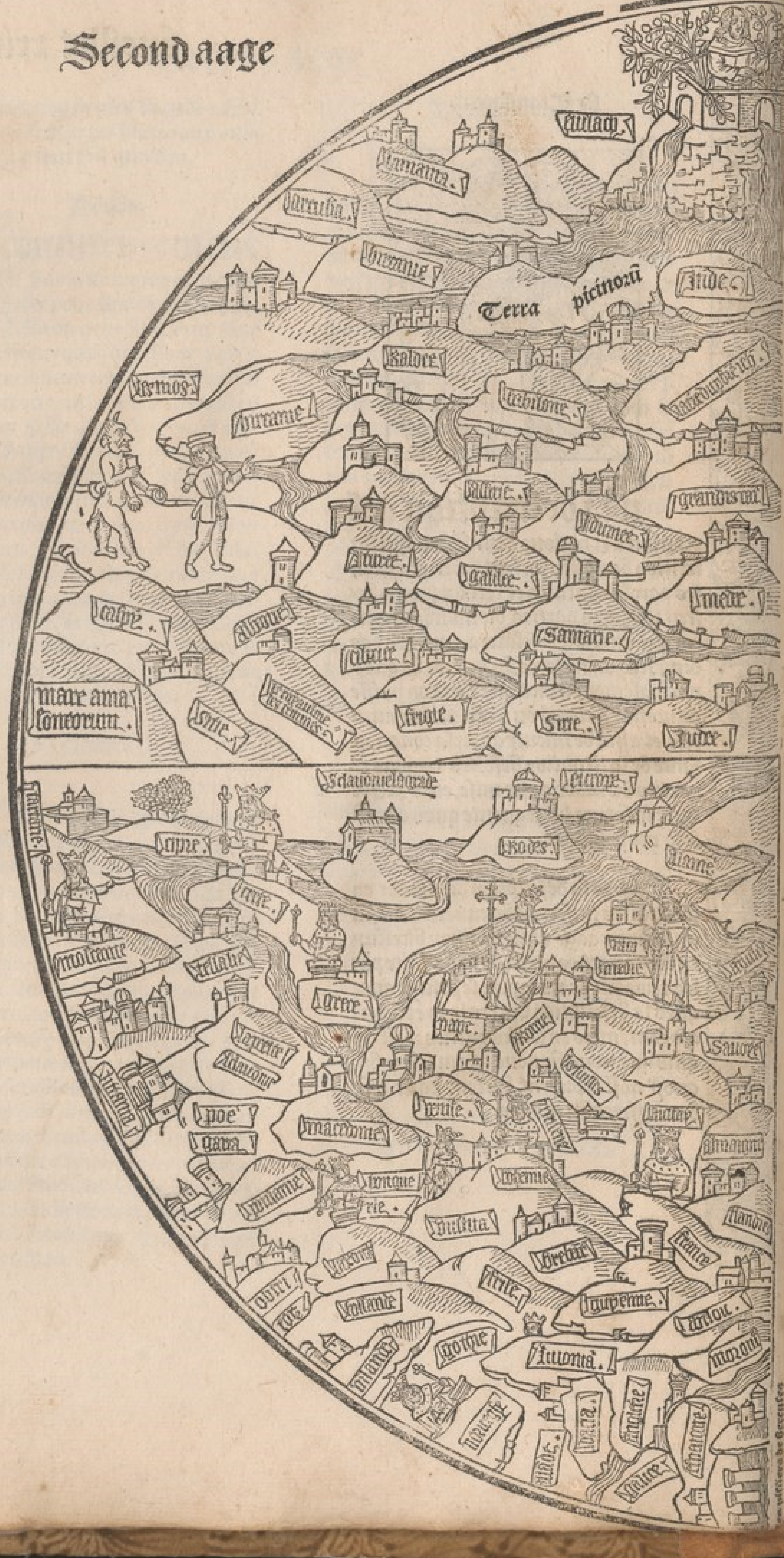


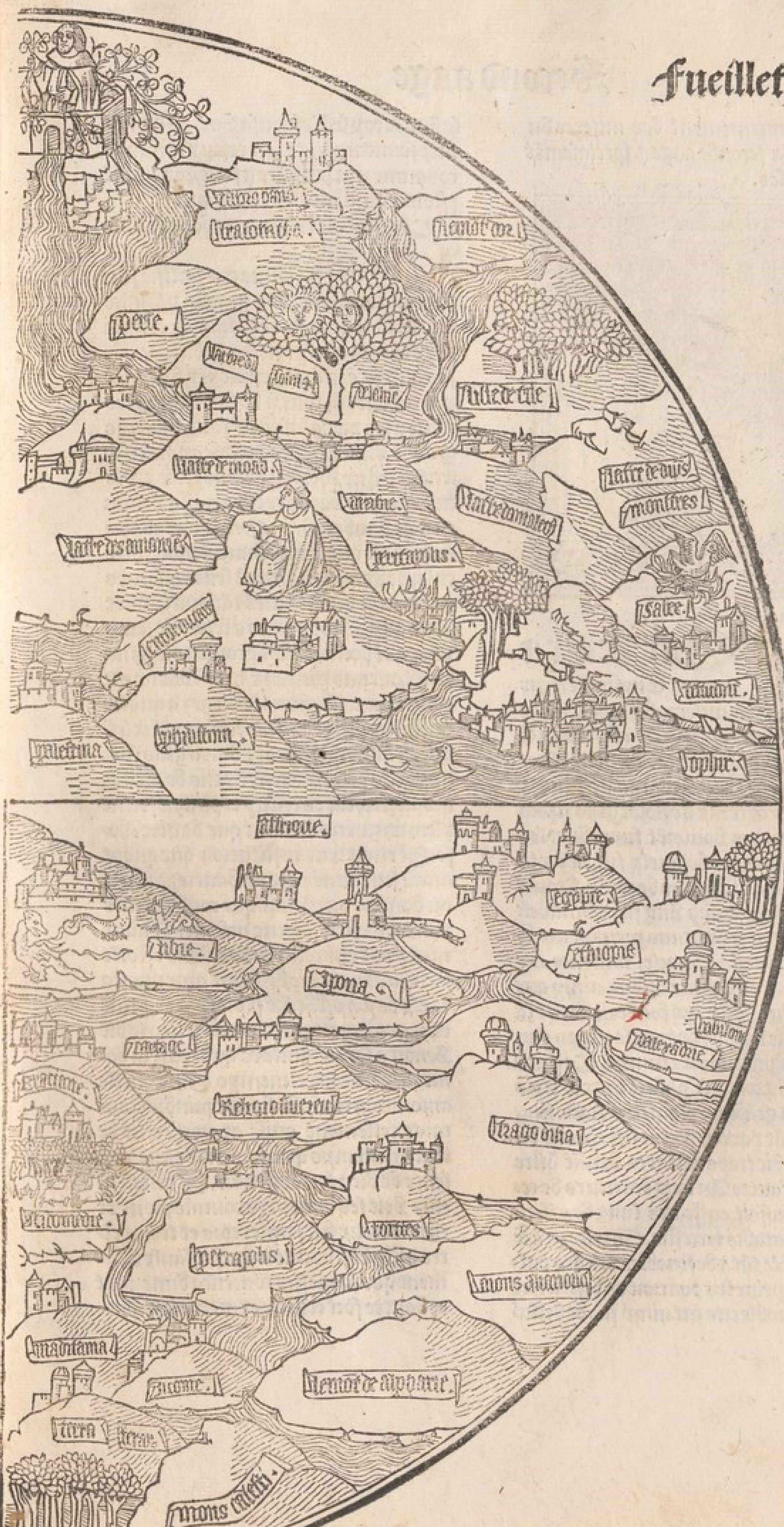
En la description des prouinces et regions dessusdites gist lintention de nostre present docteur qui en ses parolles latines et rethoriques a descrit les troys parties du monde/ a celle fin que quant il desclarera aucunes des ormestes ou miseres du monde de quoy prĩcipalement traicte nrẽ liure on puisse ꝯgnoistre la regiõ ou icelle misere aura este/et affin de mieulx auoir la congnoissance de la situation desdites regions et parties du mõde a este mise en ce presẽt liure la figure subsequente quon appelle la mapemonde.

Apres la description du monde en general les miseres aduenues en icellui au premier aage et la diuision dicelluy en troys parties au secõd aage faite par les trois filz de noe apres le deluge auecques la description des regions et prouĩces contenues en icelles parties il est requis que nous venons a la matiere de quoy nostre present docteur parle cest des miseres du monde.

Orient

Septētriō




Perse.
monstres
Saba.
Ophir.
Palestina
Affrique.
Egypte.
Ethiopie
Libie.
Ypona

Midy

**Du commencement des miseres du monde en la seconde aage ꝛ specialemẽt des batailles.**



Pour venir a lentẽtiõ de nostre docteur et desclairer les miseres du mõde/ nous debuõs noter q̃ ainsy q̃ dit est servitude cõmẽca aux enfãs ꝛ lignees de noe Dominatiõ aussi proceda de magnanimite et de force/car ceulx q̃ estoiẽt grãs ꝛ fors cõe les gayans vouloiẽt suppediter les febles ꝛ mineurs desquelx fut nẽbroth filz de chus en la lignee de cham Lequel nembroth engendra vng filz nõme bellus qui fut pere de ninus premier roy de assirie/aux gestes duquel cõmence nostre docteur en ce livre disant ainsy que en la partie dassie fut fondee vne cite la plus noble riche ꝛ sũptueuse que on sauroit ymaginer nõmee ninive. Ceste cite selõ q̃ dit ionas le ꝓphete duroit trois iournees grãdes ꝛ planieres sique vng hõe entrãt par vne porte eust chemie ou chevanchie troye iournees devãt q̃stre venu a lautre Au long des murs de ceste cite passoit euffrates lung des fleuves de paradis terrestre. En ceste grãde cite estoiẽt tãt ꝛ de si nobles ꝛ riches pallays q̃ apeine les pourroit on descrire/et de ceste noble cite fut ninus filz de bellus le ꝑmier roy leq̃l espousa vne fẽme nõmee semiramis/ꝛ obtint cestuy ninus le royaume ꝑ sa puissãce ꝛ force/car grant estoit orguilleux fier ꝛ puissant.

Cõe ninus alla en la terre de babiloine

Quant Ninus eut fortifie sa cite de ninive voyant sa grande puissãce sentãt son cueur fier et ẽbrase de convoitise delibera quil yroit en babiloine/dõt son ancestre nẽbroth estoit ptys q̃ navoit peu achever sa tour/ꝛ de fait vint apres toutes ses preparatoires faites avecq̃s grande multitude de peuple/mais cestoient gẽs q̃ ne vsoiẽt q̃ de leur force ꝛ vertu corporelle/car en ce tẽps nestoit encor escu ne haubergõ. Ceulx de babiloine sceurẽt que le roy ninus venoit cõtre eulx/pour quoy ilz firent leurs aliances au mieulx quilz peurẽt tãt quilz vidrẽt alencõtre du roy ninus a lẽtree de leurs terres/et pour ce que de coustume ilz navoiẽt aucuns chevaux/mais cõbatoient a pie/ilz avoiẽt chariotz menez a quatre ou six ronssins tournãs sus roes/sur lesquelz chariotz estoient hõmes grãs fors ꝛ puissãs pour cõbatre/tirans de arcs et arbalestes/car en celluy tẽps ilz vsoient plus en guerre de traict que dautre chose Et estoit leur institution que quant aucũ(fust dune part ou dautre)nauroit ou homme ou cheval qui conduisoit le cheriot il estoit repute infame. Quant ninus sceut que ceulx de babiloine estoiẽt venus alencontre de luy il amonnesta ceulx de son ost de biẽ sẽploier a lassault en leur promettant dõs ꝛ richesses se biẽ venoit a son attainte et quil eust la domination de ses ennemys En laquelle amonition ceulx de son ost prindrẽt couraige tellement quilz approcherent de leurs ennemys qui avoient bonne voulente de bien soy deffendre. Et quant ninus veit ses ennemys comme preux et chevalereux fist sonner cors et trompettes affin desmouvoir ses vassaulx tellement que la meslee cõmenca dune part et dautre fort cruelle et merveilleuse.



Quant lassault et la bataille eut
ainsy este fait lequel dura iusques a la
nuyt Les babiloniens soy Voyãs auoir
du pire commencerent a fouyr ⁊ retirer
Vers leur cite a garantie dont le roy Ni
nus fut fort ioyeux ⁊ aussi furent les as
siriens qui estoient auecques luy: ⁊ leur
creut et augmenta la Voulẽte ⁊ la puis-
sance aussy Et ce neust este la nuyt qui
les departit les assiriens eussẽt destruit
et mis amort tous les babilloniens.

Apres ce que les babiloniens Veirent
quilz auoient du pire sen Vindrent a re-
fuge dedens leur cite Et specialement
en leur forte tour de babel la ou estoient
ceulx de la cite/ femmes et enfans aux
quelz ilz conterent leur grande desconfi
ture ⁊ necessite dont il y eut merueilleu
se lamentation ⁊ douleur demenee. Et
considerãs tous ensemble quilz ne pou-
oient resister a la grande puissãce de ni-
nus et des assiriẽs Ilz lesserent leur Vil
le et sen fouyrent secretement toute la
nuyt auecques ce quilz peurent sauluer
de leurs biens. Au matin ensuiuant
le dessusdit roy Ninus et ses souldars
Vindrent en armes entrer dedens ceste
Ville la ou ilz ne trouuerent aucuns cõ-
tredisans/car tous sen estoient fouyz.
Finablement sãs aucun empeschemẽt
Vint ninus auecques toute sa cheuale-
rie iusques a la tour de babel en laquel-
le ilz entrerent sans aucun cõtredit Et
moult furent esmerueilles tant pour la
forteresce du lieu que la feble Voulente
des combatans qui garder la debuoient
Car si forte estoit et si sumptueuse que
se ceulx de dedens eussent este Vaillans
apeine les eust on conquis ne deuaicus
iusques au iourduy.

Comment le roy ninus fist faire
Vng ymaige a la semblance et fi-
gure de son pere.

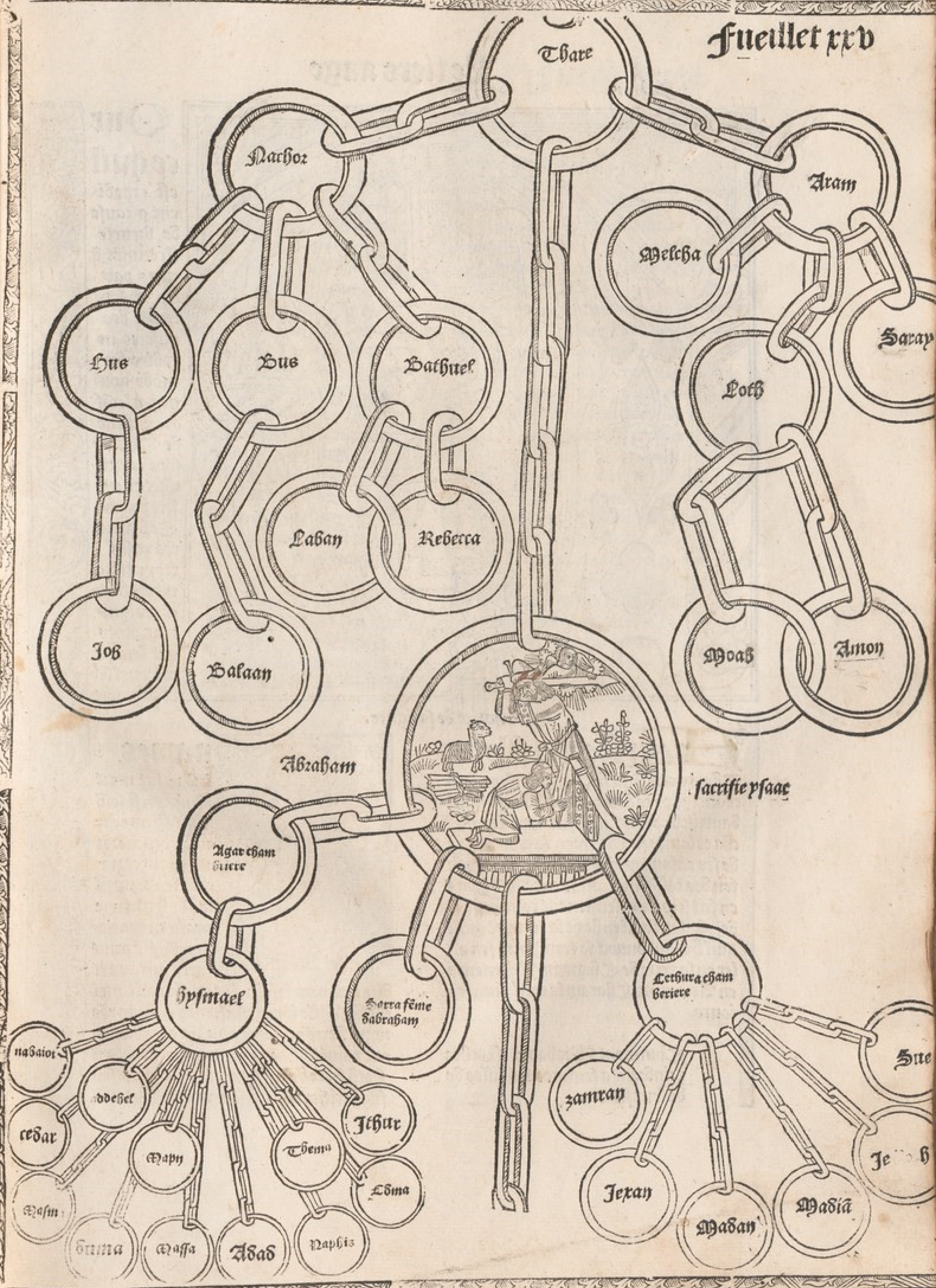
Quant ninus eut
ainsy cõquise babiloine soy
Voyant dominateur de la tour orgueil-
leux et fier de la Victoire quil auoit eue
il fist icelle cite le chief de son royaume/
et la fist faire Vng sumptueux temple
la ou il fist asseoir Vng ymage solẽnel
ou estoit figure la semblance de Bellus
son pere. Et commanda que tous ceux
du pays adorassent cest ymaige A laql-
le chose se accorderent ceulx du pays/ et
disoient que iamais nauoient eu sy bon
dieu comme bellus En ceste dominati-
on ⁊ seigneurie regna le roy ninus lespa
ce de long temps ⁊ conquist caldee ⁊ plu
sieurs autres terres aux quelles il fist a
dorer lymage de bellus sõ pere/mais nõ
obstant sa grande puissance et seigneu-
rie finablement il fut occis dung cop de
fleche qui luy fut donne/ et demeura sõ
royaume a Semiranis sa femme laql-
le le gouuerna cheualereusemẽt ⁊ auec
ce conquist plusieurs terres a force dar-
mes Et que on dit quelle portoit habit
de femme/mais elle auoit couraige de
homme.

Le translateur

En ceste maniere q̃ dit est cõmẽca la p̃miere bataille en laq̃lle furent infinies miseres particulieres/ainsy q̃ p experience chacun iour on voit cõme guerre destruit toutes choses Et pouons supposer que en celluy temps ainsy que maintenant la guerre estoit cause de infinies miseres/comme de bruller eglises/villes/chasteaux/et maisons De sang espandre/meurdrir/pendre/noyer/et patibuler hommes et femmes/defflorer vierges/ꝛ occire petis enfans innocens. Et generalement de tous maulx perpetrer/en tant et telles manieres q̃ piteuse chose seroit a reciter et descrire tous les maulx q̃ par guerre se font Consequentemẽt nous reste descrire des autres miseres ꝛ piteuses aventures qui aduindrent durant le regne de Ninus qui selon les escriptures regna lespace de cinquante ꝛ deux ans.

De la lignee Thares.

En celluy temps que Ninus regnoit en Ninive et Babiloine Thares eut troys enfans Cestassavoir Nachor Aram et Abraham/lesq̃lz eurent plusieurs enfans descendans de eux ainsy comme on peut veoir ꝛ appercevoir en la chaine subsequente.


Thare
Nachor
Aram
Melcha
Saray
Hus
Bus
Bathuel
Loth
Laban
Rebecca
Job
Balaam
Moab
Amon
Abraham
sacrifie ysaac
Agar chamberiere
Hysmael
Sarra fême dabraham
Cethura chamberiere
nabaiot
addeel
cedar
Mapy
Thema
Ithur
Edma
Masm
Duma
Massa
Adad
Naphis
Sue
zamran
Jexan
Madan
Madiã



Pour ce quil est expedient a cause de breuete il conuiẽt q̃ nous parlõs tãtseulemẽt des miseres notables du mõde nous ne parlerõs des enfans de Thares fors ce qui chiet en nostre propos Cestuy tares et ses troys filz amerẽt dieu et craignirent ainsy que leur pere lequel les ẽdoctrinoit

De Aram et de sa lignee.

Aram second filz de Thares eut vng filz qui fut nõme loth et auecques ce deux belles filles et sages damoiselles dõt lune fut appellee melcha et lautre sarra Apres la generation de ses enfans mourut Aram dedens le feu des caldeens/dont sõ pere Tthares en fut si merueilleusement courousse et desplaisant quil en hayt la terre/et ainsi quil habandonnoit la terre pour sen aller en la terre de Chanaam Il demeura en Arram ou Charam la ou il fina ses iours.

Comment Abraham ꝛ Nachor prindrent a femmes les filles de de leur frere.

En apres q̃ Arã fut mort cõme dit est selõ la coustume q̃lz auoiẽt prindrẽt abraham et nachor les deux filles de leur frere aram en mariage/abrahã print sarra autremẽt dite saray ou ielcha Et nachor prĩt melcha de laq̃lle il eut plusieurs enfans cõe nous verrõs cy apres/mais abrahã neu eut point lõg tẽps pour cause adopta il Loth frere de sa fẽme ꝛ le print pour son filz heritier et successeur par adoptatiõ.

Cy cōmence listoire en quoy sont con
tenues les fortunes dabraham.

Ainsy que
tesmoignent
les anciēs do-
cteurs hystori
ques Abrahā
fut le plus bel
hōme de corpu
lēce le mieulx
morigine et le
mieulx pour-
ueu de dons de
grace et de vertu qui puis que Adam
fut mis et expulse de paradis terrestre
eut este veu/et ainsy que tesmoigne le-
scripture Nēbroth le gayāt qui regnoit
en caldee contraignant le peuple a ydo-
latrer et adorer le feu voiant aram ⁊ son
frere abrahā qui a ce contredisoient les
fist prendre et mettre dedens le feu auql
feu aram rendit lesperit/mais abraham
en eschapa ainsi quil est escrit au xv^e. de
genese et au xx^e. de exode la ou nostresei
gneur parlant a abraham dit Je suis cel
luy qui te ay amene de la terre degipte
et diuinement mis hors du feu des cal-
daiens Par quoy a ce propos debuons
noter que ce que arā perit et abraham es
chapa fut pour ce que aram nauoit pas
si grande ne si ferme credence cōme abra
ham qui chascun iour reprouuoit leur y
dolatrie par sa grande science En leur
disant que dieu tant seulemēt estoit fai
seur et createur de toutes creatures/que
toutes choses estoient faictes par son cō
mandement ou permissiō et que les ad-
uentures et fortunes venoient aux hō-
mes bonnes ou malles selō quilz seruēt
craignent et ament dieu/auecqs ce dist
que les forces des hōes leurs grās sens
et entendemēt sās le plaisir de dieu ne p
fitēt en aucūe maniere Et finablemēt
dist que dieu qui de sa seule parole auoit
cree le mōde le soleil et toutes autres cre
atures/auoit si biē dispose sō euure que
aucū ny pouoit mettre ēpiremēt ne les
muer fors celluy dieu tātseulemēt/pour
laqlle chose toutes creatures luy deuoiēt
hōneur/⁊ specialemēt les creatures rai-
sōnables cōe hōes ⁊ fēmes ausqlz il a dō
ne sens ⁊ entendemēt sont biē tenus de
luy rendre graces cōe au souuerain crea-
teur q̄ est incorruptible et ĩmortel et nō
adorer les creatures irraisōnables corru
tibles ⁊ mortelles/cōe le feu/ lair/ leaue/
la terre/ou autre creature laquelle peut
estre destruite et anichillee en vng seul
momēt quant a dieu plaira/et pour ses
disputations q̄ faisoit chascū iour abra-
hā cōtre nēbroth ⁊ ceulx du pays de cal-
dee q̄ estoiēt ydolatres aĩsi ql met au xi.
de genese nēbroth chassa ⁊ forbanit de sa
terre abrahā thares sō pere sarra sa fēme
⁊ loth frere delle/ sē allerēt rēdre en vne
cite nōmee charā ou araine en la terre
de mesopotanie la ou la voix de dieu par
la a abrahā ⁊ lui dist quil sē allast en la
terre de chananee ⁊ ql lui dōneroit a lui
⁊ a sa lignee terre abūdāte et fertille por
tāt lait ⁊ miel ⁊ toute autre bōne substā
ce Quāt abrahā eut entēdu la voix de
nrēseigneur qui luy ꝑmettoit terre si biē
euree ⁊ mellisflue il fut fort ioyeux auec
ce q̄ peu lui chaloit de vuider le pais cō-
bien ql en fust natif ⁊ ql y eust este nour
ry lespace de lx. ⁊ xv. ans car les abhoia-
bles et desordōnees voulētes ⁊ cōdiciōs
du peuple lui desplaisoiēt ⁊ ne les pou-
oit ēdurer tātost ql eut fait ses p̄paratiōs
⁊ ordonne sa famille ses bestes ⁊ iouailes
dōt il auoit grāde abūdance pour sē al-
ler en chananee cōe dieu luy auoit dit

Cōme abrahā vint en chananee

Quant Abraham cōme dit est
eut ouy la voix de nrē-
seigneur ⁊ quil eut p̄pare ses choses au
mieux quil peut il vint finablement en
la terre de chananee ainsy nōmee pour
chā filz de noe q̄ p̄mier y auoit habite de
puis a este appellee iudee en laqlle abra
ham sarresta/en vng lieu pres de la cite
de dannette et si tost ql fut la arreste fist
vng autel de terre biē pare ⁊ orne la ou il
fist sō adoration et rendit graces a dieu

En celte ter-
re fut abrahã et
toute sa famille
seruãs a dieu vi
uãs iustemẽt en
regrant sur tou
tes chosee la gra
ce et beniuolẽce
de nrẽseigneur.
Dons ⁊ aumos
nes faisoit lar-
gement/aux desolez subuenoit de ses bi
ens grãdes oblations a die u presentoit
Et generalement toutes euures de cha
rite a son pouoir acomplissoit Cestuy
abraham fut si bon et si iuste que legli-
se le nõme sainct et chãte de luy En luy
debuons prẽdre lexemple de bien viure
et seruir dieu en ce monde affin que apꝛs
ceste vie mortelle nous puissons en ioye
pardurable estre colloques au sainct ciel
entre les bras dabraham Cestuy sainct
abrahã fut celluy qui dist au mauuais
riche Fili recordare quia accepisti multa
bona in vita tua/⁊ lazarus similiter ma
la Ce fut apres que le ladre eut deman-
de laumosne au riche ⁊ il lescondit pour
quoy son ame fut dãnee/laquelle estãt
en grant tristesse et affliction ploit en di
sãt a abrahã/plaise toy mẽuoier le ladre
duquel lame repose entre tes bras et ql
me donne aucun alegement Et abrahã
respõdit filz recorde toy que durant que
tu estoies au mõde tu as receu plusieurs
grãs biẽs de nostreseigneur desquelz tu
as mal vse et sans charite les as indeue
ment retenus p deuers toy/tu y as pris
ta gloire et ta felicite en desprisant le po
ure ladre qui iamais en sa vie neut que
misere et pourete ⁊ pour celle igratitude
q a este en toy de nõ recognoistre celluy
dõt les biẽs te estoiẽt venus/cuydãt que
de toy mesmes ⁊ p tõ pourchas sans la
grace de dieu tu les eusses acquis/tu es
condãne a suplice ⁊ misere ppetuelle op
posite ⁊ cõtraire a la grace mõdaine que
tu as eue en ta vie ⁊ en lieu de la mala-
die misere ⁊ pourete q a eue le ladre/il est
maĩtenãt en gloire et beatitude eternel
le et ad ce doibuẽt les riches et puissans
prẽdre exẽple ⁊ faire du biẽ tãt quilz sõt
au mõde/car ce ne sera pas de merueille
se nous qui sõmes en ce mõde apãs les
biẽs en nrẽ dnatiõ ⁊ nous nen voulons
aucũ biẽ qui soit meritoire a nrẽ ame/se
ceulx qui viẽdrõt apres nẽ tiẽnent cõte.
⁊ en ses beaulx enseignemẽs icy pouõs
nous cõgnoistre la grãde foy bõne vou-
lẽte ⁊ amoʳ en vers dieu q fut en abrahã

De la grãt famĩe ⁊ misere qui aduit en la terre de chananee.

En celluy tẽps q abrahã arri-
ua en la terre de chananee nous debuõs
noter ql ny auoit ẽcore aucũe cite ne for
teresce/mais asses tost apꝛs fut faite la ci
te de damas/⁊ pose que la cite soit en ru
ine toutesfoys ẽcore y est meõre de vne
rue nõmee la rue abrahã/pour ce q abra
hã y demeura Ceulx du pays de chana
nee amoiẽt et charissoient fort abrahã
pour la bõne preudõmie ⁊ grãde sagesse
q estoiẽt en lui ⁊ venoiẽt a luy de toutes
pars pour auoir sõ cõseil Or aduit que
apres aucũ tẽps ainsi q dieu pmet plusi
eurs miseres aduenir/les vnes pour es-
sayer la paciẽce de ses subgetz/les autres
pour pugnir les mauuais En la terre
de chananee fut vne si grãde famĩe q pi
teable chose seroit a reciter/car de toꝰ biẽs
du mõde fut la terre si sterille ⁊ vuyde q
les poures gẽs mouroiẽt de fain dont le
bon hõe abrahã q tãt estoit cheritable a-
uoit grãt pitie voiant ql ne leur pouoit
subuenir/car la necessite y estoit si tres-
uehemẽte q luy q estoit hõe sage de bõne
puisiõ ⁊ garde nauoit pas bien de quoy
ẽtretenir luy ⁊ sa famille/p quoy cõtraĩ
te luy fut de sẽ aller en egipte la ou il a-
uoit ouy dire ql trouueroit biẽs a suffi-
sãce/auecq̃s ce q fort desiroit a veoir la
terre du pays affin q silz viuoiẽt desordõ
neemẽt pour lõneur de dieu il les peust
reprẽdre ⁊ faire amẽder/ordõna abrahã q
lui sa fẽme ⁊ leur famile yroiẽt ẽ egipte

Comment abraham allant en egipte eut doubte des egiptiens quilz ne luy ostassent sa femme.

Ainsy que abraham auec sa femme et toute sa famille fut a chemin pour aller en egipte cõme hõme saige et prudent bien considerant ses affaires/ se remẽbra que en egipte regnoient les philistiens diuerses gẽs et mauuais/ ⁊ que par aduenture ilz lui vouldroient faire aucune opression ⁊ villenie pour luy vouloir oster sa fẽme sarra laquelle estoit vne tresbelle fẽme/ par quoy il ordonna que quãt ilz vendroiẽt en egipte elle ne lappelleroit point son mary/ mais son frere/ car se elle eust dit que sceust este son mary le roy mesme qui estoit vng hõe luxurieux leust peue conuoiter et affin de lauoir/ faire mourir son mary/ mais en disant quil nestoit que son frere/ aumoins sil luy ostoit ne le feroit point mourir Et aĩsy que abraham le ordonna fut fait et sen vindrent en egipte/ tantost apres quilz furent entres en ceste terre la renõmee en courut par tout/ ⁊ specialemẽt de la grãde beaute de ceste fẽme Quant le roy pharaon qui tenoit le pays oyt les nouuelles dabraham ⁊ de la grãt beaute de sarra il desira a les veoir et sẽ alla iusques au lieu ou on luy dist qlz estoiẽt arrestes/ sitost ql veit ceste dame tant belle que plus ne pouoit/ il demanda a abraham qui elle estoit/ et il respondit q̃ cestoit sa seur dõt pharaõ fut moult ioyeux ymaginãt en son entẽdemẽt quil la rauiroit ⁊ sa voulẽte en feroit/ mais la bõne dãe nẽ auoit nulle voulẽte/ car celluy qui la gardoit estoit plus puissant que pharaon cestoit nr̃eseigneur dieu qui garda noe en larche leql amoit la bõne sarra ⁊ aussy la deliura il de la main ⁊ mauuaise voulẽte de pharaon.

Cõe pharaõ fist grãt chiere a abrahã



Quant le roy pharaon eut veu ceste belle dame ⁊ ouy dire ql le nestoit que seur de abrahã il leur mõstra grãt signe damour et doulx accueil en les inuitant daller en son pallays/ et print la dame par la main ⁊ la mena pretendant luy faire villenie/ mais nostre seigneur qui dispose a sa voulente de ce q̃ lõme propose non voullãt permettre au peruers pharaõ executer sa mauuaise voulente sur ceste bonne dame deuãt quilz fussent peruenus iusques au chasteau/ enuoya a pharaõ vne si greue maladie quil fut tout esperdu/ tellemẽt que cuidãt estre naure a mort fut couche en son lit si tresdolẽt et agraue que plus ne pouoit. Si cõmanda que on luy feist venir les sages prestres de sa loy affĩ quilz feissent sacrifices et oblations pour scauoir dõt ceste tresmerueilleuse maladie luy estoit sy soudainemẽt venue. Quãt les prestres furent venus ilz firẽt leurs oraisõs et sacrifices a leurs dieux q̃ leur dirent que sa maladie luy estoit venue par la vengãce de dieu a cause de ce quil vouloit tollir et substraire la fẽme de lõme estrãge qui estoit venu en sõ pays.



Les prestres apres
leurs sacrifices retournerent a pharaon
et leur dirent ce que les dieux auoient re
spondu Adonc fut pharaon moult esba-
hy Si fist venir abraham et la dame de
uant luy/laquelle il adiura ⁊ luy demã
da qui elle estoit ⁊ celluj qui lauoit ame
nee La sage dame sarra amonnestee de
dieu recõgneut verite/et dist que vrape-
ment elle estoit fẽme mariee ⁊ que abra
ham estoit son mari Lors se cõmenca a
excuser le roy en disant a abraham quil
ne luy despleust ⁊ q̃ par mauuaise vou-
lẽte ne lauoit il pas fait ⁊ ne cuidoit q̃lle
fust mariee/maiˢ leust biẽ voulue auoir
en mariage se possible eust este/ ⁊ adonc
rendit le roy a abrahã sa fẽme/ ⁊ sy leur
dõna moult grans ⁊ riches dons de ses
nobles auoirs/ et cõmanda que abrahã
fust honnore et prefere a tous les sages
hõmes de la cõtree /car biẽ veoit le roy le
grãt sens et prudẽce qui estoiẽt en abra-
hã/⁊ quãt il eut ce fait ⁊ ordõne mẽsei-
gneur eut pitie de luj et luj restaura sa
sante.

Cõme abrahã ẽseigna ceulx degipte

Ainsy que vous auez ouy
dit abrahã en egipte pour la grãt famĩe
qui estoit en la cõtree laq̃lle famĩe est la
p̃miere dont lescripture fait mentiõ Et
aĩsy q̃l demeuroit en egipte voiãt leurs
folles creances ⁊ ydolatrie les reprenoit
en disãt que leurˢ prieres ⁊ sacrifices q̃lz
faisoiẽt estoiẽt tous vains/ car ilz adoro
iẽt vne ymaige de pierre creãs q̃ ce fust
leur dieu/laq̃lle chose estoit faulce/car li
mage ou statue q̃lz seruoiẽt ne leur pou
oit ayder ne nuyre/par plusieurs belles
raisõs leur enseignoit a seruir craĩdre et
amer le createur de toutes creatureˢ dõt
les sages du pays sesmerueilloiẽt Auec
ce leur aprint les sciẽces de astrologie et
arismetiq̃ lesq̃lles furẽt depuis leues en
egipte/et des egiptiens les aprindrẽt leˢ
grecz Moult de belles doctrines donna
abrahã a ceulx degipte lesq̃lles ilz tĩdrẽt
aucũ tẽps/mais en la fin ilz desuoierẽt.

Cõme abraham sen retourna en son
pays de Chananee.

Quant abraham eut de
moure long tẽpˢ en Egipte/il ouyt dire
q̃ la famĩe estoit passee en la terre q̃ dieu
luj auoit ordõnee/pour ce eut il desir dy
retourner ⁊ print cõgie du roy des barõs
⁊ gens de biẽ de la terre degipte:lesquelz
luy donnerent de tresbeaux dons ⁊ esto
ient fort courouces de ce quil les lessoit.

Ainsy partit abraham dauec sa femme
son nepueu loth ⁊ toute leur mesgnie de
la terre degipte ⁊ sen retourna en chana
nee auecques grant multitude de besti-
al quilz ẽmenerent Lors quilz furẽt en
chananee Abraham et son nepueu loth
delibererent de diuiser et partir la terre ⁊
en prendre chascun sa part Abraham fist
la diuision ⁊ donna apres les parties fai
tes auctorite a son nepueu de prendre et
choisir laquelle part quil vouldroit.loth
eslisit la ꝑtie de sodome dont apres nous
parlerons/et abraham demoura au lieu
ou il auoit autressois demeure ains que
daller en egipte Et debuons noter que
abraham et son nepueu a departir leurs
terres ne furent pas a haine comme les
amys de present/car oncque lamour dẽ-
treux nen appetissa.

Le translateur

Pour mieulx continuer listoire des
faitz ⁊ gestes dabrahã En ce lieu nous
descrirons la misere et guerre qui fut en
tre les assiriens et les sodomites de laq̃l
le parle nostre present docteur Orose en
descriuant la puissance de lune partie et
de lautre comme il ensuyt

## Du cõmencement de la diuision qui fut entre les sodomites et les assiriens

APres que
ninus roy de ni
niue q̃ auoit sub
mis a luy babi-
loine et caldee a
uec plusieurs au
tres regiõs pro-
chaines dassirie
en la ꝑtie dasie
fut mort Semi
ramis sa fẽme/
auecq̃s vng petit filz nõme ninus com-
me sõ pere tint ⁊ gouuerna en grãt trã-
quilite sõ royaume auec le cõseil des ba
rõs de sa terre Et lors estoient les sodo-
mites en grant bruit ⁊ estoit leur roy ri-
che ieune fort ⁊ puissãt ꝑ quoy ilz tenoiẽt
peu de cõte des autres En sa riche cite de
sodome tenoit son estat royal et menoit
grãde triũphe Au pres de luy auoit qua
tre cites voisines dont les roys estoient
fort ses amis et ses allies. Prestz ⁊ appa
reilles de le secourir se besoing en auoit.
Quant les assiriens qui cuidoiẽt ⁊ voul
loient estre maistres de toute la terre et
tout suppediter congneurent lestat du
roy de sodome/ilz furẽt ẽuieux ⁊ desplai
sãs quil ne leur rẽdoit tribut ainsi q̃ les
autres terres voisines Si sassẽblerẽt a
parlemẽt ensẽble les grãs seigneurs de
la terre/et cõclurẽt en celle cõuentiõ q̃ se
le roy de sodome ne leur rẽdoit hõmaige
⁊ tribut ilz luy meneroiẽt la guerre En
peu de paroles fut ce conseil prins ⁊ mes
sagiers enuoyes a sodome pour semon-
dre le roy de venir rẽdre hõmaige aux as
siriẽs ou autremẽt q̃l auroit guerre Le
roy de sodome respõdit q̃ aux assiriẽs riẽ
ne debuoit ⁊ que silz auoiẽt empense de
lui mener guerre/il estoit delibere de soy
deffẽdre Apres ceste respõse faite tãtost
furẽt retournez les messagiers aux assi
riẽs qui raporterẽt ce q̃ le roy de sodome
leur auoit dit.

## Cõme les assiriẽs et les sodomites firẽt leurs aliãces pour aller les vngs cõtre les autres.

Quant les assiriens
sceurẽt la voulẽte du roy de sodome/ilz
mãderẽt soudainemẽt leurs aliances ⁊
amis/⁊ firẽt assẽbler leurs gẽs darmes
en si grãde abundãce q̃lz peurẽt Le roy
de sodome aussi mãda ses voisins et tãt
de gẽs darmes q̃l peut/⁊ quãt ses prepa-
ratiõs furẽt faites les assiriẽs q̃ estoient
en grãt nõbre ordõnerẽt leurs gẽs en ba
taille/⁊ tãt cheminerent quilz vindrent
iusq̃s a la terre quilz vouloiẽt conquerir
Les sodomites aussi qui de ce estoiẽt ad
uertis tous en armes les attẽdoient Et
lors assẽblerent les deux ostz ensẽble et
fut lassault cruel ⁊ merueilleux.

Longuemẽt dura ceste bataille/mais

toutesfois les assiriens estoiẽt en si grãt nombre que les sodomites en eurent du pire/⁊ leur fut force de soy rendre aux assiriens et obeir a paier tribut/a laquelle chose les receurẽt les assiriens en baillant plaiges et hostaiges de ce faire telz quilz auoient de coustume en ce temps. Et ainsi se departirent les assiriens ⁊ sẽ retournerent en leurs terres en receuãt par chascun an le tribut de sodome Leq̃l ilz payerent lespace de douze ans tous entiers

Comment les sodomites se rebellerent et reffuserent a paier le tribut cõme ilz auoient fait aux assiriens.

LE xiii^e an apres ce q̃ les sodomites eurent este ainsi vaincus des assiriens et quilz leur eurent paye tribut cõme dit est ilz se fortifierent et delibererẽt entre eulx que iamais aux assiriens tribut ne rendroient/et quant les assiriẽs sceurent que les sodomites par orgueil et presumption leur deuoyoient leur rẽte ilz rassemblerent derechief leurs aliãces et gens darmes plusfort que deuant Et specialement par habundant eurẽt plusieurs gens estranges en leur cõpaignie/lesquelz ilz misdrẽt en ordonnance auecques les leur soubz la charge de bons et vaillans capitaines/⁊ tant cheminerent quilz vindrent pres de la cite de sodome sur la riue dung lac en vne vallee/lequel lac ceulx du pays appellẽt le pallu batumeuse/combien que celluy pallu de lors ny estoit pas/mais depuis y est sours par la voulente de dieu/⁊ en celluy endroit estoit vng grant puyz la ou ceulx de lenuiron abruuoiẽt leurs bestes En ceste valee se logerent et assirẽt leur parc les assiriens/ mais de leur venue estoient bien auertis les sodomites qui se pourueurent de gens et fortifferent au mieulx quilz peurent Combiẽ quilz neurent pas tant de gent que les assiriens ne si vaillans/car les assiriens estoient fort duys en batailles/ toutesfoys apres ce que lost des assiriens eut repose vne nuyt en la valee dessusdite le iour ensuiuant au plus matin se cõbatit a lost des sodomites auecques/ dars/ lances/arcs/fauchars/arbalestes espees dagues et autres instrumens de guerre.



Cest assault merueilleux ⁊ cruel dura du matin iusques au soir/mais toutesfois les assiriens eurent du meilleur et finablement conuainquirẽt les sodomites/les vngs par mort/ les autres furent prisonniers et retenus pour mener en seruaige Entre lesquelz estoit Loth le nepueu dabraham qui auoit aide les sodomites tant quil auoit peu Quant abrahã sceut que son nepueu estoit pris et quõ le menoit en captiuite/ il fut fort desplaisant et pensa a luy mesme ⁊ dist en son cueur que sil pouoit il le deliureroit ⁊ mettroit hors de la main de ses ennemys.

Comme abraham alla poursuiure les assiriens pour rauoir sõ nepueu loth

ABraham le iuste ainsi que dit est courouce de la prise de loth son nepueu que les assiriens ẽmenoient Confiant de la grace ⁊ misericorde du createur de tout le monde auquel il auoit tousiours son esperance/fist preparer tous ses subgetz ⁊ familiers ce quil en peut auoir et les fist met

tre en armes au mieulx quil peult Les
quieulx auecques luy furent nombres
a iij^c. et xxviij. Et tant poursuiuirẽt les
assiriẽs par cinq iours que a la nuyt du
cinquiesme iour ilz les attaignirent sur
la montaigne du liban au pres de la fõ-
taine de dam ou cõmence le fleuue Jor-
dan La ou les assiriens estoient a repos
Et auoient desploie leurs butins pour
veoir leur grant gaing/ et aussy que ilz
estoient ioyeux de leur victoire et se vou
loient recreer se misdrent a boire gaudir
et faire grant chiere cõme ceulx qui cuy
doient estre a seurete et loing de leurs en
nemys/mais abraham qui pas ne dor-
moit les suyuoit de biẽ pres et estoit em-
busche au pres deulx Lequel les laissa sou-
per boire dautant et faire si grant chiere
que les vngs estoient tous yures et les
autres dormoient comme pourceaux

Quant abraham veit quilz estoient
a repos/soudainement partit de son em
buche et les vint prendre a despourueu
tellement que ceulx mesme qui ne dor-
moient point furent sy espouẽtes quilz
neussent pas sceu prendre leurs armeu
res.



En ceste maniere desconfist abrahã
les assiriens et nen eschappa que ceulx
qui mieulx fouir peurẽt quilz ne fussẽt
tous liures amort ou prins prisonniers
Et dura ceste chasse et bataille toute la
nuyt iusques au matin soleil leuant.

Comme abraham trouua son nep-
ueu Loth.

Quant les assiriẽs toute cel-
le nuyt eurent este ainsy desconfitz le lẽ
demain au matin abraham et les siens
regarderent les grans butins et riches-
ses/tentes cheuaux oliphans armeures
vaisselle or et argent qui demeures esto
ient au lieu que les assiriens qui sen peu
rent fouir auoient abandonnes Auecq̃z
ce regarderent les prisonniers et captis
qui la estoiẽt entre lesquelz fut Loth le
nepueu de Abraham dont il fut moult
ioyeux/si chargerẽt tous leurs cõquestz
et butins leurs prisonniers aussi lierẽt
les vngs aux autres pour emmener en
seruaige et deslierent ceulx de sodome q̃
les assiriens auoient ẽmenes desquelz
estoit loth le nepueu dabraham Sy sen
retournerent en leur terre ioyeux de lon
neur et victoire quilz auoient eue/et les
doloreux assiriens qui eschapperent sen
retournerẽt en leur pays honteux et dõ
magies.

Comment abraham et ses gens ren
dirent graces a dieu de la victoire q̃l leur
auoit donnee.

De ceste belle victoire que eut
abraham sur les assiriens Apres ce que
luy le roy de sodome son nepueu loth et
leurs gẽs furẽt ainsy retournes en leur
pays a grant hõneur et proffit Abrahã
qui saige et preudõme estoit admonne-
sta ceulx de sa compaignie de rẽdre gra-
ces a dieu en disant ainsy Seigneurs
nous sommes bien tenus de loer le crea
teur qui en ceste maniere nous a donne
puissance sur nos ennemys Et saches
que ce nest pas venu par abundance de
gens que nous eussions ne por force qui
fust en nous/mais par la seule grace et
aide que nostreseigneur nous a faite/car

pose le cas que les hommes facēt les batailles/ certainement dieu seul fait ⁊ dōne les victoires/ par quoy nous sōmes bien tenus de luy en rēdre graces ⁊ mercis. Quant abraham eut ainsy admonneste le roy de sodome et ses gens ilz se misdrent a genoux tous ensemble en rēdāt graces a dieu le pere createur de tout le monde/ et fut fait ce sacrifice et oblation de louenge en vng lieu nomme le val royal entre la cite de sodome et la cite de hierusalem la ou abraham fist faire vng autel pour adorer.

Comme le roy de hierusalem vint veoir abraham quāt il sceut ceste victoire.

Melchisedech roy et grant prestre de hierusalem qui fist p̄mier nōmer la cite de sallam laquelle premierement edifia biseus filz de chanaā ouyt les nouuelles cōme abraham par layde de dieu auoit cōuaincu et desconfit tous les assiriens et deliure le roy de sodome Loth son nepueu et leurs gens que les assiriens auoient ēmenes/ ⁊ de ceste nouuelle fut melchisedech tresioyeux Lors ordonna ses prestres et autres gens de hierusalem et sen allerēt au lieu du val royal/ la ou ilz auoiēt ouy dire que abraham estoit arreste pour rendre graces a dieu. Quant melchisedech fut la venu et que abraham le veit/ moult honnorablement sentresaluerent et firent grande chiere lūg a lautre/ et apres plusieurs loūges a dieu faites Abraham le preudōme donna a melchisedech roy et grant prestre de hierusalem la disme de tout ce quil auoit conqueste sur les assiriens/ et disent aucuns que ce fut la premiere disme qui fut payee a dieu depuys le deluge/ et de ce rendit melchisedech grās graces a abraham et a toute la compaignie puis print congie deux ⁊ sē retourna en sa cite Apres ce fait le roy de Sodome pria a Abraham quil luy pleust luy deliurer ses hommes quil auoit deliures et tires de la main des Assiriens et quil retenist pour luy et pour ses gens tout le butin quilz auoient conquis/ mais abraham non pas tant seulement ses hōmes luy rendit/ mais auecques ce toute la proye et conqueste sans en retenir aucune chose fors seulement aucuns viures quilz retindrent pour eulx entretenir/ et adonc print le roy de sodome congie dabraham et luy rēdit graces ⁊ mercis/ et acompaigne de Loth nepueu dabraham de leurs gens et de leurs grans auoirs sen retourna en sa cite de sodome la ou grant chiere fut faite ⁊ ioye demenee Ainsy que nous pouons ymaginer quon fait en tel cas Abraham pareillement sen alla en sa maison viure et seruir dieu comme deuant.

Cōment abraham engendra ysmael de sa chamberiere agar.

Lors que abraham desconfist les assiriēs nauoit il encor aucun enfant dont il estoit moult dolent ⁊ de fait en auoit aucune hayne et desplaisance de sa femme sarra combien que a elle ny eut aucūe faulte/ mais ce nestoit pas la voulente de nostreseigneur Elle mesme aussi estoit moult desplaisante craignāt quelle ne fust sterille et que iamais ne portast enfant/ par quoy ainsy que dieu ladmonnesta la bonne et saige dame vint a son mary et luy dist Abraham monseigneur et espoux ie scay bien que moult vous desplaist que nous nauons aucune lignee ensemble/ certainement aussi fait il a moy Or ne scay ie se a moy tient ⁊ se ie suis sterille par quoy mon chier amy se cest vostre voulēte dauoir compaignie a mon ancelle et chamberiere Agar/ laq̄lle est egiptienne pour scauoir se delle vo⁹ pourres auoir lignee plus que de moy il me plairoit biē Adōc respondit le preudhomme abraham/ certes ma chiere amye quāt ie sauroye biē que a dieu ny a vous ne desplairoit poīt que ainsy fust ie le feroye non pas pour concupiscence ne voulente desordonnee

mais tantseulement en espoir davoir li
gnee agreable a dieu Sarra respõdit/ si
re quant est de moy ie my accorde ⁊ bien
me plaist. Avecques ce me semble veu
la bonne intention de vous qui estes sa
ge q̃ nostreseigneur ne sen courroussera
pas. Quant sarra eut ainsy parle le bon
hõme abraham fist venir sa chamberie-
re agar ⁊ la fist coucher avec luy et eut
sa compagnie tant q̃l luy fist vng beau
filz lequel elle porta iusques au terme
denfanter puis enfanta/ et fut circũcis
cest enfant et nomme ismael qui vault
autant a dire comme oyant/ pour ce q̃
selon loppinion de aucũs docteurs quãt
agar sceut que elle estoit encainte crai-
gnãte avoir despleu a sa maistresse sar-
ra par desplaisir sen alla en vng desert ⁊
la se esiouist de son enfant dont plus que
par devant fut courroussee/ mais nostre
seigneur veit son affliction qui resuscita
lesperit de lenfant Et selõ q̃l est escript
au xvi^e. de genese fut dit a agar quelle
nõmast lenfant ysmael. De cestuy ys-
mael parlent plusieurs docteurs/ ⁊ espe
cialement methodius qui dit que ceulx
de la lignee ysmael seront vne foys sei-
gneurs de tout le monde par autant de
ans quil ya de iours en huyt sepmaines
Quant cest enfant fut ne Sarra en fut
ioyeuse/ ⁊ pour ce quelle cuidoit estre ste
rille ladopta son filz legal/ mais filz na-
turel de la chamberiere cõbien que beau
cop lamoit pour lonneur de son mary a
braham qui ioyeux en estoit Et de cecy
se esmerveillent plusieurs de la loy de
maintenãt Comment les patriarches
et saiges hõmes du temps passe comme
abraham prenoient plusieurs femmes
mais il ne sen fault point esbahir Car
ce quilz faisoient cestoit en bonne inten
cion pour avoir lignee tantseulemẽt et
non pas par concupiscence charnelle et
voulente libidineuse et orde.

Comment les troys anges vindrẽt
anoncer a abraham quil auroit enfans
de sa femme sarra.

Combien que abraha
fut fort ioyeux davoir eu vng enfant de
sa chãberiere agar/ toutesfois estoit il tri
ste quil nen pouoit avoir vng legitime
de sa bõne ⁊ iuste fẽme sarra qui moult
en estoit dolente/ mais nostreseigneur q̃
congnoist les pensees des hommes et ex
auce les prieres des iustes regarda de sõ
oeil de grace abraham et sarra en leurs
prieres lamentables Et ainsy que vng
iour abraham estoit assis devãt sõ huys
il veit venir troys beaulx ieunes enfans
si tresbeaulx et plaisans quil sembloit q̃
dieu eust mis toute sa curiosite a compo
ser troys si beaux personnages ⁊ aussy a
voit il/ car cestoient trois anges de para-
dis Or cuidoit abraham que ilz fussent
pellerins venans de loingtaine ⁊ estrã-
ge contree/ si alla audevant de eux ⁊ les
salua/ ⁊ aussi firent ilz luy Lors abrahã
qui voulentiers en lonneur de dieu pel
lerins hebergoit pria aux troys enfans
quilz voulsissent prẽdre logis en sa mai
son ⁊ demeurer celle nuyt avecques luy
Les anges luy accorderent et tãtost fist
abraham appareiller a soupper bien ⁊ hõ
norablement pour biẽ festoier ses hostes
desquelz il estoit moult ioyeux Et quãt
le souper fut prest abraham et ses hostes
se misdrent a table et leur fist abraham
bonne chiere Apres aucun peu lung des
anges demanda a abraham ou estoit sa
femme la dame de la maison/ il respõdit
quelle estoit autour de sa famille et de
ses serviteurs. Or estoit elle a la rive de
vng huis cachee pour ouyr ce de quoy
son mary et ses hostes divisoient ainsy
en parlant de choses honnestes fut passe
le souper/ les enfans gratieux se leverẽt
et rendirent graces a dieu et a leur oste
qui si bõne chiere leur avoit faite/ ⁊ lors
ne se voulurent plus celer et cõmence-
rent a dire ainsi Abraham amy de dieu
saches que nous sommes anges de dieu
tous troys/ et est lung de nous envoye
vers toy pour te anuncer que ta femme
sarra nest point sterille et que encore cõ-

cepuera elle vng enfãt Les deux autres de nous sont enuoyes pour anuncer la destruction de sodome Quant les anges eurent ainsy parle Sarra laquelle estoit embuchee au pres de luy si ouyt lãge qui disoit quelle concepueroit/ si commenca a rire et entrer dedens la salle en disãt ie me ry de ce que vous dites q̃ mõ mary qui est si vieil et moy qui suis si vieille puissons auoir lignee ensemble cõment est telle chose possible/ adont lange respõdit Sarra ne ten esbahys point car cest la voulente de dieu Et saiches que aĩsy quil nest homme qui sceust nõbrer la multitude des estoilles du ciel Aussi nest il qui sceust estimer combien sera grant le lignaige qui de toy descendra/et pour ceste cause que en oyant la parolle de dieu tu as commẽce a rire/ tu nommeras ton enfant ysaac en significance du ris de la mere.

Comment abraham pria pour ceulx de sodome.

Toutes les choses que lange dist a abraham de sa generation il les creut/mais quãt il ouyt parler de la destruction de sodome/gomorre ⁊ les autres il fut moult courousse/ si commenca a parler a lange qui represẽtoit la personne de dieu/et luy dist helas sire esse ta voulente de destruire la cite de sodome auecques tous les habitans dicelle bõs et mauuais tous ensemble sans rien excepter il me semble que ce ne seroit pas iustice selõ misericorde Lange respondit que ceulx qui bons estoient ne seroient pas destruitz/mais que de tous les sodomites nestoit aucun bon Apres abrahã demãda/sire se en la cite de sodome estoient trouues atout le moins cinquante hommes iustes seroit point la fureur rapaisee sans ce que tout fust mis a confusion ⁊ destruit Lange parlant a la persõne de dieu tresmisericordieux fiablemẽt respondit que non pas tãtseulement sil y en auoit cinquante/quarante/trente/ ou vingt/mais au moins sil y en auoit x iustes que pour eulx seroiẽt tous les autres saulues Adonc fut abraham si tresesbahy quil ne sceut plus que dire Et en parlant de toutes ses choses dessusdites furent les ãges auecques abraham toute la nuyt iusques a lendemain au matin.

Comment les anges partirent dabraham pour aller en sodome.

Quant la nuyt fut passee les anges prindrent cõgie dabrahã pour sen aller en sodome Lors partirent ⁊ abraham les cõuoya en leur priant pour son nepueu Loth quil ne fust point destruit se possible estoit Et quant il les eut vng peu conuoyes il print congie de eulx et sen alla en sa maison Les anges sen allerent tout droit a sodome et ainsy quilz furent vng peu pres de la cite loth le bon homme qui les apperceut alla au deuant de eulx ⁊ leur pria quilz se logassent auecques luy et ilz luy accorderent Quant les mauuais garcons de la cite veirẽt trois si beaulx enfans entrer en la maison de Loth soudainement les prindrent a cõuoiter pour acomplir leurs ordes et infames voulentes lubriques dãnables/et si villes et detestables que de les ouyr nommer lair seuffre alteratiõ et violence car abhomĩables sont a dieu et aux hommes.

Comment les anges cõmanderent a Loth quil se departist de la cite.

Tantost apres que les anges furẽt loges chies Loth qui cuydoit que ce fussent troys enfãs pellerins les mauuais garcons de la cite sassemblerent pour les venir rauir/et de fait vindrent a loth et luy dirent quil leur baillast troys iouuenceaulx estranges qui estoient loges en sa maison Adonc loth congnoissant leurs mauuaises voulentes les cõmenca a reprendre et leur dire quilz cessassent de leurs peches ou que

mal leur en prendroit Oncques nē vou
lurent riens faire/mais lui dirent que se
par amour il ne leur deliuroit les iouuē
ceaulx ilz romproiēt sa maison ⁊ les au-
roient a force Adonc loth voiant quilz
estoient ostines leur dist Seigneurs iay
deux belles filles puis que ainsi est que
vostre voulēte mauuaise voules acom
plir prenes les et en faites vostre plaisir
Ne faites point de desplaisir aux iouuē
ceaulx estranges qui sont en ma maisō
mais de ce neurent les mauuais garcōs
cure Ains sappareilloient de tout mal
faire aux tresnobles iouuenceaulx

Quant les anges veirent les grās
effors de ses maudis et ptinax pecheurs
sodomites ilz dirent a loth quelz ilz estoi
ent en ceste maniere Loth nous sōmes
messagiers de dieu icy enuoyes pour pu
nir le grant peche deshonneste de ceulx
de ceste cite et scaiches que au iourduy
sera toute confundue et destruite/pour-
tant dispose incontinēt tes besoignes et
vuide toy ta femme ⁊ ta famille hors de
la ville. Auecques ce en vous en allant
gardes bien que lang dentre vous ne re
tourne la teste a regarder derriere soy a-
pres q̄ vous seres yssus de la ville Car
ia sitost ne seres hors du lieu que la cite
ne cōmence a fondre. Quant loth ouyt
ainsy parler les anges il fut moult esba
hy/⁊ au plus tost ql peut disposa de ses
besongnes pour partir lui sa femme et
ses deux filles lesquelles estoiēt fiācees
a deux iouuenceaux/aux quelx loth dist
quilz sen allassent auecques luy/ mais
oncques ne voulurēt Ainsi partit loth
de sa maison ou il laissa les anges Et si
tost quil en fut parti vne grande multi
tude des mauuais paillars de la cite vit
impetueusemēt entrer dedēs ceste mai-
sō pour rauir les iouuēceaux/mais aus-
sy tost quilz y entroient ilz estoient tous
aueugles/⁊ si tost estonnes que lung ne
scauoit conseiller ne aider lautre.

Comment la cite de sodome
fut fondue et arse.

Pres in
continent que
loth et ses en-
fans et sa fem
me furēt issus
de la cite les an
ges en issirent
lesq̄lz cōmēce-
rent a la mau-
dire de la male
diction q̄ dieu
leur donnoit en la cite ⁊ toute la contree
ou les infames sodomites habitoient et
si tost quelle fut ainsi cruellement mau
dite feu sulphurin ⁊ foudre du ciel descē
dit si terrible q̄ toutes les haultes tours
pallays salles et forteresces brulloiēt tel
lement de tous ceulx qui y estoient de-
meures puis que les anges en furēt par
tis neschappa aucū car il neust peu fou
ir Auecques sodome la ou la destructiō
commenca furent brullees et destruites
quatre autres cites/cestassauoir adama
gomorre seboin et segor auec tout le pa-
ys de lentour ⁊ enuiron la ou regnoit le
maudit peche sodomite/tellemēt q̄ xxvi
lieues en long ⁊ sept en large toute la re
gion fut brullee hommes/fēmes/bestes
et maisōs si quil ny demeura que la ter-
re/laquelle finablement fondit en abis-
me Et ya maintenant vng lac deaue
noire orde puante et infame q̄ les vngs
appellēt le lac au deable Les autres lap
pellēt la morte mer Car en icelle ne peu
ent viure les poissons/les bestes nen scau
roient boire/auecques ce vng nauire au
quel pourroit auoir aucune ame vi-
uante ny scauroit durer/mais soudaine
ment y periroit au pres de celle mer mor
te est vne haulte montaigne dure ⁊ sal-
lee dont on apporte vng sel nomme sal-
gēme bon pour bouter aux yeux des che
uaux En celle regiō sont plusieurs cho-
ses merueilleuses qui ne touchēt la pre-
sente misere pour tant nous les laissōs

### Commēt la femme de loth regar-
### da derriere elle ⁊ fut muee en vne pierre

Veue la grant perdi
tion et cōfusion qui fut en sodome en la
bonne heure partit loth de la cite/ mais
sa femme garda mal le commandemēt
que les anges luy avoient fait/cest assa
voir quilz ne regardassent point derrie-
re eulx/car ainsy q̄ naturellement vne
femme appette a faire ce qui luy est pro
hibe Aussi tost quelle fut vng peu loig
hors de la ville elle commenca a regar-
der derriere elle Et pour ce ainsy que re
citent ceulx mesmes qui disent lavoir
veue fut elle muee en vne pierre Loth
qui sage homme estoit garda bien de soy
retourner et aussy firent ses filles lesq̄l-
les il mena tant quilz vindrēt a vne mō
taigne prochaine dune petite cite nōmee
segor/et en ceste mōtaigne sarresta loth
avec ses deux filles et y eurent grāde pe
stillēce/car loing estoient de toute gent

### Comme les deux filles loth eurēt
### enfans de leur pere.

Quant ainsy que dit
est le bon homme Loth ⁊ ses deux filles
se furent arrestes en ceste montaigne la
ou ilz ne voioient aucune creature Les
deux ieunes filles simples dētendemēt
cuidoient que le mōde fust pery en la de
struction de sodome ainsi quil avoit este
par le deluge Et que leur pere seul hō-
me/et elles deux seules femmes estoiēt
demeurees au monde/ pour ceste cause
delibererēt ilz ētre elles deux quil estoit
licite quilz eussent la cōmunication de
leur pere affin davoir lignee ⁊ de fait fu
rent fermees en ce propos tellemēt que
pour venir a leur intention et faire leur
voulente avecques leur pere ainsi quel-
les avoient propose Elles le firent tant
boire que le bon homme qui estoit caduc
fut yvre ⁊ perturbe de son sens par telle
facon que sa fille aisnee se coucha avecq̄
luy et eurent compaignie ensēble si que
elle fut encainte dung filz lequel apres
sa nativite fut nomme moab Pareille-
ment vne autre fois Lautre fille qui
estoit la plus ieune convint avecque sō
pere par tel moyē que avoit fait sa seur
et eut vng filz qui fut nomme aaron
Desquelz enfans issit grande lignee ⁊ ti
drent vne grande partie daise en leur do
mination En ceste mōtaigne fina loth
ses iours et fut la ensepulture.

### Comment Abraham se acointa
### Dabimelech.

Pour retourner a listoi
re dabraham dont les faitz sont fort au-
tentiques et dignes de memoire Nous
debvons noter que apres ce que les an-
ges dont nous avons devant parle fu-
rent partis davecques abraham pour al
ler en sodome Abraham demeura moult
ioyeux de la promesse que dieu lui avoit
faite que sa fēme auroit enfant Et lors
acompagne de sa femme sarra partit de
la valee de mambre et sen alla en la ter-
re de gersis dont abimelech estoit roy/et
tantost quilz furent arrives en celle ter-
re Le roy abimelech veit ceste belle da-
me qui tāt luy pleut que merveilles/en
quoy nous devōs noter que sarra estoit
moult belle quāt a celle heure sembloit
si belle que de tous estoit convoittee ⁊ sy
avoit quatre vings ⁊ x. ans daage/mais
Abimelech ny trouvoit point de vieille
sce/et cōme la plus belle femme que ia-
mais eust veue la desiroit. Si demāda
a abrahaz qui estoit celle femme quil cō
duisoit. Et il luy respōdit tout aīsi quil
avoit fait au roy degipte/que elle estoit
sa seur. Et de ce fut abimelech moult
iouieux/car voulētiers eust eue telle bel
le dame pour sa fēme /mais nostre seig-
neur luy empescha. Car ainsi quil fut
en ceste deliberation de la ravir nostre sei
gneur luy envoya vne crueuse et diver

se maladie/De laquelle il luy fut reuele que cestoit pour cause quil vouloit tollir la femme de abraham. Quāt abimelech sceut que sarra estoit mariee il fut moult courrocé/et dist a abraham q̄ mal auoit fait de luy faire entendre que celle nestoit que sa seur Abraham respōdit ql lauoit fait par doubtance de luy /et quil ne doubtoit pas quil luy violast sa fēme Car il auoit bien ceste foy et esperance en dieu quil len garderoit. Adonc pria a bimelech a abrahā quil priast dieu pour luy affin ql luy rēdist sa sancte /et aussi fist abrahā. Et tantost luy fut sa sancte rendue Dont abimelech ama fort abraham/et luy dōna grande portiō de sa terre pour soy heberger a son plaisir. Apres ce fait sarra qui estoit encainte ainsi que dieu luy auoit promis ne fut pas lōgue mēt quelle enfanta vng beau filz /leql eut anō ysaac ainsi que lange auoit dit Et huyt iours apres fut cest enfant circōcis/ainsi que nostreseigneur auoit dōne la loy de circōcision a abrahā/Lequel le fut en laage quil auoit pres de cent ās Et vesquit apres la natiuite de son filz ysaac lespace de soixante douze ans.

Comment abrahā dōna cōge a ysmael et a agar sa mere.

De la natiuite de ysaac nous pouuōs ymaginer que le pere et la mere furent moult ioyeux. Lenfant fut beau et creut enhaste ainsi q̄ la bōne nourriture et nostreseigneur dieu le multiplierent. Sage enfant vertueux et beniuolent estoit auecques ysmael son frere de pere sesbatoit/mais ysmael qui le plus grāt et le plus puissāt estoit aucunesfoys des fellōnies luy faisoit/par quoy sarra qui en fut aduertye admōnesta abraham de chasser ysmael Car elle ne pouoit souffrir que le filz de sō ancelle fust nourry comme le sien et encore quil le molestast Ceste requeste sembla moult dure a abrahā de chasser son enfant naturel combien quil ne fut pas ne en mariage/et la mere aussi quil auoit eue a sa voulente/⁊ a ce faire differoit fort et ne si vouloit consentir pour quoy sarra fut merueilleusement courroussee et dolente/ mais lange parla a abraham et luy dist quil fist ce que sa fēme luy auoit dit Lors appella abraham son filz ysmael ⁊ sa mere agar ausquelz il bailla du pain et vne grande boutaille plaine deaue doulce et leur dist en plorant quilz sen allassent en vne autre region la ou dieu les enseigneroit daller

Comme ysmael et sa mere sen vont et entrent aux deserts.

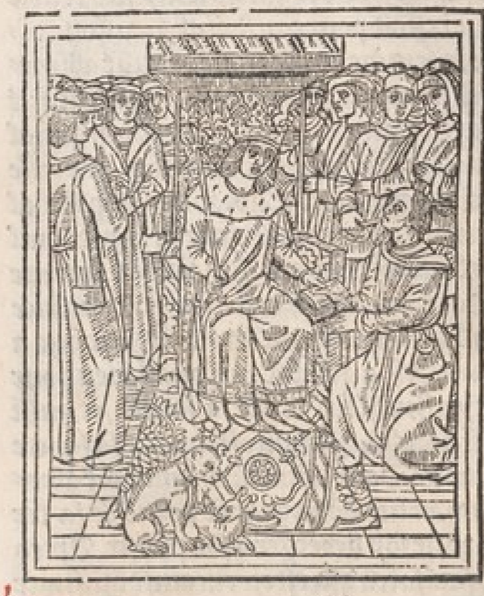
Ainsy que dit est chassa abraham son filz ysmael ⁊ sa mere agar lesquelz auecques ce de pain et deaue ql leur bailla en plorāt ⁊ faisant plusieurs piteables regres partirent/ et tant cheminerent quilz entrerēt en vne terre deserte et inhabitee Par laquelle ilz cheminerent grāde piece tant que leaue leur faillit et ne scauoiēt ou recouurer Lors ysmael qui ieune estoit ⁊ ne auoit oncq̄z eu necessite fut prins de soif tellement q̄ auecques ce quil estoit trauaille il fut contraint de se arrester ⁊ ne pouoit plus cheminer/adonc la mere dolēte de veoir sō enfāt ainsy affoibly le coucha soubz vng arbre comme celle qui cuidoit quil deust la mourir/et de la pitie que elle auoit au cueur de veoir son enfant en ceste necessite de paour que elle ne le veist mourir deuant soy qui luy eust este vne douleur ⁊ angoisse merueilleuse: elle se tira au loing de lui enuiron dung traict darc.

Comme lange de nostreseigneur reconforta agar.

En celle place ou Agar estoit ainsy piteuse et lamentable regretant son enfant ysmael quelle voioit aīsi malade et cuidoit quil deust mourir. Lāge de nostreseigneur sapparut a elle et luy dist en ceste maniere Agar ie suis

ange de dieu envoye a toy pour te cōfor-
ter/nostreseigneur a ouy tes complain-
tes ⁊ prieres il a eu pitie de toy ⁊ te man
de par moy que tu te recōfortes pour tō
enfāt ysmael lequel est travaille ⁊ vexe
pour la grant voye quil a faite ⁊ la soif
quil a/tu iras icy au pres la ou tu trou-
veras de leaue doulce/tu lui en porteras
et luy en feras boire. Ce luy reconfor-
tera le cueur et sen reviēdra Apres ce te
mande dieu que tu le nourrisses et endo
ctrines soigneusement/car une foys il
sera roy de ceste terre la ou il est en si grā
de necessite et de luy sortiront plusieurs
lignages Apres ces paroles dites ce es-
vanuyt lange et Agar qui fermement
creut ses paroles sen alla au lieu ou elle
trouva leaue dont elle en print et en por
ta a son enfant et luy en fist boire tātost
le cueur luy revint et fut gary dont la
mere fut moult ioyeuse et rēdit graces
a dieu Apres ce elle nourrist son enfant
tousiours au mieulx q̄lle peut/il creut ⁊
fut en aage destre marie tant pourchas-
sa sa mere quil eut une femme egiptien
ne cōme elle/ de laquelle il eut douze en
fans dont douze lignees vindrēt Le nō
de ses douze enfans nous est assigne en
diverses manieres. Car en genese ilz sōt
nōmes en une maniere /et en Josephus
des antiquites en lautre. Selon genese
en son .xxv. ilz sont nōmes nabaioth/ce-
dar/abdehel/napsā/nasma/Duma/mas
sa/adad/thema/ithur/naphis/et cedma
Josephus les nōme autrement/cestasca
voir nabeoth/darus/abdeplus/marpha
nius/masmanius/ydumas/masmirus
chodamꝰ/themasues Jocorus/maphesus
et chadomas/ysmael et ses douze enfās
avecques les lignees qui deulx descendi
rent tindrent toute la terre deserte nom
mee arabie/cōmencant au fleuve deuf/
frate finissant a la rouge mer.

Commēt abrahā et abimelech sa-
corderent ensemble.



Affin de parfaire ce
que nous avons commence en parlant
dabrahā qui fut en la terre dabimelech ⁊
y fut si longuemēt quil acreut merveil
leusement en richesses et gens aussi tāt
familiers que de sa generation Abime-
lech se doubta quant il veit abraham ai
si enrichi et fort quil ne se voulsist mou-
voir contre luy/et pour ce le manda il et
le fist venir devant le maistre de la che
valerie de toute la terre nomme Phito
⁊ parla le roy a abrahā/en ceste maniere
Abraham mon amy tu sces que quant
tu vins en ceste terre tu nestoies pas si
riche ne si fortde gens cōme tu es main-
tenāt/ie suys en doubte que au tēps ad-
venir oultrecuidance ne te surmontast
pour tes richesses et force. Si que cōtre
moy ⁊ ma puissāce tu ne voulisses lever
armes/et par avēture me dōmager grā
dement. Je cōgnois que tu es preudōme
et loyal/mais toutesfois les voulentes
des hōmes ne sont pas permanentes. Il
nest si iuste qui aucunesfois ne se forface
Parquoy abrahā ie tay mādé icy devāt
mon prevost et capitaine general de tou
te ma chevalerie/affin q̄ tu me promet-
tes et iures que contre moy ma iustice ⁊
puissāce tu ne rebelleras/ne aucune cho

se feras qui mõ hõneur ou mon biẽ puis
se amendrir ou abesser Abrahã respõdit
sagement/sire congneu la grande graci
eusete courtoisie et grant beniuolence
qui sont en toy Considere aussi lõneur
que de ta grace tu me feis quant moy ⁊
les miens arriuasmes en ta terre Je te
prometz ꝑ la foy que ie doy au createur
de tout le monde que ainsy q̃ tu las dit
ie feray/car autrement ie congnoys que
ingrat seroye enuers toy dõt ia dieu ne
me doint la grace/mais luy plaise que ie
puisse aucunement remunerer le biẽ et
lonneur que tu mas fait ⁊ te faire serui
ce aucũ ou chose enuers toy qui te soit a
greable Quãt abraham eut ainsy parle
sagement au roy le preuost qui la estoit
prisa moult la sagesse de abraham Adõc
print abimelech abraham par la main ⁊
luy dist quil vouloit veoir sõ heritaige
et cõme il lauoit enrichy Abrahã mena
le roy tournoiãt par toute sa terre ⁊ luy
monstra les beaux arbres de toutes sor
tes et les belles vignes quil y auoit plã
tees dont le roy fut moult ioyeux Et de
lors fut nõmee la terre bersabee ou abra
ham habita.

## Cõme ysaac creut et enforca.

Ysaac le filz legitime
dabraham et sarra dont nous auons de
uant parle Apres ce q̃ ysmael ⁊ sa mere
furẽt chasses creut et deuint puissãt/son
pere et sa mere qui sages estoiẽt lamon
nestoiẽt tousiours de biẽ faire/craĩdre/ a
mer/⁊ seruir dieu/⁊ aussi faisoit il/ ⁊ pour
tant quant sõ bon pere abrahã qui vieil
estoit ⁊ a qui la mort se presentoit voisi
ne le voioit ainsy gracieux si beau si biẽ
morigine religieux ententif a toutes bõ
nes euures tãt ioyeux estoit q̃ merueil
les cõsiderãt auoir vng si noble heritier
a succeder en sa seigneurie/⁊ de fait abra
hã prisoit tãt ⁊ amoit sõ enfant ysaac q̃
iamais ne fut estimee si grande amour
de pere a enfãt naturel/⁊ ne ꝓcedoit poĩt
celle amour de nature en tãt q̃l estoit sõ
filz legitime/mais pour ce q̃ le bõ hõe voy
oit q̃ sõ enfãt ꝑnoit plaisir a seruir dieu.

## Cõme nr̃e seigneur tẽta abraham de la mort de son filz ysaac.

En ceste vehemẽte ⁊ intẽse ar
deur damour en quoy abrahã estoit en
uers sõ filz ysaac Dieu le regarda/ ⁊ lors
pour esprouuer la grãde foy ⁊ vraye re
ligiõ de sõ bõ seruiteur abrahã Il luy ap
parut et ꝑla a luy en disant ainsy Abra
hã mõ amy ie tame de tout mõ cueur ꝑ
la voulẽte et seruice loyal q̃ iay veu en
toy taige dõne victoire de tes ennemis/
des biẽs a plante ⁊ auecq̃ ce lignee belle
et hõneste ainsi q̃ tu me lauoyes requis
Je cõgnois q̃ toute ta ioye et felicite sõt
en tõ enfãt ⁊ q̃ tu lames tãt quõ ne sau
roit plus/mais nõobstãt ce ie vueil que
tu le me dõnes/⁊ q̃ sur la montaigne de
moria toy mesme en faces sacrifice/ cest
assauoir que tu le mettes a mort et que
le brulles sur lautel que tu feras aĩsi q̃l
est de coustume de sacrifier/ ⁊ soudaine
mẽt apres ceste ꝑole dite sesuanuyt nr̃e
seigneur ⁊ demeura abrahã le bõ hõme
en grãt pẽsee cõme nous pouõs conside
rer. premieremẽt q̃ amour naturelle le
retraignoit a garder la vie de sõ filz que
tant amoit/mais le cõmãdemẽt de dieu
q̃l craignoit dautre part le contraignoit
⁊ ama mieulx garder le cõmandement
de dieu q̃ de sauuer la vie a sõ enfãt Et
sãs plus differer le bõ hõme abrahã ap
pella sõ filz et luy dist deuant sa mere q̃l
vouloit aller faire sacrifice/mais nõ pas
quel Il commanda auoir du boys ⁊ luy
mesmes le porta et fist porter a son en
fant en intẽtion de le bruller apres quil
lauroit mis a mort Or considerõs quel
le douleur cestoit au poure pere qui tãt
amoit son enfant quil conuenist quil le
deust mettre a mort/neantmoins ce de
bonne voulente il le faisoit pour acom
plir la voulente de dieu Ainsi partirent
Abraham et ysaac son filz ⁊ menerent
deux de leurs seruiteurs auecq̃ vng asne
charge de bois ⁊ de choses q̃ licites leurs
estoient pour sacrifier tant cheminerẽt

que au tiers iour ilz arriuerent a la montaigne de moria la ou nrẽseigneur luy auoit dit quil sacrifiast/ quãt ilz furent au pie de ceste mõtaigne abrahã dist aux seruiteurs qlz demeurassẽt/si partirent luy ⁊ sõ filz ⁊ monterent la montaigne auecques leur asne charge de boys ⁊ autres choses.

Cõme abrahã sappareilla pour sacrifier son filz ysaac.

Quant abraham ⁊ ysaac furent au coupeau de la mõtaigne ilz se arresterent ⁊ la prepara Abraham ung autel de terre ⁊ para tout prest de sacrifier Quãt cest autel fut pare ysaac demãda a son pere ou estoit loffrende du sacrifice/abrahã respõdit Helas mon filz q̃ tant iame ou iay mys mon cueur ⁊ ma plaisance plus que en toutes les creatures du mõde et en qui iay prins plus de soullas puis que tu vins sur terre q̃ au parauãt de toute ma vie nauoye Cuydant ⁊ esperant que dieu meust fait ceste grace de toy me donner/ affin de me succeder et auoir la possession de mon heritage. Hellas mõ amy la voulente de dieu qui te dõna a moy/cest que ie te dõne a luy et que de toy mesmes faces sacrifice/mõ enfant mõ amy prens en gre tu fus ne en grant ioye et bien eure eux le dõ de vie Et aussy puis quil plaist a dieu bien eure fineras tes iours/ car par ton propre pere qui mettra sõ propre filz a mort qui iamais mal ne fist/⁊ combiẽ que ce soit chose a lõme biẽ dure et merueilleuse de tuer son ppre enfãt/ si croy ie que le sacrifice sera a dieu moult agreable/et que il ta esleu digne de luy estre presente/affin de recepuoir ton ame par offrende et sacrifice loyal et iuste ⁊ non pas finer tes iours par maladie coup de glaiue ou autre persecution mortelle a quoy hõme et fẽme sõt subgetz tous les iours Mõ amy ie te pry prenons a pacience ⁊ de bõne voulẽte acõplissõs le plaisir de dieu nrẽ createur Je scay biẽ quen te mettant a mort ie pers toute ma ioye ⁊ lespoir de ma vie/maiz sil plaist a dieu de sa saincte grace il regardera ma poure et debille viellesce.celle de ta mere aussi et nous confortera. Bien cõgnois ⁊ scay de verite que la bonne fẽme ta mere qui riẽ ne scait de ce fait moult dolente sera dieu par sa grace luy doint bon confort.

Cõment ysaac respondit a son pere.

Sagement parla abraham a son filz ysaac en luy parlant de son sacrifice cõme dit est/et aussi sagement respondit lenfant disant ainsy Mon pere mon seigneur et amy Puis quil a pleu a dieu que ainsy ie soye venu au monde ce nest que par maniere de prest et nõ pas pour y demeurer tousiours/tout en aussi grant ioye que vous me receustes quant a vous me bailla/en aussi grande me debues vous rendre quant a luy plaira Quant est de ma part en verite mõ pere ie suis tout prest de faire ce que a vous et a dieu plaira Je suis vostre et sien non pas mien/ia ne me doint la grace destre si mauuais de vouloir contredire le plaisir de vous ne de luy Il ma dõne vie en ce monde/sil luy plaist quelle me soit tollue Je le prens bien agre. Pour tant mon treshonnore pere puys que le createur du monde nous fait cest honneur a vous premier destre digne de luy faire oblation et moy de luy estre offert nous en debuons auoir grãt ioye Et nõobstant que chose trop cruelle sẽble a pere de destruire son propre enfant car le bon sang ne peult mẽtir/si ne debues vous differer dacomplir le vouloir de dieu/nõobstant ainsi que la mort soit horrible et doubteuse ie ne vueil poĩt de ma part que le sacrifice soit differe/quãt au regart de vrẽ vieillesse q̃ debille ẽ ie requier dieu le createur q̃ vo⁹ la vueille supporter Je vous pry que a ma bõne mere vueilles mon ame recommander/ fort dolente ⁊ lamentable sera quant ce fait on luy contera Mon pere ⁊ mõ amy vo⁹ la debues reconforter ⁊ la fragilite feminalle considerer

Apres ce beau parlemēt fini entre le pe
re et le filz ysaac sans aucune dissimula
tion salla mettre a genoulz devant lau
tel prest et appareille de mort recevoir.

Comme lange descendit du ciel qui
deffendit a abraham de tuer son filz.

Ainsi que
dit est se prepa-
ra abrahā pour
sacrifier son filz
ysaac ⁊ tenant
vne espee en sa
maī toute nue
vint a lenfant
qui estoit a ge-
noulz devant
lautel inclināt
son chief pour recevoir le cop de la mort
voyāt le feu tout alume pour estre brul
le Le pere leva le glaive en hault prest
de ferir/ quant par la voulente de dieu
soudainement lange du ciel descendit q
le cop deffēdit/⁊ dist a abraham en ceste
maniere Abraham retire ton glaive ta
bonne voulēte a dieu suffist/il ne veult
point que tu mettes a mort ton enfant
mais est cōtent de ce que tu as este prest
et aussi tō enfant dobeir a son cōmande
ment Lors tourna abraham son regart
arriere Si veit vng beau mouton blāc
que lange luy avoit apporte pour sacri-
fier au lieu de son enfant et aussi fist il/
adonc sentre acollerent le pere et le filz
en plorant de la grande ioye quilz eurēt
quant ilz veirēt la gracieusete et beniuo
lēce du createur/ainsi fut delivre ysaac
de mort Et ainsi que disent les ebrieux
ce fut fait le premier iour de septembre/
et que en ce iour ilz en font encore grāde
solēnite et le nōmēt le iour de la delivrā
ce de ysaac La mōtaigne ou le sacrifice
fut fait est le lieu ou salomō fist sō tēple
De ce lieu partirēt abrahā ⁊ sō filz ysaac
apres leur sacrifice moult ioyeux pour
sen retourner en bersabee dōt ilz estoiēt
venus.

Cōe abrahā print congie de abimelech
po^r sē retourner en la vallee de maibre

Apres le tēps q abrahā eut fait
son sacrifice lui estāt en versabee il eut
vouloir de sen retourner en la vallee de
mainbre dont il estoit pmier venu/mais
ains q partir sen alla devers abimelech
luy rēdre graces des biēs ⁊ hōneurs qlz
luy avoit faitz et prendre cōgie de luy
Ainsy sē retourna abrahā en sa premie-
re habitatiō ⁊ la ou sō tabernacle estoit
Tātost apres sa bōne fēme sarra aagee
de cēt xxvii. ans trespassa laqlle fut mi
se en sepulture en vne petite vallee dou
ble nōmee Ebron que abraham acheta
dūg bō hōme de la terre pour faire cyme
tiere a luy et a toute sa lignee En lune
des parties de celle vallee on mettoit les
corps des hōmes ⁊ en lautre ceulx des fē
mes/ceste vallee est aīsy q a viii. lieues
de hierusalē/⁊ ainsi q testifient aucuns
historiēs ⁊ autres q ont este en ceste val
lee cest la ou furēt ensepultures adam ⁊
eue nos premiers parens.

Cōment abrahā apres la mort de sar
ra prīt vne autre fēme nōmee Cetura

Comme dit est rendit la
bōne sarra lesperit de vie et fut enterree
en la vallee dessusdite Apres aucū peu
de tēps abraham par la voulēte de dieu
eut desir de soy marier ⁊ print vne fēme
nōmee cetura/de laqlle il eut aīsi ql est
escrit en iosephus au ix^e. des antiquites
⁊ au xxv^e. de genese vi. filz/ cestassavoir
zamrā/ Jexā/madiā/sue/iesboth/ ⁊ ma-
dā/Ces vi. filz icy peuplerēt moult la
terre darrabie/⁊ de lūg deulx nasqt vng
filz qui eut a nom Sur/lequel obtint la
terre de surie/⁊ encore a sō nō sōt nōmes
ceulx de la terre suriens de lūg des autr
es fut engēdre effraī leql vint en la ter-
re de libie pour la conqrir la ou hercules
luy dōna secours ⁊ puis lui bailla sa fille
othea a mariage ⁊ de ceste eut hercules
vng beau filz nomme Rodorion qui fut
hōme hardi et vaillāt Cestuy engēdra

Vng autre filz nôme porrus qui fut seigneur de barbarie ꝛ de plusieurs autres estranges nations dont les peuples sōt appelles sabiens et nous les appellons barbarins.

Comme abraham voulut dōner femme a ysaac son filz.

Par succession de temps vesquit abraham tant que son filz ysaac auoit laage de quarāte et vng an/ adōc delibera en soy abraham quil dōneroit femme a son filz ysaac que mieulx il amoit que tous les autres Et pour ce faire appella vng sien maistre dostel sage ꝛ vaillant hōme nōme Eliezer auquel il dist en ceste maniere eliezer mon familier et amy tu es celluy que iay trouue loyal en mon seruice/tu vois que ie suis vieil et caduc ꝛ selon le cours de nature que nous voyons que les hōmes viuēt maintenant/ie ne puis plus gaires durer/ mais toutesfoys se cestoit le plaisir de dieu ie donneroye voulentiers ains que mourir a mō tresame filz ysaac vne fēme affin dauoir lignee qui soit seruiable a nostreseigneur/ mais vne chose te dy Cest que de la terre de chananee ou ie suis ie ne veuil point quil ait de fēme mais veuil quil en ait vne de son lignage/par quoy eliezer mō amy en qui iay ma confidence ie te pry que aux parties de mesopotanie dont ie party premierement auecques mon pere thares Et la ou demeura mon frere Nachor tu ten voises Et si en nostre lignage tu treuues aucune bonne et honneste fille bien moriginee ie te pry que tu la demandes pour mō filz ysaac Oultre plus eliezer pour tant que ie suis fort vieil et que en mes dernieres voulētes ie te laisseray la charge et conduction de tous les miens Je veuil que tu me promettes ꝛ iures ꝑ la foy que tu dois a dieu que ce ainsy est quil plaise a dieu faire son cōmandemēt de moy ains que mō filz ysaac ait fēme que tu ne luy en bailleras point qui ne soit de sa lignee/car cest m a voulēte.

Quāt eliezer eut ainsi ouy pler son maistre il luy promist ꝛ iura que aussi feroit il/ꝛ sans plus tarder Eliezer fist preparer x. grās cheuaux tous charges de richesses menes chascū par vng seruiteur biē empoint et se mist achemin pour aller vers mesopotanie/par tous les lieux ou eliezer passoit il estoit moult hōnore car il menoit vng beau train et honneste auecq̄ ce il estoit sage et discret hōme et aussi estoit hōnore pour lamour de sō maistre abraham/duq̄l la bōne renōmee estoit si grāde que tout le mōde nauoit point de plus vaillāt hōe La premiere regiō de mesopotanie ou eliezer se adressa fut a vne cite nōmee Aram en laq̄lle Laban filz de batuel qui estoit filz de nachor frere dabraham demeuroit/moult eut de peine le bō hōme eliezer ains quil paruenist a ceste cite de aram/car le pais de mesopotanie est plain de boys de marescz et de larrōs en tous temps.

Comment eliezer arriua en arram et trouua Rebecqua.

En ceste cite daram arriua eliezer a grant trauail en laquelle estoit vng puys au plus pres de la porte la ou ceulx de la ville prenoient eaue au pres de ce puis se arresta eliezer pour abreuer ses cheuaulx qui estoiēt moult trauailles Ainsy quil attendoit au pres de ce puis il veit venir vne grande multitude de belles ieunes filles qui venoient a leaue ꝛ portoiēt chascune vne cruche/ et ainsy que eliezer les apperceut il se mist en oraisō en priant dieu q̄ sil y auoit aucune fille en ycelle ꝯpaignie qui fust du lignage a sō maistre abrahā il luy voulsist manifester Apres que eliezer eut ainsi fait son oraison et que toutes les filles furent arriuees a leaue Eliezer leur supplia quilz lui voulsissēt prester leurs vessiaux pour abreuer ses bestes a laq̄lle chose faire toutes reffuserēt disāt q̄lz ne pouoiēt demeurer fors seulemēt rebecqua qui tant estoit gracieuse laq̄lle ꝑsta

volẽtiers ses vesseaux. Et elle mesme tiroit leaue pour faire boire hõmes et bestes. Quãt eliezer la veit ainsi belle gratieuse/saige doulce et amiable/il luy demãda qui elle estoit/la sage dame respõdit quelle estoit fille de batuel/seur de laban/en la lignee de nachor frere de abrahaz. Adonc cõmenca eliezer a louer dieu considerãt le biẽ que dieu luy auoit ẽuoye/Derechief luy demãda eliezer ou elle demeuroit/et si en sa maison auoit asses lieu et estables pour loger luy ⁊ son trai La dame respõdit que son pere batuel estoit mort. Que son frere laban conduisoit la maison/⁊ que a son aduis ilz y seroient biẽ loger. Lors print eliezer aucũs ioyaux et les donna a rebecqua en signe de la remuneratiõ du plaisir q̃lle leur auoit fait de leur prester ses vesseaux.

Quãt ceste fille eut receu ces ioyaux elle courut hastiuemẽt a sõ frere labã luy annũcer la venue de ses gens/dõt il fut moult ioyeux/et vint au deuant deulx pour les recepuoir treshõnorablement/ ainsi quil fist/et les mena en sa maison/ et leur administra tout ce que possible fut au mieux quil peut. Leur aida a deschargier leurs cheuaulx/les logier et pẽser. Et puis leur fist mettre grãde habũdãce de viãdes au feu pour souper ⁊ les festoier

Cõment eliezer conta la cause de sa venue a labã/melcha/⁊ rebecqua

Ainsi quon apparoilloit le souper Eliezer appella laban/melcha sa mere/⁊ rebecqua sa seur/⁊ leur dist en ceste maniere. Sachez labã/et vous melcha et rebecqua que ie suys seruiteur de abrahaz/vostre bon oncle et amy qui est vieil et anciẽ/il a vng bon filz et sage vertueux entre tous ceux du mõde/auq̃l il veult dõner femme/mais il a iure q̃ iamais son filz par son consentemẽt fẽme naura/selle nest de sa lignee. Pour ceste cause ma il enuoye en ceste partie/laq̃lle est merueilleuse. ⁊ ay eu de grãt trauail a y venir/car ie ne cognoissoye le pays/ toutesfois quãt ie suys venu a lẽtree de ceste ville/aupres de ce puys ou len va q̃rir leaue ie me suys arreste pour abreuer mes cheuaux Et ainsi que ie attendoye que aucun venist pour me prester vng vesseau iay veu venir vne grãde assemblee de belles ieunes filles venãtes a le aue/adõc ay fayt priere a dieu/que si aucune de elles estoit de la lignee de mon maistre il luy pleust me le reueler. Apres ma supplicatiõ faicte iay supplye aus dictes filles quilz me prestassent leurs vesseaux pour tirer de leaue a mes bestes/ ilz mõt toutes escõdit fors vostre seur rebecqua que voycy/qui de sa bonne grace ne nous a pas tãtseulement preste son vesseau/mais elle mesme tire ⁊ administre leaue. Je lay interroguee qui elle estoit/elle ma respõdu que fille de batuel filz de nachor/frere de mon maistre abrahã. Adõc ay ie cõgneu q̃ dieu la mauoit annũcee ⁊ manifestee/et croy q̃ celle soit que dieu a esleue pour le filz de mõ maistre/parquoy labã et vous melcha qui auois la condiction de ceste fille sil vous plaist vous la dõneres a ysaac vostre cousin et mon maistre.

Cõmẽt labã et melcha respõdirent a eliezer.

Tant elieser eut ainsi racõte la cause de sa venue/et parle gracieusemẽt. Labã et melcha respõdirent q̃ puis q̃ ce venoit p la voulẽte de dieu ilz ny vouloiẽt pas mettre empeschement mais trescõtẽs et ioyeux en estoiẽt/fors q̃ la ieune fille en fust cõtente. Pourtãt luy demãderẽt ilz selle vouloit y aler ou nõ. Et fut la p̄miere a q̃ on demãda sõ cõsentemẽt pour soy marier. La fille q̃ sage estoit respõdit q̃ puis que cestoit la voulẽte de dieu ⁊ de ses parẽs elle vouloit biẽ. En ceste maniere furẽt faitz les cõuenãces de ce mariage/en attẽdant le souper dõt eliezer fut moult ioyeux/et firẽt au soir si grãde chiere q̃ merueille/ ⁊ vouloiẽt labã et melcha que eliezer demeurast auecq̃s eulx huyt ou dix iours

mais il se excusa et leur dist q̄ plus tar-
der ne pourroit il/car il craignoit beau-
cop le trespassement de son maistre abra
ham qui tant vieil estoit/ et dist que au
matin son intention estoit de sen aller p
quoy il leur pria quilz feissent enuers la
dame ce quilz vouldroient sil leur plai-
soit quil la emmenast a son maistre.

Cōme rebecqua partit dauecques son frere et sa mere.

Le matin ensuiuant de ce ve-
spre que eliezer fut venu chies Labā La
belle Rebecqua fut paree treshonneste-
ment ⁊ baillee a eliezer pour mener a sō
mary Laquelle en plorant acolla et bai
sa son frere Laban et sa mere melcha en
leur disant a dieu Eliezer les regratia
grandement de la gratieusete q̄lz lui a-
uoient faite et leur donna grande habū
dāce de riches ioyaulx quil auoit appor
tes Lors print congie deulx et tant che-
uaucherent par leurs iournees quilz vi-
drēt hors de la terre de mesopotanie qui
ennuyeuse leur auoit este a passer et arriue
rēt en la terre de ieresis ou ysaac estoit
qui tournioit parmy les champs Et de
loing les veit venir dont il fut fort plai
sant et les attendit Quant ilz furent ar
riues aupres de ysaac Eliezer le saluta
moult honnorablemēt ⁊ aussi fist ysaac
luy Adōc cōgneut rebecqua que cestoit
celluy a qui elle estoit donnee si descēdit
de son cheual osta son affubeure le vint
saluer et luy elle sentre acollerent ⁊ bai
serent moult amiablement/lors la prīt
ysaac par la main et la mena vers sō pe
re abraham qui fut si ioyeux quant il la
veit que merueille et de ceste heure fu-
rent espouses ysaac et rebecqua ensem-
ble/et quant il eut espousee il la mist en
la chambre de sa mere et tant lama que
lamour de sa mere oublya.

De laage abraham

Bien tost apres que ysaac
fut marie le bō hōme abraham aage de
cent soixante et quinze ans paya le tri-
but de nature et rendit lesperit a dieu/sō
corps fut mis en sepulture en la vallee
de bion biē ⁊ hōnorablement ainsi quil a
uoit ordonne Les louenges et vertus
dicelluy furent si grandes quil nest hō-
me suffisant de les descrire pourtāt fut
il honnore de dieu et du monde/est encor
et sera perpetuellement.

Le translateur.

En listoire dessusdi te
est monstre cōme le bon hōme abraham
vesquit honnorablement en ce mōde les
miseres et fortunes aussi quil eut en sa
vie y sont monstrees/ mais toutesfoys
nostre present docteur Orose ne mait li
stoire de luy au long en son liure Et ce
quelle a este icy mise nest que par manie
re dincident/en tāt que en bref orose par
le des miseres lesquelles eut abrahā ain
si que nous auōs dit cy apres iouxte no
stre docteur descrirons les cōmencemēs
des royaumes dont nous auons desia
descrit lung Cestassauoir des assiriens
dont ninus fut premier roy nomme cō-
bien que sō pere regna premier/ mais ni
nus fut celluy qui estora la noble cite de
niniue pour taut est il dit premier roy.

Comme semiramis espousa son filz apres la mort de son mary.

Nous auons deuant dit q̄l
ninus fut et comme il conquist babiloi-
ne/maintenant deuons noter que apres
sa mort semiramis sa fēme tint toute la
seigneurie/et affin quelle nē fust expul-
see elle espousa sō filz et obtit la seigneu
rie en grande puissance Auec ce elle mes
me portoit armes cōme vng cheualier/
et selon que disent les historiens il nest
poīt memore daucun hōe ou fēme q̄ fist
euures si cheualereuses q̄lle fist fors a-
lexandre En ce royaume dassirie dont
ninus est dit premier roy furent xxxvii
roys dont sardinapalus fut le dernier le
q̄l fut occis par arbates Et de lors fut
translate le regne aux medes.

Du royaume degipte ou de thebes.



Le royaume des thebaiens ou degipte selon eusebe cõmenca a la natiuite dabzaham et en fut zores premier roy/et dura ce royaume iusque en lan que cambises conquist le pays et eurent long temps les persepẽs la seigneurie Cestuy cambises fut nomme Nabuchodonosoz ou autrement assuerus.

Du royaume des scithes.

Combien que les quatre royaumes principaulx prindrent leurs commencemens du tẽps de saruth/toutessoys ya il aucuns petis royaumes ꝑtiaux qui ne sont point soubz eux contenus Cõme le royaume des scithes leql cõmenca au tẽps desreu ou ragan et en fut thanis premier roy Et ce que on lappelle scichie ce fut pour le nom dung chevalier de la terre nõme scitha/elle est autrement appellee barbarie et estrange

Du regne darges

Au temps que ysaac espousa Rebecqua cõmenca le regne darges soubz le royaume degipte et est celle portion appellee grece Le premier roy y regna cinquante ans et fut nomme Inachus. Cestuy inachus eut vng filz nõme phozoneus qui fut second roy apres luy Avecques ce il eut vne fille nõmee ysis laquelle iupiter deffloza et fut si sage damoiselle que apres sa mozt les argins ou egiptiens firent faire vne ymage a sa semblance laquelle ilz adoroient et croioient que elle leur faisoit aide

Le translateur.

En ce lieu nous convient faire vne interruption en la description des regnes et venir aux faitz et gestes de ysaac filz de abzaham et puys apres aux lieux ou les batailles seront descriptes/nous descrirons les royaumes ou ce aura este:

De la lignee ysaac.

Comme nous avons devant dit abzaham maria son filz ysaac a rebecqua lesquieulx aussi que abzaham et sarra furent sans avoir lignee dont ilz estoient moult desplaisans Neantmoins q̄ ysaac ne se doubtast pas quil nen neust car il luy souvenoit bien de la promesse que nostreseigneur avoit faite a abzahã cest q̄l croistroit fozt en lignee par quoy ysaac souvent faisoit requeste a nostre seigneur quil voulsist acomplir sa promesse et aussi fist il/car en peu de temps apres nostreseigneur leur ẽvoya lignee et fut la bõne rebecqua encaĩte de deux ẽfans tout en vng cop dõt elle eut grãt ioye en son cueur ⁊ ainsy quelle estoit la nuyt couchee en son lit asses pres du terme quelle deut avoir enfant elle sentit dedens son ventre remuer deux enfans siquil luy sembloit quilz lutassent ensẽble ou quilz estrivassẽt a qui soztiroit le premier et de les sentir ainsi merveilleusement demener en son ventre fut la dame tresespouentee et de la grãde paour quelle eut bien eust voulu navoir point este encainte/car celluy estoit vng grãt esbahissement/et aussi y monstroit dieu vng terrible signe de ce q̄ estoit a venir quant dieu mõstroit a ceulx q̄ ẽcoz estoiẽt a naistre ce q̄lz feroiẽt en aage ꝑfaite.

Et ce que a Venir estoit a eux ⁊ a leur li
gnee toutesfoys la sage et subtille rebec
qua se leua de son lit et sen alla en Vng
lieu secret pour faire ses oraisons a dieu
Aucuns disent que se peut estre au mōt
de moria ou abraham auoit fait lautel
pour sacrifier ysaac/car en ce temps ne-
stoient encore aucunes eglises ne liures
aussi pour faire deprecation a dieu/et la
requist a dieu la bōne dame ql lui pleust
de sa grace denoter quelle signifiance ce
stoit de ses enfās qui tellement se deme
noient en son Ventre

Comment la Voix diuine parla a Rebeiqua.

Quant rebecquia eut
fait ses oraisons deuotions et sacrifices
au mieux quelle peut Elle se retourna
a sa maison Et ainsi que lanuyt ensuy-
uāte elle estoit couchee en son lit Nostre
seigneur ne loublia pas .Maiz parla la
Voix diuine a elle Qui lui dist q̄ les deux
enfans quelle auoit dedens son Ventre
ceulx seroient peres de deux peuples qui
Jamais ensēble nauroiēt paix Et sero-
ient les enfans delaisne subgectz aceux
du mineur. Quant rebecqua eut ceste
Voix ouye elle sesueilla et fut fort ioyeu
se pour tant que bien sceut que de sa por
teure seroit deliuree Apres ceste auditiō
de Voix diuine aucun peu de temps re-
becqua enfant a le premier des deux en-
fans qui yssit de son Ventre estoit grant
a merueille et bien forme de membres/
mais il estoit pellu cōme Vne beste.lau-
tre qui lēsuyuoit estoit souuerainemēt
beau et tenoit lautre qui alloit deuant
par le pie ainsy que sil le Voulsist retirer
pour sortir premier hors du Ventre et a-
uoir la seigneurie/laquelle il eut fina-
blement ainsy que nous Verrons Et a
leure de la natiuite de ces deux ēfans a-
uoit ysaac iustemēt lx.ans daage

De la circuncision aux deux enfans de dame rebecqua

Huyt iours apres la
natiuite des deux ēfans ilz furēt circū-
cis ainsi que nr̄eseigneur en auoit bail-
le la loy a leur pere grāt abraham Laisne
ne fut nomme esau Le ieune fut nōme
Jacob nourris furent ententiuement ⁊
endoctrines de leurs pere et mere/ gran
dement multiplierēt et escreurēt Esau
qui le premier estoit deuint chasseur ⁊ a
moit a aller parmy les forestz tirer de larc
aux bestes sauuaiges pour sō deduit prē
dre et pour auoir aussi de la Venoison Ja
cob fut pasteur et amoit a hanter auecq̄
les bergiers et ceulx qui gardoient les
bestes Auecque ce souuentesfoys sestu-
dioit auecques les autres petis pastou-
reaulx de faire petites loges et maisons
de terre couuertes de herbes de brāches
et de fueilles Esau estoit fort fier ⁊ ma
gnanime Jacob estoit simple doulx ⁊ be
gnin/ysaac q̄ estoit leur pere a tous deux
amoit plus esau pour ce quil estoit le ais
ne et selon ce quil luy sembloit estoit son
droit successeur/ou pour ce par aduentu
re que ysaac amoit la Venaison ⁊ Esau
luy en apportoit La mere estoit a loppo
site du pere/car elle amoit mieulx iacob
que esau pour ce quil estoit le plus beau
doulx et amiable Ou pour ce parauen-
ture quil luy souuenoit de ce que la Voix
diuine luy auoit dit que les enfans du
greigneur debuoient seruir le mineur.

Le translateur

Icy debuons noter
Vne coustume que tenoient les gens au
temps dabraham ⁊ ysaac ⁊ qui dura ius
ques au temps daaron q̄ estoit frere de
moyse le prophete La coustūe estoit tel-
le que quant aucun homme auoit plu-
sieurs enfans le premier ne estoit appel
le aisne Et estoit repute plus grāt mai
stre que les autres a cause de quoy quāt
ce Venoit a les partir de Viande il auoit
deux foys autant que lung des autres.

Oultre en faisāt les sacrifices il portoit une robe que aultre que luy ne vestoit. Finablement quant le pere venoit en sa vieillesse il donnoit sa benediction a son enfant aisne voullant que apres luy il eust principalle portion de sa seigneurie et estoit appelle ce droit icy droit de aisnesse ou de primegeniture lequel droit vendit Esau a sō frere Jacob comme nous verrons/ et est ce qui nous a fait descrire en ce lieu ceste coustume

Cōme Esau vēdit a iacob son droit de aisnesse.

Ung iour aduint que esau estoit alle a la chasse son frere estoit demeure a la maisō lequel alla cueillir une certaine viande quilz auoient coustume de menger en ce temps la nōmee lentille rouge Ainsy que iacob appareilloit ceste viāde esau arriua tout trauaille lequel auoit bon appetit de menger Adōc dist il a son frere en ceste maniere. Mon frere iacob ie te pry donne moy de ta viande/car ie suis mort de fain Jacob respondit Esau tu es mon frere aisne/ se tu me veulx dōner ton droit de aisnesse et primegeiture ie te dōnere ma viāde Esau qui ne scauoit q̄ cestoit a dire dist quil le vouloit bien et ainsy pour ung peu de viande bailla son droit a son frere iacob Et estoient iacob et esau aages de xxxi.an.

Du commencement des roys qui cōmencerent a regner du temps de iacob.

Deuant que plus parler de iacob et esau son frere nous nōmerons les roys qui cōmencerent a regner de leur temps affin que quant viendra a parler dune misere ou bataille venue en quelque region nous puissōs cognoistre qui premier y regna et dont vint le commencement de la misere.

Comme dit est en lan de la natiuite de iosepħ et esau commenca ynachus ou istiacus a regner sur les acquaignes ou argins Et dura ce royaume cinq cēs xliiij.ans ainsy que Comestor le recite Combien que aucuns disent cinq cens lviij.auquel espace de temps furēt xiiij roys. En celluy de la natiuite de iacob et esau Mercurius coupa la teste a Argus pour rauir la belle yo autremēt dite ysis qui puis fut nommee deesse Millegene pourtant que les egiptiēs luy firēt vng temple sur le fleuue du Nil.

Quatre ans apres commenca baleus a regner en assirie qui autrement fut nomme perses et fut le vij^e. de puys le cōmencement du regne. Lan du mōde deux mil cent et trēte neuf que iacob et esau auoient trente et vng an les pharaons commencerent a regner en egipte et en obtindrent la domination cent et troys ās/et en cestuy an vēdit esau a iacob le droit de primegeniture

Apres la mort de xerses en lan de iacob xxxix^e. cōmenca armenites a regner sur les assiriens qui en paix et sans aucune tribulatiō tint et gouuerna son peuple lespace de trente huyt ans En celluy temps semblablement trespassa le roy Thurnuachus sus les scacionores vij^e. roy depuys le commencement diceulx q̄ obtint la principaulte du royaume Et puys trespassa de ce siecle/ et fut en son lieu estably roy leocippus/et selon ce que dit varro les sicioniens font leurs sacrifices au tumbeau de leur roy thurnuachus pour la saictete quilz croient en lui a cause de la bonne vie de quoy il fut.

De la misere famine et pourete qui fut en la terre ou ysaac demeuroit.

En celluy temps que Jacob auoit de trēte neuf a quarāte ās vne grāde chierte de viures fut en la terre tellemēt que ysaac le bon homme fut contraint de lesser la terre et sen aller lui et les siens en autre lieu. Dit luy fut q̄ en egipte auoit on bon marche de tout/et

aussi sõ pere abrahã autressois lui avoit
cõte cõme il y fut/et cõme le pays estoit
plantureux . Parquoy il delibera de sy
en aller/mais la voulẽte de dieu ne per-
mist pas quil allast iusques la/et demeu
ra en sa cõtree/en vne cite nõmee ieresis
sur la terre de abimelech. Et quãt ysaac
fut la arrive/et abimelech le sceut il fut
moult iovieux pour lonneur de son pere
abraham que autressois il avoit biẽ ame/
et pour lõneur de luy. Grãde chiere leur
fist abimelech/ et treshonorablemẽt les
receut/mais enapres quant abimelech
veit que ysaac et les siens multiplioiẽt
si bien en richesses il fut envieux/et leur
commanda quilz sen allassent hors de la
terre de ieresis qui estoit a luy.

Comment ysaac se partit de ieresis

Quant ysaac le bon hõme qui
saige et paisible estoit veit que
abimelech le chassoit hors de sa terre par
envie/sans auchun contredit contẽt fut
de sen aller. Partit avecques toute sa fa
mille/et sen alla en vne vallee qui asses
prochaine de la estoit/nõmee pharã . La
quelle nestoit pas fort peuplee/et peu de
gens y habitoient. Et ny pouvoit trou
ver ysaac lieu pour abrever ses bestes.
Parquoy la premiere euvre quil fist ce
fut de faire vng puys pour avoir eaue/
en vng lieu que bõ luy sembla /mais les
bergiers qui gardoient les bestes de abi
melech vindrent a luy/⁊ luy dirent quil
ne le parferoit pas/ysaac voyãt la mau
vaise volẽte des bergiers abimelech fist
comme sage. Et sans prẽdre noise ne di
scentiõ a eux sen alla en vng autre lieu
en recõmencer vng autre. Et semblable
ment que devãt se vindrent a ce opposer
daultres bergiers de la terre/mais apres
quilz eurẽt cõgneu la bonne voulẽte dy
saac ilz si accorderent ⁊ parfist son puys/
ou il print de leaue pour luy et pour ses
bestes. Et tantost apres que ysaac eut
eaue et pastures pour son bestial il com
menca fort a enrichir et avoir des biens
a plante.

Comment ysaac sen voulut aller de
pharan la ou il demeuroit.

Par vne espace de tẽps fut
ysaac en pharan cõme dit est/la
ou nostreseigneur luy multiplia grãde-
mẽt ses richesses et hõneurs. Toutes-
fois il eut voulente de sen aller en bersa
bee/au lieu ou son pere abrahã avoit au
tressois demeure et fait vng puys. La
sen alla/et si tost quil y fut venu prepa-
ra vng autel et fist son oraison a dieu/en
luy priant q̃ ainsi quil avoit rachate sõ
pere abrahã de toutes adversites et for-
tunes il luy pleust le preserver ⁊ garder
En celle nuit premiere sapparut nostre
seigneur a luy en guise dung ange. Et
luy promist multiplicatiõ de lignee ⁊ de
biens ainsi quil avoit fait a abraham
Quãt abimelech sceut que ysaac sen e-
stoit ale hors de sa terre il fut moult cour
rousse/pourtãt sen alla vers ysaac/et lui
pria quil ne lui desplеust/et que biẽ cour
rousse estoit de sa departie/et sil luy plai
soit retourner que la terre ⁊ les biens e
stoient tous a son cõmandemẽt. De ce le
remercia grãdement ysaac/et lors furẽt
fais amys ensemble/si biẽ quilz promi-
drent secours et aide lung a lautre se be
soing en estoit.

Du roy phoroneus filz de hystiacus

En ce temps que ysaac
estoit en bersabee regnoit en gre
ce le roy Phoroneus filz de ynacus ou
hystiachus roy premier des argins. Le-
quel voyãt les extortiõs que les grecz fa
soiẽt les vns aux autres imposa loys et
iustice/et leur ordõna certain iuge depu
te pour oyr les causes de leurs divisions
Pour ce faire aussi il determina vng cer
tain lieu quil nõma forone pour son nõ.
Les romains lappellent champ de fore

et noꝰ lappellõs le lieu du marche Adõc
nauoit este aucun lieu publique ordõne
pour les marchandises et contentions
faire ẽtre les gens et en ce lieu seoit le iu
sticier pour ouyr les causes et querelles
et pour rendre a chascun son loyal droit
De puys ont este iceulx lieux pour ven-
dre et acheter marchandises Et encore
en signe de ceste premiere loy en aucũes
villes bien policies Quant le mere ou
garde de la iustice dicelle a aucune com-
plainte il en fait la raison en aucun mar
che.

De yo fille du roy ynacus et sei-
gneur de phoroneus.

Phoroneus dont nous
auõs icy parle auoit vne seur nõmee yo
dont deuant est faite aucune mentiõ /ce
ste damoiselle fut si tresbelle si tressaige
que plus belle ne fust En ce temps
pour la beaute dicelle iupiter qui fut ap
pelle dieu la desflora/ et affin que sa fem
me iuno nen sceust rien il mua ceste fil-
le en vache selon la fiction poetique laql
le il bailla a garder a Argus qui auoit
mil yeux/mais selon la verite hebraique
Ce que ceste fille en aucunes escriptu-
res est appellee vache Cest pour cause
de la terre de grece par mer elle passa en
egipte en vne nauire qui portoit en sõ en
seigne vne vache. Quãt ceste dame fut
en egipte elle enseigna aux egiptiẽs les
portz les passaiges ⁊ agectz de la mer de
grece par quoy pouoiẽt aller en marchã
dise auecques les grecz et beaucoup gai-
gner/auecques ce leur enseigna lusaige
des lettres que iamais nauoient veu et
leur aprint a lire ⁊ a escrire en tables/car
adoncques nauoient ilz point de papier
Tant de belles choses monstra ceste da
me aux egiptiens quilz la vouloient hõ
norer cõme deesse/⁊ de fait apres sa mort
luy firent vng temple et la nommerent
ysim/les aucuns lappellẽt deesse nilege
ne pour ce q̃ son tẽple est au pres du Nil

De apis filz de Phoroneus qui
fist la cite de babiloine en egipte.

Cestuy phoroneus qui
fut secõd roy des argins ⁊ regna en gre-
ce auecques sa fille yo dont nous auons
parle eut vng filz nomme aphis lequel
quant il fut grant sen alla en egipte la
ou estoit sa seur yo que les egiptiẽs amo
ient tant/et pour lonneur de sa seur luy
porterent les egiptiens si grant reueren
ce que merueille Cestuy fut celluy qui
commenca la cite de babiloine en egipte
sur le fleuue du nil dont pharaõ eut apres
la seigneurie ceste babiloine nest pas cel
le que Nembroth et les gayans firent
en caldee car elle fut toute deserte ⁊ ya
selon iuste estimation plus de cinquan-
te iournees de lune a lautre Ceste babi
loine que apis commenca fut appellee
Mẽphis/q̃ premieremẽt maistre en fut ⁊
sy honnorablement se y gouuerna que
apres sa mort les egiptiens ainsy que sa
seur ladorerent et en firent vng de leurs
dieux quilz nommerent seraphins En
quoy nous pouons congnoistre que les
gens estoient bien abuses quant dung
tresriche ⁊ puissant homme ilz faisoient
leur dieu

Comme esau print deux femmes
de chananee cõtre la voulẽte de son pere

Au temps
q̃ ysaac demou-
roit en bersabee
Esau son filz a-
uoit iustement
quarante ãs ap
petit luy print
de se marier ⁊ cõ
tre la voulente
de son pere et de
sa mere qui luy
auoient deffẽdu quil ne prenist fẽme sel
le nestoit de sa lignee il sen alla en chana
nee et la sacointa de deux fẽmes lesq̃lles

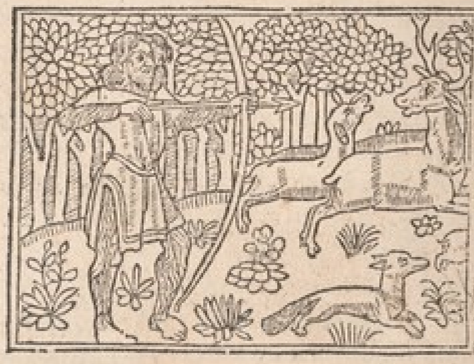
il print a mariage



Ces deux femmes icy print Esau/lune fut appellee Judich fille de beery Aultrement dite Ada. La seconde fut nommee Basithama et de ce mariage fut ysaac moult courousse et aussi fut rebecqua/car les filles estoient de la lignee chanaam combiẽ que ysaac depuis q̃ ce fut fait nẽ dist riẽ et nẽ fist semblant aussi Esau ne venoit gaires vers luy/car il se tenoit a ses seigneuries que il auoit eues par deuers ses fẽmes/toutesfois venoit il aucunesfoys veoir son pere/et finablement se retira a la maisõ et maintindrent tout luy et son frere

Cõme Jacob descent Esau.

a insy passa le temps et enuieillit le bon homme ysaac tant que plus ne voyoit et estoit si tresvieil et feble que partir ne pouoit dung petit lieu ou couche estoit/Vng iour aduint que ysaac appella son filz esau ⁊ luy dist en ceste maniere Esau mon enfant Je suis fort vieil et cuide bien q̃ ma vie sera briefue/ma voulente est ains que mourir de menger de la venaison donc tu mas apporte autresfois de si bonne. Je te pry va men q̃rir/et quant tu seras reuenu ie te donnere ma benediction comme a mon filz aisne Quant ysaac eut ainsy parle Esau print soudainement son arc et sa trousse et sen alla chasser ẽmy les boys pour auoir venaison.



Toutes les parolles que ysaac dist a Esau ouyt et entendit rebecqua laquelle soudainement sen alla a sõ filz iacob que plus elle amoit que esau/⁊ lui dist iacob mõ efãt telle chose/tõ pere ysaac veult donner sa benedictiõ a ton frere esau pour sa primogeniture dont il ta vendu le droit/ie ne suis point contente quil ait celle benediction/mais voulsisse que tu leusses Et iacob respõdit/ma mere se possible estoit de lauoir bien la priseroye/rebecqua fut subtille et ingenieuse pour trouuer ce moyẽ/si dist a iacob quil allast querir parmy ses bestes deux beaux ieunes cheureaux ⁊ quil les luy apportast Jacob demanda pour quoy faire elle luy respondit ainsy Jacob mais que nous ayõs les cheureaux nous les tuerons ⁊ escorcherons/de leur peau nous couurirons tes bras et tes mains affin que quant tu seras deuant ton pere qui ne voit goute il ne te cõgnoistra fors au touchement Quant il trouuera le poil sur tes bras et tes mains/il luy sera auis que ce sera esau lequel est pellu en son corps/la chair nous la ferõs cuire et la preparerons en la maniere q̃

nous scauons quil a coustume de menger la venoison quãt esau luy en apporte Et puis deuant que esau soit venu nous luy presenterons et luy prierõ q̃ il te donne sa benediction Aĩsy fut pris ce conseil et la chose faite Quant iacob fut vestu par les bras les mains ⁊ le col et quant la viande fut cuide Rebecqua vint a ysaac luy demãder sil estoit prest de mẽger Et que esau son filz auoit desia prepare la venoison/ysaac fut esbahy et demanda comme si tost il auoit trouue venoison/elle respondit que se auoit este par la voulente de dieu qui a lẽtree du boys luy auoit enuoyee Adonc dist ysaac quon luy apportast/⁊ ce dit Jacob print ceste viande ⁊ entra en la chambre Salua son pere et luy dist pere voicy de la viande que tu mas demandee mengue/⁊ puis me donne ta benediction aĩsy que tu mas promis.

Comment ysaac beneist iacob son filz cuydant que ce fust Esau.

Quant ysaac ouyt parler son filz Jacob il entẽdit sa voix/⁊ fut en doubte de la chose qui fut vraye. Et dist mon filz approche toy de moy que ie touche ta main Ainsy le fist iacob ⁊ bailla sa main a son pere. Quant ysaac sẽtit celle main pellue il fut deceu et dist ainsy La voix que iay ouye ma semble la voix de mon filz iacob/mais le touchement me mõstre que cest le corps desau Adonc print ysaac de la viande ⁊ menga/⁊ apres quil en eut menge a suffisãce ⁊ beu il fist mettre son filz a genoulx deuant luy pour luy donner sa benediction.

Cõmẽt Jacob se agenouilla deuant son pere pour auoir la beneisson.



Quant iacob fut agenouille ysaac le beneist disant ainsy/filz dieu le createur de qui tous biẽs no⁹ viẽnent et q̃ nous les peut tollir ou donner selon que bon luy semble te doint de tous biẽs terrestres plante et abundance vueille multiplier toy et ta semence submette a toy et a ta generation toutes gens et toutes lignees A toy seruent tous peuples mesmes les lignees de tes freres et soies seigneur diceulx et saches que quiconques te maudira sa malediction sur luy retournera/⁊ quiconque te beneira de la benediction de dieu le pere createur benoist sera/ainsy fut benest iacob ⁊ luy bailla son pere la robe et droit de primogeniture cuidant que ce fust esau.

Commeut esau retourna auecques de la venaison cuidant estre benest

Esau qui estoit alle au boys charcher de la venaison fist la meilleure diligence quil peut/et apres ce quil eut trouue ce quil charchoit sen retourna a la maisõ de sõ pere le plus ligieremẽt q̃l peut appeilla la venaisõ aĩsi q̃l scauoit que son pere lamoit/tãtost quelle fut preste il vint a son pere ⁊ luy dist Pere ie suis reuenu de chasser voicy la venaisõ que ie tay apportee pour mẽger Quant ysaac ouyt aĩsy parler esau congnoissant quil estoit deceu ⁊ quil auoit benest celluy quil ne cuidoit pas be

neir. Et selon loppiniõ daucũs voulut
retirer et reuocquer sa benediction/mais
les hebreux disent quil veit la fornaise
denfer ouuerte pour le rauir/sil leust re-
uocquee/ parquoy il ne le fist poĩt/mais
la cõferma. Loppiniõ des docteurs eccle
siastiques est que ysaac ouyãt la parolle
desau fut tout raui/enerue et immobile
ainsi q̃ en extase ou en spasme / tellemẽt
que ainsi que mort fut longuemẽt sans
mouuoir. Et en ce rauissemẽt icy et dor
mitiõ de mẽbres luy fut reuelee la vou-
lente de dieu/par laquelle il auoit ce fait
Donc iamais nauoit este aduerty iusq̃s
a celle heure. Et quãt il fut reueille ob-
tẽperant a la voulẽte diuine cõferma ⁊
approuua la benedictiõ a iacob/disant ie
lay beneist et veulz que ainsy soit.

## Commẽt esau fut fort courrosse de ce que iacob lauoit deceu.

Adonc fut esau moult do
lent. Et selon que oppinẽt au-
cuns appella son frere traistre/⁊ luy dist
quil en seroit vnefoiz vẽge/et le menas-
soit a tuer. Toutesfois ainsy dolent et
triste quil estoit il retourna a son pere/⁊
luy dist. Cõmẽt pere/nastu q̃ vne bene-
dictiõ de quoy tu me puisses beneir ain
sy que mõ frere. Fault il que ie demeure
cõme mauldit sur la terre sans auoir au
cune benediction de toy. Quãt le bõ hõ-
me ysaac ouyt les lamẽtables et piteu-
ses parolles de son enfant esau que tant
il amoit/il eut pitie en son cueur et luy
dist/Esau mõ enfant prens en patience
quant est de ma benedictiõ droicturiere
que iay dõnee a iacob par ignorãce ainsi
que la voulẽte de dieu a este/ ie nay que
elle et ne la puis reuocquer/mais toutes
fois mõ amy tu ne demeureras pas sãs
estre aucunemẽt beneist. Car ta bene-
diction sera en la rousee du ciel et plãte
de la terre/et aussi fut elle. Car la terre
de ydumee en laquelle esau habita / et q̃
ainsi nomma fut planfureuse en biens
et belles pastures. Apres ce dist ysaac en-
cor a esau mõ ẽfãt pense en tõ cas. Car
tu viuras en maintes fortunes /batail-
les/miseres et aduersites . Et si sera ta
lignee seruiteure ⁊ subgecte a celle de tõ
frere. Et saches que ce que dist ysaac ne
fut pas fable/mais vroye prophetie.
Car la terre de idumee fut subgecte a
iacob et a sa lignee, en leur rẽdant treua
ge p̃ lespace de long temps/mais a la fin
ilz se voulurent rebeller et ouster de leur
seruaige/donc maintes guerres sensuy
uirent.

## Comme rebecqua cõseilla a iacob quil sen allast en mesopotanie.

Triste et dolent partit esau
de la chambre de son pere/⁊ en sen allant
disoit a luimesme. Les iours de pleurs/
et lamẽtation approcheront/ et vẽdra la
mort de mõ pere/lors pourrege prẽdre vẽ
geãce et occire iacob mõ frere. De ces me
naces et mauuaises cogitatiõs par lad-
monition du saint esperit fut rebecqua
aduertie/laq̃lle appella son tresame filz
iacob/et luy dist. Mon enfant iacob ie cõ
gnois la mauuaise voulẽte de ton frere
esau/qui pour ceste benedictiõ est fort ir-
rite cõtre toy/et a voulẽte de toy malfai
re sil en peut trouuer le moyẽ /parquoy
si tu me croies tu tẽ yras en mesopotanie
chies tõ oncle labã tant que la fureur de
ton frere soit rapaisee/ iacob dist quil le
vouloit biẽ/mais q̃ son pere luy eust dõ
ne congie. Lors sen alla rebecqua parler
a ysaac pour faire dõner congie a iacob/
et parla a luy par vne subtille p̃suasion/
Disant ainsy. Sire ysaac mõ espoux et
amy/tu sces quil a pleu a dieu nous dõ-
ner deux enfãs qui sont desia grãs ⁊ aa
ges. Lung deulx cest esau q̃ cõtre ta vou
lente et la miẽne a prins fẽme a son ap-
petit/nõ pas vne seule mais deux/et qui
ne sont point de nostre lignee/saches que
si iacob ainsi fasoit/et que fẽme prensist
qui de nostre lignee prochaine ne fust/ie
auroie plus chier mourir q̃ viure. Par

quoy sil te plaist tu luy dõneras licence daller veoir son oncle Laban mon frere en mesopotanie/et la pourra il auoir fēme de son lignage.quant ysaac eut ouy parler rebecqua ainsi doulcement/il appella iacob et lui dist/iacob mon filz tu soies beneist Je vueil que tu ten voises en mesopotanie chies laban ton oncle ⁊ que tu prennes vne de ses filles a mariage sil luy plaist a toy la dõner Jacob respondit humblement ⁊ dist/puis que cestoit le plaisir de son pere et de sa mere se dieu lui donnoit prosperite quil yroit Et lors sans plus attendre print conge deulx et disant a dieu se mist achemin.

Comme Esau espousa tierce fēme.

Apres ce que Jacob fut parti pour aller en mesopotanie Esau cõgnoissant quil auoit courousse son pere ⁊ sa mere en pñant les deux fēmes Chananees ql auoit prinses/il se pourpensa que sil pouoit il se reconcilieroit et feroit la paix auecques ses parens/en prenant vne tierce femme/laquelle il prīt en la lignee de son oncle ysmael qui nestoit pas frere legitime de son pere ysaac Ceste fille eut a nom Melech seur de Nabaioth/mais pour tant ne furent pas contens sõ pere et sa mere ysaac et rebecqua/car la fille nestoit pas de leur droite ligne Et pour tant adiouxta il mauuais auecqs mauuais et fut la derniere erreur pire que la premiere Esau eut de ceste tierce fēme plusieurs enfans dont lescripture nõme lung raguel duquel selon aucuns descēdit Job le pacient Les autres disent que non/mais quil descendit de Hus aisne filz de nachor frere a abraham/et est lopinion des ebrieux. De la vie audit iob elle fut si bonne et si iuste que par preudõmie pacience et abstinence sus tous autres lescripture lappreuue/mais de luy pour le present plus ne parlerons/⁊ retournerons a iacob qui comme dit est partit pour sen aller en mesopotanie et pour ce quil luy conuenoit passer la terre de chananee estoit en grande doubtāce Car ceux du pais namoient point sõ pere ysaac pour tant quil les reprenoit de leurs vices et leur enseignoit a bien faire ⁊ dieu seruir dont ilz estoiēt marris

De la vision Jacob.

Longuement chemina iacob parmy le pays de chananee de nuyt et de iour sans se loger en aucune maisõ pour la crainte que ceulx du pais ne lui feissent aucun mal a loccasion de son pere quilz namoient point Tant et tellemēt chemina quil arriua a vng soir sur vne haulte montaigne asses pres dune cite/⁊ la se arresta pour reposer sur la terre/vne pierre mist soubz sa teste pour se dormir plus aise/et ainsy quil fut endormy vne vision luy vint ce fut quil luy fut aduis ql veoit vne eschielle ascendāte de la terre iusqs au ciel par ou les anges alloiēt et venoiēt du ciel a la terre ⁊ de la terre au ciel Au pie de leschelle ce luy sembla quil veit nostreseigneur qui luy disoit Jacob ie suis le dieu dabrahā et de ysaac ton pere saches sans doubtāce que ie donnere ceste terre a toy et a ta lignee Garde seray de toy en ceste voye et chemin que tu as entreprins ⁊ si te ramenerray en ceste terre que ie tay promise Apres ceste vision se esueilla iacob et dist veritablement que celluy q̄ iay veu en ce lieu cest nostreseigneur/et ie ne le scauoye/moult doibt len hõnorer ce lieu qui est si saint que le createur de tout le monde dieu des dieux en a voulu faire son habitation et la porte du ciel Adonc print iacob la pierre quil auoit soubz sa

teste et la leua sur daultres pierres en
remēbrance de la merueilleuse vision q̃
il auoit veue et oye Auecques ce fist
veu a nostreseigneur que a tousiours il
adoreroit ⁊ honnoreroit le lieu et la pier
re/⁊ que quant il retourneroit de me-
sopotanie en ce lieu la il feroit son ado-
ration et paieroit a dieu offrēde ⁊ disme
de tieux biens quil auroit Pareillemēt
aussi il dist de la cite qui aupres estoit q̃
on la debuoit appeller bethel en son lan-
gaige qui vault autant comme maison
de dieu ou offrende ainsi que dit iosephe
aussi est le lieu fort plaisāt plain darbres
⁊ de fruitz

Comme Jacob arriua en mesopota
nie.

De ceste montaigne
de bethel partit iacob et tant chemina q̃
il peruīt en la terre de mesopotanie a la
cite daram la ou son oncle laban demeu
roit/⁊ ainsi que nous auons dit de elie-
zer messagier dabraham qui alla querir
femme pour ysaac sarresta dessus la ri-
ue dung puis a lentree de la ville Aussi
fist iacob q̃ la arriua et veit quatre tro-
peaux de bestes assembles ⁊ les bergiers
qui la estoient ausquelz il demanda que
cestoit quilz attendoient ilz respondirēt
que ilz attendoiēt les autres bestialz de
la ville pour abreuer tout ensemble/car
la coustume estoit telle q̃ ceulx qui pre-
mier venoient les autres attendoient ⁊
puis quant tout estoit assemble a force
des vngs et des autres ilz leuoient la pi
erre q̃ couuroit le puis et buuoiēt leurs
bestes/apres ces choses ītetroguees leur
demanda iacob silz congnoissoient poīt
vng citoien de la cite nomme Laban/et
ilz respondirent que ouy et que en leur
compaignie estoit vne de ses filles nom
mee rachel qui bien tost vendroit ⁊ ame
neroit les bestes de la maison pour les a
breuer.

Comme iacob congneut sa cousi-
ne rachel q̃ iamais nauoit veue.

Apres incon-
tinent que iacob
fut la venu tous
les pastoureaux
de la ville arriue
rent pour abre-
uer leurs bestes
entre lesquelz y
estoit la belle ra-
chel/laquelle les
pastoureaux pre
miers venus monstrerent a iacob/quāt
iacob la veit humblement la la saluer ⁊
accoller amiablement comme sa cousi-
ne a laquelle il desclara q̃ il estoit et que
il estoit filz de son ante rebecqua ⁊ de y-
saac Ceste nouuelle alla hastiuement
annuncier rachel a son pere labā qui tāt
ioyeux fut de la venue a sō nepueu que
ce fut merueilles Audeuant de luy ⁊ de
sa compaignie vint le recepuoir honno-
rablement/moult sētreacollerent ⁊ bai-
serent laban et iacob sō nepueu en demā
dant des nouuelles de ysaac et de rebec-
qua En grande triumphe et honneur
receut laban son nepueu iacob et sa com
paignie Grande chiere leur fist/car puis
sant homme estoit le plus riche de la cō-
tree/⁊ puis apres demāda a iacob la cau
se pour quoy il estoit la venu Jacob luy
dist que pour deux causes y estoit venu
Lune pour tant que sō frere esau le me-
nassoit a tuer/pour ce que ysaac son pe-
re luy auoit donne la benediction pater
nelle laquelle esau deuoit auoir selon le
droit de aisnesse et primogeniture/lau-
tre cause estoit pour auoir femme de sa
lignee/car son pere et sa mere luy auoiēt
bien deffendu quil nen prenist point de
autre. De ses parolles fut laban trescō-
tent et luy dist mō biē ame nepueu filz
de ma propre seur/saches que ton sang ⁊
tes os sont les miens et les miens les ti
ens et peux faire du mien totallement
comme du tien/tresioyeux suis de ta ve
nue Tout mon estat ie mes en ta gar-
de et sollicitude et ne vueil que tu ayes

autre peine fors de prendre garde pour moy a mes bestes quilz soient bien gouvernees.

Cōme Laban accorda a Jacob une de ses filles pour le servir sept ans.

Pour ce que iacob dist a sō oncle que lūe des causes pour quoy il estoit venu au pais cestoit pour avoir fēme de sa lignee Laban luy dist Jacob mon nepveu tu mas dit les causes de ta venue et que tu veux avoir fēme de tō sang Jay deux belles filles qui sont tes cousines germaines Lune a nom Lya qui est laisnee Elle est au lit malade depuys troys iours/mais ce ne sera rien elle sera tantost garie Lautre a nom Rachel ce st celle que tu as veue Se tu me veux servir sept ans ie te dōnere laqlle de mes filles quil te plaira Jacob respōdit que sil luy vouloit donner Rachel il le serviroit:car mieux lui plaisoit rachel que lya nonobstant que lune et lautre fust tresbelle Laban luy octroya Adonc cōmenca Jacob son service et servit son oncle laban le temps ordōne bien ⁊ agreablement/ et croyes que le temps ne lui sembla pas long/car il amoit la fille de bonne et honneste amour et sans aucune vile concupiscence.

Comment au bout de sept ans sō oncle luy bailla Lya pour rachel

Treshonnorable mēt servit Jacob son oncle le terme quilz avoiēt ordonne ensemble/et quāt celluy terme fut passe iacob demanda avoir la damoiselle Laban appella ses amys pour faire la feste et le convy/car en ce temps la navoient aucunes autres facons de espouser femmes et ne faisoient encore aucuns sermens ne confederations en mariage/tresnoble et riche fut lassēblee et firent grande chiere tout au long du iour/et estoiēt les deux filles parees hōnorablement aussi bien lune que lautre Jacob estoit tant ioyeux que merveille en faisant tousiours meilleure chiere a Rachel q̄ a lautre/ car il la cuidoit avoir mais quant le soir fut venu et que la copulation du mariage deut estre faite laban fist coucher au lit de Jacob sa fille Lya au lieu de rachel Jacob se coucha q̄ de ce ne se doubtoit ⁊ eut congnoissance de lya cuidant que ce fust rachel/ ⁊ pour ce disent aucuns docteurs que ce ne fut pas vray mariage a celle heure/car le cōsentement ny estoit pas combiē que le mariage peut apres estre reconcillie. Quant le matin fut venu et quil se cōtenoit lever Jacob regarda la damoiselle quil avoit empres soy et voyant que ce nestoit point rachel il fut moult courousse et vint a laban ⁊ luy dist mon oncle vous maves mal paye de mon service non pas que ie desprise la dame q̄ mavez baillee et quelle ne soit plus suffisāte que a moy nappartient/mais toutesfois ce nestoit point le marche dētre vo⁹ et moy Je debuoye avoir rachel/il me sēble que mal ayes fait et q̄ ne me le debvies pas faire Laban respōdit mon nepveu ne vous courousses poīt/car ce que iay fait a este pour garder et entretenir raison et coustume de ce pays qui est telle que quāt ung homme a plusieurs filles laisnee doibt estre la p̄miere/et pour ce lay ie fait/mais mon nepveu sy vous me voules encores servir sept ans aussi agreablement q̄ vous avez fait/ie vous prometz de verite vous donner a femme ma fille Rachel Et ainsy seront vos deux cousines mes filles vostres iustemēt fēmes droiturieres/ ⁊ de ce ne se fault esbahir/car alors povoit ung homme avoir plusieurs femmes ⁊ mesmes de sō lignage/car ilz navoient encore aucune loy qui le prohibast ⁊ deffendist Et a ceste promesse et convenance saccorda iacob et se submist a servir encore lespace de sept ans pour avoir la belle Rachel q̄ tant amoit voyant que autrement ne la povoit avoir.

Comme Jacob seruit encore sept ans pour auoir Rachel.

En ceste maniere q̄ dit est commenca Jacob son second seruice de sept ans/mais en ce temps durāt il eut tousiours auecques luy Lya laq̄lle luy auoit este donnee qui fut long tēps sans auoir lignee mais nostreseigneur iesucrist luy enuoya apres vng tresbeau filz qui fut nome Ruben/et pour ceste cause disoit elle que nostreseigneur iesucrist lauoit visitee Apres luy elle en eut vng autre qui fut nomme Symeon Le tiers fut appelle Leui ⁊ Le quart fut appelle Judas Le quint eut a nom ysachar Le vie zabullon. Ce furent six beaux filz que ladite Lya porta Auecques ce eut vne fille laquelle fut nommee Dina ainsy quil est escript au xxix^e. de Genese

Comme Jacob eut Rachel apres quil eut serui encore sept ans.

Quant les sept ans furent passes et le seruice que Jacob auoit promis faire a Laban son oncle pour auoir sa fille Rachel a fēme q̄ Laban luy donna Long temps furent ensemble Jacob ⁊ rachel sans auoir lignee delle/mais de lya lautre seur comme dit est auoit assez enfans/ pour ceste cause fut enuieuse Rachel et dist a son mary Jacob dōne moy des enfans ou ma vie sera courte Jacob luy respōdit belle seur ie ne suis pas dieu pour te donner enfās a ta voulente et a la mienne. Rachel respōdit il me desplaist moult que ie nen ay et ne scay sy a moy tient ou a quoy ⁊ puis que de moy tu nē peux auoir ie te pry pren Baala ma chamberiere ⁊ cōmunique auecq̄s elle pour auoir lignee se a dieu plaist/⁊ selle a des enfās tu les me donneras et serōt mes enfans adoptes combien que non par generation En ceste maniere print iacob sa chāberiere et luy fist deux enfans par succession de temps dont lung fut nomme Dā Lautre fut nomme neptalin/⁊ de ce fut rachel aucunement recōfortee et amoit les enfans comme silz eussent este a elle ou peu en failloit/⁊ de fait se dieu ne luy eust enuoye lignee elle eust voulu quilz eussent succede a lheritage paternel cōme silz eussent este ses vrays enfans legitimes.

Cōme Lya premiere fēme de Jacob dōna sa chābriere a son mary

Lya dont nous auōs deuant parle qui fut premiere fēme de iacob/comme dit est eut six enfans/ mais elle ne les porta pas cōtinuellement par chascun an vng sans interruption/car apres q̄lle en eut eu quatre fut elle long tēps sans en auoir/pour ceste cause voulut elle que son mary iacob prensist vne belle ieune fille quelle auoit auecques elle nōmee zehoha De laquelle iacob eut deux filz Le premier fut nōme Gad ⁊ le second Asser dont lya eut grande ioye ⁊ les ama ⁊ nourrist comme les siens propres/mais toutesfois apres ce aucū tēps elle se reprint a porter et eut deux filz et vne fille nōmee Dina/et fut le dernier enfant quelle porta.

De la misere et deluge qui fut en achaye au temps que Jacob estoit en mesopotanie

Durant ce temps que Jacob seruoit son oncle Laban en mesopotanie en la region dachaye dōt pour ce temps la Ogiges estoit roy suruint

Vng tresgrāt deluge et merueilleux tellement que toutes les ysles du pays furent terriblement couuertes deaue ⁊ furent bestes et gens tous destruitz fors aucuns qui sen fuyrent et eschapperent Vne moult belle et noble cite du pays ou le roy Ogiges se tenoit fut perie/laquelle on appelloit Atin/mais incontinent apres que le deluge fut cesse et que les eaues furent retraites Ogiges fist reparer sa cite et fist reuenir ceux q̄ estoient eschapes de la malle ⁊ tresperilleuse fortūe ⁊ puys nomma sa cite Osyn qui de puys fut et encores est moult renommee.

Comme ceux de Grece trouuerent la deesse pallas/lesquelz la nommerent Pallas/pour ce que elle auoit este nee en vne isle de mer.

En ce mesmes temps que ce deluge fut sy grant en achaie sur vng lac de Grece fut trouuee vne tresbelle ieune damoiselle q̄ les grecz appellerent Minerue qui autrement fut nommee pallas pource quelle auoit este nee en vne isle de mer nōmee Pallue au royaume de trace. Ceste damoiselle fut la premiere qui trouua lusaige de faire draps de soye et de laine Tāt fut ingenieuse ceste dame en tous ars et toutes sciences q̄ les grecz la nōmerent la plus sage du monde Et pource cuiderent les folles gens qui de ses euures nigromantiques la veoient vser quelle eust puissance en la terre ⁊ au ciel pour ceste cause apres sa mort lui firent ilz vng temple ou elle fut adoree comme deesse ayans fole creance quelle leur peust ou nuyre ou ayder/mais de ce ne parlerons plus pour retourner a lystoire de Jacob dont les faitz sont souuerainement beaux affin de venir aux faitz de Joseph dont nostre present docteur Orose veult parler

Comme Rachel conceut Joseph.

Si comme nous auōs deuant dit fut rachel long temps sans auoir lignee dont elle estoit merueilleusement desplaisante/et souuentesfoys prioit a nostreseigneur iesucrist quil luy pleust de sa grace luy en enuoier ⁊ quelle ne demeurast pas sterille/et aussy ne fist elle Car nostreseigneur iesucrist lui enuoya vng enfāt le plus beau ⁊ le plus plaisant qui fust sur la terre/lequel fut nomme ioseph dōt la mere fut merueilleusement resiouye Et de cest enfāt icy parle moult nostre presēt docteur orose. ⁊ aussi sont les faitz de luy bien dignes destre mis en memoire Apres cest enfāt icy en sen allant de mesopotanie eut rachel encor vng autre enfant nōme Beniamin ⁊ mourut en lenfantant comme nous verrons par apres.

Comme Jacob voulut prendre congie de Laban.

Apres ce que Jacob eut bien seruy Laban son oncle pour auoir ses deux filles/il sē vint a luy ⁊ luy dist Mon oncle Labā vous scauez quil ya quatorse ans passes que ie vous ay seruy ⁊ sers affin dauoir vos deux filles lesquelles vous mauez donnees dont ie vous remercie treshumblement Je vo⁹ ay seruy au moins mal que iay peu et me poise que mieux nay

peu faire Toutesfoys mon oncle puys que mon service est parfait et acomply ie Vueil prendre conge de Vous et men aller auecques mes femmes enfans et autre mesgnee en la terre de chananee dont ie suis Venu Laban respondit Mon nepueu mon amy ton service ma este tres agreable et moult me desplairoit que encores tu me delaissasses/ie te pry que dicy a sept ans tu me Vueilles encores seruir/et apres ce temps demande moy tout tel loyer quil te plaira Car ie ne Vueil pas que tu perdes ta peine Adonc dist iacob/mon oncle ie Vous seruiroye Voulentiers/mais come Vous scaues il ya long temps que ie ne Vey mon pere ne ma mere/que ie nen ouy parler et ne scay silz sont mors ou Vifz/Une foys my fault il retourner et Veoir comme tout ce porte Autrement seroit ce a moy innocence/pourtant Vueil ie prendre congie de y aller Quant laban Veit que iacob sen Vouloit aller/il luy dist iacob mon amy te congnois bien que Une foys ty fault retourner/mais pour sept ans que ie tay reçus de ton service ce nest pas grant chose en te sallairiant a ton plaisir/il me semble que bien peu damour tu aurays enuers moy si de ce me Voulloies escondire.

Comme Jacob sacorda de seruir son oncle Laban encore sept ans.

Quant iacob ouyt son oncle laban pler et luy supplier sy doulcement/il luy dist mon oncle Laban il me desplairoit de toy escondire de chose que ie peusse/tu me requieres de mon service sept ans et offres a me payer et contenter a mon appetit/ie my acorde par telle conuenance que de toutes les bestes que ie te garderay tu me donneras toutes celles qui seront Verdes ou tachees et tu retiendras pour toy celles qui seront toutes dune couleur Laban considerant que pres que toutes ses bestes estoient dune couleur et que il nen auoit gaires qui ne fussent ou toutes noires ou toutes blanches/sy accorda et luy promist que ainsy le feroit Lors commanda Laban quon amenast deuant luy toutes ses bestes/et quant ilz furent Venues il fist separer toutes celles qui auoient poil de diuerse couleur/et par aucuns siens seruiteurs les fist mener bien loing de la en pasture affin quilz ne communiquassent point auecques celles qui estoient dune couleur lesquelles il bailla a garder a iacob.

Comme Jacob trouua moyen de faire porter a ses brebis et autres bestes aigneaulx de diuerses couleurs.

Par ce moyen que dit est demeura Jacob auecques Laban mais il sapperceut bien que son oncle Laban auoit ainsy separe ses bestes affin que les Verdes et bigarrees ne touchassent aux autres et engendrassent fruit a eux semblable/et de ce ne fist iacob aucun semblant/mais se pourpensa come il feroit que les bestes qui estoient toutes dune couleur pouroient concepuoir bestes dautre couleur que elles Et pour ce faire quant Vint le temps quil sceut que les bestes doibuent conuenir ensemble pour auoir generation Jacob leur fist de petites estables lesquelles estoient bien apointees de Verges de Peuplier et Dallemandier quil pella par endroitz et de lieu en lieu si quilz estoient Verdes et de diuerses couleurs/en ces logettes la mettoit Jacob les masles et les femelles ensemble/et quant ilz Vouloient approcher lung de lautre ilz Veoient ces Verges ainsy bigarrees et y mettoient leur fantasie par loeil qui les amonnestoit tellement que le fruit quilz concevoient estoit tout de diuerses couleurs Et ainsy deuant que le temps de son seruice fust parfait Jacob auoit beaucoup plus de bestes Vaires a sa part que laban

nen auoit dune couleur

Comment nostreseigneur iesucrist commanda a iacob quil sen allast en Chananee

En la maniere que dit ẽ trouua iacob le moyen dauoir grande abõdãce de bestes mi parties a sa ꝑt et enrichit fort dont ses cousis les filz de sõ oncle furent enuieux/et parlerent ensemble/et demanderent a leur pere cõme il auoit este si mal aduise dauoir faicte ceste pactiõ auecqs Jacob/⁊ de fait tãt admõnesterent leur pere quil dist quil nyeroit a iacob le marche. Et ainsi quilz estoiẽt en ce plement la voix de nostreseigneur parla a iacob / estant ẽmy les champs et luy dist/iacob ne demeure plus icy / dispose tes besoignes et ten retourne en chananee. Ceste voix entẽdit bien iacob et sceut biẽ q̃ cestoit dieu q̃ vouloit le faire retourner en son pays.

Comme labã renya le marche et paction quil auoit fait a iacob.

Par lenuie que labã et ses enfãs eurẽt que iacob enrichissoit si fort de bestes et dauoir labã vint a luy et lui dist/ Jacob ie ne veil point que de cy en auant tu aies les bestes verdes ne tachetees/iayme mieulx que tu aies les blanches ⁊ noires tout dung pelage/iacob en fut cõtent/et nen fist cõme point de semblant/car il ne luy en chailloit gaires / il scauoit bien cõme il y debuoit remedier. Car aussy tost que le marche fut fait alla iacob a ses loges/et osta les verges bigarees quil auoit mises en la veue de ses bestes/et y en mist daultres toutes dune couleur. Parquoy ilz ny eurẽt plus dymaginatiõ/et nengẽdrerent que bestes a eux semblables. Et a ce propos deffendent aucũs sages que en la chãbre dung grãtseigneur ne soit faicte aucune painture laide/affin quen touchãt a sa fẽme elle ny gette son regart et fantasie. Car de ce pourroit ensuyuir q̃lle cõceputoit chose semblable a ce quelle verroit.

Comment Jacob parla a ses femmes/Et comme la voix diuine luy auoit commande quil sen allast hors de la.

Non obstant q̃ Jacob ne veist aucune chose/ de ce que labã luy regnioit al si souuent son marche/si en estoit il mal cõtent. Et auecques ce que la voix dine luy auoit cõmande quil sen allast hors de la Pour ce serchoit il opportunite de sen aller/par quoy vng iour enmy les chãps ou il estoit il appella ses fẽmes/ Lya et rachel/et leur dist/mes amies vous voyes cõme vostre pere me traicte/et me chãge a tous propos le marche et promesse quil a fait auecques moy / par lenuie q̃l a des biẽs que dieu me donne / il ne fait pas son honneur/ien suys mal content. et ne le veulx plus seruir. Oultreplus la voix de dieu a parle a moy /et ma dit que ie mẽ voise et ẽmaine tout mõ mai/nage /dont ie suys natif. Et pource mes seurs ⁊ amies dittes moy se il vo⁹ plaist quelle voulẽte vous auez. Adõc respõdirẽt les deux sages dames et dirent

Sire iacob nostre amy nous voyons bien la mauuaise voulente de nostre pere qui nous tient en seruage cõme deux femmes estranges et qui iamais de lui namenderons/il nous a donnees a toy et a toy sommes/cest raison que nous te obeissõs puis que dieu ta commandé partir de ce pays tu le doibs faire/ quãt est de nous la ou il te plaira nous yrõs et a ta voulente ferons/ car autrement ne voulons faire Bien monstrerent les deux bonnes dames leur sagesse ⁊ quilz auoient tresbonne fiance en dieu Car de ce les amonnestoit tousiours Jacob leur mary laquelle chose ne faisoit pas leur pere laban qui estoit ydolatre ⁊ adoroit vng tas dymages riches ql auoit fait faire a sa plaisance.

### Comment Jacob partit de mesopotanie po^r^ aller en chananee.

Quant iacob ouyt la responce que ses femmes luy firẽt il fut moult ioyeux/ et au plus tost quilz peurent disposerent de ce qlz auoient a faire pour sen partir sans le congie de Laban a vng iour que iacob determina Or fut vray que rachel congnoissante la felonnye de son pere qui estoit ydolatre print lung de ses ymages quil adoroit/⁊ secretemẽt sans en dire rien lemporta/mais elle ne lemportoit pas pour ladorer/ car elle creoit fermement en dieu qui estoit tout puissant de luy nuyre ou ayder/ la cause pour quoy elle le fist fut telle que se laban qui estoit fier homme les poursuiuoit pour aucune chose elle luy presenteroit son dieu Et pour la reuerence dicelluy laban se rapaiseroit Ainsy partirent iacob et sa compaignie sans le cõgie de laban.

### Comme Laban poursuyuit Jacob quant il sceut quil sen alloit.

Troys iours apres que Jacob et ses gens furent partis pour sẽ aller en Chananee On le raporta a Laban et luy dist on quon les auoit veuz aller vers la montaigne de gallaad luy ses femmes et enfãs auecques vne tres grande multitude de bestes quilz menoient/et de ce fut laban moult courousse Auecques ce il se apperceut de ses dieux que rachel luy auoit embles dont il fut plus irrite que pardeuant Lors fist assembler tous ses filz et familiers qui furent en grant nombre ⁊ se mist a la voie pour aller apres iacob en intẽtion de luy faire desplaisir/mais nostreseigneur iesucrist qui bien garde ce quil ayme reuella ceste poursuite a iacob et luy dist que pour qlque chose q̃ ce fust il ne dist a Laban chose qui luy deust desplaire/⁊ ce biẽ entendit iacob Quant vint le septiesme iour ainsy que iacob ⁊ sa famille estoiẽt arrestes en vne vallee pour faire repaistre leurs bestes Arriua Laban qui de grãt force les poursuiuoit pour leur faire empeschement.

### Comme Laban parla a Jacob quant il leut aconceu.

Apres que Labã fut arriue auecq̃ grant nombre de gẽt il trouua Jacob derriere toute sa famille ⁊ luy dist Jacob pour quoy vous en fuyes vous de moy sans mon congie vous me deussies bien auoir dit vostre voulente/ie neusse pas cuide que ceste maniere eussies voulu ptir dauecques moy/et oultre mauez emble lung de mes ymages et dieux que vous scauez q̃ iayme ⁊ hõnore/ie neusse pas creu q̃

vous meussies voulu faire ce desplaisir attēdu que ie vous ay donne mes deux filles q̄ estes mon nepueu/et qui esties maistre et gouuerneur de tout mon biē plus que tous mes filz et autant q̄ moy Jacob respondit sire ne vous desplaise ie me repute tresfort tenu a vous et ne vo⁹ sauroye desseruir le bien et honneur que vous maues fait Il est vray que ie suis party dauecque vous sans vous le faire assauoir nō pas par desdaing/mais par crainte que ne voulsisses oster vos filles que vous mauez donnees lesquelles sē viennent auecques moy/non pas tant pour mon amour que pour lamour de leurs enfans Vous me parles de vos ymages ien suis innocent et sil vo⁹ plaist que mes gens soient visitez et serche z ie le veuil bien et que celluy ou celle qui les aura embles en soit pugni corporellement et mis a mort Adonc commenca Laban a faire cercher sur chascū Et premier sur sa fille lya qui rien nen scauoit Rachel qui le cas auoit fait/print soudainement limage et le cacha soubz du feurre de son cheual et sassist dessus en faisant piteuse chiere cōme selle fust courroussee ou malade Ainsy quant Laban eut serche lya il approcha de rachel ꝛ elle luy dist/pere ne vous desplaise se ie ne me lieue deuāt vous/car ie suis fort malade dūe merueilleuse maladie qui souuent me prent Quant laban ouyt quelle estoit malade il naprocha point delle pour la sercher/mais alla a tous les autres combien quil ny trouua pas son ymaige Adont quant iacob veit que aucun de ses gens ne estoit trouue charge de cest ymaige il dist a Laban. Laban mō oncle tu mas fait vng petit hōneur qui suys ton nepueu ꝛ ton gendre de tes deux filles/ꝛ q̄ tay seruy sy loyaument lespace de xx. ans passes Et maintenāt tu me pourchasses et veulz occupper de larrecin sans cause Laban fut honteux au moins se monstra il de semblant et dist a iacob quil ne luy despleust et que realement il auoit perdu son ymage et doubtoit que iacob ou les siens ne leussent emporte et aussy auoient ilz/mais Jacob nen scauoit rien.

Comme Laban et iacob sallierent ensemble par nouueaux cōuenans.

Apres telles parolles dites comme nous pouons ymaginer que gens courousses disent lung a lautre/cōbien que iacob ne dist chose desplaisante a Laban/car dieu luy auoit deffēdu Laban dist a Jacob Mō nepueu mō amy quelque motion de ire qui surmonte nos entendemens/nous ne debuons toy et moy point tenir de rancune/ꝛ scaches que ce que iay est a toy ꝛ aussy croy ie que ce que tu as soit a moy Nous ne debuons faire ne pourchasser lung vers lautre chose qui doibue porter dommaige/mais se aucun le vouloit faire a lūg de nous nous deux ensemble nous debuerions conioindre pour ce deffendre/sy te pry iacob mon amy que toy et moy delessons toute la malle voulente que no⁹ auons eue ensemble ꝛ faisons nouuelle aliance Laquelle sera ferme et estable/ꝛ de par moy ne sera pas corrumpue Jacob comme doulx et begnin luy acorda et en signe de ce print vne pierre laquelle il leua de terre et puis lui remist/en disant ainsy Mon oncle laban tu me demandes paix ꝛ aliance nouuelle ie te la corde/ꝛ de ce soit la pierre que iay leuee et mise a terre en tesmoignaigne/apres ce appella iacob tous les seruiteurs de sō oncle ꝛ de lui ꝛ leur fist porter sur la mōtaigne vins et viādes a grāt plante et la firēt vng conuy ensemble de boire et de menger cōme vrays et loyaux amis bien reconcillies/ꝛ quant ilz eurent beu et menge aucunement Laban dist a iacob /mon nepueu /ie suys ioyeux de la bonne paix et amour q̄ nous auōs ensēble de la q̄lle sera la mōtaigne sur quoy nous beuuōs et mēgons tesmoing Et

de leurre fut nommee la montaigne galaad qui Vault autant a dire comme mõtaigne de tesmoignage de la paix faite entre laban et iacob sõ nepueu/ apres ce disner et appointement fait/ laban prĩt congie de Jacob de ses deux filles et de leurs enfans pour sen retourner en son pays/et leur dist que silz auoient necessite de chose ql eust il estoit a leur cõmandement Dont iacob le mercia treshumblement ⁊ ainsi partirent laban et iacob bons amis ensemble.

Comme iacob enuoya Vers son frere esau quil doubtoit fort.

Comme nous auõs dit es chapitres de deuãt q̃ lune des causes pour quoy iacob sen alla en mesopotanie fut pour la doubte et crainte de sõ frere esau qui le hayoit a cause de la benedictiõ du pere que iacob auoit eue/ pour tãt quãt iacob fut parti dauecques son oncle laban/il chemina tant quil Vint a lentree de la terre de chananee/mais touteffois ne Vouloit pas auant entrer iusques a ce quil sceust la Voulente de son frere/sy fist preparer aucũs de ses filz pour aller en ambassade Vers leur oncle Esau scauoir de sa Voulente/ ⁊ ce pendant quilz furẽt a ce Voiage par la Voulẽte de dieu sapparut a iacob Vne grande cõpaignie dange estans au ciel qui luy monstroient signe de luy faire aide se aucune necessite luy Venoit ⁊ de ce fut ioyeux/ car biẽ scauoit q̃ celluy Venoit de p dieu q̃ luy auoit tousiours aide/aucũ peu De tẽps apres retournerent les messagiers qui estoient allez a esau ⁊ distrent a iacob ql neust point de paour et q̃ son frere esau estoit fort ioyeux de sa Venue et Venoit audeuant de luy auecques quatre cens hommes et de ce fut iacob en aucũe souspecon combien quil Veist tousiours les anges en ce lieu quil nomma le chastel de dieu/neantmoĩs ce il ordõna ses gẽs en diuerses parties affin de apparestre plus/et aussi affin q̃ ce lũe des parties estoit desconfite/lautrẽ se peust garantir a la fuite En la premiere partie il mist les chamberieres et leurs enfans/ en la seconde il mist lya sa premiere femme et ses enfans/en la derniere partie il mist rachel et ioseph son filz auecque lui mais ceste partie estoit conioint a la seconde si quil ny auoit point de separatiõ entre elles deux Quant il les eut en ce point ordonnes il print encore des messagiers et enuoya a son frere esau grans ⁊ riches dons comme or/argent/draps de soye/de laine/et bestes de diuerses sortes Et ses presens receut esau tresagreablement/car il nauoit point de maltalẽt a son frere Apres que les messagiers qui portoient les presẽs furent partis Jacob fist passer Vne riuiere a ses femmes laql le selõ Moyse fut le fleuue iourdan qui estoit fort parfons mais pour ce quilz la passerent a pie et acheual/et la nommerent ceux du pays Jaboth.

Comme lange luyta a iacob sur le bort de la riuiere.

Quant iacob et ses gens furent passes eux et leurs bestes de lautre part de la riuiere/ce temps pẽdant qlz repaissoient leurs bestes a la Vespree iacob se tira sur la riue de leaue pour faire ses oraisons a dieu et luy prier que tousiours Voulsist estre a sõ aide et ainsi quil estoit en ses deuotiõs Vng bel hõme grant et bien forme sapparut a luy et le Vint prendre par les bras pour luyter a luy Jacob ne fut point trop esbahy mais Vaillantement se deffendit cõbien que a la fin il cheut a terre et fut blesse a Vng iaret tellement que aucun temps apres il en clochoit Toute la nuyt dura ceste luyte/mais quant Vint au matin et que iacob eut este abatu a terre lõme luy dist lesse moy en aller ie ne Veul plus luiter a toy:car le iour sera tantost Venu Jacob respondit/ie ne te laisseray point aller si tu ne me dõnes premier ta bene-

diction. Lhomme luy demanda comme
il auoit a nom/et il luy dist iacob. Adōc
dist lhomme ie ne veul plus que ayes a
nom iacob mais israel/car ainsi le veult
dieu. Et saches que puis que tu as este
fort et resistent a lencontre de dieu:⁊ luy
te auecques moy sans crainte/ aussi se-
ras tu encontre tous autres hommes.
Et si te dy iacob que suis ange de Dieu
enuoye a toy pour muer ton nom. Ne
soyes poīt en doubte de ton frere q̄ vient
au deuant de toy/car il naura voulente
ne puissance de toy mal faire. Adonc se
departit lange et demeura iacob moult
ioieux/et dist a luy mesme. Je congnois
bien que iay veu dieu face a face:dōt ma
vie et mon cueur ont grant ioye. Et
lors nomma iacob le lieu ou celle luyte
fut fanuel en langaige ebrieu qui vault
autant a dire en nostre langage comme
la face de dieu toute propre.

Cōment iacob et esau sentre ren/
contrerent.

Tantost apres que lan-
ge fut party dauecquez iacob le iour es-
clarcit et leua le soleil/ tantost se mist a
chemī iacob et sa compaignie. Or auoit
il este touche et blesse de lange par vng
iaret ⁊ clochoit/et pour ceste cause iura il
quil ne mēgeroit iames de nerfz. Et en
core en signe de ce les grecz q̄ de luy ont
descēdus ne mēgeussēt poīt de nerfz. Tā
tost q̄ iacob eut vng petit chemine il veit
venir son frere esau a cōpaignie de quat
tre cens hommes grans et puissans. Ja
cob fist passer ses bestes ⁊ gens tout oul
tre/tant quil vint deuāt son frere. Lors
se mist iacob a deux genoux cōtre la ter-
re en saluant et adorāt par sept fois son
frere esau. Quāt esau veit son frere ain
si humble deuant luy en plourant il le
vint acoller et baiser. Et tellement les
ammonnestoit amour naturelle quilz
plouroient si fort que long temps furēt
baisans lung lautre/tellement q̄lz neus
sient sceu parler. Toutesfois apres que
la doulleur de pitie fut rapaisee Esau
demanda a son frere qui estoient ses fē-
mes et ses enfans iacob respōdit q̄lz esto
iēt siennes ⁊ les enfās/aussi de ce fut esau
fort ioyeux et voiant la belle contenāce
des dames et des enfans/les alla tous
embrasser: et baiser les vngs apres les
autres. Apres print esau les dons que
iacob luy auoit enuoyes et luy dist mō
frere mon amy ie suis tresbien ioyeux
de vostre venue voyci voz biens q̄ vous
mauez enuoies reprenes les:ien ay asses
a vostre commandemēt:iacob respondit
Mon frere aisne monseigneur ie ne le
faiz point pourtant que ie ne saiche biē
q̄ tu as des biēs asses. Mais sil te plaist
tu ne refuseras pas le petit dō de ton pou
ure amy. Car il me sembleroit que ce se
roit par desdaing. Et saches mon frere/
que quant ie te voy ioyeulx ēuers moy
il mest aduis que ie voy dieu propremēt
Adonc print esau les dons de son frere ⁊
luy donna des siens.

Comme esau se partit de iacob.

Apres plu-
sieurs belles pa
rolles qui furēt
ētre les deux fre
res Jacob ⁊ esau
voyans que le
lieu ou ilz estoiēt
estoit petit pour
soustenir tāt de
gens comme ilz
auoient ilz prin
drent conge lung de laultre pour sen al-
ler chascun sa part. Et sen alla esau en
seyr sur vne montaigne quil auoit fon-
dee:et la nomma seyr. Jacob chemina
luy et ses gens toute la iournee tant q̄lz
arriuerent en vne belle place la ou ilz tē
dirent leurs tentes pour eulx hebergier
celluy iour ⁊ passer la nuyt. Et lors nō
ma iacob la place segor. Et dit saint hie
rome que seir est vne belle petite isle oul
tre le fleuue iordan ainsi appellee pour
le hebergemēt de iacob. De la partit
iacob et sen alla en vne belle cite q̄ estoit

sur son chemin nommee salem et la fut
gary iacob de sa clochure En ceste cite
regnoit adoncques et en estoit maistre
amor duquel Jacob achata vng champ
qui luy cousta cent des plus belles be-
stes ⁊ ieunes quil eust Et en ce champ
fist iacob vng autel la ou il sacrifia ⁊ in
uoca le nõ de dieu sur toutes creatures
comme en luy auoit sa singuliere fian-
ce.

Comme Dina fille de iacob fut
prinse a force par le filz au roy de
salem.

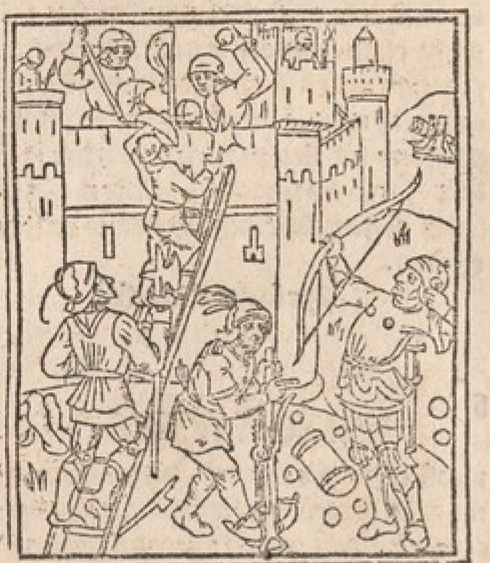
En celluy
temps que Ja-
cob arriua en
Salẽ ceux du
pays faisoient
vne feste et se
assembloient
po^r vendre plu
sieurs ioyaux
⁊ marchãdises
Dina fille de
iacob voiãt le peuple apporter de belles
choses au marche sẽ alla tournoyer po^r
achater aucunes choses quelle desiroit a
auoir Aisy que ceste fille tourniopt par
my la ville seulle sichem le filz du roy la
veit quelle estoit souueraineme͂t belle
en fut amoureux ⁊ la conuoita Sy vou
lut auoir afaire a elle et p aucuns satra
pes et mauuais garsons quil auoit la
fist prendre et mener a son plaisir telle-
ment que a force et contre le plaisir de la
fille il eut congnoissance delle Apres ql
en eut fait sa voulente il alla son pere re
querir quil luy donnast ceste fille a ma-
riage selon la coustume du pays Le roy
son pere luy accorda de le faire/ mais ql
eust parle a iacob de qui elle estoit fille/
adoncques sen alla vers iacob ⁊ lui dist
Jacob tu as vne belle fille nommee Di-
na mon filz la treuuee parmy la ville et
le luy plaist et ma prye que ie face ẽuers
toy quil ait ta fille a femme selon la loy
dece pays Jacob fut surprins ⁊ ne sceut
pas incontinent quelle responce donner
considerant deux choses/ premierement
que le roy luy faisoit honneur de voul-
loir auoir sa fille pour son filz Seconde-
ment aussi que iacob ne debuoit pas pre
sumer de voulloir mettre sa fille en sy
hault lieu/pour tant demanda il au roy
induce et espace de temps pour luy ren-
dre responce et luy acorda le roy Et ain
sy partit iacob dauecques le roy pour al
ler prendre cõseil de ceste chose a ses filz.

Comme iacob se conseilla a ses
filz du mariage dina leur seur

Le vespre ensuiuant
q̃ le roy eut parle a iacob il appella tous
ses filz et leur dist mes enfãs/il est vray
que le filz du roy de ceste cite a rauy Di-
na vostre seur/et ainsy que iay entendu
la viollee a force et contre sa voulente/
Toutesfoys le roy est venu par deuers
moy en soy humiliant et me suppliant
que celle fille voulsisse donner a son filz
A laquelle requeste ie nay point voulu
donner de responce iusques a ce que ieus
se eu vostre conseil Quant les enfans
ouyrent ceste fortune qui estoit auenue
a leur seur ilz furent moult desplaisans
Et disrent les vngs que de ce ne sauro-
ient ilz que respondre/fors symeõ ⁊ leui
qui estoient freres de pere ⁊ de mere a la
ieune fille qui se tirerent arriere Et pri
drent conseil entre eux de ne se accorder
point a ce mariage/ mais iurerent que
silz pouoient ilz prendroient vengance
de ceste iniure Et pour ce faire deman-
derent a leurs autres freres ayde et se-
cours/lesq̃lz respondirẽt que pour mou-
rir ilz ne leur failliroiẽt Adonc partirẽt
simeon et leui ⁊ sen allerẽt veoir la feste
parmy la ville et comme on se gouuer-
noit pour trouuer moyen et facon dy en
trer quant il y vendroit/lesquelz veirẽt
comme ceulx de la cite qui auoient fait
ce iour leurs adorations a leurs dieux ⁊
grans conuis ensẽble estoient tous per

turbes et yures de boire/sy se pourpense
rent symeon et leuiq̄ la nuyt ensuiuāt
les auroient en dormant/& sen retourne
rent renuncer les nouuelles a leurs au-
tres freres affin de soy preparer eux et
leurs gens pour entrer en la ville quāt
heure seroit.

Comme symeon et leui tuerēt
le roy de sichem & destruirent la
ville.



Les enfans de iacob
furent tātost mis en armes sans le sceu
de leur pere Et ainsy que ceulx de la ci-
te yures et trauailles de faire grāt chie-
re estoient en leurs premiers sommes/
iceulx auecques forces deschielles entre
rent dedens la ville/allerent a la maisō
du roy ou tout estoit endormy/& soudai
nement a force rompirent huys et fene-
stres entrerent dedens trouuerēt le roy
son filz et leur mesgnee/& sans en auoir
mercy daucun a tous couperent la gor-
ge Apres ce sespandirent parmy la cite
et autant quilz peurent trouuer dhom-
mes de fēmes et denfans les vngs met
toient a mort et les autres mettoient en
seruage Au temple des ydoles entrerēt
et autant dymaiges quilz y trouuerent
en emporterent/& finablemēt la cite fut
par eulx tellemēt destruite que la plus
part des hommes et femmes furēt mis
a mort/les autres menez en seruage/aps
ceste merueilleuse occision aīsy faite al-
lerēt querir leur seur Dina qui moult
estoit desolee et len amenerēt auecques
eux Quant ilz furent venus a la maisō
et iacob veit ses enfās tenās leurs espe-
es senglantes/menans tant de prisōni-
ers auecque ce leur seur Dina/il fut biē
esbahy & congneut de vray quilz auoiēt
prins vengance de la desplaisāce que on
leur auoit faite Adoncques appella il
symeon et leui et leur dist Symeon et
toy Leui vous estes causes de ceste cru-
aulte pour quoy laues vous faite sans
mon congie Saches que par ce serons
nous en lindignation de tous ceux de no
stre contree et nous vendront faire des-
plaisir/vo9 auez mal fait & mē desplaist
Ainsy fut iacob merueilleusement cou
rousse de loccision que ses enfans auoiēt
faite/mais il ny eust peu remedier Dau
tre part il estoit ioyeux de rauoir sa fil-
le Dina.

Cōme nostreseigneur cōman-
da a iacob quil luy fist sacrifice
au mont de bethel.

En ce courrou et des-
plaisir ou estoit iacob pour le fait de ses
enfans/parla la voix de nostreseigneur
a luy et luy dist Jacob va en bethel en
celle voye ou ie apparu a toy quāt tu al
loyes si desconforte en mesopotanie Et
la vueil ie que tu faces vng autel pour
me rendre offrendes sacrifices et oraisōs
ainsy que faire tu scauras qui me soiēt
agreables/mais deuant que tu sacrifi-
es espurge et nettoye tes filz de la crude
lite quilz ont faite Et cōment quil soit
quilz nayent rien de lautruy quilz ne rē
dent tout Auecques ce que de leur mal
fait facent penitēce ou autremēt ie me
courousseray a eux Jacob entendit bien
la voix de nostreseigneur/sen alla a ses
enfans et leur dist quilz rendissent tou-
tes les ydoles des temples de la cite de
Salem et tous les biens quilz auoient

dautruy et que les luy apportassent.
Quant il eut enquis tout ce qui auoit
este emble en lassault qui fut fait en la
cite Jacob print tout/ydoles/ydries/or-
nemens/fialles et autres choses compe
tentes a seruir au temple/ꝛ les fist tous
mettre en terre soubz vng arbre/et selon
loppinion daucuns Dauid les y trouua
qui les fist fondre/lor/largent/le cuyure
et autre metal chacun a sa part Et fut
ce de quoy il voulut faire sō tēple/mais
nostreseigneur ne luy dōna pas la puis-
sance Finablement deuant que aller en
bethel Jacob donna congie aux hōmes
femmes et enfans captis et prisonniers
qui auoient este amenes de la cite de sa-
lem Lors partit et sen alla ainsy que la
voix de dieu luy auoit denōce Et quāt
il fut la il edifia vng autel et fist ses sa
crifices comme il debuoit faire En cel-
luy temps mourut vne nourrice que a-
uoit rebecqua femme dysaac nōmee
delbora quelle auoit amenee de meso-
potanie auecques elle/et fut ceste delbo-
ra enterree aupres de bethel soubz vng
arbre nomme therebinth/et en fut nom
me le lieu lichesnes pour lamour de la
sepulture de la dite delbora laqlle y fut
enterree/et auoit este nourrice de iacob
et de esau son frere par quoy quāt iacob
veit sa sepulture il eut vne tristesse en
son cueur/ꝛ dist Vecy ou repose le corps
de la poure creature qui de son lait ma
nourri/ie pry a dieu quil ait son ame.

Comme iacob apres quil eut
fait ses sacrifices a dieu voul
lut aller veois son pere.

Par le commande
ment de nostreseigneur fist iacob ses a-
dorations en la montaigne de bethel au
partir de salem ainsy quil auoit coustu-
me de ce faire/et quant lui et ses fēmes
et enfans eurent fait leurs oblations ꝛ
rendu graces a dieu deuotement il par-
la a ses gēs et leur dist/mes enfās puis
quaude fait le plaisir de dieu/ie vueil que
nous nous mettōs achemin pour aller
vers Ebron la ou ie laissay mon bon pe
re et ma bonne mere qui tant me amoit
Long temps ya que ne les vey/ie eusse
grant desir de les veoir ꝛ ne scay silz sōt
vifz ou mors Quant ie party dauecqs
eux ie scay bien que le bon homme mon
pere estoit fort vieil ꝛ auoit desia perdu
la veue/iay grāt paour quil ne soit tres
passe et que iamais ie ne le voye/toutes
fois il y fault aller p quoy mettōs nous
achemin affin q̄ au plaisir de dieu nous
puissons au lieu paruenir Ainsi se mis-
drēt Jacob ses femmes famille et toutes
leurs bestes a chemin en tirant deuers
Ebron.

De la mort Rachel.

Bien tost apres que
iacob et ses gēs eurent vng petit chemi
ne la belle rachel sa femme qui estoit en
cainte de long temps ꝛ pres du terme de
fanter commenca a se plaindre et fallut
arrester incontinent Bien congneut ia
cob que voulloit enfāter par quoy il fist
venir lia son autre femme et les cham-
berieres aupres delle pour luy subuenir
Et ainsi q̄ la bonne rachel estoit en ses
angoisses ainsy que nostreseigneur lin-
spira elle congneut quelle auoit la mort
biē prochaine et que iamais lenfant ne
partiroit quelle ne fust morte Adoncq̄s
appella elle son bon mary iacob ꝛ en luy
disant a dieu lui dist iacob mon bon ꝛ lo
yal amy en la necessite ou tu me vois ie
te commande a dieu/car ie suis certaine
que plus ne vuray/ienfāteray en mou
rant/soit nōme mon enfant Benon cest
adire filz de douleur En ce trauail icy
trespassa rachel et enfanta lenfant quel
le nomma benon a qui le pere mua son
nom et le nōma baniamin et fut le plus
ieune des filz de iacob/du dueil/du pleur
et de la tristesse que mena iacob pour ra

chel que tãt amoit chascun en peult cõsiderer la qualite Quant elle fut morte iacob son mary la fist ensepulturer au pres de la cite sur vne voye ⁊ sur elle fist mettre vne tũbe sur laquelle il ẽ escript Icy gist rachel la belle femme de iacob qui trespassa de beniamin aĩsi que disẽt ceux qui lont veue Et ainsi demeura iacob auecques tous ses douze filz

Comme iacob apres la mort de rachel trouua son pere ysaac.

Quant iacob eut ploze ⁊ grand dueul fait de sa femme rachel la belle il chemina tant quil vint en ebron qui est vne des parties de la terre de chananee La ou il trouua son pere ysaac le bon hõme qui tant estoit vieil q̃ a peine pouuoit plus parler/ Mais iacob ne trouua pas sa mere rebecqua car elle estoit morte. Moult fut ioyeux ysaac quant il sceut que son filz iacob estoit reuenu et que ancore pouuoit parler a lui ains que partir du siecle/ Jacob vint embrasser et baiser son pere en plorant/ partie de ioye quil trouuoit encore son pere en vie. Et partie de pitie et regret quil auoit de sa mere rebecqua ql ne trouua plus. Apres ces salutations faites ysaac son pere lui demanda comme il auoit fait ses besoignes en la terre de mesopotanie ou il auoit tãt demeure Jacob luy racõta tous ses affaires ⁊ premier comme en allant nostreseigneur se estoit apparu a luy en la montaigne de bethel/ et cõme en dormãt il auoit veu leschelle par ou les anges mõtoient et descendoient du ciel en la terre Apres luy dist comme il sen alla et arriua en mesopotanie en la maisõ de son oncle Laban lequel il auoit serui plus de xx. ãs pour auoir ses deux filles a mariage Luy dist aussy cõme il auoit xii. filz tant de ses deux femmes que de ses chamberieres/ auecques ce vne fort belle fille/ apres luy conta des biẽs quil auoit acquis/ et cõme il estoit party dauecques son oncle Laban/ et comme en venant il auoit trouue son frere Esau qui luy auoit fait tresbonne chiere Et generalement luy raconta tous les affaires et miseres quil auoit eues tãt daller que de reuenir/ et de ce fut ysaac le bõ homme tresioyeux Si rendit graces a dieu qui les siens auoit ainsy auance/ ⁊ qui iamais noublie ou delaisse ceux qui ont en luy confidence et bonne esperance quil ne leur donne conseil ayde et confort en tout ce qui leur est vtile et necessaire Apres toutes ces parolles et inquisitions faites ne fut pas lõg temps que ysaac le preudhõme aage de cẽt quatre vingz ans paya le tribut de nature ⁊ rẽdit son esperit a dieu en la presence de ses deux enfans Esau ⁊ Jacob ausquelz en trespassãt il dist plusieurs piteables paroles et les pria dentretenir eux ⁊ leurs lignees le plus honnorablement ⁊ iustement quilz pourroient en paix et en seruant dieu le createur de qui tous biens leur venoient.

Comme Jacob ⁊ Esau misrẽt leur pere en terre en Ebron

Comme nous auons deuant dit en parlant de Abraham Ebrõ est vne vallee double q̃ fut establie pour ẽsepulturer les trespassez/ ⁊ en lune part mettoit on les hommes en lautre les fẽmes En ceste vallee poserent Jacob et Esau son frere le corps de leur vaillant pere ysaac en plorãt et ayant grãt pitie de veoir la pourete de nature/ ⁊ apres lẽterremẽt de leur pere et obseques faites selon la coustume du temps qui estoit/ ilz regarderent ensemble leur estat et comment ilz estoient grant abondance de gẽt ensemble/ si que a peine et nõ sãs grant necessite le lieu les eust peu soustenir ensemble par quoy ilz ordonnerẽt qlz departiroient leurs heritages ⁊ biẽs quilz auoient de la succession paternelle

Comme Jacob et Esau depar

tent leurs terres ensemble.

Pour ce que ainsy que nous avons dit Jacob eut la benediction du pere et le droit de son frere qui estoit aisne Et a cause de sa primogeniture debvoit choisir/laquelle part de lheritaige qui luy plaisoit Esau bailla a son frere Jacob la cite Debron la ou demeuroit leur pere et qui estoit leur ancien heritaige avecques les terres et habitations prchaines delle/et pour sa part print esau la terre de ydumee la ou est le mont de seir et la cite de damas/laquelle nestoit pas encore fort peuplee/mais depuis le fut elle grandement par Esau et sa lignee qui le pays diviserent entre eux et le peuplerent de ligne en ligne Jacob qui demeura en Ebron la maintint et multiplia au mieux quil peut/et par la bonte de luy et benediction que dieu luy avoit donnee fut la terre ou il demeura et de la environ sy bien euree quil nest qui suffisantement le peust descrire/car mesmes la ou il sembloit que domage deust ensuivre il y avoit tout bien et toutes richesses luy venoient a plante Ses enfans estoient beaulx honnestes et bien morigines Des richesses ilz avoient a grant plante/pour tant le peuple de la contree voyant Jacob et ses enfans si vertueux et bien eurez en toutes choses leur portoient honneur et reverence.

Le translateur.

Apres ce que nous avons dit de ysaac et de ses enfans/lesquelz apres luy eurent la domination de son heritaige/et avant le deces de leur pere eurent plusieurs fortunes et adversites comme nous avons devant dit Ains que plus determiner de leurs miseres et infortunes icy parlerons par maniere dincident de vng gayant dont nostre docteur Orose fait mention et le nomme iapetus lequel eut vng filz nomme promotheus et lautre athlas De cestuy promotheus parlerons Avecques ce parlerons dune dame nommee seres laquelle fut de grant renommee

De promotheus

Pour monstrer evidentement que le monde a este mieux gouverne et plus iustement enseigne depuys la venue de iesucrist que les Romains ont eu la chose publique a gouverner en reprouvant leretique et faulce oppinion des espaignolz qui disoient que la chose publique avoit este piremement gouvernee et que plus de maulx leur venoient depuys ladvent de iesucrist que au devant ne leur estoient advenuz Nous debvons noter que en la tierce aage Promotheus filz de iapetus et frere de Athlas estoit vng homme ingenieux merveilleusement Lequel voyant que le peuple commun estoit rude et imbecille et quasi bestial il en prenoit aucuns et les enseignoit tant quilz estoient sages et faignoit les refaire tous nouveaulx hommes comme sil les eust refondus Oultreplus il avoit ceste industrie de faire des ymages en la forme de hommes lesquelz par aucuns engins vertilles sur quoy il les mettoit secretement faisoit mouvoir et cheminer et creoient les sotes gens quilz fussent tous vifz/et pour ceste cause adoroient ilz promotheus croyans que celluy fust vng dieu qui eust puissance de faire et creer hommes a sa plaisance/faire les vngs sages et les autres lesser innocens.

De la damoiselle seres.

En celluy temps aussy fut vne damoiselle nommee Seres qui enseigna premierement le peuple a faire mesures pour mesurer ble equalement comme mines et bouceaux Car audevant mesuroient ilz leurs bledz par mon-

ceaux et nauoient autre sciēce Et pour ce que ceste dame leur enseigna ceste facon ilz disoient quelle estoit deesse ꝛ ladoroient. Par quoy nous pouons considerer puys que les gens estoient sy fotz et si mal gouuernez en ce temps la ꝛ quilz creoyent et adoroient folement q̄ la chose publiq̄ a mieux este regie depuys celluy temps que alors nestoit/ et ne commet point tāt le peuple de foles erreurs comme il commettoit.

De Joseph.

Pour venir aux faitz et gestes de Joseph Nous debuons noter que iacob le bon homme amoit plus ardāmēt Joseph et Beniamin ses deux enfans filz de Rachel que les autres/ et encore plus ioseph que tous/ car il estoit beau sage morigine et bien orne de toute vertu Par lamour quil auoit a sō enfant ioseph luy donnoit il aucunesfoys meilleure robe que aux autres ꝛ dautre facon/ et de ce comme dit Comestor furent tous les vnze freres de Jacob enuieux sur luy et souuent murmuroiēt de lamour et beau semblāt que le pere luy monstroit Jacob estoit fort sage/ ꝛ aussi fut son filz ioseph graue et bien attrempe Leq̄l bien apercevant de lenuye que ses freres auoiēt sur luy et luy portoiēt rancune/ il leur disoit souuentesfoys en parolles doulces et couuertes/ mes freres et amis nous debuōs bien amer lūg lautre et non pas auoir enuye lung sur lautre Car cest vng vil ꝛ detestable peche deuant dieu et deuant le monde/ toutes ces parolles entendoient bien ses freres mais nōpourtant ne furent ilz amoderes quilz neussent dueil sur luy Par quoy ioseph les voyant pertinaces ꝛ obstines en leur mauuaistie/ les accusa a leur pere et luy dist. Pere ie te pry quil te plaise corriger mes freres du peche qui regne entre eux cest enuye/ laquelle ilz ont sur moy pour aucūs signes damour que de ta grace/ il te plaist me monstrer plus que a eux/ et non pas pour aucun mal que ie leur aye fait ne q̄ ie les vueille suppediter/ et pour ce le pere aduerty de ceste chose comme sage homme et discret les voulut corriger/ par quoy iceux congnoissans que Joseph len auoit aduerty furēt plus enuieux et courouces contre luy que au deuant selon nicolas de lira Ceste enuye nestoit que entre les enfans de Lya premiere femme de Jacob contre Joseph pourtant que Joseph conuersoit plus et communiquoit auecques les enfans des chamberieres quil ne faisoit auec eux Et fut ceste enuye augmentee par les visions que Joseph dist quil luy estoient apparues en songe

Du songe Joseph.

Une nuyt estoit ioseph couche en son lit pour reposer/ ꝛ ainsy quil dormoit luy sembla que luy et ses vnze freres estoient en vne grande champaigne plaine de ble tout meur q̄lz seioient et mettoiēt en gerbe/ mais quāt il auoit lie sa gerbe et mise de bout il luy sembloit que les gerbes de ses vnze freres venoient a la sienne et sachinoient deuant elle ainsy q̄ silz luy voulsissent porter honneur cōme le seruiteur a sō maistre Et fut la premiere vision de ioseph La seconde vision fut que il luy sembla que le soleil et la lune auecques habondance destoilles descendirent du ciel en la terre et vindrent luy porter honneur et se humilier deuant luy Quant Joseph eut eues ses deux visions il fut fort esmerueille/ et la matinee quil fut leue vint a son pere Jacob en la presence de tous ses freres ꝛ luy raconta par ordre toutes ses visions Lesquelles iacob le sage homme entendit et sceut que ce signifioit aussy firent les freres de ioseph ꝛ cōsidererent bien que cestoit adire nonobstant quilz nen feissent semblant.

Cōe iacob exposa les visiōs a ioseph

Iacob qui entendit bien que ce qui estoit apparu en songe a son filz Joseph pouoit signifier luy dist beau filz/les gerbes que tu as veues qui te sembloient que tes freres auoient faites et qui portoient honneur a la tienne signifient que vne foys tous tes freres te porteront hõneur et reuerence ⁊ seras cõme leur seigneur ⁊ maistre/cest ta premiere vision En la seconde tu as veu le soleil la lune et les estoilles descendre en terre et te porter honneur Par le soleil est entendu ton pere q̃ ainsy q̃ le soleil informe et endurcit le corps de lõme ta informe et fait naturellement Par la lune est entendue ta mere laq̃lle ainsy que la lune est cause dacroissement ⁊ nourriture a toute creature si ta nourri et escreu Les estoilles signifient tous tes freres et ce quilz sont descendus du ciel a la terre pour te porter honneur signifie que ton pere et ta mere se elle viuoit et tous tes freres vne foys de bien loing vront a toy pour te porter hõneur mais dist le sage iacob mon enfant de ce ne te dois pourtant enorgueillir ne esleuer en presumption/car quelque signification que dieu nous donne soit de bien ou de mal il a puissãce de la muer ou empescher.

Comme les freres de ioseph prindrent conseil de le destruire.

Quant iacob eut ainsy expose les songes de son filz Joseph les autres freres qui desia auoient conceu enuie sur luy furent plus embrases que par deuant tristes et desplaisans q̃ leur frere deust auoir tant dõneur Pourtãt firent ilz conuention et conspiration ensemble et ordonnerent entreux ⁊ fut cõclut q̃lz mettroient le bon ioseph a mort et luy aneantiroient ses songes Et a ce faire furent tous dung accort Quãt ce conseil fut ainsy prins et quilz furent deliberes pour faire leur voulente et paruenir a leur intẽtion/ilz sen allerẽt tous vnze ensemble auecques toutes leurs bestes en vne pasture quilz auoient nõmee sichen la ou ilz allerent sans le dire a leur pere ⁊ sy tindrent longuemẽt sãs reuenir et sans renuoyer a leur pere.

Quant iacob veit que ses enfans ne reuenoient point il appella ioseph ⁊ luy demanda sil scauoit ou ilz estoient alles il respondit que non Adonc fut le bon hõme courousse et eut paour que ses enfãs neussent aucune fortune mauuaise Si dist a ioseph Mon enfant va parmy nos pastures et serche tant que tu ayes nouuelles de tes freres Car ien suys fort a malaise et crains beaucoup quilz naiẽt aucun destourbier ou empeschement.

Comme ioseph alla sercher ses freres.

Tost fut prest ioseph de faire ce que son pere luy commanda/partit et se mist a la voye pour aller sercher parmy montaignes ⁊ vallees pour scauoir ou estoient ses freres/ tant alla dune part et dautre quon luy dist quilz estoient en sichen/la sen alla ioseph bien hastiuement tout ioyeux de ce quil les debuoit trouuer/mais incontinent que les faulx traistres le veirẽt venir de loig ilz cõmencerent a dire les vngs aux autres vecy venir nostre songeur/tantost congnoistra il si ses songes luy profiteront/car vrayement nous le mettrons a mort Adõc Ruben leur frere aisne qui estoit vng peu plus pesant ⁊ graue que les autres voyant quilz estoient deliberes de ce faire leur dist mes freres entendes a moy et ne soyes pas si hastis que ne consideres ce que vous voules faire/ie voy et congnois que par enuye ⁊ sãs cause vous voules faire desplaisir a ce poure enfant que vous voyes venir/il me semble que cest mal fait/⁊ que vous ne moy ne le debuõs pas faire pour plusieurs raisons Premierement entant q̃ le fait est deshonneste et tresabhoiable

nõ pas seulement au mõde mais a dieu
de destruire et mettre a mort la creatu-
re quil a faite/quant au monde aussy il
ya cause de reprehẽsiõ de mettre a mort
vng hõme et fust il estrange Or est ce-
stuy cy nostre frere et plus prochain ne
no⁹ peut estre/et quant estrãges le vou
droient opprimer nous debuerions em-
ploier nos corps pour le deliurer/car bõ
sang ne peut mentir autrement seriõs
nous pires et plus irraisonnables que
bestes brutes Secondement nous deb-
uons considerer que cest celluy de nous
tous que nostre pere aime le mieux ⁊ que
se vous le mettes a mort ce nest pas luy
seulemẽt/mais vostre pere aussi pareil
lemẽt/⁊ sil le pert vne fois si fort desplai
sant en sera que mort sen ensuyuira / et
ainsi seres homicides de pere et de frere
Et quant ce ne seroit que pour lonneur
de vostre pere ne le debueries vous offẽ
ser Tiercement vous debuez considerer
que iamais mal ne vous fist et est inno
cent de tout mal/gratieux doux et ami-
able/le fait seroit donc biẽ vilain que sãs
cause luy feisses iniure. Se dieu luy a
promis des biens plus que a nous cest
vne chose donc nous debuõs auoir ioye/
car veu quil est nostre frere sil a du bien
nous en serõs participãs/et ne sera pas
a luy tout seul mais a nous tous ensẽ-
ble. Oultre plus quãt ainsi seroit que ꝑ
aucune folle auẽture il nous auroit of-
fenses ce que iamais ne fist/si luy debue
rions nous pardõnes car il est ieune/et
debueroit estre par nous supporte et ex-
cuse. Par quoy il me semble que toutes
ces choses biẽ considerees nous debuõs
abolir la cõspiration et le fol conseil que
nous auõs prins tous ensẽble. Et quãt
a ma part ie me reuocque et ne suys pas
dacord que autremẽt soit fait. Et croy
que si autrement vous le faictes lire de
dieu qui est iudicatif et vindicateur des
ires iniustes ⁊ mauuaises voulẽtes des
fils vous descẽdra et mal vous en pren-
dra/ie vous prye mes freres croyes mõ
conseil et ne luy faictes point de vilanie

En ceste maniere ꝑla Rubẽ a ses freres
et les admõnesta au mieulx quil peut.
mais quelq̃ admonitiõ quil leur feist ilz
iurerẽt tous ensẽble quil en mourroit et
que en celle iournee luy monstreroiẽt q̃
iamais sur eux seigneurie nauroit quel
que punitiõ q̃l en deust aduenir. Quãt
Rubẽ veit quilz estoiẽt hostines en ce cas
et que tous eschauffes en leur mauuai-
se voulente seleuoient et luy vouloient
courir sur/il leur dist / Beaux freres ia
dieu ne ꝑmette q̃ vous faces si grãt oul
trage/ne soyes pas si soudains de le meur
drir/mais ie vous dire q̃ vous feres puis
que autremẽt ne peut estre/il y a pres di
cy vne ꝑfonde fosse ⁊ merueilleuse deua
ler le dedẽs/impossible sera quil en puis
se sortir qui ne le tirera/la finera il sa po
ure vie/et ne serõt point vos mains ma
culees de son sang. Parquoy loffence de
sa mort sera moins vituperable et hõteu
se pour vous.

Comme ioseph fut boute dedens la
cisterne.

Ruben qui proposa les pa
rolles dessusdictes eust biẽ voulu trou-
uer moyẽ de deliurer sõ frere ioseph de la
main des autres/mais oncq̃s a son oppi
niõ ne se voulurẽt acorder fors a le met
tre dedẽs la cisterne cuydans q̃l y deust
mourir. Sur ces polles arriua ioseph et
salua ses freres treshũblement / et puis
leur dist/helas mes freres q̃lle cause vo⁹
a tenus q̃ nestes retournes a la maison.
nostre poure pere est tant a mal aise de
vous q̃ pl⁹ ne peut/craygnãt que nayes
eu aucũ destourbier/iamais au cueur io
ye naura le bõ hõme tant que soyes re-
tourner ⁊ q̃l ait nouuelle de vous/il ma
icy ẽuoye pour en scauoir. A ses polles
riẽs ne respõdirent/mais cõme loups ra
uissans au tour dung aigneau le prin-
drẽt/⁊ mesme Rubẽ/nonpas pour mal
luy faire sil eust peu/mais affin de le des
poullier et lier plus doulcemẽt ⁊ moins
de mal luy faire. Ainsi fut le bon ioseph

despouillie tout nu en chemise et lie A
donc le print rubē bien desplaisant de ce
faire ⁊ tout souef le mieux quil peut le
devalla dedēs la fosse ⁊ la demeura le po
ure enfant sans aucū confort moult es-
bahy de la fureur que ses freres luy fai-
soiēt qui iamais mal ne leur avoit fait
ne dit Quant ilz leurēt ainsy mis la de
dēs ilz sē allerēt a leurs bestes/mais ru
ben a qui moult desplaisoit sē alla dune
part tout seul/⁊ les autres ēsēble en soy
glorifiās quilz estoient bien venges du
songeur.

Cōme ioseph fut tire de la fosse
et vendu aux ysmaelites.

Ce temps pendant
que rubē estoit en vng cartier aparsoy
avec ses bestes ⁊ les autres tous ensem
ble avec les leur Il passoit vne grāde cō
paignie de sarrazins marchās q̄ portoiēt
du mirre ⁊ de lensēs ⁊ venoiēt de devers
galaad et sen alloient en Egipte vēdre
leur marchandise/iceux marchās se nō-
moiēt ysmaelites venuz de la lignee ys
mael. Judas lūg des freres de ioseph fut
celluy qui premier veit les marchās ⁊ les
monstra a ses autres freres ⁊ leur dist
Beaux freres se vous me croyes durāt
que rubē nest point icy nous tirerōs io-
seph de la cisterne ⁊ le vēdrōs a ses mar
chās estrāges q̄ passēt/ilz le menerōt en
estrāge pais la ou il sera en servage ia-
mais nen orrōs parler ⁊ mieux nen pou
ons estre delivres A ceste oppiniō se con
sentirēt les autres/si allerēt parler aux
marchās ⁊ le vēdirent par le pris ⁊ sō-
me de xxx. pieces dargent qui se nōmoi-
ent deniers en ce tēps la/mais ilz valloi
ent beaucop Quāt les marchās veirēt
ce bel enfant qui tant estoit ieune ilz fu
rēt moult ioyeux et priserēt biē la mar-
chādise/ainsy fut livre ioseph et ēmene
des ysmaelites Et ainsi q̄ tesmoigne le
scripture navoit adōc ioseph que xvii. ās
daage tantseulement.

Cōme Ruben sceutquil avoit este
vendu

Long temps fut Ruben
emy les champs sās retourner a ses fre
res triste ⁊ dolēt de ce q̄lz avoiēt fait a io
seph/toutesfois quāt vint au vespre q̄l
se voulut retirer vers eux/il sen alla par
aupres de la fosse ou il avoit mis ioseph
se baissa dessus et cōmēca a crier ioseph
par plusieurs foys/mais il ne luy respō
dit pas/car il ny estoit plus Adōc cuida
il quil fust desia mort et sen alla plorāt
a ses freres ⁊ leur dist aīsy/nous sōmes
biē traistres ⁊ bien mauvais/dont nous
est meue ceste felōnie de bouter en ceste
cisterne ce povre enfant innocent biē sō
mes meurdriers ⁊ plains de mauvaise
voulente Helas il est mort/ que dira le
pere quāt il le scayra/biē scay q̄ de dueil
il mourra/car cestoit sa felicite son passe
temps doulx ⁊ courtoys/or lail perdu a
ceste foys Helas quel dueil q̄l descōfort
aura presēt le povre pere qui cōgnoistra
ce vitupere ⁊ que sō chier filz sera mort/
Toutes ses paroles lamentables disoit
Ruben aux autres qui encores ne luy a-
voient riē dit de la venditiō Lors parla
iudas et dist Ruben ne vous courousses
point Joseph nest pas encore mort nous
lavons tire hors de la cisterne et vendu
a des marchans arabiques qui passoiēt
De ce faisoit ruben grant doubte quilz
ne dissent pas vray iusques a ce que fort
luy affermerent et monstrerent largēt
quilz en avoient receu Adonc se rapaisa
ruben et fut aucunement ioyeux/car il
esperoit bien que dieu delivreroit ioseph
qui iuste et loyal estoit.

Comme ilz ensenglanterent
la robe de Joseph pour la mō-
strer a Jacob son pere.

Quant ruben et ses
freres eurent longuement parle de plu-
sieurs choses et specialement quelle ex-

cuse ilz prēdroient enuers leur pere quāt
il demanderoit ioseph/ilz establirēt aīsi
que sa robe seroit mouillee au sang dūg
cheureau ⁊ detrenchee par aucuns lieux
cōme se ce eust este des dens duug Lou
ou dung lyon affin que Jacob cuidast q̄
quelque beste sauuaige leust deuoree/et
tout ainsy que le conseil fut prins fut la
chose parfaite Cestassauoir la robe des=
trenchee le cheureau tue/le sang recueil
ly et la robe mouillee dedens Et lors
partirent et sen allerēt auecques toutes
leurs bestes portans ceste robe/⁊ tāt che
minerent quilz vindrent a la maison de
iacob leur pere/lequel fut moult ioyeux
quant il les veit venir ⁊ si tost quilz fu=
rent arriues il demāda ou estoit ioseph
son filz/ilz respondirent sire nous ne la=
uons point veu/cōment dist iacob ie len
uoye par deuers vous lors q̄l me ēnuy=
oit tāt de ce que ie ne vous veoye/ne la=
ues vous point veu/certainemēt dirēt
ilz sire non/mais trop bien auons trou=
ue vne robe toute degastee et plaine de
sāg/bien auis nous a este que ce fust lu=
ne des siennes/regardez la si cest celle q̄l
auoit vestue quant dauecq̄s vous par=
tit/car se ainsy estoit il fauldroit que q̄l=
que mauuaise beste leust deuore/⁊ quāt
ilz eurent desploie ceste robe et le bon hō
me la veit congnoissant que cestoit celle
de ioseph croyant que les bestes sauuai=
ges leussent menge/il fut pres que mort
de desplaisance Et en plorāt cōme tout
desespere se laissa cheoir dessus la robe de
son filz ioseph toute ensanglantee.

La complainte de iacob sur la robe de
son filz ioseph selon genese.

Considere la grant
⁊ vraie amour dont iacob amoit son filz
qui nō pas seulemēt damour naturelle
⁊ filialle lamoit/mais dune amour spiri
tuelle pour les bōnes vertꝰ ⁊ dōs de gra
ce qui estoiēt en luy/nous pouōs presup=
poser la grāde douleur q̄ le bō hōme de=
meura couche sur la robe de sō filz croy=
ant fermemēt q̄ les bestes sauuaiges le
eussēt deuore qui selon lescripture disoit
ainsy O ioseph mō filz que iamoie ⁊ pri
soye sur tout mon bien. ie nay plus rien
que maudite soit ceste voye ou ie tauoye
enuoye/ que ie ne scauoye/ ou estoient
tes freres Je tiens ta Robe et dessus me
soustien/a ce este chien lyō ou ayseau de
proie qui ta destruit/scauoir vouldroye/
las ie tauoie plꝰ chier q̄ tout autre enfāt
mien O le meilleur de mes amys/ par
la voulente de ton pe ioseph en voyes tu
te mis ou tu as eu ce vitupere/cest par
moy se ie le cōpere/cest biē raisō puys q̄
pour moy tu as souffert douleur amere
q̄ la mort ie seuffre pour toy Helas mō
filz ie tay perdu/cest tout perdu riē ne sē
fault/ien ay le cueur tant esp̄du qua biē
peu il ne me deffault Vienne la mort de
bas de hault ou dōt elle vouldra me prē
dre/de viure plus il ne me chault/ie suis
tout prest de lame rēdre Helas se ieusse
bien cuide quil fust venu a ceste fin, pas
ie ne me fusse acorde quil se fust boute a
chemin O mon enfant doulx et begnin
es tu mort ouy ie le voy/par la couleur
du drap sanguin de la robe q̄ fut sur toy
O beste qui as deuore mon filz ioseph/
beste cruelle Pour quoy as tu este si fel
le de tant mauoir deshonnore De moy
as lapuy separe et soustenail de ma viel
lesse Helas pere dieu que feray iay tout
perdu ioye et liesse O bestes villes ⁊ hi=
deusses cōme aues vous eu le couraige
De mettre vos dens venimeuses sur
vng si noble personnaige/celluy qui en
iour de son aage neut en sō corps vice ne
blasme Helas cest piteux demourāt da
uoir la robe seulemēt/de celluy gracieux
enfāt q̄ iamoye si parfaitemēt/or voige
biē certainemēt quil fault q̄ la mort me
deuie/car iay perdu totalement ce q̄ me
soustenoit la vie/telles paroles disoit ia
cob sur la robe de son filz ⁊ plusieurs au=
tres piteables en la presēce de tous ses en
fans qui de la pitie q̄lz auoient de veoir
le poure pe aisy descōforte ne se pouoiēt
tenir de plorer specialemēt Rubē/⁊ croy
q̄lz se repētoiēt dauoir fait le fait

Affin de mieux con
tinuer nostre matere/icy nous parlerõs
incidentalement de Judas qui fut mo
tif de la vendicion de Joseph son frere/
pourtant que les royaux et roys de isra
el descendirẽt de Judas qui est dit p̃mier
filz de Jacob et de lya/ non pas par pri=
mogeniture/mais pour la dignite roy=
alle que sa posterite obtint et dont descẽ
dit iesucrist ainsy que entre les enfans
de noe Nous mettons Sem le premier
engendre/ mais pour ce que de luy vin=
drent les patriarches et ceulx qui obtin=
drent la dignite sacerdotalle. Judas cõ=
me dit delira auoit vng sien amy mar
chant nõme Sue qui de iudas auoit des
bestes a moitie en garde Cestuy sue a=
uoit vne tresbelle fille nommee Suar
laquelle iudas print en mariage et delle
eut troys filz et non plus/ aussy ne fut
pas longuement la dame auecques luy
Lung des enfans de Judas premier ne
eut a nom Her qui fut malicieux ⁊ plai
de lubricite/il espousa vne belle fille nõ=
mee Thamar/ mais le villain infame
quant il auoit sa compaignie il faisoit
cheoir la semence virille qui de luy par=
toit hors le conduit de la fẽme craignãt
quelle ne fust encainte ⁊ q̃ quant elle le
seroit il ne peust habiter auecques elle/
Pour ceste cause mourut il soudaine=
ment en son lit par la punition de dieu.
Apres la mort de cestuy son frere Ona
secõd filz de iudas print thamar en ma=
riage/et ainsi que son frere si gouuerna
meschantement aussi fist il par quoy il
fut pugni de semblable punition ⁊ mou
rut villainement/ainsi demeura la da=
me vefue ⁊ sans auoir lignee. Or estoit
la coustume telle en celluy tẽps q̃ quant
vng homme auoit plusieurs filz ⁊ il dõ=
noit fẽme a laisne sil mouroit sans hoir
le maisne soubz luy prenoit sa femme ⁊
quant ilz eussent este sept ilz eussẽt tous
ainsi fait iusques a ce que lignee en fust
ensuiuye/par quoy la damoiselle tha=
mar voiãt quelle nauoit poĩt de lignee
des deux premiers filz Elle demanda le
troisieme nõme sella/mais iudas ne luy
voulut accorder craignant quil ne mou
rust aĩsi q̃ les autres et se excusa disant
ainsi quil estoit trop ieune et dist a la da
me quelle sen retournast chies son pere
iusques a ce que Sella fust en aage Et
puis apres quil luy donneroit Ainsy le
fist la damoiselle et se gouuerna bien et
sagement iusq̃s a ce que sella fust grãt
et aage po^r^ estre marie/ mais neãtmoĩs
que iudas luy eut promis il ne luy vou=
loit point donner pour la cause que dite
est quil ne mourust cõme les autres.

Comme iudas engendra deux en
fans a thamar femme de son filz

Thamar voiant que
iudas ne faisoit aucune mention de luy
donner son filz sella en mariage ainsi ql
luy auoit promis fut moult dolente et
triste/et par vne maniere de desespoir p
posa a elle mesme q̃lle feroit aucun des=
plaisir a iudas qui la tenoit de soy ma=
rier et ne luy vouloit donner son filz sel=
la qui luy estoit promis et selon la cou=
stume elle le debuoit auoir Vng iour
fut que celle thamar ouyt dire q̃ iudas
alloit a lune de ses metairies veoir ses
bestes Adonc print elle soudainement
habis differens pour se desguiser et sen
alla en lombre dung buisson en vng car
refour de chemins asseoir et la attendit
tãt que iudas passa lequel ne demeura
pas lõguemẽt apres quil ne passast tout
seul vng baston en sa main Et quãt il
vint au lieu ou estoit la damoiselle elle
le salua treshonnestement et pour ce ql=
le estoit desguisee ne la cõgnoissoit poĩt
mais luy sembla tresbelle et fut couuoi=
teux de auoir afaire a elle ⁊ luy dist bel=
le ie te prie quil te plaise que ie face ma
voulente de toy et vrayement ie te don
neray ce quil te plaira La dame respon
dit/sire ie suis pour faire vostre plaisir/
mais ie vueil scauoir q̃ me dõneres ie te
dõneray dist iudas le plus beau cheuerau

qui soit en ma metairie ou ie voys Cer-
tes dist elle sire ie le vueil biẽ/mais affin
q̃ soye seure de vr̃e ꝑmesse ie vueil q̃ me
dõnes gage Adõc tira iudas vng aneau
quil auoit a son doy et luy bailla auec-
ques le baston quil portoit en sa main ⁊
luy dist quelle le gardast iusques a ce ql
luy enuoiast le cheureau Ainsy fist iu-
das sa voulente de Thamar et luy en-
gendra deux beaux enfans qui eurent
grant seigneurie dont lung fut nomme
phares ⁊ lautre zarã De la partit iudas
et dist a la fille quelle ne partist poĩt ius
ques a ce ql lui eust enuoye le cheureau
⁊ ql le luy alloit enuoyer et elle dist que
aussy ne feroit elle.

Cõme iudas enuoya le cheureau
par sõ seruiteur poᷣ rauoir laneau.

A

Aussy tost que iudas
fut venu a sa metairie il fist prendre le
meilleur cheureau q̃ y fust/appella lũg
de ses seruiteurs ⁊ luy dist va en tel lieu
par ou ie passe en venant icy tu trouue-
ras vne damoiselle baille luy ce cheureau
et luy dy quelle mẽuoye mon aneau et
mon baston Lors partit le seruiteur a-
uecques cest cheureau ⁊ sen alla au lieu
q̃ son maistre iudas luy auoit dit/mais
il ny trouua pas la damoiselle/car incõ
tinẽt que iudas fut party dauecques el-
le Elle sen alla chies son pere prẽdre ses
habis premiers Le seruiteur qui le che-
ureau portoit demãda a tous ceulx qui
par la passoient silz lauoient point veue
mais ilz disoiẽt de toutes pars quilz ne
lauoient point veue Adonc sen retour-
na le seruiteur a son maistre Et repor-
ta son cheureau en contant comme il a-
uoit este au lieu /endꝫ ⁊ demande mais
que de la damoiselle nauoit il ouy nou-
uelle/et par ce congneut biẽ iudas quil
y auoit aucune tromperie.

Comme iudas commanda que
len brulast Thamar.

D

Deux moys apres que
thamar eut conceu de iudas ses deux en
fans le ventre luy enfla et sceut on biẽ
quelle estoit encainte par quoy on lalla
reporter a Judas en ceste maniere en luy
disant aussy iudas la damoiselle qui au
tresfoys fut fẽme dũg de tes filz ⁊ p droit
debuoit estre femme de lautre/sest mal
conduite et ta fait deshonneur Elle est
encainte de quelque adultere/et de tel-
les nouuelles fut iudas courousse mer-
ueilleusement . Et commanda quon
la prensist et quelle fust brullee selon la
loy quilz auoient en celluy temps que
quant vne femme vesue estoit prise en
adultere et se accordoit ou abandonnoit
a aucun qui ne fust de sa lignee Elle es-
stoit brullee ou lapidee Tantost que iu
das eut cõmande quon prĩsist ceste fille
les satrapes de la ville allerent chies sõ
pere la prindrent et luy disrent la cause
pour quoy cestoit de ce fut le pere moult
esbahy qui nosa contredire la iustice et
laissa sa fille mener laq̃lle print laneau
que iudas luy auoit baille et le baston/
et dist aux sergeans qui la menoient/te
nes cest aneau et ce baston portes les a
iudas et luy dites que celluy q̃ ma bail-
le laneau et le baston ma engrossee/ain
sy le firent les sergeans Quant iudas
veit cest aneau et ce baston il fut moult
esbahy Et en luy mesmes iuga que la
faulte venoit de luy/si dist aux sergeãs
que on la laissast aller et quelle nauoit
point deseruy mort/dist il en oultre elle
est plus iuste que moy Je luy deusse a-
uoir donne mon filz sella pour qui elle
gardoit sa cõtinence et ie nen ay riẽ fait
Ainsi fut thamar deliuree des mais de
la iustice ou elle estoit ꝯdãnee a bruller
Et quãt elle eut porte ses enfãs autãt
que vne fẽme doibt porter elle enfanta
deux beaux filz nõmes lung phares/et
lautre zaran cõme dit est/mais de ceulx
pour le presẽt ne parlerõs plus et retour
nerõs a listoire de ioseph lequel fut ven
du aux marchans allans en egipte.

Cõme ioseph fut mene en egipte

Les marchans ysmaelites qui Joseph acheterent cheminerent tant q̃ par successiõ de tẽps ilz arriuerẽt en egipte auec leur marchãdise & ioseph quilz auoient achate / tantost apres q̃lz y furent arriues le senechal du roy degipte nõme Putiphar veit ces marchãs & auecques eux ioseph qui estoit vng bel enfant & ieune Putiphar demãda aux marchans silz le vouloient vendre Ilz respondirẽt que ouy Adonc lachata putiphar et y gaignerẽt les marchãs beaucop oultre plus quil ne leur auoit couste La cause pour quoy Putiphar lachata selon la verite hebraique fut pour vser follement de luy aux delitz de nature / car ioseph estoit si beau que amerueille et sembloit que il fust fait par excellence de beaute / toutesfoys nr̃eseigneur ne permist pas que putiphar luy fist ce deshõneur / car putiphar fut soudain infrigide & impotẽt a telle acte deshonneste / tellemẽt que selõ Maistre nicole delira Il fut appelle eunuche / cest adire hõme chatre infrigide & impotẽt aux actes venereux Et pour ce fut cestuy Putiphar esleu a estre prestre & euesque dung tẽple nõme Elyopoleos qui vault autãt adire cõme la cite du soleil a laquelle dignite iamais hõme nestoit esleu sil nestoit eunuche et impotẽt aux euures de luxure / neãtmoins ceste infrigidation qui garda putiphar dacõplir sa voulente dyaboliq̃ sur ioseph il ne le hayt pas / mais cõme sage biẽ aprins & hõneste en toutes euures le fist gouuerneur de toute sa maison Et selõ q̃ dit monseigneur saint hierosme sur la glose du quarante & vng. de genese Cestuy putiphar dõna a ioseph vne belle fille quil auoit nõmee assenech laquelle ioseph espousa / et sy bien seruit son maistre en toutes choses que toute persõne qui le veoit le prisoit & aussy nr̃eseigneur qui lauoit en sa garde tousiours le permettoit.

Cõme la fẽme de Putiphar pria Joseph destre son amoureux

Tant estoit ioseph beau et plaisant en toutes choses q̃ toute personne qui le veoit y prenoit plaisir Or aduint que la fẽme de son maistre qui lauoit achate souuẽtesfoys le regardoit / et en la beaute souueraine de luy sembrasa tellement quelle le couuoita et eust biẽ voulu que ioseph eust fait a sa plaisance touchant les faitz de luxure considere ce quelle en estoit tresmal seruie de son mary Putiphar qui estoit infrigide et eunuche Tous signes attraiãs a amour monstroit ceste dame a ioseph / mais pose quil les aperceust biẽ il nen tenoit conte plus que sil nen veist rien / car il auoit son cueur enuers dieu et le prioit a toute heure quil le gardast de faire chose q̃ ne fust honneste / & aussi fist il Quãt ceste dame veit que ioseph ne tenoit conte de signe quelle luy monstrast elle proposa en elle mesme que realement puis quil ne sauancoit de la requerir quelle le requerroit et luy diroit sa pensee cuidãte que ioseph deust estre tout fier de la seruir et acõplir sa voulẽte / et ainsi quelle fut vne iournee dedẽs sa chãbre elle appella Joseph lequel fut bien tost deuers elle cuidant que ce fust pour luy faire quelque seruice hõneste Ainsy quil auoit autresfoys fait / tout aussy tost quil fut la arriue la dame cõmenca a parler a luy et dire Joseph mõ amy ie mesbahis de vo⁹ q̃ tãt estes beau bien forme honneste et entendu veu les signes damours que ie vous ay faitz p tant de foys que vous ne mauez presente aucun gracieux seruice de vostre corps saches ioseph mõ amy que vous estes lõme qui porte vie que plus iame et nest creature au monde a qui ie vouldroie submettre mon honneur q̃ a vous Et realement debuez congnoistre q̃ se lamour ny estoit grande et excellente ie ne vous descouuriroye pas ma pẽsee aĩsy que ie faiz / mais vraye amour me le fait faire / par quoy Joseph mon amy ie vous requier que vous ne me vueil

les escondire et que faces avecques moy
amoureusement vostre plaisance ⁊ vou
lente

Comme ioseph respõdit sagemēt
a la dame quile tentoit

Quant ioseph eut au
long escoute les blasons de sa dame qui
instantement le requeroit damer il luy
respondit Dame vous me dites de di-
verses choses Premier cest que vous
me ames ie vo⁹ en remercie Ja a dieu ne
plaise que ie face chose par quoy vous ne
autre me doibve hair Vous me dites
aussi que mon service vous agree plus
que tous les hommes du mōde ien suis
ioyeux ⁊ saches ma dame que se mieux
faire pouoye voulētiers le feroye/mais
dieu vueille en amender les faultes.

Quant au regart de ce que vous me
requeres ma dame ce nest pas a moy q̄
vous vous debvez adresser/car ia dieu
ne vueille permettre que iaye sy lasche
et sy villain couraige de faire ce deshon-
neur en la maison de mon maistre et ne
fust que une des mendres chamberieres
Trop seroit honteuse chose pour vous
ma dame devant dieu et le monde quil
fust chose manifeste que eusses commis
ung tel vice par quoy ma dame combiē
que ie ne soye pas digne de vous adver
tir/ie vous pry corriges vostre folle vou
lente et prenes en vous couraige noble
et honneste/car quant est de moy que ie
me consente a vous obeir et faire ce des-
hōneur a mon maistre pour quelcūque
chose que ce fust iauroye plus chier mou
rir/trop seroye desloial et traitre servi-
teur de vous vouloir ne lui aussi de tel
service servir

Cōme la dame voiāt q̄ ioseph ne
vouloit obtemperer a sa voulente
ymagina de encore le requerir

De la responce que io-
seph donna a sa dame q̄ le prioit fut elle
fort honteuse po⁲ tāt q̄lle mesme luy a
voit descouvert son cas ⁊ il lavoit escon
dite/toutesfois pour ce ne fut pas destai
te sō ardeur de couraige/mais plus em-
brasee q̄ devāt ainsi q̄ nature de fēme et
denfans le manifeste/ cest de desirer la
chose de quoy ilz sont prives et quilz ne
peuēt avoir Ceste dame tousiours in-
tētive ⁊ deliberee a ce cas ymagina a el
le mesme cōme elle en viendroit a sō in-
tentiō/cōsidera q̄lle attendroit ung iour
solēnel q̄ les egiptiēs celebroiēt une haul
te feste ou tous ceulx de la cōtree assē-
bloiēt/barōs chevaliers dames damoi-
selles marchās ⁊ autres gens/quant ce
iour de feste fut venu la dame cuydant
acōplir sō desir avec ioseph dist a sō ma-
ry q̄lle estoit malade ⁊ q̄l allast a la feste
⁊ q̄lle ny pourroit aller aussi nē avoit el
le cure Ainsi partit Putiphar tout seul
avecq̄s aucuns serviteurs et y alla Or
avoit ioseph coustume de iamais ne se
trouver pmy ses ieux de festes quilz fai
soient biē souvēt/mais tousiours se te-
noit a prier dieu ardāment quil le voul
sist tousiours cōduire et garder de mal
Tantost apres que le seigneur fut par
ty la dame noublia mie ce quelle avoit
entrepris/mais appella ioseph en sa chā
bre leq̄l y alla nō pensant que a biē ⁊ hō-
neur/et quāt il fut devāt elle la folle da
me abrasee de la puāte ardeur de luxure
luy dist ainsi Joseph mō amy aies pitie
de moy Cōsideres q̄ nuyt et iour pour
vostre amour suis en soucy Derrenie-
remēt quāt ie vous requis ⁊ manifeste
mon vouloir/vous me refusastes Pen
ses ioseph que vous me faites grāt iniu
re veu lonneur q̄ ie vous faisoie qui me
estoit ung grāt desplaisir/ mais neant-
moins de vostre amour ne suis en riē se
paree et cōsidere que ce q̄ vous feistes ce
fut pour essaier la vraye amour et selle
estoit point deceptive par quoy ioseph
mō amy ie vous reqer amēdes la faul-
te vous voies q̄ pour lamour de vous ie
me suis tardee daller a la feste avec mō
mary faignāt avoir maladie/⁊ saches q̄
iameroye mieux estre malade avec vo⁹
q̄ saine avec dautres pource ioseph ie vo⁹

prye derechief puis que nous nauõs op
portunite de ce faire que vueilles acqui
escer a ce que ie vous demande/ou si nõ
ie vous prometz que vous perdres la-
mour de moy premierement & de vostre
maistre aussy Car dautãt que ie vous
y pourroye essaucer ie vous nuyray/et
sy scay bien q̃ mieux me croira pour mẽ
tir que vous pour dire verite Par quoy
ioseph faites que vous ne chaies pas en
ce dangier et consideres le bien qui par
moy vous peult aduenir.

Comme Joseph lescondit pour
la seconde foys.

¶ Quant ceste dame
eut ainsy parle a ioseph en plorant en de
tirant ses mains et ses bras comme tou
te angoissee elle le vint ẽbrasser au corps
& il luy dist po^r dieu ma dãe laisses moy
Car pour toute resolution pour quelcõ
que supplication dõ ou promesse q̃ vous
me saches faire ie ne fere ce que vous me
requeres/vous me presentes des biẽs et
des richesses/ma dame de vos biens ai-
sy acquis ne vueil ie point iayme plus
chier seruir dieu en hõneste pourete que
destre de luy hay et auoir richesses a plã
te/vous me dites aussy que ie perdre la-
mour de vous/se ie la pers ie nen puys
mais Ce nest pas par chose que ie laye
deseruy/quant de ce que vous dites que
vous me mettres en lindignatiõ de mõ
maistre/ie men raporte a dieu qui con-
gnoist le droit et le tort Se ie pers son
amour sans cause ie layme mieux que
lauoir desseruy/pourtant ma dame en
conclusion laisses moy aller Car par
ma foy soyes seure que ie nen feray riẽ.
En ceste maniere escondist ioseph la da
me/mais tant plus il se vouloit reculer
tant plus vouloit elle approcher Adõc
ioseph voyant q̃lle le tenoit et ne le vou
loit laisser aller se secouyt tellemẽt quil
luy laissa son manteau pour sẽ aller da-
uecques elle Et lors fut elle moult cou
roussee et ymagina le moyen cõme elle
luy feroit desplaisir Joseph aussy de lau
tre party requeroit dieu quil le voulsist
garãtir/tãtost apres arriua le seigneur
et ses gens qui venoient de la feste.

Comme la dame dist a son mary
que Joseph lauoit voulue forcer.

Leure
que le seigneur
arriua dedens
sa court il sẽ al-
la a la cham-
bre de sa fem-
me/laquelle la
uoit bien ouy &
toute affaittee
de son cas cy se
mist contre la
terre sur ce manteau en plorant destor-
tant ses mains et se demenant si piteu-
sement que cestoit horreur de la veoir
Quant le seigneur entra dedens la chã
bre et il la veit ainsy demener il luy de-
manda quelle auoit/et elle luy respõdit
Sire vous auez ceans vng faulx trai-
stre et desloyal seruiteur ioseph a q̃ vo^9
auez tãt fait de bien il la mal recõgneu
Car le beau seruice et courtois quil vo^9
a fait le temps passe nestoit pas par bõ-
te ne courtoisie q̃ fust en luy/mais pour
tirer a me decepuoir & vo^9 faire & a moy
deshonneur car le faulx traistre tel est il
a espie sõ coup pour cuider faire sa mau
uaise intention et iouyr de moy Et au
iourduy quil a veu que iestoie toute seu
le en ma chambre malade ce temps pen
dant que vous esties a la feste il y est en
tre/et de fait et de force cest prins a moy
pour me violer/et tellement ma oppres-
see que contre la terre ma abatue et en-
cor estoit sur moy a me mutiller alors q̃
vous estes arriue quil sen est fouy & ma
laissee icy ou vous me voyes quant il
vous a ouy/et croy de vray que se vous
ne fusses suruenu il meust icy tuee/que
ainsy soit vous le poues veoir veccy en-
core son manteau q̃l a abãdõne de la ha-
ste quil a eue de sen fouyr quãt il vous

a ouy/ien doy bien estre courroussee que vous luy ayes fait tant dhonneur de le mettre dominateur de tous vos biẽs ser uiteurs terres et seigneurie ꝛ q̃ le faulx infame deceptif mait ainsy voulut vio ler qui suys femme marie/ et ameroye plus chier mourir a tourment que cor rumpre mon mariage/ꝛ en finissant ses parolles se laissa cheoir toute pasmee cõ me selle fust morte.

Comme Putiphar commanda quon meist Joseph en prison.

Quant putiphar ouyt sa fẽme ainsi parler piteusement ꝛ com plaindre de son seruiteur duquel il veoit le manteau/il cuyda que tout ce que sa femme luy dist fust vray pourtant quil estoit vng petit feru delle et croyoit ce q̃ elle luy disoit sans aucune inquisiciõ fai re Il cõmanda a ses satellites quilz prẽ sissent ioseph et pies et poingz liez lallas sent mettre en la prison du roy pharaon auecques les criminelz/ainsi que puti phar le commanda il fut fait Lors fut le bon ioseph bien esbahy qui ne sceut au tre chose que faire fors de ce recõmander a dieu a qui il pria quil luy voulsist dõ ner pacience en son aduersite et aide en sa necessite ꝛ aussi nostre seigneur ne lou blia pas/car quãt on le presenta au mai stre chartier du roy il luy sembla si plai sant que merueille/et pour la doulceur quil veit en luy commanda quon le des liast et que on luy donnast tousiours de meilleure viande que aux autres prisõ niers/et aussi faisoit on par quoy nostre seigneur monstroit tousiours cõme de uant a ioseph aucun confort qui luy en uoyoit.

Comme le panetier et le bouteil lier du roy pharaon furent mis en prison.

En celluy temps que ioseph estoit en la prison pour le vice que faulsement luy auoit impose la femme de son maistre Le panetier ꝛ le bouteil lier du roy furent mis en prisõ pour au cun meffait de quoy ilz furent accuses/ dont plusieurs furẽt marris Ces deux prisonniers icy furent mis en la mesme prisõ et chambre ou ioseph estoit q̃ quãt il les veoit desconfortes au mieux quil pouoit les reconfortoit voulentiers et gratieusement les seruoit en ce quilz a uoient a faire/et moult leur plaisoit car gracieux estoit et debonnaire Or aduit que ce temps durant quilz furent en cel le chartre ensemble lesditz bouteillier et panetier estans en leurs litz songerent chascun vng songe Le bouteillier sõga quil veoit vne vigne qui se deuisoit en troys beaux getons florissãs/apres que les fleurs deuenoient beaux raisins qui meurissoient Adonc les prenoit le Bou teillier et les espraignoit dedens la cou pe du roy pharaon qui de ce buuoit ꝛ ne monstroit aucun semblant de fureur ne de couroux. Le panetier sõga autremẽt Car il luy sẽbla que sur sa teste il auoit trois vaisseaux plains de farine ꝛ autre viande/et aussi luy sembloit quen celluy de dessus portoit le pain deuãt le roy cõe il auoit acoustume/ mais il luy sembla apres quil veit venir deuers les nues de grans oiseaux qui prindrent ꝛ rauirent tout ce quil auoit sur sa teste Apres ces songes faitz sesueillerent le bouteillier et le panetier qui sentre reciterent leurs songes et estoient moult esbahis que ce pouoit signifier dont ilz furent marris et en grande pensee. Quant Joseph veit ses deux hommes ainsi pensifz et plus tristes quilz nauoiẽt de coustume il leur demãda quilz auoiẽt a estre trou bles/et ilz luy dirent que cestoit a locca sion daucuns songes et visions quilz a uoiẽt eues en celle nuyt Joseph leur de manda quelz songes ce estoient/ et ilz luy conterent toute la voie et maniere comme ilz les auoient songes Certai nement dist ioseph ie presuppose a mon aduis que ce signifie ꝛ croy que ainsi en aduiendra Lors luy prierent tous deux

quil leur en desclarast ce quil luy en sẽbloit/et il dist que aussy feroit il.

### Comme ioseph exposa le songe du Bouteillier.

Premierement parla ioseph du songe du Bouteillier ⁊ luy dist Vous bouteillier qui auez songe que voꝰ voies la vigne portant troys branches florissantes et getantes fruit et raisins signifie que dedens troys iours passes vous partires hors de ceans/⁊ le raisin que il vous sẽbloit estre entre vos mains dont vous faisies du vin de quoy le roy buuoit amoureusement signifie q̃ vous seres remis en vostre office ⁊ y seres plꝰ exalte que padeuant Quant le bouteillier ouyt lexposicion de se sõge il fut fort ioyeux que bien luy en debuoit aduenir

### Lexposition du songe du panetier.

Apres ce parla Joseph de lautre songe et dist. Vous Panetier auez songe que sur vostre teste estoient troys vaisseaux plains de farine ⁊ vian de Cela vous signifie que dedens trois iours vous seres mis hors de ceãs/mais non pas comme vostre compaignõ/car ce que les oiseaux quil vous sembla vidrent rauir ce qui estoit sur vostre chief signifie la perdiciõ de vostre office/auec ce que a la fin vous seres pendu ⁊ estrãgle ⁊ viendrõt les oyseaux de lair rauir les yeux de vostre teste ⁊ les mengeront/ Cest ce que vostre songe denote/ mais nonobstant dist ioseph Panetier mon amy vous ne vous debues pas desesperer ne courousser/car la misericorde de dieu est grande/et combien que aucunes apparissions que nous auons soiẽt aucunement indicatiues de ce qui nous est a venir Toutesfoys dieu qui est souuerai iuge de toutes creatures les peut transmuer a son plaisir/et ainsy recõfortoit ioseph le panetier et lamonnestoit de prendre en pacience Neantmoins ce quil fut bien espouente et non sans cause/car les significations estoiẽt fort doutables/ et dautre party autant que le panetier estoit marry le bouteillier estoit ioyeux et auoit esperance.

### Comme lexposicion des songes fut verifiee aĩsi q̃ ioseph le predist

Le tiers iour apres que Joseph eut ainsy expose les songes du bouteillier ⁊ du panetier Le roy pharaon faisoit vng grãt conuy/ car cestoit le iour de sa naissance/pour quoy il sacrifioit aux dieux ⁊ y auoit grande solennite la ou toꝰ les grans seigneurs du pais estoient assembles Et ainsy que le roy fut assis a disner quon parla dunes choses et dautres il fut fait memoire de ses deux prisonniers Lors cõmãda le roy que le bouteillier fust deliure et amene deuant luy et quil luy donneroit meilleur seruice et plus grande dignite que deuant Du panetier il commanda quil fust pendu et estrangle en celluy iour/⁊ tout ainsy que le roy le commanda fut fait et furent les exposicions de ioseph verifiees et fut le bouteillier deliure ⁊ le panetier pendu Lors ne demeura en la chartre que le bon ioseph leq̃l auoit esperance que le bouteillier qui estoit remis en sa dignite a qui il auoit anonce sa deliurance auroit aucune souuenance de luy laquelle chose neut il pas/mais nostreseigneur voyant la bonne pacience de son seruiteur ne voulut pas permettre quil fust tousiours tenu en captiuite et sãs cause par quoy il voulut pourchasser sa deliurance comme nous verrons apres.

### Le translateur.

Et pour ce quen ce lieu nous parlõs des miseres que ioseph eut en egipte/puis laage de dix et sept ans

quil y fut mene en servage ⁊ des faitz ⁊ gestes quil y fist lesquelz sont dignes de memoire affin de mieulx cõgnoistre les choses qui en seront dites Nous descrirons les roys degipte qui tous furẽt appelles par seurnom pharaons ainsi que les imperateurs romaĩs nõmes cesars

Le premier roy degipte fut nomme Amoses pharaon et regna xxv. ans portant courõne/et fut cellui de qui les autres eurent le surnõ de pharaõ Le secõd eut a nõ Cedron ou crebrõ pharaõ ⁊ regna xxi. an ⁊ trois moys Le tiers eut a nom Amme ynophes ou ãnophes pharaon et regna xxxii. ans et au temps de cestuy mourut Joseph Le quart eut a nom Meffres pharaon qui regna xxv ans le plus felon ⁊ le plus cruel hõme de tous ses ancestres Apres cestuy regna cinquiesme Miffamothesis pharaõ/lequel fut hõme fier et orgueilleux et regna tantseulement ix. ans Le vi$^{e}$. pharaon eut a nom Theomesis autremẽt dit omolimpis pharaon qui tint le royaume xxxi. an en grande presumption ⁊ orgueil Le vii$^{e}$. eut a nom Horus ou alicus pharaon qui lespace de xxviii. ãs tit le royaume Soubz la seigneurie de cestuy pharaõ fut ne moyse le prophete et aaron son frere Le viii$^{e}$. roy degipte fut nomme Bochoris pharaon Le ix$^{e}$. tencres Le x$^{e}$. acherres Et a cestuy se termina ladmascie ⁊ souveraine puissance des pharaons lesquelz nous avõs icy nommes pour congnoistre lesquelz y regnerent au temps que le bon ioseph y fut

## Les pharaons



Comme le roy pharaon songa le songe par quoy ioseph fut deliure.

Selon quil est escrit au trẽteneuuiesme de genese En lan de ioseph xxii. fut il tente de la fẽme de son maistre putiphar par quoy il fut mis en prison et y fut iusques en lan de luy xxx tesmoing le xli^e. de genese ainsy furent huyt ans completz que ioseph fut en pri sõ En celluy an trentiesme Amoses pharaon qui fut le premier des pharaons demeurant en la cite de memphis gesant en son lit songa q̄l estoit alle a lesbat sur la riue dung fleuue et que la il veit venir vers leaue comme pour boire sept grans beufz gras et beaux a merueille apres ce il en veit sept autres si mesgres si poures et si doloreux et chetifz que iamais ce luy sembla ne veit creatures sy dolentes et si abhominables/ aduis luy fut que les beufz maigres assaillirẽt les gras ⁊ telle guerre leur menerent quen la fin ilz les destruisirent et tuerent

Quant pharaon eut veu ceste vision cuidant estre tout esueille il luy sembla quil sendormit/ et que derechief il veit vne autre vision plus merueilleuse et q̄ plus luy troubla son entendement Premier il estoit en ceste seconde vision quil veoit vne plante de froument ou il y auoit sept espis si beaux si gros et si charges de grain que plus ne pouoient estre tous meurs estoient et prestz de mettre en gerbe pour mener a lostel Apres quil ce fut arreste a regarder ses sept espis ainsi beaux et qui moult luy plaisoiẽt il en veit sept autres si poures noirs et nudz de grain que cestoit horreur Oultreplus luy sembla que les sept meschans coururent sus aux beaux et tellement les molesterent quilz les feirent cheoir a terre et les destruisirẽt Tantost apres ces visions merueilleuses le roy se esueilla tout pensif et melẽcolieux de scauoir q̄l le chose ce luy pouoit signifier et iugoit en sa fantasie que ce ne luy denotoit poĩt cause de proffit mais de dõmage ⁊ perte

Cõme Pharaon manda les clers de son pays et grans gens pour exposer ses songes

De son lit se leua pharaon en grant pensee/ fist monter acheual ses heraulx ⁊ messagiers ⁊ manda tous les grans clers et sages hõmes du pays pour auoir lexposicion de ses songes/ grã de diligence firent daller p tout querir ⁊ sercher gens sages et apris et ne demeurerent pas grãment quilz ne les eussent tous assembles.



Quant les clers et sages hommes du pays furent venuz et assẽbles deuant pharaõ il leur dist tous ses songes en la forme et maniere quil les auoit songes ainsy quilz sont deuãt escrips et demanda a tous les assistens quilz luy en rendissent lexposition ⁊ luy determinassent que ce signifioit/ mais ilz respondirent tous ensemble quilz ny congnoissoient rien et ny eut si sage de tous eux qui en sceust donner responce Adonc fut pharaon autant ou plus que deuant esbahy que entretant de gens clers il ny eust aucun q̄ luy sceust exposer que signifioient ses visions.

Comme le bouteillier de pharaon luy dist q̄ ioseph les exposeroit bien

En la compaignie de pharaon et de tous ses grans clers quil auoit enuoyes querir et ne luy scauoiēt donner respõce/fut son bouteillier a qui il alla souuenir de ioseph qui luy auoit expose son songe dedens la prison/⁊ depuis ne luy en estoit souuenu il sapprocha du roy et luy dist Sire il ya vng homme prisonnier dedens vos prisons lequel ya long temps quil y est Autresfois que le panetier et moy fusmes prisonniers/nous songasmes aucuns songes merueilleux lesquelz nous desclarames a cellup prisonnier lequel est hõneste hõme sage et bien entēdu il nous les exposa et sans nulle faulte en trouuasmes la verite aisy quil nous le desclara

Comme le roy pharaon cõmanda quon luy amenast Joseph



Quant le roy ouyt aisi parler son bouteillier et raconter la science de ioseph il fut ioyeux et commanda que incontinēt et sans delay deuāt toute lassistence il luy fust amene et tout aussi tost fut ce fait que commande.

Quant les messagiers vindrent a la prison querir ioseph et il veit le bouteillier qui luy dist quil seroit deliure il cõmēca a louer dieu qui ne lauoit pas oublie Amene fut ioseph deuant le roy et toute la congregation des sages hõmes du pays Le roy print si parfaitement grant plaisir a veoir sa belle maniere et doulce que oncques homme tant ne luy pleut Adonc parla le roy a luy ⁊ luy dist ioseph iay este aduerti quon te tenoit en mes prisons ⁊ que tu es vng homme sage et entendu/ie croy bien que ainsi soit veu ton semblant Vecy mõ bouteillier qui ma dit que luy estant dedēs mes prisons auecques toy tu luy exposas vne vision qui luy vint en son dormant Et que ainsi que tu luy determinas luy aduint il est vray q̄ ien ay deux terribles ⁊ dõt ie suis en grāt doubte Jay mãde toꝰ les sages hommes et grans clers de mõ pays pour scauoir que mes visions peuent denoter/les voicy deuāt toy ilz mõt respondu quilz ne sceuent que cest adire Je te les diray ainsi que iay fait a eux Je te prie se tu as quelque sciēce que tu la monstres ⁊ que tu me dies se que bon ten semblera/auec ce ie taduerti q̄ pour mal qui men doibue aduenir ie ne vueil point que tu en celles rien/car quant on est aduerti du mal aduenir on y resiste au mieux quon peut ou aumoins le porte len plus aise. Quant le roy eut ainsi parle ioseph respondit/sire puis que cest ton plaisir de me dire ta voulente/mais que laye ouye et quelles furent tes visions soubz la correction de la noble assistence qui est icy presente Au plaisir de dieu le createur ie te les exposeray aumoins mal que ie pourroy selon mõ simple entendement Adonc commenca le roy a reciter ses visions de point en poĩt Ainsi quil les auoit veues.

Comme ioseph exposa les songes du roy pharaon.

Pharaon comme dit est conta toutes ses visions a ioseph leq̄l les entendit bien/et si tost que le roy eut parfait de conter Joseph luy dist Sire

roy iay bien entendu ta parole/ ⁊ congnois de verite tout ce que tes visiõs signifient Tu as veu deux apparitions mais les deux ne denotent que vne mesme substance/ combien que en diuerses especes te soient apparues soubz la correction de toy et de ton bon conseil Je te dy pour certain que les sept beufz gras et beaux que tu as veuz signifient sept annees prochaines a venir qui seront si plantureuses et si tresfertilles que plus ne pourroient estre Les sept beaux espiz pareillement denotent que la terre produira grãde abundance de biens q̃ plus nen pourroit produire durãt les sept ãs auenir Les autres sept beufz maigres et les sept meschans espiz denotent sept autres annees que la terre sera sterille q̃ toute pourete misere famine et calamite sera sur la terre ce seront les sept annees mauuaises qui mengeront et destruiront les sept bonnes Ainsy que les sept beufz maigres destruisirẽt les gras et les sept espiz meschans les sept beaux et plains de ble/ telle est la verite ⁊ exposition de ton songe ⁊ des visiõs que dieu ta mõstrees affin que tu faces prouisiõ en temps et q̃ toy ne ton peuple ne soies deceuz par improuidence.

Comme le roy et toute lassistence priserent et louerent Joseph de sa sentence.

Quant ioseph eut ainsy expose les songes deuant le roy et son cõseil ilz furent tant contens que merueilles louerent et priserent grandement la belle science que dieu luy auoit dõnee Et pour le plus sage hõme que iamais eussent veu le tindrent Lors par loppinion du conseil demanda pharaon a ioseph quil estoit vtille de faire pour obuier aux malles auentures affin de garder que lui ne son peuple ne cheussent en destresse ne telle necessite/ et luy dist ainsy ioseph mon amy tu mas fort allegie ma pensee Je suis de beaucop plus aise q̃ ie nestoye/ mais toutesfois puys que tu es hõme sage et entendu comme biẽ appert Je te prie que tu me conseilles de faire ce qui sera vtille pour mon peuple et pour moy selon ce que tu as determine touchant mes visions.

Comme Joseph enseigne pharaon de faire prouision de fourmens.

Joseph ouyant la supplication du roy qui luy demãdoit de sõ affaire respondit Sire roy puis que de ta grace tu me faitz si grant honneur de me reputer digne de toy conseiller Puis que cest ta voulẽte de croire mon poure cõseil/ si tu me croys durãt les sept ans de bõne saison tu feras mettre prouisiõ sur les bledz vins viãdes et autres biẽs tellement que ceux a qui y seront ne les despẽdront point prodigallement/ mais seront tous leurs bledz ⁊ viures par chacun an prins et mis en ta garde/ et selon que tu verras que pour chascune maisõ sera necessaire pour lẽtretenir selon mesure tu leur laisseras/ ⁊ le demeurant feras mettre en tes guerniers/ tous les bledz et viures qui viendront dautres terres tu les recepueras ⁊ achateras/ car ilz seront a bon marche/ tu deffẽdras sur peine de sentence capitalle ⁊ crime de leze maieste q̃ nul de ton pays soit sy hardi daliener ne transporter aucũs viures hors de la terre/ en toutes les choses te fault mettre mesure Car mieulx luy vault mettre par raisõ que a force Ainsi quant le mauuais tẽps viendra tu trouueras en tes guerniers ce qui en oultrageuses despenses eust este dissipe: ⁊ adõc pourras subuenir a ton peuple ⁊ a toy.

Comme Joseph fut gouuerneur de toute egipte et luy donna le roy son aneau royal.

Moult sesmerueilla pharaon de ouyr le bon cõseil de ioseph

Car il ne leur sẽbloit point que au mõ-
de fust de plus sage Lors luy dist le roy
Joseph mon chier et parfait amy la bõ-
ne science et bon cõseil que ie voy en toy
me plaisent tant que ie te prise plus que
tous ceux de mon royaume et vueil sil
te plaist que tu en soyes gouuerneur et
y ayes tout autant de puissãce comme
moy Que tu ordonnes des affaires du
royaume profitablement selon que bon
te semblera au mieux que faire se pour-
ra/que toutes les receptes dor dargent ⁊
dautres finances passent par ta main/
que tu achates ou vendes faces achater
ou vendre ce qui utile sera/que tu punis-
ses les delinquens en iustice ou donnes
graces se tu vois quil soit expedient Et
generalement ie te donne toute et telle
puissãce en ma terre que gy ay/en signe
de quoy ie vueil q̃ tu portes mon aneau
royal/tien met le en tõ doy Cest aneau
receut ioseph du roy pharaõ/en le remer
ciant treshumblement du grãt hõneur
quil luy faisoit de le faire maistre ⁊ gou
uerneur de tout son pays

Comme pharaoh enuoya Joseph
sur sõ chariot royal parmy la ville

ffin que tout le onde sceust que Joseph estoit la seconde personne de tout le royaume il fist preparer son chariot royal sur quoy il alloit parmy la ville/ ⁊ crier deuant a son de trompe par ung de ses sergeans que le roy cõmandoit que toutes gens sagenouillassent ⁊ adorassent ioseph cõme le roy pharaon En faisant commandement expres que nul fust sy ose ne sy hardy de contredire les cõmandemens de ioseph ne de faire aucũe chose sans son commandement Et lors le nõma pharaon en son langaige phenesa-
mie q̃ vault autãt a dire cõme sauueur du monde.

Comme Putiphar et sa femme
vindrent requerir mercy a ioseph

Quant Putiphar qui maistre estoit de la prestrise et sy estoit cheualier sceut que ioseph par sa sagesse estoit hors de prison ⁊ tãt hõnore du roy il vint luy et sa fẽme a genoulx deuant luy en luy disant ioseph monseigneur ⁊ amy ie me vien mettre a ta misericorde ne prens pas vengance de moy telle que tu le peux bien faire sil te plaist Lors parla ioseph doulcement Sire putiphar ie ne vous scay point de malgre/ mais vous dame qui sans cause fustes motiue de ce mal corriges vostre pensee Se vous auez este decene de mauuaise cogitation amendes vostre oppinion/ se par vous iay este tenu en seruaige pour garder vostre honneur sans mal auoir desseruy Je prens a gre dieu est vray iuge/se par sa permission ie fu emprisõne quant il luy a pleu il ma biẽ deliure Du tort que vous me fistes Putiphar ie le mes en oubly/car vous pechastes cõme mal auerty et ne vous en porte aucune rancune/ ne a vous dame aussy/ mais gouuernes vous sagement sans deshõneur ie vous en prye

Cõme pharaon maria ioseph a la
fille de celluy mesme q̃ lauoit fait
mettre en prison.

En celluy an que ioseph fut ainsy entre en la grace du roy pharaon nauoit il adoncques que trente ans daage Et lors cõmencerent les ans de la grant plante que les gens auoiẽt des bledz des vins et des biẽs tant quilz ne les scauoient ou mettre. Adonc cõmist ioseph gens de toutes pars et faisoit cuillir et assembler les fourmens et autres bledz du pays Et de ce se esbahissoient les gens voyãs ce q̃l faisoit et pourquoy

le roy en faisoit faire si grande garnison Les commandemens furent faitz par tout le pais des la premiere annee q̄ hōme ne fust si hardi de porter vendre vng tout seul boessiau de ble hors le pays/ et que tous ceulx qui en auroient a vendre lapportassent aux guerniers du roy/des vins et autres viures semblablement. Commissaires furent mis sur champs pour visiter les granges et guerniers ⁊ pour prendre et arrester tout ce qui y seroit fors ce que iustement appartenoit a lentretenemēt de celluy a qui il estoit Et en ses sept ans plantureux assēbla tant de biens ioseph en la terre degipte que ce fut merueille/cōme nous verrons par apres Quant le roy pharaon aux premiers ans veit la grande prudēce de son amy ioseph qui si biē gouuernoit sō royaume Il le voulut marier et luy dōna la fille du plus puissant hōme degipte/celluy mesme que ioseph auoit seruy et qui lauoit tenu en prison Ceste fille eut ioseph et en engendra deux enfans ains que la famīe venist/le premier eut a nom manasses ainsi le nomma sō pere pour la grande peine que il auoit eue dont il ne luy souuenoit et lauoit mise en oubly Lautre eut a nom Aram pour ce que nostreseigneur auoit rendu a son pere ioseph franchise et honneur En ceste maniere que dite est ioseph le bon enfāt fut en grāde captiuite depuis laage de dix et sept ans que ses freres le vendirent aux ysmaelites iusques a laage de trente ans que pharaon le fist gouuerneur de tout son pays et le mist en grande seigneurie et franchise.

### De la grande misere ⁊ famine qui fut en egipte au temps de ioseph

Tout ainsy que Joseph dist au roy pharaon de son songe luy aduint il/car durant lespace de sept ans furent les biens en si grande abundance que cestoit admiration de les veoir sur terre/ mais les imbecilles gens qui ne consideroient que le temps present et ne pourueoient point pour le temps auenir/furent surprins du mauuais temps Car apres les sept ans passes les fleuues seicherent il ne pleut point la terre fut totallement seiche et arse et demeurerent les semences qui furent sur terre peries et sans reuerdir Adonc cōmenca la necessite/car les gens nauoiēt aucune prouision contre le mauuais temps ⁊ cuidoient que la bōte du tēps leur dev[a] tousiours durer Lors quant ilz veirent que la terre estoit toute sterille ⁊ napportoit aucun fruit ⁊ quilz furent contrains de famine ilz allerent vers leur roy qui auoit achate leurs bledz durant le bon temps et mis en guernier Et quant ilz furent deuant luy ilz luy dirent en ceste maniere Sire roy plaise toy auoir pitie de ton peuple Tu voys limportunite du temps et cōme tous les biens de la terre sont faillis Celluy ny a de tous nous qui ait fait aucune prouision/car nous ne nous doubtions pas que ainsy en deust auenir La famine et grant necessite nous cōtraint tellement q̄ plus viure ne pouons sil ne te plaist auoir pitie de nous et nous eslargir de tes biens cestassauoir de tes bledz Nous auōs de lor de largēt ⁊ dautres gaiges asses noꝰ les acheterons a tel pris quil te plaira

Quant pharaon ouyt ainsy parler son peuple il eut pitie et se recorda de la sagesse et haulte prudēce de ioseph qui luy auoit ainsy bien expose ses songes/car si neust este son auertissement le roy mesme fust demeure impourueu et neust point fait de garnison de viures durant le bon temps pour le tēps auenir Adōc dist il au peuple/mes amis ie considere et voy vostre afflictiō et la necessite qui regne non pas en ceste terre seulement/mais en toutes terres vous auez mon senechal ioseph lequel en langaige egiptien il nōma phencfamie qui vault autāt a dire cōme saulueur du peuple voꝰ et moy le debuons bien priser et honorer

car il est cause de nostre saluation/et ne eust este la bonne prouidence de luy vo⁹ et moy et tous ceux de la terre fussions demeurez et cheuz en grande calamite et misere Il a le gouuernement de mon royaume vous pres a luy et selon ce ql vous ordonera vous feres sans aucun contredit.

Comme Joseph liura les bledz au peuple et ouurit les guerniers du roy.

Quant les egiptiens eurẽt ainsi parle a leur roy et il leur eut dit sa voulente ilz vindrent a ioseph et luy dirent/ioseph nostre maistre le roy nous enuoye par deuers toy. Nous lui auons remonstre nostre necessite et famine en luy requerant quil luy pleust nous distribues de ses bledz/ Il nous a dit que nous venõs a toy/⁊ que du tout il se raporte a ta discretion/parquoy ioseph nous te supliõs quil te plaise nous regarder en pitie. Et quãt ioseph veit la misere du poure peuple qui estoit pugni de la main de nostre seigneur il leur dist mes enfans ie voy biẽ vostre besoing recõgnoisses mieulx dieu que vous naues fait le temps passe. Car par faulte de le cõgnoistre et mettre vostre cueur plus aux delices mondaīs q̃ a le seruir/vous a il oste les delices au moins la principale partie Car pose que vous ayes asses or et argent/toutesfois nen scauries vo⁹ viure Au tẽps passe vous auez este crapuleux et plains de vins et de viandes dont vous auies abundance ⁊ ne recongnoissies point le createur du mõde qui vous les enuoioit ⁊ dõnoit/maintenãt vous faites abstinence non pas voluntaire/mais contrainte car vous nauez que boire ne que menger/nonobstant ce il a pleu au createur du monde par aucune signification quil donna a vostre roy que aucune prouision ait este faite en son royaume affin que luy et les siẽs ne peussent pas perir Il y a des biens dedens ses guerniers a grande abondance dieu mercy/puis ql plaist au roy de me donner charge de vous le distribuer ien feray a mon vtilite selon ma conscience au mieux q̃ ie pourray/Je feray ouurir les guerniers/et mettray taxe a chascũ espace de ble et gens pour recepuoir largent et liurer largent/vous y viendres tous et toutes/et se dieu plaist si bonne police y sera mise que chascun sera recõforte Adonc ordonna ioseph cõmissaires et gens loyaux chascun selon son office lung a mesurer le ble lautre a recepuoir les deniers ⁊ lautre a cõtrerouler ⁊ mettre en escript pour luy rendre compte/et scaches que sy bonne ordonnance mist ioseph en son cas que le ble nestoit comme de rien plus chier au peuple au tẽps de la famine quilz le vendoient au tẽps quilz en auoient a plante/et ainsy quãt les guerniers furent ouuers ⁊ la pollice mise toutes gens du pays y venoient ⁊ estoient reconfortes non pas ceux de la terre degite seulement mais aussi ceux qui des estranges ⁊ loingtaines parties y venoient/et tous les argens qui estoiẽt receuz metoit ioseph au tresor du roy dont finablement le roy fut si riche et si pecunieux que merueille.

Comment iacob enuoya ses filz en egipte querir des bledz.

Pour ceste grande et merueilleuse famine qui comme dit est ne fut pas en vng lieu seulement/mais par tout Jacob le pere de ioseph demeurant en la terre de Cananee ouyt dire que en egipte il y auoit grande abondãce de viures/pourtant appella il ses filz et leur dist mes enfans vous voyes cõme la main de dieu nous a touches si q̃ la terre est merueilleusement sterille et ne produit en nulle maniere chose dont nous puissõs estre refocillies/mais a se quon dit il ya en egipte grãde garnison

de bledz que le roy a faite durant le bon temps il vous y fault aller enq̄rir pour nous/car besoing nous en est Adonc se disposerent les x. enfans/appareillerent leurs bestes leurs sacz et leurs argens pour sen aller et laisserent leur xi$^{e}$. frere nomme Beniamin auecques leur pere duquel ilz prindrēt conge pour soy mettre achemin/⁊ en plorant le bon homme leur dist/mes enfans ie vous commande a dieu lequel vous vueille conduire et ramener a ioye et a sante Alles ⁊ faites meilleure diligēce de retourner que vous pourres/ainsy partirent les x freres dauecques leur pere/⁊ cheminerent tant quilz vindrent au royaume degipte.

### Comme les dix filz de Jacob vindrent deuant leur frere ioseph.

Quant les enfans de iacob furent arriues en egipte le plus aisne deux demanda a aucunes gēs q̄lz trouuerent comme on se conduisoit en ce royaume ou estoient les garniers du prince Combien valloient les bledz/ et qui les distribuoit Tout ce leur fut enseigne et par especial que le senechal du roy lequel les egiptiens nommoiēt phenefamie non pas ioseph estoit principal distributeur/et que cestoit lōme de tout le royaume qui plus de plaisir leur pouoit faire/ tant firent quilz vindrent deuant luy/et combien quilz fussēt ses freres si ne le congnoissoient/car ilz ny pensoient pas/Et aussi il y auoit trop long temps quilz ne lauoient veu/mais il les congneut bien et sy nen fist semblant Quant ilz furent deuant luy ⁊ ilz le veirent magnifiquement vestu comme en abit royal acompaigne de grans gens ilz se mistrent agenoux deuant luy ⁊ luy supplierent quil leur voulsist deliurer du ble pour leur argent Adonc Joseph faignant ne les congnoistre en langaige egiptien parlant fort fierement leur demanda Qui estes vous et de q̄l pays il me semble que les bledz ne vous amenent point icy/mais que vous estes seruiteurs de quelque seigneur qui vous a icy enuoye comme espies pour trahir et decepuoir le royaume Ruben qui estoit le plus aisne de ceux respōdit et dist/ sire sauf vostre honneur/ nous ne sommes point espies ne seruiteurs/ mais sōmes tous freres filz dung homme de Cananee leq̄l nous a icy enuoyes pour auoir des viures seulement/et il leur demanda silz auoient plus de freres Ruben respondit/ sire nous en auons encore vng petit lequel est demeure a garder nostre pere Auecques ce nous en auons encore vng/ mais nous ne scauons ou il est.

### Comme ioseph fist mettre ses freres en prison.

Quant ruben eut ainsi parle ioseph qui tousiours parloit a ces freres rudemēt affin quilz ne le cōgneussent dist ainsi A ceste heure et par vos parolles puis ie congnoistre que vous soies traistres et espies qui dites q̄ vous estes douze freres tous dung hōme De lung vous me dites que vous ne scauez ou il est Je vous en croy bien De lautre vous dites quil est auecques le pere / ie ne le croy pas Et ie vous iure par le salut de pharaon qui est mon seigneur et mon prince que ien scauray la verite/ et iamais ne partires de prisō tant q̄ vous me ayes monstre vostre frere pourtant auises celluy de vous qui ira et les autres demeureront en ostaige Adonc les fist prendre ioseph et mettre en prisō nō pas en villain lieu mais honneste ⁊ les fist bien et hōnorablement traitter ⁊ furent la trois iours enfermes pour deliberer entre eux quilz feroiēt/⁊ ce faisoit ioseph pour cause et affin quilz luy amenassent Beniamin/car il estoit son frere de pere et de mere ce que nestoit lung des autres et desiroit fort a le veoir Auecq̄s ce il craignoit moult q̄lz ne luy eussent faict aucūe iniure ainsi quilz luy auoiēt

autressois faite Ainsi furent emprisonnes les dix freres lespace de trois iours.

Comme ioseph bailla du fourmēt a ses freres et fist mettre largēt dedens leurs sacz.

Le tiers iour apres ce que ioseph eut fait mettre ses freres en prison il les fist venir devant luy/ & leur demanda quel conseil ilz avoient prins pour luy certiffier de leur autre petit frere/ilz respondirēt Sire sil te plaist nous donner congie nous te le rameneron/et affin que de ce tu soyes seur nous lesserōs celluy de nous quil te plaira en plaige Adonc respondit ioseph ie le vueil bien/mais se vous ne revenes scaches q̄ ie feray mettre vostre frere a mort/pourtant si vous estes vrays freres les vngs aux autres ne le lesses pas en dangier Adonc fist ioseph prendre lung deux nōme symeon et devant eux le fist lier par les mains ainsi quilz avoiēt autressois lie Joseph quant ilz le voulurent occire Et quant ilz veirent cela Ruben a qui il alla souvenir du cas en plorant cōmēca a parler en son langaige a ses freres cuidant que les egiptiens ne lentendissent point/et aussi ne faisoiēt ilz fors ioseph qui bien les entendoit/et disoit Ruben O mauvais traistres et inhumaīs que nous fusmes envers nostre frere ioseph de le lier en celle ppre maniere que nous voiōs symeon estre lie Autressois disie bien que la pugnition de dieu q̄ est vray iuge dessus no⁹ en vīedroit/nous le povons appercevoir/ o le grant courroux de nostre pere que eut de ioseph nostre frere/ a ceste heure il renouvellera ses douleurs quant il scaura que symeō en egipte tenu sera la ou il mourra qui Beniamin namenera Piteux regrets faisoient les poures enfans en leur langaige que bien entendoit ioseph Lequel commanda a ses serviteurs quilz leur emplissent tous leurs sacz de ble tel q̄lz avoient demande et quilz leur donnassent vins et viandes pour eux et pour leurs bestes asses pour sentretenir tant quilz fussent en leurs pais/avecques ce il dist au recepveur que quant ilz auroient receu leur paiement que il remist secretemēt largēt dedēs leurs sacz/et aīsi quil ordonna fut fait Finablemēt dist ioseph a ses freres alles vous en en vostre pais avecques le ble que ie vous ay fait delivrer et faites que vous soies veritables a vostre frere lequel vous avez veu lier & mettre en prison en vostre presēce Car si vous failles ne doubtes pas que ie le feray mourir/et ce disoit ioseph affin quilz feissent plus grande diligence de retourner/ainsi partirent les neuf et demeura le dixiesme.

Comme les enfās de iacob retournerent a leur pere fors symeon qui estoit en prison.

Chargés furent leurs chevaux de bledz tant quilz en peurent porter Et se misrent les povres gens a chemin bien desconfortes regretās leur frere symeon/& tant cheminerent quilz vindrent a la maison de iacob leur bon pere qui fut moult ioyeux quant il les veit/mais la ioye fut transsitoire et ne dura gaires Car quant il veit que Symeon nestoit point en leur compaignie il demanda ou il estoit/et ilz luy dirent Pere ne te courrousse point/Car quant nous sommes venus en egipte et nous sommes presentes au principal gouverneur du pays soubz le roy pharaon Il nous a este si merveilleux q̄ cestoit horreur et nous a voulu imposer que nous estions serviteurs de quelque traistre q̄ nous envoioit comme espies faignans demander du ble pour avoir entree au pays/nous luy avons respondu que sa reverence gardee nous nestiōs point serviteurs/mais que nous estiōs tous freres filz dūg homme de cananee Quāt

il ouyt que nous estions freres Il nous
demāda sil y en auoit point dautre/ no⁹
respondismes que ouy/ Ung ieune qui
estoit auec nostre pere De ce ne nous a
voulu croire/mais nous a mis en prisō
et puis nous a donne congie en retenāt
symeon en hostage tāt que nous luy ai
ons mene beniamin Quant iacob ouit
ces paroles apeu que le cueur ne luy fen
dit/ꝛ commenca a dire en plorant et de-
tordant ses mains Helas dolent hōme
que ie suis or ay ie iadis perdu mon filz
ioseph premierement duquel iay eu sy
grande angoisse ꝛ ay encor en mō cueur
toutes les foys quil men souuient que
a peu que le cueur ne me fend Et mai-
tenant voy que ma douleur est augmē
tee dauoir perdu mon autre filz symeon
Helas sire dieu que feray ie/ tu me les
as donnes en grant ioye et consolation
est ce ta voulente que ie les perde en sy
grande tristesse et desolation Helas
mon dieu quel reconfort peut prēdre ce
poure vieillart feble casse ꝛ abatu qui a
totalemēt perdu le soustenail de sa viel
lesse O beniamin que ie vous lesse mai
tenant de moy departir po² auoir de vo⁹
telle angoisse garde nay de my consētir
Or mes amis et mes enfans trop mal-
lement mauez seruy Premieremēt par
faulte de retourner vers moy craignāt
que neusses aucun mal ie vous enuoye
vostre frere ioseph le iuste que tant ia-
moye/ helas pour vous ie le perdy/ mai
tenant aussy symeon qui est perdu ie le
voy biē et croy quil soit mort et destruit
mieulx que autrement/ et encores fina-
blement pour moster de toute liesse vo⁹
voulez pareillement mener a perdition
Je ne scay comment le soustenail de ma
vieillesse cest bēiamin/ o quel detresse
seuffre mon cueur/ o quel douleur/ o ql
tristresse/ quel dur record ie nen puis pl⁹
sans souffrir mort.

Comme ruben respondit a son pe-
re iacob pour ses freres.

Sire ne vous courou
ces pas nous voyons bien et auōs veu
que de labsēce de vostre filz ioseph vous
auez este et estes moult dolent Pareil-
lement aussi de symeon lequel vous y-
magines estre mort/ Il ne lest pas ie le
vous certiffie Et sil vous plaist nous
bailler beniamin et que le seneschal du
roy degipte le voye nous ramenerōs sy
meon leql est demeure en ostaige/ Vous
dites que tout lespoir et soustenail de vo
stre vieillesse est en beniamin Nous sō-
mes vos enfans comme luy/ ne doubtes
pas que nous luy vueillons aucun mal
faire/ bailles le moy ꝛ men dōnez la gar
de/ ie me charge de vous le ramener/ et
en ostaige de luy ie vous bailleray mes
deux enfans/ lesquelz vous poues fai-
re mourir ou cas que ie ne vous ramene
ray vostre filz beniamin Et saches que
ce que nous y auons lesse symeon ce na
pas este par mauuaise voulente q̄ nous
eussiōs vers vous ou luy/ mais affin de
euiter dangier. quant vous nous ēuoia
stes en egipte ne vous ne nous ne dou
tions pas de lauenture qui nous est ad-
uenue/ mais puis que cest la voulente
de dieu il la fault agre prendre Ainsy p-
la Ruben a son pere/ mais quelque doul-
ce supplication quil fist iacob le pere re-
spondit q̄ vrayement pour aucune cho-
se ne permettroit il son filz bēiamin par
tir dauecques luy disant quil ne le vou-
loit pas perdre aīsy quil auoit perdu les
autres.

Cōme iudas print beniamin en sa
garde pour retourner en egipte.

Quant les enfans de
iacob veirēt que leur pere estoit delibere
de ne lesser point partir son filz beniamī
po² aller en egipte ilz furēt moult dolēs
et disoient a eux mesmes/ helas nrē fre
re symeō est perdu nous noserōs retour
ner en egipte Le preuost du roy nous fe
roit mettre a mort oultreplus ilz estoiēt
espouentes de ce quilz auoient trouue
leur argent en leurs sacz ꝛ ymaginoiēt
moult fort q̄ le preuost du roy leur eust

fait par aucune traison pour leur impo
ser Villenie/ touteffois apres ce quilz eu
rent este aucun temps sãs retourner la
Viande et ble quilz auoient apporte de-
gipte leur faillit/et furent contrains dy
retourner/ car ilz nen eussent seu trou-
uer ailleurs Adonc leur dist leur pere ia
cob Mes enfans nostre prouisiõ est fail-
lie nous nauons plus de ble pour Viure
il est necessite q̃ Vous retournes en egip
te/car ailleurs nen pourrions auoir. Ju
das lung des freres respõdit Sire nous
ne Voulons pas desobeir a ton comman
dement Ce nest pas droit/ mais ne te
Vueille desplaire/car en egipte ne retour
nerons nous point se Beniamin ne Viẽt
auecques nous affin de deliurer nostre
frere symeõ/mais sil te plaist le me bail
ler en garde ie le recepueroy moy seul/ ⁊
prometz de le ramener sain et ioyeux /ie
my oblige pour tous les autres si que de
luy tu ne te prennes que a moy ⁊ sil a q̃l
que malle fortune tout le peche en soit
sur moy Quant iacob ouyt ainsy par-
ler ses enfans specialement Judas qui
parloit pour tous les autres Voiant que
remede ny auoit il se consentit quilz em
menassent beniamin et dist a ses enfãs
Mes enfans ⁊ amis Je Voy bienque for
ce mest de Vous bailler beniamin Je Vo⁹
diray q̃ Vous feres Prenes de bõs fruitz
de ceste terre comme sont amãdes miel
⁊ basme precieux Portes en au roy ⁊ luy
en faites present il en sera tout ioyeu[illegible]
et sil plaist a dieu il aura pitie de [illegible]as ⁊
Vous deliurera Vostre frere et [illegible]mene-
res beniamin lequel ie crain [illegible]us a per-
dre que toutes les choses d[illegible] monde ⁊ cõ
bien que ie me consent[illegible]que auecques
Vous sen Voise ce nes[illegible]pas sans regret ⁊
sans douleur Dul[illegible]eplus mes enfans
reportes largent [illegible]ue Vous trouuastes
dedens Vos sacz [illegible]t le presentez au p̃uost
Car Vous ne s[illegible]auez pour quoy ne com
ment il fut mi[illegible] en Vos sacz Adonc sap-
pareillerent p[illegible]ur partir ⁊ partirent eux
dix ensemble [illegible]n commandãt adieu leur
pere lequel a[illegible] partir disoit en plorant et
tenant beniamin entre ses bras Adieu
ie Vous dy mes enfans mes amis mon
sang ma lignee Lentretenement de ma
Vie Helas tous ensemble a ceste heure
Vous en allez ⁊ ie demeure icy tout seul
et si ne scay se iamais ie Vous reuerray
O dollent Vieillart quãt icy seul demeu
reras et ne scairas ou tes enfans seront
allez/le plus dolent te trouueras quant
ou ilz serõt ne scayras/tu te diras le chief
de tous les desolles Helas quel douleur
quel depart des enfans qui laissent leur
pere Vieil et caduc plain de misere ⁊ sen
Vont ie ne scay q̃l part Je requier a dieu
quil Vous gart tant que serez en se che-
min O mon chier enfant beniamin que
iame plus chier que nul hõme mon amy
las se ie Vous nomme cent foys mon a-
my mon amy encore nesse pas a demy
dieu de lassus qui tout gouuerne Vous
Vueille tousiours gouuerner et a ioye
Vers moy ramener Et en finissant ses
doloreuses parolles et regretz baisa ia-
cob son filz beniamin en plorant plus de
mille foys Et lors partirent les enfans
de leur pere

Cõme les freres de ioseph retour-
nerent en egipte et luy presenterẽt
beniamin deuant luy pour qui sy-
meon estoit en prison

a Adonc sen allerent
les dix freres qui moult laisserent leur
pere dolent qui auoit grant paour que
iamais ne les Veist ⁊ tant cheminerent
quilz Vindrent en egipte au lieu ou io-
seph leur frere se tenoit Et quant ilz fu
rent arriuez au lieu ilz se getterent a ge
noulx deuant luy tous ensẽble en le sa-
luãt Et quãt ioseph les Veit il cõgneut
bien beniamin dont il fut fort ioyeux/si
dist a son maistre dostel quil fist prepa-
rer force de bõnes Viãdes/car il Vouloit
quilz dinassent auecques luy/ et ainsy
fut fait Adõc les mena ioseph en ses sal
les de quoy ilz eurẽt a merueilles grant
paour doubtans fort quil ne les Voulsist

aprehender pour largent quilz auoient
emporte/mais ce ne vouloit il pas faire
nonobstant que en la doubte quilz faiso
ient ilz dirent au preuost Sire preuost
il est bien vray que derrenierement que
nous fusmes icy que tu nous liuras du
ble nous te payasmes largẽt/mais no⁹
quant nous fusmes arriues en nos mai
sons trouuasmes celluy argent en nos
sacz et ne scauõs qui luy auoit mis/ne
tẽ desplaise pas/car nous ne lemportas-
mes pas par mauuaitie ne a nostre sceu
pour deffrauder le roy nous te lauõs ra
porte Lors respondit le p̃uost seigneurs
de cela ne vous esmaies/car vrẽ argent
ie le receu ⁊ si vous en trouuastes dedẽs
vos sacz remerciez en dieu par la proui-
dence de qui ce a este/ainsy se rapaiserẽt
ilz et neurent plus de paour Apres ce le
preuost par le commandemẽt de ioseph
leur alla querir symeõ lequel estoit sain
et ioyeux ⁊ lauoit traicte ioseph et fait
traicter tout aussi biẽ ou mieux que luy
nonobstant quil ne se manifestast pas/
car il parloit tousiours le lãgaige degip
te et symeon parloit caldaic Quant sy-
meon fut auecques ses freres il leur de-
mãda de son pere cõme il le faisoit/⁊ ilz
luy demanderent aussi comme il auoit
fait/il respõdit q̃ tresbiẽ lauoit traicte io
seph tousiours a sa table/de ce furent ilz
ioyeux Et lors comme Joseph les veit
tous ensẽble et quil les eut vng peu les-
ses deuiser entreux/il se approcha ⁊ leur
demanda lequel estoit beniamĩ faignãt
ne le congnoistre/ilz se mirent agenoux
deuant luy ⁊ luy monstrerent beniamĩ
en luy presentant les amandes ⁊ autres
fruitz quilz auoiẽt apportes de cananee
En luy disãt sire plaise vous receuoir
les petis dons que nostre pere vous en-
uoye de nostre terre Joseph leur deman
da comme il faisoit/⁊ ilz luy dirent sire
il se recommande a vostre bonne grace
et vous remercie grandement des biens
quil vous a pleu luy enuoyer/le bon hõ
me est vieil et a eu grant pitie de nous
quant nous sommes partis craignant
que en ceste voye nous neussions aucũ
empeschement Quant ioseph ouyt par
ler de son pere voiant beniamin deuant
luy et quil luy souuint de sa mere rachel
il ne se peut plus tenir de plorer/pourtãt
entra il en vne de ses chambres la ou il
plora longuement de la pitie quil auoit
de son pere et de la ioye quil auoit de ve-
oir ses xi. freres/⁊ apres ce quil eut bien
plore sa douleur rapaisa et cessa sõ pleur
Lors reuint il au lieu la ou les tables
estoient mises et fist seoir ses freres de-
uant luy par ordre tout ainsy quilz auo
ient acoustume de se seoir en la maison
de leur pere Bonne chiere fist Joseph
a ses freres et specialement a beniamin
lequel il hõnora sur tous les autres/car
il estoit son frere germain et nestoient q̃
eux deux de iacob et de rachel En cel-
le compaignie la estoit vne moult bel-
le et noble assemblee de veoir les douze
freres ensemble faisans si bonne chiere/
car les xi. estoient ioyeux en tant que io-
seph leur estoit plus doulx quil nauoit
este a lautre foys/et il estoit ioyeux de
ouyr parler de son pere et de les veoir

Comme Joseph commanda quõ
leur liurast du ble ⁊ quõ meist vne
coupe dor dedens le sac de beniamin.

Long temps furent
a[illegible]ble Joseph et ses freres a boire men-
ger e[illegible]aire bonne chiere Apres ce com-
manda [illegible]seph quon leur emplist leurs
sacz de ble[illegible] appella son preuost secrete-
ment et luy [illegible]st Pren la coupe dor ou
boit le roy phar[illegible] et la cache secretemẽt
dedens le sac de be[illegible]iamin Ainsy le fist
le preuost sans que [illegible]cun sen aperceust
Et ce faisoit ioseph p[illegible]r essaier lamour
de quoy ses freres am[illegible]ent beniamin/⁊
veoir se il estoit reprins [illegible]e aucũ malfait
les autres le vouldroient [illegible]ider a deliurer
toutes leurs preparation[illegible] entierement
furent faites et pareillem[illegible]nt leurs sacz
emplis de ble et la Coup[illegible] mise dedens

le sac de Beniamin Et quant vint au
payement ioseph leur dist quil ne vou-
loit point de leur argent/ mais leur don
noit Dont ilz le remercierent grande-
ment et prindrent conge de luy pour se
retourner en leur terre vers leur pere.

## Comme ioseph fist poursuiure ses freres.

Tous ensemble se mis-
rent a chemin les vnze freres pour sen
aller vers leur pere et diuisoient de leur
ioyeusete et cōment leur pere seroit aise
quant il les verroit/ mais celle ioye ne
leur dura pas longuement/ car tantost
quilz furent partis ioseph enuoya sō pre
uost apres eux auquel il auoit dit sa pē
see et comme il les vouloit tenter lequel
les attaignit deuant quilz fussent gai-
res loing/et ainsy que en cheminant ilz
regarderent derriere eux ilz veirēt le pre
uost venir auecques grāde compaignie
de gens acheual qui se hastoiēt merueil
leusement dont les xi freres furent fort
esbahis pēsās a eux mesmes pourquoy
iceux cheuaucheurs cheuauchoient sy
fort Et quant ilz furent approches ilz
congneurent le preuost de ioseph et luy
demanderent/ sire preuost ou alles vous
ainsy legierement/ le preuost monstrāt
triste semblant leur respondit/ ie vien a
pres vous pour vng fait villain & deshō
neste/& neusse pas creu que vous eussez
se voulu faire veu que le seneschal vous
a fait si bonne chiere et si doux acueil/ ie
mesbahys cōme vo⁹ auez eu le courai-
ge de luy faire celle villenie de luy auoir
robe sa riche coupe dor en quoy le roy de-
gipte boit. Vous estes bien ingratz & peu
vous recordez des biens et honneur ql
vous a fait & ne cuidez pas que nous nē
soions aduertis vous lauez fait dont il
vous eschiet auoir grande pugnition de
corps Et pose le cas que on ne sen fust
point aperceu si deuies vous craindre
dieu qui tout voit et considerer q̄ vous
ne faisies pas bien.

## Comme le preuost de Joseph cherche leurs trousseaux et treuue la coupe au sac Beniamin.

Des paroles que dist
le preuost aux xi. freres furēt ilz moult
esbahis/ car ilz en estoient innocens & ne
scauoient que respondre fors quilz dirēt
au preuost quil cherchast tous les sacz
de chascun et que celluy sur qui il la trou
ueroit fust pugny et que autre chose ny
scauoient que dire/ le preuost respōdit q̄
ce vouloit il bien Adonc luy mesmes q̄
bien scauoit le cas se mist a ouurir leurs
sacz et chercher par tout tellement que
en nul ne la trouua iusques a ce quilz
vindrent a celluy de Beniamin duquel
les freres ne se fussent iamais doubtes/
& ainsy souuent aduient que ce que on
doubte le moīs est le plus grief Ce sac
de beniamin fut deslie A lentree duquel
fut trouuee ceste coupe dont les freres
furent tant esbahis que merueille Cō-
mencerent a plorer crier detourdre leurs
bras et desrompre leurs vestemens par
desplaisance quilz auoient que leur fre-
re beniamin qui tāt estoit ieune fust re-
prins par larrecin et liure a mort. Et en
celle doleur quilz menoiēt disoiēt ilz /he
las poures chetifz et mal heureux q̄ fe-
rons nous. Or a biē perdu nostre poure
pere tout ce quil craignoit a perdre, cest
bēiamin son chier enfāt/ Helas le bon
hōme se doubtoit bien de la malle aduē
ture qui luy estoit a venir. Cōme nous
oserons nous trouuer deuāt luy/ quant
nous luy auons mēti/ veu q̄ nous luy
auiōs promis de luy remener beniamin
son tresame filz. Or sommes nous bien
deceuz de nostre esperāce. Car par ame
ner beniamin auecques nous cuydiōs
nous estre frans/et deliurer nostre frere
symeon de seruage/ Helas il est escheu
q̄ nous sommes pis que deuant & plus
serfs que nous nestions.

Comme le preuost ẽmena beniamin comme vng larron

Non obstant les lamẽtations et piteux regretz q̃ faisoiẽt les dix freres pour le xj frere bẽiamĩ aprehẽde pour larrecin ⁊ trouue saisy du gaige Le p̃uost de Joseph le fist tresbien lier et remener en la cite de memphis deuant son maistre ioseph Lequel voyant son frere deuant luy faignant ne le congnoistre luy demãdoit/vien ca poure hõme pour quoy as tu cõmis ce grant malefice contre la bonte du roy pharaon qui par moy son seruiteur vous a fait a tous ensemble si grant hõneur ⁊ receups en sa noble maison vous donne bledz et viandes a vostre appetit sans en vouloir riens prendre Est ce biẽ fait dauoir eu si grãt hardement en toy qui es le plus ieune de tous tes freres dauoir cõmis ceste offence cõtre sa noble maieste Le poure enfant ne sceut que dire/car il veoit que ceulx mesmes qui luy imposoient le vice quil nauoit pas fait estoient ses iuges Adonc commanda ioseph deuant tous les autres freres quon le meist en vne estroite prison cõme digne de mort/ nonobstant quil ny fut pas mis/mais ioseph le faisoit tout a cause affin q̃ les autres monstrassent quelz couraiges ilz auoient enuers luy Quant les freres estãs deuãt ioseph voians quon ne leur demandoit rien et quon ne apprehendoit que le ieune beniamin lequel deuant eux fut lie et mene en prison/cõme leur sembla cõmencerent a mener tresgrãt desconfort mais Ruben qui estoit leur aisne les reconfortoit et leur disoit en son langaige quilz ne se descõfortassent pas ainsy/car ce ne leur profitoit en riens/ laquelle cõsolation entendoit bien Joseph pose que sẽblant nen fist/mais parla a eux ⁊ leur dist aĩsi Seigneurs ie me esbahys de vous comme vous auez ce fait veu lacueil q̃ le roy vous a fait ou que ie vous ay fait pour lonneur de luy Vous estes vnze ensemble comme vous dites tous freres/ mais il ny en a que vng prouue ⁊ trouue culpable de ce mal fait A vous autres qui estes innocens de ce cas nous ne demandons rien/ alles vous en quant il vous plaira il nous suffist dauoir le delinquẽt et malfaicteur Ce nest pas raisõ que pour les mauuaiz les iustes soiẽt pugniz Adonc respondirent tous les freres Helas sire nous lauiõs prins en nostre charge et promis remener a nostre pere Plaise toy faire de nous ce quil te plaira et que lenfant ne soit point tourmente De ce les escondit ioseph ⁊ dist resolutoiremẽt que il ne sen prẽdroit a aucun deux fors a celluy qui auoit cõmis la mallefacon.

Comme iuda lung des xi freres prie Joseph pour la deliurance Bẽiamin

Quant les freres ouyrẽt ainsy parler ioseph il ne sceurent que dire ne que respondre/car ilz cuiderent certainement que sans aucun remede on deust liurer leur frere beniamin a mort/ Lors iuda qui plus estoit sage ⁊ q̃ plus lauoit en charge lequel parla a Joseph moult gratieusement ⁊ luy dist ainsy sire ayes pitie de nous vous nous auez la vostre grace fait tant dhonneur ⁊ eslargi de vos biens ⁊ sans desserte Or est il ainsi que vostre seigneurie par le plus ieune de nous tous a este offencee Helas nous ne scauons comment ne en q̃lle maniere il a peu ce faire Pas neussions cuide tous ensemble que il eust eu celle voulente/toutesfois ayt ce fait ou non/le vaisseau de quoy il a este trouue saisy le condãne Vous dites que nous nous en allons et que a nous rien ne demandes/mais a luy seul/sire il me sem

ble sauf vostre correction que nous tous
ensẽble auõs plus offence envers vous
que lui/car pour deliurer symeon nostre
frere et obeir a vostre commandement
pres que contre la voulente de nostre pe
re nous lamenasmes en ceste cõtree/par
quoy seigneur ne vueilles pas auoir re
gart a sa ieune folleur ne a la nrẽ/mais
a vostre franchise Et si ainsy est que
vous soies delibere de le pugnir pour ce
mal fait Plaise vous que la pugnition
soit sus nous et non sur luy Regardes
nous en pitie de loeil gratieux ꝛ begnin
que autreffois nous aues regardez En
vous gist nostre vie ꝛ nostre mort/nous
sõmes vostres et non pas nostres ꝛ pou
es faire de nous ainsy que bon vous sẽ-
blera se vous nous faites courtoysie ce
ne sera pas la premiere fois/autreffoys
nous lauez vous faite Sire regardez
vostre puissance et dignite laquelle au
regart de nous est incomparable Ne re
gardez pas a vostre puissance absolue q̃
est de nous destruire sil voꝰ plaist mais
a vostre doulceur franchise et beniuolẽ-
ce/car tant plus est vng seigneur de no
ble parage tãt plus doibt estre debõnai-
re et piteux Soit pitie en vo[...]
et non pas vengance.au re[...]
qui ne sommes que vne f[...]
agetee ou vng petit ver[...]
contre vostre royalle p[...]
foys sire nous auez v[...]
la viande et puision[...]
nous donnastes H[...]
fidẽce de vostre bõ[...]
reuenus vers vo[...]
felon et despiteu[...]
stre grace pour[...]
te nous vous[...]
force et puissa[...]
vous ne peu[...]
estes saige et[...]
aux estrange[...]
neur de dieu[...]
mee de vou[...]
gnin et mis[...]
nom ne peri[...]

vostre vertu soit plus manifestee que de
uant car pose que ainsi soit que nous ou
nostre ieune frere ait failly ẽuers vous
et vous nous pardonnes ce ne viendra
pas de nous/mais de vostre courtoisie
et gentillesse/sire cõsideres que se la dou
leur ne tournoit que sur nous seulemẽt
nous ne vous supplirions pas tant et
vous laisserions du tout faire de nous
a vostre bonne discretion/mais scaches
sire que quant nostre poure pere lequel
est vieil et caduc scaura la piteuse exe-
cution qui de nous ou de nostre frere au
ra este faite il souffrira si grãde desplai-
sance en son cueur que sa poure vie qui
selõ le cours de nature ne peut pas estre
longue encores en abregera Helas sire
il na felicite aucune quen cest enfant bẽ
iamin que vous tenes Cest le baston
de sa vieillesse Puis leure quil eut per-
du son autre filz ioseph il neut ioye ne re
confort Sil fault quil perde cestuy cy ie
puis bien dire quil est mort/pourtant si
re sil ne vous plaist auoir pitie et miseri
corde de nous a tout le mois ayes pitie
de nostre pere et suportes sa debille vieil
lesse Le bon homme ne cuide pas que
[...]vons en ceste tribulation ne quil nous
[...] grãde cõfusion/helas se nous
[...] doibt pas estre com-
[...]tre malefice/si
[...]uerain pe

dõner la vie ou de nous la tollir p quoy
il me semble que vng hõme mortel a q̃
dieu a donne ceste preminence doibt biẽ
mettre raison et mesure en poisant ses
faitz Finablement sire scaches que se de
nostre pere vous nauez cõpassiõ ⁊ pour
lonneur de luy ne faites grace a lenfãt
qui est tout son reconfort et soustenail
de sa vieillesse/nous voulons tous ensẽ
ble mourir auecques luy et nous repu-
tons plus culpables de ce fait que luy/
Pourtant seigneur nous vous prions
soies luy misericordieux/il est fort ieune
et ny a pas grande science en luy Ce ne
vous seroit pas grande vaillantise de le
faire mourir Au fort aller quant vostre
plaisir seroit de le pugnir sans mort et
le tenir en seruaige toute sa vie Je suis
son frere plus aisne et plus fort que luy
Je vous prie lesses lay retourner vers le
pere et faites de moy vrẽ serf toute ma
vie en tel seruice quil vous plaira/car ie
porteray mieux peine ⁊ trauail que ne
feroit le poure enfãt Apres ces paroles
dites iuda et tous ses freres en plorant
moult piteusement se laisserent cheoir
aux piedz de leur frere Joseph en luy re
querant grace et mercy pour leur frere
Beniamin.

Comme Joseph se [...]
a ses freres [...]

[...]

estes habandonnes a souffrir mort pour
luy Helas mes amys il ne la pas desser
uy Ja dieu ne plaise/mais autãt en eus
stes vo⁹ fait se le cas eust este tout vray
Mes freres ⁊ amis ie suis si aise de vous
veoir q̃ plus on ne peut estimer Je vous
prye que du mal q̃ vous me fistes quãt
vous me vendistes aux ysmaelites ne
vous recordez/car ie ne men recorde poĩt
et de bon cueur le vous pardonne Ja-
mais ne men recorderay ie lay oublye/
ne vous en recordes plus aussy/car ce q̃
fut fait ce fut par la permission de dieu
qui tout a son vouloir dispose ⁊ determi
ne Il nous monstre bien signe euident
q̃l nous aime de nous auoir rassembles
tous douze enfans dung pere qui si lõg
temps auons este separez Et en disant
ces paroles ioseph qui ploroit sy tendre-
ment que le cueur luy fendoit/acolloit
ses freres et baisoit specialement benia-
min qui estoit son frere germain

Comme Joseph commanda a ses
freres quilz luy amenassent son
pere.

Quant ioseph eut ainsi
[...]parle auecques ses freres
[...] estoient a genoulx si tres
[...]s ne pouoient regardãs
[...] scauoient que respon-
[...]s fist leuer/et cõman
[...] napes ⁊ quon appa-
[...]enger aussy fist on
[...]a table et fist asse
[...] luy et leur fist si
[...]ueille en parlãt
[...] de son bon pere
[...]pays Apres ce
[...]de vuidõs auoir
[...]e ce quil luy
[...]ons trouues
[...]ẽ Canance
[...] laventure ⁊
[...]n grande sei
[...] ainsy la di
[...]ien ioyeux

vous luy dires quil vienne par deuers moy/et venes auecques luy tous ensẽble/femmes enfans ꝛ autre famille/car la famine durera encor cinq ans tous entiers/il ya des bledz et des biens assez en ce royaume louẽge a dieu vous nen aures pas necessite/car il plaira biẽ au roy que ie vous en distribue/ꝛ aussi il en a asses.

Comme le roy pharaõ sceut ceste chose et que ioseph auoit trouue ses freres.

Fort esbahis furent les seruiteurs de ioseph quant ilz veirẽt quil se manifesta a ses freres et tantost le relaterent parmy la ville tant que les nouuelles en allerent au roy pharaõ/lequel en fut moult ioyeux/ꝛ manda Joseph quil allast a luy et luy menast ses freres ꝛ aussi fist il. Quant pharaon veit ceste belle compaignie de freres qui tant estoient beaux et de belle maniere il les prisa fort ꝛ pria moult ioseph quil mandast son pere pour venir en egipte/car pharaon le desiroit a veoir/et luy enuoya par ses enfans plusieurs notables dons dor et dargent en se recõmandant a luy Adonc remena ioseph ses freres en ses salles et leur fist charger bledz ꝛ viãdes a grande abũdance pour sen retourner en leur pays/ꝛ leur donna plusieurs notables ioyaux ꝛ a Beniamin le plus beau/car cestoit son frere germain Ainsi quant leurs charges furẽt faites les xi. freres se mirent achemin ꝛ Joseph auec eux lequel apres quil les eut conuoyes longue piece les commãda a dieu pour sen retourner vers le roy et leur dist expresseement quilz feissent bonne diligẽce de aller en leur pays et que ilz retournassent en brief auecques leur pere que ioseph desiroit merueilleusemẽt a veoir

Comme les xi. freres retournerẽt a iacob leur pere.

Tant chemínerent les xi. freres apres ce que Joseph les eut lesses quilz arriuerent en leur terre de canance et vindrent deuant iacob leur pere/leq̃l fut bien ioyeux quant il les veit Car il ne les cuidoit iamais veoir tous ensemble Lors leur demãda pourquoy ilz auoient tant demeure ꝛ silz auoient eu aucun empeschement/ꝛ ilz luy conterent toute leur auenture et comme ilz auoient trouue leur frere ioseph q̃ estoit seigneur et maistre gouuerneur de toute egipte riche dauoir et de possession/et ny auoit homme si hardi ne sy puissant en toute egipte qui ne fust a son cõmandement et qui ne luy obeist autant comme au roy pharaon/ꝛ sy luy dirent Sire sraches que le roy pharaon pour lõneur de vostre filz nostre frere ioseph nous a fait si grant honneur que merueille Jl se recõmande a vous ꝛ vous enuoye de ses biẽs q̃ vecy a grant plante/et vous mande et prye que le plus tost que vous pourrez vous alles par deuers luy en la terre degipte Aussi Joseph nostre frere nous a donne charge de vous y mener et retourner auecques vous nous ꝛ toute nostre mesgnee/car ainsi quil nous a dit la famine ꝛ mauuais temps durera encor lespace de cinq ans tous entiers q̃ la terre ne pduira aucune chose de quoy creature humaine puisse viure ne estre soustenue.

Comme iacob fut ioyeux des nouuelles quil ouyt de son filz ioseph.

Quant iacob ouyt ainsy parler ses enfans il fut moult esbahy les regarda/ꝛ puys leur demanda mes enfans ne me mentes point est ce chose veritable que vostre frere ioseph que tãt iamoye et pour qui iay eu tant de douleur est encore en vie Sire respondirẽt les enfans vous nous en poues biẽ croire/ꝛ aussy congnoistre quil soit vray et que en egipte nous ayons eu aucun bõ amy veu la pourueance de viures ꝛ lor et largent que nous en apportons Adõc

Jacob congnoissant que ses enfans disoient verite se remembra de la parolle de dieu qui luy auoit dit quil auroit a nom Israel De laquelle chose il rendit graces a dieu qui sa ioye luy auoit doublee de ouyr dire que sõ filz ioseph fust en si grã de seigneurie et domination duquel il auoit eu tant de desplaisir et en auoit perdu toute esperance ⁊ en acollant beniamin et louant dieu disoit le bon homme Sire dieu ie recongnois et voy biẽ maĩtenant que ta puissance est infinie ⁊ q̃ iamais tu ne delesses ceux qui ont en toy confidence/ie te rens graces ⁊ mercy de ce quil te plaist par ta saincte grace permettre q̃ ie voye deuant moy tous mes enfãs ẽsemble fors ioseph leq̃l sil plaist a dieu de bref ie le verray/il est ẽcore vif et en grande seigneurie bien le voy dõt ie suis et seray toute ma vie biẽ subgect et oblige de te rendre graces q̃ par ta grãde prouidence mas voulu reparer et rẽdre lespoir de mon enfant ioseph lequel estoit failly en moy/et aĩsy louet iacob nostre seigneur et nommoit ses enfans filz disrael Et diceulx issirent grans generations qui depuis furent nommees le peuple disrael dont lescripture parle.

Cõme iacob fist preparer ses gẽs pour aller en egipte.

Il est chose manifeste que Jacob le bõ homme qui tãt amoit sõ filz ioseph eut grant haste de le veoir quant il ouyt nouuelles de luy ⁊ quil estoit en egipte/ pour tant commanda il a ses enfãs quilz preparassent toutes leurs besongnes le pl9 diligẽment quilz pourroiẽt affin daller en egipte et aussi firent ilz/ car ilz ne vouloient pas desdire leur pere ⁊ aussy ilz auoient bonne voulente dy aller pour lamour de ioseph leur frere qui y estoit en si grande seigneurie/auecques ce la necessite de viures les contraignoit/car la terre estoit totalement seiche et sterile et ne cheoit pluye du ciel ne nauoit aucune rousee qui peust donner humeur a la terre Les fleuues cõme celluy degipte et le nil estoient si tresbas que cestoit pitie Par quoy en peu de temps ilz eurent dispose de leurs affaires et se misrent a chemin tous ensẽble en cheminant vers egipte.

Comme ioseph vint audeuant de son frere iacob.

Tant cheminerent iacob et ses enfans quilz approcherent degipte Et lors iudas lung des filz qui le plus legier estoit et bien monte cheuaucha deuant et alla noncer a son frere ioseph que son pere venoit Quant ioseph le sceut il fut moult ioyeux et incõtinẽt monta acheual acõpaigne de seigneurs et grans gens qui auecques luy estoiẽt et vint audeuant de son pere Lequel il rencontra en vne cite asses prochaine de la nommee Herum Quãt ioseph congneut son pere il descendit a terre et deuant luy en le saluant salla mettre a genouz.

Cõme iacob acolla son filz ioseph.

Qant iacob veit son filz ioseph deuant luy il le alla soudainement embrasser acoller et baiser sy tresioyeux que de la ioye que le bon hõme eut a peu quil ne cheut tout mort ioseph aussi dautre party qui le tenoit tout pasme entre ses bras ⁊ fust cheu sil ne leust soustenu estoit ioyeux que lũg ⁊ lautre furent long temps sans parler/ toutesfoys apres aucun peu le cueur reuĩt au bon homme que ioseph tenoit entre ses bras et le recõfortoit au mieux quil pouoit.



Adonc cõmenca Jacob a louer dieu et dire O sire dieu tout puissant ⁊ plain de bonte infinie ie te remercie ql ta pleu de ta courtoisie me rendre ioseph mõ enfant que iame tant Or maintenãt par ton plaisir souuerain pere sont mes douze filz en ce lieu Je ne scay que ie doibs faire pour mieux louer ta puissance O roy des roys ie te rens grace Puis que ie voy a ceste foys mes douze enfans en ceste place Helas ioseph mon chier amy ou as tu si long temps este/ tant de foys ie te regrete/ ie remercye dieu de bõ cueur qui cest honneur me fait que ie te puis encore vne foys veoir en ma vie Jen fineray mes iours plus aiseement.

Comme ioseph alla dire a pharaon que son pere estoit venu.

Apres ceste douleur causee de ioye que ioseph et son pere Jacob demeurerẽt en baisant lung lautre partit ioseph auecques cinq de ses freres et sen vint deuant le roy pharaon ⁊ luy dist Sire plaise vous scauoir que mon pere iacob est arriue en vostre terre ainsi que vous lauies mande/ et a amene toute sa famille auecques luy Quant le roy ouyt ses nouuelles il fut moult ioyeux pour lamour de Joseph q̄ moult il amoit et plus que tous ceux de la terre et luy dist Joseph ie suis ioyeux de ce que ton pere viẽt en mõ royaume pour lonneur de toy/ retourne vers luy ⁊ luy demande quel estat il veult tenir ⁊ quelle vie il veult demener/ car il me plaist quil face a sa voulente en mon royaume Joseph respondit sire ie congnois biẽ sa voulente et que si cest vostre plaisir il vouldra demeurer en partie du royaume luy et les siens Lors dist pharaon ioseph mon amy tout ainsy quil vouldra ie vueil/ regarde quel lieu luy sera propice et plus profitable et quil luy soit deliure/ car ainsi me plaist il Joseph remercia le roy de lonneur quil lui faisoit ⁊ tãtost que le roy luy eut ce octroye ioseph choisit vne partie de la terre la ou il y auoit bonnes pastures et grandes/ car iacob auoit grande habondance de bestes plus quilz nauoient en egipte Apres ce cõmãda le roy a ioseph quil luy allast querir son pere ⁊ aussi fist il.

Comme ioseph amene son pere deuant le roy pharaon.

Par le commandement de pharaon retourna ioseph vers son pere et luy dist Pere le roy pharaon menuoye par deuers vous/ et veult se vous estes repose que vous venez parler a luy/ car il desire fort a vous veoir/ iacob dist quil yroit voulentiers Ainsy se mist iacob achemin auecques ses douze filz et les aisnes de leurs enfãs lesqlz estoient beaux hõmes et de belle contenance preux et hardis Et quant ilz vindrent deuant le roy Jacob le salua en ebrieu et luy dist/ sire dieu vous doint bõne vie et acroisse lõneur de vous ⁊ de vostre royaume Le roy aussi le salua fort honnorablement et prenoit grant plaisir a veoir vng si bel homme vieil acompaigne de si belle lignee lesquelz il regarda longuement et apres il demãda a ia-

cob combien il auoit daage Jacob respõdit quil auoit bien cent et trente ans Le roy luy dist quil estoit fort esbahy cõme il estoit sy bel homme de telle aage/ ⁊ cõme il auoit tant vescu/iacob luy dist Sire il me semble que ce nest pas grãment vescu au regart des hommes du temps passe ⁊ de nos anciens peres qui souloiẽt viure deux cens ⁊ trois cens ans Plusieurs choses enquist le roy a iacob de sa lignee du temps ancien et dautres choses ⁊ puis commanda que on dressast les tables pour boire et pour menger/ ⁊ fist asseoir iacob deuant luy qui fort luy plaisoit a veoir ⁊ luy fist si bonne chiere ⁊ sy ioyeuse que ce fut merueille Et luy dist iacob mõ amy vous me faites grãt plaisir ⁊ hõneur destre venu en mõ roiaume Car pour lonneur de vostre filz ioseph qui est vng vaillant preudhomme ie desiroye fort a vous veoir/et vueil que en ma terre vous aies telle habitation que vostre filz ioseph dira ⁊ faces en mõ royaume tout ainsy quen vostre terre Jacob remercia le roy du bien ⁊ de lonneur quil luy presentoit

Comme ioseph requist la terre ou estoit la cite eleopantine pour son pere.

En celle belle cõpaignie ou iacob ⁊ les siẽs estoient deuant le roy qui moult leur faisoit de belles offres lesq̃lles ioseph oyoit si dist au roy Sire puis q̃l vous plaist faire tant de bien et dhonneur a mon pere ⁊ a sa lignee sil vous viẽt a plaisir ie vous prye que luy donnes la region de ceste terre ou est la cite eleopantine/car veu le grãt bestial q̃l a amene ⁊ la maniere de nourrir bestes quilz ont plus que en ce pays cest le lieu de ceste terre q̃ luy est le plus cõuenable/car il ya belles pastures pour bestes ⁊ plãtureuses/tres voulẽtiers luy acorda le roy ⁊ luy dist Joseph ie tay fait maistre et gouuerneur de tout mõ royaume soubz moy pour la bonne preudõmie ⁊ grãde sagesse que iay veue en toy Je scay et congnois que par ta prouidẽce est mõ royaume soustenu ⁊ q̃ se neusses tu este il y eust eu tresgrant pourete mais dieu mercy nous auons des biens a plãte Je vueil ⁊ cõmande que de tout ce qui est en mon royaume tu bailles a ton pere ⁊ aux siens ce qui vtille leur en sera sans en auoir aucune necessite/ car cest mon plaisir que ainsy soit fait/ ⁊ de ce le remercia ioseph En priant dieu q̃l luy voulsist escroistre hõneur ⁊ seigneurie.

De la terre ou ioseph habita en egipte.

La region que ioseph demãda pour son pere comme dit est fut celle ou la cite de damiette fut establie Nonobstãt que a leure quilz y vindrẽt elle nestoit pas ẽcore fort estoree ne peuplee/mais ilz la peuplerẽt ainsy q̃lz croissoient en lignee/ ⁊ fut nõmee la cite damiette pour ce q̃ ce fut la demeure des ebrieux/ou pour ce que finablement elle fut dite dame de toutes les autres cites de la region et ny eut point de persecutions comme aux autres Aucuns dient que premierement elle fut appellee Mẽphis/mais selon ce present docteur orose Mẽphis estoit la cite de pharaon qui depuis fut babiloine appellee Ceste regiõ estoit fort delectable bien assise pres des boys et des fleuues en belles pastures et beaux herbages/et la firent les enfãs disrael plusieurs belles places ⁊ chasteaux de grande forteresse ⁊ acreurent fort en richesses et en lignee/ mais toutesfoys apres la mort de ioseph en furent ilz degetes et mis hors comme nous verrons cy apres.

Comme ioseph apres la famine rend aux poures gẽs leurs bestes quilz auoiẽt engagees au roy pour auoir du ble ⁊ leur baille des semẽces par tel conuenant que le roy auroit la moitie de leur labeur.

Durans les sept ans de la famine et grant chierte furent les poures gens du pays en si grande captiuite ⁊ misere quil leur conuint engager leurs bestes pour auoir du ble a menger mais apres que le mauuais temps fut passe ⁊ que la terre getta rousee ql pleut ⁊ que les fleuues agrandirent par quoy la terre fut arousee ⁊ eut humeur en soy ⁊ puissance de fructifier ioseph fist crier de par le roy que tous les poures gens q auoient mis leurs bestes en gage durãt le temps de la famine venissent a luy/⁊ aussi firent ilz non pas en vng mesmes iour presis mais ainsy que ioseph alloit parmy les villes ⁊ les bonnes gẽs se cõplaignoient a luy Il leur disoit mes amis prenes a pacience la fortune ⁊ famine qui a regne lespace de sept ans a este moult horrible/⁊ scay bien que par limportunite du temps et que la terre ne produisoit aucũ fruit de quoy les gẽs peussent viure Il a este force a plusieurs de vendre terres et possessions ⁊ les autres mettre leurs corps en seruaige pour auoir leurs vies seulemẽt il est vray q̃ plusieurs de ce royaume ont baille au roy ou a moy en son nom leurs terres ⁊ leurs bestes en gaige pour auoir du ble/le bon temps est venu dieu mercy/en vain eusses vous le temps passe laboure/ mais maintenãt il est saison de labourer. Venes a moy tous vous qui auez engaige vos terres ⁊ autres biẽs ou nom du roy Je les vous quitte et vous rebailleray et feray rebailler vos terres bestes ⁊ semences pour labourer par tel conuenãt que le temps aduenir le roy aura la cinquiesme partie de vos labeurs en quelq maniere quilz soient faitz/et quant les gens ouyrẽt ainsi parler ioseph ilz dirẽt Sire dieu te doint bonne vie en toy gist nostre vie et nostre mort par toy auons nous este respites et preseruez de la famine et miserablete du temps qui a regne lespace de sept ans/⁊ ainsi rendit ioseph aux bonnes gens ce ql auoit de gaige de eux/par ainsy que le roy auroit la quinte portion de leur trauail et de celle heure fut faite celle institution en egipte laquelle ilz tiennent pour leur loy encore que quant vng hõme ou vne fẽme du pays gaigne cinq soubz en sõ labeur le roy en a vng a sa part Adonc se prindrẽt les gẽs a labourer de force ⁊ se multiplierent en peu de temps.

Cõme iacob se sẽt agraue de vieillesse et fait venir ses enfans deuãt luy pour ordonner de ses besõgnes



Depuys que ioseph eut fait venir son pere en egipte dura le mauuais temps cinq ans/et durãt celluy temps et apres long temps demeura Israel ⁊ ses filz en la terre la ou ilz labourerent et escruirent grãdement/toutesfois par succession de tẽps le bon homme iacob qui se sentoit vieil ⁊ caduc congneut que par sa vieillesse il affeblissoit

fort et que la mort se presentoit a luj prochaine selon cours de nature Adonc fist il venir tous ses enfans devant soy et leur dist en general/mes enfans et mes amis/il a pleu a dieu de sa grace me dõner des iours de ce monde ce que bõ luy semble Je sens biẽ a mon cueur que toute la chaleur naturelle sen separe et que de cy en avant ne puis ie plus gaire vivre selon le cours de nature Jay eu des adversites beaucop en ce mõde dieu mercy puis q̃ ce a este son plaisir/touteffoys de sa grace il ma en la fin de mes iours tire hors de la fosse de desespoir ⁊ mis en la chambre de reconfort Puis quil luy plaist que ie vous voye encore vne foys en ma vie tous douze ensemble/mes enfans vous estes freres ie scay bien que apres ma mort vo⁹ ⁊ vostre lignee aurez de grandes adversites Prenes les en pacience pour lonneur de dieu/car ce sera celluy qui vous sera tousiours en deffẽce se vous avez en luy confidence/vous possederes la terre de Cananee ⁊ la conquerres/divises la iustement entre vo⁹ ainsi que loyaux freres doibvent lung a lautre Ayes amour pfaite entre vous vuites haines et rancune/laboures sõgneusement en servant craignant et amant dieu parfaitement/car cest celluy qui tout vous peut donner ou tollir/endoctrines vos enfans ⁊ familiers en bõnes meurs ⁊ les induises a dieu craĩdre amer et servir Subvenes aux poures ⁊ aux descõfortes/faites raison ⁊ droiture a chascun et par ainsy dieu vous aidera

Apres que iacob eut ainsi parle a ses filz tous en general il parla a ioseph singulierement et luj dist Joseph mon filz tu es celluy de tous mes enfans que iame le mieux Mon amy dieu ta dõne des dons de science ⁊ de vertu biaucop la siẽne grace Je te prye pour lamour de dieu ⁊ de moy q̃ tu pdõnes a tes freres loffẽce qlz firẽt ẽvers toy Tu es yssu de grãde pourete ⁊ servaige ⁊ venu en grande seigneurie ⁊ liberte Mon enfant ne soyes pas vidicatif mais misericordieux/ceux sont tes freres et tõ sang il plaist a dieu ainsy que autreffois en tes songes il le signifia quilz soient tes serviteurs ⁊ qlz tadorent Ne fay pas pourtant que tu leur en soyes pire/mais tu as des biens et richesses que dieu ta donnes ilz en doivent par raison mieux valoir Aide leur en ⁊ ne seuffre quilz aient necessite de ce que tu as a plante Oultre mes enfans ie vous supply que apres ce que dieu aura fait son plaisir de moy en separãt mõ ame de mon corps ⁊ que iauray paye le tribut de nature Je vous prye ⁊ encharge que vous portes mon povre corps en cananee et le mettes en sepulture en la vallee debrõ la ou sont abrahã ⁊ ysaac mes anciens peres Quãt iacob eut ainsy parle a ses filz ioseph parla et dist Pere puis quil plaist a nr̃eseigneur de faire sa voulente de vous ainsy que vous dites que vous sentes la mort de vous prochaine/il vous cõvient prendre agre vous nous avez dit et amonnestes plusieurs beaux enseignemens de nr̃e gouvernemẽt Se dieu plaist pere nous no⁹ y gouvernerõs si bien que dieu nen sera point courousse Au regart de vostre sepulture laquelle vous eslises en Ebron et est vostre voulente que vostre corps y soit porte/ie vous prometz que aussy sera il/car ie seroye marry davoir trespasse vostre commandement.

### Du trespassemẽt iacob autremẽt appelle israel.

Apres que les paroles ⁊ ordonnances de iacob furẽt faites a ses filz et que ioseph luy eut promis de le faire porter en Ebron Ainsi que nostreseigneur le voulut rendit le bon homme lesperit de vie

Et adõc mãda ioseph les mires ꝛ cirurgiens de la contree pour aromatizer le corps du trespasse aisy quil appartenoit Or estoit la coustume des egiptiẽs que quant aucun hõme de bien mouroit ilz lauoient son corps en eaue chaude disãs que lame luy estoit refredee dedens et q par cela pourroiẽt ilz esueiller Et quãt ilz Veoient quilz ne la pouoiẽt esueiller ilz embasmoiẽt le corps de fin basme de mierre et dalloes et le gardoient quarãte iours sur terre en le plorant et faisãt obseques et serimones pour luy Les Ebrieux auoient ceste coustume que le corps tout ẽbasme tenoient chaudemẽt sur terre affin de Veoir certainement se lame en estoit partie/ꝛ en ceste maniere pour obtemperer a lune coustume et a lautre fut conduit le corps de iacob cestassauoir pmieremẽt laue en eaue chaude Apres ce aromatise et finablement garde et ploze xl. iours deuant que estre enterre.

Comme ioseph enuoya demãder au roy pharaon congie de porter le corps de son pere en Cananee



En la maniere que dit est faisoient les anciens des corps trespasses/mais ceux de present ont Vne autre coustume/car en lieu de laromatisation ilz disent quilz sont aromatises suffisantement par le lauacre de regeneration es sains fons de batesme la ou ilz receurent la foy catholique/en lieu du tẽps quilz les gardoient/ceux de maintenant ne les gardent point/mais les ont en special memoire ꝛ font pour eux seruices les Vngs par Vng annuel cest a dire Vng an continuel par chascun iour leur donnent messe les autres par Vng trentain cestassauoir par trente iours/les autres p sept iours ꝛ les autres par trois/toutesfois en ce tẽps durant quon gardoit le corps de iacob son filz Joseph enuoya deuers le roy pharaon luy faire assauoir que son pere estoit mort/et que sil luy plaisoit il le feroit porter en Cananee ainsi que le bon hõme lauoit requis en son Viuant ꝛ aussi ioseph luy auoit promis et iure Quãt pharaõ ouyt dire que iacob estoit mort il en eut grãt pitie et le regreta pour lamour de ioseph que moult il amoit Apres ce luy manda que il fist du corps de sõ pere a sa Voulente/et affin de le porter plus honnorablement quil prensist les clers et sages hõmes du pays/auecques ce gens darmes ꝛ autres pour conduire le corps sãs aucun cõtredit/et quil nespergnast poĩt les biens du royaume pour le faire plus honnorablement.

Comme iacob fut porte en Cananee a belle compaignie de gens.

Quant les messagiers que ioseph auoit ẽuoyes au roy pharaon pour demander congie de porter le corps de iacob hors de la terre furent reuenus ꝛ ilz eurent dit a ioseph tout entierement ce que le roy luy mandoit/il fist Venir les sages hommes et semblablement fist Venir tous les grans clers du pays.

Puis fist mettre le corps de son pere en
vng riche chariot pare hõnestement ai-
sy quil appartenoit a vng patriarche/et
autour du corps estoit luy mesme et ses
xj. freres aueces leurs filz aisnes Lors
se misrent achemin et tant cheminerẽt
quilz arriuerent en celluy lieu/la ou le
peuple disrael murmura contre dieu/et
la se arresterent et plorerent a la coustu
me des ebrieux sept iours le corps de ia-
cob/apres ce ilz passerent le fleuue iour-
dan et tant allerent quilz vindrent en
Ebron ou Abraham et ysaac estoient
enfouys Et la ensepulturerent Jacob
au pres deulx le plus honnorablement
quilz peurent. Et quant ilz eurẽt ce fait
ilz reprindrẽt la voye pour sen retourner
en egipte deuers le Roy qui fut moult
ioyeux quant il sceut quilz auoient bien
fait leur cas et quilz estoient retournes
sans empeschement Joseph remercia le
roy et les seigneurs qui lui auoiẽt tenu
compaignie a conduire le corps de son
pere en chananee. Adonc se departirent
et sen retournerent les freres de Joseph
et luy aussi en la partie degipte q̃ le Roy
leur auoit dõnee.

Comme les freres de Joseph doub
tans quil ne leur voulsist mal vin-
drent a luy querir grace.

NOn obstant q̃ deuant
la mort de Jacob ioseph ⁊ ses freres eussẽt
este bien doulcemẽt ensemble touteffois
apres la mort du pere ilz se doubterent
que Joseph ne se recordast du mal quilz
luy auoient fait ⁊ quil nen voulsist prẽ
dre vengence. Pour tant vindrent ilz a
lui en grande humilite Et lui dirẽt/sire
Joseph nostre frere voꝰ scauez les polles
que nous dist nostre bon pere deuant sa
mort Et comme specialement il vous
requist en lhõneur de dieu et de lui que
de la faulte q̃ nous feismes enuers vous
p nrẽ folie ne voꝰ voulsisses recorder/sire
nous cõgnoissõs auoir offẽce ẽuers voꝰ
Et que quant vous vouldries prendre
vengence de nous veu la seigneurie en
quoy vous estes vous le pourries faire
Et ny a celluy de nous q̃ peust resister
que ne le fisses mettre a mort quãt il voꝰ
plairoit Mais nrẽ frere et amy poꝛ lon
neur de dieu et de nostre pere qui vous
en requist vueilles nous pardonner/et
ne vous recordes plus dicelle folie/et en
ce disant tous se getterent a genoulx de-
uant ses piez.

Comme ioseph asseura ses freres
et conferma la paix auecques eux.

QUant ioseph veit
ses xj. freres a ses piez il eut grant pitie
au cueur et commenca a plorer tresfort
et en plorant leur dist mes freres mes a
mys leuez voꝰ ne soyes poĩt en doubte
de moy Car iauroye plus chier mourir
de faire chose a lung de vous pire que a
mon corps Nonobstant quelque folie
que vous ayes faite enuers moy Sca-
ches tout de vray quil ne men souuient
plus ainsy que autres foys le vous ay
dit/mettez la en oubly aussi bien q̃ moy
Car certainemẽt iamais riẽs ne vous
en reprocheray Je ne suis pas de si las-
che couraige faites le mieux que vous
pourres/quãt de ma part ie voꝰ ayderay
au moins mal que ie pourray Jay des
biens de dieu largement/mes freres ilz
ne sont pas a moy seul/mais a vous et
a moy ensemble et vueil que vous en so
ies participãs comme moy/et de ce le re
mercierent ses freres treshumblement.

Comme Joseph manda tous ses
freres pour venir deuant luy.

SElon que nous trou-
uons aux hystoires ioseph lequel fut ex
alte en Egipte du temps de Amoses
pharaon qui luy bailla la charge et le
gouuernement/et conduite de tout le
royaume ne fut pas en ceste seigneurie
durãt le temps de sõ premier seigneur ⁊

maistre seulement/mais aussy durant le temps des autres roys qui furēt subsequens soubz lesq̄lz il gouuerna le royaume a sa voulente tout ainsy q̄l auoit fait soubz amoses/et luy donnerēt tout autant de puissāce cōme il auoit eue de commencement Toutessois les puissāces ⁊ dignites mondaines ne perpetuēt point lōme combien quil soit puissant riche sage et bien morigine quil ne meure vne fois et ne paye le tribut de mort auquel tous les humains sont obliges pourquoy ioseph qui long temps gouuerna egipte en grant hōneur ⁊ pacifiquemēt voiant q̄ selon cours de nature la mort sapprochoit de luy/il māda tous ses freres et leur dist/mes freres et amys souuienne vous de ce que nostre bon pere iacob nous dist a la fin de ses iours/celluy est bien fol et oultrecuyde qui en ce monde cuide tousiours estre/regardons nos peres Abraham ysaac et Jacob/qui ont este si bons hōmes et qui ont vescu si iustement en ce monde/ilz sont mors aussi ferons nous Et ce debuons nous considerer que la beatitude de lhomme nest point en ce monde/et quil ya vng dieu seul et singulier de quoy nous viennent tous les biens que nous auons et qui nous donne les maulx aussi selon q̄ nous les desseruons Il est vray quen ceste vie breue et trāssitoire iay eu de grāde pourete Je vescu ce quil a pleu a dieu et ay eu de la seigneurie beaucop nō pas par bien qui fust en moy/mais de la grace de dieu qui ainsy la ordonne. Je congnois que selon mon aage ie ne puis pl⁹ gaire viure Mon pere ne vesquit point autant comme le sien ⁊ aussi ne feray ie cōme le mien Je vous prye mes freres que de bō cueur vous aimes et serues dieu sur toutes choses Cest celluy qui vous donnera subside et confort en toutes choses necessaires se vous le serues A vostre pere ⁊ au mien fut autressoys de nostreseigneur promise la terre de canance et nous appartiēt de droit/le tēps viendra q̄ vous en seres seigneurs/mais ie vous prye que a mes enfans lesquelz sont vos nepueuz vous en faces loyalle partie Moult dauersites vous aures mais ayes en dieu confidence et croyes que de toutes vous eschaperes Oultre plus mes freres ie vous prye que vous me promettes et iures que quant vous partires de ceste terre la ou en brief tēps ie fineray mes iours vous recueillires tous mes os ⁊ les porteres en la terre de sichen/cestassauoir en Ebron ou nos p̄miers peres ont este enterres Et ceste chose requeroit Joseph a ses freres/car il desiroit tousiours y auoir sa sepulture/pourtant que en esperit luy auoit este reuele et auoit veu q̄ ihesucrist redēpteur de tout le monde en vēdroit y mourroit et y resusciteroit pourtant desiroit il y estre porte/laquelle chose luy promisrēt ses freres et que se eux mesmes ne le faisoient que leurs enfans le feroient ⁊ lacompliroient tresvoulentiers

Cōme Joseph fist venir effraym et manasses ses enfans deuāt luy.

Apres ce que ioseph eut parle a ses freres et requis ce que dit est/il cōmāda quon luy amenast deuāt luy ses deux enfās pour faire son testament Et leur dist mes enfās vous voies mon estat ie suis desia si vieil que iay veu vous et vos enfans iusques en la tierce generation dont ie loue dieu mon createur Toutessoys ie ne puis tousiours viure en ce monde Je voy biē que la mort me semont et adiourne de paier le tribut quil fault que chascū paye Je vous prye mes enfans que apres mon deces vous gouuernes mes possessions que ie vous laisse honnorablement en craignant dieu le createur du monde

Helas ce que iay il ne me vient poīt de succession paternelle comme a vous. En mon ieune aage mes freres me vēdirent ausquelz ieusse bien fait tresgrāt desplaisir et pareillemēt rendu le mal ⁊

offence quilz auoient fait enuers moy depuis se ieusse voulu/mais oncques en ma vie maltalēt ie ne leur en porte/cest en quoy vous debuez prendre exemple q̄ se dieu vous donne aucune seigneurie en ce monde et aucun vous ait fait desplaisir que vous ne vses de vengance/ mais charitablement pour lamour de dieu luy pardonnes/car sur toutes choses vous debuez craindre dieu en tant q̄ cest le cōmencement de sapience A vos oncles et antiques parens mes enfans vous porteres hōneur/ie croy que aussy feront ilz a vous Soyes seruiables et obeissans a tous et par ainsy tout bien vous viendra ⁊ chascun vous amera Entre les autres choses mes enfās portes honneur et reuerence sur tout a voz ōcles Juda et leui et a leur lignee pour les causes que ie vous diray.

La prophetie de ioseph.

De loeyl de ma conscience que lesprit de dieu a ouuert/ il ma sēble q̄ iay veu vne vision merueilleuse/ cest que de iuda estoit nee vne vierge vestue dung blanc vestement cōme rochet ou chemise de fin lin/⁊ de ceste vierge procedoit le plus bel aignel ⁊ sans macule ql fust possible de veoir/a la partie senestre de cest aignel estoient assemblees toutes bestes cruelles menans noises et impetueusites/mais la doulceur de laignel rapaisa et confondit toutes leurs crudelites Oultreplus me sembloit que en la vierge que ie vy les anges prenoient felicite et sesiouissoient Les hōmes aussi ⁊ toute la terre pareillement y prenoiēt reconfort Toutes ces choses ay veues selon mon entendement/et combien qlz ne soient pas encore acōplies ilz le serōt mais ce sera en la fin ⁊ derniers iours di celluy aignel Et pourtant mes enfans honnores et faites honnorer iuda ⁊ leui vos oncles et toute leur lignee/Car diceux procedera le doulx aignel de dieu qui donnera graces et salut a toutes gēs et le royaume eternel promis a israel et a sa lignee.

Du trespassement de ioseph.

En la maniere que dit est ou semblable parla Joseph a ses enfans en la fin de ses iours/et puis ainsi ql pleut a nostre seigneur tout aussy paisiblement quen son dormāt rendit le sperit deuant ses freres enfans ⁊ amys qui le gardoient Quant il fut mort aīsi que deuant nous auons dit de iacob son pere selon la coustume du pays les solēnites acoustumees destre faites a vng trespasse on luy fist Le roy qui estoit a lors le porta et iura par ses dieux que le plus sage et le plus homme de bien qui fust en egipte estoit mort Ses freres le plorerent ses enfans et toutes leurs lignees/ceux du pais plorerēt/car il estoit aime de grans ⁊ petis de priues ⁊ destranges Son corps fut aromatise de riche basme et noblement enseuely en vng beau serqueil de terre la ou son corps fut iusq̄s a ce q̄ ceulx de sa lignee partirent degipte qui lemporterent en ebron ainsy que leurs ancestres lauoient promis et iure.

Le translateur.

Pour desclarer amplement et continuer lystoire de la lignee israel il seroit requis de descrire leurs gestes quilz firent en egipte et comme ilz sen partirent/mais affin de tenir tousiours lintention de nostre docteur orose qui singulierement traicte des miseres et infortunes du mōde nous ferons interruption en listoire commencee ⁊ parlerons des paiens qui regnerent en cellup temps de iacob et de ioseph/⁊ retournerons a la diuision des royaumes/et aux princes qui y regneront ainsy que les anciennes croniques le demonstrēt et manifestent.

## La diuision des quatre royaumes principaulx.



Selon que nous apprenent les anciens docteurs historiqs la terre fut premier diuisee en quatre climatz principaulx/ cestassauoir/orient/midy/occident/ et septētriō Et selō ces quatre climatz sōt diuises les quatre royaumes prīcipaulx Cestassauoir Le royaume dassirie en oriēt Le royaume de cartage vers midy Le royaume des romaīs vers occident Et le royaume de macedoine vers septentrion

### Des premiers roys qui regnerent es quatre royaumes principaulx.

Ainsy que dilent aucuns docteurs le p̄mier royaume cestassauoir des assiriens cōmenca soubz assur et en prīt sa denomination/et dura iusques a sardanapalꝰ qui en fut dernier roy ⁊ fut occis par arbates Du nombre du temps que dura ce royaume est grande diuersite entre les hystoriēs/toutessoys nostre present docteur Orose dit q̄ du premier roy iusques au dernier il y eut mil deux cens soixante ans Les autres disent q̄ ce royaume commenca a Ninus et la raison est pour tant que Ninus fut le premier qui plus laugmēta ⁊ qui guerre y mena Et pour ceste cause les hystoriens ont voulētiers cōmence leurs liures aux faitz du roy ninus Le secōd royaume qui est vers midy est nōme cartage ainsi que dit saint augustin ou xvii^e. chapitre du xvi^e. liure de la cite de dieu ⁊ commenca au temps de saruch et en fut le premier roy nomme zores Le tiers royaume q̄ est assis en la partie et climat doccidēt commenca soubz Romulus qui denomma le royaume et en fut le premier roy et y fonda la

noble cite de rome Le quart royaume
qui est au climat de septentriō nomme
macedoine ou sicione commenca soubz
agialeus qui en fut premier roy/ ⁊ dura
ce royaume neuf cens quarāte deux ās
ou xl. selon aucuns duquel royaume le
dernier fut nomme seusipius

### Du roy Ninus premier roy dassirie selon les hystoriens.

Nous auons aucunement
parle aux chapitres de deuāt du roy ny-
nus qui fut celluy qui premier fut nom
me en assirie Et combien que son pere
bellus y regnast premierement/toutes-
foys ce ne fut quen vne partie/mais ni-
nus la submist toute a luy par force dar
mes/⁊ commenca a regner lan du mon
de mil neuf cens et sept/⁊ a son aduene-
ment surmonta Cham filz de noe/au-
trement nōme zoroastres inuenteur de
lart magique La raison pour quoy les
hystoriens commencent au roy ninus
cest pourtant que audeuant de luy ⁊ en
la premiere aage les gens ne scauoient
cōme rien et alloient querant leur vie p
my la terre comme bestes et sans labou
rer Apres la mort de cestuy ninꝰ regna
semiramis sa femme qui fut vne tres-
mauuaise femme et ardante en la puā-
teur de luxure tellement que selon au-
cuns par sa voluptuosite et voulente
libidineuse elle espousa son filz Les au-
tres disent que ce fut pour deffendre son
droit et garder sō royaume auecques el
le/ ⁊ apres elle regna ninus sō filz quelle
eut a mary Et apres cestuy ninus re-
gna arriis et ceux qui sont icy nommes
cestassauoir Aralius/xerxes/baleus/ar
mamices/beloch/baleus/altides/manu
ches/machileus/saffrus/mamilus/⁊ a-
scarades Au temps duquel vindrent en
egipte les persecutions dont parle no-
stre docteur Orose en son liure.

### Des persecutions degipte.

Apres la mort de ioseph q
eut grande puissance et seigneu-
rie en egipte/le peuple disrael demeura
ancore long temps en la terre de gessen/
la ou moyse et aarō du temps de tēcres
pharaon les gouuernoiēt/et leur reuel-
loit nostreseigneur beaucop de ses secrez
Or est ainsi que tancres pharaon estoit
vng fort merueilleux hōme/et se cōduy
soit cruellement/en persecutāt les hom
mes et faisant desraison a chascū contre
la loy de dieu. Et affin de le corriger de
ces vices aaron preschoit souuentesfoiz
deuant luy/ et luy remonstroit sa mau
uaise vie. Moyse aussi de lautre party
luy mōstroit la puissance de dieu par si-
gnes et apparences tresmerueilleuses/
toutesfois pharaon ne sen voulut point
amēder/mais tousiours perseueroit en
sa mauuaise hostinatiō Pour ceste cau
se nostreseigneur qui est iuste ⁊ paciēt
se courroussa et luy voulut mōstrer vne
partie de sa puissance et le pugnir luy et
son peuple par diuerses afflictions desq̄l
les parlent les docteurs/⁊ specialement
Comestor lequel en assigne plusieurs/
mais orose et les autres nen assignent q̄
x. grādes persecutions/celles dont come
stor parle dauantaige sont dependentes
dicelles.

La premiere playe
ou persecutiō que dieu enuoya aux egip
tiens apres ce que ilz ne voulurent croi
re aux doctrines de moyse et de aaron/
mais furent hostines et perseuerans en
leur malice/fut que les eaues se conuer
tirent en sang Si que toutes creatures
qui en buuoient mouroient sans nulle
doubte Et mesmement les poissōs qui
estoient dedens les fleuues et riuieres
pareillement perissoient.

La seconde persecution ou playe de Egipte fut vne multitude de raynes quon ne sceut dont ilz vindrent mais tant y en auoit que la terre chāps maisons chambres litz et toutes autres choses en estoient plains et couuers tellement quil ny auoit vin ne viande qui ne fust toute gastee ⁊ enuenimee de celle vermine.

La tierce furent petites mousches si merueilleusement petites que a peine les pouoit on veoir que lescripture appelle cyniphes/ et tant y en auoit et en sy grande habondance quilz creuoiēt les yeux aux gēs ⁊ aux bestes.

La quatriesme fut vne autre grande habondance de autres mousches venimeuses de toutes sortes tellement quil nest espece de mousche dont il ny eust tant q̄ la terre estoit toute empulentie.

La cinquiesme playe ou persecution degipte fut que toutes les bestes de quelque espece quilz fussēt en la terre degipte fors en la partie ou les peuples disrael habitoient furēt toutes destruites quasi en vng moment

La sixiesme fut telle que sur les hommes et fēmes du pays cheut vne si grande infection quilz furent tous enfles plains de glādres/charbōs/appostumes/rougole/verole/clous/endracs/pourritures/⁊ autres pouretes tellement quilz ne pouoient reposer ne nuyt ne iour.

La septiesme fut que il cheut du ciel vne grosse gresle incredible venante si impetueusement quelle mettoit a mort bestes/gens/et toutes creatures viuantes sur quoy elle chaioit

Lhuytiesme persecution fut q̄ sur la terre y eut vne infinie multitude de bestiolles cōme sauterolles lesq̄lles mēgerent et destruisirēt les arbres et plantes de dessus la terre qui estoiēt demeurees apres la gresle.

La neufuiesme fut q̄ en toute la terre degipte fors en gessen tenebres furēt si grandes lespace de trois iours et troys nuys que lair estoit sy tresgros quil estoit palpable Et quant aucune persōne estoit en vng lieu assis ou couche il ne se fust ose remuer.

La dixiesme persecution fut que de toutes creatures raisōnables ⁊ irraisonnables qui furent en egipte la p̄miere nee mourut fust hōme ou fēme cheual ou iumēt ⁊ aīsi des autres/mais de toutes les dessusdites persecutiōs nē eut pas vne en la terre de gessē la ou les enfans disrael demeuroiēt/car quelque tenebre que les Egiptiens eussent les enfans disrael auoiēt tousiours clarte ⁊ lumiere/et cōbiē que les persecutiōs dessusdites fussēt merueilleuses asses pour effraier vng hōme/toutesfois tēcres pharaon estoit tant hostine en sa peruersite quil ne sen voulut point corriger/ mais tousiours instantement molestoit ⁊ persecutoit le peuple disrael Ainsi que amplement il est desclare en exode aux chapitres vije.viije.ixe.xe.⁊ xje.

Cōme plusieurs sē fouyrēt degipte voians les persecutions.

Pour les prodiges et playes merueilleuses deuant dites furent plusieurs de la contree espouentes et laisserent le pays et sen fouyrent En especial ainsi que dit comestor vng nōme cicrops noble homme et sage lequel premierement edifia la cite dathenes comme nous dirons cy apres Et vng autre nomme dyonisius baccus lequel sen alla en Grece et bailla aux grecz la maniere de plāter ⁊ labourer les vignes

p quoy les poetes en la lignee des dieux
le nōment dieu des Vins ou des Vignes
ainsy quil met au quart liure de metha
morphose.

Des grandes pestillences ⁊ mise-
res qui aduindrent parmy le mon
de.

Semblablement que
dit est du royaume degipte pour la mau
uaitie ⁊ iniq̄te du roy et du peuple de la
contree nostre seigneur leur enuoya les
pestillences et prodigieuses persecutiōs
Aussi parmy tout le monde es regions
habitees et peuplees estoiēt les gens sy
adonnes a mal faire que cestoit horreur
Pour ceste cause fut nostre seigneur ir-
rite contre eux Voiant les princes q̄ Vou
loient a force subiuger lung lautre ⁊ pos
seder les terres en orgueil en Vanites et
en toutes supersticieuses Voulentes/ et
leur enuoya Vne ruineuse cadence telle
ment quil sembloit que tout le monde
fust en feu ⁊ specialement en la terre de
ethiope/ et de ce faignent les poetes que
les ethiopiēs sont encore ainsy noirs de
celle chaleur Les autres disēt que ce fut
par la punition de pheton qui presum-
ptueusemēt Voulut Vsurper la seigneu
rie de son pere phebus par quoy les con-
stellations furēt abrasees/ainsi quil est
escript ou second de methamorphose.

Du deluge qui fut en thessalie.

En thessalie
pareillement ad
uint Vne autre
persecution dūg
deluge deaue q̄
fut si grant que
les gens furent
pres que to⁹ noy
es dont leur en
conuint fouyr
aux haultes mō
taignes pour soy sauuer auecques ce q̄lz
peurent faire eschaper des gens ⁊ des be
stes Adoncques regnoit en la terre Vng
fort homme ⁊ cheualereux nomme deu
caliō qui eut Vne femme nōmee Pirha
qui se tenoit en Vng sien chasteau fort
⁊ puissāt sur Vne haulte montaigne nō
mee pernasus A celle montaigne fouy
rent tous les hommes ⁊ femmes qui de
ce deluge peurent eschaper et deucalion
les recuillit tres Voulentiers et les recō-
forta sur sa roche au mieux q̄l peut ius-
ques a ce que les eaues fussent passees ⁊
retraites Apres ce ceux qui la estoient re
tournerent a leurs lieux faire leurs ou-
uraiges comme deuant/pour ceste cau-
se disent aucuns que Deucalion renou-
uella le peuple de pierre pourtant q̄l sau
ua ceux de thessalie qui sen fouyrent a
luy sur sa roche.

De la premiere semence des troiēs

Vng hystoriographe
nomme thomas lequel estoit angloys
dit que au temps que Aioth estoit iuge
du peuple disrael la cite de troye fut fon
dee/et celluy qui premier eut la possessi-
on de la terre fut Vng nōme dardanus/
lequel Vint de grece Et pour ce furent
nommes les troyens premieremēt dar
daniēs ou nom du premier roy quilz eu
rent En celluy temps fut fait en grece
le premier chariot qui oncques eut este
fait et le fist Vng ingenieux hōme nom
me anthonius En egipte aussi pres du
fleuue du nil demouroit Vng hostellier
nomme Busiris le plus mauuais hom
me le plus infidele et cruel de toute la
terre Car tous les hostes qui Venoient
loger en sa maisō il faisoit tuer ⁊ du sāg
de eux il faisoit des sacrifices a ses dieux
En celluy temps aussi Vindrent de the
bes Phenix et Cadmus en la terre de-
gipte de siche/de thir/ ⁊ sydonie la ou ilz
regnerent a force Et puis apres cadm⁹
retourna a thebes et la peupla fort auec
ques ce il amena sa seur q̄ iupiter auoit
rauie et la donna au roy de crethe nom-

me Ascarius Moyse le prophete mou-
rut en ce temps Perseus aussi qui estoit
ung homme belliqueux sen alla de gre-
ce en la terre dasie dont il conquist la pl⁹
grant partie ⁊ y regna et fut son royau-
me et la terre ou il habita nõmee Perse
Bolocus aussi par le deces decarites en
ce temps regna en babiloine et eut une
fille nommee yosa qui auecques son pe-
re tit le royaume En ce tẽps aussi cad-
mus auoit une belle fille laquelle fut
nommee Semelle qui eut ung filz nõ-
me Liber/lequel fut homme magnani-
me et puissant en armes Cestuy liber
voulant q̃rir a force darmes toutes les
indes voiant que si auant il auoit este ꝑ
my la mer que plus ne pouoit Il y plã-
ta les bounes ⁊ dist que iamais homme
ne les passeroit/touteffoys Alexãdꝛe le
grant les passa/mais ce ne fut pas grã-
dement/moult dautres malices regno-
ient a loꝛs parmy le mõde qui monstrẽt
euidentement que le monde estoit tres-
mal pollicie.

De la lignee de dardanis.

De dardanus qui pꝛe-
mier fut seigneur des dardaniens vint
ung filz nomme erithonus ⁊ ung autre
nomme trous Cestuy heritonus apꝛes
la moꝛt de sõ pere tint le royaume mais
il mourut sans auoir heritier par quoy
son frere trous vint a regner le quel nõ-
ma les gens de son pays troiens en son
nõ Puis estoꝛa ⁊ enrichit la cite de troie
qui puis fut de grande renommee Au
temps de cestuy trous Perseus le grec
qui ia auoit conquis perse mena batail
le contre ceux de micenes ⁊ contre les ar
gins tellement que des deux royaumes
il ne fist que ung ⁊ submist tout a sa sei
gneurie En cestuy tẽps aussi liber qui
auoit combatu contre les indiens fõda
la cite de fusy.

De ceux qui regnoient au temps
de trous roy de troye.

En ce temps q̃ trou⁹ regnoit
a troie lãpetes tenoit une partie dassi-
rie laq̃lle il auoit eue par le deces de zo-
ratas Et loꝛs estoient barach ⁊ delboꝛa
iuges du peuple disrael En athenes re-
gnoit pandiõ qui regna vingt ⁊ cinq ãs
En egipte regnoit tamises qui vesquit
regnant xlvi.ans En sichione polibus
qui vesquit roy xl.ans En celluy tẽps
aussi regnoit en frigie Linida leq̃l occist
perseus en bataille et fut son coꝛps mis
en sepulture en lisle de delpho⁹ ou estoit
lymage dune deesse nommee appoline.
laquelle Linida auoit fait faire en foꝛ
me de une damoiselle toute doꝛ massif/
et la fist faire en ceste semblance pour ce
quil auoit de coustume quant il alloit
en bataille de mener des damoiselles
poꝛ batailler o ses cheualiers/en ce tẽps
aussi en celle mesme isle de delphos ung
nigromantien nõme philaphon cõmen
ca a faire les pꝛemiers caraulex et foꝛce
ries qui furẽt õcques faites ẽtre les hu-
mais /pareillemẽt aussi estoit foꝛt renõ
me ung industrieux tailleur dymaiges
et charpentier de maisons nomme de-
dallus/duquel les fabulations et fables
poetiques parlent grãdement Et estoit
cestuy dedallus si subtil et si ingenieux
en son art que les folles gens creoient q̃
par sa sapience il peust faire hõmes tous
vifz sans laide de dieu ⁊ sans generatiõ
ainsi que nous auons dit deuant de pro
motheus/par quoy il est aĩsi manifeste
que le monde estoit biẽ abuse en ce tẽps
la/aussi estoient ilz mauuais ⁊ infideles
ilz ne creoient point en dieu ⁊ nauoient
leurs fiance que au mõde/ les pꝛĩces na
moient point la paix/mais la guerre et
ne desiroient q̃ a sang espãdꝛe pour ceste
cause les pugnissoit nostreseigneur ri-
goureusement/car ilz estoient abandon
nes a toutes choses illicites et desoꝛdon
nees/cõme oꝛgueil/auarice/luxure/glo
tonnie/⁊ autres peruersites.

## Cy cõmence lystoire de Thebes.



P our auoir euidente cõgnoissance des miseres du monde Nous deuons noter q̃ thebes fut vne fort belle cite de laq̃lle vng nõme layus fut roy & auoit espouse vne belle dame nõmee Jocaste laquelle estoit de sõ lignaige Layus eut vng filz de sa femme fort bel enfant & de belle facon Quant layus veit cest enfant il ẽuoya querir vng deuineur qui predisoit aux gens les fortunes qui leur estoiẽt a a uenir A ce diuinateur monstra layus son filz et luy demanda de sa predestination et quel hõme ce seroit Le deuineur qui vsoit de mauuais art luy dist Sire vrẽ filz est beau sil vit ce sera vne foys vng vaillant homme/mais il est predestine de faire vne foys vng mauuais fait Le roy luy demanda quel et luy commanda quil ne luy cellast rien Adonc luy dist le deuin/sire il tuera vnefoys son pere il y est determine.

### Comme Layus commãda quon mist a mort son enfant.

Quant layus ouyt ainsy parler sõ vaticinateur qui luy parloit de la predestination de son enfant il fut moult esbahy et adiouxta foy & credence a ce que lautre luy dist Grãt deul et desplaisir auoit en son cueur quil failloit quil eust engendre celluy qui le mist a mort Pourtant ymagina il moyẽ de y obuier et proposa de faire mourir sõ enfant Si appella sa femme & luy dist ma mye telle chose est nostre enfant qui tãt est beau selon q̃ mon diuinateur ma dit est predestine de faire mourir sõ pere sil vit par aage / pourtant vueil ie que le faces mourir/car iame mieux q̃l meure

que moy. Quant la reigne ouyt ainsi parler son mary elle ne losa contredire: car cestoit vng homme furieux et plain de mauuais courage. Et combiē que dolente fust et ameremēt courossee/ainsi que mere doit estre pour enfāt si voulut obtemperer a la voulente de son mary. Adonc appella elle aucuns seruiteurs et en plourant tendrement leur liura sō enfant et leur dist/seruiteurs tenez cest enfant/puis que cest la voulente de son pere et lalles mettre a mort bien loing de cy en vne forest/si q̄ iamais nen soit nouuelle. Les seruiteurs prindrēt cest enfant et le porterent enmy la forest pour le mettre incōtinēt a mort. Mais quāt Ilz furēt la et ilz regarderēt ce bel enfāt qui estoit inocēt/ilz eurent pitie en leur cueur et delibererēt de ne le mettre poīt a mort/mais ordonnerēt quilz le pendroiēt par les piedz a vng arbre hault affin que les bestes ne le mēgassent. Et la le laisseroiēt en la garde de nostreseigneur

Comme les seruiteurs pendirent lēfant par les piedz.

Tout ainsi que les seruiteurs ordonnerent firēt ilz de cest enfant/luy percerent la plante des piedz et le pendirent a la brāche dung arbre/puis sen retournerēt a lautel du roy. auquel ilz dirent quilz auoiēt tue son enfant et de ce fut il ioyeux/mais la reigne grāde pitie en auoit/et vint aux seruiteurs secretement et leur demāda de la fin de son enfant. Les seruiteurs luy dirent dame nous en auons eu tant de pitie quant lauons veu si tresbeau que nous neussiōs point eu le cueur de le mettre a mort/mais nous luy auons perce la plāte des piedz et lauons pēdu aux brāches dūg arbre pour viure et mourir ainsi que a dieu plaira La dame les remercia et leur sceut bon gre de ce quilz nauoiēt poīt voulu souiller leurs mains ou sang de son enfant et mieulx prisoit que deust ainsi mourir que autrement.

Comme les seruiteurs de polibus roy darchadie trouuerent cest ēfāt pēdu ainsi quilz alloient chasser.

En ceste maniere q̄ dit est demeura ce bel enfant pendu par les piedz en la forest ou les seruiteurs le laisserent/mais il ny fut pas longuement que les chasseurs du roy darchadie y arriuerēt lesquelz ouyrēt cryer cest enfāt Tantost allerēt ilz ou il crioyt/et quāt ilz le trouuerent ilz furent moult esbahiz. Adonc le despēdirent et le porterent a leur maistre auquel ilz dirent la maniere cōme ilz lauoiēt trouue. Quant pollibus veit cest enfant qui tant estoit bel il fut moult ioyeux et māda hastiuement les cirurgiens pour luy guarir les plaies des piedz/lesquelles furēt biē tost garies. Lors nōma pollibus lenfant edipus pourtant quil auoit eu les piedz liez/et le fist nourir soigneusemēt en intention den faire son enfant adoptif/car il nauoit point denfant pour luy succeder.

Comme edippus cuydoit estre filz du roy polibus.

Moult ama pollibus cest enfāt/le fist soigneusement nourrir et gouuerner tellement quil creut et fut grant homme/bel ⁊ plaisāt/fort hardi et auentureux sur tous autres. Et croyoit fermement quil fust filz du roy polibus/car le roy le tenoit en poīt ⁊ luy faysoit tout autāt de bien cōme sil eust este son vray enfāt legitime/mais quāt edipus sentit sō cueur fort eschauffe par bōne nouriture il deuint fier et orgueilleux/tellemēt quil vouloit tous autres suppediter/et dautruy ne vouloit endurer. Car il cuydoit estre le plus grāt seigneur de tous/et les autres desprisoit.

Comme edipus fut auerty que pollibus nestoit poīt son pere.

Ung iour aduint que Edipus estoit auecques ung de ses compaignons auquel il se courossa par sa fierte et le desprisoit Lautre fut asseure et luy dist Edipus ie mesbahis de vous pour quoy vous estes si orgueilleux et si fier vous voulles tout suppediter comme si vous fussies le filz dung prince Edipus respondit que aussy estoit il et quil luy appartenoit a ce faire Certes dist lautre Edippus ne vous glorifies ia pour cuider estre filz du roy pollibus car vous ne lestes pas Quant edipus ouyt ainsi parler son compaignon il fut bien esbahy/et sans plus tarder sen alla deuers le roy pour luy demander se ce que son compaignon luy auoit dit estoit veritable ou nō/car il luy tenoit moult au cueur.

Comme Edipus alla vers pollibus scauoir sil estoit son filz

Fort dollent et honteux fut de ce que son compaignon luy dist/et en ce courroux sen vint deuant pollibus lequel il salua hōnorablement/puis luy dist Sire telle chose est/il est vray que ung mien compaignō ma dit que ie ne suis point vostre filz laqlle chose ie cuydoie estre/pourtāt sire ie vous prye que vous men dites la verite/car sil a mēty de ce quil a dit ie vous pmetz que ie luy feray desplaisir/sil a dit vray ie nen puis mais/force sera que ie enquiere qui sont mes pere et mere se ie le vueil scauoir

Comme le roy pollibus dist a edipus la maniere cōme il fut trouue

Quant pollibus eut ainsy ouy parler edipus voyāt ql estoit courousse contre son compaignon il luy dist Edipus mon filz mon amy ne vo⁹ courousses point vous me requeres que ie vous die se ie suis vostre pere Certes mō enfāt ie le vueil estre ꝛ vous ame autant cōme mon enfāt engendre se vous lestiez/toutesfoys ne lestez vous pas/mais seulemēt mon enfāt adoptif pour ce que ie nay nul successeur Adonc fut Edippus bien estonne et luy dist Sire ie vous prye au nom de vos dieux que vous serues dites moy sil vous plaist q est mō pere et ma mere Pollibus respōdit/certainement edipus ie nen scay riē mais est vray que ung iour passe long temps y a/vous nauyes pas encor deux moys daage mes seruiteurs alloiēt chasser en la forest et la ainsi quilz me disrēt vous trouuerent pendu a ung arbre p les piedz et ne scait on qui vous y mist Pour ceste cause vous nōme ie edipus De la forest vous apporterēt en piteux point Et quant ie vous vey vous me semblastes bel enfant/pour ceste cause vous ay ie fait nourrir soigneusement en intention de vous donner mon royaume et mes biens apres ma mort/car ie nay aucun successeur.

Comme Edipus dist au roy quil ne vouloit point son royaume.

Honteux fut et desplaisant edipus quant il ouyt ce que le roy luy dist et ne sceut que faire fors de dire au roy Sire vous me dites merueilles Jamais ne le sceu/mais ie iure et faitz veu aux dieux que iamais narresteray tant que ie scache qui est mō pere et ma mere se possible est de le scauoir/vo⁹ mauez fait nourrir et nourry moult honnorablement la vostre mercy et me presentes beaucop de honneur ꝛ de bien/mais ie vous prometz que ie scauray q ie suis se possible est Et pour tant sire ie vous prye quil vous plaise me donner congie Quant pollibus veit que edipus estoit ferme en ceste oppinion il luy donna cheuaux/armeures/or/argent/et gēs auecques luy et luy donna congie/Lors partit edipus et sen alla en ung temple la ou les gens adoroient appollo ce stadire le soleil/ꝛ auoient vne ymage toute dor

assise sur vng chariot a quatre roes en
signifiãce que le soleil passe par les qua
tre climatz et cheminẽt continuellemẽt
En quoy on peut bien veoir manifeste
ment que les gens estoient bien plus a-
buses quilz nõt este depuis le nouueau
testament/car ilz adoroient le soleil ⁊ en
faisoient vng dieu/de la lune/vne deesse
et portoient hõneur aux creatures ⁊ nõ
pas au createur dicelles en quoy ilz er-
roient

Comme Edipus fist ses oraisõs
a apollo.

Edipus entra
dedẽs le temple
dappollo ⁊ en bõ
ne deuotion cõ-
bien que la credẽ
ce ne valist rien
fist son oraisõ de
uant lymage ql
reputoit estre
dieu ⁊ dist Sire
dieu appolo en q
iay ma confidẽce plaise toy de grace spe
ciale me regarder en pitie/voy la desola
tion en quoy ie suis et ainsi que ie croy
que tu as puissance de ce faire plaise toy
me monstrer et dire qui sont mes pere ⁊
mere Et se tu le faitz ie te prometz que
toute ma vie te seruiray Et en ceste fole
credence plaine de deuotion supersticieu
se que edipus estoit deuant ceste ymage
le faulx ennemy des humais mauuais
ange ⁊ diable denfer qui tousiours met
son estude et intention principale a fai-
re errer et foruoier aucun de la voye de
verite/respondit par la bouche de cest y-
mage en vne voix merueilleuse et dist
Edipus va a thebes et droit la tu orras
nouuelles de ton pere et de ta mere.

Quant Edipus ouyt ceste voix il
cuida certainement que ceust este lyma
ge qui luy eust respondu diuinement ⁊
lui commenca a rendre graces ⁊ mercis
de ce quil lui auoit pleu escouter sa prie-
re et lui donner respõce de ce quil lui de-
mandoit Lors se partit Edipus auec-
ques sa compaignie moult ioyeux des
nouuelles que son dieu luy auoit dites
Et tãt cheuaucha quil vint en vne des
parties du royaume de thebes en vng
chasteau nomme Poliodes ou pleodes
Duquel auoit vne grãde assemblee de
ceux du pays qui faisoient vne feste.

Comme Edipus tua son pere
Layus cõme il auoit este ꝑdit

Affin de veoir la feste ⁊
les ieux qui estoiẽt en ce chasteau sarre-
sta edipus selon aucuns/les autres di-
sẽt que ce ne fut pas pour veoir les ieux
mais pour enquerir des nouuelles de ce
quil desiroit scauoir/car il y auoit beau-
cop de gens mesme de thebes et du pais
denuiron/entre lesquelz le roy layus de
thebes estoit Or est ainsy que cõme on
voit souuent aduenir en ieux et esbate-
mens noises se sourdirent si grandes et
si merueilleuses que tout le peuple fut
esmeu ⁊ gettoient pierres les vngs aux
autres tellement que en getant edipus
qui parmy les autres estoit et de riẽ ne
se mesloit fut frappe/et adonc quil sen-
tit le cop comme fier et orgueilleux quil
estoit il fut despite et print vne pierre la
quelle il getta parmy la presse sans deli
berer ou/et si bien assigna que celluy qui
fut frape de ce cop estoit layus son pere
roy de thebes qui si grant cop receut en
celle heure quil cheut tout mort Adonc
furent ses gens moult esbahis et cõmẽ-
cerẽt a crier que le roy estoit mort/mais
on ne scauoit qui auoit fait le cop pour
la presse des gens la estans et aussi edi-
pus nauoit garde de dire que ce auoit il
fait/combien que aucuns ymaginerent
quil congneut et sceut bien que ce auoit
este du cop quil auoit gette Lors fut
prins le corps du roy layus ⁊ porte a the
bes a la royne Jocaste qui grãt dueil en
demena et fut en cendre mis le corps ai-
si quilz auoient de coustume de mettre

les corps des roys en celluy temps.

Comme edipus print le chemin pour sen aller a thebes.

Quant edipus eut fait ce cop il neut garde de sen vanter ⁊ mesme po^r sen aller a thebes ne voulut pas tenir le chemin que tenoiẽt ceux qui portoiẽt le corps du roy mort/ mais par vne voye oblique cheuaucha tant ql vint au pres dune montaigne la ou il reparoit vng monstre merueilleux que ceux du pais nōmoient spinx et tellement les auoit infestes ce monstre et tourmentes quil ny auoit homme si asseure qui osast passer par le cartier/ car il les deuoroit Ce monstre icy selon que disent les acteurs poetiques auoit corps piedz ⁊ vngles cōme vng lyon/et le col et la teste comme vne damoiselle et parloit aux gens qui la venoient/mais selon la reale verite cestuy monstre cestoit le dyable dẽfer qui se transformoit en ceste maniere pour tousiours decepuoir aucũ ⁊ le tirer auec luy aux enfers/ ⁊ sy auoit ce mōstre icy vne coustume quil tenoit par maniere de loy Cestassauoir que quant aucun par cas fortuit passoit par aupres de luy et cheoit en ses dangiers le monstre venoit a luy et luy demãdoit vne questiō se celluy a qui il la demãdoit ne luy scauoit souldre sa question le monstre le deuoroit ⁊ aussi qui luy eust bien respondu il eust eu puissance de le deuorer occire et mettre a mort et pugnir de la loy quil pugnissoit les gens.

Cōme edipus rencōtra ce monstre

Par ce chemin alla Edipus qui de ce rien ne scauoit tant ql approcha la montaigne/et tãtost le mōstre lapperceut dōt il fut moult ioyeux car il y auoit long temps quil nauoit eu proie et cuidoit biẽ estre pourueu a celle foys/et tantost que edipus veit ce monstre merueilleux il fut moult esbahy et ne scauoit que faire Le mōstre luy dist vien ça la loy est telle que toute persōne qui passe par cy ie luy demande vne questiō et sil ne me la scayt souldre iay puissance de le deuorer/mais aussi sil la me soult il a pouoir de moy occire ⁊ mettre a mort Pourtant delibere toy me respōdre a ce que ie te demanderay autremẽt tu es perdu Quant edipus ouyt ainsy parler ce monstre il se rasseura vng peu et print en soy couraige esperant de luy souldre sa question/puis luy dist Propose moy et demande ce que tu vouldras ⁊ se ie puys ie te respondray.

Comme le monstre dyabolique fist la demande a edipus.

donc parla le mōstre ⁊ dist ie te demande que tu me dies qui est la beste que quant elle vient sur terre ⁊ quelle est nee de sa mere elle est si foible q̃ elle ne peut aller se sa mere ne la porte Apres ce elle enforce tant quelle va a quatre piedz /cōsequẽtement tant quelle va a trois et finablement tant quelle va a deux/ Derechief quant elle a este long tẽps a deux piedz elle enfoiblist si quelle retourne a troys Et puis a quatre par destresse de vieillesse si quil luy conuient mourir Quãt Edipus ouyt ceste demande il fut ioyeux car il estoit subtil et congneut bien que cestoit a dire/pourtant parla il bien seurement au monstre cruel et merueilleux/ tu mas fait vne question ⁊ dis que si ne la scay souldre/tu as loy de me deuorer/aussi se ie la soubz que iay puissãce de te tuer Se tu veux tenir ceste loy et y obeir aussi biẽ comme moy ie te re-

spondray le monstre dist que ouy

Comme edipus solut la question du monstre.

Quant le monstre se fut acorde de souffrir la loy sur soy quil vouloit faire a autruy Edipus luy respondit/tu mas propose quil est vne beste sur terre q̄ quant elle est nee ne pourroit aller se sa mere ne la portoit Apres q̄lle va a quatre piez a troys et a deux En apres quelle enueillit elle retourne a troys piedz a quatre ⁊ en la fin par decrepite de vieillesse elle meurt/la question telle q̄lle est cest de moy mesme Car quant ie vis sur terre ie neusse sceu cheminer se ma mere ne meust porte.apres aucun tēps ie cheminoye sur mes piedz et sur mes maīs ainsi que vng petit chatō/derechief ie ēforce et chemine a troys piedz/cest ascauoir sur les deux miens en mapoyant cōtre les tables ou contre les paroys.Et finablemēt ie suys deuenu si fort que maintenant ie puys cheminer a deux piedz seulement. Tu diz enapres que celle beste enueillist/ aussi feraige/tant que par vieillesce il me faudra retourner a troys piedz et me soustenir dung baston. Apres ce afoyblieray tant quil me faudra retourner a laage denfance et chemmer a quatre piedz et puis encor finablement mourir/vela la tresnoble solution de la question que tu mas demandee. Adonc fut le mōstre bien esbahy ⁊ ne sceut que cōtredire que edipus ne le tuast Lors tira edipus son espee et coppa la teste du monstre/et aīsi en fut la contree deliuree.

Comme edipus fut honnore en la cite de thebes quant il y arriua.

Apres que edipus eut ainsi mis a mort spins le terrible monstre qui degastoit tout le pays les nouuelles en furent tātost portees a thebes. Quant les cheualiers ouyrent les nouuelles/ les citoiens aussi/que le mōstre estoit destruit/et que celluy qui lauoit occis venoit en leur ville ilz allerēt au deuant de luy/et a la rencontre le saluerent moult honnorablement/ et luy dirent. Seigneur bien soyes vous venu car par vous est ceste cōtree deliuree et afrāchie dune grāde captiuite et subiection en quoy elle estoit puis que vous auez occis ce monstre diabolique q̄ tout le pays degastoit Lors fut loge edipus en la meilleure maison de la ville et receu treshonnorablement et a grant ioye

Comme ceux de la ville allerent vers la royne pour luy faire prendre edipus a mary.

Tant sembla edipus beau/plaisant/sage/hōneste/fort hardy et cheualereux a tous ceux de la ville de thebes que ce fut merueille/ et prindrēt conseil entre eux considerās que la royne estoit vefue et quelle auoit besoing dung homme de bien pour soustenir le droit de son royaume ⁊ conclurent finablement que veues les belles preeminēces de vertu qui estoient en edipus que mieux ne pouoit elle trouuer/pourtant allerent ilz vers elle et sy la saluerent treshonnorablement en luy disant dame Nous congnoissons que de la mort de vostre feu mary vous auez eu grant desplaisir/ mais vous scauez que tousiours mener dueil nest q̄ simplesse/ car il nen peut amender/mais plus tost empirer par quoy vous debuez en vous prēdre confort/nous considerons vrē estat et le nostre/ cest que pour conduire vrē royaume et vos subgetz/il fust necessite q̄ vous eussies mary pour ce garder/ Car nous voyons que maintenant y a peu de royaumes qui ne soient en tribulation et fortune de guerre quant ilz ne sont deffendus Pourtant dame sōmes nous venus vers vous pour vous admonnester dung noble cheualier sage ⁊

biẽ morigine qui est venu du pays darchade il est souuerainemẽt beau ⁊ courtoys son estat aussi monstre quil est noble et extrait de bon lieu Il est fort hardi et bien cheualereux comme il a monstre en ce pays/car il a destruit spinx horrible beste qui estoit en la montaigne/et nous semble dame que mieux ne pourries trouuer pour vostre estat que luy

Comme la royne Iocaste saccorda despouser Edipus.

En ceste maniere q̃ dit est p̲lerent les barõs cheualiers bourgoys et citoiens de thebes a leur royne iocaste en luy collaudant la p̲sonne de edipus et lamonnestant de le prendre a mary. Quant ceste dame ouyt aisi collauder celluy cheualier elle fut ferue et rauie en son amour ⁊ dist aux assistens parlans a elle/mes amys ie vous remercie de vostre bon conseil/ie considere bien que ce que vous dites est vray ⁊ que vne femme seule ne peut pas grãt chose/ie suis demeuree vefue ⁊ nay aucun enfant heritier de mon mary dont il me desplaist Vous me parles dũg notable cheualier ce dites vous qui est arriue en ceste ville et qui a fait si grande vaillantise que de destruire la terrible beste et mõstrueuse nommee spinx qui degastoit tout ce pays/Vo⁹ le prises tres fort et dites moult de bien de luy ⁊ quil seroit conuenable que ie le prẽsisse a mary/mes amys ie feray voulentiers par vr̃e conseil/faites le venir deuant moy et sil est ainsy honnorable que vous dites ie le prendray Quant les barõs qui la estoient sceurent la voulẽte de la royne ilz allerent querir edipus et luy amenerent Et silz luy auoient bien collaude sa personne encore luy pleut elle plus et tantost fut accointee de luy/et en la presence de tous les barons cheualiers ⁊ autres citoiens qui la estoient le p̃int a mariage selõ la coustume quilz auoiẽt en ce temps.

Le translateur

Doloreux fut ce mariage et piteuse assemblee/car la mere p̃it a mary le propre enfant qui auoit tourne en ses costes et qui auoit occis son pere en quoy nous debuons noter q̃ le mõde estoit bien adõne aux subgestiõs du dyable ⁊ peu y en auoit qui creussent en dieu/mais aux ydoles plaines du dyable lequel les deceuoit et tourmentoit en plusieurs manieres Grande feste y eut/nonobstant aux nopces de la royne et de edipus/les thebaiens y firent grãde solẽnite et menerent grãt ioye/mais finablement elle fut bien conuertie en tristesse et pleurs ainsi que nous dirons cy apres.

Comme edipus engendra des enfans a sa mere quil auoit espousee

Quant edipus eut espouse sa mere il tint le royaume et le gouuerna sagement long temps et en grãt honneur sans aucune moleste ne reproche/et aucun temps apres quilz eurent este sa mere et luy maries ensẽble elle fut encainte et par successiõ de tẽps conceut tant quelle eut deux filz ⁊ deux filles Le premier filz eut a nom Ethiocles/ et lautre Polimites La premiere fille eut a nom Antigone et lautre ysmayne/desquelz enfans lestat fut fort merueilleux ainsy que nous verrõs cy apres.

Comme la royne eut la premiere congnoissance et aperceuance que Edipus fust on filz.

Long temps furent Edipus et sa mere maries ensemble en grant amour et en grant transquilite/ si quilz deuindrẽt fort vieilz/toutesfois aisy que nostre seigneur le voulut vng iour aduĩt que Edipus estoit deschausse assis sur la riue de son lit/ et la royne entra dedens la chambre laquelle luy alla manier les piedz ce q̃ iamais nauoit fait/ et en ce faisant elle aperceut les traces et cicatrices qui encores estoient aux piedz de Edipus des lors q̃ il auoit este pendu en la forest Lors fut la royne fort esmerueillee voyant cela Et ainsy que le cueur admonneste souuentesfois vne personne/ il luy souuint de son enfant et de son mary Layus/et combien quelle fust en grant soucy/ toutesfoys pour celle heure nen fist elle aucun semblant mais garda cela en son cueur iusques a la nuyt quelle fut couchee aupres de edipus la ou elle cõmenca a souspirer/ fort tendrement Quãt edipus ouyt la royne ainsi dolẽtement souspirer il fut fort esbahy dont ce luy procedoit/ et luy dist dame ie vous prye dites moy pour quoy cest que ainsy vous souspires piteusement et ne me le celles pas La dame respondit certes sire aussi ne feray ie.

Cõme la royne descouurit son couraige a Edipus son filz et sõ mary

Sire il est bien vray que en mon ieune aage ie espouse le roy de ceste cite de Thebes nomme Layus duquel ie conceu vng moult bel enfant mais quant lenfant fut ne Le roy qui estoit vng homme moult merueilleux et opiniatre le presẽta aux diuinateurs pour scauoir et enquerir de quelle vie cestuy enfant seroit Les diuinateurs destinerent et disrent au roy que se son enfant viuoit il seroit homme cruel et magnanime et que finablement il occiroit son pere Quant le roy ouyt ceste predestination il mappella et me commanda expressement que ie fisse mettre a mort mon enfant/combien que dolente fusse et amerement courousee de ce commãdement Je ne losay refuser/mais appellay les seruiteurs du roy ausq̃lz en plorant tendrement ie liuray mon enfant pour mettre a mort Cestuy enfant porterent les seruiteurs en vne loingtaine forest pour loccire/mais quant ilz y furent ainsi quilz me raconterent le poure enfant commenca a rire Lors eurent ilz pitie de luy et disrent quilz ne le tueroiẽt point/mais luy percerent la plante des piedz et le pendirent a vng arbre auquel il ne fut pas longuement/car ainsy que me disrent les seruiteurs ains quilz partissent de la forest qui estoit grande et obscure ainsy que voix retentissent fort en vng boys ilz ouyrent les chasseurs dung seigneur qui la chassoient et trouuerent cest enfant lequel ilz despendirent et le porterent a leur maistre Pour ceste cause sire quant iay veu a vos piedz aucunes cicatrices de playes q̃ y sont il mest souuenu de mon enfant Oultreplus il mest souuenu du roy mon mary qui alors que vous venistes en ceste terre fut occis Ce sont les causes lesquelles me font souspirer Quant Edipus ouyt ainsy parler la royne il fut merueilleusement esbahy et du grant desplaisir q̃l eut en son cueur doubtant et considerãt ce qui estoit vray getta vng fort merueilleux souspir de tristesse/ et demourerent luy et la royne tous pensifz et en grant desplaisance Lors la dame qui tousiours souspiroit se leua print la chãdelle et alla derechief veoir les cicatrices des piedz a sõ mary Edipus/ et puis luy dist Sire ie ne vous demande iamais dont vous esties/mais ie vous prye sil vous plaist en lhonneur de nos dieux q̃ vous le me dies/car iay merueilleusement grãt affection et desir de le scauoir

Comme Edipus dist a la royne

qui lauoit nourry.

Illes est manifeste que entre edipus et sa mere estās en ceste dubitatiō furēt plusieurs piteuses paroles et lamentables/et ymaginoient bien lūg et lautre la fortune qui leur estoit aduenue Adōc parla edipus a sa mere et luy dist/dame scachez de verite que le roy Polibus darchadie ma nourry et esleue comme son enfant/⁊ de fait ie le cuydoie estre mon pere/et aussi son intention estoit de me faire son successeur/toutesfois vng iour fut que ainsi que iestoye auecques vng des escuiers de sa court ie me courousse a luy et il me dist par obprobre que ie ne stoie pas filz de roy/mais que iauoye este trouue en vne forest ⁊ ne scauoit on qui estoient mon pere ne ma mere. De ce fus ie moult courousse/⁊ men alle au roy pollibus duquel ie cuydoie estre filz que ie adiure par ses dieux et luy priay quil me dist la verite Le roy me respondit que voirement ie nestoie pas sō filz mais que il maimoit autant comme sō enfant ⁊ quil auoit intention que ie fusse son heritier Je luy demanday pareillement qui estoit mon pere/il me respōdit quil ne scauoit et que ses venateurs mauoiēt trouue en mon ieune aage pēdu par les piedz en vne forest ⁊ mauoiēt a luy apporte Quant ie sceu telles nouuelles ie fu hōteux et merueilleusemēt desplaisant et fis sermēt aux dieux que iamais bien nauroye iusques a ce que ien sceusse la verite. Adonc pringe congie du roy polibus et entre dedens vng tēple la ou le dieu apollo estoit adore la fis ma supplication touchant ce cas ⁊ le dieu me respondit et dist que ie allasse vers Thebes et la orroye nouuelles de ce que ie demandoie Ainsy incontinent men party et tāt cheuauche que ie vins arriuer a vng chasteau quon appelle le chasteau de plodes la ou les ieux se faisoient/vne grande noise se sourdit et fu frape dont il me despleut grandement/car ie ne me mesloie nullement de leurs debas Lors prins ie vne pierre et la gete tellement que ie tuay le roy/mais on ne sceut qui auoit fait le cop/ pour ceste cause ne men vins ie pas le droit chemī en ceste ville auecques ceux qui le corps apportoient/mais men alle prendre mō chemin par deuers la mer aupres de la montaigne ou ie tue le monstre.

Comme la royne fut certaine et congneut bien que cestoit son filz quelle auoit espouse/lequel on nōmoit Edipus.

¶ Quant Edipus eut ainsi tout conte a sa mere elle cōgneut veritablement que celluy estoit son filz luy aussy semblablement congneut q̄ cestoit sa mere Et adonc commencerēt ilz a plorer et mener tresgrant descōfort mais souuerainement la royne lamentoit/et adonc Edipus luy dist dame ne vous courousses pas tant/ ie congnois de verite veu les enseignes que vous estes ma mere et ie suis vostre filz Jay tue le roy mon pere quelque chose quil feist ainsy q̄ les dieux auoiēt determine et que les diuinateurs lauoient propose Je vous ay espousee et vous moy cōtre la loy combien que nous ayons les solēnites et appartenāces a ce cas Les choses sont merueilleuses et doloreuses a vous et a moy/mais a moy encore plus Car se les dieux ou iauoye ma fiance meussent auerty aucunement de ceste piteuse aduēture laquelle treuue cy dure Je y eusse obuie se ieusse peu/ mais ie voy bien maintenant et congnoys que ilz mont habandonne/mais ce nest pas

par faulte de bien les seruir et honnorer Pour ce dame reconfortes vous et prenes a pacience/ car la faulte vient plus de moy que de vous et en ceste maniere demena edipus son dueil aparluy Et pour plꝰ secretement le demener se leua de son lit et sen alla en vng temple la ou ilz faisoient les sacrifices pour faire ses cõplaintes aux dieux disant quil estoit le plus malheureux homme du monde

De la douleur que menoit la royne iocaste aparsoy.

Nous pouons asses cõsiderer quelle douleur menerent la mere et le filz qui auoient espouse lung lautre et specialemẽt la mere qui estoit la plꝰ tresle ⁊ tẽdre a plorer laqlle disoit a elle mesme en menant sy grant desconfort q̃ hõme ne la pouoit rasseurer ne rapaiser Helas dolẽte femme que feray ie pourquoy fus ie oncques au monde nee dauoir porte lenfant qui a tue son pere et puis a espouse sa mere O q̃ ie suis malfortunee/ pourquoy ay ie peu tant regner/ or me peult on bien blasõner la plꝰ dolente qui soit nee Helas dont vient ceste infortune dont iay le cueur triste ⁊ marry que mon enfant soit mon mary qui a commis ce vitupere dauoir tue sõ propre pere O dieux pourquoy permistes vous que ie fusse grosse et encainte de lenfãt pour qui tant de plainte ie demaine et tant de couroux/ helas dieux quãt ien fu deliure que ne me fistes voꝰ mourir sans ce mal laisser encourir/ Je leusse mieux ame que viure/ o maldite fẽme q̃ ie suis infame/ chascun me diffame/ ce est biẽ raison. O piteuse dame tõ corps ⁊ tõ ame porterõt du blasme a grãde foisõ/ helas pour quoy ay ie porte celle doloreuse portee dõt ie suis tant descõfortee mieulx amasse auoir auorte Helas seruiteurs qui portastes lenfant on emmy la forest/ bien me desplaist Puisque ainsy est que a celle heure ne le tuastes/ et en demenant si greues douleurs fut long temps la royne iocaste sans q̃ on la sceust rapaiser ne luy donner aucun confort.

Comme Edipus roy de Thebes se creua les yeux.

Dedens le temple ou Edipus entra pour son dueil demener de la misere qui luy estoit aduenue fut il long temps deuant les dieux disant ainsi O dieux en qui iay eu fiance comme en mes loyaulx amis Helas appollo dieu des dieux quant deuant voꝰ me presente pour me regarder en pitie pourquoy nourristes vous vos yeux Appolibus roy darchadie maudite fut biẽ lauenture que me mistes a nourriture cest bien droit que ie la maudie Helas roy tresnoble et puissant pour quoy fus ie vers vous rendu de lheure que iestoye pendu que ne mouru ie en languissant

Maudit soit il qui me rendit a vous se maudire le doy/ bien fusˢ dolent en bõne foy que par le col ne me pendit/ helas pour quoy fusie oncques ne ⁊ tire du vẽtre de mere pour souffrir douleur si amere Les dieux mont bien habandonne Las que ne mouru ie en ieunesse/ que ne me vint la mort saisir sans auoir tãt de desplaisir cõme ie seuffre en ma vieillesse Or aige mon pere a mort mis comme lung de mes ennemys et prins ma mere a mariage de qui iay enfans successeurs mes vrays enfãs freres ⁊ seurs helas ou es tu fiere mort que ne viens tu mordre mon corps cõbien que diuers soit ton mors il me donneroit reconfort. Helas ie vy en vieillissant ie vieillyˢ en

dueil languissãt/ie lãguis en appetissãt mon cueur souspire/en empirant mon dueil empire ⁊ en plorant fault que tres passe tellement plora edipus deuant les dieux que selon loppinion daucũs il perdit la veue de force de plorer/les autres disent que ce fut autrement cõme il appert cy apres.

Comme les enfans de edippus se raillerent de luy

Ethiocles et polimites filz de edipus et de iocaste voians leur pere ainsy lamentablement se demener cuyderent pourtant quil estoit vieil ql fust radote ⁊ deuenu ydiot pourtant se railloient ilz de luy ⁊ ne sen faisoient que rire/pour ceste cause selon aucuns edipus se voiant ainsy moleste en sa vieillesse et democque de son propre sang il se esracha les yeux de la teste ⁊ les geta deuãt ses enfans/lesquelz monterent sur les yeux et les foulerent aux piedz p despit

Cõme polimites et ethiocles bouterent leur pere en vne fosse ou il mourut.

APres ce q̃ edipus se fut ainsy creue les yeux ses deux enfans qui devoient estre ses successeurs le prĩdrent et le deualerẽt en vne basse fosse et profũ de la ou le dolo reux hõme fina miserablemẽt ses iours en faulce credence homicide de son pere/et mary de sa mere/mais se le pere fut doloreux et maleureux au monde aussi furent les enfans semblablement/car ilz vserent leur vie en toutes noises tribulations ⁊ grandes aduersites lesq̃lles estoient innumerables.

De la discentiõ qui fut entre ethiocles et polimites lesquelz estoient freres pour le royaume de leur pere edipus/et comment Ethiocles qui estoit laisne filz voulut iouyr de tout.

Grande fut la douleur de Edipus et de sa mere quil auoit espousee et fina Edipus ses iours en grande chetiuete/mais apres sa mort ses deux filz/cestassauoir Ethiocles et Polimites ressemblerent aux successeurs dont on voit plusieurs qui apres la mort de leurs ãcestres nont pas loisir daller mettre le corps en terre pour courir aux biẽs et prendre chascun sa part ⁊ tellement q̃ aucunesfois en vient grande noise et discention ainsi quil fist entre ethiocles et polimites q̃ apres la mort de leur pere Edipus vindrent a la succession du royaume de thebes/car ethiocles qui estoit laisne voulut iouir de tout ⁊ expulser sõ frere polimites de la succession par quoy il sourdit vng merueilleux discort tellement que polimites qui se sentoit blesse voulant deffendre son droit prĩt armes et de fait et de force voulut auoir sa part si que a peu que Ethiocles ne fut tue ⁊ quil ny eut vne grande insolence.

Comme ceulx de thebes firent lapointement de Ethiocles et de son frere polimites/Lesquelz se fortifioient et prenoient armes lung cõtre lautre.

Quant ceulx de la cite veirent la tresgrande fortification ⁊ pareillement les armes q̃ prenoient Ethiocles et polimites freres lung cõtre lautre ilz vindrent a eux et leur dirent/seigneurs cest grant deshonneur a vous q̃ estes freres dauoir si grant discort ensẽble pour departir la successiõ de vrẽ pere qui deussez estre amis ⁊ vnis ensemble

Si que quāt vng estrangier vous voul-
droit opprimer lūg debueroit mettre sō
corps pour lautre Le royaume vous ap-
partient a lung comme a lautre nonob-
stant que lung ait le droit de primogeni-
ture Polimites oyant les thebaiēs qui
ce disoient fut merueilleusement hon-
teux et se excusa disant ainsi/seigneurs
il ne vient point de moy nous sommes
freres et est raison q̄ chascun ait sa part
de la succession du pere lung autant cō-
me lautre par quoy ie ne me opose poīt
que Ethiocles qui est mon frere aisne
nait la plus noble portion a cause de sa
primogeniture/mais il me veult total-
lement abatardir egener et expulser de
mon droit laquelle chose ne luy appar-
tient et me desplaist Et quant les the-
baiens ouyrent ainsy parler polimites
sagement et se submettre a toute raisō
ilz reprehenderent fort ethiocles et si lui
disrent que si ne vouloit obeir au droit
⁊ faire raison a son frere ilz le priueroiēt
de la dignite totallement Puis ordon-
nerēt ainsy que les deux freres en iouy-
royent alternatiuement/Cestassauoir
lung apres lautre par ānees/ mais que
ethiocles a cause de sa primogeniture cō-
me aisne iouyroit le premier/Cestadire
la premiere annee et polimites la secon-
de Auecques ce ordonnerent que celluy
qui nauroit point la dominatiō du roy-
aume durant que son frere iouyroit sen
iroit en autre region conquerir pris ⁊ hō-
neur ⁊ puis quil retourneroit quant son
coup viendroit A ceste oppinion se accor-
derent les deux freres et iurerent par toꝰ
leurs dieux que ainsy le feroient sās au-
cun contredit.

Comme Polimites vuyda la ter-
re du royaume de Thebes/et com-
ment son frere Ethiocles fut cou-
ronne roy par lordonnance des the-
baiens.



Selon que les Thebaiens
ordonnerent fut Ethiocles couronne
roy de Thebes/ et son frere Polimites
monta sur vng riche cheual et se partit
pour aller en estrange contree tant que
lan de son frere se passeroit/mais toutes-
fois quant Polimites fut achemin qui
tout seul estoit il doubta merueilleuse-
mēt la mauuaitie de son frere ⁊ quil ne
le fist suyure pour le tuer affi dauoir la
pocession totallement de tout le royau-
me/pourtant print il son chemin au tra-
uers dune sauuage forest ⁊ merueilleu-
se en laquelle il cheuaucha longuement
pour trouuer logis/mais oncqs ne trou-
ua bourg ne maison la ou il se peust nul-
lement heberger/et fut surprins de la
nuyt qui saprocha tellement quil ne vo-
yoit plus goute si non bien peu/⁊ sadres-
sa ledit polimites a vng chemin lequel
alloit vers la mer/par lequel il cheuau-
cha moult longuement/⁊ tantost apres
la mer surmonta merueilleusement et
sourdit en leaue vne si treshorrible tem-
peste de tonnerre/de pluye/ ⁊ de vēs tāt
et tellement quil sēbloit que tout deust
estre fondu en abisme/De plusieurs sor-
tes de bestes sauuaiges ⁊ cruelles auoit
en ceste tresgrande forest/ Comme les

Ours Tigres Loups Lyons Liepars
et autres estoient sy espouentes de la tẽ
peste quil faisoit que cestoit merueille ⁊
ne scauoient quelle part fouir/ durant
ceste tempeste merueilleuse Polimites
cheuauchoit tousiours tãt las ⁊ trauail
le q̃ plus ne pouoit en faisant plusieurs
regretz et doloreuses complaintes

Du roy adrascus des argins

En la cite
Darges estoit
adonc que poli=
mites auoit ce=
ste necessite vng
notable roy nõ=
me adrasc⁹ vail
lant preudhom=
me sage et bõ iu
sticier lequel ne
stoit pas descen
dant de la lignee des roys darges/mais
ceux du pais leslisirent pour la bõne sa=
gesse preudhõmie et loyaute de iustice q̃
estoient en luy Cestuy roy qui domi=
noit sur toute grece par election fut fort
hardi et preux ⁊ estoit filz du roy challor
de sichione il eut femme de grant lieu ⁊
mout noble de laquelle il eut deux filles
les plus belles quon peust veoir/lune a
uoit a nom Argine lautre Deiphille/
ces deux filles estoient tant belles tant
sages ⁊ tant bien moriginees quõ neust
sceu plus souhaiter Le roy adrascus les
amoit fort/mais il estoit moult courous
se de ce quil nauoit hoir masle pour luy
succeder/touteffois il auoit intention q̃
ses filles seroient bien mariees et q̃lles
auroient lignee/neãtmoins quil auoit
veue vne merueilleuse vision en sõ dor
mant/cest quil luy sembla que vng lyõ
et vng senglier auroient ses filles a ma
riage/et de ceste vision estoit aucũefois
moult effraye le roy adrascus quant il
y pensoit.

Comme polimites arriua en la ci
te Darges/⁊ comment il cheuau=
cha parmy la forest durant la tem=
peste en grant peine et soucy.

Tousiours cheuaucha
polimites durant la tempeste parmy ce
ste forest en grant soucy Quant vint
apres minuyt la tempeste cessa et se es=
clarsit vng peu le temps tellement que
polimites qui estoit pres de la cite dar=
ges aperceut biẽ de haultes maisõs qui
y estoiẽt les haultes salles et tours du
pallays au roy darges ⁊ lors droit a ses
maisons cheuaucha polimites tãt quil
arriua deuant la porte Les gens estoiẽt
couches et noyoit on persõne et ne sceut
polimites que faire ne ou aller pour se re
poser fors quil y auoit a lentree du pal=
lays du roy q̃ merueilleusement estoit
riche vng tresgrãt portail voulte ⁊ vng
petit lieu la ou se tenoient les plaidz et
iustice du roy/ polimites voyant que il
nauoit ailleurs ou se heberger descendit
de son cheual et entra soubz ce porche en
lieu de mieux auoir/car mieux ne trou=
uoit il pas/⁊ la se coucha sur vng siege
tout las et tant trauaille que force luy
fut de dormir et la sendormit son cheual
empres soy en attendant que le iour ve=
nist.

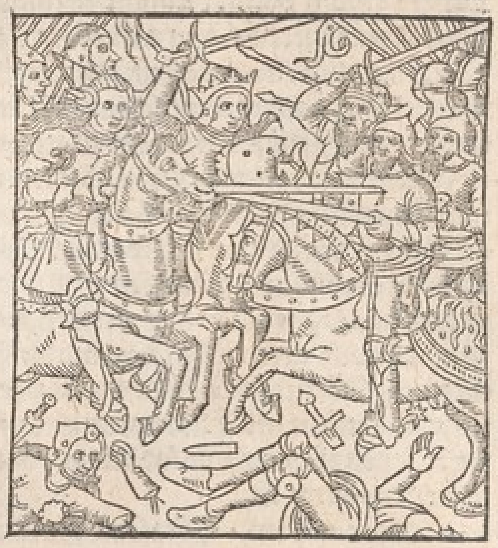
Comme Thideus filz au roy de
Calidoine arriua sur polimites q̃
dormoit/⁊ met en ce chapitre com=
me Thideus fist vng meurdre.

En celluy mesmes
temps que polimites et son frere Ethio
auoient debat et noise pour le partemẽt
de leur succession paternelle Les filz au
roy de Calidoine qui estoiẽt troys/cest=
assauoir Menalimp⁹/Melages/⁊ Thi
deus lesquelz auoient semblable discort
ẽtre eux si que Thideus fist vng meur=
tre/les vngs disent quil tua vng de ses

freres et ne nomment point lequel/ les autres disent que ce fut ung de ses oncles/mais pour cela est peu de differēce toutesfois il tua ung ou autre et pour ceste cause se mist il en fuite celle propre iournee que polimites entra en la forest ou il eut tant daversite en laquelle entra thideus semblablement ⁊ y souffrit des peines a merveilles/et puis apres aīsi que polimites il apperceut les tours du chasteau darges ou le roy Adrascus demeuroit La sen alla thideus devant le porche ou polimites estoit couche et endormy/ quant les chevaux sentresentirent ilz cōmencerent a hennir tant que polimites sesveilla lequel voiant thideꝰ en armes devant luy fut effraye mōta sur son cheval hastivement et luy dēmāda quil venoit la querir Thideus estoit gracieux et luy dist/seigneur ie me suis esgare en celle forest ⁊ ne cessay toute la nuyt de chevaucher parmy a pluye et a vent durant la tēpeste qui a moult este horrible/toutesfoys apres la fouldre que le temps cest esclarcy iay apperceu ce palays et y suis venu affin de me reposer icy cōme vous Polimites fut ung peu fier et luy respondit que la ne logeroit il pas et quil ny avoit place que pour luy et son cheval.

Comme polimites et thideus sentrebatirent de nuyt devant la porte du roy adrascus

Quant polimites eut ainsy escōdit thideus de loger avecques luy thideus voiant que polimites estoit la venu daventure et que rien il navoit au lieu plus que luy il luy dist/seigneur vous avez grant couraige et me faites villennie de me dire que ie ne reposeray pas icy comme vous qui navez en lheritaige plus que moy/ie vous prometz q̄ sy feray/polimites respondit q̄ ce seroit donc a force/et lors Thideus qui estoit descendu de son cheval remonta incontinent sans plus tarder ⁊ print sa lance polimites aussi semblablement de lautre coste tellement quilz assaillirēt lūg lautre de si tresmerveilleuse force ⁊ puissance que leurs lances rompirent.



Apres que leurs lances furent rompues ilz prindrent leurs espees et tellement sentrebatoient que de la tempeste quilz menoient le roy ⁊ ceulx du chastean furent tous esveilles et esbahis qui cestoit qui la noise faisoit.

Comme le roy Adrascus envoya scavoir q̄ faisoit noise a celle heure

Le roy adrascus qui estoit en son lit et sesveilla fut tout esbahy de la noise quil ouyt emmy la rue Adonc appella il ses chamberlens ⁊ plusieurs autres serviteurs et leur dist q̄lz allassent veoir que cestoit/ aussy firent ilz puis retournerent et luy disrent que cestoient deux chevaliers quilz ne congnoissoient lesquelz sentrebatoient merveilleusement ⁊ despiteusement a grās coups despee Lors que le roy adrascus ouyt ceste nouvelle incōtinent fist alumer torches a tresgrande habondance ⁊ avecques les gens de sa garde descendit

de sa chambre et vint devant le lieu ou les chevaliers se combatoient et mettoient grant peine deux entreoccire Quāt adrasc⁹ les veit il leur dist a haulte voix quilz se deportassent et cessassent leurs ioustes Car il vouloit scavoir la cause pour laquelle ilz faisoient telle chose

Quant thideus qui estoit sage ouyt le roy il se tira apart pour faire cesser la iouste ⁊ aussy fist polimites de sō autre coste Adonc commanda le roy adrascus quilz luy baillassent leurs deux espees aussi firent ilz Et quant il les tint il cōmenca a les blasmer ⁊ leur dire quilz ne stoient pas sages de iouster a celle heure mais quilz attendissent au matin q̄ le iour fust venu sans faire motion de nuyt/car cestoit mal fait et pour espouenter le peuple ⁊ ceux de la ville qui dormoient en leurs litz

Comme le roy Adrascus demanda a Polimites et a thideus dōt ilz estoient.

Par le commandemēt du roy Adrascus cesserent Polimites ⁊ Thideus leur bataille et rendirēt leurs espees Adonc demanda adrascus le roy darges dont ilz estoient Thideus fut le plus hardi ⁊ dist quil estoit filz au roy de calidoine/⁊ que pour vng debat ql̄ avoit eu avecques ses parens il avoit laisse la contree et sen estoit venu parmy la forest la ou il avoit eu moult de travail Polimites respondit pour sa part quil estoit filz de la royne Iocaste de thebes et ne voulut pas nōmer son pere edipus pour la honte du scādalle qui estoit que edipus avoit tue son pere et espouse sa mere Laquelle chose Adrascus appercevt bien/mais nen fist conte ne sēblant et dist aux deux chevaliers mes enfans ie congnois dont vous estes ⁊ qui furēt vos peres et meres/vous estes de noble lignee et de gens de bien ⁊ specialement vous polimites mon amy ie congneu edipus vostre pere cestoit vng notable hōme/et nonobstant la fortune qui advint vous ne le debuez pas regnier pour pere/car ainsy le permisrent les dieux.

Comme Adrascus mena les deux chevaliers en ses chambres.

En celluy temps que ces adventures advindrent estoient les nuys longues et estoit yver par quoy le roy Adrascus qui estoit vng vaillāt hōme sage et bien entendu considerant le travail que les deux chevaliers avoient eu les mena en ses nobles salles ou il y avoit beau feu/ le fist mettre les tables apporter pain vin viādes et autres biēs pour leur faire grāt chiere/et puis apres quilz eurent bien repeu pour ce quil nestoit pas encores iour Le roy Adrascus leur fist dresser des litz pares honnorablement et la se allerēt coucher les deux chevaliers pour reposer/car ilz estoient fort travailles Leurs chevaux fist penser le roy et mettre apoint cōme les siēs.

Comme le roy adrascus envoya querir ses filles pour venir veoir les chevaliers

Quant le roy Adrasc⁹ eut fait grande chiere a Polimites ⁊ Thideus et quilz se furent alles coucher luy aussi y retourna/et puis le matin ql̄ fut grant iour vint au lever des deux chevaliers que moult il prisoit et les mena en son tēple pour adorer les dieux/apres ce manda ses deux filles Argine ⁊ Deiphille pour venir veoir les chevaliers estrangiers/tantost furent venues les deux damoiselles au mandemēt de leur pere/tant belles estoient sages et aprinses que merveille avecques ce avoiēt en eux la plus belle cōdicion q̄ fēme puisse avoir/cest assavoir honte/car quant ilz vindrent devant les chevaliers qui reverentement les saluerent de honte pudique et virginalle quelles eurēt le sāg leur monta aux visages laquelle chose

moult priserent les chevaliers qui se ap
perceurent.

Comme le roy adrascus ymagina
et eut voulente de donner ses filles
aux deux chevaliers.

Tant plaisoient Polimi
tes et Thideus au roy adrascus ql eut
voulente de leur donner ses deux filles
a mariage et luy sembloit bien q̄ mieux
ne les eust peu pourveoir/car leurs per-
sōnages estoient souverainemēt beaux
ilz estoient de sang royal extraitz et bien
acomplis de sciences et de meurs/mais
la nuyt ensuivāte il songa le songe dōt
nous avons devant parle/cest que vng
lyon et vng senglier auroient ses deux
filles a mariage/et de ce fut il moult es-
bahy Pourtant se levail de son lit bien
matin et sen alla au temple faire priere
a ses dieux affin quilz luy voulsissent re
veler que le songe signifioit.

Comme le roy Adrascus prie ses
dieux pour son songe.



Odieux
puissās en qui
iay toute mon
esperāce/et qui
mavez aide en
toutes mes ne
cessites q̄ avez
puissāce de me
prolōger ou tol
lir la vie/de crois
stre ou abesser
mon honneur/devant vostre saīcte ma-
ieste devotement et de humble cueur ie
me presente En vous suppliant hum-
blement que de vostre oeil de grace plaī
de misericorde me vueilles regarder en
pitie et me donner congnoissance de ce q̄
ie suis en doubte Vray est que par vrē i
spiration ainsy que ie croy iay eu voulē
te propos et deliberation de dōner a ma-
riage mes deux filles aux ieunes cheva
liers qui sont en ma maison/ toutesfoys
en ceste nuyt passee iay eu vne merveil
leuse avision/car il ma semble que mes
deux filles devoient espouser vng lyon
⁊ vng sēglier/pour ce mes dieux ie vous
requier que me donnes lexposiciō et cer-
tification de ceste chose Quant le roy
eut ainsy fait sa supplicatiō devotemēt
en grant devotion combien que la credē
ce fust faulse Le dyable q̄ est tousiours
intentif a decepvoir aucun parla par la
bouche de lymage et luy respondit Roy
adrascus ne te effroie pas de ce que tu as
veu/car la vision est vraye regarde les
escussōs des armes aux deux chevaliers
a qui tu as propose dōner tes filles et tu
verras que lung porte a ses armes vng
lyon et lautre vng senglier cest la visiō
que tu as eue qui te denote que ceux chē
valiers doibvent avoir tes filles a ma-
riage.

Cōme le roy Adrascus offrit aux
deux chevaliers ses filles a maria-
ge.

Quant le roy adrascus eut
ouy la respōce de ses dieux il fut moult
ioyeux/car il sceut bien que les deux be-
stes irraisonnables quil avoit veues en
son songe ne debvoient pas avoir ses fil
les/mais que cestoiēt les armairies des
chevaliers qui les debvoiēt avoir Adōc
sen vint adrascus a eux et leur dist en ce
ste maniere Seigneurs chevaliers les
dieux vous vueillent garder Il est vray
que par lamonitiō de mes dieux il mest
venu voulente de vous donner mes fil
les a mariage sil vous plaist les prēdre
Je congnois que tous deux estes du sāg
royal et aussi sont elles/ vos personna-
ges ⁊ vos conditions me plaisent souvē
rainement et me semble que mes filles
seront bien pourveues de vous/en ce fai
sant ie vous donneray la moytie de mō
royaume durant ma vie Lautre vous
aures apres ma mort/ie suis doresavant
vieil et ne puis prendre peine et sollici-
tude comme iay fait le temps passe/vo9
estes ieunes promps et hardis pour tra

uailler/et deffendre vostre royaume cōtre tous et le tenir en paix et vniō/pourtant mes enfans ie vous prye que me dies vostre voulente de ce cas Quant le roy eut aīsi parle aux deux cheualiers et offert ses filles Thideus fut le plus hardi pour respondre et dist Sire roy la vostre grace et mercy vous nous presētes vng grant honneur/ce ne seroit pas raison que le reffusassons/quant a ma part ie my consens/et se mon compaignon se veult a ce consentir ie luy donne cest auantage de choisir et prendre laquelle quil luy plaira Polimites respōdit hault prince ie vous remercie et mō compaignon aussy lequel me donne le chois des filles/par quoy sil vous plaist et a luy vous me donneres Argine qui est laisnee le roy thideus respōdit q̄ bien le vouloit Adonc print Polimites pour fēme argine ⁊ Thideus Deiphille qui estoit la plus belle/et ainsy furent accordees les deux filles du roy aux deux cheualiers.

Comme adrastus manda les barons de son pais po͛ venir a ce mariage

Bien fut ioyeux le roy adrastus quant ses deux filles furēt accordees aux deux cheualiers Adonc fist monter messagiers acheual pour aller querir et semondre tous les barons cheualiers ⁊ haux seigneurs de la terre po͛ venir a ce mariage/lesquelz ny faillirēt pas mais en peu de temps furent tous assembles/et quant ilz furent deuant le roy tous ensemble en consistoire il leur dist ainsy Seigneurs barons et cheualiers de ce royaume moult suis ioyeux et plaisant de ce que vous estes venus a mon mandement il est vray que ainsy quil a pleu aux dieux il est arriue en ceste terre deux notables cheualiers q̄ sōt filz de roys ausquelz iay donne mes deux filles et vueil quilz les ayent a mariage.



Car vous scauez q̄ ie suis fort aage et foible Je nay aucun hoir pour succeder a mon royaume fors de par elles/ie ne quiers plus auoir soing ne trauail ie demande le repos et a mes dieux seruir me tenir en ma maison et prendre de laisemēt a mon appetit Vecy les deux cheualiers qui sont fors vaillans et hardis pour deffendre leur terre/il me semble q̄ le royaume sera bien pourueu de auoir deux si notables personnes a le gouuerner Quāt les barōs ⁊ autres seigneurs du pays eurent ainsy ouy parler leur roy voyans les deux cheualiers qui tāt estoient beaux que merueilles ilz dirent au roy quil auoit bien fait et que selon leur semblant ses filles seroient bien et honnestement pourueues.

Comme les cheualiers espouserēt les deux seurs filles de roy.

Grant appareil merueilleusement de vins de viandes ⁊ de tous biēs auoit fait faire le roy adrast⁹ pour ceste assemblee la ou ses deux filles furent mariees et y fist on grande feste et solennelle Sique par tout le pays il en estoit nouuelle/tant que iusques a thebes fut reporte au roy ethiocles que son frere polimites auoit espouse la fille aisnee du roy darges et quil estoit tant ri

che et puissant que cestoit vne sumptu-
euse besongne/et de telles nouuelles ne
fut pas ethiocles fort ioyeux/car il doub
ta bien ce qui luy estoit a venir/& mieux
eust aime auoir ouy dire que son frere
eust este mort q̃ destre acointe de si grãt
seigneurie et si grans amys.

Comme Ethiocles manda les sei-
gneurs de sõ pays pour se cõseiller.

## Quant ethiocles eut

considere a luy mesme comme son frere
auroit de grans amys a cause de sa fẽ-
me et que par auenture vouldroit il luy
oster la seigneurie du royaume a cause
de la pmesse et appointement qui auoit
este faite entre eux apres la mort de edi
pus leur pere il fist monter heraultz et
messagiers acheual pour aller conuo-
quer tous les seigneurs de son pays de
thebes et les amonnester de comparoir
en sa court a vng certain iour pfix pour
luy donner conseil/et ainsy que sur ce il
bailla ses mandemens les messagiers
firent le voyage vers les seigneurs qui
bien tost furent assẽbles en la cite de the
bes pour ouyr la voulẽte du roy/lequel
voyant les seigneurs tous ensemble ai
sy que triste et pensif vint deuant eux
tous en vne grant salle et leur dist/sei-
gneurs barons cheualiers bourgoys et
cytoiens de ce royaume de thebes Sca-
ches que puis nagaires iay ouy dire que
mon frere polimites se est marie a la fil
le du roy darges qui est vng des puissãs
roys de toute grece Vous scauez que a-
pres la mort de nostre pere mondit frere
& moy fusmes en grãt noise pour le roy
aume lequel nous estoit succede/toutes-
foys affin de le bouter hors du royaume
sans violence par le conseil de vous no⁹
fismes vng pac ensemble par ainsy que
nous iouyrions du royaume alternati-
uement par annees lung apres lautre.
A laquelle chose ie macorday nõ pas en
intention de tenir celluy appointement
mais pour le vuyder hors de la terre pai
siblement/car mon intention nest pas ꝗ
iamais il possede vng tout seul pie de
ma terre/et si faitz veu a mes dieux que
sil y viẽt ie le feray mettre a mort pour
ce vous ay ie mandes Vecy lan presque
reuolu quil attẽt auoir ceste seigneurie
et men mettre hors il se fortiffie de grãs
amis et puissans lesquelz luy pourroiẽt
grandemẽt aider/si vueil que vous me
conseilles quil est de faire et cõme ie me
doy pourueoir en ce cas si quil ne me tol
le ne oste pas ma seigneurie. Quãt ethi
ocles eut ainsy parle deuant ses barons
ilz furent moult esbahis Les vngs luy
blasmoient sa voulente/les autres luy
accordoient/et les autres sen taisoient
comme silz nen osassent parler.

Comme Polimites dist au roy
Adrascus quil vouloit aller pren-
dre pocession de thebes.

## Asses tost apres que

polimites eut este marie la fin de lan ap
prochoit quil debuoit aller prendre la po
cession de son royaume/par quoy vng
iour vint deuant le roy adrascus et luy
dist Monseigneur mon beau pere vous
scauez que autresfoys ie vous dis com-
ment mon frere ethiocles et moy auõs
conuenu ensemble pour nostre successi-
on Il a iouy son an le temps est ou pres
passe & est raison que ientre en la seigneu
rie/par quoy sil vous plaist ie prendray
congie de vous/car ma voulente est dy
aller et de ne laisser pas perdre ce qui de
droit mapptient Jauroye trop lasche cou
raige/iay abandõne la terre lespace dũg
an sans y reuertir et ay eu beaucoup de
peine & de soucy/ce me seroit grant des-
plaisir que ie nen eusse quelque retribu-
tion le roy adrascus luy respondit/mon
beau filz mon amy polimites vous na-
uez que raisõ de ce que vous dites/mais
se vous me croies vous ne yres pas/car
congneu ce que on dit de vostre frere cest

vng mauuais homme et sans raisõ qui vouldroit vostre mort affin de paisiblement iouyr du royaume/et peut estre q̃ il vous pourchasseroit desplaisir/nõ pas de vous frustrer de la seigneurie tant seulement/mais de vo⁹ tollir la vie/par quoy selon mon conseil nyrés vous pas mais enuoyes y vng messagier sage et entendu pour le semondre de vous rendre la terre/et selon ce quil dira au messagier vous pourrez congnoistre quelle voulente il a Ainsy parla adrascus a sõ gendre.

Comme Thideus dist quil yroit faire la semonce a Ethiocles.

Thideus estoit present quant adrascus ⁊ polimites parloiẽt ensemble comme dit est ⁊ ouyt cõme adrascus conseilloit quõ y ẽuoiast vng messagier Adonc dist thideus qui moult aymoit polimites ⁊ luy dist polimites mõ beau frere compaignon et amy croies le conseil de nostre beau pere qui tant est sage cest le meilleur Je seray celluy pour lamour de vous qui feray ce voyage et non autre/et scachez q̃ pas craintif ie ne seray quelque fier homme quil soit que ie ne luy die sans crainte ce qui luy fauldra dire deuant tous ses barons/ et mesme de soustenir vostre droit et deffendre contre luy corps a corps ou cõtre le meilleur de ses cheualiers quant la viẽdroit Polimites luy respondit mon chier seigneur ⁊ amy ie vous remercye/mais ie feroye bien marry q̃ autre que moy prẽsist le dãgier/par quoy sil plaist a nostre pere qui icy est il me dõnera congie/car le temps est prochain ie ne vueil plus demeurer Le roy respondit/certainement polimites ie ne me reconforteray point que vous y allez et encore faiz ie grant doubte de celluy qui ira/ne vous souciez dist thideus/sil est possible de le traicter par amour ie le feray Aussi sil veult tenir rigueur ie suis homme pour luy remonstrer son oultrage et rien ne luy celler/⁊ si ne craings point quil me face desplaisir quelque felon quil soit/et a ce sacorda le roy/car il congnoissoit que thideus estoit hõme sage froit et rassis en langaige fort et cheualereux aussi pour se deffendre.

Comme thideus se mist a chemĩ pour aller vers thebes.

En peu dheure fut thide⁹ arme de toutes pieces cõme vng vaillãt cheualier/ son cheual prest celle et bride aisy quil appartenoit si biẽ quil ne luy failloit boucle ne hardillon tout prest de monter acheual/mais ains que partir il acolla le roy son beau pere et polimites son beau frere/puis sen alla aux damoiselles/cestassauoir a sa seur argina laisnee femme de polimites et la baisa en luy disãt adieu Puis vint acoller la belle deiphille sa femme qui taut sentreamoient laquelle en la cõmandant a dieu ploroit moult tendrement et auoit grant regret a sa departie/car elle craignoit quil neust mal/⁊ auecque ce il ny auoit gaires quilz estoient maries ensẽble nouuellement par quoy il luy en faisoit vng petit plus de mal/ nonobstant ce thideus desirant faire plaisir a polimites ne regarda point au desconfort des dames/mais mõta acheual sa lance en la main et tant cheuaucha quil arriua au pres de la cite de thebes en vng beau champ la ou le roy auoit fait faire vnes belles lices pour iouster ⁊ de la voioit on le pallays du roy et toute la ville de thebes/laquelle estoit tant belle et tãt magnifique que cestoit merueille Emmy ce champ se descendit thideus pour regarder celle belle cite et disoit ainsy en voiant ce riche pallais auironne de belles tours O polimites mon frere ⁊ amy A la mienne voulente que tu fusses en possession de ceste belle seigneurie qui de droit tapartiẽt ie ne mesbahis pas se tu desires bien a y venir qui tant est le lieu beau et plaisant/ pleust aux dieux que

tu sceusses bien le grant desir que iay que tu eusses ton heritaige/et ie te promets que bien te mõstreray le grãt vouloir que gy ay quoy quil en aviẽne/sorsremõta Thideus acheval pour sẽ aller dedens la cite demander ou estoit le roy

Comme thideus entra dedẽs thebes.

Parmy la plus grãde rue de thebes chevaucha thide⁹ tãt quil vit devant vng temple la ou il y avoit grãde multitude de gens seigneurs/bourgois/damoiselles ꝛ autres/lesquelz thideus salua et leur demanda ou estoit le roy ilz luy respondirent quil estoit en sõ palays et luy monstrerent La sen alla thideus tout acheval entrer dedens la court et debvons noter que les roys en celluy temps ne tenoient pas si belle police que maintenãt/car ilz navoiẽt garde ne huissiers pour garder aux venans pourtant entra thideu⁹ de primeface en la court du roy la ou il descẽdit et lya sõ cheval a vng arbre Aucuns disent quil entra tout arme dedens la salle sur son cheval/mais il nest pas vray semblable car se ainsy leust fait se eust este vng signe de couardise ou de trop grant presũption/lesquelles choses nestoient pas en luy/par quoy il est mieux a croire quil descendit ꝛ atacha son cheval a quelque chose/et de la sen alla en vne grande salle ou il ouyt la tumulte de gens qui y estoient/pourtãt que le roy et plusieurs de ses barons y estoient a disnet

Cõme thideus alla devant le roy Ethiocles tout arme

Tout arme lespee au coste entra franchement thideus en la salle ou ethiocles et ses barõs estoiẽt/mais quant ethiocles le veit il fut moult esbahy comme vng homme seul avoit sy grande audace dentrer arme en la salle dung prince sans congie Les barõs aussi voians son hardement ymaginerent asses la cause pour quoy il venoit dont ilz furent moult esbahis/car ilz iugerẽt bien que mal en viendroit Ceux aussy qui lavoient veu passer parmy la ville chevauchant si hardiement la lance au poing considererent quil ne venoit pas sans cause et quil y auroit quelque fortune/car ilz avoient bien ouy dire que le roy estoit delibere de ne faire poĩt de raison a son frere/par quoy il ny eut roy barons seigneurs ne bourgoys qui ne fussent esbahis de la venue de thideus.

Comme thideus salua le roy ꝛ sa seigneurie.

Quant thideus fut entre deden⁹ celle salle ou len fut moult esbahy de le veoir il congneut le roy a sõ siege royal et le vint saluer moult honnorablement/en luy disant sire roy les dieux vous acroissent honneur et a toute vostre seigneurie Je viens vers vous de par mõseigneur polimites vostre frere lequel se recommande a vostre bonne grace Bien furent estonnes ethiocles ꝛ toute sa chevalerie quant ilz ouyrẽt parler ce chevalier si rassisement qui apportoit nouvelles de polimites Adonc demanda ethiocles a thideus par vne maniere felle se polimites ne lẽvoyoit pour autre chose que pour se recommander a luy/et thideus luy respondit que si faisoit et quil y avoit bien autre cause Et ethiocles demanda que cestoit

Cõme Thideus dist au roy ethiocles la cause pour quoy il venoit.

Sire dist thideus puis quil vous plaist me donner audience/soubz la correction de vous et de vostre assistence des seigneurs qui sont icy presens Sachez que la principalle cause pour quoy ie suis venu/ cest pour

tant que ainsy que iay entẽdu apres le
deces de vostre feu pere que les dieux ab
solvent vous et vostre frere fistes vne
concordance et appointement entre vous
avecques vostre conseil touchãt le droit
de vostre successiõ paternelle ⁊ lhõneur
de vostre royaume par ainsy que vous
en auries la seigneurie chascun vng an
alternativement et que celluy qui rien
ny auroit pour celluy an sen iroit en estrã
ge pays conquerir honneur et se pour-
chasser/ainsy fut acorde entre vous ⁊ p
mis foy de gẽtillesse lung a lautre/pour
laquelle chose acõplir polimites vostre
frere vous a laisse la premiere annee cõ
me a son aisne ainsi quil avoit ordonne
et a laisse le pays et choisi autre contree
la ou il a eu moult de diversites com-
bien que maintenant en soit hors ⁊ que
les dieux luy ayent aide Le temps
est venu et lan revolu que vous luy de
vez rendre la couronne par celluy appoĩ
tement fait/pour tant se recõmande il
a vous en vous priant que luy faces rai
son/et selon ce quil me semble sire con-
gneu la foy que vous luy avez promise
les dieux seront malcontens de vous se
vous la faulsies et trop grant deshõne-
seroit a vng si hault prince davoir faul-
se sa foy/avecques ce ie croy que quant
vous voudries ce faire les seigneurs de
vostre royaume qui firent celluy appoĩ
tement et en furent plaiges ne vous le
souffriroiẽt pas/car par ce leur pourroit
il venir grant mal/ce considere sire vous
estes sage/ie ne vueil pas enseigner mi
nerve il me semble que vous debvez te-
nir lappointemẽt ⁊ la foy promise a vo-
stre frere Il a autant a la seigneurie cõ-
me vous ⁊ ne la veult tenir que vng an
aĩsi que vous/ce ne vous sera pas grãt
chose destre vng an hors de vostre roy-
aume pour garder le droit de raisõ a au
truy cõme a vous/car qui a autruy fait
ce quil ne doibt ce luy advient quil ne
vouldroit

Comme Ethiocles respondit
a Thideus.

Apres que Thideus eut
fini sa parolle le roy ethiocles tout triste
et pensif luy respondit tu mas dit q̃ mõ
frere me mande que ie luy rende ceste ci
te Or scaige bien de verite que mon fre-
re depuis que nous partismes densẽble
a recouvert des biens en grande habon-
dance et plus q̃ tous nos ancestres neu
rent oncq̃s de quoy iay grant ioye/mais
congneu quil est si bien pourveu il me
sẽble quil auroit lasche couraige de me
vouloir desnuer de toute seigneurie qui
suis son frere aisne/⁊ quant ie nauroye
aucun bien iauroye espoir quil men dõ-
neroit/par quoy ie ne croy pas quil ait
vouloir de moster ceste povre cite qui est
tout ce que iay au monde/car peu prise-
roit si peu de chose au regard de ses grã
des richesses/par quoy chevalier tu ten
retourneras vers luy et luy diras que
sil se recommande a moy aussi fais ie a
luy/et puis quil a bien de quoy vivre p
dela quil si tiegne et me laisse vivre par
deca/car mieux vault quil soit au pays
pour prendre deduit avecques celle bel-
le fille quil a prinse nouvellement q̃ ve
nir demeurer en ce povre lieu Car veu
quelle est de si riche lieu et si richement
nourrie a peine pourroit elle souffrir la
povrete de ce lieu Oultreplus celle y ve
noit ie fais grant doubte quelle ne se pri
sast trop pour sa richesse et q̃lle ne voul-
sist despriser nostre mere et nos seurs q̃
sont povres/toutes telles fictes persua-
sions bailloit ethiocles a thideus qui biẽ
les entendoit et luy respondit.

Comme thideus sõma le roy de rẽ
dre la cite de Thebes.

Ethiocles seigneur
notable penses que ie ne suis pas imbe-
cille que ie nentende toutes vos fictes
paroles/mais scaches que pour quelque
belle persuasion que vous scaches bail-
ler/Je congnois tant du roy polimites

Vostre frere quil nabandonnera le droit du royaume nonobstant quil ayt beaucop de richesse/pourtant feres vous que sage de luy rēdre/ou ie scay de vray quil en viendra sur le pays et sur la cite vne si grande guerre que vous en seres courousse/car le roy adrascus q̄ est son beau pere lequel est riche et puissant et allie de grans gens qui luy donnera secours et aide par auenture telle que a force dē nemys et a port darmes pourres vous veoir destruire et abatre les murs de vostre cite ꝗ fussēt ilz de fer ꝗ dacier auecq̄z la partie de vos barons et gēs de vostre royaume dont ce sera dommaige/ce congnois ie de verite/car quant le roy adrascus vouldra dire le mot il aura la plus part du pays de grece a sō besoing/pourtant auises et faites ce que vng homme de bien doibt faire sans attendre la male fortune car alors lamende seroit trop greuable/ꝗ de ces paroles fut le roy merueilleusement courousse/et respondit q̄ tāt quil pourroit tenir le royaume quelque menace que lē sceust faire il ne souffriroit que polimitez en eust dung seul pie la iouissance/ꝗ dist au cheualier que plus ne luy en parlast/ꝗ quant thideus veit quil estoit a ce delibere il luy dist resolutoirement Ethiocles ie voy bien q̄ vous estes ostine/et que vous ne voules croire conseil/vous me dictes que ie me taise/ Sauf vostre grace non feray mais ie vous somme vne foiz pour toutes de tenir vostre promesse a vostre frere ainsi que auez baille la foy/ꝗ ne vous pariurez pas/car lā est passe et le terme venu que vous debuez desposez la couronne et la rendre auecques toute la terre a vostre frere/et si vo⁹ ne le faictes saches que mal vous en prendra.

## Comme Ethiocles defendit a Thideus que plus ne luy en parlast.

Despite fut ethiocles merueilleusement des parolles que thideus luy disoit/ꝗ luy dist en ceste maniere par grant despit. Cheualier tu parles vng peu trop hardiement en folles parolles/bien voy que tu nas pas grant sens/tais toy ꝗ tu feras que sage/tu mōstres bien que celluy qui ta icy enuoye en message ne te prise gaires / et luy est bien aduis quil ne perdra rien sil te pert Je te deffens que toy ne autre ne soit sy hardi de plus me parler de luy/car pour me couster la vie de moy et de autant dhōmes cōme ie pourray finer iamays tant que ie viue Polimites vng pie de ma terre naura /pourtant vaten et luy dy que si ce eust il este qui eust parle a moy aussi follemēt que tu as ou autre homme qui le vaulsist ie leusse fait detrencher en pieces et en morceaux.

## Comme Thideus deffia le roy Ethiocles.

Pour les menaces et grosses paroles de ethiocles ne fut point esbahy thideus/mais luy creut le couraige et sans crainte de sang rassis cōmenca encore a parler combiē que le roy luy eust interdit/et dist en parlant par toy sans luy porter hōneur Ethiocles tu as este roy de thebes tu ne les plus /mais comme faulz et pariure en veulz vsurper le droit. Il te semble a ton langaige ouyr que ie ne soye pas homme pour parler a toy. Je te deffie/ꝗ mettre mō corps pour ton frere contre le tien/et pense de fortifier et garnir ta cite/car deuant quil soit long temps ie te signifie que en la cōpaignie du roy darges ou des argins et de ton frere ie te vendray reuisiter /et ay esperance de te monstrer se ie seray homme pour toy/ce la te dis ie affin que tu ne dies pas que ie mespergne en faisant mon messaige.

## Comme thideus parla aux barons.

Quant ethiocles ouyt ainsy despitement parler Thideus qui

le deffioit il ne sceut que dire ⁊ demeura tout pẽsif Lors se tourna thideus vers les barons et cheualiers qui la estoient et nosoient parler de celle matiere pour tant que le roy estoit courousse ⁊ ne vouloit ouyr parler de ce cas Dautre party ilz congnoissoient que thideꝰ auoit raison ⁊ que silz en eussent parle ilz eussent condemne ethiocles/pourtãt se taisoiẽt Adonc leur dist Thideus Nobles seigneurs thebaiens vous voyes comme ethiocles se piure deuãt voꝰ qui estes tesmoings et plaiges de lappointement q̃ fut entre eux Voyez cy lan q̃ polimites de droit est vostre roy Je vous ãmoneste tous qui luy debuez foy et hommaige que vous venez ꝑ deuers luy en grece pour luy donner aide et secours pour garder sa terre ainsi que vous debuez/⁊ ie vous ꝓmetz et me submetz pour luy que a ceux qui pour le venir seruir abandonneront leurs possessions et auoirs il leur restorera au double et si leur donnera de la finance tant que iamaiꝰ naurõt pourete A ce ne respondirent riens les barons pour foy ne promesse quilz eussent dont thideus fut moult esbahy et sans plus dire ne prendre de lung ne de lautre congie sen va hors de la salle/prẽt son cheual monte dessus met la lãce en larest et sans plus dire picque des esperons et tout atrauers de la ville sen va deuers grece par ou il estoit venu/mais ne tint pas tousiours ce chemin ains retourna par deuers le mont ou Edipus le pere de ethiocles et de Polimites tua Spis la merueilleuse beste qui tout gastoit le pays et la contree/et celle voye auoit prinse thideus pour tant quelle estoit la plus souefue pour sõ cheual qui estoit fort las.

Comme les barons prisoient thideus de ce quil auoit si bien parle.

En la salle dont ꝑtit thideus demeura le roy et ses barons. Le roy ne disoit mot/mais sen alla en vne de ses chambres tout melencolieux Les barons demeurerent en la salle biẽ marris/car ilz scauoient bien que de ce vendroit vng grant mal a la cite de thebes et disoient les vngs aux autres que polimites auoit enuoye vng vaillãt messagier sage bien parlant et hardy a lauenant et que il nauoit que raisõ de demãder ce quil demandoit et de dire ce quil disoit se le roy eust este homme de bien.

Cõme ethiocles enuoya vng cinquante hõmes apres thideus pour le mettre a mort.

Tant dolent estoit ethiocles de ce que thideus luy auoit dit que cestoit merueille et honteux de ce q̃ deuant tous ses barons et cheualiers la uoit deffie en termeꝰ de cheualerie pour tant ymagina il en son couraige de luy faire desplaisir/et appella son connestable auq̃l il dist Mon cõnestable ie vueil que vous prenes de mes gẽs ce q̃l vous faudra et poursuiues ce ribault qui est venu ceans et sen retourne vers grece/Cheuauches fort nuyt et iour tãt que vous le trouues et que sur vostre honneur vouꝰ le metteꝰ a mort/car il ma deffie et fait grant desplaisir Jen vueil estre venge/et gardes que iamais ceanꝰ ne retournes tant que luy ayes tire lame du corps Biẽ tost fut en point le cõnestable auecques seꝰ satrapes tant q̃lz furent cinquante qui par vne posterne sortirent de la ville et nõ pas par la droite porte/car ethiocles doubtoit q̃ le peuple ne fust ferme auecques polimites/⁊ tant cheuaucherent le cõnestable et ses gens quilz adeuancerent Thideus et le rencontrerent a lentree de la forest vis a vis de la montaigne ou estoit spine ou parauant/et la auoit vng pas dãgereux et estroit clos de la mõtaigne dune part et du bois de lautre La estoient embusches les traistres qui le guettoient/et il ne sen donnoit garde.

Cōme thideus apercent lēbusche

Fort doulcement cheuauchoit thideus sās se haster qui de riē ne doubtoit Or lauoit desia la nuyt surprins/mais Vng bien y auoit que la lune rayoit a la lueur de laquelle ainsy que thideus approcha lembusche il apperceut leurs armeures reluire dont il fut aucunement effraye/mais comme gentil et courageux cheualier se rasseura en son couraige et bien considera que cestoiēt traistres que ethiocles auoit la enuoyes pour le decepuoir/ adonc print il hardemēt en soy et se tira Vng peu au dessus de eux Puis leur demāda quelz gens ilz estoiēt qui a celle heure la guettoiēt les passages/les traistres ne respōdirent rien/mais soudainement luy coururent sus/ et thideus dresse sa lance et du premier cop quil frapa il attaignit le capitaine de tous eux si bien quil le trauersa tout atrauers le corps et le rua de dessus son cheual a terre tout mort.



Et adonc les traistres commencerent a auironner thideus de toutes pars mais autant ql en attaignoit il en mettoit a mort/tellement quilz ne losoient assaillir pardeuant/mais par les costes et par le derriere si que dung cop de malle fortune il fut tumbe de sur son cheual/ mais le Vaillant cheualier fut bien tost releue et trouua moyen de les faire reculler de luy a cop despee si bien quil y en auoit desia plusieurs mors.

Comme thideus monta en la mōtaigne de spins pour soy deffendre

Vaillamment se deffēdit Thideus contre ses ēnemys si bien quil trouua moyen de ce monter au dessus deux en Vng quartier de la montaigne la ou se soloit trouuer le monstre En ce lieu auoit Vne grāde allee estroite la ou il ne pouoit entrer que Vng hōme a la fois et si estoit merueilleusemēt roide a monter La se garantit thideus Et quant les faulx traistres Venoient a luy il se deffendoit si Vaillāment quil nen espergnoit pas Vng/ et quant il en auoit tumbe Vng par terre il sen alloit roullant aual la montaigne sur les autres tant que aucuneffois le mort abatoit le Vif et les greuoit cella beaucop/ Toutesfois les traistres auoiēt ce couraige de luy mener la guerre tant quilz pourroient Car le roy leur auoit deffēdu de iamais retourner silz ne le tuoiēt

Comme les traistres se renforcerent cōtre thideus qui estoit sur la montaigne.

Les traistres seruiteurs de Ethiocles Voians quil y auoit desia ix. ou x. de leurs gens mors prindrent couraige en soy et se delibererent daller assaillir thideus en la montaigne si aspremēt quilz le mettroient a mort et auec q̄s buches en manieres deschelles quilz dresserent amont la montaigne ymaginerent de lassaillir et y monter.

Cōme Thideus fist cheoir la roche sur ses aduersaires.



Quant thideus veit que ses ennemis se disposoient de le gre
ver de toute leur puissance ⁊ quilz mon
terent tous contre la roche il regarda en
core Adōc veit il vne grande corne de ro
che laquelle estoit separee par les pluies
et ne tenoit pas grandement A ceste ro
che vint thideus et a force de bras la fist
cheoir sur ceux qui montoient tellemēt
quelle les confondit tous fors troys ou
quatre ausquelz thide⁹ courut sur ⁊ les
mist a mort tous si que des cinqnante q̄
y vindrent il nen eschappa que lung a
qui thideus sauua la vie en luy promet
tant par sa foy que quant il seroit a the-
bes il conteroit a Ethiocles toute la des
confiture Et comme thideus les auoit
desconfitz/ ainsi le promist le poure hō-
me qui eschappa/en la premiere batail-
le et rencontre auoit eu thide⁹ plusieurs
coups quant il fut tumbe de son cheual
si quil getta et espandit fort de son sang.

Comme celluy qui eschappa des
mains de thideus alla a Thebes
dire lauenture a Ethiocles.

Bien hastiuement et
en grande ioye dauoir la vie saulue le
poure meschant qui eschapa des cinquā
te qui assaillirent thideus sen retourna
tout naure et ensanglante Et quant il
vint deuant Ethiocles il fut merueil-
leusement esbahy ⁊ luy demanda qui le
auoit mis en ce point/ lautre respōdit q̄
ce auoit fait thideus/⁊ quil auoit par sa
vaillantise tue et occis tous les cinquā
te fors luy seulement a qui il auoit sau
ue la vie pour en raporter les nouuelles
Quant ethiocles le sceut il cuida presq̄
enrager/et sesbahissoit comme vng hō-
me seul en auoit tant peu descōfire Les
seigneurs et barons qui ouyrēt celle des
confiture nen estoient pas marris/et di
soient quil estoit bien employe Car le
roy ne debuoit pas enuoyer gens pour
faire desplaisir en traison a vng messa-
gier et que le cheualier estoit vng hom-
me de bien et vaillant dy auoir sy bien
laboure

Cōme Thideus partit de la mon
taigne.

Quant thideus veit que
il nauoit plus nulz aduersaires deuant
luy et que celluy a qui il auoit saulue la
vie sen alloit a belle haste Il descēdit de
la montaigne et vint a son cheual leq̄l
estoit arreste soubz vng arbre/ ⁊ remon-
ta dessus au mieux quil peut et cōmen-
ca a cheuaucher fort combien quil eust
le cueur foible du sang quil auoit respā-
du/car il craignoit fort la poursuyte de
Thebes et pour ce se hastoit il Toutes-
fois en la freeur quil estoit en cheuau-
chant parmy celle forest le bō cheualier
qui iamais nen cuidoit reschapper sans
mort tant estoit horriblement naure/et
faisoit ses regretz a son beau pere Adra-
scus a Polimites son compaignon et a-
my/a Deiphille sa femme et a Argine
sa belle seur femme de Polimites en les
nōmant chascun particulierement par
son nom disant ainsy en ceste maniere.

Helas or est il fait de moy.

Par les grans coups que ie ay receux/ a dieu noble roy adrascus Jamais ie ne vous reuerray Je vous dis adieu mon beau pere/car iay le corps mort ꝛ deffait Par ethiocles q̄ ma fait traistressem̄et ce vitupere Haa polinites mō beau frere mon chier amy mō cōpaignon A dieu vous dy gētil mignō Car ie suis mort cest chose clere Adieu Argine belle fille ma doulce seur courtoise et sage Adieu mamye Deiphille/princesse de noble parage Dieu vous doint vng bon mariage/apres ma mort vous estes vefue/car la douleur si fort me greue ꝛ transist si fort que cest raige Or ne puis ie acheuer la charge q̄ bien acheuer ie cuidoye mourir me fault ēmy la voye Adieu la noble cite darges/ethiocles iamasse mieulx que deuant la compaignie toute/ vous meussies presente la iouste Je le vo' dis deuant vos yeux Je me fusse glorifie en ma mort puis que mourir fault Se vous meussies liure lassault a lors que ie vous deffie Ce fut dedēs vostre maisō/et ne distes vng mot tout seul/et pourtant ay ie plus grant dueil q̄ vous me ayes prins en traison Les dieux ne me facent mercy ne iamais me dōnent confort se mieulx neusse ame estre mort que de vous lauoir fait ainsy Jay mille foys plus de regret quen vng beau plā champ de bataille ne me prinstes vaille que vaille sans mauoir trahi en secret/ mais soies seur se ien reschappe que encores veoir vous reuiendray/et vostre paiement vous rendray a double se ie vous attrappe Se ie vous treuue en quelque pas /gardes vous du bout de la lance Car par les dieux ou iay fiance ie ne vous espergneray pas Et en demenant telz regretz cheuaucha thideus toute nuyt par boys mōtaignes ꝛ vallees tant que au point du iour il se trouua en vne contree dont le roy estoit appelle Ligurgus/ ꝛ arriua asses pres du chasteau ou le roy demeuroit.

Comme Thideus entra en vng iardin pour se reposer.

Asses pres du chasteau ou le roy Ligurgus se tenoit la ou thideus arriua auoit vng beau iardin ou preau plain de verdure ꝛ plāte darbres plaisās cōme/orengies/grenadies/amandies/ꝛ autres/thideus veit que le guichet de ce iardin estoit ouuert ꝛ quil y auoit belle verdure pour mettre paistre son cheual pourtant descendit il et y entra abatit la bride de son cheual et laissa paistre/et pource que luy mesme estoit fort lasse ꝛ trauaille de la male aduenture qui luy estoit aduenue Il se coucha sur lerbe tout sanglant et fort naure/ꝛ la pour ce quil nauoit point dormy cōmenca a sōmeiller/car il auoit grant mestier de repos.

Comme la fille du roy ligurgus trouua thideus au Jardin.

Le roy ligurgus auoit vne belle fille qui voulentiers auoit coustume de ce venir esbatre ꝛ passer temps en ce vergier ou thideus estoit et de fait a celle heure y vint toute seule quant la ieune damoiselle fut entree dedēs et elle veit ce cheual elle fut moult esbahye/et encores plus quant elle veit ce cheualier qui sembloit estre endormy Ceste damoiselle sapprocha et veit lerbe qui estoit toute rouge du sang qui failloit de ce cheualier Adonc cuida elle quil fust mort et nen osoit pas aprocher mais de loig et par derriere alloit regardant sil mouuoit point/et ainsy quelle cheminoit thideus qui sommeilloit lentreoupt Lors cuyda il estre trahy ꝛ que ce fussent ses ennemys qui fussent venus apres luy Si se leua incontinent sur piedz ꝛ tira son espee toute nue dōt la ieune dame eut grant paour Et luy dist/haa seigneur ie vous prie ne me faites pas desplaisir/car certes ie ne viens icy pour nul mal ꝛ scachez q̄ ie suis fille

du roy de ceste terre/ et cest ma coustũe de venir en ce vergier aucunesfoys passer temps/mais certainement iay bien este espouentee quant iay veu vrẽ cheual ⁊ encore plus quant ie vous ay veu ainsi ensanglante/car ie cuidoie q̃ vous fusses mort Adonc remist thideus son espee en son fourreau/car il veit biẽ que la damoiselle ny pensoit a nul mal Et apres elle luy demanda Sire cheualier ie vous prye sil vous plaist dites moy dõt vous estes ⁊ qui vous a naure aisy piteusemẽt

Cõme thideus luj cõta sõ auẽture

Madame dist thideus Je suis vng poure gentil homme du royaume de cartaige qui pour vng miẽ cõpaignon nõme Polimites frere de ethiocles roy de thebes estoie alle vers icelluy faire vne sũmation/ainsy luy cõta thideus ⁊ luj dist de point en point comme il auoit fait et dit enuers ethiocles/ cõme il auoit rencontre les gens dethiocles embuschies/⁊ cõme il les auoit desconfitz en la roche ou le mõstre souloit estre quõ nõmoit spins/mais aussi que les faulx traistres lauoiẽt ainsy naure tellemẽt quil auoit perdu presque tout son sang et sy ne pouoit cheuaucher tãt auoit le cueur failly de trauail ⁊ faulte de repos et dau oir ainsy perdu son sang

Cõme la damoiselle fille du roy mena thideus en sa chambre.

Aux parolles et langaiges de thideus qui moult estoit doux et courtoys cõgneut bien la ieune pucelle fille de roy que thideus estoit gentil hõme et venu de bon lieu/pourtant auoit elle grãt pitie de luy et luj dist seigneur cheualier sil vous plaist et ie vous en prye que vous venes en ma chambre il me desplaist de vostre malle fortune/ mais sil plaist aux dieux vous nen aures que le mal/ de grande maladie on reuient a grande sante/mais que vous soyes en ma chambre ie vous reconforteray au moins mal que ie pourroy pour lhõneur de gentillesse Tres voulẽtiers saccorda thideus daller en ceste chambre pour se refaire vng petit/car il en auoit grande necessite Ainsi le mena la doulce pucelle par la main en sa chambre la ou il entra sans que aucune persõne sen apperceust fors les damoiselles delle et ses escuiers/ausquelz elle cõmanda expressement que le cheual de thideus fust bien pense/et aussi fut il Quãt a la personne de Thideus la bonne damoiselle print grant soing/car auecq̃s belle eaue chaude et vin ensemble elle ⁊ ses damoiselles luj lauerent ses plaies et puis les benderent de belles pieces de Cendal ⁊ dautres soies affin de les estancher Le chaufferent le dorelोterent et firent repaistre de bonnes et delicatiues viãdes au mieux quilz peurẽt/⁊ puis le coucherent finablement en vng beau lit mol bien pare et bien encourtine la ou toute la nuyt il se reposa iusques a lendemai Et moult le reconforta ce que la bonne damoiselle luy fist laquelle vint le lendemain au matin en sa chambre encore gesant en son lit et luy demanda cõme il luy estoit Thideus respondit biẽ madame la vostre grace Je croy que vous me ayes saulue la vie Adonc fist apporter la pucelle du boys pour faire beau feu et luy donna vne belle chemise blãche Car la sienne estoit toute pleine du sang quil auoit respandu.

Comme thideus print congie de la fille du roy Ligurgus.

Quant thideus ce fut vestu et appareille il dist a la dame quil vouloit prendre congie delle et elle luy dist Seigneur cheualier ie vous prye q̃ vous ne partes pas encore/mais demeures ceans dicy a troys ou a quatre iours que vous soyes mieux raferme Grant mercis dist le vaillãt cheualier thideus

ma dame il vous plaira me pardonner Car le temps est venu que ie debuoye estre retourne Je scay bien quant ie demeureroye que le roy darges mon beau pere Polimites mon beau frere et ma femme seroiet trop amalaises de moy/pour tant dame sil vous plaist vous me donneres congie Quant la dame veit que force estoit que thideus sen allast specialement pour lamour de sa femme quil auoit espousee de nouueau Ce considera la damoiselle et dist Gētil cheualier puis ql vous plaist les dieux vo⁹ vueillent conduire quāt ce seroit vostre plaisir darrester ceans plus longuement/ie vous feroye bōne chiere ainsy partit thideus dauecqs les damoiselles et se mist a chemin et tāt alla en la douleur en laquelle il estoit par mōtaignes et par vallees quil arriua en la terre de grece et sen vint en la cite darges arriuer au pallais du roy dōt il estoit pty/et a celle heure la tenoit le roy darges vne grant court et faisoit vng conuy solēnel en sa maisō Ou tous les seigneurs voisins estoient venus.

Comme thideus entra tout arme dedēs la salle du roy darges sō sire

Apres ce que thide⁹ fut descendu en la court du roy darges Les pages qui bien congneurent son cheual le vindrēt recuillir Et thideus tout arme lescu au col ainsy quilz auoient coustume de porter chascun seigneur lescu de ses armes/aussy faisoit thideus le siē lequel estoit tout decouppe et tout ensāglante Sō heaume aussi quil auoit en sa teste estoit tout brise et effondre/quāt le roy darges et polimites le veirent en cest estat ilz furent moult esbahis sortirent de la table tous deux et le vindrent embrasser/et luy aida le roy luy mesmes a oster son heaume/et quant il veit les plaies qui estoient sur sa teste il fut fort dolent et dist Haa thideus mon filz mō amy Ceux qui vous ont mis en ce poīt ne vous ont gaires fait de plaisir pour lamour de moy Bië apparoit que se en la fin vo⁹ neussez este le maistre on vo⁹ eust tollu la vie Adonc enuoya le roy adrascus hastiuement querir les grans cirurgiens et medicins du pays deuant lesquelz fut thideus despouille et visiterent ses plaies Le roy qui moult estoit amalaise leur demanda sil y auoit poīt de dangier/et ilz respondirent que non/ainsy furent les playes bendees et mys des emplastres ainsi quil appartenoit/et lors se remist le roy a la table et fist seoir thideus au pres de luy et de polimites qui moult estoit dolent de son mal.

Comme deiphille sceut que thide⁹ son mary estoit venu.

Ainsy quon bendoit les playes de thideus les nouuelles coururent parmy le chasteau que thideus estoit venu naure de plusieurs playes et en dangier de mort Ceste nouuelle ouyt sa femme deiphille qui estoit en sa chambre en vne belle robe de soye ou elle se pignoit/et soudainement qlle louit sans prendre aucun atour en sa teste descendit en la salle toute effrayee/et quāt elle veit thideus qui se leua de la table pour laller saluer elle commenca a plorer moult tendrement/mais thideus la reconfortoit et la fist seoir aupres de luy a table/et ainsi eut grant ioye demenee de la venue de thideus et grant desconfort de son aduenture.

Comme Thideus conta au roy a polimites a sa femme et a toute la compaignie la facon de sō voyage

En celle mesme table ou estoient le roy Adrascus Polimites et les seigneurs du pays assis au disner Thideus et sa femme Le roy demanda a thideus comme cestoit porte son voyage et qui luy auoit fait tant de maulx Thideus luy raconta tout entieremēt toute la maniere cōme premierement a

thebes arriva en vng beau lieu ou les lices estoient pour iouster Apres comme il estoit alle au roy/et cõme le roy et luy auoient dispute touchant sa demande/ mais finablemẽt que le roy estoit tout resolu de ne rendre point le royaume sy non a force darmes/pour laquelle chose dist thideus Je lay semons de le rendre et auecques ce luy ay presente mon gãt de bataille offrant deffendre contre luy le droit de mon frere polinites/ mais le vaillant cheualier et lasche couraige ql est ne me respondit rien Adonc mẽ party sans congie de luy et monte sur mon cheual pour men venir/tantost apres le faulx traistre pariure quil est voiãt que iestoye party sur le tart enuoya vne embusche de cinquante hõmes lesquelz me vindrẽt guetter au passage dune forest deliberes de me mettre a mort/ mais la mercy de mes dieux ie les ay si bien batus quil nen est eschappe que vng tant seulement/auquel ie fis faire sermẽt ql sen yroit a thebes dire les nouuelles au roy Toute la maniere comme thideus auoit fait tant enuers le roy que ẽuers ceux q̃ lassaillirent conta il au roy adrascus et a ceux de la compaignie lesquelz le priserẽt ⁊ louerent moult grandemẽt de sa noble prouesse et cheualerie/neantmoins que polinites estoit biẽ courousse et eust voulu tenir son frere en lieu la ou il y eust peu rendre.

Comme polinites estoit marry de ce que thideus auoit eu pour luy

La voye et maniere cõment thideus auoit fait en son voyage ouyt polinites lequel cõmenca a dire Thideus mon beau frere mõ cõpaignõ ⁊ mõ amy cest a cause de moy que vous auez eu ce desplaisir/ie amasse mieux par tous les dieux auoir perdu le royaume que vous y eusses onc entre/ non pas q̃ nayes biẽ et vaillãment fait le voyage/ mais pour le desplaisir q̃ vous en auez eu/par auoy iamasse mieux quil fust aduenu ẽdroit moy/et thideus respõdit polinites mõ chier amy ne vous courousses pas pour chose que gy aie eue a ceste fois/ car se ie reuiẽ a sãte et on me vueille croire vng iour viẽdra que ie y auray pire ou ie rẽdray le paiemẽt a celluy qui ce ne meust ose auoir fait en part/mais en traisõ me la fait faire/⁊ adonc chãgerent ceux qui estoiẽt a la table ou ses paroles se disoiẽt propos/et parlerẽt de faire bõne chiere

Le translateur

Nous auons dit cõme Thideus partit de la montaigne cõme trouua la fille du roy Ligurgus/et cõme il sẽ retourna ẽ la cite darges la ou il trouua adrascus son beau pere polinites sõ frere et les barons assembles /et auons parle de la douleur et de la ioye qui fut menee a sa biẽ venue/maĩtenant nous fault retourner a la cite de thebes et regarder sõ fist aussy grant ioye de celluy qui eschappa dentre les mains de thideus quant il retourna a thebes cõme on fist de thideus quant il fut arriue en la cite darges.

Cõe le cheualier que thideus lessa aller de la mõtaigne se occist deuant le roy et les barons par despit.

Comme nous auons dit ains q̃ thideus partist de la mõtaigne le cheualier a qui il auoit sauue la vie sen estoit retourne a thebes tout seul/Car ses compaignons estoiẽt tous mors dõt le roy cõme dit est fut pres que enrage ⁊ souuentesfoys p reproche disoit a ce cheualier qui estoit eschape quil ne luy chaloit de la mort des autres ⁊ quilz auoiẽt eu lasche couraige quãt vng hõme seul les auoit desconfitz. Quãt le cheualier ouyt que le roy Ethiocles luy disoit tãt de reproches il luy respondit Traistre ⁊ piure q̃ tu es/la faulte nest point venue de nous/mais par la mauuaistie de toy qui contre droit et raison veulx tollir a ton frere le royaume qui luy appartiẽt car quãt tu eusses eu iuste q̃relle nous neussions pas ainsy este desconfitz.

Mais pour ton iniqte pugnir les dieux ont aide au vaillãt cheualier qui auoit bon droit et ont este tues tes bons cheualiers dont mieux vaulsist que ce eusses tu este/car il ny eust pas eu si grant perte/et quant le roy ouyt ainsy parler le cheualier despitement a luy deuant to9 ses barons il cuida deuenir fol/⁊ se leua pour courir au cheualier quant les seigneurs larresterent Adonc tira le poure cheualier son espee en disant par grant courroux Faulx traistre pariure desloyal et villain cheualier par qui tant de gẽs de bien sont mors Jay plus chier mourir de ma ppre main q̃ de la tienne ne q̃ iamais te faire seruice/tu tes leue pour moccire/mais ia ne plaise aux dieux q̃ ie meure par la main dũg pariure ⁊ villain prince qui a sa foy mentie Et lors se frappa le cheualier de son espee tout a trauers du corps tellement quil cheut mort.

De la grant douleur qui fut a Thebes.

Ainsy fina le bon cheualier pourement ses iours/et lors cõmenca le murmure grant par toute la cite de thebes contre le roy Car ceulx qui y auoient p du leurs amys semeurent tellement que se aucuns barons anciens ny eussent mis remede ilz eussent mis le roy a mort/car ilz veoiẽt bien que la faulte venoit de luy/toutesfois par conseil ilz furent rapaises/neãtmoins que les femmes vefues qui auoient perdu leurs maris/et les autres q̃ auoient perdu leurs parens menoient grant douleur/maudissoient le roy ⁊ ne se pouoient rasseurer ne rapaiser Apres ce quilz eurent mene grant dueil ilz allerent au lieu ou la bataille auoit este et recongneurent chascun celluy qui luy appartenoit et les misrent en sepulture selon la coustume du pays.

Le cõmencement de la destructiõ de Thebes.

De la villenie que ethiocles roy de thebes dont nous auons parle fist a thideus Le roy darges fut fort courousse ⁊ demanda a ses barons ⁊ cheualiers qui la estoiẽt quelle chose estoit vtille de faire en ce cas/et sil debuoit laisser loffence impugnie Les barons considerans les raisons dune part ⁊ dautre luy disrent que veu le tort fait et loppression indeue et desraisonnable il en debuoit prendre vengence en luy monstrãt que sy laissoit les choses en ce point ethiocles se pouoit enhardir de pis faire fust a luy ou a ses voisins Quãt le roy ouyt ainsy parler ses barons il leur dist messeigneurs ie vous croy de ce que vous me dites et me semble vostre oppinion tresbonne/pour plusieurs raisons. Premier en tant que polinices est mon filz ou autãt vault Car il a espouse ma fille aisnee cest raison q̃ ie luy ayde a pourchasser son droit et le mettre en pocessiõ de ce qui luy appartient Secondement Ethiocles ma fait iniure trop grãde dauoir fait desplaisir a mon messagier/car messagier ne doit mal veoir ne mal ouir en son chemin Tiercement ainsi que vous dites se ie nen prens vengance et le cas demeure impugni Ethiocles qui est fier et orgueilleux se glorifiera ⁊ par auenture me pourra pis faire ou a mes voisins/et pourtant ie vous prometz q̃ en bref temps ie lui liureray la bataille si dure se ie puis que marry en sera Par quoy ie vous prye entre vous seigneurs barõs cheualiers et autres qui estes icy presens en tant que vous maimes que me donnes aide a ce faire et ne me failles pas a mon grant besoing.

Cõme les seigneurs pmisdrẽt au roy darges quilz luy aideroient.

TOus les seigneurs qui estoient presens quāt le roy darges dist les paroles devant dites respondirent Sire ne vous souciez quant a nrē part ne faites que dire le iour quil vous plaira/mandes vos autres subgetz et allies quilz si treuvent/et nous nous y trouverons en armes ainsy quil appartiēt pour vous servir iusques a la mort Adonc le roy les mercia et puis fut assigne iour prefix pour se trouver tous ensemble/affin de partir et aller en bataille vers Thebes

Comme les messagiers furent envoyes par le pays querir les alliāces.

QUant le iour fut prins quon se debvoit trouver ensemble Les barons prindrent congie du roy et sē allerent chascun en sa maison faire leurs p̄parations pour aller en guerre Le roy aussi dautre part ēvoya ses messagiers par tout le pays de grece portans mandemens du roy darges a tous ses subgetz et supplications aux autres prīces voisins pour avoir leur aliāce En grāt diligence fut fait le voiage/car les messagiers a toute force chevaucherent tāt que leur voyage fut acomply

Comme les seigneurs du pais de grece vindrent au mandement du roy darges

BIen ame estoit adrasc⁹ le roy darges et renomme sage et preudhomme par tout le pais de grece pourtant quant les princes du pais veirent ses mandemens et supplications faisātes mēsion de la guerre quil vouloit mener a thebes pour liniure que ethiocles luy avoit faite/ilz furent tost prestz et appareilles de luy faire service et plaisir Manderent leurs subgetz et se misrent en armes le plus vaillāment quilz peurent pour venir a ceste entreprinse/et se monstrer vaillans hōmes darmes chascun selon son estat.

Cōme tous les seigneurs de grece se assemblerent aupres darges.

Celluy iour propre qui estoit contenu dedens les lettres patentes q̄ portoiēt les messagiers au roy darges/comparurent tous les seigneurs qui en avoient ouy nouvelle/et se assemblerent en une belle prarie au dessoubz de la cite darges la ou il eut ioustes sans outrage/mais hōnestes de beaux gens darmes si bien en point que cestoit triumphe de les veoir et aussi y avoit il de noble chevalerie et a grande habondance.

De ceulx qui vindrēt au secours du roy darges pour aller a thebes

LEs princes de grece qui vindrēt au secours de Adrascus roy darges furent ceux qui icy dessoubz sōt nōmes Cestassavoir le filz du roy darchadie nomme Parthonopeus. Le prince de michenes et ses allies Le roy ypodon Le roy cappane⁹ Le roy mallages Le roy decreles avecques plusieurs autres notables chevaliers du pays vaillans hommes et de grant renōmee/entre lesq̄lz furent troys de puissante vertu nōmes Pirrus Tritolomus et Palamon/ceux furent les princes et chevaliers dignes de grande memoire qui la se trouverent/pareillemēt aussi se trouverent la plusieurs notables chevaliers du royaume de thebes/lesquelz se vindrent rendre a Polimites par le desplai-

sir quilz auoient de lextortion que sõ frere luy faisoit /et aussi ilz congnoissoient que selon leur foy ilz estoiẽt a polimites Thideus auoit aussi enuoye en caldee dont il estoit pour auoir secours/et de la luy vindrent plusieurs vaillans hommes si que quant tout fut assemble cestoit la plus belle noblesse de les veoir quon peust ymaginer/et quãt adrascus le roy darges et thideus et polimites ses deux gendres veirẽt si noble cheualerie assemblee pour leur faire plaisir ilz furent moult ioyeux et dirent entre eux q̃ biẽ difficille seroit et comme impossible quilz neussent la victoire/et quilz ne fissent grãt dommaige a ethiocles et a ses gens sil ne leur rendoit le Royaume de thebes.

Comme Ethiocles print cõseil entre ses barons pour se deffendre

Nous pouons bien considerer que depuis que thideus eut semõs ethiocles de rẽdre le royaume de Thebes a Polimites que celluy Ethiocles ne fut gaires a sõ aise/& tousiours doubtoit bien ce qui luy estoit aduenir/pourtant enuoioit il espies secretement parmy le pays de grece pour enquerir se le roy adrascus preparoit point sõ armee pour venir cõtre luy Quant ses espies eurent este a arges/& ilz veirẽt la seigneurie qui se y assẽbloit ilz sen retournerent a leur maistre & luy dirent tout lestat et comme tant de cheualiers de diuers pays y estoient assembles/& mesme de ceulx de thebes qui se y estoient alles rendre Adonc fut Ethiocles bien estonne/car il y auoit bien raison Pour ce manda il tous les subgetz seigneurs et barons de son pais pour venir a luy et leur enuoya lettres pattentes adressantes a tous et a vng chascun dont la teneur ensuyt.

La teneur des mandemens que enuoya le roy Ethiocles aux seigneurs de son pays.

Nous Ethiocles par la grace des dieux roy de thebes A tous noz bons feaulx/amis/et seruiteurs/seigneurs/barõs/cheualiers/et autres gẽtilz hommes de nostredit royaume Salut scauoir faisõs/q̃ depuis aucun tẽps en ca Est venu en nostre ville et cite de thebes vng cheualier des parties darges en grece la ou est marie nostre frere Polimites/lequel messagier presũptueusement entre dedẽs nostre pallays royal nous a semons de rendre le royaume de thebes a nr̃edit frere polimites pour aucunes cõuenances qui apres la mort de nostre feu pere furent faites ausquelles nous donnasmes nostre consentemẽt non pas en intention de les tenir/mais affin de noise euiter et mettre celluy polimites hors du royaume Lequel polimites veult maintenant poursuiuir le fait de celluy appointement/et nous a fait semondre dy obeir/en nous deffiãt par son orgueilleux messagier qui en la presence de plusieurs notables barons & cheualiers profera et dist plusieurs paroles contumelieuses contre nostre honneur Auecques ce depuis aĩsy que nos explorateurs & espies ont rapporte le roy darges q̃ est beau pere de polimites nostre frere a fait grande aliance pour venir assaillir nostredite cite de thebes & la destruire totallement/et sil peut nous en mettre et banir hors villainement. Ces choses toutes considerees & q̃ sans raison iceux grecs se mettent en armes contre nous pour nous violer Prions humblement et requerons a tous nos loyaux amis que sans arrest vous prenes armes/supplies vos parens & amis

ieunes et vieux pour venir a nostre dite cite de thebes nous donner secours/⁊ sil plaist aux dieux nous acquerrons bruit ⁊ honneur sur ces grecz qui sans cause nous veullent dommaiger en promettant a tous ceux qui a nostre aide viendront que nous leurs donnerons Or argent et autres richesses tant quilz serõt contens de nous en nous reputãs leurs obligez perpetuelement/⁊ pourtant ny faillez pas Les dieux vous vueillent garder ausquelz nous vous cõmandons Escript a thebes de par le roy. Ces lettres ainsy que dit le docteur furent ẽuoiees au moys dauril/mais il ne dit point quel iour Quant les seigneurs du pais de thebes eurent veu ces lettres Ceulx qui ne voulurent aider a polimites ⁊ ne leur chaloit du droit se pourueurent darmes et sassemblerẽt a thebes auecques tant de gens quilz peurent a celluy iour qui estoit assigne.

Cõme les seigneurs de thebes dõnerent conseil au roy de garnir sa cite.

Quant ethiocles veit les seigneurs les quelz estoient venus a son aide il fut moult ioyeux ⁊ les remercia de ce quilz estoient venus en les admonestãt dauoir noble couraige ⁊ vaillant contre ceux de grece Les seigneurs dirent que de ce ne se souciast/ mais q̃l fist prouision de viures en sa cite/ auecques ce quon garnist la muraille de pierres et de deffences en toutes pars Adõc cõmãda le roy a ses gẽs q̃lz allassent parmy le pais et que tous les bledz les vins ⁊ fains quilz trouueroiẽt amenassẽt en la cite/⁊ aussy firent ilz et furent mises gardes aux portes et fait bon guet ainsy quil appartenoit en tel cas.

Le translateur.

En la maniere que dit est firẽt les roys darges et de thebes leurs aliances lung contre lautre/⁊ fut le roy darges tout prest de partir/le roy de thebes aussy le attendoit de pie coy/ mais audeuant que le roy darges partist il y auoit vng grant sage homme ⁊ littere en leur pais/lequel auoit de coustũe de faire les deprecations aux dieux pour scauoir les auentures du peuple/⁊ pour ce que le dyable veoit que cest hõme y auoit credence et le peuple consequentemẽt il luy reueloit aucunes choses quil scauoit par coniectures nõ pas quil faille entendre que le dyable scache determineement les choses contingentes et futures fors que par iudication selon aucunes apparences A cestuy homme quon appelloit amphorus ẽuoya le roy darges vng messagier luy dire quil enquist aux dieux comme il luy aduiendroit en celle guerre quil entreprenoit

Comme Amphorus enquist aux dieux de la guerre de thebes

Quant le seruiteur du roy darges fut venu a amphorus luy faire son message Amphorus sen alla a son temple pour faire ses oraisons.



Et quant il eut requis ses dieux ainsy q̃l auoit de coustume les dyables parlãs par les bouches des ydoles luy respõdirent que se le roy Adrascus alloit a thebes q̃l y mourroit beaucop de ses gens et ne luy en demeureroit gaires Auecques ce dirent les dyables a Amphorus que se le roy le vouloit mener auecques son ost ainsy quilz auoient coustume de mener leurs euesques quil se gardast bien dy aller/car sil

y alloit la terre se ouuriroit soubz luy et fondroit en abisme De ceste respõce fut amphorus moult espouente et non sans cause/car il scauoit biẽ que le roy le vouldroit mener/pour tant sen alla amphorus a sa maison et dist a vng filz quil auoit nomme almeon que il sen alloit cacher de paour quil nallast auecques le roy darges/et commanda a sa femme ⁊ a son filz que son le demandoit ilz dissẽt quilz ne scauoient ou il estoit.

Comme le roy darges ẽuoya querir amphorus qui se estoit cache

Sans retourner dire responce au roy darges se tenoit amphorus secretement en sa maison/dõt le roy et les seigneurs furent tous esbahis. Pourtãt y enuoya le roy ses seruiteurs et leur commanda comment quil fust quilz luy amenassent amphorus/ainsy allerent les seruiteurs du roy a la maison damphorus/et quant ilz demanderent ou il estoit on luy respondit quõ ne scauoit/toutesfois par ĩterrogatiõs subtilles ou contrainte laccusa sa femme ⁊ dist ou il estoit/⁊ lors fut tresfort courrousse Amphorus quant il veit les seruiteurs du roy Car force luy fut dy aller Adonc le menerent les seruiteurs deuant le roy/et il luy demãda pour quoy il ne venoit/et quelle responce les dieux luy auoient donnee.

Cõme Amphorus respõdit au roy

Sire dist amphorus iay fait la supplication aux dieux pour scauoir la fortune ⁊ fait de vostre guerre/mais ilz mont dit que se vous alles a thebes vous y perdres beaucop de vos gens qui y seront tues et occis Oultre mont dit les dieux que ie me garde bien de aller en lost auecques vous/car se ie voys la terre se ouurera soubz moy et y seray transglouty en abisme Pour ceste cause ne reuenoys ie point vers vous/affin que ne me voulsisses mener/car ie scay bien que la sentence de mes dieux est certaine ⁊ infallible/et de ceste respõce fut adrascus tout esbahy/mais les seigneurs qui furent la luy dirẽt quil ne se souciast/et que ceulx qui deueroient mourir leur iour seroit venu/et quil ne failloit point adiouster foy aux dis dũg prestre qui parloit par sort et que ce nestoit que folie tout ce quil disoit Ainsy se rapaisa adrascus et dist a amphorus q̃ quelq̃ chose qui en deust aduenir il yroit adonc fut ãphorus bien courrousse quãt il veit quil ne pouoit reffuser quil ny allast auecques lost.

Comme le roy adrascus ⁊ ses gẽs partirent pour aller a Thebes.

Tant mois la respõce de amphor⁹ le roy adrasc⁹ et toute sa cheualerie partirent darges/⁊ tant cheuaucherent quilz vindrẽt p mõtaignes valees boys forestz et deserts tant quilz arriuerent en la terre de lacedemonie dõt le roy est nomme daucuns Ligurgus/les autres disẽt que Ligurgus nẽ estoit pas roy/mais quil estoit legislateur ⁊ q̃ ce fut celluy qui premierement bailla loys escriptes aux lacedemoniens ainsi que dit iosephus et aussi que recite ysidorus en son liure des Ethimologies/toutesfois quoy quil en soit ligurgus estoit le plus puissant et renomme homme de toute la terre de lacedemonie.

De la pourete q̃ eurent adrascus ⁊ ses gẽs en la terre de lacedemonie.

En celluy
temps que adra-
scus passoit par
lacedemonie po:
aller a thebes il
faisoit vng si ter
rible chault que
les fontaīes esto
iēt toutes seches
⁊ les estās aussy
ou peu sen fail-
loit/car il y auoit ia trois moys quil ny
auoit pleu pas vne goutte deaue/ Par
quoy des la premiere iournee que adra-
scus et son ost eurēt cheuauche ⁊ chemi-
ne parmy le pays qui estoit fort penible
et difficille a passer furēt ilz moult agra
uez de soif/car ilz ne scauoient ou trou-
uer eaue pour boire/et tellement en fu-
rent opprimes que des pietons plusieurs
sen retournerent/car ilz veoient leurs
compaignons mourir de soif deuāt eux
Les hommes acheual aussi estoiēt tāt
agrauez que plus ne pouoient ⁊ ne sca-
uoiēt aucun remede pour abreuer leurs
cheuaulx ne pour eux aussy fors seule-
ment quāt venoit au soir ilz se despouil
loient tous nudz et se couchoient sur
lerbe pour auoir la frescheur de la terre/
⁊ mettoient les fers de leurs lances et
espiez dedens leurs bouches pour leur
donner frescheur/⁊ en ceste necessite che
uaucherent troys iours tous entiers a
grant trauail sās oncques boire.

Comme vne pucelle que thideus
trouua leur enseigna de leaue.

Au quart iour quant thi-
deus veit que son ost estoit ainsy vexe
de faulte de boire il les fist arrester en
vng lieu asses prochain du chasteau ou
ligurgus demeuroit Puis commanda
que les aucuns allassent chercher se ilz
trouueroient point deaue Thideus qui
prompt et vaillant cheualier estoit fut
celluy qui premier partit pour y aller
Apres luy alla le roy Cappanus et au
cuns autres qui les suiuoient Or con-
gnoissoit thideus le lieu/car aultressois
y auoit este en reuenant de thebes/⁊ au
propre vergier ou la fille de Ligurgus
lauoit trouue sen alla arriuer la ou il ar
riua vne belle ieune pucelle tenant vng
beau petit filz entre ses bras Quant ce-
ste pucelle veit ce cheualier arme dedēs
ce iardin et les autres qui le suyuoient
elle fut toute effrayee et commenca a sē
fouir Lors thideus qui bien apperceut
quelle estoit espouentee luy dist Belle
fille nayes paour/car nous ne vous fe-
rons nul mal/mais sil vous plaist vous
nous ēseignerez ou nous pourrōs trou
uer eaue pour boire/car certainement il
ya troys iours que nous ne beusmes de
quoy nous sommes sy treslasses que la
plus part de nos gens ne peuēt plus al-
ler Quant la pucelle ouyt parler thide⁹
ainsi doulx elle congneut bien que il ne
luy vouloit pas faire desplaisir/ si se re-
tourna et luy dist Certes seigneur ie
vous proye voulentiers monstrer vne
belle riuiere et bonne a boire qui est icy
pres/mais ie noseroye laisser ce petit en-
fant que ie tien Adonc commenca thi-
deus a la supplier plus fort tellement q̄
la ieune fillette qui estoit gracieuse ⁊ hō
neste sacorda de leur aller mōstrer leaue

Comme la pucelle coucha lenfāt
sur des herbes tant quelle yroit a
leaue.

Pour aller mener les
cheualiers a leaue la doulce pucelle qui
gardoit lenfant ne le voulut pas porter
auecques elle/ mais fist vng lit de her-
bes et le coucha dessus tant quelle reuiē
droit / et donc partit et mena thideus a
lariuiere qui estoit asses prochaine/laq̄l
le estoit belle/clere/nete/⁊ bonne a boire
De ce fut thideus moult ioyeux et re-
mercia treshūblement la fillette qui les
auoit menes Et pour ce lors soudain

enuoya thideus a lost ou ses gens estoient et leur manda quilz venissent tous et quilz auroient asses eaue.

Comme ceux de lost vindrent a leaue

Quant le roy ouyt dire que Thideus auoit trouue eaue il fut moult ioyeux Et ne fault pas doubter q aussi furent ceux de lost qui sans plus attendre coururent a leaue tellement q de la foulle quilz venoient ilz se tumboient dedens leaue/et tant en beurent aucus quelle leur faisoit mal et q le cueur leur vomissoit/mais encore y fut la pl9 grant presse quant les menues gens a pie y arriuerent/car sans differer tous chausses et tous vestus ilz entrerent en leaue tellement quelle fut esclusee et le cours de leaue estoupe Si que par force leaue sestissoit par dessus son riuage et par ainsi se baignerēt et rassasierēt ceux de lost adrascus qui auoient grande necessite.

Comme thideus amena la pucelle deuant le roy adrascus.

La larresta la fillette pour veoir lestat Et quant les cheualiers eurent veu thideus la print par la main la mena deuant le roy adrascus et lui dist Monseigneur mon beau pere voycy la belle fillette a qui nous sommes fort tenus Car elle nous a enseignes leaue/ Le roy la regarda et luy dist/ Ma fille nous vous remercions se vous auez a faire de nous et sil vous plaist chose que nous ayons tout est a vostre cōmandement Grāt mercis dist la pucelle Sire dieu vous doint honneur et victoire et a toute vostre noble cheualerie Apres ce luy demanda le roy dont elle estoit et se elle estoit du pays de lacedemonie.

Comme la pucelle racōta au roy qui elle estoit et la fortūe pour quoy elle auoit laisse son pais.

Sagement respondit la doulce pucelle au roy adrascus q luy demandoit qui elle estoit/ et luy dist sire puis ql vous plaist scauoir dont ie suis scaches que ie fu fille du roy de lisle de Bethmos/et nauoit enfant que moy ie ne scay pas se autreffois vous auez ouy conter la fortune miserable qui y aduit Le roy luy dist que non et quelle lui racōtast Certainement dist la pucelle au temps de mon enfance Les femmes de lisle dont ie suis prindrent conclusiō ensemble que a vne nuyt determinee ilz occiroient tous leurs maris leurs enfans et tous les hōmes de la terre affin destre dames et maistresses de tout sans estre subgettes Pour ceste cause me appellerent elles et me dirent q se ie vouloye estre de leur accort et tenir leur q̄relle ie seroye royne du pais Par ainsy ie tueroye mon pere/a laquelle chose ne me voulu consentir Neantmoins firēt ilz leur mauuaise entreprinse que a vne nuyt tous les hōmes de ladite isle mon pere et autres furent tous mis a mort/ et croy de verite q sy secretemēt ne men fusse partie ilz men eussent fait autant Par ce moyen sire parti ie de la terre cōme vne poure fille enuoyee en exil et vis en la maison de Ligurgus le notable/lequel oyant mon aduersite me receut beninement et ma par honneur baille sō enfant a garder qui est son seul filz heritier/lequel il aime plus que toutes les choses du monde De ceste piteuse auēture que la fillette raconta au roy fut il moult esbahy et lui dist/mamye prenez a gre les dieux vous pouruoieront se il leur plaist et ne vous laisseront pas despourueue/mais que vous ayes bō couraige Adonc print la pucelle congie du roy et de la seigneurie pour sen retourner a lenfant quelle auoit laisse dedens le iardin couche sur lerbe.

De la fortune et misere qui auint

a lenfãt tant que la fillette estoit allee a leaue.

En ce temps pẽdant que la pucelle estoit allee a leaue ⁊ quelle auoit laisse lenfant sur lerbe il vint vng serpẽt qui se trainoit pmy le vergier tãt quil vint dess soubz larbre ou le petit enfant gisoit Quãt le faulx serpent ort et venimeux veit les fleurettes sur quoy lenfant estoit couche il sapprocha ⁊ de sa queue orde et venimeuse toucha lenfant parmy le ventre tant q̃ du venin lenfant enfla soudainement ⁊ en gettant de sa petite bouchette troys cris rendit lesperit Et le faulx serpent qui louyt crier sceut bien quil auoit offence et sen fouyt Quant la poure pucelle q̃ lauoit en garde vint la elle fut bien esbahye quant elle veit cest enfant mort et creue parmy le ventre/et de la grande douleur quelle eut se laissa cheoir cõtre terre en plorant merueilleusement ⁊ faisant de piteux regretz sur lenfant mort quelle tenoit en son geron disãt en ceste maniere Helas dolente femme que ie suis que ay ie fait que mest il aduenu/que me dira present le pere de cest enfãt aussi la mere qui tant lamoit parfaittement quel desconfort meneront ilz certainement ilz me feront liurer a mort Helas et pour faire plaisir fault il que iaye desplaisir Vrays dieux que ie dois requerir Plaise vous de me secourir

Et quant la doloreuse pucelle veit quil ny auoit remede non osant retourner a la court de son maistre Elle sẽ alla a lost des gens darmes q̃lle auoit menes a leaue/tout criant et plorant comme vne fẽme desesperee Et vint a thideus et luy dist Helas cheualier que feray ou iray ie que deuiendray ie. Le bel enfant que auez veu quant au Jardin estes venu a ceste heure lay mort trouue/et parmy le ventre creue par vne beste venimeuse ien suis si triste et doloreuse que ie cuyde que ien mourray/or noseray ge retourner a la maison ne au demaine de ligurgus ie suis certaine q̃l me feroit a mort liurer Helas cheualier triumphant que feray ie de cest enfant. Quant Thideus veit la fille ainsy descõfortee il fut fort marry/et luy dist ma belle fille ne vous descõfortes pas tant cest vne piteuse auenture/mais il fault prendre a paciẽce et faire du mieux quõ pourra.

Comme Thideus pria Adrascus q̃l allast vers ligurgus pour la fille.

Thideus le gentil cheualier gracieux ⁊ amiable voyant la fillette ainsy desconfortee ⁊ que la fortũe luy estoit aduenue en leur faisant seruice ⁊ plaisir Il sen vint au roy adrascus ⁊ luy dist/mon beau pere Je suis moult courousse dune piteuse auenture qui est aduenue a ceste poure damoiselle qui nous a fait plaisir/car quãt ie la trouuay premier Elle tenoit lenfant de son maistre entre ses bras/lequel par sa courtoisie el le coucha et laissa emmy le iardin ou ie la trouue sur lerbe pour nous venir mõstrer leaue Ce temps pendãt quelle est venue vne beste venimeuse a touche cestuy enfant et enuenime tellement que ainsy quelle dit lenfant est mort ⁊ creue parmy le ventre La poure fille est bien triste et nõ sãs cause/elle crait la fureur de son maistre qui sera moult dolẽt que son enfant soit mort/car il nauoit q̃ luy La pucelle nose retourner doubtãt que son seigneur ne la face mettre a mort/Pourtant monseigneur mon beau pere Je vous supplye que pour la fillette alles supplier ligurgus que luy face pardon/et luy remonstrez cõment ce a este par cas de fortune et non pas du tout p la faulte de la damoiselle. quant Adra-

scus ouyt ainsy parler Thideus il fut desplaisant que la fillette pour bien luy faire deust mal avoir/et dist que vrayement iamais plus oultre son armee ne passeroit tãt quil eust obtenu grace po^r elle envers son maistre.

Comme adrascus alla requerir pardon pour la pucelle.

Adonc print adrascus thide^9 polinites ⁊ les plus anciens ⁊ nobles chevaliers de toute sõ armee et sen alla a la court de ligurgus la ou il fut receu tres hõnorablemẽt/ car de sa venue fut ligurg^9 fort ioyeux/ et le vint receptuoir en grant triumphe ainsy quil appartiẽt a estat de roy ⁊ luy dist Sire roy adrascus vo^9 soyes le tres biẽ arrive en ceste terre Je suis plus ioyeux de vostre venue que de chose que iamais me advint Sil vous plaist vous et vos principaulx de vostre armee prẽdres logis en ce chasteau et les autres q̃ ny pourront avoir lieu seront logies dehors en belles tentes quõ leur fera/mais ilz prendront ceans vin pain viãdes fat avoyne ⁊ aultres choses qui leur fauldront De ce le roy adrascus le remercia bien humblement et luy dist Ligurgus mon seigneur et amy ie vous remercie de lhonneur q̃ vous me presentes/mais la cause principalle qui me maine vers vous Cest pour vous requerir vng don/et vous prye que se iamais vous eustes voulẽte de me faire plaisir que a ceste heure vous le monstres et ne mescondisses pas de ce que ie vous requeray Ligurgus respondit sire non feray ie se possible est que ie puisse faire ce que me dires Je vous habandõne tout fors mon corps ma fẽme et mõ enfant/car ce sont choses exceptees/lesquelles pour rien ie ne vouldroye habandonner

Comme on raporta les nouvelles au roy Ligurgus que son enfant estoit mort.

Ainsy que ligurgus parloit au roy adrascus vng sien serviteur qui avoit veu cestuy enfant mort acourut au chasteau ⁊ luy dist seigneur vostre filz est mort Je lay veu creve parmy le ventre dung serpent qui la point au vergier ou il est mort gesant soubz vne arbre. Quãt le roy ouyt ces nouvelles il fut si dolẽt que a peu quil ne se pasma devant le roy adrascus lequel le reconforta au mieulx quil peut apres quil eut vng peu recouvert sa parolle laquelle il avoit perdue de courous Il iura par ses dieux et dist que iamais sãte ne ioye au cueur navoit tant quil eust fait mourir celluy ou celle qui avoit tue sõ enfãt La royne aussi ouyt ces nouvelles laquelle fut si tresestrainte au cueur que long temps fut sans parler/⁊ puis comme fẽme forcenee se cõmenca a tourmẽter crier plourer tortre ses mains et faire regretz si piteables que cestoit doleur a la veoir/tant que tous ceux qui estoiẽt la en avoient grãt pitie / Et combien q̃ ledit ligurgus son mary en fust fort desplaisant toutesfois il estoit plus grave et sage parquoy il couvroit son dueil mieux quelle pour lhõneur du roy adrasc^9 et de ceux qui estoient en sa compagnie

Comme le roy ligurgus cõmanda q̃ on luy aportast son enfãt tel ql estoit.

Neantmoins que veoir vne creature morte ne prouffite gaire et quil ne fait que renouveler la douleur de ceux qui en sont maris le roy ligurg^9 voulut veoir son enfant et commãda q̃ on le luy aportast devãt luy et ainsi fut

fait Adonc fut le dueil du pere et de la mere si tresgrant que le roy Adrascus ⁊ les autres seigneurs qui la estoiẽt ne se pouoient tenir de plorer cõbien quilz les reconfortassent a leur pouoir/⁊ disoit adrascus a Ligurgus/chier voysin ⁊ amy ie ne doubte pas que vous ne soies courousse merueilleusement de vrẽ enfant Mais toutesfois vous debuez prendre a pacience/car puis que les dieux vous lauoient donne et il leur a pleu de le vo⁹ oster vous le debuez prẽdre a gre Pour ceste cause suis ie venu vers vous reqrir grace pour la poure pucelle qui lenfant gardoit en vous priant que ne luy en faces aucũ desplaisir/car elle nen est en riens coulpable A ceste demande respondit la royne comme femme iree et eschauffee de courroux ⁊ dist que iamais ne le pardonneroit/tant que on eust mis a mort celluy qui lenfant auoit tue fust beste venimeuse ou aultre Alors dirent le roy adrascus et ses cheualiers que pour ce ne auroit la fille aucun mal ⁊ quilz trouueroient le malfaicteur.

Comme le roy adrascus fist chercher le serpent q̃ auoit tue lenfant.

Grande diligence firent adrascus et ses gens de chercher le serpent qui auoit fait mourir lenfant/⁊ tant et tellemẽt chercherẽt quilz le trouuerẽt finablemẽt sur le bort dune eaue ou le traistre venimeux serpent grant et horrible se reposoit/et le premier qui lapperceut ce fut Parthonopeus le roy darchade lequel print larc dung archier et tira vne saiette tant quil en tua le serpent Puis vint de son espee et luy coupa la teste/laquelle il aporta deuãt toute la compaignie/et vint deuant la mere de lenfãt et luy dist/tenes dame voycy la teste de celluy qui a tue vostre enfant Quãt la dame veit la teste du serpent elle fut aucunement reconfortee/ car il luy fut aduis quelle estoit biẽ vengee/par aĩsy fut faite la paix de la fillette/et ne vouloit pas permettre dieu qui congnoist les voulentes des gens seul et non autre quelle en fust tourmentee attendu que ce quelle auoit fait estoit fait par bonne intencion et ꝑ courtoisie faire a autruy.

Comme le roy Adrascus print cõgie de Ligurgus.

Quant adrascus eut obtenu la grace de la pucelle/il commãda que ses gens se missent a chemĩ pour sen aller a thebes et aussi firent ilz ⁊ les remercia humblement de lhonneur q̃lz luy auoient fait ⁊ a ses gens Tant cheuaucherent et cheminerent adrascus et ses gens q̃lz se vindrent parquer en vne prarie asses pres de thebes ⁊ la se descendirent ⁊ firent leurs fosses pour asseoir leurs tentes si bien quil sembloit que iamais nen deussent partir/mais nonobstant que ceux de thebes en fussent bien aduertis par les fourriers et autres qui auoient desia tout brulle le pais denuirõ ilz ne sortirent point de leur ville nõ pas quilz ne fussent asses gens darmes ⁊ biẽ cheualereux/mais le roy ethiocles leur deffendoit de partir dehors/par quoy il fist fermer ses portes ⁊ mettre guet par tout Car il ne doubtoit pas q̃ dassault fust prinse sa cite qui tãt estoit forte/celle nuyt ainsy passa que ceux de dehors se fortiffioient en leurs tentes et preparoient leurs armeures/ceulx de dedens aussi faisoient bon guet en leur ville/et ne cesserent onc toute nuyt de sõner trõpettes clerons cors et busines tant que cestoit vne chose merueilleuse q̃ de ouyr les vngs ⁊ les autres de la tẽpeste quilz menoient.

Comme le roy Ethiocles se conseilla a ses barõs ⁊ aux autres gẽs de la ville.

En celle nuyt que les grecs fu-
rent arriues de-
uant Thebes
ethiocles fist ve-
nir tous ses ba-
rons et les sei-
gneurs q̄ la esto
ient deuant luy
et leur dist Sei-
gneurs barons
cheualiers citoiens et autres qui estes
icy presens vous voyez comment nos
aduersaires nous sont venus aupres de
nous/que vous semble il que nous deb-
uons faire combatre a eux ou les auoir
par appointement Aucuns dirent sire
vous pouez considerer vostre cas ⁊ com
me selon raison vr̄e frere polimites Na
point de tort de pourchasser ceste cite sur
vous/car vous luy debuiez rēdre et auf
sy vous y obligastes par vostre foy Et
plus salutaire et honneste sera pour vo^s
faire a luy paix que luy mener guerre ⁊
faulser vostre foy/les autres a qui il ne
challoit de rien et qui mieux amoiēt la
guerre q̄ la paix attendu quil y ōt plus
de prouffit aīsi q̄ fōt plusieurs de maīte
nant disoient au contraire/et que ce se
roit lasche couraige au roy de rendre sa
cite/et sen aller hors de son pays comme
vng homme vēny pour lesquelles diuer
sitez de opinions estoit ethiocles en grā
de tristesse/car il luy desplaisoit moult
de habandonner sa cite Daultre part il
craignoit/car il scauoit bien q̄ plusieurs
de la ville amoient mieux son frere que
luy et se fussent voulentiers rendus a
luy sans coup ferir.

Comme la royne Jocaste pria son
filz Ethiocles de faire paix ⁊ apoī
temēt a son frere Polimites/pour
le royaume de thebes lequel appar
tenoit audit Polimites

Moult dollente
estoit La royne iocaste q̄ ses enfās deus
sent auoir guerre lung a lautre Pour-
tant appella elle Ethiocles arriere des
barons et luy dist en plorant Mon filz
Ethiocles mō amy ie te requier fay la
paix auecques polimites ton frere/il luy
apartient la seigneurie de ceste terre cō
me a toy/mon amy souuienne toy des
miseres que ton pere ⁊ moy auons eues
en ce monde Specialemēt en nostre vi-
eillesse que nous congneusmes nostre
cas dont nous fusmes a merueilles des
plaisans que de couroux le bon homme
mourut/moy aussy oncques puis neu
ioye au cueur Mon chier enfant ie te re
quier ne augmente point ma douleur/
car se ainsy est que ton frere et toy ayes
noise ensemble ce sera deshōneur/⁊ auf-
sy peult estre q̄ lung de vous tuera lau
tre dont iauray si grāt desplaisir en mō
poure cueur que mort sen ensuiuyra/et
pourtant te supplie que tu faces appointe
ment et le laisse iouyr de son droit ainsy
quil luy appartient A ceste supplicatiō
respondit Ethiocles quil nen feroit rien
Et que mieux valoit estre riche ⁊ tenir
a force que par faulte de soy deffēdre ha
bandonner le sien et estre poure/ et de ce
ste responce le blasma sa mere ⁊ luy dist
Tu ne veux croire mon conseil/mais ie
doubte que mal ne ten aduienne Car
scaches que tes barons quelque sēblāt
quilz te monstrent ne se pariurerōt pas
pour toy/mais aimerōt mieux auoir po
limites iustement que iniustement et
faulser leur serment Pense daultre part
que les grecs sont grās gens fors ⁊ puis
sans/lesquelz sil aduient quilz gaignēt
ceste cite ilz la destruirōt sans nul doub
te/et croy que tu seras mis a mort ou en
uoye en exil/car ilz en ont grant enuye
Et moy et tes deux seurs demeurerōs
poures maleureuses et dolentes a tout
iamais/et pour ceste cause te prye mon
chier enfant que tu deportes tō couraige

et obey a raison.

Comment le conseil fut conclut q̃ la royne yroit traiter la paix a lost des grecz

Plusieurs diuerses oppinions eut Ethiocles en celle nuyt/ mais finablement ilz ne se peurent onc ques conuertir a autre loy fors que se po limites vouloit auoir la seigneurie de thebes/il ne lauroit point comme le pri- cipal seigneur/mais la tiẽdroit de sõ fre re/et ainsy appointerent entre eux que on enuoyeroit a lost des grecs scauoir se polimites se y vouldroit consentir/mais chascun refusoit a aller faire ce message Car ilz doubtoient la fureur de polimi tes/adõc dist la royne iocaste seigneurs Je voy bien que vous craigniez a aller en ceste ẽbassade Je ne vueil pas q̃ nul de vous en ayes mal ne que vous met- tes en dangier Je suis mere des deux ad uersaires Autre que moy et mes deux filles ne ira Les seigneurs qui furent presens louerent les parolles de la roy- ne/et luy dirent dame se vostre grace est de prendre ceste peine au monde nest cre ature qui plus y profitast/car nous ne croyons pas que Polimites vostre filz vous vousist escondire.

Cõme la royne Jocaste ⁊ ses deux filles partirent pour aller vers po- limites.

En ensuiuant le conseil q̃ fut prins entre Ethiocles et ses barons Au matin fut ouuerte vne porte ⁊ Par tirent la royne iocaste ⁊ ses deux filles a uecques leurs escuiers bien montees et triumphantement acoutrees Et sẽ vin drent vers le parc des grecs Quant le roy adrascus ouyt dire que la mere de sõ beau filz polimites venoit il fut moult ioyeux Alla audeuãt delle pour la re- cepuoir hõnorablement a compaignie de polimites/de thideus ⁊ plusieurs au tres cheualiers/biẽ tost fut la royne ar- riuee Le roy adrascus la salua/ ⁊ aussy firent tous les seigneurs/mais en espe- cial polimites son filz/lequel la alla em brasser et baiser Ses seurs aussi qui fu- rent moult ioyeuses de le veoir/car il y auoit desia long temps que ne lauoient veu/et de les veoir ensemble estoient le roy adrascus et ses gens moult ioyeux/ car les damoiselles estoient souuerain- nement belles et honnestes

Cõme la royne dist la cause pour quoy elle estoit la allee

Apres ceste belle recep tion la royne qui estoit fẽme sage ⁊ bien entendue congneut que adrascus estoit principal de tout lost/pourtant parla el le premier a luy et luy dist Sire roy sil vous plaist ie vous diray la cause q̃ de- uers vous me mainne Il est vray que ie suis fẽme vefue et ay de mon feu ma ry deux filz et deux filles q̃ vees cy Les deux filz apres la mort de leur pe eurẽt aucune discention pour leur succession paternelle/toutesfois ilz firent par con- seil vng certain appointement que lhe- ritaige ne seroit poĩt diuise/mais en au- roient la seigneurie alternatiuemẽt p annees lung apres lautre Ainsi laccor- derent et promisdrent par leur foy et ser mẽt lesditz deux freres Oultre en celluy accord faisant fut dit que celluy qui po- lan nauroit point la seigneurie vuyde- roit le royaume et sen yroit pourchasser ailleurs ou il pourroit trouuer sõ mieux Quant au regard de mon filz polimites lequel iayme naturellement il obeist to tallement a ceste ordonnance/ ⁊ pour le premier lessa iouyr son frere Ethiocles en esperãt de venir lan reuolu en la pos session du lieu ainsy quil appartiẽt/ car il est mon propre filz aussi bien que lau- tre/neantmains ce Ethiocles q̃ est frere de polimites qui est laisne filz de iocaste

a desobey a cest appointement/car il luy
faisoit mal et auoit hõte dauoir este roy
et puis de se deposer de la couronne ⁊ sẽ
aller hors du pays comme exille et bẽny
Et de fait en son couraige il a eu ceste
voulente de tenir a force ledit royaume
tant quil pourroit/ mais nous lauons
tant supplie et requis quil se condescent
a faire appointement/par ainsy quil rẽ-
dra la seigneurie a son frere pour veu q̃
le droit et domination principalle luy en
demeurera/et la tiendra polimites com
me soubz luy En la presence ou la roy-
ne disoit ces parolles estoit thideus leq̃l
hayoit Ethiocles a cause de la traisõ q̃
luy auoit faite/pourtant se hasta thide⁹
de parler et de respondre a la royne ⁊ luy
dist/dame vous laboures en vain Car
iamais ne seroye daccord que mon beau
frere polimites se y consente se ethiocles
ne tient lappointement tel quil fut fait
et a quoy il est oblige par sa foy/⁊ ny au
ra aucune cõditiõ sil le veult tenir/ no⁹
ne luy ferons pas comme il a fait Car
deux iours apres la fin de lan reuienne
et on luy baillera sõ droit ainsy q̃l appar
tient/et de ce plegera le roy adrascus po
limites son beau filz/ autrement vous
perdes vos peines.

Comme la royne pria le roy adra-
scus et polimites pour la paix

Quant la royne ouyt
parler thideus elle congneut bien quil
vouloit desplaisir a ethiocles/et dist au
roy sire ientens bien les parolles de vo-
stre cheualier et quil a aucune hayne a
Ethiocles/mais ie vous prye sil vous
plaist que vous soies cause de lappoin-
tement/paix vault beaucoup/cest mau
uaise hayne que damis A toy aussi poli
mites mon chier enfãt/tes seurs ⁊ moy
requerons que tu ty vueilles consentir
Mon amy souuienne toy de la douleur
que iay eue le temps passe/ ne lacrois ne
augmente pas que tu puisses Tu au-
ras le droit de ta seigneurie Il ne reste si
non que tu feras honneur a tõ frere ais-
ne de luy porter obeissãce et lappeller tõ
souuerai/polimites dist que voulẽtiers
feroit le plaisir de sa mere combien quil
sen raportoit au roy adrascus et que du
tout luy en donnoit la charge

Comme le Tigre sortit de la ville
par qui la noise commenca.

En cellui temps que
les grecs estoient deuant Thebes il y
auoit dedens la ville vne beste merueil
leuse quon leur auoit apportee ieune de
loingtain pais Ceste beste estoit nom-
mee Tigre Et selon que dit plin de la
propriete et facon des bestes elle auoit
les piedz le corps ⁊ la queue comme vng
lyon/mais elle auoit le col long et vne
belle petite teste ague cõme le museau
dune leurette/elle auoit le poil cler et re
luisant comme fin or Son alaine estoit
trestant doulce et redollente quil sem
bloit que ce fust basme/pour ceste cause
les autres bestes sauuaiges du pays de
la ou elle est la suyuent pour auoir lou-
deur delle Vne autre condicion a ceste
beste que quant elle est courroussee il ny
a sy terrible beste quelle ne deuore soit
lyon ou liepart/mais ceste condicion a-
uoit elle perdue a cause de la nourriture
domesticque/car les deux seurs du roy
de Thebes lauoient nourrie/pour ceste
cause lamoit le roy/ et tant estoit belle
doulce et amiable que tous ceux de la
ville lamoient/⁊ ainsy que le roy disoit
qui luy en eust donne cent mars dor il
ne leust pas baillee Or doncques pour
venir a nostre intẽtion Ceste beste qui
tant plaisoit et qui estoit nouuelle a ve-
oir et merueilleusement plaisante Ce
temps pendãt que la royne Jocaste me
re du roy Ethiocles estoit en lost pour
la cause de traicter ⁊ faire lappointemẽt
de ses p pres enfans Ceste beste sortit de
la ville ⁊ vit a la criee des gẽs q̃lle ouyt

Et ainsy quelle fut hors vng tas de pa
ges et pallefreniers de lost de grece qui
abreuoient leurs cheuaux laperceurent
coururent a elle ⁊ la fraperent tellemẽt
quilz la tuerẽt/car la poure beste estoit
priuee et ne sen fuyoit point pour eux

Cõme la guerre cõmenca par la
mort de la beste.

Ceux qui estoient sur
les murailles de Thebes veirent deuãt
eux cõme on auoit tue la beste Adonc
coururent ilz au roy ⁊ luy dirent Sire
on a tue vostre Tigre les grecs lont oc
cis Quant le roy ouyt les nouuelles il
cuyda que les grecs leussent fait par de
spit/ et cõmanda soudain que on saillist
sus eux/tost furent appointes ses gens
⁊ sortirẽt sur les abreuenrs de cheuaux
qui auoient tue la beste Les vngs occi
rent en la place/ les autres ẽmenerent
prisonniers/et les autres sen fouyrent
a lost dire que ceux de Thebes estoient
saillis sur eux et les auoiẽt tues ⁊ ostes
leurs cheuaux Quant ceux de lost ouy
rent les nouuelles soudainement parti
rent dune part et dautre et vindrẽt sur
ceux de thebes.



Tellement se combatirent dune part ⁊
dautre que il y en eut plusieurs occis

Mais toutesfoys Les grecz auoient le
meilleur et eussent desconfit les autres
se neust este la royne Jocaste qui estoit
en lost de ceux de grece auecques Poli
mites

Comme la royne pria polimites
son filz quil feist cesser la guerre

Fort esbahye fut la
royne Jocaste quant elle veit si grant
meslee et si grant meurdre/pour ce pria
elle son filz et luy dist Polimites mon
chier enfant pour lamour de moy et de
tes seurs qui sommes icy Rapaise ceste
noise et fay retirer tes gens darmes au
mains tãt que nous soyõs retournees
se tu me veux faire paix generale Poli
mites oyant sa mere laq̃lle le supplioit
sy tendrement ne la voulut pas escon
dire/mais fist signifier a ses gens quilz
se retirassent et aussi firẽt ilz Par quoy
ceux de thebes sen retirerent en leur cite
et ne furẽt point desconfitz ainsy quilz
eussent este/car ilz estoiẽt mains de gẽs
et les plus foibles

Cõme la royne print cõgie du roy
Adrascus ⁊ des seigneurs de grece

Finablement quant
la royne Jocaste veit quilz estoiẽt reso
lus de faire guerre contre Ethiocles fil
ne tenoit tout lapointement qui auoit
este premier fait Elle remercia le roy de
lhonneur que luy auoit fait/print cõgie
de luy et de sa seigneurie/ mais le roy
ne voulut pas quelles sen retournassẽt
seules ains enuoya pour les conduyre
Polimites son propre filz Thideus et
parthonopeus roy darchade/lequel cou
uoitoit fort ysmayne la seur de Polimi
tes/laquelle eust bien voulue auoir a
femme.

### Le translateur

Aucuns disent que polimites thideus et parthonopeus qui conuoioient la royne Jocaste en la cite entrerent dedens et allerent iusques au pallays par sauf conduyt et que a lissir on les guettoit pour les occire en traisō mais orose nen parle pas/ et aussy nest pas le cas vroy semblable congneu que ceux estoiēt les principaux aduersaires auecques ce que thideus estoit desarme ⁊ a peine fust entre dedens vng lieu sy dangereux pour luy sans armure/mais entrassēt ou non cela ne varie point lintention de nostre docteur Orose/ lequel tantseulement veult monstrer la fin de la misere qui y aduint

### Cōme la royne entra en la ville

Jusques aux portes de la ville conuoyerent polimites thideus et parthonopeus la royne et ses filles Puys en disant a dieu/polimites alla embrasser ses deux seurs et les baiser fort doulcement Sa mere aussi pareillement laquelle luy disoit a dieu en plorāt/parlāt ainsy Mon enfant mon amy a dieu te commant les dieux en qui iay ma fiance te vueillent donner bon aduertissement a toy et a ton frere/ ainsy entra la royne dedēs la ville et les cheualiers sē retournerent a leur ost la ou ilz estoiēt parques

### Comme la royne raconta a ethiocles et aux barons ce quelle auoit trouue

Toute triste et desplaisante arriua la bonne royne Jocaste au palays de thebes la ou elle trouua son filz Ethiocles et ses barons et leur dist Mes amis les dieux nous vueillent secourir/car certainement ie nay oncques sceu tant faire enuers Adrascus le Roy darges ne les autres grecz que polimites face appointement Si nest par ce q̄ on luy liure toute la terre aisy que premier fut deuise sans condition aucune Les grecs sont grans gens ⁊ ont biē intētion de auoir victoire Je doubte beaucoup que mal ne nous en aduienne

Quant Ethiocles ouyt ainsy parler sa mere il cuyda enrager et iura par tous ses dieux que iamais son frere ne iouiroit dūg tout seul pie de la terre tāt quil vesquist sil ne lauoit par force Et dist en oultre que ia ne luy seroit reproche que par lachete de couraige il eust abandonne sa terre en deffault de la deffendre De ceste chose furent plusieurs sages barrons fort courousses qui doubtoient bien le mal qui en aduiendroit Les autres qui estoient oultrecuydes en estoient bien ioyeux et amoyent autant a estre en guerre que en paix Adōc commanda Ethiocles ses gens estre en armes hastiuement Les grecs aussy tenoient tousiours le train en point estās prestz de combatre quant mestier seroit Et de fait si bien sortirent les vngs sur les autres quil en y eut grant nombre de tues.



### Cy parle de la misere et punition diuine q̄lz eurēt en celle bataille/ ⁊ cōme Amphorus estoit mōte sur vng chariot

De la partie des grecz estoit en ceste bataille Amphorus leuesque des arges ou des argins qui auoit en ça a ses dieux ꝛ preueu la fin de la guerre/mais ainsy que le dyable en qui il creoit predist luy aduint il Sur vng grät chariot a quatre roes estoit il monte arme de toutes pieces selō le temps/mais tout aussi tost quil fut au parmy de la bataille la terre se ouurit ꝛ fut transgloty amphorus auecques son chariot ꝛ aucuns qui estoient pres de luy tous vifz ou centre de la terre dedens les enfers ꝛ abismes profondes auecques son maistre le dyable en qui il auoit creu tousiours En quoy nous pouons cōsiderer que la bonne foy et bonne credence que vng homme a le saulue ou le damne et meine a perdition.

Comme on raporta au roy Adrascus que amphorus estoit pery.

Quant ceulx de lost adrascus veirent la terre ainsy ouurir ꝛ transglotir leur euesque tout vif ilz furent tous espouentes/ et ouyrent les vngs dire au roy Sire telle chose est aduenue/amphorus vostre euesq et grant conseillier est mort la terre se est ouuerte Et a transgloty luy son chariot ꝛ plusieurs qui au pres de luy estoient De ceste nouuelle fut adrascus moult esbahy et ne le pouoit croire iusques a ce que les grans seigneurs luy testifierent et tesmoingnerent/et adonc fut il biē estōne et marry/car il croioyt fort en celluy amphorus/et se recorda ꝛ dist/or voy ie veritablemēt que ce que amphorus me auoit predit est veritable/car auant que ie ptisse du pays de arges les dieux luy annūcerēt laventure merueilleuse qui luy est aduenuee Lors cōmanda adrascus quon fist sonner les cors busines trompettes et clerons pour faire retirer ses gens aux loges et tētes de leur parc pour prendre conseil auecques eux de ceste matiere dont il auoit grāt freeur en son cueur et craignoit que ainsy ne luy deust prendre cōme auoit fait audit amphorus.

Comme ceux de Thebes furent ioyeux quāt ilz veirēt retirer leurs ennemis.

Bien aperceurent ceulx de Thebes la fortune qui aduīt a leurs ennemis lesqlz sen retournoiēt en leurs loges de la paour quilz auoient/adonc furent ilz moult ioyeux et leur crioient de dessus les murailles en ce mocquant Alles vous en alles gregois sans plus riens perdre/car asses auez perdu en vostre devineur que la terre a transgloty gardes que ainsy ne soit il de vous De ces parolles estoient les grecz tous honteux et si auoient grant paour et non sans cause Toute celle nuyt ne cesserēt ceux de thebes de sonner et tempester/chanter/dancer/huer et mener ioye dedens leur ville Les grecz estās dedens leurs tentes ne faisoiēt pas ainsi/mais estoient en grant soucy ꝛ disoient entre eux que dangereux estoit ce lieu a tenir Car les plus vaillans ny eussent poīt eu plus dauantaige que les meschans se la terre se fust ouuerte pour les eglotir cōme elle auoit fait Amphorus leur euesque/et ainsy fut passee la nuyt en grant ioye dune part et en grande desplaisance de lautre.

Comme le roy Adrascus tint conseil auecques ses barons pour scauoir quilz debuoient faire

Moult desplaisant estoit le roy Adrascus de son conseillier Amphorus quil auoit perdu ꝛ craignoit beaucoup que les dieux ne luy fissent ce par vengance comme non contēs de celle entreprise/pour tant appella il ses barōs capitaines et seigneurs qui auecqs luy estoient et leur dist.

Seigneurs vous voyes laventure qui nous est aduenue de nostre euesque qui est mort ainsy piteusement Je ne scay se les dieux lont fait pour nous monstrer quilz ne veullent plus q̃ nous facons guerre a ceulx de thebes Se ainsy estoit iameroye mieux que nous retournassōs en nos terres Car ie seroye desplaisant que lhonneur de grece pour moy fust amendry/et q̃ les successeurs de si grans gens comme vous qui a mō aide estes venus en eussent aucune reproche/pour ce vous prye que me dites vos voulentes et se que bon vous en sēble Car par vostre conseil veulx ie vser non pas au mien Quant les seigneurs de grece ouyrent parler le roy adrascus ilz se conseillerent ensemble et conclurent de ne sen aller pas en ce point/ꝛ dirent au roy Sire vous nous demandes nos oppinions de demeurer ou retourner/ꝛ allegues la cause pour la mort dāphorus/mais scaches que par nostre cōseil nous demeurerons icy et ia ne partirons tant q̃ la ville de thebes soit gaignee ou que nous y soyons tous mors/quant au regard du cas qui est aduenu a amphorus cestoit sa destinee qui aduenir luy debuoit/laquelle il ne pouoit resister ne contredire attendu quil estoit predestine a mourir ainsy Pour nyent doncques recullerions nous arriere/car se ainsy est que nostre heure soit venue nous mourrons aussi bien ailleurs comme icy Quant au regart de nostre euesq̃ il est fait de luy/il ny a remede/mais nous en eslirōs vng autre ou deux qui feront pour nous sacrifices aux dieux et oraisons ainsy quil faisoit.

### Comme les grecz eslisirent deux hōmes pour sacrifier a leurs dieux

APres ce que les barons eurent ainsy conseille le roy il cōmanda que tous fussēt assembles pour faire election dūg euesque/et lors quilz furent tous ensemble par loppinion des haulx hommes premierement ꝛ des autres consequentement fut esleu vng vieil homme et sage qui la estoit nomme menalimpus Mais pour ce quil ne scauoit pas les manieres de sacrifier on luy bailla vng coadiuteur q̃ auoit este clerc du precedēt euesque amphorus/lequel auoit nom theodimas ꝛ monstroit ce clerc au vieil homme ce quil deuoit dire et faire Quant ses orateurs furent esleuz les grecz allerent apres eux deuant leurs dieux faire leurs oraisons ꝛ sacrifices.

### Comme la bataille recommenca entre les grecs et ceulx de Thebes

QUant les grecz eurent fait les supplications et oraisōs a leurs dieux ilz se misrēt en ordre pour aller assaillir la cite de thebes Ceux de dedens aussy qui bien veirēt leurs aprestes ne attendirent pas quilz approchassent les murs de la ville/mais les allerent attēdre sur le bort dune tresgrande riuiere q̃ pres de la passoit Et la sentrerencontrerent les deux ostz bien deliberes de combatre.



Lassault fut horriblement aspre et merueilleux tāt dung coste q̃ dautre

Car il ny auoit cestuy qui ne desirast auoir le meilleur auecques ce quilz estoient tous gens hardis ⁊ cheualereux/et aussi ny moururent pas les meschans ⁊ couardz/mais les plus vaillans ⁊ adventureux comme en tel cas est de coustume.

De ceux qui moururent en cestuy assault.

En cestuy tresmerueilleux assault moururent plusieurs notables prĩces ⁊ cheualiers Premier le notable cheualier thideus qui de auidite ⁊ grãt desir quil eut de trouuer ethiocles en sõ chemin se mist et habandonna si auant quil fut subcombe de ses ẽnemys ⁊ mis a mort Semblablement aussy parthonopeus le roy darchade y fut abbatu a terre dung coup de lance dont il mourut. ypomedon aussi le vaillant cheualier poursuiuant vng de ses ennemys saillit en leaue auecques luy et la furẽt tous deux noies Et finablement tant y en mourut dune part et dautre q̃ les docteurs et hystoriographes en laissent le nombre cõme incongneu.

Comme polimites et ethiocles sentretuerent en bataille.

Par sur tous les autres qui moururẽt en celle bataille parle nostre presẽt docteur orose des deux freres pour qui la guerre auoit cõmence cest assauoir Ethiocles ⁊ Polimites en mõstrant la misere qui leur aduint/a lung et a lautre par lauarice dauoir aucũ biẽ transsitoire/lequel ilz neurent ne lung ne lautre ⁊ dit ainsy que en celle bataille ou thideus mourut polimites le gentil cheualier trouua son frere ethiocles et lui donna si grant coup dune lance q̃l luy passa atrauers le corps tellement q̃l cheut de sur son cheual Et quant polimites veit quil auoit frappe son frere a mort il eut pitie en son cueur et desplaisance descendit de son cheual ⁊ vint retirer la lance quil auoit mise atrauers le corps de son frere et de pitie quil auoit lẽbrassa entre ses bras et le baisoit/ mais Ethiocles ne le prenoit pas a pacience et desira auoir vengence/pourtant tira il secretement vng petit cousteau quil auoit et en frappa son frere dedens le vẽtre tellement quil en mourut et ainsi occirent lung lautre/⁊ le commencement deux auoit este mal aussi fut la fin/leur pere auoit tue son pere et puis espouse sa mere et luy engẽdra deux filz qui par desplaisance le firent mourir/⁊ en la fin sentretuerent.

De la douleur qui fut en lost tant dune part que dautre.

Quant les gens darmes q̃ estoiẽt de chascune partie veirent que les deux freres pour qui estoit menee la guerre se estoient entre tuez/ilz se prindrent a crier parmy lost et le dire tant q̃ les nouuelles en vindrent au roy adrascus lequel fut tant desplaisant et marry quil cuyda mourir/ et cõmenca a demener sa douleur et faire des complaintes les plus lamentables q̃ possible fust en regretant ses gens ses nobles capitaines et cheualiers/ et principallemẽt ses deux gendres thideus et polimites quil amoit tant/ceux de la ville aussi qui veirent leur seigneur mort commencerent a crier ⁊ prendre le corps dethiocles tout mort sen fouyr et lemporter a la ville/ mais auant ce quilz y fussent adrascus qui grant desplaisir auoit leur fist beaucoup dẽnuy/et ce neust este que la ville estoit pres la ou ilz se bouterẽt a secours ⁊ seurete il nen fust ia eschape vng tout seul/mais si tost quilz furent entre les portes furent fermees ⁊ ceux qui faisoient le guet sur les murailles gettoient grosses pierres sur les grecs qui se efforcoient de approcher les murs dont ilz les firent reculler si quilz ny peurent en-

trer/mais leur fut force de soy retirer a leur parc.

Comme la royne iocaste mena grant douleur pour ses filz.

Le corps de ethiocles ēporterent ceux de thebes avecques eux en leur ville et le allerent presenter a iocaste sa mere et a ses deux seurs/en luy racontant la maniere comme luy & son frere Polimites sestoient entretues/et estoit lung & lautre mort Adonc furent la bonne royne & ses deux filles si dolentes q̃ cestoit chose piteable de veoir leur contenance et comme elles se demenoient La royne tenoit son filz mort en son giron qui disoit Or suis ie bien la plus dolente femme que len puisse trouver/quant maintenant me fault avoir au cueur douleur si vehemente Helas pour quoy fus onc sur terre nee Pour avoir eu tant de maux en ce monde cy iamais ny eu q̃ tritresses et pleurs et pour ung plaisir cent douleurs/premierement en mon ieune aage que ie fu mise a mariage Lors que ienfātē mon enfant de qui ioyeuse me trouve certainemēt/la ioye ne me dura gaires/car par la voulente du pere ie le baille aux serviteurs qui devoiēt estre executeurs de sa mort en une forest A ceste heure bien me desplaist entendu lestat ou ie suis/car celluy enfant a depuis occis son pere par outraige. Et puis ma eue en mariage Mon filz estoit et mō mary/o que ien ay le cueur marry/et nest pas sans occasion Apres ce par succession de temps iay eu de sa semence enfans/toutes les foys que ie y pense mon cueur est piteux et dolēt qui de ce vice est recolent Finablement le povre roy congnoissant ce piteux arroy et quil avoit a la mort mis Le meilleur de tous ses amys/il print en luy tel desconfort que de desplaisir il est mort/par ses enfans qui le bouterent en une fosse et devallerent La est il mort/ses successeurs ses vrays enfans par leurs faulx cueurs ont eu pour sa succession entre eux si grant discention que eux deux se sont entre tues/par ainsy sont destitues du royaume et de la terre Helas devoient ilz avoir guerre et finer en ce point leur vie par avarice et par envye par q̃ de si grans gens sont mors O ethiocles vos discors seront en mains lieux recordes/mieux vous vaulsist estre accordes que avoir vostre mal pourchasse ien ay le cueur tāt courousse q̃ ie ne puis plꝰ sās mourir O dure mort vien moy querir/Met fin a mes afflictions et a mes desolations dont iay charge desmesuree Or suis ie seule demeuree la celle qui neut oncq̃s mais/nul plaisir et naura iamais que tristesse et que desplaisance Vien a moy vien mort et tavance lassault mortel soudain me livre sy seray de peine delivre Car ie nen puis plus endurer La bōne royne Jocaste en plorāt disoit toutes telles paroles que vous oues en ce demenant par sy grant desconfort quil ny avoit homme qui la sceust reconforter/car elle ramentevoit toutes les douleurs et miseres quelles avoit eues en sa vie.

Comme ceulx de thebes eslisirent ung roy

Quant ceux de Thebes veirent quilz navoient plus de prince & que tous les deux estoient mors/ilz parlementerent ensemble et disrent que ilz ne povoient estre bonnement sans principal et sans roy/pour ceste cause par la commune oppinion des grans et des petis ilz eslisirent ung anciē chevalier hōme sage et bien renomme nōme Creon A cestuy chevalier baillerent la couronne et le constituerent prince et maistre de eux & du royaume en luy promettāt quilz luy obeiroient et le serviroiēt iusq̃s a la mort/et de ce leur fist creon faire sermens selon leur loy/et quant ilz eurent ce fait ilz ordōnerent comme ilz feroiēt de la guerre que ceux de grece leur faisoient Creon qui estoit sage homme

⁊ prudent voiant quilz estoient peu de
gens pour attendre leurs ennemys en
plain champ de bataille ne pour saillir
sur eux Il ordonna quilz ne sortiroient
point leur ville/mais la se tiendroient ⁊
la deffendroient au mieux quilz pourro
ient et ainsy quil ordonna le feirent/fer
merent leurs portes et garnirent leurs
murailles de pierres pour getter a ceux
qui les vouldroient assaillir.

Comme le roy Adrascus enuoya
dire en grece q̃ ses cheualiers estoiẽt
mors.

GRant nombre de che-
ualiers ⁊ vaillans gens perdit adrascus
en celle bataille si quil ne luy demeura
de tous princes et gẽs de grãt facon que
vng nomme Capaneus homme puis-
sant et hardy et de leur mort estoit adra
scus moult courousse Appella vng no-
ble cheualier q̃ auoit este blesse dũe lãce
a lassault/mais nestoit pas mort/auq̃l
adrascus bailla charge de sẽ aller en gre
ce nuncer a ceux de la cite darges la des-
confiture quilz auoiẽt eue a thebes/ tãt
cheuaucha ce messagier quil vint a ar-
ges et dist aux filles du roy ⁊ autres da
mes comme les fortunes leur estoient
aduenues/cestassauoir Comment am
phorus estoit fondu en enfer Cõme thi
deus/polinites/parthonopeus ⁊ les au
tres seigneurs estoient mors/ et que de
toutes gẽs de renõ nestoit demeure au
roy adrascus que Capaneus.

De la douleur que les dames de
grece firent pour lamour de leurs
amys.

QUant les deux filles du
roy darges ouyrẽt les piteuses nouuel
les que le messagier leur apportoit ilz fu
rent tant courousses q̃ a peu q̃lz ne mou
rurent/et sy grant cry et pleurs deme-
nerent auecques les dames et autres
gens qui auec elles estoient q̃ tous ceux
de la cite et du pais en peu de temps en
furent aduertis dont il ny eut grant ne
petit qui ne fust marry/pour ceste cau-
se aucunes dames cheualeresses du roy
aume se assemblerent entre elles et prin
drent cõclusion de aller a thebes mettre
leurs amis en sepulture auecques ce ai
der a venger leur mort tant quilz pour-
roient et a ce faire se accorderẽt Argine
et Deiphille les filles du roy qui deme
noient vng sy grãt descõfort pour leurs
amys que cestoit grande pitie de les ve
oir/ꝑ quoy seroit chose prolixe de descri-
re toutes les lamentations quelles fai-
soient.

Cõme les dames darges allerent
a Thebes.

ENtre les
dames Dar-
ges qui auoient
ordonne et con-
clut quelles pro
ient a Thebes
fut assigne iour
prefix pour par-
tir/auquel iour
ilz furent toutes
assẽblees le mi-
eux quilz peurent et se misrent achemĩ
en tirant vers thebes/belle chose estoit
a les veoir selles neussent este descõfor-
tees/car tant y en auoit de toutes sortes
et diuerses manieres q̃ cestoit chose non
pareille ⁊ en estoit la terre toute couuer
te Tant cheminerẽt ces dames ꝑ leurs
petites iournees que a vne remontee el
les furent si pres quelles apperceurent
la cite de thebes et les tẽtes du roy adra
scus qui estoient toutes vuydees/ ⁊ lors
commencerent ilz a crier/plorer/⁊ dire
O doloreuse et maudite cite qui as este
cause de la mort a tant et si vaillãs gẽs
Pleust aux dieux que nous te peussons
vaincre ⁊ auoir domination sur toy biẽ
prendrions la vengance de liniure que
tu nous as faite

Comme le roy darges apperceut
la compaignie des femmes qui ve
noit.

Si fort approcherent
les dames que le roy Darges les apper-
ceut et congneut bien que cestoiēt ses
filles et les dames de son pays dont il
fut fort esbahy/et si tost quelles arriue-
rent sans les saluer leur demāda en par
lant rudement cōme sil les voulsist ten
cer ou elles alloient Et sa fille argine q̄
ploroit respondit pour toutes les autres
Sire nous venons pour lamour de vo⁹
pour enterrer nos amis qui icy ont pris
fin desquelz se nous pouons sommes de
liberees de venger leur mort Le roy ne
sceut que dire/mais comme tout pensif
demeura ayant le cueur estraint de la
pitie quil auoit des bonnes dames qui
de lardeur damour que elles auoient a
leurs maris estoiēt venues pour les en
seuelir et offroient a mettre leurs corps
pour eux venger.

Comme le roy adrascus apperceut
venir le duc dathenes

En celluy temps mes-
me que les femmes grecques estoient
venues pour la douleur de leurs maris
et q̄lles estoient aux tentes du roy adra
scus Il y auoit vng duc a Athenes qui
alloit mener guerre a vng autre qui le
hayoit et passoit par vng chemin le lōg
dune montaigne au pres de thebes/⁊ ai
sy que le roy adrascus estoit hors de ses
tētes ⁊ regardoit de toutes pars entour
luy/il apperceut la compaignie de ceux
qui passoient Adonc fist il monter ache
ual ses gens et sen alla audeuant deux
Et aux premiers quil rencōtra il demā
da quelz gens cestoient Ilz respondirēt
sire/nous sommes atheniens et pour le
duc allons en tel lieu mener guerre a vng
cheualier qui la deffie Le roy demanda
se celluy duc estoit en ceste compaignie

Ilz dirent que ouy Adonc cheuaucha
adrascus et alla au deuant du duc leq̄l
il congneut a son escu darmes/car en ce
temps chascun cheualier portoit ses ar-
maries a vng escusson pendu a son col

Comme le roy Adrascus salua le
duc Dathenes.

Tout aussy tost que
le roy Adrasc⁹ vint deuant le duc il descē
dit de son cheual et se vint mettre a ses
piedz/en luy disant seigneur les dieux
vous vueillent garder Je vous prye ai
es pitie de moy et me donnes secours a
mon grāt besoing Adonc le duc q̄ estoit
honneste et sage voyant et congnoissāt
le roy darges qui estoit agenouille a ses
piedz descendit de son cheual et le vint
embrasser Puis luy demāda quelle ne
cessite il auoit/et qui lauoit amene La
cause totalle luy conta adrascus de poīt
en point et du commencement de la ba-
taille ainsy que nous lauons descrit de-
uant Quant le duc eut entendu la ma
tiere il dist au roy Sire ne vous soucies
car par mes dieux ie vous ayderoy si biē
q̄ vous en apperceueres et ne vous faul-
dray tant que iaye vng homme viuāt
Adrascus le remercia treshumble-
ment et luy dist seigneur ie vous remer
cie et sil plaist aux dieux que nous ayons
la victoire de nos ēnemis remuneneray
ie si bien vos gens quilz sen loueront

Comme le duc Dathenes manda
a ceux de thebes quilz se rendissent

Sans plus attendre
le duc Dathenes se alla loger aux ten-
tes du roy Adrascus et manda par vng
sien messagier a ceux de thebes que sans
aucune obiection ilz lessassent prendre ⁊
ēsepulturer les corps des mors q̄ estoiēt
deuant leur cite Auecques ce que incon
tinent sans dilation ilz luy rendissēt la
ville ou autremēt il les destruiroit eux

et leur cite Vie tost fut alle le messagier
a la cite de thebes ⁊ presenta les nouuel
les q̃ le duc dathenes y enuoyoit/quant
ceux de thebes ouyrent ainsy parler ce
messagier ilz eurent grant dueil ⁊ le me
nerent a leur roy Creon pour luy rēdre
la responce Le roy creon oyant ce mes
sagier ainsy parler eut despit que le duc
dathenes deust donner secours au roy
darges et respondit fierement au messa
gier et luy dist que rien ne tenoit de son
seigneur et que pour luy ne se desplaisse
roit pas Adōc sen retourna le messagier
dire la responce a son maistre de laquel-
le il fut moult ire et courousse contre
ceux de thebes et iura que iamais repos
ne prendroit tant quil leur eust destrui-
te leur cite.

Comme le duc dathenes assaillit
thebes.

# Bien peu de temps

apres que le messagier fut retourne le
roy Adrascus et le duc eurent ordonne
leurs gens tant hommes que femmes
et sen allerent vers thebes Contre eux
ne saillirent point ceux de la cite/car ilz
estoient peu/par ainsy approcherent ilz
iusques aux portes ⁊ fosses/car ilz nauo
ient point encore de bombardes couleu-
urines ou canons qui les en gardassent
mais apporterent eschielles ⁊ bois pour
emplir les fosses et abbatre la muraille
sur laquelle estoit le roy Creon auecq̃s
ses gens garnis de pierres et de busches
pour getter a ceux qui les assailliroient
Toutesfois par la monition et exhorta
tion du duc Dathenes ses gens qui
estoient merueilleusement fraitz sēhar
dirent tant quilz vindrent aux pres des
murailles et y dresserēt grant nōbre des
chielles/tout aussy tost que les eschielles
furent dressees/le duc dathenes fist son
ner trompettes et clerons de grant puis
sance et crier a haulte voix a larme et a
lassault.



La fut Capaneus le gentil hardy
et couraigeux lequel monta amont vne
eschielle pour gaigner la ville/mais de
coup de malle fortune on luy getta vne
grosse pierre sur la teste qui luy affon-
dra la ceruelle et cheut en bas tout mort
Adonc fut le roy adrascus si courousse
que a peu quil ne perdit pacience dont il
crioit et se demenoit cōme enragie tant
estoit dolent et marry dauoir perdu son
bon et vaillant cheualier Capaneus/
car plus nē auoit de tous ceux qui estoi
ent venus auecq̃s luy du pays darges.

Comme les femmes affondrerēt
la muraille de thebes

# Tant comme

le roy adra-
scus menoit son desconfort pour sō amy
et bon cheualier capaneus Les femmes
qui estoient dune part la ou il ny auoit
point de guet/car tous estoient empes-
chies a rebouter les Atteniens/trestant
minerent auecques besches houes ⁊ pi-
cois quilz affondrerent vng grant pan
de la muraille Adonc entrerent facille-
ment les gens darmes dedens ⁊ ny eut
plus de resistence La fut occis le roy cre
on et tous ceux quon trouua portant ar
mes parmy la ville Plusieurs poures

gens sen fouyrent parmy les boys soy sauver la ou ilz peurent La royne ⁊ ses filles avecques plusieurs autres dames et damoiselles furent prinses ⁊ menees en servage Toute la force du mal firẽt les femmes grecques qui estoient comme enragees po᷑ lamour de leurs amis Toute la ville fut habandonnee au pillage ⁊ aprendre tout ce quon y trouveroit/et finablement fut ordonne quelle seroit brullee ⁊ la muraille rasee/laq̃lle chose fut executee comme elle avoit este conclue

Comme les corps des mors furẽt mis en sepulture selõ la coustume du pays.

Quant ceste grande et derniere desconfiture eut este faite et la ville mise en feu et en flambe les dames retournerẽt en la place ou les mors estoient et la fut grande douleur demenee Specialemẽt des deux filles du roy cestassavoir argine et deiphille quãt ilz trouverent les corps de thideus et polimites/mais deiphille avoit vng bel enfant de son mary Thideus qui moult la recõfortoit/et en celle prenoit elle aucune pacience pour ce quelle avoit hoir de son mary Cestuy enfant eut a nom Dyomedes qui fut homme de grãt vertu et puissance et fort renõme entre les grecs Argine femme de polimites navoit point denfant pourtant avoit elle plus grant regret Les autres dames aussi qui avoient perdu leurs amis menoient grant desconfort/car chascun est marry du sien/apres ce grant dueil demene furent mis tous les corps des princes en cendre ainsi quilz avoient coustume de faire en ce tẽps ⁊ puis mys soubz de beaux tombeaux et magnifiques q̃ le roy adrascus leur fist faire Les autres corps mors furent enterres bien et honnestement chascun selon son estat ainsy quil appartenoit.

Comme adrascus print congie du duc dathenes qui luy avoit ayde

Honnestement le plus quon peut le faire furent mys les corps des trespasses en sepulture/et ce fait le roy adrascus dist au duc dathenes Chier seigneur et parfait amy ie vous remercie hũblement de lhonneur ⁊ grãt plaisir que vous mavez fait de me donner aide et secours contre mes ennemis Sil est chose possible q̃ pour vous puisse et vous rendre le plaisir Je my submetz et vous prometz par la foy de gentillesse que ie le feray de aussi bon cueur que pour moy mesme. Quãt de lor largent et la finance que nous avons conquises sur nos ennemis Je ny demande rien ce sera tout pour vos gens et du mien encore sil vous en plaist seront ilz salaries Le duc remercia le roy et tous ses gens aussi Et adoncq̃s acolla le roy Adrascus le duc dathenes en plorant et luy dist Gentil chevalier aux dieux vo᷒ cõmand Force est que ie retourne a mõ pays et vous au vostre Je pren congie de vous/ainsi partirent le roy adrascus et le duc dathenes lung davecques lautre/et sen alla adrascus en son pays darges avecques toutes ses damoiselles q̃ grande douleur menerent de la desconfiture que leurs amys eurent a thebes. Le roy aussi adrascus ne vesquit gaires apres/car la douleur quil en print luy abrega ses iours Dautre part se retourna le duc dathenes en son pays avecq̃s toutes ses gens sais et saufz riches a tousiours de la grant richesse et tresors q̃lz avoient conquestez a thebes.

Le translateur.

En ceste maniere que dit est fine lystoire de thebes en quoy mõstre nostre present docteur orose manifestement que le monde estoit a lors bien pl᷒ mal fortũe quil na este depuis la duenement de nostre salueur et redẽpteur iesucrist que la chose publiq̃ a este

rigee selon la loy des romains/ainsy q̄ par maniere depylogue nous voyons q̄ premier a thebes par la fole credence du roy quil adiouxta foy aux deuins et sortileques/il commanda occire son enfāt qui selon leur dit estoit predestine de tuer son pere Pour sa faulse foy nostreseigneur ne voulut pas que lenfant fust occis affin que le pere fust pugny selon sa desserte Apres ce tua Edipus son pere De rechief espousa sa mere Dolent mourut le poure pere par ses deux filz q̄ iamais neurent bien ensemble/ mais finablement sentretuerent et a loccasion de eux moururent tant et de si vaillās princes et cheualiers q̄ les docteurs nen sceuent le nombre Finablemēt fut leur cite destruite mise en feu et en flame cō me dit est quatre cens ans ou enuiron auant que rome fust fondee/ toutesfoys selon que disēt aucuns docteurs Aucunes poures gens de la ville et de lenuiron sen estoient fouys parmy les desers durant que le siege y auoit este Lesq̄lz aucun temps apres la destruction horrible qui y fut sen retournerent au lieu ⁊ y refirent de petites maisons et de petis habitacles/si que par succession de tēps ilz creurent et peuplerent la cite tellemēt que de puis a este reparee/mais ilz ne lappellent pas thebes Son nom luy fut remue et change/et fut appellee estines/car ilz auoient honte de la nommer thebes pour la diffamatiue destruction qui y auoit este.

## Cy commencent les miseres qui furent entre ceux de Crethe Dathenes et de Amazonie.

APres la destruction miserable qui fut a thebes plus de troys cens ans deuāt que rome fust cōmencee/sourdit vne merueilleuse ⁊ horrible bataille entre ceux de lisle de Crethe et ceux dathenes la ou il y eut de grādes et merueilleuses desconfitures et occisions de princes et cheualiers lesquelz ne nomment point les docteurs ne hystoriēs pour cause de breuete ou pource que leurs noms leur sont incongneus a cause de la multitude confusible quil y auoit a faire lesdites guerres tant par mer que par terre Combien que listoire mette q̄ ceux de crette furent les maistres et se monstrerent plus vaillans q̄ ceux dathenes Et en celluy temps pareillement les thessalloniēs auoiēt grādes guerres et perilleuses contre les laphisiens/mais orose nen fait pas grant mension

## Du mōstre qui estoit en crette nōme Mynotaurus moytie homme moytie thoreau

CEux de crette dont nous auons cōmence a parler pour celluy temps quilz faisoient guerre a ceux dathenes Auoient en leur pays vng monstre grāt merueilleux ⁊ horrible nōme Mynotaurus Lequel estoit moytie homme et moytie thoreau A cestuy mōstre portoiēt ceux de crette les ieunes hōmes et enfans quilz prenoient en la bataille/⁊ celluy monstre les deuoroit qui estoit vne chose biē cruelle ⁊ abhominable par ce firent ilz moult de desplaisir a ceux dathenes car tous les ieunes cheualiers et filz de barons quilz prindrent en leur guerre ilz les liurerēt a leur mōstre et furent deuores dont leurs parens auoient plus de douleur et non sās cause que silz fussent mors autrement

## Du roy degipte nomme Vezozes qui voulut tout a luy submettre

VNg roy estoit aux parties degipte adonc que ceux de crette menoient guerre aux atheniens nōme Vezozes/cestuy roy estoit moult puissāt de richesses et dauoir/ pourtant luy enfla le cueur monta en orgueil et voulut sur tous autres dominer Si que par sa

puissance il iura que il mettroit en sa subiection tous les royaumes et peuples de mydi iusques a septentrion tant par mer que par terre auecques des aultres royaumes dorient iusques en occident ou iames tant quil viuroit ne cesseroit de leur faire bataille. Adonc enuoya il partout son royaume gẽs et messagiers pour inuiter tous ceux de son pays et royaume affin de luy bailler aide a faire sa voulente Auecques ce aux roys prochains de leur ẽuoier embassades pour leur prier quilz fussent de son alliance et pour ce faire leur promettoit dons et richesses agrãt plante car il en auoit assez

Comme les seigneurs du pays vindrent au mandement du roy Les roys aussi de luy prochains et voysins.

Grande diligence firẽt les messagiers vezozes de aller aux messaiges ou il les enuoyoit/ et apres leurs messages faitz les prīces et seigneurs a qui ilz alloient ne demeurerent pas longuement quilz ne venissent au iour que vezozes leur auoit mãde Et furent tous assembles deuãt luy en la principalle ville de son royaume.

Quant ainsi furent assembles les rois et les autres deuant vezozes/ ilz luy demanderent quil auoit intention de faire vezozes leur respõdit seigneurs iay desir et affection de submettre a mã seigneurie/ se ie puis les quatre royaumes prīcipaux du mõde ou iamais tãt que ie viuray ne cesseray de faire forte guerre contre eux Et premierement est mon intention daller sur ceux du royaume de siche / Car entre les autres ceux sont gẽs orgueilleux et tresrebelles par quoy ie les vueil amollier

Comme vezozes fist semondre le roy de siche et les barons de luy rẽdre le royaume

Siche comme nous auons descript aux chapitres des regions est p tye en asye et partie en europe pres des maresces meothides et qui vouldra scauoir la qualite du pais retourne ausditz chapitres En ce pays enuoya le roy vezozes ses messagiers dire au roy et aux barons du pays qlz lui rẽdissẽt le royaume ou quil yroit sur eux acõpaigne de tant de gens q̃ les destruiroit eux et leur royaume Tost furent les messagiers a chemin auecq̃s les mandemens de leur maistre/ lesquelz ilz allerent presenter au roy de siche ainsi quil leur estoit commande/ quant le roy de siche eut fait lire a son secretaire les lettres et mandemens du roy vezozes Il fut moult esbahy et manda ses conseilliers et barons de son pays pour scauoir quelle responce il debuoit faire.

Comme le roy de siche respondit aux messagiers de vezozes.

Quant les seigneurs de siche furẽt assembles auecques leur roy et ilz veirent les patentes de vezozes qui les semonnoit de leur rendre le royaume ilz sesmerueillerent non pas quilz eussent paour de luy ne quilz le craignissẽt mais de la folle entreprinse que celluy vezozes faisoit de vouloir auoir ce qui de riẽ ne luy appartenoit Adonc par le conseil de tous respondit le roy aux messagiers comme en se raillant et leur dist Messagiers Nous sommes esbahis de vostre maistre qui tant est riche et puissant cõment il a voulente de soy trauailler pour vouloir auoir ceste poure prouince qui si peu vault/ nous ne estimons pas que ce soit sagesse a luy destre si conuoiteux de si folle chose entreprendre quelq̃ bõne puissance quil ait/ pourtant retournes vous a luy et luy dites de bouche ce que pas ne luy voulõs referer/ mais que sil est sage il se tienne en sõ royaume ou il

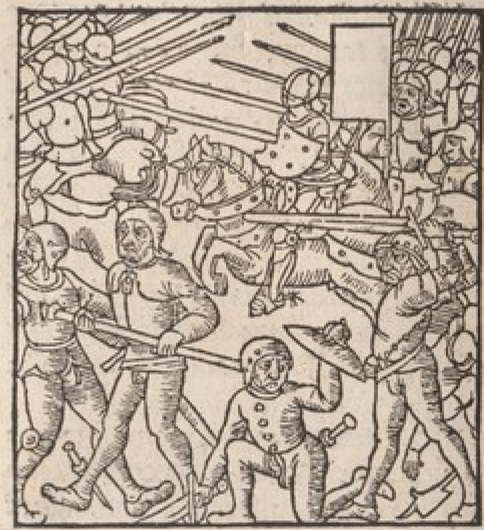
est a son ayse/car quant est a ce quil demande/cestassauoir que nous luy rendōs nostre royaume Nous ne le ferō pas si nest par force/et sil viēt sur nous que nous auons voulente de nous deffendre et quil ne nous aura pas si aiseement comme il luy sēble sans coup fraper/et si luy dites quil doibt doubter la chance que sur luy ne retourne.

Cōme les messagiers de Vezozes luy reporterent nouuelles de siche

Depuis que le roy de Siche eut rendu la responce aux messagiers de Vezozes ilz ne tarderent gaire quilz ne fussent retournes a leur maistre et luy dirent tout ainsy que les sichiens leur auoient respondu et dit finablement quilz ne le doubtoiēt Et de ceste responce cuyda Vezozes creuer de despit Adonc commanda il ses gens estre en armes tous prestz pour aller destruire tout le pays de siche Ses estandars fist mettre aux champs et ordonna ses compaignies soubz certains connestables et capitaines ausquelz il en bailla la charge et cōduite auecques luy Et tant cheuaucherent quilz arriuerēt asses pres de lentree du royaume de siche/la ou il trouua les sichiens qui ne sestoient pas endormir/mais estoiēt bien en point et garnis darmeures ainsy quil appartenoit attendu quilz congnoissoient les aguetz embusches ⁊ passaiges du pays qui moult leur aydoit.

Comme les deux ostz sassemblerent la ou Vezozes fut desconfit.

Sans aucunes parolles sassemblerent lost des siches et de Vezozes lung auec lautre par si grāt roideur et de telle force a lances bessees ⁊ a espees que cestoit vne chose piteable de les veoir Et sembloit que la terre trēblast des trompettes cors et busines qui sonnoient auecques la noise quilz faisoient.



En cest assault y en eut plusieurs de mors tant dune part q̄ dautre/mais toutesfois les sichiens furent les plus vaillans ⁊ fut Vezozes si pres tenu que force luy fut de habandonner tous ses gens tellement que sur vng bon grant cheual de pris/sen fouyt a grant haste vers son pays Car se la eust plus tarde il y fust finablement demeure aussi biē q̄ ses gens qui tous y demeurerent fors aucuns qui gaignerent a bien fouyr/la conquirent les sichiens grant honneur et richesse Car les oliphans et tous les biens que les egiptiens menoient leur demeurerent/et par ainsy fut ledit Vezozes desconfit comme il appartenoit/car qui a autruy fait ce quil ne doibt/ce luy auient quil ne vouldroit.

Comme ceux de siche poursuyuirent le roy Vezozes en egipte

Quant les sichiens veirent quilz auoient eu la victoire ilz furēt moult ioyeux et leur creut le couraige tant quil ne leur suffisoit pas dauoir eu la victoire du roy Vezozes qui sē

fouy/ mais le poursuiuirent asprement iusques en son royaume pour luy faire ce que il auoit contre eux entreprins/ et des engins quil auoit fait faire pour autruy greuer fut il confondu/car les sichiens qui eurēt gaigne la bataille se trouuerēt mieux garnis darmeures ꝛ de bastons de guerre quilz nestoient au parauant.

Comme les sichiens entrerent en egipte apres Dezozes.

De grant roideur poursuiuirent les sichiens Dezozes le roy degipte et ceux qui leur estoient eschapes/ tellement que par tout ou ilz passoient en Egipte ilz mettoient tout a feu ꝛ a sang/et ne trouuerent roy duc ne conte qui les gardast de destruire ꝛ perdre tout le pays degipte lequel ilz eussent subiugue et destruit totallement se neussent este les marescz pallus lieux sauuaiges et aquatiques ausquelz ilz noserent entrer Aussi la sestoient retraitz tous les egiptiens et auoient habandonne leurs villes chasteaux et maisons lesquelles destruisirent lesdessusditz sichiens/ par ainsy fut le pais degipte en grant misere par la peruersite de leur presūptieux roy dont ce fut pitie q̄ pour la mauuaise ꝛ ambicieuse voulente dung homme tant de gens moururent/ tant de pays fut destruit et degaste et non pas le sien seul/mais plusieurs autres de luy prochains a locasion de luy en quoy appatert clerement que les gens estoient en celluy temps plus miserablement gouuernes quilz nont este depuis ladueṅt de iesucrist en la vi[e]. aage Car au deuant estoient les gens hostines a leurs mauuaises voulentes/ ꝛ ne craignoient aucunement nostreseigneur dieu pour ce les pugnissoit il tresgreuement aucunesfoys.

Comme les fēmes de Siche mādérent a leurs maris quilz retournassent vers elles ou autrement quelles prendroient dautres hommes.

Lespace de quinze ans furēt les sichiens parmy la terre dasie apres la descōfiture de Dezozes la ou ilz firent maulx infinis/et subiuguerent pres que tout a leur seigneurie Car ilz estoient gens hardis et adonnes a sang espandre tant que cestoit horrible chose que de veoir ce quilz faisoient En ce faisant furent si long temps sans retourner en leur pays quil en ennuya a leurs femmes/lesquelles se assemblerent ensemble et conuindrent tellement quilz ordonnerent de enuoyer chercher leurs maris et leur mander quilz retournassent vers elles ou autrement qlles prendroient de autres hommes/car trop les auoient habandonnees dont leur ennuyoit beaucoup Ainsy prindrēt les dames sichiennes conseil entre elles/et pour ce parfaire appellerent leurs ēfans ꝛ leur remonstrerent cōme elles estoient esbahies de leurs amis qui si long tēps estoient sans retourner et que bien feroient les enfās silz alloiēt vers eux pour leur aider se besoing auoient ꝛpour les ramener aussi en leur contree.

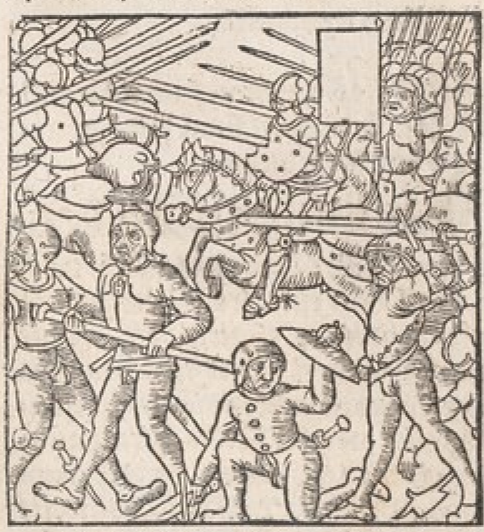
Cōme les ieunes escuiers du pais de siche allerent veoir silz trouueroient leurs amys.

Par lamonition des dames de siche q̄ desiroiēt a veoir leurs maris/il y eut entre les autres enfans delles deux ieunes escuiers dont lūg eut a nom Plinius/et lautre thelopes Ces deux ieunes gentilz hommes qui estoient beaux preux et hardis dirent quilz seroient ceux qui yroient venger leurs amys et deffendre tant quilz pourroiēt Et pour ce faire assēblerent ilz tous les ieunes hōmes du pais po[ur] mener auecq̄s eux/et quant ilz furent assembles ilz se misrent achemin et tant allerent quilz

vindrent en la terre de Capadoce en la partie de la grant asye/mais quãt ceux du pays les veirent ilz leur vindrent a lencontre en armes et la eut grande desconfiture/car les ieunes sichiens auoiẽt grande puissance de cueur et de corps/ mais ilz nestoient pas ruses a la guerre Toutesfois subiuguerent ilz vne partie du pais et y demeurerẽt/et est le lieu nomme les chãps consiries aupres daquillon sur vng fleuue nomme albis lequel passe parmy la terre de capadoce et diuise celluy fleuue le royaume de lidie et de perse/selon que dit ysidore cõcordãt auec Orose.

Comme ceux du royaume de capadoce destruisirent les sichiens

**Grande destruction** firent les ieunes sichiens en vne des parties de Capadoce et nauoient pitie aucune ne cõpassion du poure peuple pour tant se courroussa nostreseigneur a eux et leur voulut mõstrer loutrage de leur folle ieunesse/car ceux du royaume voyans comment ilz estoient ainsy opprimes de ces ieunes hõmes prindrẽt conseil entre eux de soy assembler touts & les repeller a force de leur royaume



Ainsi le firent les Capadociens & tous ensemble vindrent liurer lassault aux ieunes sichiens enuiron leure de minuyt et les prindrent a despourueu En ceste maniere prindrent les Capadociẽs les ieunes hõmes de siche q̃ leur destruisoient leur pays et si rudement les assaillirẽt que de tous eux ne demeura sy non peu de gens/car les Capadociens estoient gens rassis et qui se congnoissoient en bataille/les autres nom.

Cõme les nouuelles de ceste descõfiture furent portees en siche

**De ce** merueilleux assault eschaperent aucuns sichiẽs qui sen retournerẽt en leur pais dire la merueilleuse aduenture qui leur estoit aduenue/dont les dames du pais furent tant courousees et menerent sy grãde douleur que ce fut pitie/et pour ceste cause se assẽblerent toutes ensẽble et firent vng appoitement entre elles/que puys que leurs maris ne reuenoient et que leurs enfãs estoiẽt mors elles mesmes se mettroiẽt en armes et proient venger leur mort/ auecq̃s ce iurerent que quãt elles auroient puissance de garder & deffendre leur royaume cõtre to9 elles le tendroiẽt sãs iamais estre en la subiectiõ daucun prince ne iamais seigneurs ne maris ne prẽdroiẽt pour estre conduites/mais seroit leur royaume gouuerne par femmes.

De la merueilleuse ordonnance q̃ firent les fẽmes de siche entre elles

**Quant ces dames** eurent ainsy prins leur conseil que dit est elles constituerent entre elles deux principales Roynes dont lune fut nommee Marphesis ou menalipe/et lautre lampete Ces deux femmes estoient ieunes et magnanimes sur toutes les autres pour ce en firent elles leurs conductou/res Apres ce elles ordonnerent de mettre a mort tous les hommes de leur pais affin de roynes et gouuernãtes principales iamais estre en subiection de hõme/& ainsy le firẽt sans nulle faulte en

Vne nuyt/si que en tout le pays ny demeura que femmes seulement Oultre plus elles ordõnerent que se aucune delles vouloit avoir cõmunication dhõme elle prendroit des hõmes estranges qui en leur royaume viendroiẽt sãs lavoir a mary/ et aussy selles estoient encaintes et ilz avoient enfans masles on les mettroit a mort, et selles avoient filles on les nourriroit/et ainsy le faisoiẽt Derechief ordonnerent que quant elles auroient des filles on leur bruleroit la mamelle dextre affin qlz ne peussẽt engrossir et quelle ne les empeschast a tirer de larc Et puis quãt ilz avoiẽt ainsi nourries leurs filles & quilz venoiẽt en aage ilz leur monstroient la maniere de chevaucher/tirer de larc iouxter des espees et porter armes/si que finablement elles furent renõmees tresbelliqueuses & chevaleresses fẽmes A locasion de ce quelles avoient les mamelles destres brulees fut leur pays nõme amazone et perdit le nom de Siche Toutes les dessusdites abhominables et miserables ordõnances et institutions tindrent les femmes de siche/premier de porter armes et exercer operations virilles qui est chose contre raison et detestable a veoir/apres ce de mettre a mort tous les enfãs masles qui delles naquiroient/ de bruler les mamelles aux ieunes pucelles nouveau nees/et les induire et aprendre a porter armes pour sang espandre et mener vie tirannique.

Comme les amazones partirent pour aller en Asie & en Europe

Apres que les dames de siche eurent faites toutes leurs ordonnances et mis ce quilz avoient peu a execution Les deux roynes qui furent ordõnees avecques leurs compaignies de femmes dont elles avoient tant q̃ merveilles se mistrent en voye/et tant allerent q̃lles passerent par vne partie deurope laquelle elles destruisirent totallement et vindrent en la maindre asie ouquel lieu elles vengerent cruellement la mort de leurs amys & tant si porterẽt vaillantes q̃lles submistrent a leur voulente le pais et y fonderent vne belle cite laquelle fut uommee Ephese.



Plusieurs terres & parties de pais conquirent ces femmes si que la renommee delles fut si grande que toutes gẽs les doubtoient

Comme lune des roynes retourna en siche et lautre demeura a mener la guerre.

Quant ces deux roynes veirent que la force estoit a eux & que le pais avoient conquis/ elles diviserent leurs compaignies en deux & sen alla la royne lãpette en leur terre de siche pour mener guerre et cõquerir pais tãt quelle pourroit/mais nostreseigneur voyãt la folle entreprinse dicelles femmes qui se delectoient a meurdrir occire espãdre sang humain et patibuler gens se courroussa et fist tourner la malle chãce sur elles ainsy que raison estoit.

## Comme la royne Marphesie ⁊ ses damoisellles furent destruittes

Nonobstant que les
asiens se fussent rendus a la dominatiō
de la royne marphesie et de ses dames q̄
par leur force les crucioient et tournen
toient a toute heure/toutessfois auoient
ilz en leur couraige vne voulente con-
traire silz y eussēt peu remedier p̄ quoy
souuent estoient en aguet pour les prē
dre a despourueu aīsi que autressoys ilz
auoient prins leurs enfās Ung iour ad
uint apres ce que les deux roynes eurēt
departy leurs cōpaignies/ceux du pays
dasie qui bien le sceurent se mutinerent
ensemble ⁊ firent appointement dalller
asaillir celles qui estoient demeurees/⁊
de ce ouyt la royne Marphesie nouuel-
les/par quoy sans plus delayer elle fist
armer ses fēmes monter acheual/ sortir
sur champs audeuant de ses ennemys/
et ne voulut pas attendre quilz fussent
venus a elles/toutessfoys se disposerent
ceux du pays au mieux quilz peurent/⁊
vindrent pour luy liurer bataille si vail
lāment que pose que la royne et ses fē-
mes fussent souuerainement vaillātes
aux armes/toutessfois les hommes gai-
gnerent et les surmonterent.



Car ilz estoient en plus grant nō-
bre et plus vertueux que les fēmes En
celle bataille fist la royne de grans faitz
darmes du grant couraige quelle auoit
en defendant ses damoisellles quelle ve
oit piteusement mettre a mort deuant
ses yeux/mais finablemēt elle mesme
y demeura et par ainsy elles furent tou
tes destruites fors aucunes qui sen fuy-
rent ⁊ porterēt les nouuelles en leur pa
ys.

## Comme la royne synope alla ven ger la mort de sa mere.

De celte descōfiture menerēt
les amazones grant desconfort/⁊ specia
lement la royne synope laquelle estoit
fille de la royne Marphesie/et iura par
tous ses dieux q̄lle prOit venger la mort
de sa mere Ceste royne synope fut esta
blye royne apres sa mere ainsy quil ap-
partenoit Belle fēme estoit haulte droi
te ligiere et vertueuse/ auecques ce elle
estoit pucelle Et iamais neut couraige
dauoir congnoissance dhōme Par ainsi
doncques partit synope auecques gran
de cōpaignie de fēmes pour aller en eu-
rope et en asie la petite venger la mort
de leurs amis Et ce temps pendant q̄l
les y allerent/la garde du royaume fut
baillee a deux autres dames dont lune
eut a nom Antiope/⁊ lautre Oreza qui
fut mere de la royne Pentasillee dont il
est mension en lystoire de troye A celles
deux fut baillee la terre de siche en gar-
de et synope/et auecques les autres sen
alla en Europe et en asie la ou elles fi-
rent moult de persecutions a force dar-
mes tāt que la renommee fut par tout
que les femmes de siche estoiēt si fieres
et si vaillantes en bataille q̄lles destrui-
soient et gastoient tout par ou elles pas
soient/elles estoient de si grant couraī-
ge et si merueilleux q̄l ny auoit en tout
le pays gens si hardis ne puissans hom
mes quilz ne desconfissent.

Cy commencent les faitz de Hercules & comme il alla sur les amazones

Long temps furent synope & ses femes menans dure guerre en conquerant pays en la terre dasie et de Europe Si que tous ceulx qui oyoient parler de leurs faitz les doubtoiet Et specialement les grecz qui souvent en avoient rappors et nouvelles/entre lesquelz estoit ung vaillant et puissant escuier nomme hercules lequel fut filz du roy laudace & de la royne armene/cestuy hercules estoit en la fleur de sa ieunesse homme grant corporu bien forme agile fort hardi et puissant Si que les aucteurs disent que en force il fut semblable a sanson et de puis le deluge ne nasquit homme si puissant comme luy Souventesfois entendoit hercules les complaintes des grecs/& cōme ilz doubtoient que les amazones ne les voulsissent suppediter cōme les autres Pour ceste cause print hercules en soy couraige et dist quil yroit en amazone et scauroit se les femes du pays estoient si puissantes cōme on disoit/& lors cōmenca Hercules a assembler gens & fist faire neuf navires grans et longs pour y aller la ou luy et les siens firent provision de vivres et de choses necessaires pour eux/& en grande triumphe partit hercules de grece acompaignie dung tresgentil chevalier qui la estoit nōme theseus et de plusieurs autres qui avoient grāt couraige desprouver leur force sur les amazones & tant nagerent parmy la mer de grece quilz approcherent les terres de siche/mais craignās quilz ne fussent descouvers ilz ne voulurent pas descendre de iour/et attēdirēt que la nuyt fust venue affin de prendre leurs adversaires a despourveu ainsy quilz firent.

Comme hercules et ses gēs entrerent en la terre des amazones

Bien ne scavoient les amazones de la venue hercules/car silz en eussent este adverties ilz se fussēt si bien pourveues de gardes & deffendu la descente que hercules ne les eust pas si facilement cōvaincues comme il fist mais il estoit subtil/et quant les Pirates qui conduisoient ses navires parmi la mer luy dirent quilz estoient pres de la terre de siche environ dune lieue en mer il fist arrester ses navires et getter les ancres pour attendre la nuyt & puis quant il veit quil faisoit bon partir tout soudainemēt il fist lever les ancres des navires/dresser les voilles et naiger a plain aviron tant que de noyre nuyt aisy que les amazones qui de riē ne se doubtoient estoient a repos/ilz vindrent a port de terre et la descendirent. Puis mōterent sur leurs chevaulx et a force darmes commencerent a courir parmy le pays/destruire et mettre a mort tout ce quilz trouvoient/sonner cors trōpettes et busines/crier a larme et a la mort tellemēt que les amazones furent si espoentez quilz neurēt force ne loisir ne puissance de soy armez mais sen fuyrent celles qui peurent eschaper/les autres furent occies et les autres navrees/si que ce fut chose piteable de veoir la destruction horrible qui y fut.

Comme menalipe et penalipe seurs se cōbatirēt a hercules et theseus.

Entre les amazones estoiēt deux damoiselles seurs filles de la royne antiope/lesquelles voyans la desconfiture des autres prindrent leurs armures et vindrent en bataille contre hercules et theseus qui tāt leur destruisoient de leurs gens. Vaillamment se porterent les deux dames contre les deux chevaliers/et tresfort se cōbatoiēt cestascavoir lūg a lūg et lautre a lautre

Cest assauoir laisnee q̃ auoit a nõ me
nalipe a hercules/ ⁊ lautre qui auoit a
nom Penalipe se combatoit a theseus
Et si durement rencontrerẽt lung lau
tre a bonnes lances que menalipe geta
hercules a terre et de la secousse quelle
print cõtre luy cheut elle mesme Pena-
lipe aussi selon que sonnent les parolles
de lystoire abbatit Theseus et luy elle/
mais consideree la force de hercules plu
sieurs se pourroient esmerueiller cõme
menalipe le getta par terre Les oppini
ons des interpretes sõt q̃ hercules estoit
si grant et si materiel que son grant che
ual leql estoit beau a merueilles estoit
bien charge de luy si que quãt la damoi
selle menalipe qui estoit forte et puissã-
te montee a lauantaige vint fraper con
tre luy le cheual ne peut endurer la se-
cousse et se laissa tumber/et ainsy cheu
rent p terre les vngs ⁊ les autres/ mais
ilz ny tarderent gaires quilz ne fussent
sur piedz lespee en la main lung contre
lautre.

Comme les deux cheualiers vain
quirent les deux damoiselles

D iuersement sentreassail
lirent les cheualiers et les damoiselles
apres ce q̃lz furẽt releues de terre/mais
toutessfois les cheualiers eurẽt du meil-
leur a cause de ce quilz estoient les plus
puissans corps pour corps/ et aussy les
grecs qui estoient presens leur aiderent
tellement que les damoiselles se trouue
rent vaincues/et pour euiter la mort se
rendit menalipe a hercules/ ⁊ penalipe
a theseus Et oppinẽt aucũs que les che
ualiers les prindrent a force/laquelle op
pinion est vray semblable/car sans for-
ce ne les eussent ilz pas eues/ mais non
pas quil soit a entendre quilz leur voul
sissent faire violence quant aux actes li
bidineux de luxure Car les vngs ⁊ les
autres auoient noble couraige Et mes
me selon que sõne le sens de lystoire/the
seus ẽmena penalipe auecques luy ⁊ la
print a mariage laquelle chose il neust
pas fait selle eust este fẽme violee

Comme la mere des deux damoi-
selles enuoya a hercules pour fai-
re paix.

Q uant la royne anthio-
pe veit que ses deux filles estoient descõ
fites elle fut moult courroussee/⁊ affin q̃
aucune violence ne leur fust faite elle
pria Orexe lautre royne de faire paix a
uecques les grecs/orexe se accorda q̃ ain
sy fust/⁊ ẽuoierent vne damoiselle vers
hercules qui auecques ses gẽs ⁊ les cap
tifz q̃lz auoiẽt cestoit retiree en ses na-
uires pour les dãgiers En sa main por
toit la damoiselle vne belle branche do-
liuier couuerte de fleurettes en signifiã
ce de paix et damour Laquelle chose a-
perseurent bien hercules et theseus les-
quelz vindrent honnorablement au de-
uant delle et luy demanderent quelle
vouloit La damoiselle respondit Sey-
gneurs Les dames de sithe se recõman
dent a vostre bonne grace et vous priẽt
quil vous plaise de les receuoir a apoi
tement Vous aues les deux filles de la
royne anthiope qui sont vos prisonnie-
res sil vous plaist de les rendre et mettre
a rãcon/leur mere payera pour elles ce
quil vous plaira/hercules respondit bel
le dame ie ne vueil poĩt auoir rãcõ de fẽ
me Je suis content de rendre les damoi-
selles et autres prisonniers sans auoir
aucũ tribut fors que leurs armes/et cel
le de la royne aussy en signifiance de la
victoire que nous auons eue sur elles/⁊
aussy que les roynes ou la principalle
delles me promettra et iurera par tous
les dieux ou elle a sa creãce que iamais
en iour de sa vie tant eust elle de puissã
ce quelle ne pourchassera aucunement
ne fera pourchasser ennuy ne dommai-
ge a ceux de grece Par ainsy aura elle
bonne paix et bonne cõcorde auecques
nous.

Cōme la damoiselle retourna dire la responce que hercules luy auoit faite

d De la responce que hercules fist a la damoiselle fut elle fort ioyeuse/ et sen alla bien tost le raporter aux roynes lesquelles eurent tresgrāde ioye au cueur quant elles le sceurent Et lors sans plus attendre vindrēt les roynes deuers hercules acompaignees de grande multitude de belles pucelles Et apres plusieurs belles paroles ꝛ amiables firent les sermens en leur loy ꝛ cōfermerent la paix ainsy que hercules lauoit diuisee Adonc bailla la royne Anthiope ses armes a hercules ꝛ il luy rendit sa fille menalipe/ mais theseus fut amoureux de penalipe et ne la voulut pas rendre/ mais la print a mariage ꝛ lēmena auecques luy Ainsi sen retournerent hercules ꝛ theseus en grece la ou lē leur fist grant chiere et beau racueil Et en ceste desconfiture pouons nous veoir comme dieu qui est vray iuge voyant les oultrecuydees voulentes des amazones les pugnissoit de leurs oultrages ꝛ fut la premiere bataille digne de memoire en quoy hercules se trouua

Comme hercules retourna en Grece.

v Victorieux partit hercules de la terre de Siche auecques les armes de la royne laquelle il auoit cōuaincue Par quoy a sa bien venue les grecz firent grant triumphe et solēnite cōme en tel cas appartenoit Les amazones aussi qui auoient eu appointement sen retournerent en leurs maisons toutes ioyeuses veu la malle fortune/ mais orepe lune des roynes ne vesquit gaires apres ꝛ mourut Lors fut courōnee en sō lieu vne belle fille quelle auoit nōmee Penthasilee laquelle fut si vaillante et si victorieuse en ses faitz que cest merueille de les ouyr reciter/ ceste royne penthasillee fut tant belle tant honneste et tant eloquēte que merueilles/ mais la plus cruelle fut dont lescriture face memoire pour vne fēme Le royaume tint toute seule apres le deces de ātiope seur de sa mere Les damoiselles du pays enhardit en armes plus que parauant nauoiēt este Cōquist plusieurs terres par force de guerre et mist a sa subiectiō/ plusieurs notables cheualiers fist destruire et mettre a mort Et generalement tant de crudelite fist ceste fēme en guerre que ce fut vne chose inhumaine/ delle verrons aucū peu et de son estat en lystoire de troye.

Le translateur.

Nous auons mōstre parcy deuant le cōmēcemēt du royaume des amazones autrement dit de feminie/ en monstrant les miseres qui aduindrent a ceux du pays pour la cause quilz ne croioyēt ne doubtoient en riens dieu le createur mais comme gens sans conseil et incēses vouloient vser de leurs voulentes le plus souuent contre raison Et pource dieu leur enuoyoit aucunesfois tant et de si grandes miseres que chose trop longue seroit a toutes les descrire et raconter Et aussy ce qui en est dit suffist pour improuer la faulce et maudite oppinion de ceux qui disent que depuys q̄ la foy de dieu a este exaltee en ce nouueau testament que le monde a este plꝰ mal regi et plus infortune que deuant. Nous auōs aussy cōmence a parler des faitz de hercules qui cōnfondit les amazones par sa puissāce et grant vertu/ et pource que celluy hercules fut vng des principaux motis de la premiere bataille qui iamais auoit este deuāt Troye

Combien que nostre docteur Orose ne le mette pas en sõ liure il est decent que nous exposons et descriuons aucũs des faitz admiratifz de hercules cõme il sen suyt

Comme hercules occist Antheus le gayant qui estoit en grece

En vne montaigne de grece repairoit vng gayant au tẽps que hercules fist sa premiere bataille sur les amazones Cestuy gayãt estoit tãt grant tant fort et tãt merueilleux que cestoit chose fort admiratiue de le regarder Telle condition auoit ce gayãt que a toute gent qui passoit par la se combatoit/ꝛ ny auoit si hardi qui osast passer Et si auoit telle nature en luy q̃ quant dauenture aucun se fust combatu a luy et leust gette a terre en sentant la froideur et lhumeur de la terre le couraige luy fust reuenu et luy fust sa force doublee De cestuy gayant ouyt parler hercules qui estoit venu damazone la ou il auoit esprouue sa force/ꝛ par ce quil se sentit vaillant eut il couraige daller cõbatre leditgayant antheus Pour ce faire ne prit hercules aucunes armeures affin destre plus legier et se demener plus a son aise ẽtour le gayant/mais fist faire vne grosse masse de fer pesante selon sa force quil porta pour lassommer Or est il ainsy que quant hercules vint au pres de la montaigne il apercent biẽ en haste le gayant qui tant estoit grãt Le gayant aussy laperceut Et pour ce sãs plus differer coururent lung sur lautre Et tant cruellement se combatirent q̃ merueilles/mais Hercules qui fort et puissant hõme estoit ligier de son corps prompt et a deliure a grans coups de celle masse de fer quil tenoit gettoit souuẽt le gayãt par terre Et adonc se releuoit le gayant a qui comme dit est la force estoit augmẽtee p la froideur de la terre quil sentoit Adonc estoit hercules esbahy/mais en la fin il se auisa de ce qui luy nuysoit/et affin que le gayant ne se laissast plus cheoir a terre apres ce quil eut encore trauaille ꝛ mis hors dalaine par vng dur assault il lalla embrasser entre ses bras et le garda de approcher dẽ terre en lestraignant si fort entre ses bras ql lestrangla Et ainsy mourut Antheus le gayant par la force de Hercules

Des autres faitz de Hercules.

Plusieurs autres vaillantises fist hercules en son temps Car tant vaillant hõme fort et hardy estoit quon neust sceu trouuer plus vaillant en son temps Et selon que dit ysidoire hercules cõquist tous les royaumes dorient en occident iusques aux indes par mer La ou il planta en vne isle nõmee Gades les bonnes ꝛ dit len que la mer est bõnee/combien que non est/mais ledit hercules voyant que au desa dicelle isle les lieux estoient trop perilleux ꝛ inhabitables Il y mist pilliers haulx ꝛ esleuez affin que aucun ne presumast de plus auant aller/toutesfois selõ q̃ mettent aucunes hystoires Alexãdre le grãt le passa/mais ce ne fut gaire et nest pas chose dont on doibue faire memoire Dautres faitz asses fist hercules en armes et cheualerie lesquelz ie lesse pour euiter plixite/et aussy pour ce que ce ne furent point faitz tresmiserables nous les lessons pour traicter les miseres du monde.

De Theseus compaignon de Hercules.

Puys que nous auons parle des faitz de hercules le vaillant Il est licite que nous parlõs aucũ peu des faitz de Theseus son compaignon qui fut auecques luy a conquerir le royaume damazone Cestuy these9 estoit plus aage que hercules ꝛ scauoit mieux le train de la guerre combiẽ quil ne fust pas si fort

il auoit desia este en plusieurs batailles
et assaulx Et selon que disent aucuns
Ains que les femmes commencassent
a regner en Siche qui par elles fut nõ-
mee amazone Il auoit combatu ꝛ mis
a mort vng Gayant nomme Cathus
Aussy fut cestuy theseus celluy duc da
thenes q̇ aida au roy adrascus a destrui
re thebes dont nous auons deuant par-
le/mais pour ce q̄ les faitz de luy ne con
cludent pas tous auecq̄s lintention de
nostre docteur orose nous les passons en
bref.

Le translateur.



Affin de commencer lystoi
re de troye laquelle commenca par her-
cules En ce lieu nous mettrons aucūs
notables pour scauoir dont la hayne ra
dicalle des troyens ꝛ des grecs proceda
Premierement nous debuons noter q̄
la terre ou la cite de troye estoit fondee/
fut premierement nommee frige par le
nom dung seigneur qui y habita nom-
me friga Cestuy Friga mourut sans
enfās/ꝛ fut Dardanus son heritier qui
regna en celle partie/mais il ne edifiia
pas la cite Ce fut vng filz qui de luy de
scendit nomme Trous/lequel fut hō-
me hardi vaillant et cheualereux/ꝛ fut
celluy qui premier edifiia la cite de troye
laquelle il nomma de son nom Cestuy
Trous eut deux filz/ Lung eut a nom
Ganimedes et lautre Illus Seconde-
ment nous debuons noter que en celluy
temps que Trous fist faire troye il y a
uoit en micenes q̇ est vne des parties
de grece vng roy nomme Tantallus/
Cestuy tātalus fut pere de pelopon du
quel Attreus pere de Agamenon et de
Menelaus le mary de Helaine fut filz
Tiercement nous debuons noter que
Tantallus ce premier roy de micenes
dont nous auons parle voiant que troꝰ
edifioit vne si belle cite en la terre de fri-
ge fut enuyeux/et pour luy empescher
a ce faire alla de Grece en Frige mener
guerre a trous/et luy occist son filz Ga
nimedes Et de celle heure commenca
la guerre entre les grecs et les troyens/
si que oncques depuis loyallemēt ne sē
treamerent Et combien que continuel
lement ne menassent pas guerre ouuer
te les vngs aux autres/mais y eut au-
cuns interualles de paix/touteffois y a-
uoit il vne hayne occulte Laquelle fut
descouuerte par Leomedon.

## Les grecs

## Les troyens



Cy commence la vraye hystoire de Troye



our āplement ⁊ au vray descrire la totalle hystoire de Troye et dont vindrent les grandes ⁊ miserables guerres qui y furent/ et commencerent au temps de laomedon filz de Ilus lequel il luy fist faire le noble chasteau. Dyllion q̃ ainsy fut nomme p son nom ⁊ estoit la principalle forteresce de troye/ Avecques les notables dessusdis nous debuōs noter que en pelopone qui est lune des parties de grece estoit vng roy nomme pelleus Lequel nauoit nulz enfans pour luy succeder/ mais auoit vng nepueu nomme iason tant beau tant preux tant vaillant et tant hardy que cestoit merueille

Quant cestuy pelleus veit que son nepueu estoit homme si craint et doubte pour sa vaillance il eut vne souspecō en luy/ et ymagina que ce nepueu q̃ deuoit estre son heritier par auenture luy pourroit ou vouldroit faire desplaisir et le priuer de son royaume/ et affin de resister a celle aduenture pourpēsa pelleus en lui mesme quelle chose il pourroit faire pour y obuier/ si delibera que sil pouoit il feroit aller Jasō sō nepueu en vng pays dangereux et estrāge dont iamais il ne reuiendroit/ pourtant appella il sō nepueu Jason et luy dist

Comme pelleus prie a sō nepueu quil voise en lisle de Colcos.

i Jason mon nepueu ⁊ mon amy q̃ selon raison estes et debuez estre comme mon enfant Entant que mon royaume vous doibt succeder Je considere les grans vertus et puissance militaire qui sōt en vous plus que en autre Et me semble puis que les dieux vous ont donne celle grace que tenu estes de la manifester ⁊ vous ēploier aux haultes

euures de cheualerie pour acquerir bruyt
et hõneur Il est vray que selon le dit de
nos anciens Au dela du pays de Frige
est vne isle de mer nommee Colcos/en
laquelle est le plus riche tresor du mon-
de Cest vng mouton duquel la toison
est toute dor Autresfois ay ie fort desire
a laller conquester Et quant ieusse eu
la moitie de la puissance qui est en vous
il ny fust plus maintenãt Et mest biẽ
aduis que vous estes homme pour le cõ
querir mieulx q̃ autre de grece/et defaict
ie vous prometz de verite que se vous
me pouez amenes cellup mouton ie vous
dõneray tout ce que vous me vouldrez
demander et requerir.

Comme Jason dist quil iroit vou-
lẽtiers en Colcos querir la toyp-
son dor.

Quant iason eut ainsy
ouy parler son oncle pelleus qui en ses
doulces persuasions luy collaudoit ses
belles preeminences/ print vng peu de
glorificatiõ en soy/⁊ dist que vrayemẽt
il yroit voulentiers Et que se possible
estoit dauoir le mouton il lauroit ou il y
mourroit Adonc cõmanda pelleus quõ
luy amenast vng industrieux charpen-
tier nomme Argus/auquel il commã-
da quil lui fist vne nauire telle que iasõ
sõ nepueu vouldroit deuiser/lors fut as-
semble boys a grant plante et commẽ-
cee la nauire ainsy que iason la deuisa.

Comme Jason enuoya par toute
grece querir gens Et comme il se-
ma des dens de serpent par le con-
seil de Medee emmy vng champ
dont il sourdit grant habondance
de gens darmes

En ce tẽps pen-
dant que Argus
faisoit la nef pour
aller en lysle de
Colcos Jason
enuoya ses mes-
sagiers parmy
le pays de grece
Et se recommã-
da a tous les ieu-
nes gẽtilz hom-
mes du pays en leur priant quilz venis-
sent ayder a cõquerir la toyson dor Au-
cuns poetes ou romans apocrifes met-
tent que en la queste de ceste toyson il y
eut choses merueilleuses Cõme que ia-
son sema des dens de serpent par le con-
seil de medee emmy vng champ dont il
sourdit habondance de gẽs darmes La-
quelle chose est incredible/ mais en par-
lant figuratiuement et reduisãt au sẽs
morel ce doibt estre entẽdu Item aus-
si selon la realle verite lamour de dame
medee ne fut pas cause que iason allast
en Colcos Ce fut la priere de son on-
cle et la cupidite quil auoit de luy obeir
et auoir son royaume Ainsy que dit est
ẽuoya Jason par toute grece/et pour ce
quil estoit gracieux vaillãt et hardi che-
ualier furent les autres ieunes gentilz
hommes ioyeux de lui faire seruice ⁊ al-
ler auecques lui Entre lesquelz fut her-
cules le vaillant cheualier dont nous a-
uons deuant parle qui ne faillit pas a
soy trouuer a la iournee que iasõ auoit
assignee auecques les autres qui furẽt
en grant nombre et tous gens vaillans
et hardis.

Cõme Jason monta en mer pour
aller en Colcos

Bien appointee fut
la nauire et garnie de viures et de tout
ce que conuenable estoit et toute preste
de partir au iour q̃ les gens darmes fu-
rent assembles Lors entrerent dedens
tous ensemble et tant nagerent que ilz

approcherẽt de la terre de frige la ou fut troye/et descendirent en vng port de la terre nomme sẽmeta/a leur descente furent les gens tous esbahis/car ilz ne scauoient pour quoy ilz y alloient Adonc le allerent faire scauoir A leur roy Laomedon lequel fut moult espouente/car il doubtoit quilz ny allassent pour luy faire guerre a loccasion de lanciẽne haine que les grecs et les troyens auoient eues autresfoys ensemble par la mort de ganimedes comme dit est/pourtant enuoya ilz messagiers a grãt haste vers eux leur dire et commãder expressemẽt quilz sen retournassent et que ce nestoit pas son plaisir quilz descendissent en sa terre ne en ses ports en telle maniere.

Comme les grecs remonterẽt en leurs nauires.

Quant les messagiers laomedon furent venus au port ou les grecs estoient et ilz leur eurent cõmande de p le roy quilz sen allassent Hercules principalement eut grant despit et fist veu a ses dieux que sil pouoit vne foys laomedon sen repentiroit/neantmoins les grecs rentrerent dedens leur nauire car ilz nestoient pas assez pour resister a la voulente du prince/tant nagerẽt quilz arriuerent en ceste ysle ou estoit le mouton dor lequel ilz prindrent et emporterent en grece dont ceux du pays firẽt sy grande et si belle solennite que merueilles/et aussy il y auoit bien de quoy.

Cõme hercules se plaindit de laomedon roy de troye.

Ia soit que iason et ses gens eussent bien faite leur entreprinse et que on leur feist bonne chiere a leur bien venue/toutesfois estoient ilz courousses de ce que laomedõ les auoit chasses de sa terre/specialement hercules lequel ce prenoit a grant honte et villenie

Pour ceste iniure venger parlait deuãt les seigneurs du pays et leur dist Seigneurs/ie suis fort courousse dune honte que le roy de troye nous a faite Il est vrayque pour nous repatrier aucũ peu sur terre en passant par aupres de sõ pays nous sommes descendus a vng port de sa terre/mais incontinent il nous a mande tresrigoureusement que sans aucune dilation nous vuydissons hors de son pays/et nous a este force que hõteusement ayons vuyde le lieu dont iay sy grant desplaisir que plus ne puys et est mon intention de mẽ venger et luy mõstrer quil a fait folie/se vo' messeigneurs de grece me voules aider car il a biẽ mõstre quil ne nous ame ne prise Quant castor et pollus les deux freres de dame helaine ouyrent parler hercules ilz luy pmisrent daller auecques luy et ne luy faillir iusques a la mort Apres ce alla hercules a vng autre roy de grece nõme thelamon et luy requist son ayde en luy contant son descõfort Thelamon respõdit quil ne fauldroit pas Adonc le remercia hercules et fist la plus grant diligence dassembler gens quil peut pour partir a vng iour quilz auoient determine

Comme hercules et ses gens mõterent sur mer pour aller a troye

Grant compaignie de seigneurs de grece se assembla pour aller a troye Lors monterent sur mer et tant nagerent quilz arriuerent a terre et la se descendirent et ordõnerent leurs batailles en deux parties dont lune alloit par vng cartier et lautre par lautre Castor eut la conduite de lune et hercules de lautre De ceste descẽte fut aduerty le roy Laomedon lequel auecques ce quil auoit de gens se mist sur chãps po' leur aller alencontre/mais il ne scauoit pas quilz fussent partis en deux et ne se donna pas garde dung cartier par lequel alloit la compaignie de Castor et

de pollus/mais hercules qui estoit hom
me hardi et auantageux se hasta luy et
ses gens si bien que tant comme laome
don estoit a vne part Il vint assaillir la
ville de troye En laqlle il ny auoit pas
grant deffence/car les gẽs darmes esto
ient sur chãps auecque͂ le roy laomedõ

Comme on vint dire a laomedon
que troye estoit assaillie.

De lassault merueilleux q̃
hercules et sa compaignie donnerent a
la ville de troye sceut laomedon biẽ tost
les nouuelles Et lors sans plus atten-
dre cheuaucha de grant force tant quilz
vindrent assembler a la compaignie de
hercules et la eut vng piteux vacarme
de meurdre



En cest assault occist Hercules le
roy Laomedon/ses enfans aussy y fu-
rent tous tues fors vng lequel auoit nõ
Priam La ville fut toute brulee et les
gẽs occis Il y auoit vng beau chasteau
nomme yllion pour la memoire de illus
filz de trous qui lauoit fait faire En ce
chasteau estoient la fille du roy nõmee
Exione et les autres familiers de luy
Thelamon fut celluy de tous les grecs
qui premier entra dedens le chasteau de
yllion/et pour celle cause luy donna her
cules la fille du roy Laomedon/laquel-
le il ẽmena auecques luy en grece/ ⁊ fut
vne des causes de la grande misere ⁊ de
struction finale qui de puis y fut En ce
ste maniere fut destruite troye par her-
cules lequel sen retourna en grece et nẽ
vesquit gaires apres/car vne maladie
horrible le print qui tãt le vexa quil per
dit son entendement par quoy ainsy cõ-
me tout hors du sens par sa grãt fureur
se getta dedẽs vng feu la ou il mourut.

Comme Priam ouyt les nouuel-
les de la destruction de son pere.

Alors que ceste merueil-
leuse guerre fut a troie Priã filz du roy
ny estoit pas/mais estoit alle lui et ses
enfans mener guerre en vng cartier du
pais la ou il y auoit aucuns desobeissãs
a la seigneurie de sõ pere/et estoit cestuy
priam laisne filz de laomedon Et eut a
femme la fille du roy Durãtos laquel-
le fut nõmee Ecuba/de laquelle il eut
cinq filz/cestassauoir Hector Paris au-
trement dit Alexandre second Deiphe
bus/helenus et troillus Auecques ce il
eut deux filles dont lune fut nommee
Creusa et lautre Polixena Les filz fu
rent preux hardis et cheualereux ainsy
que nous le verrons cy apres Lune des
filles eut a mary vng gentil cheualier
troyen nomme Eneas Celle fut lais-
nee creusa/et a lors que la cite de troye
fut destruite par hercules nestoiẽt poĩt
ceux cy dessus nõmes au pays pour la
cause dessusdite/mais en peu de temps
en furent portees les nouuelles au roy
priam/et luy dist on cõme son pere et to9
ses freres auecques tous les troyẽs esto
ient mis a mort Comme les grecs auo
ient brule/pillee la ville abbatu le cha-
steau dyllion et emmene sa seur Exiõ
ne en seruaige/ ⁊ de ce mena priam plus
grant desconfort que de toutes autres
choses.

Comme le roy Priam fist refaire sa ville de troye.

Quant Priam sceut les piteuses nouuelles quon luy apporta il ne tarda plus q̃l ny retournast luy et tous ses gens lesquelz menerẽt vng grant desconfort quant ilz veirent la dolorense aduenture laquelle y estoit aduenue/mais priam qui sage hõme estoit non voulant lesser la chose en telle decadence ne ruine ou elle estoit mãda charpentiers massons ⁊ tous ouuriers ⁊ fist au plus tost quil peut reparer sa noble ville et son chasteau dylion.



En grant diligence besõgnerent les ouuriers autour de la ville ⁊ du chasteau si que quant elle fut acheuee elle estoit plus grande plus forte et mieux peuplee sans comparaison que deuant/ Car priam y fist venir demeurer grant nombre de cheualerie affin destre mieux deffendue se besoing en estoit.

Cõme le roy priam demanda cõseil a ses filz denuoyer en grece pour rauoir sa seur

Quant Priam veit que sa noble ville ⁊ son chasteau furent refaitz il fut moult ioyeux/ mais trop luy douloit le cueur et estoit parfondement marry pour sa seur Exione que Thelamon auoit emmenee/ pour ceste cause appella le roy priam ses filz et les seigneurs de sa court a conseil/⁊ leur dist en ceste maniere.



Seigneurs ie vous ay appelles pour me donner conseil que ie doy faire touchant ma seur Exione que les grecs tiẽnent en seruaige/et laquelle thelamon tient et maītient auec luy comme vne concubine/se mest vng trop grant deshonneur Je leur en scay plus de malgre que tout le mal quil mont fait ⁊ mieux amasse que leussẽt liuree a mort que de la mener en seruage/elle est fille de roy ma propre seur/mais enfãs elle est vrẽante Qren dites vous que debuõs nous faire/debuons nous auoir si lasche couraige de leur lesser comme femme habãdonnee sans luy donner aucun secours En ceste maniere parla priam a ses enfans et aux seigneurs Lesquelz luy cõseillerent denuoyer en grece vng messagier prier a Thelamon que la rendist/⁊ etque tout le mal quilz auoient fait se

roit pardonne Et a ce message faire fut depute vng vaillant chevallier nōme anthenor lequel p le cōmandement du roy et par le cōseil des seigneurs mōta sur mer et sen alla Premier au roy pelleus Et luy dist que le roy priam luy supplioit et mādoit quil luy feist rendre sa seur Et que tout le tort faict qui avoit este ppetre a troye seroit mys en oubly Quāt pelleus eut ainsi ouy pler anthenor il ne luy respōdit pas gracieusemēt Maiz luy dist que du roy priam et de sa seur ne luy challoit et luy commanda que sans plus en pler sen allast hors de sa terre et de devant luy

Cōme anthenor alla a thelamon qui avoit Exione

Escondit fut anthenor du roy pelleus lequel le chassa de devāt luy adonc sē alla āthenor a la court de thelamon et tout ainsi quil avoit parle doucement a pelleus parla il a thelamō mais thelamō luy respondit resolutoirement que le roy priā ne se travaillast ia de luy envoyer telz messages car il nen feroit rien et navoit point intention de rendre ladicte exione pour quelque chose quil en deust advenir.

Cōme anthenor sē alla au roy nestor a castor et a polus.

De la court du roy thelamon partit anthenor escondit/et sē alla la ou le roy Nestor de pille et castor ⁊ polus se tenoient/et leur fist son message/mais ilz luy respondirent encore pl' rigoureusement et luy dirēt que le roy Priā estoit fol denvoyer messages vers eux pour telle chose Adonc sen partit anthenor et sen retourna en sa contree de troye et vint rendre la respōce de ce quil avoit trouve/et dist au roy priam Sire iay este en grece et ay fait vostre cōmādement au mieux que iay peu de roy en roy/mais finablemēt ilz mōt tous escōdit de ce que ie demandoye/⁊ oultre mōt chasse et fait cōmandement que ie vuydasse de leurs terres ou ilz me feroient desplaisir.

Comme Priam manda ses enfās apres le retour de Anthenor.

Moult desplaisant fut le roy priam des nouvelles que anthenor luy raporta/manda tous ses filz devant luy ⁊ leur dist en ceste maniere Mes enfans mes amys voicy anthenor nostre messagier de grece qui nous apoorte mauvaises nouvelles/⁊ dit q̄ ses maudis grecs et detestables qui nous ont fait tant de desplaisir ne se veullent aucunemēt cōsentir a rebailler ne rendre ma seur Hostre ante et ne luy ont point donne aucune gracieuse responce/mais rigoureusement lont chasse de leurs terres pour nous faire plus grant iniure/que debvons nous faire en ce cas Mes enfans vous estes tous vaillans hardis et chevalereux voules vous souffrir quō me face si grande iniure sans men venger/aves vous couraige failly envers moy et singulierement toy Hector mon aisne filz qui doibs estre lescu et le baston de ma vieillesse/seras tu negligent de pourchasser mon honneur et le tien Auras tu le couraige si endormy de lesser ce cas impugny Je te requier mō chier enfant que ainsy tu ne le faces pas/car scaches se ie estoye ieune ⁊ puissant cōme ie souloie en laage dont tu es maintenant iauroye plus chier mourir en mon honneur gardāt q̄ de vivre ⁊ avoir reproche

Comment hector respondit a son pere.

Par telles parolles doulces ⁊ amiables parla priam a ses enfans en les amonnestant de prendre vengance des grecs/et specialement hector qui estoit le plus vaillāt/mais ledit hector cōme sage luy respondit Sire nous

nous congnoissons la grande iniure et
extortion que les grecs vous ont faite
dont vous desires auoir vengance ⁊ nõ
sans cause/car le cas le requiert/mais si
re il fault considerer la maniere cõment
ceste vengance pourra estre prinse Et
ne commencer pas vne chose dont on ne
puisse venir a tresbonne fin ⁊ bonne per
fection Cest vne grande entreprise dal
ler maintenant mener guerre aux gre-
geoys Ilz sont gens fors et couraigeux
Auecques ce ilz ont beaucoup dallian-
ces prestes a leur aider/et sy saches que
ce que ie dy nest pas de paour que iaye ⁊
que ne my vueille emploier aussi vaillã
ment que lung des autres Vne telle en
treprinse se me sẽble ne se doibt pas fai-
re sans grande consideration/et pour ce
il fault vser de conseil et que nous aui-
sõs la meilleure maniere q̃ nous pour-
rõs ymaginer a ce faire autremẽt mal
nous en prendra/ainsy parla Hector a
son pere mais aucuns cuydoient quil le
fist par couardise et non faisoit.

Cõme paris se offrit a aller en gre
ce mener guerre.

TOutes les parolles de
hector escouta paris son frere lequel a-
uoit le couraige ligier et ne consideroit
pas si bien sõ cas/ne pesoit la besoigne
si biẽ que faisoit hector/pourtant dist il
a son pere ouyans tous Sire ie vous di
ray que cest/il me sẽble que en telle cho-
se on ne doibt rien differer Se mon fre-
re hector fait aucune difficulte daller en
grece/ny voyse point Et sil vous plaist
me bailler gens darmes auecques moy
et me donner congie dy aller lesses moy
faire et iay espoir que ie mõstreray aux
grecs quilz ne debuoient pas faire liniu
re quilz ont faite aux troyens Quant
le roy Priam ouyt ainsy parler paris il
fut moult esbahy et luy dist/Paris ie
mesbahys de toy/tu es bien ieune com
me oses tu prendre la charge et condui-
te dung si grant fait Paris respondit si
re Je vous diray dont me viẽt ceste har
diesse Il est vray que vng iour en dor-
mant Aduis me fut que ie chassoye en
my vne grande forest que ie vey Mer-
curius nostre grant dieu acompaignie
de trois dames honnorables nommees
Juno Minerue et Venus. Mercurius
me dist que ie luy disse laquelle estoit la
plus belle des troys Adonc me commẽ
cerent a supplier chascune pour soy que
ie luy donnasse le los en me promettant
que se ainsy le faisoye iauroye de celle a
qui ie le donneroye tel don ⁊ tel biẽ com
me ie luy demanderoye Juno me pro-
mist que se ie disoie quelle fust la plus
belle elle me donneroit proesse Miner-
ue me promist sagesse Et venus la pl9
belle dame par amours qui fust au mõ
de Quant iouy les promesses des trois
dames sur tout ie desiray la promesse de
Venus la deesse laquelle me pleut mer
ueilleusement/par quoy ie dis deuant
tous quelle estoit la plus belle Affin q̃l
le me donnast la plus belle amoureuse
du monde ainsy quelle mauoit promis
Et par ceste auision ma fãtasie est que
venus me aidera et me fera par auen-
ture tel auantaige que les grecs en au-
ront a toute leur vie desplaisir

Comme le roy Priam octroya a
son filz paris quil allast en Grece.
Et comme Priam adiouxta foy
et eut confidence aux songes quilz
signifioient aucun bien.

En celluy
temps estoiẽt
les gens tant
sotz quilz creo-
ient aux fãtas-
mes et songes
qui leur venoi
ent ⁊ y mettoi
ent leur yma-
gination Par
quoy priã oyãt
ainsy parler son filz paris de sa vision p

adiouxta foy et confidence que ce signi-
fioit aucun bien pour luy Pour tãt luy
donna il congie/auecques ce que deiphe
bus luy conseilloit et disoit que bien se-
roit utile que paris allast en grece ⁊ que
son songe denotoit quelque bien/ mais
helenus le quart frere dist autrement ⁊
que se ainsy estoit q̃ paris allast en gre-
ce et il en amenast femme ainsi que son
songe le denotoit mal luy en prendroit/
et le poursuiuiroient iusques a troye et
par auenture feroiẽt de la uille ⁊ du cha
steau comme ilz auoient autressois fait
Loppiniõ de Troillus cinqesme frere
fut autre et dist que pour celle craĩte ne
se debuoient ilz arrester ⁊ quon debuoit
prendre uengãce du delict alors quil en
soutenoit/car par auenture les oppini-
ons et uoulentes se pourroient changer
et demeureroit le tort fait impugny Et
a ceste oppinion se condescendirent au-
cuns ieunes cueurs uolages qui sãs iu
gement de raison uouloient user a leurs
imprudens apetis /et par ce que la plus
part fut doppinion que paris y allast/le
roy priam qui aucunemẽt ne regardoit
pas le mal consecutif de son entreprinse
dist a Paris ⁊ Deiphebus qui auoient
oppinion semblable quilz allassent par
my le pays de troye ⁊ que autãt de gẽs
nobles du nõ quilz pourroient auoir/ilz
assemblassent et aussy firent ilz.

Comment le roy Priam assẽbla
ung hault parlement de ses barõs
Et fist conuenir les seigneurs de
son pays pour leur demander con-
seil de ce quil auoit entreprins.

Durant le temps que
paris et Deiphebus assembloient gens
de toutes pars pour mener auecq̃s eux
en grece Le roy priam fist cõuenir tous
les haulx seigneurs de son pais pour le[s]
demander conseil de ce quil auoit entre-
prins faire par son filz paris ⁊ iceux as-
sembles leur dist la maniere comment
il auoit intention et uoulente de faire
Les ungs approuuerent et louerent le
fait et uoulente de Paris les autres nõ
cõme fut ung cheualier nomme pane[us]
Leq̃l fut frere dung diuinateur ⁊ eues-
que en leur loy nomme Amphorus/ce-
stuy paneus parla au roy priam et luy
dist sire Lentreprinse que uous faites
de uouloir prendre uengãce du tort qui
a este fait a uous ⁊ aux uostres nest que
iuste et bien causee/mais la maniere de
faire est doubtable Vous parles de la
promesse que en apparition uenus a fai
te a uostre filz paris et auez espoir que
soit signe de bõne auẽture/mais ie croy
que non/car selon ce que ie puis ymagi-
ner/ce ne denote fors que paris aura une
belle fẽme Or est ainsy que autressoys
Amphorus mõ frere parlãt a ses dieux
ueit paris uostre filz ⁊ enquist de sa pre
destination/ mais les dieux luy dirent
que se paris prenoit fẽme de Grece une
foys troye en seroit totallement destrui
te/et ce me dist mon frere/ pourtant sire
regardes lequel uous ames mieux de ui
ure en paix honnorablement en uostre
pais ou de uo[us] mettre en dangier de souf
frir mort doloreuse et mettre uous ⁊ les
uostres en seruaige et captiuite.

Comme Cassandra pareillemẽt
que paneus nestoit pas doppinion
que paris allast en grece.

En celle conuention et assẽ-
blee de Troiens
ou paneus dist
les poles dessus-
dites fut Cassã
dra la fille du
roy priam/laq̃l-
le dist deuãt tous
a haulte uoix a q̃
le uoulut ouyr q̃
se paris alloit en grece une foys mal en
aduiẽdroit aux troiens/et ainsy furent

troys qui nestoiēt point doppinion que paris y allast/cestassauoir Helenus Paneꝰ et Cassādra/⁊ qui les en eust creus troie neust pas este ainsi piteusemēt destruite cōme elle a/mais les autres qui la estoiēt nauoient pas celle consideration/lesquelz dirent au roy priam que pour loppinion diceux trois helenus paneus ⁊ cassādra il ne debuoit lesser a faire ce quil auoit entreprins Auecques ce les menues gens et commun de la ville luy dirent que pour eux ne demeurast ce et que ilz sy habandonnoient Ceux creut Priam et les remercia Adonc enuoia il aux forestz pour auoir boys de eslite a faire nauires fist venir charpētiers et ouuriers de toutes pars en si grāde habondance que en peu de temps toutes les nefz furēt prestes garnies de viures darmes et appareillees pour partir Pareillement enuoya priam son filz hector parmy la terre de frige pour cuillir ⁊ assembler la cheualerie et tāt de gens darmes comme il peut trouuer Lesquelz tous ensemble se trouuerent a troye au iour qui leur fut assigne.

Comme paris et ses gens monterent sur mer pour aller en grece.

Sur le riuage de la mer se assemblerēt paris et tous ses gēs pour monter en leurs nauires/⁊ au partir leur dist le roy priā Mes enfans mes amis ⁊ mes seigneurs Je vous prye faites bien nostre cas et comment quil soit que les grecs rendent Exione ma seur quilz ont auecques eux/et auecques ce quilz amendent lextortion et dommaige quilz nous ont faite en nostre cite de troye ou autrement ie vous prye q̄ voꝰ monstres vaillans et sil vous fault du secours mandes le moy et ie vous prometz que ie vous enuoieray tant ⁊ de si bōs cheualiers quil suffira pour destruire toute grece Paris et ses compaignōs respondirēt au roy priam quil ne se sou-ciast et que aussy feroient ilz/ et que iamais ne retourneroient tant quilz eussent fait aux grecs honte et dommaige Adonc se partirent les nauires et prindrent le vent a plaine voille pour nager le plus droit quilz pourroient en tirant vers la terre de grece

Comme paris encōtra sur mer le roy Menelaus mary de Helaine

Ainsy que Paris et toꝰ ses gens tiroiēt de grāt force pour arriuer en grece ilz rencontrerēt sur mer vng nauire de grecs/entre lesq̄lz estoit menelaꝰ le mary de la belle helaine/lequel fut moult esbahy de veoir si belle compaignie de nauires et ou elle alloit/toutesfois ilz passerent par deuāt eux et nagerent tousiours sās mot dire les vngs aux autres/ tant nagerent les troyens quilz arriuerent en vne isle de grece nommee citeree en laquelle il y auoit vng temple la ou len adoroit vng ydole de venus la deesse en qui paris auoit sa fiance et singuliere deuotion

Comme paris estoit en lisle pour aller adorer venus sa maistresse.

Quant Paris et ses gēs furēt en celle isle aucuns marimers de sa compaignie qui autresfoys y auoient este lui dirent les nouuelles du temple ou estoit lymage de venus Adonc sen alla paris au temple et fist ses oraisons et prieres tresdeuotement a sa maistresse venus

Ce pendant que paris estoit en deuotion au temple/ceux de lisle demanderent a ceux des nauires dont ilz estoient Et ilz respondirent quilz estoient troyens messagiers allans en grece po certains affaires quilz auoient au roy Castor & a polus sõ frere /et lors nestoient pas castor ne polus son frere au lieu mais estoient alles mener hermione la fille de leur seur helaine pour passer tẽps et veoir vne grande solẽnite que len faisoit de la deesse iuno en la cite darges

Cõmehelaine fut aduertie de la venue des troyens.

En celle Isle estoit vng beau chasteau la ou se tenoit helaine/& si tost q̃ les grecs sceurent leur aduenement ilz allerẽt dire les nouuelles a helaine et comme paris le filz au roy priã de Troye estoit venu en lisle & estoit au temple de la deesse venus Or est ainsy que paris auoit autresfois ouy parler de la grant beaute de helaine/Elle aussy auoit souuent ouy faire grant louenge des proesses et beaute de paris/& desiroient moult a veoir lũg lautre/par quoy nous pouons ymaginer comme le dyable qui les abusoit pour paruenir a sa mauuaise intention peut faire arriuer le nauire de paris en celle Isle la ou fut cause la principalle racine de tout le mal qui sen ensuyuit/car quant helaine sceut q̃ paris estoit venu elle fut fort ioyeuse/car elle auoit grant desir de le veoir/& ainsy que le dyable la tenta soudainement elle partit de son chasteau & sen alla au temple non pas pour prier dieu ne deesse combien quelle en faisoit tresbien le sẽblant/mais pour le voluptueux appetit & desir impudique quelle auoit de veoir la beaute de paris/car il auoit moult beau visage et beaux yeux et sy estoit homme bien croyze & auecq̃s ce auoit beau estomac et estoit merueilleusement plaisant en langaige.

Comme paris et helaine sentre acointerent dedens le temple

Dedens ce temple ou paris estoit entra helaine Quãt paris la veit ainsy que vng gracieux cheualier beau et honneste richement pare vint au deuant delle et en la saluant la baisa/et elle luy Et adoncques aiderẽt les yeux de lung et de lautre merueilleusemẽt a embraser les couraiges qui desia estoiẽt par loreille alumes/moult pleut helaine a paris le filz du roy priã/car aussi elle estoit la plus belle femme de tout le pays de grece et de quoy fust nouuelle sur terre A elle aussi fut paris merueilleusement agreable car il estoit beau honneste et bien aduenant Et adoncq̃ sans autre moyen misrent leurs cueurs tant lung a lautre que hõte fut perdue /& en faignant parler dautre chose parlerent damer/ & accorderent lung a lautre que le lẽdemain helaine se trouueroit au temple et la plus a plain parleroient de leurs voulentes

Comme paris parla a ses compaignons den emmener helaine

En ceste voulente partit Helaine dauecques paris/sen retourna en son chasteau et il demeura auecques ses compaignons ausquelz il dist Seigneurs iay commence telle chose se vous voulez nostre besongne est faite/Vous auez veu la belle helaine/laquelle est femme dung Roy quon appelle Menelaus/et est ladite Helaine seur de Castor & de Polus qui furẽt a troye

quant la vilenie y fut faite ceste Helaine est la fleur de toute grece/et silz lauoient perdue ilz en seroient courousses a tout iamais ilz tiendroient Exione moante. Se ainsy estoit que en lieu delle nous peussiõs emmener ceste icy nous leur aurions fait aussi grant iniure q̃lz ont faite a nous/ceste dame icy mame biẽ elle cest desia acordee a faire ma voulente Et croy biẽ que ce soit par la voulente de ma maistresse venus qui en sõge me la promist/auecques les parolles de paris ne dormit pas le dyable qui sy bien tenta tous ses compaignons ⁊ tellement les aueugla quilz se consentirẽt tous a la folle voulente de paris et commettre le vice dont tant de maux sont ensuyuis.

Comment Helaine retourna a Paris.

Apres ce que Paris eut eu le consentement de tous ses compaignons il les fist mettre en armes/et preparer ses nauires tous prestz de partir quant helaine viendroit laquelle ne faillit pas/mais en point cõme vne deesse paree de riches vestemens ⁊ p̃cieux Au matin partit de sõ chasteau faignãt estre en deuotion Et lors fut prinse rauie et menee dedens les nauires qui tousprestz estoient de sen aller Adonc furẽt les grecs qui se veirent faire moult esbahis cuidant que a force la prenissent Car il sembloit quelle ny eust point de consentement/⁊ ainsi sans plus tarder a la plus grande diligence que possible fut partirent les troyens et gaignerent la grant mer en sonnant cors busines et trompettes en menant telle tempeste q̃ il sembloit que le ciel deust cheoir/ mais si bien nagerent que deuant que menelaus sceust les nouuelles de sa femme elle estoit desia en la terre de Troye en vng beau chasteau nomme Cenedoine la ou Paris fist descendre la belle helaine pour la reconforter Car elle sestoit en allant aucunement esbahye considerant la grande faulte quelle auoit faite Et de ce lieu enuoya Paris vng messagier a troye dire au roy Priam son pere Lexploit quil auoit fait en grece.

Le translateur

Nous auons cy dessus dit comme les troyens sceurent q̃ paris auoit emmene helaine/et veu les choses deuant dites pouons asses considerer q̃ les vngs en furent ioyeux les autres non Car ilz consideroient bien le grant inconuenient qui sen ensuyuit Toutesfois ne touche point lintentiõ de nostre docteur mais entent seulement a monstrer la misere et pourete q̃ en aduint/par quoy nous retournerons a parler des Grecs en parlant de la merueilleuse douleur quilz firent pour la perte de helaine Et ne toucherõs en nulle maniere a la grãt ioye et liesse que les troyens demenerẽt de leur auoir fait ce desplaisir.

Comme Menelaus sceut quil auoit perdu sa femme helaine Et comment il manda a sõ frere Agamenon quil venist incõtinent parler a luy

Quant les grecs sceurent que helaine estoit perdue ilz firent soudainement monter vng nauire biẽ fourny de gens sur mer pour aller vers Menelaus lequel estoit en pille auecq̃s le roy Nestor Et quant menelaus les veit et quilz luy eurent dit les nouuelles desquelles il fut si merueilleusemẽt courousse ⁊ desplaisãt que oncq̃s si grãt dueil ne fut veu q̃l cõmenca a demener

lors sans plus atendre voullut partir pour sen aller en la cite de sparte donc il estoit seigneur mais nestor a qui la chose desplaisoit ne le voulloit pas lesser en aller seul ⁊ se mist a point pour lui tenir compaignie et le reconforter. Adonc partirent ⁊ sen allerẽt a sparte et puis quãt ilz y furẽt Menelaus qui moult dollẽt estoit manda hastiuement sõ frere agamenon quil venist pler a luy Grãt diligence fist le messagier daller vers agamenon le quel ne demeura pas longuemẽt quil ne arriuast a sparte la ou il trouua son frere qui menoit vng grant desconfort mais agamenon le reconforta au mieux quil peut et luy dist mõ frere reconfortes vous. Cest simplesse de tãt vous courousser le desplaisir est moult grant mais toutesfois il fault auoir pacience et auiser comme on y pouruoyra a nostre honneur/il fault mander tous nos amis ⁊ alies ausquelz sera dit le cas ⁊ selon ce quilz nous cõseillerõt en faire adonc furent ẽuoyes messagiers en plusieurs lieux vers les prĩces du pais pour les assembler a sparte la ou estoit menelaus

### Comme les seigneurs de grece furẽt asẽbles a cõseil dedẽs sparte

TOute diligence firent les seigneurs de Grece daller au mandement de menelaus/ et quant ilz furent deuant luy et il leur eut conte le deshonneur que les troyens luy auoiẽt fait ilz en eurent grant desplaisir et luy disrẽt que en cest estat ne debuoit il pas lesser la besoigne/et que ilz luy aideroient a en prendre la vengãce en tant que possible leur seroit Lors furẽt enuoyes messagiers pour faire incontinent appareiller to⁹ les nauires du pays de grece pour amonnester tous cheualiers et gens portans armes de venir ⁊ se assembler pour aller sur les troyens/ mais icy est vne doubte se les deux freres delle/ Cest assauoir castor et polus en furent point aduertis et quilz en firent Loppinion dancuns est que ceux furẽt les premiers qui en eurent les nouuelles Et quant ilz le sceurent ilz prindrent vng nauire pour les poursuiuir/⁊ puis quãt ilz veirent quilz ne les pouoient attaindre/de desplaisir quilz eurent ilz monterent au ciel la ou ilz sont dieux ⁊ ne voulurent plus retourner en la terre par le desplaisir qlz auoient de leur seur/mais cest loppinion des folles et miserables gens qui regnoient en celluy tẽps Car la vraye oppinion est que quant ilz furent sur mer pour faire celle poursuyte vne tempeste de tẽps se leua si que eux et leur nauire perirent en mer et ne les veit on oncques depuis

### Des noms des princes qui sassẽblerent en grece pour aller a troye et du nombre des nefz quilz y amenerent.

ASsembles furẽt sur la riue de la mer tous les nobles princes de Grece pour aller a troye Cestassauoir Agamenõ roy de Micenes q̃ estoit frere de Menelaus ⁊ sur tous autres desiroit a venger liniure faite a son frere/cestuy amena Cent nauires garnies degens et darmeures ainsy quil appartenoit Le roy menela⁹ a qui liniure auoit este faite amena de sa cite desparte soixante nauires archelaus et protheneus son frere en amenerent cinquante/ ascolapus et assimeus Roy dorsenie trente Philloctus ⁊ fideus roys de poche en amenerẽt quarante/ aiax et thelamon autant/ tenerus et amphimacus/ dorus thelerus et polixenus en amenerent quarante

Nestor de pille quarante Thoas de coste quarante Duerius cinquāte quatre Aiaux ⁊ tholomeꝰ xxvii. Thais de calcedemonie antipus et philippus trente dyomedes merus/prothelesauˢ/prothar cus ⁊ machaon en amenerent de Crete tout a vne flote soixāte et douze Olixesˢ dedicata quarante Emilius de pigris x. Achilles et patroclus cinquante Thelepomis xi. Curipillus xl. Ampicamis et santipus xi Policebes ⁊ leocibus xl. dyomedes malus ⁊ scelenuz darges xl Ganeus roy de cipre xxi. protholiusˢ Darchadie quarante Eneneus xxxii. et mesteꝰ le duc Dathenes en auoit cinquante biē garnies au port de sa terre la ou toute lassemblee se fist/si grande et si noble q̄ iamais ne fut veue plus Car ilz estoient en nombre xlvi. princesˢ qui menoiēt en vne mesme flote mil deux cens cinquante nefz garnies de gens darmes ⁊ autres choses ainsy quil appartenoit

Comment Agamenon conseilla de faire adoratiō a leur dieu appollo ains que partir

Quant toute celle belle assemblee de princes et seigneurs fut arriuee au port dathenes Agamenon qui chief estoit de tout et prenoit la charge pour lamour de son frere Menelaus appella les seigneurs a conseil et leur demāda se droit seroit et chose utille quilz enuoyassēt aucuns de leur compaignie a leur dieu appollo en lisle de Delphos luy faire oblation et enquerir comme il leur prendroit en leur entrēprinse ⁊ a l le fin ilz en pourroient venir.

Tous les seigneurs qui furent la dirent que bien seroit raison de ainsy le faire affin que leur dieu fust content de eux et quil leur voulsist aider/et a ce faire furent deputes deux notables cheualiers de sa compaignie nōmes Achilles et Patroclus.

Comme le roy Priam et ceux de troye sceurent que les grecs venoient sur eux en grāt compaignie de gens bien appointes.

Ainsy furent les nouuelles portees iusquesˢ a Troye de la merueilleuse assemblee que faisoient les grecs pour y aller Adonc fut priā moult esbahy ⁊ aussi furēt tousˢ Lors commenca a crier lune des filles du roy nōmee Cassādra et dire a haulte voix/haa paris paris tu noꝰ as diffames et destruitz par ton fol couraige et meschante voulente par la faulce ⁊ doloreuse fēme que tu as amenee sera vne foys destruite la noble cite de troye ⁊ toꝰ les troyens/tant crioit cassandra et se demenoit quil sembloit quelle fust affolee et insensee tant quil falut quon lenfermast en vne chambre pour le bruit quelle faisoit Dautre part estoit helaine qui grant dueil demenoit et ploroit si piteusement en faisant piteables regretz que cestoit horreur de la veoir/mais Priam la reconfortoit ⁊ luy disoit q̄lle ne se souciast et que iamais ne luy fauldroit Et adoncques enuoya le roy priam par toute sa terre faire assēbler tous cheualiers et gēs darmes par tout la ou on les pouoit trouuer affin quilz peussent bien preseruer et garder sa ville se possible estoit Auecque ce fist le roy priam venir vng homme deuant luy/lequel estoit diuinateur et lappelloit on par sō nom Calcas et luy commanda expressement quil allast en vne Isle laquelle on appelle lisle de Delphos vers le dieu appollo pour scauoir et entendre a quelle fin la guerre des Grecs et de luy viendroit.

Cõme Achilles et patroclus qui
alloient pour les grecs trouuerent
au temple dappollo calcas qui al
loit pour les troyens

APres lordõnance que firent
les grecs comme dit est allerẽt achilles
et patroclus en lisle de delphos pour sa-
crifier Calcas aussy qui alloit pour les
troyens y alla et la sentre trouuerent
Leurs oblations firent les vngs ⁊
les autres a leur dieu et luy enquirẽt de
ce quilz vouloient scauoir Adonc le dya
ble qui les offusquoit parla a eux par la
bouche de lymaige ⁊ dist p̃mier a achil-
les que les grecs auroiẽt victoire sur les
troyens et que au dixiesme an troye se-
roit destruite En apres il dist a calcas q̃
il se gardast biẽ de y retourner/car mal
luy en prendroit mais sen allast auecq̃s
les grecs et les conseillast/car ilz seroiẽt
les maistres Adoncques sentrecon-
gneurent achilles ⁊ calcas parlerent en
sem ble et dirent lung a lautre leurs af
faires et furent si bien amis que calcas
habandonna les troyens sen alla auecq̃s
les grecs et ne retourna poĩt a troye dõt
priam fut moult esbahy.

Comment achiles et patroclus re
tournerẽt a leur assemblee menãs
calcas.

QUant les oraisõs des vngs
et des autres furent faites quilz eurent
responce de dieu Et que calcas se fut cõ
sentu daller en grece ilz se mirent a che-
min/et tant allerent quilz vindrent ou
estoient les nobles princes assembles/⁊
leur dirẽt les nouuelles que le dieu leur
auoit dites/et q̃ au x^e^.an Troye seroit de
struite par les grecs/et q̃ pour celle cau-
se nestoit point retourne calcas le deui-
neur a troye/mais sen estoit venu rẽdre
a eux cõme auecques les plus fors/adõt
furent les grecs moult ioyeux/ monte-
rent sur mer et tant quilz peurent a for-
ce de vent et dauirons nagerent Le con
ducteur et principal marinier quilz eus
sent auoit a nom Philotes qui scauoit
bien le chemin et autresfois y auoit este
quãt iason et hercules y allerent/cestuy
Philotes fut compaignon de Argus q̃
fist la nef de Jason ⁊ si bien conduist les
nauires que en peu de temps ilz furent
arriues a vng port de la terre de troye la
ou il y auoit vng fort chasteau lequel ilz
prindrent a force tuerent les gens petis
et grans et emporterent tous les biens
quilz y trouuerent.

Comme les grecs manderent au
roy Priam quil rendist Helaine

DE ce premier port par
tirent les Grecs et sen allerent au cha-
steau de Thenedon lequel ilz gaigne-
rent a force/et puis appella Agamenon
tous les haulx seigneurs de sõ ost ⁊ leur
dist Mes seigneurs il me sẽble que cho-
se licite seroit denuoyer au roy priã vng
messagier et luy mander quil rende He-
laine et quil repare le deshonneur que il
nous a fait ains que plus gastons de sa
terre ou autrement nous luy ferons sy
grant desplaisir q̃ a tousiours on en par
lera A ce conseil se accorderent tous les
seigneurs et furent cõmis Vlixes ⁊ dyo
medes pour y aller Et fut ordonne que
ce tẽps pendant ilz yroient courir auecq̃
leurs gẽs en la terre du roy teraux po^r^
auoir des viures a fournir son ost.

Comme Vlixes ⁊ Dyomedes al
lerent a troye Achilles et Thele-
pus en amissaie.

VLixes et dyomedes par le
conseil que dit est prindrent le chemin ⁊
sen allerent a troye Achilles et Thele-
pus et leur compaignie en Amissaye
dont Teraux estoit roy lequel auoit
desia bien ouy les nouuelles de celle
moult belle assẽblee ⁊ pourtant se estoit

il pourueu de gens si que quãt achilles
et ses gens vindrẽt en sa terre il leur re-
sista sy bien quil y eut grant effusiõ de
sang dune part et dautre.



Virilement combatirent les vngs
aux aultres en cest assault mais achil
les qui grant estoit fort et puissãt vit a
border corps a corps au roy tecraux telle
ment quil le geta a terre naure a mort
⁊ luy eust cope la teste si neust este the
lepus qui len garda

Comme le roy tecraux donna sa
terre a thelepus.

**Cestuy thelepus** fut filz
de hercules et en son enfance auoit este
nourry auecques le roy tecraux pourtãt
lamoit il encore ⁊ fut ce qui le garda que
achilles ne luy ostast la teste et adonc
quant tecraux veit quil estoit naure a
mort et q̃ il nauoit point denfans pour
luy succeder ⁊ que thelepus estoit garde
que achilles ne luy ostast la teste il luy
dõna sa terre en le cõstituant sõ heritier
et tẽtost apres mourut ⁊ le fist thelepus
enseuellir et inhumer tres honnorable
ment ainsi quil aptenoit a roy Apres ce
faict sen retournerẽt achilles thelepus
et leur cõpaignie a thenedon la ou estoit
agamenon auquel ilz conterẽt comme
auoit fait et tue le roy tecraux

Cõme les messagiers de grece vi-
drent deuant le roy priam.

**A troye arriuerent**
vlixes et dyomedes les quelz vindrent
saluer le roy priam et luy dist vlixes si
re les prīces et seigneurs de grece nous
enuoyẽt ꝑ deuers vous ⁊ vous mãdẽt
que leur rendes dame hellaīne que vrẽ
filz paris a rauie ⁊ amenee de grece que
vous restores les biẽs que luy ⁊ ses gẽs
en apporterẽt et puis repares liniure q̃
vous leur aues faicte et par aīsi pourres
vous auoir paix a eux autremẽt ilz ont
intẽtiõ de iamais ne ꝑtir de vrẽ terre tãt
quilz en ayẽt prins vengãce a leur appe
tit. Le roy priam respondit messagiers
ie vous ẽtẽs biẽ les grecs disẽt ⁊ mãdẽt
que leur face amẽde/cest a moy deman
der cella car ilz mõt premieremẽt ⁊ plus
grefuemẽt offence que ie nay eux ilz tu
erẽt laomedon mon pere ilz destruisirẽt
ma noblesce et mon chasteau ⁊ puis en
menerẽt ma seur exione et la tiennent
encor en seruage auecques ce leur doit
souuenir que quant ienuoye anthenor
par deuers eux en grece a peine le peu-
rent ilz escouter ne ouyr parler et villaī
nement le chassoiẽt de leurs terres iay
mieux cause de leur demander amende
quilz nont a moy Pourtãt messagiers
retournes a eux Et leur dites que en ce
ste maniere nullemẽt ne sera pas faite
paix entre eux et moy silz ont empense
de massaillir viennent ie les attendray/
⁊ se ie puis si bien me deffendray q̃l leur
en mesprendra Adonc partirent vlixes
et dyomedes et sen retournerẽt a The-
nedon ou estoit agamenõ et toute la sei
gneurie/ausquelz ilz dirent tout ce que
Priam leur auoit respondu dont ilz fu-
rent moult courousses Et lors tindrẽt
conseil ensemble et ymaginerent la ma
niere cõme ilz pourroiẽt arriuer a troye

Comme le roy priam ordõna ses batailles et fist Hector son filz capitaine

Quant Priam ceut que les grecs estoient venus en sa terre il ne lui chalut silz gastoiēt le plat pais maiz quilz ne gaignassent sa cite q̃ tant estoit belle et riche bien garnie de cheuallerie ⁊ de peuple trois iournees de long auoit ceste cite Et si ny auoit seigneur puissāt en toute la terre qui ny eust sa maison ⁊ forteresse par quoy affin de biē la garder Priam ordonna ses gens darmes les vngs a garder les portes et descentes de la mer et les autres a garder la ville ⁊ de toutes ses batailles fist hector son capitaine en substituāt soulz luy ses autres freres paris deiphebus hellenus et troillus auecques les roys ducs et cōtes qui la estoient en grant habondance cōme eneas polidamas et plusieurs aultres

Cōme palamides arriua en lost des grecs qui estoit a thenedon.

En grece estoit vng vaillant et gētil cheuallier nōme pallamides le quel du temps q̃ les seigneurs de Grece se assembloient pour aller en guerre ne peut comparer pour vne maladie qui le tenoit/mais vng peu de tēps apres quilz furent partis il luy amēda Adonc fist il appareiller trēte nefz garnies de viures et de gens pour sen aller hastiuement apres les autres/tant nagerent lesdites nefz quilz arriuerent en la terre de troye pres de thenedon Lors vint palamides le gentil cheualier saluer agamenon et la seigneurie en se excusant de ce quil nestoit peu venir auecq̃s eux pour la maladie qui lauoit tenu Le roy agamenon et tous ceux de lost furent tant ioyeux de la venue a palamides que ce fut merueille et luy prierent affectueusement quil fust en leur conseilen qui ilz estoient Lors furent tous assemblez Plusieurs choses furent demandees en celle conuention et assēblee/mais principalement fut demande a palamides si a son oppinion ilz debuoient descēdre au port de troye de iour ou de nuyt Palamides dist q̃ meilleur estoit de iour affin de veoir ses ennemis et congnoistre le lieu ou len se mettroit et a ceste oppinion se consentirent tous/ apres fut ordonne lesq̃lz yroient deuāt pour prendre port ⁊ lesquelz derriere pour donner secours.

De ceux qui furēt ordōnes a prendre port premierement

Auant que partir de thenedon cōmanda agamenon a ses messagiers et prouiseurs quilz allassent par tout ou ilz pourroient ⁊ faissēt amener viures et prouisiōs tāt quilz pourroiēt Apres ce p le conseil de tous fut ordōne que pour prendre terre premierement Prothelesaus ⁊ protarcus auecq̃s leurs nefz yroient a lauant garde et silz pouuoient prendroient terre premiers. Et a ce faire se acorderēt Adonc dist agamenō aux seigneurs quilz se preparassent en leurs nauires et a lheure que les cors et busines sonneroient ilz fussent tous prests de partir/auecques ce les amōnesta et pria quilz enseignassēt et instruissent les vngs les autres en bataille/ et quilz si portassent vaillans/et ilz luy respondirent tous quil ne se souciast et q̃ aussi feroiēt ilz/car ilz en auoiēt bō vouloir Adonc sen allerent chascun en sō nauire faire dresser ses estandars Et lors veoit on vne belle et riche noblesse de veoir tāt de nauires ⁊ si bien acoutrees pour venir tous a vne flote arriuer deuāt vne ville.

De la premiere bataille quilz firēt les vngs contre les autres.

Quant les messagiers et vi-

uendiers que agamenon auoit ẽuoyes pour querir Viures furent retournes et que eux et les Viures quilz auoiẽt amenes furent dedens les nauires/agamenon commanda quon sonnast cors ꝛ busines Lors partit la flote de nauires sy belle que oncq̃s plus belle ne fut Veue Et tant nagerent ceux de lauãtgarde quilz arriuerent au port de troye la ou Hector et ses gẽs darmes les attẽdoiẽt pour garder quilz ne descẽdissent Et la a larriuer y eut Vng diuers assault



En cest assault eut grãt occisiõ car ceux des nauires qui se ingeroiẽt a descendre estoient si tres Vexes et reboutes des aultres qui estoient aterre quilz ne pouuoient aborder et y en eut plusieurs noies/toutesfoys a quelque peine q̃ ce fust prothelisaus fist tãt quil descẽdit a terre donc mal luy print. Car hector q̃ estoit homme puissant et hardy Voyant que prothelisaus tuoit beaucop de ses gens Vint a luy et luy donna le cop de la mort des aultres aussi occist hector plusieurs et ny auoit celluy q̃ endroit luy se osast trouuer mais alẽdroit ou il nestoit point cestoit grant pitie que les grecs tuoiẽt des troiens. Et dura ceste premiere bataille iusques a lanuyt que les troyens sen retournerent en leur Ville a seurete et les aultres descendirent/ꝛ les autres demeurerent aux nauires. Ceux qui descendirẽt firẽt au mieux quilz peurẽt loges et habitacles soubz leurs tentes pour soy garantir. Mais oncques ne dormirent celle nuyt car ilz doubtoient tous iours q̃ leurs ẽnemis ne saillissent sur eux et les prenissent a despourueu.

## De la seconde bataille

Vng de ceux qui plꝰ greua les troiẽs a la premiere bataille fut achilles le quel y suruint et par sa grant puissance fist tant que il mist les grecs au dessus des troiens tant que aucuns eurent loisir de descendre mais ce ne fut pas sans grant occision/le landemain bien matin a laiournant hector q̃ estoit Vng subtil homme et Vaillant ymaginant bien que ses ennemis nauoiẽt gaires repose celle nuyt mais auoiẽt Veille a faire leurs loges et dresser leurs tẽtes y fist mettre to⁹ ses cheualiers en point et si soudainemẽt quil peut Voir le tour monterent a cheual ꝛ Vindrẽt aux tẽtes des grecs cuidãs les prẽdre a despourueu



Et en cest assault menoiẽt les troiens si grãt cry et si grande tẽpeste q̃ cestoit horreur de les Veoir. Tant Vaillamment se portoit hector q̃ cestoit merueille

et entre les autres quil tua ce fut patro
clus dont les grecs furent tant marris
que plus ne pouuoient. Mais toutes
fois menesteus dathenes q̄ la suruint
tira vng traict ⁊ frapa hector en la cuisse
le quel sentant et apperceuant son sang
espandre se courroussa et sen enhardist
tant quil en tua de puis quil eut este na
ure le nombre de deux cens sans ce que
ses compaignons en tuerent ⁊ tāt dura
celle bataille q̄ force leur fut aux vngs
et aux aultres de soy departir pour la
nuyt qui estoit venue. Et adonc se reti-
rerent les vngs a leur ville ⁊ les aultres
a leurs tentes

De la tierce bataille

Hector ne dist pas comme il a
uoit este naure en bataille pour tant
fist il le landemain au matin diligence
le plus quil peut ⁊ saillit sur ses ēnemis
et tellement sentretuoient que impossi
ble est de dire le nombre des mors.



Tellement mena Hector les Gre-
geoys que force estoit de leur en fuyr/ et
eussent este vaincus et leurs nauires to⁹
mis a feu ⁊ a flābe se neust este q̄ hector
trouua deux cheualiers que moult il a-
uoit aimes autreffoys nōmes Thela-
mon et Aiax Quant hector trouua ces
deux cheualiers q̄ bien congneut et eux
luy le cueur lui amenda et apitoya/ et
deffendit quon ne mist point le feu aux
nauires pour lamour de eux/ mais fist
cesser ses gens et retirer arriere/ et par ai
sy fut la bataille faillie.

Comme les grecs demanderent
treues au roy Priam

Quant Agamenon veit que
tant il y auoit de ses gens mors/ il fut
moult desplaisant/ pourtant appella il
ses seigneurs a conseil et leur dist
Mes seigneurs mes amis vous voyes
la grande desconfiture que les troyens
font de nos gens et que tant en ya de
mors Cest grāt pitie au moins que no⁹
nauons puissāce de les ensevelir ⁊ met
tre en terre selon nostre loy ⁊ coustume
Dites moy a vostre aduis se bon seroit
que nous enuoyassons au roy priam
demander treues aumoins pour les en-
seuellir. Adonc les seigneurs de grece q̄
moult estoient trauailles et desiroient
repos dirent que ouy ainsi fut conclut
et enuoya vng messagier a troye pour
demander treues au roy priam et quāt
il eut faict sa demande et que il eut dit
que ce nestoit pas p̄ fainctise mais pour
enseuellir les mors. Le roy priam par le
conseil de ses gens cheualliers ⁊ aultres
leur acorda

Comme les grecs et les troyens
enseuellirēt les corps des trespassez

De troie partit le messa-
gier tout ioyeux pour ce quil auoit obte
nu sa demande laquelle priam luy acor
da pour enseuellir aussi biē ceux de troie
qui estoient mors cōme les grecs voul-
loiēt enseuellir ceux de leur parti Pour
tant quant le seruiteur de agamenon
fut retourne les grecs allerēt au lieu au
quel estoient les mors ⁊ choisirent leurs
gens. Ceux aussy de troye choisirēt les
leurs. Les corps des princes furent brul

les comme la loy en estoit ⁊ les aultres
ensevellis en ce point quil apartenoit
moult fut dollēt achilles voyāt le corps
de son compaignon patroclus mort car
il lamoit plus que toutes personnes du
monde pour tant le fist il inhumer tres
solennellemēt et fist chāter sur le corps
hymnes et cātiques ainsi quil avoiēt de
coustume de chanter sur les corps mors
par telz oultrages et follies

Cōme palamides murmura de
ce que agamenon estoit leur chief

Grant despit avoit palami
des que agamenon estoit chief de toute
la noblesse de grece et pour tant appella
aucuns ⁊ leur dist. seigneurs vne chose
me desplaist en nostre estat. Cest que a
gamenon soit nostre prīcipal cōducteur
et que toute la noblesse de grece lui obeis
se veu q̄l en ya de pl⁹ riches plus nobles
plus vaillans plus puissans et mieulx
dignes davoir celle preminēce que luy
ien ay despit ⁊ vueil biē quil le sache que
ie me repute plus suffisant davoir celle
charge et souverainnete que luy. Et
pour tant ceulx qui vouldront faire par
mon conseil sy me suyvent iespoire que
bien leur en prendra car qui se gouverne
a lapetit dung hōme mains digne quil
ne doit se mal luy en prēt cest bien droit
plusieurs telles pollez rigoreuses disoit
Palamides sur agamenon tāt que plu-
sieurs furent de sa q̄relle mais les aul-
tres nen firent cōte ⁊ dirēt q̄ cestoit ēvie

De la premiere bataille qui fut a-
pres les treves

Neant mains que palami
des eut despit de agamenon toutesfois
demoura il maistre ⁊ obeirent a luy les
principaulx par quoy quant il veit que
le terme des treves aprochoit il appella
ses capitaines et leur dist. Mais amis
le terme est prochaī que nos treves doib
vent faillir et sailliront les troyens sur
nous qui nous destruirōt se biē ne nous
dessendons. Entre tous eulx nya que
vng qui fort nous greve cest hector sil
estoit mort ie ne fais pas doubte que
asses tost neussions la victoire sur eulx
Par tant vous prie ie que se possible est
vous tires plus a celluy hector q̄ a tous
les aultres. Car sil estoit mort nous au
rions tātost gaigne le residu. Les sei-
gneurs qui la furent dirēt que besoing
nestoit de les en advertir ⁊ que bon vou
loir en avoient aussy fut le iour venu q̄
les treves faillirēt Lors saillirēt hector
paris deiphebus troillus ⁊ eneas contre
leurs ennemis qui les attendoient tous
en armes



En ceste rencontre se monstrerēt
courageux ⁊ fors les vngz cōtre les aul-
tres ⁊ y eut grant occision des plus fors
et des plus vaillans Car cestoiēt ceulx
qui entroiēt aux dangiers ⁊ se mettoiēt
le plus avāt. Tant q̄ la nuyt approcha
⁊ quil convint quilz se departissēt mais
toutessfois avant que deptir avoit tue
hector troys notables princes ⁊ gentilz
chevalliers. Cest assavoir boetes archi-
legus et prothenor

De lautre bataille en quoy mene
laus fut navre de paris

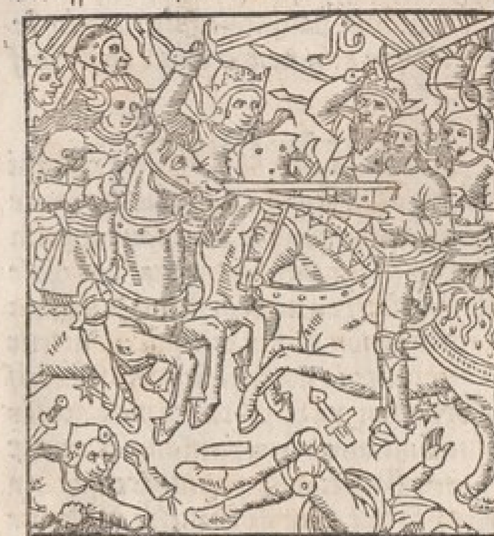
Moult greua hector les grecs
en la bataille deuant dite p quoy toute
la nuyt apres que la bataille fut depar-
tie sur toutes choses agamenon amon-
nestoit de le supediter et mettre a mort
se possible estoit et de ce faire auoient ilz
tous bon couraige Mais homme nosoit
aprochier de luy corps a corps tant estoit
fort. Toute celle nuyt se passa mais au
matin se mist hector en armes auecques
ses gens ⁊ resaillit sur ses ennemis a ba-
taille grosse et ouuerte ainsi ql auoit de-
uant



En cest assault fut paris portant
vng arc car il estoit bon archier cestuy
paris fut aperceu de menelaus sō mor-
tel ēnemy qui sur luy auoit despit plus
que sur aultres ⁊ aussi cestoit raison car
il luy auoit ostee sa fēme. Paris aussi q̄
ne lamoit gaire apercout biē ql en vou-
loit a luy et ql le poursuyuoit pour tāt
dressa paris son arc vers menelaus et
dūe flesche quil tira le naura en la cuisse
Adōc creut le courage a menelaus ⁊ pl⁹
fort se print a poursuiure paris et voulē-
tiers leusent surprins en dessarroy silz
eussent peu mais hector et eneas qui
bien veirent que la chasse principalle a-
uoiēt apres paris luy vindrēt a secours
Et aussy par la nuyt q̄ aprochoit se de-
partit la bataille ⁊ neut paris a ceste heu-
re nul mal

De lautre bataille ou hector tua
plusieurs roys

Sans seiourner plus que
celle nuyt hector le vaillant cheualier
au plus matin retourna sur ses ēnemis
et leur liura sy dure bataille que force
fut que les principaulx y abordassent ⁊
aidassent aux aultres



Horrible et merueilleux fut cest
assault plus que les aultres precedens
tant y eut de cheualliers ⁊ aultres gens
occis que la terre ē estoit toute couuerte
Hector y occist de sa main sept des prin-
cipaulx. Cestassauoir Orthomenes
Pallamenes. Epitropum. Cediū. El-
mor. Doleum et Polluerum. Eneas
occist deux riches princes Amphimacus
et metus daultre part aussy occirēt les
grecs plusieurs troyens car achilles en
occist quatre ducs Cestassauoir Am-
phenum. Philleum. ypotum ⁊ astoriū
Dyomedes aussi en occist deux cest as-
sauoir. Menestipus et. Scentipus dau-
tres cheualliers et menues gens y eut
tant de mors que ce fut horreur car ilz
neurēt oncques repos ne cesse de batail-
lier fors la nuyt que force leur estoit de
soy departir et menerent les vngs aux
aultres ainsi dure vie lespasse de quarā

le iours sans en faillir vng seul iour ou quel nous pouuons ymaginer quil en y eut plusieurs mors tant dung coste que daultre

Cõment agamenon enuoya demander treues aux troyens



Quant agamenon veit que les batailles auoient tant dure que tãt de ses gens roys ducs contes cheualiers et aultres gens darmes estoient mors et que Hector et ses troyens leur menoient si dure guerre il appella le residu de ses princes a conseil et leur dist. Seigneurs ie suis triste et dolent de veoir tant de noz gens mors et occis mais toutesfoys ie vous prye ne vous esbahisses point car nous aurõs du secours en bref se les troyẽs tuent de nos gens sy faisõs nous des leur tousiours se diminuẽt et ne peuent auoir secours sy bien cõme nous Par quoy nous deuõs auoir me il leur courage ꝗ tousiours tenir bon nõ obstant en attendant nostre secours il me semble que profitable chose seroit ꝗ nous demandassons treues pour ẽseuelir noz mors ie vous prye que chascun de vous qui estes sages et entendus en die son oppinion Les seigneurs respondirẽt que agamenon ne disoit que bien. Adõc furẽt esleus deux sages cheualiers pour aller requerir treues cestassauoir Vlixes et dyomedes ceux yssirẽt de leurs tentes et de nuyt cheuaucherent tant quilz arriuerẽt pres de la cite et la trouuerẽt vng cheualier troyen qui leur demanda qui ilz estoient et ou ilz alloient. Ceux luy dirent quilz estoiẽt messagiers de grece et quilz alloiẽt querir treues au roy priam sil luy plaisoit. Lors les mena le cheuallier iusques deuant le roy priam. Auquel apres leurs salutations faictes ilz dirent que le roy agamenon ꝛ ses prĩces de grece se recõmandoient a luy et luy prioient quil leur voulsist dõner treues pour vng peu se reposer et garir les malades ꝛ enseuellir les mors. Le roy leur demanda quelz treues ilz voulloient et ilz demanderent trois moys

Comme priam demanda conseil a ses gens dacorder les treues



Responce ne leur voullut rendre le roy priam iusques a ce ql eust parle a ses princes qui auec luy estoiẽt Lesquelz ilz appella en son conseil ꝛ leur dist cõme les grecs requeroient treues de trois moys

Adonc respõdit hector sõ aisne filz qui auoit la charge de tout lost ꝛ dist sire ie ne vy pas que vous deues denier les

treues aux grecs quil les vous demādēt Mais il me semble que le terme est bien long Priam demanda a chascū des autres quil leur en sembloit mais finablement fut conclut que pour sy peu que trois moys ilz ne seroient point escondis Lors rendit priam responce aux messagiers de grece et leur dist quil estoit content de leur donner les treues qlz auoient demandees Adonc retournerent les messagiers a leur ost ꝛ disrēt au roy agamenon comme priam par le cōseil de ses gens leur auoit acorde les treues/ de ce fut agamenon moult ioyeux et ēuoya p tout ou il eut congnoissāce pour assēbler gens et auoir viures et secours

Comment les grandes batailles se recommēcerēt apres trois moys



Quant le terme des trois moys approcha et q̄ les treues debuoiēt faillir Hector amonnesta ses gens de auoir bon courage ꝛ se tenir tous prestz pour saillir sur leurs ēnemis quāt tēps seroit. Agamenon aussy pareillement amōnesta ses gēs de biē faire le debuoir Or fut venu le terme et furent les treues faillies. Lors yssirent hector et ses gens tous en armes ꝛ vindrēt aux tentes ꝛ pauillons de leurs ēnemis qui les attendoient et la eut et commenca vne merueilleuse bataille

En cest assault occist hector Philippus Autipū et Merum. Achilles aussi occist deux ducs de troye. Lichaonem ꝛ Enforbium plusieurs aultres y furēt occis et naures dune part et daultre et de celle heure commenca celle bataille q̄ oncques puis ne finerēt durant lespace de trente iours ouquel terme fut faicte vne execrable effusion de sang

Comme Priam demanda treues aux grecs

Encore nauoit demāde le roy priam aucunes treues Mais quant il veit tant de ses gens mors il eut pitie et fut marry. Adonc p le conseil de ses gens enuoya il au roy agamenō de grece pour querir treues et. Agamenon les octroya telz quon les luy demāda ainsi que aultreffois priam luy auoit faict et en ce terme que les treues durerēt ensevelirent ilz les mors et garirent les naures dune part et daultre au mieulx quilz peurent

Comme la bataille recommēca apres les treues

Le terme fut en bref venu q̄ les treues que le roy priam auoit demādees furent faillies ꝛ lors recōmencerent les batailles si cruelles ꝛ si merueilleuses q̄ ce fut chose detestable a voir le sāg qui fut respādu tant dune part que daultre Mais toutesfois les grecs en auoiēt du pire tellement que force fut au roy agamenom denuoyer au roy priā requerir treues ꝛ il les luy acorda affin de reposer ses gēs ꝛ ensevellir les corps des mors ꝛ garir les naures donc tāt en y auoit que cestoit merueille et des vngz et des aultres

Du songe que fist andromada fēme de hector

Hector le gentil chevalier dont les faitz furent si vaillans auoit vne notable dame a femme nommee Andromada de laqlle il auoit vng beau petit filz Ceste bõne dame qui tãt sage estoit chascũ iour que son mary alloit en bataille auoit si grant paour que a merueille que mal ne luy aduenist/et par la force des especes melencoliques q̃ elle imprima en sa fantasie et qui se reseruerent en son entendement au tẽps quelle sceut que les treues deuant dites debuoient faillir/elle augmenta et renouuella sa crainte/par quoy vne nuyt en son dormant le fantasme delle q̃ tousiours discouroit en son entẽdemẽt trouua les especes de paour et de crainte qui la estoient reseruees/et dicelles en fist vne en laquelle aduis fut a la bonne dame que se son mary alloit le lendemain en la bataille quil y demeureroit Et en cellup temps estoient les gens de legiere credence et voulẽte/et creoient que ce quilz songoient estoient visions spirituelles prenũciatiues de leurs fortunes et q̃ les dieux leur enuoyoient pour se tarder ou auancer de la chose quilz auoient voulente de faire Et de ceste vision fut la bonne dame en grant soucy craignãt que son mary neust aucun mal Et proposa de le garder de soy mettre celluy iour en dangier en bataille.

Comme Andromada dist sa vision a son mary.

Deuant que le iour fust esclarcy quon peut partir pour aller en bataille Andromada vint a Hector son mary et luy dist Monseigneur mon amy ie vous requier et prye tãt cõme ie puis aussi chier que vous mames que vous ne allez point demain en bataille/car ie vous certifie que ceste nuyt presente iay eu vne merueilleuse aduision en mon dormant cest que si vous y alles/vous y mourres Lors respondit Hector et dist Dame vous nestes pas sage de croire en telles songeries Ce ne sont que vaines oppinions/pour ce ne me tarderoye pas dung seul pas/car ce nest que folie.

Cõme Andromada alla prier son beau pere Priam quil arrestast hector pour ce iour.

Quant andromada veit que hector ne faisoit conte de sa vision et que il ne se vouloit tarder daller en bataille/elle sen alla au roy priam et luy conta sa vision quelle auoit eue/et luy pria comment quil fust quil ne laissast point aller son filz hector en bataille pour celluy iour Adonc alla priam parler a hector et luy dist/hector mõ filz mõ amy ie ne vueil pas q̃ au iour duy vous alles en la bataille pour aucũs dangiers qui vous y pourroient aduenir/hector respondit quil estoit content/adonc furent ordonnes helenus paris troillus et eneas pour conduire larmee.

Cõme hector se courroussa a sa femme de ce quelle auoit dit sa vision a Priam.

Bien en point furent helenus paris eneas et troillus auecqs leur armee pour sortir dehors contre les grecs/mais quant hector les veit desplacer et quil ny alloit point il cuida affoler et enrager commenca a tẽcer sa femme et la blasmer de ce quelle auoit dit a priã son pere sa vision pour le faire demeurer Commanda quon luy amenast sõ cheual et que finablement il ne demeureroit pour mourir quil ny allast darma et fut prest de mõter acheual/adõc se vit getter sa femme toute escheuellee a genoulx deuant luy tenant son enfant entre ses bras et luy dist doulcement.

Sire ie vous requier pour lamour donc vous me ames que vous ne ptes pour ce iour ⁊ se po˞ lamour de moy ne le voulles faire voicy vostre enfant faictes le pour la mour de luy/Et en ce disant luy mist son enfant entre les mains/Mais nonobstant hector respondit que resolutoirement il yroit Lors sen courut hastiuement en plorant deuant priam et luy dist cõme Hector vouloit monter a cheual et ne vouloit demeurer pour priere quelle luy sceust faire Et adoncques alla priam parler a Hector et luy deffendit expressement quil ny allast point/car il ne luy plaisoit nullement Et hector qui grant dueil auoit respondit que aussy ne feroit il puis q̃ sõ pere ne le vouloit Toutesfois il y alla apres voulsist ou non comme il apert cy apres.

### Comme les batailles assemblerẽt lune a lautre.



Hors troye yssirent paris helenus troillus et eneas qui conduisoient larmee et sans differer sen allerent a lost de leurs ennemys ausquelz fut annonce et fait assauoir par leurs espies que hector lung des filz du roy priã nestoit point a larmee et que sans nulle doubte il estoit demeure a troye De ce furent les grecs merueilleusement ioyeux ⁊ disrent ensemble que puis quil ny estoit il auroient bien aise la victoire des troyens/et pour ceste cause plus hardiement saillirent ilz a lencontre deux/⁊ y eut si grande ⁊ si horrible cryee a lassemblee quil apparessoit visiblement que la terre tremblast.

Alors y eut vne horrible besoigne ⁊ merueilleux assault/et furent les grecs les plus puissans ⁊ tuerent grãt habondance de cheualerie de troye Laquelle chose veoient ceux q̃ estoient sur les murailles ⁊ principalement hector q̃ ce veit Et adoncques sans plus demeurer mõta sur son cheual et iura de grant couraige que pour pere ne pour femme qui luy en sceust parler il ne demeureroit q̃ il ny allast Ainsy partit et a pointe de cheual la lance en larrest se vint fraper parmy tellemẽt que par tout ou il passoit il ne arrestoit riens deuant luy quil ne tuast et mist a mort Par ce furent les greiois bien reboutes et dautre part furent biẽ secourus.

### Comme achilles tua hector en traison.

Quant achilles veit que hector estoit venu en la bataille et que rien autre ne les greuoit que luy il se mist en guet pour surprendre hector a despourueu Or est il aisy que en la cõpaignie des grecs estoit vng puissãt duc et vaillant cheualier nomme Polibetes lequel se mist en la voye de hector ⁊ tout incontinent que Hector laperceut sans plus tarder il donna les esperons a son cheual ⁊ de grant couraige luy alla donner vng si merueilleux coup de lance q̃l le fist cheoir tout mort Cestuy duc que hector abbatit estoit arme moult richement et bien accoutre/et entre toutes ses riches armeures auoit vng heaume tant riche que cestoit merueille Ce heaume pleut moult fort a Hector pour tant se abessa il de sur le coul de son

cheual pour le deffaire/ ⁊ achilles qui la estoit espiāt de trouuer hector a lesquart despourueu le veit ainsy par le desriere quil auoit descouuert et luy veoit on le fons de ses chausses par dessoubz sō haubert Adonc sauanca achilles et vint de son glaiue fraper hector par desriere tellement quil le tua/ Et le frappa si oultrageusement que le glaiue luy entra bien troys piedz au long du corps Et alors fut la grant desconfiture Car les Troyens furent merueilleusement esbahis et espouentes/ et les grecs furent fort enhardis ⁊ eurent tresgrant courage/ lesquelz commencerent a huer et crier que hector leur capitaine estoit mort.



Tant en tua Achilles q̄ merueille depuis quil eut tue Hector/ ⁊ chassoit les troyēs a grant force iusques aux portes de la ville quant le roy de Ethiope saillit contre luy et la eut vne merueilleuse iouxte entre eux deux/ car lung et lautre estoient fors/ mais toutesfoys achilles fut le plus naure ⁊ trop bien que a la parfin il y fust demeure se neust este la nuyt qui fist departir la bataille/ ⁊ sē retira achilles en ses tentes/ les autres aussy sen retournerent en leur ville de troye ou ilz porterent le corps de hector mort.

De la douleur q̄ fut a troye pour la mort de hector.

Au roy Priam fut presente le corps de son chier filz Hector Et quāt le bon roy le veit a peu quil ne cheut mort de la douleur que il eut au cueur/ grāt pitie estoit de le veoir ⁊ ouyr pareillement eccuba sa mere adromada sa femme/ ses deux seurs/ les seigneurs Roys Ducs Contes/ et gens de la ville Car il ny auoit celluy petit ne grant q̄ ne lamast tant estoit gracieux ⁊ honorable La estoient ses freres moult tristes et dolens de sa mort qui iurerent que sa mort vengeroient ou quilz y mourroiēt et ordonnerent que le matin ilz sortiroient sur champs et tellement poursuyuroient les grecs que silz pouoient tous a mort les mettroiēt sans en auoir mercy/ et des celle nuyt ordonnerent les batailles au mieux q̄lz peurent pour plus matin sortir.

Cōme agamenon enuoya demander treues au roy Priam

Grande multitude y auoit des grecs mors et naures Pourtant celle nuyt se pensa Agamenon que bon seroit de enuoyer requerir treues au roy priam pour soy refreschir Et apres le cōseil de ses capitaīes prins y enuoya les demander/ Voulētiers les accorda Priam Car il estoit courousse de son filz hector et veoit biē que ses gēs auoient grant mestier de repos Ainsy furent les treues acordees et misdrent les grecs ceux de leur part en terre/ Les troyens aussy ceux de la leur Et specialement le corps de hector le noble cheualier/ lequel fut mis magnifiquement en vng temple deuant la porte la ou lē fist grant descōfort selon la coustume quilz auoient en celluy temps.

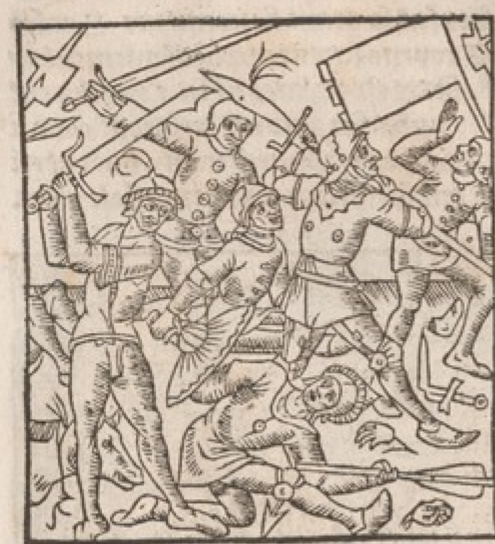
Cōme pallamides fut fait prince et conducteur de larmee de grece.

Durant le temps que les treues durerent/ les Grecs se repos

ient aussi pareillemement faisoient les
troyens/mais entre les grecs estoit pa-
lamides qui auoit despit de agamenon
⁊ ne se pouoit tenir de dire quil ne appar
tenoit a vng tel homme dauoir condui-
te de si noble cheualerie De ce fut aduer
ty Agamenon/lequel estoit vng moult
prudent et sage homme. Et ne desiroit
pas auoir seigneurie sur autruy/mais
ce faisoit il pourtant que le cas luy tou-
choit et quil estoit frere de Menelaus a
qui le tort auoit este fait Adonc dist il de
uant tous en pleine audiẽce Seigneurs
ie scay bien de certaĩ comme iay enten-
du quil ya aucũs qui ont despit que iay
le gouuernement de ceste entreprinse/⁊
disent quil ne mapartient/scachez que
ce que ien ay fait ce na pas este pour vou
loir vsurper lonneur de vos seigneurs/
ie lay fait en tiltre de bonne foy comme
celluy qui estoit plus oblige a en prendre
la charge a cause de mõ frere Pour char
ge lay ie prins et non par couuoitise da-
uoir seigneurie ⁊ domination sur vous
autres/mais en desir de vaincre vos en
nemis et les nostres/⁊ oultre ce cõgnois
ses que bien me plaist que vous eslises
lung de vous tel quil vous plaira ⁊ luy
bailles domination par sur moy ie nen
auray pas despit Adonc saprocha pala-
mides et dist deuant tous quil ny auoit
homme en la compaignie si riche si puis
sant ne si suffisant de ce faire que luy/et
a mettre prouision et donner conseil en
la matiere se congnoissoit plus que au-
truy/et a ce saccorda Agamenon et les
autres quil eust la couronne ⁊ bien plai
soit a tous fors a Achilles qui en eut de-
spit combien que rien nen dist.

## Comme les batailles recommen cerent apres les treues faillies

Pour attendre la fin
des treues palamides qui fut nouueau
roy ordonne admonnesta sa cheualerie
dauoir ainsy bon courage de se tenir en
armes et par ordonnance affin de atten
dre leurs ennemis qui au terme que les
treues faillirent ne tarderent pas/mais
a belle compaignie sortirent hors de la
cite tous armes ẽtre lesquelz estoit vng
noble prince nomme Sarpedon/lequel
fut deuant ⁊ vint a lencontre dung che
ualier nõme Neptolenius ⁊ la eut vne
diuerse et merueilleuse bataille.



Moult fut blesse Sarpedon le troie
⁊ abatu de son cheual a terre ou il eust
este tue se neust este vng Ethiopien nõ
me perses qui luy vint a secours et luy
saulua la vie Cestuy perses estoit fort
puissant et merueilleusement hardy/et
aussi moult de vaillãces firent les vngs
contre les autres/mais bien sapercenoi
ent que hector ny estoit plus En celle
bataille qui dura trois iours tous entiers
perdirent merueilleusement grant nõ-
bre de leurs puissans cheualiers/mais
les troiens en perdirent encore plus/dõt
priam leur roy fut tant marry que plus
ne pouoit et non sãs cause/car il voyoit
que toutes ses besongnes alloient mal/
parquoy il ordonna et establit que ainsi
fust fait par le conseil de ce que il auoit
plus de gens quil enuoyeroit a palami-
des requerir treues dung an se cestoit sõ
plaisir pour faire enseuelir les mors et
pour garir les malades ⁊ reposer ses gens

Adonc enuoya ung messagier a palamides requerir treues dung an/et palamides voulentiers les luy accorda par ainsy que ceux de dehors pourroient aller soy esbatre parmy la ville de troye sans porter armes/ et ceux de la ville en lost des grecs pareillement Ainsy furẽt les treues accordees Durantes lesquelles pallamides enuoya en mese agamenõ pour qrir des viures et laide du roy thelepus/ la sen alla agamenõ comme messagier qui les autres y souloiẽt enuoyer

Comme Agamenon quist aide ꝛ viures durant le terme des treues

Fort cheuaucha agamenon tãt quil vint en la terre de mese en la court du roy Thelepus et luy conta toutes les necessitez quilz auoient eues a Troye de tous les princes qui auoiẽt este tues tant dung coste que dautre/et comme Palamides auoit la charge de tout lost laquelle il souloit auoir

Quant thelepus sceut que palamides auoit celle seigneurie il fut merueilleusement desplaisant et commenca a murmurer et dire quil ne luy appartenoit/mais agamenon qui sage homme estoit luy dist Seigneur ne vous courousses pour ce cas/car se a este de mon accord et de mon consentement Ainsy fut rapaise Thelep⁹ et demanda a agamenon quil alloit faire vers luy Et agamenon luy respondit et luy dist certainemẽt que pallamides et les autres seigneurs le supplioient de son aide/et que sil auoit des viures en sa terre dont ilz auoient grande necessite que il leur enuoyast se possible estoit Thelepus dist incontinent que voulentiers le feroit/ꝛ ainsy fist agamenon bien sa besongne ꝛ puis sen retourna en lost

Comme durant les treues ceulx de Troye firent tresfort hausser les murailles de leur ville/mais ne la tenoient point fermee.



Tout ainsy que les grecs faisoient leurs aliances durãt lan des treues Ceux de troye aussy garnirent et hausserẽt les murailles de leur ville mais ne la tenoient point fermee/ car ainsy estoit appointe et que ceux de dehors y pouoient aller sans armeures en certaĩ nombre Auecques ce en celluy an fut fait le ãniuersaire de la mort hector/auquel les troiens firent vne grande solẽnite Car le roy priam sa femme ses enfans les grans seigneurs et tout le peuple de la ville firent celluy iour solẽnite et se parerent de riches vestemẽs ainsy quilz faisoient aux grans solẽnites Et tous vindrent au temple la ou le corps de hector estoit enseuely et pour ceste solẽnite veoir les grecs qui par les treues auoient liberte dy aller se y trouuerent pour veoir la solẽnite

Comme Achilles veit Polixene et la desira auoir a femme/et tant plus regardoit Achilles la pucelle plus luy plaisoit.

Entre les grecs q̄ la vindrent veoir la feste la fut achilles lequel regardant tout le noble arroy veit polixene la fille du roy priam laquelle estoit aupres de la tumbe de son frere hector. Tāt luy pleut et luy sēbla belle quil fut tout raui en son amour/et bien leust voulue auoir a mariage qui luy eust voulu donner tāt plus regardoit achilles la pucelle plus luy plaisoit/et tellement y bouta son couraige que oncques toute celle iournee ne la nuyt ensuyuant ny cessa de penser et en telle pensee et abrasemēt damour estoit ql ne pouoit reposer pour tāt ymagina il a luy mesme que sil pouoit il iouyroit de son amour Et pour ce faire appella il vng loyal messagier natif du pais de troye qui demeuroit auecques luy et lenuoya vers la royne eccuba mere de la pucelle luy dire secretemēt quil se recommandoit a sa bonne grace Et que se elle luy vouloit donner sa fille polixene a mariage il feroit la paix entre les grecs et les troyens et auecqs ce repareroit tout le dommaige quilz y auoient fait Pour ce message faire alla le secret messagier Parla a la fēme Eccuba et luy dist toutes les parolles gratieuses que achilles luy mandoit

Quant la royne eut ouy ce messagier/elle luy dist messagier mon amy remercies moy vostre maistre et luy dites que bien me plairoit celle chose si au pere delle plaisoit Retournes a vostre maistre et luy dites que ie parleray au roy/et sil luy plaist ie vous prometz que ce ne tiendra pas a moy/et ainsy partit le seruiteur et sē alla vers son maistre luy dire ce que la royne luy auoit dit.

Comme Eccuba dist au roy priā ce que achilles luy auoit demande

Voulentiers eust donne la royne Eccuba sa fille a achilles pour faire la paix pourtāt ne oublia elle pas a parler a sō mary Priā au soir quilz estoient en leur secret et luy dire/Sire telle chose est. Achilles de grece lequel en faisant lanniuersaire de hector a veu nostre fille polixene se est recommande a moy par vng sien familier/et ma mande que se cestoit vostre plaisir de luy donner a femme il la desire beaucop Il sest recommande a moy et prye q̄ ie luy donnasse en me promettant que se dōner luy vouloye il feroit la paix entre les grecs et nous Jay respondu au seruiteur que sans vostre voulente faire ne le pouoye/mais trop bien q̄ ie vous en parleroye/⁊ se cestoit vostre plaisir sire ie le vouldroye bien affin de rapaiser la hayne dentre les grecs ⁊ nous qui tāt de maux nous dōne Ce me sembleroit chose bien couenable se possible estoit de la rapaiser Car ie doubte beaucop que en la fin nous ne soyons totallemēt desfers et destruitz.

Comme le roy Priam respondit a sa fēme de ce que Achilles demādoit Polixene.

Sles escouta Priā les parolles de Eccuba sa fēme Et puys respondit Dame vous me dites que Achilles a enuoye vngmessagier pour captiuer vostre beniuolence affin que luy dōnasses vostre fille a mariage Mamye cest du bien de luy Je ne dy pas quil ne soit noble riche puissant et de hault lieu venu pour lauoir/mais quant au regart de se quil promet faire la paix entre les grecs et nous ce nest pas vray semblable quil le puisse faire Car pose soit que il emenast par quelque auenture sō ost et ses gēs darmes si ne seroit pas pour ce

la noise rapaisee/ ⁊ ainsi se ie luy dõnoye ma fille a mariage et la paix ne fust faite on me blasmeroit de lauoir donnee a mon ẽnemy/ mais toutesfoys ie ne scay pas quelle p̃minence il peut auoir maitenant en leur ost Sil estoit ainsy quil peust faire la paix entre eux ⁊ nous ⁊ q chascũ sen retournast par bõne amour en son pays voulentiers ma fille lui dõneroye/ ⁊ pourtant dame mandes lui ce que ie vous dy.

Comme Achilles renuoya sõ seruiteur a Eccuba pour auoir Polixene.

Bien peu de temps apres enuoya achilles derechief sõ messagier vers la royne Eccuba scauoir se elle luy donneroit sa fille a mariage La royne dist messagier mon amy retournes vo⁹ en dire a vostre maistre que iay parle a mon mary de ce cas/ et bien luy seroit agreable/ mais que achilles peust faire ce quil promet/ cestassauoir la paix entre les grecs et nous ainsi que par vous me mande/ autrement ne se y vouldroit le pere cõsentir Adonc sen retourna le seruiteur dire les responces a achilles dont il fut moult ioyeux/ car il cuydoit bien trouuer le moyen de faire celle paix Sy vint aux grecs deuãt palamides qui en estoit chief ⁊ leur dist Seigneurs nous auons veu cõme ce temps precedent il nous est prins de nos guerres contre les troiens/ tant grant nõbre ⁊ milliers de nos gens sont mors/ tant de gens de biẽ et haulx princes/ si long temps auons este et sommes en dangier par nostre folie Il mest aduis que sans respãdre tãt de sãg meilleur seroit que nous tractassons aucun appointemẽt auecques les troyens que plus demeurer en ce dangier dont nous ne congnoissons la fin.

Comme les grecs disrent quilz ne feroient ia paix.



Les parolles de Achilles escouterent palamides et les autres et sur ce firent mainte consideration ⁊ dõnerent mainte oppinion/ mais en la fin fut conclut et ordonne que iamais paix ne feroient et q̃ de la ne partiroient poĩt tant quilz eussẽt tout perdu ou gaigne Lors va dire Achilles qui merueilleusement desplaisant estoit de ce quilz ne vouloient venir a bõne concorde ne faire paix Seigneurs ie voy biẽ vos vouloirs et desires moult a meurdrir vng peuple et destruire vng pays pour vne fẽme q̃ est biẽ a sõ aise q̃ fait a sa plaisãce et qui de vo⁹ ne se soucye Helle a este folle combien quelle soit auecques Paris ce a este du consentement delle Jen suis bien auerty. Quãt a ma part ie ne suis pas delibere de iamais mettre mon corps en dangier pour elle/ et en faictes tout ainsy que vous vouldres Et adõc entra Achilles dedens ses tentes la ou il passa son dueil ⁊ sa fantasie quil auoit sur policene au mieux quil peut.

Comme au bout de lan les batailles recommencerent.

Achilles auoit grant espoir de traicter paix auecques les Troyens/ mais les grecs ne si voulurent accorder nullement par quoy quãt le bout de lã fut venu les troyens voyans leurs ennemis ne sen partirent point/ se misdrent en armes et ordonnerent leurs batailles pour saillir sur eux si tost que les treues seroiẽt faillies Palamides aussi qui conduisoit les grecs admõnesta ⁊ fist mettre ses gens en armes pour attendre leurs aduersaires ⁊ leur pria tant quil peut sur toutes

choses quil ne se faignissent pas/ mais ti rassent a honneur acquerir/ ainsy fut chascun ordonne pour faire son debuoir/ quant vint au iour que les treues estoient faillies et leure de batailler venue Deiphebus paris troillus et serpedon auecques les autres troyens sortirent contre palamides qui les attendoit/ et la eut vng dur assault.



De la premiere rencontre trouuerent Deiphebus et Palamides lung lautre tellement que palamides tua deiphebus laquelle chose voyant sarpedon qui moult amoit les troyens fut courousse/ vint de grant roideur pour destruire palamides/ et tant quil pouoit amonnestoit ses gens de bien batailler et le venger si que grant occision fut faite des vngs et des autres/ mais palamides lequel enhardit ses gens retourna et occist sarpedon dont grant douleur eurent les troiens.

Comme paris occist palamides dung trait.

La fut Paris le bon archier qui fut moult dolent quant il veit Sarpedon mort/ si regarda au mieux quil peut par ou il pourroit assigner palamides dung trait darc.

Et si bien tira Paris quil attaingnit palamides sur le col et luy trencha les nerfz et la veine originale tellement quil cheut a terre et en mourut Et lors furent les grecs moult esbahis/ car ilz auoient grande fiance en palamides/ mais les troiens qui le veirent mort en eurent meilleur couraige et se renforcerent mieux que deuant tellement quilz bouterent les grecs dedens leurs loges/ brulerent leurs nauires qui estoient au bort de la mer et si les eussent tous tues se neust este Aiax qui leur vint a secours et leur sauua la vie auecques la nuyt qui les departit.

Comme les troyens emporterent Deiphebus et serpedon mors

Quant toute iour eurent combatu les vngs aux aultres. Et quil y en eut tant de mors quon nen scauoit le nombre la nuyt vint qui les departit Et lors prindrent les troyens les corps de Deiphebus et serpedon les gentilz cheualliers. Donc le roy priam qui tant les amoit mena grant desconfort aussi firent tous les aultres princes et seigneurs de la ville en regretant la prudence sagesse bonte et vaillantise qui en eulx estoient. Et puis furent enseuellir les corps des deux cheualliers honnestement et mis en sepulture ainsi quil apartenoit

Comme les grecs firent agamenon leur imperateur comme il soulloit

Apres la mort de palamides en celle nuyt que les batailles furent departies vng roy de grece nomme nestor de pille appella a conseil tous les autres seigneurs et les nobles princes Roys ducs contes cheualliers et aultres gentis hommes et leur dist en ceste maniere. Seigneurs vous voyes comme Pallamides nostre vaillant chief et capitainne apres sa grant victoire et quil auoit occis dei-

phebus et sarpedon A este occis dung cop de traict. Nous navons pl⁹ de maistre principal. Laquelle chose nous est requise se vous me croies agamenon la este aultre fois et si est tresbien gouuerne sil vous plaist vous luy redonnerés Car il est hõme sage et meur pour scavoir conduire vne telle euure voyes et vous remembres cõme durant sõ regne et quil nous a cõduis nous navõs point eu tãt de necessites ne de mal q̃ depuis Se aucun de vous a aultre oppinion quil la die Car sans principal capitaine nostre estat seroit trop confusible Asses oppinerent les vngs et les autres/mais en la fin fut ordonne que Agamenon reseroit mis en sa seigneurie Et ainsi luy fut livree sa couronne imperiale/ et ordõna ses batailles aux mieux quil peut pour attendre ses ennemis desquelz il scavoit bien q̃ lendemain au matin luy viendroient livrer lassault

Comme les troyens revindrent lendemain contre leurs ennemys.



Pas ne faillirent les Troyẽs a revenir le lendemain contre leurs ennemys et furent chiefz de larmee Troillus Eneas et Polidamas lesquelz ordõnerent leurs batailles et saillirent sur leurs adversaires

En ceste iournee menerent diverse bataille les vngs aux autres en tuãt gens de toutes pars/mais Troillus le gẽtil chevalier a laide de ses freres et des barons qui la estoiẽt a qui priam avoit requis de bien besoigner se monstra sy vaillant en celle iournee q̃ force fut aux grecs de habandonner le champ et sen fuir aux fosses de leurs lices/ et neust este la nuyt qui aprocha les troyens eussent eu victore et destruit to⁹ les grecs/aussy en ceste bataille ne fut point achilles car il avoit despit de ce q̃ les grecs navoient faict la paix affin q̃l eust policene a fẽme

Des aultres batailles que firent les troyens aux grecs durant sept iours

Lespace de sept iours to⁹ entiers durerent les batailles entre les troyens et les grecs tellemẽt que quãt la nuyt les deptoit au matin ilz se rassẽbloient. Moult se porta vaillant troill⁹ Et tua tant de gens princes et aultres q̃ ce fut chose inestimable si que les grecs navoient lieu pour tenir champ tant y avoit de gens mors/ pour ce agamenon envoya au roy priam demander treves soubz espoir de faire paix et pour ensevelir les mors Voulentiers luy octroya le roy priam les treves quil luy demãdoit

Comme Agamenon ẽvoya prier Achilles quil revint en bataille avecques luy

Quant les treves furẽt acordees agamenon regardant au nombre de ses princes voyãt que achilles ny estoit point Il envoya le roy nestor Ulixes et Diomedes luy supplier quil venist avecques eux aux assaulx pour acq̃rir honneur et secourir ses amys A ce message allerent Nestor Ulixes et Diomedes et disrent a Achilles ce que agamenon luy mandoit Et il leur respon-

dit dites a agamenon que il ne luy desplaise/car ie ne suys pas delibere de me mettre plus en dãgier pour vne folle fẽme Icy sõmes en terre estrange en grãt dangier ce scay ie bien/⁊ mieulx vausist pour nous auoir traicte appointement Car tãt de gens de bien y sõt demeures que a tousiours lhonneur de grece en sera mendre. Et quant les messagiers veirent que achilles estoit ferme en son oppinion ilz prindrent congie de luy et sen retournerẽt dire leur respõce au roy agamenon

Cõme le roy agamenõ tint cõseil pour scauoir sil feroit paix

Quant les messagiers furẽt reuenus et ilz eurent dit leur responce Agamenon fut en grant fãtasie et pẽsa a plusieurs choses q̃ iamais nauoit fait Lors appella et fist venir tous ses princes a conseil deuant luy pour enquerir de faire paix ou non.

Quant les princes furent tous venus deuant Agamenon il leur dist Seigneurs Jay ẽuoye prier a achilles quil nous venist aider/et il a respõdu que forte chose ⁊ perilleuse auons entreprise de combatre ⁊ se mettre en dãgier pour vne folle femme qui a fait a sa plaisance ⁊ q̃ mieulx vauldroit faire paix A vostre auis dictes moy ie vous prie chascun en droit soy quil vous en semble le roy menelaus pour qui la cause estoit et aq̃ il ne challoit comme il en allast mais q̃l fust vengie Dist que le meilleur et le plus honneste estoit puis que tant y a uoient este de tousiours combatre que sen retourner sans victoire et que ceulx de troie ne desiroiẽt a faire paix fors pour ce que ilz auoient perdu hector en qui ilz auoient leur fiance A ce respondirent Dyomedes et vlixes que menelaus disoit mal et que ilz auoiẽt encore troillus qui nestoit pas moins grãt fort puissãt ne hardy que hector auec ce disrẽt que les troyens estoient a seurete Et auoient encore grant habondance de cheuallerie Parquoy disrẽt/nostre oppiniõ est pour nostre prouffit et honneur que vous deues traicter la paix A ceste oppinion se acorderent tous/et furent contre le roy menelaus et ainsi furent dacort de faire paix quant le messagier du dyable qui la estoit vng sorcier deuineur nõme calcas vint a eux et leur dist quilz seroient meschans de faire paix Car il scauoit de verite que tous les troyens seroiẽt confondus ⁊ leur ville arse brullee ⁊ confondue Quant les inutilles gens ouyrẽt parler le deuineur que le dyable amonnestoit affin de mal faire Ilz chãgerẽt leur courage et furent plus animes a la guerre que deuant

Comme Troillus abatit le roy Menelaus



Bien apparoist q̃ le monde en celluy temps estoit bien miserable Car ilz croioient a leurs ydolles et aux diuinateurs Et par ce fut rõpue la paix qui estoit cõmencee dont tant de maulx ensuyuirent. Car tout aussy tost que les treues que priam leur auoit donnes furent faillis Troyllus le gẽtil cheualier auecques ses barons de troye se mist en voye et vint sur ses ennemis. La ou il fist de grans faitz darmes et de bellez

vaillantises Premierement il naura le roy menelaus mais ne le tua pas et tāt en tua celle iournee que force leur fut de fouyr a leurs tentes lesq̄lles il eust toutes brullees se neust este la nuyt q̄ les separa Mais le lendemain il y retournā et les trouuā sur champs la ou il naura Dyomedes ꝛ agamenon et tāt de aultres q̄ oncques toute la iournee ne cessa de tuer et occire iusques a la nuyt que il les fallut separer

Cōme agamenō enuoya demādet au roy priam treues de sept moys

Quant agamenon veit quil fut naure et quil auoit tāt perdu de ses gēs il fut moult esbahy et se repētoit que la paix nauoit este faicte/il enuoya de nuyt vng messagier au roy priam luy suplier quil leur donnast treues de six moys/de ceste chose demanda priam conseil a ses gens Mais Troyllus dist deuant tous que par son opinion ne seroiēt point donnees de treues Mais combatissent tant que les vngs eussēt vaincu les aultres sans quelque repos. La furēt plusieurs seigneurs sages et prudens qui ne se cōsentirēt pas a la voulēte de troyllus Mais conseillerent en esperāce de paix que les treues fussēt accordes Et ainsi le fist le roy priam

Cōme agamenō alla luy mesme prier achilles de venir en bataille

Durant le temps des treues alla agamenon luy mesme aux tentes de achilles et luy pria doulcement q̄ a ce besoing ne leur voulsist faillir mais allast auecques eux en bataille ainsi q̄ aultreffois auoit faict Et achilles luy respondit que ainsi ne feroit il mye/Et luy dist que mieux vausist q̄ ilz eussent fait paix que prendre ce dangier Moult pria agamenon achilles mais il ne le peult conuertir/toutesfois quant vint au departir achilles luy dist/agamenon mon chier amy ie vous prye ne me saches point de maugre se auecq̄s vous ie ne vois/pour lamour de vous ie suis cōtēt de vous bailler ma cheualleríe et mes gens/mais quant de moy ie nyray pas Adonc le remercia agamenō treshumblement et luy dist puis q̄ vous ny aues voulente il nous suffist dauoir vos gēs

Cōme les grandes batailles recōmencerent apres la fin des treues



Moult de preparatoires firent les grecs pour attendre leurs ennemis au iour que les treues fauldroient/et se tindrent agamenon et ses gens tous en armes auecques ceux de achilles sur lesquelz arriua premier Troillus le gentil cheuallier de telle roideur que force leur fut de gaigner leur tentes ꝛ neussēt este thelamon et Aiax qui suruindrent tous les grecs eussent este tues/Et dura celle bataille trois iours que quant ilz laissoient la bataille au soir tart ilz y retournoient au matin/et tellement en y eut de desconfis q̄ les grecs ne scauoiēt plus ou combatre fors que sur les mors/pource quant agamenon veit tāt de ses gēs et de ceux de achilles mors il enuoya au roy priam demander treues de trente iours pour enseuelir les mors/le roy pri-

cun se cõsentit a sa demande affin aussi densevellir ses gens qui mors estoient Mais incontinent que les dites treves furent finees Troillus ꝛ ses gẽs ne faillirent pas que bien matin ne fussent sur les champs pour cõbatre leurs ennemis au beau fer de lance/ Car apres hector cestoit vng des gẽtilz chevalliers du mõde q̃ troillus/ ne on nen trouvoit point de plus aventureux

Tãt vaillãmẽt se porta troillus a la bataille quil occist la plus part de la noble chevallerie que avoit amenee achilles combien quilz fussẽt vaillans et hardis

Cõmẽt achilles retourna en la bataille q̃ ny debvoit plus retourner

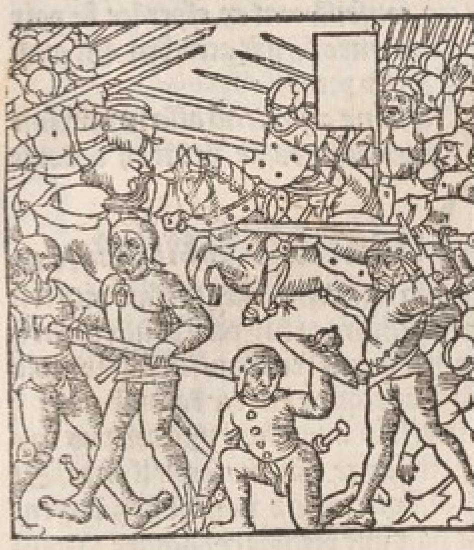


Quant achilles veit q̃ troillus luy tuoit tant de ses gens il fut moult courousse/ Et non obstant quil eust dit aux aultres batailles q̃ plus ne sy trouveroit toutesfois affin de secourir ses gens il print son cheval monta de sus ꝛ dist ql yroit veoir se troillus estoit si fort et si vaillãt comme on disoit/ Adonc sen vint en la bataille et quant ses gens le veirent auprès deux tant furẽt ioyeux que merveille ꝛ prindrẽt force ꝛ courage en eux plus que devãt/ Mais cela pourtãt ne preserva pas achilles destre blesse car tout aussy tost q̃ troillus le apercent il courut a luy

Et en cest assault eut de divers coups rues dũ coste et dautre Mais toutesfois Troillus navra achilles donc les grecs furent moult espouantes et neust este la nuyt qui fist departir les batailles il nen fust gaire eschape de puis que achilles fut navre/ Mais le landemain au plus matin/ ilz recommencerent leur euvre ꝛ durans six iours cõtinuellemẽt ainsi firent/ Et en ce temps durant fut gary achilles

Comment achilles occist troilus en la bataille

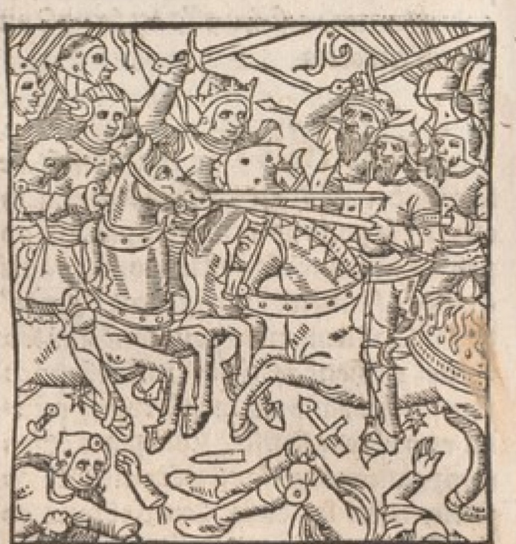
Le septiesme iour ẽsuyvant troillus et ses gens retournerent en bataille ainsi qlz avoiẽt acoustume Mais mal leur en print/ Car achilles lequel fut gary du cop que troillus luy avoit dõne se trouva en la bataille avecques ses gens aux queux il pria que silz pouvoient ilz encloyssẽt entre eux troillus/ ꝛ a ce faire semploierẽt au mieux quilz peurent/ Tellemẽt que par la grãde insidiation q̃ achilles y mist il trouva troillus en desarroy ꝛ le vint assaillir a coup de lance



En cest assault combatirent achil

les et troillus longuement/Mais en la fin troillus fut cōuaincu et le tua achilles/Apres ce que les grecs Veirent que troillus leur grant ennemy fut abatu ilz furēt moult ioyeux Et pour faire plus grant desplaisir aux troyens Voulturent prendre le corps de troillus et le porter Vers leurs tētes ꝑ derision affin quil ne fust mis en sepulture/mais Vng notable cheuallier qui la estoit nomme menon leur osta et le remist en la main des troyens/A cestuy cheuallier courut sur achilles tellement q̄ le cheuallier le naura mais nō a mort pour tant se retira achilles afin de estanchier sa playe et aussi la nuyt estoit pres q̄ fist les batailles departir/A troye sen allerēt les troyens port ās le corps de troillus mort sur lequel fut mene grant desconfort de son pere de sa mere et de ses seurs

Cōme les batailles recōmēcerēt



De despit que achilles eut ꝑ ce quil fut blesse ne Voullut il arrester que le lendemain au plus matin il ne retournast en bataille affi de trouuer menon son aduersaire qui lauoit naure et ainsi le fist tellement q̄ apres plusieurs coups menō fut abatu ⁊ le tua achilles De la mort menon furent les troyens moult esbahis si q̄lz se misrēt a fuyr ⁊ retirer Vers leur cite les aultres aussi poursuyuirent tresaspremēt tousiours tant que le iour dura en Venant fraper iusques aux portes de troye deuant lesquelles ilz occirent plusieurs en cuydāt entrer/Et neussent este q̄ hastiuement les portes furent fermes ilz les eussent poursuyuis iusq̄s dedēs la Ville/Adōc fut le roy priam moult esbahy lequel enuoya Vers Agamenon requerir treues q̄ Voulentiers il luy accorda/et en celluy temps durant fist priam ensevellir les corps de son filz troillus et de menon

Comme achilles renuoya a troye pour auoir polixene

Quant achilles eut ainsi combatu ⁊ fort trauaille les troyens il se tit a repos en sa tente en considerant plusieurs choses et speciallemēt lamour de polixene donc le dyable lamonnestoit et donc il auoit tant este ēbrase/Pour ce ymagina il en son cueur quil enuoyeroit derechief Vers la royne eccuba mere dicelle polixene affin de traicter appointement et quil peust iouyr de ses amours Lors appella son secret messagier q̄ autressois il auoit ēuoye et luy dist messagier q̄ es mō secret ie te pry q̄ tu Voyses a troye Vers la royne eccuba et luy dy q̄ non obstant la discention q̄ a este grāde ie nay point oublie la Vraye amour dōt iay ame sa fille ⁊ sil luy plaist a ceste foys me la donner tienne soy seure q̄ ie feray la paix et appointemēt entre eux ⁊ nous Auecq̄s ce dy lui q̄ se iay tue ses enfans ce a este en mon corps deffendant car en guerre chascun y est pour soy/Et en ce faisant dy luy seuremēt que ie feray la paix entre eux et nous et luy repareray tout le tort faict et liniure que nous luy auōs faite/Adonc partit le messagier ⁊ sen alla secrettemēt Vers la royne eccuba A la q̄lle il recita de mot a mot toutez les parolles que son maistre luy mandoit.

Cõme la royne eccuba ymagina la maniere cõme elle feroit mourir achilles

Moult estoit dollente la royne eccuba dauoir perdu ses enfans par quoy quant elle ouyt les parolles de achilles quj les auoit occis desirãte auoir vengãce de luy elle appella sõ filz paris a secret et luj dist/paris mon filz et mon amy tu ses et congnoys asses cõme tes freres hector et troillus les deux gentilz cheualliers auecques tãt de nobles gẽs sont mors pour toy donc iay grãt doulleur a mon cueur Or est il vray q̃ achilles de grece lequel a tue tes deux freres autreffois me requist de luy donner ta seur polixene a mariage et quil feroit lapointement/A laquelle chose ton pere et moy nous accordasmes mais ainsi ne se peut faire/Toutesfois de puis ꝛ maitenant q̃ dernierement il a occis tõ frere troillus mon chier enfant que iamoye tant Jl mẽuoye son seruiteur pour me requerir de ce mariage/auq̃l pour chose du monde ie ne me vouldroye acorder Mais voulentiers prendroye de luy vẽgance se possible estoit Pourtant mon filz tu sces q̃ qui ne peut auoir victoire de sõ ẽnemy par force il la fault prẽdre ꝑ subtilite/si ay ymagine que bon seroit q̃ ie mandasse a celluj achilles quil venist parler a moy ou temple de appolin hors la porte demain au plus matin et que la luy feroye acorder polixene Auec ce que dedẽs celluy temple tu fusses embusche et les plus vaillans de tes gens ꝛ si tost quil y arriuera tu luy courusses sur et le meisses a mort/Car aultrement nen pouons nous bonnement estre vengez Quãt paris ouyt ainsi parler sa mere ꝛ le supplier auecques le desir quil auoit a ce faire et le dyable qui lamonnestoit il luy dist q̃ aĩsi le feist ꝛ q̃ bien le vouloit

Cõme la royne manda achilles q̃l venist parler a elle ou temple.

Adonc appella eccuba le seruiteur de achilles et luy dist messagier retourne a ton maistre et luy dy q̃ ie ple au roy priam de ce quil ma demande et ay tant faict quil sy est consentu. Mais il fault q̃ demain au plus matin il viene parler a moy dedẽs le temple de appolin ou ie seray auecq̃s polixene ma fille Et leur feray faire la pmesse de mariaige ensemble Et pource dy luy bien expresseement quil ny faille pas Lors sen alla le messagier vers achilles et luj dist les prolles q̃ la royne luj auoit dites dont il fut moult ioyeux Et se prepara au mieux q̃l peut poʳ se trouuer au lieu q̃ luj estoit assigne/de lautre part aussi paris et ses compaignons bien armes se musserent secretemẽt dedens le temple et tenoit paris son arc en sa main et ses compaignons leurs glaiues affin que quãt achilles viendroit ilz luj courussẽt sur

Comme achiles alla au temple ou il fut occis

Pour aller au mandemẽt de la royne eccuba/fut achilles bien matin esueille et pour luj tenir compaignie appella vng ieune cheuallier nomme antigonus ꝛ se misrẽt achemin eux deux toꝰ seulx sans armeures pour tant que les treues estoient ꝛ sen vindrent dedens ce temple cuydans trouuer la royne eccuba et polixene sa fille/ Lors paris et ses compaignons quj la estoiẽt embuschies sortirent sur les deux gentilz hommes qui nauoient aucuns bastons de deffence fors leurs espees seulemẽt et les voulurent tuer Adonc Achilles et son compaignon Antigonus voyans quilz estoient trahis prindrent leurs robes en la main senestre dont ilz ẽueloperẽt leurs bras/et leurs espees tenoient en lautre main et se deffendirent au mieux quilz peurent



Et en cest assault se monstrerent achilles et son compaignon antigonus vaillans Mais en la fin tira paris vne saiette dont il tua achilles/lors coururẽt les aultres sur a antigonus et le occirẽt dont il y eut grãt ioye en la cite de troye fors polixene q̃ en auoit grãt pitie en son cueur/non pour tant quelle amast achilles mais pour tãt q̃lle auoit este cause de ce mal et que a locasion delle il auoit este faict aussi considere q̃ faire traison ne fust iamais alõneur de gentil hõme

Comme paris voullut dõner les corps aux oysiaux

Quant ceste occision fut faicte paris q̃ estoit enflame voullut faire prendre les corps de achilles et ãtigonus et les faire geter aux chiens et aux oyseaux affin de plus grant deshõneur faire aux grecs mais hellenus frere de paris eut cõsideration en soy mesme de lestat de nature et dist que ainsi ne seroit pas faict ains seroient mis hors du temple et baillez aux grecs pour les enseuelir a leur voulẽte et selon lopinion de hellenus fut faict Quant les grecs veirent les deux corps mors ilz furent esbahis ⁊ menerent vng si grant desconfort q̃ pitie estoit a les veoir demener Adonc le roy agamenon qui tant fut dollent fist prendre les corps et les mettre en sepulture le plus honnorablemẽt quil peut ⁊ firẽt les folles gens ieux et esbatemẽs sollennelz sur les sepultures ainsi q̃lz auoient de coustume laquelle ensuyuẽt encor de present aucunes sotes gens qui veillẽt les corps mors et en les veillãt sõt vng tas de choses superstitieuses folles ⁊ inhonnestes laquelle chose nest requise a lame mais mieux vauldroit prier pour elle

Cõme agamenon fist venir tous ses seigneurs a conseil

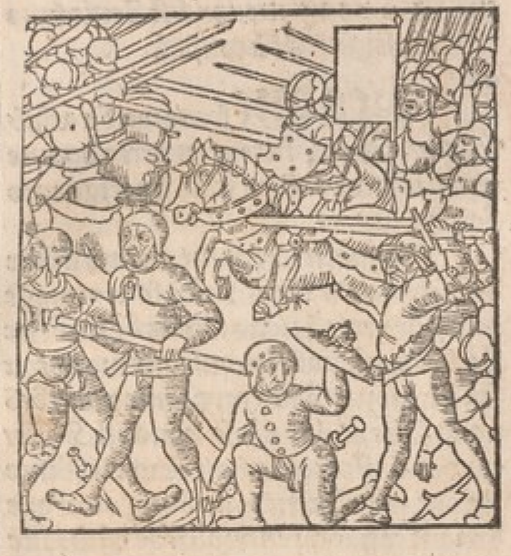
Apres que les corps de achilles ⁊ antigonus furent enterres agamenon fist venir a cõseil tous ses seigneurs deuant luy

Et quant ilz furent venus il leur dist seigneurs vous voies le dommage et grant perte q̃ nous auons de ses deux vaillans cheualliers qui sont mors conseilles moy ie vous prye cõme nous debuons faire et q̃lle chose nous est vtille/car par vostre conseil me veul ie cõduire Adonc respõdirent tous dung acort que deuant ce que on entreprist de plus faire aultre chose il estoit biẽ expediẽt de aller rendre sacrifices et faire oblations aux dieux pour scauoir et enquerir de la fin a quoy ilz viendroiẽt/lors furẽt enuoyes Calcas et les aultres diuinateurs au temple pour faire les oraisons et enquerir de la fin de ceste chose

Et quãt ilz eurẽt faict leurs oraisons a leurs dieux/le dyable q̃ les auengloit/parla par la bouche de lymage et leur dist q̃ p la lignee de achilles seroit la destruction de troye acomplie Ceste responce rendirẽt les diuinate^rs au roy agamenõ et aux aultres seigneurs qui ordõnerẽt que propre chose et bien ꝑpice seroit de enuoyer en grece querir pirrus le filz de achilles et a ce faire fut depute le roy menelaus leq̃l fist la plus grande diligence quil peut et derechief retourna et amena pirrus

Comme paris et aiax sētretuerēt

En ce temps pendant que menelaus estoit en grece pour q̃rir pirrus les treues faillirent Et sortirēt les troyens sur les grecs qui les atendoient et estoit aiax conducteur des gens qui auoiēt este a achilles aux quelz il dōnoit bon courage et les enhardissoit tellemēt q̃ de premier assault ilz greuerēt moult les troyens



Quant lassault eut longuemēt dure paris entre les aultres auisa aiax lors luy tira vng traict de son arc tellemēt ql lefrapa endroit le foye Et adonc aiax voyant son sang print courage en lui et vint aparis de si grant force quil le getta aterre ꝛ la fut occis et puis aiax qui estoit naure ꝛ auoit tout espādu son sang se retira en sa tente en laquelle il mourut donc les grecs eurent grant desconfort ainsi furēt les deux cheualliers mors. Et dura la bataille iusq̃s au soir quil les conuint departir ꝛ porterent les troyens le corps de paris deuant priam son pere la ou il y eut grant desconfort mene specialement de dame Helaine la quelle se demenoit ꝛ faisoit ses regrets si piteusement que cestoit doulleur ala regarder. et mesmement le roy priam en auoit plus de pitie de la veoir si dolente q̃ de la mort de son enfant dont peu la reconfortoit ꝛ luy disoit Helaine ma fille mamye prenes reconfort en vous puis que les dieux lont ainsy permis nous sōmes tous mortelz/napez point de paour destre habandonnee/car iamais tāt que ie viue ne vous fauldray/ ainsy reconfortoit Priam la belle Helaine qui estoit couchee en plorant sur le corps de son amy Lequel fut mys en sepulture treshōnestement ainsy comme il appartenoit.

Comme la royne pentasillee vint au secours des troiens.

De celle grande et merueilleuse guerre qui fut entre les grecs et les troiens allerent les nouuelles iusques en amazone dont la royne pentasillee estoit dame et royne/laquelle hayoit les grecs a loccasiō de ce que achilles auoit autresfois fait en son pais Ceste royne estoit vne femme courageuse et cheualereuse/elle manda toutes les pucelles et femmes de sa terre qui auoient acoustume de porter armes/ et dist quelle yroit donner secours aux troyens cōtre ceux de grece quelle namoit point/et aussi pour lamour de hector affin de le veoir Car elle auoit souuentesfois ouy dire quil estoit sur tous puissant et vaillant cheualier Ainsi ordonna pentasillee ses dames et toutes ses damoiselles en armes/lesquelles se misrent achemī et tant cheuaucherent quilz vindrent a troye la ou le roy priam et ses gens se tenoient sans plus saillir sur les grecs qui leur siege auoient assis au plus pres des portes de troye Quant elle fut arriuee le roy priam la royne et toute la cheualerie la receut en grāt ioye/et luy fist on la plus grant chiere et la plus sumptueuse q̃ possible fust/tant estoit ceste royne triumphante et toutes ses damoiselles q̃ cestoit merueilles de regarder leur estat Armees puissantement/monteres

a lauātaige tāt que onc plus belle cōpaignie en troye nauoit este veue/ mais la bonne dame penthasillee fut moult triste et desplaisante quant on luy dist que le vaillant cheualier hector estoit mort/ car sur toutes choses elle le desiroit a veoir pour la bōne et grande renōmee que on faisoit de sa force et puissante cheualerie.

Comme la royne penthasillee et ses dames allerent en bataille

Toute celle nuyt firent ceux de troie grant chiere pour la venue de la royne en qui ilz auoient grande cōfidence/et quāt ce vint au matin la royne penthasillee se arma et toutes ses pucelles monterent acheual et auecques ceux de troye sortirent hors sur leurs ennemis qui les attendoient en armes.



De la premiere venue que la royne penthasillee vint en bataille elle donna a dyomedes vng si grant coup de lāce quelle le tumba par terre:mais elle ne le blessa gaire a loccasion de ses armeures qui le garderēt/tost fut remonte diomedes et neust este lui qui resistoit a la royne penthasillee les grecs en eussent eu du pire/car ses damoiselles faisoient merueille de combatre a force ꝛ de soy demener tant que ceste bataille dura tout le iour iusques a la nuyt que agamenō fist retirer ses gens en leurs tentes et la royne et ses dames auecques les troiēs se retirerent en la ville ou len fist grande solennite et grant feste pour sa bien venue Car ilz auoiēt fiance que par le moyē delle ilz auroiēt victoire sur leurs ennemys lesquelz estoient tant estonnes quilz ne scauoient q̄ faire quant menelaus vint de grece qui amena pirrus

Comme pirrus alla en lost vēger son pere Achilles.

Quant Menelaus ꝛ pirrus furent arriuez les grecs furent tous recōfortez/et fut merueille de la chiere quon leur fist Agamenon conta a pirrus comme son pere auoit este mis a mort vilainement et a trayson/et le mena veoir la tumbe soubz quoy il estoit ēterre/ la ou pirrus ploura et mena grand descōfort mais les seigneurs le reconforterent au mieux que ilz peurent et le menerent a leurs tentes la ou il fut arme de toutes pieces monte acheual triumphāment/ et luy fut baillee la compaignie de sō pere a conduire Adoncques amōnesta pirrus ses gens de soy monstrer vaillās en champ de bataille Et se mist a cheuaucher sus champs comme celluy qui auoit noble courage Mais incontinent apres a lencontre de luy saillit la royne penthasillee laquelle auoit vng courage merueilleux/et estoit ladite royne acompaignie de femmes lesquelles estoient tant richement montees ꝛ si bien acoutrees que cestoit vne merueilleuse chose de les regarder car elles estoiēt toutes montees sur cheuaulx de pris/auecques ce auoient les heaulmes dorez et couuers de pierrerie/et toutes leurs armures estoient fort precieuses et riches



En ceste bataille sentrerencontrerent la royne et pirrus si durement que du premier coup les lances furent rompues/lors misrent la main aux espees ⁊ tant combatirent lung cōtre lautre que ce fut horreur/ mais la royne qui estoit grande femme forte et courageuse naura pirrus grandement dont il fut fort despite Et de celle heure commencerēt a combatre plus fieremēt que parauāt tellement que long temps furent sans cesser iusques a la nuyt quil les conuenoit departir Et ne vouloient plus les vngs ne les autres demander de treues mais estoient contēs de viure ou mourir en ce point/et aussi y en mourut tant dune part et dautre que lystoire en laisse le nombre incongneu

Cōme Pirrus occist la royne Pēthasillee.

En les grans batailles auoit tousiours pirrus vng oeil a gaitter comme il pourroit prendre la royne pēthasillee a despourueu/car cestoit celle q̃ plus les agrauoit Auecques ce il lui souuenoit tousiours de ce quelle lauoit naure au premier assault laquelle chose il ne pouoit oublier Vng iour aduint q̃ ainsy que la royne estoit entre ses damoiselles Pyrrus qui bon couraige auoit voiant quelle estoit fort empeschee luy courut sur tellement dung cop de lance ql la geta par terre/mais elle ny fut gaire Quant la royne se fut releuee elle tira son espee ⁊ du mieux quelle peut ainsy que femme magnanime frappa sur pirrus et luy sur elle/ mais en la fin il la cōuainquit et fut tuee dōt les grecs furent moult ioyeux ⁊ les troyens marris Car force leur fut de sen fuyr vers leur cite pour trouuer refuge et garant

Quant les damoiselles veirent leur princesse abbatue ilz furent moult dolētes et tellement se combatirent quelles gaignerent le corps de elle lequel en fuyant auecques les troiens elles porterēt dedens la cite/⁊ dura ceste bataille tout vng iour en laquelle les troiens furent tellement oppresses q̃ les grecs les poursuyuoiēt iusques aux portes de leur ville/en laqlle poursuite ilz en tuerēt plusieurs dont ceux de troye menerēt grāt douleur Et specialemēt les amazones qui demanderent congie au roy priam pour aller porter leur maistresse penthasillee en son royaume et la mettre en sepulture Auecques ce aucuns barons ⁊ seigneurs troiens voians que la guerre estoit mauuaise prolixe et doubteuse/lesquelz disrent que ilz ne vouloiēt plus y arrester et que asses y auoit de gens po² garder la ville/mais quelle ne fust trahie de ceux qui la debuoiēt garder a toutes telles gens donna le roy priam congie en les remerciant de lhonneur quilz auoient fait/ainsy demeurerent priam et ce quilz auoient plus de gens en la cite deuant laquelle les grecs tenoient le siege qui de rien ne se doubtoient puys quilz auoient par puissance darmes et par leur vaillance mys a mort la royne Penthasillee laquelle estoit si cheualereuse ⁊ vaillāte en armes fut le dernier secours des Troyens en signifiant que la fin debuoit estre malheureuse Puys que femmes sen mesloient.

Cōme les seigneurs de troye Voulurent traicter paix aux grecs.

Quant anthenor Anchises et polidamas Veirent la confusiō des Troyens et que plusieurs auoient prins congie/auecques ce q̄ la cite estoit assiegee ⁊ quil ny auoit celluy qui osast saillir hors/ilz dirent au roy priam que il assemblast son conseil pour scauoir q̄l estoit conuenable de faire Veu que il ne attendoit plus secours de aucun/ ainsy le fist priam Quant Priam Veit ses barons et seigneurs de sa terre deuant luy/il leur dist mes seigneurs et amys Vous Voyes en quelle doleur et captiuite les grecs nous ont mis/et comme lune des parties de nos gentilz hommes a demāde congie et sen est allee auecques les amazones/ie Vous prye comme mes amys quil Vous plaise me cōseiller que bon seroit de faire Adoncques respondit amphimacus en ceste maniere Sire biē debuons estre pensifz ⁊ amalaises quāt tant de gens de bien auons perdus/ cōme Vos filz hector troillus et Paris qui sōt mors en ceste bataille Ceux estoiēt lescu et deffense de ceste cite Oultre les seigneurs et barōs qui apres la mort de la royne penthasillee dont nous auions grant aide/ilz sen sont allez dont beaucop nous est empire et sommes debilitez Veu que nos mortelz ennemis qui sont encore grant nombre au regart de nous sont a nostre huys et deuant nostre cite quilz ont assiegee par quoy il me sēble q̄ bō seroit se Vous poues trouuer moien de faire paix auecques eux/ par ainsy q̄ dame helaine sera rendue au roy Menelaus auecques toute la richesse que paris amena de troye auecques elle A ce conseil se acorderent anthenor et eneas mais plusieurs disoient au contraire et q̄ plus honnorable chose seroit pour eux de mourir en bataille en soy deffendant que demander paix/sus tous autres eneas et anthenor conseilloient tant quilz pourroient que len fist paix.

Comme le roy priam blasma anthenor et eneas de demander paix

Toutes les oppinions de ses gens ouyt le roy priam/ mais ainsi que le dyable lembrasoit tousiours il blasma ceux qui luy conseilloient a faire paix Specialemēt anthenor et eneas ausq̄lz il dist Eneas et Vous anthenor ie mesbahys de Vous et cōme Vous me conseilles que ie demande paix Veu que par Vostre conseil lexorde ⁊ commencement de ceste bataille a este entreprise/et neust este le conseil de anthenor lequel se plaignit des grecs quant il reuit du message ou il estoit alle pour demander polixene iamais paris ne fust alle en grece/ce fut contre la Voulente de Hector mon filz Puis doncques que Vous auez ce commence il me semble que cest grant honte a Vous de Vouloir y renoncer et estre doppinion contraire Et bref ie Vous cōmande en tant que Vous estes mes hōmes et subgetz que Vous soyes prestz et appareilles de cōbatre a Vos ennemis a toute heure que besoing en sera et alors que Vous orres cors ⁊ busines sōner/car ma pensee est de leur resister et mener guerre tant que nous soyons tous Vaincus ou que nous ayons de eux Victoire puis que tant y auons tenu Lors sen alla Priam en ses chambres et les autres chascun en son logis fors Amphimacus lequel suyuit Priam iusques en sa chābre.

Cōme Amphimacus aduertit le roy Priam de la traison.

Quant Amphimacus eut ouy parler priam qui specialement blasmoit Anthenor et Eneas lesquelz demandoient la paix plus que tous les autres Apres le conseil tenu estant auecques le roy priam en sa chambre il luy dist

Sire Vous auez ouy loppinion de Vos gens/il est Vray que au commencemēt affin de euiter plus grant mal ie conseilloye quon fist paix/mais Veu ce q̄ Vous auez desclaire ie men reuocq̄ ⁊ prise plus mourir en me deffendant que Viure et paix requerir/touteffois ie scay bien que anthenor eneas et aucuns autres sont fort mal contens que paix ne requeres/par quoy sire Vous debuez auoir grant regart Car dāgier est que eux mesmes ne traissent ⁊ rendent la Ville pour paix auoir/⁊ ainsy demeureroient francs et series destruit/pour ceste cause il me sēble que bon seroit de trouuer le moyen quilz fussent mis a mort/car si Vne fois ilz sont mors leurs gēs dōt ilz ont grāt force et qui leur font obeissance Vous demeureront et feront ce que Vous Vouldres/par ainsi pourrōs sans doubte garder et deffēdre nostre cite et Vaincre nos ennemys/aucuns disent que cestui amphimacus estoit filz de priam/ mais lystoire Vraye ne met pas quil fust son filz legitime combien quil le peust estre bastart ou adoptif/pourtant quant priam louyt ainsy parler il luy dist mō filz mō amy ie prise moult ton aduertissement ⁊ cōgnoys de Vray que bien en pourroit aduenir ainsi que tu le presupposes/pource ie te donne la charge de conduire mon fait/ et me semble que bon seroit que demain au matin quant eneas et anthenor Viendront au temple ie les inuitasse a Venir disner auecques moy/ et puis quant nous seriōs a table que toy et tes gens Venisses en armes leur courir sur ⁊ les mettre a mort par aīsy serions nous hors de leur dangier Amphimacus respōdit en ceste maniere que ainsy seroit fait sil estoit aucunement possible

Comme anthenor cōseilla la traison contre le roy priam Et cōmēt Eneas Anchises polidamas Ucalion Amphidamas et Doyon se consentirent a ladite traison.

Apres ce que āthenor ⁊ les autres qui estoient de son oppinion Veirent et aperceurent q̄ priam nestoit pas determine de paix requerir ilz se assemblerent ensemble en Vng lieu du pallais La se trouuerēt anthenor eneas anchises polidamas Ucalion amphidamas et doyon Lesquelz disoient les Vngs aux autres que moult estoient esbahis de lostination au roy priā qui tant auoit perdu et estoit presse si pres de ses ennemis comme il ne Vouloit grace requerir adōc dist āthenor seigneurs Vous Voyes que cest et comment le roy priam est hostine et si nous le Voulons croire sans doubte il nous fera mourir ⁊ perdre tout ce que nous auons/mais se Vous Voulies estre de mon acord et que nous feissons serment de Verite tenir les Vngs aux autres/ie scay Vng moyen qui nous seroit bien profitable/tous luy respondirent q̄ ouy Lors dist anthenor/puis que nous sommes dung acord il nous fault eslire Vng certain messagier lequel ira Vers agamenon qui est capitaine des grecs auquel nous recommandera et luy dira q̄ nous luy mandons et a tous les autres que silz nous Veullent promettre de garder nous les noz ⁊ nos biens en franchise sans mal auoir nous leur liurerons la Ville de troye sans nulle doubte et les y ferons entrer sans debat/a ce sacorderent tous les autres Lors fut esleu Vng nomme polidamas pour aller faire ce Voyage.

Comme polidamas issit hors la Ville pour aller en lost des grecs la ou il trouua Vng nomme agamenon.

Par vng lieu secret issit polidamas hors de troye et de nuyt sen alla en lost des grecs la ou il trouua agamenon Et apres plusieurs salutations faites luy dist incōtinent les nouuelles que anthenor eneas anchises polidamas et aucuns autres seigneurs

De troye luy mandoient et prometoiét que se ainsi le voulloit pmettre et iurer ilz luy rendroient la ville. Quant agamenon ouyt ainsi parler polidamas il appella les princes de sa compaignie a conseil et leur dist

Seigneurs vecy vng messagier de troye lequel dit ainsi que anthenor eneas et aucuns aultres principaulx barons de la cite se recommandent anous et nous mandét que se nous voullons leur promettre ꝛ asseurer de ne leur faire aucun desplaisir a eux ne a leurs auoues tant en corps que en biens ilz trahirót la ville et nous la liureront De telles nouuelles furent les grecs bien ioyeux et dirent que bien le voulloient ꝛ ny eut cellup qui cótredist fors vlixes ꝛ nestor qui disoient q̄ la chose estoit doubteuse a entreprendre pirrus aussi en murmura vng petit. Mais en la fin ilz furent tous dung acort q̄ ainsi fust fait mais quilz eussent bonne asseurance. Pour tant appella agamenon polidamas et luy demanda cóme ilz pourroient estre asseures de ce quil leur auoit dit polidamas respondit seigneurs vecy que vo feres promettes moy tous par vostre foy de tenir et garder les conuenances et pactions que feres emsemble ainsi q̄ ie vous demáde et enuoyes a troie vers anthenor et les aultres cellup de vous quil vous plaira ꝛ il recepuera leurs sermens et promesses auecques les enseignes certaines quon luy baillera

Cómét les grecs enuoyerét synō vng cheuallier recepuoir le sermét des troyens

Sans plus atendre en titre de bonne foy promisrent les grecs a polidamas de faire ce quil leur demandoit Adóc sen retourna polidamas auecque vng cheuallier de grece nomme synon auquel anthenor eneas et les aultres baillerent leur foy et luy disrent que la nuyt ensuyuante les grecs auecques toute leur armee venissent deuant la porte de troye la ou ilz trouueroiét vng cheual de fust bien entaille ꝛ puis aussi tost quilz verroiét lumieres sur les murailles tournez vers leur ost quilz vienét seurement car ce sera vng signe certain que leās aux portes trouueront ilz ceux qui leur liureront la ville Lors sen retourna Synon sans plus tarder vers son ost et dist au roy Agamenō et a toute sa seigneurie comme il auoit receu le serment des troyens les enseignes et la maniere comme ilz debuoient entrer

Cóme les grecs entrerét en troye par traison

Bien ioyeux furét les grecz quant leur messagier fut reuenu/dispo serent leurs besongnes au mains mal quilz peurent tout au long du iour ꝛ se misrent tresbien en point pour desplacer si tost que heure seroit qui leur auoit este assignee/les traitres aussi nallerét point cellup iour au temple/par quoy lentreprise de Priam et Amphimacus fut rompue Tant secretement et si subtillement firent anthenor et eneas que toutes leurs preparatoires furét faites a leure quilz auoient promis aux grecz et fut le cheual mis la ou ilz auoient dit et quant vint a la nuyt monterent anthenor et eneas sur les murailles ꝛ deuers les grecs descouurirent chandelles alumees et lanternes Lors desplacerét tous les gres et vindrent aux portes la ou ilz trouuerent anthenor anchises eneas et les autres qui les portes ouurirét et entrerent dedens sans nulle faulte/ et ny eut aucun contredit contre eux Adoncques baillerent incontinent a anthenor et aux aultres ses consors certains cheualiers pour leur garder ꝛ semblablement garantir tout ce quilz amoient en ladite cite quilz voudroient semblablement estre preseruez et garantis de tout mal.

### Comme priam fut occis

Pour la premiere destructiõ faite mena anthenor le roy pirrus filz de achilles vers le chastiau dyllion qui estoit la principale habitatiõ du roy priam et ou principalement il se tenoit/ et pirrus et ses chevalliers cõmencerẽt a tout occire ce que a lentree peurent trouuer/le cry et la tempeste se leua les gens darmes coururẽt par tout. Lors sceut bien priam quil estoit tray et pour cuyder sauuer sa poure vie sen ala au temple de minerue agenouillier deuant la deesse/en luy requerãt mercy la entra pirrus qui le trouua et luy coppa la teste moult ignominieusemẽt Tant occist pirrus de gens ou chasteau de yllion que ce fut pitie Ses compaignons aussi sespandirẽt parmy la ville et misrent tant de gens a mort q̃ ce fut vne chose execrable. Car les poures troiens furent surprins en desarroy et ne se pouuoient deffendre

### Cõme la royne eccuba se rendit a eneas

Quant la royne ecuba veit locciſion que les grecs faisoient /elle et sa fille polixene sen vindrẽt a eneas q̃lles apercevrent parmy les grecs et luy dist ecuba / hellas eneas mon amy veilles auoir pitie de nous qui nauons pas este causes de ceste guerre vo⁹ le scaues/sauues nous la vie. Et adonc print eneas eccuba et polixene q̃ les mist en sa garde auecques son pere et Andromada fẽme de hector ses enfans Cassandra fille de priam et helenus son frere se musserent en vne tour quõ appelloit la tour de minerue Et la furent toute lanuyt iusq̃s alandemain matin tant cõme les grecs faisoient leurs dures et Jnhumaines executions parmy la ville donc les poures gens q̃ peurẽt eschaper sen fouyrẽt et habandonnerent tout

### Comme les grecs partirent entre eulx leurs butis quilz eurent a troye

Le landemain que troye eut este ainsi prise et pillee agamenon manda tous ses gens deuãt luy et leur dist Seigneurs les dieux nous ont aide puis que nous auons la victoire de nos ennemis Je veul que tous les butins q̃ nous auons conquis soient aportez en plublique et que chascun en ayt sa part Quant est a moy ie nen demande plus auoir que le mendre. Oultre ie vous demande si vous voulles tenir vos promesses a eneas anthenor et les aultres par qui nous auons eu la ville. Et tous respondirent que ouy et que cestoit rayson. Lors furent mandes eneas et ses complices qui auoient este de la traison Aux quieux agamenõ dist .seigneurs troyens qui aues este cause de nous faire superer et seurmonter nos ennemis Prenes ce qui est a vous nous lauons promis. Adonc parla ãthenor pour tous les aultres et dist Sire nous vous remercions et tous les nobles princes et chevalliers q̃ sont auecquez vous Mais de vne chose vous prions. Cest que a hellenus et cassandra enfans du roy priam ne faites aucun desplaisir car ce sont ceux qui tous Jours ammonnestoient leur pere de faire paix auecques vous Oultre plus hellenus fut celluy q̃ fut cause de mettre le corps de achilles en sepulture Quant agamenõ eut ouy ainsi parler anthenor il commanda quon luy amenast hellenus et aussi fist on et quant hellenus fut venu il se mist agenoux deuant agamenon. Et luy dist sire veilles auoir mercy de moy de ma bonne mere de ma seur cassandra et de andromada fẽme de mõ feu frere hector Car nous sommes iceux q̃ iames ne fusmes dacort q̃ guerre vo⁹ fust menee considerans q̃ p guerre toutes tribulatiõs infectiõs et autres miseres aduiẽt

des doulces supplications que fist hele nus eut Agamenon pitie en son cueur et par le conseil de ses princes octroya ce que helenus luy demanda.

Comme agamenon fist mettre le feu en la cite de troye.

Oncques plus grāt pitie ne fut veue que a troie tant y auoit de gens mors et de sang humain respādu mais ce ne suffisit pas aux grecs Car apres la grāt occision faite ilz firēt mettre le feu en la ville ⁊ au noble chasteau dillion Apres ce partirent ⁊allerent sacrifier a leurs dieux affin de sen retourner en leur pais la ou ilz auoient grant desir daller Quant leurs sacrifices furent faitz ilz firent preparer leurs nefz ⁊ assignerēt iour pour partir et retourner en vne contree

Comme les grecs deurent monter sur mer pour sen aller

Acelluy iour que les grecs cuyderent partir furent les nefz toutes preparees/mais le temps fut tāt importune et la tempeste si grande sur la mer que ilz ne peurent partir et leur fut force de seiourner ie ne scay quans iours Et adonc aduertit le dyable lenchanteur et diuinateur calcas en qui ilz creoient ⁊ leur alla dire que les dieux ne stoient pas encore contens et que la destruction nestoit pas encore suffisantement acomplie en la cite de troie Auecques ce le dyable qui iamais nest rassasie de mal faire/aduertit pirrus et luy souffla en loreille que son pere achilles estoit mort pour lamour de la fille au roy priam nōmee polixene par quoy touchant elle conuenoit faire aucune chose digne de memoire.

Comme Pirrus demanda auoir Polixene pour la tuer.

Tantost que le dyable eut aduerti pirrus de la mort de son pere il vint deuant agamenon et lui dist sire ie ne suis pas bien content que autremēt ne suis venge de mes ennemis Je suis bien certain que a loccasion de lune des filles priam nommee polixene mon pere fut occis dont ie suis plus dolent mil le foys que sil leust este en bataille/pour tant vueil ie que vous men faces la raison et q̄ icelle vous me liures pour faire cōme de mon ennemye Adonc commāda quon sceust la ou elle estoit/vng vēt de malle bouche qui tousiours souffle ⁊ a souffle vint qui dist quelle estoit en la garde de Eneas Lors manda agamenon a eneas quil venist a luy ⁊ amenast polixene/ainsi le fist eneas qui ne osa cōtredire Et quant elle fut deuant Agamenon il la liura a pirrus ⁊ lui dist quil en fist sa voulente ⁊ aussi fist il/car il la print par la cheuelure et la trayna iusq̄s a la tumbe de achilles son pere La ou il luy coupa la teste/et ainsy fut la poure pucelle morte pour vng fait miserable dont elle nauoit que faire.

Cōme menelaus reprint helaine

Quant le dyable veit ql auoit asses suffisāment besoigne pour vng temps il cessa la tempeste quil demenoit sur la mer et fut content que les grecs retournassent en leur pais Adonc quant ilz veirent la mer rapaisee prindrent ilz helaine et combien que grandement eust offence ilz la recueillirent hōnestement/mais auant que partir commāda agamenon a eneas quil sen allast hors du pais et quil auoit grefuemēt offence de tant receller polixene/adōc fist eneas hastiuement appareiller son nauire pour sen aller/car il veoit bien que les grecs auoient despit de luy et que il nestoit pas bien en leur grace.

Le translateur

En ceste hystoire de troie peut on cleremēt veoir les miseres q̄ regnoiēt en celluy temps et cōme pour la folle amour de vne fēme le dyable en qui ilz creoient leur fist faire tant de mal. Et est ceste hystoire vraye. et la descripuit primier vng grant clerc troyē nomme dares lequel demeuroit auecq̄s āthenor Cestuj clerc voyāt toutes les choses de la ville les redigoit p̄ escript et vng homme de guerre nomme dicis qui chascun iour se trouuoit aux batailles luj racontoit que fait on y auoit. et puis le clerc le descripuoit et de ce fist vng liure en grec lequel fut trouue a athenes et le translata vng nōme crispius de grec en latin Toutessfois aucuns disent q̄ la finalle destruction fut aultrement et que ce fut par vng cheual derain que le roy nestor et vlixes diuiserēt et firēt faire Cestuy cheual estoit tant grant et tāt merueilleux q̄ quatre cens cheualliers ou plus eussent bien peu dedens/sur rouelles menerent les grecs ce cheual plain de gens armes iusques deuāt la porte de la ville Et puis apres bouterent le feu en leurs loges/monterent sur mer et faignirent de sen aller. Lors vindrent les troyens qui veoyoiēt ceste fiction cuydans que ce fust chose vraye. Et par lamonition de anthenor et de eneas yssirent hors la ville p̄ cupidite de gaignier ⁊ voullurēt amener ce grāt cheual dedēs leur ville Mais tant estoit grāt q̄l cōuint rompre la muraille po^r luj mettre. Ainsi fut la muraille rompue et le cheual traine dedens la ville iusq̄s au temple de minerue donc ilz cuydoiēt faire le iour ensuyuant la solennite. Mais quāt la nuyt fut venue et que les troyens qui bien cuydoient estre aseurete furent arepos les gens darmes qui estoient dedens le cheual yssirent. Ceux aussi qui estoient par mer faignās sen aller retournerēt Et prindrent les troyens dassault/tellement que la cite fut toute destruicte et mise aperdition. Selon ceste oppinion aussi fut le feu six ans dedēs troie deuāt quelle fust brullee mais cella a peu dapparēce de verite. car en six ans on auroit brulle plus sans cōpaisō de pais q̄lle ne cōtenoit. Mais selon la verite lhystoire de dares est la meilleure et q̄ mieux viēt au propos de orose po^r mieux monstrer la misere qui de ce est ensuyuie et que la chose plublique en celluy temps estoit trop plus mal cōduite quelle na este depuis laduenement de Jesucrist

De la malle fortune q̄ aduint aux grecs en sen retournāt de troye

Moult ioyeux sen retournoient les grecs en leurs pais quant ilz eurent destruite la noble cite de troye et rēdoiēt graces aleurs dieux q̄ a ce faire les auoit aide. Speciallement estoit menelaus tant ioyeux que plus ne pouuoit pour ce quil auoit recouuerte sa fēme helaine pour laquelle estoient les guerres et diuisions menees. Mais elle estoit fort hōteuse et desplaisante. Toutessfois ainsi que le dyable quilz adoroit mena ceux de troye qui estoient fiers et orguilleux a miserable fin aussi fist il les grecs car ainsi quilz estoiēt sur mer de nuyt pour retourner en leur paiz le dyable alla subtillement a vng roy nomme Mempus duquel le filz estoit mort deuant troye pour les grecs. cestuj roy demeuroit en vne roche quasi iaccessible/car elle estoit auironnee de grosses roches couuertes deaue si que quant les nauires venoiēt entre telles roches incontinēt ilz estoiēt casses et perissoient. Par le despit que cestuj mempus auoit de la mort de sō filz admonneste du dyable il fist faire sur le hault de sa roche vng grant feu que len voyoit en la mer si loig que merueilles Et a celle heure sourdit sur mer vne si orrible et merueilleuse tempeste que cestoit douleur Lors les grecs voyans ce feu cuydans que ce fust aparessāce de

terre propre a descẽdre tirerent a y aller
et se vindrent mettre esdites roches la
ou la plus part de leurs nauires furent
fondues/ et les autres eschapperent au
mieux quilz peurent/ mais toutesfoys
quant ilz arriuerent en leur pays eurẽt
ilz leur part de la misere comme les au-
tres/car leurs enfans et familiers leur
voulurent courir sur et se cõbatre a eux
Ainsi apparest manifestemẽt que dieu
est vray iuge et que ceux qui ont confi-
dence au seruice du dyable viennent sou
uent a miserable fin.

Des lieux ou habiterent ceux qui de troye eschaperent

Pour venir a la matie-
re principale dont ceste euure traicte et
pour quoy elle fut cõmencee en mõstrãt
que la chose publique a este mieux con-
duite et sans tant de miseres depuis ql-
le est en la main des romains quelle na
uoit este audeuãt Icy par maniere dũg
incident nous dirons ou allerent ceux q
de troye eschaperent apres la destructiõ
Premierement helenus auecques cas-
sandra et leurs gẽs sen allerent en la ter
re de macedoine Andromada et ses en-
fans demeurerent en troye et aussy fist
anthenor et ses gens qui refirent faire
les maisons et refermer une petite par-
tie de la cite la ou ilz demeurerent aucũ
temps/une autre partie des gẽs qui es-
chaperent se mist sur mer et tant nage-
rent quilz arriuerent au port la ou est la
cite de venise fondee Quant ilz furent
arriues la ilz regarderẽt entre eux ⁊ dis-
rent que bonnement sur terre ne se pou-
uoiẽt heberger sans estre en subiection
dautruy/laquelle chose sur tout leur des
plaisoit/ pourtant ymaginerent ilz en-
tre eux de porter auecques leur naui-
re grant habondance de terre sur une pe
tite mote quilz veirent descouuerte en
mer et tant lacroistroient quilz y pour-
roient edifier maisons et demeurer/ et
ainsi le firent au plus tost quilz peurẽt
Mais la cause pour quoy la cite de veni
se qui y est fondee fut premierement ap
pellee Anthenoricõde fut pourtant que
anthenor en fut premier roy/car ainsy
que disent les hystoriographes Anthe-
nor qui fut premier cause de la vendictiõ
de troye y demeura apres quelle fut de-
struicte long temps/cestassauoir iusqs
a ce que les enfans de hector fussẽt grã
et en aage A iceux enfans fut dit ⁊ racõ
te comme leur pere auoit este tue ⁊ com
me la cite auoit este destruite/⁊ comme
anthenor en auoit este cause Pour ce fu
rent iceux enfans indignez cõtre anthe
nor et le chasserent a force darmes hors
du pays ⁊ de la contree tant que cõtraĩt
fut de monter sur mer/⁊ tant nagerent
luy et sa mesgnee quilz arriuerent asses
pres de la ou estoient ceux qui faisoient
la cite Lesquelz apperceuans venir naui
res droit a eux quilz ne congnoissoiẽt se
misrẽt en armes a lauẽture pour leur re
sister Anthenor aussi et ses gens dautre
coste/mais quãt ilz approcherent ilz par
lerent ensemble et sentrecongneurent/
⁊ lors commencerent a plorer moitie de
ioye et moitie de pitie Car grant ioye a
uoient de sentretrouuer et veoir ⁊ grãt
pitie quant il leur souuenoit de leur do-
lente auenture/et la faisoient plusieurs
regretz bien piteables en parlãt de leur
noble cite et de leurs amys que perdus
ilz auoient Apres ce ordonnerent entre
eux quilz feroient leur roy de anthenor
Car moult lamoient/⁊ par ainsy en sõ
nom appellerent ilz la cite Anthenoricõ
de qui present est venise appellee.

De Eneas et de ses gens

Comme dit est deuant p
ce que eneas cella polixene le hayt aga-
menon et luy interdist le pays et la con
tree/pour laquelle cause il fist preparer
iceux nauires que paris mena en Grece
quant il rauit helaine/⁊ monta sur mer

lui son pere sa mere et tous ses gēs fors ainsi que disent aucuns ung frere quil auoit nomme friga lequel se arresta en la terre de frige Toutesfoys ceux qui sē allerent auecques eneas furent nōbres a trois mil trois cēs en xxii nauires sās compter les femmes/mais auant q̄ par tir fist Eneas sacrifice a ses dieux pour enquerir et scauoir en quelle terre il arri ueroit Et les dieux luy respondirent ql arriueroit en ytalie Adonc fist Eneas tendre les voilles de ses nauires et com manda a ses gens quilz nagassent ainsi que fortune leur enseigneroit ꝛ la ou le vent les chasseroit.

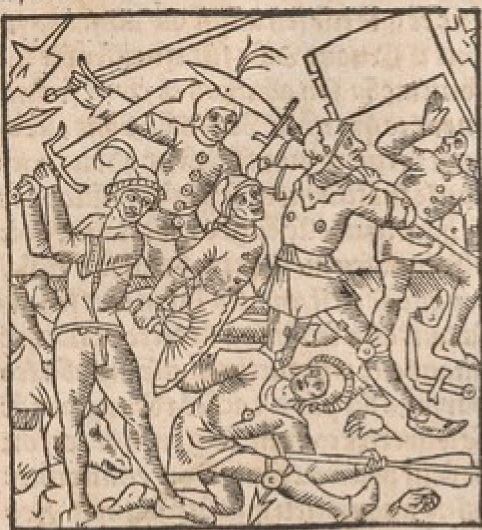
De friga frere de Eneas et des oppinions dont vindrent les francoys.

Friga frere de eneas dont nous auons parle aucun peu/ eut ung filz nōme francion leql fut preux ꝛ hardi/et pour cause quil ne vouloit poīt estre soubz seigneurie dautruy acōpai gnie de plusieurs qui le firent leur roy/ tant alla cestuy francion quil arriua en la tierce partie du mōde vers occidēt cest en Europe et la sespandirent ses gens tant quilz pourprindrēt tout le pays dē tre le fleuue du Rin et le fleuue Dinoe Lequel estoit inhabite Ceste terre peu plerent et la nommerēt ou nom de leur prince francion France Une autre oppi nion est que les francoys vindrent dune isle nommee Cansia qui estoit voisine du roy latin dont eneas espousa la fille/ Et pour ce que ceux de celle isle aidoiēt au roy latin en ses besoings les nomma Eneas francoys Lautre oppinion est que les francoys sont venus de Joseph duquel issit Gomer/duquel issirent les gallaces qui estoient gens blons ꝛ ainsi nommes pour celle propriete/car lait en grec cest galace et de ceux gallaces pro ceda la premiere semence de troye/ pour ce disent aucuns q̄ quant anthenor par tit de troye il ēmena auecques lui gran de multitude de gens auecques ceulx ql trouua a venise/et tant multiplierent q̄ force leur fut soy departir ꝛ sen alla une partie en la petite pānonie autremēt di te hongrie qui est en europe Car la grā de est en sithie En ceste petite pānonie fonderent les troiens une cite nommee Sicambris en laquelle ilz furent iusqs au tēps de valentin imperateur romaī Or est ainsi que depuis que les romains eurēt submis toutes gēs a leur seigneu rie quil ny auoit celluy q̄ ne leur fist tri but/fors une maniere de gens nommes allains/lesquelz habitoient es derreni eres parties de pānonie Ces allains esto ient gens criminelz fors hardis et puis sans pourtant desobeirent ilz a paier le tribut aux romains et disrent quilz ne leur debuoient rien/pour ceste cause mā da valentin aux troiēs qui demeuroiēt en la cite de sicābris que silz le pouoient venger des allains il les affranchiroit du tribut quilz luy debuoient iusques a x. ans Quant les troiens ouyrēt ses nouuelles soudainement se misrent en armes et allerent contre les allains aus quelz ilz menerēt si forte guerre que for ce leur fut de soy rendre et obeir Si que oncques puis ne se oserent rebeller ne cō tredire a la voulente des romains.

Comme valentin nōma les troi ens de pānonie francoys

Quant valentin sceut q̄ les troiens auoiēt ainsi subiugue les al lains qui lui estoient inobediens il dist que les troiens furent nōmes francoys Cest aussi cōme cruelz ꝛ hardis/ ꝛ aussi luy monstrerent ilz/car quant vint apr̄s le terme de frāchise quil leur auoit dōne il enuoya vers eux pour auoir son tribut mais ilz respondirent quilz ne luy deb uoient rien/ꝛ que bien tenu estoit a eux de ce quilz lauoient venge des allains Quant valētin sceut les nouuelles que les francoys luy debuoient son tribut il

fist mettre sur champs grant cheualerie
et les enuoya a leur cite de sicãbri ou ilz
estoient fortiffies Et de fait la prindrẽt
a force



Merueilleusement se deffendirent
les troiens cõtre les romains/mais tou
tesfoys en la fin furent ilz vaincus les
vngs tues les autres sen fuyrent et fut
la cite prinse a force Apres sen retourne-
rent a rome les romains/et les troyens
qui estoient eschappes sen allerent en la
terre de germanie la ou ilz se peuplerent
et ordonnerent vng cheualier nõme frã
cion filz de hercules ou de hector comme
dient aucuns et nepueu du roy Priam
pour estre leur roy/et est le plus ancien
roy de frãce donc les croniqueurs facẽt
mension Une autre opinion est que frã-
ce fut aisy nommee pour vng bouchier
qui en fut roy par sa grant vaillãtise le
quel on appelloit frãco:mais ie croy mi-
eux que le nom vint de francion le troiẽ
apres la destruction de troye.

## Comme la mer tempesta Eneas quant il fut monte en ses nefz

Icy deuant auons
parle incidentalement dont vindrẽt les
roys de france et le nom des francoys/
maintenant nous conuient retourner a
nostre matiere prĩcipale pour venir aux
romains Or est doncques ainsy que se-
lon que nous auons deuant dit et des-
claire quant troye eut este destruite les
troyens qui eschaperẽt sen allerent chas
cun sa part/mais quãt Eneas auquel
les dieux auoient dit quil yroit en ytta-
lie fut monte sur mer vne tempeste de
temps si horrible et si tresmerueilleuse
sourdit que a peu q̃ tous leurs nauires
ne furent peris La eut Eneas grãt pa-
our et lui faisoit moult mal de mourir/
pour ce leua il ses yeux et ses maĩs vers
le ciel en disant O vrays dieux ce-
lestielz pour quoy fus ie plus mal heu-
reux que les vaillans hector paris troil
lus et sarpedon qui moururent honne-
stement en bataille et ont eu leurs corps
mis honnestement en noble et digne se-
pulture pour quoy ny suis ie aussi bien
mort Et en faisant celle complainte la
tempeste et le dyable aussi qui les con-
duisoit pliga lune de ses nefz en la mer
dont ilz furent estonnes/auecques ce fu
rent tant et si fort tempestes que les na
uires se departirent et ne veoient plus
lung lautre Tantost apres cesserẽt les
tempestes et aperceurent les mariniers
de la nef eneas vne terre seiche laquelle
est es dernieres parties daffriq̃/ pour
tant se retirerẽt les mariniers celle part
au plus tost quilz peurent et vindrent
arriuer a vng beau port et delectable le-
quel estoit entre deux roches/ en ce port
entra eneas auecques huit nauires qui
luy estoient demeurees de xxij La get-
terent leurs ancres et descendirent a ter
re pour soy reposer et le temps pendant
quilz se reposoient Eneas portant vng
arc et des fleches entra dedens vne grãt
forest q̃ la estoit affin de monter sur vne
grande roche et regarda sil verroit nulz
de ses gẽs quil auoit perdus/mais il nẽ
veit aucũs dont il estoit fort triste/et ai-
sy quil sen retournoit par celle forest/ il
aperceut vne grande cõpaignie de cerfz
et de biches qui paissoient Adonc print
son arc et tira vers eux tant et si bien q̃l

en abatit huyt lesquelz il fist porter au port et en donna a chascun de ses navires ung/en reconfortant ses gens ⁊ leur priant tousiours quilz eussent bon couraige ⁊ q̃ au plaisir des dieux apres grãt peine ilz auroient grant repos.

Comme Eneas alla veoir la cite de Cartaige

En ce port ou estoit heneas ne scavoiẽt lui ne ses mariniers quelle terre cestoit pour ce quant ilz furent reposes une nuyt au matin eneas dist quil yroit veoir sil trouveroit homme ne femme qui luy sceust dire en quelle terre ilz estoiẽt arrives Lors print chemin eneas acompaignie dung homme tant seulement et dist aux autres quilz les attendissent et quilz leur reviendroient dire des nouvelles Tant errerent ⁊ cheminerent eneas et son homme parmy boys forestz ⁊ mõtaignes que desur une haulte montaigne ilz apercevrent les terres plaines et les murailles dune cite laquelle nestoit pas encore parfaite mais les ouvriers y besongnoient/⁊ celle part alla eneas ⁊ son cõpaignon aussi

Comme la cite de Cartaige fut commencee.

Ung roy fut en la terre de Thir ⁊ de sydoyne nomme bellus/lequel avoit ung filz nomme Pigmaliõ et une fille nommee Dido A ceste fille dõna bellus ung mary nomme sichius Apres ce mourut bellus et regna sõ filz pigmallion lequel fut de mauvaise nature et homme envieux Car par sõ envie tua il et fist meurdrir le mary de sa seur par couvoitise davoir tout le royaume/et quãt il eut ce fait il vint a sa seur et luy dist que son mary estoit alle en la terre de sirie ⁊ quil reviẽdroit/mais quil eust fait ses besongnes Ceste dame le creut qui iamais neust cuyde que sõ frere eust eu si villain couraige/mais quãt la nuyt fut venue et elle fut couchee en son lit ainsi quelle dormoit son mary sa parut a elle en avision et lui dist comme pigmallion son frere lavoit fait meurdrir et que elle sen allast ou ainsi luy feroit il Quant Dido fut esveillee biẽ luy souvint de son advision et creut fermement ce qui estoit veritable dont elle avoit le cueur moult dolent Pour ceste cause subtillement le plus tost q̃lle peut se pourveut elle de gẽs et de navires ou elle mist les meilleures bagues ⁊ richesses quelle eust/monta sur mer et sen alla tant quelle vint en la terre de libie/et quant elle y fut arrivee elle manda les paysans du pays ⁊ acheta de eux autãt de leur terre comme ung cuyr de cerf ou de beuf pourroit caindre ou environner assise auquel lieu quil luy plairoit Les paysans qui estoient rudes cuydãs que ung cuyr de cerf ne cõprenist gaire luy en firent bon marche Adonc fist prendre Dido le plus grant cuyr de cerf quelle peut trouver/le fist tailler p petites courroyes aussi deliees que fil les atacha lune au bout de lautre et en circuit autãt de terre quelle peut au lieu qui luy fut le plus agreable ⁊ au parmy de ceste terre fist commencer sa noble cite de Cartage Au parmy de laquelle estoit ung beau pourpris darbres ouquel elle fist cõmencer ung beau temple ou nom de la deesse Juno dont lymage y estoit orne dor et de pierres precieuses tant excellẽt que cestoit merveille Avecques ce y fist paindre au long des parois toute la grãde bataille de troye et les desconfitures qui y avoient este et aussi comment la dite ville avoit este prise

Comment eneas arriva dedẽs la cite de Cartage

Tant chemina Eneas quil arriva aux portes de la noble cite de cartaige la ou il trouva les gens qui besongnoient encores aux fosses et il leur

demãda qui estoit prince dicelle cite/ ilz luy respondirent que cestoit vne dame estrange qui la faisoit faire et nauoit ne filz ne fille Apres ce alla Eneas plus auãt tant quil trouua le beau temple ou les batailles de troye estoient descriptes Lors commenca il a mener grant descõfort plorer et dire a son compaignõ Haa bel amy regarde veey grande pitie Or nest il lieu ne place au monde ou nostre doleur et calamite ne soit manifeste/ biẽ le pouons apercevoir la painture de ceste paroy le monstre/ regarde les vaillãces et grandes entreprises que fist le roy priã la maniere maudite et peruerse cõme paris rauit helaine que maudite en fut lheure Comme et par quelle partie les grecs se partirent et assemblerent/ et cõment ilz assaillirent troye Cõme hector troillus et les autres vaillans cheualiers furent occis Comme la royne penthasillee vint a troye pour dõner secours/ comme elle et ses damoiselles y furent desconfites et elle mise a mort Comme la cite de troye fut vendue/ o quelle dure vendition/ ou est celluy ou celle qui se pourroit abstenir de plorer en voyant ceste doloreuse hystoire dont la fin est si miserable Et en ce disant ploroient eneas et achates son compaignõ tant que cestoit pitie.

Cõme la royne Dido vint dedens le temple.

Ainsy que eneas estoit dedens le temple faisant ses complaintes la royne Dido richement vestue de draps dor acompaignee de grant multitude de cheualiers et descuiers arriua dedens le temple pour venir veoir ses ouuriers qui besongnoient a puissance Quant eneas la veit il fut moult esbahy/ se retira arriere et regarda cõme on luy apporta vne chaiere doree pour soy asseoir et regarder ses ouuriers/ et ainsi que eneas regardoit ententiuement vecy tous ses cõpaignons quil auoit perdus en la mer lesquelz entrerent dedens ce temple Quant ilz sentreueirent ilz congneurent aussy tost lung lautre/ et fut Eneas bien ioyeux/ mais les autres nõ car quant ilz le veirent seul ilz cuiderẽt que les autres fussẽt mors et peris/ lors se assemblerent ensemble a vng cartier secret et demãderent des nouuelles lũg a lautre Eneas leur dist comme il estoit arriue en vng beau port la ou il auoit lesse ses gens Les autres aussi luy distent comme ilz estoient arriues au port de la cite et y auoient lesse leurs nauires ancres et instrumens de mer Apres ce ilz ordõnerent entre eux quilz yroient vers la royne luy demander son saufconduit parmy sa terre/ mais q̃ eneas ne se manifesteroit poĩt iusques a ce quon sceust la voulente delle.

Comme les troyens vindrent deuant la royne Dido.

Quant eneas et ses compaignons eurent ainsi deuise ce qlz debuoient faire ilz allerent tous ensemble deuant la royne Dido se getter a ses piedz et la saluer Adont parla vng sage cheualier troien nomme ylioneus et dist Dame a qui les haults dieux ont donne la puissance de fortiffier et establir ceste noble cite pour receuoir et recueillir toutes nations estrãges vueilles auoir mercy de nous qui sommes troiens exilles/ consideres nostre piteuse aduenture et dolẽte captiuite/ par importunite de temps et impetuosite de vens ont este gettes nos nauires aux riuages de terre et nous y sommes descendus/ dame ne vo⁹ en vueille desplaire/ mais sil vo⁹ plaist deffendes a vos subgetz quilz ne nous facent aucune opression Car no⁹ ny sommes pas venus pour mal faire/ ce a fait la fortune du temps/ nostre intention estoit daller en vne terre nõmee Italie dont le roy italus qui fut de nostre lignee fut autresfoys maistre et sei-

gneur/pour ce dame nous vous prions que congie nous donnes et sauuegarde pour nous reposer vng peu en vostre terre et refaire nos nauires.

Comme la royne Dido receult es troyens.

Grande compassion eut la royne Dido quant elle ouyt ainsi piteusement parler ylioneus et en baissant la chiere comme dolente lui respondit en parlant a tous Seigneurs troiens ne vous desconfortes pas pourtât se la piteuse aduẽture vous est aduenue cest vne fortune q̃ est de ceste heure cõgneue et manifeste par tous royaumes/ et ny a celluy qui se puisse excuser de sa malle fortune A moy mesme en est il aduenu plusieurs ⁊ bien diuerses /moult me desplaist de la vostre et suis bien ioyeuse q̃ vous soies arriues en ma terre/ car scaches que pour lhonneur de vostre roy priam aussi du noble roy anchises et de son filz eneas/ie suis a vostre cõmandement en toutes choses pour vous aider dor dargent de viures et de tout ce que ie pourray Quant ylioneus ouyt quelle parloit de eneas il luy dist Dame la vostre mercy vous parles de eneas cest nostre roy et capitaine/ mais ainsy que la mer nous a tẽpestes nous auons perdu lung lautre et ne scauons quil est deuenu/et est la principalle cause qui icy nous fait attendre sil vous plaist de no⁹ y souffrir Certainement dist la royne ouy tresuoulentiers Et auecq̃s ce puis que vous dites Eneas estre vostre maistre ⁊ que lauez perdu en la mer ienuoyeray par tous les ports ⁊ passages de ma terre scauoir son la point veu

Comment eneas se manifesta a la royne.

Quant achates veit et ouyt que la royne Dido leur estoit sy gratieuse il parla a eneas et luy dist/ seigneur vous voies la courtoisie de ceste dame ⁊ comme elle dit quelle enuoyera chercher parmy ceste terre veoir sõ vous trouuera/mal seroit fait de luy donner ceste peine/ mieux vault que vous luy desclaires qui vous estes/car elle en sera toute ioyeuse/et quant achates eut ainsy conseille eneas il vint deuant la royne Dido et luy dist/dame ie suis celluy Eneas que vous desires veoir Ja nest besoing que ie vous die nostre necessite vous la scauez bien Adonc Dido voyãt eneas fut moult esbahie se leua soudainement le alla baiser et acoller prendre par la main et mener dedens son pallais luy et tous ses gens En leur faisant la plus grande chiere quelle pouoit Puis demanda Dido a Eneas a quel port ses nauires estoient arriues/il luy dist que soubz la forest ẽtre deux roches Lors cõmanda la royne Dido quon fist tuer cẽt beufz cent moutons et cent pourceaux et quon leur portast auecques ce pain vin et autres viandes necessaires telz quilz leur fauldroit sans rien espargner De ce remercia Eneas la royne treshumblement ⁊ aussi firent tous les autres troyens ses compaignons.

Comment eneas manda a sõ filz ascanius quil luy aportast ses presens.

Pour remunerer la royne Dido de lhõneur quelle faisoit aux troiẽs Eneas qui sage hõme estoit magnifique et non ingrat enuoya vng de ses hommes au port ou estoit son nauire entre les choses/et manda a sõ filz ascanius lequel estoit la quil luy apportast le manteau de drap dor couuert de pierres precieuses que helaine apporta de grece quant paris la rauit/ auec ce le septre la riche chaine dor et la couronne de pierres precieuses que le roy priã souloit porter a son col Tous ces ioyaux auoit gaignes Eneas a la prise de troye et les luy apporta ascanius son filz/leql

se vint acliner devant la royne tãt doul cement que chose plaisante estoit de le veoir Quant la royne veit ce bel enfãt tant gracieux elle le acolla ⁊ baisa doul cement pour lhõneur de son pere en qui elle avoit desia mis son amour/et tant plus baisoit lenfãt plus se embrasoit en lamour du pere qui tant luy sembloit beau Tous ces beaux presens donna eneas a la royne Dido dont elle le mer cia plus de mille foys Et puis apres ce que grande chiere eut este faite et quilz eurent eu vins et viandes exquises/la royne demanda a eneas quil luy pleust de luy raconter des batailles de troye Et comme les grecs lavoient convain cue veu quelle estoit si grande si forte et si bien peuplee de bonne et puissante che valerie Comme Hector avoit este tue Paris Troillus les autres Et genera lement comme tout se y estoit porte

Comme Eneas respõdit a Dido.

Quant eneas ouyt faire les demandes a la royne Dido il eut en son cueur vne tresparfonde pitie et com menca a baisser la teste Puis respondit dame les demãdes que vous me faites me renouvellent vne grant douleur/et croy quil ny a si dur cueur au mõde qui neust grant pitie de les ouyr raconter ⁊ exposer/mais a bref parler pour ce que vous et les autres qui autresfoys avez ouy parler de lystoire vous esbahisses cõ me si magnifique ville et sy forte a peu estre prise Dame scaches que par troys choses seulement a este destruicte desqlles lune eust suffis a la preserver selle nous fust demeuree/premier la mort de troillus en fut cause/car se sa vie que a chilles luy osta nous fust demeuree ia mais neussions este vaincus par puissã ce Secondement la perte de palladion estant au temple en fut cause Cestuy palladyon estoit vng ymage fait a la sẽ blance de la deesse Minerve/lequel yma ge nous emblerent vlixes ⁊ Dyomedes Tiercement nous eusmes dommaige quant le corps de laomedon fut remue du lieu ou il estoit enchasse/cestassavoir dedẽs la muraille aupres dũe porte nõ mee Seca/car se iamais neust este re mue nous neussions pas este vaincus/ et ainsy dame par ses troys causes prin cipalement fut nostre cite destruite/aps ce conta eneas a la royne Dido comme les grecs et les troyẽs avoiẽt eu au pre mier discention Comme paris ravit he laine/cõment et par quel lieu les grecs arriverent a troye et y misrent le siege/ comme hector et tous les aultres che valiers moururent/et generalement cõ me toute la destruction avoit este faite et en escoutãt parler eneas la royne Di do avoit tant de pitie que a peine se pou oit tenir de plorer.

Comme Eneas dist a Dido que lymage de sa femme sestoit appa rue a luy

Entre les choses pitea bles que eneas contoit a dido Il luy dist hellas dame ie vous ay cõte la pourete et misere que nous avons eue donc iay le cueur tant triste que plus ne puis Et sur tout quant il me souvient que apres la grant occision dhommes ⁊ de fẽmes fut faicte ie cerche pour trouver ma fẽme maiz elle avoit este tuee p my les autres comme ie congneuz clerement depuis Et quant trouver ne la peuz ie cõmen coys a la hucher/Maiz elle ne me respõ dit pas/Toutesfois en men allant tout desconforte Lymaige delle se apparut devant moy donc ie fuz moult espoante Jusques a ce que ie la recongneu et me rasseuray/Puis luy diz/Hellas doulce seur cõment vous va/Estes vous morte ou vive contes moy de vostre estat Et elle me respõdit. Eneas mon chier amy prenes en gre ⁊ vous recõfortez. Moult de peines ⁊ vexatiõs aures encores plus que navez eu/mais il vous les fault por

ter pacientement/car cest la voulẽte des
dieux Sur toutes choses mon amy ie
vous recommande vostre filz Ascanius
et tant de parolles piteables recitoit de-
vant moy madite femme que ie ne pou
oye me tenir de plorer Lors me appro-
che vng petit de elle cuydãt lacoller/mais
elle sesvanuyt de moy Adoncques men
allay plorant a mes gens qui matendoi
ent pour monter sur mer la ou nous a-
vons eu tãt de fortunes que choses mer
veilleuse seroit de toutes les raconter
Oultreplus dist eneas dame scaches q̃
helenus le filz au roy priam me dist au-
trefois moult de fortũes qui me sont ad
venues et encore me advendront se les
dieux ny remedient avãt ce que ie soye
en lieu de repos Avecques ce me disrent
les dieux que ie men iroye en ytallie dõt
Itallus fut roy lequel estoit de nostre li
gnee ouquel lieu ie men cuidoye aller
quant par la fortune du temps nous sõ
mes arrives en vostre terre la ou de vo-
stre grace vous nous avez fait grãt hõ-
neur/toutes telles choses disoit Eneas
devant la royne Dido laquelle estoit biẽ
aise a lescouter/et aussi estoient tous les
autres ausquelz il fist grant pitie.

Comme Dido songa quelle veoit
Eneas devant elle.

Tant parloit doulcement
Eneas quil nestoit aucune personne q̃
ne prensist plaisir a lescouter Avecques
ce il estoit bel homme noble sage doulx
honneste courtoys fort hardy et cheva-
lereux/pour ce fut la royne dido tãt em
brasee de son amour que la nuyt ensuy
vant ql fut arrive en sa maison elle dor-
mante en son lit songa que le veoit de-
vant soy par la grant ĩpression damour
quelle en avoit faite en son entendemẽt
car tant plus y pensoit plus le desiroit
Quant ceste royne eut este toute nuyt
en ceste advision/elle appella au matin
vne dame familiere quelle avoit avec-
ques elle et luy dist Doulce seur ie suis
moult esbahie dune vision que iay eue/
car toute nuyt il ma semble que ie veoie
devãt mes yeux Eneas lequel nouvel
lement est venu en nostre terre Je con-
gnoys quil est de grant et bien noble li-
gnage riche et puissant/quãt au regart
de sa persõne il est plain de si grans biẽs
⁊ dõs de grace quon ne sauroit plus sou
haiter et scaches que tant me plaist et y
ay tant mis mon cueur que lamour de
luy me greve fort ⁊ trop que se les dieux
ne changẽt ma fantasie ie le prendroye
voulentiers a mariage/nonobstant que
depuis la mort a sichius mon feu mary
ie neu desir ne voulente de homme con
gnoistre/mais tant suis embrasee de ce-
stuy quil ne mest point advis que a tou
te heure ne le voye devant moy Quãt
la royne eut ainsy parle a la damoiselle
elle qui estoit femme grave ⁊ rassise luy
respondit/dame refraignes vostre cou-
raige et ne le mettes pas tãt en vne cho
se que ne len puisses oster Consideres
que cest grant chose a vne si noble riche
et puissante dame comme vous de soy
mettre en subiection dhomme/⁊ oultre
combien quil soit homme noble et tant
acomply de vertuz quil doit suffire/vo9
debvez considerer quen le prenant a ma
ry vous pourries estre blasmee/car il est
estrãgier et veu aussi que vous en avez
refuse tant et de si grans princes voisis
de vous lesquelz par aventure seroient
courousses contre vous de ce que les av
ries refuses pour autre prendre et en ce-
ste maniere pourries acquerir blasme la
ou vous avez honneur/tant sagement
parloit ceste damoiselle a la royne Dido
et lamonnestoit de son honneur que ce-
stoit merveille/mais la folle amour dõt
dido estoit embrasee avecques le dyable
qui tousiours laguillonnoit ne le vou-
lut consentir/et en la fin dist dido que sa
voulente estoit de le prendre a mary
Quant la damoiselle veit que la royne
estoit fermee en ce propos Elle luy dist
dame/puis que vostre amour avez tant

mise en ce noble chevalier/ie vous diray que vous ferez Allez au teple veoir vos dieux requeres les devotement et leur supplies quilz vous denotent se vostre honneur et proffit sera de ce faire/ꝛ puis iouxte se quilz vous en diront faites et vous gouvernes apres. Ce cõseil creut la royne Dido et sen alla au temple faire ses oraisons aux dieux ou elle avoit sa credence.

Le translateur

A ce propos que en ce chapitre cy devant il met que dido se cõseilloit a vne damoiselle/aucuns disent que celle damoiselle avoit a nom anne ꝛ estoit seur de dido/mais il nest pas vray car elle estoit seulle fille et navoit q̃ vng frere lequel tua le mary delle. Les autres disent que celle anne estoit seur de sichins qui fut mary de dydo/Et pour ce disẽt ilz quelle descõseilloit tousiours dido quelle ne se mariast pour lamour de sõ frere. Oultre plus il met en celluy chapitre q̃ dydo fut requise de plusieurs a mariage/Il est asses vray semblable q̃ ainsy fut car elle estoit ancore belle ieune femme/noble riche et puissante pour estre bien marie. Et specialemẽt aucũs hystoriographes parlans delle disent q̃ vng hault prince nõme Jabar roy de cecille la requist/pour lavoir a mariage: ꝛ estoit pour la grant beaulte/ꝛ richesse ql le avoit en elle/mais elle le refusa disãt que iamais ne prẽdroit mary Pour celle cause fut il courousse contre elle ꝛ assẽbla gens pour luy mener guerre disant quil luy cousteroit a paracheuer sa cite Quant les gẽs de la royne sceurẽt que iabar luy vouloit faire guerre ilz vindrẽt a elle et luy disrẽt/dame vous nous mettes en grãt dangier davoir refuse iabar roy de Cecille qui est homme noble sage et puissant/mieux vaulsist que leusses pris a mary/il eust gouverne vostre terre deffendu vrẽ droit et sy eusses este plus hõnestement que destre seule/fort luy a despleu de ce que lauez escõdit/a iure quil vous fera guerre par quoy cest vng grant dangier pour vous et pour nous/et meilleur seroit ce nous semble que fisses paix avecque luy en le prenãt a mariage Quant la royne veit que ses hommes la cõpelloient si fort de soy marier. Elle leur dist que ainsy feroit elle/mais premier elle vouloit faire son sacrifice a ses dieux pour lame de son feu mary que tant elle amoit/et faignant faire celluy sacrifice elle fist alumer vng grant feu ou parmy de son teple ꝛ puis quant le feu fut fort espris devant tous ses hommes elle se getta dedens disant que plus amoit a estre brulee q̃ iamais avoir mary Et a ceste cause fut elle nõmee Dido Car audevant avoit elle a nom Elisa Quant ses hommes la veirent ainsy se getter dedens le feu ilz la recuillirent soudainement et neut nul mal/puis luy disrent quelle ne se descõfortast point/et puys quelle avoit telle voulente plus tost mettroient to⁹ leurs corps et biens en dangier que iamais elle fust mariee si nestoit de sa bonne voulente/et pour ce dit on que la damoiselle dont nous avons parle la desconseilloit de prendre eneas pour son mary.

Comme la royne Dido voulut aller chasser pour avoir opportunite de parler a eneas.

Long temps fut Dido devant ses dieux faisant ses oraisons mais tant plus pẽsoit a Eneas ꝛ plus luy entroit en amour avecques les instigations de lennemy qui lenflamoient pour ceste cause ymagina elle en soy mesme de trouver aucune opportunite pour desclarer sa pensee a eneas que tãt et si parfaitement amoit que merveille Et pour ce faire a vne vespre ordonna elle que le lendemain elle yroit a la chasse emy le boys et que eneas et ses gens

luy tiendroient compaignie/ eneas dist que tresvoulentiers le feroit Ainsy passa la nuyt que la royne ne dormoit pas mais au plus matin se leua mōta acheual et sen alla en la forest soubz vmbre de chasser et eneas auec elle/ quāt ilz eurent vng peu este ēmy le bois qui estoit grāt et plain de bestes sauuaiges il sourdit vne tempeste de tonnerres et de vēs si tresgrande quil sembloit que la terre deust fondre/ pour ceste cause sen retira Dido vers vne grande fosse quelle trouua affin de trouuer abry pour la pluye quil faisoit En ceste fosse entra Dido et eneas aussi qui la se trouua dauenture

Cōme la royne et eneas parlerēt de leurs amours en la fosse.

Quant dido veit que elle et eneas pour qui elle souffroit tāt de douleur furent ensemble seul a seul/ elle sen hardit de luy descouurir sa pensee et luy dist eneas mon chier seigneur sil vous plaist ie vous prye ne me blasmes pas se tant suis hardie de vous descouurir mon courage Car vraye amour me le fait faire Scaches eneas que depuis la mort de mon feu mary iay este requise de plusieurs princes et grans seigneurs pour moy marier/ mais iamais voulente nen eu iusques a vous/ ie suis femme seule vous le scauez iay des biēs a grāt habondāce/ ma cite/ mes terres ⁊ possessions Quant ce seroit vostre plaisir de mauoir agreable il me semble que grāt honneur me feries den prēdre le gouuernement et estre mon mary Car par la foy que ie doy a mes dieux il ny a homme sur la terre autre que vous q̄ ie voulsisse auoir ne me asubiecter a luy

Comme eneas promist a Dido de la prendre a mariage.

Si doulcement parloit Dido auecques eneas quelle luy esmeut le couraige et luy dist madame la vostre mercy vous me presētes trop donneur et quant au regart de ce que me requestes destre vostre mary se ce vous plaist il me plaist biē ⁊ doibt plaire vous estes vefue ie suis vef Bien scay quil ne me appartient pas de si grant honneur requerir qui suis vng poure gentil homme de hors de son pays cōme enuoye en exil mais puis que cest vostre plaisir de faire de moy vostre seruiteur cest bien raisō quil me doibue plaire ie ne le doy pas refuser Adonc promistrent eneas et dido de entreprendre a mariage dont Dido fut tant ioyeuse que iamais ne fut plus car elle cuida bien iouyr de ce quelle ne iouyt pas.

Cōme il vint en aduision a eneas quil sen allast en ytallie/ et comme la royne Dido et ledit Eneas eurent fait accord et promis lung a lautre foy de mariage

Apres la tempeste passee et que eneas et la royne eurēt promis lung a lautre foy de mariage ilz sē allerēt a lostel la ou ilz firent au souper si grāt chiere que ce fut triumphe ⁊ plaisance de veoir la royne dido mener ioyeusete/ et auoit oublye toutes ses sollicitudes ⁊ chagrins q̄lle auoit ou parauāt Eneas aussy de lautre part estoit tant ioyeux que merueilles/ et estoit son intētion dauoir la royne a mariage/ mais la nuyt ensuiuant changa bien son couraige/ car il luy fut aduis que les dieux en qui il auoit sa fiance et pareillement lame de son pe āchises parloient a luy ⁊ luy disoient en ceste maniere icy que pour aucune chose du monde il ne laissast quil nallast en ytallie/ car cestoit la voulente des dieux/ pour ceste visiō fut Eneas en grant soucy/ car il craignoit dune part a offēcer les dieux ou il auoit sa fiāce dautre part a courousser la roy-

ne qui tant de honneur luy auoit fait/ mais apres toutes ymaginations ⁊ propos quil eut sur ce cas/finablement il ama mieux desobeir et faillir a la royne que aux dieux et proposa que sil pouoit il trouueroit le moyen de sen eschapper sans que la royne en sceust rien/pour ce faire commanda il a ses gens que serretement il appareillassent leurs nauires et les garnissent de ce quil leur estoit cōuenable pour partir a lors que le temps seroit bon/et ainsi le firent ses gēs/mais si bien ne si secretement ne le sceurēt ilz faire que la royne ne sen apperceust par ce que elle qui tousiours estoit en doubte de perdre ce que tant amoit veit comme ilz portoiēt leurs armeures en leurs nauires Et adonc iuga elle que eneas sen vouloit aller et la lesser dont elle en auoit grant desplaisir.

Comme Eneas reconfortoit la royne qui pleuroit deuant luy

Quant dido eut cōsidere ce qui aduenir luy estoit elle sen alla a Eneas et luy dist en plorant O Eneas mon chier amy cōme aues vous si lasche courraige de me vouloir habandōner et partir hors de ma terre a mon desceu q̄l desplaisir vous ay ie fait Quel mal auez vous veu en moy par quoy ne me vueilles tenir la foy que vous mauez ꝓmise qui bien congnoisses lamour honneste dont ie vo⁹ ame plus q̄ nul du mōde ⁊ me voulez aisy lesser Telz regrets et plusieurs piteables parolles faisoit Dido deuant Eneas que cestoit pitie/ mais il la reconfortoit au mieux q̄l pouoit en luy disant/ma chiere dame ie vo⁹ prie tāt comme ie puis que ne vous courousses pas/car ce que ie faitz nest pour quelq̄ mal que iaye veu en vous/ mais ainsy plaist aux dieux que ie le face Et scaches dame q̄ les dieux ⁊ lame de mon pere anchises se sont apparus a moy en vision et mont dit que ie men voise en ytallie et que cest la terre quilz mont ꝓmise/pour ce ma dame consideres vous estes sage et scauez bien que ce ie contredisoie a la voulente de mes dieux mal aduenir men pourroit/car a eux ne me doibs point iouer Tant se excusa eneas enuers Dido comme il peut/et tant la mena quelle alla iusques sur le sable ou estoient les nauires et les gens de eneas tous prestes de partir Adonc fut la grāt douleur Car en ce dit lieu Eneas print congie de la royne et sans plus attendre monta sur mer

Cōme Dido se tua pour lamour de Eneas.



Tant fut dollente la royne Dido quant elle veit partir son amy eneas que ce fut chose inestimable/ et bien monstra que grāt regret y auoit car quant la dollente femme fut retournee en sa chambre par la tētation du dyable en qui elle auoit tousiours creu/elle veit vne espee que eneas auoit lessee lors la print et sen frappa atrauers de la poictrine/et quant elle fut chutte a terre et son cueur sētit q̄l fut frappe a mort elle getta vng grant cry merueilleux Adonc vindrent les damoiselles delle q̄ la trouuerent encore a demy viue/mais bien tost apres elle rēdit lesperit et fina ses iours miserablement.

Cōme eneas retourna en Cecille

S ept ans y auoit desia q̃
eneas et ses gens estoiēt partis de troie
pour sē aller en ytallie/⁊ auāt quilz fus
sent en la terre de Cartaige estoient ilz
autressoys descendus en la terre de Ce
cille en laq̃lle fut enterre le pere de eneas
Or est ainsy que quant le dit Eneas
fut party de la royne Dido et quil se fut
mis sur mer vne tempeste de tēps sour=
dit si merueilleuse quilz cuiderent tous
estre perdus/et ne scauoient ou ilz estoi
ent quant vng des mariniers congneut
les estoilles et dist que selon son entende
ment ilz estoient pres de la terre de Ce=
cille Lors fut Eneas bien ioyeux car il
auoit grant congnoissance au roy de la
terre et aussi sō pere y estoit enterre/tāt
nagerent Eneas et ses gens quilz vin=
drent a port en cecille en vne partie dont
vng nomme assestes estoit seigneur Le
quel fist grant honneur a Eneas ⁊ a ses
gens luy deliura viādes vins et autres
necessites tant cōme il en voulut auoir
Apres ce luy dist eneas seigneur se cest
vostre plaisir mon pere est enterre en ce=
ste terre il ya vng an propremēt/ie voul
droie bien faire solēniser son anniuersai
re cōme il est de coustume faire aux gēs
de bien Acestes respondit que bien luy
plaisoit et que eneas et ses gens feissent
en sa terre tout ce quil leur plairoit faire
Adonc furent mandes tous les ieunes
gens du pays et furent faitz esbatemēs
et gieux solēnelz au tour de la tumbe de
anchises ainsy quilz auoient coustume
de faire en celluy temps.

Comme le feu print aux nauires
de Eneas.

E ntretant que Eneas
faisoit faire les esbatemens le feu print
a aucuns de leurs nauires/⁊ disent au=
cuns que ce furent femmes de leur com
paignie qui le firēt pour bruller les nefz
affin quelles demeurassent la Car el=
les estoiēt lassees de tant auoir este sur
mer a la merueilleuse peine et tourmēt
Tantost fut dit a Eneas q̃ sans nulle
doubte le feu estoit a ses nauires Lors
sans plus attendre coururent tous incō
tinent le plus vite quilz peurent pour
les rescourre/mais oncq̃s si bien ny sceu
rent remedier quil ny en eust troys bru
lees Apres ce conseilla Acestes a Ene=
as quil se tenist auecques luy et demeu
rast en sa terre se cestoit son plaisir/ ene=
as le remercia et dist quil ne y demeure=
roit pas/mais que sil plaisoit a Ascestes
luy donner aucune place pour faire au=
cune petite cite a loger les femmes les
enfans et les vieilles gens impotēs ca=
duques quil la feroit faire/ tresvoulen=
tiers luy acorda acestes Adonc commā
da Eneas quon luy fist venir massons
charpentiers et toutes gens qui a ce se
congnoissoient/et quant ilz furent ve=
nus et que le circuit de la cite fut p eulx
prins et diuise Eneas fist amener bois
pierres chaux et sablon/ puis fist com=
mēcer a ouurer de toute puissance tant
que chascun y faisoit a son endroit tout
le mieux quil pouoit tant que eneas en
estoit bien content.



En peu de tēps fut faite ceste cite
car il y auoit grāde habōdāce de ouuriers.

qui besongnoient de grant force/ & quãt elle fut parfaite Eneas y mist les vieilles gens qui estoient auecques luy/ les femmes & les enfans et ne retint que les ieunes et fors pour seruir en bataille.

Comme Eneas partit de Cecille pour sē aller en lõbardie ou ytallie

Apres que eneas eut fait faire sa cite et peuplee de ses gens q̃ il auoit amenes de troye il print congie du roy acestes le remercia des biẽs & hõneur quil luy auoit faitz lui recommãda son peuple quil laissoit dedens sa cite de laquelle il dist que ce seroit vng recommencement de troye Puys monta sur mer pour sē aller en ytallie ainsi que ses voisins lauoient amonneste Adonc y eut grant desconfort mene au departement de Eneas & de ses gens/car les peres regretoient leurs enfans et amys Les petis enfans aussy ploroient apres leurs peres tãt que douleur estoit de veoir les vngs et les autres Ainsy partit Eneas pour sē aller en ytallie et les autres en la terre de cecille en leur cite qui puis fut nõmee acestam ou nom de acestes q̃ estoit roy de la terre ou elle estoit fondee Bon temps et conuenable eut eneas pour aller en ytallie/ mais deuãt quil y fust vne misere luy aduĩt dõt lui et tous ses compaignons furent moult courousses/car le maistre marinier & cõducteur de leurs nauires vne nuyt sommeilloit sur le bort du nauire et en sommeillant cheut en la mer dont eneas et ses gẽs sesbahirẽt a merueille Apres ce asses tost descendirent ilz en vne isle de mer ou il y auoit grant terre/et est nommee lisle euliolea en laquelle fut fondee vne cite nommee Chapis/ de laquelle vng des nepueux de eneas fut seigneur apres le conquest de ytallie.

Comme Dedallus fist sa subtille maison pour encloure le mõstre.

Le translateur.

Pour mieux desclairer toutes les parolles de nostre docteur Orose au propos de ce que cy dessus il nomme vne cite en lisle de Euleolea/icy incidentallement nous parlerons de vne merueille qui y aduint/ainsy que plusieurs ont autresfoys ouy reciter que dedallus fist des elles de Cire et quil volla selon que recitent aucũs hystoriographes il y auoit vng roy en Crete nomme Minos Lequel auoit vne femme q̃ on nommoit Pasipha/cestuy roy estoit vng hõme vicieux et de tresmauuaise vie principallement quant aux faitz de nature/car quant il cõmuniquoit auecques sa femme laquelle estoit tant belle que merueille Il luy souuenoit tousiours de choses immondes et bestialles et y comparoit la nature des hommes & des femmes/pour ceste cause nostreseigneur dieu permist que sa femme portoit vng monstre demy homme & demy toreau entant quil acomparoit les faitz de luy et de sa fẽme aux faitz de vaches et de toreaux Quant cestuy monstre fut ne cestoit grant abhomination de le veoir tãt estoit hideux/mais toutesfois le roy voulut quil fust nourry et garde aussi fut il/mais quãt il fut grant & creu il deuint si cruel et sy merueilleux quil deuoroit hommes et femmes et toutes creatures quil pouoit atraper Pour ceste cause Minos qui estoit pere de ce mõstre merueilleux et abhominable manda vng charpẽtier Lequel estoit fort sage et industrieux quon nommoit Dedallus et luy commanda expressement que le plus tost quil pourroit que il feist vne maisõ pour garder et fermer ce mõstre abhominable que len appelloit Minotaurus De minos et Taurus et luy dist quil la feist le mieulx quil pourroit et le plus ingenieusement que possible seroit & aussy fist il Car en icelle maisõ il y auoit cent huys par cõpte fait & tãt

de chambres que depuis que vne person ne auoit passe vng huys il forvoyoit et a grant peine en pouoit iamais ressortir ou parmy de celle maison fut enferme le mõstre affin quil ne fist plus de mal.

Comme le monstre viuoit en celle maison ou il estoit enferme

Icy debuons noter parfaitement q̃ le monde nest pas maitenant si miserablement gouuerne cõme il a este autresfois/car le roy minos q̃ a cause de sa seigneurie auoit plusieurs princes et seigneurs qui luy debuoient certaines persõnes de tribut par chascũ an Quant ilz luy estoient amenees il les presentoit a son mõstre et les luy faisoit menger qui estoit vne grande inhumanite Or est ainsy que entre les princes qui a luy estoiẽt tributaires vng roy estoit en Athenes nomme Egeus leq̃l debuoit a Minos par chascũ an sept iouuenceaux et sept ieunes fillettes. Bien scauoit cestuy egeus la mauuaise voulente et tirannie de minos et comme il faisoit deuorer a son monstre toutes les personnes qui luy estoient liurees de tribut/pourtãt fut il mout amalaise quãt il luy conuint paier le sien et sen alla au tẽple de minerue la requerir quelle luy voulsist enseigner la maniere commẽt et de quoy il pourroit paier ce tribut

Quant il eut fait ses oraisons le dyable parlant par la bouche de lydolle luy dist quil y enuoyast son filz theseus et q̃ celluy le deliureroit du truage Adõc fut Egeus bien courousse/car il doubtoit la mort de son enfant/mais quant theseus sceut que la deesse Minerue auoit ordonne et conseille quil y allast Il vint a son pere et luy dist sire ne vous soucies puis que les dieux vous ont conseille q̃ ie voise en crete/ie vueil y aller Car iay espoir se ie y voys que les dieux me aideront et feray par auenture tant que no⁹ serons quites a tousiours du tribut que nous debuons au roy de Crethe

Quant Egeus veit la bonne voulente de son filz et le grant courage quil auoit dy aller il se cõsentit quil y allast Et incontinẽt fist preparer vne nef en laquelle il fist mettre doubles voilles/Cestassauoir de noir et de blãc/puis en cõmandant son filz Theseus aux dieux a lors quil monta sur mer il luy dist que quant il reuiendroit sil estoit ainsy quil eust vaincu le monstre il boutast a son nauire le voille blanc/et aussi sil estoit mort que ceux qui rameneroient le nauire y meissent le voille noir.

Comme le monstre fut occis

Quant theseus fut en sõ nauire et il eut prins congie de son pere il fist singler aual le vent son nauire tãt et si asprement que en peu de temps ilz furent arriues en crethe/et la premiere personne que theseus trouua en sa voie fut vne damoiselle de la maison du roy aucuns disent quelle estoit sa fille/mais ie croy que non et que iamais sa femme ne porta que le monstre A ceste damoiselle se adressa theseus et luy dist la cause pour quoy il alloit en celle terre/quãt la damoiselle le veit si doulx/si beau gracieux et begnin Elle eut pitie quil faulsist quil fust liure au monstre pour deuorer/et luy dist Seigneur ie congnois la fureur du roy Minos et la mauuaise coustume quil a de liurer a son monstre cruel et abhominable toutes les personnes qui luy sont amenees tãt hommes que femmes filz ou filles de son tribut/moult me desplaist que vous y soies liure/et sil vo⁹ plaist me promettre en foy de gentil homme que vous me mainerez en vostre pays ie trouueray moyen se ie puis que vous en seres deliure/tres voulentiers luy accorda Theseus ꝛ promist par sa foy que aussi feroit il Adoncques sen alla la gracieuse damoiselle a Dedallus ꝛ luy supplia hũblement quil

luy ẽseignast la maniere cōme on pour-
roit destruire le monstre et sortir de sa
main Dedallus voiant quelle le suppli
oit si doulcement luy respondit que qui
ce vouldroit faire il faulldroit prendre for
ce de poil et de la poix meslez ensemble
tant quon en fist vng gros peloton quō
luy dōneroit a menger Auecques ce luy
dist que pour saillir de sa maison il con-
uenoit que celluy qui iroit prensist vng
gros peloton de fil et quil en atachast le
bout a lētree du premier huys et que en
le desploiant il allast iusques ou le mon
stre estoit Puis aussi tost quil luy au-
roit gette la poix ⁊ le poil mixtiōnes en
semble que au long du fil soudainemēt
sen retournast et quē tantost que le mō
stre auroit menge de celluy morceau de
poix et de poil il seroit mort Ce noublia
pas la ieune damoiselle/mais y ẽseigna
si bien le ieune homme Theseus que le
monstre fut estrangle et luy deliure du
dangier.

Cōme Theseus ēmena la damoi
selle /et de la grāt ioye que ledit the
seus auoit dauoir eschape ce dāgier
il oublia a faire ce que son pere luy
auoit encharge.

Certainement cuida mi
nos que son mōstre eust deuore theseus
le filz au roy dathenes/mais il fut a lo-
posite/car ainsy que dit est fut occis ⁊ es
chapa theseus lequel ne mentit pas a la
ieune damoiselle/car aussi tost quil eut
fait son cas il la fist mōter auecques luy
en son nauire et si bien nagerent en mer
quon ne sceut quilz estoient deuenus/et
de la grāt ioye que theseus auoit dauoir
eschape du dangier il oublia a faire ce q̄
son pere luy auoit encharge au partir/
cestassauoir de mettre les voilles blācs
au nauire sil auoit victoire ou de lesser
les noirs/mais de ce ne souuint a The-
seus/pourtant en print il mal a son pere
Car le poure hōme dolent pour la crai-
te de son enfant a toute heure estoit sur
le hable pour regarder sil verroit point
reuenir le nauire la ou estoit son dit en-
fant Or est ainsy quil laperceut/⁊ pour
ce que les voilles noires y estoient il cui
da que son enfant fust mort/car il luy a
uoit encharge/cestassauoir de mettre les
voilles blanches comme dessus est dit ⁊
q̄l estoit deuore dudit monstre/par quoy
ainsi que tout desespere et hors du sens
il se laissa cheoir et trebuscher en la mer
et fut noye dont le filz mena vng grant
desconfort quant il le sceut.

Comme Minos fist mettre De-
dallus ⁊ son filz ycharus en prison

Apres vng iour ou
deux que theseus fut retourne on se ap-
perceut chies le roy Minos q̄ la damoi-
selle sen estoit allee ⁊ q̄ le monstre estoit
mort De ce fut Minos tant courousse q̄
ce fut merueille/et iura par tous ses di-
eux quil feroit mourir Dedallus et son
filz Car il scauoit bien que autre persō-
ne nauoit enseigne se moyen fors eulx
seulement Lors furent prins Dedallus
et sō filz et mys au hault dune tresforte
tour en attēdant que le roy les deust fai
re mourir/mais Dedallus estant en ne-
cessite/ainsy quon dit que necessite treu
ue les ars Il trouua moyē de faire vnes
elles de cire et de poix meslees ensemble
lesquelles il appropria au mains mal q̄l
peut entour soy et autour de son filz tel-
lement que a la force du vent et de leurs
aelles qui estoient subtillement faites/
ilz se habandonnerent a voller tant ⁊ si
bien que les aelles de Dedallus le porte-
rent iusques a lisle de Eliolea et en la
cite de Chapis dont nous auons deuāt
parle/mais aucuns disent que son filz
Icarus qui estoit plus ligier de corps ha
bandonna ses aelles a la voulente des
vens tant quil approcha si pres de la re-
gion chaulde que ses aelles qui estoient
atachees moiennant cire ou poix fondi-
rent/et pour ceste cause Icarus filz de De
dallus cheut en la mer la ou il mourut/

mais le pere neut aucun mal ainsi que dit saluste en son liure/qui dit quil descẽdit au pays dytalie aupres de sartaigne la ou il fist en vne forest vng beau temple et sumptueux.

Cõme Eneas arriua en la region ou estoit le temple que Dedallus auoit fait.

Par longue espace de temps nagerent Eneas et ses gẽs pour venir en ytalie et tant quilz arriuerent aupres dune forest la ou dedallus auoit fonde vng temple tant riche ⁊ tant magnifique que cestoit triumphe/ pour aller en ce temple voulut eneas descendre a terre ⁊ y alla faire ses oraisons pour auoir quelque responce et congnoissance de ses fortũes Quant eneas eut fait ses oraisons de plusieurs choses deuant les dieux ilz luy respondirent quil allast ẽmy la forest et que la trouueroit vne vieille fẽme et toute decrepite nommee Sibille laq̃lle luy diroit la verite de tous ses affaires ⁊ aduentures ainsy que disent aucuns/mais ie croy que ce ne soit que oppinion poetique et nen trouuons que peu de chose fors en virgille ou es romans de eneas Asses disent les hystoriographes que eneas sarresta au temple que fist dedallus/mais aussi tost quil eut fait ses oraisons il sen partit et tant alla quilz vindrent a celluy endroit par ou la riuiere du toyre entre en la mer par dessoubz vne grande forest Et quãt Eneas veit celle belle riuiere ⁊ celle belle forest fut aduerty p aucũs de ses nautonniers q̃ cestoit ytallie/il commanda que en celle riuiere entrassẽt pour descẽdre en la region qui moult luy sembloit delectable /⁊ de celle terre estoit le roy latin seigneur lequel nauoit filz ne fille q̃ vne nõmee lamina/laquelle estoit souuent req̃se de plusieurs grans seigneurs pour auoir a mariage Et specialement de vng vaillant et hardi cheualier nomme Turnus lequel sur tout la desiroit mais le pere delle ne se y vouloit accorder nonobstant quelle fust bien en estat et daage destre bien mariee.

Comme Eneas et ses gens firẽt grant chiere quant ilz furent arriues en ytallie.

Moult de peines dauersites de tribulations et de soucy eurent Eneas et ses gens ains que venir en itallie/mais aussy quant ilz y furent arriues ilz firẽt grãt chiere de boire et de menger tant que en la fin pain ⁊ viande leur faillirent ⁊ fut force quilz mẽgassent leurs reliefz Adonc Ascanius voyant que faulte de viures auoient cõmenca a dire en riant deuant son pere Or sa seigneurs faisons grant chiere/ a ceste heure sõmes nous au bout de tous nos viures/ie lay bien apperceu quant il ny a celluy de nous qui ait menge son soul et que nous auons menge nos reliefz Quant eneas ouyt ainsi parler sõ filz il fut moult ioyeux et dist a ses gẽs mes enfans ne vous soucies/car veu ce que vous me dites nous sommes a fin de nos trauaux ⁊ au pays que les dieux nous ont promis/bien suis memor et remembrable que lame de mõ pere anchises vne foys en aduision me dist que la ou nous mengerions nos reliefz nous demeurerions et seroit le lieu de nostre habitation dont nous serions seigneurs et dont les dieux nous auoient fait promesse/et pourtant resiouissons nous Apres ce demanda Eneas quon luy amenast aucunes des vieilles gens de la contree pour enquerir qui cestoit qui en estoit roy et dont les gens estoient venꝰ Et on luy amena vng vieil hõme fort ancien lequel estoit et scauoit bien parler de telles choses et luy dist quãts roys il y auoit eu en ytalie/ et qui auoit este le premier/ainsy les descriuit comme ilz sont en la chaienne ensuyuante

## roys latins



Janus

Saturnus

Picus

Faunus

Latinus

Eneas

## roys albains



Ascanius

Siluius Posthumus

Eneas Siluius

Latinus Siluius

Alban Siluius

Siluius Agripa

Siluius Arenulus

Siluius Auentin

Siluius Procas

Amulus Siluius

Numitor

Comme Eneas sequist des roys
latins ou de ytalie.

Plusieurs choses enqst
Eneas dela terre de ytallie La quelle
estoit la terre de promission/cestassauoir
que ses dieux luy auoient promise/⁊ spe
cialement des roys et on luy dist que le
premier roy qui fut en ytallie fut nom-
me Jauus apres lequel regna vng au-
tre roy nomme Saturnus/mais ce nest
pas celluy saturnus dont les poetes par
lent Apres saturnus regna Picus apres
picus Fannus Et apres fannus Lati-
nus lequel regnoit a lors que eneas vit
en ytallie On luy dist aussi que le roy de
ytallie nomme Jauus auoit commen-
ce a regner lâ du mõde troys mil huyt
cens et quatre ans et que depuis celluy
roy nen auoit eu que quatre/et par ain-
sy Eneas fut le sixiesme

Le translateur.

Nous debuons noter en
ce pas que le royaume de ytallie ou de
Lombardie est nomme en troys sortes
de nõs selon les hystoriographes Pre
mierement il fut nõme le royaume des
latins et furent six roys ainsy nommes
dont iauus fut le premier et eneas le vie
Lesquelz regnerent lespace de cent liiii
ans en comprenant le regne de enee
Secondement il fut nomme le roy-
aume des albains auquel regnerent en
ce nom quatorse roys dont ascanius fut
le premier et leur dura ce nom lespace de
quatre cens xxiii.ans Apres ce fut leur
nom change et furent appelles romains
desquelz le premier roy aĩsy nomme fut
Romulus/et le dernier fut Tarquinus
superbus cest tarquin lorgueilleux qui
fut expulse de Rome pour le desplaisir ql
fist a Lucresse/ce royaume des romais
dura lespace de deux cens quarãte qua-
tre ãs iusques au temps de brutus que
les conseilliers furent mis a rome ⁊ que
la cite estoit gouuernee par deux cõsules

Comme Eneas enuoya ses mes
sagiers vers le roy latin.

Quant eneas eut ainsy
enquis qui auoient este les roys de ytal
lie et combien ilz auoient regne/il ẽuoia
ses messagiers deuers le roy Latin qui
pour lors regnoit et demeuroit en vne
cite asses prochaine nommee laurence/
et auoit on dit a Eneas que celluy roy
estoit fort ancien et nauoit aucun heri-
tier fors vne belle fille nõmee Lauinie/
laquelle estoit preste a marier Tant al
lerẽt les messagiers de Eneas quilz vi-
drent au lieu ou le roy latin se tenoit/et
luy disrent apres toutes humbles salu-
tatiõs/sire nous sommes a Eneas filz
de Anchises le troyen/lequel par la vou
lente des dieux est arriue en ceste terre ⁊
nous auecques luy/son intention est de
demeurer en ceste terre et y fortiffier au
cune petite place pour soy loger sil vous
plaist et ne cuides pas quil vous vueil
le faire aucun desplaisir ne aux vostres
mais vous requiert paix et amour en si
gne de quoy il a voulu que en venant de
uers vous nous ayons porte sur nos te
stes chapeaux de floretes ⁊ en nos mais
rames doliuier Auecques ce vous presẽ
te vng manteau royal vng ceptre ⁊ vne
couronne que autressoys le roy Priam
luy donna

Comme le roy latin respõdit doul
cement aux messagiers de Eneas

Quant le roy eut ouy
parler ainsy doulcement Jllioneus le
troyen il se recorda dune respõce que ses
dieux luy auoient donnee touchant le
mariage de sa fille cest quil ne la dõnast
a homme de sa cõtree/mais a vng estrã
ge/et sur ce pensa ⁊ considera biẽ que les
dieux luy auoiẽt ẽuoye eneas pour luy dõ

ner Adonc respondit aux messagiers



Seigneurs troiens vous soies les bien venus en ceste terre ien suis ioyeux la terre est bonne et fertille pour vous aiser se vous voulles/et dites a Eneas vostre maistre que bien me plaist quil y face tout et tel edifice quil luy plaira/car elle est a son commandemēt/remercies le moy de ses biēs quil ma envoies lesquelz par amour et non par convoitise le recoy/et avecques ce luy dites que iay vne belle fille a marier laqlle mont cōmande les dieux donner a vng homme estrange et que ie croy que ce soit a luy/pour tant sil luy plaist venir se loger avecques moy il me fera plaisir/apres que le roy eut dit ces paroles aux troiēs il fist amener cēt grans chevaux de pris et vng chariot dore a quatre roes pour aller en guerre/bailla les chevaux a chascun des messagiers vng et ēvoya le chariot a Eneas.

Comme les messagiers de eneas sen retournerent a leur maistre.

Grant ioye eurent les troiēs de ce que le roy leur avoit fait si grant chiere & les avoit si hōnestemēt receus/si prindrent congie de luy en le remerciant humblement de sa largesse Puis sen partirēt & chevauchèrēt tant quilz revindrent la ou estoit eneas auql ilz presenterent le chariot que le roy luy envoyoit et luy dirēt les nouvelles ql luy mandoit et cōme il les avoit honnorablement receus et fait grant chiere/et de ce fut Eneas moult ioyeux Lors cōmencerent les troyens a faire vng chasteau en vng lieu que eneas leur devisa



Cōme les nouvelles furent sceues par tout le pays de ytallie.

Moult diligente rent Eneas et ses gens a faire leur chasteau et de ce furent espandues tout en haste les nouvelles par le pais de ytallie et disoit chascū que le roy latin avoit receu en son pays vng homme estrāgier auquel il vouloit donner sa fille a mariage Quant Turnus a qui elle avoit este acordee par le conseil de la mere delle le sceut/il fut moult dolent et iura en son couraige que iamais ne souffriroit que vng autre que luy leust/car sur toutes femmes il lamoit/adonc alla il parler a son pere et luy demander comme il vouloit faire en ce cas Le roy luy dist ql

conuenoit parler a ses prochains amis
et faire ce quilz en conseilleroient Lors
furent mandes les parens de Turnus
pour venir a ce conseil deuant le roy

Quant tous les amis de Turnus
furent ensemble il leur conta comme le
roy latin luy auoit promis sa fille a ma
riage ⁊ depuis lauoit octroye a vng qui
estoit estrangier venu de troye nomme
Eneas auquel il auoit habandõne tou
te sa terre et qui desia se fortiffioit et fai
soit chasteaux dessus la dite terre Les
seigneurs et grans gens qui ouyrent la
complainte de turnus luy dirent que il
seroit utille quil allast vers le roy latin
et luy demandast pour quelle occasion
il ne luy vouloit donner sa fille laquelle
il luy auoit promise/⁊ a se conseil se con
sentit Turnus.

Comme Ascanius print cõgie de
sõ pere pour aller chasser es forestz

Ce temps pendant
que Turnus faisoit ses assemblees de
gens pour aller scauoir au roy latin sil
auroit sa fille aĩsi que promise lui estoit
eneas faisoit tousiours fortiffier sõ cha
steau de grant puissance/vng iour fut q̃
Ascanius son filz luy demanda congie
daller chasser emmy les forests/il lui oc
troya Adonc partit ascanius auecques
aucũs des pl' notables de ses gẽs ⁊ sen al
lerẽt entre la cite de laurẽce ⁊ celle de ar
dea dont Turnus estoit/cestui turnus
auoit deux seurs ausquelles il auoit dõ
ne vng petit cerf q̃l auoit tollu a la me
re/et ce cerf nourrirent les damoiselles
tant quil fut domestique et priue/tant
doulx estoit et amiable quelles luy fai
soient chapeaux de florettes et les met
toient sur ses cornes Coustume auoit
celluy cerf apres quil auoit este vne espa
ce dedens le pallays du roy il sortissoit ⁊
sen alloit en la forest/et puis au soir sen
retournoit La fortune fut telle que au
lieu ou ascani' chassoit le cerf se trouua
et quant ascanius lapercent cuidant q̃l
fust sauuage il luy tira vne saiette dõt
il lui perca les costes Quãt le cerf
se sentit frape incontinent commenca a
courir vers le lieu ou il auoit este nour
ry et si tost quil entra en la court du pal
lays il cõmenca a getter vng grant cry
Lors saillirent les damoiselles qui vei
rent leur cerf ainsi naure a mort dont el
les furent tant courousees et plorerent
tant que les nouuelles en furẽt par tou
te la ville/et de ce furent tous marris/
Car ilz amoiẽt fort ledit cerf a cause de
ce quil estoit si priue.

Comme turnus et les paisãs sail
lirent apres les troiens.

Par la mort du cerf
deuant dit cõmenca vne furieuse et cru
elle bataille qui mauuaise et difficille
fut a rapaiser/car quant turnus sceut q̃
le cerf auoit este naure a mort cõgneut
il bien que ce auoient fait aucunes gens
qui chassoient en sa forest Lors fist son
ner son cor et crier que tous allassent a
uecq̃s lui/ tantost furent assembles les
paisans Adonc partit turnus ⁊ vng sië
frere auecques leurs gens et vindrẽt en
la forest la ou ilz trouuerent les troiens
chassans ausq̃lz liurerẽt dur assault.



En cest assault se deffendirent les

troiens tant que dūg coup de trait asca-
nius tua le frere de turnus/en quoy tur
nus et ses gens furent moult courrouf-
ses. le courage leur creut plus fort/ auec
ques ce que turnus les enhardissoit/ et de
fait les troiens en eussent eu du pire qui
ne leur eust donne secours/ Mais vng
messager alla hastiuemēt a eneas et lui
dist quon fasoit guerre a son filz ascani
us. Lors partirent eneas et ses cheuali-
ers montez a lauantage les lances en la
main et vindrent au lieu ou estoit la ba
taille



Par la venue de eneas et de sa cheua
lerie furent contrains turnus et ses gēs
de tourner en fuite/et sen allerent garā-
tir en la cite de laurence /En laquelle le
peuple amoit fort turnus pourtāt quil
estoit le voisin/et q̄lz cuidoiēt quil deust
auoir la fille du roy a mariage

Comme turnus se cōplaignit a ceux
de laurence de leur roy qui ne lui vou
loit donner sa fille

Quant turnus veit le peu
ple et la commune de laurence qui vou
lentiers et amoureusement le recuilloit
il leur dist/seigneurs vostre roy ne fait
pas bien dauoir receu en ceste terre gens
estranges qui lui peuent faire desplaisir
et gaster toute sa terre Et ancores leur
veult donner sa fille en mariage/laquel
le il ma iapieca accordee/ie veil biē quil
sache et vous aussi/que se ie ne lay ainsi
quil ma promis ie mettre sa cite en feu et
en flame. Adonc furent irritez les com
munes gens contre le roy /le blasmerēt
fort et se voulurēt esleuer cōtre luy pour
ces causes/et mesme pour ce q̄l auoit re-
ceu en son pays telles gens

Comme turnus manda ses aliances
pour combatre aux troiens.

Sans plus attendre
Turnus qui grant despit auoit en son
cueur que autre que luy deust auoir la
fille du roy a mariage enuoya ses mes-
sagiers sur champs pour querir aide et
secours a tous seigneurs a qui il auoit
affinite et quil ymagina auoir/grant di
ligēce firēt les seruiteurs daller a leurs
messages et conuocquer tous ceux et cel
les a qui leur maistre les enuoyoit
Quant les seigneurs voisins de tur
nus sceurent quil auoit necessite ilz dis-
rent que voulentiers le secoureroient a
leur puissance Lors assembla chascun
endroit soy tant de gens comme il peut
pour aller a son mādement La fut Me
sencius roy de Tuscie et laosius son filz
qui amenerent beaucop de gens apie
Apres vindrent ceux Dytallie de Tho
stane et des vaulx dypolipe Auecques
ce y vint vne pucelle nōmee Camille
dame de Poonie qui fut fille du roy me
dabz Ceste dame amena auecques elle
grant compaignie de cheualiers et de da
moiselles tous en armes et bien montes
pour donner secours a turnus quelle a-
moit moult Des autres cheualiers et
gēs de guerre assēbla turnus tant quil
en peut auoir a son aide.

Cōme Eneas alla querir secours
au roy Euander

Bien scauoit eneas

que turnus faisoit ainsy ses alliances/
mais nonobstant il ne le doubtoit/car il
auoit sa fiance aux dieux qui luy auoi-
ent ordonnee sa demeurãce en icelle ter-
re/toutesfois aĩsy quil estoit en sõ repos
vne vision luy vint qui luy dist quil sen
allast en la cite de Pallance et q̃ la trou
ueroit le roy Euander qui voulentiers
luy donneroit secours Apres ceste visiõ
sesueilla Eneas et creut q̃ ce quil auoit
veu luy venoit par reuelation diuine
Pour ceste cause appella il son filz ⁊ toꝰ
ces gens et leur dist la vision quil auoit
veue Et leur ordonna quilz se tenissent
fermes en leur forteresse sans sortir poꝛ
quelque assault que turnus leur liurast
et quil yroit q̃rir secours la ou les dieux
luy auoient enseigne Adõc fist Eneas
preparer ses nauires pour aller en pallã
ce querir secours Quant elles furẽt
toutes appareillees ilz entrerẽt en mer
luy et aucuns de ses gens pour aller a
pallance et les autres demeurerent au
chasteau pour le garder desquelz Asca-
nius auoit la conduite pour son pere.

Le translateur.

Affin dauoir cõgnoissãce
plaine de ce que nous disons Icy incidẽ
tallement descrirons qui fut cestuy roy
Euander ainsy que met vng hystorio-
graphe nomme Thomas dangleterre
Cestui euander fut nepueu du roy pal
lamus darchade Et par lamonition et
enhortement de sa mere qui ainsi que di
sent aucuns desiroit auoir son filz a ma
riage Cestuy euander tua son pere/ et
pour ce fut nommee sa mere Incesta a
loccasion dẽ ce meurdre lessa Euander
le pays et sẽ alla en ytallie la ou il se ar-
resta sur le mont Pallatin darchade la
ou il establit vne petite cite Laquelle
il nõma pallance ou nõ de vne fille nõ-
mee pallancia Auecques ce cestuy euã-
der auoit vng beau filz courtoys ⁊ sage
nomme pallas Sur ce roy euãder auo-
ient eu tousiours enuye ceux du pays ⁊
sur pallas son filz/specialement turnus
le hayoit et auoit desplaisir pour ce quil
estoit plus beau ⁊ plus cheualereux que
luy/ pour ce auoiẽt ilz tousiours guerre
ensemble tellement que iamais ne fu-
rent daccord par quoy fut plus inclin le
roy euander de donner secours a eneas
quant il luy vint demander.

Comme Eneas arriua en pal-
lance deuant le roy euander

Tant nagerent Ene-
as ⁊ ses gens quilz vindrẽt en la cite de
pallance qui est present Romme appellee
la ou Euander les receut gracieusemẽt
et dist A Eneas que bien fust venu en
sa terre pour lhonneur de son pere anchi
ses que euander auoit autresfoys biẽ cõ
gneu/⁊ puis apres plusieurs gracieuses
parolles Eneas dist au roy la cause qui
le menoit Comme il estoit venu en yta
lie par ladmonition des dieux/comme le
roy latin lauoit benignement receu en
sa terre et offert sa fille a mariage/⁊ puis
comme turnus le filz au roy de darda le
vouloit opprimer et chasser hors du pais
pour auoir la fille du roy a mariage.

Pour ces causes dist eneas a euander
Sire ie suys vers vous venu pour ce que
les dieux men ont aduerty/si vous prye
que vous me veuillez aider et dõner au
cun secours . Quant le bõ euander eut
ainsy ouy parler Eneas et le supplier si
doulcement il luy respondit Eneas mõ
chier amy ne vous soucies /car ie vous
ayderay/de mes biẽs premierement ⁊ de
mes gens tant comme ie pourray pour
cõbatre cellup turnus que ie nayme gai
re/non fait il moy/et croies de vray que
se ie nestoie si vieil moymesme iroie a vo
stre secours/mais ie vous baillerap mõ
filz pallas que iame mieulx que toutes
les choses du monde / Eneas remercya
le roy de lhonneur quil luy fasoit/ Adõc
manda tous ses hommes de guerre qui
estoient fors et hardis et les fist preparer

au mieux quilz peurent pour aller auec ques Eneas

De la douleur que mena Euander quant il veit partir son filz dauecques luy.

Quant pallas filz de Euander et tous ses hommes qui furent quatre cens en nombre furent assẽbles il fut ordonne que lune partie iroit par terre/cestassauoir les plus fors/ꝫ les plus febles par mer/ainsi mõterent les vngs acheual ꝫ les autres aux nauires mais quant vint au departir Euãder qui tant amoit son filz commẽca a dire O mon chier enfant pallas que ne suis ie aussi ieune que toy/scaches certainement que pas ne te mettroye en ce dangier mais iroye moymesme en persõne au lieu ou ie tẽuoye ꝫ mõstreroye a turnus sa folle entreprise et oultrecuidance ie te prye mon enfant conduy toy vaillãment Les dieux me vueillent donner grace que encore vne foys te puisse ie reueoir a sãte/car iauroye plus chier mourir que de veoir ta mort/et en disant ces parolles et plorant Le roy euander demeura comme tout pasme/neantmoĩs cheuaucherent eneas et pallas qui alloient par terre tant que la nuyt les print aupres dune montaigne la ou ilz sarresterent pour passer la nuyt.

Comme Turnus arriua au chasteau eneas tãt comme il en estoit hors

Grant desir merueilleusement auoit Turnus de faire desplaisir a eneas et le chasser hors du pays/pour ce quant turnus veit ses alliances venues il fist marcher son ost po^r aller vers le chasteau/mais ceux qui le gardoient furent aduertis de ceste venue pourtãt se retirerent ilz en leur forteresse ꝫ garnirent les murailles de ce quil failloit po^r soy deffendre Auecques ce mistrẽt a garder la porte deux vaillãs cheualiers dõt lung fut nomme Nisus et lautre Eurialus Deuãt ce chasteau vint turnus luy huitiesme a pointe de cheual ꝫ commenca a crier que sil y auoit aucun ou chasteau qui se voulsist combatre a luy quil saillist hors et quil ne seroit en dangier que de luy seul A ce ne respondirẽt ceux du chasteau aucune chose/et pour ce leur lanca Turnus vng espie contre leurs murs comme en les desprisant et disant quilz auoient lasche couraige Puis fist ẽmy le champ grandes pẽnades pour monstrer son corps et ceux qui estoient auecques luy commencerent a huer et dire que les troiens estoient fort couars qui nosoient saillir sur sy peu de gens comme ilz estoient Quãt turnus veit quilz ne sortiroient point/il cõmenca a cheuaucher au tour du chasteau et regarder p ou il seroit le pl^9 aise a prẽdre car son intention estoit de ainsy le faire et ce pendant son ost approchoit tousiours de la forteresce Apres ce que turnus eut ainsy vire le chasteau ꝫ que son ost fut venu il se deualla sur le hable ou il veit les nefz que les troiens auoient amenees Adonc cõmanda il quon y mist le feu affin que par ce ne peussent eschaper lesditz troiens ne fuyr.

Quant le feu fut mis aux nauires les vngs dont les chables furẽt rompus eschapperent auau leaue et les autres furent ars De ce furent ceux de lost esbahis et demanderent a Turnus pour quoy il faisoit cella/il respondit que cestoit affin que se les troiens sen vouloient fuyr ilz ne peussent auoir refuge a leurs nefz/et que son intention estoit de les prendre a force en leur chasteau/car bien scauoit que Eneas pas ny estoit/mais estoit alle a pallãce querir secours au roy euander qui auoit hayne contre luy

Comme turnus ordõna son guet pour passer la nuyt.

Quant vint au vespre

Turnus qui grans termes tenoit fist tendre ses tentes et pauillons emmy vng beau champ deuant le chasteau de enee et la commanda a ses gens quilz fissent grant chiere et que de rien ne se souciassent Apres ce il ordonna quatorze cheualiers pour faire le guet toute la nuyt desquelz vng cheualier nomme Mesapus estoit capitaine Ainsy estoit turnus et ses gens a seurete ce luy sembloit ⁊ tāt firent grant chiere que de force de boire et menger ilz furent tous yures et sendormirēt comme pourceaux/mais ceux de la forteresse ne firent pas ainsy specialement les deux cheualiers qui gardoient la porte/cestassauoir Nisus ⁊ Eurialus Car quant vint vng peu deuāt mynuyt nisus qui bien regardoit lestat des ytalliens dist a eurialus Mon compaignon mon amy ie me suis aduise de vne chose que se nous pouyons faire il me semble que nous y aurions a tousiours profit et honneur Cest que secretement nous saillissons ensemble sur les ytalliens qui tous a ceste heure sont yures plains de vins et de viādes plus ny a de lumiere en leurs tentes/il me sēble que bien facille chose seroit de les destruire/et si tu veux prendre la charge de garder ceste porte q̃ a no⁹ deux est baillee en garde ientreprendray ceste hardiesse et se ien puis venir affin selon mon intention de la men iray a pallāce vers Eneas nostre maistre.

Comme Eurialus respondit a Nisus

NOble et hardi couraige auoit nisus qui si grant chose voulut entreprēdre de luy seul assaillir vng ost/mais eurialus luy respondit Helas nisus mon compaignon et amy parfait en tant de dangiers et piteuses aduentures nous sōmes nous trouues vous et moy et maintenant que ie fusse si lasche de vous veoir mettre en ce dāgier et ne vous oser secourir iauroye plus chier a mourir Quāt au regart de ce que voulez entreprendre sil est ainsy que le faces ne doubtes pas que ie ne my employe selon mon pouoir comme vous mais premier ie conseilleroye que nous parlissōs a Ascanius qui est nostre chief ⁊ aux autres troiens nos compaignons pour auoir leurs oppinions ⁊ que tout ce q̄lz nous diroient nous facons Adonc sen allerent deuant Ascanius et les autres qui estoient au chasteau et leur dirent ce quilz auoient entreprins/et quāt ascanius les ouyt ainsi parler et quilz auoient si noble couraige en plorant il les alla ēbrasser tous deux ⁊ leur dist o beaux amis ie vous mercie du bon vouloir que enuers mon pere vous auez/et scaches que ce ainsi le faites que lauez entrepris les dieux premierement vous en scauront bon gre/mō pere apres et puis moy qui iamais quelque seigneurie ou domination que iaye ne loublieray que ie ne vous porte honneur et vous prepose a tous mes besoinges ⁊ afaires cōme mes principaulx et singuliers amis sur toutes choses par quoy vous prie que se possible est vous me ramenes mō pere sain et sauf autre chose ne desire

Cōme nisus et eurialus allerent es tentes de Turnus.

BIen tost furent nisus et eurialus les deux tresgentilz cheualiers en armes montes sus deux bons cheuaux chascun son pallefrenier apres soy portans leurs dars/et sans plus attēdre yssirent de leur chasteau et tout paisiblement sen vindrent aux tentes des ytaliens la ou ilz les trouuerent dormans/et lors dist nisus a Eurialus quil se tenist a lissue ⁊ que sil y auoit celluy qui remuast il le tuast Et ce dit Nisus entra en vne tente la ou il auisa vng roy q̃ estoit fort amy de turnus/car il se mesloit de vaticination et a deuiner A cestuy coupa Nisus la teste/et consequentemēt a

tous ceulx qui estoient en la tente/car il ny auoit celluy q̄ osast remuer quāt ilz veoient les heaumes ⁊ les espees ensanglantees. Ceste occision dura pres que iusques au iour/Lors dist nisus a sō frere darmes Eurialus mō compaignon/nous auons tresbien besoigne/nous sōmes las et trauaillez saison est de nous retirer et en aller/le iour vient il fault ce desplacer et tirer la ou nous auōs entrepris daller.

Comme les deux compaignons ꝑtirent des tentes.

Deuant quil fust iour vng petit partirent nisus et eurialus des tētes/en quoy ilz auoiēt fait vne merueilleuse destruction de gens/et la ou ilz laisserent tant de finances et de richesses q̄ merueille/lesquelles ilz eussent bien emportees silz eussēt voulu mais ilz auoiēt voulēte daultre chose faire. Si prindrēt le chemin au trauers de la forest en tirāt vers pallance au mieux quilz peurent Or est aīsi que a celle heure mesme q̄lz trauersoint la forest le roy latin ēuoyoit quatre cens hōmes pour traiter la paix ou pour luy donner secours on ne scet lequel/mais au moīs ilz estoiēt de sa maison/en cheuauchant au cler de la lune apperceurent ces quatre cens hommes les heaumes des deux cheualiers qui cheuauchoient vers pallance/lors sauanca Volzeus vng cheualier qui estoit capitaīne de ceux de laurence/vint au deuant des deux cheualiers ⁊ leur demanda ou ilz aloient et de quelz gens ilz estoient. Mais les cheualiers nen tindrent conte et cheuaucherēt tousiours sans arrester

Comme les deux cheualiers cōpaignons perdirent lung lautre en la forest/car le temps estoit si obscur quilz ne pouoiēt veior lūg lautre.

Quant Volseus veit que les deux cheualiers ne se voulurent araisonner ne se arrester pour chose quil leur deist il appella ses gens et les poursuyuirent. Adonc cōmēcerent les deux cheualiers a cheuaucher fort tāt que en la forest obscure lung perdit lautre/car nisus prist vne petite sentellette par ou luy et son palefrenier cheuaucherent/si diligentemēt que les autres en perdirēt letrain/et ne scauoient ou il estoit/mais son compaignon eurialus faillit a prendre son chemin/et se mist en vng fort ramage la ou il ne pouuoit cheuaucher/et la fut ataint. Quāt Nisus veit quil estoit garanty sil eust voulu/il commenca a regarder au tour de luy/et quant il ne veit point son cōpaignon le cueur luy apitieya et dist/o mon compaignon mō amy ou es tu a ceste heure/auōs nous perdu lung lautre/et est lamour loyale donc nous sommes entreamez separee. Et fault il que tu meures sans moy et que ie taye habandonne Quant Nisus eut ainsy fait ses regretz et tout considere il dist quil retourneroit veoir se il trouueroit son compaignon Aussi fist il et tantost quil eut vng peu cheuauche/il apperceut cōme son compaignō estoit accule cōtre vng buisson et ne pouoit eschaper/mais se deffēdoit au mains mal quil pouoit Adonc print nisus vng dart quil auoit et tant quil peut le getta parmy la presse de ceulx qui combatoient a son compaignon tellement quil en frappa vng entre deux espaules si horriblement quil le tua/car il luy passa tout a trauers du corps Apres ce fait il print incontinent vng autre dart que son hōme portoit le getta et en tua encore vng Et de ce fut vng nōme Volzeus merueilleusement esbahy comme cela ce pouoit faire ⁊ qui ce faisoit Lors dist il a Euralius qui que ait tue mes gens toy seul sans autre enqueste ne information en faire en porteras la penitāce a ceste heure. Adoncques print Volzeus son espee

et a force saillit sur Erialius et le vou-
lut occire.

Cōme Nisus offrit son corps pour son compaignon.

Quant nisus veit que on vouloit tuer son compaignon a locca-
sion des dars quil avoit gettes Il cria a haulte voix/ arrestes arrestes saprocha ⁊ dist O vous messeigneurs les Rutiliens ne faites aucun mal a cestuy pour tel cas/car certainement ce aige fait Et en disant ces parolles Volzeus tira son espee et en tua Erialius Adōcques fut Nisus amerement courousse courut sur a tous a tort a travers ainsi quil pouoit et ainsy que volzeus crioit a ses gens q̃ ilz le tuassent/en ouurant la bouche Nisus luy frappa son espee dedens tant q̃l le luy sortit par le col/et adonc coururēt a la foulle tous sur Nisus lequel fut de toutes pars assailly tant quilz le tuerēt Ainsy furent troys vaillās capitaines mors/avecques deux des chevaliers de laurence que nisus tua de ses dars ⁊ les deux pallefreniers qui suyvoient leurs maistres et plusieurs qui furēt navres Apres ce prindrēt les ytalliēs armeures et firēt porter les corps mors en lost po[r] les monstrer a turnus.

Comme Turnus fut courousse quant il veit tous ou pres que ses gens mors.

Au point du iour fut esbahy Turnus quant il veit ses gens mors se commenca a tempester ⁊ demener comme vng hōme sot et hors du sēs Et incontinent apres arriverent ceulx de laurence qui luy conterent comment ilz avoient trouve les chevaliers qui avoient ce fait lesquelz sen fuyoient parmy le boys comme ilz les avoient occis et aussi comme volzeus leur capitaine lavoit este par lung diceulx Adonc fist prendre les testes des deux chevaliers troyēs ⁊ les fist mettre au bout de deux lances tout droit devant le chasteau affin que les autres en eussent frayeur et en fussent espouentes ⁊ aussi furent ilz non pas du tout pour craīte/ mais plus pour le regret et pitie quilz avoient davoir perdu deux si vaillans et si puissās chevaliers Entre les autres se desconfortoit fort et menoit grant dueil Ascanius le filz de Eneas pour lamour duquel ilz avoient principallement entreprins celle hardiesse dōt mal leur estoit prins.

Comme Turnus fist ses preparations po[r] assaillir le chasteau eneas

Par grant despit et vindication fist turnus mettre ses gens tous en armes pour assaillir le chasteau et forteresse nouvelle des troiēs cuydāt que ceux de dedens voyans ses preparatoires fussent espouentes et luy rendissent tout incontinent la place/mais ainsy ne le firent ilz mye Car ilz se fortifficrent au mieux quilz peurent de ce qui leur estoit convenable pour resister contre leurs ennemys Toutesfois turnus en ceste esperance mena ses gens iusq̃s devant le chasteau fist porter eschielles pour monter contre les murailles ⁊ bois pour emplir les fosses/mais ceux du chasteau les contrarierent si fort a coups de pierres grosses ⁊ de pics agus quilz leur gettoient que force leur fut de soy reculler Quant Mesapus qui estoit conduteur de larmee a Turnus veit que on les reboutoit si fort par telle vertu ⁊ violence et que en celle maniere ne les pouoient avoir/il ordōna quon getteroit feu grigoys dedens la ville a grant force q̃ les feroit reculler des murailles ⁊ les offusqueroit Apres ce q̃ on mettroit boys et autres choses es fosses tant quilz seroient plaines/et puis que len dresseroit les eschielles tout a son aise.

Comme ilz assaillirent premiere-
ment la porte du chasteau ou il y a
uoit vne tour de boys.

A Lentree de ce chasteau
estoit vne grosse tour faicte de bois distā
te du chasteau dautant que les fosses e-
stoient larges En ceste tour estoient au
cuns cheualiers et hommes de guerre
pour la deffendre ausquelz turnus ordō
na quon liureroit premier lassault ⁊ que
on y getteroit feu grigoys a puissance.



Ainsi que le capitaine ordonna fut
premierement assaillie ceste tour et fut
gette dessus tant de feu gregois que en
peu de tēps elle fut toute esprinse ⁊ em-
brasee si quelle cheut sur ceux qui dedēs
estoient dont les vngs furent tues Les
autres qui peurēt eschapper sen fuyrēt
au chasteau fors aucūs que ceux de lost
presserent si fort que force leur fut de soy
combatre et mourir en leurs corps deffē
dant De cest assault furent les troy
ens bien estonnes pour la cause du feu
quilz doubtoient et ne scauoient quant
secours leur viendroit Et tant longue-
ment dura lassault que force leur fut de
soy departir ⁊ sen aller pour la nuyt qui
estoit venue.

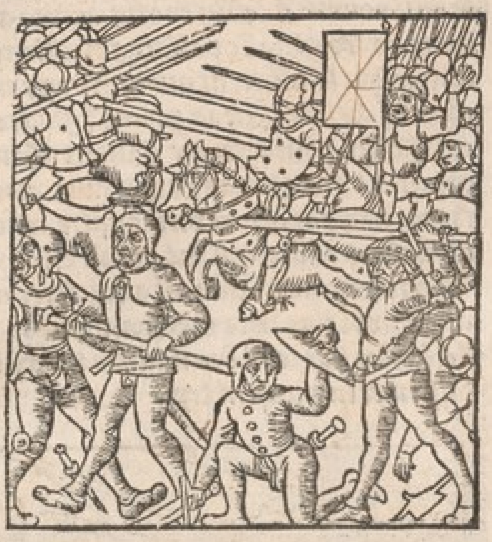
Comme Eneas reuint de
pallance.

En grant soucy furent
ceux du chasteau de toute celle nuyt car
ilz scauoiēt bien que lendemain au plus
matin lassault recommenceroit/ mais
Eneas qui faisoit la plus grant diligē-
ce quil pouoit A celluy matin arriua a-
uecques les gens de pallāce ⁊ plusieurs
autres qui se allierent auecques eux en
chemin ausq̄lz Eneas promist gaiges
et sallaires pour le seruir Quant Tur
nus sceut que Eneas venoit auecques
trente nefz par mer et bien quatre cens
cheualiers par terre il fut moult esbahy
Adonc commanda son ost a desplacer et
aller sur la riue de la mer pour garder ⁊
deffendre que ceux des nauires ne descē
dissent et ne prinsent terre



La y eut vng diuers assault Car
ceux des nauires auoiēt desia approchie
la terre et descendoient quant turnus ⁊
ses gens y arriuerent qui leur liurerent
vng dur et merueilleux assault tant et
tellement quilz en tuerent grant nom-
bre et en noyerent beaucop en cuydant
descendre/ ⁊ de fait les en eussent gardes
se neust este Eneas ⁊ ceux qui venoiēt
par terre auecques luy pour le secourir/

mais quant eneas arriua ⁊ il veit ceux qui empeschoient la descente a ses gens il coucha la lāce en larrest toucha sō cheual si viuement des esperons et si bien les escarmoucha dune part et dautre q̄ du premier assault quil fist et de la premiere course il tua vng des plus riches cheualiers qui fust en lost de turnus et le plus richement arme.



Apres que eneas eut tue ce cheualier et luy passe la lāce a trauers du corps Il tira son espee et en tua encor deux autres/cestassauoir Lycam et Gyam qui estoient deux des plus vaillans de tout lost Semblablement aussi Pallas faisoit merueille en faitz darmes tant que ceux qui estoient en my les nefz peurēt yssir tout a leur aise/mais toutesfois en la fin y fut occis pallas le filz euāder de pallance Pour laquelle mort fut eneas tant courousse que plus ne peut/⁊ commenca incontinent a courir a pointe de cheual la lāce en larrest parmy lost cuydēt trouuer turnus qui auoit occis pallas et finablement se neust este vne fortune qui aduint en lost il luy eust fait tresmauuaise composition A celle heure saillirent ceux qui estoiēt au chasteau et vindrent incontinent donner aide et secours a leurs gens tant et tellement q̄ il y eut vne merueilleuse et grande escarmouche.

Comme le dyable se mist en guise de Eneas affin de prolōguer la bataille.

P Parmy lost couroit Eneas tant triste que plus ne pouoit delibere se il eust trouue Turnus de le mettre a mort pource quil auoit tue pallas Quant le dyable qui ne desire que noises/et discentions/batailles/meurdres/et effusions de sang/veit que eneas queroit ainsy turnus ⁊ que sil eust trouue la bataille eust este finee/il se transforma en la propre semblance de Eneas monte et arme comme luy Adonc se vit presēter a Turnus ⁊ faignit de sē fouir deuant luy comme sil ne losast attēdre Turnus ce voyant cuidant veritablement que ce fust Eneas/commenca a courir apres luy et le dyable de fouir tāt quilz vindrēt sur la riue de la mer Lors se descendit le dyable de son cheual et cōme par crainte entra dedens vng nauire qui la estoit faignant soy garantir Turnus qui de pres le suyuoit cuidant tousiours que ce fust eneas entra apres mais quant il fut dedens le nauire il ne trouua rien Et de ce fut bien esbahy/la nef se desmara et rompit son ancre tant quelle se tira en plaine eaue si que Turnus neust sceu sortir/mais luy estant en tel destroit voioit comme Eneas ⁊ les troiens luy tuoient ses gens/ausquelz il ne pouoit secourir/pour ceste cause il estoit cōme en desespoir et vne foys pensoit de soy tuer de son espee/a lautre de soy noier Finablement quant il veit q̄l ny auoit remede il leua ses yeux au ciel vers Jupiter en ioygnant les mains et tout courousse q̄l estoit dist en ceste maniere O sire dieu pour quoy mas tu ainsy pugny q̄ ie voy mes gens en ma presence ainsy honteusement laidenger de plusieurs gens lesquelz sont estranges et ie ne les puis aucunement secourir

Et adoncq̃s le dyable en qui il credoit et
qui estoit cause et conducteur de son eu-
ure fist mouuoir son nauire et le chassa
amont la riuiere du tybre en tirant vers
laurence /et ce temps pendant Eneas
⁊ les autres se entrefaisoient bōne guer
re tellemēt que Eneas frapa le roy me
zentius en la cuisse dung cop de lance sy
quil luy cōuint lesser la bataille:car si biē
estoit frape que le fust de la lāce y estoit
demeure.

Cōme Eneas occist le filz du roy
Mezentius

Quant lausus veit
son pere ainsi naure il eut grāt dueil en
son cueur et dist que vraymemt il vēge-
roit loffence et iniure quon luy auoit fai
te/pourtant fist il assembler les gēs dar
mes et vindrent alencontre de Eneas
et de ses gens la ou il y eut grande occisi
on dune part et dautre/ mais Eneas ꝗ
estoit le plus ruse ⁊ mieux fait a la guer
re vint audit Lausus filz de mezentius
qui conduisoit larmee.



Et luy donna sy grant coup dune
espee darmes quil luy fendit la teste ius
ques aux dens De ce furent les ytalli-
ens merueilleusemēt courousse :/mais
la grande douleur fut apres Car Me
zentius qui estoit tresfort malade et fai-
soie mediciner sa playe demanda ou son
filz Lausus estoit quon luy amenast de-
uant luy Car il le vouloit veoir/et ain-
si quil disoit ses parolles on luy vint pre
senter le corps deffunct de son filz Et a-
doncques fut il merueilleusement cou-
rousse/car il nauoit que celluy filz ⁊ plus
lamoit que toutes les choses du monde
Adonc fist Mezentius amener son che-
ual et iura quil yroit en la bataille pour
venger la mort de son filz.

Comme Mezentius lequel estoit
moult courousse de la mort de son
filz alla contre Eneas



Sur son cheual puissant
monta Mezentius et la lance au poing
lespee au coste sen alla courant comme
vng hōme enrage parmy lost et a haul-
te voix cōmenca a appeller Eneas pour
combatre a luy Sa voix ouyt Eneas
et comme il le huchoit/ comme en le def
fiant/mais Eneas qui fort estoit vail-
lant et moult cheualereux ne le doubta
pas/ains se vint presenter deuant luy/
adonc commenca Mezentius a dire.

O eneas qui as occis mon filz q̃ tant iamoye voy moy cy/ie ne scay se ie mourray comme luy/mais auant que ie meure ie scay que ie te bailleray tel coup du mains que de sa mort te souuiendra/et ameroye mieux mourir q̃ tu en demeurasses impugny Lors frappa mesēcius son cheual des esperons et dressa sa lance vers Eneas qui pas ne latēdit mais cōme ruse du mestier se tourna vng peu a quartier pour veoir la contenance de son homme/par troys fois retourna mezencius sur Eneas/mais quant eneas en eut asses endure sans plus reculler il luy presenta la lance tellement quil luy tua son cheual dessoubz luy et cheut mezencius a terre Adonc print Eneas son espee et luy en coupa la gorge/aussy furent les ytalliens bien espouentes qui sans plus attendre laisserent la bataille et se retirerent vers la cite de laurence au mieux quilz peurent/eneas aussy et ses gens se retirerent a leur forteresse

Comme Eneas enuoya le corps de pallus a son pere Euãder a pallance

Celle nuyt menerent grant desconfort les ytalliens de la perte quilz auoient eue Les troiens aussy dautre part chascũ endroit soy plaignãt ses amis/mais specialemẽt eneas regretoit pallas le filz euander lequel il auoit fait venir auec luy ꝛ si tost y estoit mort Pource au matin fist prendre Eneas le corps de pallas vestir de draps dor et de soye comme filz de roy ꝛ a grant cõpaignie de cheualiers le fist porter a pallance a son pere Auecques ce luy ẽuoya toutes les richesses qui deuant sa mort auoient este conquestees sur les ytalliẽs Quant Euander veit son filz quon luy apportoit mort il commenca a desrõpre ses vestemens/tirer ses cheueux/detuertre ses bras/crier/plorer/et faire regretz innumerables sur le corps de son enfãt mais les cheualiers qui la estoient le reconfortoiẽt au mieux quilz pouoient et luy disoient quil prist en pacience et que tãt de regret ne deuoit auoir en sa mort car il estoit mort comme vaillant ꝛ hardi cheualier et que auãt sa mort il auoit fait des plus beaux faitz darmes que hõme de toute larmee/par ainsi fut aucunement rapaise euander Car leur glorification estoit adonc quant ilz mouroient en bataille/mais que audeuant eussent fait quelque vaillantise Lors fut mis le corps de pallas honnorablement en sepulture et faite la solẽnite en la forme et maniere quil appartenoit a vng filz de roy.

Cõme ceux de laurence vindrent querir treues a eneas pour enseuelir les mors.

Quant les ytalliens eurent ainsy este desconfitz ꝛ quilz se furent retires a laurence vers le roy latin qui en son cueur grãt douleur auoit/ilz ordonnerent quilz yroient demãder treues a eneas pour enseuelir les mors Et a ce faire furent deputes aucuns sages cheualiers qui la estoient lesquelz porterent en leurs mains chascun vne branche dolliuier en signe de paix



Quant les cheualiers ytalliens vindrẽt a la forteresse de Eneas on leur

ouurit voulentiers pour le signe de paix quilz portoient Adonc se enclinerent devant eneas et luy disrent/sire nous denons de laurence pour vous reqrir paix sil vous plaist ou treues a tout le moins pour enseuelir les corps des trespasses iusques a douze iours Tresdoulcement respondit eneas et leur dist Haa seigneurs ytalliens vous me requeres paix & vous me la deussies donner/car par la voulente des dieux et pour viure en paix auecq vous suis ie venu en ce pais/et nō pour vous faire dire ou pourchasser aucū desplaisir/mais plus tost vous donner aide confort et secours se mestier en estoit en tout ce que ie pourroye/Vous me demādes oultrepl' treues de douze iours tresvoulentiers les vous octroye/mais mieux amasse les donner aux viuans que aux trespasses Et si dites au roy latin quil luy souuienne de lonneur quil me fist quant en ce pais ie arriuay et cōme de franche voulēte et sans requeste par lamonition des dieux ainsi quil me mādoit Il me presēta sa fille a mariage dōt ie le remerciay Oultre dites a turnus qui dit lauoir fiancee que puis quil y pēse auoir droit quil ne se trauaille ia tant de assembler gēs pour combatre contre moy/mais sil pense estre vaillant vienne corps a corps contre moy & que celluy qui aura bon droit le pourchasse sās faire mourir tant de gens de bien & destruire les poures gens du pays qui nen ont que faire Adonc que Eneas eut ainsy fine ses parolles Les ytalliens partirēt et sen allerent en prisant et louant grandement la grande constance et sagesse q̄ eneas leur auoit monstree en sa responce.

Comme les messagiers de laurence retournerent de querir treues

Bien tost furent reuenus les cheualiers de laurence qui estoient alles querir treues/lesquelz estās deuant le roy latin et les autres seigneurs dytallie cōmencerent a raconter la doulce recepte q̄ eneas leur auoit faite/ tout ce quil leur auoit dit et specialement cōme il semōnoit turnus de soy combatre a lui corps a corps pour son droit sās tāt empescher de gens de bien comme il faisoit Finablement tant de biens et de hōneur raconterent de Eneas que chascū sen esmerueilloit/lors cōmencerent les dames et damoiselles a dire quil auoit vng noble couraige/& que maudite fust leure que iamais turnus auoit commēce celle guerre pour auoir la fille du roy a mariage Les sages hōmes qui furent la priserent moult la voulente de eneas et blasmerent fort turnus/ specialemēt le roy qui luy dist que mal faisoit de si fole chose entreprendre et contre la voulēte des dieux.

Des messagiers q̄ turnus auoit enuoyes en grece a Dyomedes

Ainsy que nous auōs deuant dit par la fortune que le dyable se mist en sēblance de Eneas eschapa turnus de la iournee la ou il fust demeure & conduisit le dyable son nauire tāt quil fut hors du dangier et peril de mort Et lors ēuoya ses messagiers soudainemēt en grece vers dyomedes qui autresfois auoit eu guerre aux troiens & auoit este au siege de troye Grande diligēce furēt les messagiers de turnus & quant ilz furent deuant dyomedes ilz le saluerent & puis luy disrēt la cause qui vers lui les menoit Comme la guerre estoit meue entre turnus et Eneas par quelle occasion/et comme turnus luy supplioit quil luy pleust venir a son secours.

Comme Dyomedes respondit aux messagiers de Turnus.



**Par vng grant** sens re-
spondit Dyomedes aux messagiers et
leur dist O seruiteurs ytalliens trop fo
lement ont entrepris les seigneurs de vo
stre pays a mener guerre contre Eneas
qui par la voulente des dieux est arriue
en leur pays/ie scay bien que cest que de
luy/il est biẽ vray que moy et daucuns
qui sont icy presens fusmes a destruire
leur terre/mais nous ny gaignasmes
gaires/car la plus part de toute la che-
ualerie de Grece y demeura et de ceulx
qui en retournerent vne partie en sen re
tournant perit en mer et se noya/⁊ nous
autres quant nous fusmes retournes
en nostre pais/le plus bel acueil que no⁹
eussions ce fut de nous combatre a nos
prĩcipaux amys/par quoy mieux nous
vausist que aux troiens ne nous fussiõs
pas cõbatus Vous dites que ceste guer
re que turnus fait a Eneas est po^r vne
femme/aussi fut celle des Troiens ⁊ de
nous/mieux vaulsist soy tenir en paix/
car moult de maulx par fẽme viennent
tous les iours/et pour ce dites a vostre
maistre quil ne se glorifie pas en cuidãt
vaincre eneas pourtãt se priam fut vaĩ
cu Aussi fut agamenon qui fut maistre
et gouuerneur de toute la seigneurie de
grece/⁊ scache de vray que silz eussẽt este
seulement dedens troye telz deux cẽs cõ
me hector troillus et eneas iamais troie
neust este destruite/mais eussẽt peu de-
struire et subiuguer facillemẽt toute la
terre de grece et plus encore Jay esprou
ue et congnoys leurs puissances et croy
que mains de vaillantise ny ait en ene-
as que en hector fors que eneas est vng
peu plus beniuolent de couraige/et cer-
tainement comme ie croy grant sens fe
roient turnus et les ytalliens de traiter
paix auecques lui/car ilz ne sont pas ses
parelz/et en fin dites a vostre maistre q̃l
ne luy desplaise/car quant a moy ie ne
suis pas delibere de iamais faire guerre
aux troyens Je scay bien ou doibs con-
gnoistre comme il men est prins Adonc
prindrent les messagiers congie de dyo-
medes et se misrẽt en voye pour retour
ner.

Comme les messagiers arriuerẽt
a laurence la ou le roy tenoit cõseil

**En ce temps** pendant que
les treues duroiẽt et que les messagiers
de Turnus estoient alles a Dyomedes
tint le roy latin son conseil et demanda
a ses barons quelle chose estoit la plus
vtille de faire paix ou se combatre a ene
as Les vngs comme les plus sages cõ-
seilloient que on fist paix auecques luy
et les autres disoient que non/ ainsi que
le dyable les amonnestoit de mal faire/
Et pendant ce quilz estoient en ceste cõ
trouersie arriuerent les messagiers que
turnus auoit enuoyes en grece/ qui ra-
conterent de point en point tout ce que
Dyomedes leur auoit dit ⁊ comme il cõ
seilloit de faire paix/de ces nouuelles fu
rent le roy latin et ses gens moult esba-
his et doubterẽt fort le dãgier/par quoy
le roy latin voulãt traicter paix dist en
plaine audience. Seigneurs vous
oues les nouuelles et cõme le roy diome
des sesbahit que nous voulons mener
guerre contre Eneas/ et luy qui est sy
puissant differe de nous venir estre tãt
seulemẽt a secours/par quoy no⁹ pouõs

considerer que le dangier y est grant/au conseil des sages anciens ⁊ expers nous debuons tenir et croire et nõ vser de nostre oppinion seule/ quant a ma part ie suis vieil debile et ne me puis plus aider Je ne vueil point de guerre ne deffusiõ de sang/mais conseille que nous facons paix a eneas en ceste maniere Jay vne telle piece de terre qui est aupres de cecille nous luy offrirõs et a ses gens silz y veulent demeurer facent y chasteaux maisons villes et forteresses ainsy quil leur plaira/silz ne le veulent faire et ilz sen veullent aller en autre pays nous leur aiderons de gens et de biẽs en tout ce que nous pourrons/ nous leur liurerons nefz tant quilz vouldront aussi biẽ garnies et richement ou plus q̃ les leur nestoient.

Cõme adrasces parla apres le roy

Quant le roy eut ainsy dit son oppinion vng cheualier fut la q̃ naimoit gaires turnus quon appelloit adrasces Cestuy cheualier dist Sire vostre opinion est louable/mais puys que de vostre franc vouloir et a la plaisance des dieux qui cõme vo⁹ dites vo⁹ ont deffedu dõner vostre fille a vng de la terre vous lauez sans requeste offerte a vng gentil cheualier qui tant est vaillant et duquel on dit tant de bien ⁊ de honneur vous luy debues donner/car ie presuppose bien que se vous lui refuses veu la grãt cheualerie quon dit de luy il la vouldra pourchasser a force ainsy q̃ droit est et nous assiegera en ceste cite ou nous pourrons auoir grant perte Asses en est ia mort de vaillãs gẽs il suffist de plus en mourir Quant au regart de turnus ledit eneas luy monstre tour de vray gẽtil homme et preux cheualier qui lui offre son corps pour deffendre son droit se droit ya Par mon conseil autre chose nẽ feres vous et en face turnus ainsy que bon luy semblera.

Cõme turnus parla despitement a Adrasces.

Grant despit eut Turnus quant il ouyt que adrasces descõseilloit le roy latin et les seigneurs de ce combatre a eneas/mais vouloit que le roy luy donnast sa fille et adoncq̃ dist Turnus Adrasces tu habondes beaucop en parolles plus quil ne te appartiẽt/ ie cõgnois bien de lõg temps que tu ne voulus ne nosas iamais combatre/mais aux ples et langaiges des cõsulz et senateurs tu as voulu tousiours estre le premier par la loquacite qui est en toy/et si vueil biẽ que tu saches que quant Dyomedes et toy aussi ne viendries ia a mon secours Encor ay ie des gens asses pour combatre Eneas ⁊ le mettre hors de la terre q̃l que puissant quil soit/et sil se viẽt offrir a moy corps a corps scache biẽ que ie ne le refuseray pas quelque bon corps quil ait Et entretant que ces consultations se faisoient les treues faillirẽt apres lesquelles eneas ne faillit pas a bien monstrer qui il estoit

Cõme Eneas vint deuant la cite

Tant comme les treues durerẽt Eneas et ses gens se tindrent en leur forteresse sans saillir aucunement/mais ordonnerent leurs besongnes et misrent apoint a fin que quant les treues seroient faillies ilz peussẽt requerir leur droit Adonc quant le terme fut venu ⁊ eneas veit q̃l nauoit aucune nouuelle de paix il se mist sur champs a uecques son ost pour aller vers laurence/et lors vng des espies au roy qui veit que eneas estoit party courut a grãt haste vers la cite criant au roy et aux autres que eneas estoit en voye pour aller assieger la cite Lors fut la cite toute esmeue Coururent les citoiens aux portes et aux murs portans pierres et grosses busches pour soy deffendre Turnus

salla armer soudainement et aussi toutes ses gens/fist sonner cors et busines affin q̃ tous fussent en armes pour saillir a bataille et aussi firent ilz.

Cõme la royne Camilla dist q̃lle iroit premier contre eneas.

La fut la royne Camilla auecques ce quelle auoit de cheualiers ⁊ de dames qui dist quelle vouloit aller premier contre eneas auecques toute sa cõpaignie/et turnus dist quil yroit par vng autre quartier pour le surprendre aux destroitz dune montaigne et dung boys Par la ne venoit pas eneas/mais vint tout droit frapper auecques sõ ost en lendroit ou la royne Camille et mesapus estoient/⁊ si tost que Eneas veit ainsi ses fẽmes armees deuãt luy il fist sonner ses trompettes/dresser lances a puissance et sans plus enquerir leur alla a pointe de cheual liurer lassault



La sen alla la royne camille vaillante et hardie se mõstra/car des troiẽs fist elle grant occision/mais finablemẽt vng cheualier troyen luy dõna vng cop de lance tout atrauers le corps dont elle mourut Lors y eut grant cry demene tant que les nouuelles en vindrẽt a turnus lequel estoit en embusche pour attẽdre eneas/q̃ sẽ vint en lost ou estoit la desconfiture/⁊ neust este la nuyt qui les fist departir les ytalliens eussent tout perdu et corps et biens.

Comme la bataille recommenca au matin.

Pour celle nuyt se retirerent les troyens en leurs tentes quilz assirent asses pres de la ville/⁊ les ytalliẽs dautre part se retirerẽt en leurs forteresses et en la ville/mais au matin recommẽca la meslee et voulut turnus combatre seul a seul auecques Eneas/pourtant vint il eschauffe comme vng toreau deuant le roy latin sans autre cõseil prendre ⁊ luy dist Sire vous scaues comme vous mauez promis vostre fille a mariage et la succession de vrẽ royaume De puis lauez offerte a eneas qui pour ellẽ contre moy se combat dont tãt de gens sont desia mors Scaches que ie pretens y auoir meilleur droit que luy ⁊ ne suis point de si lasche couraige que ie luy habandonne mon droit sans cop ferir mais voycy de quoy/mandes lui que sans plus empescher de gens vienne cõbatre a moy corps a corps/ie suis contẽt par aĩsy quil iurera et promettra que sil est vaincu il sen ira hors de la terre ⁊ me laissera la dame et le royaume/ et ainsy se ie le suis ie le feray affin que les dieux aident a celluy qui aura bon droit.

Comme le roy latin reprenoit Turnus.

Homme sage et prudent estoit le roy latin ⁊ pẽsoit bien ce q̃ estoit digne de penser Adonc quant il eut ouy parler turnus qui se submettoit et habãdonnoit a presenter son corps a eneas/ il considera que lung estoit plus hõme que lautre/pour ce dist il turnus mon beau filz mon amy que pour lonneur de vo-

stre noblesse iamē beaucop Considerez
ce que vous voulez entreprendre/ il est
biē vray que ma fille avez requise et que
par lexortation de la mere qui y avoit sō
couraige avecques la gracieusete que ie
vey en vous ie la vo⁹ acorde/mais mon
enfāt par la revelation de mes dieux il
ma depuis este deffendu que ie ne la dō-
ne a homme de la terre par ce la presen-
tay et offris derechief a Eneas lequel
estoit homme estrangier et croy selon le
vouloir des dieux quil la doibt avoir a
bon droit/vous dites oultreplus q̄ vous
estes content de cōbatre a Eneas corps
a corps Ce nest pas tout vng q̄ de vous
et de luy Car ainsy que la cōmune renō
mee dit cest vng droit hector vous estes
encore ieune au regart de luy En oultre
vo⁹ nestes point indigent vous attēdes
vne si belle succession de vostre pere par
quoy ya beaucoup de belles dames no-
bles et riches en la terre de ytallie qui se
tiendroiēt bien hōnorees de vous avoir
Et pour ce nayes pas vostre cueur sy
mis a vne chose q̄ vous en faces ce qui
vous pourroit tourner a desplaisir/con-
siderez la vieillesse de vostre bon pere/le
quel sil vous avoit perdu ne viuroit pas
longuement apres docques ayes pitie
de luy se pitie navez de vostre belle ieu-
nesse/doubtes les adventures de guerre/
mieux vauldroit que vous vesquisses
en paix avecques quelq̄ belle dame des
grans biens que vous avez ia tous gai
gnez que maintenāt aller mettre vostre
corps en dangier/et bref se vous me croy
yes en ce dangier ne vous mettres de cō
batre contre Eneas.

Comme turnus respondit que il
combatroit quoy quil en deust ad-
venir.

Moult supplioit et
admonnestoit le roy latin ledit turnus
de ne combatre poīt a Eneas en luy al-
legant les dangiers qui sen povoiēt en-
suyvir comme dit est/mais Turnus a

qui le dyable souffloit en loreille respon
dit/sire vous me allegues plusieurs cho
ses et par especial le dangier que eneas
ne me mette a mort Cuydes vous que
ie naye pas vng cueur ou ventre et vng
bras en la manche pour me deffendre cō
me luy veu que ie croy avoir bon droit/
il a fait des vaillances aussi ay ie et en-
core plus grant hōneur me seroit se sur
luy qui est si puissant fortune permetoit
que ieusse la victoire/il est homme aussi
suis ie et na pas la peau du ventre plus
dure que moy Je porte aussi bien vne lā
ce et vne espee a mon coste comme il fait
Sil tire du sāg de moy ie croy que aussi
feroy ie de luy Autant ya il de dangier
pour luy que pour moy Et bref iauroye
plus chier mourir que ainsi luy quiter.

Comme la royne Amatha pria
Turnus quil deffendist sō droit

La fut la royne Amata
femme du roy latin/et mere de la fille
pour qui si grant discēcion estoit menee
Laquelle desiroit tousiours que turnus
eust sa fille a mariage et luy dist Tur-
nus mon enfāt mon amy a qui de droit
ma fille doibt estre donnee a mariage
Je vous prye faites que les dames con-
gnoissent que ayes fait aucune chose
pour elles/gardes vostre droit et que au
tre que vous nait ma fille/car iauroye
plus chier mourir que iamais Eneas
leust/ne vous mettes pas en dāgier seul
contre luy q̄ est fier et orgueilleux/mais
tant que vous pourres trouver aide sy
le combates/la aussi estoit presente La-
mine/laquelle voiant sa mere plorer de
honte quelle eut commenca a rougir/et
lors turnus la regardoit qui en la voiāt
de plus en plus sembrasoit pour lamour
delle Et adonc iura par tous ses dieux
que tant comme il fust vivant eneas ne
lauroit Ainsi commāda il quon luy ap
portast ses armeures et que on luy ame-
nast son cheval.

Comme le roy latin fist assavoir a Eneas q̄ turnus vouloit iouxter a luy corps a corps.

Quant le roy latin veit quil ne pouvoit mettre remede ne empescher que Turnus ne se combatist a Eneas/il manda par vng messagier a eneas quil venist a seurete parler a luy aupres des lices et que Turnus se vouloit combatre a luy corps a corps De ce fut Eneas biē ioyeux et au lieu assigne se trouva/aussi fist turnus le roy latin et les autres seigneurs qui y alloiēt po^r veoir iouxter les deux chevaliers/et la fut faite la promesse et iure dune part ⁊ dautre que celluy qui seroit vaincu sen yroit et quitteroit a lautre tout le droit de la fille et le royaume.

Comme les convenances furent rompues par laigle qui se frapa entre les Cignes.

Icy povons considerer la malice du dyable q̄ tousiours desire noises et discentiōs Car quant il veit que la bataille estoit preste de prendre fin ⁊ q̄ le tout en estoit sur la mort de lūg ou de lautre/il ny avoit pa^s encor asses de sāg respandu et de mal fait a son gre/il alla monstrer vng signe merveilleux avecq̄ la folle credence quilz avoient q̄ fut cause de recommencer vne greve bataille/car ainsy que lappointement se concluoit il y avoit pres du lieu vng estang la ou il y avoit grant multitude de Cignes entre lesquelz se frapa vne Aigle grande et noire quon ne sceut dont elle vint Ceste Aigle print avec ses grans piedz vng des cignes et le leva en hault et adonc la grant flote sourdit des autres cignes qui poursuivirent laigle en menant si grant clameur que lair et la terre denviron en estoient tous troubles mais en la fin tant avironnerent les cignes ladite aigle q̄ a force luy osterēt le cigne quelle emportoit De ce veoir furēt tous esmerveilles/car ap̄s ce debat doiseaux sen fouyt laigle ⁊ ne sceut on quel le devint.



Comme vng divinateur nomme Tholinus fist recōmencer lassault et exposa le signe.

Tousiours a le dyable des serviteurs en quelq̄ part qui fōt ce quil ne peut faire Vng devin estoit au dit lieu nomme Tholinus qui vsoit de folle credence et vaticinoit des choses avenir par linspiration dyaboliq̄/quant cestuy tholinus eut veu ce debat de laigle ⁊ des cignes il appella le roy latin le dit turn^9 et les autres chevaliers ⁊ leur dist O seigneurs et princes ytalliens ⁊ latins nous debvons avoir grant ioye quant il a pleu aux haulz dieux nous demonstrer vng signe de victoire/si apparent comme nous avons/Pas ne leur plaist que Turnus ⁊ eneas combatent lung a lautre seul a seul mais en cōpaignie/et croyons seurement que la visiō nous demonstre que en la fin Turnus sera victorieux et seurmōtera ledit enee Car laigle qui dedens lestang cest frape avecques les signes et ne scait on dōt elle est venue signifie Eneas lequel est estrangier et par maniere de dire on ne

scait dōt il est venu ne de quel lieu il est
forty ladite aigle cest frapee entre les ci-
gnes en leaue qui est leur habitation et
la en a prins vne quelle a voulu empor
ter/aussi a fait Eneas Car il sest venu
fraper entre les nobles seigneurs de yta
lie en leur terre et de ses grans piedz en
a voulu rauir vng Cest assauoir le roy
aume des latins en ayāt Lamine a ma
riage ce que les autres cignes voyans
lestrangiere aigle emporter leur frere et
compaignon se sont esmeus leue cry et
tempeste tellement que en la fin lont re
scous et sen est fouye laigle on ne scayt
ou Ce signifie les notables seigneurs ꝛ
cheualiers dytallie qui se sont esmeus
pour deffendre leur compaignon Cest
assauoir turnus/lequel pour le roy lati
et sa fille personellement se fonde ꝛ esta
blit lequel eneas rauit de ses piedz ꝛ vou
lu deuorer/mais les bons cheualiers et
amis de luy lont tant garde et gardent
encor de iour en iour que force sera que
laigle noire qui eneas signifie le laisse ꝛ
sen fuye en vne terre estrange si loing q̄
on ne scache ou il sera alle.

Comme la bataille recommenca.

Aux folles parolles
de tholinus creurent les folles persōnes
et gens infideles/et pour ce faulserent
ilz la foy quilz auoient promise et recō-
mencerent la bataille plus asprement q̄
parauant/par quoy au commencemēt
y eut vng diuers meurdre des gens ene
as car Eneas ne vouloit pas faulser sō
serment et leur demādoit pour quoy ilz
luy vouloient courir sur/et en ce disant
fut frape eneas dune fleche par la main
tant quil luy conuint soy retirer pour al
ler bender sa plaie ꝛ entretant se comba
tirent les vngs aux autres tant rigou-
reusement que ce fut vne pitie.



Sus vng riche chariot a quatre ro
es mene a quatre gros roussins estoit
mōte Turnus qui autour de luy auoit
grant habondance de dars trēchans po^r
getter par tout ou il pourroit Et de ce
fist il grant oultrage aux troiens et en
occist plusieurs et des plus principaulx

Comme Eneas retourna en ba-
taille apres que sa playe fut bēdee

Nouvelles furent
portees a eneas que turnus destruisoit
tant de ses gens que cestoit pitie de ve-
oir ce quil faisoit Lors partit eneas sou-
dainement auecques son filz Ascanius
et aucuns autres vaillans cheualiers ꝛ
vindrent si asprement donner a coup de
lance dedens lost des ytalliens que tout
ce q̄lz trouuoient deuant eux/ilz le met-
toient a mort et ruoient par terre.

En cest assault tira Ascanius len-
chanteur Tholinus qui auoit este cau-
se de recommencer la bataille/et les au-
tres furent si tresppressees que force leur
fut de fouyr vers la ville agarāt/ꝛ tur
nus qui sur son Chariot estoit ne fai-
soit que tournier lost ꝛ courir sur a ceux
quil pouoit trouuer alescart

Cōme Eneas fist aporter eschiel-

les pour prendre la ville dassault

**Quant Eneas veit**
que la plus part des ytaliens retournoi
ent a garant en la ville il appella Asca
nius son filz et sō cōnestable et leur dist
quilz feissent apporter eschielles a grant
habondāce par le coste dune mōtaigne
qui estoit pres de la ville ⁊ que par la prē
droit il la ville dassault/et ainsy fut fait
quil le commanda/tost furēt les eschiel
les aportees ⁊ dressees contres les murs
car il ny auoit qui y mist empeschemēt
et faisoient ceux de la ville vne noise tāt
horrible que cestoit hideur/ les vngs di-
soient que on rendist la ville a Eneas ⁊
le receussent a seigneur/les autres diso-
ient loppposite/mais nonobstant ce furēt
les eschielles mises contre la muraille ⁊
troiens montes amont qui commence-
rent a getter feu par tout tant que hom
me ne sy osoit trouuer ne venir au de-
uant.



Ainsy que les troyens faisoiēt cest
assault en vng endroit de la muraille le
roy latin estoit tant descōforte que mer-
ueille/sur luy getta Eneas sa veue et
luy dist O roy lati mal auez fait de ma
uoir promis vostre fille ⁊ viure en paix
auecques vous Puis apres mauoir me
ne guerre qui iamais ne vous le desser-
uy Je iure par mes bons dieux que ie
mourray ou ie bruslleray et destruiray
vous et vostre cite.

Comme la royne Amata se tua
par desplaisir.

**Tous les assaulx**
veoit la royne Amata dune tourelle
ou elle estoit ⁊ comme on mettoit le feu
en la ville et es grosses tours sans aucū
contredit Lors cuyda elle que turnus
eust este tue ⁊ mis a mort en la bataille
Adonc par desconfort sen partit el-
le et sen alla en vne chambre toute seu-
le la ou dune espee q̄lle trouua elle mes-
me se tua miserablement/et de ce sour-
dit vng merueilleux murmure parmy
la cite Car quant le roy et sa fille Lauī
ne sceurent q̄ la royne ainsy estoit mor-
te/ilz commencerent a crier/tirer leurs
cheueux/rompre leurs vestemens ⁊ fai
re lamentations tant doloreuses que pi
tie estoit de les veoir/lors partit hastiue
ment vng cheualier q̄ sen alla en la chā
paigne ou Turnus suyuoit encore au-
cuns troyēs et luy dist O seigneur plai
se toy auoir mercy du peuple leur vie et
leur mort sont en toy Scaches que se tu
ny mes remede tout est perdu Car les
troyens sy ont assailly la ville et brul-
lent tours et murailles tant quilz peu-
ent/et a iure Eneas quil fera destruire
tout auant ce que iamais il en parte
Ceulx de la ville crient sur toy/te mau
dissent et le roy semblablemēt lequel ne
scait auquel aller ou a Eneas ou a toy
pour sauuer sa vie La royne qui tant
estoit tamie par desespoir elle mesme ce
est occise et dit le peuple que cest par pu
gnission diuine Les troyens sont deuāt
les portes et ny a qui les empesche que
deux ou trois seulemēt Helas seigneur
tu es icy a toy demener sur ton chariot
et tu y deusses estre en personne pour re
medier a ce cas/car tout est perdu se toy
ou les dieux ny mettes remede.

Comme Turnus descendit de sō chariot et se vint presenter pour cō batre Eneas.

Moult dolent fut turnus quant il ouyt ainsi parler sō chevalier Adonc descendit de son chariot/monta sur son cheval et vint courāt aux portes ou estoit lassault et fist signe a ses gens quilz se retirassent en disant quil vouloit combatre a eneas corps a corps Quant Eneas ouyt ce mot soudainement il laissa la muraille/remonta sur son cheval mist la lance en larrest et sen vint por trouver turnus Lors les vngs et les autres saillirēt pour veoir la iouxte des deux chevaliers et qui plus vaillāment sy porteroit Bien en point estoient lūg et lautre et sy avoient bōne voulente de sentre bien manier/et ainsi coururent lung a lautre de grant roideur si bien que du premier sault ilz rompirent leurs lances Apres tirerent aux espees et de grans et merveilleux coups sentre baillerent/mais en la fin eneas donna si grant coup sur la teste de Turnus de la pōmette de son espee qui estoit fort pesāte qui luy cassa son heaume et labatit a terre de son cheval.



Quant Turnus veit que il fut a terre il commenca a requerir mercy ⁊ la vie saulve et aussi luy eust perdōne eneas se neust este ql apercent sur turnus vne cainture qui autressoys avoit este a pallas le filz Evander roy de pallance Quant eneas veit celle cainture ou bauldrier sa douleur renouvella dont par grant ire dist A ceste fois turnus cōperes vous la grant ioye que vous demenastes quāt vous tuastes pallas le filz Evander Car iamais nen reschapperes Adonc tira eneas son espee et luy copa la gorge par ainsi fut la guerre finie/mais ce ne fut pas saus faire des choses miserables infinies ainsi que le dyable les gouvernoit.

Comme Eneas entra en laurence et eut Lamine a mariage.

Apres la mort de turnus sen partirent ses gens moult dolens qui en porterent le corps a son pere Danus qui si grant dueil en mena que bien peu apres trespassa Et eneas et ce quil avoit encore de troyens entrerēt en la cite de laurence ou ilz furent receus a grant triumphe/et donna le roy latin a eneas sa fille Lamine a mariage et son royaume sans aucune seigneurie en retenir fors pour entretenir son estat tant comme il viuroit Adonc remercia eneas les haulx dieux en qui il avoit sa fiāce et q̄ luy avoient donne victoire/puis dist a ses gens/mes enfans resiouissez vous Car la grace aux dieux iapercoy que nous sommes affin de la plus part de nos tribulations sept ans ya passes ⁊ plus que nous sommes hors de troye Durant lequel temps nous navons eu que povretes/travaulx/misere/⁊ adversites/mais present dieu mercy nous sōmes au lieu que les dieux nous ont promis et pouōs mieux prendre repos que nous navons prins le temps passe.

Cōme les mors furent ensevelis.

Quant le convy du

mariage de eneas et de lamine eut este
fait Le lendemain les troyẽs ⁊ les ytal
liẽs se assẽblerent pour mettre les corps
en sepulture et ardre ainsy quilz auoiẽt
de coustume.



Le corps de la royne amata mere
de Lamine fut premier ensepulture en
vne sepulture belle et magnifique/ain-
si quil appartenoit a lestat de regalite
puis les autres apres chascun selon son
estat/mais le bon roy latin voyant que
sa femme estoit ainsy pitrusement mor
te en desespoir/et aussi que sa cite auoit
este ainsi molestee ⁊ son peuple destruit
tant que les chãps en estoient tous cou-
uers Il print vng si grant desplaisir en
luy que peu de temps apres il mourut/
et par ainsy demeura eneas paisible du
royaume enuers tous fors enuers Me-
zentius qui estoit de Cecille et luy me
noit guerre/mais pourtant que Eneas
estoit vieil il enuoya son filz Ascanius
cõbatre contre luy/lequel se p̃rta si vail
lant ql̃ vint iouxter a Mezentius corps
a corps et le tua et par ainsy demeura le
royaume paisible a eneas et a lamine/⁊
de celle heure fut ledit Ascanius nõme
Jullius pour cause que a lors quil tua
Mezentius la barbe luy venoit encor
Apres ce aucun temps selon que disent
aucuns Eneas fut feru dung coup de
fouldre dont il mourut Les autres di-
sent quil se noya/les autres q̃ il fut raui
au ciel auecques les dieux la ou il fut dei
fie/laqlle opinion nest pas vraye/mais
des deux p̃mieres ie ne scay laquelle est
la plus probable.

Comme Ascanius filz de Eneas
tint le royaume apres la mort de sõ
pere.

Ou temps que eneas
mourut nauoit il aucuns enfans viuãs
fors ascani⁹ quil auoit de la fille au roy
Priam Combiẽ que lamine la fille au
roy quil auoit adonc espousee demeura
encainte/par quoy entant que lenfant
nestoit pas encore ne On bailla la cou-
ronne a ascanius et fut gouuerneur du
royaume/mais lamine qui estoit encaĩ
te fut en doubte de luy que par enuye da
uoir la iouissance du royaume seul il ne
la fist mourir et son enfant aussi Pour
ceste cause sẽ alla Lamine en vne forest
a vng vergier nomme Cirrus et la se
tint tant quelle eut vng beau filz lequel
fut nomme siluius posthunius Quant
ascanius sceut que sa marrastre auoit
eu vng filz il luy manda quelle venist
a seurete a luy ⁊ quelle apportast son en
fant aussi fist elle.



Quant Ascanius veit sa marra-
stre ⁊ lenfant qui estoit son frere de pere
il fut moult ioyeux/et par le conseil des

seigneurs du pays donna a la dame ⁊ a lenfant la cite de laurence et sen alla cõ/ mencer vne cite/ laquelle fut nommee Arques En ceste cite darques se he/ berga Ascanius et y demeura toute sa vie tant quil fut roy/et a son trespas la laissa a son frere siluius/ pourtant quil auoit vng enfãt nomme iullius lequel estoit encore trop ieune pour royaume tenir Et de cestuy iullius sõt venus les iulliens/desquelz fut iulles cesar Oul/ trepsius pourtãt que la cite darques fut autresfois le chief de toute lombardie/il ya doubte en aucuns liures de la fonda cion de celle cite Car aucuns dient que ascanius ne la fonda pas/mais la royne lamine pour son filz siluius et fondent leur raison pour ce que tous les roys la/ tins qui depuis furent nommes albais eurent a nom siluius iusques a ce quilz fussẽt nommes romains par Romulus Les noms diceux roys albains nõmes siluius trouueres en la chaienne deuãt mise/mais pour cause de breuete ⁊ aussi q̃ ce nest pas la fin ou pretent nostre do/ cteur Leurs faitz et gestes auecques le tẽps combien ilz regnerent/ nous le lais sons pour venir a listoire des romains/ pour lesquelz proprement fut fait ce li/ ure cy par ce que les espaignolz disoient que la chose publiq̃ auoit este mal gou/ uernee en leurs mais et plus quelle na/ uoit parauant.

## Sensuyt la iiii^e aage

Cy commence lystoire des Romains



Selon ce q nous auõs dit deuant fut le royaume de ytallie autrement dite Lombardie nomme premierement ou nom des latis dõt Janus fut le p̃mier roy et Latinus auec eneas le derrenier Secondemẽt il fut nõme ou nõ des Albains dont ascanius filz de Eneas fut le p̃mier et Siluius procas le derrenier Diceux latins et albains auons dit ce q en estoit conuenable a nostre matiere touchant les miseres du monde Apres cestuy procas fut nomme le royaume ou nom des romains dont Romulus fut le premier roy et tarquin lorgueilleux le dernier/et lors perdit nom de royaume Desquelz romains nous cõuient maintenãt parler car nostre matiere le requiert p quoy nous debuons noter selon les hystoirës qui ont descript les hystoires romaines que ledit procas lequel fut derrenier roy des albains eut deux filz/lung eut a nõ Numitor/et lautre Emulus Cestuy Emulus qui estoit le plus ieune auoit vng mauuais couraige fier et orgueilleux/et par sa fierte et orgueil et par enuie dauoir la seigneurie du royaume chassa il ou mist a mort selõ aucũs son frere aisne Numitor a qui le principal droit du royaume apartenoit Cestuy numitor nauoit que vne fille laquelle affin quelle ne lui succedast son oncle emulus fist sacrer et donner a vne deesse affin que iamais elle ne se mariast et neust enfãs q luy deussent succeder et qui peussent tenir le droit du royaume.

Comme remus et romulus furent nes de la fille sacree.

En ce temple fut rẽdue ceste belle ieune dame des sõ enfãce la ou elle se contint chastement iusq̃s

a ce quelle fut en aage et que nature a-
uecques les aguilonnemens du monde
lenorta et esmeut a vouloir cōsuyuir les
delicts de la chair. Auecques ce moyen-
nant que vng em hanteur lequel se trās
figura en la semblance de mars le dieu
de bataille la requist dauoir sa cōpagnie
aquoy elle saccorda dont communique-
rent ensemble tant quelle fut encainte
de deux filz dont lung fut nomme Re-
mus et lautre Romulus

Comme amulus fist enfouyr sa
niepce toute viue

Bien peut on icy apceuoir
la grant malice et inhumanite du peu-
ple qui regnoit et estoit en ce temps la.
Car quant amulus qui par auarice a-
uoit rēdu et sacre sa mere au tēple sceut
quelle auoit eu deux enfās affin q̄ ceux
enfans quant ilz seroient en aage ne lui
tolissent son royaume il fist enfouyr la
mere qui estoit sa niepce toute viue



Et puis apres appella vng siē pre-
uost a qui il cōmanda que secretemēt il
prensist les deux enfans ⁊ les allast no-
yer Lors print le preuost les deux enfās
et les porta sus la riue du tonyre ou ty-
bre tout delibere de les getter en leaue/
mais quant il les regarda il les veit sy
beaux/et eut si grant pitie en luy mesme
quil ne les voulut oncques noyer/mais
les laissa sur la riue du fleuue a la von-
lente et garde des dieux



La laissa le preuost les deux enfās
dont il auoit grant/ pitie sen retourna a
son maistre et luy dist quil ne se souciast
et quil estoit bien despeschie des enfans/
car iamais nen orroit nouuelle/ et de ce
estoit il moult ioyeux.

Comme les deux enfans Remus
et Romulus furent trouues.

Tantost apres que le
preuost eut ainsy laisse les deux enfans
sur la riue du fleuue en vng lieu sauuai
ge et loing de passage vng bergier q̄ gar
doit les bestes en la forest y arriua leq̄l
trouua les deux enfans dont il fut fort
esbahy/lesq̄lz luy semblerent tāt beaux
quil neut oncques couraige de leur faire
mal ⁊ ppposa luy mesme de les porter a
sa fēme qui nauoit nulz enfans ⁊ quel-
le les nourriroit et ainsy le fist Quant
ceste fēme veit ces beaux enfās elle fut
moult ioyeuse et les nourrit aussi doul
cemēt cōme silz eussēt este a elle et de sa
porteure Le translateur.

En ce lieu icy est vne doubte dau-
cuns qui disent que les deux enfans re-
mus et romulus furēt gettes en vne fos
se la ou vne louue les nourrissoit/ et dit
on quilz furēt nourris dune louue/aussi

furẽt ilz non pas que ce doibue estre en-
tendu dune louue de boys/mais la fem
me du bergier qui les nourrist fut appel
lee louue pour vng adultere en quoy el-
le auoit este trouuee

Comme Remus et Romulus de-
uindrent grans et puissans.

m Moult doulcement
nourrit la fẽme du bergier ces deux en-
fans/car celluy quelle auoit eu de sõ ma
ry estoit mort fort ieune/⁊ encor auoit
ladite fẽme grande habondãce de laict a
ses mamelles dont elle en bailloit a te-
ter a chascun vne.



Quãt veoit que celle nourrice pre
sentoit ses mamelles il sembloit que en
les prenant romulus et remus eussent
desia enuye de preuenir lung lautre ⁊ a-
uoir dominatiõ ou chois des mamelles
De ceste chose se esbahissoit souuentes-
fois la nourrice Car elle ne scauoit pas
ce que cela denotoit Tant creurent les
deux enfans q̃ merueille ⁊ en leur crois-
sance estoiẽt tant beaux combien quilz
fussent nourris ruralement ⁊ auec les
bestes Toutesfoys la noble nature dõt
ilz estoient extraicts les amonnestoit a
auoir noble cueur et gentil Car quant
ilz se trouuoiẽt auecques les autres en-
fans de bergiers ou de paisans ilz voul-
loient tousiours estre les maistres ⁊ les
amonnestoit nature a vouloir aussi sei
gneurier dont toute persõne qui en oyt
parler se esbahissoit tant que la renom-
mee en alla iusques en la cite darhe au
roy amulius que au pres de la forest en
la maison du bergier estoiẽt deux enfãs
les plus beaux et les plus hõnestes quõ
peust trouuer en place

Cõme amulus voulut auoir les
deux enfans.

q Quant le roy Amulus qui
nauoit aucuns enfans ouyt parler que
le bergier auoit deux sy beaux enfans/
il luy manda quil les luy amenast Car
il les vouloit veoir aussi fist le bergier/⁊
quant amulus les eut veus et regarde
leur contenance il ne pensa pas q̃ ce fus-
sent ses nepueux/mais cuida que ce fus
sent deux enfans a qui les dieux eussent
donne aucune preeminence ⁊ beatitude
naturelle Pour ce dist il au bergier quil
les luy donnast Et le bergier luy respõ
dit sire vous me pardonnerez Ceux sõt
mes enfans qui beaucop mont couste a
nourrir ⁊ esleuer/iay espoir que de cy en
auant ilz me subuiẽnent ⁊ aidẽt a mes
necessites/p quoy sire ne les vous veul
ie pas laisser Le roy ne voulut pas con-
traindre le bergier autremẽt que sa vou
lente/p quoy il remena les deux enfans

Cõme romulus cõmenca a auoir
domination sur autruy.

t Tousiours estoit romu
lus plus fier ⁊ plus magnanime en tou
tes choses que son frere remus Et quãt
vint a laage de quinze ou saize ans quil
sentit vng peu son corps puissãce auoir
Il cõmenca a suiuir les mauuais gar-
sons du pays et estre leur capitaine/car
en toutes choses ne trouuoit son pareil
Or est ainsy que vne foys cõme dieu q̃
toutes choses fait par mistere le permist
Phaus qui estoit le bergier q̃ les auoit

trouuez et gouuernez Voiant le gouuer
nemẽt de romulus Vint a lui et luy dist
Romulus mon amy ie considere ton cou
raige et que nature te amonneste a fai-
re beaucop de choses que tu faitz ⁊ a Vou
loir autruy superer ⁊ seurmonter/ il est
Vray que ie tay nourry et esleue auecq̃s
ton frere remus iusques en laage que tu
as/mais toutesfoys nes tu pas mõ filz
ne de mõ engẽdreure ⁊ selon ce q̃ ie puis
ymaginer ⁊ que iay ouy dire ie croy que
toi et ton frere soies extraictz de noble li
gnee Car quant premier ie Vous trou-
ue tous deux q̃ Vous nauies q̃ deux ou
troys iours daage/ et ie Vous apportay
a ma fẽme qui Vous a nourris ⁊ fait du
mieux quelle a peu cõme a ses enfans
On disoit parmy le pays q̃ le roy amu-
lus darques auoit chasse hors du pays
son frere Numitor et quil auoit fait sa-
crer au temple Vne belle fille que celluy
numitor auoit nõmee Rea siluia affin
quelle neust enfans qui luy tollissent sõ
royaume Apres ce ouy dire que aucun
temps apres que celle dame eut este au
temple Le dieu mars communiqua na
turellement auecq̃s elle et luy fist deux
enfans/⁊ quant le roy amulus le sceut
il fist prendre celle dame ⁊ lenfouyr tou
te Viue Les enfans aussi cõmanda a sõ
preuost quil les noiast affin que iamais
on nen ouyst parler/ Laquelle chose ne
fist pas le preuost/mais eut pitie des en
fans et les laissa dessus la riue du fleu-
ue a la Voulẽte des dieux pour Viure ce
quilz pourroient Et lors fut que ie Vo⁹
trouuay/ par quoy a mon ymaginatiõ
ie croy que Vous soyes iceux enfans dõt
numitor est aieul Amulus oncle et dõt
rea siluia fut mere Quant romulus
ouyt ainsi parler le bergier il fut moult
esbahy/car certainement il cuidoit estre
son filz Adõc appella il son frere remus
et luy raconta tout ce que le bergier luy
auoit dit ⁊ de ce fut remus moult estõne
Lors dist Romulus a son frere Remus
Mon frere mon amy puis que ainsi est
que les dieux nous ont dõne ceste desti-
nee et que nous auons este nourris cõ-
me bestes et entre les ruraulx/si ne sen-
suyt il pas q̃ nous debuõs laisser perdre
nr̃e droit/mais debuons monstrer puis
que nous sõmes de ce aduertis q̃ se no⁹
nauons eu royalle nourriture que nous
ayons aumains noble nature et courai
ge gentil/moult dextortiõs a fait a nos
predecesseurs ainsy que ie puys cõpren-
dre Le roy amulus darques qui est no-
stre oncle ⁊ specialemẽt a nostre grant
pere numitor lequel il chassa de son pais
et lenuoya en estrange terre ou il est en
cores cõme en exil/ mais ie fais Veu et
promets aux dieux que silz nous Veul-
lent aider et nous soyons tieux q̃ie croy
q̃ nous sõmes se Vous me Voulles croi-
re mon frere Nous rendrons a nostre
grant pere son droit ⁊ son honneur/ ⁊ sy
monstrerons le mal que Amulus a
fait a nostre mere et a nous A la Voulẽ
te de romulus saccorda remus et dist q̃
Vrayement il estoit prest et apareille de
se ẽploier a toutes choses faire en ce cas
Adonc commenca romul⁹ a assembler
tous les mauuais garsons/ larrons/bri
gans/meurdriers/⁊ autres du pais par
tout ou il en peut auoir et leur dõnoit et
habandõnoit par tout ou ilz Venoient q̃
ilz prenissẽt tout ce q̃lz pourroient trou-
uer Auecques ce luy mesme les cõdui-
soit et se tenoient aux forestz la ou ilz de
stroussoient marchans/pilloient/roboi-
ent/et faisoient maux infinis tellemẽt
que en peu de temps ilz furent grãt cõ-
paignie/car romulus qui estoit leur ca-
pitaine leur donnoit gaiges et estoit cõ-
tent que de tout ce quilz assembloient il
neust que le mains/⁊ pour ce le seruoiẽt
ilz de meilleur couraige

Comme romulus occist amulus
son oncle.

Des grans maulx
que romulus et ses gens faisoient pmy
le pais allerent les nouuelles en la cite
dalbe ou darques la ou demeuroit le roy
Amulus lequel ouyant ainsy dire que

telz gens estoient assembles aux forestz
qui gastoient le pays/Il fist mettre ses
gens en armes et luy mesmes aussy se y
mist pour les aller querir affin de les pu
gnir De ce furent romulus et ses gens
aduertis qui ne sen soucierēt gaires/car
ilz estoiēt grant nombre de tous ieunes
hōmes fors et hardis ausquelz romulus
promettoit chiens et oysiaux mais quil
venist a son dessur par quoy ilz auoient
meilleur vouloir et non pas couraige
failly Le iour vint que amulus fut sur
champs auecques sa compaignie/mais
romulus natendit pas quilz fussent ve
nus iusques a luy ains leur alla aude-
uant et les vint rencontrer a lentree de
de la forest.



La eut vng merueilleux assaul
car amulus auoit ses gens acheual qui
couroient roidement la lance au poing
et beaucop en blessoiēt/mais toutesfois
en lafin furent romulus et ses gens les
maistres et tua romulus sō oncle amu-
lus dung coup despie quil luy bailla
Lors sen allerent romulus et ses
gens en la cite dalbe la ou ilz furent re-
ceuz triūphantemēt et leur fist on grāt
chiere pour lhonneur de leur hardiesse
Adoncques enuoya querir romulus sō
grant pere Numitor la ou il estoit en
estrange pays et luy rebailla sa cite.

Cōme Romulus cōmenca rome

Grant nombre de gent
estoit auecques romulus et si luy venoi
ent chascun iour de toutes pars pour se
rend de la proesse et largesse qui estoient
en luy/et tant furēt en la fin que romu-
lus et son frere Remus auecques leurs
gens laisserent la cite dalbe a leur aieul
Numitor et sen allerent au mont palla
tin la ou autresfois Euander auoit fō-
de la cite de pallance laquelle estoit des-
truite/et la fist faire romulus hastiue-
ment vne petite forteresse en laquelle il
se loga et dist q̄ celle seroit chief de tout
son royaume pour ce la nōma il Rome p
son nom Autour de ceste petite for-
teresse se logerent et hebergerent les gēs
de romulus et tous ceux qui a luy se ve
noient rendre Et adonc pour lennoblir
et fortiffier y ordonna romulus cheua-
liers et gens darmes principaulx pour
conduire les autres affin de soy deffēdre
vaillāment contre tous.

Comme romulus fist mettre son
frere remus a mort

Quant romulus et
remus eurent ainsi fonde leur cite de ro
me qui bien petite estoit adonc ilz demā
derent lung a lautre qui en seroit princi
pal seigneur et roy/mais en lafin sacor-
derent et firent paction lung auecques
lautre que au matin ēsuyuāt ilz se met
troient tous deux sur champs et que cel
luy q̄ plus de oysiaux verroit dune vol
lee seroit roy et seigneur de lautre ainsy
fut accorde quāt au matī ilz furēt leuez
lung et lautre sen alla aux chāps et tous
deux ensemble cōmencerent a regarder
autour de eux silz verroiēt nulz oysiaux
remus fut le premier qui en apercut et
veit six escoufles tout dung vol dont il
fut moult ioyeux et les monstra a sō fre
re romulus affin ql les veist et que pas
nē doubtast Apres ce regarda romulus

a vng autre coste & en veit donze par ce
fut il roy et eut la premiere dominatiõ
de rome Or aduint que ainsi que le dya
ble ne dort iamais quil ne tire a faire au
cun mal quant romulus et Remus fu-
rent retournez en la ville et Romulus
fut roy/remus sõ frere qui estoit ioyeux
& de ligier couraige se cõmenca a rallier
de la forteresse son frere/pour ce que les
murailles en estoient basses et petites/
et comme prompt et isnel saillit ioincts
piedz pardessus Adoncqs en eut romu-
lus desplaisir et fist sonner a son de trõ-
pe et crier que hõme ne fust si ose ne sy
hardy de passer par dessus les murs de
la forteresse sur peine dauoir la teste cou
pee/ce commandement ouyt bien rem9
mais ne cuyda pas que son frere le fist
pour luy aussi bien que pour les autres
ꝑquoy il se ẽhardit et ẽcore vne foys y
saillit Pour ceste occasion le fist prendre
romulus et luy fist couper la teste



Ceste fut la premiere iustice que
iamais romulus fist faire a rome et le
faisoit affin descroistre son nom et estre
plus craĩt & redoubte Apres ce fist il croi
stre et hausser ses murs et faire fosses
tout alentour si quon ny saillit plus.

Comme romulus fist rauir les
femmes des sabains.

Grande multitude
de ieunes cheualiers et aultres ieunes
gens auoit romulus auecqs luy/ mais
ilz nauoient nulles fẽmes pour sescroi-
stre en lignee Pourtant se pourpẽsa ro
mulus cõme il donneroit des femmes
a ses gens Et ymagina en son sens cõe
il en cheuiroit Adonc quant il y eut biẽ
pense il appella ses gẽs tous deuant luy
en vne salle et puis leur dist.

Enfans ie vous ay cõuocquez po'
vne chose qui nous est cõuenable ce me
semble cest pour enquerir cõment nous
pourrons auoir des femmes pour nous
multiplier en lignee Et voicy que iay
ymagine Nous auons icy aupres de
nous les sabaniens lesquelz ont de bel-
les femmes et honnestes et serons bien
pourueus se nous les pouons auoir/et
pour ce vecy que nous ferons/ Il nous
fault ẽuoyer messagiers de toutes pars
et faire scauoir que a vng certain iour
nous ferons aupres de ceste cite vnge
ieux nouueaux et que chascun les vien
ne veoir La se trouuerent le belles & ieu
nes dames sabaniennes pour veoir les
esbatz Et lors serons nous tous prestz
et en armes pour les prendre et rauir de
fait et de force/et a lors que mon Cor sõ
nera/par ce moyen les aurons nous

Quãt romulus eut ainsy parle les
autres cheualiers et ieunes gens plains
de fol et ligier couraige dirent que il a-
uoit tresbonne oppinion et que ainsy se
roit bien fait sans consideration du mal
qui se pouoit de ce ensuyuir Adoncques
ordonerent le iour que les ieux deuoiẽt
estre et enuoyerent messagiers de tou-
tes pars pour le faire assauoir si que en
peu de temps les nouuelles en furent
par tout Quãt le iour fut venu que
les ieux debuoiẽt estre celebres Les sa-
baniẽs qui de rien ne se doubtoiẽt y vin
drent & amenerent leurs femmes leurs
filles et leurs seurs pour veoir les esba-
temens qui furent grans/car pour mi-
eux les attraper les ieunes romains sef
forcerent de faire choses nouuelles Les
vngs a luiter Les autres a getter la

pierre/tirer de larc/courir la lãce/saillir
ou faire quelque chose de plaisant/mais
quant vint vers le vespre et quil estoit
temps de partir/romulus fist sonner sõ
cor Et adõc tous ses gens qui estoient
en armes et les autres qui estoient bien
aduertis sortirẽt et rauirẽt chascun vne
sabanienne et les ẽmenerent en leur ci-
te Car les sabaniens ou sabains qui la
estoient ne les eussent sceu deffendre en
tant quilz nauoient nulles armeures ⁊
les autres estoient armes La y eut vng
grant desconfort/car les sabaniẽs regre
toient leurs femmes leurs filles ⁊ leurs
seurs Les sabaniennes aussi regretoiẽt
leurs maris leurs peres et leurs freres
et ploroient tant que douleur estoit de
les veoir demener/mais les romains
les reconfortoient au mieux quilz pou-
oient et leur disoient quelles ne se souci-
assent et que bien aises seroient auecq̃s
eux.

Comme les sabaniens menerent
guerre a romulus pour leurs fem-
mes.

## Par le rauissement

des femmes sabaniẽnes sont venus de
grans maulx et fut le commencement
des batailles romaines Car quant les
sabaniens veirent que romulus leur a-
uoit fait ce deshõneur de leur oster leurs
fẽmes et les prendre a force/ilz allerent
a Titus qui estoit leur duc ⁊ luy dirẽt
quil leur en donnast vengãce Adoncq̃s
leua titus ses gens en armes et manda
ses aliances par tout ou il en peut auoir
et vint sur champs pour mettre le siege
a rome/mais romulus et ses gẽs qui de
ce furent bien aduertis luy vindrent a
lencontre tellement que force luy fut de
sen fouyr et tellement les mena et chas-
sa romulus que titus les sabaniens et
leurs complices se submidrent eux leurs
terres et cites a sa voulente Et par cest
appointement leur octroya titus vne p
tie de rome pour se loger aupres de luy
et pour luy dõner secours se besoing en
estoit.

Comme romulus establit a rome
Cent senateurs.

## Quant romulus

par grã
des et diuerses batailles eut ainsy a luy
submis les terres de luy voisines et oc-
troye aux sabaniẽs quilz habitassent en
sa cite affin de regir et conduire le peu-
ple en paix et sans confusion il esleust
cent vielz hommes ausquelz il dõna la
conduite et le conseil de la chose publiq̃
et pour cause q̃ iceux hõ̃es aisi q̃ dit ysi-
dore estoiẽt vielz et ãciẽs les nõma ro
mulus senateurs par ce nom icy senos
en grec qui signifie sens en francoys
Apres ce que romulus eut ainsy establi
senateurs en sa cite il y regna par lespa-
ce de aucun temps sans auoir guerre ne
dissẽtion a aultruy Et puis comme di-
sent aucuns sur la riue dung fleuue ou
il estoit fut raui et ne sceurent ses gens
quil deuint/mais cuiderent que les di-
eux leussent rauy au ciel et quil fust dei
fie par les grans vaillãtises quil auoit
faites

Comme les senateurs tindrẽt ro-
me cinquante ans apres romulus

## Sans aucun hoir

ou suc
cesseur de droite ligne mourut romulus
et demeura tout le gouuernement de la
cite aux senateurs qui sans roy la gou-
uernerent lespace de cinquante ans sãs
noise et sans discention Et auoient cou
stume que lũg dieeux fust principal v.
iours tant seulement ⁊ puis vng autre
apres et ainsy tousiours chascun a son
tour par quĩzaines/mais toutesfoys en
lafin ilz veirent que toute chose ou il ny
a principal va mal/et ordõnerent quilz
esliroient vng roy qui tousiours auroit
la principaulte et a qui tous obeiroient
Celluy quilz eslisirent fut nõme Nu-
mapõpillius hõme sage de bõnes meurs
et bien entendu A cestuy numapõ

pillius donnerent les senateurs la cou-
ronne romaine et le ceptre royal/ et fut
cellu y qui premier leur bailla les loys ⁊
la police dont il fut sy bien prise que le re
nō de luy est encore par tout le mōde/ ce
fut le premier qui fist faire a rome haux
temples pour seruir aux dieux et adorer
Auecques ce il nomma deux moys en
lan plus quil ny auoit Cestassauoir Ja
uier et feurier/car adonc nen y auoit il q
dix/et cela fist il pour garder le terme du
tēps pour entendre les lunations et pō
congnoistre le bissexte Cestuy fut le
second roy des romaīs/car ilz ne furent
que sept dōt tarquinus superbus fut le
derrenier /lequel fut priue ⁊ mis hors de
sa seigneurie par vne violence que tar-
quin son filz fist a vne dame de la ville
laquelle auoit a nom lucresse qui fut fil
le de Brutus celluy qui fut pmier esleu
conseillier de rome Et fut femme dung
autre sage et puissant homme nomme
Collatin /ceste dame lucresse estoit ieu
ne belle ⁊ plaisante sur toutes autres fē
mes et dames de rome/pour ceste cause
fut tarquin lenfant amoureux delle et
par plusieurs fois la reqst de son amour
Mais la dame qui estoit sage bonne et
honneste et qui iamais neust voulu fai
re ce deshōneur a son mary len escondit
⁊ dist que pour chose qui fust elle ne si ac
corderoit Adonc quāt tarquin veit quil
nen pouoit iouyr par doulceur il ymagi
na ql en iouyroit par rigueur et a force
la prēdroit /pour ce attendit il vng iour
que son pere Tarquin lorgueilleux deb
uoit aller dehors mener guerre cōtre les
gens dune cite qui luy estoient desobeis
sans Quant tarquin veit que son pere
fut hors il assembla ses sattapes ⁊ mau
uais garsons qui auecques luy hantoiēt
cōme ilz font voulentiers auec enfans
de princes qui sont de ligier couraige et
sen allerent au temple la ou estoit Lu-
cresse en son oratoire laquelle de fait ⁊ de
force ilz prindrent et la menerēt auecqs
tarquin en vng lieu ou il leur cōmanda
et la en fist sa voulente.

## Sensuyt en la chaiene ensuyuante le nombre des roys romains Et combien ilz regnerent

# Le v^e aage

Cestuy romulus fut
mais qui mourit ce dit
coup de fouldre aupres
et regna xxxviij.ans

le premier roy des Ro-
nostre docteur par ung
dune isle en des maresez



Numa pompillius fut
le mieux renome pour
la et regna xliij.ans

le second et celluy q fut
ses bonnes loys ql bail

Cestuy Tullius ho-
roy qui augmenta fort
amoit fort guerre/et re

stilli⁹ fut le troiziesme
la cite de rome/ mais il
gna xxxij.ans

Ancus marcius fut le
ra son regne xxiiij.ans

quatriesme roy et du-

Le cinquiesme fut tar
estoit natif de corinthe
et eloquence il fut roy

quinius priscus / lequel
mais par son industrie
et regna xxxviij.ans

Seruius tullius fut le
ment la cite q y encloit
gnes Cestassauoir le
Vincinal Et le mont
xxxiiij.ans.

vj^e.qui acreut grande-
troys grandes montai
mont quirinal Le mōt
Esquilni/et regna

Cestuy Tarquinius
nier et ne regna que

superbus fut le derre-
xxxv.ans.

De la cause pour quoy les romains ne voulurent plus auoir de roys

La cause pour quoy les romains ne voulurent plus auoir de roys fut par tarquin dont nous auons parle qui viola lucresse la chaste a son appetit/il luy donna congie et elle sen retourna a son pere Brutus et a son mary collatin ausquelz en plorant elle raconta sa douleur et comme tarquin lenfant lauoit violee/et apres ce quelle eut fait sa complainte raconta sa douleur en monstrant quelle estoit tresamerement courousee elle print vng glaiue quelle trouua ⁊ se alla fraper par la poictrine deuant son pere et son mary tellement quelle en mourut



Quant Brutus et collatin veirent la belle Lucresse ainsy estre desesperee/ilz furent moult courousses Lors sen allerent aux senateurs ⁊ a la communaute de la ville remonstrer liniure que tarquin le filz du roy auoit faite/et affin de plus esmouuoir le peuple en indignation et hayne vers celluy tarquin qui cestuy oultraige auoit fait/pour ce mal fait ilz porterent le corps de la belle lucresse tout mort deuant le Capitolle affin que chascun le veist et que les autres femmes preissent exemple a la douleur quelle auoit eue dauoir este viollee/pour ceste cause ordonnerent les senateurs et dirent que iamais nauroient roy et quilz forbanniroient cellu y qui lestoit ainsy que de raison estoit Puis que son filz qui debuoit estre chief de iustice ⁊ la debuoit tenir en estat la corrumpoit.

Comment Tarquin lorgueilleux reuint a rome pour y cuider entrer Et comme y fut aduerty de la grant murmure qui y estoit.

De ce grant murmure qui fut a rome fut bien tost aduerty tarquin le roy qui tenoit le siege deuant vne cite nommee Ardea Adoncques laissa il le siege et cheuaucha fort pour venir a rome/mais il trouua les portes fermees ⁊ luy dist on quil ny entreroit ia Aucuns disent quil alla querir du secours/mais ce nest pas bien congneu et tiennent la plus part des vrayes hystoires quil sen alla en vne petite cite la ou il fina sa vie piteusement Adoncques ordonnerent les senateurs ⁊ le peuple romain que iamais nauroient roy/mais quilz ordonneroient autres manieres de offices nommees consules auecques les senateurs qui seroient deux ensemble chascun an pour conseiller et gouuerner la chose publique iustement et en equite Auecques ce ordonnerent que ceux consules qui seroient esleuz par la commune voulente et oppinion de tous seroient changes dan en an affin quilz ne se orgueillissent pas de leurs offices/mais considerassent en eux mesmes que apres dautres y viendroient qui leur pourroient leurs faultes et malfaitz reprouuer/et ceux qui premierement furent esleuz a ceste office de consules furent lung nomme Brutus pere de Lucresse et vng autre quon nommoit Tarquius latinus/mais pour ce quil auoit a nom Tarquius comme celluy qui auoit fait le vitupere et malefice a Lucresse/on luy osta la dignite et

fut mis en son lieu vng nõme valerius
publicola lequel estoit vng hõme de biẽ
sage et entendu.

Comme Tarquin lenfant mena
guerre aux romains.

Quant tarquin lenfant
veit que pour son peche on auoit tollu
la dignite royalle a son pere/ il sen alla
vers vng roy nomme porsẽna auquel il
print affinite et se allierent ensemble af
fin daller mener guerre aux romais silz
ne rendoient la couronne et le siege roy-
al a tarquin lorgueilleux/ car il leur sem
bloit que pour ce cas ne le debuoit il per
dre. En peu de temps sceurent les ro-
mains que tarquin et le roy porsẽna ve-
noient contre eux a tout grande armee
Adonc se misrent brutus et son compai
gnon valerius en armes pour aller au
deuant si bien que a lassembler il y eut
vng fort et merueilleux assault



En cest assault fut tue Brutus
dont les romains menerent grant dueil
pour le dommaige quilz y auoient ꝛ ne
eust este cela pour leure ilz auoient gai-
gnie la victoire et fussent demeures les
maistres/ mais ilz se departirent pour
aller faire a son corps les solemnites qͥ i
luy appartenoient/ cõme bruller et met-
tre en sepulture en vne haulte piragun
de ou pillier ainsy que coustume de fai-
re ilz auoient en ce temps.

Le translateur.

En ce lieu pour mieux a-
uoir congnoissãce des ditz que nostre do-
cteur met nous cõuient par maniere de
īcidẽt īterposer ꝛ mettre aucũes choses
de memoire/ cestassauoir qui fut cestuy
Brutus dont les romains tenoient sy
grant conte et de quel lignee il fut Auec
ques ce daucuns faitz quil fist durant le
temps que les roys estoient a rome re-
gnans/ car depuis quilz en furent hors
il ne vesquit pas vng an comme dit est
Premierement dont nous debuons no
ter que brutus dont icy est faite mẽtiõ
fut de la lignee de iaphet filz de noe/ car
Japhet ẽgẽdra Janã ianã iaboth iaboth
Jsrem. isrem Esra esra raim. raim abir
Abir oth Oth aurap Aurap mair Mair
sechebir Sechebir alaniũ Alanius esici
um Esitius brutum Et ainsy par con
secution de temps descẽdit brutus de la
lignee de iaphet Apres ce debuons no-
ter que de cestuy Brutus fut nommee
bretaigne pourtant que durãt le temps
des roys romains il y habita ꝛ en eut la
domination a force darmes cõtre aucũs
sicbiens qui par diuerses interpositions
de temps y estoient venus cõme nous
verrons cy apres

De ceux qui tenoient bretaigne
quant Brutus la conquist.

Nous debuons noter que
au temps que pharaon regnoit en egip-
te grans guerres estoient parmy le mõ
de et specialement au royaume de siche
dont plusieurs notables seigneurs ba-
rons cheualiers et autres yssirẽt ꝛ descẽ
dirent en la terre degipte et se misrent
soubz la puissance du roy pharaon/ mais
quant vint que celluy pharaon auecq̃s
sõ exercite allerẽt poᷣ psecuter le peuple
disrael alors q̃ nrẽ seigneur le mist hors
du seruage degipte Et que pharaon ses
curres et chariotz ꝛ toute sa mesgnee fu-
rent demerges en la mer et noyez/ iceux
sichiens ne se voulurent oncq̃s mouuoir

pour aller avecques pharaon/mais se ti drent eux et leurs gẽs en la cite degipte

Comme les Egiptiens chasserẽt les Sicbioniẽs de leur terre.

**Quant le roy** Pharaon et son peuple furent sy cruellemẽt pugnis que la mer les engloutit et ne sceut on q̃ ilz devindrent fut la cite de egipte fort a menuysee et diminuee de peuple q̃ fust de la natiõ/mais asses en y avoit de ceux qui estoient estrangiers/car quant les fichiẽs y vindrent ilz estoient en grant nombre et si croissoient ⁊ multiplioient tous les iours/pourtant penserent et y maginerent a eux mesme ceux degipte que silz ne chassoient celluy peuple estrã gier hors de leur terre quilz y pourroiẽt avoir grant dõmage en la fin/pour ce ti drent ilz conseil entre eux et ordonnerẽt quilz chasseroient a force cellup peuple hors de leur terre et aussi firent ilz Adõc furent les estrangiers contraintz de en trer en leurs navires en quoy ilz estoiẽt venus et autres quilz firent faire ⁊ quẽ on leur bailla pour sen aller a leur aven ture la ou dieu leur permettroit sãs sca voir ou fors en tirant tousiours vers oc cident.

Cy parle du temps que les fichiẽs yssans degipte furent sur mer.

**Moult de** fortunes/de doule²s de peines/et de adversites eurent les fi chiens en mer depuis quilz furent chas ses degipte Car lespace de quarante et deux ans furẽt ilz sur mer a la tourmẽ te sans cesser de nager avant que trou ver lieu pour se arrester/mais finable ment tant nagerent quilz passerent la mer daffrique et les indes p aupres des bonnes et des methes de hercules/⁊ en trerent en la mer cirenee et par ou ilz de scendirent en espaigne et la habiterent et demeurerẽt lespace de neuf cẽs xlviii ans durant lequel temps ilz peuplerent tant la terre que force leur fut de soy de partir et entrer vne partie en mer pour aller ailleurs cercher terre Ceux qui en trerent en mer nagerent tant vers les p ties doccident quilz arriverẽt en lisle de yberaie laquelle ilz peuplerent ⁊ les au tres isles prochaines/cõme escosse ⁊ bre taigne la grande autrement dite angle terre Combien que aucuns disent que ou paravant que les fichiens venissent en la terre de bretaigne/il y avoit desia regne quatre princes lesquelz estoiẽt ve nus de poictou dõt le premier fut appel le Scorcth/lautre Sallinera/Le tiers Blouillas/⁊ le quart Jedan Apres ceux cy y vindrent les fichiens sur lesq̃lz bru tus conquist la terre et la nomma de sõ nom Apres ce par succession de temps se rebellerent iceux bretons aux romains quant iullius cesar les reconquesta ⁊ en tint la seigneurie luy et ses successeurs imperateurs romains iusques a constã tin auguste apres lequel Lucius en fut roy.

Cy parle des premiers roys cresti ens qui furent en bretaigne la grã de

**Puis quil est** venu a propos Nous dirõs icy dõt la foy de iesucrist vint en bretaigne ou angleterre qui pre mier y prescha les saintes parolles ⁊ qui en furent les premiers roys crestiẽs/car depuis cõstantin auguste ny eut il que troys roys quilz ne fussẽt crestiẽs dont le premier fut nomme Lucius cõme dit est Le second fut gorguiterus/⁊ le tiers fut Verillus Ceux ne furent point cre stiens/mais le quart qui fut nõme qua tel le fut et toute la terre par les predica tions de mõseigneur saint germain qui y porta la foy catholique et y exposa les parolles divines ainsi quilz sont conte nues en la saincte escripture Apres Quatel premier roy crestien regnerent

tous crestiens lung apres lautre Cali-
gemir Faneus et Fancus sō frere/mais
sur fancus courut vng duc de Saxonie
auec grant peuple/cestuy duc appelloit
on Egiptus mauuais homme cruel et
infidelle Tant guerroya les bretons ql
les cōquist ⁊ submist a luy eux ⁊ leur ter
re ⁊ les fist conuertir a la mauuaise loy
et adorer les ydoles iusques au temps q̄
monseigneur saint gregoire fut pape de
rome lequel y enuoya monseigneur sait
augustin et saint paulin qui les conuer
tirēt a la loy de dieu et les baptizerēt es
saintes eaues du lauacre de regeneratiō

Cōme Valerius eslisit vng cō pai-
gnon apres la mort de Brutus.

Quant brutus le baillāt
conseillier fut mort cōme dit est/Valeri⁹
son compaignon qui demeura et fist fai
re ses solēnites funeralles ainsi quil ap
partenoit demanda aux senateurs ⁊ au
cōmun de la ville quon luy baillast vng
coadiuteur/et par le conseil de luy et par
le consentement de tous luy fut baille
vng sage ⁊ prudent homme nōme spur
cius lequel ne vesquit pas vng moys
apres quil fut cōsul Puis apres lui fut
mis Lucrecius/lequel aussi ne vesquit
que bien peu Adonc fut esleu et mys en
loffice auecques Valerius qui tousiours
viuoit vng sage hōme nōme Oratius
puluillus Et ainsi en vne ānee furent
a rome cinq consulz apres labollutiō des
roys.

Des roys qui regnoient en perse
au temps que les roys furent abo-
lis a rome.

Comme nous trouuons
aux liures et croniques anciens ou tēps
q̄ par la malice de tarquin vng roy puis-
sant et cheualereux nomme Cirrus/le
quel transfera la monarchie et royalle
seigneurie des Medes aux Perses. Et
aussi celle du royaume de lide qui auoit
dure deux cens et trente ans Premiere-
ment dirons que Cirrus cōquist le roy-
aume de lide/il est vray que Cirrus par
sa grāde force et magnanimite vouloit
superer et supediter tous autres prīces
ou autmais sil ne les vouloit subiuguer
il les desprisoit et nen tenoit conte Adōc
estoit en lisle du roy nomme cresus qui
estoit ieune prompt et hardi despit eut
cestuy cresus que cirrus deust aisy tout
supediter considerant que son royaume
de lide estoit aussy noble que celluy des
perses Auecques ce que on luy dist que
cirrus tenoit aucunes terres qui luy ap
partenoiēt/par ce fut il meu en challeur
et ire/et leua gens darmes sut pour al-
ler combatre a cirrus dōt il fist folie/car
quant cirrus fut aduerti que le roy de li
de lui vouloit mener guerre/il alla si vi
uement alencōtre de luy quil le destrui-
sit luy ses gens et toute la terre de Lide
tellemēt que oncques puis aucun de sa
lignee neut puissance en Lide et en fut
transportee la puissāce royalle aux Me-
des

Des roys qui regnerent en mede
deuant astrages sur lequel cirrus
conquist le regne.

Selon que nous auons a
uant dit du royaume de mede Arbates
en fut le premier roy lequel comme met
tent les hystoires occist son maistre sar-
danapalus pour le mauuais gouuerne
ment dont il estoit et conquist le royau-
me de babilloine et celluy dassirie/puis
au xxviii^e. an de son regne trespassa et
lui succeda secōd roy en mede tenāt tou
tes ses seigneuries Sorsanus lequel re
gna trēte ans et au temps de son regne
faillirent les roys en Corinthe/et ordō-
nerent les corinthiens quilz ne seroient
plus subgets a puissance royalle/mais
par chascun an ilz esliroient entre eux

cõseilliers pour iusticier leurs faitz ⁊ garder leurs droitz Apres Sorsanus regna tiers roy Methidus lespace de quarante ans Et adoncques estoient ioel ysaie et osee qui prophetisoient en la terre de Judee Le quart roy de mede fut Cardiceas qui ne regna que treze ãs Apres luy fut quint roy Dioces qui regna lespace de liiij. ans Et en celluy temps cõmenca la cite de belcanaam a fondre Le xi$^{e}$. roy des medes fut Frooites qui regna xxiiij. ans Et en celluy temps fut la cite de Duras commencee/ et lors cõmencoit a prophetizer hieremie le prophete Le vij$^{e}$. roy de mede fut Cirisares qui tint le regne xxii. ans Duquel temps le roy Nabugodnosor regna en babilloine et destruisit le temple de hierusalem cõme il met en listoire des ebrieux et ẽmena et fist mettre en prison Joachin ⁊ tous les seigneurs de iudee Auecques ce fist emprisonner le prophete hieremie Daniel ananie et azarie Cestuy roy Cirizares de mede conquist sur les assiriens la cite de Niniue quilz tenoient a force Apres cestuy Cirisares regna viij$^{e}$. roy en mede Astrages auquel cirrus osta la monarchie et la puissance royalle/ et la transfera aux medes ou temps que les consulz furent mis a Rome et les roys abolis/mais de cestuy cirrus plus ne dirons pour le present affin de continuer nostre matiere des romains

Comme Valerius publicolla mourut.

Au quart an que les roys furẽt interditz a rome les sabains encor enuenimes de liniure que romulus le premier roy des romains leur auoit autreffoys faite se meurent contre les romains et y eut vne merueilleuse et horrible guerre/ mais en la fin les romains eurent lauantage Au quint an mourut Valerius publicolla en la mort duquel on trouua vne chose merueilleuse/car luy qui auoit este tant riche ⁊ puissant cõme vng imperateur maistre dune si bonne ville et auoir eues si nobles offices en la fin fut si poure q̃ force fut de mendier ⁊ cuillir parmy le peuple pour faire ses obseques et le mettre en sepulture dont tout le mõde fut esbahy/mais il fut trouue que en son viuant tout ce ql auoit il le donnoit et departoit a ceux qui en auoient necessite Pour ceste cause le pleurerent les romains tout au lõg dung an et bien faire le debuoient/car il estoit bon iusticier/loyal/preudhõme/cõsollateur des poures/ releuateur des oppresses/depresseur des orgueilleux/ punisseur des malfaiteurs/cõsolateur des desolles/pere des orphelins/cõseruateur des vefues/zellateur des pucelles/ ⁊ deffenseur de leur virginite/et bref tant de biens et de vertus estoient en lui q̃ suffisantement on ne les peut descrire Par quoy ceux de rome bien auoiẽt cause de le plorer/et ne resembloit point aux officiers de maintenãt lesquelz incontinẽt quilz sõt aux offices publiques sõt merueilles de amasser acheter possessions ⁊ faire edifices a plaisance ou ilz despendent beaucop plus que leurs gaiges ne montent

Cõme le gendre de tarquinus superbus fist aliãce aux sabains pour assaillir rome.

Quatre ans apres que Valerius publicola fut mort ⁊ ẽsepulture vng gendre que tarquinus superbus q̃ fut benny de rome auoit voulant venger liniure faite a son beau pere sen alla aux sabaniẽs qui estoient amis recõsillies des romains congnoissãt que ẽ amy reconsillie ny a point de fiãce/⁊ leur dist Seigneurs sabaniẽs ie cõgnois le mal et liniure que autreffoys vous furẽt les romains/se sont gens mauuais fiers et orgueilleux cuidans mieux valoir que tout le monde Vous auez veu lextorciõ quilz ont faite a tarquin mon beau pere quilz ont priue de son royaume ⁊ chasse hors de leur cite/se vous voulles vous allier auecques moy et me tenir bon

Je vous prometz que vous et nous serons bien venges de eux auant quil soit gaires de temps La fut le dyable qui ne dormoit pas desirant tousiours esmouuoir noises ⁊ discentions po^r faire meurdres et occisions qui aguillonna les sabains ⁊ leur resmeut au cueur la hayne que autressoys auoient eue cōtre les romains/et sacorderēt au gendre de Tarquin quilz luy tiendroient compaignie et feroiēt tout ce quil vouldroit ⁊ que iamais de la ne partiroient ⁊ ne cesseroiēt de batailler iusques a ce quilz eussent la cite de rome toute destruite/ pose q̄ pour ce ilz deussēt estre en dangier de tous y mourir.

Comme les romains ordonnerēt gens pour conduire les batailles.

Bien tost furent les romains aduertis que le gendre de Tarquinus superbus ⁊ les sabaniens estoient allies ēsemble pour leur mener guerre ⁊ pour tant eurent ilz grant paour/car ilz congnoissoient que les sabaniēs estoiēt gēs puissās hardis en bataille et riches pour gager gens et aides a grant puissance/ par ce voulurent les romaīs pouruoier a leurs choses si bien que mal ne leur en prensist Leurs gens darmes ordōnerēt au mieux quilz peurēt au plaisir des cōsulz/mais pour auoir conduite de tout/ ilz considerent que bon et utille leur seroit de mettre auecques leurs consulz ⁊ senateurs deux hommes dont lung fut principal a qui obeissēt tous ceux de larmee et vng autre qui fust soubz luy cōme connestable de la cheualerie ainsi le firēt et cellui qui premier fut esleu pour estre principal maistre eut a nom Largius homme sage riche preux et hardy/ celluy qui fut son connestable eut a nō Papirius casius sage aussi et bien entēdu Et pour ce regarderent et voulurēt les seruiteurs conseilliers et commun que leurs offices fussēt separees des autres/car ilz auoient en eux asses sens et science pour ce conduire.

Comme la bataille des romains se assembla aux sabaniens.

Grant nombre furent les romains aussi furent les sabaniens ou sabaīs encore plus par quoy quāt leurs batailles assemblerēt/ douleur fut de la destruction ⁊ effusion de sang qui y fut tant dune part que dautre/ et aussy les gens nestoient point armes comment ilz sont maintenant/et en telle heure cōmēca ceste bataille quelle dura deux ās ou plus que sans finer a toutes heures quilz pouoient les vngs sailloient contre les autres/mais toutessoys a quelq̄ pris q̄ ce fust en la fin les romains trouuerent moyen de rapaiser les sabaniens si que chascū sen alla de sa part et celluy qui plus y auoit mis plus y auoit perdu

Comme la discention se meut entre ceux de la ville et les senateurs et consulz.

Quant le dyable veit que les sages hommes de la cite auoiēt rapaise ceste merueilleuse noise q̄ estoit entre eux et les sabaniens ou il y auoit eu tāt de maux/il alla souffler en loreille et enhorter vng puissant et riche homme de la cite nōme Marchus Valerius de esmouuoir vne autre diuision plus grande Cestuy marcus Valerius estoit comme vng des maistres plus riches et principaulx de toute la ville et luy fist le dyable ymaginer en son entendemēt que les senateurs et consulz nauoient traite celluy apointement que pour miner le peuple et le destruire Adoncques alla marcus Valerius aux principaulx de la communite et leur dist/seigneurs vous auez veu comment nos senateurs et consulz ont fait appointement auecques les sabaniens Il ne me plaist poīt

Car cest apres quilz ont eu ⁊ cueilly les deniers sur nous pour gaiger eux ⁊ leurs gens darmes et ne leur chault comme tout en voise/mais quilz facent bië leur main q̃lz soient a leur aise et ne leur couste rien Ce tourne tresfort a nostre preiudice Et si vous me voules croire no⁹ qui sommes le commun de la ville les laisserons la et nous en yrōs hors dauec eux ⁊ puis facent leurs iustices comme bon leur semblera Aux parolles de marcus valerius creurēt ceux de la communaute q̃ furent aises a seduire et disrent que vrayement marcus valerius disoit vray et que les iusticiers ne faisoient q̃ les piller en dōnant tant de treues ⁊ dappointemēs Pour ceste cause sen yssirēt marcus valerius et ceux de la cōmunite deliberes de combatre aux senateurs silz leur disoient rien.

Comme les sages hommes de la ville traicterent la paix.

De ceste mutinatiō ⁊ murmure furēt aduertis les senateurs ⁊ cōseilliers et au premier en voulurent apprehender aucuns et les pugnir/p quoy la meslee sourdit si treshorrible q̃ a peu q̃ la cite ne fut toute destruite et de fait leust este se les sages hommes de la cite ny eussent remedie/mais ilz vindrent a marcus valerius qui estoit conducteur du cōmun et luy prierēt que par amour il voulsist faire paix et q̃ les senateurs et consulz estoient contens que ceux de la communite eslisissent vng iusticier sur eux auquel ilz auroiēt refuge ⁊ dōneroient congnoissance de leurs causes se ainsy estoit quilz fussent mal contēs de la iustice que les consulz ⁊ senateurs leur feroient A ce saccorderent Marcus valerius et le peuple/ainsi furent remenes les romains en la cite ⁊ eslisirēt vng nōme quintus marcus pour estre leur duc

Comme ceux de rome allerent assaillir vne cite aupres deux nōmee Torciolos

Lan ensuyuant que celle discencion eut este a rome Ceux dune riche cite q̃ auoit este subgette autresfoys aux romains se rebellerent et refuserent a paier le tribut quilz debuoiēt Lors estoient marcus fabius et gellius maullius consulz qui auecques quintus marcus duc de la communite leuerent leurs armes et allerent assaillir celle cite la ou il y eut de grans assaulx/mais en la fin y entrerent les romains.



En ceste cite eut grant occision de gens et si fut toute pillee par la vaillantise de quintus marcus conducteur du peuple qui si monstra vaillāt et fist submettre et obliger la cite et les citoiens aux loys ⁊ iuridditions romaines en promettant et iurāt de iamais nō aller au contraire Lors sen retournerent a rome ou len fist grant triumphe et solemnite pour la victoire que les romains auoiēt eue/mais en la fin y esmeut le dyable vne seconde noise/laquelle fut plus cruelle et plus merueilleuse a rapaiser que ne fut la premiere Car asses tost apres quilz eurent este reunis et recōciliez aucuns nugateurs et mauuais referendaires lesquelz se plaindirent au senat

et aux cõsulz de quintus marcus disãs que les butins quilz auoiẽt conquis en la ville quilz auoient prinse il les auoit retenus pour luy et nen auoit point fait loyalle partie aux autres ce q̃ estoit contre la loy qui ordonnoit que des gaings et butins chascun debuoit auoir autant lung cõme lautre/et debuoient estre emploies au proffit de la cõmunite/pour ceste cause iugerent le senat et les consules q̃ quintus marcus seroit depose doffice et banny de rome pour le tort quil auoit fait a la cite et a ceux qui y habitoient.

Des maulx que commenca a faire marcus quĩtus a la cite de rome.

Moult desplaisant fut marcus quintus quant il se veit aisi depose de sõ office et forbanir de rome et nõ de merueille Car ce luy estoit tres grant deshonneur/pour ce ymagina il den prendre vengance et leur pourchasser tous les maulx quil pourroit Lors sen alla aux miliciens et aux vegeteniens ⁊ leur dist toute la maniere comme les romains luy auoient fait iniure et forbani de leur cite/pour laquelle cause il auoit empense de leur mener guerre et venger le tort quilz luy auoient fait Par quoy il pria humblemẽt iceux milliciens ⁊ vegeteniens quil leur pleust a leur aider a combatre et debeller iceux romains Quant les miliciens et vegeteniens eurent ouy parler marcus quitus ilz luy dirent seigneurs vous nous contes merueilles des romains biẽ scauons de long temps quilz sont fiers ⁊ orgueilleux et veullent submettre chascũ a vng tas de loys quilz ont faites a leur plaisir/mais quãt a nous ilz sen trauailleroient pourneant Car nous ameriõs plus chier mourir que leur obeir ne que ilz eussent domination sur nous quant au regart de ce que vous nous demãdes aide bien nous plaist de la vous donner De gens/de finances/darmes/de cheuaux/de viures et tout ce quil vous sera possible pour veu que vous nous promettres de nous tenir foy ⁊ loyaute sãs nous trahir En ce point lacorda marcus et le iura par la loy quil tenoit Adoncques furent les ostz appareilles ⁊ fut marcus quintus capitaine de toute larmee/car il congnoissoit rome ⁊ scauoit par ou on la debuoit combatre ⁊ q̃l lieu estoit le plus facille pour assaillir

Du premier ennuy que fist Marcus quintus a ceux de rome.

Quant marcus quintus et ceux qui auecques luy estoient furẽt sur les champs ilz sen allerẽt aupres de rome ⁊ tout alentour destruisirent hommes et femmes/ardirent maisons/abatirent chasteaux/forteresses/et tout ce quilz peurent trouuer/ et iura marcus quintus que iamais nauroit paix aux romains/et ne cesseroit tant quil auroit destruit eux et leur cite Quant les romains sceurent que marcus quintus les dõmagoit ainsi ⁊ quil auoit si malle intention contre eux ilz saillirent en armes contre luy/mais il les reboutoit sy asprement a chascune foys que peu en eschapoit de ce que luy et ses gẽs en pouoient attaindre/dont aduint que tellement les pressa que force leur fut de soy tenir fermes en leur cite Car il nen sailloit pas vng quon peust atraper qui ne eust la gorge coupee.

Comme les romains enuoierent leurs messagiers a quintus marcus pour faire paix/car ilz estoient merueilleusement estonnes.

Tant estoient les Romains estonnes quilz ne scauoient plus que faire Lors prindrent conseil de enuoyer a Marcus quintus luy supplier quil leur pardonnast et que silz auoient

offence en aucune maniere quil le sceust monstrer ilz estoient contens de leur reparer tout a son appetit Lors partirent les messagiers et vindrent devant marcus quintus lequel ilz saluerent honnorablemēt puis luy dirēt/sire ceulx de la cite de rome se recommandent a vous & vous prient que il vous plaise leur faire paix & que silz vous ont offense en aucune facon que vous leur puisses monstrer/ilz sont contens & se submettent de vous le reparer tout a vostre voulente Quant marcus eut escoute les messagiers il leur dist/messagiers dites aux romains qui se recommandent a moy/ que ie ne me recommande point a eux & facent du pis quilz pourront ainsi quilz ont autreffoys fait/quant est de paix q̄ ie leur donne ce ne feray ie pas/car par tous les dieux en qui ie croy iamais ne auront repos tant que ie vive ou q̄ iaye vengie liniure qlz me ont faite & si leur dites seurement que se ie vien a mon entente ie destruire eux et leur cite Adonc sen retournerent les messagiers bien esbahis et allerent dire aux senateurs & a ceux de la cite ce que marcus leur avoit dit dont ilz furent moult esbahis/et affi de plus les effrayer fist tendre marcus quintus autour de la ville ses tentes et appareilz comme se iamais nen voulsist partir.

Comme deux senateurs vindrent a Marcus quintus requerir paix

Secondement ordōnerēt les romains quilz envoieroient deux sages senateurs vers marcus pour luy requerir paix/mais quāt ilz furent devāt luy il ne les voulut oncques ouir parler mais commanda quon les tuast silz ne sen alloient Lors sen allerent les senateurs et raporterent a la cite ce quilz avoient trouve et que bref tout estoit perdu/car romains ne scavoient plus quel conseil prendre quant vng sage homme dentre eux parla & dist Seigneurs il ny a que vng remede Quant au regard de nos supplications ne fault point ymaginer quil les accepte/mais en ceste ville cy nous avons sa mere laquelle est vne bonne et vaillāte dame il nous la fault supplier quelle voise pour nous devers luy Je ne croy pas quil luy refuse ce q̄lle luy demandera Avecques ce quelle maine en sa compaignie la seur de luy q̄ attendrira sō cueur et se par lintercessiō de sadite mere et seur il ne nous accorde la paix q̄ nous demandons il ny a plus despoir Lors fut mādee la mere de marcus quintus et volumina sa seur

Quant elles furent devant les senateurs vng prudent homme parlant pour tous luy dist/dame qui estes nostre seur et nostre amye sil vous plaist nous vous requerons pardon de la grant offē ce que nous avons faite a vostre filz/il est devāt ceste cite a grant compaignie de gēs darmes la ou il destruit & patibule tous ceux de la cite et du pays Nous luy avons envoye messagiers pour luy requerir grace/Mais il a iure tous ses dieux que ia ne nous la donnera/mais avant quil cesse sil peut nous et nostre cite destruira/dame plus ny a de remede sil ne vous plaist de vostre grace aller pour nous envers luy et luy supplier p lamour filialle que vng bon enfāt doibt avoir a sa mere quil luy plaise cesser son ire/et pour lamour de vous et de sa seur avoir pitie de la povre cite et la recevoir a mercy en luy rendant telle satisfactiō quil luy plaira et quil demandera.

Comme la mere de Marcus et sa seur allerent vers luy pour la cite de rome/et ladite mere de marcus quintus eut grāt pitie en sō cueur de la doulce supplication aux romains.

De la doulce supplication aux romains pitie eut la mere du dit marcus quintus et dist que bien voulentiers elle yroit Adonc se prepara la bonne dame pour y aller/deslacha sa cote et la fendit iusques au bas du ventre tellement quelle couuroit seulemẽt les lieux secrets/Puis vint deuant son filz saillir a deux genoux et luy dist Marcus mon filz mon amy plaise toy de me regarder en pitie sur lamour que enfant doibt a mere Je te requier Voicy les mamelles qui tont nourry et alaicte ⁊ le vẽtre qui ta porte Je suis ta mere tu es mõ filz/ne me vueilles pas escondire/mais en faueur de moy te plaise pdonner aux romaĩs silz ont offẽce vers toy ne vueil les pas vser de vengance ainsi que biẽ le pourroies faire et destruire la cite dõt tu es et tu as este si doulcement nourry Je suis femme romaine et pour les romains me doy emploier aussi fais tu/et quant autre leur vouldroit faire iniure ou violence tu les debueroies deffendre et garder Voycy Vlnnina ta seur naturelle deuant toy elle te requiert comme moy Mon amy ne nous escondis pas ⁊ ce sera tresgrãt honneur pour toy Aux doulces parolles de la mere marcus quĩtus se apitea le cueur tellement quil ne se peut tenir de plorer Adoncques fist il incontinent departir ses gens darmes ⁊ reculler arriere les vngs/et aux autres il donna sallaires et cõgie de sen retourner en leur pays/par aĩsy fut la paix faite entre marcus quintus et ceux de rome ql eust tous destruis se neust este la priere de sa mere.

De la famie qui fut a rome apres ceste guerre dessusdite.

En ces guerres et aduersites pouons nous cleremẽt congnoistre que le monde en ce temps precedent lauenement de hiesucrist estoit bien plus miserable quil na este depuis ladueuement du filz de dieu et le lauacre de regeneration/car les pouretes infinies quilz auoient ne leur venoient que par faulte de croire en dieu le seruir et honorer/mais ilz estoient si aueugles que pour miseres quilz eussent ilz ne se recordoient de dieu et pour ce quant ilz estoiẽt hors dune de leurs aduersites ilz retournoient en lautre ainsi que les romains dont listoire p̃sente fait mension Quãt ilz eurnt fait paix auecques marcus quintus/vne autre grande misere leur aduint/car en la cite et au pays dentour fut si grant famine et auecques ce vne merueilleuse pestillence et mort subite si tresgrande et si treshorrible que hommes et femmes y mouroient tous a tas ⁊ ne scauoit le poure au riche secourir ne le riche au poure/et ce leur aduenoit par ce quilz estoient hostines a ydolatrie a peches et immūdices/et pour quelque prophecie que ilz eussent ne vouloient croire qui fust vng dieu singulier maistre de tous.

De lautre misere qui leur aduint apres ceste famine et mortalite.

Apres ce q̃ la famine ⁊ mortalite furent passees leur aduĩt vng autre grant mal Car les Trusiens et les vegeteniens qui les hayoient se misrẽt en armes ⁊ se acoutrerẽt au moins mal quilz peurent pour les venir assaillir et cercherent des aydes le plus quilz peurent en esperance de les confondre et destruire eux et leur cite

De ce furent les romains incontinent aduertis et pour lors estoient Fabius et gesius maulus consules/lesq̃lz par le conseil du senat firent mettre en armes grande habondance de gens Et specialement vne secte de cheualiers les quelz estoient vaillans preux et hardis qui estoient a rome/et estoient nommes lesditz cheualiers les fabiens gens fors ⁊ semblablemẽt plains de grãt hardiesse

tant que cestoit merueille Deuant les
senateurs et le cōmun furēt presēs mar
cus fabius ⁊ maulius gellius cōseilliers
et les cheualiers fabiens auecques ce ql
y auoit de cōmun portant arm es pour
enuoyer audeuant des ennemys affin
quilz nentrassent en la terre/mais auāt
que partir ilz iurerent et firent serment
que iamais ne retourneroient tant qlz
eussent desconfitz leurs ēnemys ⁊ leurs
cites

Comme les deux batailles sentre-
rencontrerent.

De rome partirent les romaīs
pour aller audeuant de leurs ennemys
lesquelz ilz trouuerent asses pres et la
eut vng diuers assault/car les vngs et
les autres estoient bien deliberez de mō
strer leur vaillance.



En cest premier assault eurent les
Trusciens et les vegeteniens du pire
tellement quil en conuint fouyr et escar
ter au moins mal quilz peurent/mais
vng mal fut pour les romains qui les
suyuoient/car iceux vegeteniens et tru
sciens qui auoient merueilleusement
grande armee plus que les romains/en
auoient mys vne partie en certains de-
strois en embusche Pource quant ilz
fouyrent et les romains les suyuoient
et ne se doubtoient en quelque maniere
que ce fust des aguaitz/ilz passerēt tout
oultre/et lors furēt assaillis cruellemēt
dune part et dautre Car ceux qui fuy-
oient se retournerent/et semblablemēt
ceux qui estoient embusches saillirēt in
continent sur la queue et la eut vng di-
uers vacarme/par quoy y perdirēt beau
cop les romains/car premier troys cens
et cinq cheualiers fabiens ⁊ maulius ge
lius y demeurerent/⁊ tous y fussent de-
meures se neust este marcus fabius qui
estoit en larriere garde lequel vint auec
ques ses gens et si vaillāment se porta
quil occist ses ēnemis et destruisit leurs
villes et leurs chasteaux/mais neant-
moins quelque vaillantise quil fist en
la fin les bons cheualiers fabiens furēt
tous occis fors vng ieune qui eschappa
lequel raconta la douleur miserable de
celle bataille qui fut merueilleusement
grande dune part et dautre nous le pou
ons considerer puis que tant de cheua-
liers et gens de fait y moururent quil y
en mourut asses dautres.

Comme marcus fabius refusa lō
neur de la victoire pour la mort des
fabiens.

Quant marcus fabius a
uecques ses gens quil auoit du reme-
nant de la bataille eut vaincu tous ses
ennemis et destruit leurs forteresses il
sen retourna a rome Or est ainsy que
ilz auoient de coustume en cellup tēps
que quant vng cheualier qui les autres
menoit et conduisoit auoit eu victoire
de ses ennemis/et il retournoit a romē
on luy faisoit vne solēnite et vne recep-
tion comme a vng prince en luy baillāt
vne couronne de Lorier en chantant dā
cant faisant gieux ⁊ esbatemens deuāt
luy a sa bien venue Cest honneur et re
uerence voulurent faire de bō couraige
les romains a vng vaillant homme nō
me Marcus fabius /mais seurement

il le refusa et dist aux senateurs et aux autres gens de rome O seigneurs romains vous voules prendre ioye et esbatement/mais se bien consideres vostre cas vo⁹ auez beaucop plus cause de plorer que de rire Car vous auez perdu la plus noble deffence et la meilleur de vostre ville Ce sont troys cens et cinquante cheualiers fabiens dont le moins suffisant de tous en sens et en proesse eust suffis pour conduire vne armee ⁊ la mener a sauuete/et pour la douleur q̃ marcus fabius en auoit ne voulut il receptuoir lhonneur de victoire quon luy presentoit.

Comme les senateurs firent cuillir parmy rome de chascun vng denier pour scauoir combien ilz estoient.

Pour la perte des cheualiers fabiens fut la cite de Rome moult dommagee et diminuee de gens et sembloit a daucuns quil ny eust plus comme rien a rome Pour ce ordonnerẽt les senateurs quon cuillist de chascũ hõme aage pour seruir aux armes porter qui seroit en la ville on cuillist vng denier de la monnoye qui couroit a lors/ainsi fut fait et les deniers apportes deuant les senateurs qui les conterent et trouuerent quilz estoient encore cent et quarante sept mil Entre lesquelz estoient troys cens hommes de grant puissãce et de cheualerie/et si auoit adoncques perdu tant de gens.

Comme les banis de rome et les seruiteurs qui auoient lesse leurs maistres se bēderent contre la ville

Au temps de la famine dont nous auons deuant parle qui fut a rome Les romains firent vng edit q̃ on chasseroit de la ville toutes gens qui nauoiẽt de quoy viure ⁊ donc on se pouoit bien passer Auecques ce que tout hõme qui auroit enfãs pour soy seruir ne auroit nulz seruiteurs Et ceux qui nauroient nulz enfans et auroiẽt plus dũg seruiteur quilz en chasseroient vng/po^r tant fut ce vng grãt peuple qui fut fort esbahy/mais toutessois le dyable q̃ tousiours quiert aucũe chose sinistre ⁊ mauuaise ne les oublia pas/car a tous ceux qui furent forbanis et mis hors de la cite embrasa il le cueur de faire vne aliance de eux trestous et aller assaillir la cite de rome Tous furent ferus dune oppinion et se assemblerẽt ensemble auecq̃s ce dautres mauuais garsons quilz peurent trouuer/lesquelz delibererent dassaillir la cite la vaincre et piller silz pouoient De ceste assemblee furent les romains aduertis pourtant leuerent ilz leurs gens darmes au plus tost q̃lz peurent pour soy deffendre En peu de tẽps furent ses banis venus deuant rome et auecques eschielles et autres choses la cuyderent prendre dassault.

De ses forbanis estoit vng cheualier fabien nomme Herbonius conducteur lequel se estoit rẽdu auecques eux Grãt assault y eut merueilleusement et de fait eussent tout tue et gaigne la ville se neust este Municius le conseillier qui vint cõtre eux et les rebouta biẽ lourdement tant que plusieurs en y eut de mors Apres firent les serfz et les banis vne autre aliance auecques les fabiens qui estoient yssus de la ville et la reuindrent derechief assaillir/ mais municius qui autressois les auoit repulses yssit et vint audeuant de eux/ auquel ilz coururent sur et a ses gens/ et tellemẽt les presserent et si horriblement quil fallut que Municius et ses gens sen fuissent tant quilz peurent ⁊ tournassent le dos Car autrement en eussent ilz eu du pire et tous eussẽt este tues en fin ⁊ mis a mort par ceux q̃ les poursuiuoiẽt silz ne se fussent mis a garantie en vne tres haulte montaigne/laquelle est moult pres de la q̃ les latins appelloiẽt Algido

En laquelle montaigne ilz furent assieges de leurs ennemys qui finablement les eussent vaincus silz ne se fussent rēdus a eux ou sil ne leur fust venu aucū secours comme il fist.

Comme quintus continuatus alla au secours des romains ou mōt

Ung puissant homme nōme quintus continuatus ouyt dire que les serfz et vēnis avoient assiege Manicius le conseillier et ses gens au mont Aligo et ne pouoient eschapper Adonc assembla cestuy quintus tant de gens comme il peut avoir et vint au secours des romains Aucuns disent que cestuy quintus continuatus estoit vng charruier qui avoit troys ou quatre charrues aux champs lequel voulant aider a subuenir aux romains appella tous ses serviteurs et avecques toutes ses charrues menees a grans beufz et bouffles lesquelz couroient si treshorriblement quil sembloit que fouldre et tempeste les menast tant couroient oultrageusement parmy lost des vēnis dont ilz firent grā de desconfiture Car ce quilz trouuerēt devāt eux avecques les cornes des grādes charrues trainees sur grandes rouelles ilz gettoient a terre/par ce furēt cōtrainctz ceux qui tenoient siege desparquer Et ainsy eurent ceux du mont lesir de descendre Adonc prindrent couraige en eux et leur creut la force si biē que ilz desconfirent leurs ennemys et en firent ce quilz voulurent par laide de quintus continuatus qui tousiours faisoit courir ses beufz la ou il voyoit quil y en avoit dassembles Les autres disēt que cestuy quītus fut vng chevalier lequel avoit vne compaignie de puissans gēs qui par leur puissāce et force estoient cōpares a beufz ou a bouffles tirans a la charrue Quant Municius fut ainsi delivre et quil eut vaincu ses ennemys il emmena quintus continuatus avecques luy auquel il fist donner louenge et faire grant feste en la cite de Rome et en memoire de celle victoire firent faire les romaīs a rome et asseoir en vne maisiere pres du pallais par devers la porte de la montaigne vne charrue de cuyure tyree a quatre grans beufz de cuyure tous dores pour souvenance de quintus continuatus.

Comme on osta les conseilliers de rome.

Apres la fondation de rome troys cens ans iustement auql temps elle avoit eu plusieurs miseres et inconveniens par batailles famines pestillences et autres sinistres adventures il pleut aux seigneurs du senat et au commun de la ville oster et abatre les offices de conseillier et en lieu de deux conseilliers eslire dix hommes sages et prudēs pour avoir regart et loeil sur la chose publique Pour le premier an se gouvernerent les dix hommes qui furēt esleuz bien sagement sans discention tellement que ce que lung vouloit lautre semblablement le vouloit et sās discort au plaisir et gre des senateurs et de tout le peuple Laquelle chose ilz faisoiēt nō pas du tout pour le bien de la communite/Mais affin que leurs offices leur fussent plus longuement continuees/mais toutesfoys le dyable y mist tant dempeschement que ilz ne peurent aucunement parvenir a leurs intentions ainsi quilz avoient ēpense/pour laquelle cause lesdites offices leur furēt ostees hors de leurs mains lan ensuyvant.

Comme loffice des dix hommes fut abbatue a rome/et cōme vng nōme Claudius voulut prendre a force et violler la fille dung puissant et vaillant homme nomme Vergentius

La cause pour quoy loffice des
dix hommes fut batue a rome fut pour
ce que lung diceux nomme Claudius
vouloit prendre a force et violer la fille
dung puissant et vaillant hõme nõme
Vergentius leq̃l aidoit moult et servoit
aux romains contre les latins qui sou-
vent leur vouloient faire guerre desq̃lz
latins Cestuj Vergentius les deffẽdoit
Nouvelles furent apportees a cestuy
Vergentius q̃ claudius a pris lũg des x.
legislateurs de la cite/vouloit ravir sa fil
le ⁊ la tenir a force affin que luy ⁊ ses cõ
paignons en feissent leur voulente De
ce fut Vergentius tant courousse q̃ plus
ne peut Appella sa fille la mena devãt
les senateurs et devant tout le cõmun/
Puis leur dist seigneurs romains telle
chose est Il est vray que claudius a pris
lung des dix legislateurs de ceste cite q̃ a
entrepris de ravir ceste belle fille qui est
a moy la tenir a force la violler et en fai
re sa voulente luy et ses compaignons/
Se ceste chose avoit lieu il ne nous faul
droit plus de loy/car ceux qui la debve-
roient tenir et garder labolliroient et se-
roit la frãchise de la ville perdue qui est
grandement cõtre le bien publique Et
quant a ma part iame plus chier veoir
mourir ma fille q̃ de luy souffrir avoir
si grant vitupere et deshonneur.

Lors tira Vergentius vne espee q̃l
avoit a son coste et tua sa fille devãt to⁹

Quant le commun peuple veit ce cas
il fut moult esmeu Se retirerent les ci-
toiens tous ensemble au mont valentĩ
et si se fortiffierent en iurant quilz tien
droient leurs privileges ⁊ franchises en
despit des senateurs et de quicõque qui
le vouldroit veoir Lors fut grande la di
scention par la commotion du peuple si
que en la fin force fut aux senateurs de
abatre et oster loffice des dix hommes ⁊
les interdire davoir iamais puissãce ne
seigneurie sur la cite.

De aucunes autres miseres qui le-
advindrent en ce temps.

En celluy an mesme que cel
le discention fut a rome par la mauvai-
tie et luxurieuse voulente dung hom-
me advindrent beaucop de miseres au
pays et a la cite Premierement vng trẽ
blement de terre quilz appelloient croul
le vint sy grant que les tours chasteaux
maisons et forteresses fondoient en plu
sieurs lieux parmy le pays de lombar-
die dont ceux de rome avoient grant pa
our quãt on leur raportoit Secõdemẽt
vne seicheresse vint si tresgrande par la
vehemente ardeur du soleil que les fleu
ves furẽt pres que aseichies/ la terre ne
rendoit point de fruit par faulte de hu-
midite si que toutes les semences les ar
bres et plantes qui y estoiẽt sur terre fu
rent peries par quoy il y eut a rome en
lan ensuyvant grant famine et povrete
Tiercement vne maniere de gent nom
mes les filz de vein qui tenoient vne ci-
te nõmee ais se meurent contre ceux de
rome ⁊ pour leur faire guerre prindrent
aliance avecques ceux de deux autres ci
tes Cestassavoir de verlique et de vege
tenei dont tholominus estoit duc Gran
de multitude de gens furent quant ces
troys cites furent assemblees Ceux de
rome le sceurent qui en grant diligence
misrent leurs armes sur/et fut ordonne
que marcius Emulius et quintus cõ-
tumacius auroient la charge de condui
re lost des romains en ceste bataille Lors
partirent ceux de rome et tant chevau-
cherent q̃lz vindrent audevant de leurs
ennemis les rencontrer ẽmy vng plain
champ.

La eut vng divers assault et mer-
veilleux et sur toutes choses les grevoit
dune part et dautre la pouldriere qui fai
soit a cause de la seicheresse/mais toutes
foys les romaĩs eurent du meilleur ⁊ ce
neust este la nuyt qui vint nen fut ia es
chape piece de leurs ennemys qui se mis
rent a la fuite et retirerent vers leurs ci
tes Celle nuyt se reposerent et arreste-
rent les romains au champ ou fut la

bataille et enseuelirent les corps des trespasses.



Puis apres le lendemain poursuiuirent leurs ennemys iusques a la cite Dais/laquelle ilz assiegerent ⁊ prindrẽt a force Et la fut tue le duc des Segeteniens tholominus

Des grans guerres que firent les Segeteniens a ceux de rome.

POur lamour du duc Tholominus furent les Segeteniens en grant indignation contre les romaĩs tellement que lespace de ix. ans ou plus ne cesserent oncques dauoir guerre ensemble/mais en la fin pour vne grande assemblee quilz firent contre les romaĩs fut enuoye vng bon et vaillant cheualier nõme Furius camullius auecques grande multitude de gens darmes/lequel liura aux Segeteniẽs si dure guerre q̃ force leur fut de habandonner tout et retirer a garantie vers leur cite de Segetenei/laq̃lle print Camullius a force la pilla destruisit et mist en sa subiection De la sen alla en vne autre cite nõmee faulte laquelle pareillement il subiuga et mist a sa voulente/mais neantmoins en fist il abatre les grãdes tours murs/salles/forteresses/puis la pilla et en emporta toutes les richesses dont il fist mauuaise partie a ses compaignons Et aussi pour la plainte quilz en firent fut il forbani de rome auecq̃ues toute sa mesgnee et richesse.

Comme Brennius roy de sens alla mener guerre aux romains

EN celluy temps que Camullius fut banny de Rome et que les romains estoient en si grant bruit ⁊ si orgueilleux quilz vouloient dominer sur tous autres Vng roy estoit en la cite de sens principalle cite de gaule senonoize qui puis a este dite france Lequel roy auoit a nom Brannius homme riche puissant cheualereux ⁊ de hault couraige Cestuy roy ouyt parler de la grãde puissance aux romains et comme ilz vouloient tout supediter et submettre a leur loy dont il luy despleut ⁊ dist que par ses dieux il yroit veoir se les romaĩs estoient tieux que on disoit et sil pouoit leur abesseroit leur orgueil Pour ce faire assembla Brannius tant de gens comme il peut par dons prieres et promesses si que en fin de peu de iours il en eut grãde assemblee tous en armes et bien appointes pour combatre Tant alla Brãnius auecques ses ostz quil vint a vne cite nõmee iude Laquelle il assiega a force et les tint de si pres que hõme nestoit si hardi de sortir hors que ce ne fust grãt de aduenture Asses prochaine estoit ceste cite de rome si que en peu de tẽps les romains sceurent que Brannius lauoit assaillie et estoit deuant auecques tant de si grans gens que cestoit chose admiratiue Et de ce furent les romains biẽ estonnes et non sans cause

Comme les romains enuoierent leurs messagiers a Brannius.

QUant les romains ouyrent

dire ce que brannius faisoit par tout ou
il passoit ilz doubterent quil ne vousist
aller a leur cite de rome les assaillir/ poᵣ
ce ordōnerent les senateurs quilz luy en-
uoieroient messagiers et embassadeurs
pour luy requerir paix et amour/ ⁊ quilz
ne demandassent rien les vngs aux au-
tres Tost furēt en voye les messagiers
de rome pour aller vers brannius/mais
quant ilz vindrēt pres de la cite ou le sie-
ge estoit ilz veirent comme ilz combato-
ient et sceurent bien discerner et cōgnoi-
stre ceux qui estoient a brannius ou nō
Lors se tirerent vers ceux qui tenoient
la ville Car ilz estoient de leur coste et
leur aiderent a combatre De ce fut brā-
nius aduerty par quoy ilz voulurēt par-
ler a luy ilz ne les voulut oncques ouyr
mais soudainement lessa le siege quil a-
uoit entreprins ⁊ sē alla pour aller vers
rome Lors sen retournerent legieremēt
les messagiers et disrent comme brāniᵘ
ne les auoit voulu ouyr ⁊ comment ve-
noit delibere pour assaillir la cite Adōnc
se misrent tous ceux de rome en armes
et par especial les maistres cheualiers ⁊
grans seigneurs desquelz fabius le con-
seillier fut capitaine/et vindrent hors de
la ville pour aller contre brānius sique
la cite demeura pres que vuyde de gens
de d.ffense

Comme les deux batailles sentre-
rencontrerent.

Sur vne riuiere de
Lombardie qui Alba estoit nommee sē-
trerencōtrerent les deux ostz et sans au-
cune parolle tenir commencerent a cou-
rir de grant force les vngs contre les au-
tres En ceste rencontre se monstre-
rent les romains vaillans gens/ mais
trop fut forte la puissance de brānius et
de ses gens qui si duremēt menerēt les
romains qlz perdirent force et vigueur
et ne scauoient autre chose faire fors ge-
ter sors et enchantemens pour cuyder
vaincre brannius et ses gens/mais rien
ne leur profita leur folle creance/car ilz
estoient au pas ou leur maistre en qui
ilz croioient les vouloit auoir



Quant les Romains veirent que
leurs ennemis les pressoient si tresfort/
ilz cuiderent fouyr et soy garantir a pas-
ser leaue et la en eut plusieurs desnoies
Les autres furent tous occis et gettes
emmy leaue si quelle en fut toute rou-
ge et pres que estanchee Et de ceste des-
confiture furēt les romains moult en-
dommages Car iamais en leur vie na-
uoient autant perdu de leurs gens com-
me ilz perdirent a celle foys/mais encor
eurent ilz plus grant desconfort ⁊ dom-
maige en lafin Car quant Brannius
eut vaincu celle grant bataille il passa
oultre et sen alla deuant rome et lassie-
ga

Comme brannius et ses gens as-
saillirent rome

Bien ne sceurent les
romains de la desconfiture de leurs gēs
iusques a ce que brannius et son armee
vindrent a rome/et ilz trouuerēt les por-
tes ouuertes entrerent dedens tuerent
hommes et femmes autāt quilz en peu-
rent trouuer Puis misrent le feu ꝑ tou-
te la ville et la destruisirent totallemēt
sans quil en reschappast vng fors aucūs

que quant ilz veirent la destruction sen fouyrent en vng chasteau quon appelloit le capitolle ou ilz se garderent/ mais en lafin les eust brannius destruitz par famine ou autrement silz ne se fussent renduz a luy et mis a rancon/ mais ilz luy prierent quilz neussent aucun mal et quil se retournast de la cite les lessast en paix et ilz luy donneroient mil liures dor/ ceste chose leur accorda brannius en luy liurant ladite somme dor Et ce leur octroya brannius plus facillement/ car il cuidoit que iamais rome ne peust estre refaite ne se releuer veu lestat ou il la lessoit.

Le translateur.

Par les choses dessusdites et narrees pouons nous clerement apapperceuoir que au temps de adonc estoit le monde en plus de miseres quil na este depuis laduent de iesucrist Et ce leur venoit par leurs ambicions/ orgueilz/ luxures/ crudelites/ et mauuaises operacions a quoy ilz estoient totallement adonnes pourtant aussi quilz nauoient pas leur creance en dieu et estoient du tout hostines au seruice du dyable et a adorer les ydolles Par ce leur enuoyoit dieu par punition/ lune fois la guerre/ lautre disscention entre ceux mesme Lautre fois la famine/ lautre la pestillence et innumerables miseres et tribululations qui de iour en iour sans interruption leur venoient pour leur folle credence Ce fut manifeste en la cite de rome quant brannius la destruisit/ car apres quil en fut parti cestoit horreur de la veoir tant estoit deserte Et combien quil y demeurast peu de gens/ toutesfois de si peu de gens qui en eschapperent encore leurs lignees ne vouloient y demeurer/ mais disoient quilz sen yroient en autre lieu pour vser le demeurant de leur vie Car iamais en ce lieu nauoient eu que necessites Ces choses doibuent bien considerer ceux qui veullent dire que le monde a este plus miserable depuis laduent du filz de dieu quil nauoit este au deuant Car il ny a nulle comparaison.

Comme camillius qui estoit banny de rome vainquit brannius.

Quant brannius et ses gens furent partis de rome quilz eurent toute destruite ilz tirerent a repasser les mons dont ilz estoient auecques toute la grande richesse des romains quilz emportoient/ mais en lafin ilz ne lemporterent pas Car vng cheualier romain qui auoit a nom Camillius que les romains auoient autresfois forbani pour vng inconuenient qui luy estoit aduenu eut pitie quant il ouyt dire que la noble cite dont il estoit natif estoit destruite et que les Gauloys en emportoient largent et les richesses Et nonobstant que bien luy souuensist de liniure que les romains luy auoient faite/ il delibera de venger leur deshonneur sil pouoit Lors assembla Camillius en grant diligence toutes gens quil peut auoir et alla rompre le chemin aux gaulloys ou francois qui vouloient passer les mons/ car Camillius se combatoit pour sa contree et les autres se combatoient pour sauuer leur vie et leur auoir.



En cest assault aida dieu a Camil

litis pour ce que ce quil faisoit a son in-
tention il le faisoit a bōne equite Et tel-
lement combatit aux galoys quil occist
brannius et furent tous desconfitz fors
aucun peu qui eschaperent Adōc print
Camillius les prisonniers hommes et
femmes quilz ēmenoient a grant plan-
te pour mettre en seruaige les vngs et
les autres pour escroistre leur contree re-
cuillit lor largent la vaisselle les autres
richesses quilz auoient conquises et sen
retourna a rome

Cōme Camillius fist refaire la
cite de rome.

Grant douleur eut
en son cueur le bon et vaillant cheualier
Camillius quāt il veit la belle cite dōt
il estoit ainsi deserte et a peine se tenoit
de plorer Lors appella il ce quil y auoit
plus de gens et les reconforta au mieulx
quil peut puis māda aux autres qui se
estoient allez quilz retournassent ⁊ quil
leur ayderoit si bien que en peu de temps
leur cite reparee seroit Adōc fist mettre
gens en euure et cōmencer a la reparer



Tant fist ouurer camillius en la ci-
te de rome pour la remettre en poīt que
en peu de temps elle fut bien amendee/
et y retournerent les senateurs et insti-
ciers qui sen estoient fouys ausquelz ca-
millius aida tant et dōna si bon conseil
quilz le nommerent le second romulus
Cest adire second fondateur de la cite
de rome.

Comme Camillius print troys
cites et les submist a rome.

Ou temps que Camillius
faisoit refaire la cite de rome Ceux de
la cite valque/ceux de la cite desre et de
suree sesmeurent por venir destruire les
romains et empescher quilz ne reedifi-
assent leur cite/mais Camillius qui en
fut aduerti les en garda bien Car aussi
tost quil le sceut il fist mettre ses gēs en
armes et les alla assaillir iusq̄s en leur
cite Premierement celle de valque la-
quelle il conquist et y entra par force
Apres celle desre ⁊ finablement celle de
suree Celles trois cites subiuga camil-
lius par sa force et par son sens/les citoi-
ēs en fist submettre a la loy des romains
et obliger a paier tribut Auecques ce il
en ēporta toutes les richesses quil y trou-
ua pour aider a parfaire la cite de rome
quon reparoit.

Comme ceux de la cite preneste et
leurs gens assaillirent les romains

En cellui temps mes-
me vne secte de gens nōmez de la prene-
stine Cestoit vne cōtree en laquelle du
tēps des roys auoit este autresfois mis
vng preuost auquel on auoit donne au-
cunes franchises ⁊ immunitez pour cer-
tain seruice quil auoit aux roys/mais a-
pres que le gouuernement de la cite fut
es mains des senateurs et conseilliers
celle franchise leur fut ostee/mais quāt
ilz veirent que les romains eurent este
destruitz et q̄lz reparoiēt leur cite iceux
prenestins considerans que les romains

estoient peu se voulurẽt ingerer de leur
empescher a refaire leur cite affin quilz
recuperassent leur franchise/ et pour ce
faire assemblerent gens de toutes pars
tant quilz peurẽt pour aller assieger les
romains/tant allerent iceux prenestins
que vng iour a force darmes ilz allerent
en pillage iusques deuant les portes de
la cite en laquelle ilz firent vng grãt dõ
maige.

Comme titus quĩtus alla contre
les prenestins.

Quant ceux de rome vei-
rent ceste maniere de gens qui de droit
estoient leur subiectz les inuadoient sy
durement/ilz ordonnerent de leur aller
alencontre auecques si peu de gens q̃lz
auoient lesq̃lz ilz firent soudain mettre
en armes et ordonnerent vng cheualier
nomme titus quintus a les conduire/sy
bien et si diligentement conduisit titus
quintus ses gens quil attaignit ses en-
nemys aupres dune riuiere nõmee illiã
ouilz sestoient loges en vne grãde pra-
rie pres de leaue.



De rien ne se doubtoient les prene-
stins quant titus quintus auecques sõ
armee leur courut sur au beau fer de la
lance aux espees trenchans et en toutes
manieres quil les peust greuer la eut
vng diuers assault Car les autres qui
furent surprins en cuidant fouyr se bou
toient en leaue dont ilz ne se pouoient re
tirer et la estoient noies/par ainsy furẽt
les prenestins frustres de leur oppinion
et folle entreprinse/car apres leur descõ-
fiture quant aux corps Alla titus quin
tus destruire et piller toutes leurs cites
villes et chasteaux.

Cy parle de lhonneur quon fist a
rome a Titus quintus quãt il fut
reuenu

En grant honneur ⁊ triũphe
fut receu a rome titus quintus quant
il reuint de conquester et mettre a subie
ction les prenestins qui auoient entre-
prins de destruire la cite/et dura la solẽ-
nite de victoire xx. iours tous ẽtiers que
chascun iour titus quĩtus portoit la cou
ronne de laurier comme victorieux ⁊ me
noient ceux de rome autour de luy ioyes
et esbatemens triumphans/mais leurs
esbatemens furent en peu temps mues
en pleurs/car nostreseigneur voyant ql
auoit permis quilz eussẽt este rachates
des grandes captiuites ⁊ parfondes mi
seres en quoy ilz estoiẽt chascun an ⁊ ne
se amẽdoient point pourtant/mais esto
ient persistẽs en leurs ydolatries ⁊ mau
uaises voulentes leur fist recommen-
cer les miseres plus vehementes quilz
nauoient eues ouparauant Car apres
la victoire de Titus quintus ou ilz me
nerent grant ioye sans recõgnostre vne
foys dieu/vne grande et horrible pestil-
lence leur vint si tresabhominable ⁊ sou
daine quil ny auoit celluy tant fust puis
sant qui nen fust estonne/ et si ne proce-
da point celle pestillence par la distẽpe-
rance du temps ou contrariete des elle-
mens/mais seulement par la punition
diuine qui leur enuoya vng vent subit
de deuers calabre q̃ en vne heure de iour
en tua quasi nombre infini dont ceux de
la cite furent si tresesbahis que plus ne
pouoiẽt et nõ sans cause.

### Cōme la terre se ouurit a rome et transglotit vng cheualier

**Moult de** persecutions auoiēt en celluy temps ceux de rome par faulte de dieu congnoistre seruir et adorer ainsi que par les miseres descriptes aux chapitres precedens nous le pouōs veoir Et encor plus aplain par vne chose abhominable et horrible qui apres les dites infortūes leur aduint Car au millieu de la cite la terre se ouurit ⁊ grande ouuerture y auoit noire obscure profonde comme vng abisme si quil ny auoit si sage si hardi ou asseure en la cite q̄ nē eust grant freeur et non de merueille Pour ceste cause furent assembles les senateurs et sages gens de la cite affin de cōsulter entre eux et enquerir dont ce venoit/par quoy apres plusieurs opinions qui entre eux en furent dites allerēt a leur temple faire sacrifices ⁊ oraisons a leurs dieux pour enquerir que se pouoit estre ne quelle signifiance telle chose pouoit demonstrer Quant ilz eurent ainsi requis leurs dieux/le dyable en qui ilz croioient et qui les abusoit leur respōdit et dist que iamais celle ouuerture ne se refermeroit tant q̄lle eust englouty le plus vaillant ⁊ puissāt cheualier qui fust en toute la cite et que cestoit ce quelle attendoit/de ce furent les romains fort espouentes/⁊ aussi cestoit grāde admiracion que la terre qui tant en recepuoit par guerres et par pestillēces chascun iour ne se contentoit de ce se elle ne les vouloit trāsgloutir tous vifz

### Comme marcus turcius se getta dedēs la fosse arme de toutes pieces

**Alles pouons** ymaginer la grande desolacion et crainte en quoy estoient les romains/car si hardi nestoit qui osast dire quil y entreroit/fors vng vaillant hōme nōme Marcus turcius voiant la desolacion du peuple qui dist a luy mesme q̄ grāt pitie estoit de veoir vng peuple ainsy descōforte pour la vie dung hōme seulement Et a celle heure delibera marcus turcius de habandonner son corps pour tous les autres et se getter en celle fosse affin quelle se reclosist et fussent tous rasseures Lors alla marcus turcius prendre son harnoys et se arma de toutes pieces cōme pour aller iouxter/mōta sur le plus riche ⁊ puissant cheual quil eust et sen vint deuant ceux de la cite et sans aucune difficulte faire se geta cheual et tout la lāce en larrest lespee au coste emmy celle grande fosse/et lors soudainement la terre se resclost/mais non pourtant furent ceux de la cite rasseures Car il ny auoit celluy qui ne fust esbahy dont ce venoit/mais nous crestiens qui telles miseres oyons reciter ne nous en debuons point esmerueiller/car ce p̄mettoit nostreseigneur entant quilz estoient hostines au seruice du dyable et a ydollatrie ⁊ ne cōgnoissoient dieu en aucunes manieres pour ce estoient ilz ainsy souuent persecutes.

### Comme ceux de france se rassemblerent pour aller destruire rome

**Apres la** fondacion de rome iustement troys cens soixante ⁊ huyt ans les gauloys autrement ditz frācoys se leuerent derechief en armes pour aller contre les romains qui par leur fierte et orgueil vouloient tout le monde suppediter De celle assemblee de frācoys qui alloit vers rome furent les romains aduertis dont ilz eurent grāde doubte/car bien leur souuenoit de la desconfiture q̄ autressois y auoit faite Brannius duc de sens/ Pourtant firent ilz mettre tous leurs gens en armes au plus tost quilz peurent pour enuoyer alencontre diceux francoys qui ia approchoiēt fort leur terre et auoient passe les mōs/⁊ de larmee aux romains furent connestables ⁊ principaulx conducteurs Titus quintus et vng autre qui depuis fut nō

me malius torquatus Tant errerẽt les vngs contre les autres quilz sentre apperceurent aupres dung fleuue nomme angeneu La sarresterẽt et misrent leurs tentes dune part ꝛ dautre pour combatre les vns aux autres ꝛ ni auoit ẽtre deux batailles que vne petite praerie et la riuiere qui nestoit pas fort parfonde

Comme malius torquatus combatit au francoys.

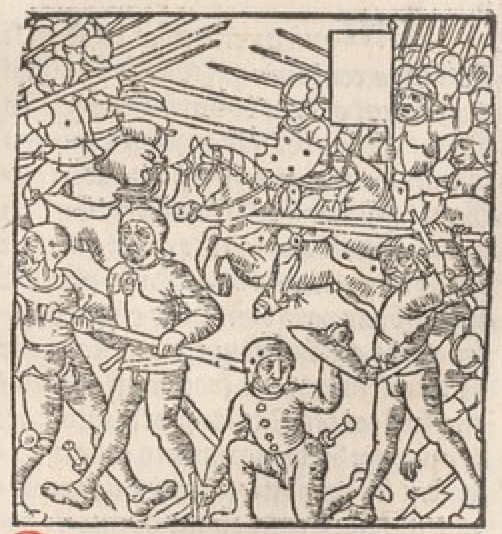
En la compaignie des francoys fut vng hardi cheualier qui voyant les romains parquies aupres de eux/monta sur son cheual arme de toutes pieces la lance sur la cuisse Commenca a faire pẽnades aual la praerie ꝛ crier a haulte voix que sil y auoit aucũ romain qui voulsist iouxter a luy pour bruit et honneur acquerir il estoit tout prest de lattẽdre/ceste demande entendit malius torquatus/et respondit que a ce ne luy failliroit pas Lors print malius vng beau cheual de pris quil auoit et puis monta dessus arme de pie en cap/ꝛ puis sẽ vint passer le fleuue dont leaue estoit asses basse pour iouxter au frãcoys qui lauoit deffie De grant force et puissance assaillirent les deux cheualiers lung lautre/ Car cellup ny auoit des deux q̃ ne fust homme fort puissant hardi arme et mõte a lauantaige A la premiere course rõpit le francoys sa lance contre le romain le geta a terre et le tua Or auoit celluy frãcoys en son col vne mouchette ou affiquet dor et de pierres precieuses qui pẽdoiẽt a vne chaiẽne dor dõt les chaignõs estoiẽt torq̃s ceste affiq̃ auec la chaiẽne ne oublia pas torquat⁹/mais la mist en son col et de lheure fut nomme torquatus qui en francoys vault autant a dire comme celluy qui a laffiquet Apres la desconfiture du cheualier sortirẽt les romains sur les francoys/et tellement les presserent que force fut aux francois de habandonner tout et sen fouyr Car autrement eussent ilz este tous occis

Tout au long dung iour poursuyuirent les romains sans cesser sur les gaulois iusques a ce que la nuyt les departit.

Comme les francoys se rassemblerent le lendain contre les romais

Grande desconfiture firent les romains des francoys a celle premiere bataille/ꝛ si firent ilz encore plus grãde depuis Car les francoys cuydans tousiours venger leur honte se rassemblerẽt et le lendemain au plus matin retournerent a bataille contre leurs gens et la se monstrerent les romains vaillãs gẽs Car de toutes pars ou ilz attaignoient les francois ilz ne leur arrestoient point deuant eux tellemẽt que en la fin furẽt les francoys si espartis en diuers lieux que a peine en eust on trouue quatre ensemble Apres ceste bataille sen retournerent a rome tit⁹ quintus mallius torquat⁹ et leurs gẽs ausquelz on fist grãt chiere pour lhonneur de la victoire quilz auoient eue sur leurs ennemys.

Cõme les francois se ralierent encore vne fois cõtre les romains



Quant les gauloys ou francoys eurent ainsi este desconfitz par les romains cõme dit est/ilz sen retournerẽt en leur pais pour rassembler des gens

Et au plus tost quilz peurent retourne
rent en esperance de soy venger du dom
mage que les romains leur auoiẽt fait
Contre ceux francoys fut enuoye par
le conseil du senat auecques grãde com
paignie de romains vng vaillant cheua
lier nõme gaius supplicius/ lequel con-
duisit si bien et diligẽtement son armee
quil rencontra les francoys en peu de
temps Et lors sans parler de treues ne
dappointement quelconque coururent
sur les vngs aux autres si asprement q̃
moult en y eut doccis tant dune part q̃
dautre Car il ny auoit celluy qui neust
grant vouloir de destruire son ennemy

En ceste bataille demeurerent les
romains victoriens/ et furent les gau-
loys si mys au bas que long tẽps apres
se sentit la contree de la desconfiture qui
y auoit este Car ilz y furẽt pres q̃ tous
occis et perdirent auoir et richesses au-
tant quilz y en auoient porte/ par quoy
sen retourna supplicius a rome auecq̃s
son grant butin dont la cite fut grande-
ment enrichie plus quelle nestoit.

Le translateur.

Pour mieux entendre au long li
stoire des romains qui tant de batailles
gaignoient et tant de butins conquesto
stoient Nous debuõs icy noter que les
romains auoient estably vne loy tou-
chant les biens quilz cõquesteroient en
guerre/cestoit que tout ce quilz gaignoi
ent ilz laportoient a rome Puis estoit di
uise en deux pars dont lune estoit bail-
lee a ceux qui lauoient conqueste et par
ty equalement sans fraude affin q̃ chas
cun fust contẽt Lautre partie estoit mi
se au tresor du bien commun et de ce ga-
goient ilz gens estrangiers qui leur ve-
noient faire seruice quant ilz auoiẽt ne-
cessite/par aĩsi estoit la ville tousiours
entretenue paisiblement et nestoit poĩt
le cõmun trop greue.

Comme les Niciens se leuerent
pour mener guerre aux romains

Apres que les romaĩs eurent eu
tant de batailles et vaincu les gauloys
cõme dit est/ceux de nicee se leuerent en
armes pour venir cõtre eux/ car ilz cuy-
doient que les romains fussent beaucop
plus affoiblis par les guerres et aduer-
cites quilz auoient eues De lentreprin
se aux Niciens furent les romains ad-
uertis q̃ pour leur rabesser leur orgueil
enuoierent audeuant vng vaillant hõ-
me et puissant cheualier nomme gaius
marcius auec grãde habondãce de cheua
liers lesquelz a force darmes conqui-
rent les niciens et tout ce quilz auoient
dont la cite fut grãdement exaltee et en-
richie/et fist on a gaius et a ses gẽs grãt
chiere a leur venue pour la victoire q̃lz
auoiẽt eue et pour la grãt richesse quilz
auoient conquise.

Cõme les francoys se releuerent
contre les romains

Troys ãs apres la bataille que
les romains eurẽt aux niciens dont ilz
ẽmenerent en seruage sans ceux qui fu
rent tues bien huyt mil Les francoys
a qui tousiours souuenoit et faisoit mal
de la honte et dõmage que les romains
leur auoient faite se releuerẽt en armes
et assemblerent tant de gens comme ilz
peurent assembler pour aller contre les
romains esperans tousiours venger le⁹
dueil De laquelle assẽblee et venue fu-
rent les romaĩs aduertis par leurs espi
es quilz auoient tousiours sur les chãps
affin quilz ne fussent surprins/ pource
ordonnerent ilz que Marcus valerius
vng cõseillier romain auec soixãte mil
hõmes iroit alencontre diceux frãcoys
pour deffẽdre et garder les passages au
moins quilz nentrassẽt en la terre trop
auant Auec ce enuoierent les romains
aux latins po^r auoir leur secours/mais
ainsy les latins respondirẽt que iamais
secours de eux nauroient/ neantmoins
marcus valerius et ses gens tant a pie
que acheual allerent tant quilz apper-

### Comme marcus valerius cõqst les gauloys par vng corbeau.

Annien apercevrent ceux de gaule quel les romains estoient venus contre eux. Lors monta sur son cheual vng bon cheualier vaillant et bien arme q̃ estoit cõducteur des francoys ꝛ en qui ilz auoiẽt singulieremẽt fiãce. Cestui frãcoys bien arme de tous poins et monte a lauantage vint courant son cheual la lance en larrest deuãt lost des romains. Et cõmenca a demander a haulte voix sil y auoit aucun riche cheualier de grãt nom qui se voulsist combatre par cõuenant que celluy qui seroit vaincu feroit retourner ses compaignons et ne seroient plus de guerre. Ceste demande entendit bien Marcus valerius qui dist q̃ luymesme seroit celluy qui abandonneroit son corps a ce faire. Lors print Marcus vallerius son cheual et ses armures Sen vint contre le gauloys de si grant roideur que de la p̃miere secousse leurs lances rompirent. Puis tirerent aux espees et tant sentrebatirent que cestoit orreur. Et finablement en eust eu marcus vallerius du pire / si neust este vne chose merueilleuse digne de reciter qui aduint. Car dessur lespaule a Marc⁹ vallerius qui se combatoit au gaulloys se agetta vng fort grãt Corbeau noir a merueille. qui de ses elles et de ses pieds defendoit Marcus vallerius Et si fort greuoit le francoys que finablement il fut desconfit et demeura marcus victorieux par laide du Corbeau. A loccasiõ de quoy il fut nomme Coruinus. Et neut plus a nom vallerius

### Des choses merueilleuses qui aduindrent en ce temps

Ou temps que les Romains et les Gaullois auoient guerre ẽsemble et que Marcus coruinus desconfist le Gaullois ceux de Cartage enuoicrẽt a rome demãder paix aux romains laquelle leur fut volentiers accordee Mais elle fut mal gardee pour les choses admiratiues q̃ aduindrent. car ainsi que disent les hystoires antiques alors que les messagiers de cartage entrerent en la terre de puille pour porter les nouuelles de la paix la nuyt fut alongee du iour iusques a lheure de tierce plus quelle ne souloit. Vne gresille grosse et terrible auecques pierres bises cheurent du ciel / qui tuerent hommes fẽmes enfãs / bestes et tout ce sur quoy ilz chaioient

Aussi en cestuy temps et regnans Iceux abhominables signes fut ne alexãdre le grãt / filz putatif de phelipe roy de Macedoine. En cellui an aussi expula artaxerses le peuple des iuifz hors degipte. Et les enuoya oultre les mons de caspie la ou ilz sont encor. Et disent aucuns que iamais nen partiront / mais bede dit que si ferõt vne foiz auecques grãde effusion de sang

### De la guerre qui fut entre les senitiens et les romaines

En cellui temps aussi ou ẽuiron sourdit vne merueilleuse guerre entre les senitiens et les Romains. Car les senitiens qui fieres gens estoiẽt / hardiz riches et puissãs leuerent vne grãde armee pour aller contre ceux de Rome. Et de ce furent les Romains bien tost aduertiz. Pourtant pourueurent ilz a leur fait au plus tost et le mieux quilz peurent. Et ordonnerent que Papirius et Fabius maximus seroient connestables de toute larmee. Mais pour ce que Papirius estoit le plus aisne des deux / luy fut baillee la pricipalle charge. Tãt allerent et de nuyt et de iour les romaĩs quilz arriuerent assez pres de la ou estoient leurs ennemis Et comme gens biẽ entenduz et congnoissans que cestoit de soy garder de leurs aduersaires / enquirent quelz gens et combien ilz estoient.

Et ilz trouuerẽt q̃ les senitiens estoiẽt enuirron la moytie en plus grant nõbre que les romains. Par quoy auant q̃ de assembler a eux papirius dist quil retourneroit a rome pour querir ẽcore des gens/mais au partir il cõmãda a fabius maximus et aux autres quilz ne fussent si hardiz dassembler aux dictz senitiens iusq̃z a ce quilz fussent retournez de rome/Fabius et les autres dirẽt que nõ feroient ilz/mais si firent. Car quãt les senitiens sceurent que papirius estoit retourne a rome pour auoir aide le courage leur creut et se hasterent dassaillir leurs ennemis. Tellement que cõtrainte fut aux romains de combatre. Quant ce veit fabius maximus a qui la charge estoit demeuree il demanda a tous en general quil estoit de faire. Et tous dũg acord respondirent quilz se debuoient deffendre puis que le cas estoit ainsi aduenu que leurs ennemis failloient sur eux Lors ordonna fabius maximus ses gẽs en bataille. Si bien que combiẽ quilz fussent le moins touteffoiz eurent ilz la victoire/et par force de bonne cõduite auecques le grant courage quilz auoient si aspremẽt et vigoreusemẽt se deffẽdirẽt quilz vainquirẽt leurs ennemis et les occirent pres que tous. Et tãtost apres retourna papirius lequel se coroussa merueilleusement pour ce que fabius et les autres auoient este si hardiz de faire plus que son commandemẽt. Pose le cas q̃lz eussent bien vaincu leurs ennemis.

### Comme papirius voulut que fabius fust occis

Quant papirius et fabius furẽt retournez a rome on leur fist grãt honneur pour la victoire quilz auoient eue/mais papirius se plaignit de fabius et voulut attenter de le faire mettre a mort/en disant quil auoit transgresse la loy de luy qui estoit son superior. Laq̃lle chose il ne debuoit/et par ce encouroit ou debuoit encourir sentence capitale. Quant les cheualiers et gẽs darmes q̃ bien cõgnoissoiẽt comme il alloit du cas et que fabius ne lauoit pas fait par arogance/ et a sa seulle oppinion veirent q̃ papirius auoit ceste mauuaise voulẽte contre fabius ilz se courosserent a luy et le voulurent tuer/et fut la meslee si tres grande et horrible que apeine la peut on rapaiser.

### Comme les senitiens releuerent vne armee contre les Romains

Apres la grande desconfiture q̃ les romains firent des senitiens desirãs en auoir vengance rassẽblerent des gẽs ce quilz peurẽt pour aller sur les romaĩs Et firent vne ordonnance telle que ilz emploieroient la plus part de leurs biẽs en habiz et en mõteure. Si que leurs habiz seroient tous couuers dorfauerie /et leurs estendars de riche drap dor /Esq̃lz seroient protraittes leurs armes et esleuees en fin or massif orne de pierres precieuses. Auecques ce que leurs cheuaux qui estoient de grant pris seroient couuers de riches bardes dor. Et generalement se preparerent si richement que toutes leurs finances ou pris employient ilz sur eux. Et la cause pour quoy ce fasoient fut affin que quant ilz seroient en bataille ilz neussent point de Regret a retourner pour leurs richesses et auoirs. Par ce firent ilz serment les vns aux autres que de lheure quilz seroient partiz Pour aller en celle bataille Jamais ne retourneroient en leur terre et maisons tant quilz eussẽt du tout en tout vaincu leurs ennemis ou que ilz fussent tous mors. En celle fourme et maniere partirent les Senitiens en si grãt nõbre si noble et si puissãte que iamais en tous les royaumes qui se pouroiẽt nommer plus belle et riche armee

ne fut pas veue ne si triũphante / mais aussi leur porta elle dommage. Car quant les romains qui estoient gẽs auaritieux et a la lucratiue les veirẽt ilz eurent plus grant courage de les vaincre / pour les destrousser ⁊ en auoir les richesses.

## Comme Papirius fut enuoye sur les seniciens quil desconfit

De lenteprise aux senitiẽs furent les romains amonnestez / car cõme dit est en toutes pars auoiẽt les Romains gẽs en aguet pour scauoir se aucũs semouueroiẽt cõtre eux / Car pour leur grãt orgueil et magnanimite estoiẽt ilz fort hais et de plusieurs gens de bien. Adonc disposerent ilz leurs gẽs en ordõnãce au mieux et au plus tost quilz peurent / et cõmidrent papirius le conseillier a les mener qui autresoiz auoit este ẽuoye cõtre ceux seniciens / Mais pour tant que les romains auoient ouy racõter la grande magnificence de la dite armee aux senitiens ilz ne voulurẽt point que leurs gens se meissent en voye iusques a ce que les sortilegues ⁊ diuinateurs de la cite eussent fait sacrifice aux dieux / ⁊ enquis de leurs aduentures. Pour tant furent iceux deuineurs q̃ la estoiẽt ẽuoies aux teples pour sacrifier ⁊ ce enquerir

Quant es vaticinateurs eurẽt fait leurs oraysons deuant leurs ydolles le deable en qui ilz creoient leur respondit que en brief temps la cite seroit fort agrauee par pestilence et mortalite. Pour ce conseillerent iceux diuinateurs que papirius ne allast point en celle bataille Car ilz doubtoiẽt que ce ne fust la malle fortũe qui leur debuoit aduenir / mais papirius q̃ gẽtil courage auoit ne creut point les folles et heretiques oppinions diceux enchanteurs / mais se mist a chemin auecques tous ses gẽs auxquelz il donnoit courage grandement et les enhardissoit disant quilz ne se souciassent et que tout ce que ces enchanteurs disoient nestoit que mẽterie. En outre quãt vng de leurs dictz venoit a verite il en y auoit trente de menterie. Ainsi sen allerent papirius et ses gens qui rencontrerent leurs ennemis ainsi pompeux cõme dit est. Et sans crainte leur liurerent lassault et leur coururent sur aux lances et espees / si durement que ilz occirent douze mil seniciens et trois mil q̃lz menerent en seruage / auecques toutes les grandes richesses quilz auoient conquises. Pour quoy au retour quilz vindrent a rome on leur fist grant chiere et honneur / et non sans cause attendue la victoire q̃lz auoiẽt eue de leurs ennemis Toutesfoiz il eschappa aucuns diceulz seniciens qui puis firẽt grant dommage a la cite comme nous verrons cy apres

## De la pestilence qui fut a rome.

Selon ce qui est mis ou chapitre precedent les diuinateurs de rome predestinerent que vne merueilleuse mortalite regneroit en rome / et aussi fist elle non pour leur vaticination / mais pour les pugnir de leur erreur et folle credence. Car lan ensuyuãt que papirius fut retourne de la guerre ou il desconfist les seniciens vne pestilence vehemente maladie contagieuse et mort subite sourdit en la cite. Si treshorrible que il ny auoit iel uy qui nen fust espouante / et nõ sãs cause / car en vng tel cas le riche ny a plus dauantage que le poure / le fort que le feble / ne le noble que le villain. Et en ce debuons nous considerer les iugemens de dieu qui sont grans.

## Comme les seniciens se releuerent contre les romains

Lan ẽsuyuãt q̃ celle horrible mort pestilentieuse eut este a Rome les Senitiens qui moult dolens estoient du dõmage lequel les Romains leur auoient

autresoiz fait en leur riche armee quant papirius les desconfist/assemblerēt tāt de gens comme ilz peurent/stipendierēt et gagerent estrangers antāt quilleur en venoit pour retourner contre les Romains en intention de venger liniure & dōmage quilz leur avoiēt fait. Et contre ceux seniciens.envoyerēt les romais vng chevalier nomme fabius gurges/ filz de fabius maximus avecques grande compagnie de chevaliers et autres romains tous en armes. Assez tost sentre trouverent les deux batailles et fraperent lung sur lautre tellemēt que les romains furent si duremēt assailliz que la plus part en fut mise a mort/et eust este fabius luimesme occis sil neust trouve moyen deschaper et sen fuyr a course de cheval/tant que tout seul sen vint iusqz dedens rome bien effraye

Du deshonneur que fabien gurges eut a rome

Quant les senateurs/Seigneurs/dames et damoyselles de la cite de rome veirent Fabius gurges arriver tout seul ainsi fort espouente cōme il estoit ilz furēt moult esbahiz. Et fut chose merveilleuse du grant deshonneur et vilenie que tous et toutes luy firent. Car quāt il leur eut raconte la desconfiture de son armee ilz crioient tous sur luy et luy disoient que par sa couardise avoient este les autres desconfiz. Pour ceste cause furent les senateurs conseilliers et autres assemblez a conseil pour scavoir quilz debvoient faire de cestui fabius gurges qui ainsi sen estoit venu hōteusement. Et en fin par commune oppinion de tous ordonnerent quil seroit destitue de son office de conseillier et mis hors vilainnement de lhonneur et de la puissance en quoy il estoit/comme vng hōme couart et de failly courage/quant fabius maximus ouyt dire que len vouloit faire ce deshōneur a sō filz il alla aux senateurs et conseilliers de la ville donc il estoit bien ame. Et leur pria moult affectueusemēt q̄ pour lhonneur de luiilz voulissent supporter son filz fabius gurges/et que sil leur plaisoit il iroit luimesme aucques son filz & retourneroit sur les senitiens. Pour lamour de Fabius maximus qui hōme sage et de grant hōneur estoit les senateurs accorderent p le commun assentement de tous les autres que celluy fabius maximus allast auecques son filz et quon luy baillast armee pour aider a recouvrer son hōneur/par ainsi q̄ silz avoient victoire il seroit continue en son office/Autrement il seroit depose et bany a tousiours de lhonneur quil avoit eu a rome

Comme fabius maximus fut envoye contre les senitiens

Par le cōsentemēt des senateurs et du cōseil de rome auecq̄z le cōmun fut accorde que fabius maximus et son filz allassent contre les senitiens donc vng chevalier nōme ponthus estoit duc et pricipal capitaine/Grāde et merveilleuse fut celle bataille/car fabius maximus q̄ estoit homme de grant entendement y employa toute sa puissance pour le deshonneur quon vouloit faire a son filz.



Ou premier assault de ceste bataille vindrent fabius gurges et ponthus duc des senitiens lung contre lautre/mais finablement fabius gurges en eust eu du pire se so pere ne luy fust venu a secours qui avecques son armee assaillit les senitiens si fort et vigoreusemet quil en prist bien quatre mil ou plus qui furent menez en servage. Et par ce point furent les senitiens desconfis qui tant avoiet fait de maulx aux romains que iamais gens ditallie ne leur en avoiet tat fait.

De la guerre des Sabiniens et des Romains.

Apres q les guerres des romais et des senitiens furent finees vne autre secte de gens nommes les sabitiens cuidans que a loccasion des batailles et ifortunes dessusdictes les romains fussent fort decrepis et afoibles se misrent en armes pour leur aller courir sur en intetio de les destruire eux et leur cite/mais ainsi que on dit en commu prouerbe/moult remaint de ce que fol pense. Car quant les sabiniens eurent ceste folle chose entreprise q les romains en furent aduertis vng vaillant chevalier de rome nomme carius fut envoye au devant avecques si grade puissace de gens que a la bataille ou ilz sentretrouuerent fut si grande occision faicte que le nobre des mors fut incongneu/et en estoit la multitude come innumerable. Par ainsi furet les sabiniens desconfis et eut carius lhoneur de la victoire ainsi que avoit eu fabi maximus pour les senitiens.

Des batailles que les francoys recomencerent sur les romains

En lan quatre cens soixante et trois apres que rome fut fondee/et aps les grades batailles des seities et de eux qui durerent lespace de quarateneuf ans les gauloys autremet dicts francoys se releuerent en armes cotre ceux de rome/pour venger les dommages que autresfois leur avoiet faitz. Lors estoint dolla bella et dominius conseilliers de rome aux quieux fut raporte que les gauloys les cirniniens/les brufies/ceux de luque et de sene estoiet aliez ensemble et avoit leue armees pour venir cotre ceux de rome et les destruire. Pour ceste cause tindrent conseil les romains a scavoir quilz avoient a faire/et puis par le comun vouloir de tous fut ordone quilz envoyeroit vers les francoys pour paix requerir et alliance avoir/ainsi disans que se les fracoys avoient affaire des romains en aucune chose ilz auroit leur secours q leur aide/mais quant on alla demader ceste chose aux gaullois ilz respondirent quilz nen feroient rien/et se eschaufferet plus fort que devat/cuydans que les romais les craignissent et quilz feisset ce par corgnardise. Pource quat les romains veirent que force leur estoit de combatre ilz ordonnerent que cecillius pretor et huyt autres coseilliers romains yroint au devant avecques tant de gens comme ilz pourroint avoir/et ainsi fut larmee grade. Tant chevaucherent que les batailles furent prochaines lune de lautre/et adoc y eut vng divers et merueilleux assault/car ilz estoint en grat nombre tat dune part que dautre/toutesfois les Romains en la fin eurent la victoire et occirent tous les autres mais avant que se fust fait y eut il quatorze mil chevaliers romains occis sans les autres hommes de guerre tant apie que a cheval

Le translateur

Nous avons devat parle des adversitez et miseres qui furet en la cite de Rome/non pas de toutes mais en cestuy endroit q laisserons a parler pour descrire les hystoires miserables des royaumes de mede/de perse/et de libe/En

mōstrāt specialle mēt cōe le royaume de mede fut abatu et perdit sō nom. Et cōme Cirrus en transporta la monarchie aux perses/auecques les miseres qui aux dictz royaumes aduindrent durant icelles cōquestes/et puis apres nous retournerons aux miseres des romains quilz eurent ou temps de pirrus roy de Pise/qui fut de la lignee anthiocles de Troie

Cy commence lhystoire de Cir᷑ roy de perse/qui conquist les royaumes de mede et de liue

Selond ce que nous auons deuant dit/en bref au commencement de la matiere des romains/et que nous les laismes pour cōtinuer icelle matiere des romais le royaume de mede auoit ia dure le temps de huyt roys auant que Cirrus roy de perse en abatist le nom/et en transportast la monarchie et royalle seigneurie aux perses/et le conquist sur le roy astrages ainsi que mettent les vrayes hystoires/Lequel astrages ne fut pas de la lignee roialle de ceux de mede/mais diocles qui fut son predecesseur mourut sans heritier/pourtant dōna il sa succession a astrages quil amoit fort/et en tint la seigneurie vingt et sept ans. Pareillement aussi neut cestuy roy astrages aucū heritier fors vne belle fille de laqlle il songa vne nuyt en son dormant/ et luy fut aduis q̄ dicelle procedoit vne vigne grāde et spacieuse qui toute la terre couuroit. Quant astrages eut ainsi songe son sōge merueilleux dont il fut en grāt soucy il manda tous les grans clers/sages hommes interpretateurs et diuinateurs de son pays/pour luy exposer que son songe signifioit. Grande dificulte firent les vns et les autres touchant lexposition de ce songe/mais finablemēt cōclurent et dirent au roy Astrages q̄ ce segnifioit que sa fille porteroit vng enfant qui seroit seigneur de toute la terre et le mettroit de sō royaume hors. Quāt astrages qui furieux hōme estoit et plai de mauuaise voulente eut ouy loppiniō de ses clers et interpreteurs affin que ce ne auenist/il maria sa fille a vng simple gentil homme et de basse condition/affi que si elle auoit aucun enfant que il ne fust pas porte damis et soustenu/ Parquoy il luy peust tollir son royaume. Mais ce lui profita peu/car elle eut vng enfant de celluy mary aqui sō pere la dōna/qui combien que son pere ne fust pas de grant lignaige quant au pere/neantmoins il fut dung grāt courage et fist moult de maulx a son grant pere astrages/comme nous verrons cy apres.

Comme astrages commāda quon tuast le filz de sa fille

Tousiours auoit astrages en memoire lexposition de son songe Et nonobstant quil eust marie sa fille si bassemēt que on len blasmoit il estoit tousiours en doubte dece quil craignoit qui avenir luy estoit. Pourtāt mettoit il gardes au tour de sa fille pour scauoir selle encainteroit et engroissiroit point. Or est ainsi que ceste fille fut encainte dont le pere delle fut amerement courousse Et proposa en lui mesme que se en sō enfantement elle auoit vng filz il le feroit mourir/affin que par celluy ne fust acomplie lexposition du songe. Par ce auoit il tousiours gardes au tour de sa fille pour luy venir raporter quel enfāt elle auroit. Quant le terme fut venu q̄ ceste fille enfanta incōtinent on alla au roy Astrages son pere/et luy dist on que sa fille auoit eu le plus beau filz et de la plus belle stature quon peust iamais regarder des deux ieux ne ymaginer. Lors appella astrages vng siē preuost lequel estoit son singulier familier nomme apsalus/auquel il commanda que secretement il allast prendre celluy enfant ou

lieu ou il estoit a nourrice/et quil le feist
mourir icontinẽt. Pour le premier mou
uement a ce saccorda appallus craignãt
a courrousser le roy et luy desobeir / mais
quant appallus fut venu a la nourisse
laqlle il fist mourir affin quon ne sceust
que lenfant estoit devenu et il eut prins
lenfant pour le aller mettre a mort ain-
si que nostreseigneur dieu le voulut/cel
luy. appallus commenca a regardez len
fant qui tant estoit beau et considerer ꝗ
le roy Astrages estoit ia vieil et apres sa
mort auroit sa fille le roiaume par droit
naturel. Parquoy se elle estoit aduertie
que celluy appallus luy eust tue son en-
fant elle le pourroit faire mourir. Pour
ce delibera le preuost en luymesme de nõ
faire execution/mais trop biẽ quil le bail
leroit a vng berger qui demeuroit en la
forest et luy commanderoit quil le por-
tast en vng lieu secret en la forest la ou
les bestes sauuages le peussent deuorer
que iamais on nen oist parler

Comme appallus bailla lenfant
au berger pour le porter en la forest

Quant appallus eut ainsi con-
sidere son cas il sen vint au berger tenãt
lẽfant en son girõ/et lui dist ꝗl le portast
en quelque fosse du boys la plus secret-
te que trouuer il pourroit Le berger qui
nosa aucunement contredire et si ne sca-
uoit pourquoy cestoit print cest enfant
Et tout ainsi comme le preuost luy cõ-
manda le fist/⁊ lalla musser en vne vieil-
le fosse obscure offusquee de bissons/ La
ou en cent ans apeine fust on alle le ser-
cher. Ainsi fut le preuost deliure de len-
fant/⁊ dist a son maistre Astrages quil
ne se souciast/et que iamais en sa vie ꝗl
que chose qui peust aduẽir nẽ auroit par
ler. De la grãde doleur que la mere eut
de son enfant ne parle pas lystoire/mais
assez pouuons ymaginer quon luy fist ẽ
tendre quil estoit mort a nourrice /et non
pas que ainsi en fust alle



Comme le Berger trouua len-
fant lequel vne louue sauuage a
lectoit

Bien pensif estoit ce berger pour-
quoy le preuost luy auoit fait ce faire de
lenfant/et defendu quil ne fust si hardi
den parler a homme ne a femme / mais
nonobstant la vespree quil fut retourne
en sa maison il cõta a sa femme comme
il luy estoit aduenu/⁊ comme le preuost
lui auoit baille ⁊ cõmande quil le meist
en la fosse ou il lauoit mis. Quant la fẽ
me du berger ouyt ce dire a son mary el-
le le tensa biẽ fort de ce quil ne luy auoit
apporte pour nourrir/et luy pria instan-
temẽt que a celle heure il retournast au
lieu ou il lauoit mis/et luy apportast et
quelle le nourriroit/ Lors partit le berger
par le commandement de sa femme ⁊ sẽ
alla a la fosse ou il auoit mis lenfant.

Quant le berger fut sur le bort de la
fosse ou estoit lenfant il fut moult esba-
hy/car il vit vng grant tas de bestes sau
uages qui vouloient prendre Lenfant.
mais entre les autres il y auoit vne lou
ue qui lui donnoit a taitter de sa mamel
le/Et le deffendoit tant quelle pouuoit
Et pource le berger considerant ces cho
ses fut moult esbahy et non sans cause.
Adonc approcha plus pres et les bestes
sauuages qui la estoient eurent paour ⁊
sen fuyrent/mesmemẽt la louue qui lẽ-
fant alaictoit/laquelle en le laissant mõ
stroit aucunement signe de doleur com
me selle eust regret a lenfant. Lors le
print le berger quant les bestes sauua-
ges furent departies et le porta a sa fem
me/laquelle le print ⁊ incontinent le des
uelopa deuant le feu pour leschauffer.
Mais aussi tost que le pouure enfãt fut
desuelope et quil sentit le feu il commẽ
ca a rire et a faire chere a la femme qui
le tenoit cõme sil leust autresfois veue/
et quelle leust nourry. En quoy la pou-
ure femme print si grant plaisir quelle
ousta la tette a son propre enfant et le sẽ

ura pour le bailler a lautre qui tant luy
sembloit beau que merueille. Et pource
que de son aage il estoit si gros et si forni
elle le nomma spartius/qui en langage
de persain Vault autant a dire cõme che
ual. Et en ceste maniere fut nourry icel
luy spartius.

### Comme spartius fut roy des bergers.

Tant bien fut nourry Spartius
que en peu daage il fut grant et puissãt
et fut mis a garder les bestes o le filz
legitime du berger qui le nourissoit et a
uecques les autres de la contree / Mais
cestui spartius que noble nature amon-
nestoit par sur tous les autres estoit biẽ
morigine/sage discret et entẽdu. Les au
tres reprenoit quant ilz fasoient aucun
tort lun a lautre/et les instruisoit a iusti
ce et a equite tenir tellement que cestoit
merueille . pour ceste cause aĩsi que dieu
le permist les autres enfãs en firẽt leur
roy /et le couronnerent dune couronne
de flourettes et de Verdure qui plus est/
et luy octroyerẽt quil feist iustice deulx
et pugnist les delinquens ainsi quil Ver
roit que droit seroit/en signe de quoy ilz
luy baillerent Vng baston blanc pour ce
ptre royal en sa main . Tant bonne iu-
stice tenoit cest enfant aux autres que
toute personne prenoit plaisir a le Veoir
policier et regir ses compaignons/ Cui
dant que ce quil fasoit ne procedast q̃ de
ieunesse et par iouyeusete/mais toutes-
fois ce luy procedoit de la Viuacite de sõ
entendement et prudence naturelle

### Comme spartius se monstra grãt iusticier sur les enfans

A propos de cestui spartius que
les enfans firent leur roy racõtẽt
les histoires que Vng iour ainsi q̃ sparti⁹
et ses cõpaignons estoient aux champs
et luy portoient honneur comme a leur
roy ⁊ seigneur lung diceux perdit sõ cou
steau et ne scauoit lequel lauoit. De ce
se plaignit le perdant au roy /⁊ luy pria
quil commãdast que celluy qui lauroit
le rendist. Aussi fist spartius /et fist cry-
er en plainne audience que celluy qui
auroit le dit cousteau le rendist sur pei-
ne de inobediẽce et destre fait mourir cõ
me desobeissant a son prince. Pour ce cõ-
mandement ne dist aucũ deulx ql leust
Lors les appella spartius tous deuant
luy et fist cercher sur eux pour Veoir qui
lauoit/et aĩsi que fortune le permist fut
trouue sur le filz du berger que spartius
cuydoit Veritablement estre son frere.
Adonc fut spartius bien courosse que sõ
frere deust auoir commis ce Vice/toutes
fois pour se monstrer iuste et quil Vou-
loit obseruer iustice il le fist pendre/ Et
luymesme ayda a ce faire/dont le berger
qui lauoit nouri fut tãt et si fort couros-
se que si neust este sa fẽme qui le refray-
gnit il eust tue Spartius

### Comme le roy Astrages ouyt parler de spartius

De ce iugement que auoit fait ce
ieune enfant spartius fut grant nouuel
le parmy le pays/ Et en murmuroient
plusieurs qui disoient q̃ cestoit mal fait
les autres disoient que ce nestoit que ieu
nesse/et les autres ne sen faisoient q̃ rire
mais tãt en fut grant le bruit que le roy
Astrages en ouyt parler/et luy dist on q̃
Vng berger de sa terre auoit Vng enfant
le plus beau et de la plus belle facture q̃
on peust Veoir en place de terre . Auecq̃s
ce lui compta len que il auoit fait pendre
le filz du berger/la maniere ⁊ pour quoy
Quãt astrages ouyt ainsi colauder cest
enfant il fut moult esbahy/ et mãda au
berger q̃ on le luy amenast car il le Vou-
loit Veoir/Et aĩsi le fist le berger. Quãt
le berger fut Venu auecques lenfant il le
presenta au roy/⁊ le roy demanda a len/
fant pourquoy il auoit fait mourir son

compaignon. Et parloit le roy en grans termes et rigoreux/comme en disãt que lenfant vouloit vsurper lhonneur de iustice qui aluy apartenoit/mais pour les grans parolles. de astrages ne fut oncq̃s spartius espouente/ Et seurement luy dist. Sire ce que iay fait a este pour iustice garder/laquelle me appartenoit quãt acest endroit/ Car eux mesmes de leur propre voulẽte mauoient esleu leur roy et fait iurer que ie leur tendroye bonne ⁊ loyalle iustice en rendant a chascun son loyal droit/et en pugnissãt les defaillãs ainsi quil apartient. Or est ainsi que la faulte dõt vous auez ouy parler du cousteau que lung embla a lautre/et depuis mon commandement la ancore retenu/ qui est crime de lese mageste/ est venu a ma congnoissance/par quoy sire comme vray iuge de lui neantmains quil fust mon frere ie lay condamne a la peine ql appartenoit/non pas q̃ ie laie fait par enuie ne par ire ne par aucune mauuaise voulente/ mais seulement pour iustice tenir

Comme le roy astrages se doubta q̃ spartius ne fust filz du berger.

Quant astrages eut ouy parler cestuy enfant qui estoit si ieune/ et si moderement parloit en termes iuridiques ⁊ legaulx il fut moult esmerueille/et bien en luymesme veu le personnage et le sẽs de luy ymagina quil nestoit pas filz du berger mais extrait de quelq̃ hault et noble lignage. Pour ce appella Astrages le berger en vng lieu secret/et luy commanda sur peine de la mort quil luy deist verite se lenfant estoit aluy ou non/⁊ si luy iura ses haulx dieux que ou cas que le berger luy en mentiroit et apres il le scaroit/mourir le feroit. De ceste menace fut le poure berger tant espouente quil ne sceut oncques se excuser enuers luy quil ne luy deist la verite/ En la maniere cõmẽt appallus le luy auoit baille/et commãde quil le meist en la forest en quelque fosse. Moult fut courouse astrages contre son preuost appallus et iura en son courage que vnefoiz en prẽdroit vengance dicelluy. Toutesfoiz appella astrages celluy preuost et luy bailla sparti⁹ en garde pour le nourir ⁊ endoctrinez sans que astrages feist semblant de le cognoistre ne que le berger luy eust dit qui il estoit/mais pour la beaute de lẽfant et sa saige ieunesse le vouloit faire nourir pour en faire vne foiz vng siẽ seruiteur ou officier. Ainsi print appallus lenfant en garde et le nourist instruisit et gouuerna le mieux et le plus honnorablement quil peut

Comme le roy astrages fist rotir lenfant de appallus et puis bailler a menger au pere

Aucuns demanderoiẽt en ce passage pourquoy astrages ne fist tuer spartius quant il congneut veritablement que cestoit celluy dont la predestination estoit faicte. La rayson est car combien quil souuenist bien a astrages de ce que les vaticinateurs et grans clers luy auoient predit il luy fut aduis que celle p̃destination estoit acomplye entant que lenfant auoit este roy des bergers/ et ql auoit fait iustice capitalle en sa terre cõtre le droit du seigneur/et que cestoit ce q̃ le songe luy auoit denote/mais toutesfois le puers hõme auoit tousiours vne furieuse voulẽte enuers son p̃uost appallus de lui mõstrer vnefoiz vng tour de grãde cruaute et tirãnie/et aussi fist il Car il fist prẽdre vng bel enfant q̃ appallus auoit/leql il fist rotir en la broche Et puis tout cuit hacher en morceaux mis a la saulse exq̃se dõt il fist mẽger au pere/ et puis apres lui desclara. En ce pouons nous veoir lestat miserable du monde q̃ estoit alors/et la grãt fureur tiranique quilz auoiẽt en eux. De la douleur que mena appall⁹ pour sõ enfant q̃ si cruellemẽt auoit este occis/⁊ ãcore duql p vẽgãce on lui fist mẽger/cellui ny a q̃ ne puisse biẽ iuger quelle fut grãde ⁊ nõ sans cause nonobstãt q̃ peu en fist de semblãt

Comme sparsi' alla en perse faire
des aliances pour tollir le royaume
a Astrages

Selon loppinion daucuns appal
lus voyant que Astrages luy auoit fait
mourir son enfãt dist et desclaira a spar
tius qui il estoit / et comme le royaume
luy appartenoit. Et auecques ce disent
quil lui dõna conseil daller en perse que-
rir des alliances pour mener guerre a a
strages. Et ceste oppinion est assez croy
able et vraysemblable pour le desplaisir
que astrages auoit fait a appallus qui a
uoit sparsius en tutelle. Car quãt spar
ti⁹ fut en aage de porter armes il ne tar-
da point quil ne sen allast en perse la ou
il trouua par habitudes certaines con-
gnoissãce auecques les seigneurs du pa
ys qui promisdrent donner secours et ay-
de en tãt quilz pourroient cõtre astrages
qui tant estoit hay de tous pour les inhu-
manites dont il estoit plain. Lors com-
menca Spartius par le moyen des seig
neurs de perse a assembler grans compa
gnies merueilleusement dont le felon a
strages fut aduerti. Adonc pour faire ses
besongnes a son appetit appella il son p̃-
uost appallus auquel il monstra grant
signe damour / faingnãt que des haines
passees il ne luy souuenist pl⁹ ne en eust
aucune memoire. Et luy dist / appallus
mon preuost / mon amy qui tant loyau-
ment mauez seruy. Il est vray comme
iay entendu que le traitre garson sparti
us lequel ie vous auoye baille a instrui
re comme au mieux mon amy de ce roy
aume / et que aise a chasse dauecques vo⁹
sen est alle en Perse querir alliances / et
veult leuer armes contre moy pour me
vouloir bouter hors de mon roiaume
Parquoy mon preuost et mon ami en q̃
iay ma singuliere fiance ie veul que to⁹
mes cheualiers et hommes de guerre so
ient assemblez pour deffẽdre que le trai
tre ne puisse entrer en ma terre. Et que
sur tous vous ayes la cõduite. a ce faire
se consentit apallus faignant aussi bien
que astrages auoit oublie les iniures du
temps passe lesquelles il auoit biẽ en sa
memoire et intention den prendre ven-
gance quant a son bon point viendroit
Adonc fist assembler astrages tout ce ql
auoit de gens et leur commanda quilz o
beissent a appallus et feissent tout ce ql
leur diroit comme pour luy car ainsi le
vouloit

Comme appallus mãda a spartius
quil venist hardiement en mede.

Quant astrages eut ainsi assem
ble ses gens appallus a qui la charge en
estoit donnee mãda a spartius par vng
secret seruiteur quil venist hardiement
en mede / et quil luy liureroit tout le pa-
ys et tout le royaume sans aucun cõtre
dit Oultreplus appella appall⁹ les pri-
cipaux cheualiers et capitaines quil eust
en sa conduite / Et leur dist que quant
spartius viendroit sur eux ilz ne luy dõ
nassent aucun empeschemẽt mais le re-
ceussent benignemẽt en lapellant cirrus
ou lieu de spartius. Car cirrus en leur
langaige vault autant adire cõme vray
heritier / car cestoit raison attẽdu que tel
estoit

Cõme astrages fist le filz de sa seur
sõ heritier pour auoir plus grãt port

Tant subtil et malitieux estoit a
strages que plus ne peust. Et selon que
disent aucũs combiẽ quil mõstrast grãt
signe damour a son p̃uost appallus tou
tessoiz estoit il en doubte quil ne le trom
past et se cõuertist auecques son aduer-
saire. Pour ceste cause appella il vng siẽ
nepueu filz de lune des seurs / lequel en
la p̃sẽce de tous les pricipaux seigneurs
et cheualiers de sõ armee il auoya sõ he-
ritier et filz adoptif ẽtãt q̃ filz aucũ il na
uoit. Apres ce parla en general a tous
ses gens et leur dist que cõmẽt quil fust
ilz se mõstrassẽt vaillans cõtre les psais
Qui sans raison quelconque venoient
a lencontre de luy en la dite bataille.

Oultreplusleur dist que se aucunn mon
stroit semblant de se vouloir retirer tout
entierement de ladite armee il le feroit o
cire et mettre a mort/En le reputant son
ennemy. Pour ceste cause se porterent
les mediens vaillans de commencemẽt/
comme nous voyrons cy apres

Comme les batailles assemblerent
lune a lautre.

Par plusieurs manieres exortoit et
amõnestoit astrages ses gẽs de se mõstrer
vaillãs contre les persiẽs/et aussi fasoit
sparsius les siens de tenir bon contre les
mediens/si que en bref temps les batail
les dune part et dautre furent assemble
es/qui sans aucune dificulte sẽtreassail-
lirent si terriblement que tant en y eut
de mors que apeine en scauoit on le nom-
bre/mais toutesfois les mediens qui e-
stoint amonnester par les amonitions
dessusdittes se monstrerent si vaillans
du commencemẽt que force fut aux per
siens de reculler arriere



Quant les mediens veirent leurs ẽ-
nemis tourner le dos et se metre en fui
te ilz furent moult ioyeux / commence-
rent a lever vne criee si tresgrande quil
sẽbloit que la terre deust fõdre. Et pour
la pmiere venue furẽt les psiẽs descõfis

Comme les mediens furent descõ
fis a la seconde bataille.

Il debuons noter que celle pmiere
bataille qui tant fut grande ne du
ra pas tant seulement vng iour ou deux
mais en dura bien cinq ou six / tant que
les nouuelles allerent en Perse que les
Mediens se trouuoient les plus fors.
Pour ceste cause se assẽblerẽt les fẽmes
persiennes/meres/seurs/filles/femmes
et autres pour aller aider a leurs maris
et amis/mais ainsi quilz arriuerent au
pres alenuiron du lieu ou la bataille e-
stoit ilz rencontrerent leurs gens qui sẽ
fuyoient. Lors commencerent les fem-
mes a les vilipender et crier sur eux endi
sant que trop estoient lasches de sen vou
loyr fuyr en ce point/auecques ce les me
res pour plus les esmouuoir en hardies-
se et leur donner aucunement meilleur
couraige de combatre derompirẽt deuãt
eux leurs robes et chemises iusques au
bas du ventre/en les monstrant a leurs
enfans et leur disant/voulez vous dere-
chef entrer ou ventre qui vous a porte.
car de la grande peur quilz auoiẽt ilz eus
sent bien voulu estre ou ventre de leurs
meres. Par ce reprindrent les Persiens
courage en eux et retournerent sur leurs
ennemis/de si tresgrande force quilz rõ-
pirent toutes les batailles / et desconfi-
rent totallement. Si que pres que tous
les medes y furẽt tuez. Et la fut prins
le roy Astrages lequel Spartius ne fist
pas mourir ne mettre en prison /mais le
priua tant seulement de son royaume.
Et auecques ce luy donna pour viure
et soy entretenir toute sa vie la terre des
Licaoniens.

Comme Cirrus cõquist babiloine
sur le roy Balthasar

Ou tẽps q̃ sparti⁹ autremẽt dit cir-
rus conquist le Royaume de mede/et en
transporta toute la seigneurie aux pses

Ceux daise se misrent soubz sa seignieu
rie Et en babiloine regnoit adonc le nep
ueu de nabugodonosor sur les calaiens
qui auoint repeuple la cite et remise en e
stat depuis que arbates roy de mede en
auoit eu perdu la seigneurie. Sur cestui
roy de babiloine voulut aller ledit cirr9
pour conquerir la cite/disant quelle luy
appartenoit acause que ses predecesseurs
en auoiẽt ioy/mais si tost quil fut parti
pour aller faire au roy Balthasar estãt
en vne masiere dõt daniel pla /vne escri
pture sapparut laquelle luy segnifia q
Cirr9 roy de perse et de mede venoit sur
lui pour le destruire/pour ceste cause fist
balthasar metre ceux de sa cite en armes
le mieux quil peut et asseoir guet de tou
tes ps affin de la deffendre et gardez silz
pouuoint.

Comme Cirrus fist entrer son ser
uiteur ou fleuue de gauges

Tant cheuaucherent Cirrus et
ses gens pour aller vers babiloine qz vi
drent aupres du fleuuede gauges la ou
ilz noserẽt passer de prime face/car leaue
en estoit fort grande et couroit impetu-
eusemẽt. Par ce fist Cirr9 arrester ses
gens/et pour souder ou taster le gue fist
amener a luy le plus grant cheual qui
fust et le plus riche/sur lequel il fist mõ
ter vng de ses seruiteurs et luy dist quil
passast oultre sil pouuoit affin de veoir
se vng hõme arme sur son cheual pour-
roit bien passer icelluy fleuue. Lors en-
tra le seruiteur vng peu auant dedẽs le
fleuue la ou le cheual ne peut prẽdre pie
ne fons mais se prĩt a nager cõtre leaue.
Tellement que la force de leaue le sur
monta et le mena aual tant que oncqs
puis nen peut sortir/par ainsi furent no
iez seruiteur et cheual dõt Cirr9 fut tãt
courosse que merueilles/et lors iura par
tous ses dieux que de leaue qlz auoit ai
si destruit son bon seruiteur et son riche
cheual il auroit vengeãce/et si petite la
feroit mettre quelque chose ql lui deust
couter que les femmes pourroint passer
facilement a pie sans moullier le hault
de la iambe

Comme Cirr9 fist faire les fousses
pour tourner leaue dung fluue nõ-
me gauges

Grant entreprise estoit a vng hõ
me de vouloir appetisser leaue dũ
si grãt fleuue et merueilleux/mais tou
tesfois finablemẽt en vint il a sõ intẽtiõ
Car il fist assembler tous les manou-
uriers et gẽs de peine quil peut trouuer
Et leur fist faire tãt de grans fossez en
bouchez sur la riue du fleuue que leaue
se departit en tant de lieux quelle fut si
basse que a pie y est on peu passer sãs au
cun danger. A ce faire furent Cirrus et
ses gens bien lespace dũg an sans cesser
de fossoier. Et de celle heure ymagina
Cirrus que vnefoiz feroit il aisi du fleu
ue eufrates

Comme Cirrus assaillit babiloine
de grant force.

Quant cirrus eut ainsi fait tour-
ner leaue du fleuue tant quon y peut fa
cilement passer luy et ses grans armees
passerent et sen allerent deuant la riche
cite de babiloine laquelle ilz assiegerent/
mais ilz ne leurent pas du premier cop
sans grandes batailles. Car grans gẽs
auoit le roy balthasar auecques luy de-
dens. Et estoit venu a son aide Cresus
le roy de lide qui finablement y perdit ps
que tous ses gens. Et auecques le petit
qui luy en estoit demeure sen retourna
en la terre de lide/ainsi fut la force de ba
biloine amenuisee/et en la fin la conqst
Cirrus et la submist a sa domination a
uecqs les apartenãces dicelle/ et puis y e
stablit ses loys et y ordõna son lieutenãt
vng sage hõe biẽ lettre nõme dares/auql
il commãda faire iustice cõe apartenoit

Comme le roy cirrus partit de ba
biloine pour sen aller en lide

Apres la conqueste de babilone le roy Cirrus congnoissant que Cresus roy de lide y avoit este contre luy de libera que il iroit en la terre de celluy cresus et lui monstreroit quil ne se debuoit pas ingerer de venir contre luy. Lors partit cirrus avecques ses grans compagnies de gens dont il avoit tant que merveille et sen alla en la terre de lide ou de libe/ laquelle par sa subtillite et puissance il conquist et subiugua le roy cloesus. Et ne luy tollit pas seullement la seigneurie mais sa vie aussi/et establit lois et ordonnances en la terre telles comme il lui pleut. Desquelles il bailla la garde a son lieutenant dare quil avoit laisse en babiloine/car il estoit assez pres de la. Ainsi fut cirrus roy seigneur de tout le roiaume dorient.

Comme Cirrus sen alla en la ter
re de amazoine

Quant cirrus eut ainsi vaincu tous les princes orientaulx il eut desir daller veoir le pays de femime autrement dit damazoine dont Thamaris la noble dame estoit roygne qui avoit ung filz auquel elle avoit baille la seigneurie du royaume de siche pour tant que en la terre damazoine hommes aucuns ne demeuroient ne font encor/mais quant celle roygne avoit affaire de chevaliers et autres hommes pour luy aider/ elle ne fasoit que mander a son filz lequel gardoit la dicterre de Siche et il luy en amenoit aussi tost quelle vouloit. Contre ceste dame alla Cirrus donc elle fut advertie et imagina en elle mesme par quel lieu cirrus pourroit entrer en sa terre. Puis quant elle eut bien ymagine elle trouva que bonnement il ny pouvoit entrer sans passer ung grant fleuve lequel elle delibera de luy laisser passer avant que de aller a lencontre de lui/estimant que quant il auroit passe le fleuve qui estoit fort a passer il se trouveroit las et travaille. par quoy il seroit plus aise a desconfire/ car il ne pourroit retourner. Ce nonobstant elle fist venir son filz et ses gens de siche en grant nombre et fist preparer ses Damoiselles et mettre en armes tous prestz de partir quant besoing seroit

Comme Cirrus et ses gens passe
rent le fleuve.

Cependant que la roygne thamaris disposoit de ses aides le roy cirrus et ses gens chevaucherent tant quilz vindrent pour passer a ce fleuve et entrez en la terre de amazoine. Et apres quilz eurent ung peu sonde et visite leaue ilz veirent que bien y pouoient passer ilz entrerent dedens et passerent tout oultre. Et quant ilz furent passez Cirrus qui subtil homme estoit et entendu aux faictz de la guerre fist arrester ses gens iusques a ce quil eust envoie scavoir quelles assemblees la roygne fasoit. Ainsi envoya cirrus ses espiees secretement parmy le pays enquerir de ceste chose/lesquelz rapporterent que la roygne avoit assemble grant compagnie de damoiselles et de chevaliers sichiens. Et quelle luy avoit laisse passer le fleuve tout a cause affin quil ne sen peust fuir a son aise se besoing lui en estoit et quil fust finablement desconfit Mais contre ceste subtillesse en pensa cirrus bien une autre par quoy le filz de la roygne fut desconfit et mis a mort

Comme cirrus destruisit le filz de
la roygne thamaris.

Pour venir au dessus de ses ennemis commanda cirrus adresser les tables et appareiller vins et viandes pour boire et pour menger. avecques ce que chascun de

son ost desploiast ses richesses / robes de soye et de draps dor/chaiennes et autres richesses/ainsi fut fait cõme il eut cõmãde. Et ne scauoient aucũs de la compagnie pour quoy il fasoit ce la. Apres que ces choses furent faictes il commanda a tous ses gẽs quilz le suyuissent sur peine de la vie/et que homme ne fust si hardi de toucher a vins ne a viandes qui y fussent. Auecq̃z ce quilz laissassẽt toutes leurs richesses et auoirs sans riẽs porter et sen allassẽt apres luy tous armez Or estoit il presque nuyt et ne scauoiẽt aucũs de la cõpaignie ou ilz deussent aller/ne quilz debuoiẽt faire. Pourtãt auoiẽt plusieurs diceux grant paour/et les autres auoiẽt regret a leurs richesses ⁊ aux vins et viãdes qui demeroient.

Comme la roygne thamaris ẽuoya son filz contre cirrus.

Bien fut aduertie la roygne thamaris que le roy cirrus et ses gẽs estoiẽt arrestez sur le bort du fleuue ou ilz auoiẽt tendu leurs tentes. Lors cuida elle q̃lz fussent lassez et quilz feissent ce la pour soy reposer. Pour tãt fist elle monter sõ filz a cheual auecq̃z tous ses cheualiers sichiens/ et leur dist q̃lz sen allassent de nuyt aux tẽtes de cirrus/et q̃ la le trouueroiẽt a despourueu lui ⁊ ses gẽs ainsi le firent que la roygne leur ordõna cheuaucherẽt secretement tãt quilz vindrẽt assez pres des tẽtes la ou ilz ne ouyrẽt aucune persõne/adõc ẽuoia le filz de la roygne thamaris des espies veoir q̃l y auoit et ce les gẽs y estoiẽt plus. Quãt les espies vidrẽt ilz trouuerẽt les tables mises/le viãdes cuites et les vins sur table/les richesses/draps de soye espanduz dune part et dautre/⁊ ny auoit aucune psone q̃ y gardast ne q̃ en eust la charge ce raporterẽt au filz de la roygne thamarie et aux sichiẽs qui auec lui estoiẽt/lesq̃lz en furẽt moult ioieux/et bien tost allerẽt enmy les tẽtes la ou ilz se assirent a menger et faire grãt chere cuydans q̃ cirrus et ses gẽs sen fussẽt fuiz et eussẽt laisse vins viãdes et richesses de peut q̃lz auoiẽt eue/⁊ de haste de fuyr. Pour tãt leur fut il aduis quilz nestoiẽt en aucun dãger/se desarmerẽt et se mirent a faire si grãt chere q̃ par force de boyre ces gros vins la plus part estoiẽt yures et se dormoient comme pourceaux dõt mal leur print

Comme cirrus arriua sur ceux qui estoient en ses tentes

Assez pres de la estoit cirrus embusche auecq̃z son armee qui ne disoient aucun mot plus que silz fussent mors mais tousiours estoiẽt leurs espies q̃ veoiẽt au tour des tẽtes lestat quoy y tenoit et q̃t ilz veirẽt q̃ les sichiẽs eurẽt tãt beu et mẽgie q̃lz sendormoiẽt/ilz le vindrent dire a cirrus. Lors partit cirr⁹ auecques toute sa grãde compagnie et vidrẽt frapper sur leurs ẽnemis dedẽs les tentes q̃ daucũ ne se doubtoiẽt/⁊ estoiẽt tous desarmez. La eut vne merueilleuse occision car peu y en eut qui se meissent en defence/et aussi neussẽt ilz sceu/la fut tue le filz a la roygne thamaris et ses gens pres q̃ tous. Par ainsi leur fut vẽdu biẽ cher le dõmage de vins et de viãdes q̃lz auoiẽt fait/car ilz laisserẽt tout ce quilz auoiẽt entierement/⁊ mesme les corps dõc cirr⁹ fut moult ioieux/⁊ fut pl⁹ hardi daller auant quil neust este/nõobstãt quil doubtoit fort larmee des fẽmes pl⁹ q̃ iamais nauoit doubte les cheualiers du pays dorient

Comme la roygne thamaris alla pour venger la mort de son filz.

Quant la roygne tamaris sceut q̃ sõ filz estoit occis et son armee descõfite elle mõstra signe de grãt amour/nõ tel que fẽme mõstre pour enfant mais

mieux cōme prince pour ses cheualiers ⁊
iura quelle mourroit ou q̄lle vengeroit la
mort de son filz et de ses gēs/lors assēbla
elle ce q̄ elle auoit plus de cheualiers et
hōmes fichiens auecq̄z toutes ses damoi
selles/desquelles ainsi que disent aucūs
hystoriographes elle auoit deux mille/
dont la moins vaillāte estoit assez suffi
sante pour assaillir corps a corps le plus
vaillāt cheualier qui fust en la compa-
gnie de cirrus. Quāt thamaris eut aīsi
assemble sō armee elle la diuisa en trois
parties/dōt lune ptie elle fist embuscher
es destrois du grāt vieil boys qui estoit
ētre deux mōtaignes par ou elle scauoit
bien q̄ cirrus passeroit. Et a celle cōpa-
pagnie ordonna la roygne Thamaris q̄
quāt cirrus seroit au pl' fort du destroit
ilz luy courussēt sur aux arcs et aux ia-
uelotz/et silz auoiēt necessite leur estoit
ordōne de sonner leurs cors et trōpettes
pour appeller aide de la seconde partie la
q̄lle estoit hault sur la montaigne pour
getter grosses pierres sur ceux q̄ passero
iēt par la vallee q̄ estoit fort estroite/en
la tierce ptie estoit la roigne thamaris ri
chemēt mōtee auecq̄z ses damoiselles q̄
gardoiēt le passage des deux mōtaignes
affin que si aucun sen vouloit fuyr ilz le
feissent arrester

Comme le roy cirrus entra en la fo
rest la ou il fut desconfit

**Moult** orgueilleux estoit le Roy
cirr' de la p̄miere victoire quil auoit eue
sur le filz de la roygne thamaris/et cui-
da q̄l ne fust creature au monde si har-
die qui luy osast contredire ne desobeir.
pourtāt se mist il a cheuaucher pmy la
terre de siche q̄ est fort nemoreuse ⁊ plei-
ne de deserts/si q̄l vint se fraper en celluy
endroit ou la roigne thamaris auoit ses
gēs ēbuchez qui ne disoient aucū mot/de
uāt soy auoit cirrus mille archiers por-
tās leurs arcs bēdez ⁊ les flesches toutes
prestes de tirer se mestier en estoit/mais
ce ne luy prouffita pas grāment car par
la ne fut il pas assailli/mais quāt il fut
ou plus fort destroit q̄ fust et ou plus ob
scur les gēs de la roygne q̄ cōgnoissoient
le pais et les passages saillirēt sur larrie
re garde si aspremēt q̄ ce fut grāt horeur
lors cōmencerēt a sōner leurs cors affin
dauoir aide de ceux des mōtaignes q̄ vi-
drent cōe on leur auoit deuise les assaillir
a dextre et a senestre/la eut vne merueil
leuse bataille car la voie estoit estroitte/
et ny profitoit riē la multitude de gens/
mais nuisoit car ilz ne se scauoiēt ou des
tourner/oultre plus ceux q̄ chaioiēt mors
nuisoiēt aux autres/et biē voulētiers sē
fussēt fuiz les gēs de cirr' silz eussēt sceu
par ou passer mais le chemī leur estoit e
stoupe de tous costez/quāt cirrus veit q̄l
estoit surpris en vng lieu ou il nauoit
puissāce de soy defendre il commanda a
deux qui estoiēt deuāt lui quilz cheuau-
chassent oultre pour cuider eschapper.
Mais quāt ilz vindrēt au bout de la mō
taigne ilz trouuerēt la roygne thamaris
auec toute son armee de damoiselles/q̄
par leur force descōfirēt cirrus ⁊ ses gēs
qui tāt q̄ les vns furēt occis ⁊ les autres
pris/⁊ espicial le dit cirrus leq̄l fut mene
deuāt la roigne thamaris laq̄lle fist son
ner ses trōpettes pour assēbler ses gens
cōe il auoit este deuāt diuise lesq̄lz furēt
tātost venuz et assēblez deuāt la roigne
q̄ deuāt eux mōstra vne terrible vēgāce

Cōme la roigne thamaris fist occi-
re cirrus ⁊ mettre sa teste en vng ba
ril plain de sang.

**Deuan**t la roygne Thamaris
fut amene cirrus et deuāt tous ses gēs
auquel elle fist cruellemēt couper la te-
ste et a bien deux cēs des principaux che
ualiers de sa cōpagnie/desquelz elle fist
retenir le sang et mettre en vng grāt ba
ril tāt quil en fut plain. Puis print la te
ste de cirrus par les cheueux et la plūga
dedēs le baril plain de sang en disant. O
cirrus qui oncques ne fus saoul de sang
humain respādre/a ceste foiz suys ie cel-

le qui te rassasieray.et puis pour le sang
du principal de mes amis tu nas pas eu
suffisance a ceste foiz que ie te tiens Tẽ
bailleray ie a mõ vouloir/⁊ plus quil ne
ten fault. Et en ceste maniere print la
royne thamaris vengance de cirrus le
quel estoit tant fier et tant orgueilleux
que homme humain ne le osoyt attẽdre
mais se delectoit a espandre sang humaĩ
et destruire communitez de peuple

Le translateur

En listoire precedẽte debuõs nous
bien prẽdre exemple par cirrus aqui dieu
monstra si grant exemple de le vouloir
preseruer de mort a laquelle ses propres
amis le condãnoient luy donner si grã-
de seigneurie de subiuguer toute la par
tie doriẽt/Et encor ne suffisit pas mais
voulut par son orgueil et outrecuidãce
aller sur les amozoines et mener guer/
re aux fẽmes ap̃s quil eut mene guerre
aux hõmes/pourtãt nostre seigneur di-
eu qui humilie les voulẽtez des orgueil
leux/et exalte les dep̃cations et prieres
des humbles mõstra finablement a cir-
rus q̃ sa folle outrecuidãce luy nuysoit.
car par fẽmes q̃ peu de chose sont au re-
gard des hõmes le fist destruire et toute
sa cõpagnie ainsi q̃ nous auõs veu

Cy cõmẽce lhystoire de cãbi ses qui
fut nõme nabucodonosor second.

Par ce qui est deuant escript a-
uõs no9 veu les faitz miserables du roy
cirrus leq̃l fist tãt de maux et puis mou
rut miserablemẽt dõt les perseiẽs furẽt
moult dommagez/mais ap̃s la mort de
leur roy cirr9 ilz courõnerẽt vng filz quil
auoit nõme cãbises auq̃l le dit cirrus en
sõ viuãt auoit donne le royaume dassi-
rie et la cite de niniue/cestui cãbises aĩsi
q̃ met lhystoire de iudich fut apelle dau-
cũs assuere/des autres atarses/⁊ des au
tres nabucodonosor secõd/⁊ pareillemẽt
q̃ sõ pere fut hõme cruel ⁊ merueilleux
durãt son tẽps.toutesfoiz au commence
mẽt de son regne lui deurẽt les egiptiẽs
paier tribut ainsi q̃lz auoiẽt fait a sõ pe-
re/pour ceste cause leur mena il guerre/
tellemẽt quil les vainquit/et en leur pa
ys fonda vne riche et puissãte cite nom
mee babilloine qui ẽcor est en grãt bruit
Pareillement aussi le Roy arphaxat de
mede auquel cãbises manda quil lui ve
nist faire hõmage ⁊ paier tribut tel quil
auoit poye a cirrus son pere .Respondit
comme les Egiptiens et dist quil ne lui
deuoit aucũe chose.Et que pas nauoit
intention de luy faire aucun tribut.
Pource sourdit vne merueilleuse guer
re entre luy et Cambises Lequel oyãt
la responce de Arphaxat assembla les sei
gneurs de son pays pour et affin dauoir
leur conseil sur ce cas.Et ilz luy conseil
lerent de leuer armes et batailles pour
aller conquerir la terre de Mede/et que
le tribut luy en appartenoit. Dautre
part aussi semblablement assembla ar
phaxat son conseil Et demãda aux sei-
gneurs Lesquelz deuant luy furent si
cestoit raysõ quilz fussent en celle mani
ere subgetz au roy Cambises cõme ilz
auoient este a Cirrus pere du dit Cã-
bises/Qui par force et par viollence les
auoit euz et longuement tenuz en sa do
mination.A celle question respondirent
les seigneurs mediens que quant estoit
de leur part ilz ne se vouloient point as-
subgetter ne payer Tribut a aultruy.
Mais deffendroient leur terre et liberte
tant quilz pourroient / se deliberans de
combatre contre ledit Cambises pour
leur franchise/si ainsi estoit que Cambi
ses auecques sa compagnie descendoit
en leur terre de Mede. Lors commen
ca Arphaxat a enforcir et fortiffier vne
puissante cite en sa terre/ Laquelle fut
en peu de temps si biẽ apointee et enfor
see /tant de gens de fossez et dautres for
tificatiõs que riẽs ne craignoiẽt leurs ad
uersaires/ qui fut nommee ethbatanis.



Ceste cite moult riche fut et puissā
te les murailles dicelle auoiēt en haul-
tesse septante coudees En largeur tren
te/auironnees de grosses tours haultes
de cēt coudees ⁊ dautres forteresses aus
si tant que sumptueuse et merueilleuse
chose estoit de la veoir Oultreplus elle
estoit garnie de cheualerie de puissance
de gens de richesse tant que Arphaxat
neust iamais creu que aucun luy peust
faire ēnuy/mais toutesfois en la fin fut
il mis a mort par Cambises en vne ba
taille quilz eurent entre le fleuue Eu-
frates et de tigris la ou les mediens fu-
rent vaincus et leur riche cite conquise
Dont cambises fut moult esleue en or-
gueil quāt il se veit auoir tant de riches
se/tellement que de celle heure il iura p
ses dieux que iamais ne cesseroit de me-
ner guerre tant quil viuroit ou il auroit
premier conquis touts les royaumes dē
tre la mer dorient et celle doccident.

Comme Nabugodnosor enuoya
semondre les princes estrangiers de
luy rendre tribut

Quant Nabugodnosor par son
orgueil et ambition qui luy embrasa le
cueur eut ainsi iure que dit est quil con-
querroit les terres et regions estranges
ou il ne pourroit Il appella incontinent
ses heraulx et messagiers/puis bailla ses
mandemens et sommations pour aller
sōmer les princes et seigneur des terres
de oultre le fleuue iourdain Cestassa-
uoir q̄ tous venissenz a obeissance vers
nabugodnosor et luy rendre hommaige
ou autremēt il les destruiroit eux ⁊ leurs
cites En peu de tēps furent les messa
giers par toutes les terres ou leur mai-
stre leur ordōna/mais ceux a q̄ ilz se adre
scerent les renuoierent bien honteuse-
ment et leur dirent que rien ne tenoiēt
de nabugodnosor et q̄ tant quilz viuroi-
ent ne luy obeiroient et quil fist du pire
quil pourroit Ces responces allerent re
porter les messagiers a leur maistre dōt
il fut moult eschauffe et desplaisāt ⁊ sās
plus attendre appella vng sien satellite
nomme holofernes homme cruel tirāt
et merueilleux auquel pour sa seuerite
et cruaulte Nabugodnosor bailla la cō-
duction et conduite de son armee/et luy
commanda quil se mist en armes et fist
assembler tant de gens a pie et a cheual
cōme il en pourroit trouuer par toutes
les terres sur qui il auoit dominatiō po
aller destruire ceux qui si villainement
auoient chasses ses messagiers de leurs
terres et qui refusoient a luy faire hom
maige A ceste chose faire fut holofernes
fort intentif Car toute sa felicite estoit
a batre/meurdrir/tiranniser/patibuler
gens/et executer toutes inhumanites.

Comme holofernes destruisit la
terre de Mesopotanie/et comme il
mettoit a mort hōmes et femmes
ieunes vielz et tout ce que luy et
ses gens pouoient atraper.

Tant de gens assembla ho-
lofernes et de toutes sortes q̄ chose mer-
ueille estoit de les veoir si grant nom-
bre assembles tant en y auoit.

Lors se mist a cheuaucher auecques son
armee/tellement quilz issirẽt hors leur
terre et vindrent en Mesopotanie la ou
ilz commencerent leurs executions pi-
teuses/car tout ce quilz trouuoient ilz le
destruisoient/mettoiẽt a mort hommes
femmes enfans ieunes vielz et tout ce
quilz attrapoient Les villes chasteaux
et forteresses abatoient maisons/bruloi
ent et arrasoient tous biens pilloient et
emportoient Et generalement tant de
maux et de crudelitez faisoiẽt que a pei
ne dire se pourroient Adoncques toutes
gens qui en oyoient parler redoubtãs
et craignãs merueilleusement icelle fu
reur enuoyoient audeuant de luy reque
rir graces ⁊ quil lui pleust les recepuoir
a mercy sans les destruire et prendre de
leurs cites telz tribus et hommaiges cõ
me il luy plairoit A ce se accorda holofer
nes ⁊ leur promist que aucun desplaisir
ne leur feroit/mais il mentoit/car quãt
les princes luy auoient rendu hommai
ges de leurs terres et ql auoit receu les
tribus a sa voulente il leur faisoit aba-
tre et arraser leurs villes/Chasteaux ⁊
forteresces Auecques ce leur ostoit leurs
ymages et statues dor et dargent quilz
auoient en leurs temples/et les contrai
gnoit den faire vne a la semblãce de na
bugodnosor son maistre en disant que ce
stoit luy quilz debuoient adorer/et q̃ au
tre que luy nauoit puissãce sur eux fust
de leur donner la vie ou la mort Tou-
tes telles villaines operatiõs executoit
holofernes par ou il passoit et plus cru-
ellement encor quon ne le peut descrire/
tant alla en ce faisant quil approcha la
terre de iudee la ou le peuple de israel de
meuroit et ceux q̃ adoroiẽt le vray dieu
pere createur de toutes creatures lesq̃lz
eurent grant doubte de la venue de ho-
lofernes veu les tresgrans ⁊ exectables
maux quil faisoit et craignirent quil ne
allast iusques a leur sainte cite de hieru
salem ⁊ la destruisist/pour ceste cause se
misrent ilz en armes et allerẽt audeuãt
de luy a lentree de leurs terres la ou ilz
se fortiffierent aux villes Chasteaux
et autres lieux de deffence pour garder
quil ne passast oultre en leur terre Et
specialement estoient en vne cite assise
a lentree des montaignes nommee Be
thulie qui estoit la ꝑmiere cite de leurs
terres.

Comme holofernes assiega la cite
de Bethulie Et comme les enfãs
disrael se misrent en oraison et fi-
rent sacrifices a dieu.



Quant les enfans
disrael furent assembles en leur cite ilz
se misrent en oraison enuers dieu firent
sacrifices et oblations a dieu le pere en
le priant ql luy pleust de sa sainte grace
les regarder en pitie et ne les delaisser
pas a leur grant besoing Car sans lai-
de de dieu impossible eust este que si peu
de gens quilz estoient eussent resiste a si
grant armee comme les assiriens meno
ient Or est ainsi que sans cesse cheuau-
choit tousiours holofernes en subiugãt
pais en tirant vers hierusalem ⁊ quant
il approcha de la cite ou estoit le peuple
disrael assemble/on luy dist que le peu-
ple des iuifz se disposoit de luy venir a
lencontre a se rebeller au moins mal qlz
pourroient/et estoiẽt deliberez de ne luy
obeir en aucune maniere ne facon.

De ce fut holofernes moult irrite Lors
appella il troys seigneurs des terres ꝓ-
chaines quil auoit conquestees Cestas-
sauoir Moab Amon et Achion lesquelz
il tenoit comme prisõniers et leur demã-
da quel peuple cestoit qui se estoit forti-
fie contre luy Achion respondit et dist

Seigneur vous nous demandes quel
peuple cest qui cõtre vous se fortiffie en
celle cite Scaches seigneur que ainsi cõ-
me iay entendu cest la lignee dung qui
autresfoys fut nomme israel Et sont
gẽs fort a doubter Car ilz ont vng dieu
lequel ilz adorent qui leur aide aucunes-
fois en leurs necessites/ tellement que
toute la puissãce du mõde ne leur pour-
roit faire aucun grief/ mais aussy il est
des heures quilz sont en lindignatiõ de
leur dieu tellement quil les oublye es
mains de leurs ennemis/ par quoy sei-
gneur se vous les voulez assaillir ie con-
seilleroye que vous attendissez quelque
tour quon sceust veritablemẽt quilz eus-
sent leur dieu courousse/ car silz ont fait
a sõ plaisir et il leur vueille aider impos-
sible est que vous ne autre tãt soit puis-
sant sur la terre leur puisse faire greuã-
ce Quant holofernes ouyt ainsi parler
Achion il cuyda yssir hors de son sens/
et luy dist en ceste maniere O achion q̃
tu es fol de cuyder q̃ au monde soit dieu
plus grãt que nabugodnosor/mais voy-
cy que ie te feray/puis que tu as telle cõ-
fidence en leur dieu ie tenuoyeray auec-
ques eux pour scauoir comme il ten prẽ-
dra Car par le ceptre de mon maistre q̃
est du monde le plus grant ains que ia-
mais oultre ie passe toy et eux a mort li-
ureray ou en la peine ie mourray

Adoncques commanda holofernes a
aucuns de ses satellites quilz prenissẽt
Achion et le menassẽt iusques aux por-
tes du chasteau/ ainsy le firent/ mais
quant ilz approcherẽt du chasteau ceux
de dedens clouyrent leurs portes et si cõ-
mencerent a tirer arcs et arbalestes sur
eux tant quilz noserent approcher/ par
quoy ilz lyerent achion a vng arbre ⁊ la
le laisserent/tantost apres sortirẽt ceux
de dedens qui le deslierent et menerent
deuant les anciens la ou il fut interro-
gue et enquis pour quoy on luy auoit
ce fait Et il leur dist et desclaira la cau-
se pour quoy et comment et bien lẽ creu-
rent ceux de dedens qui luy firent bõne
chiere et grant honneur

Comme holofernes fist sercher les
cisternes de bethulie

En ceste cite de Bethulie ou
estoient les enfans disrael nauoiẽt poĩt
deaue q̃ ne leur venist de pluye ou par
conduitz daucunes fontaines qui sortis-
soient des roches et montaignes et ve-
noient cheoir en la ville par certaĩs tuy-
aux laq̃lle chose fut manifestee et sceue
par ce que les oyseaux y furent veux al-
ler boire Pourtant fist holofernes qui
ce veit rompre les tuyaux tellemẽt que
leaue nalla plus en la ville/ ⁊ par ce cuy-
doit bien holofernes quilz se rendissẽt a
luy quant ilz se trouueroient a necessite
Et aussy en furent aucuns doppinion
qui disoient que mieux leur vauldroit
seruir holofernes a son plaisir que de soif
se laisser mourir/mais les sages hõmes
qui y furent disrent le contraire et prie-
rent a ceux qui se plaignoient quilz en-
durassent encore cinq iours en faisãt pri-
aires a nostreseigneur q̃l luy pleust de
sa sainte grace les regarder en pitie ⁊ ne
les laisser pas en ce dangier/ ainsi le fi-
rent et les saints hommes nuyt et iour
se tindrent a dieu prier/ lequel leur ou-
urit son oeil de grace ⁊ les regarda en pi-
tie Car sans aucune occision de guerre
faire par vne preude femme sage et hõ-
norable qui estoit dedens la ville les de-
liura il de la fureur holofernes.

Comme la bonne Judich occist
Holofernes ⁊ luy coupa la teste

d De ceste dame qui fut cause de delivrer le peuple de israel de la main de holofernes parlent aucuns en deshonneur et la mettent comme meretrice et lubrique ou reng des mauvaises mais ilz ne disent pas vray / son hystoire porte tout au plain quelle avoit nom iudich et fut femme dung sage et notable homme nomme Manasses qui estoit mort troys ou quatre ans y avoit quāt holofernes leur vint mener la guerre / ⁊ estoit la bonne iudich vefue et en sō vefuage cestoit sagement gouvernee comme chaste ⁊ preude femme sans aucune villaine pensee ne reproche Car ce quelle fist fut par inspiracion de dieu qui avoit pitie de son peuple qui par le moyē de la bonne Judich le mist hors de captivite / car ainsy que met lystoire apres q̄ la bonne iudich eut este inspiree elle vit aux anciēs ⁊ sages de la cite et leur dist Seigneurs ie suis une poure creature qui ay grant pitie de veoir le peuple de ceste cite en la grant douleur ou il estoit mais sil vous plaist me donner congie de sortir hors au iour vers le vespre iay espoir a laide de dieu qui nous vueille aider que devant quil soit quatre iours ie trouveray le moyen par quoy nous serons delivres Les sages hommes qui la estoient considerans que celle entreprinse quelle vouloit faire pouoit venir de la voulente de dieu luy acorderent cō bien quelle ne luy desclara pas ce quelle avoit empēse ne intētion de faire / mais sen alla en sa chambre laver son corps sō visage / ouoindre de oingnement p̄cieux et aromatique / vestir les plus beaux et riches habis quelle eust comme sy elle eust voulu aller a une grande solēnite Avecques ce fist sercher a sa meschine vin ⁊ viandes telles q̄lz avoient de coustume menger selon leur loy Puis sen vint a la porte la ou les anciens de la cite lattendoient qui furent tous esmerveilles de la veoir si belle ⁊ si biē en poīt Adoncques fut la porte ouverte ⁊ partit iudich en commandant a dieu ceux de la cite et eux elle en faisant prier leurs saincts que nostreseigneur la voulsist conduire et conseiller a bien parfaire ce quelle avoit entreprins Et en ceste maniere sen alla iudich vers les tentes du roy holofernes et par les eschauguettes et estradeurs qui premier laperceurent fut prinse et menee devant holofernes en son pavillon triumphant auquel il estoit assis en une riche chaiere acompaigne de seigneurs et barons en si grā de habondance que cestoit admirative chose de les regarder Quant iudich fut la ētree elle se alla getter aupies de holofernes et ladoroit comme dieu en luy priant que delle poure femme hebree voulsist avoir pitie ⁊ la recepvoir pour ancelle et simple chamberiere Adonc la fist lever holofernes et luy demanda pour ꝗlle cause elle alloit vers luy Et elle respōdit Sire scaches que ie precongnoys la destruction du peuple iudaique Car ilz ont offense leur dieu et cest courousse a eux tellemēt quil les a delesses en si grā de famine et pourete par faulte de boire quilz ont propose boire le sang de leurs bestes Par ce scay ie certainement que entre cy et quatre iours tu seras dedens leurs ville la ou tu feras de eux sās aucune rebellion a ta voulēte Apres ce te mainneray en hierusalen dont tu seras maistre et seigneur / et feras des riches tresors qui y sont a ton bon plaisir ⁊ voulente Quant holofernes ouyt ainsi parler iudich il fut tout ioyeux Et luy dist Femme hebree / sil est ainsy que ton dieu face pour moy ce que tu me as dit Je te promets par tous mes dieux que ie ladorere de tout mon cueur / et semblablement feray adorer comme lung des miens La bonne iudich respondit bien honnorablemēt a holofernes et luy dist que sans nulle doubte elle luy diroit bien lheure que ce seroit / mais que par troys nuys elle eust fait priaires a son dieu Lors commenca Holofernes incōtinent apres a convoiter iudich / laquelle estoit tant belle que merveilles Et

de fait la requist de deshõneur/mais la
sage dame respondit/sire ie ne contredy
pas puis que cest tõ desir que de moy tu
ne faces a ta voulente/mais si tu veux
venir a bonne fin de ce que tu as entre-
prins il fault que tu attendes a avoir de
moy cõgnoissance iusques a ce que mes
oraisons soient parfaittes a mon dieu
Car se ainsy estoit que en les faisant ie
communiquasse avecques toy qui nes
pas de telle loy que moy mõ dieu seroit
courousse contre moy et ne me monstre
roit pas ce que ie luy demanderoye/aux
parolles de iudich se consentit holofer-
nes entendant et cuidant tousiours que
en lafin il en feroit a son plaisir Et quel
le seroit cause de luy faire conquerir hie-
rusalem et iudee Pourtant la faisoit il
mener par ses riches tentes ou il avoit
assemble toutes les richesses quil avoit
conquises et luy disoit qlle choisist ⁊ prĕ
sist desquelles quelle voudroit/car tout
estoit a son commandement Avecques
ce luy demandoit quelles viandes elle a
voit desir davoir Et elle respondit quel
le avoit aporte quant et elle ce que selon
sa loy elle debuoit boire et menger Ain
sy fut iudich logee elle ⁊ sa chamberiere
toutes seules en vng petit tabernacle
dont elle sortissoit a telle heure qlle vou
loit pour faire ses oraisons lesquelles el-
le faisoit bien devotement en priant no-
streseigneur quil eust pitie de son peu-
ple et la voulsist garder de mal ⁊ de des-
honneur Quant le tiers iour fut passe
holofernes fist vng grant convy a tous
les haulx princes de son armee auquel
il fist si grande chiere et print tãt de vis
et de viandes quil fut esmeu a luxure ⁊
luy souvint de la belle iudich laquelle il
cuyda bien avoir a sa voulente pour ce
appella il vng sie familier serviteur nõ-
me Eunuchus et luy dist quil allast di
re a Judich que comme quil fust elle se
disposast de coucher avecques holofer-
nes Ce message fist le serviteur ainsy
q son maistre luy avoit dit Et iudich re
spondit que bien le vouloit et autre cho-
se ne desiroit que de complaire a sa vou-
lente pour tant fut ioyeux holofernes ⁊
beut tant et menga quil fut tout yvre
au soir/tellement que quant iudich en-
tra en son pavillon et elle le coucha fai-
gnant se coucher apres luy ainsi quil sẽ
bloit quelle se deshabillast par la force
de la crapulosite et ebriete holofernes se
endormit Et adonc commenca Judich
a regarder en la tẽte quil ny avoit plus
aucune personne avecques holofernes
quelle et sa chamberiere Se mist a ge-
noulx/tendit ses mains auciel/ pria no-
streseigneur quil luy donnast grace de
bien parfaire ce quelle avoit entreprins
Et sans plus attendre elle se leva print
vne espee qui estoit la ⁊ en coupa la gor
ge a holofernes sans faire aucun bruit/
Puis print la teste et lenvelopa dung
drap quelle avoit et la bailla a sa cham-
beriere et a lheure quelles veirent que
tous estoient endormis faignant aller
faire ses oraisons ainsy quelle avoit a-
coustume de faire les iours precedens-
partirent et sen allerent tant quilz vin-
drent devant la porte de la cite ou estoi-
ent leurs gens.

Comme Judich rentra dedens la
cite par nuyt/ ⁊ comme elle hucha
le guet quant elle fut aux portes p
le signe quelle leur avoit baille de-
vant que partir de ladite cite.

Quant iudich fut aux
portes de la cite elle commenca a hucher
le guet par le signe quelle avoit baille de
vant que partir Et adoncques lenten-
dirent bien les sages hommes qui mer-
veilleusement desiroient sa venue et vi
drent hastivement leur ouvrir les por-
tes Et lors rentra Judich qui devant
tous commenca incontinent a dire ⁊ ra
conter en ceste maniere O mes amis
merciez dieu/servez le/adorez le/et hon-
norez qui par vne simple femme vous
a preservez et delivrez dung tresgrant

dangier ou vous esties Car scaches q̃
en vostre cite auez vous a ceste heure la
teste du felon tirant Holofernes qui tãt
de maux a faitz/iamais il ne vous en fe
ra Et auecques ce dont loue soit dieu ie
suis reuenue saine et entiere sans aucu
ne violence cõme ie y alle/combien que
le faux et paruers eust bien en son intẽ-
tion de me faire grant dehonneur/⁊ lors
prent Judich la teste de holofernes et la
monstra deuãt tous dont ilz furent fort
esbahis/ et specialement Amphion qui
de lesbahissement quil eut cheut a terre
tout esuanouy/mais apres q̃ son cueur
luy fut reuenu il cõmenca a adorer Ju-
dich et dire quil vouloit viure et mou-
rir en sa loy et estre circuncis ⁊ aussi fut
il ne oncques depuis ne partit dauecq̃s
eux Apres en celle mesme heure fist met
tre iudich la teste de holofernes en hault
sur la muraille au bout dune lance en
tel lieu q̃ les assiriens la peussent veoir
au matin quant il seroit iour Et puis
conseilla que tous ceux qui estoient en
la cite prensissent leurs armes ⁊ sortissẽt
sur leurs ennemys lesquelz furent bien
aises a desconfire Car quant le cham-
berlan de holofernes alla en sa tente po^r
luy dire que les iuifz estoient sortis hors
leur cite/il trouua quil estoit mort Lors
courut aux princes de lost et leur dist q̃l
auoit trouue le corps de holofernes/mais
quil ny auoit plus de teste et que la fem
me ebree lauoit emportee Adonc furent
les assiriens tant espouentes que quant
les iuifz vindrent sur eux il ny eut onc-
ques celluy qui se mist en deffence/mais
habandonnerent tentes richesses ⁊ tout
ce quilz auoient pour sen fouyr

Tant divers et merueilleux fut las
sault que deuant que les iuifz cessassent
de poursuiuir les assiriens qui sen fuyo
ient ilz en tuerent tant et si grant nom-
bre que la terre en estoit toute couuerte
et rouge du sang qui y estoit respandu.



Comme les iuifz sen retournerẽt
recuillir leurs butins.

Apres que les iuifz eurẽt
tant chasse les assiriens quilz furent to^9
hors de leur terre/ ilz sen retournerẽt en
le^z cite de Bethulie ou bethumble la ou
estoient demeurees les richesses aux as-
siriens lesquelles departirẽt les iuifz en
tre eux Et pour lhonneur de la victoire
qui leur estoit venue par le moyen de iu
dich ilz luy donnerent pour sa part la tẽ
te triumphãte holofernes auecques les
richesses innumerables qui y estoient
Des autres richesses prindrẽt ilz chascũ
sa part ainsy quil appartenoit ⁊ tant en
y auoit ainsy que mettent aucuns hy-
storiens quilz furent trente iours tous
plains auant que auoir tout amasse du
rant lequel tẽps ioachin qui estoit grãt
euesque de hierusalem scauãt ⁊ cõgnois-
sãt que la victoire leur estoit donnee de
dieu p le moyẽ de la bõne Judich vint en
Bethullie auecques tout sõ clergie pour
la veoir Et quant ilz furent arriues de
uant elle leuesque mesme se getta a ses
piedz et la voulut adorer/ mais elle le
print par la main affin quil se leuast et
luy dist que ce nestoit pas a elle a qui tel
honneur estoit deu/ mais a dieu qui a-
uoit eu pitie de eux Apres ces choses sẽ
allerent tous en hierusalem pour louer

dieu et luy rendre les veux et promesses quilz luy auoient promis Et misrent le iour de leur victoire en cronicque Ordonnerent quen celluy an on en feroit vne solennite en tel iour laquelle seroit continuellement faite tous les ans Et si ordonnerent que cambises qui auoit enuoye son duc Holoferne pour les destruire seroit nomme le second Nabugodnosor en la souuenance de celluy qui autressoys les auoit destruitz En fin quant ilz eurent toutes ses choses faites Judith sen retourna en sa cite la ou elle vesquit honorablement iusques en lan de son aage cent et dix quelle trespassa de ceste mortelle vie et fut mise en sepulture auecques son mary manasses auquel toute sa vie elle auoit tenu bonne foy loyaute et preudhommie.

Des autres miserables faitz cambises second nabugodnosor.

De la mort au duc holofernes fut le roy cabises moult courousse Combien que sil eust este sage homme et iuste il eust peu considerer que cest de la punition de dieu/car il entreprenoit sur ce qui de rien ne luy appartenoit mais tant mauuais estoit fier et orgueilleux rembly du dyable quon ne scauoit pire ymaginer ainsy que a lexecution de ses faitz il le monstroit Premier pour ce quil nauoit aucuns enfans que vne fille de paour que apres sa mort vng frere quil auoit nomme merges ne tollist le royaume a la fille il le fist mourir et en son propre sang souilla ses mains En apres comme nous auons descript fist les tirannies deuant mises et fist faire finablement par son cruel et furieux commissaire holofernes Auecques ce voulut ce faire adorer comme dieu et estre mis son ymage aux eglises/et finablement contre la voulente de dieu qui luy monstroit exemple en son preuost holoferne voulut leuer armes et dire quil retourneroit prendre vengance des iuifz a qui dieu auoit donne victoire/mais nostreseigneur dieu qui est vray iuge ne luy souffrit pas/car tantost apres quil eut mis son armee sur champs vne si cruelle maladie le print quil neust peu cheuaucher ne cheminer et fut force que ses gens le portassent iusques en la cite de damas la ou il trespassa et fut enterre solennellement ainsy quil appartenoit a estat de roy

De ceux qui regnerent apres le roy cambises

Ainsi que nous auons dit mourut Cambises sans heritier fors de sa fille laquelle print a femme vng ancien cheualier nomme hermedes/lequel auoit vng frere a qui par vne furiosite cambises auoit autressois fait couper les oreilles et lauoit chasse de son pais si quil fut long temps sans y retourner Toutessoys hermedes son frere estoit bien amy du roy cambises et scauoit tout son secret et comme il auoit tue son frere merges pour ceste cause apres la mort de cambises eut hermedes sa fille pantheonne a mariage/mais il nen eut aucuns enfans/car il estoit vieil et maladif par quoy il ne pouoit engendrer et bien mal luy faisoit que autre que luy ou son lignage deust tenir le royaume/pourtant fist il venir son frere qui long temps auoit este sans veoir/donna a entendre au peuple que celluy estoit Merges le frere de Cambises lequel il auoit fait nourrir en estrange terre pour euiter les fureurs de son dit frere/et que a celle heure puis quil estoit reuenu/et que de la fille il nauoit successeurs il luy vouloit rendre le royaume/et aussi fist il et croyoient par tant quil auoit tousiours sceu les secrets du roy que ce fust vray et tantost apres mourut hermedes qui ne fut que sept moys roy tant seulement et demeura son frere roy/Lequel estoit tant habandonne au peche de la chair que pas ne luy eust suffis dauoir

eu toutes les filles dune ville a faire sa
voulente fors quilz eussent en elles au-
cune beaute/ ⁊ de ce mal luy print en la
fin Car en sa terre avoit il sept hõmes
divinateurs qui faisoient les sacrifices
et enqueroient a leurs dieux des choses
advenir Or est aĩsi que lung diceux en
chanteurs avoit une tresbelle fille de la
quelle le roy sur toutes autres estoit a-
moureux et souvẽtesfois couchoit avec
luy/et ainsi que dieu ne permet iamais
bõnement que des choses mal acquises
iouysse le tiers heritier/et dautre part le
dyable qui ne cesse de calculer a trouver
aucun possible moyen de faire mal vint
a loreille de cestuy enchanteur et des au
tres aussi leur souffler que celluy qui a-
voit dominatiõ sur eux nestoit point le
frere du roy cambises/mais estoit le fre
re de hermedes lequel autressoys avoit
eu les oreilles coupees Par quoy mur-
muroient iceux enchanteurs contre lui
qui bien se doubtoient que ainsi fust

Adonc se pourpensa celluy qui avoit
sa fille avecques le roy comme il en sau-
roit la verite Si lappella et luy dist cõ-
me quil fust quant elle coucheroit avec
le roy et quil seroit endormy que sãs fai
re aucun semblant elle luy tastast aux
oreilles pour scavoir sil les avoit A ce fai
re se acorda la ieune fille et dist a son pe-
re quil ne se souciast et que elle en scau-
roit bien chevir Et aussi fist elle et trou
va quil navoit plus doreilles/ par quoy
son pere a qui elle le certiffia convint a-
vecques ses compaignons par tel cy qlz
se assembleroient et mettroient le roy a
mort Car il leur sembloit estre iniure ⁊
desration que ung tel homme fust leur
roy et eust seigneurie sur eux/ Et tout
ainsy que la conclusion fut prinse entre
eux fut il fait/tellemẽt que le povre roy
ne fut que cinq moys en sa seigneurie ⁊
son pdecesseur sept/et ainsy furent deux
en ung an Quant les enchanteurs
eurẽt ainsi occis les roy Ilz demanderẽt
lung a lautre lequel dẽtre eux prẽdroit
la fille de lantepenultime roy/ cestassa-
voir de cambises qui avoit eu hermedes
pour gouverner le royaume et mainte-
nir la couronne Telle convention ⁊ ap
pointement firẽt que entre eux sept sãs
plus yroient le lẽdemain en la court du
pallays mõtes sur chascun ung bõ che
val et que celluy soubz qui son cheval p
mier henniroit il auroit la fille du roy.

Comme Dare fist la traison par
quoy il fut roy de perse.

Entre les sept enchãteurs
qui occirent le roy de perse et qui appoĩ-
terent entre eux que celluy soubz qui sõ
cheval henniroit plus tost tiẽdroit la sei
gneurie/ung subtil ⁊ ingenieux enchã-
teur estoit nõme Dare filz du roy ysta-
phir Cestuy dare desirant avoir la sei-
gneurie dont est faite mẽcion pensa en
luy mesme comme il pourroit faire que
son cheval hennist le premier/si appella
ung sien serviteur familier et luy dist
que quãt la nuyt seroit venue il prenist
une grãde iument en chaleurs ⁊ lallast
lier aupres de la porte du chasteau Apẽs
ce ql y menast sõ grãt cheval et luy lais
sast saillir une foys sur la grant iumẽt
et puis quil le remenast/⁊ tout ainsy le
fist le serviteur/si que quãt le matin fut
venu et les sept enchanteurs tous ensẽ
ble furent arrivez aupres de la porte sur
leurs grans chevaux/ celluy de Dare q
sentit encore lodeur de la beste avecques
qui il avoit communique/ commenca a
hennir ⁊ a soy demener si merveilleuse-
ment que tous sen esbahirent Adoncqs
ne sceurent ne si ne peurent les autres
contredire que ainsi ne fust fait quilz la
voient acorde ⁊ que Dare ne deust obte-
nir la seigneurie Par ainsi fut dare roy
de perse et eut panthedne la fille de Cã
bises a femme a laquelle apartenoit le
royaume Aucuns disent que la cause
principalle par quoy cestuy Dare fut
roy de perse fut par la priere de zoroba-
bel qui estoit roy ou cõducteur des iuifz

leq̃l vne foys alla en ãbassade vers Cã
bises qui fut le second Nabugodnosor ⁊
qui auoit toutes les richesses du temple
de hierusalem que le premier Nabugod
nosor auoit rauies et emportees quãt il
destruisit la cite et le temple/et a cestuy
cambises pria zorobabel quil luy pleust
de rendre les vessiaux du temple de hie-
rusalem et les riches ioyaux que son pre
decesseur auoit emportes et quil leur les
fast refaire ledit temple/mais cambises
le felon ⁊ orgueilleux iura par ses dieux
que rien nen feroit et plusfort quil les de
struiroit ou ilz luy paieroient tribut
Aucunes histoires racontent que a cel-
le heure dare dont nous auons deuant
parle qui estoit grãt familier du roy dit
a zorobabel et luy dist quil priast sõ dieu
que les iuifz adoroient a celle fin que cel
luy Dares peust estre roy de perse et se
vne foys il en estoit il ꝑmettoit quil ren
droit tous les ioyaux et selon que raison
seroit repareroit la perte et dommaige ꝗ
les iuifz auoient eue/pour ce assignent
leur raison ceux qui alleguent ceste cau
se Car quant celluy dare fut roy il fist
rendre tous iceux ioyaux aux iuifz ⁊ le^s
permist quilz reparassent leur temple

Des faitz au roy dare de perse.

^q Quant cestuy roy dare dõt no^9
auons icy prochainement parle fut roy
de perse/il manda tous ses hõmes ⁊ sub
getz quilz venissent parler a luy et en re
ceut les hommages et tributs ainsi q̃lz
les debuoient Apre^s ce il ouyt dire que le
roy Assirrus de siche auoit vne fille sur
toutes autres damoiselles souueraine-
ment belle/pourtant la conuoita ⁊ vou
lut auoir le roy dare/et enuoya ses mes
sagiers luy dire que comme quil fust il
luy donnast sa fille a mariage Quant
le roy assirrus ouyt celle demande il cõ-
sidera en luy mesme que se ainsy le fai-
soit le roy dare pourroit prendre aucune
affinite en son royaume a loccasiõ de la
fille et ꝗ par auenture il en vouloit met
tre hors et luy oster Pour ceste cause re
spondit Assirrus que il nestoit point de-
libere de marier sa fille en estrange pa-
is et si loing de luy comme le royaume
de perse Adonc se partirent les messagi
ers honteux ⁊ desplaisans de ce quilz ne
auoient obtenu ce quilz demandoient/⁊
retournerent a leur maistre luy nuncer
comme le roy de siche les auoit plaine-
ment escondis disant quil ne donneroit
point sa fille a vng homme estrangier
comme le roy Dare de perse



Quant dare ouyt ainsy parler ses
messagiers il yssit pres que hors du sens
entant quon luy refusoit ce que ardan-
tement il desiroit Et aussi que le roy de
siche le reputoit pour estrãgier Pource
iura il par tous ses dieux quil meneroit
si grande armee en la terre de siche que
le roy voulentiers luy donneroit sa fil-
le ou il luy destruiroit son royaume
Lors sans aucune attente fist le roy da
re crier son ban et arriere ban parmy sa
terre de perse et autres a luy subiectes
et commanda que tout hõme qui pour-
roit armes porter se trouuast a luy en
vng lieu assigne prest de partir quãt bõ
luy sembleroit pour aller sur ceux qui
luy vouloient contredire Et par ce en
peu temps eut il assemble grãde armee
Laquelle il fist partir pour aller en siche

dont mal en prit a plusieurs de eux/ car le roy assirrus qui bien fut aduerty que dare venoit en son pays pour le destruire se pourueut sy bien de gens quilz ordonna a garder les passages tellement que quant dare et ses gens y furent entres les aultres leur liurerent si dur assault que ce fut chose horrible/auecques ce que le roy assirrus par gens propres quil auoit fist escluser vne riuiere estante entre les haultes montaignes Laquelle les persiens auoient desia passe ⁊ regourga leaue si fort et ẽgrossit entre les roches que quant les persiens sen cuyderent retourner pourtant quilz auoiẽt du pire et ilz vindrent a passer la riuiere quilz auoient vne foys passee/ilz trouuerent leaue si grande quilz ne peurent passer et la en y eut grande multitude de occis/car les scithiẽs les poursuyuoient de si grant force que cestoit douleur/ et neust este que le roy dare cheuaucha ligierement sur vng bon cheual quil auoit il y fust demeure/ mais il fist tant quil gaigna le põt de la riuiere et eschappa Et nonobstant toutesfois en celle desconfiture perdit il quatre vings cheualiers ⁊ mille hommes tous armes q̃ luy fut vng grant dommage combien quil ne le cõpta que a peu de chose/ car tant auoit de gens assembles que cestoit chose merueilleuse/et par ceste desconfiture pouons nous bien congnoistre q̃ dieu est vray iuge Car pose le cas que la grãde multitude de gens face les batailles toutesfois dieu fait les victoires ⁊ repelle ceux qui voit auoir mauuaise querelle ainsy q̃ le roy dare de perse qui par son orgueil et oultrecuidance vouloit auoir a force la fille dung prĩce qui rien ne luy debuoit et qui en aucun cas son subiect nestoit.

Cõme le roy Dare lessa siche pour aller aux autres terres

a

APres ceste desconfiture que le roy dare eut en siche Il rassembla ses gens et de la cheuaucha par toute la partie Dasie et sen alla en macedoine/laquelle il conquist sur amanteas qui en estoit roy Apres ce monta sur mer auecques grãde habondãce de nauires pour aller courir sur aux romains Lesquelz furent bien aduertis de celle venue/pourtant se garnirent il de gens ⁊ de nauires pour y obuier/et auecques ce enuoierẽt supplier a ceux dathenes quilz leur venissent aider et aussi firent les atheniẽs tellemẽt que dune part ⁊ dautre se trouuerent sur mer les vngs contre les autres si grande multitude de gens q̃ chose horrible estoit de les regarder quãt ilz vindrent a aborder de la tempeste quilz demenoient.



En ce diuers assault en furent occis plusieurs dune part et dautre/mais toutesfoys en la fin furent descõfitz les romains par la grande habondance de gens que le roy dare auoit Adonc quãt celluy dare veit quil auoit desconfit les romains par le despit de ce que les atheniens leur estoiẽt venus a secours/il ordonna quil yroit en grece ⁊ la subiugueroit sil pouoit Quant les grecs sceurent que le roy dare venoit sur eux pour les destruire en despit de ceux dathenes qui auoient este au secours des romains/ilz assemblerent leurs gens et leurs nauires par toute grece Auecques ce mande

rent les Lacedemoniens quilz venissēt a leur aide auecques tant de gens et de nauires comme ilz pourroient et aussy firent ilz Et adonc fut grande larmee tant dune part que dautre/mais toutesfoys en la fin fut dare conuaincu/car les grecs combien quilz fussent le moins de gens/toutesfoys ilz estoient plus exercites a la mer/auec ce les perseiens estoient fatigues lasses et corrumpus de tāt auoir chemine par terre et este sur mer sans auoir aucun repos Pour ceste cause quant vint a la premiere assemblee ꝛ bataille et que vng cheualier athenien nomme Machialados vint frapper sur les perseiens/ilz se trouuerent si foibles que force leur fut de tourner en fuite/neantmoins quil y eut si grande occisiō q̄ le roy dare y perdit deux cens mil de ses gens Et adonc se trouua conuaincu et congneut la perte quil auoit eue dont moult il estoit affoibly/par quoy auecq̄s le residu des gēs quil auoit il sen retourna en perse la ou il commanda quon luy fist assembler tant de gens de son pays et des terres voisines comme possible seroit Car son intention estoit de retourner en grece et prendre vengance de la honte et dommaige que les grecs luy auoient fait/mais nostreseigneur dieu q̄ a son plaisir de toutes choses dispose q̄lque chose que homme propose ne luy dōna pas lesir de ce faire/car entretant que celle merueilleuse assēblee se faisoit vne maladie horrible et merueilleuse le seurprist qui le naura a mort/ꝛ par ainsy furent ses operations acomplies en fin miserable ainsy quil auoit commence.

Cōme xerces filz de dare fut fait roy de persē apres son pere.

Ia estoient pres que tous assembles les gens darmes de perse pour aller en guerre contre les grecs quant dare mourut/duquel fut grant dueil demene/ꝛ fut enterre honnorablement ainsy quil appartenoit a vng tel seigneur Apres ce par le commun vouloir de tous vng beau ieune cheualier nomme xerces filz dudit dare fut esleu a estre roy et luy rendirent leurs hommaiges tous les princes barons cheualiers et autres gētilz hōmes qui la estoient/et puis quant ce fut fait par le cōseil de tous/celluy xerces q̄ auoit legier couraige et adonne aux armes entreprint a parfaire ce que son pere auoit encōmence et mener son armee contre les grecs ainsi que dit est/et de ce furent aduertis les grecs par vng prisonnier de leur pais lequel estoit en perse encore du temps du roy dare Lequel prisonnier secretement māda aux grecs que le roy xerces auoit fait vne congregation de nauires en laquelle il y auoit troys mil nefz grandes et fournies/et mil et deux cens gallees couuertes de cuyr bouilly esquelz nauires ꝛ gallees auoit le roy xerces sept cēs mil hōmes de sa seigneurie et royaume Et troys cens mil des terres voisines qui estoient venus a son secours Et fut celle assemblee de nauires comme content les hystoires/la plus belle et grande qui oncques fut veue deuāt troye nè ailleurs. Quant les grecs sceurent les nouuelles ilz furent moult esbahis ꝛ eurent grant paour ꝛ non sans cause/toutesfois ilz pourueurent a leur cas le mieux quilz peurent appareillerent leurs nauires et fortiffierent leurs places le mieux que possible leur fut Ce pendāt arriua le roy xerces auec toute sa grande compaignie et descendit sur terre poᵘ aller assaillir vne cite nōmee sparte dōt le roy estoit appelle Leomedes Lequel fut moult esbahy/mais toutesfoys il auoit garni sa cite de ses hōmes ꝛ de ceux quil auoit peu auoir des prochaīes cites tant quil auoit en nōbre quatre mil hōmes armes portās q̄ estoient tous vaillans ꝛ aidables/lesquelz il assembla Et puis a haulte voix leur dist Seigneurs de grece mes voisins ꝛ amys vous voyes cōme les persains sont venuˢ en nos

heritages pour nous offencer et dommager sans aucune cause ne raison la mer les a icy passes non pas a leur bonne fortune ainsy cõme ie croy Car iay espoir se vous auez aussy bon couraige de vouloir deffendre vos biens et honneur comme moy nous leur monstrerõs que mieux leur vaulsist estre encor en leur pays/et ne debuons craindre pourtant silz sont plus que nous Car la grande multitude de gens ne fait point la victoire/mais la bonne intention et iuste querelle/pour ce ie vous prye mes amys que vous ayez tous nobles couraiges et que aucun de vous ne se faigne Adõc respõdirent les principaulx de ceux qui la estoient Sire ne soyes en soucy/car pour y perdre tous la vie nous ne faillirons a faire en ce cas ce quil nous sera possible

Quant Leomedes ouyt ainsy parler ses capitaines il fist mettre chascun en son ordonnance et les mena en vng fort destroit de montaignes par ou il cõuenoit que les persains passassent pour aller a sparte Et en ce destroit fortiffia de fosses et taudis leomedes toutes ses ordonnances affin que les persains ne peussent facillement aborder sur eux Tantost apres que Leomedes eut la amene ses gens les auangardes du roy xerces qui tousiours cheminoiẽt le sceurent par aucunes espies qui leur distrent et combien ilz estoient pres ou enuiron/dont les persains ne se faisoient que railler disans que si peu de gens ne seroient gaires de gens entre tant/toutesfois ne les voulurent ilz pas assaillir de prime face sans le faire scauoir au roy xerces affin quil ne se courroussast et non pour autre cause.

Comme le roy xerces par orgueil ne voulut enuoyer sur les grecs q̃ vne petite partie de son ost

8 DEuant le roy xerces vindrent les messagiers disans que les auãgardes de luy auoient aperceu les grecs qui se fortiffioient et nestoient enuiron que de troys a quatre mille/mais que ceux des auaugardes nauoiẽt pas voulu saillir sur eux iusques a ce quon luy eust demãde pour scauoir que len en feroit De lobeissance que ceux des auangardes mõstroiẽt a xerces fut il moult ioyeux plus que silz eussent vaincu les autres sans luy auoir fait assauoir Et adonc par sa grãde presũption iura que contre si peu de gens il ne ẽploieroit pas tous ses hommes en vng cop/mais seroient ordonnes par batailles En la premiere desquelles il ny auroit que les enfans/freres/parens/et amys diceux qui auoient este occis en la premiere bataille au temps du roy dare/Esperant que ceux la auroient grant couraige de venger la mort de leurs amys Ainsy fut la premiere bataille mise et ordonnee et dit que au premier assault ne yroit que eux mais q̃ les autres yroiẽt apres silz estoient desconfitz Apres ceste premiere bataille furent ordonnees les autres/et iura xerces a aucuns cheualiers que ia ny entreroit pour si peu de gent/et cõmanda descheille en eschielle que iamais ne cessassẽt de secourir les vngs les autres tant quilz eussent tous leurs ennemys prins et mis a mort.



Adonc cõmencerent ceux de la pre-

miere bataille a courir sur les grecs de grant roideur mais si biē se deffendirēt les grecs que en peu de temps celle petite bataille fut desconfite et tous mys a mort. Quant les spartains eurent ainsy desconfit la premiere bataille des persains Adonc fut force que ceux de la seconde bataille sortissent auant lesqlz furent pareillement desconfitz/⁊ mieux eust valu quil ny en eust pas tant eu

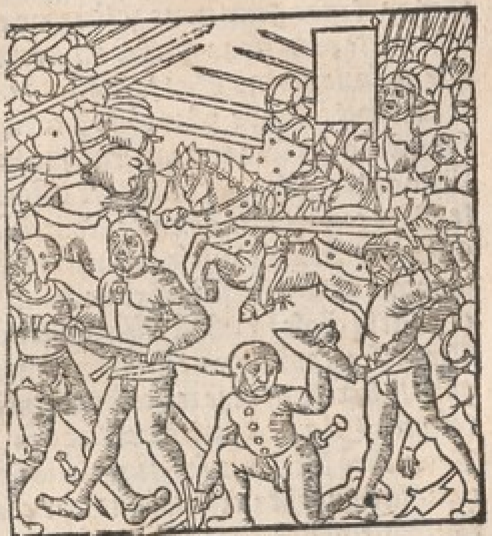
Car le lieu estoit estroit et ne sy pouoient destourner les vngs pour les autres/tellement que celle bataille dura troys iours tous entiers/mais xerces auoit tant de gens que les Hystoriens disent que a grāt peine pouoiēt ilz trouuer place de terre asses grāde pour estre ensemble/tellement que ceux qui veoient les assaulx quant ilz estoient messes ensemble neussēt sceu discernerner lūg dauecques lautre/ mesmement les persains sentredescongnoissoient ⁊ tuoient lung lautre aucunesfois par descōgnoissance/mais toutesfois les spartains en auoient le meilleur tousiours.

Comme leomedes donna congie aux estrangiers qui estoient auecques. luy

Selon que disent les hystoriēs moult se esbahissoiēt les spartains de ce quilz auoient tue si grāt nōbre de persains ⁊ que tant encor leur en venoit par quoy aucuns eurent aucunement le couraige failly Laquelle chose apperceut leomedes/pourtant appella il au soir du tiers iour les capitaines des alliances qui luy estoient venues ⁊ leur dist messeigneurs voisins ⁊ amys ie vous rens graces et mercis de vostre bonne courtoisie et quil vous a pleu de mauoir secouru iusques icy contre mes ennemys Lesquelz sont encore en si grā de habondance que pour aucūs que no^9 ayons occis on ne sen appercoit quilz soient diminues/par quoy ie doubte la fin et me seroit plus greue la desconfiture pour vous que pour moy se ainsy estoit que sur nous tournast Pourtāt messeigneurs et amis ie conseille que en ceste nuyt vous assembles vos gens ⁊ vous retires aux montaignes en aucun lieu a seurete iusques a ce que nous ayons temps plus conuenable de les assaillir et moy et mes gens nous retirerons en nostre cite pour nous garder au mieux que nous pourrons Car se malle chance tournoit iauroye plus chier q̄ ce fust sur nous a qui le cas appartient que sur vous qui ce faites par amour et affinite Et ce congie leur donnoit leomedes Car il ne vouloit auoir en sa compaignie que gens a q̄ il se fiast certainemēt et a qui la chose touchast Ainsy assemblerent les capitaines estranges leurs gens/⁊ secretement se retirerēt aux mōtaignes Et apres quilz furent partis Leomedes fist venir ses gens tous deuant luy qui plus nestoiēt que sept cēs tantseulement et leur dist Or sus mes enfans mes amis nous debuons biē cōsiderer a ce que nous auons a faire/iay donne a nos allies congie le plus honnorablement que iay peu et tout pour cause Car mieux vault estre peu de gens q̄ ayent bon couraige et soient tous dune alliance que estre plusieurs de diuerses voulentes/⁊ combien que nos ennemis soient en grant nombre plus que nous ne nous debuons pourtāt esbahir/mais considerer nostre bonne querelle Et ce vous tous qui estes sages debuez pēser et prendre couraige en voz mesmes de deffendre vostre droit et mieux vouloir mourir en le gardāt hōnorablemēt et a force darmes que pour sauuer voz vies vous lesser subiuguer et con'dure villainement Pour ce vous prie tous ⁊ vngchascun a qui le cas touche comme a moy q̄ a ce cas ne vous espergnez plus que ie feray/⁊ ie croy que les dieux nous ayderont et uiendrons audessus de nos ennemys Quāt les spartains ouyrent ainsi parler leur roy/ilz respondirēt tous dung commun accord que son bon

plaisir fust fait ⁊ que tant quil y en eust vng en vie ilz ne cesseroiēt de combatre et quil ne se souciast.

Comme le roy Leomedes desconfist tout lost de xerces auec sept cēs hommes.



Quant Leomedes eut amonneste ses gens au mieux quil peut Et quil sceut veritablemēt quilz luy tiendroiēt bon iusques a la mort Il ordonna q̄ tout le quart iour ilz se reposeroient faignās ne oser saillir sur leurs ennemys/ mais que la nuyt ensuyuant ilz sortiroient et yroient secretement iusques aux tentes de leurs ennemis et la les prendroient a despourueu silz pouoient/ ⁊ aīsi le quart iour se tindrent en leur cite a se reposer.

Quant le roy xerces veit quil nauoit plus ame contre luy il cuida que tout sē fust fouy Lors fist il retirer ses gēs aux tentes et les fist desarmer pour se reposer ⁊ rafreschir du trauail quilz auoient eu les troys iours precedens/ et aussi ilz estoient tant de gens quilz ne craignoient rien/ pourtant se reposerent ilz ⁊ dormirēt desarmes le quart iour/ ⁊ la nuyt se coucherent apres quilz eurent biē gaudi et fait grant chiere et se endormirent sans crainte aucune/ mais leomedes et ses gens ne dormoient pas Car aussy tost q̄lz sceurent par leurs espies q̄ tous estoient endormis/ secretement ilz aprocherent iusques aux tentes/ et lors a haches darmes et espees trenchans cōmencerent a fraper sur lung ⁊ sur lautre tāt que les spartains en auoient tue plus de deux mille deuāt q̄ la noise fust esmeue dung bout de lost iusques a lautre/ par ainsy furent les persains tant estonnes quilz nauoient pas lesir de prēdre leurs armeures ou bastons pour eux deffendre Et quant aucuns mesmes les prenoient ilz estoient tant estonnes quilz frapoient plus tost sur leurs cōpaignōs que sur leurs ennemys/ et ainsy fut ceste desconfiture si grande que plusieurs y moururent par la grant habondance de sang en quoy ilz tumboient entre les mors/ et dura la bataille toute la nuyt et iusques au lendemain au matin heure de sixte auquel temps les spartains q̄ nestoient que sept cens en desconfirent sept mille de persains Et fut cherche et quis le roy xerces hault ⁊ bas leq̄l eust este mis a mort qui leust trouue/ mais il trouua moyen de se retirer vers la riue de la mer ou estoient ses nauires la ou luy et aucuns de ses gens q̄ le gaignerent et se saulurent a bien fouyr se misrent a garantie Car silz neussent trouue ce moyen il nen fust pas eschape vng Adonc congneut xerces la perte de ses gens dont sa puissance fut moult affoiblye par son orgueil et oultrecuidance dont il estoit plain Ainsy fut departie la bataille pour celle iournee/ car la nuyt aprocha et sen retourna Leomedes auecques ses gens dont il nauoit pas grādement perdu/ et allerent faire grant chiere en leur cite.

Des batailles que xerces commenca par mer quant il fut vaincu par terre.

Grant despit auoit en son cueur le felon xerces que si peu de gens eussent desconfit tant des siens/ toutes-

foys navoit il pas tout perdu Car une grande partie des estrangiers qui estoient venus a son aide estoient demeures aux navires pour les garder et aussi aucuns qui eschapperent de lassault / tant quil y en avoit encore grande cõpaignie Laquelle assemblee il ordonna quil cõbatroit aux greioys par mer puis que par terre ne les pouoit avoir / et fist acheminer ses navires en tirant vers le port de athenes qui est le plus grant port de grece Quant les atheniens sceurẽt que xerces qui avoit este desconfit par terre venoit vers eux pour les assaillir en mer ilz manderent aux ioniens quilz venissent a leur aide ⁊ aussi firent ilz avecqs tant de navires et de gens cõme ilz peurent avoir tant que merveilleuse chose estoit de veoir les nefz qui estoiẽt devãt athenes lesquelles estoient garnies et attintees tant et si bien que merveilles et ne faisoient que attendre leurs ennemys Tantost approcherent les ungs des autres et furent mis les Ioniens a lavangarde qui menerent ung divers assault aux persains a lassembler avecques ars / dars / Javelos / espies / haches / espees / et tout ce quilz pouoient / car les ungs et les autres y avoient bõne voulente



Moult dura ceste bataille et avoiẽt les persais du pire / mais toutesfois pour plus tost les vaincre le duc Dathenes manda aux ioniens quilz faignissent a soy reculler comme silz ne peussent plus endurer la force des autres qui estoient fort ensemble Et ainsy le firent les ioniens et se partirent chascun dune part faignans sen fouyr Les persains aussy se departirent pour les suyure Adonc hastivement vint la grant flote des navires atheniens qui a plusieurs rompit mastz ⁊ gouvernaux ains quilz peussẽt estre rassembles a loccasion de quoy il y eut plusieurs nefz perdues ⁊ grant quãtite de gens noyes donc les persains se trouverent moult desconfitz

Comme le roy xerces retourna en son pays

TAnt triste fut le roy xerces de soy veoir ainsy desconfit que douleur estoit de le veoir demener Lors vint a luy ung grant chevalier nomme Mardonius qui plus que les autres scavoit de son estat et gouvernement / ⁊ luy dist Sire vous voyes comme par mer et par terre toutes fortunes viennent contre vous Ce peut estre par adventure / car les dieux ne veulent pas que vous soies presẽt a telz choses et laisses vostre pais Par quoy sil vo9 plaisoit croire mõ conseil soubz la correction de vous ⁊ des seigneurs qui sont presens / ie conseilleroye que vous retournasses en vostre royaume pour lentretenir garder et deffendre se necessite ou perturbation y advenoit Avecques ce sire pour eviter la reproche de voz amis que se vous perdes vos gens en vostre presence murmureront contre vous et vous villipenderõt Par quoy selon mon advis meilleur est que vous en retournez et laisses la conduite de vrẽ armee a moy ou a autruy / ainsy que bon vous semblera A ceste oppinion se condescendirent tous les seigneurs persains qui furent la / et aussy la royne Midona / laq̃lle y avoit amene

de ses terres grande compaignie de gẽs
bien en armes Quant xerces ouyt aĩ
sy parler ses gens il se consentit a sen al
ler et ainsy que oppinent aucuns tout
voulentiers Car il craignoit les dan-
giers Pour ce ordonna il que mardo-
nius seroit son principal lieutenãt ⁊ au-
roit la charge de toute larmee en cõman
dant a tous ceux qui estoient en lost ql̃z
obeissent a mardonius comme a luy/sil
estoit present Et ce faire promisrẽt tous
les grans princes et seigneurs pour eux
et leurs compaignies Adonc print xer-
ces vng asses bon nauire/et auecque au
cun peu de gens se mist achemin pour ti
rer vers perse et laissa toutes ses grans
richesses ⁊ auoirs en la garde de mardo-
nius Moult de fortũes eut xerces auãt
ql fust en son pais Car les vngs de ses
gens moururent soudainemẽt ⁊ les au
tres depeste tãt que peu luy en demeura
Et fut quasi sans gens quant il arriua
en vne place de son royaume nommee
Bibon ou il passoit vng grant bras de
mer sur lequel xerces auoit autresfoys
fait faire vng pont pour passer/mais ꝑ
la force du mauuais tẽps qui auoit cou
ru liuer et les ĩpetuosites des eaues cel-
luy pont estoit rõpu dont xerces fut fort
courousse/et pour ce luy fut force de pas
ser en deux petis bateaux passagiers luy
et ses gens en grant dangier Car ilz a-
uoient laisse leur grant nef en la rade de
leaue et estoient venus cuydans passer
audit pont de bibon Et en ce lieu fut le
roy xerces moult honteux qui en si grã-
de compaignie estoit party de son pays
et en si petite y retournoit et en si poure
estat.

Du signe merueilleux que nostre-
seigneur monstra en ce temps

En cellup temps ꝗ xer-
ces alloit mener son armee en grece a-
uoit il vne autre armee es dernieres ꝑ-
ties dasie vers midy contre vne manie
re de gens qui se tenoient sur les plains
de la montaigne de Mignale q̃ sestoiẽt
rebelles contre luy/⁊ icy debuons noter
vne chose merueilleuse/car mardonius
lequel estoit demeure en Grece voyant
quil ne pouoit rien faire contre les grecs
affin de acquerir aucun honneur ains q̃
retourner fist auirõner ses nauires vers
la cite de Bouesse qui est pres que en ori
ẽt laquelle il assaillit de grãt force/mais
les grecs qui celles nouuelles ouyrent
enuoyerent au secours de ceux de boues
se trois cens mil hommes par qui furẽt
desconfitz ⁊ mis a mort tous les persais
Et en celle mesme heure pareillement
les autres persains qui estoient a Mi-
gnale liurerent lassault a leurs enne-
mis/et tout ainsi que mardonius auoit
este desconfit a bouesse deuant mignale
furent ilz desconfitz/et bien merueilleu-
se chose fut/car dicelles descõfitures dõt
lune fut en orient et lautre pres que es
fins de midy fut noncee la nouuelle en
vng instant dicelluy mesme iour ⁊ heu
re quilz auoient este faites Et sur ce op
pinent les docteurs veridiques et vrais
interpretateurs que ce fut par la voulẽ
te de nostreseigneur qui permist au dya
ble ql paiast tout en vng iour et en vne
heure ceux qui auoient seruy le roy xer-
ces en ses mauuaises entreprises/⁊ pour
les dessusdites confusiõs et folles entre
prinses fut le roy xerces tenu vil en son
royaume et si desprise que vng sien pre-
uost nomme Artabanus le tua par des-
pit ẽmy vne de ses salles et tint le roy-
aume sept moys Auquel temps cõme
disent aucuns fut ne socrates Apres ce-
stuy artabanus sõ filz Artaxerses regna
xl ans auquel temps selon que disẽt au
cuns fut hester ⁊ son oncle mardocheus
en bruyt/mais les autres disent que ce
fut ou temps de vng autre artaxes qui
fut filz de Darius ⁊ fut nomme mamõ
en persain ⁊ Assuerus en Ebrieu com-
me nous verrons cy apres Du temps
aussi dudit Artaxerses filz de artaban9
le prophete esdras rescripuit et rediga en

escript la loy des iuifz que les caldeiens
auoiēt arse et destruite Apres cestuy ar-
taxes qui fut paisible en son royaume ⁊
donna cōgie a son bouteillier de faire re
storer la cite de hierusalem regna xerces
deux moys tantseulement Apres xer-
ces solosenus sept moys non plus/auq̄l
succeda darius qui en surnō fut appelle
Mechus qui tint le regne xix. ans Et
puis son filz Artaxes qui fut dit mamō
ou assuerus obtint la seigneurie et fon
da la cite de susi et fist plusieurs choses
merueilleuses ainsy que nous verrons
cy apres

Cy commence lystoire du roy as-
suere a qui fut presentee Hester

Ainsi que disent les hystorio-
graphes cestuy roy assuerus fut si grāt
si riche et si puissant quil eut la seigneu-
rie soubz la puissance de iudee de Cent
trentesept contree qui furēt toutes sub
iectes a luy rendre tribut et seruice Et
la place de son royaume ou le plus se te
noit estoit appellee susi/laquelle estoit
assise entre les belles riuieres ou millieu
dune belle praerie close de murailles et
de tours fortes et deffensables/tant bel-
le et tant sumptueuse estoit que chose de
lectable estoit de la veoir Auecques ce
quelle estoit si bien garnie et appropriee
par dedens que au mōde on ne peust au
cūe mieux trouuer/⁊ en ceste cite tenoit
assuerus son estat ⁊ y fist faire vng pal-
lays a la semblance du firmament/car
les pierres dont il estoit estoient fin al-
batre/les chapiteaux des huys et fene-
stres tous dor et dargent estincelles de
pierres precieuses Le comble de la mai-
sō fait en forme rōde toute dasur plaine
de petites estoilles fichees ainsy q̄ nous
voyons au ciel Le soleil aussi fait tout
de fin or auironne descharboucles ⁊ lui-
santes tant quil sembloit que la nuyt il
y eust plus de cent torches en la maison

vne lune aussi bordee de fins dyamans
ausquelz par nuyt la clarte des eschar-
boucles qui estoient autour du soleil dō
noiēt si grande splēdeur quon y voyoit
durāt la nuyt aussi cler que sil eust este
iour Et bref celluy pallays estoit tant
riche et sumptueux que incredible chose
est a ceux qui ne adiouxtent foy a lystoi
re qui le descript ou qui ne lont veu/car
de toutes les places du monde ne disent
point les hystoriens que aucune ait este
semblable en richesse ou beaute/a ce fai-
re prenoit assuerus son plaisir pour mō-
strer sa puissance et riche magnificence
En ce pallais estoit vng beau iardī ex-
cellēt auquel le roy auoit fait faire vne
vigne dont le pie et les branches estoiēt
dargent Les fueilles de fin or Les gra-
pes de pierres precieuses atachees a fil
dor et de soye/⁊ estoit portee la vigne sur
pilliers de marbre/dalbatre/⁊ de yuoire
dorez de fin or/et soubz celle traille estoi-
ent sieges pares et aornes tāt richemēt
que merueille estoit a les veoir Oultre
plus estoit party celluy pallays en deux
parties dont lune estoit pour le train du
roy/⁊ lautre pour le train de la royne sa
femme.

Comme le roy tint vng conuy a
tous les seigneurs de son pays Et
comme il enuoya messagiers pour
leur faire assauoir

Quant le roy eut ainsy
fait faire sa noble cite de susi et son riche
pallays encore plus excellēt quon ne le
peut descrire apres quil eut este couron-
ne roy sentant lardeur de son cueur qui
estoit merueilleusement eschauffe en
grant orgueil par la superflue habondā
ce de biens et grandes richesses lesquelz
il auoit et prenoit si grant resiouissance
que cestoit toute sa gloire Il enuoya
messagiers par toute sa terre et manda
a tous seigneurs qui de luy tenoiēt que
ilz venissent a certain iour determine ⁊

fussent par devers luy en sa cite de susi et quil les vouloit veoir vne foys tous ensemble et les festoier eux et leurs fẽmes/pour ceste feste tenir assẽbla et fist assembler le roy tant de vins/de viandes/et de biens que merueille fut/ꝛ aussy il y en conuenoit beaucop Car tant y auoit de seigneurs et de dames quant tout fut assemble que ce fut chose merueilleuse de veoir la noblesse qui y fut des princes et seigneurs q̃ sestoient mis en point le plus richement quilz auoiẽt peu pour si trouuer Adonc quant tous furent assembles le roy fist mettre les hommes dune part lesquelz il mena en la partie du pallays ou il tenoit sõ estat et la royne print les dames lesquelles el le mena en la sienne et la fut cõmencee la feste dune part et dautre tant grãde que a peine le pourroit on estimer Car si tost quilz auoient disne ilz alloient en my le beau iardin soubz la belle vigne la ou ilz se sollacioient tant plaisãment que ioye estoit/et puis apres retournoient au souper la ou ilz trouuoient vins et viandes exquises tant et en si grande habondãce que cestoit chose infinie ꝛ inestimable/et ne fut pas ceste feste comme les festes de maintenant qui ne durent q̃ vng disner ꝛ vng souper ou lung des deux tantseulement Car elle dura lespace de Cent septante iours sans cesser/mais ce ne doibt estre entẽdu que depuis le iour que les messagiers allerent pmierement semõdre les seigneurs iusques a lafin/toutesfois ainsy que aucũs racontent et disent elle dura bien lespace de septãte iours/ꝛ incõtinẽt apres les septante iours pour monstrer plus grãt magnificence Le roy Assuerus fist cõmander expressement que tous les habitans de la ville de susi et les prochains dicelle venissent a la feste et ainsy peut on dire quelle dura plus long temps.

Comme le roy manda la royne q̃ venist parler a luy/Et comme la royne respondit arogãment ꝛ dist aux messagiers que pour leure nestoit pas preste dy aller.

Apres aucuns iours q̃ la feste eut este grãde les seigneurs qui nauoiẽt poït veu la royne ꝛ auoiẽt ouy dire ꝛ maintenir quelle auoit beaute excellente luy supplierent quil la fist venir Le roy qui estoit fort ioyeux et merueilleusement eschauffe en sa iouyeuse te dist que aussi feroit il Lors commanda il a aucuns de ses escuiers quilz allassent querir la royne/et ainsy partirent les escuiers incontinent/mais quãt ilz vindrent deuant elle et ilz luy eurent dit comme le roy luy mandoit que incõtinent elle venist parler a luy en la salle ou luy ꝛ ses gentilz hommes estoient Et elle respondit moult arogamment et dist aux messagiers q̃lz sen retournassent et que pour celle heure nestoit elle mye preste dy aller/ꝛ ainsy sen retournerent les escuiers le plus ligierement q̃lz peurent au roy et luy dirent la responce en la propre forme et maniere que la royne lauoit faite

Quant le roy ouyt ainsy parler ses messagiers deuant tous ses barons et q̃ sa femme negligentement desprisoit sõ commandement il eut honte et despit/pourtant demanda il a tous les haulx princes et seigneurs la assistens quil en debuoit faire/et sil debuoit laisser la chose comme non aduenue ou en faire puissantement la punition Entre les autres fut vng ancien hõme cheualier sage ꝛ de grant entendement lequel respõdit Sire vous auez fait a nostre requeste vng commandement a la royne vostre femme Cest que pour bien et honneur elle venist a vostre mandement ꝛ parler a vous Laquelle chose elle a refusee et respondu tout franchement et dit que rien nẽ feroit pour quelque commãdement que luy commandasses Et par ce a dõne vne tresdãgereuse vaillaine ꝛ

mauuaise exemple a toutes les dames qui sont auecques elle & aux autres qui en orront parler Car si bon ne leur semble ilz diront puis que la royne a transgresse et desobei au mandement du roy q aussi bien peuent ilz desobeir aux mademens de leurs maris/ pour quoy elle ne vous a pas offense tantseulement/ mais tous les seigneurs de vostre royaume aussi/et me semble en mon entendement que vous en debuez faire iustice non pas en la faisat mourir/ mais en la deposant de toute dignite et priuant de vostre royaume A ceste oppinion se condescendirent tous les assistens et dirent que ainsy debuoit faire Et affin q le roy ne demeurast sans femme cõseillerent que commãdement fust fait par toute la terre deperse et autres seigneuries a luy subiectes que toutes les pucelles fussẽt assemblees en vng lieu & baillee a la garde de deux eunuches qui les nourriroient solacieusement et sans ennuy Puis au bout de lan fussent amenees deuãt le roy et celle qui mieux luy plairoit choisist et en fist la royne Ce cõseil fut agreable au roy assuerus lequel fist crier par toute la ville de susi et par toute la terre de perse que vasti sa femme nestoit plus royne et q on amenast les pucelles de toutes pars a vng lieu determine ainsi que dit est Et a ce faire diligenterent moult ceux qui eurent la cõmission De la douleur que mena la royne vasti nous pouons asses considerer q grant honte et grant desplaisir auoit destre ostee si villainnement de si grant honneur en quoy elle estoit/mais inobedience qui est cause de tous maulx luy fist cela/et de ce ne touche point nostre ppos/mais parlons et faisons icy aucune mention des eunuches a qui les pucelles furent baillees a garder la mendre lespace de sept moys Ces dessusditz eunuches estoient gens qui de leur ieune aage estoient priues des instrumẽs naturelz/par quoy ilz ne eussent peu habiter aucunement a femme Et de telz gẽs faisoit on les seruiteurs des dames et princesses affin quilz ne les violassẽt et a deux gens de telle sorte furent baillees les pucelles a garder/ entre lesquelles fut vne tresbelle et humble pucelle laquelle estoit de la lignee des iuifz que Nabugodnosor auoit emene en seruaige quant il destruisit hierusalem Ceste pucelle estoit niepce a vng iuif nomme merdocheus auquel il fut commande q il la parast et ornast au mieux ql pourroit puis la menast aux eunuches ainsy que ordonne estoit/et ainsi le fist merdocheus Quant celle pucelle fut entre les autres tant belle/tant gracieuse/tant honneste & bien morigine estoit que pour la beaute et bonte delle les eunuches luy ordonnerent sept damoiselles a la seruir et luy aministrer ce que elle demanderoit.

### Comme Assuerus eut Hester a mariage pour son humilite

q Quant le bout de lã fut reuolut ainsy quil auoit este determine et les pucelles eurent este assemblees et mises en estat le plus beau et le plus triumphant que possible fut Le roy assuerus les voulut veoir toutes lune apres lautre pour chouaisir a sa voulente et prendre celle qui mieux luy plairoit Et combien que plusieurs en y eust de nobles/riches/belles & bien parees sur toutes les autres Hester niepce de merdocheus luy pleut tant que ce fut merueille et dist quil la vouloit auoir en mariage Ainsi fist faire commandement & crier par ses corneurs et heraux q par toute sa terre on fist feste & solemnite celluy iour qui la vouloit espouser/ et manda tous ses principaulx barõs et seigneurs de son pais pour venir a ses nopces lesqlles furent tant solemnelles q merueille mais bien peu de temps apres les deux Eunuches lesquelz auoient garde les

pucelles que le roy auoit faitz huissiers ⁊
gardiens principaux de sa chãbre se cou
rousserent et ordonnerent entre eux par
vng cõmũ acord de mettre le roy a mort
pour aucune chose de quoy il les auoit
escondit Et de ceste entreprinse fut ad
uerty merdocheus oncle de hester lequel
sen alla a elle et luy dist quelle en aduer
tist le roy de soy garder/car les eunuches
qui gardoient sa chambre auoient prins
cõclusion de le mettre a mort/et cecy ra-
porta la royne hester au roy assuerus sõ
mari Quãt assuerꝰ le sceut il fist prẽdre
les deux eunuches et deuant le peuple
leur fist couper les testes ainsi q̃ a faulx
et desloyaux traistres Et puis en fist
mettre les testes au bout de deux lãces
sur leschauffault Apres ceste puni
tiõ faite print le roy assuerus en amour
vng baron de sa terre lequel auoit anõ a
mon et le fist son connestable et lieute-
nant par toutes ses seigneuries en com
mandant que on portast honneur et re-
uerence a celluy amon tout autant que
au roy/combien que celluy amon ne le
eust pas desseruy Car il auoit este tou
te sa vie mauuais ⁊ iamais nauoit ame
le roy/mais voulẽtiers luy eust fait des
plaisir sil eust peu/toutesfois eut il cest
honneur parlequel il deuint tant fier et
tant orgueilleux quil vouloit que tout
le monde de la terre tant fust grant sei-
gneur fleschist ⁊ se humiliast deuãt luy
et que on ladorast comme vng dieu La-
quelle chose le bon homme merdocheus
iuif qui tenoit la loy des iuifz et adoroit
le vray dieu desprisa et luy sembloit q̃
sil adoroit autre que dieu le createur il
offenseroit/et ainsi ne portoit honneur
que moyennement a amon ⁊ non point
plus que a vng autre seigneur/et de ce
eut amon si grant despit en son cueur q̃
il cuyda creuer Et neust este que mer-
docheus estoit oncle de la royne hester il
eust oprime ou fait oprimer sans plus
attendre Car il luy sembloit trop grãt
vitupere que ceux de la terre et mesme-
ment les grans seigneurs luy portasset
honneur et vng homme estrangier com
me merdocheus ne luy en voulsist por-
ter/pourtant lamonition du dyable fut
il aduerty et pensa en luy mesme quil
tenteroit le roy de faire destruire tous
les iuifz qui estoient en son royaume af
fin que auecques eux fust destruit mer-
docheus qui ne luy vouloit porter hon-
neur.

Comme Amon tenta le roy de fai
re destruire les iuifz.

Par grant cautelle et subtil
moyen vint amon deuant le roy assue-
re son maistre et luy dist Sire de vostre
grace vous me auez baille le gouuerne
ment de vostre royaume et y ay prins
de la peine et sollicitude autant que iay
peu pour enquerir et scauoir de toutes
choses qui vous estoient nuysibles ou
profitables/mais vne chose ay trouuee
Cest de ces maudis iuifz qui tiennent
loy totallement contraire a la nostre et
sont a toutes autres gens dissembla-
bles voulans vser de leurs propres vou
lentes et liberaux arbitres laquelle cho-
se est contre la voulente des dieux et cõ-
tre lhonneur du royaume par quoy sire
il me semble que vtille chose seroit que
les commandasses tous faire mourir ⁊
en nestoier vostre terre/car se ainsy ne le
faites dangier est que mal ne vous en
prẽne en la fin et que les dieux ne se cou
roussent a vous de soustenir gẽs qui des-
prisent leur loy Et quant a ma part si
re affin que ainsy le faces monstrant q̃
voꝰ voules soustenir la loy de voz dieux
et que ne differes a ce faire pour les tri-
butz que vous auez de eux Je vous don
neray en recompense mille besans dor
pour metre en vos tresors Quãt as-
suerus ouyt ainsy parler et diuiser son
connestable et lieutenant Amon qui si
doulx le persuadoit cuydant et pensant
en soy mesmes q̃ pour biẽ le faisoit/se ac
corda a ceste chose en prenãt ladite sõme

de pecune que amon luy avoit promise Et donna a amon puissance totalle de faire de celluy peuple tout ce que bō luy sembleroit/et en signe de celle cōvenance luy bailla son signet royal/duquel il scella lettres et mandemens pour envoier parmy le royaulme en commandant que tous les iuifz qui y seroiēt trouves hommes et fēmes ieunes et vieux fussent occis et leurs biens degastes & mis a perdicion Avecques ce fist crier celle ordonnance parmy la cite de susi/et que au tresiesme iour apres le cry fait fussēt livres les iuifz a ce cruel martire/et par ceste faulce exortacion estoit le roy assuerus tant envenime et ēnime contre les iuifz que plus ne vouloit veoir sa femme hester qui tant belle et bonne estoit Et avoit ordonne que persōne ne se presentast devant luy/ou se aucun si presētoit et le roy ne luy tēdoit vne verge doree il estoit fait mourir Quant les poures iuifz sceurēt la cruelle ordonnāce du roy ilz commencerent a plorer et mener douleur attendans le cruel martire a quoy ilz estoiēt condānes Et specialement merdoche' devestit ses beaux et honnorables vestemens et se vestit dung sac/cestassavoir dung poure & meschant vestemēt et vint a la porte du palays plorer et mener vng grant et merveilleux desconfort sans oser entrer dedens Car alors ny ētroit homme sil navoit beaux vestemēs Ceste chose sceut la bōne hester qui ne sceut autre chose q̄ faire fors prendre aucuns draps & les envoier a son oncle en luy mandant qu il allast pler a elle Ceste chose refusa merdocheus et dist au messagier qui luy apportoit les vestemens quil sen retournast et dist a hester la cause pour quoy son oncle se desconfortoit et quelle allast requerir grace au roy pour le peuple des iuifz/lequel sans cause estoit condamne a mort/ce message fist le messagier a hester de par son oncle auquel elle remanda par cellui mesmes messagier et serviteur que ce faire ne pourroit elle Car elle pensoit que le roy fust courousse a elle en tant quil y avoit desia presque trente iours passes quil navoit parle a elle et quelle noseroit se monstrer devāt luy Quant merdocheus ouyt telles nouvelles il luy manda derechief q̄ elle neust point de paour et que nostre seigneur luy avoit donne celle seigneurie pour delivrer et garder son peuple de persecution/et se ainsy ne le faisoit vne autre viendroit en son lieu qui le feroit/ceste chose reporta le messagier a hester aisy q̄ merdocheus luy mandoit Laq̄lle par la voulente de dieu amonnestee luy remāda que comme quil fust il fist mettre tous les iuifz qui estoient en la cite de susi en iunes priaires et oraisōs en attendant la grace de dieu Et que au plaisir de luy elle prendroit laventure de aller requerir grace au roy pour eux Ainsy le fist merdocheus et par son commādement se misrent les iuifz a iuner prier dieu et requerir quil les voulsist delivrer et garder de la cruelle persecutiō a quoy ilz estoient condamnes et destinez La royne hester aussi desvestit ses beaux et hōnorables vestemēs et par trois iours coucha sur le lit de cendre en iunant et priant nostreseigneur quil luy pleust de sa grace luy donner moyen par quoy le peuple des iuifz fust rachete & la fureur du roy appaisee.

Comme la royne hester alla req̄rir grace au roy pour les iuifz

Le tiers iour passe que hester la bonne dame eut ainsi veille envers dieu par priaires et oraisons Elle se vestit des plus beaux et honnorables vestemēs quelle eust et para au mieux quelle peut Puis sortit de sa chambre & avecques elle deux belles et gratieuses pucelles dont lune portoit le train de sa riche robe de soye/& lautre pucelle alloit a coste delle sur lespaulle de laquelle la dessusdite royne sapuyoit & soubstenoit

Et tant belle estoit et resplendissante
q̄ quant le roy la veit il fut tout resiouy
lors a perceut bien hester q̄ le roy lauoit
veue pour tant vint elle en grãt humi-
lite se getter a ses piedz et le roy en signi
fiance de doulceur luy tẽdit la verge de
la quelle elle baisa le bout comme non
osante aprochier du roy sil ne luy cõmã
doit la quelle chose pleut moult au roy
et le reputa a grand obedience et humi-
lite pour tant luy dist il hester mamye
leues vous et me demandes tout ce q̄l
vous plaira ie suis prest de le voꝰ dõner
La royne le remercia gracieusement et
luy dist Sire puis quil vous plaist me
acorder ce q̄ ie vous demanderay. ie voꝰ
suppli que veullies en ma chãbre boyre
auecq̄z moy ⁊ amener vostre lieutenãt
amon auecques vous A ce faire se acor-
da le roy et mena amon auecques luy
disner en la salle de la royne auecques
elle et tant plus la regardoit le roy assu
erus tant plus luy plaisoit Car tãt bel
le estoit que plus belle creature veoir on
ne pouoit Apres ce disner fait requist la
royne au roy que derechief voulsist dis-
ner auecques elle ainsi quelle auoit fait
et il luy octroya Ce temps pendant sẽ
alla amon en sa maison appella sa fem-
me ses enfans ses amis ⁊ leur remõstra
les grans richesses les grans biens ⁊ hõ
neurs que le roy luy auoit faitz et com-
me la royne mesme lauoit fait disner a-
uecques elle en la compaignie du roy/
mais quelque chose quil eust rien ne lui
pouoit plaire iusques a ce quil fust ven
ge de Merdocheus qui ne luy daignoit
porter honneur Adonc luy conseillerent
ses parens quil fist faire vne croix en la
quelle il le feroit patibuler et mettre a
martire quant le iour seroit venu quon
debueroit destruire les iuifz et ainsy le
fist Amon cuydãt executer sa mauuai-
se voulente/mais nostre seigneur en di-
sposa autrement Car celle nuyt dont
le roy auoit disne le iour auecque la roy
ne Il fist lire deuant luy vnes ancien-
nes croniques ausquelles il parloit des
retributions que les anciens princes fai
soient a ceux qui leur sauuoient la vie
et gardoient leur honneur Pour ceste
cause demanda le roy a ceux qui estoiẽt
entour luy quelle retribution auoit eue
merdocheus qui luy auoit saune la vie
Lors que les mauuais seruiteurs eu-
nuches auoient entreprins de le tuer et
mettre a mort Vng euesque qui fut la
respondit q̄ aucune nen auoit eue/mais
estoit le poure homme soubz les degres
du chasteau en grant douleur desplaisã
ce et desconfort Entre ces parolles arri-
ua amon ou chasteau au quel le roy fist
grant honneur et luy demanda Amon
mon amy quel honneur conseilleroies
tu que vng prĩce fist a celluy qui lui au
roit sauue la vie et garde son honneur
Amon cuydant que ce dist le roy pour
luy Respondit en ceste maniere et dist
Sire il me semble que le roy a qui au
roit este fait si grant bien debueroit fai-
re monter son bienfacteur sur le plus ri
che de ses cheuaux/le vestir de habis ri-
ches et precieux comme royaux luy met
tre vng cercle dor sur la teste en signe de
courõne et le faire mener parmy ses ter-
res en disant ainsy voicy celluy que le
roy veult exalter et a qui honneur et re
uerence soit portee en son roiaulme
Quant amon eut ainsy parle cuy-
dant et pensant en son couraige que ce
fust a luy que le roy deust faire tel hon-
neur Le roy luy dist tantost apres en ce
ste maniere Amon ie vueil croire ton cõ
seil et me semble quil est vtille par quoy
ie te commande expressement que tu
prennes Mardocheus lequel autresfois
me sauua la vie quant mes mauuais
seruiteurs me vouloient tuer ⁊ que sur
peine de moy offenser grandement tu
luy faces tout aĩsy et en la maniere que
tu mas conseille/car il me plaist que aĩ-
sy soit fait et vueil que tu le faces
Quant le dessusdit amon ouyt ain
sy parler le roy il fut merueilleusement
courousse que Merdocheus que tant il
hayoit deust auoir vng si grãt honneur

toutesfois de paour de courousser le roy il le fist dont Merdocheus fut aucunement espouente/car il cuydoit que on le fist par raillerie quāt on le vestit si richement et le fist on monter sur le puissāt cheual du roy/mais quant il veit que cestoit sans moquerie il se raseura et cheuaucha plus fermement Apres ce cours fait parmy la ville le roy sen alla disner auecque la royne et y mena Amon ainsy quil auoit promis/⁊ puis quant vint apres disner le roy demanda a la royne que cestoit quelle luy vouloit requerir/ et elle respondit Sire puis que cest vostre plaisir de moy octroier ma demande Je vous requier en lhonneur dont vous mauez amee que vueilles auoir mercy de vostre peuple qui est de la lignee des iuifz dont ie suis descendue que ne le faces pas destruire ou mettre en tel seruage que mon honneur en soit abesse et q̄ ien aye douleur toute ma vie Quant le roy ouyt ainsy parler Hester il luy demanda qui estoit celluj de son royaume qui luy oseroit faire ce vitupere/ et elle luy respondit a haulte voix Sire cest amon le traistre vostre grant ennemy q̄ est icy present Lors se leua le roy sans plus et sen alla tout pensif hors de la salle ⁊ amon qui ouyt aīsy parler la dame voiant quil auoit offence contre elle cōmenca a se mettre agenoux et luy crier mercis La dame aussi comme toute courroussee craignant que le roy ne luy acordast pas ce quelle auoit demande se coucha sur vne couchette aupres de laquelle estoit amon acline plorāt et requerāt mercy En ce faisant retourna le roy en sa chambre qui trouua amon en cestuy estat et la dame couchee sur son lit Lors cuida il que amon leust voulue prendre a force Adonc appella le roy ses gens et leur dist Or regardes seigneurs quelle iniure et oppressiō me veult faire ce traistre amō a qui iay tant fait de bien et il veult violer la royne ma femme que iaime tant et la prendre a force quelle punicion en doy ie faire La fut vng euesque que leq̄l namoit point le dessudit amon Car aussi quelque reuerēce ne hōneur quon luy portast il nestoit poīt fort ame pour les inhumanites ⁊ tirannies dont il estoit plain Et respondit le dessusdit euesque quon appelloit Robona et dist en ceste maniere Sire puis que vo⁹ estes bien aduerti de la faulte damon qui est plus grāde q̄ vous ne penses il me sēble selon ce que ien puis entendre quil doibt estre pugny de la pugnition quil auoit empēse de bailler a merdocheus le preudhomme Car pour ce tant seulement q̄ cellup Merdocheus ne le vouloit pas adorer a son appetit ledit amō auoit pourchasse ēuers vous de destruire les iuifz affi dauoir occasiō de faire mourir merdocheus pour lequel tourmēter il a fait faire vne croix haulte et merueilleuse laquelle est en sa maison et me semble q̄ par raison il doibt auoir prepare le tourment pour luy mesme seulement ⁊ non pour autre

Comme le roy cōmāda a ses sergents et patibuleurs quon fist mourir amon en la croix.

Apres le conseil de Robona Euesque le roy commanda a ses sergens et patibuleurs que Amon fust mys a mort en la croix que il auoit faite faire dressee au millieu de la ville ⁊ que la fust fait mourir de la mort quil auoit promise a merdocheus Quant le roy eut fait ce commandement tout incontinent sans plus attendre fut pris amō lie piedz et mains/despouillie tout nu/batu frappe et mutilie a grant puissance tant rigoureusement que plus ne peut/puis fut aportee la dessusdite croix et mise au millieu du marchie et amon pendu en icelle.

En ceste maniere et facon fut pugny le dessusdit amon de son orgueil et presumption/et fina miserablement ses iours ainsy quil auoit biē desseruy.

Apres ce fut amene merdocheus devant le roy ⁊ devant la royne hester qui a lors congneut au roy que merdocheus estoit sõ oncle/laquelle chose ne scavoit point encore le roy Adõc print il laneau de son doy le bailla a merdocheus et luy donna en son royaume toute telle puissance et seigneurie que amon y avoit Avecques ce tous les biens et possessions que celluy amon possedoit donna le roy a la royne/laquelle les donna a son oncle merdocheus Oultreplus pour les lettres ⁊ mandemens que le traistre amon avoit ẽvoyes par la terre pour destruire les iuifz la royne Hester se getta aux piedz du roy en luy suppliant quil luy pleust donner lettres au contraire et revocatoires/ce luy acorda le roy ⁊ expressement manda que la ou len vouldroit faire mal aux iuifz on les deffendist et mist on a mort ceux qui vouldroient leur faire aucun gref ou violence/et aussi fist on tellement quen celluy iour que par les premieres lettres avoit assigne pour occire les iuifz apres la revocation faite par les secondes on en occist de la lignee de amon troys cens avecques sa femme et ses enfãs/et des autres septante et cinq/et ainsy demeurerent les iuifz en paix au royaume de perse la ou ilz creurent et multiplierent tant que ce fut merveille Avecques ce plusieurs autres nations de gens se convertirent a leur loy voyans que le dieu de iceux iuifz estoit si puissant qui les delivroit de toutes adversites sans main mettre ainsy par lumilite de hester fut cõfõdue la flame de la fureur qui estoit au cueur de assuerus embrasee par la faulse ⁊ sedicieuse exortation du pervers et iracondieux Amon Et ce pour present nous suffist quant a lintention de nostre docteur/par quoy plus ne parlerons en ce lieu des roys de perse en particulier ⁊ determineement/mais confusement en laissant lystoire de assuerus ⁊ nommãt tantseulement qui furent les roys qui regnerẽt apres luy iusques a ce que alexandre le grant en conquist la seigneurie Premier apres le decez de assuerus regna Atraxerses lespace de xxvi. ans auquel temps il conquist plusieurs terres et contrees/⁊ puis fut occis par ung enchanteur macedonien nomme Neptanabus Apres atraxerses regna sõ filz Arphanus quatre ans Lequel eut ung filz nomme Dare/lequel tint le royaume et sur luy le conquist alexandre macedonien dont nous parlerons cy apres/et fut translatee la seigneurie de perse a ceux de macedoine/mais affin q̃ mieux congnoissons la lignee de cestuy Alexãdre q̃ fut roy de macedoine et par sa force et puissance submist douze royaumes a sa subiection Nous nommerons selõ loppinion daucuns docteurs hystoriographes lesquelz roys premier regnerẽt en macedoine affin de congnoistre dont il descendit Premier regna ung roy nõme Cananus lespace de xxviii. ans et fut au temps que procas silvius regnoit en la cite de laurẽce/et arbates en la terre de mede qui occis avoit sardinapalus comme nous avons devant dit Apres Cananus regna Turnius lespace de xviii. ans/au temps de cestui fonda premieremẽt la cite de rome Romulus qui en fut le p̃mier roy ainsy que avons devant dit Apres cestuy regna ung autre roy nomme perdicas ou perdical cinquãte et ung an Lequel eut ung filz nomme argius auquel demeura la couronne apres la mort de son dit pere et regna xxxviii. ans Et apres cestuy argius regna philipe dont alexãdre fut dit filz putatif/lequel commenca a regner apres la fondacion de rome troys cẽs ans droitement.

Des faitz du roy philipe de macedoine.

Selon que disent les hystoriens le roy philipe de macedoine fut filz dune cruelle royne nommee Erudices/laquelle estoit tant perverse

que par sa crudelite ⁊ malice elle fist occire plusieurs de ses enfans et ne luy en demeura que vng/cestassauoir philippe Lequel vng sien frere aisne auoit mys en la cite Dathenes auec vng sage philosophe pour estre instruit en science Et apres ce que Erudices sa mere laquelle auoit fait mourir ses enfās par pouesō fut morte Les macedoniens allerent q̄rir cestuy philippe pour venir estre leur roy/mais les princes ⁊ seigneurs voisis du royaume en furent si mal contens q̄ a son aduenement ilz se leuerent en armes contre luy et neust este la science q̄ estoit en luy auecques la vaillantise/iamais neussēt souffert quil fust entre en possession de son royaume Et specialement celle guerre luy menoient les atheniens auecques lesquelz il auoit demeure/mais toutesfois en la fin les vaīquit il et submist a sa seigneurie ⁊ luy firent serment quilz luy ayderoient tant quilz pourroient en toue ses besoings ⁊ affaires quil auroit Apres ce luy creut le couraige ⁊ sen alla auecques tous ses grās hosts en la terre Dassirie la ou il eut de grandes ⁊ diuerses batailles/toutesfois en la fin eut il victoire et submist les assiriens a luy rendre tribut et faire seruice en tout ce que bon luy sembleroit/ et puis ce fait il sē alla assieger vne moult riche cite/laquelle estoit nommee la cite de la rose deuant laquelle il fut longuement ains que lauoir/mais en la fin la conquist il a force et les fist submettre a sa voulente Quant ce fut fait et quil congneut que par les conquestes quil auoit faites sa puissance estoit grandement creue Il ouyt dire que les thessalloniens estoient gens le plus cheuallereux et vaillans aux armes quon scauroit trouuer/pourtant eut le roy philippe voulente de leur mener guerre et les conquerir sil pouoit non pas par enuye dauoir leur richesse et seigneurie/ mais affin qlz fussent subgetz a luy et qlzluy donnassent secours se besoing en auoit/ car vaillans gens estoient et puissans/ et neust este q̄ le roy philipe les surprint en desarroy tellement quilz neurēt pas loisir de se pourchasser de aide a grāt peine les eust il eus sans grant occision de gens/mais toutesfois en fut il maistre en la fin cōbien quilz se deffendirēt vaillāment ains que se rendre.



Ainsy fut le roy Philipe seigneur de Macedoine/de Athenes/de Assirie/⁊ de Thessalonie/et fut le plus puissant prince qui pour lors regnast sur la terre.

Comme le roy philippe se maria a la seur du roy de Molose.

Quant le roy Philipe eut ainsy conquis et mis en sa subgetiō tāt de terres comme dit est et fut creu en seigneurie et puissance tant que en toutes pars il estoit craint ⁊ doubte/on luy dist que le roy de molose auoit vne seur nōmee Olimpias tant belle tant honneste et gracieuse que plus belle neust on peu trouuer en toute la terre Et pour les belles preminences qui en elle estoient fut amoureux le roy philipe de elle et enuoya vne embassade vers son frere le roy de molose luy priant quil luy dōnast sa seur en mariage/⁊ de ce faire fut le roy de molose moult ioyeux esperant auoir aliance auecques le roy philipe de

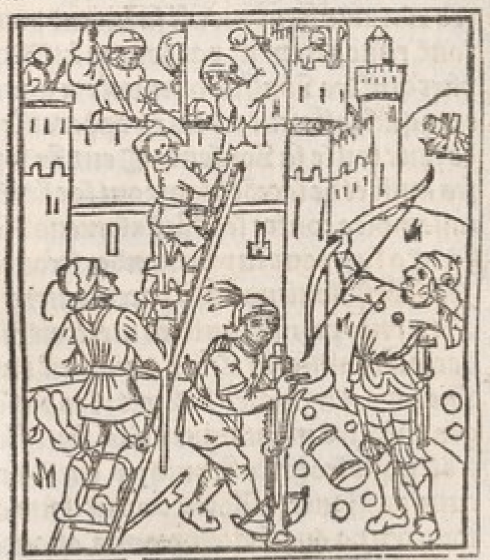
Macedoine qui tant auoit de puissance mais quelle affinite quil y eust il en fut frustre de son intention Car apres peu de temps que philipe eut espouse sa seur olimpias noise sourdit entre eux telle q̃ philipe mena son ost en molese et en expulsa son beau frere lequel il enuoya en exil et luy tollut son royaume Apres ce sen alla le roy philippe assieger vne autre forte cite de grece nommee la cite de montana/deuant laquelle il fut long temps et y fut fort dommage tant en sõ corps que en ses gens Car luy mesmes y eut vng oeil creue/mais non pourtãt il ne laissa point son entreprise Car oncques son siege ne voulut leuer iusques a ce quil eust prinse et destruicte celle cite/et aisy de iour en iour croissoit sa puissance/et finablement ledit philipe conquist pres que toutes les cites de grece/car vne maniere auoit en luy que quãt il y auoit aucũe cite qui menoit guerre a lautre il enqroit celle qui estoit la plus puissante/et puis enuoioyt secours a la plus foible Par ainsi auoient ilz plus grande resistence les vnges contre les autres tellement quilz ne se osoient entre assaillir Car en celluy temps deuant q̃ le roy Philippe venist a terre tenir/les grecs ne vouloient auoir aucũ seigneur fors eux qui par chascune cite ilz eslisoient a leur voulente/par ce auoient aucunesfois les cites guerre ensẽble/mais par lordonnance que philippe y mist force leur fut dauoir paix Car il subiuga pres que toute la terre par vne guerre q̃ les thebaiens menerent a ceux de la cite de fosses et aux lacedemoniens/par laqlle les thebaiens qui estoient gran s gẽs et cheualereux conuainquirent leurs ennemys de fosses et de lacedemonie ⁊ les firent submettre a leur voulente/mais par vng excessif tribut quilz leur vou/loient faire paier plus que leur puissance Ceux de fosses et de lacedemonie se rassẽblerent par le conseil dung duc q̃lz auoiẽt nomme philomenus/lequel fist tant par priaires dons et promesses aux Atheniens quilz furent de leur aliance et allerent assaillir les thebaiens desq̃lz destruisirent moult et aussi perdirẽt ilz moult de leurs gens/et principalement leur duc philomenus y fut occis q̃ leur fut grant perte nonobstãt que le cueur et le couraige pour ce ne leur affoiblist comme de rien/car incontinent vng autre roy nomme helomanus fut mis en son lieu/lequel conduisit si bien leur armee que les Thebaiens et les thessaloniens qui estoient ensemble furent pres que vaincus quant ilz se aduiserent de se rendre au roy philippe affin quil leur donnast aide et secours/et de ce furẽt les atheniens bien tost aduertis et leur dist on que les thebaiens et thessaloniens se estoient rendus au roy philippe/lequel auecques toute sa grande cheualerie venoit leur donner secours Adonc furent les atheniẽs tous esbahis/car trop doutoiẽt la puissance du roy philippe/pour tant prindrẽt ilz congie de ceux de fosses et sen allerent garnir leur cite et les mõtaignes de grece ⁊ ẽpescher les destroitz affin que philipe ny entrast et conquist la grande terre de Grece Ainsy furent ceux de fosses affoiblies/⁊ vint le roy philipe cõtre eux a laide des thebaiens ⁊ thesaloniẽs en si grande puissance que ceux de fosses ⁊ de lacedemonie y furent pres que tous occis.



Comme les thebaiens et les thessa

loniens se rebellerent contre le roy
philipe.

Quant le roy philipe eut ain
si desconfit ceux de fosses ⁊ quil eut pris
la possession de leur cite Ceux de thebes
et de thessalie a q̃ il auoit donne secours
voyans que les atheniens auoient em-
pesche les destroitz que le roy philipe ne
leur courust sus se allierent auecq̃s eux
⁊ denyerent au roy philipe le tribut que
ilz luy auoient promis Pourtant leur
courut il sur p telle puissance ⁊ vigueur
que auant quilz eussent peu estre armes
il entra a force dedens leur cite ⁊ destrui
sit leurs tẽples/pilla/roba/et viola tout
ce quil peut/auecques ce les vendit hõ-
mes femmes et enfans denier a denier/
⁊ les mist tous piteusement en seruage
tellement que plus miserable douleur
neust on peu veoir qui fut a lors Puys
de la se partit/et tant de terre et de mer
passa quil vint au royaume de Capa-
doce la ou les capadociens le receurẽt be
nignement cuydãs auoir aide ⁊ secours
de luy/mais ce ne leur proffita rien quel
que gracieusete quil leur monstrast/car
quant il les eut receus doulcemẽt et q̃lz
cuyderent estre bien en sa grace et asseu
res de luy/par traison et mauuaitie dõt
il estoit plain fist il prendre le roy de la
terre et les haultz princes et seigneurs
lesquelz il fist tous occire et leurs villes
cites chasteaux tẽples et maisons atour
na tout ainsi quil auoit fait des thebai-
ens et thessaloniens/car tant mauuais
homme et inhumain estoit que toute sa
felicite nestoit que en tirannie/et de lors
estoit alexandre le grant son filz putatif
ne et desia grant/car la royne olimpias
sa mere lauoit fait sõgneusement nour
rir Apres toutes ses grandes fureurs et
crudelites faites le roy philippe voiant
sa seigneurie estre fort creue et augmen
tee par tentation du dyable qui luy em-
brasoit le cueur de paour que aucun de
de ses freres dont il auoit troys ne luy
voulust oster aucũe partie de son auoir
il pposa en luy mesme de les faire mou
rir/et de fait luy mesmes en occist lung
et les deux autres sen fouyrent en vne
forte et riche cite nommee olimpi la ou
ilz se cuyderent garantir/mais leur cru
el frere philipe voyant quilz y estoient
fouys les alla assieger et par force print
la cite/fist mettre a mort ses deux freres
tous les seigneurs et autres gens/hom
mes femmes et enfans qui estoient en
la cite



Laquelle cite il fist abatre/brusler
maisons et destruire tout ce qui y estoit
Encore ne suffisit pas au roy philippe
celle tresgrãde inhumanite dauoir fait
mourir ses freres/mais oultre pourpen
sa en luy mesme quil feroit mourir les
plus grãs et puissãs barõs ⁊ seigneurs
qui fussent en son royaume affin quilz
ne feissent aucunes aliances contre luy
et ainsy que en son entendement le pen
sa fut fait Parce luy fut il aduis quil
estoit bien asseure et que aucune person
ne ne luy pourroit porter greuãce/mais
tant estoit son cueur remply de traison
et mauuaitie que toutes les persecutiõs
et felonnies deuantdites ne luy suffirẽt
pas et ne fut pas contẽt de ce quil auoit
destruit de gens et de pais par terre sil
nen destruisoit par mer/pourtant fist il
mettre gallees sur la mer et tant naga

auecques sa grande puissance quil vint en la terre de Thessallie la ou il auoit deux freres qui estoient en debat pour partir le royaume qui leur estoit escheu arriua ledit roy philipe sur ces deux freres faignant les voulloir mettre daccord/ mais quant il veit quil eut le dessus de eux il fist occire les deux roys auecques les plus grãs seigneurs de la terre et mist tout a sa subiection Quant les atheniens sceurent que le roy philipe faisoit telles choses ilz furent moult espouentes et craignirent moult sa fureur pourtant enuoyerent ilz par deuers luy supplier quil les voulsist receptuoir a aliance et quilz estoient prestz et appareilles de faire toute sa voulente Ceux de fosses aussi et de lacedemonie qui se estoiẽt rassembles contre les thessaloniens vindrent a luy pour luy demander secours Les thessaloniens aussi pareillement Et a tous promist quil les mettroit biẽ daccort et aussi fist il/ car puis quil eut vne foys gaignie les destroitz des passages entre les montaignes il les fortiffia si bien que les grecs depuis ny eurẽt aucune puissance Adonc courut il sus a tous ceux a qui il auoit promis aliance et destruisit eux et leurs cites tant que oncques telle pitie ne fut veue et ainsy destruisit le roy Philippe les villes et les forteresses du pais de grece qui tant estoit cheualereuse et terre plaine de richesses Car pourneant se venoient mettre a sa mercy quelq̃ chose qui leur promist il nen tenoit/ mais toutes les cites et places de grece indifferentement qui luy venoient a voulente faisoit destruire et confondre/ tellement que la ou il estoit en son pais le doubtoient ceux qui iamais ne lauoient veu/ mais auoient ouy parler de sa grant mauuaistie dont il estoit plain Car a autre chose ne prenoit il plaisir que a faire traisons sang espandre et faire toutes crudelites

### Comme le roy Philipe assiega la cite de constantinnoble.

Par les tirannies et fureurs deuantdites que faisoit le roy philipe en celluy temps dont nous auõs parle estoit grece en grant captiuite/ car force leur estoit de obeir totalement a sõ plaisir et voulente/ et quant bon luy sẽbloit enuoyoit les vngs hors du pays entre leurs ennemis/ les autres chassoit de leurs heritages et affinites et les enuoioit es dernieres parties de la terre en lieux a eux incongneus Les riches et puissans mettoit hors de leurs seigneuries et richesses puis les enuoyoit demeurer aux cites et places destruites/ affin que iamais neussent pouoir ne puissance contre luy Et bref tant de maux leur faisoit et de tirannies que douleur seroit et chose bien difficille de toutes les descrire et racõter/ et ce permettoit nr̃e seigneur pour les grans mauuaisties et infidelites qui regnoient adoncques Et pour rabaisser lorgueil de grece qui tãt estoit esleue par les grãs hõneurs et richesses en quoy elle habondoit plus que autre terre Apres ce regarda philipe les richesses innumerables quil auoit conquises Et considera que bon luy seroit de conquerir la cite de besãce qui depuis a este nommee Cõstantinnoble/ laquelle pour lors estoit la plus belle et la plus noble cite de toutes les autres pourtãt la voulloit auoir le roy philippe/ mais ce nestoit pas peu de chose a faire de cõquerir vne telle cite/ et aussy affin dy retirer luy et ses auoirs/ et ainsi fut le roy philippe deuant icelle tant et si treslõguement que moult estoient appetisses ses grans biens Car il les auoit dõnes et disperses pour souldoier ses gens/ toutesfois vne aduenture luy vint quõ luy dist que vne merueilleuse flote de Gallees estoit sur la mer qui apportoient en la cite de constãtinnoble tant de biens et de richesses que cestoit vne chose innumerable

Quant le roy philipe sceut celle ve-

nue il fist bouter ses galles pleines de larrons sur mer entre les roches en embusche la ou les autres debuoient passer tellement que quãt vint au passage les gallees de marchandise qui de rien ne se doubtoient furent de si pres prinses aux destroitz et tellement surprises quilz ne sceurent ou fouyr Et en emmenerent les gens du roy philipe Cent soixãte ⁊ dix toutes chargees de richesses/ finances/ draps dor/ de soye/ de laine/ de biens/ de viures/ ⁊ dautres choses



De laquelle destrousse fut le roy Philippe aucunement releue de son auoir quil auoit despẽdu/ par quoy il eut de quoy entretenir ses gens tousiours en ost et les souldoier comme deuant

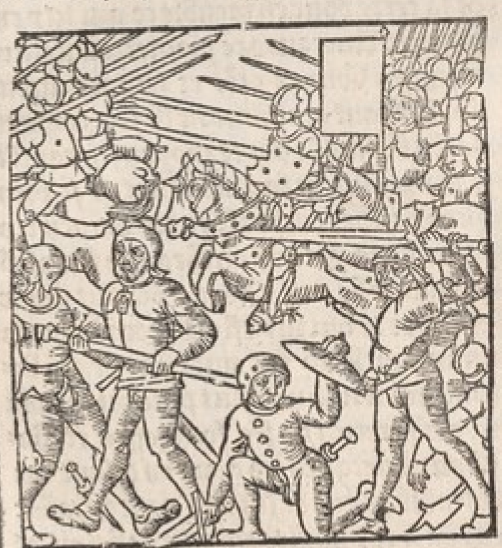
Comme le roy philipe et son filz Alexandre allerent en siche

Quant le roy philippe veit que tant il auoit este deuant la cite de besance sans la pouoir auoir/ il print vne partie de ses gens auecques luy et sõ filz le grant alexandre qui ia estoit fort ⁊ puissant pour se trouuer aux armes et sẽ allerent destruisant et gastãt le pays partout ou ilz passoiẽt en tirãt vers la terre de siche/ et lautre ptie de lost demeura a tenir siege tousiours deuãt la cite de besance autrement dite constantinnoble.

Quant philipe son filz et leurs gẽs eurent tant cheuauche en destruisant le pays que ce fut horreur et quilz arriuerẽt aupres de la terre de siche nouuelles en furent portees au roy qui auoit nom Antheas lequel auoit grãt freeur de la venue au roy philipe ⁊ non sans cause/ Car moult estoit elle a doubter Pour ceste cause enuoya il auecques luy embassadeurs luy supplier quil luy pleust a luy donner aide et secours cõtre le roy des ystraniens qui luy menoit guerre en sa terre de siche/ et que en ce faisãt celluy antheas feroit venir deuant le roy philipe to⁹ les riches nauires ⁊ vessiaux de sa terre pour en prendre ce qui luy en plairoit Auecques ce promettoit icelluy antheas donner aide et secours audit philipe tant quil viuroit de son corps et de ses biens Et par ce moyen fut contẽt le roy philipe et luy aida tant et si bien quen peu de temps ilz eurẽt vaincu les ystraniens Si que antheas ne fut plus en crainte de eux Adonc voulut auoir philippe ce qui luy estoit promis/ mais quant antheas fut audessus de ses besongnes il ne luy chalut plus du roy philipe et se retira en ses forteresses et chasteaux auecques ses gens en disant au roy philipe que de luy rien nauroit/ adõc cuyda le roy philipe enrager de despit/ et iura par tous ses dieux que iamais de la ne partiroit tant quil auroit destruit le roy antheas et toute sa terre/ pourtent ẽuoya le roy philipe hastiuemẽt a ceux qui tenoient siege deuãt besance ⁊ leur manda que sans plus attendre incontinent ilz leuassent le siege et sen allassẽt vers luy en la terre de siche contre le roy antheas qui luy auoit fait desplaisir Adonc partirent tous de besance ou constantinnoble et sen allerent en siche

Dautre part le roy antheas faisoit sa pourueance et amas de gens tant quil en pouoit auoir tellemẽt quilz ne furẽt guaires moins dune part que dautre Et de fait les sichiens eussent destruit en lafin les macedoniẽs se neust este la

faulsete et traison du roy philipe lequel
soy voiant avoir du pire/manda au roy
antheas quil fist retirer ses gens et que
les siens se retireroient aussy pour se re-
freschir et reposer en esperant de traicter
aucun appointement A ce faire sacorda
le roy antheas qui doubtoit que finable
ment la male chãce ne tournast sur luy
et aussi fist elle Car aussi tost quil eut
fait retirer ses gens et que les plusieurs
furent desarmes Alexandre avecques
les siens leur vint courir sus sans dire
guaire tellement quilz furent tous de-
sconfitz en peu dheure par cause quilz a-
voient este prins en desarroy.



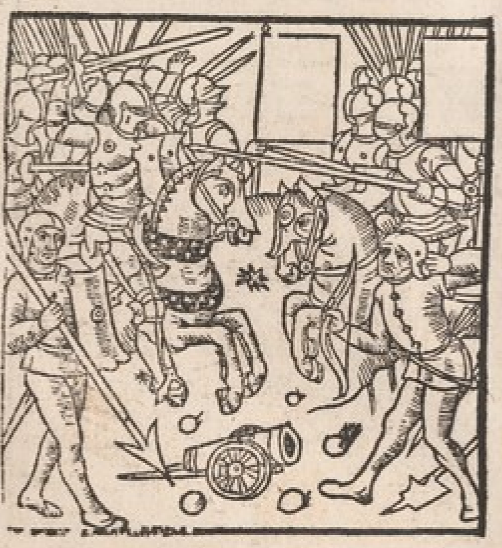
La fut occis le roy Antheas et ses
gens aussi toutes ses places furent de-
struites abatues robees ⁊ pilees xx.mil
personnes tant hommes que femmes ⁊
enfans prins vendus ⁊ menes en servai-
ge Quant est a parler dor et dargẽt
ne trouva on guaires en la terre Car
les sichiens navoient point de tresor dar
gent/mais de bestiaux avoient ilz tant
que merveille fut de veoir les grãs mõ-
ceaux que le roy philipe en fist mener en
la terre de macedoine vingt mil iumẽs
y avoit grandes et belles a merveille q̃
le roy fist mener en son pais pour porter
de grans chevaulx a mõter les vaillãs
chevaliers de la terre/mais ainsy quilz
sen retournoient avecques tous leurs
grãs butins/Une autre maniere de gẽs
nommes cribaliens leur vindrent alen
contre en si grande habondance et mul-
titude que le cheval du roy philippe luy
fut tue soubz luy et luy mesme fut na-
vre a la cuisse tellement quil cheut a ter
re tout sanglant/et cuyderent ses gens
quil fust mort dont ilz furent moult de-
sconfitz et ne sceurẽt autre chose que fai
re fors le monter sur ung autre cheval
sen fouyr et habandonner toutes les be
stes quilz menoient Et tant furent es-
pouentes que oncques pour chose que le
roy leur sceust dire ilz ne voulurent onc
ques retourner/et ainsi sen alla la com-
paignie a ce qui en reschappa Et apres
ce fut le roy Philipe en son royaume de
Macedoine iusques a ce quil fust guari

Comme le roy philipe retourna
sur les Atheniens.



En ce temps pendãt que le
roy philipe fut en viche en son royau-
me malade du cop que les cribaliens luy
donnerent Ceux de athenes de fosses ⁊
de lacedemone se ralierẽt ensemble ma
chinerent et appointerẽt de soy rebeller

contre le roy philippe et quilz se mettroi
ent hors de sa seruitude ⁊ ne luy paiero-
ient iamais tribut/et auecques ce amõ-
nesterent toutes autres cites de Grece
quil auoit conquises de ce faire A quoy
les vnes se acorderent et les autres non
qui doubtoient tousiours la male fortu
ne Ceste rebellion sceut le roy philippe
dont il eut grant despit en son cueur e
iura par ses haulx dieux que iamais ne
cesseroit tãt quil eust submise toute gre
ce a sa domination Lors commanda il
a ses connestables preuostz et lieutenãs
quilz luy assemblassent de chascune de
ses terres toutes gens qui pourroiẽt ar-
mes porter/et ainsi le firent et les assem
blerent quilz furent tous prestz au iour
q̃ le prince fut determine de partir Les
Atheniẽs aussi et leurs allies firẽt leur
pourueance au mieux quilz peurent tel
lement que quãt les deux armees sētre
rencontrerent et de puissance frapperẽt
les vngs sur les autres tant et tellemẽt
que cestoit chose merueilleuse



Longuement dura ceste bataille
plus que aucune autre qui eust este en
grece Car les Macedoniens estoiẽt toꝰ
gens adurcis aux assaulx et faitz en ba-
taille Les grecs semblablement auoiẽt
grãt courage pour tirer tousiours a soy
mettre hors de captiuite et seruage La-
quelle chose ilz ne firent pas Car ilz fu
furẽt plus serfs que iamais Par ce que
finablement ilz perdirent la iournee/et
lors fut mise toute grece a la subiection
des macedoniens/et par le despit que le
roy philipe qui tirant estoit cruel et mer
ueilleux eut de ce quilz se estoient rebel-
les contre luy/il fist prendre tous les prĩ
ces et grans seigneurs qui auoient este
cause de la male facon et conspiration/
cest adire de la rebellion et leur fist cou-
per les testes aux vngz/et aux autres il
leur tollit tous biens meubles et herita
ges/les autres il fist emprisõner/les au
tres enuoya en exil Et generalement a
tous ceux quil peut congnoistre auoir
este causes de lentreprinse il leur mon-
stra signe de rigueur et vengance si grã
de que tous les autres y prindrent exẽ-
ple Apres ceste derniere conqueste faite
Le roy philippe eut voulente daller en
la terre de aise/et pour ce faire assembla
il du pais et des autres pays a luy tri-
butaires/deux cens mil hommes a pie/
quinze mil acheual sans les macedoni-
ens qui auecques luy estoient en si grãt
nombre que merueille En celluy tẽps
aussi fut marie son filz alexandre et fu-
rent tous les grans tresors de grece assẽ
bles pour en aller aux nopces Auecques
ce disent aucuns que Philipe luy mes-
me se remaria a la fille du roy alexãdre
degipte laquelle eut a nom Cleopatre
Les autres disent que ce fut Alexandre
le grant/lequel estoit filz de Olimpias
qui lespousa Les autres disẽt que ce fut
vng second Alexandre qui fut frere de
philipe/et disent que le roy degipte luy
donna pour la cause du villain pechie
sodomite/mais la plus sainne oppinion
tient que ce fut a philipe et quil laissa sa
femme olimpias pour tant quil lauoit
trouuee encainte et quil scauoit bien q̃
ce nestoit pas a luy ne de son ouuraige
ainsi que loppinion daucuns est que cel
luy Alexandre nestoit que filz putatif
de philipe/mais vray filz de Neptana-
bus lenchanteur.

## De la mort au roy Philipe de Macedoine.

Grant exemple nous est
monstre en la mort du roy Philipe de
macedoine et se doibuent bien y myrer
les roys et seigneurs du temps present/
Car en xxvi. ans de temps quil regna
oncques vng an ne fut en paix quil ne
menast tousiours guerre a quelque vng
et toute sa felicite estoit de destruire gẽs
et cites/faire traisõs et mauuaities Et
aussi selon la vie de quoy il fut la fin fut
telle Car en vne responce que ses dieux
luy donnerent il lui fut signifie la mort
de quoy il mourroit/cestassauoir que p
coup de fortune et sans y auoir regart il
mourroit entre ses amis Et aussi disẽt
les hystoriographes que en la cite de lu-
que en regardant vngz ieux luy estant
entre les deux alexandres Cestassauoir
son filz et son frere vng ieune gallant nõ
me pausomas sabaniẽ luy bailla dung
espieu parmy le corps duq̃l coup il mou
rut et fina ses iours en misere ainsy q̃l
auoit desseruy.

## Sensuyuent les faitz du roy alexandre le grant et qui il fut

Celon que nous avons dit devant loppiniō daucūs est que alexandre fut filz naturel dūg enchāteur nōme neptanabus. Lequel fut deboute de egipte la ou par sa sciēce et art nigromantique il avoit regne vne grāt piece/ Et par mer apres son expulsion senvit ou Royaume de macedoyne la ou la roygne olimpias demeuroit Ceste dame moult pleut a cestuy neptanabus Mais bien ymaginoit que sa voulente ne eust peu faire delle fors que par grande deception. Pour tant dit on que il se trāsfigura par son art magique en la semblance dung dieu nomme amon. Lequel ceux du pays adoroiēt qui estoit fait comme vng moutō. Et ainsi que a vng vespre olimpias estoit toute seulle en sa chābre/ cestui neptanabus en espece de ce moutō et semblance du dieu amon saparut a elle. Et luy dist que selle vouloit faire a son appetit il luy donneroit toute telle chose que elle luy demanderoit/ou sinō que iamais ne luy ayderoit. Quāt la dame ouyt ceste voix parlant a elle cuidāt fermement que ce fust son dieu amō. nō osant desobeir luy respondit que bien estoit rayson puis quil estoit sō dieu quil

feist delle a sa voulente. Et ainsi disent que neptanabus eut la compagnie de olimpias mais apres que ce fut fait il se manifesta a elle. Les autres disent quil ne se manifesta point /et que fermement elle creut quant elle se sentit encainte que ce eust fait le dieu amon qui lui eust engēdre quelque dieu/et ce est assez vray semblable attendue et consideree linfidelite qui estoit en eux. Car quant le roy philippe son mari revint de la guerre la ou il avoit este bien lespace de deux ans sās la veoir et il la trouva grosse il fut moult esbahy et luy demāda dont ce venoit et ql homme luy avoit fait cel enfāt. Et elle respondit et iura par son serment que depuis quil lavoit laissee aucune creature navoit hante ne habite avec elle fors ses

damoiselles et le dieu amon qui lauoit aucunesfoiz visitee ⁊ reconfortee quant elle auoit quelque courroux. Ceste folle opinion creut le roy philipe et y adiouxta foy/ et cuida que le dieu amō eust fait a sa femme vng enfant / leq̄l deust estre heritier de sa deite. Et p̄ ce on peut assez ymaginer que neptanabus ne se manifesta pas a elle. Auecques ce peut on considerer que pour ce ne la laissa pas le roy phelipe/ mais ainsi que la plus certaine opinion le dit. ce fut en despit de pansonias lequel la rauit. Et a loccasiō delle en tua le roy phelipe ētre son frere et sō filz. Et ainsi que met celle mesme oppinion Alexandre voyant son pere mort il p̄rist Pāsonias par la main ⁊ le mena deuāt le roy phelipe qui tiroit a la fin et lui presenta vne espee trāchant et la mist en sa main en luy disant. Seigneur voyez cy cellui qui ta frappe pren vengance telle quil te plaira de luy. Adonc Phelipe voiant son ennemy mortel deuant soy luy frappa lespee dedens le corps dont il mourut. Et ainsi furent mors tous deux. Mais pour retourner aux faitz de Neptanabus ainsi que disent les hystoriographes durant la vie du roy Phelipe il cōmuniquoit tousiours sa maison pour la science de Astronomie ⁊ de nigromance dont vsoit. aquoy le roy prenoit playsir. Or est ainsi que aucun murmure estoit quil eust engendre alexādre dont cellui Alexandre auoit despit. Par quoy vng iour ainsy que cellui neptanabus saillit hors / pour aller veoir aux estoilles de la disposition du temps Alexādre le suiuit et ainsi quil passoit au pres dune grande fosse pleine de pierres le bouta et fist tūber dedens si rudemēt quil se rompit ou desnoua le coul en telle facon quil en mourut. Lopinion daucuns est que a lheure neptanabus soy voyāt estre blece a mort luy dist Alexandre mon amy scaches q̄ ie suys ton propre pere charnel. Et p̄ tel moyen te engendre en olimpias ta mere Et leur rayson assignent. Car apres sa mort fist prendre Alexandre son corps ⁊ le fist bruller et enseuellir honnestemēt ainsi que le corps dung roy

Comme alexādre print le Bucifal durant la vie de son pere.

Apres la mort de neptanabus enuiron deux ans ou temps que alexandre nauoit que quatre ans estoit en macedoine vng cheual le plus grāt et le plus merueilleux le plus beau ⁊ le mieux forme que on sceust demander. Mais tant estoit cellui cheual diuers ⁊ merueilleux que homme nestoit au monde tant fust hardi qui osast approcher de lui pour lui mettre selle ne bride. Et de cellui cheual le roy phelipe fist priere a ses dieux quilz luy voulsissent dēclarer que segnifioit cestuy cheual qui tant estoit merueilleux ⁊ horrible/ Le deable parlāt en forme de lymage luy respōdit que cella luy segnifioit que quiconque pourroit monter dessus celluy cheual et le mener a sa voulēte seroit vnefoiz seigneur de tout le mōde. Et le pourroit conquerir a sa voulente par proesse et vaillantise. Quant alexādre qui ieune estoit ouyt parler de cestui cheual il desira a le veoir pour scauoir sil estoit ainsi terrible que len disoit Adōc le mena len au lieu ou le cheual se tenoit. Quant alexandre le veit non obstant quil fust merueilleusement grant diuers difforme et dissemblable a tous autres cheuaux Non pour tant ne fist il aucune difficulte den approcher. Et aussi tost quil approcha le cheual se humilia deuant luy comme sil le congneust / Et le brida sella et monta dessus Alexandre sans aucune crainte. Et le cheuaucha a mont ⁊ aual deuant toute la seigneurie Aussy doulcement que sil leust toute sa vie nourry Et adonc le roy Phelippe voyant son filz alexandre ainsi fayre de ce cheual/ souuenant de ce que ses dieux lui auoient dit vint a son filz et le salua comme roy de tout le monde. Lors commenca Alexandre a estre hōnore de tous

chevalliers et vng an apres avecques aucunes gẽs que son pere luy bailla sen alla mener guerre a ceux de pille les quelz subiuga a sa seigneurie ꝛ plusieurs autres cites. Apres ce Alexãdre sen retourna et fist lappointement De sa mere et de sõ pere qui lavoit lessee par le desplaisir de pansonias cõme dit est. Et depuis ne vesquit le roy phlippe que quatre ans Et fut son filz Alexandre couronne roy en laage de vingt ans.

### Du commencement du regne au roy Alexandre.

Premierement quant le roy phelippe fut mort et son filz Alexandre eut este couronne roy voulut voir tous les vaillans chevalliers et gẽs darmes qui de luy tenoient par hommaige

Les quelz se trouverẽt bien en armes xv. mille de la terre de Macedoine tant seullement des queux y avoit viii. mille a cheval qui se disoiẽt chevalliers du royaume de thrace vii. cens Et des aultres parties diverses y avoit tel nombre que ilz se trouverent bien tous en armes tãt apie que a cheval au nommbre de lxxiiii. mille et .vi. cens tant vngz que daultres tous gens de eslite hardiz et courageux Aux queux fist Alexandre grant chiere Et fist ouvrir les grans ꝛ riches tresors de son feu pere et en departit a chacun selon son estat vne quantite dont ilz luy rẽdirent graces et merci. Apres ce les ordõna alexandre par batailles et bailla a chacune bataille certains capitaines et conduteurs pour les tenir en ordre puis se mist a chemĩ ꝛ fist chevaucheir sõ armee par my la terre de trasse tant quilz vindrent devant la cite de Lycaonie laquelle ilz assiegerent et prindrent a force. Et puis sen allerent en Secille la ou ilz eurent de grãdes et diverses batailles mes finablement dominerent ilz sur toutes et firent obliger ꝛ soubmettre tous ceux de la terre aux loys ꝛ ordonnãces du roy Alexandre. Et receut tribus de eux et hommaiges tous tieux quil voulut En apres de la entra dedans la terre de ytalie qui maintenant est dite lombardie. Mais il ny fist auchun mal. Car les romains qui saiges estoient et bien advertis de la puissance au roy Alexandre ne attendirent pas quil leur feist auchune force. Mais envoierent au devant delui deux mille chevalliers avecquez aucuns des saiges de la ville qui lui presenterẽt vne couronne dor et quarãte pos dargẽt avecques les dessusdis chevalliers q̃ les Romains luy envoient pour soy servir et ayder/ en offrant de plus en bailler se plus en volloit/ et de fayre tout ce que il voudroit. quant Alexandre veit la grãt courtoysie et obeissance des Romains et comme de leur franche voulente ilz luy fasoient presens si hõnorables et submetoient eux et leur puissãce pour lui faire service donner aide et secours en tout ce que il voudroit Il reputa ce pour victoire/ et fut autant cõtent de eux que sil les eust cõquis a force de bataille. Et alors estoit Maullus torquatus conseiller de Rome/ et regnoit en Perse pour lheure Dare le filz de ascanius

### Comme le roy alexandre alla assieger la cite du tyr

Apres ce que le roy alexãdre eut ainsy fait toutes ses premieres victoires et venu de chascune a son intention/ et p espicial des romains qui sur toutes gẽs estoient renommez il fist mettre ses navires en mer. Et en fist tant fayre et assembler que tous ses gens y peurẽt pour passer en la terre de Libe laquelle il conquist assez facillemẽt Car si tost que toutes les citez furent advertiez quil estoit descendu si forte ny avoit/ et mesmemẽt Cartage laquelle fut de si grande renõmee qui ne venist au devant de lui pour luy demonstrer signe de obeissãce/ tant que toute la terre fut toute subgette a

lui. Apres sen alla en Egipte laquelle il
assiega mais non pas sans grandes ⁊ di
uerses batailles. Touteffoiz en fin en
eut il la seigneurie Et se submirent les
egiptiens de faire a sa voulẽte. Car au
trement les eust il destruiz. Et la lui fu
rẽt apportees les nouuelles de la cite du
thyr. En luy disant que cestoit la plus ri
che la plus forte la plus franche qui fust
ou monde. Que cestoit celle qui ne teno
it daucun prince tãt fust puissãt au mõ
de et si estoit assise comme en vng lieu i
prenable plus en mer quen terre. Quãt
Alexandre ouyt parler de ceste riche cite
il fut moult ioyeux. Car il ne voulloyt
point employer sa puissance contre vng
peu de chose qui ne fust poĩt digne de me
moyre. et pour laquelle expugner on ne
peult acquerir ne honneur ne gloyre.
Pour ce fist il disposer ses gens tant cõ
me il en peut auoir/et les passa parmi le
royaume de Syre ⁊ lors en mist les vns
en la mer pour assaillir par mer/⁊ les au
tres mena par terre affin que se par vng
lieu nestoit eue par lautre ne fust esper
nee. Et aussi dautre part ceux de la ci
te qui bien scauoient la venue de Alexã
dre se pourueurent et garnirent leur vil
le au mieux quilz peurent. Et si ne dou
btoient guaires celle venue Car tant
fors riches et puissans estoient que il ne
leur estoit pas auis que aucune persone
les peust greuer. Touteffoiz leur presẽ
ta alexandre le siege par telle rigeur que
finablement ilz se trouuerent conuain
cus/plus par subtillesse que par force
Car quãt Alexandre veit q̃ on ne les po
uoit auoir en aucune maniere/et que ilz
estoient resoluz de non soy vouloir met
tre en aucune seruitude. Voyant aussi q̃
chose trop difficille eust este de lauoir pri
se par le coste des terres qui trop estoit for
tiffie il fist assembler vne grãt multitu
de de nauires ensemble iunctiuement ⁊
bien liez les vns aux autres. Puis sur i
ceux nauires fist asseoir vne maniere de
tour plus haulte que les murailles de la
ville nestoient aucũ peu. Si que au mo
ins on pouuoit facillement dicelle tour
ruer et veoir dedens la ville. Quant ce
ste tour laquelle estoit de gros boys fut
ainsi faicte ais que laprocher aux murs
de la cite contre lesquelz batoit leaue de
la mer le roy Alexãdre manda a ceux de
dedens quilz venissent a aucune obeissã
ce. Et par leur orgueil ilz respondirent q̃
non. Pour tant en celle heure iura le roy
alexandre que iamais nen partiroit tãt
que il auroit icelle cite destruitte/Rase
murs tours forteresses et maisons. occis
et desconfit tous ceux et celles qui cõtre
luy estoient. Touteffoiz ceux de dedens
se fortiffioient tousiours au mieux que
ilz pouuoient. Et ne leur estoit pas auis
que ainsi leur aduenist cõme il fist Car
sans plus attendre fist le roy alexandre
aborder toute la flote des nauires sur la
quelle estoit fõdee celle tour iusques au
res de la muraille. Et specialement ius
ques a la maistresse porte. et puys quãt
tout fut bien appropria le roy alexandre
monta auecques les plus vaillans archi
ers quil eust/et menerent si dure guerre
par lespace de six iours a ceux de dedens
la ville quilz ne scauoient et nosoient ap
procher de la porte/par ainsi la rompirẽt
les gens de alexandre auecques pics ⁊ be
ches tãt que finablemẽt la cite fut prise



Et commanda le roy alexandre cõme
quil fust que on tuast tout ce quon trou
ueroit sans prendre a merci homme quel

quil fust femme ne enfant vieil ne ieu-
ne. Avecques ce que les tours fussent a-
batues et la muraille abbatue res pie/et
aussi fut fait. Si que ce fut la plus gran
de desconfiture que on peust veoir. Tãt
que le bruyt en fut par toutes les regiõs
voysines. Et dist on que Alexandre
de macedoyne avoit intention de subiu-
guer toutes les parties du monde/et les
fayre obeir a sa voullẽte Et apres ceste
grande destruction faicte avecques tou/
tes les grandes et nobles richesses qui y
furent trouvees. sen retourna le roy ale
xãdre en la terre de siche laquelle il mist
en sa subiection. Et la luy manda le roy
Dare de perse vnes lettres par les quel
les il sourdit vne merveilleuse guerre ⁊
discention entre eux

Les lettres que envoya dare roy de
perse au roy alexandre

Quant dare roy de Perse filz
de ascanius ouyt dire que Alexandre de
macedoyne venoit si bien au dessus de
toutes ses entreprises/et que sa voulente
estoit de cõquerir toute la seigneurie du
monde. Scavãt quil estoit en la terre de
siche il luy envoya vnes lettres villipen
des et plaines de rigeur ⁊ menaces disãs
cõme ainsi Alexandre filz putatif de feu
phelipe de macedoine trop folles entepri
ses fais et trop haultes pour vng avoul
tre filz denchãteur comme tu es de voul
loir entreprendre Avoir la seigneurie de
tant et si gens de bien quil ya au monde
et scaches que mal ten prendra/et ne fust
que quant a ma part. Car ie te segniffie
si ta folle audace te amaine vne foiz vers
mes appartenances/ie te monstreray si
bien q̃ tu ne le doys pas fayre que a tout
iamais memoyre en sera. Et perdras p
aventure ce que autre ne te saroit recou
vrer/cest la vie. Pour tant corrige ta fol
leur et te garde bien doffenser. Quant a
lexandre eut veues les lettres diffama-
toires que dare luy ẽvoyoit il fut moult
irrite. Pourtant iura il que mieux ame
roit mourir que celle chose il laissast im-
pugnie. Lors prepara tous ses gens Et
leur departit tous les tresors et richesses
quil avoit cõquis en la cite du tyr/en les
priant que de tout leur pouvoir semploi
assent contre Dare le roy de perse/⁊ que
vrayement si aucuns butins y avoit Il
leur donneroit tout entierement. Et p
ce leur creut le courage/Car plusieurs y
alloient plus pour la lucrative que pour
lhonneur du prince. Et ainsy se mist a
chemin le roy alexãdre pour sen aller en
perse. Les nouvelles de ceste venue fu-
rent portees au roy dare et luy dist on cõ
bien le roy alexandre menoit de gens et
de navires. Quant Dare le sceut avis
luy fut que cestoit peu de chose. et que as
sez en trouveroit davãtage plus que on
ne luy disoyt/et aussi fist. Car il en avo
it bien troys ou quatre mil plus que ale
xandre. Non obstãt quãt vint a lassault
quilz sentre rencõtrerent le roy Alexan
dre avoit si bien instruit ses gens. Et a-
vecques ce par ẽgins subtilz quil fist fay
re que en la fin ilz furẽt maistres de leur
ennemis. Et y eut vne si grande occisiõ
que merveilles tant dune part que dau-
tre. Si que le nombre des mors fut anõ-
bre a cent ⁊ neuf mil tant a pie que a che
val. Et neust este que le roy dare eschap
pa subtillement et sen alla avecquez ce q̃
plus il avoit de gens il y fust demeure
Et adonc fut il moult courosse davoir e
ste vaincu en si belle compagnie comme
il avoit mene. Ne au moins ce iura il q̃
de rechief il assembleroit encore gens ⁊ y
retourneroit en faisant veu a ses dieux/
en quoy il croioit que sil pouvoit il en au
roit vengance et feroit a ses ẽnemis des-
plaisir et ennuy ou il mourroit en la pei
ne. Adonc envoya il par tout la ou il pe
ut ymaginer quil pourroit avoir gens/
tant par priayres promesses et amours
que autrement. Et Alexandre qui eut
lhonneur de la victoire apres ce quil eut
recuilly les butins et richesses que le roy
Dare et ses gens avoient abandonnees
pour sen fuyr il departit tout a ses gens
ainsi quil leur avoit promis. Puis sen al

lerent en frige la ou ilz assaillirent vne
cite nommee gondam/ Laquelle ilz prin
drent a force et en fist le Roy alexadre a-
batre les murs et les forteresses. Et icel
luy temps pendant luy vindrēt nouuel
les que le roy Dare auoit rassemble des
gens en si grāde compagnie que a peine
y pourroit resister le roy alexandre se ilz
le venoient assaillir

Comme le roy alexādre eut la se
conde bataille au roy dare.

Qvant le roy alexandre fut ad
uerty que le roy Dare venoit sur luy a
si grande compagnie il manda aux citez
qui luy auoient fait hommage quilz ve
nissent a son ayde auecques tant de gēs
en armes quilz pourroient/ et aussi firēt
ilz. Tant que le roy alexandre auoit pl⁹
de gens beaucop que a la premiere foiz
Adonc fist cheminer alexandre ses gens
a grant diligence. Car il craygnoit estre
surpris parmy les destroiz de frige la ou
il estoit. Et tant cheminerent quilz vin
drent au lieu ou le roy alexandre les fist
arrester au pres dūe belle riuiere en laq̄l/
le le roy Alexandre se baigna pour se re/
freschir/car tant auoient sue et trauaille
ce iour que tous estoient lassez. Et aussi
ilz auoient fayt quinze lieux de pais par
my desers montaignes vallees/et pays
si penible que cestoit doulleur. Pour ce-
ste cause se voullut baigner Alexandre.
Mais mal luy en print. car leaue de la ri
uiere estoit si tresfroide que elle luy en-
dormit tous les membres. Et fut ainsy
que paralitique. Tant que ses gens cuy
derēt quil en deust mourir. Toutesfoiz
ses medecins pourueurent a son cas si bi
en que en peu de temps il fut restaure/et
ce temps pendant le roy Dare qui auec
ques ses grandes batailles le poursuiuo
it arriua. Laquelle chose fut rapportee
au roy alexandre/dōt il eut aucunemēt
doubte. pour ce que on luy disoit que les
Persains estoient en si grant nombre q̄
cestoit vne chose fort merueilleuse. Tou
tesfoiz il se rasseura en luimesme sās en
fayre aucun semblant a ses gēs de peur
quil ne les espouuentast. Et cōsidera en
luymesme que a la premiere foiz auecq̄z
peu de gens les auoit desconfiz/ꝛ q̄ aussi
bien les pouuoit il desconfire qui plus a
uoit de gens que deuant. Ainsy furēt or
dōnees les batailles dune part et dautre
tant riches et triumpphantes que chose
merueilleuse estoit de veoir reluyre les
fins harnois couuers dorfauerie et de pi
erres precieuses. Et lors commencerent
a ferir de si grāde vigeur les vns sur les
autres/ que chose abhominable estoit de
veoirs leffusion de sang et loccision mer
ueilleuse que ilz fasoient les vns sur les
autres sans aucūemēt sentre espergnez



En ceste bataille iouxterent les deux
roys/cest ascauoir alexandre et dare lūg
contre lautre. En telle facon quilz sētre-
naurerent et fut le roy dare gete par ter
re dont ses gens furent moult desconfiz
et y eut vne merueilleuse tempeste et oc
cision a le releuer. Car ses gens luy ay-
doient selon leur puissance. Et les mace
doniens leur empeschoient en tant quilz
pouuoient. Toutesfoiz en la fin le roy
dare fut retire de la bataille et demeure-
rent ses gens tant espouuantez que onc
ques puys neurent aucune puissance cō
tre leurs ennemys. Et ainsi furēt tous
conuaincuz. Et oncques puis nosa en q̄l

que maniere que ce fust retourner vers ses tentes/ains sen fuyt au plus tost ql peut. Car bien scauoit sil eust este attrape que iamais neu fust eschappe. Or est ainsi que le roy Dare auoit auecque lui amene sa femme sa mere ses seurs et ses deux filles lesquelles demeurerēt dedēs les tentes. Et y auoit plus de regret le roy dare que a toutes les autres choses lesquelles il auoit perdues. En ceste maniere gaigna le roy Alexandre la victoire contre le roy Dare/et luy fist perdre & mettre a mort de ses hōmes apie quatre mille/de ses cheualliers neuf cens. & quarante mill tant dungs que dautres qui furent pris. Et si ny perdit le roy Alexādre que cent cinquāte cheualliers & quatre vints & dix autres. Apres ceste grāde desconfiture sen alla le roy alexādre aux tentes du roy Dare la ou il trouua dargent dor et de richesses tant que ce fut vne chose infinie. Et oultreplus y trouua la femme du roy dare sa mere/ses seurs et ses deux filles. Lesquelles lui eussent plus vallu que tout lor et largent qui iamais y fut sil les eust voullu prendre a ranson. Et pour ceste victoyre fut le roy alexandre sans comparaison plus q̄ deuāt redoubte enuers tous ceux qui en ouyrēt les nouuelles. Le roy Dare aussien fut tant courosse que plus ne scauoit que fayre. Et specialement pour sa femme sa mere et les deux autres damoiselles qui estoient demeurees/et que le roy alexandre tenoit prisonnieres. Pour lesquelles deliurer le roy Dare enuoia messagers deuers le roy alexandre/& lui manda le plus gratieusement que possible lui fut et en lui suppliant que luy rēuoiast les dames quil auoit: et que en ce faysant le roy Dare luy dōneroit la moytie de son royaume. Adōc se remembra alexandre des lettres diffamatoires que autreffoiz lui auoit enuoiees le roy Dare Et pour ce dist il aux messagiers que ilz sen retournassent et que ilz deissent a leur maistre que le roy alexandre ne rendroit point les dames. Et si auoit empēse que le Roiaume de perse ne seroit poīt departi/mais luy seul en auroit la seigneurie et possession/ains que iamais demener guerre cessast. Lors sen retournerent les messagers a leur maistre. et lui dirent ce que le Roy alexandre leur auoit respoudu/dōt il fut tant courosse que plus ne pouuoit. Touteffoiz pourpensa il en luimesme que encore se combatroit au Roy ēlexandre pour essayer a veger son deshōneur/deliurez sa femme sa mere ses seurs et ses filles et veoir se fortune luy permettroit point de conuaincre le Roy alexandre qui tant lui auoit fait de mal et de trauail.

Comme le roy alexandre conquist lisle de Rhodes en egipte

En ce temps pendant que le roy dare fasoit ses alliances et queroit gens de toutes pars et en tant de manieres quil en pouuoit auoir. deuers le roy alexandre qui tant fut redoubte vindrent plusieurs princes et seigneurs de diuerses contrees qui luy midrent leurs terres en sa seigneurie/et a fayre tout ce quil voulδroit. Desquelz il print les vns a mercy et les retint de sa compagnie. Aux autres il leur osta leurs terres & pocessions et les enuoia aux estranges forteresses lesquelles il auoit conquises/et aux autres/qui auoient este contre luy en guerre il leur fist oster la vie Apres ce il se mist sur mer et sen alla en lisle de Rhodes laquelle il cōquist par force darmes. Et puis de la sē alla en egipte. Laquelle il cōquist et submist a sa seigneurie et domination auecque plusieurs autres places et forteresses/Comme chasteaux tours et autres lieux de deffence Et peut on bien parfaitement entendre que il ny eut ne ville ne forteresse en egipte de quoy il ne fust le seigneur combien quil ne asseist pas siege deuant toutes/car les plus haulx des forteresses lui apportoient les clefs iusques ou il estoit

Apres ce pour tant que encore murmu-
re secrette estoit de luy entre les cheualli
eres de sa compagnie quil nestoit poīt filz
de roy il imagina vne subtillesse pour re
couurer lhonneur de luy et de sa mere/ ⁊
fayre croyre quil fust vray filz de roy. et
que ce quon disoit estoit menterie. Pour
ceste cause entra il en vng temple de egi
pte la ou il trouua leuesque q̄ estoit au
pres de lautel faisāt ses sacrifices deuāt
les dieux A cellui euesque parla secrette
ment le roy Alexandre et luy dist que cō
me quil fust quant le lendemain il vien
droit a leglise pour faire inquisition aux
dieux qui estoit son pere que leuesque le-
quel pour les dieux respondoit deist q̄ cel
luy auoit este le roy Phelipe de macedoi
ne et quil se gardast biē de dire autre cho
se. A ce fayre saccorda leuesque craignāt
que sil eust dit du cōtraire le roy phelipe
leust fait mourir Ou peut estre que ce
fut par les dons et promesses que le roy
Alexandre luy fist. Ainsi quant vint le
lendemain au matin le roy alexādre dist
deuant tous ses seigneurs quil voulloit
aller sacrifier aux temples et fayre oray
sō aux dieux pour scauoir sil estoit vray
filz de roy ou nom. Et si les iniures que
on disoit tous les iours de Olimpias sa
mere estoyent vrayes. Lors sen alla au
temple comme il lauoit deuise et ordon
ne en luymesme. non pas deuant aucūs
de ses gens mais deuant les plus grans
barons ⁊ cheualliers quil eust en sa com
pagnie et fist ses deuotions en telle ma-
niere comme il lui pleut. Lesquelles fai
ctes leuesque q̄ aussi faygnit auoir faict
les siennes pour ceste cause luy respōdit
que le roy Phelippe de macedoine auoit
este son propre pere et non autre. ainsy q̄
les dieux luy auoient reuele/ lesquelz ilz
creoient parfaitement en icelluy temps e
stre vrays ānunciateurs ⁊ reuellateurs
des choses futures ⁊ a venir. Lesquelles
reuellations competent et appartiēnēt
au vray messias saulueur du monde.
Par ce fut le scandale abbatu et creurēt
tous que ce fust chose veritable. Adonc
fist le roy Alxādre commencer la cite de
alexandrie en egipte



Laquelle fut depuys fort riche ⁊ bien
peuplee. Et ce temps pendant on vint
luy dire que le roy Dare de perse rauoit
assemble merueilleusemēt grande com-
pagnie de gens et venoit pour le cōbatre

Des autres grandes batailles q̄ fu
rēt ētre le roy alexādre ⁊ le roy dare.

Tantost que le roy Alexandre
fut aduerty de la venue au roy dare de p
se il natēdit pas ql fust venu iusq̄s a lui
mais fist partir ses ordonnances et alle-
rent au deuāt de luy tant quilz sētreren
cōtrerent et apercevrent les vns les au-
tres sur vng fleuue qui p egipte passe nō
me granitus. dune part de se fleuue esto
iēt les tentes du roy dare tēdues et ia a-
uoiēt passe le fleuue pour venir cōtre le
roy alexādre La y eut vng si grand cry
et que merueille. et cōmenca la bataille
p vng psain lequel a vng escart courut
sur vng macedoniē et le tua. apꝰs courut
ses armes ⁊ se mist en la compagnie des
macedoniens faignant estre des leur. et
puis quāt il veit son coup adressa sa lāce
et sen vint frapper le roy Alexandre par
derriere/ Mais son harnois estoit si fort

et si puissant quil ne luy fist aucun mal fors seullement que alexandre se ploya vng peu sur larson de sa selle. Et apres ce cop fut le cheuallier persain naure tāt et tellement que il mourut en la place Et lors commenca la bataille tant horrible et cruelle que ce fut pitie. et dura tout le iour sans departir iusques a la nuyt/ que force leur fut de soy retirer chascū a/ ses tentes la ou ilz reposerēt tous armez iusques a lendemain au matin. Toutesfoiz le roy alexandre qui subtil estoit et īgemeux fut tousiours en pēsee de son cas et comme il pourroit conuaincre ses ennemis. Et pour ce fayre ordōna celle nuit que le lēdemain au matin les gouuerneurs de larmee prenissent toutes les bestes quilz auoient/comme cameaux vaches buffles beufz dromadares qlz auoyent en grande habondance/⁊ que ilz leur liassent aulx testes chascun vne grande branche darbre fouillue et autāt ala queue qui traignast a terre pour esmouuoir la pouldre. Et puis quant viendroit a assembler les armees quilz meissent les hommes armez apie deuant et les cheualliers. Et que derriere eux on chassast icelles bestes ainsi en poīt q̄ dit est/⁊ ainsi fut fait. Adonc quant les Persains q̄ auoient passe le fleuue pour venir sur leurs ennemis veirent la grāt multitude de cheualliers et autres gens darmes Macedoniens venir vers eux. Et apres eux veirent vne si grāde poudriere mouuoir q̄ tout lair en estoit trouble ilz cuyderent que fussent gēs darmes que emeussent les poudres en cest estat. Pour tāt furent ilz espouantez et se retirerent arriere de lautre parti du fleuue pour soy guarantir en leurs loges. Et ainsi pour ceste cause fut la bataille rompue et alla le roy Alexandre loger ses batailles iusques au plus pres de la riuiere. et la fist tendre ses tentes et ses pauillons pour reposer ses gens qui estoiēt fort lassez de veiller. Ce temps pendant que ces choses se fasoient ainsy que dit est le roy alexandre se desguisa. Monta sus vng autre cheual que le sien / et auecques vng sien familier sen alla en lost du roy Dare/et mesme en la loge de luy/et en le saluant luy dist et faignit quil fust des seruiteurs au roy Alexādre. Par ce lui fist grant chere le roy Dare. car quelq̄ guerre quilz eussent ensemble le roy Dare estoit gratieux et honnorable. Et aussi p̄ tant quil veoyt la contenance de Alexādre qui estoit fort honneste il luy playsoit et le voulloit fayre asseoir sur son precieux siege aupres de lui. Et en ce faisāt entra dedens la tente vng cheuallier lequel congneut le roy Alexandre/ et dist a aucuns quil y auoit trayse. Dont le roy Alexandre bien aperceuoit que lautre lauoit congneu. Lors partit dapres le roy Dare et vint a celluy qui tenoit son cheual. Et affin quil ne criast ou deist quel le part ilz estoiēt allez son homme ⁊ luy tira son espee et luy couppa la teste. Et sans plus tarder donna des esperōs a sō cheual et fuyt tant ql peut vers ses gēs dont bien mestier luy estoit. Car par ce que dist le cheuallier Persain fut la chose congneue. Et coururent apres plusieurs Persains cuydās lattaindre ⁊ mettre a mort. mais le roy Alexandre et son hōme firent si bonne diligence quilz eurēt passe le fleuue au deuant que leurs ēnemys les eussent aconsuyuiz. Et arriua le roy Alexandre en sō ost tāt moulle de leaue du fleuue par ou il auoit passe a grant cours de cheual/tant que il nauoit sur luy aucune chose de sec. Et de ce le blasmerent fort ses barons et cheuallieres /disans que lentreprise estoit folle et outrecuidee. Toutesfoiz quelle que elle fust merueilleusement bien luy en prist Car par ce congneut il que le roy Dare voulloit fayre/et combien il auoit de gēs Et par quelle maniere estoit son armee appointee. Et en ce peut on manifestement congnoistre la grant subtillite et cautelle dont il estoit plain/ Lesquelles choses sont necasseirement requises A/ ceux qui frequātent la guerre autremēt ne viēdroiēt a bon effect de leur ētreprise

Par ce quant celle nuit fut passee il dist a ces gens que incontinent le iour venu ilz fussent tous prestz et en armes pour assaillir leurs ennemis. Car son intentiõ estoit qua celle heure leur livreroiẽt tel assault que ilz seroient tous desconfiz. A ce fayre ce disposerent tous les gẽs du roy alexandre. Si que le lendemain passerent le fleuve et marcherent sur leurs ennemys plus avant que iamais navoient fait. Quant le roy Dare veit q̃ ses ennemis estoient tant de luy prochains il vint a ses gens et leur pria que bien se portassent vaillans / en deffendant leur honneur. Et q̃ si ainsi estoit quilz eussẽt la victoyre de la bataille lui retourne en son pais il les pourvoieroit tous davoirs et seigneurie si bien quilz sen loueroient a tousiours. Le roy alexandre aussi de lautre part admonnestoit ses gens aussi de bien fayre / en leur promettant que si la force estoit a eux il leur donneroit tous les butins et richesses quilz pourroyent conquester. Par ceste cause avoyent les vns et les autres grãde affection en la bataille. Laquelle fut si grãde que de toutes celles quilz avoient eues ne fut aucune si horrible / et y eut tãt de sang respandu. Car les persains voyans q̃ cestoit lextermination de leur prince et que silz perdoient celle bataille ilz seroient livrez en servage eslisoient autant ou mieux mourir que soy rẽdre en celle bataille. De lautre part estoient les macedoniens qui avoient vng prince subtil et magnanime le plus du monde. Et si estoyent tous gens faitz adurciz et adõnez en bataille tant que grefue chose leur eust este de nom avoir noyse a aucun. Par ce fut la bataille grande tãt que lespace de trois iours sans interruption elle dura / Mesme la nuyt ou ilz se pouvoiẽt entretrouver et congnoistre ilz courroient sur les vns aux autres. Tant que finablemẽt force fut aux persains de soy retirer sur le fleuve de grauton ou grauitum / selon les latins. Et la furent tous descõfiz / tant que plusieurs en fuyant et cuydant sauver leurs povvres vies furent noyez ou fleuve dessusdit quilz cuydoyent passer / et se boutoient aux lieux dangereux sans scavoir ou. Des macedoniens aussi mesme qui suivoiẽt les autres y en entra plusieurs qui furent tous noyez et perduz. Et en ceste maniere fut la bataille des persains confõdue et fut force au roy dare de sen fuyr ou il eust este occis ainsi que les autres.

## Comme le roy dare fut occis

De celtes grandes et merveilleuses batailles fut le roy Dare moult esbahy. En quoy il avoit bien perdu es trois rencõtres quinze mille hommes tant a pie comme a cheval Pour ce iuga il en luymesme que riẽ ne luy vauldroit fayre plus aucune assemblee contre le roy Alexandre. Et comme par honte et desplaisance sen partit avecques peu de gens pour sen aller a son adventure. Et selon que disent aucuns estoit son intention daller vers le roy pirrus qui regnoit en Inde. Quant les persains veirẽt que leur roy estoit esvanoy et que la force nestoit pas a eux ilz laisserent leurs tentes toutes richesses et avoir quilz avoient apportees. Et se retirerent au plus tost quilz peurent vers les forteresses lesquelles a eux appartenoyent pour soy garantir / Mais ce ne leur vallut aucune chose. Car apres que Le roy Alexandre eut assemble et fait assẽbler toutes leurs richesses quilz avoient habandonnees en leurs tentes pour sen fuyr la ou il fut bien lespace de trente et quatre iours avãt quil peust avoir tout Et puys apres quil eut este la ces trente quatre iours assembla le plus de gens quil peut et avecquez toute son armee sen alla ou royaume de perse pour assaillir la plus forte la plus riche noble et puissante cite qui fust adoncques en icelle cõtree cõbien quil y en eust de fort belles / et la maistresse de tout le roiaume nõmee

Persapolim par excellence comme mai-
stresse si que de tout le royaume de perse
Quant le roy Dare fut aucun peu eslo
ingne de ses gens et il sceut que le roy a
lexandre luy degastoit ainsi son pays il
luy manda et fist prier humblement ql
luy pleust de le laisser en paix/que il luy
rendist sa femme sa mere ses seurs et ses
enfans et que en ce faisant il luy donne-
roit tous les riches tresors du royaume
de perse de mede et des autres terres A/
luy subgettes. Et seroit a tousiours son
seruiteur et amy. Mais pour quelque
doulce supplication quon feist a alexãdre
il ne se voullut amollier a loccasion de la
souuenãce des vituperables lettres qui
luy auoyent autressoys este enuoyees.
Et dist resolutoirement que rien nen se
roit mays destruiroit tout le Royaume
de Perse ou il le subiugueroit. Ainsi sen
retournerent les messagers du roy Da
re et ce temps pendant alexandre conqst
la noble Cite deuant qui il estoit. et fu/
rent tous ceux du royaume de perse sub
getz a luy /et luy rendirẽt tribut tel quil
le demandoit Adonc quãt il veit quil a/
uoit tout conuaincu fors le roy Dare q̃
sen fuyoit vers le roy Pirrus pour auo
ir secours le roy Alexãdre commanda a
ses gens aller apres en la plus grande di
ligence quilz pourroient pour le prendre
A ce faire se disposerent tous et mesme
les Persains qui i se estoient renduz a lui
Et pour faire des vaillans cheuauche/
rent tant quilz attaignirent Dare leur
maistre principal et droicturier. Lequel
ilz naurerent en le prenant tãt que fina/
blement il en mourut. Et apres ce quilz
leurẽt ainsi naure le retirerẽt en vne pla
ce sur le chemin par ou le roy Alexandre
qui les suyuoit debuoit passer. Et quãt
il arriua luy presenterent cuydans quil
en fust tout ioyeux. mais ainsi que disẽt
aucuns sages historiographes le roy ale
xandre voyant le noble roy dare qui tãt
auoit este puissant ainsi naure Par ses
gens propres et pres de la mort/eut pitie
et ne se peut tenir de plourer. Disant aĩ
si que quãt le pouure homme roy de per
se veit le roy alexandre deuant luy Il se
adressa vers luy ioignant les mains .en
lui criant mercy priant et requerant quil
luy pleust auoir pitie et misericorde de sa
femme sa mere ses seurs et ses enfans
A ce respondit le roy alexandre par grã-
de pitie que aussi feroit il. et lui dist. Sire
roy dare mon amy prenez a patience. Il
me poyse que en vostre plaine sante il ne
vous a pleu auoir amitie auecques moy
Et non obstant toutes malles voulẽtez
qui y aient este quant ie vous eusse trou
ue ou aucun de mes gens nous ne vouf
eussions pas ainsi naure a mort comme
vos gens propres qui a vous se sont ren
duz. Et apres telles parolles dittes ren-
dit le roy Dare son esperit et le fist le roy
alexandre porter en sa contree .ardre son
corps et ensepulturer treshõnorablemẽt
ainsi comme il apartenoit a Roy. Auec-
ques ce fist prendre les ceulx lesquelz la-
uoient mis a mort Considerant que de
pure mauuaytie leur venoit pour se mõ
strer vaillans plus quilz nestoient tue-
rent leur propre prince naturel / Lequel
ilz deussent auoir secouru iusques a La
mort. Et pour ceste cause les fist pen
dre le roy Alexandre en les reputãt pour
traistres Disãt quilz estoient traistres
Et que vng traistre ne debuoit estre en
aucune maniere soustenu parmi les au
tres quelque prouffit quil feist/

Le translateur

En la maniere que dit est
mourut le roy dare de perse le quel fut le
plus grant prince et puyssant qui se peust
trouuer au deuant du roy alexandre du
quel les historiographes parlent/Maiz
par la superstitiosite de luy et quil vou-
lut aultruy deprimer. Cest ascauoir le
vaillant roy alexandre en luy mandãt
lettres /et libelles diffamatoires/luy fu
rent donnees les grandes pouretes et mi
sere infinies quil eut. Car si iamais

les lettres quil enuoya neussent tant cõ cite le roy Alexãdre a fureur iamais ne luy eut fait les crudelitez quil luy fist/et pour ce est ce vne grande folie a vne personne de vouloir autruy diffamer/car si puissant ny a qui sache ce qui luy peut aduenir.

Comme le roy alexãdre voullut aller vers la cite de Jerusalem.

Quant le roy alexãdre eut ainsi conquise toute la terre de perse/et mis tout a sa subgection en recepuant tribut de eux/et en asseoyant en chascune ville et forteresse garnison de gens darmes afin de les garder a sa voulente. Si q̃ chascun an ses tributz et reuenue luy estoiẽt enuoyez ainsi quil les auoit ordonnez/il leua son armee et fist mettre ses gens en point le plus vaillãmẽt quil peut pour aller en la terre de iudee/assaillir la cite de ierusalem pour la subiuguer a sa voulente ou la destruire totallement ainsi q̃ il auoit fait plusieurs autres places/porquoy quant ceux de Jerusalem en ouyrent les nouuelles ilz se assemblerent deuãt ionadas q̃ estoit leur roy et souuerai euesque/luy disãt quil ne debuoit point attendre la souueraine puissance du roy Alexandre qui tant estoit renõme craint et redoubte par toutes terres. Adoncqs leur dist Jonadas que ilz se meissent to' en ieunes/priaires et deuotions enuers dieu. Requerãs quil luy pleust de sa grace les preseruer que le roy Alexandre ne leur monstrast si grãde fureur quil auoit fait a daucunes citez ou il auoit este Et ainsi le firent les iuifz que leur euesque leur enseygna. Ainsi quant ilz sceurent certainnement que le roy alexãdre venoit vers eux ionadas leuesq̃ se vestit tout de blanc. Et fist vestir les prestres et clers de la cite tous des armes ecclesiastiques. et puis print vne baniere en laq̃lle estoit escript le nom de iesucrist et sen allerent en procession au deuant du roy alexandre. Quant le roy alexandre veit celluy euesque vestu tout blanc/portãt celle baniere en laquelle estoit escript le nom de dieu il descẽdit de sur son cheual/et se mist a genoux en adorant le nom de dieu. dont ses gens furẽt moult esbahiz/veu ce quil estoit sarrazin comment il adoroit vng euesque iuif. Et ne luy en osoient parler fors vng q̃ senhardit/leq̃l auoit a nom Parmenus. Et dist au roy Sire nous sommes tous esbahiz de vo' qui estez si grant seigneur/riche puissãt craĩt et redoubte. A qui toutes gens portent honneur et vous adorẽt cõme vous auez voulu descendre de sur vostre Cheual et vous humilier tant deuant leuesque des iuifz/qui agenoux lauez adore Auecques ce que cest contre vostre loy/A ce respondit alexandre et dist. Sachez seigneurs que leuesque des iuifs ie ne adore pas Mais cellui dieu tout puissant duquel il porte le semblãt. Car vne foiz en mon dormant le dieu des iuifs sapparut amoy tout en tel habit et figure que cestuy euesque est maintenant. Et me dist et promist selon q̃l me sembla en mõ aduision que ie seroie seigneur de moult de royaumes et de terres que ie conquerroye par ma puissance et proesse. laquelle chose ie scay et congnoys maintenant estre veritable. Par quoy ie confesse celluy dieu trespuissant plus puissant que les nostres. Et iamais ne lui auoye porte aucun honneur iusques a ceste heure presente que iay veu leuesque en la semblance que ie le vy auecque le nom de lui escript en celle baniere. et pour ceste cause ie lay adore et celluy aussy qui de luy lenseigne porte. Non pas pour la p̃sone du porteur mais pour lhõneur de celluy dont il est seruiteur. Et par ceste responce furent contens tous ses cheualliers/et ne sceurent plus que dire a lencontre.

Le translateur.

Par ladoration que fist Alexãdre

qui devant levesque des iuifz portant le
nō de dieu saclina monstrant facon con
traire a sa loy par ce ē biē repue le misera
ble vouloir des crestiens ingratz qui ne
portent aucun honneur aux gens degli
se qui ont dignite si grande que par leur
seule parolle pevent cōsacrer le corps du
vray filz de dieu/ car de tieux en est qui
sont si villains ou si presumptieux que
mesmement devant le corps de dieu ne
se veulēt pas descouvrir ⁊ humilier La
quelle chose est bien reputee ville ⁊ infa
me quant a dieu ⁊ aux bons Car si les
sarrazins qui nont point la loy de dieu
luy portent honneur et reverence ainsy
que nous avons par si devant du roy a-
lexandre par plus forte raison nous qui
sōmes crestiens le debvons bien faire.

Comme le roy alexandre entra de
dens la cite de hierusalem.

Quant Alexandre roy de mace
doine eut ainsy adore le non de dieu et le
vesque qui le portoit/il entra dedens la
cite de ierusalē la ou il fut receu en grāt
honneur et en grant reverēce/⁊ puys le
mena levesque dedens le temple la ou a
lexādre sacrifia en lhōneur de dieu ⁊ fist
ses oraisons ainsy que levesque luy en-
seignā Puis departit au temple a levef
que et aux presbtres de ses grās ⁊ riches
tresors Avecques ce commanda que les
citoiens de hierusalem tenissent leur ci-
te en paix en servāt leur dieu selon leur
loy sās avoir empeschement ou destour
bier dautruy ⁊ qui fussent francs ⁊ quit
tes de tous tributs et payages lespace de
vng an/⁊ quant il eut ce faict il sen alla
hors la cite pour conquerir le pays de lē
viron et les regions voisines la il eut de
grans occisions Car en cellup tēps esto
ient les gens tant parvers et plains de
miserable voulente que les vng ne pou
oient endurer les autres/⁊ quant aucū
avoit quelq̄ bonne fortune et quil estoit
esleve en honneur il vouloit les autres

supediter/p tant avoient ilz a toute heu
re ensemble noises et discensions/ mais
toutesfois le roy alexandre se monstra
si vaillant et si chevalereux que finable
mēt il fut maistre de toute la terre de iu
dee/et puis apres quil eut ainsy tout cō
quis sen retourna parmy le royaume de
perce pour aller conq̄rir les yndes ⁊ tou-
te la terre iusques a la grant mer q̄ tout
le monde avironne/mais audevāt quil
venist aux montaignes de ynde il se cō
batit ⁊ mena guerre aux hilliriēs ⁊ aux
maypniens contre lesquelz il fut lōgue-
ment/mais toutesfois en la fin eut il la
victoire et les submist a sa voulente de
luy payer tribut par chascun an tel qui
demanderoit.

Comme la royne de amazone vit
au roy alexandre

En ce temps que le
roy alexandre menoit les batailles de-
vantdites la royne de amazone en ouyt
parler/laquelle doubtāt que alexandre
ne luy fist guerre vint audevant de luy
avecques troys cens damoiselles pour
luy demander paix / et luy rendit le roy
aume de amazone pour en faire a sa vou
lente sans aucune bataille attendre ⁊ se
lon ceux q̄ ceste oppinion tiennent estoit
icelle royne de amazone nommee Ale-
stus/les autres disēt quelle estoit appel
lee mechea et que la cause pour quoy el-
le rēdit son royaume si gracieusment au
roy alexandre fut pour ce q̄lle avoit ouy
dire tāt de biens ⁊ de perfections du roy
alexādre que iamais hōme nen eust peu
plus avoir:⁊ que voluntiers elle eust trai
cte quil leust prinse a mariage affin de a
voir vng enfant de luy.car ainsi que dit
nostre present docteur Orose.alexandre
estoit autant beau de persōnage que len
sceust souhaister gracieux ⁊ hōnourable
quāt il lui plaisoit. mais aucunesfois tāt
felon ⁊ tant cruel que hōme ne losoit re-
garder. Et ceste chose est biē apparente
en aucūs de ses faitz cōme nous lysons
quil fist occire vng siē cousin nōme ami

ractus pour vng mot desplaisãt quil luy
dist. Nous lysons aussy de vng autre
nõme cluicõ ancien chevalier. mais quel
que malice ou fureur quifust ou roy ale
xãdre les autenticques historiographes
le tiennẽt et reputent plus vertueux sãs
cõparaisõ que vicieux. Et est assez vray
semblable que ainsi fut veu les fins de
ses euvres. ⁊ aussy cõsidere que en sõ ieu
ne aage il avoit este instruit de si grant
clerc ⁊ vertueux hõme. ⁊ disent plencare
que et linius deux hystoires qui parlent
des faitz de lui. que des son ieune aage il
adoroit dieu le createur / et lui enseigna
son maistre aristote a laisser le sacrifice ⁊
cult des ydoles disant que vng seul dieu
estoit a adorer: du q̃l toutes bonnes cho
ses procedẽt ꝑ qui toutes bõnes choses se
font ⁊ a qui toutes choses doibvent ten-
dre ⁊ avoir regart Pour ce disent aucũs
que le premier cry que fist faire le roy a-
lexãdre quãt il vint a regner que ce fut
que on nadorast point les ydolles mais
dieu le createur

## Des belles vertus et sciences qui furent au roy alexandre

## Pour

plus amplement congnoi-
stre les faitz dalexandre vne des premie
res apparences quon eust de sa sagesse
fut au tẽps quil estoit a lescole en sõ ieu
ne aage soubz aristote avecq̃s aucũs au
tres filz de roy vng iour fut q̃ leur mai-
stre les appella apart ⁊ demanda a lũg
diceux quel bien il luy feroit quant il se
roit roy et celluy respondit quil luy don-
neroit tout le gouvernẽt de sõ royaume
⁊ autant de puissãce comme a luy mes
mes Sẽblablement fist aristote celle de
mande a vng autre lequel respõdit mõ
maistre ie vous donneray la moytie de
mon royaume totallement / car ie y suis
bien tenu / tiercement le demãda a risto-
te a alexandre lequel respondit differen-
temment des autres disant O mon mai-
stre qui tant es sage tu me demandes
vne frustrature demande et dont a pei-
ne te scauroye response rendre / car il me
semble soubz ta correctiõ que a peine au
iourduy te respondroye de la chose que
demain ie doy apprendre en tant que ie
ne la scay Ainsi est de ce / tu mas demã-
de cest q̃ ie te dõneray quant ie seroy roy
Scaches combien que filz de roy ie soye
et attende sa succession si ne scay ie se ie
viuray tant q̃ ie laye / mais se dieu ⁊ for
tune me laissent tant vivre ⁊ quẽ cellui
honneur ie soye mys adonc te pourray
ie rendre respõce de ce que tu mas demã
de Quant aristote eut ouy ce que alexã
dre luy respondit il fut moult esbahy de
ce que vng si ieune enfant avoit tant de
prudence ⁊ estoit si pourveu de responce
et fut vne des premieres congnoissan
ces quon eust de son sens Lautre appa-
rence que len eut fut que vne autre-
foys alexandre et vng de ses cõpaignõs
qui plus grant que luy estoit eurent noi
se ensemble ⁊ avoit celluy compaiguon
tort / mais pourtant que plus aage ⁊ plꝰ
fort estoit il batit alexandre ⁊ luy donna
du poing dont alexãdre se plaindit a ari-
stote et luy dist maistre tel ma offense ie
te prye donne men vengance ⁊ que cel-
le iniure ne demeure põit impugnie tãt
quelle puisse causer aucune vieille ran-
cune entre mon compaignon et moy

Nous sommes tes subiectz / tu es no-
stre prince et nous ont mis nos parens
en ta tutelle affin que tu amendes nos
deffaultz par quoy tu nous doibz faire
iustice Je congnois que ie suis offense de
mon compaignõ et ya discord entre noz
deux lequel par ta iustice tu peux rapai
ser et nous remettre amis / sinõ tu pour
ras estre cause de ce commencement de
hayne qui demeurera en noz cueurs ⁊ fi
nablement en laage de force et de ꝑfectiõ
pourrons estre ennemis / ⁊ moy qui me
sens oprime me pourray rememorer de
lextorcion a moy faicte laquelle ie oubli
eray si maintenant en faitz condigne sa
tisfacion Quant arristote oyt ainsi par
ler sagement alexandre / il sesmerveilla
grandemẽt comme si ieune enfãt avoit

desia la congnoissance que cestoit de iu-
stice ⁊ vouloit assister en droit Conside
rant aristote que celluy enfāt auoit des-
ia cueur de prendre vengance de ses en-
nemys appella celluy compaignon filz
de roy qui auoit blesse alexādre ⁊ deuāt
tous le pugnit/ laquelle pugnition fai-
cte alexandre acolla son compaignon et
luy dist/mon compaignon mō amy pre
a pacience/car au iourduy a iustice mis
la paix entre noz deux de hayne qui vne
fois eust peu estre cause de destruire toy
et moy auecques les royaumes ausq̄lz
nous pretendons succeder Ainsy fut la
mour dalexandre et de son compaignon
confermee ⁊ fut congneue la grande sa-
pience qui estoit en luy Dautres choses
vertueuses fist le roy Alexandre que ce
fut merueille/lesquelles nous verrons
en certains passages de la deduction de
ses faitz par icy apres.

Comme le roy alexandre partit
de Amazone.

Apres que le roy alexādre
eut ainsi este receu honnorablement ou
royaume de Amazone comme dit est il
print congie de la royne et de toutes ses
damoiselles pour sen aller en ynde ainsi
quil auoit entreprins/mais audeuāt q̄l
y paruenist il passa p le royaume de tur
quie et assaillit les turcs pour les voul
loir subiuguer ⁊ eux se deffendirent ⁊ tat
grāt quilz ne fussent vaincus tellemēt
que deuant que le roy alexandre en fust
maistre force luy fut et cōtraincte de les
mettre pres que tous a mort/ ⁊ aussy ce
furent les gens sur tous les autres qui
plus le greuerent/ pourtant leur fist il
destruire toutes les villes et forteresses
de leur royaume/et quant il eut faict il
sen alla mener guerre aux doenīes aux
eugeteniens aux sparmeniens aux sar-
piens ⁊ a toutes les gens qui habitoient
aux pie de la mōtaigne de cancasi la ou
il fist tant de batailles et de effusions de
sang q̄ ce fut chose abhominable des gēs
qui y moururent tant dune part que
dautre.



Mais toutesfoys le roy alexādre en
fut maistre/puys y fonda vne riche cite
sur le fleuue de tanay laquelle il nōma
Alexandrie de son nom ainsy quil auoit
faict lautre en egipte Apres ce faict en-
core audeuant quil entrast en ynde il as
saillit deux cites dōt le peuple estoit tāt
fier et tant merueilleux que iamais hō-
me nē auoit peu auoir la seigneurie dōt
lune estoit appellee Thoamos ⁊ lautre
Thabas qui estoiēt cites tant loingtai-
gnes que a peine les pouoit on nōmer/
et en la fin par grandes et diuerses ba-
tailles en fut maistre le roy alexandre
En celluy temps fist occire le roy a
lexandre vng sien compaignon descolle
grant philozophe et moult prudent qui
autresfoys auoit este auecques luy a le
scolle soubz Aristote Pour la cause que
celluy Philosophe ne luy portoit pas
assez grāt hōneur a son apetit Aprez sen
alla alexādre deuant la cite de ysam dōt
cleofilus estoit roy et le fist occire alexā-
dre et lui tollir son royaume: mais ainsi
q̄ disent aucuns il le rendit a la fin pour
auoir la compaignie de la royne qui tāt
estoit belle que chose merueilleuse estoit

Comme le roy Alexandre entra
en ynde.

Quant le roy alexādre fut ain-
si approche de la terre de inde/ et vaincu
les grādes et cruelles batailles deuant
dictes/ il entra dedēs auecques toute sō
armee/ ⁊ de ce furent portees nouuelles
au roy de inde nomme Porꝰ/leql estoit
adonc le plus riche roy qui fust sur la ter
re. Quant porrus fust aduerti que le
roy alexandre venoit cōtre lui pour me
ner guerre/il fist assembler ses gens tāt
⁊ en si grant nōbre quil peust. auecques
ce fist faire trois cens tourelles : lesqlles
furēt assises sus troys cens bestes mer-
ueilleuses ⁊ horribles nōmees elephans
Pareillement aussi auoit il quīze mille
⁊ huyt cens chariotz richemēt ornes sur
lesquelz estoient hommes armes puis-
sans hardis ⁊ bien ēbastōnes de beaux
dars de picques ⁊ de gauellos ainsy qlz
auoiēt de coustūe porter en celluy tēps
Dautres gēs tant apie comme acheual
auoit le roy porrus en sa cōpaignie tant
⁊ en sigrande habōdance que a peine les
eust on sceu anōbrer/pourtant quāt les
batailles assemblerēt dune part ⁊ dau-
tre la cryee fut sy treshorrible des Ele-
phans ⁊ autres bestes qui la estoient a-
uecques les corps ⁊ busines dont ilz son
noient quil sembloit que la terre deust
fondre.



En ceste bataille sētrerencōtrerēt
le roy porrus ⁊ le roy alexādre de si grāt
roideur ⁊ de si grant force que dung cop
de lance que le roy porrus bailla au grāt
cheual bucifal sur quoy estoit le roy ale
xādre ql abatit hōe ⁊ cheual/⁊ eust este
occis le roy alexandre se hastiuemēt ses
gēs ne luy fussēt venus donner secours
peillement aussy y fut fort playe le roy
porrus et tant de ses gens que force leur
fut de demāder treues les vngs aux au
tres qui furent acordees lespace de vigt
iours poᷣ guerir les naurez et enseuelir
les mors aīsy quilz auoiēt de coustūe de
faire en celluy temps Apres ce que les
treues furent ainsy acordees le roy por-
rus et le roy alexandre firent vng apoi-
temēt ensemble de cōbatre corps a corps
par telle cōdicion que cellup qui gaigne
roit la bataille demeureroit le maistre ⁊
auroyt les seigneuries ⁊ possessions de
lautre/⁊ a ce faire se accorda voulētiers
le roy porrus/car il lui estoit aduis q̄ fa-
cilement il auroit la dominacion du roy
alexandre/et aussi a veoir les personna-
ges de lung ⁊ de lautre on eust creu que
porrus eust eu lauantage/car il estoit le
plus grant ⁊ le plus fort se sembloit.

Comme le roy alexandre et le roy
porrus iousterent corps a corps.

Apres que les vingt iours de
treues furent passez le roy Alexandre ⁊
le roy porrus se misrēt en armes le plus
triumphātement quilz peurent tant de
harnoys que de cheuaux ⁊ vindrent au
lieu determine pour celle iouste faire/et
la coururent lung contre lautre a force
de puissans cheuaulx la lance en larrest
tellement que lung greua fort lautre
Mais toutesfoys le roy porrus fut aba-
tu et demeura alexandre le maistre ⁊ vic
torien/ainsy fut la iouste finee ⁊ lōneur
de la victoire donne au roy alexandre en
signe de quoy il fist faire en cellup lieu
deux cites/dont lune fut nommee fune
ra/⁊ lautre Bucifalem en memoire du

grant cheual alexādre que tāt il amoit
qui fut tue/mais ceux du pays ont de
puis nōme les deux dictes cites alexan-
drines ou nō de alexandre qui les auoit
fondees Apres que la bataille deuant di
te fut finie le roy porrus soy voiant con
uaincu bailla son ceptre royal au roy a-
lexandre en lui disant que de luy et de sō
royaume fist tout a sa voulēte Car rai
son estoit/mais le roy Alexandre ne le
voulut pas recepuoir ⁊ dist que nonob-
stant q̄l eust gaigne la bataille ⁊ q̄ par les
conuenāces faictes entre eux toutes les
seigneuries du roy porrus lui apparte-
nissent sy ne vouloit il pas lui oster son
royaume/mais trop bien en vouloit a-
uoir des richesses pour donner et deptir
a ses gēs Adonc le remercia porrus et le
mena en sa noble cite la ou il auoit vng
pallays tant riche et tant magnifique
que prolixe chose seroit et ennuyante de
en descripre tant seulement le sumptu-
eux artifice et facon ingenieuse/ car au
monde ne fut veu plus beau ⁊ nestoiēt
rien lor largent et les pierres precieuses
dont il estoit fait au regart de louuraige
de la riche entailleure Dautres riches-
ses et tresors monstra le roy Porrus au
roy Alexādre desquelles il print ce quil
lui pleut et les deptit a ses gens/⁊ puis
apres dist le roy alexādre au roy porrus
q̄l vouloit aller en ynde la minor ⁊ vers
la cite de bactrie laquelle estoit es derni-
eres parties du monde vers la grāt mer
qui tout le monde auironne et pria au
roy porrus quil luy tenist compaignie/
mais le roy porrus se excusa ⁊ lui dist q̄l
ne lui desplenst ⁊ que sa complection ne
pourroit porter les grans trauaulx qui
estoient a passer les desers/mais que de
ses gens il bailleroit asses ⁊ qui bien se-
roient les adresses des desers po^r les pas
ser sans dangier auecques ce bailleroit
de viures de bestial de bledz de vins de
viādes aueine pour les cheuaulx ⁊ au
tres choses necessaire sil le pouruoiroyt
tant et en si grande habondance q̄l voul
droit Et de ce fut content le roy alexan-
dre

### Comme le roy Alexandre et ses gens entrerent aux desers

C Comme dit est se disposa
le roy alexandre de aller en ynde la my-
nor et passer les desers horribles merue
illeux et plains de serpens qui la estoiēt
⁊ ainsi que disent plusieurs luy bailla le
roy porr⁹ viandes et toutes choses neces
saires a porter auecques luy tant com-
me il en voulut Auecques ce cent ⁊ cin
quante hōmes du royaume bien armes
et apointes qui autresfois auoient pas-
ses les desers et disoiēt bien congnoistre
le chemin/mais quant vint au fort des
desers ilz se foruoierent aussi bien que se
iamais ny eussent entre et se trouuerēt
alexandre et ses gens en si grande neces-
site pour la puanteur ⁊ infection des ser
pens que plus ne pouoient durer Et en
core qui pis leur fut auecques ce quilz e
stoient lasses de porter leurs armeures
et butins quilz auoiēt conquester la cha
leur du soleil estoit si tresuehemente et
les pressoit si fort que les plusieurs mou
roient de soief et en estoient si fort agra/
uentes que contrainte leur estoit souuē-
tesfoys de boyre leaue ordre et infaicte
qui trouuoient aux pas des cheuaulx et
autres ordes bestes qui passoient par le
chemin Car ilz estoient en haultes mō
taignes loing de toutes eaues/et mes/
mement estoit le roy alexandre tant a/
graue de soif que il fut pres que mort
Quant vng noble cheualier nōme spir
cus luy aporta en son heaume de leaue
clere Laquelle il trouua en la conquaui
te de vne grande pierre ⁊ y estoit chuete
des pluyes/et ama mieux le gentil che/
ualier endurer necessite pour porter icel
le eaue a son prince que la boire Mais
vne chose merueilleuse fut de la voulen
te au roy alexandre Car quant le che/
ualier lui eut presēte leaue tenant le he/
aume en sa main considerāt que se il bu
uoit icelle eaue dont il y auoit bien peu

ses gens en le voiant boyre par auidite
quilz eussēt eue eussent double leur soif
Pourtant ama mieux le noble roy ale-
xandre endurer la grāt et merueilleuse
soif quil auoit & la douleur comme eulx
et getta leaue deuāt tous eux sur la ter
re sans boyre Combien que le bon roy
alexādre nen sceut pas moins de gre au
vaillant cheualier quil luy auoit appor-
tee Et adonc quāt les gens darmes du
roy Alexandre veirent et congneurent
que leur maistre nauoit pas voulu prē-
dre particulieremēt du bien pour lui ilz
dirent lung a lautre en maniere que biē
debuoient auoir necessite puis que leur
maistre lenduroit/& en ceste douleur et
pourete que les vngs & les autres estoi
ent cheminerent tant quilz vindrent au
pres dung grant estang noir et parfond
auironne de roseaux si grans si merueil
leux et fors que les ceux du pays en fai-
soient leurs maisons ainsy que de boys
Quant le roy alexandre veit celle eaue
il fut tout resiouy cuydant quelle fust
bonne a boire & que ses gens en fussent
rassasies pourtant fist il tendre ses ten-
tes sur le bort de leaue et alēurion pour
ce reposer/mais au deuant que aucune
personne goutast de leaue voulut le roy
alexandre en goutter Et ledit roy alexā
dre trouua quelle estoit si tresamere et
merueilleuse a boire q̄ impossible estoit
a homme humain boire ne aualler de ce
ste eaue/pareillement ny auoit beste q̄
en eust peu boire ne aualler De laquelle
chose furent le roy alexandre & ses gens
merueilleusement courousses & plus en
partie pour leurs bestes que pour eux/
Car les creatures raisōnables qui ont
iudicatiue de raison prēnēt mieux a pa-
cience aucune necessite que ne font les
bestes irraisonnables qui nont que ape
tit sensitif Auecques ce les hommes ne
stoient pas si greuez que les bestes Car
ilz auoient entendement de prendre au-
cune recreation pour mitiguer leur dou
leur comme en mettāt les fers de leurs
lances les pōmeaux de leurs espees ou
aucūe chose froit en leurs bouches pour
oster lalteration/et de fait en si grande
necessite se trouuerent que telz y auoit
que par rage de soif nauoient point hon
te de boire tant peu de vrine comme ilz
faisoient/& de ceste chose eut le noble roy
Alexandre si tresgrant pitie que plus ne
peut considerant en soy mesmes la dou
leur en quoy les poures gens estoiēt en
acomplissant son vouloir & le seruant a
ses affaires/pour ceste cause comman-
da il sur peine de perdre la vie et de con-
fiscation de biens que tout homme qui
seroit en lost pour porter armes se tenist
arme nōobstāt la destresse & necessite en
quoy ilz estoient Et de ce commande-
ment furent moult esbabis tous ceulx
de larmee comme le roy les cōtraignoit
a cheminer et cheuaucher tous armes
q̄ tant auoiēt endure de maulx de mal-
les fortunes et persecutions soustenus
et portez

Comme le roy alexādre fist noyer
cent et cinquante hommes qui le
menoient Et cōment bestes horri-
bles qui sourdirent du fons dune
eaue deuorerēt deux cēs cheualiers

La cause pour quoy le roy ale
xandre fist le commandement dessusdit
a ses gens fut pour ce que bien voyoit q̄
les yndiens qui le debuoient conduire
lauoient fait forvoyer Et doubtoit q̄lz
ne le voulsissēt trahir/pourtāt vouloit
il que ses gens fussent tousiours armes
affin quon ne les prensist a despourueu/
& fussent destruitz et mis a mort en ces
lieux sauuaige et incongneuz en quoy
ilz estoient/et tant cheminerent iouste
les riues dudit fleuue quilz arriuerent
aupres dung chasteau fort et merueil-
leux leq̄l estoit assis en vne ville dicelle
eaue Et tant estoit fort celluy chasteau
que on nen pouoit approcher a pie ne a
cheual Car leaue estoit tout alentour
large et profonde merueilleusement.
Quāt le roy alexādre veit ce chasteau il

fist regarder tout a lẽuiron. Et apperceu
rent aucuns hommes sans vesteure les
quelz sen fuyoient dedẽs la forteresse cõ
me silz eussẽt paour dauoir veu larmee
arriuer. Et affin de les fayre sortir hors
pour scauoir quelz gens cestoient / et ou
il y auoit eaue doulce le roy Alexãdre cõ
manda a ses archiers quilz tirassẽt a for
ce de leurs arcs dedẽs la forteresse. mais
tant plus ilz tiroient les autres plus se
mussoient. Ainsi quant le roy Alexãdre
veit quilz ne sortiroiẽt poĩt dehors pour
chose que on leur feist / desirant veoir q̃lz
gens cestoiẽt. Et enquerãt de eux ou ilz
pourroiẽt trouuer eaue fist armer deux
cens de ses gens de legeres armeures
Lesquelz scauoient la facon de nager. et
leur cõmanda quilz se meissent en leaue
pour la passer a naige / et aller veoir ledi
fication de la forteresse et quelz gens y a-
bitoient. Ce fait entreprindrẽt les deux
cent cheualliers dont ma leur vint Car
quant ilz eurent nage enuiron la tierce
partie de leaue vne flotte de bestes horri
bles et monstrueuses sourdirent du fõs
de leaue. Lesquelles deuorerent et trans
glottirent les deux cens cheualliers. Et
nomment ceux du pays icelles bestes y-
potanees qui sont grandes comme ele-
phans et viuent en leaue. De ceste ad
uenture merueilleuse furent le roy Ale
andre et ses hauls princes tãt courrossez
que ce fut douleur / et non sans cause. car
bien mal leur fasoyt et grant pitie auoi
ent de les auoir veu deuorer ainsy cruel
lement deuãt eux sans leur pouuoir dõ
ner secour. Et selon q̃ disent aucuns en
ploura le roy alexandre / et iura quil fero
it destruire cent et cinquante Indiens q̃
auoient la charge de les conduyre disãs
quilz scauoiẽt bien le chemin et les adres
ses des desers et ilz lauoient fait si lour-
dement de fouruoyer sans luy dire les dã
gers et la faulte deaue qui y estoit. Et a
doncques commanda il a ses gens quilz
les prenissent et les getassent en Leaue
aux ypotanees qui ses gens auoient de-
uorez. Apres ce quant vint vers la ves-
pree ceux dedens la forteresse sortirent
dehors / et entrerent sur leaue auecques
de petites nacelles rondes / faictes de ces
roseaux deuantditz. Ceux apperceurẽt
les gens du roy Alexandre qui moult e-
stoient espouantez pour lorribilete que
ilz auoient veue. Et leur demanderent
en langage yndien la ou ilz pourroyent
eaue doulce trouuer pour eux refreschir
et leurs bestes. Et ceux des nacelles re-
spondirent que assez pres de la trouuero
ient vng estanc grant et large de bonne
eaue et doulce. Et incontinent ces parol
les dictes se retirerent dedens leur forte-
resse. Et bien tost apres ainsi que alexã-
dre et ses gens parlamentoiẽt ensemble
de leurs affaires vne grant turbe des y-
potanees deuantdictz sourdit si tresgrã-
de et merueilleuse quilz en furent tous
espouantez / car ilz sembloiẽt estre tous ẽ
ragez et voulloir sortir de leaue pour cou
rir sur aux gẽs. pour ceste cause cõmãda
alexãdre son ost a desloger car il ne voul
loit pas attendre le dãger et que ses gẽs
fussent contrains de combatre par nuyt
auecques icelles bestes merueilleuses / ⁊
ainsi furent contrains de cheminer tou-
te la nuyt parmy les boys et les desers
plains de lyõs dragons ours tigres ⁊ au
tres bestes mõstrueuses qui estoiẽt salli
es hors des boys et des mõtaignes pour
loudeur des gens et des bestes q̃lz sento
ẽt. et leur firent beaucop de gref toutes-
foiz en eschapperent ilz a force darmes et
cheminerẽt tãt q̃ lendemaĩ au matin en
uiron lheure de midi ilz trouuerẽt lestãc
deaue doulce quon leur auoit dit. dõt ilz
furent moult ioyeux. car en peu de tẽps
refectiõnerẽt ilz si bien les appetiz de eux
et de leurs bestes que en bref terme il ne
leur souuint de leurs douleurs p̃cedẽtes
Et pour mieux se reposer a leur aise fist
le roy alexandre tendre ses pauillõs sus
le riuage de lestãc ⁊ a lenuirõ / car cestoit
vng beau lieu plaisant ⁊ delectable. Et
aussi leaue du fleuue estoit souueraine-
ment bonne et a ce prenoient grant plai
sir. Car adoncques ilz auoient ce dõc lõg

temps auoient eu grant necessite en passant les desers

Des malles aduentures qui suruindrent au roy Alexandre sur lestanc.

Selon que disent aucuns historiographes parlans du Roy Alxadre / cestuy estanc sur quoy il se aresta estoit en vng pays sauuage et merueilleux/et ny auoit eaue doulce que la a cet lieux en ront. Par quoy au tour delle y auoit plusieurs nourritures tant de bestes domestiques q sauuages et de toutes pars la nuyt y acourroient toutes bestes horribles et crueuses Pour boyre et passer leur soef/lune a vne heure et lautre a lautre/lesquelles choses firet moult dennuy au roy alexandre et a ses gës. Et neust este la pourueance quilz auoiet faicte de iour ilz en eussent eu plus grat meschef/ Mais auant que la nuyt fust venue le roy fist abatre tous les arbres qui estoyent au tour de lestanc q retirerent les bestes ou derriere des tentes vers la forest et puys fist allumer grans feuz tout au tour des tentes.si que de lug endroit on veoit iusques a lautre. Et ainsi aprocha la nuit que les viandes furent appareillees pour la refection de lost/ le roy voulant se asseoir fist sonner ses cors et busines/allumez fagotz et gras luminaires pour fayre ascauoir parmy tout lost q sayson estoit de souper.mais ainsi quilz furet a table pour cuider repaistre en patience enuirö la premiere heure de la nuyt la lune se leua belle et claire .Et lors vindrent arriuez sur eux vne grade volee de serpës orribles et merueilleux/dot les vns estoient rouge s les autres estoient tachetez de blanc les autres de noir q les autres de iaune. Lesquelz en arriuat sur le fleuue menerent si grant tempeste et noise quil sembloit que toute la terre en retentist. Et ainsi furent alexadre et ses gens moult perturbez en leur souper. Et neust este les grans feuz quilz auoient Et aussi quilz coururent aux armes diligetemet et firent de leurs escuz murailles q taudeys les serpes leur eussent donne grant empeschement. Toutesfoiz apres quilz euret este enuiron de deux heures en celle peine q trauail Les serpens se retirerent dont ilz estoient venuz. Mais bie tost apres leur en souruit vne autre maniere/qui portoient vnes grandes crestes sur la teste qui gettoiet venin et infection par la bouche tat que plusieurs des gens Alexandre en perdirent la vie. Et ainsi se passa vne partie de la nuit. Tantost apres leur reuindret vne autre maniere de serpens nommez coquatriz ou semblables/qui auoient les peaux si dures et si espesses quil nestoyt ferrement tant fust trenchat qui les sceust percer.et firet moult de maulx aux macedoniens/Mais pour la chaleur du feu se retireret finablement iceux serpes au lieu dont ilz estoient partiz

De la grant beste merueilleuse q seulle assaillit les macedoniens

Quant vint enuiron la quinte heure de la nuyt alexandre et ses gens cuydoiet bien estre deliurez de toutes leurs malles aduentures. Apres ce que ilz eurent conuaincu les serpens de diuerses manieres qui leur auoient fait tat de ennuy toute la nuyt. q esperoiet de prendre aucun peu de repos/et fist le roy Alexadre sonner ses cors et busines pour notifier a ses gens quilz se pouuoient bien reposer.et que les dangers estoient passez mais non estoient. Car tetost apres leur vindret grans tropeaux de sagliers grans et merueilleux qui venoient boyre en icelle eaue. q firent grant peur aux gens Alexandre pour le bruyt et tempeste quilz demenoiet en courant impetueusement parmi lesbuissons de la forest non obstant quilz ne blesserent aucun de lost/mais ne au moins en euret ilz grat peur. Apres ce leur vindrent vne autre maniere de serpens volans semblables

de corps et de grandeur a vng coulon Lesquelz ceulx du pays appellent chau/ues/et firent grant mal aux gens alexādre en volant parmi leurs visaiges ⁊ les attaignant de leurs aelles et piedz venimeux. Toutesfoiz ne firētilz que passer et aller boyre en leaue et puis retourner dont ilz estoient venuz. Apres les serpēs dessusdictz descendit par deuers les montaignes vne grande beste horrible ⁊ merueilleuse le plus quilz eussent ēcore veu Car plus grāde estoit que vng elephāt et estoit faicte en maniere de cheual/ excepte q̄ elle auoit la teste armee de deux grandes cornes longues et agues dōt elle se defendoit si orgueilleusement que p la confidence quelle auoit en layde q̄ ses cornes luy fasoient elle ne craygnoit aucune creature. A leaue alla ceste terrible beste pour estācher sa soef/la ou elle fut longuemēt auant quelle eust assez beu/ Et adōc estoient Alexandre et ses gens moult esmerueillez de veoir celle beste. car iamais nen auoient veu de si horrible ne de si espouantable. Mais pour ce q̄ elle estoit seulle la doubtoient ilz moins Non obstant quelle leur fist beaucop de dommage. Car de telle nature estoit ceste beste q̄ quant elle auoit beu et refrait son alteration sa force luy croissoit de la/moytie. Et deuenoit sans comparaison plus orgueilleuse et fiere q̄ deuant pour tāt quant elle eut sa soef estāchee et beu a son appetit oyant le bruyt et la tēpe/ste que demenoiēt ceux de lost alexādre. Voyant aussi a la lueur du feu leur tētes et pauillons Sans fayre aucune dificulte se alla frapper parmi tous eux ⁊ si hastiuement ilz ne se fussēt mis en defence contre elle aux haches espieux et e/spees elle les eust villenez. Mais si vaillamment se defendirent contre elle que finablement ilz la desconfirent ⁊ midrēt a mort. toutesfoiz auant que ce fust fait elle leur auoit occis et mis a mort Cinquante hommes auecques ses cornes/et trente six quelle fist saillir en leaue. Apres la desconfiture et occision de la dicte beste/ne furent pas encore totallement ceux de lost en paix. Car vne maniere de souris indiennes grādes cōe regnars se frapperēt ou lieu la ou estoiēt leur bestes/et quāt aucūe de ses souris mordoit vne beste ⁊ le sang en failloit sans aucū remide icelle beste mouroit. mais ilz nauoiēt pas ceste puissance sur les gēs. par quoy ilz feirēt mains de dommages/car au mains ne tuerent ilz que des bestes

Cōme le roy alexādre fist mettre a mort les indiēs quil auoit auecques luy.

En la maniere que dit est sans aucun repos passerēt le roy alexandre ⁊ ses gēs icelle nuyt/si que sans īterruptiō il ne fut heure quilz neussēt nouuelle aduēture ⁊ affliction ⁊ encore quāt vint au poīt du iour vne autre merueille leur aduīt p vne vollee doiseaulx grās cōme butors de blanche couleur/fors les piedz les ongles ⁊ le bec q̄ estoient noirs. Enmy ledit estanc voyant alexandre ⁊ tous ses gēs descendirēt iceulx oyseaulx en si grande abundāce que toute la riue et vne partie de leaue en estoit couuerte et ne feirent aucun mal ne aucun signe/fors q̄ auecq̄z leurs grās piedz et ongles agues/ilz peschērēt du poisson de lestanc quilz emporterēt auecq̄z eulx ainsi quilz auoiēt acoustume. Quāt toutes les choses dessusdictes fureut passees et retraittes chascun en son lieu. Alexandre et ses haulx princes parlamenterēt ensemble/cōsiderans les grans dāgiers ou ilz auoient este/les grās paines q̄lz auoiēt eues et par qui ilz estoient venues. et finablement fut loppinion de plusieurs que se auoit este par la deffaulte des cōduiteurs indiens/qui par iceulx lieux mauuais et dangereux les auoient amenez/affin de les forvoier et les mettre en tieulx si grās dangiers. Adonc commanda le roy alexādre que tous les indiens qui estoiēt en sa compaignie fussent prins descartellez

et mys en pieces gettez sur lestanc & par my les chemins affin que les bestes cruelles et merueilleuses les mengassent & ainsi fut fait. Laquelle chose faite le roy et ses gẽs partirent et acheminerẽt leur ost vers orient. Tant quilz vindrent iusques au pres des montaygnes de capios ou capi. Lesquelles sont si treshaultes q̃ elles semblent toucher au ciel. Quant le roy Alexandre veit celles mõtaignes de si grant haulteur il fut tout esbahy. Si demanda quelles montaignes cestoient et comme on les appelloit. Et aucũs vieulx et sages hommes qui autresfoiz en auoient ouy parler lui respondirent que cestoient les montaygnes de capios. Et que cestoit le lieu la ou le peuple des Ebreux demeuroit/et les y auoit chassez et deboutez leur dieu affin que iamais nen sorteissent pour leur grant mauuaistie.

Comme le roy alexãdre pria dieu ql clouist les mõtaignes de capios

Moult voulentiers eust conquis le roy alexandre les mõtaignes de capios ou de capi si neust este qnon lui dist que le dieu des ebreux y auoit mis sõ peuple mays il ne voullut poĩt entreprẽdre sur la voulente de dieu. Ains pour la confermer enquist et demãda quel pays cestoit que icelles montaignes et par ou on y entroit. Et on lui respondit que cestoit vng lieu terrible et merueilleux/duql on ne pouuoit approcher. et estoit ĩpossible de y entrer que par vne petite voye haulte & estroitte et estoit entre les deux montaignes. Adonc dist alexandre a ses cheualliers. Seigneurs puys que il est ainsy que le dieu des ebreux a determine cel lieu merueilleux pour son peuple lequel il y a ẽuoye comme en vne prison pour y demeurez perpetuellemẽt ie ne veulx point entreprendre sur icelluy Ne en expulser son peuple. Mays luy veil ayder a ma puissance a les y enfermer si bien & si serreement que iamays nen sorteissẽt. Lors fist assembler le roy Alexandre tous les artificiens qui estoient en sa compagnie en grant habondãce et de tous mestiers/et leur demanda se possible seroit auec force de cyment et autres sortes massonneures estouper la voye dentre les deux montaignes si biẽ que iamais nen sorteissent. A ce respõdirent les artificiẽs massons charpentiers et autres que impossible seroit par ql que maniere q̃ ce fust estouper icelle voie en telle maniere que ceux q̃ seroiẽt dedẽs ne les rompissent et en yssissent quãt ilz voudroiẽt. Quant le roy alexandre veit que naturellement et par science dhõme ne pouoit venir a son intentiõ et fermer les deux mõtaignes il se mist a genoulz tendãt les mains vers le ciel/et pria dieu que se il auoit si grant puissance comme les iuifs disoiẽt/et il voulloit que le peuple qui estoit entre les deux montaignes nẽ parteist iamais il lui pleust de sa grace miraculleusement fermer & serrer les deux mõtaignes lune a lautre. Et adõc nostre seigneur pour monstrer sa puissãce infinie enuoya vng de ses anges/leql print ces deux montaignes et les assembla lune a lautre. De ce miracle grant & admirable se esmerueillerent moult Le roy Alexandre et ses gens. comme dieu a la voulente dung sarrazin si grant chose auoit voullu fayre. Et en ce nous qui sommes crestiens debuons prendre vne grant exemple de dieu seruir et hõnorer. Car si ainsy est que a lapetit des sarrazins qui ne tiennẽt point sa loy mais tãt seulement en deuotion le reclament par plus forte rayson a la priere de nous qui sõmes crestiens et tenons sa loy deburoit il aucune chose faire si bien nous le seruions

Comme le roy alexandre sen retourna en la terre du roy Porrus

Quant le roy alexandre eut ainsy acomply toutes ces choses comme dit est ql ne voullut point passer oultre les

de capi/il cōmanda a ses capitaines qlz fissent retourner tout lost en la terre du roy porrus/pourtant que cestoit vne bōne terre plātureuse fertille et habondante de tous biēs/⁊ ainsy se mistrent a chemin/mais ilz ne scauoient pas les nouuelles qui deux iours apres leur furent aportees/car le roy porrus q̄ autresfoys auoit este vaincu par le roy alexādre cestoit rebelle et auoit releue armee grande et puissāte pour mener guerre au roy alexandre et garder que iamais nētrast en sa terre Ceste armee mist le roy porrus sur chāps et specialement es deserts ⁊ es troys passages affin de confondre le roy alexandre et son ost sil pouoit/si que prestz furent dassembler quāt vng messagier vint au roy alexandre qui lui dist lentreprise que porrus auoit faicte cōtre luy Adonc fist le roy alexandre arrester son armee et tendre ses tentes pour reposer luy et ses gens sique lespace de xx. iours ilz furent a repos/mais ce temps pēdant le roy porr⁹ desirāt sauoir en ql estat estoient le roy alexandre et ses gēs se mist en habit de marchant ⁊ se vint seoir a lentree des tentes de lost du roy alexandre et demādoit a ceux qui venoient de lost cōme le roy Alexandre et ses gens faisoiēt silz estoiēt bien pourueux de viures et ou ilz auoiēt enpence daller mais toutesfois les gēs du roy alexādre estoiēt si bien aduisez quilz ne luy en dōnoient aucūe responce certaine Nonobstant que aucūs des macedoniens le cōgneurent et sceurēt de verite que cestoit le roy porrus qui la estoit en habit dissimule pour les venir espier Laquelle chose ilz raporterent au roy alexandre leur maistre/lequel subtil et aduise dissimula pareillemēt son habit cōe auoit fait le roy porrus ⁊ vint au lieu ou celluy roy porrus estoit sās faire sēblant daucune chose/et quāt le roy porrus le veit ignorant quil estoit selon que disent aucuns il larresta et luy demanda des nouuelles de lost aux macedoniens Et le roy alexandre faignant estre vng simple hōme marchant transsitif luy respōdit ql nen sauoit riē. Lors le roy porr⁹ cuidant ce estre vray luy dist mon amy se tu me veulz porter vnes lettres aux macedoniens telles cōme ie te bailleray/ie te dōneray ce que tu vouldras/et le roy alexādre respondit que voulentiers les porteroit ⁊ les bailleroit a quil vouldroit/car il cōgnoissoit le roy alexandre et tous les macedonies Adōc interroga le roy porr⁹ de la psōne du roy alexādre a lui mesme q̄ estoit en habit dissimule et cōe bien cōgnoissāt le roy alexādre lui respōdit biē sagement faignāt ne le congnoistre et disant ainsi mon amy tu me demandes du roy alexandre ie le congnois il est desia vieil et descrepit/il se chauffe aupres du feu tout gouteux ⁊ plai de necessitez ce scaige bien car ie lay veu Oultreplus tu me demandes la ou il a en pense daller/scaches que ie nen scay rien ⁊ croy ql ne soit poīt encore determine la ou il yra mais se tu me veux bailler aucūes letres adressātes a lui ou a ses gēs voulētiers ie les porteray/ce dit escripuit le roy porrus selon que disent aucūs vnes lettres pour les enuoyer au roy alexandre Lesquelles luy mesmes receut ainsi desguise que dit est et puis retourna en son ost

## Comme le roy porrus et ses gens furent desconfitz

Quant le roy Alexandre fut retourne en ses tentes voiant les lettres du roy porrus quil auoit en quoy cestoit escript la plus part de sa voulente il fut moult ioyeux ⁊ fist grant chiere a ses gēs Puis leur cōmāda qulz fussent tous en armes et prestz de combatre a leure q̄ les cors ⁊ busines sonneroiēt Et aussi firent ilz Quant ce vint enuirō le point du iour le roy Alexandre en armes se leua auecques ses capitaies ausquelz il auoit dit ⁊ ordonne ce quil vouloit faire Puys cōmanda q̄ on sonnast

cors ⁊ busines en si grande habondance
⁊ par telle facon quil sembloit que toute
la terre trembl:ast/⁊ adonc furent prestz
tous ceux de son ost partirent ⁊ sen alle-
rent sur les gens du roy porrus ⁊ leur li-
urerent lassault si vigoureusemēt que
en peu de tēps ilz furent desconfitz auec
grāde occisiō dune part ⁊ dautre speciale
mēt des gens au roy porrus/car les ma
cedoniens estoiēt plus adurcis ⁊ faitz en
bataille que les autres nestoient



En ceste bataille fut conuaincu le
roy porrus leq̄l fut moult hōteux quāt
il se trouua prins ⁊ amene au roy alexā-
dre deuant leq̄l il se mist a deux genoulz
disāt ainsy/sire ie vous requier mercy/
plaise vous moy pardōner ce q̄ presūpti
eusemēt ⁊ p mō oultrecuydāce iay attē
te faire cōtre vostre voulēte ou preiudi-
ce de vostre seigneurie ce q̄l ne me appar
tenoit Quāt le roy alexādre veit le roy
porrus ainsi humilie deuāt luy conside-
rant en luy mesme que ce nestoit pas de
merueille se le roy pourr⁹ estoit courous
se de perdre sa terre et estre subiect a au-
tre seigneurie il luy pardōna et luy dist
sire roy porrus vous scauez que autres
foys a force darmes ⁊ par appoītement
faict entre vous et moy vrē seigneurie
mapartenoit ⁊ apartiēt vo⁹ aussi de frā
che voulēte fustes a ce cōsentāt ⁊ de ma
liberalite consenti ains que passer les de
sers q̄ vous eussies la garde de vrē roy-
aume ⁊ la seigneurie aussy pareillemēt
que deuant laquelle mapartenoit/auec
ques ce en signe de hōmaige et subiectiō
en partant de vostre pays et vous lais-
sant en vostre cite de bactaire vous me
baillastes gens selon ce que vous disies
congnoissans les passages ⁊ suffisans a
me conduire pour passer pmy perilleux
desers/lesquelz ainsy cōme gens non cō
gnoissans mont mene par voyes obliq̄s
par les lieux plains de serpens ⁊ bestes
mortiferes si q̄ grant partie de mes gēs
y ont perdu la vie et moy ⁊ les autres y
auons este tant vexes et trauailles que
a peine suffiroit langue humaine a de-
scripre les necessites ⁊ miseres que nous
y auōs eues/et debuez considerer veu
la folle entreprinse et rebellion que mai
tenant auez faicte cōtre moy ie puis pl⁹
ymaginer que ce que vous maues faict
le tempe passe a este plus pour me nuy
re que me aider nonobstant ne vueil pas
vser de rigueur enuers vous ⁊ vous fai
re ce que biē ie pourroye en fureur/mais
suis content que vous ayes la possessiō
de vos terres ainsy que vous auez eue
autresfois/par celle condicion que vous
men rendres tribut et hōmage raisōna-
ble Quāt le roy porrus eut ouy les pro-
fūdes parolles et haulte sapience du roy
alexandre il cōmenca a plorer/disant sei
gneur ie vous requier mercy/vray est q̄
ie vous ay offēce plus que ne debuoie et
ne me monstres pas la rigueur que biē
mōstrer me pourries dōt ie vous remer
cie ⁊ me submetz sil vous plaist que soie
en vrē cōpaignie combien que soye indi-
gne de vous mener et acōpaigner auec
tant de gens comme ie pourray iusques
aux dernieres parties du monde soit par
terre ou par mer affin que vous puisses
veoir le lieu ou les premiers dieux cestas
sauoir liber et hercules planterent leur
bonnes en signifiant que oultre icelles
bonnes ne debuoit homme passer Car
cestoient lieux inhabitables De ceste
chose se esbahit moult le roy Alexandre
Lequel estoit vng grant philosophe et

auoit este clerc daristote Qui fust vray
que au monde fussent lieux naturelz
ĩhabitables ⁊ dist q̃ pour mourir se possi
ble estoit il les veroit/ pour ceste cause
fut il plus enclin de laisser le roy porrus
en son honneur affin qui le conduisist ⁊
menast par les lieux sauuages ⁊ deserts
tant quilz peussent paruenir aux lieux
dessusditz/cestassauoir des yndes vers
la mer orientalle la ou les bonnes de li-
ber et hercules sont plantees Cõbien q̃
aucũs disẽt q̃ ce ne soit que oppinion de
poethe et fiction de dire que possible ayt
este de planter ou profond de la mer cho
se tenable/mais la verite hebraique est
q̃ en vne ville de mer qui est aĩsy que les
dernieres parties du monde la ou terre
puisse estre trouuee nommee sagonne li
ber ⁊ arcules qui furẽt deux hõmes che
ualereux allerẽt iusq̃s en cellup lieu/et
voiant q̃ plus oultre ne pouoient passer
et trouuer terre habitable sus icelle ro-
che de mer ilz planterent troys pilliers
en signifiant a tous ceux qui se verroiẽt
q̃ oultre nauoiẽt peu passer ⁊ leur estoit
lieu incõgneu/pour ceste cause les sotez
gẽs q̃ adõc estoiẽt cuiderẽt q̃ liber ⁊ her-
culles fussẽt dieux ⁊ eussẽt mis en la mer
⁊ limite certaĩs termes q̃ hõme ne deust
ne osast passer/⁊ que se aucun dauẽture
se fust ingere de les passer et il fust pery
que ce eust este par la pugnission des di-
eux Vne autre oppinion est q̃ les bõnes
que on dit que liber et hercules firẽt fai-
re cestoiẽt troys grãs ymages dor lesq̃lz
ilz firent faire en leur viuant a la sẽblã-
ce et facture de leur corps le plus magni
fiquemẽt et industrieusement tailles q̃
possible fut/et les laisserent es dernieres
parties des yndes Quant ilz veirẽt que
plus oultre ne peurent passer pour la di
uersite des lieux tenebreux plaĩs de ser-
pẽs de bestes sauuages ⁊ monstrueuses
si que ĩpossible eust este a hõme humaĩ
y viure ⁊ ẽdurer les fumosites venimeu
ses qui y couroiẽt

Cõme le roy alexãdre ⁊ le roy porr⁹
partirẽt pour aller aux yndes

Les troys ymages dessusdi-
tes nõmes les bõnes de liber et hercul/
les parla le roy porrus au roy alexãdre
⁊ lui mist en couraige de les aller veoir
pour ceste cause prepareret ilz leur ost
se garnirent de vins de viandes de besti
al de toutes sortes en grande habondan
ce pour passer les deserts/et tant allerent
quilz vindrẽt ou estoient les trois yma/
ges dessusdites/ausquelz regarder le roy
alexandre print grãt plaisance Car ilz
estoient tous de fin or grãs a merueilles
et bien entailles/toutesfois pour la grã
deur diceux doubta le roy alexandre q̃lz
ne fussent pas massifz/pour ceste cause
fist il faire de petis pertuis ⁊ puis quãt
il veit que cestoit tout or ⁊ quil ny auoit
riẽ creux il les fist rẽplir daussi bon or cõ
me ilz estoient Apres ce que le roy ale
xandre eut fait remplir les pertuis quil
auoit fait faire aux ymages voulãt pas
ser plus oultre affin q̃ les dieux lui voul
sissẽt estre en aide lui et le roy porr⁹ firẽt
leur es oblations deuant iceux ymages
⁊ leurs oraisons ainsi quilz auoient de
coustume et leur ydolatrie et folle credẽ
ce Ce fait cõmanda le roy alexandre
que tous les paisans des dernieres par/
ties dicelle terre lui fussẽt amenes pour
leur enquerir des voies et adresses de la
terre/mais quãt ilz furent venus tous
deuãt lui ilz lui disrent q̃ folle entreprin
se seroit a lup de vouloir passer oultre
icelle terre ou ilz estoiẽt Car les dieux li
ber et hercules ny auoient oncques peu
passer pour lorriblete des lieux/car il ny a
uoit q̃ deserts terres ĩhabitables abismes
et lieux tenebreux ⁊ leur sẽbloit puys q̃
les dieux nauoiẽt ose entreprẽdre a pas/
ser iceux passages a hõme humaĩ napte
noit de ce faire/car mal luy en pourroit
prẽdre nõobstãt ce q̃ le roy alexãdre desi
rãt aller iusq̃s a la grãt mer oriẽtalle po^r
y mettre des nauires ⁊ circuir le monde
dist quil yroit oultre et essairoyt a faire
plus fort que Liber et Hercules Si fist
acheminer tout son ost pour aller auant

⁊ le roy porrus avecques luy qui voulē
tiers luy eust conseille le cõtraire/mais
nosoit affin que le roy alexãdre ne veist
ql lui voulsist celler aucune chose q̃ fust
en son royaume/⁊ aĩsi chemĩnerent tãt
quilz vindrent bien avant aux desers si
que les lieux furent tant tenebreux ⁊ ab
hominables quilz noserent passer plus
oultre Lors eut le roy alexandre paour
en son cueur craignant avoir offence les
dieux et quilz ne se courroussassent a luy
Pourtãt fist il retourner son ost au lieu
ou les ymages estoient ⁊ leur vint crier
mercy faire oblations et prier quil ne le
desplewst de ce quil avoit entreprins/⁊ q̃
ce navoit pas este pour desroguer a leurs
puissãces/mais en affection seulement
de veoir les choses merveilleuses du mõ
de Quant le roy alexandre veit quil ne
povoit passer plus oultre vers celle de-
stre partie orientalle il pria au roy por-
rus quil le menast vers lautre partie/
car il lui sembloit quil y avoit plusieurs
merveilles dignes de veoir A ce faire se
accorda voulentiers le roy Porrus non
voulant desobeir au nob le roy alexan-
en aucune facon ne luy celler aucũe cho-
se qui fust en son royaume.

De la grant beste a deux testes q̃
trouverent le roy alexãdre ⁊ ses gẽs

Le chemin prindrent le
roy alexandre ⁊ le roy porrus pour sẽ al
ler vers la senestre ptie des yndes avecq̃
tout leur ost ⁊ tant allerent quil trouve
rent vng grant pallu parfõs ⁊ merveil-
leux plain de roseaux et dherbes duquel
par la vehemente ardeur du soleil leaue
estoit pres que toute assaichee/⁊ de celui
pallu sortit vne grande merveilleuse be
ste ⁊ mõstrueuse laquelle avoit deux te
stes/lune en facon dipotanee/lautre en
facon de quoquatrix ⁊ assaillit deux che-
valiers qui tournoiẽt en tour le pallu/⁊
de fait ceste beste les occist Adonc ce vot
ant le roy alexandre fort courrousse da-
voir perdu ses chevaliers fist saillir sur
icelles bestes en armes avecq̃s haches
espieux dagues et espees/mais tant a
voit le cuir dur ⁊ espes que oncq̃s avecq̃
ferrement quilz eussent tant fust tren-
chant ne le peurent entamer/⁊ ne sceut
onc le roy alexandre trouver moyẽ de cõ
batre ⁊ cõvaincre icelle beste/fors q̃ par
prẽdre gros mailletz de fer ⁊ plomb des-
quelz en si grande habondance il fist fra
per dessus que finablemẽt elle fut agra
ventee et demeura morte/⁊ ainsi en fu-
rent delivres Adonc la peurent regar-
der tous ceux de lost ⁊ veoir sa figure la
q̃lle estoit merveilleuse:car onc telle na-
voiẽt veue/apres ce q̃ celluy pallu ⁊ icel-
les terres basses furent passees ilz arri-
verent sur vng autre fleuve bel ⁊ graci-
eux que ceux du pays appelloient brye-
mar ou briennar/sur ce fleuve cõman-
da le roy alexandre quon tendist ces lo-
ges et pavillõs pour reposer repaistre et
refaire les hõmes et les bestes de la grã
de soef ⁊ ardeur quilz avoient eue Car
ilz estoiẽt si pres de la regiõ haulte ⁊ voi-
sine du soleil que a peine povoient trou-
ver eaue sur terre de la grãde secheresse
qui y estoit/et specialemẽt leurs povres
bestes quilz menoiẽt chevaulx iumens
asnes beufs vaches pourceaux ⁊ autres
bestes domestiques utiles ⁊ necessaires
pour leur usage Sur celluy fleuve fu-
rent tendues les tẽtes en vng beau lieu
spacieux/et cõmanda le roy alexãdre a
aucũs de ses gens quilz allassent en ma
niere davancoureurs au tour de lost les
vngs dung coste ⁊ les autres de lautre
pour scavoir silz verroiẽt ou orroient au
cũe chose pfitable ou p̃iudiciable po^r eux
mais ceux q̃ estoiẽt alles vers le chemin
par ou le roy alexãdre debvoit passer sẽ
revindrent soudainement disãt au roy q̃
sãs plus arrester il fist mettre tous ses
gẽs en armes/car ilz avoiẽt veue la pl^9
grãde cõpagnie delephãs ⁊ bestes sauva
ges q̃ iamais ilz avoiẽt veues Lors fu-
rẽt le roy porrus ⁊ le roy alexãdre moult
espouẽtes/mais le roy porrus le rassura
⁊ lui dist sire ne vo^9 soussies ie cõgnoys
la maniere des Elephans ⁊ leur coustu

me de venir boyre en ce fleuve/mais noꝰ les retournerons bien/cōment dist le roy alexandre les retournerez vous/respondit le roy porrus sire vous ferez mettre toutes voz bestes mues et specialemēt les pourceaux audevant du passage par ou les elephans doibvent passer ⁊ puys ferez donner quelque cop ou quelque affliction a vng grant pourceau lequel crira tellement que tous les autres pourceaux se assembleront autour de luy et crirōt si fort que du grant grōmissemēt lair et la terre retentiront si fort que les elephans en seront tous espouentes ⁊ sē retourneront en leurs lieux ⁊ cavernes dont ilz sont partiz Ainsy que porrus ordōna furent les choses faictes Les bestes mues les vnes devant les autres/cestassavoir les pourceaux devant qui menerent si grant tempeste que les elephans de paour quilz en eurent sen fouirent et retournerent dedens les desers/mais toutesfois ainsy que disent aucūs hystoriographes quāt Alexandre et ses gens veirent les elephans ainsy espouētes ilz les poursuivirent tant que plusieurs en tuerent ⁊ en si grande habondance que de leurs dens qui est fine yvoyre que le roy alexādre fist apporter en macedone ⁊ en grece fut le pays de puys moult enrichy.

Des grans hommes sauvages q̄ le roy alexandre trouva

Quant le roy Alexādre eut ainsy convaincu les elephans cōme dit est voiant que ses gens estoient travailles de les avoir poursuyvis ⁊ arrachees les dens il fist preparer les viādes pour repaistre dont ilz firent grant chiere ⁊ reposerent paisiblement toute celle nuyt iusques au iour ensuyvant que le roy alexandre cōmanda son ost a desplasser/⁊ cheminerēt tant quilz vindrent en vne grande champaigne la ou ilz trouverēt de grās hōmes ⁊ de grandes fēmes qui avoient neuf piedz de hault Tous nus estoient et vellus cōme bestes et estoyt leur nature de vivre en eaue plus que en terre rien ne mengoient q̄ poesson/mais aucunesfois sortissoiēt de leaue pour aller par maniere de recreation sur terre/⁊ les appelloient ceux du pays Ohannes De veoir telz gēs sauvaiges ⁊ merveilleux fut le roy alexandre moult esbahy ⁊ voulentiers eust ple a eux/mais quāt ilz le veirent approcher de eulx ilz se retirerent dedens vng fleuve parfons tant quon ne les veit plus ⁊ ne se monstrerēt oncques puys Apres ce passa oultre le roy alexandre et entra avecq̄ son armee dedens vne grāde forest ou il trouva vne maniere de bestes faictes en maniere de loups cervins cruelx et ravissables/lesquelz coururent sus aux gens et vouloient devorer tout/mais quant les archiers qui devant alloient leur eurent vng peu tire de leurs fleches/icelles bestes se retirerent si que oncq̄s puis on ne les veit/et appelloient icelles bestes Coephalles en leur langaige/mais au nostre ce sont liepars ou loups Cervins De la passerent le roy alexādre et ses gens oultre ⁊ entrerent en vne desertine horrible et merveilleuse tirant sur la grāt mer. Lors vindrent a luy les yndiens qui le conduisoiēt et luy disrēt sire vous estes maintenant entre en vng lieu horrible ⁊ perilleux et tant plus ires en avant et tant plus y aura de dangier/car noꝰ tirōs vers la grāt mer ⁊ vers les abismes profuns qui sont lieux obscurs et tenebreux/specialemēt vers la ptie orietalle ⁊ noꝰ sēble q̄ le plus utille seroit de retirer vers occident affin de trouver eaues doulces pour abreuver les bestes netier les viādes ⁊ rafroichir voz gēs A x v. lieux dicy est vne belle riviere ⁊ doulce en vng beau lieu ⁊ spacieux nostre conseil seroit q̄ vous y menasses vrē armee poᵗ se reposer/sage hōme estoit le roy alexādre ⁊ ne vouloit pas entreprēdre chose dont il ne peust venir a bōne fin/pourtāt p le cōseil diceux yndiēs qui cōgnoissoiēt les adresses du pays fist il cheminer son ost vers occident la ou estoit ladite riviere

laquelle luy pleut moult et la fist tẽdre ses pauillons pour se reposer

De la malle fortune qui leur aduint celle nuyt.

Tantost apres que les tẽtes furent tendues que les bestes furẽt pensees les hõmes repeus ꝛ quilz se cuyderẽt reposer vne tempeste de vent marin leur souruint si tresgrande et horrible que les cordes de leurs tentes rompirent ꝛ furẽt toutes abatues/tant estoit le vent impetueux ꝛ soudain q̃ les tisõs de boys qui estoient au feu gettoit tous ardans sur bestes et sur gens sique specialement le poure bestial qui nauoit pas le sens de soy garantir fut fort trauaille

Quant le roy Alexandre veit ceste chose merueilleuse il eut paour en son cueur craignant que les dieux ne fussẽt courousses a luy ꝛ ce luy enuoyassent ꝑ fureur et vengance/pourtant appella il les yndiens du pays ꝛ leur demãda dõt ce venoit et se ilz auoient point veu autresfoys courir tel temps ou selon leur aduis si ce prouenoit point par la fureur des dieux qui fussent courousses a luy/ et les yndiens luy respondirent/sire ne vous esbahisses point de ceste chose/car elle ne procede point de la fureur des dieux/autresfois auons noue veu le cas semblable aduenir en ce temps/et auõs de coustume que tous les ans aux callãdes de nouembre lesquelles sont maintenant ce vent marin qui tant est merueilleux et souffle si impetueusement nous vient/par quoy selon nostre oppiniõ affin de le quitter il seroit bon ꝛ vtille que vous feisses retirer vostre ost en vne vallee qui est icy pres la ou nous serõs a couuert ꝛ ne nous pourra greuer ce vent pour lopposicion de la montaigne qui sera entre deux Ce cõseil creut le roy alexandre et commanda a ses gẽs quilz recuillissent leurs tentes au plus tost quilz pourroiẽt A laquelle chose faire tous semploierẽt et ilz eurent de grãs trauailz Car il ny auoit celluy tãt fust puissãt qui neust grant peine de soy tenir sur bout pour la vehemence du vent Toutesfois a quelque peine que ce fust les recuillirent ilz/et lors par le cõmandement du roy alexãdre partirẽt ꝛ allerent tant quilz vindrent en celle vallee que les yndiens leur auoient dite ꝛ la tẽdirent leurs tentes bien diligentement et a grant ioye/car il leur estoit auis q̃lz estoient cheus en grant repos ꝛ aussy estoient ilz/si neust este la malle fortune qui depuis leur aduint/car apres quilz eurent este vne espace de temps en celle vallee vne froidure si grãde ꝛ si merueilleuse les print quil ny auoit si bien habitue ne couuert qui ne fust tout transsy de froit/pour ce commanda le roy alexãdre abattre tout le boys qui fut au tour de la vallee/ꝛ fist faire sy grãs feux que ce fut chose merueilleuse/ꝛ la se reschaufferent au mieux quilz peurent et reprindrent couraige en eux cuydans estre eschapes et deliures dicelle malle aduenture mais non estoient/car asses tost apres commenca a nager si treshorriblemẽt que naige chayoit a gros mõceaux comme silz se fussent grosses toisons de brebis tant ꝛ tellement en cheut q̃ leurs feuz furent pres que tous destaincts/et eussent este enclos dedens la naige sy neussent este les hommes et les bestes q̃ par la chaleur delalaine leur faisoient fondre autour des tentes Auecques ce asses tost apres commenca a plouuoir vne pluye sy grande et sy diuerse quil sẽbloit quon la gettast par despit Laquelle fist en biẽ peu de tẽps remettre la naige qui estoit cheue

Comme les gens au roy alexãdre mourrurent

Long temps dura celle pluye sans cesser de puys enuiron le mi nuyt iusques a lendemain midy quelle cessa/mais vne merueilleuse chose leur

leur aduint Car vne grande nuee noyre et obscure sourdit qui couurit toute la terre ou ilz estoient ⁊ obfusca la clarte du soleil. Si quil sembloit que tenebres fussent sus terre ou que la nuyt fust venue. Auecques ce de celle nue partirent autres petites nues qui gettoient foudre et feu ardant a grans brandons tāt que les tentes et pauillons du roy Alexādre en furent pres que tous esprins. si neust este que a force de draps mouillez et de leurs vesteures ilz resisterent cōtre le feu De ceste chose fut moult esbahy le roy Alexandre il appella ceux du pays et si leur demanda que ce pouuoit estre / et se ilz auoiēt de coustume de veoir aduenir telles choses. Et ilz respondirent que nō Mais croyoient que ce fussent les dieux Liber et hercules qui fussent courossez a eux. Et leur enuoiassēt icelle fortune ꝑ vengance. en despit de ce que le roy Alexandre auoit passe leurs bonnes et voulut fayre plus fort quilz nauoient. Adōc se repentit le roy Alexandre / crya merci aux dieux et fist ses oraysons / en leur suppliant que de leur grace il leur pleust de luy pardonner sil auoit commis ou ētrepris de fayre aucūe chose qui ne fust pas a leur gre. En promettant en faire reparation a leur voulente. Et tātost furēt cessez la foudre ⁊ bruyneuses cadēces du ciel. Et reuint la clarte du soleil belle et luysante comme parauant. Mais nō obstant moururent plusieurs des gens du roy Alexādre. car lespace de quatre iours auoient ilz este sans veoir le soleil / en si grās tenebres et obscurite que apeine pouoient veoir lung lautre. Tellement q̄ apetit de boyre ne de mēger ne les prenoit / tant estoient espouuentez des choses horribles et merueilleuses quilz auoiēt veues. Apres ce quāt vint le quart iour que le soleil fut luysant: ilz regarderent parmy leurs tētes: et trouuerent cinquāte des meilleurs cheualiers tous mors / dont le roy alexandre fut moult courouce. Et pour ceste cause cōmanda a remuer ses tentes / et les mettre en vng autre lieu. A laquelle chose fayre se ēployerēt tous en grant diligence car ilz auoient vne grande voulente destre en lieu ou ilz se peussent reposer en tant que long tēps y auoit quilz nauoient repose Et ainsy cheminerent tant que ilz vindrent iusq̄s au pres des mōtaignes destioppe. La ou ilz trouuerent vng lieu merueilleux en taille de pierre bise / comme gres. la ou ainsy que disoient ceux du pays les dieux liber ⁊ hercules autrefoiz auoient cōuerse ensemble. Et disoient les indiens que cestoit vng lieu saint et sacre la ou hōme humaī qui nestoit de la lignee des dieux ne debuoit entrer. Et cōseillerēt au roy Alexandre quil ny entrast ne feist ētrer aucun de ses gens. Car leur estimation estoit que tout homme qui ētroit dedēs icelluy lieu estoit soudainnement frape de fiebure et mouroit dedens trois iours A ce dit ne voullurēt adiouxter aucune foy plusieurs des gens au roy alexādre et entrerent ꝓsumptieusemēt en icelui lieu la ou les fiebures les prenoient Et mouroient soudainnemēt. Et de ce fut le roy alexandre moult esbahy / et cuida certainnement que les dieux fussēt courroussez contre luy. Pour ceste cause fist il fayre vng autel et dresser vng ymage dessus a la semblance de hercules deuāt lequel il se mist a genoulz pour fayre la ses orausons disant en ceste maniere.

Vroys dieux puissans celestes glorieux.
Qui les hauls cielz gouuerner ⁊ le mōde
Si iay commis aucun fait vicieux
Deuant vos yeux cōme presumptieux
Dieux glorieux en qui tout biē habōde.
A vous me rens de voulente proffunde
Pure et monde requerant humblemēt
Que me vueillez pardonner hūblemēt
Se ie vers vous q̄lque chose meffait
De mon meffait ie demande pardon
A vous liber souuerain dieu parfait
Sus tous loue tāt par dits que par fait
A vous me rens par priayre et par don.
Mes gens aussi affin que ne perdon
Vostre grace et bon vouloir aussi
Vroy dieu puissant prenez nous a merci

De faulte y a de quoy vous aiez deul
Cest a moy seul que debuez pardonner.
Car offence vous estes par moy seul
Qui suis puissat des autres gouuernet
De iay voulu les conduire et mener.
Oultre les lieux que vous auez signez
En presumant plus oultre cheminer
Nous vous prios q vous nous pdonez.
O hercules frere du dieu liber.
Qui passates les indes vne foiz.
A vous me viens humblement exhiber
En requerant grace de mes meffatz.
De iay failly soit en dicts ou en faitz.
Vers vous haulx dieux et tressaintes psones
Pardonnez moy oubliez mes forfaitz
Jay offence dauoir passe vos bounes
Je recongnois vous auoir offencez
Mais nonobstant vostre misericorde
Vers moy pecheurs doulcemet adressez
A celle fin quauecque vous macorde.
Ne souffrez pas q dure mort me morde.
Si durement que par aucun arroy.
Le roiaume vne foiz ie naborde
De la terre dont mon pere fut roy
Helas sil fault que ie meure en ce cas
Hors de mon pays en douleur si amere
Que direz vous ma mere olimpias.
Vous en serez moult doloreuse mere
Pour tant liber souuerain dieu et pere
Treshublemet vous prie en ceste place.
Et hercules le hault dieu vostre frere
Que me veillez faire pardon et grace

Moult deuotieusement fist le roy alexa dre ses oraisons deuant les dieux affin q ilz lui voulissent pardonner. Et special lement lui donassent grace de retourner en son pais/et veoir ecore vne foiz sa me re olimpias. Et en ce fut aucunemet de ceu alexandre de folle credence/et cuida q liber et hercules eussent aucu pouoir ou ciel pour tant les pria il come deceu. Ce ste oraison faicte demanda le roy alexan dre aux indiens qui auecque lui estoient quelles terres et quelles regions estoiet au dela des motaignes destiope/au pres desquelles estoit son armee. Et ilz respo dirent quil ny auoit point de terre habi table mais estoiet tous desers/lieux hor ribles et merueilleux. Et au dela estoit la grant mer qui par ses vappeurs et fu mositez excecrables offusquoit toute la terre voisine/si que impossible estoit a ho me humain de la scauoir cheminer

Comme le roy alexadre eut nou uelles des arbres du soleil et de la lune

Quant le Roy Alexandre eut passe les fortunes et miseres deuant dit tes/et par la relation des indiens qui le conduisoient il sceut que plus oultre pas ser ne pouoit en celle partie ou il estoit il comanda a ses gens recullir leurs tetes et pauillons pour sen aller vne autre pt et tant chemineret et allerent en tirant tousiours vers les parties occidentalles quilz vindrent en vng pays lointaig et merueilleux/la ou ilz trouueret ou pmy due grade chapaigne deux vielz homes fort aagez. Auxquelz le roy alexadre de manda et enquist les adresses et coditios du pays/quelles choses dignes de veoir y estoient et ou len les trouueroit. Au roy alexadre respondirent les deux vieil lars tresgratieusement ainsi. Sire vous nous demandez quel pays cest icy et qlles choses il y a/par ce que vostre delecta ction et plaisance singuliere est de veoir choses admirables et dignes de memoy re/scachez que en ce pays icy ya plusieurs choses merueilleuses. Et specialement entre les autres sont deux lesquelles im possible seroit ou fort difficille a humain entendement de comprendre sil ne les a uoit veues. Quant le roy alexandre ou yt ainsi parler les deux veillars conside rant que ceux estoient gens qui auoient veu plusieurs choses il les adiura p leur loy disant ainsi Vous deux vieillars qui estes gens aagez et selon droit sages et e tenduz/ie vous comanda par la loy que vous tenez et pour rien ne debuez froissez q vous ne diez les choses merueilleuses que vous scauez en ce pais/et la ou ilz sot et p espicial ces deux tat merueilleuses

les desers de ceste terre sont deux arbres
dont lung est reclame en lonneur du so
leil et lautre en lonneur de la lune. Tel
le vertu ont iceux arbres que toute per-
sone qui va vers eux pour ẽquerir de ses
destinatiõs ilz luy en disẽt la verite/ cest
asauoir quelles fortunes il aura combiẽ
il viura ⁊ de quelle mort il mourra. mais
croyez seuremẽt sire que le chemin de cy
la est tant perilleux ⁊ horrible que impos
sible seroit que vous y allassez auecquez
tant de gens cõme vous auez. mais trop
bien auecque certaine partie garnis de vi
ures. Et speciallemẽt de eaues doulces
y pourroiz vous aller. Moult esbahy fut
le roy Alexandre/et bonnement ne pou
uoit adiouster credence a ce que les vieil
lars lui disoiẽt. mais cuidoit q̃lz le deissẽt
pour le decepuoir/ Disant a luy mesmes
moult seroie a blasmer maintenant se p
telle credence iestoie deceu qui par mon
sens puissance et hardiesse suis venu de
la partie orientalle iusques en occidẽt en
conquerant tous pais/ ⁊ veoir les choses
merueilleuses qui y sont. Tãt de desers
ie passe. tant de aduersitez ie portees ⁊ es
chappe de tout. Par quoy maintenant en
ma vieillesse ce me seroit plus grant des
hõneur ⁊ vitupere que deux vieillars de
mon aage me eussẽt deceu par leurs fai
tes parolles et faulz donner a entendre.
Pour tãt appella il les deux vieillars et
leur dist Vieillars vous mauez dit ain-
si que en ceste terre sõt telles choses et tel
les et de si grant admiration qui est incre
dible a tout homme sil ne la veu Je ne
scay si vous le faictes pour me decepuoir
ou autrement. Si ie scauoie que pour ce
ste cause vous le feissiez ie men vẽgeroie
comme il appartiẽt. mais aussi se la cho
se est telle comme vous me la dictes Et
vous me la peussez monstrer sans grãt
preiudice de moy et de tous mes gens ie
suis celluy qui bien le recongnoistroye.
Lors respondirent les vieillars sire sauf
vostre honneur et reuerence /ne soiez en
aucũe doubte de ce que nous vous auõs
dit car cest roialle verite. Et vous ꝑmet
tons par la foy et serment que nous deb
uons aux dieux de vous mener iusques
au lieu ou icelles choses sont se il vous
plaist y aller ⁊ nous accepter en vostre cõ
pagnie

Comme le roy alexandre partit da-
uecq̃ le roy porrus pour aller aux ar
bres.

Quant le roy alexandre eut ai-
si ouy parler les vieillars que dit est voi
ant q̃lz se submettoient a aller auecques
lui et exposer leurs corps aux dãgers se
aucũs y auoit il fut asseure/ ⁊ fist p̄parer
vins viandes eaues doulces et tout ce q̃
il fut necessaire pour lui ⁊ quarante mil
le hõmes. puis bailla la charge du demeu
rant de ses gens au roy porrus ⁊ lui dist
quil entretenist tout iusq̃z a ce quil fust
reuenu et que le plus tost q̃l pourroit re
tourneroit. Ainsi partit le roy alexãdre
auecq̃z quarãte mille hõmes et les deux
vieillars qui les conduisoient ꝑmy les de
sers ⁊ voies desuoiables la ou le roy alex-
xãdre et ses gens eussent eu beaucop de
necessitez et affaires si neussent este les
vieillars q̃ bien les conduisoient et adres
soient par les voies seures ⁊ sans dãger.
non obstant q̃lz veirent plusieurs choses
merueilleuses comme bestes sauuages ⁊
mõstrueuses lesquelles auoient chascu-
ne son nõ en langage yndien Ainsi q̃ les
dicts vieillars le disoiẽt. Mais pour se q̃
trop lõgue chose seroit de narer et descri-
re tous les noms les genres espesses pro
prietez et qualitez dicelles bestes a cause
de breuite nous les laissõs pour venir a
lintẽtion principalle de lystoire cest asca-
uoir des deux arbres dessusdites/ au pres
desq̃lz le roy alexãdre et ses gens arriue
rent iustemẽt le dixiesme iour ainsi que
les vieillars auoient dit. Moult estoit be
au le lieu et delicieux/plain de beaux ar-
bres anciẽs de diuerses espesses portans
fruitz variables ⁊ diuers comme espices
mirre ⁊ ensens dõt ceux de la cõtree auoi
ẽt coustume de viure Diceux arbres aus
si procedoit le fin basme tant odoriferant

que toute la contree en estoit redollente.
Quãt le roy alexãdre fut en cellui lieu/
sentyt les bõnes odeurs dõt il estoit plai
il fut esmerueille. mais encore ne le fut
il pas quãt il vit les hõmes et les fẽmes
de la terre q̃ estoiẽt vestues de peaux de
bestes de diuerses coulleurs q̃ ceux du pa
ys appelloiẽt pãtheres et si nestoiẽt pas
leurs vestures taillees en habit de facon
selõ le corps mais estoient affublez de la
peau saiche telle q̃lle venoit de sur la be
ste. Grãt amiration eut le roy alexãdre
de veoir icelles gẽs ⁊ leur fist demander
quilz estoiẽt ⁊ cõme on apelloit leur pa
ys ilz respondirẽt quon lapelloit Inde et
eux indiẽs. Et aĩsi q̃ le roy alexãdre fai
soit enquerir icelles gens / le prestre qui
gardoit les arbres du soleil ⁊ de la lune a
perceut la cõpagnie dõt il neut pas peur
quant a luy. mais doubta q̃ p̄sumptieu/
sement ilz nẽtrassẽt dedens le lieu saint
Car il luy sembloit bien ⁊ croioit ferme
mẽt q̃ silz y fussent entrez en estat desor/
donne que on auoit de coustume de y en
trer les dieux se fussent courrossez a eux
et leur en fust prins mal. pour tãt alla il
au deuant de eux vestu dũe grãde peau
comme les autres. Et ẽtre les troys cẽs
cheualliers vint saluer le roy a la coustu
me du pays et en langage indien luy de
mãda q̃l queroit et pour quoy il venoit.
Quãt le roy alexãdre ouyt ledit prestre
lequel en grandeur auoit par estimatiõ
cõmune bien le hault de dix piedz Il fut
tout esbahy et nõ sans cause. car si la grã
deur de lui estoit haulte ⁊ excessiue enco
re estoit la sẽblance ⁊ coulleur de sõ corps
aussi admirable. tout noir estoit entiere-
ment fors vng peu seulement au dedẽs
des yeux. ⁊ vnes grãdes dẽs lõgues ron
des ⁊ agues q̃l auoit si q̃ quãt il ouuroit
la bouche pour parler ⁊ on veoit la blan
cheur de ses dẽs ꝑmi la grãt noirsure du
visage il ny auoit si asseure qui ne se es-
merueilast

Cõme le prestre enseigna au roy ale
xandre la maniere de ꝑler aux arbres.

Apres ce que le roy Alexandre
eut este grãt tẽps a regarder cest hõme ⁊
q̃lz eurent salue lung lautre ledit hõme
demãda au roy alexandre pour q̃lle cau
se lui q̃ estoit estranger alloit en ce pays
la/et le roy alexandre respondit q̃l ny al-
loit pas pour mauuaise voulente mais
seulemẽt en affection de veoir les saints
arbres cõsacrez ou nõ du soleil et de la lu
ne et nõ en intẽtion de voulloir aucune
chose mal faire/ne ꝑ aucune ardeur de a
uarice pour vouloir aucũ alliener q̃lque
chose qui y soit. Adõc respondit le prestre
sire en ceste intention biẽ soyez venu car
en celle voullẽte et nõ autre pourrez vo⁹
veoir les saints arbres que vous deman
dez ẽtrer ou lieu sacre et auoir des arbres
les responces telles q̃ vous demanderez.
mais au deuãt q̃ vous y entrez vous ne
vos gẽs il fault q̃ vous ostez les verges
qui sõt en vos dois. ce fist le roy alexãdre
⁊ fist faire a ses gens cõme le prestre eut
cõmande. a qui alexãdre vouloit obeir/cõ
bien quil fut en hesitatiõ de ce q̃ le preste
disoit cuidãt q̃ ce fust mẽsonge. et ce fait
q̃ tous eurẽt ouste leurs aneaux des doiz
le prestre les mena ẽmy la forest q̃ estoit
toute plaine de beaux arbres. Entre les
quelz estoit vne closture faicte dor et de
pierres precieuses/ou ꝑmy de laq̃lle esto
iẽt deux arbres hauls de cent piedz/dont
lung estoit appelle larbre du soleil ⁊ lau
tre larbre de la lune. Quãt le roy alexan
dre et ses gens furẽt entrez en ce lieu ilz
furent moult esbahiz pour la grãt odeur
et redollãce q̃ y estoit. pour veoir la grãt
magnificence diceux arbres dõt liqueur
de basme emanoit en si grant habõdãce
que les ruisseaux en couroiẽt tout a len
tour aussi clers cõme eaue de roche. et de
manda le roy alexãdre si cestoit eaue ou
nõ/et le prestre respõdit sire sachez certai
nemẽt q̃ cest vraye huille de basme q̃ de-
scent de ces arbres. Lesq̃lz pour la digni-
te de eux furent anciẽnement consacrez
ꝑ les saints hõmes ⁊ inspiration des di-
eux/en lhonneur du soleil et de la lune

a ceulx qui deuotement en lhõneur des
dieux honneurent et reclament iceux ar
bres en bonne intention/mais il y a cer-
taines heures pour optenir responce de
eux Cestassauoir de cellup du soileil au
matin a leure propre q̄ la premiere raye
du soleil frape sur larbre/ et de cellup de
la lune par nuyt a leure quelle cõmence
a luyre dessus Et pourtant sire se vous
voules auoir aucũe respõce de eulx tou-
chant vos destinacions et de voz gens
aussy/il est requis que vous attẽdes les
heures determinees cõme ie vous ay de
uant dit Adonc demanda le roy alexan
dre audit prestre la maniere de sacrifier
aux arbres et sil estoit requis faire occisi
on et incencion de bestes ainsi quilz auoi
ent de coustume en leur pays/oultre pl⁹
luy demanda en quelle maniere on deb-
uoit ẽquerir iceux arbres cõment on en
cõgnoissoit la respõce ⁊ en quel lãgaige
ilz ploiẽt A toutes telles demãdes respõ
dit le prestre particulieremẽt ⁊ dist Sire
quãt au regart des sacrifices quõ doibt
faire aux arbres ce nest pas cõme aux di
eux de vrẽ pays/car il nest point requis
que on y tue aucũes bestes ne q̄ on y fa-
ce aucuns feuz/mais tãt seulemẽt que
ceux q̄ veullent a eux sacrifier viẽnent
deuãt eux en deuotion se enclinẽt hũble
mẽt en baisãt les brãches de eulx qui sõt
cheuttes a terre les adorẽt/oultre quant
a la maniere de les enquerir ceux qui de
eux veulẽt scauoir aucũe chose sãs pler
doibuẽt ramenteuoir en leur courage ⁊
pẽcer secretemẽt ce dõt ilz veulẽt aduer
tis/⁊ adõc parlẽt les arbres en diuers lã
gaiges/car cellui du soleil cõmenca sa re
spõce en yndiẽ ⁊ la finist en grec cellui de
la lune a loppposite Quãt le prestre eut
fait et enseigne toutes les choses dessus
dites en attendãt les heures cõuenables
Le roy alexãdre ⁊ ses gẽs cõduitz p icel-
luy p̄stre sẽ allerẽt visiter la forest et les
lieux solacieux qui y estoiẽt dont il se es-
merueilla moult/specialemẽt pour les
fruitz qui y estoiẽt/⁊ enq̄rent le roy ale-
xandre ⁊ ses gẽs de plusieurs choses qui
y estoiẽt/cestassauoir de la condicion du
pais ⁊ des gẽs q̄ y habitoiẽt Le prestre re
spõdit q̄ la regiõ estoit souuerainement
bõne q̄ iamais ny couroit yuer pluye ne
mauuais tẽps/que iamais bestes veni-
meuses serpens ne autres choses ordes
ny estoiẽt trouuees/mais toutes choses
bõnes et delicieuses Quãt au regart des
gẽs du pays il leur dist q̄ cestoiẽt gẽs ro
bustes ⁊ de grosse condiciõ q̄ ne viuoiẽt
tãt seulemẽt q̄ de la mãne qui leur descẽ
doibt du ciel des fruitz des arbres/cõme
orenges/grenades/citrõs/lymõs/oliues/
clous de girofle/canelle/⁊ ⁊ autres bon-
espiceries dõt ilz auoiẽt en grãt habõdã
ce/et ainsy passerẽt le tẽps le roy alexan
dre ⁊ ses gẽs auecq̄s ledit p̄stre/en enque
rãt de toutes les choses merueilleuses du
pays iusq̄s ad ce que la nuyt fut venue
quilz se misrent a reposer et ne allerent
poĩt aux arbres pour ce q̄l estoit coniũci
on de lune ⁊ pouoit donner clarte dessus
les arbres pour tẽdresse ⁊ debille lueur
de elle q̄ ẽcor estoit trop nouuelle ꝑ quoy
ilz attẽdirẽt iusq̄s a lendemaĩ au matin
que le soleil rendit sa clarte

Comme le roy alexãdre ⁊ ses gens
allerẽt adorer larbre du soleil.

Quant le roy alexandre et ses
gẽs eurẽt repose celle nuyt au matin de
uãt q̄ le soleil rẽdist sa clarte vindrẽt au
lieu sacre ou estoit le prestre qui leur ou
urit le lieu ⁊ se ẽclinerẽt tous deuãt lar
bre en baisant les fueilles ⁊ brãches q̄ de
lui estoient chuttes a terre/puis sappro-
cha le roy alexãdre a deux genoulz leuãt
les yeux en hault pensãt en son cueur si la
ꝓmesse qui autressfois lui auoit este fai-
te destre roy de tout le mõde estoit vraie
Pẽsoit aussi si lõguement il viuroit en
bataille ou nõ/⁊ en ceste pẽsee ne fut pas
lõguemẽt que le soleil ne rendist sa pre-
miere clarte sur larbre/leq̄l cõmenca a ꝑ
ler en lãgaige yndiẽ ⁊ finissãt sa ꝓposici
on en grec/disant ainsi Alexãdre scaches
q̄ tu seras ꝑ la predestination des dieux
vne foys roy de tout le monde/mais

scache que se ne sera pas lõguement/car
dedẽs vng an et neuf moys tu mourras
et si ne sera pas en bataille car se ainsy e
stoit que en bataille tu mourusses lap-
messe q̃ les dieux tont faicte seroit faul-
ce/en tant que par vng tien ennemy dõt
tu nauoye pas la seigneurie seroies vai
cu/et ainsy ne seroys pas roy de tout le
mõde/mais croy de verite ta mort estre
prochaine apres que tu auras vaincu
plusieurs batailles ou tu auras tres-
grãt trauail sans mourir/mais apres q̃
tu cuyderas estre en ton repos te pour-
chasseront la mort ceux que tu estimes
les plus loyaux amys Quant le roy a-
lexãdre ouyt ceste responce il fut moult
esbahy et luy bessa la chiere grãdement
nõ sans cause/car sestoiẽt piteuses nou-
uelles/ces gẽs aussi q̃ la responce auoiẽt
ouye piteux et dolẽs de perdre leur mai-
stre ainsy quil estoit denonce cõmence-
rent a plorer et mener grãt descõfort/ la
q̃lle chose voiãt le roy alexãdre cõbien q̃
fort marry et doubteux fust les recõfor-
toit et leur disoit/mes amis mes enfãs
ne menez point tel desconfort Je prens
agre vous y debuez bien prendre/ car se
ainsi est que ceste responce soit vraye et
les dieux layent determine nous ny po-
rions resister/par quoy en vain en p̃nõs
descõfort Ainsi partirẽt le roy alexãdre
et ses gens hors du lieu sacre et sen alle
rẽt en la forest la ou leurs tẽtes estoient
tendues ⁊ se reposer en attendãt la nuyt
pour auoir responce de larbre de la lune
et ce tẽps pendãt estoit le roy alexandre
biẽ pensif cõbien quil nen monstrast pas
semblant a ses gens de paour de les cou
rousser/⁊ ainsy se passa la iournee iusq̃s
a la nuyt que le roy alexãdre enuoya q̃-
rir le prestre qui gardoit les arbres pour
scauoir a quelle heure la lune leueroit/⁊
qui seroit heure daller faire ses oraisons
⁊ quant le prestre fut venu et il y eut ce
demãde il lui respõdit q̃ iusq̃s ẽuirõ my
nuyt ne leueroit la lune/mais q̃ a celle
heure la le roy alexandre se trouuast au
lieu sacre et il auroit nouuelles ⁊ certaie
respõce de ce quil demãderoit

Cõme le roy alexãdre auecq̃ troys de
ses cheualiers alla a minuyt vers
larbre

En grant soucy fut le
roy alexãdre toute celle nuyt pour attẽ-
dre lheure que le preste lui auoit dit Et
doubtãt auoir aussi mauuaise responce
q̃l auoit eue a la premiere foys affin que
tous ses gẽs ne le sceussẽt/il leur cõmã-
da q̃ tous se tensissẽt dedẽs leurs tẽtes/
⁊ ne allast aucũ auecq̃ lui fors troys che
ualiers biẽ familliers quil auoit/cest as-
sauoir Philotte Clicon et Licanor/les-
quelz il mena auecq̃s lui/⁊ entra dedens
le lieu sacre en baisãt les fueilles ⁊ bran
ches de larbre Leua les yeux en hault ⁊
pensa en luy mesmes touchant la pre-
miere respõce quil auoit eue puis que ai
si estoit que sa mort estoit si pchaine ⁊ q̃
ses amis mesmes le debuoient mettre a
mort pensa cõment et quel lieu se seroit
tãtost ap̃s rẽdit la lune sa clarte sur lar-
bre leq̃l respõdit Alexãdre tu as ouy vne
foys de larbre du soleil q̃ ta mort est pro/
chaine ⁊ fineras tes iours p tes amys q̃
secretemẽt te ẽpoisõnerõt en la cite de ba
billoine Adonc cõmenca le roy a plorer
Et mener plus grant descõfort que par
auant voyant que lesditz des deulx ar-
bres correspõdoient lung a lautre/ Lors
dist aux trois cheualiers q̃ estoient auec
quez luy en plorant/mes chers amys et
familliers vous auez ouy les piteuses
responses qui me ont este faites /Je vo⁹
supply que ne le veuillez reueler a aucu
ne creature po⁹ quelque chose que ce soit
Car peult estre que par ce ceulx aqui
vous le diries prendroient diffidence en
eulx ⁊ se faindroient de moy seruir /par
quoy il nest point de necessite quilz en
scaichent aucune chose. Et ainsi sen re-
tournerent le roy alexandre et ses gens
aleurs cõpaignõs la ou ilz les attẽdoiẽt
lesquelz apperceurẽt bien que le roy alle
xandre estoit fort courrousse combien q̃
ne leur en dist rien et en fist le moins de

seblant quil pouoit Auec ce de paour de le courousser ilz ne luy en osoient mot dire ne demãder aucune chose Et ainsi se passa la nuyt iusques a lendemain soleil leuant que le roy Alexandre ne dormit pas/mais vouloit auoir responce et congnoissance de ceux qui le debuoient mettre a mort/scauoir aussi se verroit iamais sa mere olimpias laquelle estoit en Macedoine auecques ses seurs/& de quelle mort elle mourroit/pour ceste responce auoir sen alla le roy Alexandre vers le lieu sacre deuant quil fust iour pour scauoir que le pstre faisoit/lequel il trouua dormãt & ne losa esueiller porce quil nestoit pas encore iour/mais sen retourna a ses gens qui reposoiẽt & tout vestu sur la terre se coucha Car oncqs celle nuyt ne despouilla ne ne dormit du grant soucy en quoy il estoit/ainsi quãt laube du iour apparut soudainnement sen alla alexandre tout seul deuers les arbres et trouua le prestre tout seul qui luy ouurit le lieu entra dedens et sẽ alla ainsy quil auoit fait les autres foys a genoulz baisant les branches & les fueilles en pensant ce quil voulut penser droittement au ray du soleil Et lors cõmenca larbre a parler et dire O alexandre moult de choses enquiers que tu ne doibs pas enquerir Premieremẽt quãt a la determination de ceulx qui te ferõt mourir que nous ne te dirõs point/car si nous te les disions tu y pourroyes obuier & seroit la predestination des dieux faillie par quoy nous ne te dirons rien/quãt au regart de ta mere & de tes seurs iamais tu ne les reuerras & si scaches de verite que ta mere olimpias mourra de villaine mort & si naura point son corps sepulture/mais sera gettee p pierres aux bestes cruelles chiens & oyseaux pour deuorer Quant au regart de tes seurs ilz se gouuerneront bien et honnestement & prospereront en longuanimite de vie conualescãce de sancte & de biens/& ce te suffist sans plus en enquerir/mais ten va hors de ce lieu vers le roy porrus qui te attent Car tu es en dangier dauoir bien abesongner a luy Adonc fut le roy Alexandre tant courousse que plus ne peut/& luy dist le prestre des arbres que sans plus arrester sẽ allast affin que les dieux ne se courroussassent a luy/et mal lui en prensist/& ainsy sen partit le roy alexandre print congie du prestre & sen alla la ou ses gens et les deux viellars la tendoient & leur dist que incontinent ilz recueillissent leurs tentes/& prensissent le chemin vers ynde la frisciẽne la ou le roy porrus les attendoit/& ainsi firẽt lesyndiẽs ce q le roy porrus leur cõmanda

Cõme le roy porrus arriua en la vallee ou on prent le poyure

En celle partie de inde qui est ẽtre le lieu ou les arbres de la lune & du soleil sont est ainsy que disent aucuns/vne vallee nommee Iorda en laquelle estoient grans serpens cornus et merueilleux qui au bout de leurs cornes portoient esmeraudes et pierres precieuses auecques ce en celle vallee viuoiẽt iceux serpens de poiure blanc qui y croissoit et estoit le lieu si treschault que le poyure ny empiroit iamais combien quil y fust et aussy la maniere que ceux du pais auoient pour cuillir celluy poiure estoit de faire en celle vallee grans feux & merueilleux tant que force estoit aux serpẽs de sen fouyr/et adonc faisoient ceux du pays grandes pyrales sur les montaignes la ou de nuyt ilz se retrayoient et portoiẽt leur poyure lequel apres ce qlz lauoient cuilly ilz vendoient a ceulx de Ethiope qui de puis le vendoient aux persains Les persais aux grecs/et les grecs aux veniciens qui lẽuoient aux pties occidentales/& ainsy selon aucuns en sommes fournis En ceste vallee aussi estoient plusieurs sortes de pierres precieuses dont ceux du pays estoient riches infiniment Et affin de veoir icelle terre pleine de tieux biens cõmanda le roy alexãdre aux viellars qui le conduisoiẽt q par la le menassent/& aussy firent ilz/

tant ꝗ choses merueilleuse fut des riches
pierres precieuses que ilz en apporterent
De la passerent en vne autre vallee la
ou les meilleures gẽs de inde habitoiẽt
appelles feires lesquelz ne viuoiẽt que de
pain ⁊ deaue/⁊ tant gẽs de bien estoient
que le pire de la terre neust ose dire vng
mot qui neust este veritable Faire chose
deshõneste iurer pariurer adultairer tol
lir embler ou faire aucune chose sinistre
mais du tout estoit leur voulẽte dõnee
a iustice et equite A ceux gens se ẽquist
le roy alexãdre des agetz du pais ⁊ les che
mins pour aller en inde la frisecienne/et
iceux lui enseignerẽt bien et iustement
en lui monstrant droitement quil neust
sceu faillir a aller iusq̃s audit lieu/mais
audeuãt quilz y pueinssẽt eurẽt ilz plu-
sieurs peines ⁊ trouuerẽt plusieurs cho
ses merueilleuses Specialemẽt ilz trou
uerẽt de grãdes bestes merueilleuses ꝗ
audeuant de la teste portoient vne grã-
de corne poitue a merueille tant ꝗ quãt
alexãdre et ses gens arriuerẽt pres icel-
les bestes elles leur couroiẽt sur auecq̃s
la corne deuãt tellemẽt que a plusieurs
rõpoient harnois et escu/mais en la fin
alexãdre ⁊ ses gẽs les cõuainquirẽt ⁊ en
misrent a mort huyt mil quatre cẽs cin
quãte/⁊ appelloiẽt ceux du pays icelles
bestes vnicornes pourtãt quilz nauoiẽt
que vne corne ⁊ est ce que ẽcore disẽt les
latins Apres ce passerent les macedoni
ens oultre tant quilz vindrẽt en inde la
frisecienne la ou ilz trouuerent le roy por
rus qui les attendoit/lequel voiant que
le roy alexãdre ne faisoit point si bonne
chiere quil auoit de coustũe iuga en luy
mesme que le roy auoit trouue quelque
chose nuysible ou ouy quelque responce
qui nestoit point a son profit Car il a-
uoit acoustume quant le roy faisoit biẽ
son plaisir en ses entreprinses quil estoit
ioyeux plaisant et faisant bonne chiere
mais a lors il estoit tout triste melẽcoli
eux et pensif par quoy le roy porrus iu-
goit quil auoit mal fait son cas mais nẽ
osoit enquerir affin que le roy alexandre
ne se courou ssast par desplaisir.

Cõme le roy porrus ymagina de
mener guerre cõtre le roy alexãdre

Quant le roy porrus eut ai
si cõsidere en luy mesme le desplaisir du
roy alexãdre il appella claudestinemẽt
aucũs indiens a qui il se confioit ⁊ leur
dist seigneurs ie vous pry comme mes
bõs amys que vous regardes vng peu
les contenances et manieres du roy ale
xandre il me semble quil ne soit point a
son aise et croy que les arbres du soleil ⁊
de la lune lui ont annũce quelque mal-
le aduenture pour luy qui le met en tel
soucy Car se aisy nestoit il me sẽble veu
les cõdicions de lui que nous auons con
gneues p si deuãt il ne feroit poit si mate
chiere. Ceste opinion corroborerent les
indiens a leur roy porrus disant que biẽ
sen aperceuoient Et disoient entre eux
que ce nestoit pas de merueille veu les
haultes entreprises du roy alexãdre les-
quelles selon ce quil leur sembloit ne de
uoit hõme entreprendre ⁊ que iuste cho-
se estoit que mal luy en deust aduenir
Auecques ce disoient plusieurs indiens
a leur roy pourrus Sire vous congnois
ses les grandes iniures ⁊ extorcions que
vous a faites le roy alexandre se les di-
eux vous monstrẽt significãce de sa mal
le fortune laquelle selon nostre oppiniõ
luy a este denuncee la ou il a este Cest
pour vous monstrer que vous en deb-
uez prendre la vengance et que a ceste
fois vous aures la victoire sur luy auf-
sy bien quil a eue autressois sur vous
Quant le roy porrus ouyt ce que
ses hommes luy conseilloient desplai-
sant destre en subiection daultruy ⁊ que
son royaume fust ainsy pylle par gens
estrãges qui ny auoiẽt nul droit il leur
dist Seigneurs vous scaues bien les
grans maulx et extorcions que le roy a-
lexandre ma faitz et a vous aussy

De maintenant les dieux nous donnoient la puissance de repulser ceste maniere de gens qui nous tienent en leur subiection comme gens captis et en seruage bien debuerions tirer a ce auancer. Et quant a ma part si vous estes tous dung accord Et me aidez le mieux que vous pourrez ie vous promet que ie my emploperey / tellement que au plaisir des dieux nous aurons la victoire sur eux quilz ont sur nous. Ceste chose accorderent les indiens a leur roy porrus et lui promidrent que tant que lung deulx fust en vie ilz ne lui faudroient. Adonc firent assemblees secrettes les vns aux autres et ordonnerent que de la en auant ne fussent plus si obeissans aux Macedoniens quilz auoient este / Et ne leur feissent plus tant de seruices comme ilz auoient fait. Et aussi ne firent ilz mais tous dune mesme aliance se rebelloient a tous propos cotre les Macedoniens / et ne vouloient fayre aucune chose pour eux. Et en ce cogneurent bien les macedoniens que les indiens auoient contre eux vne mauuaise voulente et pensoient faire aucune rebellion. de laquelle chose ilz aduertirent le roy alexandre / et lui dirent come les indiens leur tenoient rudes termes & leur denioient tous les seruices q faire leur souloient ou parauant.

Comme le roy alexandre demanda a porrus sil voulloit combatre a lui

Qvant le roy alexandre sceut ceste chose que dit est voiant que le Roy porrus differoit & nosoit bonnement descouurir sa voulente & faire ce quil auoit entepris il vint a luy et luy dist. Dien sa Porrus on ma aduerti q toy et tes gens vous voullez mouuoir contre moy Jamais nen fu suspectionneux Tu scez come par deux iournees et iouxtes q nous auons eues toy et moy ie tay receu a merci / la ou ie teusse peu faire du mal et du desplaisir beaucop. nonobstant ie te diray si tu scays que ton prouffit y soit et q tu penses auoir le meilleur de te combatre amoy ne mesperne pas ie ne te doubte Soit corps a corps ou gent a gent tout ainsi come tu voudras. Ne porte point vne chiere fainte deuant moy / ie suis bien aduerti de ce qui te meut. Mais pour cella ne te retarde en rien il ne men chault / Ou si tu te tiens auecque moy et ie ma percoipue de cy en auant daucune rebellion que face aucun de tes gens cotre les miens croy que sans aucune remission ie le feray mourir tant soit grant seigneur et fusse tu toy mesme Adonc le roy porrus qui estoit fier et orgueilleux ainsi come par desespoir respondit que mieux amoit se combatre corps a corps au roy q mettre ses gens en danger. Lors partirent les deux roys lung dauecque lautre Et manda porrus tous ses hauls barons et leur dist ce quil auoit entepzins contre le roy Alexandre Considerans en eux mesmes que mieux valloit que les deux personnages qui la guerre mouuoient entepreinssent le danger que autres. Et aussi celluy ny auoit qui ne doubtast ladueture. Et ainsi se disposa le roy Porrus pour venir a la iournee le mieux en point quil peut. tant de cheual que de armeures

Le roy Alexandre aussi de son coste lequel ne doubtoit pas perdre Car bien scauoit par la relation & responce des arbres que pas ne mourroit en bataille. Pourtant se tenoit il plus sceur. Ainsi quant le iour eleu pour celle bataille faire Fut venu les deux roys en armes comparurent en vng lieu determine la ou le cry de la conuenance fut leu et fait commandement a tous gentilz homes cheualliers et autres que il ny eust cellui si hardi ne si courageux pour quelque chose que son prince eust de soy mouuoir pour lui aider

Adonc commencerent les deux roys a courir lung alencontre de lautre a toute puissance. non pas comme deux autres simples gentilz hommes ou cheualliers mais tellement et de si grande puissance que en peu dheure chascun des deux eut

rompu sa lance et prindrent leur espees
darmes dōt ilz sentrebatirent lōguemēt



En ceste bataille donnerent de divers
coups les deux roys lung a lautre mais
finablement fut vaincu porrus lequel se
fust voulentiers mis a merci si alexādre
luy eust voulu recepuoir/mais affin que
iamais debat ne lui feist lui coupa alexā
dre la gorge ⁊ ainsi demeura seigneur to
tal de toutes les īdes et mist gardes aux
chasteaux et forteresses du pays a son a-
petit de tes gēs que bon lui sembla. avec
ce fist cuillir lor et largent du pays les pi
erres p̄cieuses et autres richesses dont il
y avoit tāt q̄ impossible seroit de toutes
les nombrer

Cōme le roy alexādre ptit pour al-
ler en ethiope cōtre la royne caudace

Apres la mort du roy Porrus
et q̄ le roy alexādre eut dispose du roiau-
me a son appetit il fist preparer son ost a
fin daller en ethiope contre la royne cau
dace qui en estoit dame et tenoit vne par
tie des indes. De celle venue fut ladite
royne advertie et lui dist on que le roy a
lexandre alloit en sa terre /on ne scavoit
pour quoy. Or avoit ceste royne biē ouy
parler des faictz chevalereux du roy ale
xādre/et comme entre les autres hōmes
du monde il estoit beau et de belle aparē
ce. Pour tant envoia elle vng paintre
tailleur industrieux /le meilleur que on
peust trouver pour veoir la facon et con
tenance du roy alexandre. Et lui dist q̄
bien y prensist garde affin de luy en tail
ler vng semblable. Ce faire ētreprint cel
lui artificien/⁊ sen alla en inde la ou esto
it le roy Alexandre pour le veoir. Et le
trouva comme il fasoit preparer son ost/
et garnir de vitres pour aller en ethiope
Tant bien print garde cellup tailleur a
la figure du roy alexandre ⁊ si bon ouvri
er estoit quil ny avoit homme si subtil q̄
sceust discerner ne mettre difference en/
tre le personnage de alexādre et lymage
tant resembloient bien lung a lautre
Tant sembla cellui ymage beau a la ro
yne Caudace qui ieune dame estoit / la
plus belle et la plus triumphante quon
peust trouver que pour la beaute quelle
y veoit elle fut amoureuse du roy alexā
dre/a la sēblance duquel il avoit este fait
combien que iamais ne leust veu. Ceste
royne Caudace avoit deux ēfans dont
lung avoit a nom candeolus ⁊ lautre ca
rearus. tous iceux deux filz estoiēt mari
ez mais vng seignenr avoit oste par for
ce la femme de laisne cest ascavoir de cā/
deolus et la tenoit avecques lui concubi
ne. Avecque ce tenoit par force vne ptie
de ethiope laquelle appartenoit au mari
delle lequel en estoit fort courosse ⁊ pour
prendre la vengance dicelle iniure yma/
gina quil sen yroit vers le roy Alexādre
dont la renōmee courroit parmi le pays
Et luy remonstreroit la honte et villē/
nie que lautre lui avoit faicte en luy en
requerant vengance. Adonc partit cāde
olus et sen alla en la basse Inde /la ou le
roy Alexandre se tenoit/et le premier hō
me que Cādeolus trouva en armes fut
le roy Alexandre. Auquel comme igno/
rant qui il fust il demanda apres plusi/
eurs belles et honnorables salutations
ou ce estoit que le roy Alexandre se teno
it et ou il estoit. Et luy pria que il lui
pleust de le luy monstrer. Quant le roy
Alexandre ouyt ainsi parler Candeo/
lus voiant quil ne le congnoissoit point

Considera en luimesme que cellui avo
it aucune chose a fayre. Pour tant cella
il son nom/et lui dist.seigneur vous me
demandez le roy.pour quoy esse avez vo
us affaire a luy. Certainnement dist cã
deolus ie me viens mettre a sa grace /et
luy prier que de sa courtoysie il me veille
donner secours a prendre vengance dug
homme qui contre droit ma oste ma ter-
re.et violentement a rauy ma fẽme qui
plus me desplaist quautre chose Quãz
alexandre ouyt la complainte du gentil
hõme il lui dist quil le meneroit au Roy
et si lui prieroit pour luy de luy dõner se-
cours. Lors partirent le roy alexandre ⁊
candeolus pour aller vers lost ou estoy-
ent les chevaliers macedoniens/desqlz
appella alexandre vng nõme emeduf de
archade/auquel il fist signe.puis luy dist
en faignant parler au roy.sire vecy vng
gentil homme de ethiope lequel vient de-
vers vous pour vng grant besoing/car
ainsi quil dit vng certain homme du pa-
ys lui a force tollu sa terre et plus enco-
re luy a tollu sa fẽme en la tenant deshõ
nestement avecques luy pour faire iniu
re a cestui gẽtil homme. Lequel se com-
plaĩt a vous. Et vous prie que vous lui
donnez aide a soy venger de ce tort fait.
Et il me semble que vous le debvez fay
re et ie vous en prie. Adonc emedus qui
bien entendoit le signe que le roy lui a
voit fait se maintint ainsi que le roy / et
luy respondit.seigneur chevallier puis q̃
la chose est telle ⁊ que vous me requerez
de donner aide a celluy qui est oprime/ie
le veul bien. Et vous donne la charge ⁊
puissance de prendre de mes gẽs darmes
tant que vous voudrez ainsi que bon et
convenable vous semblera. et luy allez
donner secours. Lors se nonma le roy
Alexandre antigonus et print grant ha
bundãce de gens darmes avecq̃s lui Et
apres plusieurs inquisitiõs faictes a cã-
deolus ilz prindrẽt chemin et sen allerẽt
assieger la cite ou ceux estoient qui teno
ient la femme de Candeolus. Et si vi-
goreusement lassaillirent quilz la prin-
drent a force ⁊ firent pendre cellui qui la
terre tenoit a la porte de la cite. Laquel-
le le roy alexandre rendit a Candeolus
avecques sa femme.

Comme la roigne Caudace con
gneut le roy Alexandre p lymage.

Quant le roy alexandre eut aĩ
si rendu a candeolus sa femme et sa ter-
re pour le grãt plaisir quil lui avoit fait
candeolus le pria daller veoir la roigne
Caudace sa mere. cuidant tousiours q̃
celluy ne fust que vng simple chevalier
nomme antigonus. Et le roy alexãdre
qui tel se faignoit luy accorda et sen alle
rẽt ensemble avecque toute leur armee.
Et la roigne qui de leur venue fut bien
advertie vint au devant de eux.et si tost
que Candeolus vit sa mere il alla a elle
⁊ lui dist que le chevallier qui estoit avec
que luy on appelloit Antigonus et esto
it le plus vaillant quon sceust trouver.
mais caudace qui bien veit a la semblã-
ce que il estoit combien que aucun sẽblãt
nen fist sceut bien que son filz estoit mal
adverti Lors baiserent le roy alexãdre et
la roigne Caudace lung lautre.et firẽt
grant acueil. puis sẽ allerẽt en la chãbre
de la roigne la ou elle leur fist grant che
re/et leur avoit appareille bien a boire ⁊
a menger pour eux et pour leurs gens.
Apres le disner print la Roigne caudace
le roy alexandre par la main/ et le mena
en la chambre paree ou estoit limage q̃l-
le avoit fait faire a la semblance de Ale-
xãdre. Et puis lui dist.sire roy tresnoble
et puissãt qui tout le mõde tenez en sub-
iection voiez cest ymage et considerez la
grande et parfaicte voulente que iavoie
de vous veoir quãt pour lhõneur de vo-
stre psone iay fait tailler cest image a la
semblance.auquel regarder iay pris sou
vẽt felicite en faulte de ce que ie ne vous
pouoie veoir. Or maintenant vous voy
et estes a ceste heure en ma domination/
nõ pas q̃ vous veille supediter mais du

tout rens moy et mon royaulme a faire
toute vostre voulente. Outre sire com
bien que ie scache qui vous estes scachez
que ia ne le reuelere a homme qui viue
Car ie craindroye que mon filz Careo-
lus frere de candeolus/ a qui vous auez
fait tant de playsir ne vous voulleist op
primer. Acause de ce que vous auez mis
amort le roy Porrus donc mon dit filz a
la fille prise a fēme. Mais ce ne doubtez.
Car par la foy que ie doy aux dieux ie a
roye plus cher estre morte que vous sou
frir fayre aucun desplaisir/ car vous ma
uez fait plaisir et a mon filz aisne dont ie
vous rens graces et suys tenue de vous
amer seruir et hōnorer tāt que ie viuray
Douces parolles gratieuses ⁊ amiables
dist la roygne caudace au roy alexandre
lequel prenoit grāt plaisir a veoir cellui
ymage considerant ꝗ sans grant ardeur
damour nauoit pas fait icelle dame fay
re celluy ymage. Et opinent aucūs que
il eut habitation charnelle par tant que
ilz furent seul a seul si longuemēt ensē-
ble

Comme carearus voulut assail-
lir le roy alexandre

Grant chere fist le roy Caudace
au roy alexandre pour lhonneur que il a
uoit fait a son filz Candeolus. Mais ca
rearus lautre filz ꝗ auoit la fille du roy
Porrus congnoissant par la semblance
de lymage le roy alexandre meu en cou-
rage pour la souuenance de la mort Au
roy porrus pere de sa fēme vint a sa me
re et luy dist. Dame vous faictes chiere
et beau semblant a cestui homme que ie
hay/ cest le roy alexandre luimesme/ qui
a mis amort mon beau pere. Et scachez
dame puis que ie le tien en ma puissance
ie luy monstreray le desplaisir que en ce
ma fait et en prendray vengance. Quāt
la Roygne ouyt ainsi parler son filz elle
luidist mon filz mō filz refraignez vous
Ce nest pas celluy que cuidez. Cestui a
nom antigonus vng des cheualliers ale
xandre lequel souuentefoiz va en batail
le pour luy. Et le prins pour lui mō tail
leur que ie enuoye pour fayre mon ima
ge. de ce suis ie bien aduertie. Pour ce Je
vous deffens expressement ꝗ a lui vous
ne facez aucun outrage /mais tout hon-
neur et seruice. Car nous y sommes bi-
en tenuz veu le plaisir ꝗl a fait a vostre
frere candeolus. Ainsi rappaisa la Roy-
gne caudace la fureur de son filz. apres ce
ne voullut plus arrester le roy alexādre
mais print conge de la dame laquelle lui
donna plusieurs grandes richesses ⁊ cho
ses nouuelles de son pais. Specialemēt
lui dōna troys cēs elephans grās ⁊ mer
ueilleux .Puissans a porter tours et
chasteaux de boys grans/a loger cinquā
te ou soixante hommes auecque leur ar
mes. Auecque ce lui donna cinquante ⁊
six lieparts priuez. trente et quatre pāthe
res et quatre vingts chiens grans ⁊ mer
ueilleux. Et lors print conge le roy Ale
xandre de la roygne caudace en la remer
ciant comme sage et prudent homme de
la bonne chere et des grans dons quelle
luy auoit fait. Elle aussi et son filz cāde
olus le remercioient de lhonneur et ay-
de qui leur auoit faicte ou parauant con
tre cellui qui tenoit la femme de candeo
lus. Et ainsy print le roy alexandre che
min pour sen aller en amazoine / dont il
auoit voulēte dauoir la seigneurie Car
tous roiaumes renōmez ou peu en fail-
loit lui auoient rendu hommage et se es-
stoient mis a sa subgection fors cellui la
mais au deuant quil y venist eut il mer
ueilleusement de peines et de trauaux.
Car premierement lui vindrent a len-
contre deux manieres de gens nommez
les vns aristiniens et les autres gonga-
riens qui tous furēt desconfiz en peu de
temps par la puissance de alexandre ⁊ de
ses gens qui estoient prompts hardiz et
aduris en bataille. De la passa outre le
roy alexandre iusques en la terre des cō
findiniens. la ou il trouua bien cent mil
le hommes tous en armes. Lesquelz lui
liurerent vng diuers assault. Mais tou

tesfoiz en la fin eut il de eux la victoire ⁊
subiuga leur pays a sa voulente. Apres
sen alla en la terre damazoine dont la ro
yne qui redoubtoit fort sa venue vint au
devant de luy et luy presenta son royau
me pour en faire a sa voulente. Adonc le
roy alexandre voiant lumilite delle qui
se mettoit en obeissance ne lui voullut
point oster son roiaume mais tantseule
ment ordonna quil auroit tribut ānuel
dessus daucunes sommes dargent

### Comme le roy alexandre monta sus mer pour aller en surie

Quant le roy alexandre eut fa
it les choses dessusdites il partit du roy-
aume damazoune et mōta en navire sur
vng petit fleuve qui estoit en la terre des
genesiens lesquelz il desconfist. Et vne
autre maniere de gens que on appelloit
gonoyens. Et de la descendit en la grant
mer par ou il entra en la terre des suriēs
lesquelz leverent vne grant armee mer
veillieusement contre lui. Car quant ilz
sceurent la venue ilz manderēt aux ma
ridiens qui se assemblerēt avecques eux
en si grant nombre que quant ilz furent
tous assemblez aīsi que dit nostre presēt
docteur orose ilz estoient bien cinquante
mil a cheval sans les hommes apie qui e
stoient tant que apeine le pourroit on nō
brer ⁊ determiner. Ceux se combatirent
moult aux gens Alexandre et en firent
grande occision/tāt que les plus puissās
de larmee aux Macedoniens eurēt grāt
peur que la malle chāce ne tournast sur
eux. Toutesfoiz le roy alexādre eut a la
fin la victoire ⁊ demeura maistre de tres
tous ceux qui en lost estoient. Mais en-
core ne fut pas tout vaincu. Car il y a-
voit vne grande cite en quoy estoient de
meurez plusieurs chevalliers et autres
gens darmes qui estoient leās enfermez
et ne se monstroient en aucune facō plus
que sil ny eust eu ame dedens. Pour ce-
ste cause fist le roy alexandre dresser vne
eschelle et monta luimesme cōtremōt
Et voiant que sur les murailles nestoit
aucune personne qui se monstrast entra
luy seul dedens la ville. mais si tost quil
y fut entre tous les autres commēcerēt
a saillir sur lui avecquez leurs glaives ⁊
bastons invasibles. tellement que a peu
quil ne fut desconfit. mais comme vail-
lant ⁊ chevallereux il se adossa cōtre vng
mur et se deffendit vaillamment iusqs
a ce que ses gens lui venissent a secours
Lesquelz oyans la noyse ⁊ tempeste q
ceux de la ville faisoient en combatant cō
tre luy/apporterent hastivement eschel
les contre mōt la muraille par ou ilz mō
terent et le allerent secourir le plus tost
quilz peurent. Quant le roy Alexan-
dre veit ses gens en grant habondance ē
trer dedens la ville pour luy aider le cou
rage lui creut et se combatit plus hardie
ment que paravant. Non obstant fut il
navre dune flesche qui le frapa soubz la
mamelle. Dont il eut si grāt despit que
incontinent quil eut sentu le cop onquez
ne cessa tant que il eust trouve celuy q
lui eut baille/et le tua. Finablement fu-
rent Alexandre et ses gens victoriens ⁊
desconfirent la cite tellemēt que tous fu
rent mis a mort/⁊ les tresors et richesses
delle pillees et emportees

### De la miserable adventure laqlle advint aux gens Alexandre devant la cite de amsa.

Apres la destruction de la cite
dessusdite partirent le roy Alexandre et
ses gens pour en aller assaillir vne autre
forte merveillieusemēt avirōnee de gros
ses montaignes sur quoy estoient fortes
tours de pierre plaines de gens cruelz et
hardis. Qui aussi estoient subtilz ⁊ inge
nieux a moult de malices. Specialemēt
a trouver poysons et intossiquer les gēs
Devant celle cite sen allerent Alexādre
et ses gens et firent tant que a quelq pei
ne que ce fust ilz en approcherent et lassi

gerent mais ce ne fut pas sans grāde oc cision de gens. Car vne maniere auoiēt ceux de la cite ꝛ qui estoient aux forteres ses de enpoysonner les ferremens de leurs flesches et autres bastons. Tellement que depuis que vne personne estoit frap pe iamais nen eschappoit mais mouroit tout soudainnement Et par ce perdit le roy Alexandre moult de ses gens / Car les autres estoient en grant nombre/ꝛ si se deffendoient fort/dont le roy Alexan dre fut moult esbahi qui plus ne scauoit que faire. Quant a vne nuyt ainsi quil estoit en ses tentes tout seul pour prēdre aucun peu de repos. Selon que disēt au cuns le deable qui nauoit pas assez fayt fayre de mal craignant que le roy alexā dre ne se departist point de la bataille A cause de ses gens qui mouroiēt ainsi sou dainnement si tost quilz auoiēt este fra pez dung de ces fers enuenimez Lui mō stra et enseigna vne herbe pour les garā tir de celle poyson affin quilz eussēt meil leur courage de combatre/et ne se faidre point pour crainte des poisōs. Celle her be fist cuillir le roy Alexandre et en don noit a boire a ses gens incontinent quilz estoient naurez/et tantost estoient gua ris. Pour tant tenoient ilz le siege plus seurement. et tellement le tindrēt que fi nablement ilz vainquirent leurs aduer saires Et destruisirent la ville pillerent et desnuerent de tous biens. Puis quāt le roy Alexandre veit que plus ne scauo it ou aller et quil auoit circui et auirōne toutes les indes et fait plus fort que Ja mais nauoient fait liber et hercules qui dieux estoient reclamez il appella ses ca pitainnes et ordonna a ceux qui gardoi ent les forteresses soubz luy que aux der renieres parties ꝛ plus loingtainnes ou il eust este ilz feissēt mettre gros pilliers et bonnes en segnefiance de luy et de ses haulx faictz. Apres ce remonta en ses nauires sur le fleuue de indus duquel in de prent son nom qui passe parmy grece/ affin de sen aller en sa noble et riche cite de babilloine/la grant laquelle il tenoit pour la plus suffisante du monde. Com bien quil en eust fait faire douze qui tou tes portoient son nom et soublz luy esto ient appellees alexandrie. Lesquelles e stoient moult riches et excellentes mais toutesfoiz a son opinion estoit babiloine la plus excellente.

Comme le roy alexandre eut Les hommages de tous les Roiaumes du monde

Quant le roy alexandre eut ai si fait toutes ses conquestes cōme dit est et submis a sa seigneurie toutes les ides ꝛ la partie dorient il se retira en sa noble cite de Babiloine/ la ou ceux de tous les pays et roiaumes du monde lui vindrēt faire hommage et payer tribut de leurs terres. Cest ascauoir de lombardie de Cartage de Cecille de Gaulle/ despay gne ꝛ de tous autres lieux. Si que lespa ce de vng an les chemins ne rompirent oncque de gens qui vers luy venoient a uecques richesses tresors et dons magni fiques que ilz lui apportoient. Si que de uant la fin de lan il ny eut Royaume en tout le monde qui ne se fust mis en son obeissance et submis a faire sa voulente Apres ce remembra Alexandre de la re sponce laquelle les arbres luy auoiēt fai cte et du terme que ilz lui auoiēt assigne de sa vie estoit en doubte combien que ad uis luy fust veu la grant puissance ꝛ au ctorite en quoy il estoit que les dieux luy remueroient sa predestination. et ne luy housteroient pas si tost la vie. Ne au mo ins se doubtoit il. Pour ce māda il a tres tous les plus grans seigneurs ꝛ amis q̄ il eust en toute sa terre quilz venissent p deuers lui pour leur enquerir silz scauoi ent aucūe terre ou region qui ne lui eust rendu hommage affin de y aller inconti nent mener guerre car il vouloit et dar dante conuoitise desiroit que tout le mō de fust en sa subiection et tenu de luy. Quant ceux gentilz hommes furent as

semblez en conseil devant le roy et il eut demande ce quil eut voullu touchãt les hommages des royaumes ilz lui respõdirent que tout estoit bien et que il ny avoit terre aucune qui ne luy eust rendu hommage ainsi quil appartenoit. Lors le roy Alexandre comme tout ioyeux invita iceux seigneurs a faire grant chere avecques lui vng iour quil leur assigna Et ordõna que deux les meilleurs amis quil pensoit avoir le serviroient au boyre et au menger cellup iour et nõ autres Lesquelz estoient nommez antipater et Diuinus pater. Auxquelz le roy alexãdre avoit donne puissance sur tout le roiaume de grece. mais finablemẽt se monstrerent bien ennemis. Car par lenvie du deable qui leur embrasa le cueur ce furent ceux qui luy pourchasserẽt la mort et promidrent lung a lautre de lempoysonner en lui baillant venin a boire. Et a ce faire disposerent toutes leurs intentions. Si que quant le iour du cõup fut venu qui estoit le derrenier iour du terme de lan et neuf moys que les arbres avoient baille au roy alexãdre pour vivre ou le penultime quãt le roy alexãdre fut assis a table ses deux Cironomans a qui il se confioit lui donnerent poysons ⁊ venin en ses fercullés / si que a celle heure il sentit bien son cueur estre feru a mort et le iour estre prouchain quil debvoit rendre lesperit. Lors p maniere de testamẽt en grant festination ordonna gouverneurs en son pays et devisa ses terres a qui il lui pleut. Puis fina ses iours selon q̃ disent aucuns en grant misere et en grãt regret Considerant les grans peines et vexations quil avoit prises en son tẽps / les grans dangers ou il se estoit mis / les grandes persecutions de peuple dont il avoit este cause. et que iamais navoit eu aucun repos pour acquerir le bien qui si peu luy duroit. Car depuis que le derrenier hommage lui fut rendu et que il ny eut plus terre enmy tout le monde dõt il neust la domination il ne vesquit que lespace de vingt et quatre heures tãtseulement quil ne rendist son esperit.

Des autres faictz du roy alexandre dignes de memoire

En la description dessusdicte des faictz du roy Alexandre le grant nous ne avons pas interpose aucuns faictz particuliers entre les matieres / combien que ilz y fussent coincidens Et ce a este pour garder le sens des histoires qui par interposition dautres choses se fust peu changer ou perdre. Mais maĩtenant lhystoire finie nous les mettons pour cause quilz sont louables et dignes de memoire. Et premier pour tant que tout roy venant a regner fait aucune entree solennelle nous debvons noter selõ aucũs hystoriographes q̃ aps la mort du roy Phelippe alexandre son filz putatif vint a regner et le receurent moult honnorablement les suagetz et vassaulx de sa terre. Lui aussi pareillement de sa pt envers eux se monstra comme sage prince honneste gratieux et bien instruit / en leur disant / seigneurs barons Chevalliers nobles hõmes et autres subiects de ceste terre de macedoine vous voiez comme mon pere vostre feu roy est decede de ce sicle duquel nous convient tous deceder / et ny a cellui qui y soit permanent. Maintenant ie qui suys son filz selon le droit naturel luy vien a succeder ⁊ tenir le royaume apres luy. Mais tontesfoiz quelque droit paternel q̃ ie aye. si ne veil ie pas y estre receu se ie ne suis decent et suffisant pour avoir si grant dignite. Mais ie vous prye que regardez cellup dentre nous qui sera le plus convenable Cellui de nous que vous verrez plus obeissant a dieu le createur / ou quel nous debvons tous croyre. Cellup qui mieux scaura penser au bon estat du commun peuple. Qui sera plus debõnayre ⁊ misericordieux aux povres. Qui mieux gardera iustice et le droit du fieble contre le fort. Qui mieux exposera son corps au p

fit du bien publique. Qui par aucunes
delectations ne sera paresseux de garder
et deffendre le royaume. Si que les pou
ures gens y puissent viure en paix et e-
stre deffendus de tout mal. Cellui qui
plus hardiemẽt employra son corps aux
dangers et perilz de mort pour la tuition
du roiaume. Car tel homme doit on esli
re a telle dignite. Et seroit difficille que
autrement peust estre vng si grant roy
aume comme cestui bien gouuerne/par
ce mes seigneurs et mes amis Si vous
voiez que ie ne soye assez de ce faire suffi
sant et homme pour bien regimer ⁊ gou
uerner la communite que vng autre es
lisez que moy. Car si ainsi est que lhon-
neur me appartiene ie ne veil auoir au-
cune seigneurie sur vous de arrogance.
Mais veul estre comme simple compai
gnon et comme lung des mendres Et a
uoir aggreable tout ce que vous ferez.
amer tous ceux lesquelz vous amerez ⁊
hair ce que vous hayrez. Obeir du tout
a ce que mes bons barons conseilliers et
cheualliers me conseillerõt. Et du tout
faire pour le bien publique selon que ilz
ordonneront. Quant les seigneurs ⁊
hauls prĩces du royaume de macedoine
eurent ainsi prudentemẽt ouy parler le
roy Alexandre qui tant estoit sage veue
et consideree la ieunesse de lui/qui nauo
it encore que peu daage ilz furent moult
esmerueillez. Et iugerẽt en euxmesme
que il estoit vng homme inspire de dieu/
Lequel vne foiz viendroit a grande per
fection par ses belles oeuures vertueu-
ses qui tant en luy flourissoient. ⁊ lui di
rent Seigneur Alexandre nous auons
ouyes tes sages parolles et la bonne vo
lũte laquelle tu as au bien du royaume
Et est chose/bien veritable que a si grãt
honneur obtenir il est bien necessaire de
auoir vng homme vertueux ainsi qual
lifie de vertu que tu nous as deuant de-
script. Et nous semble auecque le droit
paternel que tu as a ceste chose q̃ au mõ-
de ne scarions trouuer choisir ne elire hõ
me plus suffisant ne plus digne a ce que
roy. Et que toutes les belles preminen-
ces lesquelles vng hault prince doit auo
ir tu les as acomplies. Par quoy nous te
prions et requerons tu qui es ⁊ seras no
stre roy que tu faces au prouffit et vtili
te du bien publique et a lhonneur de toy
ce que conuenable sera. Car tu scez bien
que quant le chef et le principal dune cõ-
munite se gouuerne mauuaisement ⁊ p
digallement ou quil est du tout failly il
fault que les membres chaiẽt et tumbẽt
a bas. Et en ceste maniere fut couronne
le roy Alexandre en grande triumphe ⁊
honneur. Et se midrent en orayson tous
les seigneurs/en priant dieu le createur
quil lui pleust de sa grace cõfermer la bõ
ne voulente du roy alexandre auecques
ses subgets en bonnes operations et en
paix. Laquelle orayson faicte le roy Ale
xandre en remerciant les seigneurs ma
cedoniens dist. Seigneurs macedoniẽs
iay ouy vostre oraison que pour moy a-
uez faicte enuers dieu Et ay veu cõme
de vouloir bon et courtois mauez courõ-
ne roy dont ie vous remercie. Priant no
stre seigneur dieu le pere createur du ciel
de la terre et de tous les elemens/ A qui
toutes choses inferiores ⁊ superiores ter
restres et celestes sont subiectes quil luy
plaise confermer lamour de moy en vos
courages. Si que chose ne puisse faire q̃
ne soit a vous proffitable et a moy hono
rable. Et parlamentoit le roy Alexan-
dre si eloquentement et si pauseement q̃
trestous les haults princes en estoient
tous esmerueillez. Mais la cause qui le
fasoit ainsi audatieux lune si est que lui
et tous les autres le cuidoient estre filz
du roy Philipe. Lautre cause si est/que
quant le cheual nomme bucifal regnoit
il fut reuele a son pere putatif que cellui
qui cheuaucheroit icellui cheual seroit
roy de tout le monde/q̃ son pere lui reue
la par quoy il se pensoit bien que autre q̃
lui ne seroit roy. Lors fist venir alexan-
dre ses messagers auxquelz il fist bailler
mãdemens pour aller publier son courõ
nement p toute sa terre/et ainsi q̃ dit est

commandemēt fut que sur toutes cho/
ses on adorast dieu le createur et quon
ne adorast plus les ydolles ⁊ fut telle la
teneur des mādemens quil enuoya
Alexādre de macedoine A tous noz sub
ietz et bien amez Salut de par le dieu
tout puissāt qui est mon maistre ⁊ le vo
stre createur du ciel et de la terre/des e-
stoilles/des montaignes de la mer/des
anges/des hommes/des bestes/⁊ toutes
choses qui ont estre q̄ toutes choses doi-
uent craindre seruir et honnorer Lequel
a mis en mon couraige vraye congnois-
sance de luy et ma estably a ses seruices
oblige a la garde de son peuple ⁊ ma mis
des mon enfance au plus hault estat de
noblesse temporelle que ie puisse auoir
en ce monde dont ie luy rens graces et
mercis luy suppliant que ce le commen
cement en a este bon que aussi soient le
moyen et la fin Vous scauez que noz pe
res et les vostres ont aourees les ydoles
qui ne peuent nuyre ne ayder veoir ne
ouyr qui nont raison ne entendement/
lesquelles ydoles nous auecques eux a-
uons iusques cy aourees qui est vne grā
de honte a nous ⁊ a eux Quant les y-
mages que de leurs propres faisoient ilz
ont adourez et seroit encore plus grant
honte a nous de maintenir celle adora-
cion veu que par les doctrines et ensei-
gnemens des sages auecques ce par rai
son naturelle nous pouons bien cōgnoi
stre que ce nest que abusion ⁊ toute va-
nite Par quoy dicy en auant comme vo
stre prince ie vueil et commande que ne
adorez aucun si non celluy dieu souue-
rain qui a puissance de nous donner soit
bien ou mal ainsy que nous desseruiron
ou se autrement le faites pour vostre
ennemy me tenez Apres ce que ale-
xandre eut ainsi enuoye ses mandemēs
vniuersaulx il en enuoia de particuliers
a ses haulx barons cheualiers seigneurs
legislateurs et autres gouuerneurs de
peuple esquelz il leur prioit mandoit et
commandoit que iustice fust tousiours
bien gardee et que raison fust equalle-
ment faicte a chascun Et par ceux mā-
demens particuliers congneurēt les sei
gneurs de la terre de macedoine la vou
lente et intention de leur prince laquel-
le ilz louerent et approuuerent grande-
ment.

Des autres faitz de sagesse
du noble roy Alexandre.

On lit en plusieurs
liures tāt hystoriques poetiques de cro-
niques que autres des faitz du roy ale-
xandre Et treuue on qui fut souuerai-
nement sage en science naturelle biē at-
trempe en tous ses faitz meur en lāgai-
ge morigine ainsi quil appartenoit par
quoy grant hōneur luy estoit deu en sō
regne Et touchant cecy aucuns sages
hommes voians que Alexandre estoit
plus obey/ honnore/ craint/ et redoubte
sās comparaison de ses subiectz que na-
uoit este philippe son pere ne ses autres
predecesseurs demanderent a Aristote
qui estoit vng grant clerc dont ce proce-
doit que les seigneurs macedoniēs estoi
ent plus inclins a obeir au roy alexādre
quilz nauoient este aux predecesseurs de
lui/aristote respondit que cestoit ꝑ tant
quil auoit en luy bōnes meurs quil gar
doit bien iustice quil estoit de bonne ⁊ hō
neste conuersation et menoit vng tres-
excellent gouuernemēt/apres ce demā-
derent ce cestoit chose vtille que les vas-
saulx fussent si obediēs a leur seigneur
Et aristote respondit que iamais regne
ne peut durer en paix si nest par obediē-
ce du peuple et iustice du prīce/on lit en
aucunes croniques que le roy alexandre
estant en la terre de inde dont le roy por
rus fut seigneur Les indiens dune par
tie nommee Berthemos ouyrent dire
que leur roy porrus estoit desconfit et q̄
le roy alexandre estoit achemin pour al/
ler contre eux/si se misrent en voye au/
cūs sages hommes de la terre ⁊ vindrēt
audeuant du bon roy alexandre auquel

apres toutes honneurs salutations ⁊ re
uerences faitz ilz disrent/sire nous auõs
entẽdu que tu veux venir en nostre ter-
re pour la conq̃rir dont noꝰ sõmes moult
esbahis Car nostre terre est poure ⁊ ny
a chose que par bataille tu y puisses cõq̃-
rir Adonc alexãdre qui les eut ouys par
ler leur demanda quelle chose ilz auoiẽt
en leur pays/et ilz respondirent/sire noꝰ
nauons que sapiẽce laquelle dieu nous
a donnee/et si tu la veux auoir deman-
de luy il te la donnera/car autremẽt q̃l-
que force en bataille q̃ tu aies ne la peux
tu auoir Lors alexandre considerant le
dit diceux gẽs dist quil vouloit veoir la
terre seulement sans y mener grant ex
cercite/si print alexãdre aucuns des gẽs
plus notables de son armee lesq̃lz il me
na auecques lui en ladite terre et se fist
conduire par iceux hommes par tous les
lieux la ou alexãdre sesmerueilla moult
car il veit les hommes et les fẽmes de
la terre tous nudz cueillans des herbes
et des racines pour viure car ilz ne men
goient autre chose Apres enquist alexã
xandre la nature du pays et demanda
pour quoy ilz ne la bouroient pour assẽ-
bler des biens et ilz disrent quilz auoiẽt
suffisance Adonc alexandre leur dist/
mes amis ie loue fort et approuue vo-
stre condicion qui est moult noble/mais
si vous me voulez demãder aucũe chose
content suis de la donner

De la demande que firent les
Berthemos au roy alexandre

ᑫ Quant les Berthemoˢ eurẽt
ouy le roy alexandre qui leur offroit a
donner ce quilz luy vouldroient deman
der ilz allerent ensemble a leur conseil
pour oppiner ensẽble ce quilz luy demã
deroient/si que par loppiniõ de lung fut
conclut quilz yroient par deuers luy et
lui demanderoient perpetuite de vie poʳ
scauoir sil seroit sage homme et se biẽ il
congnoistroit que au monde na rien per
petuel Lors sen allerent aucuns des
plus sages desditz berthemos vers ale-
xandre et luy disrent sire Nous cõgnois
sons pour certain que de ceste heure tu
es le plus grant qui soit en temporalite
⁊ qui peut le plus La tienne grace par
ta bonte et grant courtoisie tu nous as
offert a donner laquelle chose que nous
te vouldrons demander quãt est des bi-
ens temporelz nous sommes contenˢ de
ce que nous en auons et nous suffist
Mais se tu pouoies ⁊ il te plaisoit nous
donner vie perpetuelle et que nous ne
mourussons iamais cest que nous ven-
drions requerir Ceste demande moult
nota le roy alexãdre pensant en lui mes
me quelle procedoit dune haulte sapien
ce venante de dieu pour luy monstrer q̃
il nestoit rien au monde perpetuel/pour
tant respondit il/seigneurs vous me de
mande vne grande et impossible q̃ moy
qui suis mortel et ne scay lheure que ie
doy mourir vous donne perpetuelle vie
quant a moy mesmes ne la puis pas dõ
ner Adonc dist lung des sages Berthe-
mos/sire veu que tu congnois certaine-
mẽt que tu nes pas perpetuel ⁊ que leu
re de mort te est incertaine an tant que
au moindre du monde Nous nous esba
hissons comme tu as le couraige de tãt
trauailler ton corps faire faire tant de
maulx pour acquerir le bien de ce mon-
de qui ne sces combien il te doibt durer
Ad ce respondit le roy alexandre/mes
amys ie suis tout ainsy que la mer La-
quelle ne gette aucunes inundations ⁊
nest agitee sinon par la vehemente des
vens qui la demainent en ce point Ain-
sy suis ie pareillement Je congnoys
bien que quant iauroye mys tout le mõ
de en ma subiection quil ne men fault
plꝰ q̃ au plus poure de tous/en la fin ie
congnois que du ventre de ma mere qui
est la terre suis venu et q̃ nu y retourne
re de ce suis ie bien certain/et pour vray
quant neust este que pour ma personne
ie ne me fusse ia meu de mon lieu de ma
cedoine q̃ suffisoit asses pour moy/mais

ainsi que le vent comme dit est agite et demaine les vndes de la mer Aussi fait la voulente de mon dieu moy Lequel veult que ie circuye le pays et abolisse les ydolatries et vanites qui regnent pour exalter et magnifier la gloire de son nom Ceste responce faicte alexandre demanda quelles terres il y avoit aupres de la/on lui respondit que la terre de signe y estoit qui estoit vne moult riche terre et puissante vers celle terre voulut aller alexandre/mais auenant quil y venist le roy de la terre lui envoya vne embassade de gens en luy rescripuant certaines lettres dont la teneur sensuyt

La teneur des lettres que envoya le roy de Signe au roy Alexandre.

A toy alexandre le plus noble de meurs le plus vertueux et le mieux heure de ce monde ton humble vassal et seruiteur indigne roy de signe Salut et reuerence Comme ainsy soit que de ton hault nom tout le pays resplendisse et soit ta haulte et incomparable renommee tonante parmy tout le monde Vray est quon nous a raporte que toy auecques grande armee veux venir en celle terre de signe/mais il nous semble que simplesse seroit et lasche couraige a vng sy hault et puissant prince comme toy de vouloir acquerir auecques bastons de force ce que par amour tu peux avoir ainsy que nostre terre laquelle submettons du tout a ta voulente et en signe de vraye obedience te envoyons la couronne royalle apartenant aux seigneurs de celle terre sil te plaist la recepuoir et nous semble que bien eureux serons se nous sommes conduitz par si noble et puissant seigneur que tu es Auecques ce pour hommaige te rendre aucunement non tel que te appartient nous te envoyons mil et cinq cens liures dor Cent mil liures dargent des vesseaulx dor pesans deux cens liures des pierres precieuses les plus riches que nous ayons en nostre terre Nous te envoyons aussi pour le fait de la guerre cent espee richement garnies Cent cheuaulx les plus beaux et les mieux en point que possible nous a este trouuer Oultre te envoyons des pellices dont les riches fourreures ce sont pour faire Cent pennes Te envoyons aussi Cent pommes de Ambre le pesant de deux mil liures de musc/deux cens liures de bois dalloys mille haubregons et autant de heaulmes/te prians quil te plaise nous faire cest honneur de nous recepuoir pour tes subgetz et que nous puissons nous glorifier dauoir vng si noble seigneur En priant le souuerain dieu auquel ainsi quon dit tu croys bien parfaitement et le veux adorer te doint prosperer en ce monde triumphantement et de bien en mieux sique si le commencement de ton regne a este bon soit encore la fin meilleure.

Quant Alexandre eut ouy les lettres du roy de signe qui tant se humilioit il receut tous les ioyaux excepte la couronne Laquelle il luy renuoya et lui manda que plus luy plaisoit la grant obedience de luy que la iouissance de la terre De laquelle il ne vouloit oster la seigneurie particuliere a celluy a qui elle apartenoit/mais luy suffisoit seulement den avoir eu lhommaige Luy renuoya sa couronne et luy manda que tousiours voulsist maintenir son royaume en bonne iustice et ne fouller point le poure pour soustenir le riche et sur tout que parmy son pays il abbatist toutes les ydolatries et fist seulement adorer le nom de dieu le createur Apres ce partit le roy alexandre passa oultre et sen alla vers le pays dorient pres de turqe la ou il edifia plusieurs belles villes et cites lesquelles il nomma Alexandrie de son nom Et puis de la partit quant il eut beaucop de pays conqueste pour sen aller en occident.

## Des condicions au roy alexandre.

Les anciens docteurs hystoriographes et croniqueurs qui du roy alexandre parlent disent quil avoit plusieurs condicions differẽtes des autres hommes Lune estoit quil ne creoit pas de ligier tout ce quon luy raportoit de ses subiectz fust bien ou mal sil nen avoit meilleure experience que par ouir dire Pour tant avoit il ceste condiciõ en luy de souvent hanter entre ses gens en habit dissimule tel quon ne le congnoissoit ⁊ droit ainsi que vng autre ⁊ ouyoit tout ce que de lui on disoit/ainsi quen lune de ses villes ou iamais navoit entre on lui dist quil y avoit vng iuge le plus equitable quon sceust trouver ⁊ les gẽses plus raisõnables/pour laquelle chose esprouver Alexãdre fist faire vng habit nouveau que iamais navoit porte/faignãt sen aller hors de celle cite ce quil ne fist pas/mais ainsy desguise quil estoit tout seul sen alla tournoier ladicte ville ⁊ specialemẽt se adressa au lieu ou le iuge dont on luy avoit fait si bon rapport tenoit son consistoire et la veit alexãdre le iuge assis en son siege ⁊ deux cõtendans devant luy dont lung dist au iuge en se complaignant/seigneur iay achate vne maison de ceste ville icy Laquelle cest homme icy ma vendue dont ie lay totallement contente ainsi que la cõvention fut faicte entre nous/p quoy la maison est veritablement mienne/mais vne chose me remort en ma conscience Cest que depuis ladite vendition en faisant certain ediffice en ladite maison iay trouve vng grant tresor cache en terre qui plus monte que largẽt que de la maison iay paye/ie congnoys bien que cellup tresor nest pas a moy ⁊ que le maistre a qui est la maison ne me leust pas donnee sil eust eu congnoissance dudit tresor se ie nen eusse paye plus largement que ie nay fait/par quoy ie voulu garder iustice de moy mesmes et faire a aultruy ce que ie vouldroie a moy estre fait suis alle a mon venditeur et lui ay presente cellup tresor comme sien/mais il ne la voulu prendre/si lay fait convenir devant vous pour ordonner ce que dudit tresor doibt estre fait Lautre respondit et dist sire vray est que la maisõ dont il parle ie la luy ay vendue ⁊ la fis vne foys faire en la place ou elle est assise/laquelle place estoit vng lieu commũ auquel on gettoit toutes immundices ⁊ ny avoient ouparavant mes predecesseurs eu aucũ droit/mais me fut le lieu baille par les anciens de la ville en paysant aucun tribut pour le bien de la communite/or est aisy que cestuy tresor que mon adverse partie dit y avoir trouve nest pas a moy bien apparest Car mes predecesseurs ny eurent oncques rien Avecques ce ie ne luy ay pas mis/mais luy ay vendue la maison tout ainsy q̃lle se compartoit et se quil men appartenoit/par quoy il me semble que se ie prenoye cellup tresor leq̃l il me offre ie prendroie ce qui ne seroit pas mien dont ie cõclu quon ne me doibt selon iustice et raison a ce compeller. Quant les deux contendans eurent ainsy propose leurs causes devant le iuge il leur demanda veu que a nul de eux le tresor ne appartenoit q̃l estoit licite den faire Les deux contendans tous dung acord requirent au iuge quil prenist ledit tresor ⁊ en fist tout ce que bon luy sembleroit Et le iuge respondit/o mes amys vostre req̃ste nest pas raisonnable Car puys que ainsy est selon raison que lung de vous ne veult accepter ledit tresor estre siẽ par plus forte raisõ ie ne le doy pas accepter estre mien qui suis vng homme estrangier seulement commis a garder iustice en ceste cite ⁊ ne ouy iamais parler dicellui tresor iusques a ceste heure/par quoy mal fait se seroit a moy dy demander aucun droit/mais dites moy tous deux si vous avez nulz enfans Lung respondit quil avoit vng beau filz ⁊ lautre vne

belle fille preste de marier. Adõc le iuge
ordonna que des deux enfans seroit fait
vng mariage. Et leur seroit donne en a
croissement de leurs biens cellup tresor.
et ainsi fut fait. Ceste chose voiant Le
roy Alexandre sans monstrer qui il fust
il dist au iuge. Seigneur iay cõgneu la
grande prudence qui est en toy et la grã
de equite de ton peuple. Je ne cuidoie pas
que en tout le monde fussent gens si eq/
tables ne gens qui si bien gardassent iu
stice que en ceste terre.

Cõme le iuge se enquist au roy a
lexãdre si on fasoit iustice par tout
le monde ou non

Quant le iuge eut ainsy
ouy le roy Alexandre il dist en ce/
ste maniere. Comment seigneur est il
des terres au monde ou len ne fait point
de iustice Alexandre dist que ouy plusi/
eurs. Et est a noter par maniere de inci/
dent que icellup iuge auoit grande affe
ction de tenir et obseruer iustice. Et com
bien que iustice soit vne vertu constãte
et perpetuelle laquelle ne peut estre par
faitement en aucune creature mais seu
lement en dieu le createur. Toutesfoiz
peut elle estre inparfaitement en natu/
re humainne. et est deuement faicte et a
complie quant on rend ou fait Rendre a
chascun ce qui est a lup et que on ne fait
a autrup chose que on ne voulsist auoir e
ste faite a sopmesme. Et pour reuenir a
nostre principalle intention le iuge com
me par admiration demanda a alexãdre
si la terre fructifioit et le soleil luisoit/se
la pluie cheoit aux regions esquelles iu/
stice nestoit point gardee. Comme se il
voulsist dire ie ne croy pas que dieu qui
est chief de iustice doyue donner la clar/
te du soleil ne arouser la terre de ceux la
qui ne gardẽt iustice. Lors se partit Ale
xandre disãt en soy mesme. sire dieu qui
es tout puissãt moult est ta vertu a lou
er. Qui as dõne si noble ⁊ vertueux cou
rage a ce peuple icy de tant bien garder ⁊
obseruer iustice. Je croy que ceux sõt les
dignes et precieuses pierres dont la terre
est fermee et le ciel soustenu.

Des maisons equalles que le roy
alexandre veit apres quil fut sorti
de la ville en laquelle se fasoit si bõ
ne iustice.

De celle cite ou iustice estoit si bi
en gardee se partit le roy alexãdre
et sen alla en vne autre belle cite assez
prochainne de la. En laquelle il veit de
ux choses Lesquelles estoient bien mer
ueilleuses et dignes de memoire. La pre
miere ce furent les maisons de ladicte ci
te lesquelles toutes estoient dune haul
teur et dune grandeur en toutes dimen
sions. La seconde ce fut que a lentree de
vne chascune dicelles maisons estoit v
ne merueilleusement grande fosse. Cel
les choses regarda le roy Alexãdre yma
ginant en soymesme que ce pouuoit se
gnefier. mais oncques ne le peut conprẽ
dre tant quil alla aux citoiens auxquelz
il demanda ⁊ enquist pourquoy ce estoit
ainsy fait. Lors les citoiens qui pour
son habit faint et dissimule ne le congno
issoient cuidans que ce fust aucun hom/
me estrange lui respondirent que en lou
trageuse haultesse des maisons de vne
cite ne pouuoient bonnement regner a/
mour et iustice. Car quant lung des ci/
toiens voudroit suppediter lautre par ql
que presumption il pourroit faire de sa
richesse aucune haulte maison qui pour
roit estre preiudicialle a son voisin. Et
ainsi estoit leur loy ordõnee que iamais
lung naroit plus grãde ne plus magni/
fique maisõ que lautre. Affin de garder
et obseruer entierement iustice Et eui/
ter les grans discors qui de ce pourroiẽt
ensuyuir/et aussi affin que il ny ait au
cune domination lung sur lautre. A/
ces choses demanda le roy Alexandre q̃
les dessusdites fosses faites aux portes

de chascune maison signifioient. Et ilz
respondirent que cestoient leurs propres
maisons ou ilz auoient bref a aler et le
plus long temps a demeurer. Laquelle
chose estoit lue des causes pour quoy ilz
ne prenoient point de playsir a faire ma
gnifiques maisons puis que finablemēt
leur cōuenoit pour toute maison auoir
vne fosse en terre de la grandeur de leur
corps. Oultre ce leur demanda le roy ale
xādre silz auoient point de iusticiers de-
dens leur cite. Et ilz lui respondirent q̄
non/car de eux mesme ilz fasoient iusti-
ce Et ny auoit celluy qui lautre vousist
oprimer. Mais gardoient totallement e
quite les vns aux autres. Adonc se ptit
Alexandre ⁊ sen alla en vne autre cite la
ou sept roys auoient regne Et demāda
sil y auoit plus de roy. on luy respondit
que non/fors vng ieune filz du derrenier
roy trespasse lequel ne se dementoit au-
cunement de tenir estat royal. mais esto
it a toute heure en my vng cymitiere
pensif comme vng homme solitaire/Vo
ir cest enfant alla le roy Alexandre/Et
luy dist. beau filz ie mesbahis de toy veu
que tu es de si noble lignage que tu nas
vouloir de tenir estat royal ainsi que tes
predecesseurs le ieune filz respondit seig
neur ie nay pas lasche courage mais Je
differe a prendre estat royal iusques a ce
que iaye fait vne chose que ie pretens a-
faire. Et alexandre lui demanda que ce-
stoit. Le ieune filz respondit que cestoit
quil eust trouue les os de son pere et des
autres roys qui auoient este ensepultu
rez en celluy cymitiere pour les separer ⁊
ouster de auecque ceux qui nauoient po-
int porte de habit royal. Mais dist en ef/
fect que il ne les congnoissoit les vns des
autres. Adonc fut content le roy Alexā
dre de ce que il ouyt le ieune filz respōdre
si sagement. Et se appensa quil rescriro
it a son maistre descole Aristote des cho/
ses merueilleuses lesquelles il auoit ve
ues. Et appella vng sien homme sage ⁊
entendu Auquel il cōmanda quil allast
rediger par escript toutes les choses Di
gnes de memoire que ilz auoient veues
tant par terre que par mer. Et que il en
feist certain codicille pour enuoier a ari/
stote Cestui sage escriuain ⁊ redigeur
alla faire ce liure ainsi que alexandre lui
ordonna Puis fut enuoie a aristote Le
bon ⁊ notable philozophe/Lequel par cō
templation de philozophie auoit eues de
grandes et merueilleuses admirations
touchant les choses admirables de ce mō
de/Mais encore fut il plus esmerueille
quant il eut le liure en quoy Alexandre
luy rescriuoit auoir veu totallemēt tout
ce que le dit philozophe aristote pēsoit en
son ymagination.

Des autres vertus prudences et
preminences Lesquelles furent
ou roy alexandre

On list en aucunes croniques
parlantes du roy Alexandre que
a lheure quil alla commencer la guerre
contre le roy Dare dont nous auons de
uant parle que on lui vint rapporter que
seurement pouuoit aller cōtre le roy da
re Et quil auoit en sa compagnie troys
cens vingts Et trois mille hommes de
guerre tous armes portans/sans les gēs
de pie lesquelz estoient necessaires a lar/
mee. Et alexandre respondit O mes a/
mis ne nous glorifiōs point ou grant nō
bre de nos gens. Car vng bon boucher
ou vng bon cuisinier ne se doit poīt esba
hir de veoir plusieurs moutons et plusi
eurs veaux deuant soy. aussi vng bō hō
me de guerre ne se doit point esbahir de
veoir plusieurs gēs en armes au deuāt
de luy. Car autremēt il nest homme de
guerre tant soit cheualleureux quant il se
trouue a donner aucun assault qui puis
se auoir ne obtenir la victoire et doit on
tousiours presumer de en auoir du meil
leur. On trouue semblablement que le
roy alexandre estoit fort courtois de don
ner/et auoit de coustume ainsi comme
le superior/chascun iour de se seoir dedēs

Vng certain lieu la ou il receptuoit les su
plications de chascun qui aucune chose
luy venoit demander. Or fut vng iour
q̃l se alla mettre ou dit lieu et cellui iour
passa totallement quon ne lui vint rien
demander. Pour celle cause ordonna le
roy alexãdre que cellui iour ne seroit po-
int nombre entre les autres iours de son
regne. Comme sil voulsist dire que il ne
voudroit point auoir vescu le iour de son
regne quil neust fait aucun bien. En ce
stui lieu ou il tenoit ses requestes entra
vng homme bien eloquẽt a merueille le-
quel sans parler par bouche dautruy ou
bailler par supplication escripte se vint p̃
senter deuant le roy Alexandre/et estoit
icellui homme tant pourement vestu
que merueille. Son propos fist deuãt le
roy Alexandre lequel voulẽtiers lescou
ta pour la beaute de parler qui estoit en
lui ⁊ puis lui dist. Or sa mon amy ie me
esbahis de toy qui tãt es beau langager
et bien orne comme tu nas vne autre ro
be meilleure. Et le bon homme dist. Si-
re iay bien en moy celle puissãce de aprẽ-
dre a beau parler: non pas de acquerir v-
ne bonne robe/laquelle tu me peux bien
donner sil te plaist. Lors le roy Alexãdre
fist apporter vne de ses bonnes robes et
la donna au bon homme pour lhonneur
du beau langage qui fut en luy. De au-
tres vertus et dons de sapience eut Ale/
xãdre en lui que tout le mõde de ses faitz
refulsit.

### Des lettres que enuoya Alexã dre a sa mere quãt il deut mourir

Apres que alexandre eut ai
si acomply son temps et este le seigneur
de tout le monde comme dit est. Et que
il congneut semblablement le terme q̃l
debuoit mourir ainsi comme la responce
des arbres lauoit predestine quant luy ⁊
toute sa compagnie sen allerent deuers
iceux arbres pour les grandes nouuelles
qui en estoient comme il a este dit deuãt
On dit que il rescripuit a sa mere Olim
pias vnes lettres dont la teneur sensuit
Alexandre serf filz de serf a toy ma tres
chere mere auecque laquelle ie ne repose
oncques en ce monde salut. Mere ie te re
quier et prie humblement que tu ne veil
les pas ressembler en foiblesse ⁊ en fragi
lite de cueur aux autres femmes du mõ
de. Plus que ton filz alexandre a voullu
ressembler aux hommes. Saches que ie
suis pres de ma mort ⁊ ten rescri affin de
ten reconforter. Te priant que tu la por
tes plus patientement que ne font pas
les autres femmes de leurs enfans. Si
en scay que de bref viendras apres. Et se
bien penses a ta mort ie suis bien certain
quil ne te souuiendra de la mienne. Jay
beaucop vescu en ce mõde et employe de
mon temps en beaucop de mondanitez/
Lesquelles me portent peu de prouffit ⁊
ne scay ou ne quelle part ie doy aller Je
nay pas regret a ma mort puis que cest
le playsir de dieu Car ie congnois q̃ tou
tes choses ont generation et corruption/
Et que nulle personne de quelque estat
ou condition quelle soit ne goute de vie
qui ne goute de mort. Par quoy mere ie
te prye que tu te monstres forte discrette
et attrempee en vertu de patience quant
de ma mort seras acertenee. affi que cha
cun puisse louer ta discretion. Oultre pl9
apres ma mort fay faire vng grant con-
uy. Tu assembleras tous les grans sei-
gneurs et vassaulx de la terre de Mace-
doyne et de Asie/et puis quant ilz serõt
tous conuenus et assis a table/prestz de
boyre et de menger fay crier sur peine de
mort que aucun ne soit si hardi de boyre
et de menger fors ceux qui iamais ne fu
rent courossez ne troublez pour aucune
aduersite qui leur aduenist. Et ceste ar/
ticle fut la fin des lettres et lui mist Ale
xãdre tout a propos cõme nous verrons
parapres en parlant de sa mere Olimpi
as/Et en ceste maniere fina alexandre
ses iours.

Par les haulx faictz du roy Alexandre doibuent toutes gens ꝛ specialement les haulx princes prendre exẽple en eux mesmes/ ꝛ cõsiderer que ce mõde miserable nest que peu de chose Pourtant est ce grant ignarete a ceux que len neiny tente si fort de vouloir ꝛ desirer exerciter tant de maulx/tãt de meffaitz execrables perpetrer Sur les creatures humaines en espicial qui ont si peu de vie Moult de choses fist alexãdre en son tẽps dignes de louenge. Comme de ladoration quil fist deuant le nom de dieu quant Joadas euesque alla au deuant de luy ꝛ de la reuerence quil fist a dieu du ciel createur de toutes creatures deuãt les mõs de capi ou de campios/lesquelz nostre seigneur dieu assembla a la petition et reqste dudit Alexandre. mais aussi en fist il tant daultres inhumains faictz et sans raison/plus tiranniques que autrement que selon loppinion daucũs sages nostre seigneur dieu qui tout auoit permis et ẽdure le voiant au plus hault et au plus grant estat de ce monde dont il estoit seigneur obey /il le mist au plus miserable quil peut deuenir et sans glayue fut vaĩcu cellui qui par aucunes armes/ par bestes horribles ꝛ monstrueuses/par ses amis ꝑpres celluy qui ne lauoit peu estre par ses ennemis. Et est ce que nostre ꝑsent docteur Orose sur ce point conclud que en cellui temps estoient plus mal aduertis et se conduisoient plus miserablemẽt quilz nont fait depuis laduenemẽt du filz de dieu. mais est allee la loy tousiours en amendant. En ceste mort de Alexandre aussi nous est monstre la confidence que nous debuons auoir en ce mõde qui est tant deceptable /bien y appert Quant ceux du monde aqui le roy Alexandre auoit fait plus de bien et aq plus il auoit esperance furent qui le mirent amort. Et pour ce mieux lui vaulsist auoir mis son cueur adieu seruir ꝛ esperer en lui que tant auoir fait de tirãnie pour exalter ceux qui le destruisirent. En ce aussi sont reprins les riches orgueilleux qui se glorifient en leurs richesses / et en font leurs beatitudes/cuidans que il ne soit point dautre gloire. Et puis en vng moment par vng soudain iugement de dieu occulte sont frappez amort/ ꝛ perist la memoire de eux auecque le sõ. Leurs biens et possessions quilz auoient/ ꝛ auxquelles acquerir ilz auoient tant mal v se leur temps/ilz ne les emportent poĩt/ mais viengnẽt gens estranges et incongneuz qui en possedẽt. Et ne leur souuient de ceux qui les ont acquises. Et le plus souuent pour la partition des biẽs du riche mal acquis sourdent noises haines et dissentions entre les successeurs. dont maulx infinis ensuiuẽt / ainsi que pour la successiõ de Alexandre ceux qui en son seruice durant sa vie auoient este amis apres sa mort pour ses successions furent haulx ennemis. Et eurent haynne grande et perpetuelle entre eux dont maulx infinis ensuiuirent comme nous verrons par apres

Comme les grandes guerres cõmencerẽt entre les successeurs de Alexandre apres sa mort

Quant le roy alexãdre eut poie le tribut de nature ainsi que dit est ꝛ que il eut deuise ses terres aĩsi comme il luy pleut/que son corps fut ẽsepulture richement ainsi que la coustume estoit de faire des haulx princes en celluy temps. les seigneurs aqui les terres et roiaumes auoient este donnees sen allerẽt chascun en la sienne. Mais le deable qui auoit ꝑdu son grant executeur quant au mõde et au corps. de lame cest au iugemẽt de dieu voiant que le monde estoit en aucũ estat de paix alla embraser de conuoitise les courages des princes qui les successions de alexandre tenoient. Et selon que disent aucuns meurẽt les premieres noises par vne ordonnance que le roy alexã

dre fist a sa mort cestassavoir q̃ to⁹ les captifz de son royaume ⁊ de tout le monde en quelque terre quilz fussent eussent delivrance/laquelle chose faire ne voulurent aucuns qui es cites quilz tenoient pour leur part avoient aucuns prisonniers considerãs et disans a eux mesme que si paraventure ilz mettoient leurs prisonniers hors de servage/iceux prisõniers pourroiẽt avoir memoire du mal quon leur auroit fait et en vouldroient prendre vengãce Ainsi furent plusieurs qui ne voulurent delivrer leurs prisonniers/pourtant sourdit noises ⁊ discencions innumerables Car ceux dudit terre voyans quon tenoit leurs amis en lautre prisonniers cõtre lordination du prince se mouvoient ⁊ y alloient faire guerre Ainsi que ceux dathenes qui furent les p̃miers levans guerre apres la mort du roy alexandre ainsy que listoire tesmoigne qui dit que antipater celluy a q̃ le roy alexandre se fioit sur tous ⁊ a qui il avoit donne la plus belle pierre de terre q̃l eust cestoit grece tenoit plusieurs seigneurs atheniẽs en prison dont leurs amis qui dedens la cite dathenes habitoient estoient marris et luy manderẽt comme quil fust que sans differer il delivrast les captifz ou autrement ilz luy meneroiẽt guerre Or estoit de celle partie de grece ou athenes est assise seigne^r divin⁹ pater le cõpaignõ dãtipater aus q̃lz deux alexãdre avoit dõnee grece durant sa vie et furent ceulx qui lempoisonnerent cõme dit est et qui en sa mort avoient plus de confederation et damitie ensemble entant que dung mesme consentement ilz firent mourir le roy alexandre. Et ainsi furent ilz les premiers ennemis. Car antipater qui estoit fier et orguilleux ne voullut rendre les prisonniers de athenes quil tenoit a son compaignon divinus pater et ainsi vit la noyse Car les acthenienes ceste refuse voyans assemblerent leurs gens ⁊ q̃rẽt leurs alliances par tout ou ilz peurent tellement quilz se trouverent bien sur mer trente mil deux cens navires plais de gens darmeures ⁊ de vivres pour se aller assaillir antipater lequel se tenoit en ung fort chasteau sur la mer/dautre party aussi antipater qui de leur entreprise estoit bien advertry manda au roy Licanor qui tenoit frige laminor quil luy venist aider avecques tant de gent comme il pourroit De ce faire fut tresjoyeux le roy lichanor qui en grande diligence assembla tant de gens comme il peut garnit ses navires et se mist sur la mer pour aller vers antipater/mais avant quil y fust parvenu sentrerencontrerent les atheniens et luy sur mer la ou ilz eurent si grande et si horrible bataille que ce fut pitie de veoir la grande occision qui y fut/toutesfoys furent les atheniens maistres.



En ceste bataille fut desconfit Lichanor ⁊ y p̃dit la vie avecques les grãdes richesses quil avoit amenees que les atheniens eurent qui apres leur conqueste sen allerent devant le chasteau ou estoit antipater lequel ilz assaillirent de grande puissance ⁊ iamais nen fussent partis tant quilz leussent engaigne/sy neust este une malle aventure qui leur advint dũg de leurs principaux capitaines qui fut navre dune fleche de ceux du chasteau tant quil en mourut dont les atheniens furent si courousses que force leur fut de soy retirer et laisser celluy

chasteau.

Des autres guerres qui sourdirẽt
entre les autres princes

En cellup temps que
les atheniens auoient guerre ensemble
perdicas qui vne partie du regne de ma
cedoine tenoit deuers egipte assẽbla sa
gent pour aller contre vng roy dune ci-
te nõmee Capadoce en laquelle estoit
cellup roy constitue nouuellement de p
le roy Emenid' de archade a qui elle ap
partenoit/mais pour ce que loing de lui
estoit il la donna a vng cheualier pour
la garder et len fist particulier seigneur
et roy en luy payant aucun tribut de ce
ste chose eut despit le roy perdicas pour
tant que celle cite estoit prochaine de ses
terres ⁊ ymaginoit q̃ le roy Emenidus
celle chose auoit fait et mis capitaine en
sa cite de capadoce pour trouuer moyen
dentrer sur ses terres .Pour ceste cause
alla perdicas assaillir icelle cite et y fut
long temps/mais quant ceux de dedẽs
veirent quilz nestoiẽt pas assez fors po^r
resister a si grande puissance de gens cõ-
me estoit perdicas ilz aymerent mieulx
se destruyre eux leurs biens et leur cite
que se submettre ala voulunte de per-
dicas Et pour ce bouterent ilz le feu en
leurs maisons ⁊ furẽt brules eux ⁊ leurs
biens Par ce ny conquist rien perdicas
que hayne ⁊ discention Car quant anti
gonus sceut celle entreprinse il eut des-
pit pour quoy perdicas lauoit fait plus
tost que luy a qui il apartenoit aussi biẽ
de le faire car antigonus et perdicas esto
ient tous deux seigneurs de macedoine
lung par deuers egipte /et lautre par de
uers aise. Et ainsi sourdit grãde batail
le entre antigonus et perdicas tellemẽt
que lung faisoit destruire les terres ⁊ for
teresses de lautre par tout ou il pouuoit
Lors esmeut le diable qui ne desire que
meurdres. les courages des aultres pri-
ces voyans que antigonus et perdicas
auoient noyse ensemble tellement que
plusieurs assẽblerẽt leurs gẽs pour aller
sur eulx mais on ne scauoit si cestoit po^r
assaillir le royaulme daise ou de mace-
doine Et de fait pour garder son pays se
retira perdicas de vers egipte dõt estoit
roy tholomeus lequel aussi bien esmeu
que les aultres assembla les gens la cite
du tyr dite la cite tyreneuse laq̃lle estoit
a luy pour cõbatre a perdicas sil entroit
sur la terre de gipte et ainsi estoiẽt desia
plusieurs meux les vngz contre les au-
tres En cellup temps aussi et durãt les
dittes guerres le roy emenidus darcha-
de et vng autre roy de luy pchain nom-
me neptolinus ou neptolonius se meu-
rent lung contre lautre par si grande et
horrible facon q̃ toute leur gent fut pres
que destruicte/mais plus y perdit nep-
tolonius que emenidus et luy fut force
de sen fouyr et retirer en grece vers an-
tipater pour auoir de luy secours cõtre
le roy emenidus qui sa gent auoit occise

Quãt neptolonius eut fait sa sup-
plicatiõ a antipater et remõstre comme
facillement on pourroit destruire eme-
nidus qui toute sa gent auoit perdue ou
peu en failloit antipater saccorda de lui
donner secours /et aisy assembla ses gẽs
et neptolonius les siens cuidãs bien ve/
nir a leur intentiõ ⁊ destruire le roy eme
nidus lequel estoit fort cheualier ⁊ puis/
sant homme congnoissant et entẽdu es
faitz de guerre/car toute sa vie et des sa
ieunesse auoit seruy le roy alexandre et
este aux assaulx auecques luy Quãt
cestuy emenidus sceut que neptolonius
estoit ainsy alle querir aide et aliance a/
uecques antipater et que eux venoient
contre luy il assembla tant de gens com
me il peut trouuer de sa subiection ⁊ vit
attendre neptolonius au lieu ou il pen/
soit biẽ quil debuoit venir de grece par/
tirẽt neptolonius et les gens antipater
lesquelz il auoit bailles a vng vaillant
cheualier grec nomme Polibenon et len
auoit fait capitaine Et tant allerẽt q̃lz
trouuerẽt emenidus et ses gens qui les
attendoient tous en armes La eut vne

vne diuerse bataille et merueilleuse tāt
dune part que dautre.



En ceste bataille combatirent les
deux roys Emenidus et Neptolonius
tellement quilz getterent lung lautre
a terre de leurs cheuaulx ⁊ fut Emeni/
dꝰ fort naure/maiˢ toutessfois demeu
il victorien ⁊ copa la gorge a neptoloniꝰ
Ainsi quāt polibenon de grece veit que
neptolonius fut mort il nosa plus cōba/
tre nonobstant quil fust vaillant cheua
lier/mais sē retourna sans plus mot di/
re ainsi cōme desconfit et demeura eme/
nidus victorien En cellup temps mes/
me ētra le roy perdicas en la terre degip
te et la eurent luy et tholomeus grande
guerre et merueilleuse/mais en la fin de
meura tholomeus le maistre ⁊ fut Per
dicas mis a mort par tholomeus ⁊ p ses
gēs qui par diuerses batailles ⁊ assaulx
gaignerent moult de richesses ⁊ dauoir
sur perdicas ⁊ sur ses gēs dont ilz eurēt
la seigneurie.

Des guerres qui furent entre anti
gonus et emenidus darchade.

Grandes discentions
merueilleusement et guerres mortelleˢ
auoient adoncq̄s les princes successeurˢ
de alexandre entre eux par lenflamatiō
de enuie quilz auoient les vngs sur les
autres ainsi que met lescripture qui dit
que apres la mort de perdicas fut nonce
aux macedoniens dōt antigonus estoit
le principal seigneur que emenidus phi
lotes ⁊ plitus estoient en armes aliez en
sēble et se declaroient leurs ennemys/
Contre ceux assembla le roy antigonꝰ
grant nombre de macedoniēs ⁊ leur me
na si grāde ⁊ si merueilleuse guerre que
en la fin apres grans et diuers assaulx
force fut au roy Emenidus de soy reti-
rer en vng fort chasteau pour se garan-
tir/car pour lors auoit il du pire/ ⁊ dedēs
cellup chasteau lassiega antigonus tāt
que impossible eust este quil en fust sail
ly sans estre prins se le siege de ceulx de
macedoine se fust peu tousiours tenir de
uant/mais Emenidus voiant que fort
estoit presse enuoia messagiers en grece
prier au roy antipater quil luy voulsist
faire secours contre le roy antigonus q̄
lauoit assiege en vng chasteau Quāt
antipater eut receu la supplication de
emenidusˢ il manda seˢ gens a grant pu
issance et enuoya vne grāde armee mer
ueilleusement contre le roy antigonus
qui tenoit siege deuant le chasteau ou e-
stoit emenidus/mais audeuāt quilz fus
sent venuz iusques au lieu furent por-
tees les nouuelles a antigonus que les
grecs venoient secourir emenidus auec
si grant puissance que merueilles/pour
ceste cause fist ātigonus desplasser ⁊ lais
ser le siege/si que les grecs ny trouuerēt
rien ⁊ peut saillir emenidus et ses gens
hors du chasteau et sē alla vers vne ma
niere de gens quon appelloit pidiens les
quelz auoient autressoiˢ este en bataille
auecq̄s le roy alexandre/ ⁊ auoient cou-
stūe de porter leurs armeures en batail-
le toutes couuertes dorfauerie par triū-
phe en signe de gens puissans ⁊ vaillās
Ceste gent alla veoir emenidus ⁊ leur
pria quilz luy donnassent aide et secourˢ
cōtre le roy antygonus qui trop lui fai-
soit de desplaisir Et a ce faire saccorde-
rent par les dons et promesses quil leur
fist Adonc rassembla emenidus sa gent
et eut vne grande armee quil mena cō-

tre antigonus lequel auoit este aduerti des aliances que emenidus faisoit/ ⁊ sy bien pourueut a son cas Car riche homme et puissant estoit que quant Emenidus et ses gens furent venuz au lieu de bataille si dur assault leur fut liure q̃ en peu de heure furent desconfitz ⁊ mys en fuyte

Comme les gens emenidus le rendirent a Antigonus Et des grandes lamentacions que fist la bõne dame Olimpias

Icy par maniere de incident debuons noter q̃ en cellup tẽps que antigonus ⁊ emenidus auoiẽt guerre ensẽble la coustume des gẽs darmes q̃ adonc estoiẽt/ ⁊ specialemẽt des pidiẽs q̃ emenidus auoit auec luy estoit de mener la ou ilz alloiẽt leurs fẽmes ⁊ leurs enfãs pour enseuelir leurs corps si dauẽture ilz mouroiẽt Or est ainsy q̃ les pidiens auoiẽt amene les leur quãt ilz vindrent en aide a emenidus ⁊ furẽt icelles fẽmes ⁊ enfãs perduz ⁊ prins des gẽs antigonus quãt la bataille fut si grande q̃ force fut a emenidus ⁊ ses gens de tourner le dos/pour ceste cause quant les pidiens veirẽt q̃ leurs fẽmes ⁊ enfãs estoient en captiuite/ ilz manderent au roy antigonus q̃ sil leur vouloit rẽdre leurs fẽmes ⁊ enfãs quil auoit prins ilz trouueroient moyẽ de luy liurer son ẽnemy emenidus Ceste req̃ste accorda antigonus/car sur tout il hayoit emenidus et ne desiroit autre chose que de le superer Pour ce mãda il aux pidiẽs q̃lz fissẽt ce q̃ lui auoient mande ⁊ quil feroit ce q̃lz auoient demãde Lors chercherẽt les pidiens tãt de moyens ⁊ doportunites q̃lz prindrẽt en traisõ le roy emenidus et le menerent cõme traistres au roy antigonus qui estoit son mortel ennemy/ ⁊ fut tout ioyeux quant il le tint Et en cecy debuõs no9 cõsiderer q̃ cest peu de chose q̃ lamour du monde ⁊ folle fiance que en homme quant Emenidus qui du tout se fioit a laide ⁊ au secours des pidiens ⁊ iceux mesmes le liurerent par quoy mieux luy vaulsist auoir espere en dieu q̃ en eux ainsi que dit le psalmiste mieulx vault se confier en dieu quen hõme qui soit sur terre ⁊ esperer en luy. plus quen tous les princes du monde En cestuy temps pareillemẽt que emenidus ⁊ antigonus auoiẽt guerre ensemble estoit vne royne nommee erudites/ laquelle amoit vng cheualier nomme Cassander lequel elle auoit esleue en grãt puissance ⁊ par cellup Cassander faisoit la dite Erudites mener guerres ou nom delle ⁊ conquerir pays par tout ou elle pouoit/mais mal luy en print en la fin/ ainsy que nous verrons cy apres Car ainsy que disent les hystoires ceste royne Erudites auoit este femme du roy/ aridẽs qui vne ptie de macedoine tenoit ⁊ aloccasion se vouloit nommer ladite erudites royne de macedoine/or est ainsy que adõc estoit la royne olimpias mere du roy alexandre demeurãte ou royaume de pise/et lui fut conseille den partir ⁊ retourner en Macedoine dont elle estoit Pour ce que vng roy nõme Casciades la menacoit de luy faire desplaisir ⁊ la mettre en prison/pour ceste cause conseilla vng cheualier nomme Polipar a la royne Olimpias quelle retournast en macedoine et ainsy le fist/ mais tãtost q̃lle y fut entree ⁊ la royne Erudites qui fiere et orgueilleuse estoit le sceut elle luy manda quelle sen retournast ⁊ vuydast la terre Adõc fut la royne Olimpias merueilleusement courroussee et non sans cause de veoir q̃ vne persõne estrange la voulsist mettre hors du pays qui luy appartenoit ⁊ ou elle auoit eu si grande seigneurie et dominacion Lors commenca incontinent a regreter merueilleusement son filz Alexandre en disant en ceste maniere.

O Alexandre mon chier filz que ne es tu icy maintenant Se tu fusses encore viuant on ne me fist pas liniure et la grant villenie que on me fait Tant de grãdes lamentatiõs fist la bõne dame

Olimpias que lon peut ymaginer en ce
cas. mais touteffoiz la reconforterēt au
cuns seigneurs quelle avoit en sa cōpa-
gnie en luy disant que ia tant ne se des/
confortast mais mandast les macedoni-
ens desquelz elle estoit vraye dame / affi
quilz luy voulsissent donner secour con-
tre la royne Erudices & son connestable
cassander/qui la vouloient mettre hors
de son heritaige. Ainsi fut la royne olim
pias reconfortee & manda les macedoni-
ens auxquelz elle pria doulcement quilz
fussent a son aide. Et aussi furent ilz si
bien que la royne olimpias convainquit
Erudices. et luy fist occire son mary /de
laquelle chose mal luy print a la fin /car
Cassander qui les nouvelles sceut que
la royne Olimpias estoit retournee en
macedoine. et y menoit plus grande sei
gneurie que iamais navoit fait /assēbla
tant de gēs comme il peut pour aller me
ner guerre a ladite olimpias. Laquelle
oyant les nouvelles de lassemblee que
Cassander faisoit contre elle diffidente
des macedoniens et craignant que ilz ne
se retournassent contre elle sen alla en la
cite de britoxa laquelle ses predecesseurs
avoiēt autreffoiz fait faire. Et la retira
la royne olipias son estat Cest ascavoir
elle/la femme et lenfant de son filz alex-
andre qui eut a nom hercules

Cōme la royne olimpias receut
les lettres de son filz

Ainsi que nous avons devant
dit alexandre le grant voiant la mort e/
stre de luy prouchainne fist faire lettres
adressantes a sa mere pour la recōfortez
de sa mort. Et lui furent presentees icel
les lettres lors que elle se retira en la cite
de britoxa Et est bien a considerer que
quant elle les tint il y eut de grandes et
merveilleuses lamentations / non sans
cause. Car celle douleur qui a celle heu-
re la vint exceda toutes les autres que ia
mais elle avoit eues. Et par celle furēt
toutes les autres renouvellees et redui
tes a memoire. Et demenerēt la royne
olimpias et la vefue de alexādre son dit
filz si tresgrant et merveilleux descōfort
que doloreuse chose fut de les veoir/tou-
teffoiz pour acomplir ce qui en icelles let
tres estoit contenu la royne olimpias en
voya ses messagers par toutes ses terres
prouchainnes faire inviter tous les no-
bles hommes et nobles femmes du pais
pour venir a vng convy lequel elle avo
it intention de faire. A ce convy se assem
blerent tous les gentilz hommes et fem
mes du pays. Et furent appareillez vi
vīdes et toutes choses exquises se plai
sance y eust este. mais elle ny peut estre
Car bien souvint a Olimpias de ce que
son dit filz alexandre avoit mis en la der
niere article de ses lettres. Cest que elle
feist faire vng cry aussi tost que tous les
invitez au convy seroient assis a table q̄
sur peine de la mort aucun ne osast boire
ne menger fors ceux qui iamais navoy-
ent este courossez ne troublez de fortune
qui leur fust advenue. Et ce commāde/
ment ainsi estre fait ordonna alexandre
pour excuser sa mere que bien scavoit e-
stre fort courossee de sa mort affi que sel
le ne pouvoit tenir sa doulleur couverte
que chascun la supportast Quant le cry
dessusdit fut fait tous cōmēcerēt a regar
der lung lautre par amiration/& ny avo
it celluy qui mengast ne beust en tant q̄
celluy ny avoit qui neust eue quelque af
fliction ou courroux. Lors commenca la
royne olimpias devāt tous a dire en plo
rāt. O vous seigneurs dames et damoi
selles icy presens / vous ne vous debvez
pas esmerveiller se maintenāt ie souspi
re et lamente qui neu iamais que tristes
ses et pleurs. Et alors que ien cuidoye e
stre hors ie y suis cheue plus duremēt q̄
iamais. Car au derrenier mest venue la
plus grande et importable douleur laq̄l
le me peust advenir. Car iay perdu enti
erement ce en quoy iavoye toute mon es
perance. Je cuidoye estre dame et mai-
stresse des autres par lauctorite de mon

filz et ie voy maintenant quil men fau-
dra estre serue. Par quoy ie doy bien ĩcre
per et maudire qui tant me guerroye as
prement. Et ainsi lamentoit la royne o
limpias en ramenant a memoire toutes
les aduersites et infortune^s quelle auoit
eues toute sa vie. Lesquelles assemblees
ne lui sembloient rien au regart de la der
niere Toutessoiz par le reconfort des sei
gneurs et sages hommes qui furent la
elle se rapaisa/ et beurent et mengerent
tertous ensemble bien et honnestement
Puis se departirent et les seigneurs prĩ
drent congie de la royne Olimpias et de
Alexandra femme de son filz alexandre
sen retournerent chascun en sa maison/
et demeura la royne olimpias dedens la
dite cite de britoxa. la ou elle neut puis q̃
tristesse et miserablement assez tost aps
y fina ses iours ainsi que nous verrons
cy apres.

### Comme la royne olimpias fut occise a grant doulleur

Quant cassander eut ai
si assemble ses gens tant comme il peut
en auoir il sen vint en Macedoine la ou
il trouua que la royne Olimpias auoit
fait mourir la royne Erudites sa dame
par amours. Lors fut moult courosse et
iura par tous ses dieux que iamai^s ne ces
seroit tant quil en auroit prins vengãce
si cruelle q̃ a tousiours nouuelle en seroit
Adõc alla il assieger la cite en quoy se e/
stoit retiree la royne olimpias. Et tant
fist par force ⁊ diuers assaulx quil la gai
gna Et fist prendre la royne olimpias/
depecer en pieces et la getter aux chiens
et aux oyseaux affi de lui faire plus grãt
deshonneur/⁊ quelle neust poĩt de sepul
ture Apres que la royne olimpias fut ai
si cruellement mise a mort cassander fist
prendre la femme du roy alexandre auec
ques sõ filz hercules/lesquelz il fist met
tre en vne prison horrible et obscure cuy
dant les y faire mourir. Et ainsi finerẽt
les deux roynes leurs dolentes vies cest
ascauoir Erudites et Olimpias qui de
plusieurs maulx et inconueniens auoy
ent este causes en leur temps. Et furẽt
la poure femme vefue de alexandre ⁊ lẽ
fant orphenin son filz sans desserte mis
en prison et tenus en captiuite par cassã
der lequel fier estoit et orgueilleux. mais
nostreseigneur qui congnoist lextortion
que on fait aux iustes Finablement len
poya bien ainsi que nous verrons par a-
pres. En celluy temps aussi menoit per
dicas guerre contre Tholomeus et con-
tre ledit Cassander qui ensemble estoy-
ent allez Et par leurs mauuaises entre
prises furent destruiz et mis a mort plu-
sieurs notables gens et vaillans cheual
liers qui miserablement y finerent leur
iours. Pareillement ainsi estoient adõc
les cueurs des hommes tant embrasez de
conuoitise et de malle voulente les vns
contre les autres que non pas seulemẽt
en vng lieu auoient ilz guerre/mais ge-
neralement par tout. Et ainsi estoit le
monde miserablement cõduit et gouuer
ne Car ceux qui le deussent auoir tenu
en paix estoient ceuxmesme qui le met-
toient en perplexite. Mais pource q̃ trop
prolixe et ennuieuse chose seroit descrire
particullierement toutes les batailles q̃
adoncques regnoient nous les laissons
a cause de breuete. Fors les principalles
par lesquelles est mieux manifestee ⁊ de
claree la misere en quoy le monde a au-
tressoiz este /touchant lintention de no-
stre present docteur orose

### Des quatre roys lesquelz tidrẽt par ẽtre eux les quatre parties du monde

Selon que disent les docteurs
ecclesiastiques Aux propheties de
daniel est fait mention de quatre couron
nes et de quatre vens qui hurtoient lũg
a lautre. Et en ce nous sont figurez les
quatre roys qui eurent la seigneurie du

monde apres la mort alexandre.et eurēt
plusieurs grandes et diuerses batailles.
ainsi que nous verrons parapres. Le p̄-
mier diceux roys fut selenchus nichanor
lequel tint vne partie daise vers orient
le second fut Antigonus qui tint lautre
partie daise vers septentrion. Le tiers cy
fut Arideus philippus qui fut frere de a
lexādre qui tint macedoine. Et le quart
fut Tholomeus qui tint egipte et les p̄
ties adiacentes. Plusieurs autres roys
ordonna le roy alexādre en sa mort quāt
il departit les douze royaumes quil auo
it conquis durant sa vie en douze ans.
Et a loccasiō pour quoy alexādre deuiso
it sō royaume qui estoit a lheure vne seu
le monarchie contenante tout le monde
selō que dit vng hystoriographe grec nō
me apianus fut affin que apres sa mort
ne se peust dire pareil a lui. Dit outre cel
lui apianus que Alexandre en departāt
son royaulme en tant de parties vatici-
na les tourmens persecutions effusions
de sang. guerres haynes dissentions qui
apres sa mort seroient entre les successe-
urs. Et met que alexandre mesme estāt
ou lit funeral dist en maniere de pitie ad
uis mest que ie voy plouuoir feu et sāg
parmy tout le monde/ et les estoilles du
ciel principalles combatre ⁊ mener guer
re lune contre lautre. et en la tenebrosite
du soleil qui est obfusque et ne rent plus
de clarte. Et entendoit adonc par la plu
ye de feu et de sang quil veoit les meur/
dres de hommes et combustiōs de villes
chasteaux maisons et belles places / qui
depuys furent. Par le debat des planet
tes il entendoit la discentiō des douze ro
ys lesquelz il ordonnoit a gouuerner le
monde et reluyre sur tous/ ainsi que les
planettes fichees dedens le firmament.
Par la tenebrosite et offuscatiō du soleil
quil veoit il entendoit sa mort et lheure
que luy qui des autres le soleil estoit de/
uoit estre offusque ⁊ perdre sa lumiere.
Dit outre le dit apius hystoriographe p̄
lant des preuotantes vaticinienes de A

lexandre. Que vne foiz ainsy comme en
sa bonne conualescence il cheuauchoit p̄
my le pays Selencus nicanor dōt il fist
vng de ses successeurs cheuauchoit ap̄s
lui et comme lasse et trauaille appuia sa
main sus le derriere du cheual Alexan
dre. lequel regiba si soudainnement que
lespee que alexādre auoit a son coste fra/
pa Selencus par le visaige/tellement q̄
il y eut vne grande plaie qui fort seigna
Quant alexandre veit celluy Selēcus
ainsi naure il fut fort mari Car il lamo
it grandement. Et voyant Alexandre
quil nauoit dequoy faire vne tente et e/
stancher la dicte playe luimesme print
son chapeau royal et len essuya tant que
elle estancha. Apres ce considera en soy-
mesme le roy alexādre que celle aduētu/
re segniffioit. Et dist cestui homme bles
se de mon glayue et essuie de mon chape
au royal me denote que vne foiz blesse se
ra de mon glayue Cest a dire de mon ac-
quisition et portera chapeau roial lequel
obtenir ne pourra sans grāde effusiō de
sang. Et que luiymesme qui sera chef ⁊
principal des autres ne soit blesse ainsi q̄
son chef la este. Laquelle vaticination ⁊
prophetie fut acomplie parapres. Car
quant Alexādre fut mort vng roy vint
batailler a lencontre de Selencus et sen
trasallirent en telle maniere Que les
deux roys hurterent les vns contre les
autres. Tellement que par leur folles
entreprises tous les autres par sucession
de temps furēt destruis. Et demeura la
seigneurie tousiours aux quatre. Mais
encore ne furent pas leurs cueurs couue
teux contens ne assuffis. Et les admon
nesta le deable tellement que guerre pri
drent lung a lautre/et voulut chascun ti
rer tout a soy Ainsi que lhystoire recite.
Premierement Antigonus lequel te
noit la partie septentrionalle et estoit af
fluant en richesses autant ou plus que
lung des autres se meut alencontre des
autres. Disant que sil pouuoit pour q̄l
que finance qui lui deust couster il seroit
principal et superiore de tous les autres

Et affi de auoir meilleur occasiõ de mo
uoir guerre et commencer ymagina q̃ il
iroit deliurer hercules ⁊ sa mere lesquelz
cassander tenoit en prison. disant ainsi q̃
chose iuste estoit de tenir le filz du roy A
lexandre en prison. Lequel par raison na
turelle debuoit succeder a la successiõ de
son pere et estre roy apres lui. Cestoit la
premiere cause et occasion de mener ba-
taille que antigonus prenoit. Lautre si
estoit de dire que si Cassãder auoit fait
mourir hercules et sa mere iustement
⁊ par raison il leur pourroit mener guer
re ⁊ venger lextortion faicte aux ditz her
cules et sa mere. Or est ainsi que cassan
der estoit fort ami de tholomeus et lauo
it secouru en plusieurs grandes necessi-
tez. et pour ce cõsideroit antigonus q̃ en
mouuãt guerre a lung lautre se mouue
roit pour le deffẽdre/et aisi seroit la guer
re cõmencee. Ce cõsidere enuoia antigo
nus par toute sa terre pour assẽbler gẽs
a puissance affin daller la ou il auoit em
pence/et de ceste motion furẽt cassander
⁊ tholomeus aduertis q̃ firent alliance o
deux autres princes cest ascauoir samic⁹
et lizimacus/mirent leurs gẽs ensemble
et deuiserent leurs batailles par mer ⁊ p
terre au mieux q̃lz peurẽt alencontre de
antigonus. Et ainsi furent les batailles
des deux costez assẽblees et errerent les
vns cõtre les autres tellemẽt q̃lz peurẽt
cõbatre corps a corps. ⁊ y eut grãt assault



En ceste bataille furent occis et mis
a mort plusieurs notables cheualliers et
autres hommes de guerre tãt dũe part
que dautre. Mais toutesfoiz en eut anti
gonus du pire et luy fut force de sen fuir
auecques ce quil peut sauuer de ses gens
et habandõner toutes richesses et tresors
que il auoit fait porter en lost. Lesquel-
les Cassãder Tholomeus et les autres
capitainnes departirent par entre eux
Et prindrẽt chascũ sa portion ainsi quil
appartenoit. Lors se departirent cassan
der et tholomeus de ensemble pour sẽ re
tourner chascun en son pays/mais auãt
que cassãder fust ou sien plusieurs fortu
nes et aduersitez lui aduindrent. Speci
allement lui voulurẽt empescher le pas
sage vne maniere de gens nommez ela
tiens auxquelz il eut moult a besoigner
et lui occirent moult de ses gẽs. Car ilz
estoient gens hardiz et auentureux qui
pour la grande superfluite de gẽs quilz
estoient en si grande habondance q̃ leur
terre ne suffisoit pas a les entretenir/E
stoient contrains de vuider le pays et q̃-
rir autres regions pour habiter. et pour
tant se monstroient ilz plus vaillans et
plus fors affin de paix conquerir. Et tel
lement presserent cassander que cõtraĩt
fut de faire paix a eux les recuillir ⁊ leur
donner certainne portion de terre pour
demeurer et ainsi furent daccort

## Des conditions que eut le roy an tigonus.

**Pour tant** que nous auons p
le de Antigonus successeur de alexãdre
qui fut le premier moteur de guerre ap̃s
la mort du dit Alexandre. En tant que
on dit que la pire roe du chariot est celle
qui le fait verser. Et aussi que le plus
mauuais esmeut la noise nous debuõs
noter veues les operations de ãtigonus
que il nestoit guaire bon/et aussi nestoit
il ainsi que Justinus grant hystoriogra
phe dit. Et nauoit aucune des conditiõs

de alexandre cõbiẽ que son frere fust/
mais estoit hõme despit felon et orgueil
leux plain de noises et de discẽcion prest
de cõmouer tout a meschãsete ⁊ ordure
⁊ aussi estoit il signe au corps Car il na
uoit que vng oeul tantseulement/ ⁊ est
ce que disent aucuns philozophes natu-
relz que voulentiers vng hõme signe en
sõ corps est signe en son ame soit biẽ soit
mal ⁊ met iustinus en parlant de son vi
ce que tant belliqueux estoit que aussy
tost que son frere Alexandre fut mort
il cõmenca a prendre noise aux autres
et premier a vng nõme Perdicas hõme
dhonneur et de grant facon par enuye q̃
celluy antigonus auoit sur lui par ce q̃
le roy alexãdre luy auoit en son trespas-
sement baille son signet royal cest adire
laneau quil portoit en la main dõt anti
gonus eut despit tellement quil le mist
a mort en traison Pour laquelle chose
Eumenes frere dudit perdicas auecq̃s
vng autre cheualier nõme polipercũcta
auecques plusieurs autres nobles hom
mes furent indignes contre luy sique
plusieurs noises ⁊ discencions meurent
entre eux tant que antigonus par sa tra
ysõn fist tuer lesditz Eumenes Parli
percũcta et plusieurs autres dont les di-
scentions meurent si tresgrandes et les
haynes si merueilleuses q̃ tãt de maulx
sen ensuyurent que ce fut douleur infi
nye Et oppine iustinꝰ hystoriographe
deuantdit que ce fut vne des principal-
les occasions pour quoy tholomeus roy
de gipte se alia auecques cassander a fai
re guerre contre ledit antigonus cõside
rant que silz luy pmetoient faire les cho
ses quil cõmencoit il les vouldroit tous
suppediter ⁊ leur courir sus en la fin.

Comme antigonus rassaillit tho
lomeus en bataille par mer

Quant tholomeus
sen fut retourne en son pais degipte Et
antigonus sceut quil estoit tout seul et
que Cassander ⁊ les autres sen estoient
retournes chascũ en son pais Antigonꝰ
se voulant venger de sa douleur rassem
bla tant de gẽs cõe il peut ⁊ fist faire na
uires en grant habondance pour retour
ner en guerre par mer contre son aduer-
saire tholomeꝰ lequel en sceut bien tost
les nouuelles ⁊ assẽbla tant de gens cõ-
me il peut ⁊ mist toꝰ ses nauires en mer
Car bien scauoit que antigonus auoit
grant desir de lui faire du pis quil pour
roit/⁊ ainsy sentrerencontrerent les ad-
uersaires en peu de temps sur mer la ou
ilz eurent de grans et diuers assaulx.



En ceste bataille perdirent antigo
nus et Tholomeus plusieurs de leurs
gens Car de puys que aucun tumboit
hors le bort il ny auoit plus de remede il
estoit noye/mais toutessoiꝰ en la fin fut
tholomeus desconfit/et lui fut force sen
fouyr et retourner en sa terre degipte la
ou antigonus lassiega Adoncques tho-
lomeus voiant sa desconfiture triste et
desplaisant en son cueur pour venger ce
fait enuoya messagiers p toutes les ter
res de lui prochaines requerant aux pri
ces secours Et manda a Cassander sõ
grant amy comme antigonꝰ le rauoit
assailly ⁊ luy auoit fait tant de mal
Quant Cassander sceut ⁊ enten
dit les nouuelles il mãda a tholomeꝰ q̃l

ne luy desplenst et que pour celle heure
ne le povoit secourir a loccasion daucūes
autres guerres quil avoit a ses voisins
A celle heure aussi cōme disent aucuns
Cassander fist secretement mettre a
mort hercules et sa mere en prison cōme
dit est/et ce faisoit affin que les macedo-
niens ne voulissent esleuer celluy hercu
les en dignite sur eux cōme leur seigneᵣ
naturel et droiturier filz du roy alexan-
dre/et ainsi ne alla point cassander pour
celle heure au secours de Tholomeus/
mais assez dautres y vindrent et en sy
grant nombre que quant les batailles
furent assemblees en peu de temps fu-
rent antigonus et ses gens desconfitz/⁊
mesmement y perdit la vie et aussi eust
fait son filz demetrius sil neust trouve
moyen deschaper et sen fouyr/ et ainsy
fina antigonus qui par envie ⁊ avarice
davoir/avoit cōmence la guerre soubz
umbre de vouloir secourir lenfāt orphe-
nin et la vefue Cestassavoir hercules ⁊
sa mere qui estoiēt en prison/ mais tout
ainsi que le commencemēt en fut mau-
vaiz aussi fut la fin miserable et dolente

Comme le discort meut entre tho
lomeus et ses aliez

Apres la desconfiture de antigo-
nus ⁊ de ses gens tholomeus ⁊ ses aliez
eurent discort pour partir les butinˢ/car
sanuchius ou synichius q̇ tenoit la haul
te partie daise disoit en tant quil avoit
seul amene autant de gens cōme les au
tres tous ensēble que la moytie ou grei-
gneure porcion des butins lui apparte-
noit et tholomeus ⁊ lizimachuˢ disoient
que non et vouloient que tout fust par-
ty equalement autant a lung comme a
lautre Ainsy departirent a discord et sen
alla synichius devers demetrius le filz
antigonus/et lamonnesta de retourner
venger la mort de son pere et le desplai/
sir que tholomeꝰ luy avoit fait/⁊ pour ce
faire promettoit ledit synichiꝰ aller avec
demetriꝰ ⁊ mener tant de gens comme il
pourroit/⁊ p ce moyē recōmenca la guer
re plus grāde ⁊ plus terrible q̄lle navoit
este paravant Car demetriꝰ grāt dueil
avoit de la mort de son pere ⁊ de la perte
quil avoit eue/pourtāt fut il plus aise a
conseiller et leva son armee pour mener
cōtre tholomeus ⁊ lizimachus q̇ estoiēt
aliez ensēble/maiˢ mal en print audit de
metrius/car des la p̄miere bataille vng
chevalier nōme pirrus q̇ avoit toute la
conduite de lost a tholomeus le tua en
bataille ⁊ descōfist sa gēt En cellui tēpˢ
aussi cōme disēt aucūs docteurs hystori
ographes Antipater occist sa mere espe/
rant occire tous ses freres/mais lung di
ceux dolent de celle occision pour en prē/
dre vengāce sē alla vers demetrius qui
pas nestoit encore mort/mais demetriꝰ
le tua en traisō maiˢ nō poꝛtāt ne demeu
ra antipater īpugny/car lizimachuˢ du
quel il avoit espouse la fille le tua/pour
ce quon lui avoit dit q̇lle guettoit pour
le mettre a mort/pareillement aussi fist
occire lezimachus lenfant de sa fille ⁊ de
antipater pour la cause dessusdite/⁊ aīsi
estoiēt tous adōnez a mal faire les vngˢ
aux autres ⁊ regnoit toute malice ⁊ per
versite entre les gens En celluy tēps ⁊
apres toutes les dessusdites malles ad/
ventures par la voulēte divine leur fut
mōstre vng signe merveilleux et horri/
ble/car la terre trēbla en egipte tellemēt
q̄ la cite de limazie fōdit en abisme hōes
ēmes bestes maisōs ⁊ edifices tāt quō
ne sceut q̄ tout devīt/mais nō pourtant
ne cessa lizimachuˢ q̇ en estoit price a ex
cercer ses mauvaises et inīq̄s opations
ainsi q̇l avoit acoustume car aīsy q̄ disēt
les hystoriographes tāt mauvais ⁊ per/
vers estoit quil ne luy suffisoit pas occi
re les estrāges/mais ses propres parenˢ
filz filles niepces ⁊ autres/⁊ alors q̄ pluˢ
en sa grace cuydoiēt estre les faisoit occi
re/pour ceste cause le hayrēt plusieurˢ de
ses amys ⁊ grans seigneurs de son pais
lesquelz pour la perversite de luy haban
donnerent toutes leurs terres et sen al/
lerent en aise vers vng nōme Sanuchꝰ ⁊

luy remonstrerent la tirannie et ferocite de leur prince lizimacus en luy mostrat la maniere de le mettre hors de son royaume et promettat que sil se vouloit entreprendre ilz lui aideroient Quant sanuchus ouyt ainsy parler les gens de lizimacus avecqs lamonitio du dyable q le tepoit davarice cosiderat la rebellion et irritemet diceux seigneurs cotre leur price/il respodit que bien contet estoit de ce faire cobien quil fust desia fort vieil et foible pour telle chose entrepredre/ les autre luy respondirent q pour sa viellesse ne debvoit differer et quilz ne faisoiet aucune doubte de le superer facilement par le moyen de so aide Car ainsy quilz disoiet ilz scavoient les adresses du pais si bie que difficille chose eut este a les grever/et ainsy furet les deux princes a discort/car aussi tost que lizimachus ouyt dire que sanuchus faisoit armee contre lui et que les barons de so pais sestoient aliez avecqs sanuchus Lizimachus envoya soudainement par toute sa terre pour assembler gens tant come il peut/ sanuchus aussi assebla les siens et approcheret les batailles les unes des autres tellemet q leurs assaulx furet si grans et si terribles que a peine scauroit on descrire les meurdres et occisions qui se y furet Toutesfoys en la fin fut Lizimachus occis avecq ce quinze filz ql avoit lesqlz furet tous prins ou occis/et ainsy peut on assez ymaginer que avat que ce fust fait furent les assaulx grans et merveilleux dune part et dautre/et fut ceste bataille la derniere qui fust entre les compaignos du roy alexandre lesqlz depuis sa mort quilz comencerent a regner neurent oncqs paix ne amour ensebble/mais tousiours discorde Le translateur

En Lystoire devant descripte selon nostre preset docteur orose pouons manifestement congnoistre la miserablete de ce monde qui tant est variable Premierement par les bones adventures que eut le roy alexadre qui en douze ans tat seulement conquist la seigneurie de tout le monde/mais bie petit lui pfita car en fin fut il mys a mort par ses principaux amys en qui il avoit plus de fiace seblablement aussi le pouos veoir de la mort neptanabus que aucuns disent avoir este so pere et lui mesme le tua ainsi que devant avos dit/ en apres de la mort olimpias mere dudit alexandre de sa feme et de son filz Finablement des discors noises et grans batailles qui furet entre les compaignons ausquelz alexadre en ses derniers iours avoit laisse et departy tous ses royaumes pour vivre en paix/mais oncques ne peurent Ainsi donc come nous avos dit regna le roy alexandre puis la mort de so pere xii.ans et xxii.quil avoit quat il fut couronne Ce furet trente quatre ans quil vesquit/et comenca son regne apres la creation du monde quatre mil ix cens et dix as devant la nativite de iesucrist troys ces quaratre huytas/et celluy temps quil regna ne doibt on pas entendre que ce fust paisiblement/mais en conquerant pais/car rien que lespace de xxiiij.heures ne vesquit apres quil eut tout conquis/oultre disent aucunes hystoires que en douze royaumes quil conqst en la partie de inde fist il faire en chacun une cite nommee alexandrine de so nom et en chascune dicelles fist mettre en grosses lettres dor ung caractere escript en grec et ny avoit a chascun caractere q cinq lettres come cy NEEAM Et vallent les dessusdites lettres en grec autant a dire coe alexandre le mauvais seigneur me fist faire que fer ne acier ne peuret surmonter en tout le monde Et ce suffise pour present des macedoniens et de leurs miserables adventures.

## cy finist le premier volume dorose



Le second
volume de
Orose

# Ensuyt la table du second volume de orose

Premierement.

Cy finist la table du second volume de Orose



Our retourner a lystoyre des romais laquelle a este interrupte po descrire lystoire des macedoniens qui selon la congruite du temps escheoit/no⁹ debuõs noter que ou temps de Scenola et de domitius cõseilliers de rome furent les gaulos ps sur les romais et les assaillirent tellement quilz les desconfirent en bataille. Combien que ce ne fut pas sãs grãt dõmage ⁊ detrimẽt diceulx gaulois/car moult y perdirent de leurs gens. Apres lan de ceste bataille reuolu qui fut apres la fõdation de rome/quatre cens cinquante et quatre ans les romains voulans et desirans congnoistre les ports et passages de la mer que iamais nauoient congneuz firent faire nauires a grãde habõdance/⁊ misrent gens dedens pour aller veoir et circuir la mer affin den congnoistre les adresses. Et tant nagerent les romains quilz arriuerent deuant vne riche et puissante cite qui estoit sur la mer nõmee tharente/en laquelle estoient assembles tous ceux du pais pour veoir vne solennite quon y fasoit et estoient alors deuant le port de la mer en vne place quilz nommoient theatre qui estoit vng lieu cõme vne grande fosse rõde plate par le fons/la ou les ieunes gẽs fasoient leurs luites ieux et esbatemẽs/et au circuit de la fosse estoiẽt sieges appropries par eschelles pour asseoir les gẽs qui venoiẽt veoir les ieux/les vns hault et les autres bas selon ce q̃lz estoient. Et de la apceurent les tharentaniẽs la flote des nauires aux romains dõt ilz furent tous espouuẽtez/car ilz ne scauoint quelz gẽs cestoient. Non sãs cause car les romais estoient en si grande habondãce que biẽ se pouoit on esbahir/lors les tharẽtaniẽs doubtãs q̃ ceux romais ne leur fussẽt auersaires et leur courir sur/saillirẽt aux armes et aux nauires q̃lz auoient a tout heure prestz. Et sen allerent alencontre des romains. Et sans enquerir aucune

ment qui ilz fussent ne quilz cerchoient/
leur liurerent dure et cruelle bataille.



En ceste bataille furēt acop descōfis les
romais/car iamais en mer nauoiēt eu ba
taille et les tharentaniens estoient tous
duis a cōbatre par mer. Pour ce furent
les romains plus aises et faciles a des=
confire/et tant y perdirent que de tous
leurs gens quilz auoient menez nen es=
chappa que ce qui estoit en cinq nauires
petis et legers/lesquelz aforce de vent q̄
leur fut propice eschaperent et se garan=
tirēt/mais tant estoient dolēs et couros
sez que quant ilz vindrent a rome a grāt
peine pouuoiēt ilz raconter leur descon=
uenue. Et de ce fut grāt desconfort me=
ne a rome car chascun regrettoit les siēs
Pour ceste cause se assemblerēt les sena
teurs pour deliberer que faire debuoient
de celle chose/et silz la debuoient laisser
ainsi sans vengance. En conclusion or=
donnerent que ilz enuoyeroient a tharē
te dire aux tharentaniēs quilz leur amē
dassent la faulte quilz auoient faicte en
uers eux/ou si non quilz auroient guer=
re contre eux. Adonc furēt deputez mes=
sagiers et allerēt a tharente faire le mes
sage des senateurs/mais les tharentani
ens ne leur respōdirent rien si non moc=
querie et derision/en leur commandant
que sans plus attendre vuidassent la ci=
te ou mal leur en prendroit. Ainsi sen re
tournerent les messagiers a rome et racō
terēt aux conseilliers tout ce que les tha
rentaniens leur auoient fait et dit/et cō
me ilz se vantoient de faire pire aux ro=
mains silz se dementoient en aucune fa
con de les assaillir. Quant les senateurs
et conseilliers eurent oupes les respon=
ces aux tharētaniēs raportees par leurs
messagiers ilz iurerent leurs bons dieux
que iamais ne cesseroient tant quilz en
eussent eu vengance. Et pour ce faire
furent les Romains contrains de faire
gens darmes et cheualiers de toutes gēs
indifferemmēt/fussent couards ou har=
diz quilz auoiēt en leur ville. Car ilz ne
pouoient auoir aide de ailleurs/en tant
quilz estoient hais de tous leurs voisins
a cause de la seigneurie et precellence q̄lz
desiroiēt auoir sur tous les autres/et ai
si auoient ilz guerre en tous lieux et e=
stoiēt contrains de partir Et distribuer
leurs gēs en plusieurs batailles et arme
es. A loccasion de quoy pour aller a tha=
rente cōme est ia dit/force leur fut de fai
re gens darmes de toutes gēs quilz peu
rēt trouuer/Et mesmemēt de y mener
ceux qui la cite debuoient garder. Quāt
leurs choses furent disposees au mieux
quilz peurēt et larmee qui debuoit aller
a tharente ordonnee pour en estre chef et
chapitaine fut esleu vng conseillier nō
me Emelius lequel a force de nauires
fist passer ses gens tant quilz vindrent
en la teree de Tharente/non pas que de
prime face ilz arriuassent deuant la cite
mais en vne des parties de la terre la ou
ilz commencerent leurs executions di=
uerses. Cest ascauoir occire hommes
et femmes petis et grans quilz trouuoi
ent. Bruller maisons/abatre forteresses
conquerir tours et chasteaux tant quilz
pouuoient. Si que en peu de temps ilz
eurent conquis plusieurs chasteaux et
fortes places. En quoy ses tharentani=
ens aux quelz ilz appartenoient furent
fort endommages

Comme les tharentaniens envoy erent querir aide au roy pirrus.

Quant les tharentaniens virent que les romains les pressoient si rigoreusement/et que ilz estoient venuz a avecques si grande puissance/voyãs aussi quilz estoient trop febles pour les attendre envoyerent vers le roy pirrus en luy priãt que de sa grace il luy pleust les aller secourir contre les romains qui si durement les assailloient. Quãt le roy pirrus eut oye la supplication de ceulx de tharẽte/cõsiderãt que ses predecesseurs macedoniens avoient premierememẽt fondee celle cite et quelle estoit voysine de grece/luy avecques son cõseil respondit que voulentiers leur yroit donner secours et que de raison il le debuoit fayre Oultre plus disẽt aucuns q̃ voulẽtiers y aloit pirrus affi q̃ les romaĩs ne cõq̃ssent la dite cite de tharẽte/craignãt que se une foiz lavoient conquise ilz ne luy voulsissent courir sur par ce que prochaine estoit de sa terre. Ainsi manda pirrus ses gens par toute macedoine Grece et thessalie par tout ou il en peut avoir/et que a ung iour determine ilz fussent to⁹ devers luy en ung certain lieu assigne. et aussi furent ilz. Apres que tous furẽt ainsi assemblez ilz monterent en mer et tant nagerent quilz arriverent devant la cite de tharente dont les citoiẽs furẽt bien esbahys/non pas pour les gẽs mais pour labondãce des elephans quilz avoient. Car ainsi que mettent aucuns hystoriographes il y en avoit quarãte mil grans et merveilleux qui portoient tourelles de fust sur eulx/dedens lesquelles tourelles pouvoit certain nõbre de gens en armes pour combatre. Et pour tant que les tharẽtaniẽs nen avoient iamais veu en leur terre en estoient ilz esbahyz de les veoir. Apres ce parlamenta le roy pirrus avecques ceulx de la cite/et cõclurent que ilz iroient surprẽdre les romaĩs par ung grant fleuve et braz de mer qui passoit de la grant mer en la terre de chãpaine laquelle il avironne. Et pour scavoir ou estoit lost des romains ẽvoyerent leurs espies devant pour scavoir Mais les espies neurent pas grammẽt alle quilz furent congneuz prins et menez devãt le conseillier emelius/lequel les interrogua qui ilz estoient et quilz q̃roient en ce lieu/les espies respondirent. Sire nous sõmes au roy pirr⁹ de macedoine lequel est venu au secours des tharentaniens. Et nous envoye scavoir de vostre ost/quelz gens il y a/et cõme vo⁹ estez disposez de combatre Quant emelius qui sage homme estoit les eut ouy parler il ne leur fist aucun mal mais grant chiere/et les mena par tout son ost/leur monstra ses gens et les amõnesta de vigoreusement combatre contre leurs ennemis. Et ilz respondirent que aussi feroient ilz/Et tout ce fasoit emelius affin que ceulx espies le racontassẽt a leurs gens/et de ce fussent espouventez. Lors sen retournerẽt les espies a pirrus et lui dirent tout ce que Emelius leur avoit monstre le grant nombre de gens q̃ les romains estoient. Et comme leur capitainne les avoit amõnestez de vaillamment se porter en bataille/et que ilz avoient tous promis que aussi feroient ilz.

Comme le roy pirrus assaillit les Romains en bataille

Quant les messagiers du Roy pirrus furent retournez et ilz luy eurẽt raconte comme Emelius capitaine des Romains luy anuncoit par eux de son estat/et leur avoit monstre tout son affaire sans aucune villennie. Pirrus prisa moult la cõdition des romains et dist q̃lz avoiẽt noble courage/nõobstãt ne se retardail point pourtant de les aller assaillir. Car il navoit pas tant de confidẽce en ses gens cõme il avoit en ses elephãs Et aussi sil ne les eust euz bien pouvoit

dire que fait estoit de luy & de son armee Car de premiere venue quilz sentre assaillirent les romains firent si grãde destruction des gens au roy Pirrus que se fut chose fort merueilleuse et espouentable/et neust este que pirrus voyãt la grãde desconfiture de ses gens fist mettre auant les elephans qui par la grãdeur deux et pesanteur rõpirent le fort des batailles Auecques les hommes qui sur eux estoient en tourelles subtillemẽt faictes/qui auecques dars et espiez trẽchãs greuoient fort les Romains Pirrus et ses gens en eussent eu dupire. Outreplus greua fort les Romais ce que leurs cheuaux furent effrayez de veoir les Elephãs/et ne les pouuoit on arrester/Par quoy finablement en eussent eu les Romains du pire se la nuyt ne fust venue/qui les fist departir. Car tant estoient entalentes de combatre le vns aux autres que iamais ne se fussent departis tãt ql en y eust eu vng vif si neust este la nuit obscure qui fist retirer chascun. Mais auant ce auoient este occis des Romains bien quatre mil et cinq cens en comprenãt tãt les naures demeurez sur le lieu comme ceux qui furẽt pris/et les autres sen eschapperẽt. Et selon que recite vng docteur nomme eutropius quãt la nuit fut passee et pirrus fut demeure victoriẽ il fist mener les prisonniers a Tharente & commanda quon enterrast les mors bien honnestemẽt ainsi quilz auoient de coustume en cellui tẽps. Dit outreplus le dit docteur que quant Pirrus veit les cheualiers romains mors qui tant auoiẽt este beaux fors et hardis comme leurs statures le demonstroient Il tendit les mains au ciel et commenca a dire. O sire dieu/se iauoye telz gẽs auecques moy encor auray ie esperance destre vne foiz roy de tout le mõde. Quant est touchãt le nombre des gens que le Roy Pirrus y perdit listoyre dit que tant y en eut q̃ a peine le scauroit on anombrer. Aussi la coustume de ceux qui escriuoient les hystoyres nestoit poĩt de rediger a memoire la perte que auoit celluy qui vainquisoit.il leur suffisoit de mõstrer quil eust eu la victoire/mais descripuoient les pertes des vaincuz affin de mieux scauoir combien auoit este grande leur misere & malle fortune. Et aussi de les anũbrer ne fut pas pirr[us] fort curieux/bien lui suffisoit dauoir eu la victoire de laquelle il rendoit grãdes graces a ses dieux cuidãt que ce luy fust venu par eux/ Car tresftant de fiance auoit en eux que auis luy estoit q̃ impossible eust este auoir vaincu les romains se iceux dieux ne luy eussent fait aide et secours

## De la merueilleuse tempeste qui cheut sur les romains

Apres la bataille deuant dite se cuiderent aller les romains vers leur pays/mais pour se reposer du trauail quilz auoient enuoyerent leurs fouriers pour trouuer lieux a se loger. Et tantost que ceux fouriers furẽt partis selon lopiniõ daucũs par la permissiõ diuine vne foudre de tonnerre et tempeste merueilleuse sourdit et cheut sur les romains/tellement que diceux y en eut trente mors & trente qui furẽt mis en tel estat quõ ne scauoit silz estoient mors ou vifs/ Des bestes aussi quilz menoient auec eux tant de mortes q̃ apeine en scavoit on dire le nõbre. De ceste male aduenture furent les Romains moult esbahiz cuydãs que ce leur venist par pugnition de dieu en despit de ce quilz sen fuyoient et renuncoyent la guerre cõtre le roy Pirrus. Pour ce tindrent ilz conseil entre eux et ordonnerent quilz retourneroient/Et auecq̃s ce quilz estoient de gens se efforceroient de rassaillir le roy Pirrus quelque chose qui leur deust aduenir/croyans en leur folle ymagination que la demonstrance quilz auoient eue fust pour leur grant & singulier prouffit. Et pourtant retournerent ilz la ou ilz cuiderent trouuer pirrus leur grant aduersaire. Et tant alle

rent quilz le trouuerent en lieu de batail le. Car bien estoit aduerty quilz retour neroient contre luy. La eut vng grant et diuers assault mais en fin furent les romains conuaincus/les vns tuez et les autres mis en seruaige et demeura pirrus le maistre qui depuis marcha oultre en la terre de Campaine et de Lombardie la ou il conquist plusieurs terres/tāt que les Romains ne furent pas trop asseur. Et pour scauoir quelle intentiō il auoit enuoyerent embassade enuers lui De laquelle fut fabritius conducteur & principal/lequel vint a pirrus et lui dist Sire selon que les senateurs de Rome ont entendu vous auez mene guerre a lappetit des Tharentaniens contre eux Et sans cause se bien vous auez entendu le commencement. Car lorigine et commencemēt de leur bataille nest poīt venu des romains mais de eux mesmes En tant que le iour de leur solennite ilz saillirent sur les Romains en mer / qui passoient pour veoir la mer/et rien ne demandoient en leur cite de Tharente.
Grant dommage firent aux Romains Et ce fait leur ont mande depuis lesditz Senateurs quilz eussent aucun regart dantender et reparer loultrage sans cause commis et perpetre par eux/mais les dictz Tarentaniens si presumptueux & rebelles se monstrerent aux messagiers de Rome qui vers eux pour amour traicter allerent quilz ne voulurent pas re/spōdre gratieusement/mais comme par iniure et fureur leur respondirent que incontinent sen allassent hors de la terre. Et pour ceste cause/sire iugez le cas en vous mesmes/Et cōsiderez que mal est batu qui plourer nose. Et combien vengance est doulce a celluy qui de son ennemy la peut auoir. Et pēsez que se les romains leur ont couru sur ce na pas este sans desserte Ceste chose est veritable et vous la font les seigneurs de Rome scauoir. Affin que vous qui estez homme sage et entendu ne vueillez contre ceux q̄ ont droit dōner secours Et soustenir les iniustices des delinquens. Oultre plus Sire dist fabricius les Romains vous prient q̄ vous leur vueillez rendre leurs prisonniers que vous auez/et les remettre en leur franchise comme par auant. Toutes les doulces parolles et belles supplications de fabritius ouyt le Roy pirrus/et y print si grant plaisir quil lui rendit tous les prisoniers quil auoit sās en demander aucune rancon. Ainsy fut parti Fabritius pour sen retourner a rome/mais tantost apres le renuoya querir Pirrus pour la grande sagesse et prudēce laquelle il auoit veue en luy. Auecques ce quil estoit aduerty par aucūs de sa court que celluy Fabritius nestoit pas fort puissāt de biens et dheritages /pour ce luy dist Pirrus quant il fut deuāt lui Cheualier romaī ie prise moult la grāde prudēce qui est en toy. Et me semble que les Romains font mal de te laisser si mal pourueu comme on dit que tu es.
Parquoy si tu auoies voulente de bien auoir & me seruir viē ten auecques moy & ie te feray mon grant conseillier & gouuerneur de tous mes affaires generalement. Et en ce faisant te dōneray la tierce partie de mes successions terriennes/ et des mon viuant ten feray possesseur.
Quāt Fabricius eut ainsi ouy parler le roy Pirrus il luy respondit / Sire quāt au regart de la prouidence que vous dites en moy ie ny veul pas prendre vaine gloire/dieu en amende les faultes.
Pareillement quant a ma prouision de viure que les romains me donnent que vous dites estre insuffisante/ie la tiens assez pour mon estat/ A cueur suffisant rien trop peu/le petit que iay me suffist Au regard de vostre seruice et les biens que me promettez ie vous rens grace et mercy. Mais scachez sire /non pas pour vous despriser /que iamais de ma franche voulēte ne prendray ne desireray autre seruice q̄ celluy ou iay baille ma foy/ Et pour ce ie vous prie pardonnez moy sil vous plaist. Car quant pour ma foy faulser et estre traitre vous me dōneriez

toute vostre richesse/terres et seigneu-
rie.ce me sembleroit chose trop achatee.
Et ainsi print congie Fabritius le vail
lant conseillier du roy Pirrus/⁊ pour dõ
ou promesse qui luy fust fait ne se vou-
lut oncques subuertir ne changer serui-
ce et prendre autre party contraire. La-
quelle chose ne feroiẽt pas plusieurs che
ualiers et conseilliers du temps q̃ court

Comme pirrus enuoya vng mes
sager nomme corras pour veoir le
stat des Romains et faire paix a
eux silz vouloient.

Tant fut Pirrus esbahy de la
bonne foy qui fut en fabritius le conseil
lier lequel il ne peut oc subuertiz par dõ
promesse /ou autre chose quil luy sceust
faire. Parquoy il dist a luymesme q̃ no-
ble chose estoit des cheualiers Romains
q̃ auoiẽt si noble courage les vngs ẽuers
les autres/de iamais faulser leur foy
Pour ce voulut il trouuer moyẽ de trai
cter paix auecques eux: Et pour ce faire
leur ẽuoya vng cheualier de sa court nõ
me Corras/lequel vint deuant les Ro
maĩs et leur dist cõme pirrus se recõmã
doit a eux / Et leur mandoit quil estoit
content de faire paix auecques eux /par
ainsi que la terre de Campanie et de lõ-
bardie quil auoit conquis sur eux luy de
meureroit paisible/ Et aussi plus nẽ de
manderoit. A ceste demãde respondirẽt
les romains que iamais ne si accorderoi
ent a paix faire auecques luy sil ne vuy
doit la terre de lombardie totalement
Et ceste responce faicte Corras qui tou
te la triumphe romaine auoit veue prĩt
conge des senateurs et sen retourna de
uers Pirrus en la terre de campanie ou-
champaigne qui est vne partie de Lom-
bardie. Et tantost que Pirrus le veit il
luy demanda comment les Romaĩs se
portoient/quelle chose ilz fasoient/quelz
gens cestoient/et quilz auoient en pẽsee
de faire. A ce respõdit Corras par ordre/
et lui dist premier comme en vne partie
de Rome il auoit veu vne si grande ha-
bundance de gens en point comme roys
les plus riches et puissans que on sceust
ymaginer. Apres ce dist quil auoit veu
le consistoire des senateurs et sages hõ-
mes de la ville la plus belle ce luy sem-
bloit qui fust au monde. Finablement
dist comme il auoi fait sa supplicatiõ en
plain consistoire en la presence de chascũ
Et que les Romains lui auoient respõ
du resolutoirement que paix auecques
Pirrus ne feroient en maniere quelcon
que sil ne sen alloit hors la terre de lom-
bardie/Et reparoit tous les maulx quil
y auoit faictz. Apres ceste relation faicte
Pirrus appella les seigneurs cheualiers
et autres qui auecques luy estoient Et
leur dist Seigneurs vous ouez la respõ
ce que corras nous raporte des romains
premierement quilz sont si puissans ⁊ v
niz ensemble. Apres quilz sont deliberez
de non faire paix auecques nous si non
par cõdition que nous vuydons la terre
que nous auons conquise/⁊ que reparõs
les dommages que nous leur auõs faitz
et restituons tout ce que de eux nous a-
uõs. Pour ce vous demande conseil/et
me dites se bon vous semble de ce faire/
ou nom. Quant les macedoniens eurẽt
ouy parler pirrus ilz respondirẽt que de
rendre ce quilz auoient conquis a la poi-
te de lespee et a la sueur de leur corps ne
seroient cõtens en aucune facõ /⁊ mieux
amoient mourir en bataille hõnestemẽt
que sen retourner en leur pays sans a-
uoir rien conqueste. Adonc fut Pirrus
esmeu de mouuoir la guerre contre les
Romains/desirant conquerir leur pais
et leur cite. de laquelle corras luy auoit
tant dit de triumphe. Et iura par tous
ses di eux que iamais ne fineroit tant ql
les auroit tous conuaincus et mis tou-
te leur cite a sa subiection. Et la cause
principalle qui lesmeut a ce faire ce fut
la narration et rapport que Corras luy
fist. Tãt de la police et ordõnãce du peu
ple que de la bõte et beaute de leur terre.

Pour ce disposa il au mieux quil peut sõ
armee de gens et delephans pour passer
oultre en la terre de lombardie et contre
ceux de rome Et doibt on scauoir q̃ les ba
tailles lesquelles se fasoiẽt en cellui tẽps
nestoient point de grande renommee si
en icelles nauoit grãt nõbre de elephãs
lesquelz laugmentoient merueilleuse-
ment/car ilz portoient sur eux enuirõ de
trente hommez tous armez .et quãt de-
noit que lassault se fasoit il nest pas a ẽ-
tẽdre que les hõmes darmes estans sur
les elephans descendissent/mais batail-
loient les vns autres sans soy mouuoir
de dessus .Et quãt lesditz elephans auo
ent veu du sang espãdu apres locciston
daucuns ce leur donnoit courage et har-
diesse/Quãt les romains eurent cogneu
lintention diceux tharentaniees par le
conseil des senateurs reputerent les pri
sonniers que pirrus auoit rendus pour
infames/de ce quen armes et sans estre
blessez cestoiẽt laissez prendre. Et dient
que iamais niroiẽt en bataille/mais or-
donnerẽt leur armee et demanderent a
ceux qui de la bataille p̃miere estoiẽt es-
chapez q̃lle chose les auoit plus greuez ⁊
ilz respondirent q̃ ce auoient este les ele-
phãs qui par la grãt pesanteur de eux/p
leur grandeur force et puissance rompo-
iẽt leurs batailles/et espouentoient tãt
leurs cheuaux que il ny auoit nul deulx
qui peust ne voulsist arrester/mais sen
fuyoient impetueusemẽt. Quant ceste
chose sceurent les Senateurs et conseil
liers de rome ilz ordonnerent que aucũs
de leurs gens porteroient feu greioys/⁊
alors que lesdictz elephans approcheroi-
ent le getteroient incontinent sur eux a
fin de les offusquez. Et en ceste maniere
disposerent les vngs et les autres leurs
armees. Et furent ordonnez et esleuz
quatre conseilliers romains a mener lar
mee de la cite. Ce furent Publius sup-
plicius/Decius Notius et Fabrius les-
quelz auecques toutes leurs choses bien
appropriees cheuaucherẽt tant quilz vi-
drent au pres de la ou Pirrus estoit. Le
quel ardoit/abatoit et degastoit tout le
pays par ou il passoit. Et sans aucune
parolle de paix si tost quilz sentretrouue
rent fraperent les vns sur les autres p
telle facon que ce fut chose merueilleuse
de veoir les mors qui furẽt en ce premi-
er assault tant grant nombre en y auoit



En ceste bataille se monstrerent les ro
mains vaillans merueilleusemẽt tant
q̃lz contraignirẽt les macedoniens si as-
prement et depres que force leur fut da-
mener leurs elephãs pour rõpre la foul-
le des romains qui sur eux estoit. Lors
furent les romains tous ioyeux cõgnois
sans quilz estoient la ou ilz desiroient
Car bien scauoient que le roy Pirrus et
ses gens se sentoiẽt les plus febles puis
quilz metoient en auant leurs elephãs/
pour ce que iamais ne les y metoient si
nestoit en leur grãde necessite/mais biẽ
peu leur prouffiterent/car les Romains
qui par leur prouidence auoient fait pro
uision/pour ce cas getterẽt incontinẽt
que les elephans approcherent feu gre-
ioys et fumees si tresmerueilleusement
grandes que tantost furent les elephãs
suffoquez et tournerent les dos en fuis-
sant sur leurs gens mesme dont ilz tue-
rent plusieurs. Et en abbatoient autãt
comme ilz en rencontroient. Par ainsi

fut le roy pirrus descõfit/et eut vng cop de fleche par le bras. Et y fut tue Agathocles vng de ses cõnestables. ⁊ sept autres princes portans baniere qui de sa ꝑtie estoient auecques vingt mil de leurs gens. Cõbien que ce ne fust pas sans la perte des romains lesquelz y furent fort endõmagez/et y fut fabrius naure et de leurs grans capitaines furent occis õze mais de leurs autres gens nen perdirẽt que cinq mil

Cõme la tierce bataille cõmenca ẽtre le roy pirrus et les romains/⁊ cõme ses medecins le voulurent empoysonner

Quant pirrus veit quil auoit este aĩsi descofit il fist retirer ce quil auoit plus de gens et de elephans vers la cite de sarragoce de laquelle les citoyens luy vindrẽt au deuant presenter la seigneurie de eux et de leur cite/car bien scauoiẽt q̃ agathocles roy de secile de qui ilz tenoiẽt estoit mort/pour ce furent ilz plus ẽclins de se rẽdre a luy/et lors ẽtra en la terre de cecille pour se reposer et faire guerir de la plaie quil auoit eue en la dite bataille/Et ce tẽps pendãt auint vne merueilleuse auẽture en la cite de rome car les fẽmes encaintes et les bestes mutes prains auorterent tout cõmunemẽt/etgetoient leurs fruitz tous mors sur la terre tant que les plus grãs et saiges philosophes furent en grãde suspecõ q̃ ce fust pugnition diuine/et que par telle auẽture ne fust la cite depopulee a decadence et mẽdicite/et aussi en eurẽt ilz grãt peur. De ceste aduẽture fut bruit en plusieurs lieux tant que les nouuelles en allerent iusques en cecille au roy pirrus leql voiant que les romains estoiẽt en grande captiuite en misere et ꝑplexite ce pourpẽsa que durant celle affliction il les ꝓroit assaillir ⁊ les descõfiroit sil pouoit. Pour ce manda il par tout ou il peut auoir secours que gẽs venissent a/lui en armes et que bien les satiffieroit et remunereroit. Et de celle motion que fasoit pirrus pour assẽblez gens furent aduertiz les romains lesquelz ainsi q̃ dit eutropius enuoierẽt leurs gẽs en armes desquelz fabritius qui autrefoiz auoit refuse le seruice de pirrus et la tierce part de sõ royaume estoit maistre pour aller assaillir celluy pirrus lequel estoit en la cite de lucques. Et cheuaucherẽt tãt fabritius et les autres romains quilz aprocherẽt fort la cite de lucques ou estoit pirrus q̃ bien scauoit leur venue/mais tout dũg train ne allerent pas se loger les romains iusq̃z deuãt la dite cite ains se logerẽt assez pres pour disposer de leurs affaires auãt que liurer lassault. Et ainsi q̃lz estoient la logez vng des medecĩs au roy pirrus rẽpli de traison et mauuetie vint a fabritiꝰ/et lui dist que sil luy vouloit donner aucune bõne chose il luy feroit mourir le roy pirrus par venĩ/en lui baillãt poisons pour medecine. Quant fabritius le vaillant cõseillier eut ouy ꝑler le traitre medecin il pensa en luymesme que de grande mauuetie et traisõ ce luy mouuoit/et outre q̃ villainne chose seroit pour luimesme dauoir pourchasse la mort dung prince si honteusement Pourtãt fist il prendre le medecin ⁊ mener a pirrus en luy mandant la chose cõme elle estoit. Lors fut le Roy Pirrus moult esbahy cõsiderant la grande loyaute prodommie et honneur qui estoiẽt en fabritius/Et la grande desloyaute q̃ estoit en son medecin a qui il fasoit et auoit fait tant de biens et si le vouloit faire mourir. Adonc appella il tous les seigneurs de sa court en la presence desq̃lz il interrogua le medecin de ce cas. lequel sans autre coaction ne contrainte cõfessa le cas. Et lors dist le roy pirrus. Or regardez seigneurs la faussete de mon medecin qui plus me pourchassoit de mal q̃ ne fasoit mon ennemy. Lequel a biẽ mõstre la bonte qui est en luy. Et croy que si preudõme il soit que le soleil seroit plꝰ tost mis hors de son cours que celluy fa-

britius ne seroit conuerty a faire chose des honneste/et que preudomme et loyal ne doibue faire. Pour ceste cause ne vieulx point tenir contre luy mais luy ame mieux laisser ceste cite que combatre cōtre luy. Et dit eutropius expressement que par ce gaigna fabritius la cite de lucques. Et que la fist pirrus son assemblee pour la tierce bataille quil eut aux Romains laquelle fut forte et merueilleuse

De la tierce bataille qui fut entre les Romains ⁊ le Roy pirrus

Apres aucun temps que fabriti⁹ eut eu victoire de la cite de lucques et quil sen fut retourne a rome la ou il eut grāt honneur et fut receu en grant triumphe de victoire. Par la tēptation du deable et mauuais conseil il print voulente au dit roy pirrus de retourner deuant la cite de lucques et loster aux romains/Pour laquelle chose meut grande et horrible guerre entre eux. Car les Romains assemblerent tant de gens q̄ ce fut chose merueilleuse/Et furent cōstituez quatre conseilliers a mener larmee. Cest ascauoir fabritius qui lauoit autreffoiz conquise/Curius donatus/Cornelius lētulus auecques plusieurs autres grans seigneurs de la cite. Lesquelz firent leur pourueance au mieux quilz peurent. Specialement touchāt les elephans/car bien scauoiēt que le roy Pirrus ny viendroit pas sans en amener Pour ce ymagina vng homme industrieux de la cite de Romme moyen pour les destruire. Et conseilla aux Senateurs et conseilliers quilz feissent faire grosses calquetrapes dacier et de fer/pointues ⁊ si bien asserees et aguysees quilz prenissent sur ce quilz atoucheroient/⁊ fust le plus dur boys du monde. Auecques ce q̄ le gros du parmy de celles calquetrapes fust feutre et bien enuelope de estoupes plaines de poix resine ⁊ de souffre/affin que quāt le feu y prendroit quelque peu il peust tout abraser et ardre sans remede quelconque. Et de ce furent pourueuz les Romains et en eurent en grande habondance. Ainsi vindrent les batailles lune contre lautre et se monstrerent si vaillans chascun de sa part que tāt de gēs y eut mors que apeine le peut on cōgnoistre desquelz plus y en auoit. Toutesfois estoiēt les romains les plus fors et fut le roy pirrus contraint de faire venir ses elephans pour cuider combatre ⁊ rōpre comme ilz auoient acoustume la multitude des Romains qui tant se tenoiēt ensemble que on ne les scauoit aucunemēt faire departir. Quant les elephans furent assez pres de lost tant que les Romains les peurent apercevoir ilz furent tous ioyeux. Car en ce congneurent ilz que le roy Pirrus se trouuoit le plus feble. Lors quant les dictz elephās furent approchiez en grant tourbe les romains qui auoient leurs choses toutes prestes commencerent a getter les dictz calquetrapes sur les Elephans a grāt puissance. Lesquelles tellement estoient appropriees quelles neussēt peu cheoir que sur vne de leurs cornes. Et auecques ce elles estoient trestant agues q̄lz entroient dedens le cuir des Elephans et la demeurerent. Apres ce gettoient les Romains feu gregois en grande et merueilleuse habōdance leq̄l cheoit sur les calquetrapes q̄ estoiēt toutes plaines de souffre et brulloient. Tellement que quant la poix resine eschauffoit elle fondoit et ardoit tout ce la ou elle touchoit.

Et pour ce les gens du Roy pirrus desquelz se pensoit bien aider a son grāt besoing ⁊ necessite par le souffre et la dite poix resine furent si trestant aueuglez et estourdiz que quant ilz cuidoient batailler contre leurs aduersaires ilz se trerencontroient. Tellement que par plusieurs foiz les vns tuoiēt les autres En ceste maniere fut lost du Roy Pirrus cōfundu cōbien quil fust biē puissāt

Car les elephans qui se sentirent ainsi
agrauertez ne peurent endurer la dou-
leur mais sen fuyoient tant quilz pouoi
ent/et en fuyant occioient et abatoient
moult de leur gēt. Outre plus aucū de
ceux des tourelles quilz portoient ne les
pouuoit secourir/car la force de feu et de
fumee estoit si grande et si horrible que
force estoit a ceux des tourelles se geter
en bas to⁹ armez ou se laisser bruller de-
dēs. Ceux aussi de bas ny pouuoient re
medier/car assez auoient affaire a soy de
fēdre de leurs ennemis ⁊ aduersers q̄ de
grande puissāce les assailloiēt tellemēt
que tous furent pres que mis a mort



Ou prisonniers/et eust este le roy pir⁹
mis a mort luimesme sil neust trouue
moyen deschapper et sen fuyr auecques
aucune petite compagnie de ses gēs qui
eschaperēt et sen allerēt auecq̄z lui a tha
rēte bien dolēs et desconfortez/speciale-
mēt le roi pirrus q̄ tāt auoit belle armee
q̄ dificile chose seroit de lestimer/car aīsi
q̄ dit eutropius ilz estoiēt auecq̄z lui biē
soixāte mil hōmes a pie/et vingt mil a
cheual/tous portās armes sans les ele-
phās et ceux q̄ conduisoient les viures
pour lost qui furēt tous pres q̄ destruis
ou pris prisōniers/et lors fut la terre dy-
tallie vuyde de Pirrus et de ses gens q̄
six ās y auoit este menāt guerres et per
secutiōs merueilleuses. Et par ainsi de
meurerent les romains victoriēs qui a-
pres la iournee sen retournerēt a rome a
uecq̄z toutes les grans richesses du roy
pirrus/auecq̄z leurs prisōniers q̄lz auoi-
ent en grāt nōbre/et troys elephans qui
leur estoiēt demeurez dōt ceux de rome
furēt bien esbahiz quant ilz veirēt telles
bestes en leur ville/car iamais nen y a-
uoiēt veu. Et par ceste victoire furēt les
cōseilliers qui la bataille auoiēt menee
et cōduite receuz en grāt honneur et en
grāt reuerence de ceux de la cite/et leur
fut fait lhōneur quō auoit de coustume
faire a ceux qui gaignoiēt les batailles.

## De la mort au roy Pirrus

Au temps dont nous auōs cy
deuāt parle estoient les hōmes bien abu
sez en leurs pechez par lauarice q̄lz auoi
ent en leurs cueurs/et enuie de vouloir
suppediter lung lautre/ Mais la fin de
eux estoit tousiours piteuse ⁊ miserable
car a lors q̄lz debuoiēt estre en paix estoi
ēt ilz en noise/et a lors q̄lz auoiēt le plus
dhōneur leur venoit vng grant deshon-
eur. Et ainsi q̄ nous auōs veu de pirus
auq̄l tāt dhōmes donnoiēt secours pour
debeller et vaincre autruy/en sa fin fut
vaincu miserablemēt auecq̄s ses hōmes
⁊ elephās qui plus q̄ autre chose aide lui
fasoiēt/mais en la fin de sa vie fut deuāt
la cite darges aīsi q̄ disent aucūs laq̄lle
il alla assaillir par sō grāt orgueil et a-
uarice/mais auāt q̄l y sceust auoir fait
aucun gref manifeste dōc il doibue estre
memoire fut il naure dung cop de glay
ue dōt il mourut et fina ses iours mise
rablemēt cōe auoit desserui/Quāt de la
me on nē scaroit iuger /toute sa vie fut
idolatre ⁊ vainemēt croiant/plain de ti-
rānises et inhumanitez qui sont premi-
sez desquelles on ne scaroit inferer bon
ne conclusion/aps la mort du dit roy pir
rus furent les Tharentaniens moult
esbahiz et desconfortez dauoir aīsi perdu

leur maistre doubtans que les romains
neussent encore aucune vieille rancune
sur eux a cause des guerres precedentes
quilz auoient autresfoiz eues ensemble/
Pourtant se assemblerent ilz ensemble
pour parler de leurs affaires/consideras
les besoings qui leur pouoient aduenir
Et comme ilz nauoient point de refuge
ou ilz peussent aller pour auoir secours
se besoing leur venoit. Et finablement
conclurēt que force leur estoit dauoir au
cune alliance la ou ilz peussent refuir se
besoing leur venoit. Et pour ce ennoye
rēt ilz certains messagiers a ceux de car
tage en leur suppliant que leurs alliez
voulissent estre contre les Romains/q̃
a cause du temps passe mortellemēt les
hayoient. Et que si ainsi faire le vouloi
ent que pareillemēt leur feroiēt. Or na
uoient adōcq̃s ceux de cartage iamais eu
guerre contre les Romains donc il fust
memoire/mais de ce cy sourdit grande ⁊
merueilleuse/par ce que les cartagiens
se concorderēt aux tharentaniens par a-
uarice de cōquester tresors et butins dōt
mal leur en print en la fin ainsi que nous
verrons cy apres

## Du commencement des batailles des Romains et des cartagiens

Conseil tindrent entre eux les
Cartagiens quant ilz eurent receu les
supplications et lettres des tharentani-
ens/et se resolurent tous dung accord de
leur donner aide ⁊ secours se la necessite
leur en venoit dont les tharentanies fu-
rent moult ioyeux et se tindrent plus fi
ers et plus orgueilleux. Et si manderēt
de rechef aux cartagiens et a ceux de libe
quilz leur enuoyassent de leurs soldai-
ers pour viure auecques eux et garder
leur ville/et quilz les payeroient bien a
leur gre. Lors furent les Cartagiens
to⁹ esmeuz par cupidite de gaigner/mā-
derent les libiens et sen allerēt outre la
mer aux tharentaniens qui les auoient
mandez/et la furent recuilliz fort hōne-
stement et a grant ioye/mais cestuy cō-
mencemēt damitie fut cause dune gran
de noise et inimitie entre iceux et les ro-
mains. Car si tost que les romais sceu-
rent que ceux cartagiēs furēt allez pour
aider et garder les tharentaniens qui e-
stoient des ennemis romains/iceux ro-
mais assemblerent leurs gēs de toutes
pars pour commēcer vne dure bataille/
mais selon que disēt les docteurs en cel-
luy temps que les romais sassembloiēt
pour aller au cōtre des cartagiens tāt de
merueilleux signes leur apparurēt sur
terre/que se les vns et les autres eussēt
este bien sages et creu en dieu ainsi quon
a fait depuis laduenemēt de iesucrist ilz
se fussēt bien gardez de tant se pourchas-
sez de maulx cōme ilz fasoient. Premie-
remēt vne merueilleuse aduēture leur
apparut a rome/car troys grās loups a-
merueilles attrainerent sans crainte q̃l
cōque vng hōme mort deuāt vne grāde
assēblee de gens qui estoit lors en la cite/
leq̃l hōme ilz vouloiēt meger et deuorer
quāt le peuple cōmēca a crier si effraye-
mēt q̃ les loups sē fuirēt et habādonerēt
le corps mort/et de ce furēt les romains
moult esbahiz ⁊ q̃lle chose pouoit signifi-
er. Lautre auēture q̃ auint fut en la cite
de forcines par vne tempeste horrible et
merueilleuse q̃ y cheut si vehemētemēt
q̃ les murs de la cite furēt rasez res terre
les maisōs ⁊ belles salles de la ville arses
⁊ brulees ⁊ les biēs q̃ dedens estoiēt auec
q̃s plusieurs gēs/tiercemēt ou pmi dune
grāde ⁊ belle chāpaigne se ouurit la ter-
re en sortit feu ⁊ flame q̃ brulla ciq lieu-
es alētour/arbres blez ⁊ toutes semēces
estātes sur terre/⁊ q̃ pl⁹ est maisōs hōes
fēmes ēfās bestes ⁊ autres creatures q̃
la estoiēt/en celluy tēps aussi se mutine
rēt serapothom⁹ ⁊ ceux de pise les vns cō
tre les autres/mais quāt ilz eurēt assē-
blees leurs batailles ⁊ ilz furēt au lieu
tous prestz de cōbatre la terre cōmenca
a trembler si tresfort que il ny eust lors
q̃ sur terre se peust aucūemēt soustenir.

Lesquelles significãces nestoient pas petites a ceux qui celle guerre debuoiēt faire. Car puis que la terre sesbahissoit et trembloit de leffusion du sang humain/ qui sur elle debuoit decourir bien se debuoient esbahir et doubter ceux donc celLui sang partir debuoit/ Nōobstant toutes telles perilleuses aduentures et signes merueilleux estoient ilz tant hostinez a mal faire et nuyre les vns aux autres que incontinent que le tremblemēt fut cesse ilz sentre assaillirēt si rigoureusement et de si grande cruaute que pitie est acorps humain de le ouyr ⁊ cōprende.



En ceste bataille occirēt les vns les autres /tellemēt que dentre eux nen eschappa aucū fors vng peu de romains qui se retirerēt a leur cite de rome / en laquelle ilz furent piteusemēt receuz et a peu dōneur/en tant que rien nauoiēt cōqueste mais tout perdu. Et cōbien q̃ les romaīs eussent eu tant de visions et apparēces merueilleuses q̃ estoiēt signes de leurs malles aduētures ne voulurent ilz pas cesser leurs guerres/maisaīsi quilz auoient entrepris enuoyerēt leurs gēs a tharente la ou ilz se cōbatirēt aux cartagiēs tellemēt q̃ les cōuaīquirēt ⁊ a la fin leur fut force de fuyr ⁊ echaper au mieux q̃lz peurēt/ainsi eurent les romaīs la victoire des Cartagiens et fut la premiere bataille que iamais auoient eu ensemble

Des grandes et merueilleuses aduentures qui vindrent a Rome.

Quant les cartagiens eurent ainsi este chassez et vaincus cōme dit est ilz sen retournerent en leur cite de cartage ⁊ cōterēt la male aduenture qui leur estoit aduenue/et cōme les romains les auoiēt deshōnestemēt cōuaincuz. Laq̃lle chose parauāt ilz neussēt iamais creu estre possible/par quelque puissãce que ce fust tant estoient orguilleux et fiers pour la grant abondãce de richesse que ilz auoiēt en leur magnifique cite de cartage.mais apꝰs ce q̃lz eurent vng peu essaye la puissance aux romains ilz furēt vng peu ramolIz/et ne sceurēt autre chose que faire fors enuoyer a rome certaīs messagiers pour traicter paix entre eux en prometāt que se les romains auoient aucū besoing iceux cartagiens leur aideroiēt ⁊ iamais contre eux ne se armeroient pour quelque maniere que ce fust et ce voulētiers accorderēt les romains et aīsi fut faicte vne paix fourree entre eux q̃ ne dura pas grāment dont il vint beaucop de maulx lesq̃lz maulx toutesfoiz ne deuidrēt pas aīsi sās aucūs signes ꝓdigieux ꝑcedēs. Car vng peu deuāt q̃ les cartagiēs rōpissent leurs ꝓmesses aduindrēt a rome de merueilleuses aduētures/ꝑmier en plusieurs lieux de la cite de rome sourdirēt sources de sang purement rouge tellemēt quil sēbla estre vrai sāg humain courāt par grās ruysseaux cōme de fontaine ou riuiere. Apres cecheut de lair vne pluye blanche comme laict/laquelle courut toute la terre. Et tātost apres fut nonce et notiffie aux romaīs q̃ les cartagiēs auoiēt repris alliāces et fait cōfederatiō auecq̃s les tharētaīs sestoiēt desclarez cōtraires aux romaīs/mais affin de mieux desclarez les diuerses guerres qui depuis en vindrēt icy par maniere dincident noꝰ parlerōs

Ung peu des miserables conditions aux cartagiens/et des mauuetiez et crudelitez qui entre eux regnoient

Des miserables fortūes qui regnoient entre les Cartagiens.

Selon que nous auons deuant dit la noble cite de cartage fut restablie et mise en honneur par la roygne dido q̄ mourut pour lamour de eneas le troyē et tant laissa en sa cite de richesses et de bien que ce fut chose innumerable/mais oncques puis quelle fut morte ny eut q̄ noises et dissentions en sa cite par lenuie qui fut entre les gouuerneurs et principaux dicelle cite qui tenoient les fortes places dicelle/& souuent auoient guerre les uns contre les autres. Parquoy entre eux ilz estoient plus debiles/et aussi par ce ne pouuoiēt ilz trouuer aucune amitie auecques leurs prochains ne auecques les forains qui fust certaine. Car ce que lung deulx promettoit lautre contredisoit/& ainsi estoiēt tousiours en noise. Pareillement aussi en leur cite leur courut sur une grāde et merueilleuse pestillence/si trescontagieuse et horrible q̄ de tous ceux qui en estoient frapez nē rechapoit pas ung/mais soudain prins et soudaī mors. Pour laquelle rapaiser les mauldis infideles ordonnerent faire oblations a leurs mauuais dieux de hommes tous uiuans lesquieux ilz mettoyent a mort Et ne leur suffisoit pas de ce qui par la grande pestilence en perissoit/se euxmesmes nen metoient a mort. Et en ce peut on imaginer que le deable qui les tenoit leur dōnoit ce conseil affin dassembler mal sur mal. Car en riē ne prēt le deable felicite quen accumulation de maulx. Quant ceste dure et uehemente pestillence fut rapaisee iceux Cartagiens ne furent pas pourtant amendez ne corrigez de leurs mauuaises uoulentez Mais assemblerent leurs gens tant qlz en peurent auoir/et monterent sur mer pour aller combatre ceux de Cecille/et les mettre en leur subiection silz pouuoient/mais les cecilliens si bien et uaillamment se defendirent que les Cartagiēs y perdirent du leur beaucop/tellemēt ql leur fut force de retourner ou autremēt ilz y eussent tout perdu & corps et auoir. De la sen allerent les Cartagiens en lisle de Sardaine Pour la cuider subiuguer & en auoir tribut/mais ceux du pais se monstrerēt si uaillans & se deffēdirēt si puissamment que bien ioyeux furent ceux Cartagiens qui en peurent eschapper/car tous y furent pres que occis. Et nen eschapa que le duc et aucuns qui auecques luy se sauuerēt et sen retournerent en leur cite. Mais quant ilz y furēt arriuez ceux qui dedens la cite estoient/ et bien auoient ouy leur desconfiture fermerent leurs portes et dirēt que ceux iamais ny entreroient ne auroient aucune puissance ou seigneurie dedens leur cite. Et qui plus est les en forbanirēt/de laquelle chose fut Mezeus le capitaine moult esbahy uoyāt que tel deshonneur on lui fasoit. Si manda en la cite que cōment quil fust on les receust layans/et laissast on ioyr de leurs auoirs & seigneuries/ou autement que mal en uiendroit Mais les senateurs respondirent resolutoirement que iamais ny entreroient/& feissent du pire quilz pourroient. Or est ainsi que cestuy Capitainne Mezeus auoit ung filz nomme Batholonem Lequel estoit prestre du temple/Et fasoit les sacrifices a ung de leurs dieux nōme Hercules lesquelz ilz adoroient. Cestuy filz lequel estoit uestu de soye blanche aīsi que ceux qui estoient gardes des temples et qui presentoient les oblations a leurs dieux estoient/& les appelloit on eunuques/il sortit hors de la cite et sen uint incontinent a lencontre de sō pere pour luy dire cōme ceux de la uille estoient conuenus ensemble et auoient fait une machination resolutiue que iamais ny entreroit. Quant le pere le ueit Il eut si tresgrant desplaisir en son

cueur q̄ a peu que la parolle ne luy faillit. Adonc pour luy monstrer sa grãt rigeur et fierte de courage quil auoit cõtre ceux de la cite voyans tous eux qui estoent sur les murailles/fist prẽdre son filz et pendre deuant tous/en leur signiffiant que vne foiz seroit il ainsi de eux sil les pouuoit tenir. Lors sen alla mezeus querir et faire ses alliances en libe/affrique ⁊ par tout ou il peut/tãt que en peu de temps il vint assaillir la cite auecq̄s si grandes alliances et aide de gens que les cartagiens noserent oncques saillir hors ne se mettre a bataille/parquoy fut force a mezeus de faire engins et eschelles/par lesquelz ilz entrerent dedens et les prindrent a force



Ledit capitaine mezeus nẽtra pas en la dite ville sans grant meurdre ainsi que nous pouuons ymaginer. Car ceux de la ville se defendoient le mieux que possible leur estoit/congnoissans et bien aduertis que se meze⁹ en auoit la seigneurie que bien de eux se vengeroit/et aussi fist il/cõme nous verrons cy apres. Ceste fut la premiere prise de cartage apres la roygne dydo/et en furẽt eux mesmes cause par leur desloyaute et mauuaistie Et fut ce fait au tẽps du roy cirrus de perse depuis leql tẽps nõt poĩt este en paix.

Comme ceux de Cartage occirẽt leur roy par felonnie

Qvant mezeus eut aĩsi gaigne la cite et prise a force il fist prendre les senateurs ⁊ haulz hommes de la cite/auxquelz il fist couper la teste et a tous ceux qui dn conseil auoiẽt este ou auoiẽt bail le consentement quon le forbanist de la cite. Les autres il les ẽuoya en exil. Et quãt il eut ainsi destruit exille ou forbani tous ceux qui luy auoiẽt nuyt et este cõtraires. Il se fist roy de la cite et de toute la terre en commencant leur mener si rude ⁊ cruelle iustice ou tirannise que iamais nauoient este en telle destresse. Car si tost quil y auoit aucũ qui fasoit chose quil ne luy pleust soudainnement le fasoit mourir. Et pour ce a vng iour quil estoit sailly hors la cite pour prendre son deduyt les haulx hommes de la cite considerans et ymaginans la grande fureur et peruersite qui estoit en luy parlamenterent ensemble ⁊ conclurent de le mettre a mort. Et pour ce faire ordonnerent que vng grãt seigneur de la cite nomme ymelco en seroit roy et donneroit pardon a celuy qui mezeus feroit mourir. Auecques ce affin que les familiers de mezeus ne voulsissent vẽger la mort de leur maistre assemblerẽt les cõseilliers qui ce fait auoient entrepris. Vne partie du cõmun de la ville et leur dirent ce quilz vouloient faire. Et les vulgares respondirent que ce nestoit q̄ bien ymagine/et que raisõ estoit que de si mauuais prince on fist iustice. Ainsi furent les Cartagiens tous prestz ⁊ deliberez a lheure que mezeus entra dedẽs la cite. Desquelz p̃mierement vint vng qui luy frapa vne espee tout au trauers du corps. Lesq̃lles choses voyãs aucũs qui pres de meze⁹ estoiẽt voulurẽt courir sur a celluy q̃ lauoit frape/mais les seigneurs qui le cas auoient machine furent aup̃s auecq̄s plusieurs de la cõmunite qui le deffendirent. Et ainsi fina le dit Mezeus miserablement ses iours

selon la desserte de la miserable vie quil auoit menee en sa vie. Et fut mis en sõ lieu ymelco a qui nen print pas mieux mais pis. Car assez tost apres quil eust este fait roy par le conseil de ceulx de la cite il assembla grande puissance de gens



Pour aller venger la honte q̃ ceulx de cecille et de sardaigne auoient autresfoiz fait aux carthagiens/du temps que meseus y alla cuidãt par sa puissãce et vaillantise faire mieux que les autres nauoient fait. Et quant il eut tout assemble ses gẽs il les fist mõter sur mer en grãs nefz coursieres/mais auant quilz peussent paruenir a port de la terre si grande et si cruelle pestilẽce leur courut sur que il nen eschappa si non peu. Et quant le roy veit que celle malle aduenture luy auoit ainsy couru sur et destruit ses gẽs il fut moult courosse/car force lui fut de sen retourner auecques toute sa courte honte sans rien faire qui fust digne de memoire.

Comme le roy ymelco de Cartage se tua par desespoir

Tant nagerent ymelco ⁊ ses gens qui luy estoiẽt demeurez quilz arriuerent au port de leur terre/en laq̃le ilz descendirẽt pour enterrer les mors qui estoient dedẽs leurs bateaux/Et ce temps pẽdant quilz les enterroiẽt ⁊ menoiẽt grant dueul en les enterrant nouuelles en furent portees en la cite de cartage. Lors fut si grant desconfort demene q̃l sẽbloit que toute la cite/homes ⁊ fẽmes fust cõdamnee a estre pdue ⁊ destruite. Les dames de la cite/les meres et les enfãs qui leurs amys auoiẽt eus en larmee courureẽt au deuant criãt ⁊ plourãt et rompãt leurs vestemens iusques au port/la ou ilz sceurẽt la verite et cõgneurent lesquieux auoient perdus leurs amis. Et adõc nestoit point encore sailly ymelco hors de son nauire. Car tant triste et desplaisãt estoit/que son cueur ne pouuoit souffrir de veoir ẽterrer ses gẽs que tant il regretoit/mais assez tost apres saillit deuant toutes les dames qui la estoient/et si grant dueul menoient que de leurs cris retentissoit tout lair troys lieues aual le riuage de la mer. Lequel cry leur acreut quãt ilz veirent leur roy descheuelle/nudz piedz/vestu dung meschãt habit/Criant plorant tendant les mains au ciel et faisant indicibles/Incredibles et inenarrables lamentations et en sen allãt en la cite la ou ses gẽs hommes et femmes menãs tel desconfort le conuoyerent/cestoit piteuse procession ⁊ miserable/mais encore le pire fut quãt le roy ymelco fut entre en son pallais et q̃ ses gẽs qui lauoiẽt cõuoye leurẽt laisse Car par ladmonitiõ du deable q̃ le tēta ou desconfort ou il estoit il entra dedens vne sienne chambre secrette/luy seul. Laquelle il ferma affin quon ne venist sur luy. Puis print vne espee de laquelle par desespoir il se tua/et ainsi fina ses iours apres ses gens. Et encore plus miserablement que nauoit fait son predecesseur lequel estoit nomme mezeus/q̃ fut occis en traison et par autruy. Attendu que le dit ymelco lequel estãt triste et mary/par desespoir et par la tentation du deable de ses propres mains se occist et mist a mort. Et aduindrent

les piteuses aduentures dessusdittes ou temps que dare regnoit en perse/lesquelles nous racontons icy ordonnemẽt lune apres lautre/non pas quilz soient de ce temps mais affin de mieux les entẽdre. Car si par annees les eussions mises et couchees comme ilz furent faictes et interpose les autres auentures qui entre celles sont aduenues et auenoiẽt on ne les eust point si bien entendues ne cõgneu la misere de la cite de cartage comme len fait en les mettant en ce lieu par maniere dincident pour venir a mõstrer la miserable guerre qui fut entre eux et les romains cõme nous verrons cy apẽs.

Comme Chame voulut estre roy de carthage.

De la mort au roy nõme ymelco furent les carthagiens moult desplaisãs Car vaillãt homme estoit preux et hardi/et aussi le deurent ilz bien regreter. car par la mort de luy et a cause de sa succession furẽt faitz moult de maulx et de commotiõs en la cite. Entre les autres estoit vng nõme chamo qui estoit vng homme riche et puissant qui pour sa richesse et pour sõ auoir estoitt fort ame en la ville. Et bien eust voullu apẽs la mort de ymelco auoir trouue le moyẽ dauoir la seigneurie de la ville mais plusieurs senateurs et conseilliers qui en auoient le gouuernemẽt ne le vouloiẽt souffrir et disoient que ancore ne esliroint point de roy mais entret endroit soubz eux la police de la ville ainsi quilz auoiẽt acoustume. Quant chamo veit que autre remede ny pouuoit mettre il appella ceux quil scauoit bien ses amys du commun de la ville / Et leur pria quilz fussent de son alliance/ Plusieurs autres aussi a qui il promist grans dõs et richesses se de son party vouloient estre. Plusieurs meschans malheureux qui nauoient de quoy/Et ne leur challoit dont il venist mais quilz en eussent disrent quilz en estoient contens. Adonc leur dist chamo q̃ de force ne vouloit ẽcor il vser iusq̃s a ce quil eust fait mourir les senateurs q̃ lempeschoient. Et la maniere de ce faire estoit de faindre quil voulloit marier vne fille q̃l auoit et y semõdre tous les senateurs au conuy affin que quant ilz y seroient venus il leur feist secretement donner vin et venin meslé ensẽble a boire pour les empoisonner et faire mourir Et puis que adonc il prendroit la seigneurie de la cite/mais ainsi quon dit cõmunemẽt que chose que seruiteurs folz et petis enfans sceuent apeine est cellee Ceste traison qui par seruiteurs et gẽs achatez debuoit estre faicte ne fut pas lõguemẽt tenue mais fut anũcee et reuelee aux senateurs/lesquelz incontinent penserent et prindrent garde sur eux tellement que par ce fut lentreprise de chamo faillie. Lors se pourpensa il dune autre/Ce fut de laisser la chose vng peu reposer sans en faire aucun semblãt iusq̃s a ce quil pourroit prẽdre les senateurs a despourueu/et puis a force de ses seruiteurs amys et familiers quil auoit sauldroit en armes sur eux et les mettroit a mort. Mais pareillement que la premiere auoit este descouuerte/aussi fut la seconde. Pourtant fut chasse chamo hors de la cite. Et sen allerent luy et ses gẽs dont il auoit bien vingt mil/ tant de ses parens que de ses emptices seruiteurs et souldoiers. Et sen allerent assaillir vng chasteau en la terre du Roy daffrique la ou Chamo fut prins /et ses gens toute mise a mort. Puis fut mis Chamo tout nu et amene en Cartage/dont il estoit aux senateurs de la ville pour en faire leur voulente. Lesquieux le firent premier batre de verges tellemẽt que sa chair fut toute persee et detrenchee iusq̃s aux os . Puis luy briserent les bras les mains les cuisses et semblablement les iambes. Et luy arracherent les ieux de la teste affin quil ny eust mẽbre sur luy qui ne se sentist de sa traison et mauuaitie. Ainsi miserablement fina chamo sa

vie en grant misere /et par ainsy fut pugny de sa folle enteprise que par avarice avoit faicte/qui si riche estoit et toutes- foiz il navoit point de suffisance. Et mi eux luy vaulsist se estre contente de ce quil avoit sans avoir si hault entrepris comme il fist

Comme ceux de cartage se alle- rent rendre a la subiection du roy Alexandre.

En cellui tẽps q̃ ceux de carta/ ge estoiẽt en tãt de debaz et avoient tãt de discentions entre eux et merveilleu- ses adversitez en leur ville le roy alexan dre regnoit/qui pour lors avoit assailly la cite du tyr/Et couroit la renõmee de luy par tout le monde/⁊ pour ce doubte rent les cartagiens quil ne les assaillist Par quoy ilz ẽvoyerẽt vng sage et vail lant chevalier de leur cite nomme An- char pour enquerir quelle part retourne roit le roy alexandre quant de la cite de tyr partiroit. Toute diligence deue fist le dit chevalier touchant son cas et espia secretement tãt que la cite de tyr fut de struite ou mise en lobeissance du dit ale- xandre/mais ainsi quil sen cuydoit par- tir fut il pris de larriere garde au roy ale xandre et arreste cuidãt que ce fust vng de ceux de la cite qui sen fuyst. Si le me nerẽt devãt le roy alexandre pour le in- terroguer. Et quant il le veit ainsi bel hõme bien forme et biẽ dispose a la guer re/sage eloquent et bien entendu il le re- tint de sa court. Et ainsi cestuy amcar e stant avecques le roy alexandre voyant et congnoissant toutes les choses qui en sa court se faisoient le mandoit et certifi oit aux cartagiẽs en tables de cuivre sau vagement escriptes/affin que on ne sen apperceust. Et fut ou dit service tant ⁊ si longuemẽt que le roy alexãdre vesquit Mais apres sa mort sen retourna cellui amcar en cartage cuidãt y estre le biẽ ve nu/en quoy il fut chiffre de son intentiõ

Car ceux de la cite le firent mourir par lenvie et mauvetie qui estoit en eux. et ainsi fut paye de tous les services que il leur avoit faitz. Apres que les cartagiẽs eurent aĩsi execute amcar et mis a mort voulente leur print daller encor en cecil le donc agatocles estoit prince/Non pas cellui qui fut avecques pirrus cõtre les romains mais vng autre ainsi nomme Pour cestuy roy aller assailir firent fai faire les cartagiens nefz a grande habõ- dance. Lesquelles ilz remplirent de gens et de vivres tant quilz en peurent avoir Et entrerent en mer la ou ilz nagerent tant quilz vindrent en la terre de cecille Et la premiere cite quilz assiegerent a- pres quilz furẽt arrivez a terre fut sar- ragoce/en laquelle estoit le Roy Agato cles qui a celle heure fut moult esbahy.

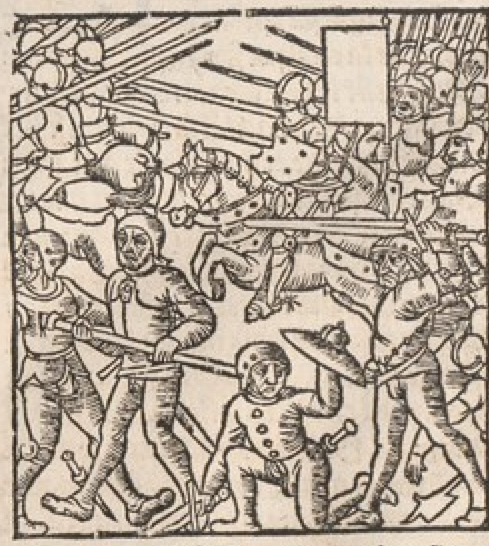


Car il navoit pas gens assez et si ne sca voit quelle part tourner pour avoir aide a combatre contre tant de gens comme les cartagiens estoiẽt. Pour ceste cause fist il fermer les portes par devers ou le siege estoit /Et par lautre part entra en mer luy et ses gens et habandonnerent tout voyans que la fortune nestoit pas a eux et quilz nestoient pas les plus fors Et adonc sen allerent en auffrique ou il y avoit vng duc qui tenoit pour les dictz Cartagiẽs ausquieux agatocles avoit

habandonne sa terre ⁊ sa cite de sarrago
ce laquelle ilz destruisirent / en quoy ilz
ne profiterent guerre/attendu que ainsi
leur fist agatocles en la terre dauffrique
Car si tost quil fut descendu de mer sur
terre il appella ses gens et leur demon-
stra lextortion et liniure que les cartagi
ens leur fasoient /⁊ que bien cause ⁊ ray
son estoit quilz en prenissent vengance
se possible leur estoit. A ce respondirent
les sarragotiens que aussi feroiẽt ilz vo
lentiers et que agatocles feist tout ce ql̃
voudroit faire/⁊ q̃ pour eux ne demeu-
rast. Car leur intention estoit de si em-
ployer et luy aider et baillez secours ius
ques a la mort. Adonc Agatocles oy-
ant la respõce de ses gens affin quilz ne
se repentissẽt ⁊ voulsissẽt se retirer quãt
viẽdroit aux assaulx et fraper en batail
le. Il fist bouter le feu en tous ses naui-
res ⁊ les fist bruller. Apres chemina lui
et son armee parmy le pays tuant pil-
lant brullant abatant ⁊ degastant tout
ce quilz pouuoient/maisons chasteaux/
et autres forteresses. Mais pour les cui
der repeller Leur vint a lencontre vng
duc qui estoit en la terre nomme Bono
nien /Lequel auecques toutes ses gens
ou peu sen faillit fut occis et mis a descõ
fiture. Car bien deux mil furent mis a
mort ⁊ les autres prins et tenuz a la vo
lũte de agatocles lequel tint par ce moi
en le pays en subiection / et brulla tout
iusques si pres de cartage que ceux de la
cite estans sur les murailles de leur vil-
le pouoiẽt bien veoir la grande destructi
on ql̃ fasoit dõt furent moult espouẽtez

Comme les cartagiens furent des
confiz deuant sarragoce

Durant ce temps que Agato-
cles menoit celle persecution parmy au
frique/estoient les cartagiens en la ter-
re de cecille /laquelle ilz destruisoiẽt tou
te et metoient a perdition. Or est ainsi
que agatocles auoit vng frere nomme
andrieu qui tenoit la terre de Calabre
⁊ de puille ou il auoit moult de gẽs puis
sans et hardiz. Cestui Andrieu ouyt di
re comme les Cartagiens auoient bou
te hors son frere de sa terre / et luy dega-
stoient son pays dont il eut pitie en son
cueur pour lamour de son frere et dist q̃
vrayement il vengeroit son frere de cel-
le iniure sil pouoit. Lors fist assembler
ses gens tant quil peut auoir ⁊ allerent
tant par mer et par terre quilz entrerẽt
en vng port de la terre de cecille la ou ilz
enquirent de lestat aux cartagiens ⁊ ou
ilz estoient. On lui respondit q̃ leur ost
estoit encõtre la cite de sarragoce ⁊ quilz
lauoient destruite et pillee auecq̃z tout
le pays .Et qui plus estoit ilz auoi-
ẽt encor intentiõ de faire ainsi du residu
Adõc enuoya andrieu ses espies pour
veoir leur maniere de faire. Tãtost fu-
rent allez ⁊ reuenuz les remessagers les
quelz dirẽt a Adrieu ce quilz auoiẽt trou
ue. Leurs responces ouyes disposa il si
bien ses besoignes et approcha sõ armee
secretement que a vne nuyt que lesdictz
Cartagiens estoient endormiz en leurs
tentes tous desarmez et ne se doubtoiẽt
de rien il les surprint a despourueu et la
furent tous mors ⁊ occis ou pris a la vo
lũte du dit Andrieu frere de Agatocles



De laquelle destrousse ⁊ desconfiture
furent bien tost sceues les nouuelles en

cite de cartage. Par quoy fut seme et dit
par tout le pays que les Cartagiens a-
uoient este tous destruis deuant sarra-
goce et que il nen estoit pas vng eschap
pe fors ceux qui estoient prins et menez
en seruage. Desquelles nouuelles furent
les Cartagiens qui estoiēt en la cite de
Cartage moult courossez/car ilz voyoi
ent les Cecilliens dune part qui appro-
choient leur ville. dautre coste ilz enten
doient que leurs gens auoient este tous
destruiz. Auecques ce leurs alliez et sub
gectz qui les renoncoient et sen alloient
rendre a leurs aduersaires. Pour ce esto
ient ilz en grant esmay et non sans cau-
se. Et entre les autres seigneurs en
qui ceux de cartage auoient plus de con
fidence les renūca le roy alpheza de tha-
rente Pour qui ilz auoient prins hayne
aux Romains. Et enuoya cestuy Roy
Alpheza vers agatocles ses messagiers
en luy priant que auecques luy le voul
sissēt acuillir ⁊ receuoir en alliāce pour
faire ce quil voudroit en luy promettāt
donner aide et secours contre tous. A se
saccorda le Roy Agatocles affin dauoir
aide pour destruire les Cartagiens qui
son pays luy auoient destruit lesdites a
liances de mander ledit Alpheza pour a
uoir finablement la terre daffrique ql
conuetoit auoir. mais mal luy en print/
et mieux luy vaulsist sester tenu en sō
pais et auoir eu suffisāce/car tantost ql
fut assemble luy et ses gens auecques
Agatocles et les siens /auec grant force
dor et dargent De draps de soye de fin or
de pierreries et autres richesses innume
rables quilz auoient. Le roy Agatocles
voiant tant de tresors fut frappe denuie
de les auoir. Et pour ce faire ymagina
de tuer en traison le roy Alpheza et ses
gens. Et oncques depuis ne cessa de get
ter et faire par aucuns de ses gens secrez
a quil auoit dit sa voulente /tāt que en
traison luimesme tua le Roy Alpheza
et aucuns de ses gens dont les vngs fu
rent tuez et les autres mis et tenuz en
seruage a la voulente dudit agatocles /
lequel eut toutes les finances et riches-
ses du roy Alpheza de tharente/qui par
sa couuoitise auoit froisse le serment ql
auoit a ceulx de Cartage dont mal luy
print finablement. Quant ceste chose
fut faicte Agatocles assembla tout ce ql
auoit de gens/taut de sa terre que de pais
conquis Comme daffrique et de tha-
rente dont il auoit les prisonniers / Et
disposa daller assaillir la cite de Carta-
ge et la prēdre a force darmes. Ceste cho
se sceurent assez tost les Cartagiēs dōt
ilz furent en grant soussy. et ne sceurent
oncques trouuer secours ne aide daucū/
fors dung duc nōme anulcar prince des
Pooniens. Cestui duc amena ces gens
a Cartage et fist ordonner larmee des
Cartagiens et Poooniens ensēble pour
aller a lencontre de agatocles qui la cite
alloit assaillir. Et luymesme estoit pri-
cipal cōducteur de toute larmee. Quāt
les deux armees furent ainsi ordonnees
dune part et dautre comme dit est ilz ap
procherent en bataille. Et tellement se
tre assaillirent que en peu de temps fu-
rent les cartagiens vaincuz et leur duc
anulcar auecques tous ses poomiens de
libere de soy rendre a la voulente du roy
agatocles quant vne discention sourdit
entre eux qui retarda cellui anulcar et le
fist retourner vers la cite de cartage a sō
mal eur Car si tost quil y fut les carta-
giens voians son gouuernement et con
tenance en la dite iournee dirent quil e-
stoit traitre de sestre voulu rēdre a leur
aduersaire. Pour ceste cause le prindrēt
ilz et le pendirēt ou parmy de la ville voi
ans tous ses amis qui la estoient. et ain
si fut paye Anulcar du seruice ql auoit
fait aux cartagiens. En quoy apert cō-
ment le louyer fut selō la desserte. Car
comme on dit communement qui bon
maistre sert bon louyer en attent

Comme agatocles fut mis a mort
par les Estrangers qui estoient en
sa compagnie

Comme nous auons mis ou
chapitre deuāt dit ſe retarda le duc anul
car de ſoy rēdre au roy Agatocles pour
vne diſcention qui meut entre les eſtrā
ges nations/ceſt aſcauoir Dauffrique/
de Tharente et dailleurs. Et entre les
gens de Agatocles qui ſe mutinerēt tel
lement les vns contre les autres que le
roy Agatocles meſme y fut occis et ſes
gens deſconfiz mis a mort ou tournez a
fuyte. Et ainſi fina le roy agatocles pi=
teuſement ſa vie/par ceux meſmes quil
auoit pourchaſſez et conquis. Laquelle
fin fiſt par ſon imprudēce/car vng grāt
dāger a tout ſage prīce eſt de tenir au ps
de luy ſes ennemis reconſilliez et gens e
ſtranges/a qui autreffois il ait fait deſ=
plaiſir/car touſiours leur en ſouuient/⁊
poſe quilz lui facent aucū ſeruice ce neſt
que par crainte ou par contrainte ⁊ force
et contre leur voulente/Par quoy ſou=
uent en aduient mal/ainſi quil fiſt a A=
gatocles de ſoy ſeruir de ceux daffrique
dont il auoit deſtruit le pays/et de ceux
de Tharente dont il auoit tue le roy al/
pheſa et pris tous les treſors. Apres que
le roy agatocles fut ainſi mis a mort cō
me dit eſt ceux de cartage furent moult
ioyeux/car ilz auoient perdu vng grāt
ennemy. et lors rallierēt leurs gens tāt
quilz en peurent auoir firent faire naui
res et ſe pourueurent de toutes choſes
neceſſaires. Diſans que a celle foiz irop
ent ilz ancore ou Royaume de cecille/et
ſilz pouuoient prendroient vengance de
la terre qui tant leur auoit fait de mal ⁊
de dommaige. Et ainſi quant leurs
choſes furent bien diſpoſees monterent
ſur mer Et tant nagerēt quilz vindrēt
en Cecille. Laquelle ilz deſtruirent tou
te aueccqs ce miſdrent le pays a leur ſub
iection et en furent dominateurs. Mais
ce fut a leur grans deſpēs car auant qlz
retournaſſēt ainſi quilz eſtoiēt ſur mer
trouuerent le Roy Pirrus qui venoit
de Pize/et retournoit contre les romais
lequel les deſtruiſit tous et les ſubiuga
Si que pluſieurs furent mis a mort et
les autres tenuz captis en la priſon du
roy Pirrus ou a faire ſa voulēte. Lors
redonna le roy pirrus a vng autre aga=
tocles qui eſtoit de la lignee au precedēt
la terre et royaume de Cecille. Ceſtuy
agatocles fut celluí qui en bataille mou
rut auecques le roy Pirrus cōtre les ro=
mains. Par ainſi furent les Cartagiēs
touſiours en ſeruage iuſques a ce que le
roy Pirrus fuſt mort/mais apres ſō de
ces retournerēt ilz en leur pays en grāt
triumphe. Firent refermer leur cite et e=
ſcreurent ⁊ augmenterent leur puiſſan
ce et honneur plus que deuant Car tou
tes les terres voiſinnes ſe rendirēt a eux
et ſe ſubmidrent a leur voulēte en pay/
ant tribut ānuel tel que bon leur ſemble
roit. Et par ce creut lorgueil de ceux de
Cartage/qui tant de peines de piteuſes
aduentures et de pouretez auoient eues
Qui tant de maulx perſecutions et ihu
manitez auoient faictes/deſquelles ne
furent pas contens mais enſemble deli
bererēt daller aſſaillir les romains Et
leur cite conquerir.

## Comme la droicte hainne des Ro=
## mains et des cartagiens commēca.

On enſuiuant ce que nous
auons dit deuāt la premiere eſtin
celle de hainne qui fut entre les Romaīs
et les cartagiens fut a loccaſion de ceux
de Tharente a qui ceux de cartage don=
nerent ſecours contre les Romains/cō=
bien quil ne leur vallut guaire ne prouf
fita. Car ilz furent deſconfiz/et lors re=
quirent leſdictz cartagiens paix aux Ro
mains. Laquelle leur fut acordee/mais
quant a la partie de ceux de Cartage ne
ſtoit poīt icelle paix vraye ne eſtable car
touſiours en leur mauuais courage ilz
auoient vne hainne radicalle intrince=
que de ne amer point les Romains. Et
toute leur intētion eſtoit que ſi vnefoiz
ilz auoient pouoir et puiſſāce tellement

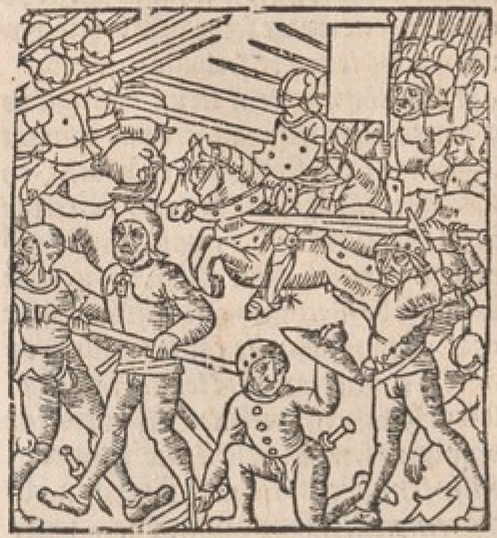
que leur domination fust acrue ilz leur
feroient desplaisir/et pour ce garderent
ilz leur haine couuerte iusques au tẽps
quilz eurent repare leur Ville ⁊ que pir-
rus qui les tenoit en seruage fust mort
Et lors cõmencerent iceux cartagiens
a pourchasser leurs aliãces par tout ou
ilz peurent Cestassauoir en poonie/ en
sarragoce et par toute la terre de cecille
la ou ilz sceurẽt quil y auoit force de gẽs
et tous eurent de leur aliance fors ceux
de la cite de mechines qui ne si Voulurẽt
acorder pour laquelle cause ilz furẽt en
discord et guerre contre lesditz cartagiẽs
lesquelz disrent quilz les destruiroient
puis quilz leur auoient denie secours ꝑ
ainsy sen allerent les meschimiens a ro-
me remonstrer leur cas aux senateurs
et comment les cartagiens les Vouloiẽt
assaillir en despit de ce quilz ne Vouloiẽt
estre de leur alliance pour aller cõbatre
contre les romains ausquelz ilz Vouloi-
ent mener guerre Quant les sena-
teurs de rome ouyrent ainsy parler les
meschiniẽs qui auoient leur cite de mes
chines tresnoble en cecille laquelle Vou-
loient les cartagiens assieger a tort sãs
cause ilz disrent aux meschiniens q̃ Vou
lẽtiers leur donneroiẽt cõfort et secours
en ce besoing et porteroiẽt enuers tous
et mesmes contre lesditz Cartagiẽs
⁊ la fut le Vray cõmencement de la hay
ne qui fut entre les romains ⁊ les Car
tagiens si grande que moult en fut la ci
te de rome affoibliee/ et en fin la cite de
rome en fut brullee ⁊ destruite Car apꝰ
la supplication des meschiniens leuerẽt
les romains Vne grãde armee merueil-
leuse laquelle ilz menerent auecq̃s ceux
de meschines en cecille/et la premiere ci
te quilz assaillirent fut sarragoce en la-
quelle estoit le roy hiermõ qui la tenoit
pour les cartagiẽs/mais quant il sceut
que les romains Venoient alencontre de
luy il natendit point leur Venue ne q̃lz
feissent deffort contre sa cite Car ioux-
te ce quon luy auoit dit quilz Venoient
a si grande puissance et si grãt nõbre de
gent il sceut bien que sa cite ne pourroit
pas resister alencontre/pour ce issit il hors
a petite compagnie ⁊ sans armeures ne
aucune significance de guerre et sen alla
Vers les romains pour demander paix
et amour auecques eux en disãt quil su
mettoit luy sa cite toute sa puissance et
de ses gens a faire seruice aux romains
et par ainsy tresVoulentiers le receut a
paix le conseillier Alpius claudius leq̃l
estoit cõducteur de larmee aux romaĩs
et des meschemiens par telle condition q̃
celluy hyermon roy de sarragoce baille-
roit en significance et signe de paix cent
besans dor pour asseurance Ce fist Vou
lentiers hyermon et mena le conseillier
alpius dedẽs sa cite la ou il luy fist grãt
chiere et luy dist comme les cartagiens
estoiẽt desirãs de faire mal aux romaĩs
et cõme le Vieil hanibal prince des poo-
niens qui se tenoit en Vne cite de poonie
nõmee gregence estoit de leur aliance et
ceux de auffrique aussi/ luy dist en oul-
tre comment hamo estoit constitue roy
de cartage et maistre de tous eux

Quant alpius le conseillir eut enq̃s
de tout ce que les cartagiens auoiẽt em
pense et intention de faire il dist a hyer-
mon quil fist mettre tous ses gẽs en ar
mes ⁊ luy aussi pour aller auecques les
romains assaillir la cite de gregence en
laquelle estoit le Vieil hanibal auecques
ses poomiens de qui on tenoit si grant cõ
te Adonc assembla le roy hiermon tant
de gẽs cõme il peut et les mist en armes
le mieux et le plus hõnorablement que
il peut pour aller auecques les romains
et pour ce quil scauoit et cõgnoissoit les
adresses du pays le mist le conseillier al
pius a lauant garde comme leur guide
et conducteur/⁊ affin quil ne se Voulsist
repentir quãt Viendroit a dõner lassault
Car sil se fust Voulu retourner les ro-
mains luy eussẽt incontinẽt couru sur
Ainsy allerent par ordonnance iusques
a la cite de gregence ou estoit hanibal

Comme hanibal fut assiege par

les romains.

Quant les romains furent venus deuant la cite de gregence hanibal qui en estoit roy congnoissāt leur venue fist fermer les portes affin quilz ny peussent entrer Or estoit celle cite merueilleusement forte ⁊ ne la pouoit on approcher de prime face a son aise Par quoy quant Alpius la veit ignorant quelz gens il y auoit dedens Non voulant auenturer ses gens follement et les mettre en dangier fist cōme homme bien exercite en armes faire fosses et grans taudis de terre pour mettre ses tētes ⁊ loger son ost sās dangier affin aussi de garder que a ceux de dedens ne venist aucun secours/et ainsy fut parque lost des romains deuant la cite ⁊ quant hanibal veit quilz estoient si grant puissance et que impossible ou aumoins biē difficille chose luy estoit de resister alencontre de si haulte armee/saillit par vne porte de sa ville qui bordoit sur la mer a laquelle nullement ne pouoient approcher les romains a cause de la marine/par ainsy celluy hanibal issit et ētra luy et ses gens dedens ses nauires dont il auoit grande habondance lesquelz nagerent tant quilz vindrent au riuage de la terre de lombardie/ mais toutessfois ny alla il pas quil neust bien occasion de ce faire comme peut estre facilement desclaire par ce qui sensuyt/car auant que ledit hanibal habandōnast sa cite auoit il mande secours au roy hamo de Cartage et aux autres quil auoit auecques luy lesquelz y vindrent a tout bien mil et cinq cens hōmes acheual xx. mil apie et trente elephans lesquelz vindrent de Cartage en grant voulente de bien cōbatre les romaīs et les faire desloger/de laquelle intention ilz furēt frustres hōteusement Car si tost quilz approcherent larmee des romaīs Alpius esmeut ses gens si asprement quil sembla que les Cartagiens neussent force ne vertu deuant eux par laquelle commotion soudaine ilz furent incontinent desconfitz.



Et perdirent or argēt harnois cheuaulx elephans et tout ce quilz auoient amene Pour laquelle destrousse et perte ledit hanibal fut comme desespere tellement que de nuyt entra en ses nauires pour sen aller en lombardie comme dit est/mais tantost quil fut party entrerent les romains dedens sa cite/laquelle ilz pillerent et emmenerent tant de gens comme ilz y trouuerent en seruage a rome auecques eux Ce temps pendant que alpius et les romains qui auoient vaincue la cite de gregence sen retournoient entra et descendit le vieil hanibal en la terre de lombardie auecqs bien soixante et dix nauires quil auoit assembles de toutes gens quil auoit peu trouuer/et si tost quilz furent descēdus cōmāda a ses gēs qlz boutassēt tout a feu ⁊ a flābe quāt autremēt ne se pouoit vēger de ce que les romaīs luy auoiēt fait/car hōme furieux ⁊ plain de traison estoit/mais en peu de temps fut sceu a rome le deluge qlz faisoiēt et cōme ilz estoiēt descēdus Lors en moins de quarante iours furēt faitz trēte grās nauires de guerre desqlz croissoit ēcor le boys a lors que les nouuelles vindrēt a rome et si furent les nauires flotans sur mer au bout de quarante iours de la.

Dedens iceulx nauires entra grande habondance de romains qui eſtoient tous gens faitz a la guerre ⁊ biē artilles fournis darmeures de vins de viandes et de tout ce qui neceſſaire eſtoit pour tenir la mer et pour cōbatre/et de toute celle armee de laquelle fut baillee la conduite ⁊ gouuernement a vng conſeillier principallement nomme cornelius azima lequel eſtoit vaillant homme preux ⁊ hardi auquel pour conducteur et cōpaignō fut ordonne vng autre cōſeillier romaī nomme ſedillius/ainſy les deux autres eurēt le gouuernement de tout ⁊ menerent leur armee aupres de liſle la ou eſtoient ancres les nauires du vieil hanibal qui moult de cautelles ſcauoit et de deception/ Par quoy affin quilz ne fuſſent deceux de premiere arriuee ne ſe allerent pas les romains fraper parmy ſes nauires/mais comme ſages et ruſes en guerre ſe retirerent le long des terres iuſques a ce quilz euſſent ordonne comme ilz aſſailleroient leurs ennemys/ et par quel moyen Et adonc quant le traiſtre hanibal veit quilz ne venoient poīt de primeface ſur luy il pourpenſa vne traiſon moult deſhonneſte et villainne Car luy qui eſtoit comme vng vieil regnart rēply de malice enuoya vng meſſagier aux cōſeilliers romains en ſigne de paix/diſant ainſi que prioit au conſeillier qui conduiſoit larmee que il luy pleuſt de ſa grace aller parler a luy ſans dangier/mais a treues et a aſſeurance dhomme de bien/et mandoit icelluy hanibal aux conſeilliers quilz ne luy voulſiſſent faire aucun gref ⁊ que ſil auoit offēce ēuers eux il le vouloit amēder ⁊ reparer toute liniure et domaige ql̄ auoit fait aux romains et eſtre leur amy ⁊ ſeruiteur ſil leur plaiſoit/mandoit en oultre pluſieurs autres choſes en baillant raiſons qui ſont facilles a perſuader aucun Quant cornellius azima ouyt ainſy parler le meſſagier de hanibal il fut deceu par les ſeditieuſes parolles et faictes promeſſes que celuy hanibal mādoit. Si entra en vng petit nauire luy quatre ou cinquieſme laiſſa la conduite de larmee a ſon compaignon ſedillius ⁊ ſen alla au mandement de hanibal cuydant que iamais neuſt daigne faire aucune choſe que tout vaillant cheualier et homme de biē ne deuſt faire/ mais aīſi ne fut pas Car ſi toſt que le traiſtre viellart hanibal le tint il le fiſt enferrer et mettre au bas dung nauire cōme vng poure priſonnier la ou le bon cheualier Cornellius de deſplaiſir fina ſes iours par la traiſon du faulx viellart.

Comme ſedillius alla aſſaillir ha hanibal pour la mort de Cornelli9

Quant ſedilius ſceut que hanibal auoit ainſy fait mourir ſon compaignō cornellius il fut moult courouſſe/car ilz ſe entreamoient tant q̄ merueille comme freres darmes doibuēt faire lung lautre/ et pourtant la ſeparatiō en eſtoit plus doloreuſe/pour ce iura ſedillius que iamais ne ceſſeroit tant quil euſt venge celle offenſe ou il mourroit en la peine Adonc fiſt il entrer tous ſes gens dedēs leurs trente nauires qui biē eſtoiēt fournis de ce que cōuenable leur eſtoit et allerent aſſaillir hanibal et ſes gēs qui les attēdoient tous preſtz de cōbatre et la eut vng diuers aſſault



En ceſte bataille merueilleuſe fu-

rent desconfitz plusieurs notables chevaliers tant dune part que dautre Car quiconques tumboit en mer dehors le bort du navire iamais nen reschapoit/⁊ finablement fut vaincu hanibal lequel eust este mis a mort sil ne se fust lāce en vne petite barge hors de sō navire quāt il veit q̄l estoit assailly/car bien scavoit quen son cas navoit aucune misericorde veu la faulte quil avoit faicte cōtre les romains par sa traison/⁊ la perdit de ses nefz aussy en ladite descōfiture ledit hanibal xxx. qui furent prinses et retenues avecques xx. des plus grandes qui furent affondrees et peries en la mer avecques ce qui dedēs elles estoit Quāt hanibal veit quil fut ainsy desconfit et q̄l ne scavoit plus ou aller a refuge po[r] trouver aide a venger sa honte et dommaige quil avoit eue par sa folle entreprinse/il se retira dedens sa petite barge avecques si peu de gens quil avoit vers les Cartagiens cuydans quilz fussent tous ioyeux de sa venue ⁊ quilz luy feissent aucun beau racueil/pour ce que a lapetit de eux il avoit habandonne ⁊ ne sestoit pas voulu rendre aux romains/mais ilz luy firent bien du contraire/car ilz luy tollirent sa terre et misrent en sō lieu vng chevalier nōme henō a quilz donnerent puissāce de posseder et recuillir a force ou autrement tous les droitz et revenues dudit Hanibal qui comme failly chevalier avoit laisse perdre sa ville et sen estoit fouy sans se monstrer ne resister a ses ennemis aucunement/oultreplus envoierent iceux cartagiēs icelluy henō en lisle de sardaigne en laquelle ilz avoient ouy dire que les romaīs venoient et luy bailloient grās gens merveilleusement pour luy aider a les combatre/et ainsi quant les romains y furent arrives et leurs batailles furēt disposees les vngs pour assaillir/et les autres pour deffendre lisle Les romains dont plusieurs conseilliers estoient conducteurs en especial vng nomme Cornelius scipio sauācerent ⁊ allerēt assaillir leurs ennemis qui en pleine mer les attendoient devant les descentes de lisle et la eut vne diverse meslee/car scipio lequel estoit hōme hardi vaillant ⁊ courageux voiant henon capitaine de tous ses adversaires fist tant que son navire approcha du navire ou ledit henō estoit et la se combatirent corps a corps tellement que en la fin fut scipio le maistre et mist a mort henon lequel fut devaincu et toutes ses gens q̄ les romains menerent avecques eux en servage et subiuguerent lisle de sardaigne a paier tribut annuel a leur voulente Apres ladite victoire sen retournerent les romaīs en leur cite avecques lhonneur de la victoire quilz eurent ainsy quil estoit coustume de faire en celluy temps/mais asses tost apres celle grāde ioye que les romains eurent leur vint vne grande adversite Car en la cite de rome furēt biē troys mil serviteurs qui tous dune foy et dune mesme voulente promisrēt lūg a lautre quilz destruiroient la cite et me nopole et complot que ilz avoiēt fait entre eux estoit tel que chascun serviteur tueroit son maistre/et ce fait ilz mettroient le feu aux maisons pilleroient et destruiroiēt toute la cite/mais toutesfois ainsi ne fut pas/car nostreseigneur dieu qui regarde et scait les cogitations des bons et des mauvais et ne voulut pas ce permettre ꝑ quoy voulust ce reveler et descouvrir/⁊ fut la faulse ⁊ mauvaise entreprinse des mauvais serviteurs congneue/tellement que la chose devement informee iceux serviteurs furent prins et mis a mort ainsy quil appartenoit selon droit de iustice.

Cōme les Pooniens desconfirent les romains en cecille.

Vng an apres ou environ q̄ les choses devātdites eurēt este faictes les romains ouyrent dire quen la terre de cecille estoit vne cite nommee Camentine en laquelle estoient richesses infinies par maniere de dire/⁊ estoiēt maistres

dicelle cite les poonies q̃ la tenoient ou nom diceux de Cartage/pour ce eurent les romais voulẽte de la cõquerir ⁊ mettre a leur subiection/par tãt leuerẽt ilz ⁊ misrẽt sur grãde armee de laquelle fut ordõne scipio pour cõducteur/mais mal si porta /car quant vint quilz furent alles iusques aupres de la cite la ou les poniens qui bien scauoiẽt leur venue les attendoient et auoient de longue main prepare leurs choses auecq̃s le pais quilz congnoissoient scipio qui ligier esperit auoit ⁊ volage sãs grãde cõsideratiõ leur alla liurer lassault/ mais les autres se deffendirent si vigoreusemẽt q̃ force fut aux romains de fouyr sans scauoir ou ⁊ entrerẽt ẽmy les desers q̃lz ne cõgnoissoiẽt la ou les autres les poursuirẽt ⁊ menerẽt de si grãt rigueur q̃lz neurẽt puissãce de eux deffẽdre ne laisir de pẽser en q̃l lieu ilz se debuoient retirer/ car les poniẽs cõgnoissoiẽt le pais les autres nõ Or est ainsi que du p̃mier assault fut departy lost des romais en trois ou quatre parties dont lune suyuit le cõseiller nõme collatinus /lautre suyuit scipio/ ⁊ lautre capullus/mais des troys celle q̃ fut plus endõmagee fut celle de scipio/car a elle tirerẽt plus les poonies/ ⁊ voiant collatinus quõ tuoit ses gẽs a grãt puissãce cestassauoir ceux qui suyuirẽt scipio/ alla ẽpres auec tout ce quil en auoit/sẽblablemẽt aussi capullus q̃ trois cẽs hõmes y perdit fut naure luy mesme/⁊ sy nẽ fust ia reschape sil neust fait le mort ⁊ sil ne se fust couchie en la p̃sse des mors dont il y auoit tant q̃ cestoit chose merueilleuse et par ce moyen eschapa il ⁊ le conseillier collatin voiant que il nestoit pas le plus fort ⁊ q̃l nauoit pas du meilleur aussi quil auoit tant perdu de gens ⁊ q̃ impossible estoit de luy venger il rassembla ce que plus il y eut de ses gẽs en vie et sen retourna a rome la ou grant douleur fut demenee Car chascũ regretoit les siens qui en ladite rencõtre auoient este expires ⁊ en ceste maniere furent vaincus les romains par leur folle hastiuete dassaillir gens sans regart ne meure consideration sur leur terre et en pais incongneu et demeurerent les poonienes maistres de la cite et des auoirs q̃ y estoient En ce temps adoncques que les romains furẽt desconfitz par les poniens par vng autre cartier estoit alle hanibal le vieil preuost de cartage auecques aucunes nauires pour garder que les romains nentrassent au passage de la terre de Cartage/mais tantost quilz furent sur mer rẽcontrerent ilz vne grãde flote de romais qui pareillemẽt estoient sur la mer ⁊ la eurent diuerse bataille/mais apres quilz eurent vng peu cõbatu hanibal voiant quil estoit le plus foible fist departir et retirer ses compaignons dauecq̃s les romains affin que tout ne fust pas destruit/mais quãt ilz furent retires et quilz veirent la perte q̃ ilz auoient eue ilz se courousserent tous a leur capitaĩe hanibal disãs quil estoit faulx traistre et mauuais de les auoir faitz mourir et mener guerre contre les romains puis que autrement ne se sentoit vaillant/ et en la fin furent tant irrites cõtre luy que par ire et despit ilz le lapiderent de pierres et misrent laidement a mort Ainsi mourut en gref supplice ⁊ tourment le traistre hanibal qui tãt auoit fait de malice/occis fut par ses gens seruiteurs et commis et non par ses droitz ennemys Quant hanibal eut este ainsy conuaincu et mys a mort cõme dit est les romains releuerẽt vne autre armee pour enuoier en deux isles de Cecille dont lune estoit nommee le Parquam et lautre Melude Ces deux isles estoient souuerainement belles et plantureuses auecques ce y auoit des plus honnorables et belles fẽmes quon peust veoir en place de terre/et pour celles isles conquerir allerent les romains sur mer et tant firent quilz y arriuerent mais pour loppoficion et resistence que leur donnerent et firent ceux qui estoiẽt dedẽs ne les peurẽt ilz cõquerir sans les destruire dont ce fut dõmaige

**Comme les romains enuoyerent leurs armees en Cartaige et Afrique.**

Apres que les deux isles
deuantdites furent destruites Les sena
teurs et conseilliers de rome considerãs
que ceux de Cartage et daffrique leur
auoient fait plusieurs grans maulx et
empeschemens/oultre plus que sãs cau
se se estoiẽt demõstres et desclaires touf
iours leurs ennemis ⁊ contraires/ ilz or
donnerent ensemble et conseillerent de
enuoyer armee sur iceux cartagiens et
sur ceux dauffrique affin de recouurer
les dommaiges et se venger des pertes
que autressoys auoient fait a la cite de
rome A ceste oppinion se accorderent les
senateurs conseilliers romains ⁊ riches
citoiens de la ville disans que chose de iu
stice et de raison estoit de ce faire Adonc
furent esleus certains conseilliers pour
celle entreprinse faire ⁊ conduire Ceux
furent maurillius vlcitor et acilius re-
gulus ausquelz furent preparees troys
cẽs trẽtequatre nauires de guerre four-
nies de gens darmes/ de viandes/ et de
tout ce qui leur estoit necessaire Ainsy
monterent sur mer les deux capitaines
auecques leurs gens et tant allerẽt q̃lz
arriuerent en cecille la ou ilz descendirẽt
pour eux reposer Et ce pendant q̃lz se re
posoient furent portees les nouuelles de
leur venue en Cartage ⁊ en affrique et
dit comme ilz alloient pour conquerir le
pais et submettre a eux toutes les cites
et les fortes places dicelluy Quant
les Cartagiens furent aduertis de cel-
le chose leur hamo mãda au roy amcar
qui gouuernoit les pooniens et la terre
dauffrique que incontinent sans delay
et ne atendre il mist son armee sur tant
par mer que par terre et venist auecques
luy pour aller audeuant des romains q̃
estoient descendus en cecille prests den-
trer en la terre de Cartage et Dauffri
que ayans intentiõ de la mettre affin ⁊
la destruire/tantost que Amcar eut ouy
les nouuelles de cartage il ne fut pas lõ
guement quil ne meist son armee sur et
sen vint a cartage la ou il trouua le roy
hamo et ses gens tous en point pour al
ler en bataille Lors partirent et tant al
lerent quilz vindrent rencontrer les con
seilliers de rome a toutes leurs grãdes
armees en vne belle flote de nauires et
bien acoutrees en laquelle rencontre y
eut vng diuers assault Car les romains
qui estoient vaillans et puissans si vail
lãment se porterent quilz conuainqui-
rent leurs ennemis et leur firent affon-
drer plus de soixante de leurs nauires/⁊
neust este que Amcar et hamo trouue-
rent facon ⁊ maniere de eux enfouyr/ia
mais nen fust reschape vng que tout ne
eust este mis a mort Ainsi demeurerent
les romains victoriens et passerent oul
tre tant quilz vindrent aborder en la par
tie daffrique ou est assise cypre La noble
cite qui autressoys fut dite royaume/
mais en ce temps les royaumes nestoi-
ent pas cõme maintenãt Car quicunq̃
p force tenoit aucune cite ou place forte ⁊
regnoit sur les habitans dicelle il estoit
roy A ce propos debuõs nous en oultre
noter que affrique libie poonie et carta-
ge cest vne mesme terre/⁊ selon le cours
de maintenant se vng homme en estoit
seigneur il ny auroit que vng roy et pour
cause que cartage estoit la plus puissan
te et forte cite de la terre ainsy que paris
est en france auoit elle la dominatiõ sur
toutes les autres ⁊ luy faisoient les au
tres hommaige Ainsi donc pour cõque-
rir ceste terre daffrique entrerent les ro-
mains par le party ou est la cite de cipre
laquelle ilz assiegerent et misrent le sie-
ge qui ny fut pas longuement quelle ne
fust biẽ tost rendue/ car ceux de leãs vei
rent bien que leur puissance nestoit pas
pour resister et tenir contre si grande ar
mee comme estoiẽt les romains/⁊ pour
tant se rendirent ilz sans grant debat et
se submidrent a faire la voulente des ro
mains et paier tel tribut q̃l leur plairoit

par ainsi neurent ilz aucun mal. De la passerent oultre lesditz romains et entrerent en la grāde auffrique en cōquerāt et gaignant pais ayans tousiours intētion de venir en la cite de cartaige. Et ainsi que mettent les hystoriographes anciēs auant quilz eussēt passe la moytie de la terre dauffrique abatirēt iceux romains brulerent et midrent a perdition bien trois cens puissās chasteaulx et forteresses de grand apparence tuerent tous les gens quilz y trouuerent/ tellement que tant en y eut de mors que la certitu de du nombre nē a peu venir a la parfaicte cōgnoissance de ceux qui descriuirēt les hystoires tous les biens et richesses quilz trouuerent Les puissans hōmes de sur le plat pais nobles et autres emmenerent auecques eux prisonniers et tellement misrent le pais en telle pouréte que plus grāt pitie ne peut estre veue Lors ordonnerent les conseilliers de aller assaillir la cite de Cartaige en deux manieres/ cest assauoir p mer et par terre affin den auoir plustost la victoire/ Mais audeuant quilz y allassēt retourna lung des conseilliers et aucuns de ses gens a rome et menerent les couquestes et grans butins des richesses et de prisōniers quilz auoient conquis et gaignez Aucuns dient que entre lesditz prisonniers y en auoit biē xx viij. mil sans ce q̄ en fut mis a mort p les diuerses batailles

Comme le serpent fut vaincu qui tuoit les romains.

Quant les romains eurent ainsy veuise leur estat et que lūg dicelux fut party pour mener les prisonniers a rome auecques les butins dont ilz auoient grant habōdance Lautre qui estoit demeure auecques larmee fist mettre a point ses nauires pour mettre vne partie de ses gens par mer et lautre par terre pour assaillir la cite de cartage/ mais ce pendāt que on appareilloit iceux nauires aduit a ceux romains vne diuerse aduenture Car aupres de la estoit vng fleuue ou estang sur leq̄l aucūs romains se tirerēt pour boire/ mais sur la riue dicelle eaue estoit vng grant serpēt et merueilleux leq̄l gardoit leaue/ et si tost quil veit les romains en approcher leur courut sur en leur gettant feu et venin tellement que plusieurs en occist Adōc se retirerēt ceux quil nauoit point encores touches de son venin et vindrēt raconter au conseillier regulus qui auoit la conduite de tout la merueilleuse aduenture qui leur estoit aduenue/ leq̄l apres linq̄sitiō faite de la qualite et quantite dudit serpent fist armer tous ses hōmes auec q̄s ars et flesches le fist aduirōner/ mais tant auoit cellus serpent lescaille dure et merueilleuse que fer ny auoit tant biē achere ne trēchāt qui luy peust faire aucune plaie/ et pour ce de tant que plus le frapotēt tāt plus luy croissoit sō orgueil et se rebelloit contre eux en leur gettant de sa guelle feu et venin tāt puāt q̄ cellui ny auoit q̄ peust endurer la puāteur dōt leur fut force et cōtraincte de labādōner et retirer arriere Car autant que de son feu venimeux il attaignoit tous mouroiēt soudainement/ par ce cōmanda le conseillier que tous se retirassent de paour du dangier/ et puis affin de conuaincre icellui serpent par autre moyē voiāt que les archiers ne luy pouoient entamer la poil auecques leurs ars il fist appointer de grosses arbalestes de passe/ et auecques gros raillons et pesans le fist assaillir de loing tellement que son feu q̄ il gettoit ne pouoit venir iusques aux arbalestiers/ lesquelz tellement le persecuterent dune part et dautre de coups orbes que sans nulle doubte luy ropirent toutes les iunctures du corps et la teste et par ainsy il ne peut plus getter feu et lors de petit en petit approcherēt en luy tirant tousiours a puissāce gros traicts et pesans tant que finablement ilz le tuerent et misrent a mort ceste beste laq̄lle estoit horrible et venimeuse ne descrit

pas orose particulierement et croy que ce soit lincredibilite deffo rmite delle/ mais ainsi que met eutropius la peau qui en fut portee a rome et regardee par admiration de plusieurs gens fut mesuree et auoit six vingz piedz de longueur qui est vne quantite inestimable Par quoy nous pouons proporcionalement iuger asses pres quelle auoit de largeur deuant les senateurs et le peuple de rome veirent la grãdeur merueilleuse du dit serpent ilz se esbahirent cõment possible auoit este de la desconfire

Comme les romains se combatirent aux Cartagiens

Apres ce que le serpent fut occis ainsy que dit est le cõseillier regulus enuoya sõmer ceux de Cartaige de luy rendre la cite ou autrement ql les iroit assaillir Ad ce respondirent les cartagiens que rien nen feroient/ mais que le messagier sen retournast hastiuement ou quon luy feroit desplaisir/ainsi sen retourna le herault des romains dire les nouuelles a son maistre regullus qui estoit cõducteur de lost lequel ne tarda plus quil ne meist ses gens en ordre pour leur aller donner lassault Dautre partie aussi les Cartagiens assẽblerent tant de gens comme ilz peurent auoir et leur vint en aide Amcar auecq̃s ce quil auoit de gens tãt de Cecille que de poonie Et se misrent en armes par mer pour aller audeuant des romains qui y estoient et grant desir auoient de les trouuer pour les expulser hors de le terre Car bien scauoient que se les romains les pouoient vne fois vaincre q̃ ilz les vouldroient a tousiours tenir en seruage/et par ce auoient ilz meilleure voulente de les combatre/ mais biẽ furent frustres de leurs intentions Car aussi tost que les batailles assemblerẽt dune part et dautre les romains se mõstrerent si vaillans et puissans gens en bataille que en peu dheure furẽt les cartagiens tournes a desconfiture.



¶ En ceste bataille perdirent les romains aucuns de leurs gens iasoit ce q̃ non pas grant multitude/mais Amcar y fut vaincu qui estoit maistre des cartagiens et y perdit plus de xvii. mil et v. cens de ses hommes qui furent tous occis sans ceux qui furent prisonniers/ Car oncques vng nen reschapa qui ne fust mort ou prisonnier Adonc quãt les cartagiens sceurẽt que leurs gens auoient ainsi este descõfitz ilz enuoierẽt vng des anciens de la cite en embassade vers les romains pour leur demander paix et amour/et quant le messagier fut venu deuãt le conseillier regulus et il eut fait sa demande en la maniere et facon quil la vouloit faire en demandant paix aux romains et que sãs nulle doubte les cartagiens se mettront en leur voulente fors que ilz demeurassent tousiours en leurs franchises Ad ce respondit le conseillier regulus que bien estoit content de faire paix et bon acord auecques les Cartagiens par ainsy quilz mettroiẽt hors tous leurs gens lesquelz estoient aux isles de Puille et de Sardaigne Auecques ce quilz repareroient tout entierement la perte et le dommaige que

les Romains auoient par icelles isles
Et finablement que ceux Cartagiens
metroient leur cite a la voulente des ro
mains comme serue et subiecte a payer
tribut annuel tel que les romains ordõ-
neroient. Autrement dist le conseillier q̃
les cartagiens et les Romains iamais
paisiblement ensemble ne seroient. Et
que iamais ne feroient paix ne appoin-
tement fors soubz ceste condition. Ainsi
retourna le messager de cartage en la ci
te dire la responce que le conseiller de ro-
me luy auoit faicte. Et la maniere
cõme il estoit content de faire paix aux
Cartagiens. Lesquelz oyans les con-
ditions de lapointement. Cest ascauoir
que le conseiller demandoit que la cite de
Cartage fust submise a la voulente des
romains/et tousiours subiecte a leur pa
ier tribut et faire hommage. Apres plu-
sieurs considerations quilz eurent ensẽ-
ble lesdictz Cartagiens finablement fu
rent hostinez et resoluz de plus ne demã
der paix. Mais mieux amoient mourir
en bataille et a force que de leur franche
voulente et consentemẽt obliger a tous-
iours eux et leurs enfans de tenir dault
truy par hommage et estre tenuz en ser
uage. Par ce cessa la parolle de paix

Comme les cartagiens enuoyerẽt
en espaigne macedoine et France q̃
rir secours

Moult estoient les Cartagiens
en grant soucy cõme ilz pourroient vuy
der de leurs terres les romains qui si vi
olẽtemẽt les persecutoiẽt. Et apres plu
sieurs aduisions et oppinions faictes en
tre eux/considerans que de leurs voisins
ne pouoient auoir aucũ secours ordõne-
rent denuoyer en la cedemonie au roy sã-
tipus qui en estoit seigneur. En espaig-
ne aussi et en France/pour tant que les
Romains nestoient point leurs amis.
mais auoient auant eu tousiours guer
re et discention ensemble. Et quilz prie-
roient a iceux lacedemoniẽs espaignolz
et Francoys quilz leur venissent aider.
Et que en ce faisant iceux Cartagiens
leur donneroient a eux et a leurs gens/
tant dor et dargent comme ilz voudroy
ent. Ainsi partirẽt les messagiers de car
tage pour aller querir les dites alliances
Et premier en lacedemonie donc santi-
pus estoit roy. Lequel oyant les supli
catiõs et promesses des Cartagiẽs dist
que voulentiers iroit a leur secours tou
te la cheuallerie quil pourroit auoir de
Grece/de Lacedemonie/et des autres li
eux qui sont ressortissans ou subgetz de
la seigneurie. Et leur manda a Carta-
ge que ilz feissẽt assembler toutes leurs
gens et de toutes villes quilz en pouro-
ient auoir. Et que a vng iour determi-
ne que luy et tous ses gens se rendroiẽt
a Cartage. Ainsi retourna le messager
dire les nouuelles et responces que Sã
tipus luy auoit faictes donc les cartagi-
ens furent tous ioyeux. Et firent assẽ-
bler leurs gens de pooine Daulfrique et
de Puille/de Sardaine et de partout ou
ilz en peurent auoir. Santipus aussi qui
riche seigneur estoit et grant terrien mã
da par toutes ses terres et seigneuries
toutes gens de guerre a pie et a cheual/
q̃lz venissent a luy sans aucun deffault
en armes et habillement de guerre tel q̃
il apartenoit pour aller en guerre la ou
bon luy sembleroit Et ce mandement
faict furent en assez bref terme les gens
du dit Santipus assemblez en armes.
Ainsi quil auoit este ordonne. Lors par
tirent et cheuaucherent tant quilz vin-
drent en cartage. La ou on leur fist grãt
chiere. Et furent ceux de la cite tous ioy
eux de leur venue. Apres ce que santipus
et les senateurs de Cartage eurent biẽ
parlamente ensemble et deuise de leurs
affaires il fut ordonne que santipus au-
roit la conduite de tous et seroit chef prĩ
cipal de larmee. Et a ce saccorda santipus
lequel estoit homme magnanime et cou
rageux. Auecques ce estoit sage prudẽt/
discret/laq̃lle chose doibt auoir vng price

Et ainsi furent diuisees les ordonnāces/ Cest ascauoir auant garde bataille et arriere garde. Et furent meslez les lacedemoniens Grecs Affriquains Cartagiens ꝛ Poemiens tous ensemble Si que triumphāte chose fut de veoir la belle assemblee qui y estoit Et prenoit santipus grant plaisir a les veoir en si belle ordre et grande compagnie Cropāt fermement que Impossible chose fust aux Romains de tenir et resister cōtre si grā de armee et si puissante. Dautre part aussi le conseillier Regullus qui estoit parque au pres de la et tenoit les fortes places de lenuiron Par espicial Sarragoce et gregente dont ilz auoient chasse Hanibal voupant les aides q̄ estoiēt venues aux Cartagiens disoit a ces gens que de ce ne se debuoient soucier. Et q̄ veu ce quilz auoient fait le temps passe il ne fasoit aucune doubte de bien en venir a son dessur. Et que quelque aide q̄ ilz eussent disoit et creoit Regullus que les Cartagiens fussent tousiours les plus foibles. Pour ce quilz auoient demande paix. Disāt en outre que iamais ne leussent demandee silz se fussent sentuz les plus fors. mais toutesfoiz fut deceu Regullus. Car quant vint que les batailles approcherent et quilz furent a donner lassault les vngs sur les autres le roy Santipus et ses gens se porterēt si vaillamment et de si grande puissance contre les romains que finablement a force darmes et de bien combatre iceux Cartagiens eurent la victoire et lhonneur. En ceste bataille qui tant fut cruelle et perilleuse perdirent les romains pres que toutes leurs gens/ Car trente mil a cheual y en demeura/ Et les plus vaillans gens ꝛ puissans qui fussent renommez en tout le monde. Auecques le conseillier Regullus qui fut pris et auecques luy cinq cens nobles barons et cheualiers de sa compagnie. Qui furēt tenuz prisonniers et menez en seruage. par le moyen et aide de Santipus et de ses gens furent les Cartagiens remis sur et vengez des Romains qui par lespace de diz ans leur auoient continuellement mene guerre et fait tant de dommages que apeine le scaroit on descrire ne imaginer. Et neschappa que peu des Romains qui retournerent a Rome dire la descōfiture et comme la chose estoit allee Donc grāt descōfort y eut/ car chascun regrettoit les siens. Apres ceste bataille faicte et que les cartagiens eurēt eue la victoire le roy santipus qui estoit homme sage et entendu redoubtāt tousiours les varietez ꝛ mutatiōs de fortune et enuie des hommes/ qui sourdent plꝰ tost en tēps de prosperite que autremēt. Print congie des Cartagiens pour sen retournez en son pais la ou il amoit fort a demeurer. Adonc prindrent les Cartagiens tous les butins qui auoiēt este cōquestez sur les Romains et les departirent aux gens darmes qui les auoiēt cōquis ainsi que raison estoit. Et en eurēt santipus et ses gens chascun leur part auecques plusieurs beaux dons speciaux que les Cartagiens luy firent pour lōneur et grant prouffit de ce quil leur auoit fait.

## Comme les Romains retournerent en affrique cōtre ceux de cartage.

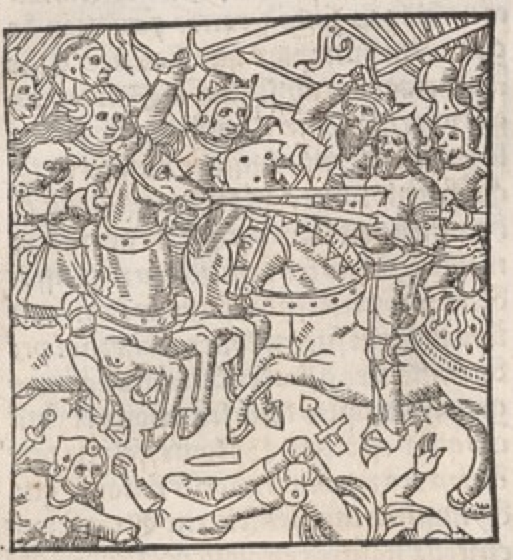
Si comme nous auons dit furent les nouuelles portees a Rome de la desconfiture au noble et vaillant cōseiller Regullus et a ses gens Quilz auoient eue en Cartage par le moyen et cause de Santipus et des grecs qui leur auoient donne secours et aide entant q̄ ilz auoient peu. Desquelles lesdictz romains furēt moult courossez et desplaisans. Et principalement pour lēpeschement au bon conseillier Regullus. Car cestoit vng homme sage bien entendu et morigine et aqui on fosoit honneur en tous les lieux ou il se trouuast/ ꝛ qui decoroit vne ville par son conseil.

Pour ceste cause assemblerent les senateurs de Rome le conseil / remonstrerẽt au commun la grande perte quilz auoient eue de leurs gens / Et speciallement du conseillier regallus qui tant estoit vaillant hõme Laquelle chose leur sembloit moult grefue a demeurer impugnie et laisser vng si homme de bien / vng si grant tresor pour le conseil de rome cõme regulus entre les mains des ennemis tenu en captiuite / qui son corps auoit mis a laduenture. Et tant de peines auoit portees pour le biẽ de la cõmunite et pour la chose publique des romains / toutes telles choses remõstrerẽt les senateurs ꝛ cõseilliers au peuple romaĩ pour donner courage et voulente de soy venger de loffence vilaine et iniure que leur auoient faicte les Cartagiens en leur ramenteuant les traisons faultes de soy et corrumpues promesses que faictes leur auoient le temps passe ou tẽps des Tharentaniens. La ou commenca la premiere guerre dentre les Cartagiens et les Romains. Par ce conseil et exortation furent tous ceux de la communite de Rome meuz en vne voulente de plus tost emploier leurs corps a celle vẽgance prendre que le cas demeurast ainsi. Et abandonnerẽt chascũ endroit soy les biens et richesses quilz auoient pour emploier a conduire ce fait. Lors voyãs les senateurs lunite et lenuie du peuple Romain fist preparer trois cens nauires de guerre plains de viures et choses necessaires pour aller par tout ou ilz voudroient. Et seroit expedient pour paruenir a la dite fin. Aussi furent esleuz gẽs fors puissans et hardiz en armes pour y bouter. Et furent cõstituez Capitaines et cõducteurs de larmee deux vaillans hommes et sages. Cest ascauoir emelius emendus et Paulus fulnius Partirent et sen allerent a plain voille tant quilz arriuerent aux ports de la terre daffrique et de Cartage ou assez pres La ou les Cartagiens qui auoient ouy nouuelles de leur venue les attendoient. Et la sentrerencontrerent en telle facon et maniere que sans aucune remission ou distance. Les vngz sentreprĩdrent aux autres selon la maniere de cõbatre par mer. Tellement que a la parfin les romains eurent la victoire. mais ce ne fut pas sans grande perdition de gens tant dune part que daultre. Car les cartagiens ainsi que dit Eutropius qui principallement parle dicelle bataille perdirent cent et quatre vingts nefz / qui furent toutes affondrees / ꝛ biens et hommes perduz et periz sans aucune remission. Sans les dessusdites nefz affõdrees perdirent les cartagiens trente autres nefz qui furent toutes brisees et perdues menees a bort et trẽte mil de leurs gens / Auecques tous les auoirs et finãces qui y estoient. Et toutesfoiz ne perdirent les romains en celle bataille que dix nauires tant seulement Combien q̃ en iceux nauires estoient beaucop de gẽs de bien dont la perte fut plus greuable que autrement. Mais impossible estoit que ce cas peust estre restore ainsi que de biens temporelz / Comme or argent nauires ou autres choses

## Des miserables aduentures qui auindrent aux Romains apres la desconfiture dessusdite.

Quant les Romains par leur force et puissance eurent ainsi desconfis les Cartagiens sur mer comme dit est / ilz descendirẽt sur terre pour aller assaillir la cite de cartage / mais la faulte de viure s estoit si tresgrande ou pays q̃ force leur estoit de retourner sur mer ꝛ aller q̃rir des viures en itallie / mais auãt leur departir chargerẽt ilz tous les biẽs q̃ peurẽt trouuer par tout le pais pour ẽporter auecq̃z eux / et ainsi q̃lz les chargoient et assẽbloiẽt p toute la cõtree sortirẽt ceux de la cite de cartage sur eux a tout grãde armee / cuidãs les prẽdre a despourueu / ꝛ par ce auoir sur eux facilement victoire

Mais autrement leur aduint. car finablement demeurerent les romains victorieux/⁊ y demeura de ceux de cartage et de leurs alliez bien neuf mil hommes a cheual qui tous y furent desconfiz.



Et des lors eust este toute la terre daufrique subiuguee si neust este la famine qui regnoit comme dit est. Neantmoīs eurent les romains la destrousse des carthagiens quilz vainquirent ⁊ chargerēt toutes leurs richesses dedens leurs nauires/et monterrēt sur mer sans autre empeschement/cuidans estre riches a iamais ⁊porter icelles richesses en leur pays. Mais toutes les pensees de lhomme ne sont pas veritables ne certaines/car quelque chose que homme propose dieu ainsi quil veult en dispose/et a son cōseil a par lui que homme humain ne scaroit muer. Bien apparut a celle heure/Car aussi tost que les romains qui par mer et par terre auoient vaincu les cartagiens furēt vng peu auant entrez en mer auecques toutes les grandes richesses q̃ ilz emportoient. Vne si grande tempeste de vent de fouldre ⁊ de tonnerre leur sourdit sur mer que tous cuiderēt estre perilz/Et leur fut force pour sauuer les gens et les nauires de getter toutes les richesses en la mer/Et combien quilz gettassent lors ainsi leurs dites richesses en mer toutesfoiz encore ne sceurent ilz tāt bien faire que ilz ny perdissent bien trois cens nefz tant des leur que de ceux quilz auoient conquestees sur leurs aduersaires/qui toutes estoient grandes nefz de facon pour aller en guerre. Auecques ce perdirent vingt gallees qui perirent en la mer par la force de la dite tempeste.

Toutesfoiz de la dite tempeste eschaperent enuiron quatre vingts nauires/apres quilz eurent gette en la mer tout ce qui estoit dedens fors les hommes q̃ par la fortune du temps furent gettez abort. Ainsi ne leur profiterent rien les dangers et malles aduentures en quoy ilz se midrent pour desrober et pillier le bien dautruy/et ce ou ilz nauoient aucū droit

Cōme Amcar courut sur a ceux de ymyde et et de ymitainne

Apres que les romains eurēt aisi fait tant de maulx et de aduersites en la terre de cartage. Ce temps pendāt q̃ ilz estoient en celle terre ou la mer les auoit gettez par tempeste pour attendre le temps opportūe de sen retournez a rome/car les Cartagiēs qui moult de pertes auoient eues tindrent conseil entre eux pour parler de leurs besoignes. Et entre les autres choses parlerēt de deux isles/qui tenoient de leur terre daufriq̃ Cest ascauoir lisle de ymyde et celle de ymitainne/Esquelles auoit autresfoiz este le conseillier Regalus/que les cartagiens tenoient en prison/et luy auoient laisse entrer sans aucun debat Les isliens qui estoiēt seigneurs dicelles isles pourtant en furēt les Cartagiens courroussez/disans que lentree dicelles isles auoit este cause en la plus grant part de toutes les guerres et mauuaitiez q̃ auoient faictes les Romains en cartage et affrique. Pour celle cause fut ordonne q̃ Amcar le duc des poeniēs et maistre des armees aux Cartagiēs yroit en icelles

isles pour les pugnir de loffence quilz a
uoient faicte de laisser descendre estran-
gers en leur pays. Et quant ilz furent
assemblez tous deuant amcar ilz escou-
terent tout ce quil leur voulloit dire tou
chãt la cause qui la menoit/et ilz se excu
sert au moins mal quilz peurent disãs
que ce quilz auoient fait nestoit pas de
leur franche voulente mais de contrain
te pour sauuer leur vie. Car ilz voyoi-
ent biẽ que la puissãce nestoit pas a eux
de tenir et resister contre si grande et si
puissante armee cõme celle des romais.
Neant moins ce quilz baillassẽt toutes
suffisantes excuses en fist amcar pendre
plusieurs des plus suffisans/et les au-
tres fist obliger de payer pour reparati-
on vne grãt somme de deniers/comme
cinquante mil liures dor/ou cinquante
mil besans quilz furent tenuz de payer
a la cite de cartage pour recompensee re
paration du dommage qui estoit venu
et procede par leur laschete et negligẽce/
Et entretant que le dit amcar fasoit sõ
explet aux dites isles les romais qui eu
rent attendu le beau temps remonterẽt
sur mer/⁊ tant firent que au plus tost q̃
peurẽt ilz arriuerent a rome la ou ilz cõ
terent les aduersites et infortunes tem
peste de mer et mauuais temps quilz a-
uoient euz donc les romains furẽt biẽ
marriz/mais remede ny auoit/Toutes
foiz ne furent ilz pas contens de ceux de
cartage mais fermerent bien en leur op
pinion que encor leur feroient du dõma-
ge se possible leur estoit. Et de fait nou
blierent pas a ce faire ou au moins essay
er. Car au tiers an apres que la dessusdi
te fortune fut passee il ne souuint plus
au romains de la malle fortune quilz a
uoient eue/mais comme auaritieux nõ
satiables releuerẽt leur armee ⁊ midrẽt
deux cens et soixante nauires sur mer/
plains de gens/viures armes et choses
necessaires et acoustumees en telz cas
Desquelz furent conducteurs ⁊ capitai-
nes Selmus scipio et Sempronius ble
ses/lesquelz apres toutes leurs prepara
tions faittes tant allerent par mer a for
ce de voilles quilz arriuerent en la terre
des meschines Laquelle ilz degasterent
et arsirent/brullerẽt les chasteaux mai-
sons et forteresses. Les biens pillerent
et emporterent en si grande habondance
que leurs nauires en furent si plaines q̃
ilz ny en eussent plus sceu bouter. Et
lors quilz veirent que tant auoient pris
que plus emporter ne pouoient Et fait
tous les maulz quilz auoient sceu faire/
ilz monterent sur mer en leurs nauires
cuydans retourner en leur cite de rome
toutes les grandes richesses mauuaise-
ment conquises quilz auoient. Mais no
stre seigneur dieu qui congnoist bons et
mauuais/et est vindicateur des ires in-
iustes/voiant lambicieusete auarice de
eux et insuffisance ainsi quilz estoiẽt en
plainne mer nagans a voilles estendu-
es leur enuoya vne tourmente si cruel-
le et si merueilleuse que par la vehemẽ
te impetuosite des vens ilz furent get-
tes contre vne roche de si grant roideur
que cent et cinquãte de leurs nefz furẽt
toutes peries auecques ce qui estoit de-
dens. Et ne leur en demeura que diz tãt
seulemẽt. Ainsi par leur couuoitise per-
dirent ilz plus sans comparaison en vng
moment quilz nauoiẽt conqueste en lõg
temps. Et par ainsi retourna principal
lement le dommage sur eux/et leur fut
contrainte de retourner a rome la ou pi-
teuse chiere leur fut faicte. Car chascun
amy auoit regret aux siens qui par la di
te tempeste estoient perilz en la dite mer
Et de celle heure la ordonnerent les se-
nateurs de rome vne cõstitution en leur
ville q̃ iamais par mer niroient assaillir
aucune terre/mais auroient tant seule
ment soixante nauires pour donner se-
cours a ceux de la terre de Itallie se ainsi
estoit quon leur feist ennuy. Car il leur
sembloit bien que auoir tant de nauires
sur mer ne leur portoit pas proffit mais
dommage le plus souuent. Car pose le
cas quilz allassent iusques en aucun roi
aume et quilz le conquissent il auenoit
quen retournant ilz perdoient sans com
paraison plus quilz ne y auoient gaigne

ne cõqueste mais celle cõstitution ne du-
ra guaire. car par lenuie radicalle ⁊ mau-
dite auarice qui estoit en iceux Romains
et qui y est encore ⁊ sera perpetuellemẽt
ainsi quon dit elle fut corrumpue en La
maniere qui ensuyt.

### Comme les Romains allerent as-saillir les Cartagiens en affrique.

Par aucun tẽps furẽt les ro-
mains en celle voulente de ne te-
nir nulz nauires sur mer fors les soixan-
te pour aider le pays quilz auoient ordõ-
ne mais ce ne dura pas lõguemẽt car les
cartagiens et ceux daffrique voyãs que
les romains ne leur faisoiẽt plus de guer-
re passerẽt la mer auecq̃z grandes riches-
ses/et sen allerent en cecille pour la repa-
rer et restorer les chasteaux ⁊ fortes pla-
ces que les romains auoiẽt abbatuz dõt
les nouuelles furent portees a rome/et
dit comme ilz estoient venuz a tout grã-
des richesses pou demourer en Cecile
Lors furent les Romains embrasez de
leur conuoitise naturelle. Considerans
que silz pouoient trouuer moyen de con-
quester en cecille iceux Cartagiens qui
venuz y estoient leurs tresors et riches-
ses en acroistroient de beaucop. Par ce
casserent ilz la constitution quilz auoiẽt
faicte et reboutèrent nauires sur mer et
gens aussi pour aller en la terre de Cecil-
le contre les cartagiens qui y estoient
Ou dit lieu y eut pour le commẽcemẽt
vne diuerse bataille. Car les Cartagi-
ens qui sur terre estoient deffendoient si
fort le riuage que les romaĩs ne pouuo-
ent trouuer moiẽ de descendre/mais en
la fin furent vaincuz les Romains ap̃s
grandes occisions tant dune part q̃ dau-
tre/Et leur fut force de retourner a Ro-
me et laisser leurs ennemis auecques si
peu de gens comme ilz auoient de ceux q̃
leur estoient eschappez dauecques eux ⁊
fuiz au mieux quilz auoient peu.

### Comme le ieune Hanibal fut des-confit par les romains

De la desconfiture aux
Romains faicte par les Cartagiẽs fut
grant desconfort mene a rome et par op-
posite grant ioye en Cartage. Et lors
auoient les cartagiens fait et constitue
sur eux vng imperateur ieune homme
fort et hardi nomme hanibal. Lequel cõ-
me disent aucuns nestoit que fillol a cel-
luy hanibal le viellart prince de gregẽ-
ce dont nous auõs deuant parle que les
Cartagiens lapiderent. Les autres di-
sent quil estoit son filz ou son nepueu/et
que pour reparer liniure que ilz auoient
faicte a sõ predecesseur craignãs quil ne
leur voulsist mener guerre lesleurẽt ilz
a leur imperateur. Mais ce ne nous dire
re ne fait pas grandement quil fust lug
ou lautre/il nous suffist quil auoit non
hanibal et quil fut imperateur de carta-
ge Lequel se voyant promeu en si gran-
de dignite desirant augmenter son hon-
neur enorte et requis par les Cartagiẽs
et ceux des autres citez daffrique auer-
ti que les Romains auoient este descon-
fiz par ses gens qui estoient en cecille/af-
fin de plus encore fortiffier le pays et de-
fendre contre tous il fist faire des naui-
res/manda tant de gens cõme il en peut
auoir et passa la mer iusquez en Cecilie
pour aller en la cite de librum/de quoy ĩ-
continẽt furent portees en peu de temps
les nouuelles a rome. Lors doubterent
les romaĩs q̃ celluy hanibal nouuel ĩpe-
rateur ne feist ainsi ses approches pour
trouuer moiẽ dẽtrer en leur terre de ital-
lie et si venger de ce quilz auoiẽt fait en
la terre daffrique dõc il estoit impera-
teur. Pour ceste doubte ordonnerent les
romains gẽs darmes ⁊ capitaines pour
aller au deuant luy garder le passage a-
uecq̃z grande habũdance de nauires/des-
quelz furent cõducteurs lisius cecillius
Metellus gayus/fulnius placidius cõ-
seilliers/Lesquelz nagerẽt tant par mer

quilz entrerent en la terre de Cecille/ et se fortifierent en vne cite qui fut appellee pannonie. En laquelle ilz se tindrẽt iusques a ce que hanibal venist a eux le quel estoit descẽdu a librum. Et lui dist on que les romains sestoiẽt fortiffiez en sa terre. En vne cite deserte nommee pãnonie Laquelle ilz fortiffioient de fossez & forteresses tant quilz pouuoiẽt Quãt Hanibal ouit ce dire il fist preparer sept vingts elephans quil auoit. dix mil cheualiers et trẽte mil hommes a pie pour aller contre les romains/ Et tant cheminerent q̃ vidrẽt pres de la cite ou ilz estoient. Et la fist hanibal tendre ses pauillons pour reposer ses gens auant que il liurast lassault a leurs ennemis. Quãt les Romains sceurẽt que hanibal estoit si fort approche et loge au pres de eux ilz enuoyerent leurs espies secretement en lost pour scauoir quelz gens il y auoit & quel train ilz tenoient. Quant les messagers eurẽt bien tout regarde ilz sen retournerent en lost des Romains & direẽt tout ce quilz auoient veu. Specialemẽt des grans elephans sur quoy Hanibal faisoit dresser tourelles de fust & commãdoit a ses gens que on les meist au commẽcemẽt de la bataille pour rompre les dangereux coups. Toutes les parolles des espies noterent bien les Romains & grãt doubte eurent dauoir du pire quãt ilz ouyrent parler des Elephans Mais vng cheuallier qui la fut nomme metellus leur dist quilz ne se souciassent mais que les bons archers et arbalestiers fussent mis deuant auecques leur trait Car son oppiniõ estoit mais que les elephans se sentissent blessez quilz nentreroient point en bataille mais fuyroient deuant les coups. Et en retournant sur leurs gens seroiẽt cause de vaincre leur armee Lequel conseil et deliberation ne fut pas mal aduise a metallus. Car ainsi quil le presupposa en aduint. Et adonc furent ordonnees les batailles dune part et dautre. Si que au matin Les Romains yssirent de leur forteresse & se monstrerẽt en plain chãp contre leurs ennemis Lors commanda hanibal a mouuoir/ sonner cors et buisines Tant et tellement quil sembloit que toute la terre trembloit. Et ainsi commenca la bataille qui fut grande de coste & dautre De la partie de hanibal furent mis les Elephans deuant mais de la partie des Romains estoient les bons archiers auecques arcs et arbalestes qui tiroient si asprement que incontinent que les elephans sentirent les coups venir sur eux ilz tournerent le dos si vilainnement q̃ en sen fuyant ilz confondoient autant de leurs gens quilz trouuoient deuant eux. Et par ce nuysirent ilz a ceux q̃ les auoient amenez. Et aiderent a leurs ẽnemis. Car en les suyuant vainquirẽt les Romains/ & eurẽt le dessus de la bataille. Tellement que force fut a hanibal de sen fuyr et eschapper au mieux q̃ il peut. Car si on leust atrappe il eust este en danger di auoir laisse le pourpoit Et de fait de tous ses gens nen reschappa pas cent que tous ne fussent occis ou prins et menez en seruage auecques cẽt et six elephans trestous vifz que les Romains enmenerẽt auecques eux dedẽs leur pais Ditallie. Et si en emporterẽt tous les tresors richesses et Auoirs des Cartagiens dont la cite de Rome fut moult enrichie decoree et ennoblie. Et parainsi fut desconfit le poure hanibal/ au quel pour son hõneur mieux lui eust vallu estre mort en bataille. Car si il se y fust monstre vaillant et magnanime comme vng Prince noble et courageux doibt faire ia soit que il en fust encouru mort toutesfoiz par la grande deffence q̃ il eust faicte apres sa Mort eust on fait memoire de ses faitz et vaillantises comme on fait de hercules Cesar et les autres. Et quant le dit Hanibal fut venu a la ville de Librum ces gens mesme voians la bataille laquelle il auoit perdue p̃ sa folle entreprise et que si peu ramenoit de gens luy firent couper la teste.

Et fut toute la compagnie esbahye de
ce que ainsi lui couperent la teste.



Apres que ce hanibal eut ainsi la te-
ste coupee les Cartagiens qui auoient
peu reschapper sen retournerent a Car
tage et dirent aux Senateurs /aux seig
neurs et aux sages hommes de la ville
comme ilz auoient este desconfiz/ et par
q̃lle maniere miserablemēt a leur gran
de honte et confusion. Desquelles nou-
uelles et desconfiture tous lesdictz carta
giens furent moult esbahiz. Et eurent
grant peur que par celle destrousse et vi
ctoire ne creust le courage aux romains
tant quilz voulissent retourner en carta
ge pour leur faire desplaisir ainsi quilz a
uoient autresfoiz fait. Pour ceste cause
assemblerent ilz leur conseil / opinerent
et delibererēt ensemble quelle chose leur
estoit la plus licite de faire /voyans que
tant auoient perdu de leurs gens/et que
moult estoient afoibliez de biens dauoir
et de gēs aussi. Moult de considerations
eurent sur ce poīt mais en la fin fut la re
solutiō de tous ēsēble q̃ licite ⁊ expedient
leur estoit de traitter paix aux romains
silz en pouuoient trouuer le moyen

Comme Regullus le cōseiller qui
quinze ans auoit este prisōnier a car
tage fut enuoye a Rome sur sa foy
pour demander paix

Quant les cartagiens entre
ainsi tenu leur conseil et ordonne
quilz enuoieroient vers les romains de
mander paix ilz regarderent qui propre
seroit dēuoier en cellui message. et quāt
ilz eurent bien tout considere par loppi-
nion dūg sage hōme anciē qui fut la or-
donnerent quilz y enuoieroient le cōseil
ler regullus lequel estoit tenu captif la
auoit cinq ans/disans ainsi quilz lui dō
neroiēt congie sur sa foy daller a Rome
pour traitter la paix. Considerans que
cellui Regullus desirant estre mis hors
de seruage mettroit toute peine ⁊ feroit
diligēce de paix traitter entre les romaīs
et les cartagiens/⁊ que autre moyen ne
scaroient trouuer meilleur. Ainsi fut cō
clud et enuoye le conseiller Regullus a
Rome sur sa foy ainsi disāt/ quil leur re
mēdroit dire les nouuelles et de faire ou
de laisser. Par telle cōdition que se lapoi
tement estoit fait les Cartagiens deli-
ureroient tous les prisonniers romains
quilz auoiēt/ Les Romains aussi de lau
tre coste deliureroient ceux quilz auoiēt
en leurs prisons Et ainsi seroient amis
vniz ensemble a tousiours / ou si non le
dit Regullus se retourneroit mettre pri
sonnier comme deuant. A ce voyage fai
re se submist regullus/promettant par
sa foy que sil ne pouoit les mettre dacort
il retourneroit a Cartage en seruage te
nāt prison cōme il auoit le temps passe/
et aussi fist il/car quāt il fut venu de car
tage a rome pour cellui apoītemēt trai-
cter sans aller veoir ses parēs ⁊ amis se
alla au lieu ou se tenoiēt les senateurs.
et sans se mōstrer cōme cheuallier ou cō
seiller de la ville/mais cōme simple ser-
uiteur ⁊ messager fist sō message /et de-
māda pour les cartagiens la paix ainsi
quilz la vouloient auoir. En alleguant
toutes les conditions quilz demandoiēt
par leur apoītemēt ⁊ cōme il portoit par
memoire/mais quāt il eut toute faicte
sa demāde aīsi quil lui pleut de faire les
senateurs qui moult estoient ioyeux de

sa venue luy disrent q̄ de la paix il ne se souciast puis quil estoit eschappe et que la principalle intētiō quilz auoient cestoit de le deliurer ⁊ autre regret nauoient apres luy/⁊ finablemēt disrēt les romains que ia paix aux cartagiēs ne feroiēt pour quelque chose que ce fust

Quant regulus eut ainsy ouy parler les senateurs et conseilliers romais il leur dist/seigneurs romains ie prise et loe vostre voulente de ne faire point de paix aux cartagiens qui tant vous hayēt en quoy me sēble que naues pas tort Car sachez de vray que la paix que ilz vous demandent nest que friuolle/congnoisses en oultre que silz se sentoient aussi puissans contre vous q̄ vous estes contre eux que iamais ne cesseroient tāt quilz vous eussent tous destruitz et adnichilez par quoy vous natiez pas tort de leur mener guerre Quant est au regard de moy qui suis ⁊ ay este lōg tēps leur prisonnier il ne fault point que vo⁹ en traictes plus tost paix auec eux Car ie suis vieil foible ⁊ decrepit maintenāt Et par auenture se vous a loccasion de moy que la mort selon cours de nature chasse de pres faisies paix auecques eux il peut estre que celle paix porteroit dommaige en la communite romaine ⁊ a la chose publique des romains Par quoy il me sēble estre meilleur que vous leur menes tousiours guerre que autremēt Adonc disrent les senateurs a regulus quil ne retourneroit point aux cartagiens sil estoit sage aumoins sil vouloit vser par leur cōseil puis quil leur estoit eschape/et regulus respondit que puys quil estoit leur prisonnier et auoit este en leur seruage et que soubz sa foy ilz lauoiēt laisse venir il retourneroit/et dist en oultre q̄ autāt amoit mourir en leur seruage comme en eschaper/par ce quil luy sembloit que iamais hōneur ny auroit/ainsy partit le bon conseillier sans oncques ētrer en sa maison ne baiser sa fēme ne ses enfans/en quoy nous pouons considerer la grande douleur et desplaisance que la bonne dame sa femme et ses enfans pouoient auoir qui grant ioye auoient eue de sa venue voyans ql sen retournoit entre les mains de ses ennemis Sans leur faire aucune chiere/ Car il ny auoit si dur cueur en toute la cite qui ne plorast en le voyant remonter sur mer En ce aussi pouons nous cōsiderer la grant foy de luy qui estoit sarrazin/et mieux amoit retourner se rendre en captiuite et dangier de mort que sa foy froisser ne faulser Ce q̄ plusieurs de maintenant ne feroiēt pas/or est doc ainsi que regulus et ses compaignons qui estoiēt venus en ēbassade auecques luy pour querir la paix qui pas ne leur auoit este acordee Nagerēt tant p mer a force de vens quilz arriuerent au port de Cartage ou ilz descendirent et puys vindrent tātost deuant les senateurs et anciens de la ville/auquel lieu ledit regulus dist deuant tous cōme il auoit demande paix aux romaīs en la maniere et cōdicion quon luy auoit enchargee mais finablemēt dist quilz lauoient escondit et quilz estoient tous resolus de iamais nauoir paix a eux Lors furent les cartagiens tous estonnes Premier pour ce quilz se sentoiēt foibles et ne scauoient plus ou aller querir secour Secondement sesbahissoient de la grande constance de regullus qui estoit retourne de sa cite ou il se fust peu tenir sil eust voulu et ama mieux se aller rendre en seruage que faulser sa foy Laquelle chose neussent pas faicte les faulx et traistres Cartagiens.

Comme les cartagiens occirent regullus et le lapiderent.

Apres que regullus eut ainsi fine son raport du voyage quil auoit fait a rome On le print et remena lē en prison cōme il auoit tousiours este/mais il ny fut guaires que les chiens matins Cartagiēs ne lui feissent souffrir mort cruelle et abhominable/car les compaignons qui auoient este auecques luy a

rome vindrẽt aux senateurs de cartage
en disãt/seigneurs vo⁹ auez ouy le vieil
lart regullus que auies enuoye a rome
pour traicter paix/mais mieux vaulsist
quil ny eust onc entre Car luy mesme
par son fier et felon couraige cõme celluy
qui vous hayt mortellement a mieux a-
me reuenir mourir en vos prisons cap-
tiuemẽt que leur conseiller a faire paix/
mais en leur disant que tant estoit ceste
cite affoiblie q̃ plus ne pouoit ⁊ les gens
tous effraies leur conseilloit a vous me
ner dure guerre sans cesser/⁊ croids que
quant il se fust voulu tant humilier de
requerir les romains pour la paix en fa-
ueur de luy ilz leussent accorde/mais ce
fut celluy qui leur conseilla du tout vo⁹
faire guerre disant que il amoit mieux
mourir que iamais par luy eussies paix
ensembles tant vous hayt et ce mõstra
encor au depart quant pour leur enfla-
mer le courage contre vous Partit de
rome voians tous ses amis sans oncq̃s
dire a dieu a sa femme et a ses deux en-
fans qui si tendrement ploroiẽt lesq̃lles
contenances et manieres de faire inciui
les estoient pour esmouuoir le peuple de
rome et enflamer de plus en plus cõtre
vous Quãt les senateurs eurẽt ouy
parler les compaignons de regulus qui
auecques luy auoient este en embassade
a rome racontans ce que dit est de celluy
regullus furent moult irrites ⁊ tindrẽt
conseil ensemble pour scauoir et enque-
rir que faire debuoient dicelluy regulus
Et resolurent finablement que mourir
le feroient de la plus horrible et cruelle
mort quilz scauroient ymaginer Apres
ce quilz eurent conclu pour plus le agra
uenter Luy escorcherent les sourcis de
puis les yeux iusques aux os Apres ce
le firent lapider et patibuler tellement
que a grant martire rendit lesperit ẽtre
leurs mains En ce temps que ledit re-
gullus fut aĩsy fait mourir piteusemẽt
auoient iceux cartagiens fait leur prin-
ce dung ieune hõme nomme Hanibal
lequel fut filz de Amcar prince des poe-
niens qui tousiours auoient tenu leur
querelle De cestuy hanibal parle eutro-
pius disant q̃l nauoit que xx.ans/mais
tant grant estoit puissant fort et hardy
que a peine pouoit on croire que vng ieu
ne homme de son aage peust faire ce qui
faisoit/par ainsi le constituerent les car
tagiens leur prince pour sa proesse affin
de les deffendre Car bien scauoient que
les romains leur feroiẽt desplaisir pour
la mort de regullus ⁊ autres haynes p̃-
cedentes ⁊ aussy firent ilz comme de rai
son estoit Car tantost comme regullus
eut ainsy piteusemẽt fine sa vie cõe dit
est Les romains en furent aduertis dõt
ilz eurent grãt pitie en leur cueur ⁊ fut
grant douleur du desconfort quilz mene
rent En especial ses amis et les conseil
liers de la cite qui moult lamoiẽt/pour
ceste cause creut et se augmenta la hay-
ne de cartage et dentre eux/car maulius
veto et aulius regulus qui adoncques
estoient conseilliers de rome Par le con
seil des senateurs et de la cõmunite de
la ville leuerent leur armee sur En la-
quelle estoient troys legions de cheua-
liers chascune legion de six mil six cens
soixante et six hõmes combatans qui a-
uecques trois cens nefz bien accoutrees
et garnies de toutes choses necessaires
entrerent en mer ⁊ tant nagerent quilz
vindrent tantost deuant le chasteau de
Librum duquel les cartagiens tenoiẽt
la seigneurie leq̃l estoit le plus fort lieu
de la terre de cecille/car cõme dit eutro-
pius il estoit assis sur vne haulte roche
contre laquelle batoient a toute heure
les vagues de la mer et ne pouoit on ap
procher que par vng coste de terre auq̃l
il y auoit grans fosses larges et parfon-
des merueilleusemẽt/toutesfois misrẽt
leur siege deuãt par mer et par terre/au
quel siege furẽt tãtost portees les nou-
uelles en cartage/lors les cartagiẽs assẽ
blerẽt leur gẽs tãt cõme ilz peurẽt auoir
⁊ se mist hanibal leur prince sur mer po^r
aller secourir ceux qui gardoient le cha-
steau cõtre les romaĩs/car ẽcore nestoit il

pas prins a lheure que hanibal ⁊ ses gẽs
y vindrent Et lors les romains qui biẽ
apperceurent la grande flote de nauires
qui venoient sceurent bien que sestoiẽt
les Cartagiens q̃ venoient au secours
desditz du chasteau et qui estoient bien
deliberes de leur faire mal se possible e-
stoit/par ce leuerent leur siege/firent rẽ-
trer ceulx qui estoient sur terre en leurs
nauires et a voille desployees allerent
contre leurs ennemis et la y eut vng di-
uers assault et cruel/car de chascũe par-
tie auoiẽt ilz bon couraige/mais toutes-
fois en la fin furent les romains descon-
fitz et perdirent pres que toute leur gẽt
et leurs nauires quilz auoient amenes
dont il ne reschappa si non aucuns qui
sen fouyrent tellement quellement ius-
ques a rome/et la ilz conterent toute la
malle fortune quilz auoient eue et qui
leur estoit aduenue/cestassauoir cõmẽt
hanibal prince de Cartage les auoit des-
confitz/et de ce furent les romains fort
courousses ⁊ nõ sans cause/car ilz y esto-
ient moult endõmages

Comme les romains furent encor
vne foys conuaincus par hanibal

Quant hanibal eut
ainsi vaincu les romains comme dit est
il entra en son chasteau de Librum ⁊ fist
mettre ses gens a terre pour ce reposer ⁊
raffreschir Et ce temps pendant les ro-
mains qui grant desir auoient de ven-
ger la honte et dommaige que les Car-
tagiens leur auoient faicte releuerent ⁊
remisrent sur vne armee et bouterent
douze vingz nauires sur mer garnis de
gẽs de guerre et de artillerie desquelz fut
constitue capitaine principal ⁊ conduc-
teur le cõseillier claudius Lequel auec-
ques toutes ses gens sen alla de grant
voulente vers librum la ou hanibal e-
stoit qui tousiours auoit guet ẽtour ses
nauires/et bien scauoit que les romaĩs
ne le laisseroient pas ainsy pour tãt se
tenoit il tousiours en ses gardes de pa-
our destre surprins/⁊ tãtost cõme ilz ap-
perceurent la flote des nauires aux ro-
mains soudainemẽt appareillerẽt leurs
nefz entrerent dedens et allerent au de-
uant de leurs ennemis les rencontrerẽt
front a front/et la eut diuerse et cruelle
bataille tant dune part que dautre.



¶ Grant temps dura ceste bataille de
romains et de Cartagiens sur mer ⁊ se
continua par plusieurs iours cõtinuelz
tant quil fut nunce a rome que les Ro-
mains en auoient du pire/et pour ceste
cause disent aucuns que gayus le cõseil-
lier qui estoit compaignon de claudius
monta sur mer auecques grãde multi-
tude de gẽs et tant errerẽt en mer quilz
approcherent la terre de cecille/mais de
malle fortune en vne nuyt leur sourdit
vne tempeste si grãde et si merueilleuse
que toutes leurs nauires furent peries
fors celle ou gayus estoit qui fut gettee
en vne isle et ne scait on se iamais en re-
tournerent tous/car plusieurs en y eut
qui de paour moururẽt pour ladite for-
tune et male aduẽture ne peut aller ga-
yus ayder a son compaigno claudius le-
quel estoit en grãt necessite/car hanibal
et ses gens si vehementement le meno-
ient auecques ars dars haches darmes
et espees quant aucunesfois ilz pouoiẽt
approcher les vngz les autres que en la
fin furent les romains descõfitz ⁊ y per-

dirent bien quatre vings nefz auecques
huyt mil hõmes tous gens de grant ap
parence et de fait/puissãs en armes dõt
les romains eurent vng grant dõmai-
ge et en furent moult affoiblis tant de
gens que dauoir dautre party aussi en
furẽt les Cartagiẽs moult enforcis et
leur creut le couraige tellement que ha
nibal dist que iamais en cartaige ne re/
tourneroit tant quil eust este en la terre
de lombardie et aussi ne fist il Car lan
ensuyuant que la desconfiture deuant
dite eut este faicte il fist p̄parer ses naui
res mõta sur mer luy et ses gẽs ⁊ tãt al
lerent quilz arriuerẽt en la terre de ytal
lie la ou ilz firent de grans et innume-
rables maux/cõme bruller pays piller
mettre a mort ⁊ faire maux ĩfinis acou
stumes a faire quãt auersaires ont puis
sance ou pays de leurs ẽnemis Et puis
quant ilz eurent fait celle course voiãs
les grans biens et auoirs quilz auoient
conquis de paour que fortune ne leur
tournast au contraire ⁊ quilz perdissent
tout/hanibal leur chief cõmanda quilz
rentrassent tous en leur nauire ⁊ sen re
tournassẽt en leur terre dAffrique auec
lhonneur de la victoire quilz auoiẽt eue
sur les romains/⁊ ainsi le firent dont la
cite de Cartaige et les autres du pays
furent moult enforcees Apres ces cho-
ses faictes ainsy que dit est Les romaĩs
voians les dõmages que hanibal et ses
gens leur auoient fait tindrent leur con
seil ensemble pour enquerir silz debuoi-
ent laisser celle chose ĩpugnie ou remet-
tre gens en armes pour en prendre la vẽ
gance/mais apres plusieurs considera-
cions par eux faictes la resolucion fut
telle quilz ne laisseroiẽt point le cas im-
pugny et quilz lenuoiroient encore gẽs
qui yroient sur les cartagiens pour essa
yer a venger leur deshonneur Lors fu-
rent mãdes ouuriers de toutes pars fai
re nauires et gallees a grãt puissãce po^r
lesquelles faire fut faicte grande diligẽ
ce/quant elles furent acheuees elles fu
rent garnies de viures de artillerie de
voilles de cordages et de tout ce qui be-
soing estoit Apres ce furent esleuz gens
darmes tant quon en peut trouuer des-
quelz fut vng conseillier nõme luctoriꝰ
capitaine et conducteur/lequel estoit hõ
me entendu puissant en guerre hardi et
courageux qui grant desir auoit de fai-
re aucun desplaisir aux Cartagiẽs que
moult hayoit Quant cestuy luctorius
et ses vaillans hõmes de guerre furent
montes sur mer en point cõme il conue
noit pour combatre il dist aux maistres
mariniers que le mieux quilz pourroiẽt
dresser leurs nefz pour tost entrer en ce
cille q̃lz le feissẽt ⁊ aussy firent ilz telle-
ment que en peu de tẽps ilz furent arri-
ues au port de Clappa auq̃l ilz ne peu-
rent descendre a leur aise Car quãt vit
a la descẽte ceux de la terre qui congneu
rent la cause de leur venue et sceurent
leur intention leur vindrent alencõtre
auecques ars arbalestes espiez vouges
haches espees ⁊ autres bastons inuasi-
bles tellement que Luctorius estoit a
Clappa ou il faisoit combatre ses gens
pour descendre oudit pays de cecille Les
Cartagiens qui bien en estoient aduer-
tis monterent sur mer auecques quatre
cens nefz bien appareillees de toutes cho
ses pour combatre desquelles vng che-
ualier cartagien nõme haymo estoit cõ-
ducteurlequel fist tant diligẽter ses gẽs
que en peu de temps ilz approcherent le
port de clappa ouquel les romaĩs appar
tenans quilz venoient vers eux de grã-
de roideur penserent a leur cas Et prin
cipalement lors ne se monstra pas ledit
Luctorius qui estoit leur capitaine pa-
resseux ne auoit couraige failly combiẽ
quil fust nauire Car sy tost quil veit la
flote de nauires commanda a ses naui-
res eslõger et tirer en la grant mer le plꝰ
quilz pourroient Et sagement fist de ce
faire Car sil les eust attendus au port
le duc haymo auoit intention de le sur-
prendre en traison/mais Luctorius qui
estoit homme congnoissant et entendu
ne latendit pas Ains alla audeuant de

luy tellement que a vng iour faillant ilz furēt pres les vngs des autres/mais passerent la nuyt ainsy iusques au len demain matin q̄ la cryee horrible ⁊ merueilleuse leua pour liurer vng assault les vngs contre les autres/et lors sētre-approcherent par si grant rigueur et en si grant huee que la marine en retentissoit bien troys lieues en tous sens/⁊ tāt en y eut de mors dune part ⁊ dautre que ce fut horreur/mais finablement les romains qui vaillans gens estoient ⁊ conduitz dung bon conducteur et entendu furent si vertueux quilz tournerent ⁊ firent tourner leurs ennemis en fuyte et p̄mier le duc hayno q̄ les autres deust auoir auācez et esmeus/mais ce fut celluy qui premierement a fouyr cōmenca. Par quoy lors ses gens voiant la desesperance et failly couraige de luy qui sen fouyt tournerent aussi bien en fuyte les vngs qui le suyuoient vers auffrique ⁊ les autres qui sen alloient vers Librum et autres lieux pour se garantir/car les romains voians leur fuyte eurent sans comparaison plus grant couraige q̄ deuant/et si fort les menerent que septante et troys nefz toutes chargees darmes et de biens y furent prinses et retenues par les romains auecques vingt et vne qui furent peries et enfondrees/et en cōte fait y eut des cartagiens que prins q̄ tues ou blesses bien trēte deux mil/⁊ ny perdirent en celle bataille les romaīs q̄ douze de leurs nefz tātseulement/mais toutesfois q̄lque dōmaige q̄lz y eussent aussi ne reputoient ilz cella q̄ a bōne fortūe par ce q̄lz auoiēt la victoire de leurs ennemys. Quant celle bataille fut ainsy departie cōme dit est et les cartagiens tournes en fuyte et conuaincus luctorius qui lhōneur auoit obtenu fist rassembler ses gens penser les blesses et mettre les prisōniers en garde ainsi quil appartenoit/puis cōmāda ses nauires a desplacer ⁊ tirer vers librū la ou ilz arriuerēt ⁊ descēdirēt sur terre/mais a leur descēte leur coururēt sur ceux du pays tāt q̄l y eut grant destructiō/nonobstāt q̄ en la fin furēt les romaīs maistre ⁊ occirent biē quatre mil de ceux du pays/⁊ les autres qui se cuiderēt fouyr a guarātie dedēs leur forteresse furent trōpes ⁊ frustres de leur intentiō/car les romaīs auoiēt desia gaigne le fort de la ville et du chasteau si q̄lz en furēt les maistres.



¶ Prindrēt les gēs prisōniers pillerēt les biens ⁊ les tresors brullerēt/les maisōs de la ville abbatirent/les forteresses tours murailles ⁊ autres choses ⁊ puys rētrerēt en mer/⁊ errerēt tāt q̄lz vindrēt a rome auq̄l lieu fut receu luctorius en grāt triūphe aīsi q̄l auoit desseruy biē auoit pris la vengāce de ce q̄ autresfois auoit fait hanibal prīce de Cartage aux romaīs/mais par opposite furēt les cartagiēs tant espouentes q̄lz ne sceurent q̄ faire fors ēuoyer deux sages hōmes de leur cite vers les senateurs romains requerir paix en la maniere q̄ autresfois auoit este faicte ētre eux apꝛes leur p̄miere bataille q̄lz eurēt a cause des tharentaniēs/et ainsy lacorderēt les romaīs cōsiderās les pertes quilz auoiēt eues en cōbatāt les vngz aux autres.

Le translateur.

Par les hystoires dessusdites pouōs no⁹ considerer en q̄lle misere estoient les gēs en celluy tēps q̄ les romains et cartagiēs auoiēt guerroies tant que

quatorse ans furent sans cesser de combatre les ungz aux autres/et quant ainsy seroit que langue humaine seroit suffisante a descrire et dire toutes les miserabletes tyrannies et inhumanites qui durant ledit temps furent faictes et executees toutesfois la chose seroit trop difficille a mettre combiẽ de princes de chevaliers vaillans gens y moururẽt tant par mer que par terre Combien de femmes furent faictes vefues enfans orphelins Combien de belles cites et forteresses furẽt destruites pillees bruslees et abbatues Si debuons nous considerer que le monde estoit adonc plus miserable et chetif par faulte de dieu cõgnoistre croire et adorer que depuis na este/⁊ debuons aussi regarder que pose le cas quil y ait eu de grandes guerres ⁊ dissencions ou mõde depuis ladueuement du filz de dieu que encore nont ilz point este si execrables ⁊ mauldites cõme ilz estoient ou parauant Par quoy les crestiẽs qui ces hystoires oient aisy racõter doiuent bien en leur couraige louer dieu q̃ de telles auentures miserables les preserue/aussy ꝑ ce doibuent le recongnoistre ⁊ se iuger subgetz a le seruir tenir sa loy sans fraction et garder ses commandemens/⁊ ainsi que mettent les hystoriographes et specialemẽt nrẽ presẽt docteur orose aduindrent les choses dessusdites/cestassauoir la fin de la guerre entre les romains et les cartagiens q̃ submisrent eux et leur cite a la seigneurie des romains en leur payant tribut tous les ans dont les romains eurent grant ioye quelque perte ou dommaige quilz eussent eu le temps passe Et fut ce fait en lan cinq cens et sept apres que la cite eut este fõdee Auquel an cõmencerẽt les romains a demener grant pompe sans recõgnoistre le createur ne auoir souuenance des miseres du temps passe/mais leur grãt ioye ⁊ orgueilleuse leesse ne dura guaires q̃lle ne fust tournee en pleur ainsi que nous verrõs cy apres

## Des miseres qui aduindrent a rome apẽs la guerre de cartaige cessee.

Selon que les sages tesmoignent celluy est bien fol en ce mõde qui prent exaltation en son cueur po^r aucun bien transsitoire qui est de petite duree et nest q̃ toute vanite Car cõmuneement nous voyons que celluy q̃ est le plus hault monte en gloire et felicite mondaine souuẽt tumbe en la tresgrãt captiuite et misere ainsy q̃ de plusieurs nous auons veu ⁊ aperceu par cy deuãt ⁊ aussy que nous pouons icy veoir des romains qui peu furẽt en la grant ioye quilz auoient prinse dauoir cõqueste les Cartagiens/et submis a leur voulente/car en celluy an mesme q̃ leur appointement fut conclut ⁊ quilz demenoient leur grande triumphe parmy rome tãt et de si enormes aduersites leur cõmencerent a venir que ce fut chose abhominable Premieremẽt leaue du Tybre q̃ par rome passe creut si tresgrande et sy merueilleuse quelle derriua tant que ꝑmy les rues de rome elle alloit aussi impetueusemẽt quelle auoit coustume de faire par le cours du fleuue audeuãt q̃l fust desriue et ce leur aduint par habondance de pluyes excessiues qui tant et si longuement durerẽt que leaue desriua en ce point tellemẽt quelle habatoit les murailles de la cite et les maisons de la ville la ou elle attaignoit Pour ceste cause furent contrains ceux de la ville sen fouyr ⁊ retires aux haultes places ⁊ mõtaignes la ou leaue nalloit point ne ne pouoit monter iusques a tant que leaue fust retraicte qui dura longuemẽt mais apres quelle fut passee retournerent les romains en leurs lieux reparerent leur cite ce q̃ leaue en auoit destruit Refirẽt leurs maisons toutes neufues et plus belles quilz nauoiẽt este au parauãt Combien que ladite chose ne leur dura guaires Car tãtost apres q̃ leaue fut passee vne fouldre de feu cheut sur

leurs maisons quilz auoient nouuelle-
ment refaictes laquelles les brulla tou-
tes et les autres qui estoient entour la
place du marchie ou ilz auoiẽt retire to⁹
leurs biens et richesses / ⁊ fut ledit feu si
horrible ⁊ si impetueux quilz ne sceurẽt
oncques trouuer moyen de le destaidre
Car tant plus se abrasoit cõme il sem-
bloit dont aduint que celluy feu ẽtra de
dens le temple de la deesse Vesta auquel
tẽple estoient leurs dieux dor et dargent
Pour lesquelz sauuer entra dedẽs vng
cheualier de la cite nõme Metellus qui
cuyda empoigner vng ymage dor et le
tirer a luy de paour q̃l ne brullast / mais
si tost quil en approcha la maĩ le feu luy
vint courir sur tellemẽt que la main et
la moitie du bras dont il y vouloit tou-
cher brulla / et ce neust este que hastiue-
ment il se retira tout le corps de luy eust
este brulle / ⁊ par ainsy furent le temple
et les ymages dor ⁊ dargent tous brul-
les La plus grãt part des riches ⁊ haul
tes maisons de la cite specialement cel-
les en quoy estoient grans tresors ⁊ bu-
tins quilz auoient induement conquis
sur les estranges nations / par laquelle
fortune et soudaines mutations nous
pouons considerer la miserablete qui e-
stoit au monde laquelle leur venoit par
pugnition diuine par faulte de congnoi
stre ce que lescripture dit que a peine des
choses mal acquises iouyra le tiers heri
tier ⁊ aussi nest ce pas raisõ Apres ceste
grant bruyneuse fouldre de feu qui fut
a rome dont les nouuelles furent par
tout le pays / les sallizĩes qui grãt dueil
auoient que les romains les deussent te
nir en subiection / considererẽt entre eux
que par les pestillences qui couru sur a
uoient aux romains ilz estoient fort dõ
mages et affoiblies / par quoy facilemẽt
on les pourroit subiuguer se durant la
dite nouuellete on alloit leur faire guer
re Pour ceste cause par vng cõmun ac-
cord chercherẽt iceux salizĩes leurs alliã
ces assẽblerent gẽs de toutes pars tant
quilz peurent et leuerent armee grande
et merueilleuse contre les romaĩs mais
nostreseigneur qui les pugnitiõs dessus
dictes leur auoit ẽuoyees ne voulut pas
permettre que ceux saliziens desirans a
grauenter plus que dieu ceux qui estoi-
ent en affliction laquelle chose gist con-
tre toute raisõ et charite venissẽt a leurs
fins ne a leur intention Car si tost que
les romains sceurent leur entreprise ilz
assemblerent leurs gens en la plus grã
de quantite quilz peurẽt pour aller a lẽ
contre diceux saliziens desquelz furent
conducteurs Titius ⁊ Valerius conseil
liers qui pour lors estoiẽt sages hõmes
et entendus / lesquelz conduisirẽt si bien
leur armee q̃ tantost apperceurẽt leurs
ennemis ⁊ furẽt les vngs et les autres
bien deliberes de sentregreuer / mais tou
tesfois en la fin les romains q̃ a bõ droit
se deffendirent tant que ilz eurent vi
ctoire contre les saliziens qui sans cau-
se les assailloient cuydans les destruire
a leur aise cõme silz neussent plus puis-
sance ne vertu mais si auoient si gran-
de que tous les saliziens furent conuaĩ
cus et y perdirent quize mil de leurs gẽs
qui tous furent mors en lassault sãs les
autres qui furent prins et ẽmenes prisõ
niers a rome auecques toutes leurs fi-
nances et auoirs dont lune fut aucune-
ment recompensee de la perte quelle a-
uoit eue En ce temps mesme que les ro
mains eurent ainsi vaincu les saliziens
Les francoys autrement ditz gauloys
qui se tenoient au mont de Montiou le
uerent leur armee sur pour aller mener
guerre aux romains cuydãs ainsy que
auoiẽt cuyde les saliziens en auoir faci
lement la dominatiõ / car ilz estoiẽt grã
de compaignie de gens assembles dont
les romains furent aduertis qui pareil-
lement de leur part firent grant assem-
blee pour leur aller alencõtre Et fut or
donne que Valerius qui auoit descõfit
les saliziens seroit capitaine de larmee
aux romains pour aller contres les gau
loys Et furent du premier assault les
romains espouentes pour la multitude

de gauloys qui si vigoureusemēt les as
failloient quil y eut des romains mil ⁊
cinq cens desconfitz/pour quelque descō
fiture veu la paour quilz avoient eussēt
este en grant dangier davoir tout perdu
se la nuyt ne fust venue qui les fist de-
partir/mais Valerius le sage conseillier
voiant la diffidēce de ses gens apres ce
quilz furent retires pour la nuyt il leur
dist O messeigneurs ie vous diray selō
que de vous ie congnoys en cest assault
et premiere bataille laquelle nous a-
vons eue contre nos ēnemis vous avez
aucunement este espouentes a cause q̄
si asprement nous ont assaillis et fait si
grande desconfiture de nos gens/mais
po[r] cella ne debues vous avoir le cueur
failly mais debuez considerer premiere
ment que ce nest pas de merveille silz se
monstrent vng petit fors ⁊ vigoureux a
ce cōmencement/car ilz sont tous repo-
ses et nont pas tant eu de peines et tra-
vaulx cōme nous/mais aussi ne sōt ilz
pas si aducris a peine que nous sōmes/
et se fortune permet que nous ayōs au
cun avantaige sur eux ainsy que iespoi
re que nous aurions nous en destruici-
ons de eux plus en vne heure quilz ne se
roient de nous en quatre iours Seconde
ment vous debuez cōsiderer que nostre
noble cite de rome quelque fortūe ou ad
versite qui luy soit advenue finablemēt
elle a este victorieuse et gouvernee p rai
son cōme celle qui doit estre dame ⁊ mai
stresse sur toutes autres nations Or est
il ainsi que les gauloys qui contre nous
veullent maintenāt attenter cest sans
cause ⁊ cōtre droit Car ilz sont nos sub
getz et nous doibvent foy et hōmaige a
cause de la seigneurie prematique q̄ les
romains ont et doibvent avoir sur tou-
tes autres gens/si est biē raison que no⁹
qui de celle cite sōmes mēbres gardons
icelluy droit ⁊ cōbatons contre ceux qui
le veullent empescher/par quoy messei-
gneurs et amis ie vous prye pour le biē
et hōneur de la cōmunite romaine que
vo⁹ ayes noble couraige de repulser voz
ennemis ⁊ que ne seuffres nulle iniure
estre faicte a vous ne aux vostres Et ie
croy que se ainsy vous le faictes vous y
aures hōneur tresgrant et proffit en la
fin/toutes telles ou sēblables polles en
substance dist le conseillier Valerius a
ses gens/et si bien les amōnesta quilz re
prindrent couraige en eux de bien cōba-
tre et se emploier iusques a la mort/par
quoy quant le iour fut venu ilz rassem-
blerent a leurs ennemis et tellemēt les
cōbatirent quilz en eurent la victoire et
occirent quatorse mille gauloys avecq̄s
les autres qui furent prins ⁊ menes en
servage en la cite de rome Les autres sē
fouyrent et eschapperent cōme ilz peu-
rent sans ēporter aucunes de leurs ba-
gues qui demeurerent aux romains et
les emporterent a rome la ou les sena-
teurs firent grant acueil a Valerius le
conseiller qui avoit vaincu les gaulois
et luy fut fait lhonneur et triumphe de
victoire tel cōme il ē avoit de cōstūe fai
re en ce tēps/p aīsy q̄ les dessusditz furēt
seurmōtes cuyderent les romains estre
en paix ferme et estable de toutes gēs/
mais nō furent cōme nous verrons

Cōme noise recōmenca ētre les ro-
mains et les Cartagiens.

APres la conqueste
de la bataille que les romains firent sur
les gauloys Les senateurs cuydans a-
voir paix ferme ⁊ estable ēvers leurs en
nemys envoierent a lisle de Sardaigne
pour avoir le tribut q̄ ceux de lisle leur
debvoiēt/mais ceux de Cartage qui ia
mais namerēt les romaīs quelque paix
q̄lz leur eussent demādee avoiēt seduit
ceux dicelle isle et par leurs sedicions les
avoiēt mis en telles herreurs que quāt
les messagiers de rome y vindrent pour
demander le tribut ilz leur respondirēt
que iamais rien nē paieroient ⁊ que silz
lavoiēt autreffois paie cestoit p cōtraite

Quāt les cōseilliers ouyrēt ces nou
velles ilz sceurent biē que ce venoit par
les Cartagiens Et pour ceste cause

recommẽca ẽtre eux vne hayne qui mal
le et dificille fut a rapaiser. Car les Ro
mains cōsiderans la mauuaitie et traisō
des cartagiens sans plus attendre leue=
rent leur armee sur par la mer et enuoy
erẽt deux cōseillers. Ceux furẽt malius
torquates et cecillius bulsus Qui pour
lors estoiẽt gens puissans et hardiz/aux
quelz ilz baillerent leurs nauires et gẽs
pour conduire et gouuerner contre ceux
de sardaigne. Lesquelz conseillers nage
rent tãt par mer quilz arriuerẽt en lisle
de sardaigne/laquelle ilz destruisirent et
pillerẽt totallemẽt sans que oncques se
cours leur venist. Et enmenerẽt les plus
grãs de lisle prisonniers/lesquelz tenuz
et interroguez des senateurs de rome cō
fesserent q̃ ce quilz auoient faict ce auoit
este par le conseil aux cartagiens q̇ leur
auoient promis aide et secours. Adōc fut
euidẽtemẽt congneue la traison des car
tagiens qui occultemẽt auoient la paix
rōpue et leur foy faillie. Laquelle chose
deuemẽt consideree par les senateurs or
dōne fut que on enuoieroit sur iceux car
tagiens si grande armee et si puissãte de
gens que mis seroiẽt en si grande neces=
site quẽ a tousiours sen sentiroient/ou q̃
de ce se ensuiuroit leur finale destrution
Lors commencerent les romains a fai=
re edifier nefz/assemblez gẽs de toutes
pars pour aller a leur ẽtreprise Et de ce
fut bien tost la nouuelle sceue en Carta
ge par les espies quilz auoiẽt tousiours
par deuers les romains qui leur signifi=
fioiẽt et reueloiẽt toutes choses que les ro
mains sur eux entreprenoiẽt ou auoiẽt ẽ
pense de faire. Quãt les cartagiens sceu
rent la grãde indignatiō en quoy ilz esto
ent vers les romains ilz tindrẽt leur cō=
seil ensemble/et congnoissans auoir fail
ly enuoyerent a Rome deux chevalliers
pour se excuser et requerir grace. Disãs
contre les sardagniens qui les auoient
accusez que ce quilz disoient nestoit pas
vray. Pour ceste excusatiō faire allerẽt
en ẽbassade les deux cheualiers cartagiẽs
a rome/mais en conclusiō les senateurs

leur respondirent que ia ne se debuoient
ceux de cartage ẽuers eux pour leur trai
son se excuser/et que bien estoient aduer
tiz de leur mauuaise vouleute folle ente
prise et desloyulte laquelle ilz auoient
bien empense de venger ou y perdre au=
tant de gens de bien quil y auoit dedens
rome et aux appartenãces de elle. Et sãs
autre responce sen retournerent lesdictz
cheualiers a cartage la ou ilz dirent tous
les termes que les romains leur auoiẽt
tenuz. Et la maniere comment ilz auoi
ẽt empẽse daller cōbatre a eux/et destrui
re leur terre. Par ce furent les cartagiẽs
plus espouãtez que deuant Et ne sceu=
rent autre chose que faire fors y renuoy
er deux vielz conseillers sages hōmes de
la ville pour requerir grace et rapaiser la
fureur des romais qui tãt estoient enni
mez cōtre eux A Rome allerẽt iceux sa=
ges hōmes en embassade lesq̃lz estoient
deux des plus haulx et puissans princes
de la cite/mais onques pour beau parler
quilz eussent ne supplicatiō quilz sceus
sent faire deuãt les senateurs ne peurẽt
onques tãt faire que la paix leur fust a=
cordee/mais resolutoiremẽt leur dirent
les romains q̃ iamais ne cesseroient tãt
quilz eussent totallement destruite la ci
te de cartage et les terres de lenuiron/A
uecques ce leur firent monstrer les grã=
des nauires quilz fasoient faire pour y
aller. Puis fut cōmande a iceux princes
messagers de cartage que sans plus tar=
der sen allassent hors de la terre sãs plus
y retourner car en vain la paix demãdo=
ent. Ainsi retournerẽt en leur cite de car
tage dont ilz estoient principaux conseil
liers et raporterẽt cōme ilz auoiẽt perdu
leurs peines/et cōme les romais estoiẽt
deliberez q̃ iamais paix a eux ne seroiẽt/
iusq̃z a ce q̃lz fussẽt venuz au dessuz de
leurs ẽtreprises et q̃ eussẽt faictes leurs vo
lẽtez lors creut la douleur aux cartagiẽs
q̇ leur faulte auoiẽt tousiours deniee/et
ne sceurent autre chose q̃ faire fors de en
uoier vng petit nayn nōme haymo qui
estoit aussi petit que vng enfant dūg an

Mais parloit bien et auoit bel ētēdemēt
Et luy dirent comme il parleroit pour
eux aux romains en leur requerant hū-
blemēt mercy de la faulte quilz auoient
faicte/considerans que quāt les romais
verroient ce petit personnage qui humi
lite signiffioit ilz rapaiseroiēt leur grāt
fureur et leur donneroient paix Ainsi p
tit haymo le nayn acompaigne de plusi
eurs gens de bien qui auecqz luy mōte-
rent sur mer et nagerent tant quilz vin
drēt a rome/ou quel lieu le peuple fut bi
en esbahy de veoir vng si petit hōme a q̄
tant de si grans gens portoient honneur
a la descente du nauire/ mais ancore fu-
rēt ilz plus esbahiz a louyr parler deuāt
le senat. Car tant eloquēt estoit et orne
en langage que cestoit merueille/et aus
si lauoit nourry vng grec. Quāt cesi ui
haymo fut deuant les presidens et sena
teurs romains en leur capitolle ou ilz e-
stoient traittans les necessitez de la vil
le apres toutes salutations faictes com
mēca a dire en ceste maniere Seigneurs
romains ou gist toute noblesse. foy/pro
uidence/iustice /et loyaute Plaise a vo-
stre haulte et inconfusible maieste rece-
puoir lhumble supplication de moy sim
ple indigne et insuffisant a parler en si
noble communite Qui vers vous sups
enuoye par les princes seigneurs legisla
teurs conseilliers et citoiens de Carta-
ge. Lesquelz par moy vou prient et req̄
erēt treshumblemēt que vueillez auoir
mercy de eux. Leur pardonner la faute
et offence que vers vous ont commis.
Et receptuoir a simples voysins amys/
et seruiteurs sil vous plaist. Ne vueillez
pas vsez vers eux de la rigeur de iustice
comme bien vous pouuez/se vostre bon
ne prudence ne permet et prepose miseri
corde a vengāce et fureur. En ce faisant
se submettēt les cartagiens tenir a tous
iours perpetuellement sans enfraindre
le traitte de la paix qui autresfoiz entre
vous et eux fut pourparlee et ⁊ accordee
Et se ainsi le faictes selō mon simple en
tendemēt bien vous en prendra. Quāt
les senateurs romains eurent ainsi ouy
parler ce petit homme si gratieusement
et en humbles parolles tous furent con
tens de paix accorder aux cartagiēs/par
ainsy obtint le petit nayn ce que les grās
conseilliers et prīces de la ville par deux
foiz auoient failly a obtenir. Pour laq̄l-
le chose quant ledit haymo fut retourne
a Cartage /portant les nouuelles de la
paix ceux de la ville furent tant ioyeux
quilz ne scauoiēt quelle chiere luy fayre
Et adōc fut la cite de rome en paix ⁊ sās
guerre qui iamais ny auoit este/Et fut
lā apres la fondation de rome quatre cēs
cinquāte ou enuirō. Et lors les romains
se voyans paisibles commencerent a re-
difier vng temple de leur cite ou q̄l ilz ad
oroient le dieu ianus. Pour raison duq̄l
temple en ce passage par maniere dinci-
dent icy debuons noter que en cestuy tē
ple estoient quatre portes/lune par ou ē
troyent ceux qui venoient querir les ar-
meures de la cite q̄ toutes y estoient/lau
tre par ou ilz yssoiēt. la tierce porte estoit
par laq̄lle ētroiēt ceux qui reuenoiēt de
bataille ⁊ auoiēt eu victoire/p lautre en
troiēt ceux qui de bataille cōuaincuz re-
uenoiēt. Et sus lētree des dites quatre
portes auoit lymage de leur dieu Jan᷒ q̄
auoit deux visages. Desquelz visages
lune face estoit plaisāte et lautre estoit
triste horrible ⁊ desplaisāte/de la belle fa
ce regardoit sur trois portes/cest ascauoir
sur celles par ou entroient ⁊ issoiēt ceux
qui venoiēt ou dit tēple q̄rir armes pour
aller en bataille. Lesquelz voyans la bel
le face de leur dieu Janus Regarder sur
eux creoyent fermement que ce fust par
ioyeusete/en leur mōstrant sa beniuolē-
ce et amour/la tierce porte sur quoy Re-
gardoit celle belle face estoit celle p q̄ ētro
ēt les victorieux retournās de bataille en
triūphe ⁊ hōneur/ausq̄lz sēbloit q̄ leur di
eu fust ioieux de leur venue/mais sur la
quarte porte par ou ētroiēt les cōuaincuz
en bataille regardoit la laide face de ian᷒
et cuidoiēt a leur intentiō q̄ ce fust p de
plaisāce fureur ⁊ idignation contre eux

en laq̃lle chose estoit biẽ manifestee la fo
le credence heresie et faulte de foy qui re
gnoit adonc en iceulx romaĩs. Parquoy
ce nest pas de merueille si beaucop de pe
stilences fortunes miseres ⁊ aduersitez
leur venoient

### Cõme la paix qui estoit a rome fut rompue et la guerre recommencee.

Comme nous auons deuant
mis petit estoit et de feible maniere cel-
luy qui la paix deuant dite traicta entre
les romains et les cart agiẽs ce fut hay-
mo le nayn/mais aussi fut la paix petite
car elle ne dura que vng an q̃ la seconde
bataille dauffrique et de eux ne recõmẽ-
ca st. Et en sept cens ans quil y auoit q̃
numa põpilius auoit commẽce regner/
en la dite cite de rome second roy apres ro
mulus iusques au temps que Jesucrist
filz de dieu le pere de ses saits cielz descẽ
dit en terre prendre char humaine ou vẽ
tre de la benoiste vierge glorieuse sacree
et impolue mere marie pour la redẽptiõ
des humaĩs que tousiours guerres ne re
gnassẽt fust dũe part ou dautre fors cel-
luy an dõt auõs parle tãt seulemẽt/en la
fin duquel le vieil amcar q̃ a maintes ba
tailles auoit este cõtre les romains et ia
mais ne les ama pẽsa en luimesme et de
libera de rompre la treue et appointe-
mẽt qui estoit entre les romaĩs ⁊ les car
tagiens. Et pour ce faire secretemẽt as-
sembla tant de gens cõme il peut auoir
des terres dauffrique et de poonie Lesq̃z
il enhorta par plusieurs belles persuasi-
ons de recõmencer guerres aux romaĩs
en leur disant ainsi. Seigneurs vous et
moy auons veu le temps passe les grãs
dõmages et villennies q̃ par plusieurs
foiz nous ont fait les romains a tort et
sans cause. Et qui pis est ẽcore de presẽt
nous tiennẽt en seruage a grant tribut
p chascũ iour. laquelle chose nous est fort
preiudiciale ⁊ diffamatoire de nostre pro
fit et honneur. Et me semble que quelq̃
promesse ou traite de paix quil y ait no9
ne debuons poĩt differer a q̃rir vengãce
des extortiõs q̃lz nous ont faictes ⁊ pour
chassees de long tẽps/par quoy si vous
me voullez croire nous irons en la terre
despaigne laquelle tient de eux. et si no9
la pouõs subiuguer ce sera entree pour
leur faire ẽnuy/car nous arons a nostre
aide les gaullois qui õt grãde puissãce ⁊
ne les ament point. Et si vne foiz nous
et eux sõmes alliez ensẽble ie ne faiz au
cũe doubte q̃ facilemẽt ne vainquissõ J
ceux romains ⁊ leur terre/quant amcar
eut ainsi parle a ses gens et les amõne-
stez cõe dit est ilz se cõdescẽdirent et accor
derent tous a faire sa voulente /et rõpre
la foy et promesse quilz auoient aux ro-
mains. Lors commanda amcar a prepa
rer ses nauires lesquelz furent prestz ⁊ a
pareillez en peu de temps. Adonc mõte-
rent amcar et ses gẽs sur mer/ et a laide
des vens qui leur furent opportunes et
propices nagerent tant quilz arriuerent
en la terre despaigne la ou les Romains
estoient au grand preiudice des Carta-
giens. Car si tost que les espagnolz sceu
rent que le roy Amcar et ses gens y fu-
rent arriuez et quilz congneurent biẽ les
maulx quilz y fasoiẽt iceux espaignolz/
et les Romains se assẽblerent. Et auec/
ques grande armee allerent a lencontre
desdictz Cartagiens et la eut grande ba
taille. tellement q̃ amcar ⁊ ses gẽs furẽt
desconfitz et pres que tous mis a mort.
Fors aucuns qui eschapperent de la ba-
taille/retournerent a garẽtie vers leurs
nauires. Et repasserẽt en leur terre daf
frique en grant pourete et misere. Car
ilz nauoient pas perdu seullement les
grandes proyes et butins que a leur de-
scente en Espaigne auoient conquestez
mais ce mesme perdirẽt totallemẽt que
ilz auoient amene auecques eux. En lã
dapres que amcar eut ainsi fait recõmen
cer la guerre entre les Cartagiens ⁊ les
romains vne autre guerre sourdit entre
ceux de rome ⁊ les iiliens pour le tribut
que iceux yiliẽs debuoiẽt aux romains

Car quant les messagers de rome furent venuz pour demãder celluy tribut mauuaisement furent receuz et villainnement traittes. Car en despit des Romains et de leur puissance les occirent les ysiliens de quoy sourdit grande et merueilleuse guerre comme sera declare si apres

Comme les romains desconfirent les ysiliens en bataille.

Quant les nouuelles furẽt portees a rome que les ysiliens auoyent mis a mort les messagers de Romme qui le tribut alloiẽt demãder moult irritez furent/ Pour laquelle cause iurerent les senateurs et conseillers de rome que iamais ne cesseroient quilz auroiẽt prins vengãce de ce cas. Pour ce fut ouuert le temple du dieu Janus en quoy estoient remises les armeures de la ville Et furent esleues les compagnies et deuisees les batailles pour aller sur leurs ennemis. Lesquelz daultre coste bien cõsiderans que les romains ne lairroient pas la chose en cest estat auoiẽt fait pourueance de gẽs darmes par tout ou ilz auoient peu tellemẽt que quãt les batailles de lune part ꝛ de lautre furẽt assemblees ce fut chose piteable du murdre et occision qui fut fait/ mais toutesfoiz finablement furẽt les romains victoriẽs et tuerent tant de ysiliens que la champaigne ou lassault auoit este en demeura toute couuerte. Desquelz nen reschapa si non peu qui sen fuyrent cuidans se garantir en leurs chasteaux ꝛ forteresses mais ce rien ne leur proffita/ Car les romains qui les plus fors estoiẽt les poursuiuirent abbatirent pillerent destruisirent et degasterent toutes leurs places/ et les hommes en enmenerent prisonnieres Ainsi furent les ysiliens desconfiz/ q̃ par leur orgueil et presumption auoyẽt occis les messagiers de rome ꝛ esmeu la guerre quilz ne peurent rapaiser ne soustenir. En celluy temps mesme que la guerre deuant dite fut entre les ysiliẽs et les Romains nouuelles furẽt apportees aux senateurs de rome que les gaulois de lune et de lautre part des mons de montiou auoiẽt leue leur armee/ sou daye cheualiers preuz et hardiz de la terre oultre le rosne/ dont il y auoit si grant habondãce que on nen pouoit scauoir le nombre/ Et estoient deliberez dẽtrer en la terre de ytalie. Et finablemẽt vaincre les Romains silz pouoient/ et destruire leur cite de rome. Quãt les senateurs et conseilliers Romains eurent ouy les nouuelles dessusdites ilz furẽt moult espouentez/ mais nonobstãt ne laisserent ilz pas quilz nassemblassent leurs gens mandassent leurs alliances par tout ou ilz en peurent auoir/ Et preparassent bien leurs batailles pour deffendre eux et leur terre son les assailloit Et aussi leur en fut il bon mestier. Car les gaullois q̃ si grant desir auoiẽt de leur faire desplaisir ne tarderẽt pas longuement quilz ne approchassent de la terre de Italie ou voluntiers eussent entre pour lendommager. et ainsi leussent ilz fait se les romains qui leurs batailles auoiẽt toutes preparees/ ꝛ baillez a conduyre a deux de leur conseilliers. Cestascauoir emulius lucius et Attilius regullus ne leur fussẽt venuz alencõtre. Pour lors aĩsi q̃ tesmoigne grisius libitõ qui en la bataille fut estoient les Romains par cõte fait trois cens soixante huyt mil/ et deux cẽs apie Et vingt et six mil sept cens a cheual/ vaillans et hardiz. Lesquelz furẽt departies en deux compagnies donc lune conduisoit Emilius lucius/ et lautre Attilius regullus. Lequel Attilius auecq̃s ses gens fut mis a lauangarde qui trouua les Gaullois au pres dung fort chasteau nomme Acranton la ou il eut vne diuerse et perilleuse bataille. Car si tost comme ilz sentre peurẽt apercevoir leur batailles fut ordõnees et coururẽt sus les vns aux autres par si grant fureur ꝛ voulente de mal faire que ce fut

chose dolereuse de Veoir la grãde et mer
ueilleuse effusion de sang qui y estoit.



¶En ceste bataille se monstrerent les
Romains Vaillans gens preux et hardiz
en faiz darmes ⁊ auoient du meilleur cõ
tre leurs ennemis quant de malle fortu
ne leur aduint que le cõseillier Actilius
qui les cõduysoit fut occis et quatre mil
cheualiers quil auoit en son auant gar-
de desconfiz ou peu sen failloit. Lors sen
fuyrent les autres romains qui estoiẽt
de demeurant et sen allerent rẽdre a lau
tre conseillier Emulius qui estoit a lar
riere garde/lequel fut bien esbahy quãt
il sceut que son compaignon Actilius e-
stoit mort. Et neust este q̃ la nuit estoit
prochaine par quoy leur fut force de soy
retirer de ceste heure la eust il couru sus
aux Gaullois/car il ne se monstroit pas
esbahy comme les autres qui sen estoiẽt
retournez si Villainement. Pour laquel
le fuyte ainsi que disẽt les hystoires blas
ma moult celluy emulius ceux de lauã
garde de cestre espouẽtez pour auoir per
du quatre mil hommes car ce luy sẽbloit
peu de chose Veu le grant nombre quilz
auoient. Ainsi se passa la nuit iusques a
lendemain matin que ledit emulius fist
appareillez ses gens et mettre en ordon-
nance pour aller dõner lassault aux gau
loys. Lesquelz de leur part se tenoiẽt fi-
ers et orgueilleux pour la Victoire quilz
auoient eue le iour precedẽt. Et ainsi as
saillirent les Vns les autres rigoureuse
ment et par tel force que selõd les hystoi
res on treuue que les Romains descon-
firent les gaulloys/et en occirent quarã
te mille ou plus/mais auant que ce fust
fait y perdirent les romains beaucop de
leurs gens plus quilz nauoient fait a la
premiere bataille. Toutessoiz ne repute
rent ilz pas telle chose aperte/car il leur
suffisoit dauoir eu finablement la Victo
re/ainsi furent les gaulloys mis au bas.
Et sen retournerẽt les romains en leur
cite de Rome/auecques tous les grãs bu
tins quilz auoient conquis sur leur ẽne
nemis dont la cite fut moult enrichie/et
fist on au conseillier emulius grant triũ
phe et honneur a sa bien Venue/pour ce
que il retournoit auecques lhonneur de
Victoire

Des merueilleux signes qui aduin
drẽt a rome ou au pays denuiron

En celluy temps dont nous a-
uons deuant parle estoient les gẽs plais
de grant austerite ⁊ de mauuaise foy/in
credulles estoiẽt adorans ydolles et folz
ymages/Croyans que les Victoires ou
desconfitures quilz auoient sur leurs en
nemis leur Venoient par la benediction
ou malediction de leurs dieux/et nõ pas
par la permissiõ de dieu le pere createur.
Auquel ilz ne rendoient graces ne louẽ-
ges de quelque biẽ qui leur aduint/pour
tant auoiẽt ilz moult de maulx et de ad
uersitez/tant par guerres pestillences ⁊
mortallitez/fouldres tempestes que au
tres sinistres aduentures. Ainsi que no⁹
lysons aux histoires lan dapres la Victoi
re que Emulius eut sur les Gauloys/
moult de signes merueilleux et espouẽ
tables apparurent en la cite de Rome et
ou pays de la entour. Car nõ pas seule
ment de leurs ennemys naturelz estoi-
ent ilz. Mais sẽblablemẽt par les infe-
stations des deables. Car comme nous
lysons/en cestuy an ou pays de tostãne

apparut le ciel tout flambant si quil sem-
bloit visiblemẽt quil ardist et fust tout
en feu ⁊ en flambe/ Dont ceux de la con
tree furent tous espouantez et non sans
cause Car il leur estoit aduis que le mõ
de debuoit finir dont ilz estoient bien es-
bahiz ⁊ auoient vne grande paour/pour
ceste cause furent assemblez les philozo-
phes/astronomiẽs/clers ⁊ sages de tout
le pays pour oppiner dont ce procedoit
Auxquelz apparut vng autre merueil-
leux signe /car lors ilz veirẽt deux lunes
en vne nuyt ou ciel tant belles et tãt cle
res que cestoit merueilles . Lesq̃lles lu-
nes donnoient si grãde clarte ⁊ splẽdeur
par toute la cõtree que belle chose estoit
de les veoir. Mais tantost apres leur vit
vne autre merueilleuse aduenture /car
la terre trẽbla tãt et si merueilleusemẽt
que les maisons grandes tours chaste-
aux et forteresses tumberẽt a terre/⁊ cõ-
fũdirent hõmes femmes bestes ⁊ autres
choses en plusieurs lieux/pour ceste cau
se defẽdirent les vaticinateurs deuĩs et
sortilegiẽs de la terre aux romaĩs q̃lz ne
menassẽt point de guerres a leurs enne
mis/ Laquelle chose ne creurẽt /car nou
uelles leurs furent apportees q̃ les gaul
loys se estoiẽt rassemblez et venoient en
leur pays de ytallie pour venger la hon
te et dommage que les romains leur a-
uoient faicte en la bataille ou Emuli-
us les auoit desconfiz et mis a mort.
Quant les romains sceurent ceste nou
uelle il ne leur challut de ce que les vati
cinateurs et deuineurs auoiẽt dit/mais
leuerent leur armee de laquelle fut Fla
minius le conseiller capitainne . Et les
mena tant quilz vindrent iusquez au p̃s
du lieu ou estoient les Gaulloys Et en
icelluy lieu assemblerent les batailles/
Et si cheualereusement se porterẽt dũg
coste et dautre que ce fut merueilles/⁊ y
eut vng terriblement dur assault . Du
rant lequel le conseillier Flaminius dõ
noit si bõ courage et monstroit a ses gẽs
si bonne exemple que a force darmes ilz
tournerent en fuyte leurs ennemis.

Mais auant que ce feust long temps eu
rent ilz occis vng mille de gaulois Et
prins huyt mille prisonniers Auecques
les grans tresors richesses et butins que
ilz conquirent. Lesquelles emporterent
a Rome. Mais nonobstant ceste descon-
fiture ne se tindrent pas atant les Gau
loys combien que plusieurs dentre eux
eussent este tuez nautrez ou emprisõnez/
Ains assemblerent et cuncuillirent gẽs
de toutes pars quilz en peurent auoir/si
quilz furent bien soixante mille tous ar
mez/portans bastons dõt les nouuelles
furent incontinent ⁊ sans delay portees
a Rome et anuncees aux senateurs ⁊ cõ
seillers de la ville. Adonc partit flami
nius le cõseiller dessusdit Claudius me
tellus son compaignon auecques toute
leur compagnie. Et tant cheuaucherẽt
quilz se vindrent assembler en bataille a
uecques leurs ennemis. En laquelle
bataille Metellus le conseiller Lequel e
stoit compagnon a Flaminius se mon-
stra vaillant et hardi Car il passa deux
ou trois foiz parmy lost des Gaulloys/
et en occist plusieurs. Et qui plus est oc
cist le Roy desditz Gaulloys de sa pro
pre main. Quãt les gaullois veirent ai
si leur roy Vindimacus qui tant estoit
vaillant homme mys a mort ilz eurent
tous le courage failli. Pour laquelle cau
se quelque iouxte ou deffence quilz feis-
sent ne cesserẽt oncques puys a tourner
a desconfiture/Car toute magnanimi
te force et vertu leur defaillirẽt du tout
quant ilz veirent que leur bon roy et ca-
pitainne vindimacus leur estoit failly.
Si que apres que les Romains eurent
bien occis mille de leurs gens et pris plu
sieurs force leur fut de sẽ fuyr vers laci
te de Millen pour auoir garentie des ci-
toiens de la dite ville mais les Romaĩs
les poursuyuirent et prindrent la cite a
force. De laquelle ilz emporterent tant
de biens ⁊ de richesses que ce fut vne cho
se infinie. Et pour mõstrer signe de grã
de victoire Flaminius le conseiller fist a
mener deuant lui tous les gaullois qui

estoient prisonniers et sus eux comme sus cheuaux fist charger les draps de soye et autres richesses quilz auoient conquises tant et en si grans fardeaux que apeine pouoient cheminer les poures Gaulloys Et en cest estat les fist entrer dedes la Cite de rome le faiz au col et sus les espaulles comme pouures bestes. Laquelle chose fut moult regardee et prisee des Romais et de plusieurs autres. Qui disoiet Voycy ceux de estrages nations qui par leur mauuaitie et enuie souloient venir en nostre terre pour nous tollir nos richesses et pour no' despoiller et priuer de nos biens. Mais tellemet est la chance tournee que ilz sont cotrains de nous aporter les leur eux mesmes sur leurs colz. Et pour ceste victoyre et conqueste furent receuz Flaminius metellus conseillers en la cite de Rome auecques grant honneur et grant triumphe

Comme ceux de hongrie arresterent les viures que len portoit en ytallie.

Apres les batailles dessusdites entre les Gaulloys et les Romains vne autre guerre sourdit entre ceux de Rome et vne maniere de gens nommez les hystriens du roiaume de hogrie Lesquelz habitoient su' vne partie nommee la dignoe. Et estoient gens hardiz/ tant par mer que par terre. et redoubtez merueilleusemet sus toutes autres ges Pour laquelle chose ilz se tenoient fiers et orgueilleux/ et ne leur osoit on rien demander. Mais le deable de fer qui iamais ne fyne de pourchasser quelque cautelle/ et faire mal les fist eschauffer tellement en leur orgueil que voulente eurent de prendre altercation et tenir bride aux romains. Pour laquelle chose faire ilz mirent leurs gallees sur la mer et guet ꝑ tout les passages de leurs terres pour arrester les bledz vins et chers et autres viures qui passoient parmy leur terre pour porter en ytallie. Laquelle chose en peu de temps fut portee a la congnoissace des Romains qui sur ce tindrent conseil. Et cosideras que de biens et viures qui daultre pays leur estoient apportez/ estoit leur cite moult erichie et que se tel moyen et telle facon de faire leur estoit empeschee trop leur tourneroit a grat ꝑiudice/ ilz ordonnerent enuoyer leur armee pour aller combatre contre le hystriens qui leur empeschoient les passages/ Et pour ce faire auoient assemblez ges par mer ⁊ par terre tant comme ilz auoient peu de larmee aux Romains qui belle fut et de grant noblesse furent ordonnez capitainnes Ruffilus munitius et Cornellius conseillers de la cite. Lesqlz allerent tant auecques leurs compagnies quilz assebleret a leurs ennemis les hystriens qui les attendoient sus la dignoe prestz et appareillez de combatre/ et la eut grade guerre et merueilleuse et furent occis moult de vaillans hommes/ tant dune part que dautre/ mai' finablement auecques peine que ce fust demeurerent les Romains victoriens et descofirent tous les ystriens Dont les vngs furent mis a mort les autres tenuz prisonniers. Laquelle chose faicte sen retournerent les deux conseiller' Munitius ⁊ Cornellius a Rome auecquez ce q ilz auoient de butins et de captiz. Pour lesquelz on fist grant honneur et reuerece. Car grant ioye auoient les Romais de ce que leurs ennemis estoient vaicuz Et des grandes richesses et finances q on leur appottoit Mais quelque bien qlz eussent ne recongneurent ilz oncques pourtant le createur/ de qui procedent et vienet tous biens Et qui ce fayre leur auoit permis. Car tant mauluais estoient et plains de infidelite que iamais pires on ne pourroit dire. nom pas seulement aux estrangers mais a entre eux mesme. Ainsi que nous lysons de vng puissant et riche homme nomme Fabritius censorius. Lequel par sa grande couuaytise faulsete et mauuaytie fist mou

rir vng autre vaillāt conseiller nomme fabrius luctor. Et combien que nostre p̄sent docteur Orose ne mette pas expressemēt ceste faulsete de cōseiller en son liure toutesfois nous la mettons icy endroit pour plus euidentement monstrer la faulsete du monde qui regnoit adōcq̄z Et aussi pour tantque le cas aduint ou temps que les romains et les ystriēs eurent bataille ensemble cōme dit est nous lauons mise cy en lieu.

Comme hanibal Roy de cartage assembla ses gens pour aller venger la hontte que les Romains auoiēt fait a sō pere amicar en espaigne

Apres toutes les guerres et aduersites dessusdites en lan cinq Cens et trente quant apres la fondation de la cite de rome le roy hanibal de cartage rememorant le deshonneur que son pere anicar auoit eu en espaygne pour layde ꝛ confort des Romains voullant prendre vengance de icelluy deshonneur assembla tous les princes ꝛ seigneurs de sa terre ꝛ leur demāda par quel moien il pourroit ce faire / tellement que tous nobles du pays len eussent en recommandatiō et louenge. Et ilz luy respondirent que bonnement nen pourroit venir a son hōneur sās laide dautruy / p̄ quoy sil vouloit ce cas entreprēdre necessite lui estoit de requerir laide de ses voisins / cōme de grece et dautre terres et nations. Adonc enuoya hanibal ses messagers en grece / en lacedemonie / en macedoine / et autres terres deuers les seigneurs aqui il auoit congnoissāce. Pour leur prier quilz luy venissēt aider / et il leur promettoit de les satisfaire si bien que eux et leur gens en seroient tous contens. et congnoistroiēt comment il ne seroit poīt ingrat. Quāt les seigneurs aqui hanibal auoit rescrit eurent ouy ses supplications et les promesses quil leur fasoit / ilz renuoyerent ses seruiteurs et luy manderent que voluntiers iroient a son secours. Auecquez ce luy mādeient quil feist assembler ses gens de sa terre ꝛ que a vng certain iour determine fussent tous prestz de partir. Auquel iour iceux seigneurs estranges comme de grece et autres lieux luy promettoyent se trouuer auecques toutes leurs gēs en armes sur les ports et riuages de la terre de cartage. Moult ioieux fut le roy hanibal quant il sceut la respōse des seigneurs aqui il auoit enuoie ses embassades / lors fist assembler tous les gens darmes quil peut trouuer tāt souldoiers que autres / et les assēbla au iour qui fut dit / Si que quant tous furēt assemblez aliances et autres oncques ne fut veue plus belle armee. De laquelle disent les hystoriographes quelle estoit plus grande que celle du siege de Troye ou de thebes / qui sont les deux plus grās sieges dont lescripture face mention. Apres que tous furent assemblez et les nauires arriuees / Nō pas en vng port seullement mais en plusieurs / Car impossible eust este que en vng seul port tant de nauires eussent peu ensemble. Le roy hanibal qui belle recepte / et grant chere feist aux seigneurs qui luy estoient venuz a secours Les appella a conseil icelluy temps pendant que on preparoit les nauires. Et leur demanda selon leur oppinion aqui il debuoit laisser la garde de sa terre durant icelluy temps quil seroit en la guerre. Et les seigneurs qui furent considerans ce cas luy respondirent que mieux ne la pouuoit laisser que a sō frere Margon / qui estoit roy de Poonye

Ce conseil creut le roy hanibal et bailla toute la charge et affaire de son Royaume a son frere Margon Et lui dist quil gouuernast du tout en tout la terre gardast et ētretenist aussi biē ou mieux comme se luimesmes en personne y estoit / cōmāda pareillemēt a tous les subgectz de sa terre de porter honneur Reuerence et obeissance a son dit frere Margon comme ilz feroient a luy mesme sil estoit manent et demeurāt en son pays.

Car ainsy luy plaisoit estre fait lesquel les choses faictes et ordonnees Hanibal et les seigneurs qui auecques luy estoient sen allerẽt sus le riuaige la ou estoient leurs riches nefz a grans voylles de soye portãtes les enseignes et armaries du seigneur a qui elles estoient biẽ fournies furent toutes icelles nefz et gallees de vin de viandes de pain deaue doulce darmeures de ferremens et de tout ce quil cõuenoit et estoit necessaire a cõduire et mener gallees de guerre sur mer/si que oncques plus belle noblesse ne fut veue Tant de richesses et de finãces or argẽt pierres precieuses cheuaux de pris elephans et autres auoirs fist le roy hanibal charger en ses grandes nauires q̃ ce fut chose admirable et digne de grande admiratiõ de les regarder sur les haultes estaiges et certains lieux des nauires pares de draps dor et de soye monterent les haulx princes et barõs Et sur les autres estages les cheualliers archiers et bons hommes de guerre qui la estoient en si grant foison que a peine les eust on peu nombrer/mais selon loppinion daucũs furẽt nombres a peu plus ou peu mains a deux cens mil sans les familiers et seruiteurs qui la estoient pour pencer du boire et du menger tant pour les hommes que pour les bestes qui la estoient

Comme le roy hanibal et ses nauires desplacerent pour aller assaillir la cite de sarragosse

Quant hanibal et ses capitaines eurent fait mouter leurs gens sus mer hanibal commanda que on dressast les estandars et que on sonnast les cors ⁊ busines de toutes pars affin de esmouuoir les couraiges des gens de guerre ⁊ de faire desplasser lost Lors commencerent a sonner et mener si grande tempeste quil sembloit que toute la marine en retentist troys ou quatre grans lieues en la ronde Ainsy partirent tous et nagerent tant a force des vens quilz auoient a pleine voille que en peu de temps ilz furent arriues en la terre despaigne La ou ilz prindrent port et descendirent sans aucun contredit/car ceux de la terre ne sen dõnoient point de garde/mais furent tous esbahis de veoir arriuer sy grant peuple en leur pays Et pour ce q̃ iceux espaignolz champestres qui ne scauoient pour quoy ne a quelle fin descendoient tant de gẽs en leur terre de la paour quilz eurent ne sceurent autre chose que faire fors se retirer aux chasteaux et forteresses prochaines pour estre a seurte et se deffẽdre plus aiseement se on les assailloit Adonc quant tous furent descendus sur terre cõmanda hanibal aux mariniers quilz remenassent les nauires en affrique pour ramener des viures apres lost affin que on nen neust point de necessite Oultreplus commãdã a ses fourriers prẽdre gens darmes courir sus la terre au long de la marine pour cuillir tous les biens et proyes quilz pourroient aucunement trouuer Auecques ce leur comanda abatre toutes les bonnes maisons et fortes places quilz trouueroient affin que ce ne leur portast greuance ne ne peussent estre loges pour leurs ennemis Et ainsy quil commanda fut fait dont les nouuelles en peu de temps furent portees en gaulle en ytallie et a rome/et leur dist on comment les Cartagiens estoient descẽdus en la terre despaigne auecques si graues gens ⁊ si puissans de richesses et dauoir que cestoit vne chose inestimable/auecques ce dist on aux romains que lintention de hanibal estoit de destruire toute la terre despaigne puis prendre aliance auecq̃s les gaulois qui auoiẽt encõmence guerre alencontre des romains ⁊ passer de la en ytallie destruire la terre et finablement desconfire les romains et leur cite en vengant la mort de son pere Anicar qui en espaigne auoit este tue Quant les romains ouyrent les nouuelles que

Hanibal auoit intention de faire/ ilz dis-
rent a eux mesmes que pour aller secou
rir la terre despaigne ne desgarniroient
leurs pays mais se tendroiẽt si bien sur
leurs gardes que se Hanibal marchoit
sur leurs mettes ou sur leur terre et ilz
peussent il luy en mesprendroit A hani-
bal aussi fut dit que les espagnolz auoi-
ent enuoye a rome pour auoir secours
mais pour cela ne se effraya point Car
tant auoit de gẽs auecques luy que biẽ
luy sembloit que facillement Vendroit
achief de ce quil entreprenoit ⁊ reposa sõ
ost sur le bort de la marine huyt iours
sãs que on leur courust sus aucunemẽt
mais eux mesmes destruisirent tout le
pays a lenuiron Apres ce cheuaucherẽt
parmy la terre en abatant et destruisãt
tous les chasteaux et forteresses que ilz
trouuoient tant quilz Vindrent deuant
la cite de sarragosse qui estoit la plus for
te ⁊ la plus riche cite qui fust en la terre
despaigne/mais si bien estoit garnie ce-
ste cite de Viures et de gens pour la def-
fendre que du premier cop ne fut pas rẽ
due Auecques ce que les gouuerneurs
de ladicte cite estoient romains ou com
mys de par les romains/par quoy si tost
cõme ilz sceurẽt que hanibal alloit pour
les assieger firent ilz hastiuement faire
doubles fosses en leur Ville et fortiffier
de boulleuers et grosses tours de pierre
de taille qui furẽt bien hastiuement fai
ctes/car dedens la cite auoit grant quã-
tite de celle dure pierre toute entaillee/
laquelle auoiẽt fait faire aucuns riches
hõmes de la cite pour edifier maisons a
plaisãce/mais par le cõmun acord et cõ-
seil de la Ville ainsi ne firent pas/car cel
les pierres furent employes a fortiffier
la Ville et faire forteresses et tourelles
pour la garder Pareillement enuoierẽt
les gouuerneurs de ladicte Ville de sar-
ragosse/ postes ⁊ messagiers Vers les ro
mains de qui ladicte tenoiẽt pour leur fai
re assauoir cõme hanibal la Vouloit as-
sieger Lors furent les romains en grãt
soucy desplaisans de ce quilz ne pouoiẽt
aider aux augustiniens tenãs pour eux
la cite de sarragosse et ne leur sceurẽt au
tre chose que mander fors quilz feissent
du mieux quilz pourroiẽt en attendant
tousiours quelq̃ bõne fortũe ⁊ que se les
romains pouoiẽt ilz trouueroient aucũ
moyen pour faire desloger ledit hanibal
sans tenir siege deuant eux

Cõme les romains mãderent aux
Cartagiens quilz feissent retour-
ner hanibal hors despaigne.



Moult de considerations eurẽt
les romains pour trouuer moyen opor-
tune ⁊ cõuenable de faire Vuyder hani-
bal et son armee hors la terre despaigne
et toutes choses considerees conclurẽt fi-
nablement quilz enuoieroiẽt leurs mes
sagiers en affrique dire aux Cartagiẽs
que les senateurs de rome leur mandoi
ent sur peine de encourir leur indigna-
tion et froisser lapointement qui entre
eux estoit acorde que incontinent ⁊ sans
delay mandassent iceux Cartagiens a
leur roy hanibal que la terre despaigne
laissast et que dicelle se desplassast/ speci
alemẽt de la cite de sarragosse ou autre-
ment que mal en prendroit audit hani-
bal et a sa cite de cartage Quant les
Cartagiens eurent ouy le mãdement
des senateurs romains/comme despitz
respondirent aux messagiers que sans
plus differer Vuydassent la terre sur pei

ne de mal encontrir et quilz allassent di-
re a leurs maistres qui la les envoyent
que les cartagiẽs tenoient pour obliges
a eux Et que se leur roy hanibal faisoit
aucune chose en la terre despaigne qui
greuast lhõneur des romains ou autre-
ment il navoit que raison veu ⁊ conside
re le deshonneur que autresfois avoient
fait les espaignolz a son pere anicar lesq̃l
ilz avoient occis et mis a mort villaine-
ment/par quoy non sans cause hanibal
en demandoit vengance Ce temps pẽ
dant approcha hanibal de la cite de sar-
ragoce et pour garder quil ne mist ses
tentes ⁊ fist asseoir son ost aupres de lẽ-
tree de la cite luy allerent alencontre les
augustiniens qui la cite tenoient cuy-
dans luy dessẽdre de en approcher/mais
quant ilz furent sortis hors de leur ville
et ilz rencontrerent lost de Hanibal qui
tant estoit grant ilz furent si trespresses
de leur hõneur que force leur fut de tour
ner le dos ⁊ tout prest de refuyr vers les
ville pour se bouter a seurete/mais ce
temps pendant quilz estoient vers vne
des aesles de lost les pooniens les avoi-
ent encains envirõnez et enclos par der
riere et coupe le chemin de entre eux ⁊ la
cite par quoy quant vint au retourner
et quilz fuyoient vng grãt meurdre fut
a la rencontre



Et neussent este les archiers de de-
dens la cite qui avecques leur traict sail
lirẽt sur les pooniẽs et les firent reculler
tellement que leurs gens peurent regai
gner ilz eussẽt este tous occis/mais par
le moyẽ diceux archiers regaignerẽt ilz
la ville et fermerent leurs portes tant
des bouleuers que de la cite Et lors ap
procha hanibal avecques tout son ost et
fist tendre ses tentes iusques au pres des
fosses pour assieger la ville laquelle ilz
ne prindrẽt pas a son aise/car sept mois
fut devant/⁊ tant tindrent ceux de la ci
te que par famine force leur fut de ce rẽ-
dre Car ainsy comme dit lystoire tant
de gens estoiẽt en ceste cite ⁊ avoiẽt peu
de vivres que contrains furent de men-
ger leurs chevaux et autres ĩmundes
qui estoient en ceste cite Et puis encore
quant ilz les eurent toutes mengees et
quilz navoiẽt plus que menger cuidãs
tousiours et esperans q̃ aucuns secours
ou bonne adventure leur venist tindrẽt
et endurerẽt la fin tant que leurs corps
devindrent tous enfles et navoiẽt plus
que le povre esperit de vie Adonc consi-
dererent entre eux que mieux valloit de
ce rendre que la mort endurer Car ain-
sy que met le philosophe cest la chose la
plus terrible espoventable et detestable
a nature qui au monde soit que la mort
par laquelle est separee le corps de lame
par qui toute gloire mõdaine est abolie
toute felicite perdue force et puissãce cor
rumpue Specialement quant elle viẽt
par aucun glaive de dieu/comme guer-
re pestillence ou famine Car sy fort ny
a si riche ne puissãt qui y sache remedier

Le translateur.

Selon ce que nous avõs
dit de sarragosse laquelle fut prinse par
hanibal on ne se doibt pas esbahir ce les
augustiniens qui tenoient la cite se ren
dirent veu les grans peines et necessi-
tes quilz avoient eues par la famine q̃
tant les avoit oprimes/car ainsy que di
sent aucuns orateurs francoys

Doubter nous debuons la mort
Se bien sommes aduertis
Autant foibles comme fors
Et les grans que les petis
Autant villains que gentis
Et les gros que les menus
Contre la mort ne peut nulz

Princes empereurs et roys
Ducs contes barons marquis
Doibuent noter que vne foys
Fault mourir il est requis
Et se biens ilz ont acquis
Congnoissent dont ce leur vient
Vne foys mourir conuient.

Lame du corps partira
Et ira en iugement
Quant du corps il pourrira
Tant soit nourry doulcement
Penson au departement
Que nous soyons sans offense
Il est bien fol qui ny pence.

Vne foys la mort viendra
Nous frapper en peu despace
Et puis y nous conuiendra
Comparer deuant la face
Du hault iuge qui tout passe
Cest de dieu qui bien congnoist
Qui loyal pelerin est

Quant tous les biens amasses
De ce monde nous aurons
Prins acquis et pourchasses
Tout ainsy que nous pourrons
En la fin quant nous mourrons
Aurons pour couurir nature
Vng linseul par aduenture

La mort est a tous equalle
De ce ne fault enquerir
Cest la rigle generalle
Que vne foys fault il mourir
Et ny pourroit secourir
Lung amy le sien affin
Bon fait pencer a la fin

Bien est doubteux le passage
Quant on va sans reuenir
Qui ny pence nest pas sage
Bien nous en doibt souuenir
Et si debuons retenir
Que soit dedens ou dehors
La mort suyt lombre du corps

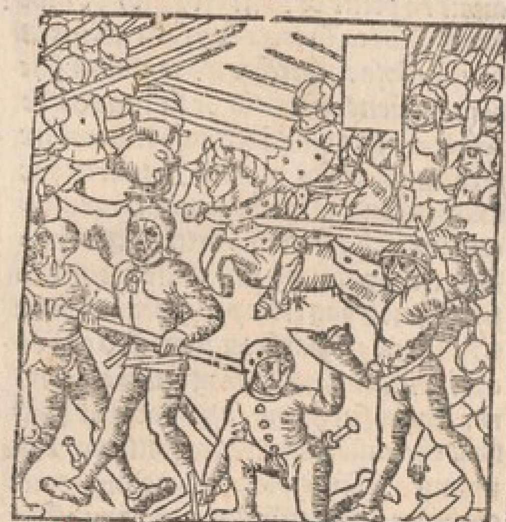
Dont ie ne mesbahy pas
Se les Augustiniens
Doubterent passer le pas
Pour les inconueniens
La famine fut lyens
Qui a mort les faisoit tendre
Et fut ce qui les fist rendre

Et ainsy que dit nostre present docteur Orose touchāt ceste matierer biē sont miserables et de folle condicion qui mettent leur appetit desordōnement a acquerir les biens de ce monde transitoire et comparer ceux qui ce sont aux augustiniens lesquelz tindrent contre hanibal la cite de sarragosse en laquelle ilz auoient tant de richesses et de biens que cestoit chose innumerable et de paour de les perdre et submettre a la voulente de hanibal endurerēt toutes les necessites deuantdites/mais finablement quant ilz sentirent la mort qui de si pres les approchoit ilz furent contens de ce rendre cuydans que hanibal receust eux ⁊ leur cite a mercy Laquelle chose ne fist pas/ mais les destruisit totallement Ainsy sont les auaricieux de ce monde qui tāt de peines ont tāt de maux cōmettent et tant de euures illicites pour acq̄rir vng peu de bien trāssitoire duquel ilz ne sōt aucun bien pour lhonneur de dieu tant comme ilz sont en ce monde et les retiennent contre son vouloir ainsi que les augustiniens la cite de sarragosse contre hanibal et puis quant vient a la mort a laquelle ilz ne peuent resister et quilz voient biē q̄ cōtraincte leur est de laisser les biens mōdains ⁊ leur gloire labille voulentiers dōneroient cent mille escuz silz les auoiēt pour auoir vng iour de respit

De laquelle chose ilz sont frustres/et sõt
en leurs dernieres voulentes dons lega
tions et aumones non pas par charite/
mais pourtant que bien voyoiẽt que cõ
trainctz estoient par la mort q̃ les assail
loit de laisser les biens de ce monde Et
pourtant les dõnoient ilz Laquelle cho
se ne feroient pas silz auoient encor a vi
ure et sõt ainsy que le larron ou le meur
drier quant il est prins et mene au gibet
condãne a mort souffrir par ses demeri-
tes il requiert mercy a dieu au roy ⁊ au
mõde nõ pas pour lamour de eux/mais
pour tant que autre chose nen peut fai-
re/car se possible estoit que dieu fust dã-
ne/le roy iuge a mort et tout le monde
aussi pour qui y peust eschapper le larrõ
le vouldroit.

Comme hanibal destruisit la riche
cite de sarragoce.

Quant hanibal et ses
complices eurẽt este sept moys tous en
tiers a affamer la cite de sarragosse La
quelle luy rendirent les augustinẽs ꝑ
famine comme dit est et se misrent a sa
voulente cuydãs quil leur fist grace
Ap̃s ce quil eut fait trẽcher la teste aux
plus grans gouuerneurs de ladicte cite
prins les autres prisõniers pour mener
en seruage il fist piller prendre et desro-
ber tous les grans biens tresors ⁊ riches
ses de la cite/et puis finablement la fist
mettre a feu et a flãbe abatre tours mu
railles ⁊ forteresses si q̃ elle demeura tou
te deserte/⁊ fut la p̃miere vẽgance q̃ ha-
nibal print de la mort de son pere amicar
qui auoit este occis en espaigne Apres
que les choses dessusdites eurẽt este fai
ctes hanibal appella les haulx princes
de son armee a conseil et leur demanda
quel chemin il debuoit tenir et ilz luy re
spondirent apres plusieurs consideratí-
ons faictes quil sen debuoit aller en la
terre de ytallie et laisser charge a son fre
re hadrubal pour faire la cõqueste du de
meurãt de la terre despaigne iusq̃s aux
regiõs de la grãt mer ⁊ ainsi le fist hani-
bal que ses princes et capitaines luy con
seillerẽt puis fist charger ses grandes ri
chesses ⁊ auoirs lyes les prisonniers ⁊ a-
cheminer son ost pour aller vers les mõs
de ytalie/mais auãt quilz y peussẽt par
uenir furẽt ilz deux moys tous entiers
a chemĩ auq̃l tẽps ilz eurẽt moult de pei
nes et de trauaulx/pour tant les voyes
des mõtaignes despaigne estoient fort
grãdes/mais hanibal les fist eslargir et
rompre les roches auecq̃s picoys ⁊ mar-
teaux de fer affĩ q̃ ses gẽs peussẽt passer
aiseemẽt/⁊ quãt ilz furẽt hors de la terre
despaigne la ou ilz destruisirẽt tout ce q̃
en leur chemin trouuerent ilz entrerent
en la terre de gaulle vers les p̃ties de ga
scoigne la ou les gaulloys estoiẽt assem
blez ⁊ eurẽt grãde bataaille ensẽble



Mais toutesfois hanibal fut le pl⁹
fort ⁊ ne peurẽt garder q̃l ne cheminast
oultre/et sy en despit de ce quilz estoient
venus alencõtre de luy fist il destruire
plusieurs de leurs fortes places et cha-
steaux ainsy quil les trouuoit sur sõ che
min dont les gaulloys eurent merueil-
leusement grant despit/et manderent
leurs gens dacquitaine daustrie de
nustrie de france belgique france ceno
noise ⁊ de par tout ou ilz en peurẽt auoir
pour aller deffẽdre le passage a hanibal
et a ses gens lesquelz faisoient merueil-
leusemẽt grant dommage en leur terre

Quant les gauloys de france lyõnaise
et de la partie du rosne eurent ainsy en
uoye par toutes les autres ptiees de frã-
ce pour auoir secour et fait scauoir la p-
dition ꝛ degast que hanibal et ses gens
faisoient sur pays En peu de temps fu
rent grans gens assembles pour luy al
ler alencontre.

Comme les romains disposerent
leurs armees pour aller contre ha-
nibal.

Alles tost apres que
hanibal et ses gens furent entres en la
terre de gaulle on en porta les nouuelles
a rome ꝛ dist on aux romains comme il
auoit en pence de passer les mõs de mõt
iou et aller en la terre de ytalie Pour la
quelle chose empescher les romains qui
bien estoient aduertis de la mauuaise
voulente que hanibal auoit enuers eux
se conuaincre les pouoit Leuerent sur
leurs ordonnances de gens darmes les-
quelles ilz baillerent a deux conseilliers
de la cite dont lung fut nõme cornelius
scipion non pas celluy sage scipion dont
si souuent est parle ou liure des gestes
aux romains/mais vng autre ainsi nõ
me lequel fut hõme sage hardi et vail-
lant cheualier Lautre conseillier qui a-
uecques ledit scipion fut ordonne pour
conduire la bataille des romains estoit
appelle publius sempronius ces deux fu
rẽt capitaines de toute larmee de rome
Mais pour cause quilz nestoiẽt pas biẽ
aduertis ꝛ ne scauoiẽt pas certainemẽt
par quelle partie vouldroit entrer ledit
hanibal en leur terre de ytallie ou p les
mons de montiou ou par la terre de ce-
cille Pour laquelle cause departirẽt les
romains leur armee en deux Dont lune
partie fut ẽuoiee en la terre de cecille qui
estoit vng bon pays et fertille pour gar-
der et deffendre que par la ne entrast ha
nibal et de celle compaignie fut le con-
seillier sẽpronius deuantdit conducteur
Lautre partie de larmee eut scipion de-
uantdit en sa cõduite pour aller garder
la descente des mons de mõtiou par ou
on leur auoit dit q̃ hanibal debuoit pas-
ser/ꝛ aussi faisoit il/mais auãt q̃l peust
ce faire eut il moult dempeschemẽs/car
les gauloys a qui il sestoit cõbatu auoi-
ent assemble grant armee et la tendoiẽt
a lentree des mons de mõtiou la ou ilz
eurent grande bataille merueilleuse et
horrible les vngs contre les autres



Moult dura la bataille entre hani-
bal et les gauloys et y en eut plusieurs
mors dune part et dautre/ꝛ encore ne se
fussent pas departis se neust este par le
conseil daucuns sages hommes qui la
furent lesquelz traicterent lapointemẽt
par ainsy que hanibal repareroit tout le
dommaige quil auoit fait aux gauloys
et ainsy ilz le laisseroient passer les mõs
et aller ou il vouldroit/et par ce moyen
cessa leur discort ꝛ sẽ retournerẽt les gau
loys chascun en son pays/mais encor ne
fut pas hanibal hors de toutes peines/
car les mons de montiou estoient tant
grans roides a merueilles qui nestoit hõ
me cheual ne autre beste q̃ y sceust che-
miner au moins par lendroit ou il vou-
loit passer/ pourtant fut il contraint de
auoir pionniers et macons pour en tail-
ler la roche ꝛ faire le chemĩ ou autremẽt
ny fussẽt ilz point passes Car les terres

desertes et horribles estoient si haultes
vers le ciel que cestoit chose merueilleu
se Auecques ce que les paisans du pays
luy disoient que iamais nauoient veu
aucune persõne passer ꝑ celluy endroit
Car les montaignes estoiẽt si treshaul
tes et prochaines de la moyenne region
de laer que en tous temps y estoiẽt gla-
ces gellees naiges et habondãces deau-
es et leur sembloit que impossible chose
seroit ou trop difficile a creature humai
ne par quelque engin que ce fust de trou
uer moyen aucun de faire chemin passa
ble en celluy lieu Et la raison disoient
que quant on auroit entaille aucune
chose de la roche tout au long dũg tour
auãt que la nuyt fust passee lentailleu
re seroit pleine deaue et de glace Lors fu
rent la aucũs industrieux hommes qui
moult de choses congnoissoient et auoi-
ent veu tant en art magique que en au
tre science/lesquelz disrent au roy hani-
bal que bien trouueroiẽt le moyẽ de gar
der que les roches ne gellassent de puys
quil y auroit aucune entailleure/mais
q̃ on leur apportast tout le sang de bouc
que len pourroit trouuer parmy le pays
Adõc fist sercher hanibal toute la cõtree
de la enuiron/et acheterent autant de
boucs comme len peut trouuer pour en
auoir le sang Et ce temps pendant que
on les serchoit mettoit hanibal en besoi-
gne gens a toute puissance pour descou
urir tousiours la terre et commencer au
cũe ouuerture en la roche Laquelle fut
fort difficille de cõmmencement/mais
apres que les boucs furent amenes fut
plus aisee a coupper Car les subtilz hom
mes qui celle maniere scauoient aussy
tost que vng coing de roche estoit vng
peu entasme ilz faisoient tuer vng bouc
et en mettoient le sang tout chault de-
dens lentameure Par quoy soudaine-
mẽt la roche froissoit et se despartoit/car
le sang de bouc a celle propriete Et ain-
sy trouuerent hanibal ⁊ ses gens moyẽ
de faire chemin aux mons de montiou/
lesquelz y monterent iusques au hault

la ou est maintenant lospital de sait ber
nard qui estoit vne place deserte horri-
ble et abhominable/mais pourtãt quil
y auoit aucunement terre droicte ⁊ plei
ne entre le coste de la montaigne qui de
noit de gaulle ou ilz auoient entaille le
chemin et le coste pour deualler en ytal-
lie se voulut arrester hanibal pour se re
poser vng petit et nombrer combien il y
auoit plus de gens en son ost ⁊ q̃lle quã-
tite il y pouoit auoir/lesquelz furent nõ
brez et visites par certaines gens ad ce
commis ⁊ deputes par lesquelz fut trou
ue par nombres quil y auoit encore cẽt
mil hõmes a pie et soixante mil a cheual
tous de la terre daffricque ou de ses ali
ances sans grant nombre de Gauloys
dentre les mons de montiou et le rosne
qui lost de hanibal auoient suiuy ⁊ allo
ient en son ayde esperans conquerir au-
cune chose sus les romains Auecques
ce dit et raconte vng hystoriographe nõ
me Eutropius que quant le vaillãt ha-
nibal eut monte les mons de montiou
Lesquelz estoient merueilleusement di
ficiles a monter il auoit en sa compagni
e encore plus de cent elephans grans et
de merueilleuse facture ausquelz il met
toit sur le dos des tourelles faicte de fust
esq̃lles se boutoiẽt les gẽs darmes quant
il conuenoit aller en bataille/Mais en i-
celluy temps lesditz elephans ny estoiẽt
point menez si ce nestoit quil y eust grã
de necessite. Et que plus despoir ny eust
en la victoire par autre moyen quelconq̃
Car quant la bataille estoit gaygnee a
uecques celles bestes les cheualiers esto
ient fort deboutez/ Par telle maniere q̃
on tenoit de eux peu de conte. Neant
moins le dit hanibal auoit auecques lui
sans les Eleplans si grande habondan-
ce de cheuaux et autres bestes aumailles
qui la estoient que a grant peine les pou
roit on nombrer. Quãt hanibal eut ain-
si en nõbre ses gens comme dit est il com
manda a ses manouuriers cõmencer le
chemin pour deualler en la terre ditallie

De la grant bataille qui fut entre hanibal et les romains

Quant hanibal ⁊ ses gēs furent deualles la montaigne de mont iou Les gens du plat pays qui pres de la estoient doubtans sa fureur et grande puissance dont ilz auoient ouy parler se venoient rendre a luy et submettre a faire sa voulente ⁊ ce temps pendāt il se fortiffioit et assembloit ainsy les gēs de la contree Cornelius scipion le vaillant conseiller ⁊ son filz aueceq̄s leur armee cheuaucherent tant quilz approcherent lost de hanibal qui en grāt orgueil et presumption se conduisoit/car ainsy que met Eutropius plus de deux mille cheualiers tāt dune part que dautre furent tumbes par terre a coup de lance de la premiere rencontre.



En celle bataille orgueilleuse et mortelle furent plusieurs vaillans gēs naures oultrageusement et les autres occis Car il ny auoit pitie ne misericorde aux vngs ne aux autres et cuydeRēt bien les romains qui par leur orgueil et presumption tout le monde vouloient suppediter estre maistres en cellui assault et destruire les Cartagiens/mais de ce furent ilz descceups Car les africans estoient tant ⁊ en si grant nombre de hardis et vaillās cheualiers que peu de chose leur fut le dommaige que leur firent les romains lesquelz en eurent du pire/Car scipion le conseillier y fut naure et abatu a terre de dessus son cheual Et eust este occis se son filz ne luy fust venu a secours Lequel eut grant peine de le secourir/mais lamour naturelle quil auoit a son pere lenhardit de habandonner son corps quant il veit sō pere en necessite Et finablement tourna la descōfiture sus les romais telle que pres que tous furent occis Et ne scayt on pas combien il en reschappa de gens de facō fors Cornelius et son filz lesquelz estoient moult courousses ⁊ hōteux de auoir perdu la victoire/et estoit plus marry Cornelius le cōseillier pour la perte de ses gens que pour la douleur qui sestoit de sa naureure/pour ce rassembla il ce q̄ plus peut retrouuer de ses gēs/⁊ retourna en bataille contre hanibal lequel lauoit poursuiuy iusques sus vng fleuue nomme trianna la ou les romains finablement furent du tout descōfitz Et ne scet on se cornelius scipion en eschappa ou si fut occis/mais bien sceut on que sō filz affricanus en eschappa lequel sen alla par desplaisance en la terre despaigne combatre contre hasdrubal frere de hanibal Lequel auecques les poonien destruisoit tout le pays.

Comme les nouuelles furent portees en cecille que Hanibal auoit desconfit cornelius Scipion et les romains

Selon loppinion daucuns quant Cornelius scipion veit que hanibal et ses gens lauoient ainsy desconfit il manda a son compaignō publius sceprontus qui gardoit le passage de Cecille que incontinent ⁊ sans plus attendre ne tarder le venist secourir

Car honteux estoit scipiõ de retourner a romme ainsi hõteusemẽt cõuaincu. Les autres disẽt q̃ autremẽt fut ⁊ que cornelius ne mãda iamais sa miserable descõfiture a sõ compaignõ publius/mais tiẽnẽt que quant cellui publius eut este vne espasse de tẽps en attendãt la venue de hanibal par deuers le pais de cecille il luy fut rapporte par les truchemẽs postes ⁊ espies qui tousiours estoiẽt par pays dune part ou dautre q̃ ledit hanibal auoit ia passe les mons de montiou pour descẽdre en ytallie. Pour ceste cause partit publius de Cecille cuidant venir dõner secour a son compaignõ Cornelius Et ne scauoit rien de sa desconfiture iusques a ce quil fust pres du lieu ou auoit este la bataille. Et lors lui fut le tout cõte et dit cõme hanibal auoit desia attrait a luy tout le pays/tant par crainte q̃ par amour. Mais non pour tant laissa Publius a luy donner lassault/esperãt tousiours venger la honte et deshonneur fait a son compaignon Cornelius et sãs difference aucune faire. Apres ce quil eut bien amonneste ses gens de auoir noble et hardi courage contre leurs ennemis sen alla auecques sõ armee frapper sus lost de hanibal Lequel aucunement estoit aduerti de leur venue. Et auoit fait preparer ses gens tous en armes pour les attẽdre/Parquoy il y eut plus dur assault Car chascune des deux paties estoit biẽ deliberee de porter greuance a son ennemy. Pour ce se monstrerent vaillans les vns et les autres/mais toutesfoiz en eurent les Romains du pire/nonobstãt que Hanibal de cartage fut naure dune flesche merueilleusement combien quil nen mourut pas/mais quant il sentit sõ corps feru et son sang respandre De lorgueil et fellonnie que sõ cueur embrasa commenca a courir parmy lost tuant et abatant tout ce quil trouuoit deuãt lui comme sil fust hors du sens et enrage et tellement que par proesse et hardement depuis le cop lequel a celle foiz luy eut este baille dung vaillãt cheuallier ⁊ hardi perdirent la vie plus de mille Romains Et en cest assault fut tellemẽt desconfit semproni⁹ le cõseiller qui tãt vaillãt cheuallier estoit q̃ apeine en peust il seul eschapper/car de tous ses gẽs qui auecq̃z lui estoiẽt no⁹ ne trouuõs point q̃ aucũs eschapassẽt si nõ peu/En ceste maniere furẽt descõfiz les romais par le roy hanibal de cartage ẽtre les mõs de montiou ⁊ la terre dytallie/la ou les romaĩs le cuiderẽt biẽ descõfire et lui deffẽdre le passage mais ilz ne peurẽt ⁊ demeura icelluy hanibal maistre victoire en despit de leur voulente.

Des miseres q̃ auindrẽt a hanibal.

En cellui tẽps q̃ hanibal vainquit les deux cõseillers/corneli⁹ scipiõ et publius sẽpronius auecq̃z to⁹ les romais q̃ estoiẽt en leur cõpagnie estoit liuer prochaĩ/ p quoy hanibal cõsiderãt lĩportunite du tẽps pour mener guerre ⁊ tenir gẽs sur chãps ordõna q̃ son armee ne partiroit de la ou elle estoit/cest sur le fleuue de triãna tãt q̃ le nouueau tẽps fust venu. Et ainsi passa hanibal son iuer durant Lequel plusieurs ytalliens de la cõtree se vindrent mettre en sa mercy ⁊ misericorde Et submettre eux et leurs biens du tout a sa voulente /Contre ce que ilz auoient promis et baille foy aux Romains dont ilz firent tresmal /et ce que gens plains de vertuz et de loyaute ne doibuent pas faire Quant le Roy hanibal eut ainsi son yuer passe comme dit est et le nouueau temps fut venu lequel est plus competent ⁊ conuenable a aller en batailles que nest liuer il fist desplasser son ost Pour sen aller en la terre de Tostanne. Mais au deuant quil y arriuast eut il de grans aduersitez et de miserables fortunes tant que merueilles q̃ luy firent grãt dommage non pas seulemẽt dung ou deux de ses vaillãs cheualiers et capitaines lesq̃lz il auoit menez auecques luy mais auecques dune grãde partie des plus vaillans de ses gens.

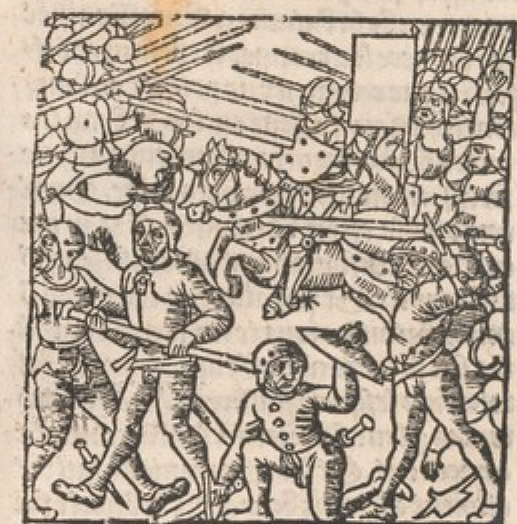
Et de ses bestes aussi. Car ainsi q̃ pour
aïier en la dicte terre de tostane ilz passoi
ent par vne grãde mõtaigne campestre
sauuage horrible et lointaigne de toutes
gens nommee le mont Apamon. Sus
laquelle ilz furent souprins de gresil de
naige ⁊ de tormente/tellement que Ha
nibal craygnit beaucop y perdre la vie
Car de grant froydure qui courroit/et
lanayge qui chayoiẽt furent luy et ses
gens si souspr̃ins q̃ lespace de deux mois
furent arrestez sans quilz peussent onc-
ques partir. Et estoient enfermez dedẽs
lanoif. La ou par la vehemente froidu-
re qui les engelloit moururẽt plusieurs
hommes et bestes. Et neust este lallay-
ne des Elephans et autres bestes qui la
estoient ⁊ leur donnoit aucune challeur
ilz estoient en danger que tous y fussent
mors. Et par ceste aduenture fut le roy
Hanibal moult dommage / car cestoyt
la plus grãt perte qui luy fust encore ad
uenue. Mais le plus tost quil peut sen ti
ra hors/et entra en autre terre cõme no⁹
verrons par apres. En ce temps mesme
que hanibal ⁊ ses gens furent ainsi opri
mez de froydure apparurent aux parti-
es de Rome et lieux circumaiacens plu-
sieurs et diuers signes innaturelz /mer
ueilleux et espouentables Dont si sage
ny auoit qui sceust exprimer q̃ ce estoit a
dire/ne si asseure qui nen fust espaoure ⁊
et esbahy. Premier fut auis a ceux de ro
me quilz veirẽt le soleil muer sa couleur
et appetisser tant en clarte quil ne rendo
it pas plus de lumiere que la maindre e
stoille qui fust au ciel. Secondement
ceux dune cite assez prochaine de Rome
nommee Arpoissy veirẽt se leur sembla
veritablement deux Escussons opposez
lung a lautre. Si quil sembloit certain-
nement quilz deussent ensemble comba
tre. Veirent apͤs aussi pareillement le
soleil et la lune combatre lung auecqnez
lautre Comme si se eussent este Deux
gens darmes ennemis mortelz. Et de
celles visions furent les Romains mer
ueilleusement esbahiz et en grãt doubte
que ce pouuoit signifier mais ilz nestoy
ent pas seulz a qui telles apparissiõs ve
noient. Car en celluy temps mesme es
parties despaigne furent veues naquis
deux lunes ou ciel en vng mesme instãt

A laquelle chose veoir se assemblerẽt
plusieurs gens du pays lesquelz grant
merueille en auoiẽt Et en estoient fina
blement moult esbahiz/mais encore le
furent plus vng peu apres/Car il leur
fut auis certainnemẽt que du ciel ilz vei
rent cheoir et descendre ẽmy les champs
et sus la superficiele de la terre espiz de
ble tous sengians. En ce temps aussi
en la terre de Sardaigne furẽt trouuez
deux esculz qui degoutoient sang /et ny
congnoissoit on aucune figure de arma-
rie pour la grant habondance de sãg qui
de ceux sortissoit dont ilz estoient to⁹ cou
uers. Pareillement aussi en celluy pais
fut auis aux sages astronomiens ⁊ phi-
lozophes de la terre que ilz veirent le ciel
ouurir et fendre comme par contrainte/
Et ne scauoient q̃ ce pouuoiẽt segnifier
Fors que guerres meurdres et occisions
debuoient prochainemẽt aduenir en au-
cun lieu. Et mesme aussi iugeoiẽt les
Romains doubtans que ce ne fust signe
que leur cite deust estre destruite par ha
nibal. Lequel estoit desia entre aux pal-
luz de leur terre La ou il estoit descendu
apres les grandes froydures et pourre-
tures deuant dites. Qui luy estoient ad
uenues Pour laquelle chose repulser
⁊ debouter ordnnerent et establirent les
Romains que lung des Conseillers de
leur cite nomme Flaminius lequel esto
it vng ieune iuuenceau puissant et har
di/bien modere en tou' ses faictz iroit au
deuant de hanibal ⁊ de ses gens lesquelz
sen venoient a grande et quasi innume-
rable compagnie ver la cite de Rome to⁹
en armes et appoi ntez comme gens che
ualereux et victorieux doibuent estre/et
affin que le dit hanibal et sa compagnie
neussẽt puissance de passer iusques vers
la cite de rome et deuaster les romaĩs al
la ledit flaminius pour garder le chemĩ

Et le garder dentrer plus auãt leur ter
re Croians que ce faire peussent bien ai
semant veu les grandes miseres perse
cutions ⁊ pertes de gens qui estoient ad
uenues au dit hanibal. Dont il estoit
moult affebloye mais Flaminius et ses
gens qui contre lui estoient enuoyez ne
prindrent pas le chemin par lequel Ha
nibal cheuauchoit. Car a loccasion de
ce que vne grosse Riuiere du pays estoit
desriuee/et auoit couuert les terres de ẽ
tour elle. Par labundance de leaue ⁊ des
naiges qui y estoient descẽdues des mõ
taignes les Romaĩs ne cuiderent point
q̃ Hanibal venist par le chemĩ prochain
dicelle riuiere/et si fasoit Non pas iuste
ment par dedens les eaues/mais le log
des terres qui deaue auoient este couuer
tes/mais celle estoit desia retraitte/Du
quel chemĩ le roy hanibal eut plusieurs
malles aduentures. Car les broullars
et fumosites des eaues ⁊ des terres mõ
tes leuerent si tresgrãs que apeine se po
uoient ses gens entre veoirs. Et telle
mẽt furent offusques que par faulte de
veoir et congnoistre le chemin/ceux qui
deuant alloient et menoient les elephãs
se bouterent dedens les eaues La ou ilz
furent noyer/et perdit le roy Hanibal
moult de ses gens et tous ses Elephãs
Excepte vng sus lequel il estoit monte
Mais aussi bien que a ses gens luy ad
uint autre malle fortune. Car tantost
apres quil eut fait retirer ses gens hors
des palluz et monter sus les mõtaignes
Il auoit vng oeul malade de long tẽps/
Lequel aggraue par les froydures mi
seres calamitez et pouretez vehementes
lesquelles il auoit endure le temps passe
luy sortit hors de la teste/Et fut perdu
totallement

Comme le roy Hanibal se com
batit a Flaminius cõseiller ⁊ aux
Romains

Apres toutes les miseres
et fortunes dessusdites aduenues
au Roy hanibal de cartage ainsi quil se
reposoyt sus les montaignes des pallus
de ytallie/et rapaysoient la doleur de sõ
oeul on lui vint dire que le conseiller fla
minius et vne grant armee de Romaĩs
estoient venuz assez pres de la pour com
batre a luy et a ses gens. Lors comman
da hanibal tous ses gẽs estre preparez et
mis en armes. Car son intention estoit
quelque doleur que son oeul luy fist ou
quelque trauail quil eust eu daller com
batre a eux et ne leur faillir pas en dan
ger de la mort/Et aussi ne fist il car il y
eut si dure bataille entre luy/flaminiꝰ
et les Romains que apeine pourroit on
nombrer le nombre et quantite des gẽs
qui de lung coste et de lautre furent oc
cis et mis a mort.



Mais auant que de approcher auec
ques eux en bataille enuoya il ses espies
secretemẽt pour visiter quel lieu et quel
pays estoit ou les Romains estoiẽt par
quez et auoient fait leurs tẽtes affin de
mieux scauoir la maniere commẽt il les
assaudroit ⁊ de quel coste Laquelle cho
se fut bien tost faicte par les dites espies
lesquelles quant ilz eurẽt biẽ visite dũg
coste et dautre le lieu ou les romaĩs esto
iẽt parquez luy rapporterent que au des
soubz des tentes estoit vng lac horrible

profond et merueilleux lequel impossi-
ble estoit de passer sās nauire. Et oultre
que entre cellup lac et les tentes des ro-
mais estoit vne grāde pitie de terre mol
le orde et palludeuse En laquelle impos
sible estoit de conduyre cheuaux sās en-
fōdrer iusques aux cēgles /mais au des-
sus des tētes auoit belle terre plaine fer
me et soustenable. Quāt hanibal sceut
les circunstances du lieu ou estoient les
Romains comme subtil ꝛ ingenieux en
fait de guerre il ordonna ses batailles en
deux parties. Donc lune commanda al
ler a pie tout doulcement iouxte le lac af
fin de faire vuyder les Romains hors de
leurs tentes. Et leur dist que quant
iceux Romains seroient vuyder que ilz
gardassent bien de se laisser enclorre ētre
le lac et eux/mais tirassent tousiours a
faire esloigner les Romains de leurs tē
tes affin que quant ilz en seroient esloy-
gner ceux de la bataille a cheual venissēt
par derriere leur couper le chemin et def-
fendre que retourner ne peussēt en leurs
tentes/Mais fussent enclos dedens les
terres boillonneuses tellement quilz ne
sceussent ou fuyr fors vers le lac. Duql
impossible estoit de se bouter sās soy noi
er Tout ainsique hanibal deuisa ses gēs
le firent ilz. Et sen allerent ceux de la p̄
miere batailles iouxte les terres bourdā
tes sur le lac tant quilz approcherent des
romains lesquelz saillirent hors de leurs
tentes ꝛ leur vindrent a lencōtre moult
asprement. Et les Cartagiens qui biē
estoient aduertiz de ce quilz debuoiēt fai
re tiroient tousiours en arriere cōme silz
fussent les plus feibles iusques a tant q̄
les Romains furent bien auant entrez
dedens les terres molles et esloignes de
leurs tentes. Lors se arresterent les car
tagiens et ne reculerent plus mais com
batirent vaillammēt a leurs ennemis.
Et tantost voycy venir la secōde batail
le des cartagiens vaillamment montez
et bien armez qui se vindrent frapper ē-
tre les Romains et leurs tentes. Adonc
fut grande la bataille entre eux dune pt
et dautre. Car les romains veirent biē
quilz estoient souprins et que force leur
estoit de vaincre ou mourir/ Pour ceste
cause se monstrent ilz plus vaillans en
bataille.



¶En ceste bataille dont le commence
mēt fut si merueilleux se mōstra flami-
nius le conseiller cōme hardy vaillāt et
cheualereux /mais peu luy vallut en la
fin car il fut naure et mis a mort. mais
non pourtant furent les romains descō-
fiz que tousiours ne combatissent vail-
lāment/tellement que aucunes hystoy
res mettēt q̄ durāte icelle guerre en plu
sieurs lieux /et mesme au lieu ou ce fut
la terre trembla si merueilleusemēt que
en plusieurs lieux les chasteaux et forte
resses tūberent par terre Et selon aucūs
fut le mouuement de terre si grant q̄ les
eaues en perdirent leur cours/ꝛ se dit eu
tropius qui principallemēt ceste histoire
racōte et dit que tellemēt furēt animez
ꝛ meuz les vns contre les autres que oc
ques en bataillant ne sentirent le mou-
uemēt de terre q̄ estoit si grāt / par quoy
il est bien a considerez que grant tempe-
ste demenoiēt et estoiēt fort enflammez
les vns contre les autres puis que la ter
re qui soubz eux estoit trembloit Telle
mēt que les haultes maisons et forteres
ses en tumboiēt et si ne sen apperceuoiēt
point. Et dit eutropius hystoriographe
dessusdit que les romains se porterent si

vaillamment contre les Cartagiens apres la mort de leur maistre flaminius le conseiller avant quilz fussent desconfiz en avoient tue de leurs ennemis plus de mille gens de facon et armes portans Toutesfoiz finablement furēt ceux de Cartage victoriens et trouverēt quilz avoient occis avec le conseiller Flaminius vingt et cinq mille hommes et six ou sept mille qui furent prins et emmenez en servage/avecques les grandes richesses et butins qui en celle bataille furent conquestees

Comme le roy hanibal de cartage voullut aller en la terre de puille.

Moult furent dolens les romains de la grāde desconfiture en quoy ilz se trouverēt apres la mort de leur bō conseiller flaminius et de leurs gēs/qui tous avoient este destruiz par le roy hanibal de cartage/Lequel apres la victoire dessusdite obtenue māda a ceux de la terre de Puille quilz luy apportassēt les clefs de toutes leurs forteresses /et se venissent mettre tous en son obeissance ou quil les iroit destruire. Quāt les puilliés dirent la semōce que hanibal leur fasoit ilz le manderent aux Romains desquelz ilz tenoient affin quilz leur envoyassent aide pour garder la terre et deffendre que hanibal ny entrast. Adonc ordōnerent les senateurs de Rome et les conseillers que fabius maximius qui vaillant homme estoit sage hardi prompt et chevallereux yroit avec grāt quātite de gens darmes au devant du dit hanibal pour luy empescher lētree de la terre de Puille/et ainsi le fist. Mais finablemēt fut il vaincu par hanibal et ses Cartagiens qui des Romains tresgrant occision firent et les autres tournerent en fuyte Laquelle chose faite entra hanibal en la bonne terre de puille la ou ilz furēt fort a leur aise/car la terre estoit moult fort plātureuse de tous biens/et encore est Par quoy Hanibal et ses gens qui la doulceur du lieu trouverēt eurent assez tost oublie les grandes miseres et aversitez merveilleuses que ilz avoient eues ou par avant. Et leur sēbla le repos plus aggerable et plus doulx que si iamais ne eussent eu adversite. Apres que hanibal eut ainsi desconfit les Romains et maugre eux entre en la terre de puile laquelle ilz tenoient en sa subgection les senateurs et conseillers Romains cōsiderās les grandes pertes et dōmages que souffrir fait leur avoit hanibal assemblerēt leur conseil/ Et tous les plus grans de la communite de leur ville pour scavoir et enquerir comment ilz debvoient cōduire leur cas. Et fut tenu cellui cōseil lan cinq cens quarante ans Apres la fondation de la cite. Ou quel fut regarde cōme hanibal emploioet toute sa puissance et avoit employe contre eux. Et ne faygnoit pas de tirer chascun tour a confondre eux et leur cite. Pour laquelle chose apres plusieurs considerations faictes ētre eux fut ordonne que encore vne foiz rassembleroient leurs gēs pour aller cōbatre a luy. Et si a celle foiz nen avoiēt la victoire iamais espoir ny auroient/ainsi rassēblerent les Romains et midrent leurs gens en armes tant comme ilz en peurent avoir. Mesmement fut ordōne que plusieurs des senateurs et puissans hommes de la ville yroiēt en celle bataille. Laquelle fut baillee a cōduire a deux conseillers dont lung estoit nōme amilius et lautre publius. Ausquelz deux fut donnee toute la charge et conduite de la chevalerie Romaine. Qui tant fut grāde et noble que iamais si belle assemblee navoient faicte. Mais aussi a lencontre hanibal de Cartage qui de leur entreprise estoit bien adverty/assembla ses gens et se fortiffia si bien en la terre de puille q̄ il tenoit en sa subgectiō q̄ peu se doubta de leur venue. et ainsi furēt les deux parties adverses totallement deliberees de combatre vaillamment les vns contre les autres. Tant allerent les Romains avecques leur grant assemblee de gens

a pie et a cheual quilz arriuerēt en la ter
re de puile assez pres de la cite de combres
en laquelle hanibal se tenoit. Et pour re
poser eux et leur cheuaux se parquerent
et areterēt leur ost iceux romains en v-
ne belle praerie grāde et spacieuse soubz
la riue dune forest qui la estoit/la ou ha-
nibal auecques sa grande cheuallerie les
vit assaillir par si grant force z rigeur q̄
il sembloit quāt les deux armees assem
blerent lune auecques lautre que toute
la terre deust fondre/du grāt cry et tem-
peste quilz fasoiēt en combatant. Et ny
auoit si asseure ne si hardy qui ne doub-
tast la mort/Car les vns ne espergnoi-
ent point les autres. Et ny auoit si cou
art que force ne luy fust de soy monstrer
hardy. Car par tel moien estoiēt meslez
les vns pmy les autres q̄ ipossible estoit
de fuir ne reculler. Et ny auoit si fort hō
me depuis quil estoit cheut a terre q̄ eust
puissance de se releuer tant estoient les
batailles serrees et coniointes les vnes
auecques les autres. Par quoy nous po
uons considerez que moult de vaillans
gens y perdirent la vie/veue la fureur z
mauuaytie de courage quilz auoient les
vns contre les autres. Et mettēt aucu-
nes hystoires que iamais deuant la cite
de Troye neut si grāde et si furieuse ba
taille. Et de telle heure commenca q̄ sās
cesser de batailler Elle dura troys iours
tous plains/fors la nuyt que encore ne
se fussent ilz pas reposer se possible eust
este quilz eussent veu lung lautre. Car
les Romains se combatoient tellement
a leurs ennemis z aduersaires quil sem
bloit certainement a les veoir que autāt
amassent mourir comme viure et estre
chassez du champs honteusement couai
cuz par leurs aduersaires. Les Carta
giens aussi de leur part qui merueilleu-
sement endurciz estoient de bataille ne e
spergnoient point leur corps. mais com
me gens enragez sans pitie et sans ray-
son couroyent sur les Romains. Et en
fasoient si tresgrande et merueilleuse oc
cision que oncques depuis icelle batail-
le telle pitie ne fut veue ne congneue.



¶De ceste bataille perilleuse et mortel
le parle Eutropius et plusieurs autres
qui disēt que plus de vingt mille y mou
rurent par leur obstinatiō de ne vouloir
cesser et departir la bataille. Lesquelz ne
fussent pas mors silz eussēt moderemēt
conduit leur cas. Et se retirer de batail-
le quant saison en estoit. Mais tant esto
ient hostinez les vns contre les autres/
que a lheure quilz estoient tant lassez et
trauaillez que plus ne pouuoient/ne se
voulloient pas departir/mais aymoient
plus cher mourir en combatant que soy
retirer arriere vng pas tant seullement
Par quoy la bataille en dura plus lōgue
ment z en fut plus cruelle. Mais toutes
foiz en conclusion quel que vaillantise q̄
il y eust les romains eurent du pire. Et
furent plus aggrauentez de celle batail
le que iamais nauoiēt este dautre quilz
eussent eue puys la fondation de leur ci-
te. Et seroit chose piteable de raconter z
descrire au long toute la destruction qui
y fut. Car ainsi que raconte lhystoire a-
uecquez le conseiller Amillius qui capi-
tainne estoit de toute larmee furēt occis
trente senateurs/vingt conseillers/cent
et dix des plus haulz hommes/du plus no
ble lignage de la cite troys mille cheuali
ers tous armes portās et plus de quarā
te mille hommes apie. Et nen eschappa
si non peu/Lesquelz voyans la grande

desconfiture qui sur eux courroit haban
dõnerent la bataille Et sen fuyrẽt Vers
morinde/dont ilz firent que sages. Car
si ainsi ne leussent fait il nen fust rescha
pe pas Vng. Pareillement aussi que les
romains perdit le roy hanibal moult de
ses gens auant que gaigner la bataille/
Mais lhystoire ne dit point combien/car
ainsi comme autres foiz auõs dit la cou
stume des hystoriographes nestoit poĩt
de anombrer combien les Victoriens per
doient mais ceux qui estoient cõuaincuz
Et ce aussi ne fait nostre presẽt docteur
Orose/car il ne luy chault fors de nom-
brer ceux aqui la fortũe mauuaise a cou
ru sus/ Et combien a este grande leur
misere.

Comme hanibal enuoia en Carta
ge les aneaux des Romains.

Selon ce que nous auõs dit de
uant demeura hanibal maistre et Victoi
rien en la bataille de puille. Et tellemẽt
furent les Romains desconfiz que si icõ
tinent apres la bataille passee Hanibal
eust fait aller son ost sans tarder Vers la
cite de Rome il leust facillement prise et
mise en sa subgection sans que auchun
luy eust contredit tant estoient les Ro-
mains en grant desesperãce. Mais quãt
la bataille fut finee et hanibal Veit quil
estoit le maistre il ne luy challut de plus
poursuyuir/ains fist reposer ses gens et
cõmanda a ses fourriers ou cõmissaires/
q̃ tous les mors dune part et dautre fus
sent assemblez affin de separer les corps
des cartagiens et de ceux qui auoient te
nu la partie de hanibal & auecques les ro
mains pour les brusler et mettre en cen-
dre ainsi que la coustume estoit. Laquel
le chose fut faicte et acomplie tout ainsi
quil cõmanda. Auecques ce Voullut ha-
nibal que de tous les Romains qui auo
ient este occis fussent pris les aneaux et
tirez de leurs doiz pour apportez deuant
luy. Car en cellup temps la coustume
estoit telle que toutes gens qui alloient
en bataille portoient en leur doy Vng cy
net dor ou dargent/ouquel estoiẽt les ar
mes du prince pour qui il alloit en batail
le. Quant les aneaux des Romains qui
mors estoient furent tous assemblez et
apportez deuant hanibal on trouua quil
y en auoit plain troys muitz. Et les fist
porter hanibal en cartage pour mõstrer
aux Cartagiens en se recommandãt a
eux. Et leur mandant cõme il auoit Vai
cu les Romains/en signe de quoy il leur
enuoyoit iceux aneaux. Adonc furẽt les
cartagiens moult ioieux du beau presẽt
que hanibal leur enuoyoit. Et de ce que
leurs gens auoient eu lhonneur de la ba
taille et estoient demeurez Victoriẽs/dõt
la grãt solennite fut faicte en Cartage/
et par toutes les terres de la entour. Et
tout ainsi que les Cartagiens demenoi
ent grant ioye/de lautre part estoiẽt les
poures romaĩs en leur cite menãs grãt
deul et descõfort Nõ sen cause car tant a
uoient perdu par fortune de guerre pesti
lẽce et autres miserabletez/que quãt ilz
furent assemblez en leur consistoire le de
meurant des senateurs qui plus y estoi
ent les cõseillers et haulz hommes de la
cite furent de oppinion que tous laissas-
sent la terre et sen allassent en autre pais
demeurer Disãs que celle la estoit terre
maudite miserable et infortunee. A la
quelle chose faire se accorderent tous les
seigneurs de Rome et ceux de la commu
nite. Si quilz furẽt tous prestz de sen al
ler quãt Vng sage cheuallier de la cite nõ
me Scipion affricanus Vint deuant les
senateurs tenãt Vng glayue tout nu en
sa main/et leur dist. Seigneurs Roma
ins considerez que cest que Vous Voulez
faire. Et ne soiez pas de si lache courage
de habandõner et laisser Vostre propre he
ritage pour Vous en aller auau le pays
cõe gens habandonnez/qui si ainsi le fai
ctes a tousiours serez en seruage et narez
iamais que honte et deshonneur. Pour
tant si malle fortune nous a couru sus
Et que ne soyons pas Venuz a leffaict

de nostre intentiõ nõ pour tãt ne debuõs
nous cheoirẽ desperatiõ mais plus tost
debuons essayer et emploier toutes nos
puissances a conuaincre les malles for=
tunes. Affin que si par la permission des
dieux nostre malleur est subuerty nous
puissons vne foiz auoir et obtenir glop=
re et honneur. Car selon que ie puys cõ=
prendre veu le grant bruit et renom dõt
les Romains ont flory le temps passe il
me semble que plus grant honneur no⁹
seroit de mourir honorablement en def=
fendant nostre cite et bataillãt pour no
stre heritage que nous rendre confus et
viure a honte et deshonneur. Et quant
a ma part ie faiz veu a tous mes dieux q̃
iamais ne cesseray de assembler gens et
querir par tout tant que ie me soye com
batu a hanibal et aux Cartagiens. et ia
mais ce glayue ne entrera en son fourre
au et en iour de ma maĩ ne partira ⁊ ny
eust il que moy de mon parti tant que ie
laye en soustenant lhonneur de Rome e
sprouue sus hanibal ou aucũ de ses gẽs
pourtant suyue moy qui voudra. Car
iay bon espoir/et ne croy point que mal=
le fortune nous soyt tousiours aduerse/
Et que le bon vouloir des dieux soit de
nous du tout departy. Car ainsy quon
dit communement le vẽt nest pas tous=
iours a vng huys. Et nest change qui
ne retourne. Quãt les Romains eurẽt
ainsi ouy parler Scipion qui auoit si no
ble courage ilz se rasseurerent et repriń=
drent courage en eux mesmes/ Et ne eu
rent plus voulente de laisser leur pays.

Comme Junius assẽbla les ieu=
nes hommes du pays/ Et en fist
des cheualliers.

Apres ce que les romaĩs fu=
rent rasseurez par le conseil de Scipion
affricain ilz assemblerent tous les prin=
ces commandeurs ⁊ sages hommes qui
en leur cite estoiẽt pour deliberer de leur
affaires. Et par le cõmun conseil de to⁹
ordonnerent vng prince entre eux pour
estre chef et conducteur de leurs armees
Cestuy capitaine fut nomme Junius
qui ieune homme estoit de laage de dix
huyt ans ou enuiron. Mais sage hõme
estoit/entendu/fort hardy/prompt ⁊ che
uallereux/plus que tel qui auoit lamoi
tie daage plus que luy. Quant cestui
iunius eut este esleu cappitaine des Ro
mains il ordõna que tous les ieunes hõ=
mes de son aage lui fussent amenez Et
dist quil les feroit cheualiers dont le peu
ple commun sesbahit moult Comme il
voulloit faire ses cheualliers de si ieunes
gens qui iamais armes nauoient porte
Toutesfoiz ainsi le fist iunius/et tãt en
assembla quilz se trouuerent quatre le=
gions. Chascune legion de six mille six
cens soixante et six hommes dõt le plus
aage nauoit point vingt ans. Oultre
plus commanda iunius que tous les hõ
mes seruiteurs de la cite et du pays qui
force et puissance auoient luy fussent a
menez quelque aage quilz eussent Et q̃
il les affranchiroit tous/et en feroit des
cheualliers. Oultre plus commanda
ledit Junius que on feist ascauoir ꝑ tout
le pays et aux enuirons de la cite de Ro
me que tous ceux qui en estoient forba=
niz de la cite reuenissent/ quelque male=
fisse quilz eussent commis /ou quelque
chose quilz deussent/⁊ que tout leur esto
it pardonne. Toutes les choses dessus
dictes furent faictes et acomplies ainsi
que iunius lordonna. Et luy furẽt ame
nez gens de toutes pars/bons mauluais
vielz ieunes foibles ou fors couars har=
diz grans ou petiz. Et toutes gens indi
ferentement en quoy nous pouuons cõ
siderer la grãde destresse et pourete en
quoy estoient adoncques les Romains/
qui tant auoient este orgueilleux. Et a=
uoient faiz de si grans faictz darmes. et
toutesfoiz par fortunes et aduersitez de
guerre auoient tant perdu de leurs gẽs
et vaillãs cheualliers que force leur fut
de soy seruir de toutes gens /quelz quilz
fussent/sans aucune differẽce y mettre

Outre plus disent les hystoires q̃ quãt ilz eurent assembles leurs gens ⁊ quis par tout ou ilz en peurent avoir les armeures du temple de ianus leur dieu ne suffisirent pas pour tous et furent contrainctz daller aux autres temples prẽdre les armeures que les chevaliers du temps passe y avoient mises pour honnorer leurs dieux Avecques ce avoient tant perdu de leurs richesses ⁊ avoir que tous leurs grans tresors et biens innumerables que mal deuement avoiẽt acquis le temps passe par grãdes ⁊ furieuses batailles ⁊ neussent eu de quoy gaiger suffisantement vng chevalier de to⁹ tresors quilz leur fussent demeures appartenãs a la cõmunite/mais les riches senateurs conseilliers princes commandeurs et puissãs gens de la ville qui tresors particuliers avoient voians leur cite en ceste desolation ouvrirẽt leurs tresors ⁊ toutes leurs finances apporterẽt et misrent ensemble pour souldayer gẽs a deffendre leur cite.

Comme ceux de champaigne ⁊ dytallie se ralierent ensemble ⁊ se rẽdirent a hanibal.

Pour les grans captivites ⁊ miseres dessusdictes en quoy estoient les romains cuyderent les ytalliẽs et ceux du pays de champaigne que iamai⁹ la cite de rome ne peut estre resource ne deust avoir aucun bruyt veu les grandes adversitez et miseres en quoy elle estoit Pourtant se assemblerent yceux ytalliens et champaignois et appointerent de aller rendre au roy hanibal eux et leurs possessions croyans certainement que a la parfin il demeurast maistre du pays et vainquist la cite de rome laquelle selon qui leur sembloit estoit affoiblye tant que facillement la pourroit hanibal vaincre/et ainsy que lapointement fut faict entre eux certaĩ nombre des plus grans gens saiges et puissans qui fussent aux deux terres de champaigne et dytallie sen allerẽt vers le roy hanibal lequel faisoit grant chiere et demenoit triumphe en la terre de puylle et de calabre et luy presenterent les clefs de toutes leurs fortes places en luy priãt quil les voulsist recevoir en sa protection et saulvegarde et ɋlz submettoient eux et tout ce quilz avoient a sa voulẽte faire Quãt le roy hanibal veit icelles gẽs se venir mettre en son obeissance sans aucuns mãdemens ɋlz leur en eust faict Le couraige luy creut fort en orgueil Considerant en soy mesme q̃ facilement pourroit conquerir le demeurant des romaĩs puys que leurs voisis et prochains amys de qui par raison naturelle debvoient avoir secours les habandonnoient et se alloiẽt rendre a leur ennemy En cestuy temps que les ytalliens et champenoys desperans du salut aux romains allerent rendre leurs terres a la voulẽte de hanibal. Les gaulloys q̃ iamaiz navoiẽt ayme les romaĩs deuement advertis de la grant povrete et misere en quoy estoient ceulx de rome leverent leur armee et assẽblerẽt leurs gens pour entrer en la terre de ytalie et courir sus aux romaĩ/ A laquelle chose desirãs obvier les senateurs ⁊ cõseillers de rome ordonnerent que vng conseiller nõme lucius paianus proyt garder les passaiges ⁊ lentree de la terre avecqz certaine quantite de gens darmes. Lesquieulx luy furent bailles a conduire/maiz mal luy en print a la fin Car quant les gaulloys q̃ gens hardiz puissãs estoiẽt et en grant nõbre voulurent entrer en la terre de ytalye ledit conseiller lucius avecquez ses gens leur vint a lencontre et la eut grande ⁊ diverse bataille/maiz finablemẽt y fut occis le cõseiller luciu⁹ et pres que tous les Romains qui avecques luy estoient/et ainsy venoient les inconveniens et malles fortũes aux romains En cestuy temps pareillement ou tantost apres que les gaulloys leur eurent fait ceste violẽce vng sage hõme

et vaillant chevalier de la cite de rome
nomme Macellus claudius alla devãt
les senateurs et conseilliers et leur de-
manda avoir armee et se submist de al-
ler luy mesmes contre hanibal ⁊ lassail
lir si subtillement et par tel moyen que
son intention estoit de luy faire quelque
grant desplaisir Quant macellus le
sage precõsul eut fait ceste demande pre
sens tous les plus grans de la cite de ro
me Guayus sempronius et Quintus
fabius qui pour lors conseilliers estoiẽt
conseillerent aux senateurs que sa pro-
tection luy fust accordee et que on luy
baillast vne quantite de gens darmes
po^r en faire a sa voulente ⁊ q̃ par aventu
re pourroit il trouver tel moyen que ce
tourneroit a leur bõne fortune Car ain
sy comme ilz allegueremt Ce advient en
vng iour qui ne advient pas en cẽt ans
Par le conseil des deux conseilliers cest
assavoir gayus et fabius fut baillee or-
donnance a macellus le preconsul leq̃l
secretement et sans quelque magnife-
stacion faire chevaucha aveq̃s ses gens
tãt quil vint en la terre de puylle/⁊ ain-
sy que par espies ⁊ gẽs secretz luy fut ra
porte que le roy hanibal aveq̃s son ar-
mee chevauchoit p̃my la terre ⁊ vouloit
aller en Calabre macellus qui le pays
congnoissoit fist aller son armee secrete-
ment et sẽ alla ẽbuscher en vng destroit
par ou il scavoit biẽ q̃ le roy hanibal dev
voit passer/lequel ne scavoit rien de cel-
le ẽtreprise et ne doubtoit aucũ hõme vi
vant toutesfois y eut il grant dõmaige
car quãt luy et ses gẽs qui de rien ne se
doubtoiẽt furẽt ẽtres dedẽs les destroitz
macellus fist escrier ses gens a haulte
voix vive rome/sõner cors et busines p̃
si grãt resson q̃l sẽbloit q̃ la terre trẽblast
Lors fut le roy hanibal fort esbahy qui
prins estoit a despourveu et la eut vne
diverse bataille/⁊ descõfirent les romaĩs
tãt des gens hanibal q̃ ce fut chose mer-
veilleuse/⁊ encor en eussẽt ilz plus descõ
fit se neust este vne riviere laquelle ha-
nibal et ses gens passerent pour se garã
tir qui moult dolens ⁊ courousses furẽt
de ce que les romaĩs les avoiẽt ainsy
hõteusemẽt convaincus



Sus celle riviere se loga hanibal a-
vec son ost ⁊ fortiffia ses tẽtes cuydant
q̃ les romains passassẽt leaue ⁊ le pour-
suivissẽt laq̃lle chose ne firẽt pas/⁊ aussi
eussẽt ilz fait folie/car le lieu ou hanibal
les attendoit estoit propre a batailler/et
puys il avoit gẽs pl^9 sãs cõparaisõ q̃ ne
stoiẽt les romaĩs/⁊ ne luy eussẽt ia fait
mal silz ne leussent prin^s a despourveu
⁊ en lieux destroitz/mais cõme sage ⁊ en
tendu apres la p̃miere bataille macell^9
le p̃consul fist retirer ses gẽs avec ce q̃lz
avoient gaigne ⁊ sẽ retournerẽt a Rome
avec lhõneur de victoire q̃lz eurẽt pour
ceste fois ⁊ aĩsy que dit eutropius fut la
p̃miere chose q̃ redõna couraige aux ro-
mains ⁊ esperãce de cõvaincre hanibal

Cõme le roy philipe de macedoine
envoya ses messagiers a hanibal

En cestuy temps que
hanibal et les romaĩs menoiẽt les guer
res devantdictes les vngs aux autres
vng roy estoit en macedoine nõme phi-
lipe auquel les grecs menoiẽt souvẽtes-
foys guerre et luy empeschoient les tri-
bus daucũes terres q̃l disoit luy apparte
nir Pour ceste cause envoya icelluy roy
philipe ses messagiers vers le roy hani-
bal de cartage ⁊ luy mãda q̃ sil vouloyt

il luy envoieroit des chevaliers de sa ter
re de macedoine pour luy aider a comba
tre les romais p telle condicion que apres
la destructiõ de rome faicte par hanibal
icelluy hanibal seroit subiet daller aider
audit philippe ou luy ẽvoyer gens pour
le secourir contre les grecs de macedoine
partirent les messagiers au roy philipe
pour aller en la terre de puille vers le roy
hanibal porter les lettres et aliances q̄
le roy philipe luy envoioyt/mais avãt
que iceux serviteurs peussent parvenir
au lieu ou ilz pretendoient furent ilz rẽ-
contres des romains quilz les arresterẽt
et menerent devant les senateurs de ro
me La ou en plain capitolle ilz furẽt in
terrogues ou ilz alloient et visiter pour
scavoir quelles lettres ilz portoient La-
quelle chose congneue et approuvee suf
fisantement tant par la confession des
serviteurs que la teneur des lettres q̄lz
portoient les romains voulans empes-
cher laliance que le roy philippe de ma-
cedoine pretendoit a avoir avecques le
roy hanibal de Cartage ẽvoierent vne
armee de leurs gens en macedoine pour
combatre audit philipe/et lẽbesongne-
nerẽt si bien quil neut cause de envoier
ses gens ailleurs Et pour conduire cel-
le armee des romains fut commis et de
pute de par le senat vng vaillant cheva
lier saige et entendu nomme Valerius
ninius Lequel passa la mer et empes-
cha le roy philippe tellemẽt que plus ne
luy souvenoit de ẽvoier gens a hanibal
mais plus tost en eust receu sil eust peu
en avoir Et par ce moyen fut il frustre
de son intention comme raison estoit car
il vouloit dõner secours et aide pour af-
fliger les affliges et ceux qui estoient en
captivite ⁊ mesmement qui en riẽ ne la
voient offẽce Par quoy ce ne fut de mer
veille se dieu qui est vidicateur des ires
iniustes pmist quil cheust en adversite.

De la guerre que mena scipion af
friquain cõtre Hadzubal en la ter-
re despaigne.



En cestuy temps mes-
mes que hanibal menoit guerre contre
les romais et que valerius estoit en ma
cedoine le frere de hanibal nomme Ha-
dzubal avecq̄s les poonic̄s menoit guer
re en espaigne contre scipion affriquain
Et ainsy que dit eutropius en ses croni
ques moult vaillãment se porterent sci
pion ⁊ ses romains si vaillãment contre
hadzubal quilz luy desconfirent quinze
mille de ses gens laquelle chose apreu-
ve nostre present docteur orose disant q̄
apres ce que hadzubal eut perdu quin-
ze mille de ses hõmes tant mis a mort q̄
tenus prisonniers les romains luy por-
terent dõmage/derechief par tant quilz
soustrahirent avecques luy vne grande
compagnie de gens nommes les tybe/
riens lesquelz tenoit hadzubal a grans
gaiges pour cause quilz estoient vaillãs
gens en bataille/mais par subtil moyẽ
et leur escroitre leurs gaiges les attira
scipion devers luy Adonc fut hadrubal
fort esbahy et manda sa necessite et des/
confiture a ceux de Cartage Lesquelz
luy envoyerent douze mille hommes a
pie et quatre mille acheval avecques ce
luy envoyerent vingt Elephans pour
luy escroitre sa puissance contre ses en-
nemys En quoy nous povons conside
rer que la guerre qui fut entre eux ne e-
stoit pas petite/mais grande et desme-
suree En celluy temps mesmes envoy
erent les Cartagiẽs vne armee en lisle
de sardaine pour empescher le tribut q̄l-
le faisoit a rome pour ceste cause leverẽt
vne quarte armee laquelle ilz baillerẽt
a maulius torcates lequel avec ce quil
eut de gens sen alla en sardaine contre
les cartagiens Ainsi estoiẽt les romais
persecutes de guerre en quatre parties ⁊
leur convenoit avoir gens en quatre ar-
mees Lune contre hanibal qui le plus
grãt grief leur faisoit en la terre de ytal
lie et de puylle Lautre cõtre le roy phi-
lipe en macedoine Lautre contre hadzu
bal en Espaigne La quarte contre les

cartagiens en sardaine/et aucunesfoys
la quinte contre les gauloys qui moult
de maulx leur faisoiẽt/par quoy ce nest
pas de merueille se hanibal leur faisoit
moult de maulx qui si grãt compaignie
de gens auoit Et y failloit que les ro-
mains fussent diuises en quatre/⁊ est as
ses vray semblable que si toutes leurs
armees eussent este en vne disposee a cõ
batre contre hanibal il ne leur eust pas
fait tant de mal cõme il faisoit Car les
romains sur tous estoient vaillãs gẽs
fermes et constans en bataille/⁊ mieux
en eussent valu deux que quatre des car
tagiẽs ainsy que met eutropius qui dit
que maulius torcates auecq̃s vng petit
nombre de romains quil auoit descõfist
les Cartagiens en sardaine tellement
que vingt et deux mille furent occis et
bien cinq mille ou plus qui furẽt tenus
prisonniers et menes en seruage auecq̃s
les grans tresors et richesses qui furent
conquis en leur terre que le conseillier
Maulius torquates enuoya a rome dõt
les Senateurs et le peuple romain fu-
rent fort resiouys/car par ce estoient ilz
recouuers dune partie de leurs pertes

Comme hanibal vint deuant ro-
me pour la prendre

Plusieurs autres
guerres molesties et aduersitez auoient
les romains dont les hystoires parlent
Cõme de claudius marcellus qui se cõ
batoit en cecille a vng cheualier nõme ar
chimedes Leq̃l empeschoit aux romais
le tribut de la terre/mais pour cause de
breuite et ensuyuir tousiours lopinion
de nostre presẽt docteur orose au mieux
que possible sera/nous laissons icelles hi
stoires et continuons celle de hanibal/
en laquelle est plus euidentement mon
stre la grande mise ⁊ pourete en quoy le
monde estoit adonc Car ainsy que met
la vraye histoire dix ans tous ẽtiers fut
Hanibal en la terre de ytallie cõbatant
contre les romais ⁊ leur ostãt leurs ter
res par diuers assaults et furieuses ba-
tailles ainsi que nous auons deuãt mis
en plusieurs lieux/⁊ finablement quãt
hanibal veit au bout des dix ans q̃ tou-
te la terre de ytalie de chãpaigne de puil
le et de Calabre estoient en sa subiectiõ
il fist assembler ses gens darmes de par
tout ou il en peut auoir ⁊ les fist cheuau
cher tant quilz arriuerent a demye iour
nee pres de rome la ou hanibal fist arre-
ster son ost en vne grande prarie le long
dune belle riuiere pour refroichir ⁊ repo
ser vng petit hõmes et bestes qui la esto
ient Laquelle chose fut en peu dheure
nũcee aux romains qui moult furent es
pouentes et ny auoit hõme ne fẽme de-
dens la cite qui ne fust en grant soucy/
car ilz scauoiẽt biẽ se hanibal venoit au
dessus de eux que il les mettroit tous a
mort ou meneroit en seruaige Pour ce-
ste cause manderent les senateurs ⁊ cõ-
seilliers de rome leurs souldayes ⁊ tant
de gens cõme ilz peurent auoir pour def
fendre leur cite Deuant laquelle se vint
parquer hanibal auecques ses gens ⁊ en
vne belle plaine asses pres de la cite ⁊ fist
tendre ses tentes et pauillons dont il a-
uoit tant et en si grant habondance que
quant tout fut tendu il ny auoit ville de
si grant nom qui tenist aussi grant cir-
cuit de pays cõme ilz tenoient Par ce es-
stoient les dames de la cite de rome tãt
effraies quil sembloit quelles se deussẽt
partir hors du sẽs ⁊ elles mesmes seploi
oyent a porter sur les murailles pierres
grosses et pesantes sur ceux qui se voul-
droient ingerer de vouloir entrer en la ci
te ⁊ passer par sus les murailles Deuãt
lesquelles a toute heure de iour couroiẽt
les gens de hanibal et venoient iusques
aux portes/mais des murailles nosoiẽt
bõnement approcher/car si tost quilz en
approchoient ceux de dedens leur gettoi
ent grosses pierres et leur lancoiẽt dars
trenchãs qui les agrauentoiẽt Quant
hanibal veit que autremẽt ne pouoit a-
uoir celle cite il fist venir charpentiers ⁊

ouuriers industrieux pour luy faire en-
gins subtilz pour bouter ses gens en tel-
le facon quilz peussẽt approcher les mu
railles a seurete Lors furent les romaĩs
plus esbahis que deuant quant ilz vei-
rent les preparatiõs que hanibal faisoit
pour les assaillir et que les ouuriers be-
songnoient autour des engins a toute
puissance/et pour tant se assemblerent
ilz tous deuãt le capitalle de la ville/au
quel entrerent les senateurs conseilliers
⁊ sages hõmes de la ville pour deliberer
et ordonner ce quilz feroient/⁊ aduiserẽt
cõme ilz pourroient deffẽdre leur cite cõ-
tre leurs ennemis que si prochains auoi
ent et qui tellement a les assaillir se di-
sposoient Entre les autres conseilliers
de rome et sages hõmes qui la estoient
fut vng cõseillier nõme publi⁹ suplici-
us lequel apres plusieurs consideratiõs
faictes par les vngs et p̄ les autres dist
Seigneurs selon ce que ie puis entẽdre
touchant nostre estat veu la mauuaise
et odieuse voulente que le faulx hõme
furieux hanibal de cartaige a eue tous-
iours contre nous ⁊ a/encor bien appa-
rest qui mesmement nous est venu as-
saillir iusques deuant nostre cite A laql
le prendre et destruire il se dispose de tou
te sa puissance en esperant de nous vai-
cre et aneantir du tout/⁊ ne luy suffist
pas nous auoir tollu la seigneurie de
plusieurs terres lesquelles de droit nous
appartiennent que a force nous a ostees
et tient maintenant en sa subiection/il
me semble que veues ses preparations
que nous ferons folie et simplesse sera
pour nous de attendre leffaict de son in-
tention et qui croyre me vouldroit plus
tost conseilleroye que nous saillissõs en
armes contre luy quelque dangier quil
y ait Car nous nauons que dune mort
a mourir Et se ainsy est que en comba-
tant cõtre luy en plain champ de batail
le il ait la victoire de nous ce nous sera
moins de deshonneur que de nous tenir
tous fermes dedens ceste cite et nous
laisser prẽdre sans coup ferir comme be-
stes par quoy les choses bien considerees
ie conseille que tout le peuple de ceste ci-
te soit assemble grans et petitz vielz et
ieunes et toutes gens qui armes pour-
ront porter Et lors que tout soit mys p̄
ordonnance et que dune flote nous sail-
lons tous sus noz ẽnemys et peut estre
que les dieux en ce faisant nous enuoye
ront quelque bonne fortune et que nous
aurons la victoire de nos ennemis.

Cõme les romains yssirent de leur
ville pour aller en bataille cõtre ha-
nibal

Quant le conseillier publius
eut finy toutes ses propositiõs et remõ
strer aux romains ce quil leur vouloit re
monstrer Les senateurs et sages hom-
mes de la ville considerans que son con-
seil estoit bon Ordõnerent que fait fust
ainsi quil auoit conseille Adonc fut fait
cry general par tous les carrefours de la
ville et commande que tous hommes ⁊
femmes se assemblassent ⁊ cõparussent
a vne heure certaine et determinee de-
uant le capitolle de la ville/ et que ceux
qui armes auroient les portassent

Quant le cry fut fait parmy la vil-
le en peu dheure furent assembles tous
les romains Car cellui ny auoit q̃ grãt
desir neust de garder la cite et de defen-
dre ẽuers to⁹ et contre to⁹ ses aduersai-
res Lors parla lung des senateurs ⁊ dist
Seigneurs romains vous voyes la ne
cessite en quoy auiourduy vous estes ⁊
considerez voz ennemis qui si prochains
vous sont lesquelz du tout se disposent
a no⁹ porter dommaige se vous ny obui
es Par quoy il est bien de necessite que
auiourduy vous monstres se vous a-
uez ne force ne puissance ou autrement
sans nulle doubte ne difficulte aucune
vous seres tous destruitz Par quoy il
est de necessite que chascũ mõstre expres
seement tout ce quil pourra faire

Apres ceste amonition faicte partirent les nobles cheualiers de rome tous en ordonnance ⁊ yssirent hors la ville contre leurs ennemis ou commēca grande bataille fiere ⁊ merueilleuse en laq̄lle eussent fait moult de dōmaige les romains et Cartagiens les vngs aux autres se neust este vne grāde pluye laq̄lle descendit du ciel si asprement et par telle vehemence que force fut et contraincte aux vngs ⁊ aux autres de laisser le lieu ⁊ cesser la bataille car tant espes chayoit icelle pluye que a peine sentrepouoient ilz veoir Et par ce moyen fut la cite de rome garantie pour cellup iour/mais le lēdemain au plus matin noublierent les vngs les autres et retournerent en bataille plus vigoureusement que deuant



Quant ceste bataille mortelle ⁊ furieuse fut ainsy recommencee cōme dit est vne tempeste de tēps plus merueilleuse et horrible sans comparaison que celle de deuant leur courut sur tellemēt que cellup ny eut tant eust de hardiesse qui ne se trouuast tout espouente lesq̄lles tempestes et pluis precedēte biē considerees/et cuyderent certainement les vngs et les autres que ce leur enuoyassent les dieux par fureur et vengāce po² la mauuaise voulente quilz auoiēt les vngs aux autres Par quoy contraincts furent de soy retirer les vngs en leur cite et les autres en leurs tentes/et de ceste heure se espouenta hanibal tellemēt et par si grant freur que plus nosa arrester en la place ⁊ congneut certainemēt que trop difficille chose luy seroit de vaincre la cite de rome quelque vaillātise q̄l eust faicte au temps passe.

Le translateur.

En lystoire precedente doibuent prendre exēple ceux qui en leur force et vertu naturelles se glorifient et cōgnoistre que les bonnes ou malles fortunes q̄lz ont ne leur viēnent pas tousiours de eux mesmes/mais par la permission du createur/car quelconque chose que homme propose dieu en dispose a sa voulente a laquelle ne peut aucū tāt soit fort resister Ainsy que par lystoire precedente nous est monstre que la cite de rome fut garātie et gardee destre prise de hanibal qui lauoit assaillie/mais ce ne fut pas par force ou puissance corporelle que les romains eussent en eux po² obuier audit hanibal/car quant ilz eussent eu quatre foys autant de gens cōme ilz auoient Ce neust pas este suffisant contre hanibal et ses gens qui tant estoient fors hardis puissans adurcis en bataille et bien deliberes que par vertu naturelle fust en ville ou en champs ilz eussent combatu et vaincu quatre fois autant de gens cōme les romains estoient/mais nr̄eseigneur dieu qui de toutes batailles permet et donne les victoires a qui il luy plaist voulant monstrer que la cite de rome estoit desia predestinee a estre chief et maistresse conseruatiue et siege prematic de la foy catholique la preserua nō par armes bellicqueuses forces ou puissances dhōmes/mais par emissions de pluyes vehementes si grādes et si terribles que aucun nestoit tāt fust il fort qui les peust ēdurer en quoy fust mōstree la bōte infinie du createur q̄ ne vouloit pas ꝑmettre la noble cite

de rome en la quelle il vouloit cõstituer
et mectre son vicaire en terre et prĩcipal
cõseruateur de sa faincte foy catholique
estre destruicte combien que adõcqz elle
fust fontaine et lac de toute ydolatrye

Comme hadrubal desconfist les
scipions en espaigne

Ainsy que nous avõs de
uant mys durant que hanibal menoit
guerre aux romains es parties de ytalie
lesquelles il tenoit toutes en sa subiecti
on fors la cite de rome, laquelle il navoit
peu supediter ne vaincre obstantes les
pluyes vehementes cõme dit est De lau
tre part estoit hadrubal sõ frer en espai-
gne menant guerre contre deux freres
romains nommes les scipions lesquelz
autresfoys lavoient desconfit et fort en
dõmaige de ses gẽs/mais par la subuẽ-
tion et aide de gens qui luy furent ẽuoi
es de cartage en si grant nõbre que mer
ueille il rassembla son armee facilemẽt
et courut sus aux romains par telle fa-
con que les deux scipions freres qui mai
stres et conducteurs de toute larmee e-
stoient furent occis Desquelz vng histo
rien nõme eutropius parlant que ce fut
par leur presumption et oultrecuydan-
ce Car les cartagiens se estoient depar-
tis en deux bendes dont lune premiere-
ment marcha en auãt, laquelle deceupt
les romains cuidãs que ladicte seule bẽ
de fust tout ce quil y auoit de Cartagi
ens/ pour tant laisserent ilz aller leurs
gens assembles sans consideration ⁊ me
sure croyãs par leur fierte les supediter
et vaincre incontinent/mais tantost a-
pres que la meslee fut commencee la se
cõde bende des cartagiẽs qui ne se estoit
point encore mõstree descendit dune mõ
taigne la ou ilz estoient embusches ⁊ vi
drent auecques leurs gens de la premie
re bẽde assẽbler cõtre les romaĩs q̃ tous se
estoient desuoyes mis en desarroy et ne
tenoient quelque ordõnance en bataille
Lors fut lassault cruel ⁊ merueilleux
Et tellement se y porterẽt les cartagiẽs
vaillans auecqz ce quilz estoient en grãt
nombre que finablement les romains
apres la mort de leurs capitaines tour-
nerent en fuyte ⁊ demeurerent ceulx de
cartaige victorieux. De ceste bataille
furent les romains moult en dõmaiges
et menerent grant desconfort Specia-
lement pour la mort de leurs deux con-
seilliers freres scipions qui tant vaillãs
gens estoient promps et cheualereux/a-
uecques ce quilz perdirẽt en celle batail
le tant a desi grãs biẽs q̃ a peine les pour
roit on estimer/ainsi estoit le monde mi
serable par especial les romaĩs qui ne re
congnoissoient dieu pour grace ne pour
bien quil leur fist/ mais estoient obsti-
nes et du tout adonnes a leurs ydolatri
es et folles adorations/et pour ce quant
dieu le createur leur auoit donne quelq̃
bonne fortune voiant leur ingratitude
et incredulite Lautre foys venoit quil
les permetoit a estre surmõtez et cheoir
en grande aduersite.

Comme fuluius le cõseillier print
la cite de Cappes.

Tout ansy que nous auons
dit de hadrubal qui menoit la guerre en
espaigne et conquestoit le pays tãt quil
pouoit/pareillement faisoit hanibal en
la terre de ytallie ⁊ submettoit tout a sa
voulente et puissance ainsy que celluy
qui vouloit estre dominateur de la terre
et de la mer et tant auoit desia conquis
de pays que pres que tous ceux de la ter-
re luy obeissoient Laquelle chose tour-
noit moult au preiudice des romaĩs les-
quelz assẽblerẽt leur conseil et par le cõ-
mun regart ⁊ deliberatiõ de to' ordõne-
rẽt q̃ fului' lũg de leurs cõseilliers yroit
cõtre le roy hanibal auec tãt de gẽs cõme
me en leur cite de rome trouuer pourroi
ent/lors furent assembles les hõmes de
guerre q̃ pouoient armes porter Et par
tirent auecque leur capitaine fuluius q̃
diligentement les fist cheuaucher tant

qlz arriuerẽt deuãt la cite de cappes/ en
laquelle estoit la plus part des richesses
et tresors au roy hanibal leql ny estoit
pas pour lors/mais y auoit laisse certai
ne quãtite de gens darmes pour la gar-
der en ce pendãt quil seroit en autre lieu
pour tousiours cõquerir pays Ceste ci-
te fist assieger le conseiller fuluius En
laquelle y eut grant assault deuãt quel-
le fust rendue/mais finablement se por
terent les romais si vaillans que a force
prindrent



Moult dengins ⁊ appareilz fist fai
re fuluius pour vaincre la cite de cappes
auant quil la peust auoir et luy mande
rẽt les senateurs de rome que sil venoit
a son dessus de ladicte cite il ne fist mou
rir aucũ des gouuerneurs dicelle/ mais
les prensist prisonniers et tous a mercy
Ceste chose ne fist pas fuluius/ Ains
fist prendre tous les principaux gouuer
neurs de la cite ⁊ leur fist a tous coup-
per les testes contre le vouloir du senat
Auecqs ce fist prendre toutes les riches-
ses et tresors quil peut trouuer en la ci-
te et alenuiron et les fist porter en la cite
de rome et en furent les seigneurs tous
ioyeux Apres ceste conqueste se assem-
blerent tous les seigneurs du pays de
champaigne et tindrent conseil ensẽble
pour scauoir et enquerir quil leur estoit
licite de faire craignãs la fureur de hani
bal dune part et celle des romains dau-
tre Conclusion apres toutes raisons et
alegations faictes ordõnerent q̃ mieulx
aimoient auancer leur mort ⁊ pourchas
ser par eux mesme que attẽdre la fureur
de lũe partie ne de lautre Cestassauoir
de mourir par les mains des romains
ou diceux cartagiens/pour ce faire prin
drẽt iceux puissans hõmes et seigneurs
de la terre de champaigne vng bruuai-
ge plain de venin et de poysõ duquel ilz
burent deliberement par quoy ilz mou
rurent tous et furent eux mesmes cau-
se de leur miserable fin En quoy nous
pouons considerer la pourete et misere
en quoy adonc les gens estoient qui par
desespoir sans pitie ne compassion eux
mesmes mourir se faisoient/et ainsi fut
la cite de cappes reprinse des romains ⁊
mise hors de la puissãce au roy hanibal

Comme scipion affriquain
alla en espaigne.

En plusieurs lieux par cy
deuant nous auons parle dung scipion
qui de puys fut nõme affriquain et di-
sent aucuns quil estoit filz de lung des
deux freres scipions qui comme nous a
uons dit deuãt furent occis en espaigne
et leurs gens desconfitz pour laqlle cho-
se venger scipion affricquain dont par-
ler nous voulons alla aux Senateurs
maistres et conseilliers de la cite de ro-
me et leur dist/seigneurs vous cõgnois
ses comment pour le bien publique ⁊ la
commune vtilite par vostre conseil fu-
rent enuoies dernierement en espaigne
pour cõbatre contre hadrubal mon pere
et mon oncle ausquelz fut baillee la con
duite de larmee/mais ainsy que malle
fortune leur a este ẽnemye ilz y ont este
occis ⁊ toutes leurs gens desconfitz dõt
iay grant douleur en mon cueur ⁊ grãt
desplaisance quant il men souuient

Et pour ce vous veil ie prier et requerir
quil vous plaise me donner armee et cõ
pagnie de gens darmes/pour aller en la
dite terre despaygne essayer a venger le
grant desplaisir detriment et dommage
que ma fait hadrubal/par qui mon pere
et mon oncle ont este occis. Car iamais
bon repos naray tant que ie luy aye ren
du lequiualent. ⁊ que ie laye mis amort
ou luy moy. Et me semble selon mon e
sperance/Congneu que a iuste cause et
raysonnable ie me veil combatre a luy.
Et que ce aussi que ie enteprēs est pour
le bien publique et honneur de la cõmu
nite que fortune ne me sera point si ad-
uerse que finablement ie nen vienne a-
mon dessus. Quant scipion eut fini sa
supplication les senateurs et conseillers
furent moult esbahiz du grãt sens et en
tendemēt qui estoit en si ieune homme.
Car ainsi que dit Eutropius adonc na
uoit scipion que vint et quatre ãs/mais
bel hõme estoit/fort hardy et courageux
de son aage. Et grandement pleut aux
senateurs/de ce quil auoit si noble coura
ge/de soy offrir a emploier sõ corps en ba
taille et mettre en danger de mort. Par
quoy luy octroyerent ce quil leur demã
doit. Car moult courossez estoient de ce
que hadrubal leur empeschoit la terre de
spaygne/dont la plus grande partie auo
it desia myse en sa subgection. Grant
diligence firent les Romains pour assē
bler gens de toutes pars a liurer et bail-
ler a scipion. Mais vne chose les greuoit
Cest que poures estoient de richesses et
dauoir. Leur temple nestoit point aussi
fourni darmeures comme il soulloit/les
grans tresors innumerables de la com-
munite ny estoient plus. Car ilz auoiēt
este tous exposez a loccasion des guerres
merueilleuses quilz auoiēt eues le tēps
passe. Et en effaict la cite estoit si tres
poure que plus ne scauoiēt de quoy ilz
debuoient gager ne souldoyer gens dar-
mes/et tenir en estat/speciallemēt pour
aller en estrange pays.



### Comme Claudius martellus ⁊ Vallerius leuius dōnerent leurs tresors pour le biē de la cōmunite

Quant claudius martel-
lus et Vallerius leuius veirēt la desola
tion en quoy estoiēt les Romains a cau
se de leur pourete/Et quilz nauoient de
quoy souldoyer gens darmes pour aller
sur leurs ennemis ainsi que ilz auoient
fait le temps passe/pitie leur print/Et
dung commun accord sen allerēt en leur
maisons les deux bons cheualliers qui e
stoient les deux plus riches de toute la ci
te. Et prindrent tous leurs tresors enti-
erement sãs rien reseruer pour eux/fors
seullement les signes et agneaux quilz
auoient en leurs doys pour leurs fēmes
et filles a chascune vne liure dor ⁊ vne li
ure dargent. Auecques les paremēs pre
cieux quilz auoient de coustume porter
sur leurs testes. Et apporterent iceux
vaillans cheualiers le residu de leurs tre
sors qui tant estoiēt grans que merueil-
les/aux senateurs et au peuple de la vil
le/qui assemblez estoient deuant le capi
tolle. Et dirent les deux cheualiers mar
tellus et Vallerius que ilz voulloiēt dõ
ner leurs tresors ⁊ habãdōner pour le biē
de la cōmunite. Et a lexemple de eux se
mirerent les autres seigneurs de la ville
Lesquelz pareillement allerent querir
toutes les richesses et finãces quilz auoi
ent. Dont il y eut grant nombre quant
tout fut assemble. Lors creut la gloy
re et courage aux Romains/Voyans q̃
assez auoient de richesses pour souldoier
gens darmes/Et les entretenir en quel
que terre que ce fust manderent par tou
te la contree de la enuiron que tout hom
me lequel armes pourroit porter venist
incontinent deuers eux/Et quilz lui dõ
neroient si bons et suffisans gaiges que
ilz se tendroiēt de eux bien contēs. Pour
tant en si peu de tēps que ce fut merueil
leuse chose Eurent ilz troue et assem-
ble grant et merueilleux nombre de gēs
car adonc estoient et sont encor ainsi que

on dit ceux du pays de lombardie natu-
rellement tous inclins a lauarice et ne
leur chault quilz facent mais quil y ait
lucratiue et quilz aiēt gaing en ce quilz
font     Quant tous furent assembles
dune part et dautre les romains dispo-
serent leurs armees et baillerent armes
a ceulx quilz nen auoient point/firent
pourueance de tout ce q̄ conuenable leur
estoit pour aller mener guerre en estrā
ge pays/fut baillee la conduite de tout
lost a Scipion affriquain le gentil che-
ualier qui grant desir y auoit et autres
foys lauoit demandee Adonc partirent
icelluy scipion et ses gens ⁊ cheminerēt
les vngs apres les autres acheual parmy
le pays de ytallie tant q̄lz vindrent aux
montaignes de pigneos. Lesquelles ilz
passerent et ētrerēt en la terre despaigne
le plus brief quilz peurent. Et la cōman
da Scipion arrester ses gens et tēdre ses
tētes pour soy reposer et disposer de leur
besoignes auant que plus oultre passer
Auecques ce fist venir Scipion deuant
luy les paysans du pays/et leur enquist
en laquelle partie de la terre se tenoit ha
drubal. Et la ou il auoit assēble ses plus
grandes richesses/et les paysans respon
dirēt que ainsi que on disoit la plus grā
de partie de ses richesses et auoirs estoit
en vne cite que celluy hadrubal auoit fait
faire. et cōme prince et seigneur de la ter
re lauoit nomme Cartage la nouuelle/
en signe et memoire que les Cartagiēs
auoient conquis le pais. Dit oultre plus
les paisans que en celle cite de Cartage
nouuelle tenoit hadrubal son estat et q̄l
auoit fait venir du pais daffrique vng
sien frere nomme Margon/auquel il a-
uoit baille le gouuernement et cōduite
de sa dite cite. Et la garde de toutes les
grande richesses qui y estoient. Ce tēps
pendant que celluy hadrubal cheuauche
roit tousiours parmy la terre. Apres ce
demanda et se interrogua encore scipion
aux dictz paysans de la desconfiture de
son pere ⁊ de son oncle. Et la ou estoient
allez et retraictz les Romains qui dicel-
le bataille estoient eschappez. Et a ce lui
respondirent ce quilz en scauoient. Lors
enuoya scipion ses messagers secretz/et
manda les Romains la ou il scauoit q̄l
y en auoit/que sans tarder venissēt vers
luy pour ayder a venger la hōte et dom-
mage que hadrubal leur auoit faicte/et
que son intention estoit dy aller assieger
la cite de Cartage la nouuelle Et la de
struire ou mourir en la terre. aīsi que ses
predecesseurs auoient fait. De ceste cite
de Cartage parle Eutropi⁹ ⁊ plusieurs
autres hystoriens/specialement nostre
presēt docteur Orose dit que elle est assi-
se sus vng riuage de mer/la on souuen-
tesfoiz lē treuue granelle dor meslee par
my la greue de la mer. Et nest pas cel-
le Cartage dont nous auons tant de
foiz parle que la roygne Dydo fist fay-
re en la terre dauffrique/Mais cest vne
cite despaigne que les vns appellent te-
rette ou tollette et les autres Marot.
Pour ceste cite assaillir se assemblerent
auecques scipion tous les Romains qui
en espaigne estoient demeurez. Et auec
ques eux plusieurs autres qui la querel
le des Romains tenoient/⁊ ne amoient
poīt hadrubal/Car moult de mal faisoit
en la terre et de crudelitez

Comme scipiō assiega Cartage
la nouuelle en espaigne.

Ce temps pendant q̄ sci
pion assēbloit ses gens ⁊ disposoit son ar
mee pour aller assaillir Cartage la nou
uelle/on fist ascauoir a hadrubal le cas ⁊
comme il estoit es derrenieres parties de
spaygne conquestant pays/et mettoit a
sa subgection. Mais quant il ouyt la ve-
nue de scipion nepueu des dessusdictz/le
quel estoit en la terre despaigne/Et auo
it intention de assaillir Cartage pas ne
demeura ledit Hadrubal moult longue
ment que son armee ne feist desplacer et
mouuoir pour venir a lencōtre de scipiō.
car adonc estoient et sont encor ainsi que

Et venir pour secourir sa cite Mais as-
sez a temps ne vint pas. Car desia avoit
scipion la cite assiegee. A laq̃lle assieger
furent faiz de grans faictz darmes/et se
monstra margon frere de hanibal vail-
lant et hardy chevalier tant quil peut re
sister. Et silz eussent peu avoir aide & se
cours aucun/les romains ne les eussent
pas si tost cõvaincuz cõme ilz firẽt/mais
finablemẽt a force fut prise la cite & mar
gon le capitaine qui lavoit en garde con
stitue prisõnier dont les romains furent
moult ioyeux. La mõstra scipiõ la grãt
doleur quil avoit au cueur pour la mort
de son pere & de son oncle. Car tãt de gẽs
y eut occis que apeine en pourroit on di-
re le nõbre/Cõsidere quil est iestimable
et incredible. Pour tant fut la cite toute
pillee et envoyez les prisonniers avecq̃z
tous les biens et richesses qui furẽt trou
vez a rome. dont les senateurs menerẽt
grant ioye. Car ce leur fut vne grãde re
couvrance des pertes quilz avoient eues
le temps passe. Apres ce que scipion eut
ainsi fait comme dit est de la cite de carta
ge/et destruit tous les affriquains quil
y trouva assi de tirer tousiours les espai
gnolz a son amour/Et quilz luy dõnas-
sent secours il leur rendit tous les prisõ-
niers du pays que par avant tenoit Ha
drubal en servage. Par quoy sa puissãce
et force fut grandement acreue Tãtost
apres que scipion eut laisse Cartage tou
te deserte ainsi quil lavoit faicte deserter
ariva hadrubal lequel fut moult couros
se de veoir ainsi sa cite desolee. Et pour
ce aussi quil trouva le peuple tout chan-
ge et contraire a luy et a ses loie/Car sci
pion les avoit reduiz a la loy des romaĩs
Et fait promettre que iamais pour quel
conque occasion que ce fust ou pour ne-
cessite quil leur advenist ilz ne se subver
tiroient au service des cartagiens. Pour
ceste cause hadrubal plain de fierte et de
orgueil cõme tout enrage de veoir le dõ-
mage que scipion luy avoit fait/fist che-
vaucher son armee pour consuyvre Les
Romains et leur livrer laussault. Laq̃l
le chose ne refusa pas Scipion le gentil
chevallier. Mais quant il ouyt dire que
hadrubal le poursuivoit a toute force et
puissance soudainement fist arrester sõ
ost pour attendre ceux q̃ le poursuivoiẽt

Comme scipiõ desconfist hadru-
bal et ses gens en espaigne.

Ainsi que dit est desiroient
Scipion et hadrubal grandement com-
batre lũg a lautre. Et dit a ce propos eu
tropius que le iour precedent de leur ba-
taille oncque ne dormit Hadrubal toute
la nuyt. Et fist tenir ses gens tousiours
armez de la grãt avidite & ardeur du cou
raige quil avoit a celle bataille/Croyãt
certainemẽt q̃ impossible fust aux Ro-
mains de tenir ne resister cõtre leur puis
sance. Car tant estoient de gens que
merveille/Mais Scipion le sage et pru
dent chevalier ayant ceux du pays de sõ
coste admonnesta si bien ses gens de gar
der leur droit quilz avoient contre hadru
bal Que celluy dentre eux ny avoit qui
ne desirast merveilleusemẽt la bataille
a estre commencee Par ceste chose cy
pouvons nous ymaginer & considerer q̃
quant vint a lassembler les vns aux au
tres ou ilz ne differerẽt pas longuemẽt
leffusion de sang fut moult grande.



Ceste bataille grant et merueilleuse commencee ẽtre les affriquains ne fut pas enhaste ne facilement terminee/ Mais dura pl⁹ de six heures toutes plai ne que oncques ne cesserent de combatre main a main les vns sus autres sans aucune misericorde. Comme gẽs enra gez et mortelz ennemis. Toutessois en conclusion se monstrerent les Romais si vaillans que hanibal voyant tant de ses gens mors tourna en fuyte. Car se ainsi ne leust fait en grant danger eust este de y auoir perdu la vie. Et les pour suyuit scipion et les Romains en tuant de ses gens autant comme ilz en pouuo ient trouuer iusques a la noyre nuyt sec ree que scipion le conseiller fist sonner a la retraitte/retirer ses gẽs et retourner ou lieu de la bataille la ou ilz trouuerẽt les grandes richesses et auoirs que les a friquais y auoient laissez et abandõnez pour sen fuyr a garantie. Celles riches ses grandes et innumerables fist assem bler Scipion le conseiller. Et auecques les prisonniers qui la estoient les ẽuoya aux senateurs de rome qui moult en fu rẽt resioyz. Et collauderẽt moult la vail lãtise et prudẽce parfaicte de scipiõ leur conseiller qui si vaillãtemẽt se estoit por te a la terre despaigne considerans com mẽt par force darmes et de batailles ver tueuses auoit desconfit hanibal mortel ennemi des romains qui tãt leur auoit fait de maulx et de molestes le tẽps pas se/Apres ceste belle victoire obtenue se tint scipion en la terre despaigne la ou il retira le mieux quil peut par amour pri eres et par promesse les seigneurs qui se estoient renduz a hadrubal. Et reconqst les terres au mieux quil peut tellemẽt que auant quil fust deux ans passez fut pres que toute la terre subgecte a luy. en cestuy temps ce dit Eutropius les Ro mains sentans leur force estre estrene et leurs tresors aucunement regarniz or/ donnerẽt de leuer vne armee pour aller assaillir la cite de Tharente. En laquel le auoit mis hanibal garnisõ et en auoit fait vng duc nomme Catabanac capi tainne. Grãde fut larmee que les roma ins leuerent tãt a pie que a cheual. ⁊ fut baillee a conduire a vng cõseillier de la cite nomme fabius maximus qui apres lordonnance faicte ne demoura pas lon guement quil ne sen allast sus champs pour aller assaillir ladicte cite de tharãte de laqlle chose fut aduerty le capitaine cathabanac qui de dans estoit lieutenãt pour hanibal le quel capitaine Lors fist assẽbler tous ses gẽs darmes Et pour garder que siege ne fust mis deuant la cite yssit hors contre les romains Lesqlz asses prochainemẽt trouerẽt ⁊ sans parler de aucune paix ne vouloir traicter quel que apointement coururẽt sus les vngs aux autres par si grande fureur et vehe mente que chose pyteable ⁊ desmesuree estoit de les regarder



En ceste bataille mortelle furent occis plusieurs notables gens et vaillans che ualiers dont ce fut dommaige/maiz spe ciallement y occist le conseiller fabius le duc cathabanac pour la qlle chose furent les cartagiens tournes a si grande descõ fiture que onques de puys ne eurẽt bon espoir ne puissance de se deffendre/ maiz comme vaincus et faillitz tournerẽt les dos cuydans fouyr a recours de dans leur cite la ou ilz se fussent garẽtis se neussẽt este les romais a qui le couraige croissoit tousiours de plus fort en plus fort ⁊ quil.

les poursuyuirent de si pres en les assō-
mãt cõme bestes auecques grãs coupts
de haches darmes et de espieux /comme
ilz auoient coustume de porter/tellemẽt
que auant que iceux Cartagiens eussẽt
gaigne la porte de leur cite les Romais
y estoient desia. Qui entrerent dedens/
sans que on leur donnast depuis aucũe
opposition ne resistẽce. Car en la cite ne
stoient plus que les fẽmes et les enfans
et les ieunes seruiteurs/ qui voyans la
grande destruction de leurs gens ne fi-
drent oncques motion aucũe de soy vou
loir deffendre/mais comme gens espau
rez laisserent entrer fabius le conseiller
et ses gens par tout ou ilz voullurent/⁊
faire a leur appetit sans contradition ql
conque. Ainsi fut prise la cite de Tharẽ
te par fabius maximius le sage conseil-
ler Romain/et mise hors de la puissance
et seigneurie au roy hanibal de Carta-
ge/qui lõg temps en auoit este seigneur
⁊ la tenoit a force contre la puissance des
Romains/qui premier en auoient eu le
gouuernement. De ceste cite fist assem
bler fabius les grans richesses et tresors
dont tant en y auoit que merueilles. Et
si print vingt mille prisonniers lesquelz
furent tous venduz a deniers contens.
Que le conseiller fist apporter a Rome
pour mettre ou tresor de la communite
⁊ appliquer au prouffit de la chose publi
que. Et ceste chose aussi que les autres
acreut moult et augmenta la puissance
aux Romains qui grande liesse demene
rent quant ilz veirẽt si belle richesse que
on leur apportoit. Et louerent moult le
conseiller fabius/qui si bien auoit besoy
gne et besoygnoit encor. Car apres ce q̃
la victoire luy fut demeuree totallemẽt
il retrahyt les gẽs du pais a lamour des
romians et les osta du seruice de Hani-
bal. En leur faysant entendre q̃ iamais
celluy hanibal nauroyt sur eux aucune
puissance.

Comme valerius maximus lequel
estoit a macedoine retourna a rome

Moult de malles aduentu
res auoient aucunesfoiz les roma
ins/et de grans pertes ainsi que nous a/
uons dit deuant/mais aussi en auoient
ilz de bonnes. Et permettoit nostre seig
neur que aucunesfoiz ilz venissẽt a leur
intention de ce quilz entreprenoient/ain
si que auõs veu de scipion affriquaĩ/qui
si bien sa voulente fist en espaigne cõtre
hadrubal. Et de fabius maximius en ta
rente contre Cathabanac lieutenant de
hanibal. Par ainsi les romains furent
en vng mesme temps victoriens et con-
fondirẽt deux de leurs ẽnemis /en quoy
furent deux de leurs guerres acheuees.
De lautre guerre quilz auoient contre
les lacedemoniens parlent plusieurs hi
storiographes disans que moult y fut ẽ-
pesche et y souffrit de grans trauailz le
conseiller valerius maximius/Car les
macedoniens grecs et aziens dont Cha
thenius estoit roy sen allerent ensemble
pour obuier a la puissance des Romais
Et moult de batailles eurent ensemble
mais touteffoiz finablement traicta va
lerius le sage conseiller appointement a
uecques eux. Et ainsi que dit nostre pre
sent docteur orose lappointemẽt et la vi
ctoire que les conseillers Scipion affri-
quain et fabius eurẽt contre les deux fre
res Cest ascauoir hadrubal en espaigne
et hanibal en Tharente furent en vng
mesme temps. Mais dit oultre que quãt
valerius dessusdit eut son appointemẽt
traitte auecques ses ennemis ⁊ quil cui
da retourner a Rome en passant par la
terre de Cecille vng duc Cartagien nõ
me haymo luy voullut empescher la des
cente ou port de la cite de gregence. Cõ-
bien que finablement valerius le cõquĩ
quit /et lennoya prisonnier a rome auec
ques Margon frere de hanibal. Oultre
plus dit Orose que quant valerius eut
descõfit le duc haymo et enuoye les pri-
sonniers et richesses de la cite de gregen
te a Rome quarante seigneurs tenans
chasteaux ⁊ seigneuries de grant renom

en la terre luy vindrent presenter hōma
ge et se mettre a lobeissance des romais
Mais dautre part il y en eut vingt Et
vng qui se rebellerēt cōtre luy et lui me
nerent diuerse guerre. Toutessoiz a lap
fin les vainquit valerius Et fist abatre
tours murailles et forteresses/et ēuoya
les hommes prisonniers a rome. Si que
tout le pays de Cecille luy demeura en
sa subgection/et en print les tribuz et hō
mages auāt que il disposast de en partir
Puys sen retourna a Rome ou il fut re
ceu honnorablement et en grant trium
phe. Auecques lhonneur de victoire tel q̄
les Romains auoient coustume de don
ner aux cheualliers victorieux qui bien
se portoient en leurs commissions ⁊ char
ges quilz auoient de la chose publique.
Apres ceste bataille et conqueste de Ce
cile les Romains voyans la grande re-
couurance de richesses qui leur estoit ve
nue disirās sur toutes choses chassez hors
de leur terre le roy hanibal de Cartaige
qui moult de maulx leur auoit fait/Or
donnerent que gaius fulni⁹ iroit lui me
ner guerre auecques grant armee/mais
mal en print au dit conseiller car il y fut
occis et dix prīces de la cite auecques dix
et sept cheualiers de grant renom/En
quoy les romains eurent vng grant dō
mage/non obstant que pour ce ne eurēt
ilz pas le courage failly/Ne si ne firent
pas du tout retirer leur armee mais en-
uoyerent vng autre cōseiller nōme clau
dius macellus. Auecques grant nōbre
de gens. Et luy donnerent la charge la
quelle auoit ou parauant eue le conseil-
ler gaius/et tant allerent luy et ses gēs
quilz trouuerent les autres romains et
se assemblerēt ensemble. Lors coururēt
sus aux Cartagiens ⁊ cōmēca la batail
le si horrible et si merueilleuse entre eux
que troys iours sans interruptiō fors la
nuyt tantseulement dura/et ne cesserēt
oncques durant les dictz iours de mur-
drir et occire les vns les autres/combien
que on neust sceu adire lequel en eust eu
le meilleur ne congnoistre desquelz il y
en eust le plus de mors. Toutessoiz La
nuit du tiers iour que hanibal fut retire
a ses tētes et les Romains au leur clau
dius macellus le conseiller appella tous
ses grans cheualliers a conseil/et leur re
monstra comment ilz ne debuoient poīt
estre espaurez mais auoir meilleur cuer
que deuant/Car ainsi quil disoit auoy-
ent perdu les Cartagiens lamoytie pl⁹
de leurs gens que nauoient les romains
Pour tāt prioit le dit Claudius a tous
ceux de sa compagnie quilz ne faygnis-
sent point. Et que sō espoir estoit que si
le lēdemain il les alloit assaillir au plus
matin il en auroit la victoire fors mais
que ses gens luy aidassent bien ⁊ ne dou
tassēt point dētrer en bataille pour crain
te de la mort. Quāt Claudius le gentil
cheualier eut ainsi admonneste ses gēs
de vigoureusement cōbatre contre leurs
ennemis Et a ce les eust induiz par doul
ces parolles ⁊ belles persuasions. Ilz lui
respondirent que tous prestz estoient de
faire ce quil luy plairoit et de acōplir son
cōmandemēt sans espergner leur corps
en aucune facon/En danger que tous y
deussent mourir/ainsi se passa celle nuit
que les romains ne dormirent oncques
sinon peu durāt laquelle ne fist Clau-
dius le conseiller que les amonnester de
bien faire iusques a lendemain matin q̄
a ladiournant ilz se desplacerent et alle-
rent courir sus a leurs ennemis/Par si
grant vigueur et courage que en celluy
iour les romains occirent sept mille car-
tagiens dōt fut contraint le roy hanibal
qui tant eut perdu de ses gens se retirer
en ses tentes/Mais auant ce que ce fust
fait perdirent les Romains beaucop de
leurs gēs/si que force fut quilz se retiras
sent vers leur pays. Car trop difficille
chose leur eust este de auoir rassailly Le
roy hanibal auecques si peu de gēs com
me ilz auoiēt. Car quelque chose que le
roy hanibal eust perdu tousiours auoit
il des gens plus sans comparaison que
nauoient les Romains/combien que ilz
ne fussent pas gens si hardiz ne si auen-

tureux en bataille. Ainsi se retira Clau
dius a la cite de Rome et lui fist vng grãt
chiere. Car quelque chose quil eust per-
du finablement estoit il demeure Victoi
rien et avoit mis ses ennemis en fuyte.
Partant cessa la bataille entre les Ro-
maĩs et Hanibal pour vng peu de tẽps
seullement/Car au bout de lan propre-
ment Claudius qui grant desir avoit
souverainnement de chasser les Carta
giens hors de la terre rassembla le cõseil
des senateurs ⁊ leur demãda armee pour
retourner contre hanibal/Lequel il avo
it ia desconfit vne foiz. Ceste matiere
poursuivit tellement ledit Claudius ẽ-
vers les conseillers et maistres gouver-
neurs de Rome quil eust armee telle ql
demandoit Pour aller contre les enne-
mis de la cite par tout la ou ilz les trou
veroient. Adonc fut Claudius bien a sõ
aise/Car son entendement luy iugeoit
que sans aucũe difficulte en peu de tẽps
il auroit la victoire sur hanibal et sur ses
gens Qui tant avoient fait de dommai
ge aux Romains. Pour laquelle cause
il desiroit fort de le chasser hors du pays
de ytallie et de Champaigne. Lequel il
tenoit et avoit tout subiugue par grans
assaulx et diverses batailles. Affin quon
deist voyey Claudius qui plus a fait de
vaillantises et de beaux faictz darmes q̃
tous les autres.

Comme scipion retourna despai
gne a Rome

Apres ce que scipion
le conseiller eut este a la bataille contre
hadzubal leq̃l il avoit par plusieurs foiz
convaincu et mis en telle subgectiõ que
force luy avoit este de soy retirer en vne
des parties extremes de la terre le dit sci
pion fut gouverneur ⁊ maistre de toute
la terre ou peu sen faillit lespace de trois
ans. Durant lequel temps il conquist ⁊
gaigna plusieurs fortes places/Et sub
mist le peuple a la voulente des romaĩs

Apres ce temps Scipion sen voullut re
tourner a rome/et charga tous les grãs
tresors et butins quil avoit conquestez.
Dont ceux de la cite furent moult ioy-
eux/et non de merveille/Car par ce esto
ient ilz moult enrichiz. Quant Scipion
fut ainsi retourne a Rome que dit est ha
nibal qui bien en fut adverty craygnãt
que celluy Scipion ne luy allast mener
guerre en la terre de Cecille la ou il se e-
stoit retire apres la desconfiture de Me-
tellus. Manda ledit hanibal a son frere
hadzubal quil laissast la terre despaigne
⁊ sen allast avecques ce quil avoit de bu
tins conquestez affin dassembler son ar
mee avecques celle que hanibal avoit en
Cecille. Et manda icellui hanibal a ses
gens de par tout quilz luy venissent ay-
der. Et que silz estoient vne foiz assem-
blez tous ensemble ilz pourroient facille
mẽt destruire les romains et toute leur
cite. Pour cestuy mandement de Hani
bal sõ frere hadzubal qui estoit en espay-
gne rassembla ses gens qui estoient fort
espars. Lesquelz avecquez leurs conque
stes se bouterẽt a chemin pour aller vers
les parties de gaulle/tirans aux mons
de montiou esperãs les passer entrer en
la terre de ytallie et y faire grant dõma-
ge/mais les Romains qui bien en furẽt
advertiz par leurs espieurs ⁊ estradeurs
quilz avoient tousiours sur les champs
ordonnerent vne moult belle armee de
gens pour aller a lencontre garder aux
descentes de montiou/et aux entrees de
la terre de itallie que hadzubal ny ẽtrast
Car bien scavoient que sil y pouvoit a-
voir aucun avantage ce leur tourneroit
a grãt preiudice De larmee que leverẽt
les romains pour aller contre hadzubal
fut conducteur vng vaillant conseillier
nõme Claudius marcius/lequel estoit
vng hõme sage entendu fort hardy vail
lant et chevalereux. Bien sceut cestui
Claudius que hadzubal venoit avecq̃z
grande puissance et en riche appareil/a-
vecq̃s ce qui avoit moult cuilly de gaul
loys en passant parmy la terre/lesquelz

luy venoient en aidance /et les auoit at
traiz auecques soy par dons de finances
dont il auoit largement. Pour ceste cau
se claudius deuement aduerty prepara
son estat au mieux quil peut / et auecq̃s
son armee sen alla ẽbuscher tout droit a
la descente des mons/ou quel lieu il atẽ
dit tãt que hadrubal venist auecques sõ
grant ost. Et la eut vne forte et merueil
leuse bataille. car les romaĩs se porterẽt
souuerainnement vaillans. Et assez
tost eussent cõuaincu la bataille si neus
sent este les Elephans dont hadrubal a
uoit grant habondãce. Qui par leur pe
santeur tellement pressoient les Roma
ins que apeine les pouuoient endurer.
Mais toutesfoiz aucuns sages qui la e
stoient commanderent monter desriere
les hommes darmes du party de rome/
Et se tenir tous droiz cest ascauoir sur le
cul des cheuaux Pour combatre main a
main a ceux qui estoient sus les elephãs
dedens les chasteaux. Et tellement com
batirent que finablement les Romains
demeurerent victorieux et maistres/
Et misrent leurs ennemis en si grande
et merueilleuse perplexite et torment q̃
tous furẽt desconfiz. Et y perdit hadru
bal tout ce quil auoit conqueste.



En ceste bataille fut occis le roy hadru
bal et cinquante mil de ses gẽs qui tous
demeurerent ou champ. Des autres q̃
furent tenuz prisonniers enuoya claudi
us le conseiller huyt mil quatre cẽs a la
cite de Rome en seruaige. Auecques ce y
furent recouuers quatre mille romains
que hadrubal tenoit prisõniers. lesquelz
il auoit pris aux batailles despaigne/et
iusques la tenuz en seruage. Pour ceste
bataille furent claudius ⁊ ses gens fort
honnorez et receuz en la cite triumphan
tement auecques honneur de victoire ai
si quil estoit acoustume. Apres ce les se
nateurs et conseillers voyãs la belle cõ
queste qui auoit este faicte pour eux et q̃
hadrubal estoit occis ilz luy firẽt couper
la teste et ordonnerent quelle seroit por
tee a son frere hanibal lequel estoit en ce
cille. Et ce faisoient les Romains a cau
telle pour plus lespouanter/affin quil se
allast de leur terre dont moult desiroiẽt
le chasser.

Comme la teste de Hadrubal fut
portee a son frere hanibal.

Par lopinion du senat de
Rome fut comme dit est couppee la te
ste de hadrubal/⁊ par vng herault portee
a hanibal/lequel fut moult esbahi et cou
rosse combien quil nen fist aucun sẽblãt
de peur que ses gens ne sesmayassent et
eussent le courage failly. Pour ceste cau
se se retira il aux derrenieres parties de
Cecille le plus pres de Cartaige que il
peut. Et la seiourna vng an tout entier
sans se mouuoir en aucune facon ne les
Romains aussi/comme se la guerre eust
este cessee ou que treues eussent este dõ
nees entre eux/Mais de si grandes et di
uerses pestilences estoient les vns et les
autres chascun iour persecutez/que puis
sance nauoient ne voulente aucune de
sentre assaillir. Mais apres toutes auer
sitez les Romains qui moult prisoient
scipion cõseiller qui toute espaigne auo
it conquise. Et en auoit apporte les grãs
tresors dont la cite estoit moult enrichie

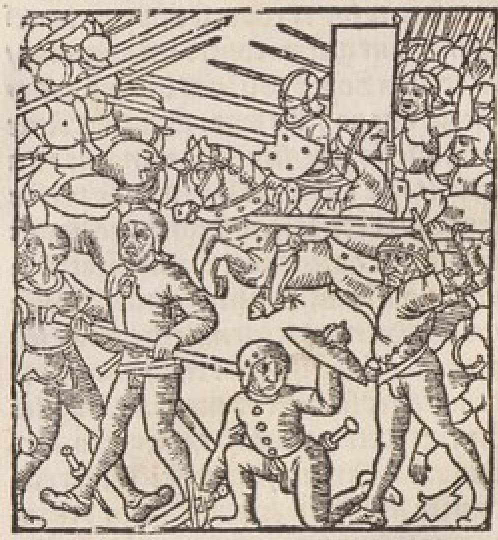
congnoissans les belles vertus vaillan-
tises darmes et puissances chevalereu-
ses qui en luy estoient lapelerẽt en leur
capitolle la ou estoient les senateurs cõ-
seilliers prĩces capitaines & autres grans
gens de la cite Et apres plusieurs gran
des regraciations par eux a luy faictes
du plaisir quil leur avoit faict estimans
aussi et cuydans veues ses belles pree-
minences que les dieux leussent esleu &
faict sur tous chevalereux/croyans cer-
tainement quil eust en luy aucune cho-
se divine Luy remonstrerẽt les maulx
et grans dõmages que les cartagiens ꝑ
leur traison et infidelite avoient faicts
le temps passe a la cite de rome Et com
me par plusieurs foys avoient requis
paix et les avoiẽt receux les romains a
amys en payant certain tribut annuel
mais tousiours avoient iceux cartagiẽs
faulse leur foy et rõpu les appointemẽs
en menant guerre contre les romains/
en toutes voyes obliq̃s et indues & ma-
nieres que possible leur estoit tant dune
part que dautre/si que les romains en a
voient este en grant dangier de perdre
leur cite et toute leur seigneurie Pour
ceste cause apres toute demonstrations
et remonstrances faictes et raisons alle
guees. Prierent les senateurs audit sci-
pion quil voulsist aller en affricque pour
conquester la terre et prendre vengãce
du tort faict par iceux cartagiens aux
romains Quant scipion le cõseiller eut
ouy les humbles supplications des ro-
mains il leur respondit que bien volen-
tiers le feroit et quilz luy baillassẽt vng
coadiuteur pour luy aider a conduire sõ
armee A ce faire luy ordonnerent les ro
mains vng autre vaillant conseillier q̃
autresfoys avoit este avecque luy en la
conqueste despaigne Celluy eut a nom
Levius crassus homme sage et entẽdu
mais tousiours avoit scipion la preemi
nẽce & domination par sur tout aĩsi que
le plus suffisant Quãt les deux conseil
liers furent ordonnes et la chose fut con
clute les romains assemblerent tant de

gens comme ilz peurent avoir par dons
prieres ou promesses et les fournirent
de chevaux et darmeures le plus suffisã
tement quilz peurent et en la plus grãt
triumphe moult richement furent ap-
pareilles les navires garnis de bledz de
farines de viandes et de toutes choses
necessaires sur mer Avecques ce tendi-
rẽt leurs navires de riches tẽtes de soye
et de triumphans pavillons Lors prin-
drent les deux gentilz conseilliers scipiõ
et Levius de leurs parens et amys con
gie et sen allerẽt avecques toutes leurs
gens entrer en leurs navires qui les at-
tendoiẽt En ce lieu et passage doibvent
considerer ceux qui ceste matiere lysent
que a celluy departemẽt y eut moult de
larmes getees specialement des fẽmes
romaines qui regretoiẽt les vnes leurs
enfans/les autres leurs maris/les au-
tres leurs freres/& les autres leurs cou-
sins & aucuns prochains amis qui avec
les deux conseilliers sen allerent/avecq̃s
ce y eut grant triũphe et melodie douyr
sonner cors et busines au departement.

### Comme les romains arriverent en la terre daffrique

Ainsy que dit est les navires ou estoiẽt scipion levius & leurs
gens darmes partirent du port de la ter
re dytallie et a force dũg vent qui leur
vint a pleine voille nagerent tant quilz
arriverẽt aux bors de la terre daffrique
En laquelle il descendit/mais tantost
apres vng duc de la terre nõme haymo
qui gouvernoit les pooniens luy vint a
lencontre avecques tant de gens cõme
il peut assembler cuydant rebouter sci-
pion et ses gens en leurs navires et gar
der q̃ plus oultre ne passassent en la ter-
re daffrique/mais celluy haymo fut de
ceu et frustre de son intention Et mal
luy print de sa presumption et entrepri-
se Car a la p̃miere bataille quilz eurẽt

les vngs aux autres fut il occis ⁊ perdit honneur gens chevances et la vie qui pis fut et fut celle premiere bataille que scipion fist en affrique Ce tẽps pendãt estoit hanibal de Cartage en la terre de puille menant guerre contre sempronius vng conseillier de rome leq̃l hanibal desconfist et fut celluy tout ioyeux deschaper et de sen retourner a rome desconfit et sauver sa vie ainsy estoient les romains persecutes bien eureux dung coste et mal eureux de lautre/car se biẽ leur venoit dũe pt mal leur venoit dautre cõe icy scipiõ descõfist haymo et ses gẽs dune part De lautre hanibal desconfist sempronius et les siens Apres celles desconfitures rassemblerent ceux de Cartage leurs gens Avecques ce les mirmidiẽs qui venus estoient au secour des poonis ens et de leurs gens firent deux batailles belles et grandes lesquelles conduisoient les plus grans princes et conseilliers de cartage ⁊ tant chemineret̃ quilz arriveret̃ en vne belle plaine de terre environ le pays ou scipion estoit qui toute la terre gastoit/⁊ pour tant que la nuyt estoit prochaine sarresterent iceux Cartagiens et tendirent leurs tentes en celle piece de terre pour se reposer et passer la nuyt auquel lieu ilz ne cuydoiẽt pas estre si pres de leurs ennemis cõme ilz estoient/mais cuydoient que scipion fust encore loing deulx dune iournee et que rien ne sceust de leur venue Par ce furent ilz deceux/car scipion qui pres de la estoit fut adverty par ses insidiateurs ⁊ secretz espies de lestat aux cartagiens ⁊ comme ilz estoiẽt loges en deux parties et en quel lieu estoient leurs loges la ou ilz se reposoient et comment ilz estoient tous desarmes et ne craignoient aucune chose Lors partit scipiõ et secretemẽt fist approcher son ost tant quilz peurent veoir les tentes de leurs ẽnemis qui se dormoient Adonc fist scipion aller secretement certains boutefeux qui avecq̃s feu greioys et sulphurin allerent bouter le feu dedens les tentes aux cartagiens q̃ reposoient ⁊ ne se peurẽt onc esveillier fors a la noise que menoit le grant abrasement du feu dont ilz furent fort espoventes et ne sceurent que faire si non de fouir tous desarmes criãs les vngs aux autres cuydãs certainement que le feu y fust prins de soy mesmes de leur feu quilz avoient faict la vespree/et ainsy q̃ ilz estoient en cest esbahissement scipion et ses gens qui bien armes estoient commencerent a leur courir sus par si grant vigueur et rudesse que les poures cartagiens ne sceurent au mõde que faire ne ou fouir a recours ne a garant par ainsi ilz furẽt tous desconfitz acop de haches despees trenchans despies et autres bastons invasibles tellement que de mors et de navres fut toute la terre couverte et plusieurs y eut qui se getterent dedẽs le feu ⁊ y moururent a grant douleur.



De ceste bataille eschaperẽt le roy des mirmidiens et le prince des Cartagiens qui sen fouyrent avecques si peu de gens comme ilz peurent avoir ⁊ habandonnerent tentes harnoys or argẽt et richesses fors ce que sur eux en avoiẽt Et ainsy que raconte et dit Eutropius y furent occis et mis a mort des Cartagiẽs ⁊ de leurs alies tãt q̃ veritablemẽt le nombre desditz mors estimoiẽt a quarante mille hommes Et cinq mil lesquelz furent emmenes prisonniers.

Ainsy furent les cartagiens miserable
mēt vaincus/ et fut chose piteable de les
veoir ainsy desconfitz cōme sans armes
on les abatoit dedens le feu la ou ilz bru
loient ⁊ ne pouoient trouuer moyen des
chaper

Comme les Cartagiens
se rassemblerent

Quant astrubal qui
estoit prince des Cartagiēs ⁊ le roy des
mirmidiens qui estoit tout fol veirent
quilz auoient este desconfitz par les ro-
mains en la bataille deuantdite en laql
le ilz eussent este tues silz ne sen fussent
fouys et eschapes biē hastiuemēt pour
venger leur honte ⁊ dōmaige ilz rassem
blerent tant de leurs gens cōme ilz peu
rent retrouuer pour aller cōtre leurs en
nemis qui moult de maux leur faisoiēt
par le pays Quant les cartagiens fu-
rent tous rassembles et quilz eurēt fait
venir tous ceux des cites de Cartage
ilz allerēt tant quilz rencōtrerent leurs
ennemis/mais auant que les batailles
assemblassent auoient mis et ordonne
leurs gens par ordonnances/ puis assē-
blerēt les vngs aux autres de telle facō
⁊ grant tēpeste quil sembloit au lieu ou
ce fut que la terre trēblast Toutessoys
en lafin eurent les romains la victoire
Car le conseillier scipion habandōnoit
sō corps a courir la lance a pointe de che-
ual contre ses ennemys tellement quil
abatoit tous ceux que deuant luy rencō
troit/par ce croissoit le couraige a ses gēs
qui si vaillant le voyoient et les proesses
quil faisoit Dautre part estoit son com-
paignon leuius qui faisoit du mieux ql
pouoit ⁊ qui nespergnoit homme viuāt
Tous les autres romains qui leurs ca
pitaines si vaillans regardoient sesploy
oyent si bien a la besongne que leurs en
nemys ne arresterent que vng petit de-
uant eux/tellement quil fut force au fol
roy de mirmide sen fouyr auecques au-
cuns de ses gēs vers sa cite a grant cour
se de cheual po^r se cuyder garantir/mais

Leuius le conseillier le chassa de si tres-
pres que a peu quil ne le print auant ql
gaignast la cite/toutessois la gaigna il
et apres quil fut entre les portes furent
fermees soudainement tant que les ro-
mains ny sceurent entrer de prime face
Aussi fist hastiuement le roy porter sur
les murailles grosses pierres de faiz fer
boys et autres choses pesans pour geter
sur ceux qui se vouldroient ingerer den-
trer en la ville par sur les murailles ⁊ a-
uecques eschielles Neantmoins ce las-
siega Leuius auecques ses romains et
ce temps pendāt que scipion destruisoit
les pooniens et ceux de cartage par tout
ou il les trouuoit sur champs qui ne tar
da pas longuement quil ne se rendist a
son compaignō leuius qui ledit siege te-
noit deuant la cite des mirmidiens Et
tellement y combatirēt que finablemēt
ceux de la ville voyans que impossible
estoit a eux de resister alencōtre des ro-
mains appointerent entre eux de rēdre
la place a la voulente des romains/ par
ainsy qlz auroient les vies saulues tāt
seulement Quant Leuius le con-
seillier eut ainsy vaincu la ville et pri-
se a sa voulente il fist prendre le fol roy
tout enchaine et les haulx hōmes de la
cite auecques les autres prisonniers les
quelz il mena deuant scipion comme a
son principal et a qui lhonneur de la vi-
ctoire apartenoit Adonc fist prendre sci-
pion tous les prisonniers auecques les
butins et richesses quilz auoient conque
stees en leurs batailles ⁊ les enuoya a ro
me Par le conseillier leuius a qui il don
na la charge de les conduire ⁊ de aller re
mōstrer la bonne aduenture et victoire
qui leur estoit aduenue Tant erra leui
us le conseiller par terre et par mer auec
ques ses grādes richesses quil vint a ro-
me deuant les senateurs et leur presen-
ta prisonniers et butins de par Scipion
dont les senateurs ⁊ autres romains fu
rent moult ioyeux et firent grande solē
nite non sans cause Car grant hōneur
auoient acquis et richesses dont la cite

fut moult enrichie et recouuerte des
grandes pertes quelle auoit eues.

Comme ceulx de Cartage mande
rent le roy hanibal pour paour des
romains.

De ceste grande des-
confiture qui fut sceue par toute la ter-
re dafrique furent les citoiens de Car
tage tant espouentes quilz ne scauoiēt
q̄ faire et redoubtoient moult la fureur
de scipion qui tant de vaillances faisoit
et leur auoit occis leur prince Astrubal
et la plus grant part de leurs vaillans
hommes/pour ceste cause manderēt ilz
a hanibal leur maistre principal et droi-
cturier seigneur qui estoit en la terre de
pupille sur les parties dytallie que sans
tarder il venist vers eux pour les confor
ter et leur donner secours cōtre ledit sci-
pion et les romains qui moult de maulx
⁊ de crudelite faisoient en la terre daffri
que et entendoient a tout destruire



Quant le roy hanibal ouyt les nou
uelles des cartagiens qui se complain-
doient ainsy a luy et luy mandoient les
maulx quon faisoit en sa terre/il cōmen
ca a plorer qui estoit chose de grāt esba-
hissement pour hōme couraigeux cōme
luy/et disēt aucuns que ce fut de la grāt
paour quil eut destre conuaincu par les
romais et de la pitie quil eut de la mort
de ses gens Les autres disent que ce fut
vng regret quil eut de laisser la terre de
ytallie ou il auoit mis sa felicite/ainsy
donc apres que sō pleur fut rapaise il cō
manda appareiller ses nauires pour mō
ter sur mer qui tantost le furent ⁊ y fist
charger tous ses biens et auoirs entiere
ment et garnir les nauires de vins de vi
ādes et de toutes choses vtilles et neces
saires Ap̄s ce appella tous les seigneurs
de sa court tāt de la terre dytallie q̄ dau-
tres qui sestoient rendus a luy/et leur
dist cōme force luy estoit daller deffēdre
sa cite de cartaige ⁊ que ceux qui suiure
le vouldroient le suiuissent/⁊ que ceux q̄
demeurer vouldroient demeurassent/
car aucū ne vouloit cōtraindre si non de
sa bonne voulente Lors entra hanibal
en ses nauires auecq̄s les barōs qui sui
uir le vouloiēt et a voilles estādues fist
nager au plus tost quil peut en tirant
vers cartage/ainsy fut la terre dytallie
depeschee de hanibal q̄ moult de maulx
y auoit fait ⁊ de miserables choses en le
space de xviij. ans quil y auoit este/tant
erra le roy Hanibal par mer auecq̄s ses
grās nauires tant de iour que de nuyt
q̄lz furēt asses pres de la terre daffrique
Lors cōmanda hanibal a vng des ma-
riniers quil mōtast hault sur le mast a
la hune qui moult haulte estoit/car lar-
bre auoit bien huyt vingtz piedz de lon-
gueur La hault monta le marinier ⁊ re
garda au plus loing quil peut/⁊ pour ce
que ledit marinier fut long tēps sās di-
re quelle region de terre il auoit veue le
roy hanibal luy demanda que tant il sō
goit quil ne disoit quelle partie de terre
il veoit/⁊ le marinier respondit que rien
ne pouoit apercevoir fors seulemēt vng
champ tout plain de sepultures de mors
nouuellement faictes Desquelles paro
les fut le roy hanibal moult espouente
et courousse/car il sceut biē que cella si-
gnifioit aucune mauuaise aduēture de
ses gens pour tant cōmanda il aux ma-
riniers quilz tournassent leur gouuer-
nail de leurs nauires pour aller aborder

a vng autre cartier que la ou ilz auoient veu icelles sepultures

Comme le roy hanibal arriua en la terre de Cartaige.

Tantost apres que les nauires eurent prins autre chemin que deuers la terre ou estoient les sepultures limpetu osite du vent qui estoit grant les getta a vng port de mer soubz vng chasteau de la terre de cartaige lequel estoit beau fort riche et puissant /et le nommoient ceux du pays Le pin Aupres de ce chasteau descendirent le roy hanibal et ses gens et la seiournerent longuement/sy que les senateurs de cartage oyans la venue de luy par certain messagier quil leur enuoya vindrent audeuant de luy moult ioyeux Car en luy seul auoient ilz leur seule esperance pour la grāde noblesse et richesse dont il estoit plain

Quant ceux senateurs Cartagiēs furent venus deuers Hanibal leur seigneur ilz le sallueren le plus honnorablement quilz peurent et luy prierent q̄ il luy pleust aller en cartage la ou il nauoit este passe long temps Auecques ce quilz le recepueroient en triumphe ꝛ hōneur aussi comme sil fust venu nouuellement a estre prince couronne et luy faire aussi noble entree et bōne chiere pour tant que sur tout le desiroient ꝛ de long temps ne lauoient veu/mais hanibal q̄ tant estoit pensif de ce quil ne pouoit auoir vaincu le regne dytalie et les Romains ainsy quil desiroit auecques ce q̄ son pais estoit assailly respondit aux senateurs et princes de sa cite que iamais ny entreroit tant quil eust parle a scipiō et sceu sil vouldroit traicter paix auecq̄s luy ou non Quāt les cartagiēs ouyrēt la voulente de leur prince ilz se condescē diret et acorderēt auecq̄s luy que se possible estoit la paix fust traictee/par ceste oppinion ꝛ acord ēuoya hanibal vng notable cheualier de sō ost au cōseillier scipion luy demāder sil luy plairoit parler auecq̄s le roy hanibal de cartage en esperāce de traicter aucū appointement/sage estoit ꝛ ētēdu le cheualier qui alla en ēbassade et parla moult gracieusement et par grāde prudēce au cōseillier scipiō en luy disāt Noble seigneur digne ꝛ puissant dont la haulte renommee bruyt et florit par tout le mōde pour les belles p̄minēces dons de graces et vertus qui sont en vous/il est vray que le roy hanibal nr̄e prince droicturier et naturel seigneur ma enuoye par deuers vostre bō ne seigneurie pour ce ql a ouy dire q̄ vo9 ꝛ les romains estes venus en la terre daffrique voullans subiuguer toute la terre pour aucunes altercations noyses et discentiōs qui autresfoys ont este entre les romaīs et cartagiēs /seigneur ie ne veuil pas auoir cōgnoissāce de cause ne īposer le tort a lung plus que a lautre/car il ne mapartiēt pas/ toutesfoys le roy hanibal considerant le prouffit de sō peuple vous prye par moy que cesser vueilles toutes noises discors ꝛ debatz ꝛ appaiser vos gēs iusq̄s a ce quil ait parle auecq̄s vous et traicte paix sil est possible Quant scipion ouyt parler ainsy doulcement le bon conseillier qui vers luy fut ēuoye en ēbassade cōme sage et aprins luy respōdit Seigneur qui estes enuoye deuers moy comme embassadeur et moyē de faire parler le roy hanibal et moy ensemble en me supliāt que ie cesse mon entreprise iusques a ce que ledit p̄lemēt soit faict/moult me plaist vostre doulce eloquēce et sage maniere de supplier Vous me dites que le roy hanibal demande parler a moy en esperāce de paix traicter en la bonne heure biē me plaira parler a luy et faire paix se il veult se condescendre et mettre a la raisō de sa part aussi que ie feray de la miēne cōme lieutenāt des romains Quāt est de noise et discention nous nen voullōs point pour veu q̄ paix puissōs auoir Par quoy a celluy iour quil luy plaira et au lieu ou il dira par asseurance en

foy de prince & gentilhomme ie me trouueray & feray cesser mes gës toutes euures et executions a luy contraires iusques ace que luy et moy avös parle ensemble Adonc dist le cheualier et assigna le iour du parlement tel que hanibal auoit assigne Puis print congie de scipion et sen retourna vers hanibal au chasteau du pin la ou il estoit faisät reposer ses gës Et luy racöta la doulceur beaute de lägaige & parfaicte sagesse ql auoit trouue en scipion disant q cestoit le plus beau/le plus amiable/& le plus gracieux que iamaiz eust veu/Auecqz ce rapporta ledit cheualier quil croyoit en sa cöscience que scipion fust le plus victorieux hõme de la terre & quil eust quelque don de grace et chose diuine sur luy. Pour ceste relation fut plus ëuieux le roy hanibal de veoir ledit scipion & parler aluy que pauät/Par quoy au iour qui fut determine il se ppara le plus magnifiquement quil peut tant de vestures que de cheuaux pour se trouuer au lieu assigne ou le parlement de eux se debuoit tenir Auecques ce fist commandement a ses plus haulx princes de sa terre quilz se parassent le pl^9 hõnestemët quilz pourroiët pour luy tenir compaignie en le decorät de leur presence en faisant ledit traicte/ pareillement scipiõ de sa part se mist en estat luy et ses gens tant honnorablemët comme il peut si que triumphe inestimable fut de veoir les deux princes quant vint quilz furët au lieu ou ilz deb uoient assembler et parler ensemble.

Comme hanibal et scipion assemblerent ensemble.

En si grande triumphe cõme dit est säs armeures mais en vestures de draps dor & de soye tant seulemët arriuerent hanibal de cartaige et scipiõ lung deuant lautre Lors se cõmencerët a entreregarder a si grät merueille que ce fut chose admiratiue de veoir comme ilz sentreregardoient/& combien que säs parler lung a lautre furent grant piece ad ce faire Toutesfoys en la fin parla hanibal qui moult estoit esbahy de veoir scipiõ lequel iamais nauoit veu & tät en auoit ouy dire de merueilles/et pour ce luy dist scipion ie mesbahy de toy veu que tu es si ieune si beau si fort et si cheualereux que len dit Puis que tu auoyes voulente de toy combatre a moy cõment tu as ose passer la mer et prins tät de peine pour venir de rome en la terre dauffriq la ou ie nestoie pas actendu et cõsidere q tu me pouays trouuer plus pres A ce respõdit scipion hanibal tu me demädes pour quoy ie suis passe la mer pour venir en ceste terre et que ie ne me suis combatu a toy en la terre ditallie la ou tu estoies Scaches que ce naige pas fait par craincte de toy/mais pourtant que se ie teusse assailli en la terre de ytallie laquelle appartient aux romains ie scay biẽ que se ne eust peu auoir este säs grädement auoir dõmaige la terre qui neust pas este le pfit des romains/Vray est que par aucüs sinistres auentures et par fortune qui ta este propice et tourne le dos po^r vne espace de temps tu les as aucunesfoys greues et tenus en subiection/mais pour le present tu ne les y tenoies plus combien que aucune partie de leur terre occupasses dont bien te eussent gette hors quant ilz eussent voulu aller effreneement a leurs besõgnes et sans consideration cõme autresfoys tu y es alle/mais craignäs blesser leurs pays ont vse de moderation et de attrëpance cõtre toy en te gettät hors de leur pays aumoins de gref pour la terre qlz ont peu or pour respõdre a ton obiection est vray que plus facillemët ie teusse assailly audit pays que en ceste cite/mais pour te mõstrer que loutrage de foy mëtie q tu leur as faict en plusieurs lieux ne doibuent point demeurer impugnis tout ainsi que tu as eu laudace de les assaillir en leur terre ay ie eu hardiesse de toy venir assaillir en la tiẽne la quelle

par hommaige doibt appartenir aux ro
mains et ay esperance de faire tant ou
morir en la peine que le tort que tu leur
as fait et les cartagiẽs sera repare auãt
que de ceste terre ie parte Quãt hanibal
et les princes Cartagiens eurent ouy
parler le cõseillier scipiõ si attrempemẽt
et par si grant sens ilz furent tous esba-
his et craignit hanibal la malle fortune
qui luy estoit a aduenir pourtant demã
da il a scipion se ainsy estoit que la paix
se peust traicter combien il vouldroit a-
uoir de recompense pour tous les inter-
estz dommaiges et extortions du temps
passe Sur ce point dit eutropius que sci
pion respondit que iamais il ne souffri-
roit la paix estre faicte ne permettroit q̃
il y eust accort entre eux si non par telle
condition que la cite de cartage seroit rẽ
due tributaire a perpetuite a la voulen
te des romains Auecques ce que pour
lheure presente les cartagiens seroient
tenus de bailler contant cinq mille pon
ceaux dargent et mille liures dor pour
pacifier la guerre et discention meue en
tre eux pour reparation de la corruptiõ
de la foy que les cartagiens auoient en-
frainte Ceste demãde despleut moult
aux cartagiẽs et dirent au roy hanibal
que iamais ne si accorderoient ⁊ quilz a-
meroient mieux mourir en se combatãt
contre les romains que de ce rendre ain
sy tributaire en captiuite et seruage/ ai
sy departirent hanibal ⁊ scipion lung de
lautre duquel depart furẽt les romais
tous ioyeux considerans que lappointe
ment ne pouoit estre faict Car grant
desir auoient de combatre et esperoient
bien auoir la domination premiere ⁊ vi-
ctoire contre leurs ennemys Plusieurs
des Cartagiẽs aussi auoient bõne vou
lente de combatre pour se venger du dõ-
maige que scipion leur auoit fait/ mais
Eutropius dit que hanibal eust voulẽ
tiers traicte lappointement et faict la
paix Car il congnoissoit la puissance et
ferme constance des romains/⁊ dautre
part doubtoit moult que la malle aduẽ

ture tournast sur luy tout ainsy com
me elle fist

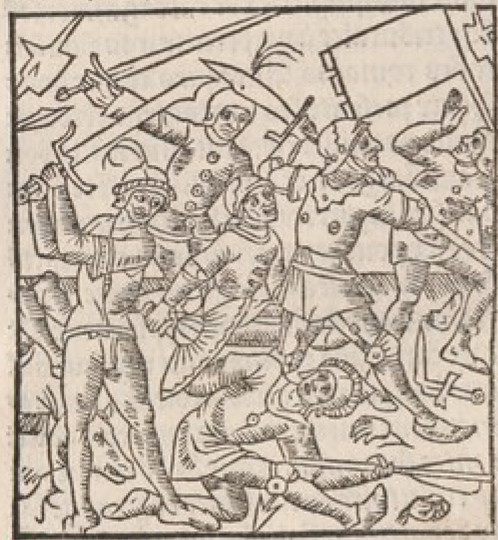
Comme les batailles des romaĩs
et des Cartagiens sassemblerent
car scipiõ et hanibal ne peurẽt trai
cter appointement.

Ainsy que dit est ne
peurent hanibal et scipion traicter apoĩ
tement lung auecques lautre pour les
grans trbus que scipion demanda aus-
quelz les cartagiens ne se voulurẽt sub
mettre ne acorder/pour tant leur fut for
ce de assembler leurs gens tant quilz en
peurent auoir ⁊ venir combatre contre
scipion lequel auoit les siens tous assẽ-
bles et bien deliberes de combatre et de-
struire les cartagiens et leur terre sans
y prendre riens a mercy Ainsy furẽt les
deux batailles assemblees tant grandes
et tant merueilleuses q̃ au parauant nẽ
auoient iamais este veues de telle ne de
si puissantes en la terre sans trop gran-
de dillation approcherent les deux arme
es en bataille et sentreassaillirent si vi-
goreusemẽt et si asprement que iamais
si grant rigueur ne fierte de courage ne
fut veue entre ennemys



¶ De premiere venue en ceste batail
le hanibal et scipion qui bien sentrecon

gneurent tirerent leurs cheuaulx audes
sus de toutes les armees ⁊ coururẽt lũg
a lautre a grans coups de lãce tellemẽt
que leurs lances rompirent incontinent
puys tirerent aux espees ⁊ combatirent
main a main vaillãment lung contre
lautre grant piece iusques a ce que leurs
gens les apercurent qui approcherent
et auecques eux se meslerent/ et lors tel
lement sentrefrapoient que merueille e
stoit et chose piteable de veoir loccision
et meurdre qui y fut tant de gens a pie
que de cheual. Car si tost que vng che-
ualier estoit gette a terre son cheual cõ-
me tout effraye de la grãde noise et tem
peste qui y estoit sen fuyoit parmy lost
Laquelle chose greua moult les armees
de pie parmy qui salloient fraper Iceux
cheuaulx eschappes/ troys foys se depar
tirent les cheualiers dune part ⁊ daultre
cõme las et recreans de la peine quilz a-
auoient eue aux assaulx et ne greuoit
riẽ tant les romains que ceux qui estoi-
ent sur les elephans getans du hault de
leurs chasteaux dars trenchans ⁊ tirãs
de leurs arcs a grant puissance tellemẽt
que les romains nen osoient bonnemẽt
aprocher Quant ce veit scipion inconti
nent sans plus attendre pour dõner cou
rage a ses gens laissa la bataille des che
ualiers cartagiẽs en quoy il estoit se por
tant vaillãment et faisant de grans de
sconfitures et sen alla fraper sans aucu
ne difficulte faire parmy les elephans
Lors les romains voians leur seigneur
qui le chemin leur mõstroit senhardirẽt
et coururent tous apres luy la ou ilz le
voyoient et tellement cõbatirent quilz
eurẽt la victoire des elephãs En la fin
furẽt descõfis les cartagiens et hanibal
aussi qui si auant se mist en lassault ql
neust auecquez luy q̃ vingt cheualiers
de demourãt Et po^r ce ne sen retourna
il pas ains se deffẽdit auecqz eulx pour
ce q̃ honte estoit de fouyr ⁊ ceux se deffẽ
dirent auecque ledit hanibal qui ne vou
loiẽt pas faire aucune desloyaute ne fe
lonnie a leur seigneur Tant ⁊ si longue
ment y demeura hanibal quil neut que
quatre cheualiers de demeurant Auec
ses quatre sen partit hanibal tout dolẽt
et courousse de ce que plus ny pouoit de
menrer sy sen vint fuyant a hadrumẽ
tum vne forte place en laquelle il vou-
loit garantir sa vie/ ⁊ de la sen alla en la
terre de Cartage sy entra en sa cite ou
il nauoit entre puis lespace de xxvi. ans
Cestassauoir depuis quil sen partit la
premiere foys auec le roy Anicar son pe
re Entretant les romains qui la victoi
re auoient eue se retirerẽt aux loges du
roy hanibal ou ilz trouuerẽt quatre cẽs
mil ponceaux dargent et aussi quatre
mil ponceaux dor ⁊ tãt de richesses quil
nest nul qui le compte en sceust dire La
dite desconfiture fut moult grande



¶ Car il y eut en celle bataille occis xx.
mil Cartagiens et cinq mille prins et
retenus ⁊ si y eut q̃ prins que occis qua-
tre vingts elephans de merueilleuse fac
ture Ce temps pẽdant que les romais
queroiẽt ⁊ assembloiẽt leurs gaings et
leurs proyes ⁊ quilz ẽseuelissoiẽt les hõ-
mes occis selon leur vsage et coustume
hanibal estoit en cartage ou moult grãt
douleur estoit demenee Quãt hanibal
fut arriue en sa cite de cartage il mãda
les senateurs ⁊ cõseilliers de ladite cite
⁊ leur dist quilz ne pouoient auoir autre
esperãce que la cite ne fust destruicte et
cõfondue se paix aux romais ne faisoiẽt

Comme ceux de Cartaige firẽt paix a Scipio et hanibal sen alla hors du pays

Adonc estoient cõseillers a rome Cornelius lentulus et cli us peto. par le cõseil desquelz fut la paix octryee et donnee aux Cartagiens par ainsi quilz feroient ce que Scipion ordõneroit. Quant la nouuelle fut recitee et dite aux Cartagiens et au peuple/et les messagers scipio qui la voulente des senateurs et conseillers auoit enquise et sceue lannoncerent a leur seigneur Hanibal qui estoit en carta ge. Adonc eut ioye en la cite parmy tou te la grant doulleur quilz auoiẽt eue. pour ce que la paix leur estoit octroyee /cõgnoissans que la cite ne seroit pas destruite. Mais toutesfoiz quelque chose qui fust ou eust este octroie comme dit est ceste paix ne pouoit pas hanibal veoir ne ouyr. Car il sen partit de la cite dolẽt et triste/et sen alla grãt deul demenant en la terre de Sirie au roy anthiochus qui le receut a grant seigneurie/et le fist conducteur de tous ses cheualliers et de ses gens qui le seruoiẽt aux armes par mer et par terre / ce tẽps pẽdant vint scipio le conseiller a tout ses grans ostz et compagnie de gẽs darmes deuãt la cite de cartaige pour receptuoir les conuenances de ceux de la cite/sicomme deuant a este recite. Et lors fist prẽdre les nefz dont il y en auoit plus de cinq cens bien appareillees. Si les fist venir deuant la ville/et cõmanda aux cartagiens par les conuenances deuisees quilz ne boutassent sur mer plus de trẽte nefz ensemble/et si autrement fasoiẽt ilz aloient contre leur serment et cõtre le romaĩ cõmandement/et q̃ destruire les feroiẽt/ Lors entra scipiõ le conseller dedens cartage dont les clefs des forteresses lui furẽt baillees et liurees /adonc vindrent a luy tous les citoyens dauffrique qui se soubmirẽt a sa voulente faire et a sa seigneurie. Ainsi cõquist scipio le conseiller merueilles dauoir en affrique. Et quãt il eut tout ce fait il sen retourna a rome a grant victoyre et a grant honneur des conseillers et du peuple romain. Et de ce iour en auant fut il nomme scipio affricanus pour ce quil auoit toute affrique conquise ainsi cõme vous pouuez auoir ouy cy deuãt. et de cy en la secõde bataille des Romains et des cartagiẽs q̃ vigt ans auoit de droit terme que elle auoit este cõmencee. Car hanibal cõme le vous ay dit fut en ytallie dix et huyt ans tous entiers et scipio fut troys ans en affriq̃/ auant que toute auffrique ne Cartage peust soubmettre a sa seigneurie. Et ne eust ia si tost conquis en si bref terme si grant terre sil ne leust conquise tout ensemble.

Comme la bataille horrible et grãde recommenca entre les macedoniens et greioys et les Romains.

Apres celluy an droictemẽt cinq cens et quarante six ans que la cite de rome eut este fondee. premieremẽt par romulus recreut et recõmenca aux Romains grant peine a merueille/ car le roy Philippe de Macedoine les cõmẽca a guerroyer Et ne voullut tenir la paix aux romains ne les conuenances/ telles comme les macedoniens auoient deuant tenues. Et nest pas cellui philippe qui fut pere du roy Alexandre/car entre ces deux furent dix et sept roys lesq̃lz tous tindrent la terre les vns apres les autres. Et affin de mieux congnoystre lhystoire par maniere de epillogue/ Icy apres nous nommerons aucuns prĩcipaux diceux Roys/ et mettrons le nõbre combien ilz regnerent. Premier le pere de Alexandre lequel eut a nom Philippe Et regna vingt ãs sicomme deuãt est dit et narre. Enapres alexandre sõ filz regna douze ans/dont fut la renommee merueilleusemẽt grande /par tout le monde. Puys apres icellui alexandre

regna Philippe Andēt sept ans qui fut
frere Alexandre apres regna cassandruz
Qui moult fut preux ⁊ hardy ⁊ de grāt
vaillance. Au temps dicelluy Cassan-
drum restora selenchus licanor la cite dā
thioche/Au doziesme an que il eut porte
courōne. Apres cassandrū regnerent en
macedoine Anthigonus ⁊ antiger qua
tre ans tantseullement. Et puis regna
Demetrius qui leur tollit la terre/En
apres regna Pyrus six moys ⁊ puys sy
netheus six ans. Et puys apres regna
lizimachus grainus qui tholomeus fut
appelle neuf ans tant seullement. Et a
pres icelluy regna melyagras deux mo
ys/Antiger apres regna quarante six ās
En apres regna sostenes deux ans /aps
icelluy regna antigonus ionathas trēte
six ans en force et en seigneurie/Deme-
strius son filz regna dix ans et puys an-
tigonus regna quinze ans /et puys aps
demestrius regna six ans dont autres-
foiz iay parle. Apres regna Perseus son
filz a qui les Romains tollirēt le regne
et royaume. Et a cestuy prindrēt fin les
macedoniens et leur royaume sembla-
blement. Car les romains les soubzmi
rent a leur seigneurie si en receurēt chas
cun au truaige.

Comme Quintus flaminius con
seiller fut enuoye contre les Mace-
doniens.

Or est devant dit que icelluy phi
lippe fut celluy qui eut guerre aux Ro-
mains/par quoy si enapres demonstre-
rons comme il en aduint. En ce temps
que celluy philippe regnoit en macedoy-
ne estoit cōseiller a rome quintus flami
nius/homme de grāt prouesse et de grāt
seigneurie. Tantost que les Romains
sceurent que les macedoniens estoiēt cō
tre eux releuez ⁊ rebellez quintus flami
nius y fut par eux ēuoye par electiō des
senateurs ⁊ de lautre peuple. Et tātost
comme le roy entēdit par ses messagers
quil auoit enuoye en ytallie pour ouyr
et aprendre nouuelles/ledit quintus fla
minius venoit sur luy auec grāt armee
pour le soubmettre a la seigneurie de ro
me. Pour laquelle cause adonc alla en
grece pour prendre cōseil aux macedoni-
ens en mandant a leur duc qui moult
estoit de grant prouesse. Ceux que ie
vous dy et assez dautres de plusieurs ci
tez se assemblerent auecques le roy Phi
lippe de macedoine si vindrent contre les
romains qui ia entrez estoiēt en leur re-
gion. Encor le roy philippe ēmena ceux
de crete auecques luy/⁊ les ylliriens qui
auecques ses macedoniens luy vindrēt
en aide. Ce temps pendant que ses gēs
se assemblerent et que les Romains pas
serent terre et mer pour venir en leur ro
yaume a grant bataille entre Plaisāce
et cremonnie/qui sont deux citez en ytal
lie/belles et riches se assemblerēt les sur
giciens et les coraneus auecques le roy
Hadrubal qui estoit demeure en ytallie
pour ces deux citez destruire que ie vous
ay nommees et le pays enuiron/Entre
tant que hanibal auecques ces affriqua
ins retournast de Cartage. Contre ses
gens qui la estoient fut enuoie Lucius
flaminius qui les vainquit et desconfit
par moult grāt bataille. Mais en la fin
en occist il tant/Et print comme il luy
vint a playsir si en furēt deliurees les ci
tez et le pays denuiron. Car toute la ter
re auoit il gattee/Ce temps pendant fi
rent les gens flaminius assembler le cō-
seil pour aller sus les macedoniēs batail
ler/et eut moult grāt douleur des cheua
liers et vaillans gens qui la estoient ve
nuz en ayde/⁊ moult y eut de bōnes gēs
et de bons sergens qui y perdirent les vi
es/car les macedoniens y furent descon
fiz/et si y eut occision de leurs gens huit
mille en ce iour primerain/et depuis lar
gement. Cinq cens si comme Publius
le dit. Lequel en a escript lhystoire Et
Valerius lequel a este vng moult grāt
hystoriographe dit et raconte que il y en
eut de occis ⁊ naurez quarāte mil hōmes

auant que la bataille fust deffinee ne ꝑ
tie/Et claudius nous enseigne en son li
ure que il en y eut doccis trẽte deux mil=
le. Mais pour la certitude du nombre il
ny a pas grande difference/ il suffist de
reciter que la misere fut grande . Quãt
ainsi furent desconfiz les macedoniens/
le roy Philipe sen fuyt au roy Nanda ⁊
manda en macedoine quilz se gardassẽt
des romains. Et si firẽt ilz car ilz se gar
nirent au mieux quilz peurẽt pour eux
deffendre sil auenoit chose que on les as=
saillist. Mais ce temps pendant comme
quintus flaminius assembla ses grans
conquestes ⁊ grans auoirs pour donner
et departir a ses cheualiers/ledit roy phi
lippe trouua par conseil quil debuoit fai
re paix au conseiller Flaminius Et a sa
gent sil pouuoit en aucune maniere/par
quoy tantost il enuoya ses messagers q̃
firent celle besoigne. Et si promidrẽt au
conseiller iour de plement ou la paix fut
accordee et affermee/sicõme vous pour=
rez ouyr et entendre. Tout au commen
cement demanda flaminius au roy phi
lippe quil luy rendist tous les romains
prisõniers quil auoit par toute sa cõtree
Et que aucune bataille ne feroit ne ne
commenceroit encontre les Romains .
Ne encontre toutes les citez de grece ne
de la contree. Ne contre celles qui luy õt
este en aide. Et que sur mer ne pourroit
mettre que dix nefz sãs plus en toute sa
vie. Et que chascun an il donneroit tre=
bu quatre mille ponceaux dargent / Et
si donneroit son filz Demetrius le mais
ne en ostage. Ainsi fut la paix deuisee et
faicte entre le conseiller flaminius et le
roy philippe de macedoine qui fist total
lement ce que les Romains luy reque=
roient/Comme cellui qui autremẽt ne
pouuoyt faire. Et pour ce luy demeura
encore lhonneur du regne et le ceptre roi
al. Par ainsi quil se obliga de la en auãt
faire a leur voulẽte/ Et payer tel tribut
quil leur playroit. Et ce temps pendant
que ce fut fait assembla le roy Hanibal
⁊ manda moult grant gent pour mener
guerre contre Flaminius sicomme il le
fist a plaine bataille. Mais moult petit
en eschappa a leur proffit /car ilz furent
vaincuz. Et fist tant le roy Nanda q̃
il eschappa a merci Et bailla pour les cõ
uainces son filz Siluium selon les con=
ditions lesquelles luy estoient deuisees/
sicomme auoit fait le Roy de Macedoy
ne/Et sans ce que il ne rendist pas tant
de Truhage cõme le roy Car il ne eust
en aucune maniere peu ce faire. Lors
fist amener a lost des Romains tous les
prisonniers lesquelz par Hanibal auoy=
ent este venduz en cellup regne . Et sca=
chez que moult en y eut. Et tantost com
me ilz furẽt venuz et assemblez leur fist
le Conseiller flaminius toutes les bar=
bes Et les cheueuleures raire au rasou
er. Et ce fut en segnifiance de ce que ilz
estoient quittes et deliures de seruaige.
Et apres ce que il eut prins tout lauoir
des Cites/des Forteresses et des Cha=
steaux tant comme il en voullut prẽdre
Il sen retourna a Rome et entra dedens
la Cite luy estant dedens le chariot cõe
ilz auoiẽt de coustume de faire/en segni=
fiance de triumphe et de victoire. Et
fist aller deuant lui Demetrius filz du
Roy Philippe de macedoine/Et siluius
le filz du Roy Nanda/en segnifiance de
grant estat et noble seigneurie. Et derri
ere luy apres le chariot entre les nobles
cheualiers ⁊ ledit chariot chascun en son
ordre/venoient les pouures prisonniers
Lesquelz il auoit deliurez des prisons et
seruage dudit hainbal et des Cartagiẽs
Lesquelz prisonniers on pouoit noti=
fier et congnoistre par ce queilz nauoiẽt
poĩt de barbe ne de cheueuleure. Car en
cellup temps quant aucuns estoient en
afflixion et tristesse ilz se fasoient incõti
nẽt raire et nous faisons a loppposite Car
nous portons les barbes par affliction ⁊
tristesse. Et apres les prisonniers venoi
ent les grandes compagnies des nobles
cheualliers et vaillans gens apie qui cõ
duysoient les grans tresors quilz auoy=
ent conquis.

### Cōme le roy antiochus et le roy hanibal assemblerent aux romains en bataille

Acelle foy menerent grant ioye
a Rome. Car ilz cuiderēt auoir tout cō-
quis/et que iamais ne deust estre aucun
cōtre eux mais ainsi ne fut pas Car le
roy anthiochus dassirie aqui le roy hani
bal estoit alle sicomme est deuant dit a-
uoit moult grās gens assemblez par lad
monnestement du felon roy hanibal de
cartage. Parquoy eut garnisō en toutes
ses citez chasteaux et forteresses pour cō
batre aux romains. Mais auant q̄ nous
efforcons de plus traitter de ceste matie
re par maniere dincident icy debuōs no-
ter que plusieurs furent roys de sirie nō
mez le nom dantiochus qui tindrent ay-
se et syrie iusques a tant que le roy Phi-
lipe fut roy de syrie que gabinius le con-
seiller de Rome print/et auquel il tollit
le regne et le soubmist a sa seigneurie/a
rendre trehuaige aux romains. Premie
rement en la plus grant partie daise an
thiochus nomme Antigonus regna/et
Selenchus en syrie qui adonc commen-
ca premier a estre royaume. Celluy
Anthiochus tint le dit regne dix et huit
ans. Et selenchus regna trente et deux
ans. Apres anthiochus tint le royaume
daise Demotrius policeres/ꝛ regna dix
et sept ans. Cestuy Demetrius se com
batit tāt a selenchus cōme il peut/mais
en la fin lassiega Selenchus en vng cha
steau en sezille. Et la le contraignit tāt
selenchus a force que demetrius se rēdit
luy et son royaume pour faire a sa vou-
lente. Et selenchus tantost cōme il eut
pris ne luy rendit pas. Car du roiaume
daise et du royaume de syrie nen fist que
vng et le tint en sa seigneurie. Adōc aus
si roy estoit en Egipte Tholomeus phi
ladelphus qui fist translater la loy des e
breux et les sainctes escriptures en grec
langaige/ainsi quil met en lhystoire des
ebreux. Apres silenchus licanor tint Le
Royaume daise et de syrie. Anthiochus
soter son filz qui regna dix et sept ans/ꝛ
du nom de cestui Anthiochus fut anthi
oche appellee et denommee. Car sicom
me est dit deuāt selenchus licānor lauo-
it premierement fondee. Et est vray
que cestuy Anthiochus tint aise et syrie
que nous appellons surie dont furēt les
premiers deniers et argent faitz et figu
rez en rome y eussent este faitz en aucūe
maniere. Car ilz vsoient adonc de euure
et matiere de lecton et dautre metal. Et
lors largent mettoient ilz en pieces et en
maces. Apres Anthigonus sother qui re
gna en syrie dix et sept ans sicomme dit
est Anthigonus thers regna quinze ās
En apres regna Silenchus gallyneus
vingt ans. Et puis apres regna silen-
chus gerānius troys ans. Cest celluy a
qui les Romains eurent guerre. Apres
celluy regna Antiochus epiphanos on-
ze ans. Ou temps de cestuy print le reg
ne de Macedoine sicomme nous auons
dit autresfoiz. Outre plus regna apres
en syrie antiochus eupater en aise deux
ans en sa grant seigneurie/et puis apres
luy regna demetrius soter douze ans
Apres cestuy demetrius regna en syrie
et en aise Alexandre le filz Epiphanes
antiochi. Et print antiochus en sō tēps
la cite de hierusalē. Et alexandre regna
onze ans et dix moys. Cestuy occist Ar
saces le roy des Turcs en bataille/mais
il nen eut pas le royaume. Apres ale-
xandre regna demetrius quatre ās tant
seullement Et puis regna Anthiochus
griffus douze ans. A cestuy eut guerre
antiochus et sichonus/Et cellui lui tol
lit le regne quil tint dix et huyt moys p
vne grāde et merueilleuse bataille quil
eut contre Antiochus griffus le perdit
il/et y regna vng autre roy nomme phi
lipus. Aqui les romains tollirent et oste
rent la couronne et le Royaume tout ē-
semble Ainsi comme dit est eurent nom
les roys daise et de sirie des le temps du
roy Alexandre le grant roy de macedoy
ne iusques au temps que les romains de

struisirent le nom du royaume qui tou-
tes les terres destruisirent/et toutes les
citez soubmirent a leur seigneurie de ro
me ainsi que lhystoire des ebrieux recite
qui en apres ce ensuyura. Et sera plus ē
tendible lhystoire car il y recite de plusi-
eurs comment ilz explecterent et cōmēt
ilz perdirent et comment ilz gaignerent
Car ie veil suyuir la droicte voix des cō
seillers romains qui est encommencee/
et dire lhystoire briefuement/car moult
y a affaire aincoys quelle soyt a droicte
fin menee et conduicte.

## Comme les Romains enuoyerēt au roy antiochus leurs messagers.

Hanibal ainsi que dit est qui e-
stoit venu au roy āthiochus ⁊ qui toute
auoit entreprinse la charge de la bataille
garnit les pors de mer au mieux que lui
fut possible/⁊ si fist ses grandes nauires
assembler et tresbien garnir de hardiz et
vaillans gens et darmeures. Et le roy
anthioch⁹ assembla dautre part ses gēs
par aise et par syrie et inachie/cest vne p
tie de grece. Et si fist moult bien garnir
les destrois des montaignes pour estre
plus asseur Car en la fin doubtoit il les
merueilleuses aduentures qui pouuoy
ent aduenir des batailles. Quant ceste
nouuelles furent noncees a rome les se
nateurs et les conseillers/aussi par le cō
mun consentement du peuple de la dite
cite enuoyerent messagers au roy Anti
ochus/et luy manderent que sil voulo
it tenir la paix que ses predecesseurs auo
yent tenu ilz ne voulloient pas comba-
tre a luy. Ains luy seroient en amour ⁊
en aide sil en auoit mestier. De ces mes
sagers estoit lung scipio affriquanus/q̄
moult parla a hanibal/et qui moult lui
blasma leuure quil auoit entreprise. Et
si luy dist quil nen pouuoit a bon chef ve
nir. Et que les aduētures estoiēt moult
a doubter. Et longuement parlerēt lūg
a lautre les deux puissans barōs de ma-
tes et diuerses besoignes/en multiplica
tion de beaucop de parolles. Mais oncq̄s
en la fi ny peut la paix estre trouuee ne
octroyee. Ains sen retournerent arriere
aux senateurs et aux conseillers. Et si
raconterent le grant orgueil quilz auoy
ent trouue au roy Anthiochus et a hani
bal qui luy estoit en aide/price ⁊ maistre
de ses grās nauires. quāt les senateurs
conseillers et haulx barons de rome oui
rent ces nouuelles ilz assemblerent leur
gens et leurs gaignes et butins quilz a-
uoient conquestez/si māderēt le roy phi
lippe a qui ilz auoient fait paiz quil leur
venist en aide contre les Assiriens/Et
contre ceux dayse/et ainsi fist il sans de-
mourance nulle. Pour laquelle cause
les romains voyans lappareil et grāde
magnificence et grāt triūphe en quoy il
estoit quant il vint lui rendirent son filz
Demetrius/que il amoit et auoit tant
cher/leq̄l il auoit en ostage pour la paix
⁊ pour la conuenance qui estoit ētre eux
faicte et octroyee Quant les ostz furent
assemblez les senateurs et les haulz hō-
mes de la cite les baillerent a conduire a
deux conseillers/qui moult estoient no-
bles barons/de cueur hardiz et de courai
ge plus que vng liepart ou vng lyō. lūg
estoit nomme cornelius scipio laffriquāt
et lautre Acillius gabrio/fort cheualier
et sage. Iceux cheualiers et leurs gēs al-
lerent et cheminerēt par leurs iournees
par mer et par terre tant que ilz vindrēt
ou pays de grece. La leur vint en aide ā-
neries/le filz du roy Atali/a tout grans
gens quilz auoiēt en bataille. Et tātost
comme le roy Antiochus le sceut lequel
estoit loge vers la cite de ephese A tout
grans ostz il cheuaucha tant comme il
luy fut possible vers les Romaīs lesq̄lz
leurs gens auoiēt partiz et deuisez pour
lune part enuoyer vers la mer pour ba-
tailler a lencontre de hanibal. Affin que
il ne leur feist aucune greuance. Et lau
tre moytie demeura pour combatre au
roy Antiochus par terre. Lequel a force
et grant puissance contre eux. Corneli⁹

scipio et Ammerics le filz au roy Athali fuernt eleuz pour combatre cõtre le roy hanibal qui moult appareilloient richement leur nauire. Auecques eux estoiẽt Atilius gabrio le conseiller et le roy philippe de macedoine/qui sa bonne gent ẽhortoit et amonnestoit de bien faire

Comment les Romains assaillirent le guet du roy Anthiochus et fut lost desconfit

En ce temps pendant entrerent les romains ou pays tant quilz sapprocherent et quilz sentre peussent bien veoir. Lors ny eut pas fait longue demeure quilz ne se assemblassent pour batailler ou il y eut maint riche cheual de pris tue et maint bon cheualier occis. Et maint poing/maint pie trẽche dune part ⁊ dautre. Celle grande bataille dura toute la iournee que elle ne peut estre affinee/et quant la nuyt fut venue que lung ne pouoit veoir lautre ne congnoistre desqlz il estoit/si se partirent et sen retournerent dedẽs leurs tentes/si lassez ceux qui lais estoient quilz ne scauoient quilz deussẽt faire En celle bataille sicomme orose nostre present docteur racõte auoit amene le roy Antiochus que a pie que a cheual biẽ soixante mille hommes tous armez portans sãs les autres qui armes ne portoient point/sans les bestes dõt il y auoit moult grant habondance. Tantost q̃ la nuyt fut venue Atilius gabrio lequel moult pouuoit souffrir de peine Et eut fait espier le roy Antiochus et ses gẽs cõme ilz se maintenoient es tentes fist sagement armer ses gens appareiller ⁊ ptir en troys batailles pour assaillir leurs ennemis en plusieurs parties. Et cuidoit le roy anthiochus estre en repos luy ⁊ ses gẽs iusq̃s a lendemaĩ au matin/mais non furẽt/Car les romains cheuaucherent tant quilz trouuerent les espies et guet du roy Antiochus/qui estoit assez loing de lost moult biẽ appareillez Et a eux commenca la bataille Carilz cuiderent que ce fust aussi le guet ⁊ espies des Romains qui sur eux se fust embusche. La eut grant bataille et merueilleuse/mais les Siriens ne peurent plus endurer ne souffrir. Si se cuiderent arriere retirer vers les tentes/mais tant y eut entre eux et les tentes des gens du conseiller Romain que auant en y eut mille occis que lung peust au roy antiochus raconter la nouuelle. La eut grant destruction faicte aux tentes. Car les romaĩs trouuerẽt les syriens desarmez/qui abatoient sur eux tentes et pauillons aux espieux trenchans auant quilz se peussẽt armez ne prẽdre leurs haubers pour eux deffendre et garantir leurs vies.

Comme le roy Hanibal et le cõseiller Cornelius scipio assemblerent leurs nefz pour combatre

Ainsi dura loccision doloreuse iusques a la matinee et le roy Antiochus sen fuyt a petite compagnie en ephese. Les Romains dautre part fasoient grant chere comme victoriens. Et eut occis en celle bataille quarante mille hõmes/et huyt mille prins/sicomme les histoires le racontent. Ce temps pendant Cornelius scipio le conseiller et le Roy Hanibal assemblerent leurs nauires affin de combatre en mer/par leur grant ⁊ mauluais orgueil qui estoit en lung et en lautre. Et a lassemblee des nefs eut si grant noise et grãt cry de cors et de busines que ce fut vne chose merueilleuse. Et la eut doloreuse assemblee de plusieurs/car les nefs ensemble bort a bort siouxterent/tellement quil nest homme ne de mere viuant qui peust descrire ne dire la grant doleur ne la grant peine laquelle les vns et les autres souffrirent/de assaillir et deffẽdre. Car ceux qui bort a bort estoient sentre frapperent parmy le corps et parmi les visages des espieux esmoulluz/et transpersoient braz et cos-

stes et fendoient testes et espandoiẽt cer uelles. Et leurs mentons sentrerompoient a haches asserees et arbalastes. Et si lancoient dars empennez ⁊ faussars agu dont ilz sentre occisoiẽt. La hanibal fasoit merueilles/qui a force cuydoit les Romaīs descōfire et tous mettre amort et tollir leurs nauires. Mais cornelius scipio qui moins ne se prisoit mye estoit tousiours a lencontre pour les romaīs qui bien se deffendoyent/et assailloient leurs ennemis. Et fut chose horrible de veoir comme ilz sentregettoyent tãt de foiz le feu Greiois es nefs pour eux ardre et pour eux affondrer et mettre tous a malle aduenture. Tant dura celle bataille et grant doulleur que la nuyt fut approchee/Et que hanibal ny peut plus souffrir ne ẽdurer que plus y perdist de ses gens. Adonc Hanibal a moult petit de sa cōpagnie se remist vers terre/pour garantir sa vie et la vie des autres aussi Desquelz ceux qui peurẽt eschapper sẽ retournerent pour aller a la garantie. La conquist Cornelius scipio grant auoir et grãt richesse/mais assez y eut de sa gent perdue/et Hanibal lequel fut reuenu au port demena tel deul Pour sa meschancete et mal encontre que oncq̃s plus grant ne fut veue. Et les romaīs se tirerent arriere a tout le grãt cōquest si se reposerent et enseuelirent les mors selon leur coustume

Comme le roy ãtiochus fut pris et octroye en sa paix des romains quilz auroiẽt hanibal pour ostage

Tost furent espandues Les nouuelles par toute la terre/et noncees au roy Antiochus en ephese. Et quant il sceut certainnemẽt que hanibal estoit vaincu et chasse de la bataille a force/et toute sa gẽt laquelle auecques lui estoit morte et destruitte il en eut tel douleur que ne sceut que faire/Et si ne sceut a q̃ se conseiller de sa grant perte et meschãce/ne ne sceut plus certainnemẽt en qui il peust auoir fiance puis que hanibal estoit desconfit. Et morte estoit toute la fleur de ses gens et de sa cheuallerie/par ceste desesperance et par ce desconfortement requist paix le roy Anthioch⁹ aux Romains/lesquelz la luy octroyerent ꝑ le conseil des senateurs de rome/ou ilz ẽuoierent par telle condition quil ystroit a tousioursmays deurope et daise/si que il ny tiẽdroit ne fort manoir ne aussi forte crenelle. Ne q̃ rien naroit es citez qui luy estoiẽt tollues a force/⁊ quil demeureroit outre le mont du tor/⁊ quil donneroit diz mille vassaulx chascun an de treu. Et si leur rendroit hanibal sil pouoit par qui la bataille estoit esmeue ⁊ dōt ilz auoient receu le grant dommage/et pour ces conuenances tenir il donneroit vingt de ses plus prochains amys pour lostage pour ce que plus ne forfeist ne se mespreist enuers rome. Toutes ces cōuenances ainsi dictes et deuisees octroia le roy Anthiochus aux romains/Car il nen peut autrement amender son affaire. Et les senateurs et conseiliers par le commun esgart de la cite octroyerent et donnerent a amneries les citez et chastea ux quilz auoient conquis. Tantost cōme hanibal sceut ceste chose laquelle assez tost luy fut nōcee il se osta de la vote aux romains/si sen alla au roy Pristen de bithone/et si fut la grant piece que nul ne sauoit quil estoit deuenu ne ou il estoit ne en quelle contree. Apres ce que vne piece de tẽps fut passee aduint que Quintus flaminius le cōseiller le sceut qui mãda au roy pristen quil rendist hanibal sans demourance. Ce mandemẽt nosa le roy contredire qui moult doubtoit les romains/ains dist quil le rendroit auant quil tournast plus a greuance Tantost que hanibal qui plus ne scauoit ou aller sceut et entendit cest affaire il tourna en desesperance Car il doubtoit la grant cruaute des romains. Pour ceste cause fist il venin destrẽper et en beut tant quil en perdit la vie

Le translateur

En listoire dessusdite des Cartagiens pouuons bien noter euidē temen cōme lestat de ce monde estoit mi serable et plain de infortunes ainsi que en plusieurs lieux nous lauons touche/ Premier des Romais aqui hanibal fist tant de mal et de oppression que leur cite fut pres que perdue. Nous lauons veu touchant hadrubal qui tāt fist de maulx en espaigne et puis vint mourir a lētree dytallie. Derechef lauons veu par plusieurs desconfitures que eut hanibal/et specialement par celle derniere quil eut en Auffrique par scipion affriquain/ et finablement par lestat pouure et miserable en quoy il mourut/ qui apres toutes ses vaillantises se desespera. Et luy mesme se tua. ainsi fina hanibal qui moult fist de maulx aux Romains ainsi comme a este recite. Et pour la paour de eux beut le venin dōt il receut la mort Et fut ensepulture en la terre de libuse es derrenieres parties de nicomedie. Ce temps pendant retournerent les conseillers Atilius gabrio et Cornelius scipio a Rome/a grāt conqueste de la terre daise Et auecques tous les prisonniers du roy Antiochus dont grant ioye et grant triumphe furent demenez en la dite cite Mais celluy temps mesme leur aduint vne mauluaise voulente de courage dōt la cite fut moult destourbee. Car lucius emilius fut a celle foiz enuoye en la derniere partie despaigne pour batailer alē contre des Lusitaniens lesquelz rebelles estoient. Et qui moult de mal fasoient pour lors aux Romains par mer et par terre la ou pouuoient. Tantost comme lucius emilius fut venu a lencontre auecques toute sa grande compagnie laquelle venoit par mer a force de nauires il se combatit aux lusitaniens vigoreusement/qui semblablement auoient leurs gens assemblez. La bataille fut grant & horrible et trop desmesuree aux romais Car lucius emilius y fut occis et tous ses gēs mors et vaincuz/et ainsi il y eut vne merueilleuse occision.



Pour ceste doleur venger y alla lucius bebius a moult grans gens et bons cheualliers et vaillans combatans/ Lesquelz assaillirent les Liguriens/et si les surprindrent/si que occis y fut lucius bebius a tout ses grans gēs/si entieremēt que oncques vng seul homme nemporta la vie/par qui la nouuelle de la grant destruction peust estre noncee aux senateurs ne aux conseillers de Rome/ains leur noncerent apres ce grant piece ceux de Marseille la grande destruction et la grant meschancete de ceste grande auenture. Et moult grāt doulleur et tristesse demenerent a rome/ Si ne fut pas de merueilles/car ilz auoiēt de moult grās et nobles cheualliers et moult de vaillās gnes perdu par maīt regne. si le sceut le conseiller fusulnius q̄ estoit en grece a tout moult grant gent. Et aussi tost q̄ il sceut la nouuelle il se mist en la mer a tout son nauire. Si alla tant a voille leuee quil vint en espaigne. Et quant iceux le sceurēt ilz se tirerent a garāt au mont olimp qui estoit de merueilleuse & inestimable grandesse. Et si y bouterēt leurs femmes leurs enfās leurs bestes et leur autres richesses. Et puis apres garnirent les destroys et les entrees des motaignes/de dars de saiettes despieux.

de pierres pour leur deffendre contre les Romains qui moult les hayoient

### Comme ceux despaigne furent tous desconfiz par le bõ conseiller Fulnius

Tantost que le conseiller fulnius fut venu en la terre/et il sceut que en la montaigne estoit toute la gent fuye et tiree il fist bouter le feu par toutes les forteresses du royaume. Et fist asseoir son siege devant la montaigne. La eut a lassembler moult grãde destruction de gens. Car ceux damont leur gettoyent grans carreaux contre val dõt ilz les cõfondoient. Et si leur lancoient faussars et espieux aguz dont ilz les occisoient. Mais tant explecterẽt les romains que ilz y vindrẽt a quelque peine que ce fust. Et incontinent quilz peurent ioindre a leurs ennemis ilz cõbatirent a eux corps a corps. Lesquelz ennemis se deffendoyent vaillamment au commencement ꝛ a lentree. La eut vng horrible ꝛ merveilleux assault des vns et des autres pour contretenir les destroiz des montaignes Mais les Romains aux arcs et cordes/contraignirent leurs ennemis/tãt aux haches trenchans et affilees que ilz leur firent leur estaiges vemuer ꝛ guarpir lẽtree. Et lors monterent au mont tout incontinent dont ilz occirent que hommes que femmes quarãte mille/sicomme la vraye hystoire le tesmoigne. La gaignerent moult les Romains or et argẽt chevaux et autres richesses dont la terre estoit bien garnie. Adonc en ce temps alla le conseiller Marcius ligurius a tout moult grant compagnie de gẽs darmes Car ilz avoient fait aux Romains du mal a merveilles sicomme a este dit ꝛ si leur en fasoient encor. Tantost comme Marcius fut venu en leur terre ilz luy coururent sus comme gens bien hardiz et acoustumez de batailler/la fut le conseiller descõfit et chasse de la piece de terre. Et avecques luy quatre mille chevaliers quil perdit a celle foiz. Et se biẽ tost et ignellement ne sen fust fuy de la bataille il eust este aussi manie comment fut lucius vebius/qui ses gens mesmement avoient occis a tout ses grãs osts dont oncques vng seul neschappa sicomme dit est. En ce temps pendant le roy de Macedoine qui les romains ayda encontre le roy Antiochus fut occis. Adõc en cellui temps mesme mourut le cõseillier Scipio affricanus ou chastel amusterium. Car il estoit yssu de rome aussi comme povure exille/pour aucũes ires et debaz quilz avoit eues ẽvers les senateurs et conseillers/et ne mettent point les hystoriographes quelle chose ce fut q̃ fut cause dicelluy debat. Mays en la fin en celluy chastel fina sa vie. Et aussi apparut adonc premierement lisle de boucam en Cecille ꝛ encore y appert. Et celle ysle peut on veoir de bien loing pour les grandes flambes de feu qui en issent encore/donc tout le monde qui les veoit sesmerveille moult. Apres sen alla Quintus fulnius de rome a tout grant gent en la moyenne espaygne et Sempronius gratus en la derniere/pour venger les grans hontes et les grans dõmages que iceux leur avoient fait. Quant ilz eurent tant alle par mer et par terre que ilz vindrẽt en espaigne Fulnius flactus se combatit a ceux de la moyenne espaygne/qui encontre luy avoient assẽblez grant compagnie de gens Ceste bataille fut grant et desmesuree/sicomme les hystoriographes racontẽt Et moult y perdirent les Romains mais en la fin ilz desconfirent leurs ennemis et en occirent vigt quatre mille/et quatre mille prisonniers et tous leurs grans avoirs et richesses. Et leurs grans proies quilz avoient apportees. Sempronius gratꝰ qui oultre estoit passe en la derniere partie desconfit tout le pays. si que cẽt et cĩq chasteaux il print quil brisa tous et cassa par batailles.

Cōme les romains eurent grāt peine par Perseus le filz au Roy philippe de macedoine

Apres ce que le Roy philippe de Macedoyne fut mort celluy qui encōtre les Romains sestoit cōbatu plus fort leur aida encontre le roy anitochus sicōme deuant a este mis. Et perseus le filz au roy philippe de macedoyne demanda conseil a ses hauls princes et cheualliers Par lequel conseil les Clarestenies dunes gens cruelles/qui habitoient oultre la dinoe. Es parties dernieres de hōgrie se appareillerent a assaillir les Romaīs Et de prendre toutes leurs grans richesses et proyes. Quant ses gens eurēt mises toutes leurs forces ensemble/ tant q̄ apeine saroit on raconter ne dire la verite ilz errerent et cheminerent tant quilz vindrent sur la dinoe pour passer oultre/ en la partie prochainne pour greuer ⁊ affliger en icelluy endroit les romaīs auxquelz estoit la seigneurie et puissance dicelle contree. Adonc estoit la dinoe si engelee que on la pouuoit facillement passer sans pont ou sans nauire Les ostz qui pas longuement ne mirent a venir se logerent iusques a lendemain au matin. et aussi tost comme le iour fut grāt et esclarcy ilz eurent toutes leurs tentes destendues. Et se misdrent a cheual et a pie sur la dinoe dont le plus parfont estoit moult dur et moult espes et merueilleusement engele Mais tantost comme les grans compagnies des cheualliers ⁊ de la grant bataille vindrent en plus de mille parties droit au meilleu du fleuue de leaue laquellle courroit moult impetueusement. Et la glace cōmenca a ployer et croistre par les merueileux et tres grās faiz dont elle estoit chargee. Et si eschauffa tant et crolla que elle fēdit dessoubz les piedz des cheuaux/qui tres toꝰ fondirent et abismerent la dessoubz ou peu sen faillit et tous furent la noyez et mors. Ainsi fut la grant partie de celle gent destruite. Et en furent ainsi les romains despeschez. Auxquelz ilz eussent fait vng merueilleusement grant ēnuy et greuance silz eussent peu passer le fleuue de la Dinoe a sauuete. De ceste grā destruction fut moult dolent le Roy Perseus de macedoyne/qui depuys auecques luy grans gens assembla pour combatre cōtre les Romains. Et si dist bien que iamais ne leur rendroit trehu/ ainsi comme auoit fait sō pere le roy philipe. Et en laide du roy perseus estoit le roy Cotiuˢ qui tenoit le roiaume de trace. Et le roy des ypiliens que ses gēs appelloient par son nom gētiam. Et tous ceux de trace dont il estoit seigneur /Et plusieurs autres gens aussi des terres q̄ estoient voisines. Grant peuple et grās ostz eut celluy roy perseus ēsemble mis pour combatre les Romains quil hayoit de tout son courage Et les Romains qui ceste assemblee sceurent ⁊ quil eut auecquez luy gens et aides pour deffēdre leurs personnes et auecques ce leur contree et pays quilz auoient gardee et deffendue par maintes grans batailles cōtre tous. et a leur aide et secour leur fut le roy Tholomeus degipte et le roy Anriadus de capadoce /et le roy Amneries daise. Et le roy manssuissa de nimidie ⁊ tous ceux de ytallie qui moult grāt gēt estoient ⁊ fort cheualereux lesquelz estoyēt o ceux de rome ou auoit moult grāt seigneurie et cheualerie. Grant orgueil et grans pompes y eut dune part et dautre sicomme vous pouuez ouyr et entēdre. Les Romains establirent leur duc et leur conduyseur lithmenem crassum des gens quilz voullurent enuoyer contre le roy Perseus de macedoine/Ceux allerent tant a pie et a cheual par mer et par terre quilz vindrent en macedoyne/ ou le roy perseus auoit ses grās ostz assemblez. Et tantost comme il sceut que les Romains estoient venuz en la cōtree pour combatre a luy il se approcha plus pres de eux le plus tost quil peut auecq̄s ses grandes batailles ordonnees. Et les

mye mars le dieu des batailles / lequel les sarazins adoroient. Car bien sachez que cestoient deables propres qui estoyent dedens les ymages quilz adoroient / et qui responces leur donnoient. Car le deable ne veult si non destructiõ de corps et dame / auecque toute desloyaute faussetez et mencongés. Et nostre seigneur Jesucrist le tresdoux et puissant Nous gart de leur compagnie Amen. Car elle est abhominable pouure et miserable aĩsi comme nous tesmoigne et recite lescripture.

Comme le roy Perseus perdit la vie par pouurete et famine

Quant le conseiller paulus Emilius eut fait ses sacrifices sicõme dit est rendit aux senateurs le roy pseus et ses filz qui auecques luy estoiẽt et les autres prisonniers. Ceux enuoyerent tantost le roy en la cite de Able / et la le tindrent ilz tant enserre en vne grã de tour de pierre quil y perdit la vie De pouurete et de famine. Et son mesme filz demeura a Rome en seruaige. La apprint il par droicte besoigne a ouurer de cuyure et darain. Dõt il se tint assez pourement en trauail et en peine tous les iours de sa vie

Comment ceux despaygne se releuerent contre les romains.

Apres ce tout droictement que il eut six cent ans que la cite de Rome eut este commencee par Romulus. Et fondee premierement vindrent nouuelles aux senateurs et conseillers que les Celtiberiens auoient mys merueilleusement grant compagnie de gens en la terre despaygne dont ilz tenoient vne grant partie. Sachez que les Celtiberiens et les liguriens estoiẽt tous peuple conuenans et habitãs en espaigne / Et ainsi comme est dit deuant espaygne estoit deuisee en troys manieres. Car il y a la premiere espaygne et la moyenne espaigne / et participe de la premiere & de la derniere Etspa y la tierce espaygne & derniere en laquelle les Celtiberiens demeuroient et habitoient lesquelz les Romains namoient pas de trop bonne & pfaicte amour. Quant les senateurs & cõseillers entendirent que ses gens la se reueilloient ainsi contre eux ilz escouterẽt moult. pour les grãs maulx et pour les grans peines quilz leur auoient fait souffrir par maintes foiz. Et pour ce que la voye estoit longue et perilleuse par mer et par terre. Et auecques ce estoient les gens moult hardiz combatans et aduertiz de bataille. Pour toutes ces choses cy deuant dites ne fut cheuallier ne conseiller qui se vantast ne presentast pour aller en espaygne. Quant publius scipio qui fut filz de la seur scipio laffriquain q̃ tant eut en luy de bonte et de prouesse et qui toute espaygne conquist ou petit sẽ faillit par sa grande cheuallerie / Il dist aux senateurs et conseillers quil propt / si estoit il adõcques esmeu pour aller en macedoyne. Mais pour la grant besoygne qui sus luy couroit en espaygne le relascherent les senateurs de cellup voyage ou il estoit eleu. Et luy sceurent bõ gre de ce quil sestoit offert de aller sur les Celtiberiens / et de mener sa gent et sa cheuallerie. Cellup publius scipio ressẽbla son oncle en moult de manieres / De sens de prouesse et de courtoysie / sicõme est dit cy enapres. Tãtost comme il eut sa gent assemblee et ses auoirs mys dedens ses malles / pour tenir sa cheuallerie et ses gens en meilleur courage / il se mist en la voye auecques toute sa compagnie tant a pie que a cheual pour aller en espaygne Et sergeus gabba se remuyt aussy de rome a tout grant armee / si sen alla en celle mesme contree mays se stoit sur la mer en la derniere espaygne / Publius scipio et sergius gabba errerẽt si labourieusement tãt de iour q̃ de nuit

Que les Romains ny perdirẽt que cẽt
cheualliers tantseullement sicomme eu
tropius le raconte

Comme le cõseiller Paulus E-
milius donna et octroia paix aux
macedoniens Et leur assist loy ⁊
coustume

Aussi tost comme la bataille
fut finee et les Romains eurent
leurs prisonniers et leurs conquestes as
semblees toutes les cites de macedoyne
se rendirent au conseiller qui le roy Per
seus tenoit en sa seigneurie. Et aux Ro
mains qui auoient vaincu la bataille/⁊
les priliens aussi dont le roy genesion e-
stoit pris et en auoit toute sa terre pdue.
Et qui plus est ne pouuoit auoir par a-
my quil eust ne conseiller ne ayde ne se-
cour. Et adõc voulloit cheoir aux piedz
du conseiller pour ce que ne le feist mou
rir. Ce ne voullut pas souffrir Paulus
le conseiller pour ce quil estoit roy/Ains
luy porta merueilleusement grant hon
neur/et si le fist asseoir sur son siege de co
ste luy. Et puys apres ce fist le cõseiller
paulus asseoir. Lors cuidoient les mace
doniens et les priliẽs quilz fussent frãs
en leur contrees et en leur royaume/par
telle conuenance qlz pouyassent lamoy
tie du trehu quilz soulloiẽt souldre et po
yer. Et cuydoient bien que ceste bonte ⁊
amiablete leur feist ledit conseiller pour
ce quilz sceussent certainnement que les
Romains se combatoient pour droictu-
re. Mais bien sachez pour ce sil eust mis
les terres et les cites a trehu Il luy eust
conuenu rendre le roy. Pour ce ne laissa
il pas aller ceux quil auoit pris ne la che
ualierie Ains sen alla apres sãs arrester
ou pays de grece le dit conseiller paulus
emilius. Et lui auecques sa compagnie
prindrent soixante et dix/que citez q̃ for-
teresses et chasteaux Qui tous estoient
rebelles a lencontre des Romains. Et
quant les eut prises a force fors aucunes
qui liberallement se rendirent a luy sãs
coup ferir il en print lor et largẽt/les che
uaux les draps de soye/et tous les biens
quil en peut auoir lesquelz il donna a ses
gens. Et quant il eut tout ce fait il se re
mist a la voye a grant hõneur et a grãt
puissance. Et tantost comme il vint A
la mer ses nauires luy furent appareil-
lees/lesquelles moult grandes et riches
estoient/mays il ne entra pas dedens la
nef ou il estoit venu mais ẽtra en la nef
de Perseus le roy de macedoyne laquel-
le il auoit amenee auecques lui. Et esto
yt la plus noble la plus belle la plus ri-
che la mieux faicte/et la plus grãde que
iamais ilz eussent veu. Car elle auoit
saize ordres de mõtees ⁊ de gouuernaux
sans autres instrumens qui a icelle nef
appartenissent Comme de voilles et de
mast dont il nest ia mestier de faire deui
se. Car trop estoient de nobles factures
en icelle nef. Dedens entra le conseiller
Paulus emilius et ceux quil voulloit q̃
allassent auecques lui dedens ladite nef
les fist entrer en icelle. Et le demeurãt
de ses gens allerẽt entrer es autres nefs
qui la estoient/Desquelles y en auoit v
ne grande habondance.

Comme le roy Perseus fut me-
ne en la cite de rome auecques les
autres de Macedoyne

Ainsi passa la mer le conseiller
paulus emilius a bons vens droi
cturiers. Et sen alla en ytallie auecques
tous ses gens et ses grans richesses q̃ fu
rent hors mises et puys sen alla vers ro
me a grant honneur et a grant gloyre/⁊
se seoyt en vng chariot tout dore. Et ses
deux filz auecques luy. Lung a dextre/
et lautre a senestre. Lesquelz deux ẽfãs
decoroient et honnoroient fort la compa
gnie ⁊ cheuallerie de leur pere. Et ce cha
riot tiroyent quatre grans cheuaux qui
estoient de pris. Et estoient tous blans
en segnifiance et notice de haulte victoy

re. Et deuant ledit chariot menoit on le roy Perseus qui auoit daage quarante ans ou enuiron. Et ses deux filz estoient auecques luy. Donc lung auoit nō Olim gentium roy des iriliens Lequel fut en ayde a sō dit pere perseus. Et lautre filz estoit auecques son dit frere gentium et menoyt on en seruage le roy perseus et sa lignee. La se assemblerent et arriuerent moult de hauls barons et de nobles gens. Car la y vint Attalus et Atheries son filz. Et si y vint prisias le roy de bithinie. Ceux y furent receuz a grāt hōneur en la cite de rome des senateurs et conseillers Et la cause pourquoy fut ainsi honnorablement receu cest en tant quil leur apportoit grans auoirs & grās richesses lesquelles ilz recepuoiēt et mettoient ou capitolle. Quant le conseiller Paulus emilius entra a rome si comme vous pouuez ouyr les senateurs les conseillers et tout lautre peuple vindrent a lencontre/et la eut grant ioye demenee Et le conseiller paulus sen alla au temple de mars le dieu des batailles. Et si y fist les sacrifices a la maniere quil les deuoit faire. Et si rēdit graces aux dieux de la victoyre quilz luy auoient enuoiee et en leur dieu mars auoient les Romains merueilleusement grande fiāce & asseurance. Et si cuydoient que il les garanteist et enseignast a sa voulēte/Oultre plus ilz cuidoient quil leur feist gaygner la bataille et la victoire. Pour ce luy auoient ilz fait riche temple et grāt ymage dor et dargent en la semblāce de vng cheualier arme de vne fort merueilleuse stature Puys apres il auoyt au temple deuant lautel vne table de cuyure aussi haulte comme les piedz de limage laquelle estoit bien faicte et richemēt doree. Sur celle table deuant icelle ymage mettoit on les testes couppees des roys et des ducs et des hauls barons qui a lencontre de la cite estoient/Quant ilz estoient occis ou pris ou que on leur voulloit ouster la vie cestoyt la seigneurie et honneur du dieu quilz luy fasoient de ce quilz auoient prins de leurs ennemis vegance. Certainnement ce estoient mauuays dieux et de petite estimation/auxquelz on seruoyt de telles offerendes /et que on cuydoit delicier de telz sacrifices/laitz et abhominables /comme de occire hommes humains

Comme les mauuays dieux q̄ adoncques estoient sesioyssoient des occisions.

Adoncques nous est demonstre grant exemple. Car les gens qui en ce temps la estoient/estoiēt ioieux de folle science et de si folle attendance /qui en si faulz dieux creoyent qui ne auoiēt pouoir que de mal faire Ou de pēser pour faire si faulses erreurs et tollir au monde ce quil pouuoient oster. Adonc pour nous garantir de seruage enuers le deable descendit le Roy des roys qui toutes creatures a crees. Ciel/terre / mer/quāt quil y a. et si nous ēseigna par vroie droicture misericorde droicte foy & droicte creance. Cellui dieu que nous adorons et croions et qui de toute creature a la seigneurie et la puissance/ne veult pas tel fauls et desloial sacrifice comme les dieux qui pour ce temps la regnoient. Adoncques voulloient et demandoient q̄ les Romains et les autres peuples qui estoient ainsi idolatres leur feissent telz abhominables sacrifices/mais nostre seigneur iesucrist a bien este et est a loppposite / Laquelle chose a este manifestee & desclaree par ce quil a dit de sa glorieuse bouche a ses apostres et disciples Nolo mortem peccatoris:sed magis vt conuertatur et viuat/cest a dire ie ne veulz pas la mort du pecheur Ains veulz quil se cōuertisse et viue/Ceste chose ne voulloit pas le dieu des batailles ne iupiter ne sēblablement mercurius /ne les autres dieux quilz adoroient en leurs batailles. Apres le sacrifice qui fut fait de Publius assembla. Perse9 aux romains et les

Romains aussi encontre luy qui moult le desprisoient. Et tantost comme ilz sentre approcherent ilz sentrecoururent sus de grant rancune comme ceux qui sentrehayoient de cruelle hayne comme celle par quoy on sentretollist les vies. La fist bien le conseiller Crassus et les Romains mays moult mieux le fist le roy Perseus et ses gens/ qui a grande douleur getterent le conseiller du champ/ et le desconfirent

Comme le conseiller crassus fut desconfit en bataille luy et ses gēs par le roy perseus

Apres celle bataille tantost rassembla le conseiller Crassus ses gēs au plus tost quil peut. Et si eurēt encor plus grande bataille/ plus horrible et encore plus merueilleuse sans comparayson que ne fut lautre precedente. Et ce fist le roy Perseus qui chassa hors de la bataille crassus et les Romains. Adonc sen retourna le dit Crassus et ceux qui peurent eschapper vitement a rome ou mainte larme fut ploree et maīt souspir gette. De la grande et merueilleuse desconfiture deuant dite. Adonc se offrirēt les senateurs et conseillers de prēdre vēgance de celle meschancete et malle aduenture. Pour ce que lyuer/ lequel nest pas conuenable pour aller aux batailles sapprochoyt fort. Le roy perseus qui les Romains destruysit de toute sa puissāce /ce temps pendant passa ou pays des ysiliens. Et assiega vng moult riche triumphant et puissant chasteau que ceux de la cite nommoient et appelloient furtamien. Et que les Romains auoient garny de grans gens cheualliers et puissans pour leur guerner la dedens. Et y auoit plusieurs grandes richesses dedēs le dit chasteau. lequel le roy perseus fist assaillir de toute sa compaignie/ Et tellement si gouuernerent quilz le prindrent a force Et quāt il eut cōquis le chasteau il fist abatre les murs et les tours. Et le demeurant fist brusler et destruire. Oultre plus fist occire vne partie des Romains lesquelz il trouua dedens /et fist vendre les autres a ceux qui les menoyent en seruage Et tous les haulx hommes fist mener auecques luy et sen retourna en macedoine. Ceste chose moult greua les senateurs conseillers de rome quant ilz le sceurent Et tantost comme ilz virent lieu et saison conuenable ilz assemblerent moult grant armee /et de iceux fut conduyseur paulus emilius le cōseiller qui se mist en la voye au plus tost q̄ il peut. A tous ces gens et grans richesses. Si erra tant et chemina a quelque peine que ce fust quil se heberga dedens la terre du roy Perseus en macedoyne/ Quant le roy perseus qui incontinent sceut la nouuelle quilz estoient en sa terre fut vng peu auerti du cas il assembla de ses gens tant cōme il peut et leur vit a lencontre. Cest ascauoir du conseiller Paulus emilius /incontinent sans regarder ne deuiser lequel auoit blanc cheual ou noir ou lequel auoit son escu dor ou dargent Puys incontinent se assemblerent les batailles les vnes contre les autres a moult grant desarroy. Car il y eut plusieurs grans et notables gens qui furent occis en icelle bataille. Mais quelque chose qui en aduemst les romains y eurent la victoyre/ Qui auoient grant espoir de venger le grant dommage et outrage lequel le roy Perseus leur fasoit/et le roy Perseus sen cuyda fuyr auecques vne partie de ses cheualliers/ Mais le notable conseiller paulus emilius lequel incontinēt se doubta de ceste chose. Si passa tous les rēs des batailles luy estant acompagnie de grant multitude et cōgregation de haulx et notables cheualliers. Vint rencontrer le roy perseus a tous ses cheualliers et desconfist totallement ledit conseiller Paulus. Adonc fut le roy perseus prins et ses deux filz lesquelz estoient auecquez luy/et auecquez ce toute sa cheuallerie prise et oc

a toutes leurs gens quilz vindrent es ꝑ
ties du royaume qui leur estoit deuise
Au quart iour que publius scipio fut ar
riue en espaygne se logerent les celtibe-
riens assez pres de lui aueques si grãt ar
mee que a grant peine en pourroit on di
re le nombre. Et en lost des Celtiberiẽs
auoit vng barbarin grant et de layde fi-
gure. Celluy barbarin yssit des tentes
sur vng riche destrier auãt que lost fust
arriue ne esmeu pour combatre. Cellui
barbarin par sa grant fierte picqua des e
sperons son riche cheual de pris, et galop
pa tant quil vint pres des tentes/si que
sa voix y pouuoyt estre bien ouye et en-
tendue. Et lors commenca a crier en son
langage et a demander iouxte a vng hõ
me seul corps a corps des cheualiers a ba
taille. Publius scipio qui plus estoit en
aguet que les autres premierement lap
perceut et entendit. Et lors se arma de
ses armeures lesquelles estoient moult
riches/et tantost sicomme il fut monte
dessus vng grant cheual de pris/moult
riche et bien appointe Il auoit lespee de-
dens le poing destre/⁊ lescu au col. Et sẽ
alla vers le barbarin moult grant erre/
Mais dist auant a ses gens et comman
da quilz ne venissent point apres lui ius
ques a tant quilz verroyent que les au-
tres sesmouueroyent des tentes. Et ne
fina ledit publius scipio daller iusques a
tãt quil vint au Barbarin lequel estoit
a leure remply de grant ioye. En tant q̃
aucun de la compagnie de Publius sci-
pio ne luy auoit respõdu quãt il eut fait
le cry/et ainsi creoyt quilz le feissent par
couoardise/pource en estoit il moult ioy
eux. Et pour abreger ne narreray point
de quel lignage ne quelz noms ilz auoy
ent/ne dou ilz estoient. Ne de quelle cõ-
tree ilz estoient venuz/Ilz exploicterent
et labeurerent en tant quilz peurẽt a la
chose que plus desiroient faire. Cestoit
de frapper lung sur lautre de espiez ace-
rez. Auecques leurs escuz lesquelz estoy
ent tous couuers de fin or sans autre tai
ture quelconque. Moult sentrefraperẽt
grans coups/Par la grant force des che
uaux de prys quilz auoient. Par telle fa
con se combatirẽt que les deux escuz des
nobles cheualiers fendirent iusques es
clauains/lesquelz les grans coups des e
spees retindrent. Et ny eut celui des
deux qui cheust de dessus son cheual/ains
passerent le plus tost quilz peurent lug
vers lautre les espees toutes nues/ma-
ys Scipion lequel estoit le plus gentil
cheuallier eut grãt deul en son courage
de ce quil ne fasoit au Barbarin plus le
geremẽt remuer estaige. Si luy courut
sus de si grãt vigeur et de si merueilleu
se puissance que il labatit de sus son che-
ual a terre. Quant ce veirent les Celti
beriens si coururent de toutes pars pour
le Barbarin rescourre/⁊ les romains de
autre part pour aider a leur seigneur/q̃
ne se reposoyt pas enuiron le barbarin
Lequel se deffendoit tant et au mieux q̃
il pouuoit a lespee nue. Mais aincoys q̃
ilz y venissent luy vallut petit sa deffen
se/Car le conseillier Publius scipio le fẽ
dit iusques aux dens. et le mist a mort
Adonc assemblerẽt les osts les vns a lẽ
contre des autres. Et la eut grant noy-
se ⁊ grant criee a lassembler/Les celtibe
riens cuydoient certainnement tourner
tous les Romains a desconfiture et met
tre incontinẽt hors de leur regne. Et les
Romains qui estoient acharnez sur eux
et qui tant auoient grant couuoytise/si
leur cuydoient a force tollir leurs regnes
et leurs vies. Par ces voulentez que les
vns et les autres auoient dura la batail
le par long temps/et nest point determi
ne cõbien ⁊ fut perilleuse et horrible/tãt
que a la fin par la prouesse audace ⁊ vail
lantise de Scipio le conseiller furent des
confiz et mis a mort les Celtiberiens/⁊
si peu quil eschappa des Celtiberiens
a grant peine et trauail se sauuerẽt/car
les Romains lesquelz furent au dessus
de eux qui estoiẽt vne merueilleusemẽt
belle compagnie de noble et puissãte che
ualerie/et appointez vng chascun selon
son estat ne les espergnoiẽt aucunemẽt

Ains entendoiēt plus a les chasser et occire quilz ne fasoient a prendre ne a garātir leurs vies. Ainsi furent les celtiberiens desconfitz par le conseiller scipio leql toutes leurs forteresses fist destruire cōfondre et abatre/pour ce que iamays ilz neussent vers les romais ne force ne puissance. Ce temps pendant Sergi⁹ gabba qui passe estoit en la derniere Espaigne se combatit aux lusitaniēs/qui par grant force de gēs quilz auoient les desconfirent dedens leur contree. mays apꝰ assembla il gens et pourchassa tant que les lusitaniens qui moult auoiēt perdu de leurs gens dirent qlz feroiēt a sa voulente sans eux mallement traicter/ꝯ sās perdre les vies. Ainsy leur octroya sergius gabba/et si leur mist tout a leur appareiller et deuiser a leur prouffit leurs affaires et necessitez.

De la trayson que sergius gabba fist enuers ceux despaigne

Le iour se assemblerēt tous les lusytaniens qui habitoiēt ētre la mer et le fleuue de cage sans armeures quelzconques quilz eussent portees auecques eux. Car ilz cuidoiēt estre tous asseurez/mais sergius gabba qui eut fait toute sa cheuallerie armer les enuahit. Tantost quilz furēt venuz si les fist occire tous et leur coupper la teste. Par ceste chose eurent depuys les Romains p espaygne et par autres contrees maītes grandes batailles. Car ceste grande bataille fut par plusieurs lieux faicte. Ce temps pendant retourna publius scipiō a rome auecques tous ses gens lesquelz moult auoient receu grant honneur de victoyre/pour les Celtiberiens quilz auoiēt vaincuz. Et ledit publius auecqs luy en apportoit les grans auoirs et les grans richesses. Et sergius gabba si en fut moult blasme de plusieurs/et luy dirent que la laide euure quil auoit faicte pourroit estre encore aux Romains cher vendue Et pour la destruction aussi ou il auoit sa gent perdue ne fut il pas couronne de feuilles de laurier ou capitolle sicomme fut Scipio le cōseiller en segnifiance et en lhonneur de sa victoire ainsi que pour lors auoient de coustume. Apꝰ ce en petit de terme deux ans tantseulement apres les six cens ans quil y auoit que la cite de Rome fut premieremēt fōdee. Ou temps que lisius censorinus et Marcus maluius estoient conseillers a Rome sourdit contre les cartagiēs et cōtre ceux Daufrique la tierce bataille. Mais ce nest pas chose biē veritablemēt sceue/pour quoy la bataille recommenca/qui moult fut grande ꝯ merueilleuse dōt la noble cite de cartage fut destruite comme il est contenu enapres

De la destruction de Cartage et comment elle fut abbatue Et la femme de Hadzubal se getta ou dedens de la flambe et en la plus grande/et se ardit auecques son enfant

Au temps que ie vous dy regarderent les senateurs et conseillars de Rome et non pas seulement fut eue lopinion des sages et hauls conseillers de ladite cite mais auecques ce de la cōmunite. Et conclusyrēt entre eux quilz destruiroient ꝯ deuasteroient la cite de cartage. Et tantost ce conseil fut prins et grandement loue en la cite de rome. Le conseiller lusius censorinus marc⁹ maulinus et Publius scipio qui nestoiēt pas encore conseillers furent eleuz pour passer la mer a aller en auffrique. Ceux se appareillerent moult richement et sumptueusement de bons cheuaux et de Riches armeures. Et moult eurent assēble grande cheuallerie et de grās auoirs quilz emmenerent auecques eux. Et quant ilz issirent de la cite de Rome Ilz errerent par telle maniere quilz vindrēt en mer auecques leurs grandes nauires

Et tantost comme ilz furent desancrez
et le vẽt se fiert es voilles de diuerses sẽ
blances ilz nagerẽt sans tempeste auoir
tant quilz arriuerent en auffrique assez
pres de Cartage. Et tantost comme ilz
eurent prins port a terre ilz vuiderẽt des
grans nefs et barges. Les sergẽs les che
ualliers ⁊ leurs cheuaux se logerent iux
te la riuiere. Lors se reposerẽt les roma
ins troys iours entierement. si enuoye-
rent leurs messagiers en Cartage aux
senateurs de la ville et aux autres Car
tagiens quilz veneissent parler a eux/ si
comme ilz firent. Et tantost comme les
conseillers de Rome et les hauls barons
qui auecques eux estoient. Et pareille-
ment les senateurs de Cartage furent
venuz ensemble les conseillers de rome
commanderent aux Cartagiens quilz
leurs liurassẽt leurs nefs et toutes leur
armeures pour faire leurs besoignes.
Car ilz nauoient pas tant darmeures
a leurs gens comment il leur en conue-
noyt/ dont ilz auoient grant habondãce
de gens. A ce commandemẽt ne arreste-
rent point a le faire. Et liurerent aux ro
mains gratieusemẽt toutes leurs nefs/
si comme ilz les auoient par les ports de
mer mises ensemble/ et les gallees aussi
toutes enarmees de gouuernaux pour
la garde des nauires. Apres ce leur firẽt
apporter hors de la cite si grãt plãte dar-
meures que toutes les gens dauffrique
en eussẽt eu assez pour les bien garnir ⁊
armer a deffẽdre leurs corps en bataille

Comme les cheualliers ⁊ vaillãs
bataillans de Cartage firẽt hau
bers dor et dargent

Or est ainsi q̃ iamais ne fut
veue si grant plante darmeures
comme il fut porte deuant la dite cite de
Cartage. Adonc deuãt cartage que des
Romains que des cartagiens dont la ci
te estoit vuydee. Quant les cartagiens
eurent ainsi leurs nefs liurees et arme
ees ainsi comme en ceste presente clause
est recite les Romains leur commande
rent que la cite deguerpissent Et leurs
forteresses abbatissent et petit a petit de
la mer dix mille pas gaignassẽt pour fai
re leurs maisõs et leur herberges. Quãt
ilz entendirent ce ilz furent moult cour-
rossez/ plus pour les armes dont ilz estoi
ent desgarniz que pour autre chose Car
ilz ne scauoient que faire/ Mais en la
fin tous se accorderent a ce. Que mieulx
voulloient tous mourir et perir auecq̃s
la cite que ilz ne la deffendissẽt tant com
me ilz peussent/ et tant comme ilz auro-
ient les vies dedens le corps. Tantost se
eleuerent deux hauls hommes de la cite
fors puissans courageux et de grant sei-
gneurie. Dont lung estoit nomme Fo-
mea et lautre hadrubal. Lesquelz furẽt
ducs et conduyseurs de ceulx de la dite ci
te de Cartage. et par dessus tous les au
tres En fut baillee et conferee la seig-
neurie a hadrubal/ car il estoit hõme du-
ne merueilleusement belle representati
on/ et auecques ce il estoit vaillant hom
me en bataille et courageux par quoy le
superior regime et gouuernement luy
fut plus facillemẽt donne que a son com
pagnon qui auoit a nom fomea. Et tan
tost comme ilz eurent ce fait ⁊ aduise ilz
firent toutes les portes de la cite fermer
affin que nul ny peust entrer ny yssir
Affin que ce que voulloient et desiroiẽt
faire ne fust empesche par leurs ẽnemis
Et lors firẽt assembler tous leurs ouuri
ers de la cite/ et firent faire et ouurer ar/
meures a grant explaict de Arain de cui
ure/ dor et dargent et de metal. Pour la
grant soufferte et indigence de fer/ dont
ilz auoient grant besoing. La furent
faictz les haubers dor ⁊ dargẽt/ si que les
richesses ny furent aucunement esper/
gnees. Et de autant de fer et dacier que
ilz auoient fasoient faire les trenchans
des espieux/ ⁊ des espees Des haches es
moullues ⁊ des saiettes agues. Car au
trement les dictz ferremens neussent e/
ste daucun effaict ne daucune valleur.

et de larain et dn cupure fasoient il aussi
les autres armeures. Quant ceux de ro-
me veirent que les conseillers de Car-
tage ne respondirent rien a ce qui leur e-
stoit demande ilz deuiserent que la cite
assaudroyent. Et que toute iusques au
fondement des murs la raseroient se prẽ-
dre la pouoient a force. Lors commence-
rent engins a charpenter /a faire grans
tours de fust contremont leuees sur les
nefs. Mesmement des cartagiens qui ẽ-
semble ioinctes et logees Six ou sept en
tour pour plus grant fays porter a force
selon les tresgrans murs espes /fort da-
raine et de pierre bise. Et dautre part de
uers la ferme de la terre firẽt ilz les grãs
pierres leuer et atacher les mangonne-
aux turquoys Les charrolloys pour les
murs miner dessoubz et abatre. Moult
se appareillerent bien les Romains ⁊ ha
stiuement de la cite destruire que la roy-
gne dydo qui elisa fut nommee premie-
rement auoit par son grãt sens et par sa
grande maistrairie commencee et fõdee

Celle belle noble riche et grant cite de
Cartage estoit biẽ et honnestement fer
mee et auironnee de murs tout a lenui-
ron/qui tout au tour auoient vng mil-
le pas de longueur. Et de haultesse qua
rãte coutees. Et si estoit faicte de moult
merueilleusement riche pierre quarree/
ioincte et fondee a fort cyment tenant.
Estant daussi forte matiere et aussi du
re ou plus que la pierre bise. et ou il esto-
it aux chefs amont vers la haultesse Il
auoit trente pieds despes. Et toute la ci
te estoit auirõnee de mer ou peu sen fail
loit. Et sy y auoit deux langues de ter
re lesquelles en la mer sestendoient. La
entre deux venoit la mer qui quatre mil
le pas auoit de largesse de lune a lautre.
Et celle mer de la endroit nommoyent
ceux du pays et de la cite estanc Pour ce
que le vent ne les tourmentoit affligoit
ne esmouuoit. Car le mur estoit hault
et espes et tenant a la terre dune part et
dautre q̃ dedẽs sestendoyt ⁊ leur fasoit
a merueilles bonne garantie. Sur cel-
luy estanc entre deux ioues en terre cest
a dire comme en vne ysle auirõne deaue
laq̃lle ie vous ay deuise estoit la riche et
triumphante tour de bise faicte et assise
Celle tenoit vng petit plus de deux mil
le pas de le. Et tant estoit forte et espes-
se que merueillier sen pouuoient ceux q̃
vers les murs de la dicte tour venoient
pour la regarder. a cause du bruit qui en
estoit par tout le pais. Icelle tour moult
noble et riche estoit/assise sur la mer Et
ioygnoit le fort mur de la ville a la dite
tour. Maintes autres tours y auoit qui
estoient crenelles Et nestoient point
icelles tours a acõparagez a ladite tour/
qui estoit appellee Bise. Et celle tour e
stoit du coste que la mer venoit et batoit
encontre. Et de lautre coste ou la terre e
stoit y auoit de si grans fosses a lentree
de la cite/et si merueilleusement parfon
des que cestoit vne chose comme incredi
ble a ceux qui ne lauoient veue. Et a la
dicte porte de la ville ioygnant les fossez
y auoit deux si riches tours haultes /en
contre mont eleuees que cestoit vne fort
belle chose que de les veoir. Et estoient
icelles tours crenelees et moult riches
De lune a lautre tour y auoit riches et
magnifiques destroiz et fors Et puys
y auoit de fortes barbacanes pour deffen
dre la dite entree. Et bref tous ceux qui
la congnoissoient la iugeoient imprena-
ble/quelque puissance quil y eust peu ve
nir. Car comme il a este deuãt dit ⁊ mar
re leaue la gardoit dung coste et les grã
des fosses de lautre/cest ascauoir du coste
da la ville/Auecques lespesseur de mur
quelle auoit:

Icy apres sensuyt du premier as-
sault que les Romains firent aux
Cartagiens.

Moult estoit la dite cite de Carta
ge forte pour ce temps la/⁊ biẽ garnie de
gẽs et vigoreuse/mais nauoient armeu-
res assez Car beaucop nẽ auoient poĩt.

Moult grant compagnie auoient les ro
mains tãt de cheualerie que autre gens
Et assaillirent la dite cite de Cartage
par mer et par terre/et y eut dur assault



Car tant exploicterẽt par droicte for
ce quilz entrerẽt par les murs de deuers
la terre/dont ilz abbatirent vne grant p
tie Et ceux de la cite se deffendirent biẽ
vigoreusement aux arcs de cordes tirãs
aux arbalaistes et aux engins quilz auo
ient faitz pour eux garantir ⁊ deffendre
Mais tant les misdrẽt les Romains en
diuerses parties que Lucius censorinus
auecques grant partie de ses gens se mi
drent en la cite par lendroyt ou ilz firent
cheoir le mur. Mais les cartagiens leur
furent a lencontre/qui les reculleret a
uecques les haches turquoyses qui estoi
ent faictes dor et dargent bien trenchan
tes. Aux masses bien et notablemẽt ou-
urees. auecques laide des autres qui des
sus les murs estoient. Qui leur get
toient contreual grans pieux aguz et a-
uecques ce grosses pierres quarrees /par
telle maniere et a si grant habondance
quilz les reboutẽrẽt a force hors des for-
teresses ⁊ des barbacanes/et hors de tou
tes les entrees. Et eussent les romains
perdu la iournee si neust este publius sci
pio qui si vaillamment se porta a la dite
iournee/par sa grant force et grant har-
diesse. Et par sa bonne ⁊ vaillante prou
esse remist les Cartagiẽs maulgre eux
dedens les murs de la dite cite.

Comment les romains furent de
struiz et mis a mort par les macedo
niens et leurs alliances

Ce temps pendant ledit mar
cus maliuius et lucius censorinus assie
gerẽt la cite de thesagan en auffrique / q̃
ilz conquirent et pridrent a force /et occi
rent douze mille affriquains et en prin /
drent six mille/Et la conquirent moult
grant auoir en celle cite/dont les Roma
ins firent abatre ⁊ raser les murs au pl⁹
pres de terre. En ce temps aussi adoncq̃z
sourdit vne autre guerre que seudo phi-
lippe de macedoine fist contre les roma-
ins. Et tenoit la dite cite de macedoine
de eux. Contre celle bataille fut enuoie
vng grant prince de Rome qui mnansi-
us estoit nomme/auecques toute grãde
cheualerie et grant armee. Et aussi tost
quilz vindrent en la terre de macedoyne
ilz assemblerent leurs batailles tous en
semble. Et la furent les Romains des-
confiz et mis a mort. Et auecques eux
y fut occis ⁊ mis a mort Mnansius qui
estoit leur prince qui bien les debuoit cõ
duyre Adonc eurent grant deul les se
nateurs et conseillers de Rome/et sem-
blablement tous les citoyens et haulz
hommes de la cite de Rome. Apres que
le conseiller Scipio fut reuenu du pays
et royaume des mirmidiens/et quil eut
eparty et deuise ledit royaume et rendu
aux troys freres lesquelz la seigneurie ⁊
domination en debuoient auoir et obte-
nir. Sy retourna auecquez toute sa grã
de armee deuant la noble cite de Carta
ge Et en passant luy et sa compagnie
par le pays de la enuiron le degasterent
⁊ destruisirent tout entieremẽt Par tel
le maniere que les gens du pays eurent
apres de grans necessitez. Et quãt ilz fu
rent venuz et arriuez deuant la dite cite
de Cartage Scipio publius qui adõc cõ
seiller auoit este fait par les Senateurs

de Rome se consentit a grant peine que
la dicte cite de cartage fust destruitte et
degastee mais les Cartagiens lauoiẽt
si bien garniee ⁊ ordonnee en tous lieux
en toutes places et es forteresses que ilz
ne doubtoient nullui/si non quilz ne po
uoient auoir secour ne aide contre les ro
mains. Et tantost comme les romains
appareillerẽt assaillir la dite cite de Car
taige/et que cheualiers et sergens furẽt
armer allerent par mer et par terre Et
mirent engins en la cite a force.



¶ La eut moult grande ⁊ perilleuse ba
taille/et moult grant estat car six iours
tous ẽtiers ne cessa point la bataille dũg
coste ne dautre dassaillir aux murs en di
uerses parties. Ne ceux de dessus les
murs de eux deffendre pour garantir et
garder leurs corps et leurs vies. Et la y
eut grande destruction faicte des cheual
liers et des sergẽs tant dune part q̃ dau
tre. Car tant estoient irez les vns cõtre
les autres que ceux dabas qui estoient a
pie assailloient ceux de dessus les murs
qui aux carneaux estoient/Gettoient le
feu par maintesfoiz sur les engins des
Romains mais iceux estoient appareil
lez a le destaindre incontinẽt. Et qui au
tre chose ne fasoient si nõ que de garder
les engins dardoir. Quant vit au siziesme iour que lassault eut dure tout com-
munement sans repos prendre/ceux de
la cite et hadrubal leur roy et les Sena-
teurs de la dite cite qui bien voyoiẽt q̃ la
cite ne se pouoit plus tenir se tournerẽt
a desesperance. Car scipio le conseiller
leur auoit ia tollue la p̃miere bataille de
la forteresse. Et ceux qui les murs gar-
doient auoient fait vuyder les alloirs a
droite force/si que mais ne si osoient mõ
strer pour deffendre. Lors commencerẽt
les cartagiens a crier moult durement/
et a requerir au conseiller scipio quil les
receust sauues leurs vies si laissast ceux
qui de la mort eschapperoient seruir ⁊ e-
stre en seruaige.

Comment les cheualliers et les da
mes vindrent deuant scipio a merci
pour le feu qui estoit en cartage

Ainsi fut cartaige rendue qui
plus ne se pouuoit deffendre cõtre les ro
mains qui lauoiẽt auirõnee et assisegee
Adonc vindrent les dames qui moult e
stoient belles et plaisantes/et si auoient
grãs compagnies de cheualiers et archi
ers auecques eux/et beaucop des gẽs de
la cite. Et moult grant deul menoient
les belles dames et leurs damoiselles de
uant le conseiller scipio. Outreplus esto
ient bien trente mille tous ensanglãtez
de combatre en bataille. Lystoire racon
te quil estoient bien quinze mille fẽmes
moult tristes moult dolentes et moult
espouurees. Hadrubal leur roy se rẽdit
de son bon gre a scipio le cõseiller lequel
moult eut grant peine et grant trauail
de son corps a deffendre la ville. Et aussi
tost quelle fut rẽdue fist le cõseiller bou-
ter le feu dedens par toute la cite/Es ri
ches maisons es tours et es belles salles
Ceux qui es temples estoient fuiz a ga
rantie sailloient ou feu tout de leur bon
gre pour eux ardoir/Mais la femme du
roy hadrubal quant elle veit la cite espri
se atout ses deux filz se laissa cheoir par
grãt desuerie dune haulte tour en la plus
grant flambe quelle peut apperceuoir. ⁊
ainsi fina la derreniere roygne de Car-

taige qui se occist par sa grant folie ꝛ ai sy comme fist la premiere La gaignerent les romains grans auoirs que les Cartagiens auoient assembles de plusieurs contrees dytalye/de secille et despaigne et de maintes autres cites quilz auoient destruictes et robees Et quant tous les auoirs furent assembles et mys hors de la cite les adornemens et baillances et les draps de soye/scipio le conseillier fist rendre a ceulx qui les congnoissoient des terres qui deuant sont nommees Entretant ardoit la cite a grans feuz et a grans flambes qui xvii. iours mist a ardoir Adoncques fut Cartage toute destruicte ꝛ les murs abatus iusques aux fondemens Et es grandes tours carrees ny demeura salle ne porte ne maison qui ne fust contre terre abbatue et mise en cendre et en pouldre/et tous les prisōniers q̄ prins y furent/furēt vēdus et liures en seruaige fors que hadrubal ꝛ ne scay quans princes que les conseilliers emmenerent auecques eux a rome Et saches que au chief de sept cēs ans quil eut que Cartaige fut premierement fōdee et faicte fut elle sicomme macrobes et plusieurs autres le recitent et disent que quatre ans tous entiers furent les conseilliers en affrique qui la destruisirent/et scipio par sa grant prouesse par son grāt cens et par sa largesse il cōquist le surnom de son oncle et puis fut appelle scipio affricanus tous les iours de sa vie Et quant les romains eurent faict daffrique toute leur voulente et comme bel et bon leur sembla ilz se bouterēt en mer et incontinent nagerent tant a voilles tendues si grandes que cestoyt merueille firent quilz arriuerent en ytalie et puys sen allerent a rome De la grāt ioye qui leur fut faicte de ceulx de la ville nen parlerons point pour ceste foys/Car ce seroit trop longue chose a raconter.



Comme Cecillius metellus ala venger les romains en macedoine par le conseil des senateurs ꝛ des romains.

En ce temps pendant fut enuoye vng nomme Cecilius metellus par le conseil des senateurs ꝛ des romains en macedoine pour veger Iuuantius et ses gens de la grant honte et du grant dommaige que seudo phē leur auoit fait a lhonneur de rome Et quāt tant eurent erre Cecillius metellus et sa compaignie quilz vindrent en macedoine/il ny eut pas longue distance qui ne se combatist a seudo phē qui grāt armee auoit assemblee Celle bataille fut merueilleusement grande et desmesuree/ꝛ moult grant nombre de macedoniens y furent occis et mys a mort piteusement Car ainsy comme Eutropius raconte ilz furent desconfitz bien vingt et cinq mille sans ceux qui furent prins Et seudo phē fut prins et detenu/et tous les autres que metellus emena en prison a rome auecques luy Quant ilz eurent tout le regne et la contree de macedoine soubzmis a leur seigneurie ꝛ grā de partie de Grece et mominius qui fut auecques luy et desconfist vne des riches cites qui adoncques fust en tout luniuersel monde et la plus vaillant et la mieux adournee de toutes choses necessaires lesquelles conuenoient a corps dhomme Et celle noble et riche cite de laquelle nous faisōs icy mention auoit nom Corinthe/et si estoit adoncques corinthe la cite mieux garnie dor dargent et de cuyure faicte de anciennete qui en autre cite peust estre trouuee en tout le monde Ceste dessusdicte cite de Corinthe fut destruicte en ce mesmes temps ꝛ annee que les romains destruisirent et gasterent Cartage et pareillement la cite Daffrique comme nous verrons cy apres.

Quant Metellus eut toute Achie
vaincue et il desconfist les achiens et les
Abothiens deux peuples qui assemblez
sestoient pour combatre contre luy Et
se cõbatirent a sa gent et a luy par deux
foys dont a la premiere bataille eut oc-
cis vingt mille hommes Et a la secon-
de sept mille Il se loga vers vne riuiere
pour luy et ses gens reposer des grãs ba
tailles et grans peines q̃lz auoient eues
De la se departit le cõseillier mominius
de luy et si ne cessa oncques daller auec-
ques toute sa grãt armee iusques a ce
quil fust deuant la cite de Corinthe qui
si noble ⁊ si riche estoit comme est deuãt
dit que plus riche en tout le monde ny a
uoit point Si tost que les romains fu-
rent deuant venus et ilz eurent assiege
et ceux de la cite eurent les portes closes
quilz ne sestoient pas bien garnis encõ-
tre les romains la garderent au mieux
quilz peurent sicomme pour garantir ⁊
garder leurs corps et leurs vies/ mais
les romains qui merueilleusemẽt estoi
ent acoustumes et endurcis de souffrir
guerre peines et semblablement grans
batailles Les assaillirent de si grãt puis
sance tant aigrement iour et nuyt sans
laisser ne sans repos prendre quilz leurs
froisserent et rompirent les murs et les
portes a force si entrerẽt dedens la ville

La eut commence a faire grant de-
structiõ de la cite Car tout entieremẽt
ce que les romains attaignoient des ci-
toiens ilz les mettoient a mort sans au-
cune misericorde en auoir La fut boute
le feu en la ville de toutes pars tant et
tellement quil se print communement
es salles es maisons et aux tours de ter
re et sembloit visiblement de la cite qui
ardoit que ce ne fust que vng seul feu
pour tant que il estoit si tresaspremen
embrase et par la grande et merueilleu-
se flambe qui dedens les murs se tenoit
estoit la cite toute auironnee.



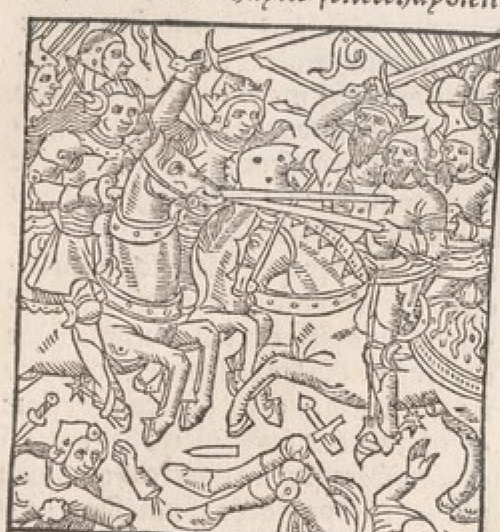
¶ Quant la cite fut embrasee com-
me vous pouez ouyr en toutes parties
les murs furent desrompuz et les pier-
res dont ilz estoient en pouldre et en cen
dre esquartellees de la noble cite qui fort
estoit riche furent tant gettes dauoirs
de richesses hors auant que le feu y fust
boute/ ⁊ puys quant le feu fut bien em-
brase la veit on les richesses/ comme or
argent cuyure de larain et de ymages
de la cite et des simulacres dont ilz auoi
ent si grant plante que oncques en nul-
le cite ne fut veue telle chose/car les ruys
seaulx couroient par les rues quant icel
les richesses fondirent que a peine nulle
creature humaine ne le pourroit croire.

¶ De ses metaulx qui la fondirent
furent assembles ensemble et en fut fai
cte la premiere masse meslee et sy en fist
on maint riche vaisseau par plusieurs
contrees Et ainsy fut Corinthe toute
destruite et si eurent aussy en vng mes
mes temps troys victoires a rome dont
les grans auoirs et les grandes riches-
ses et tous les prisonniers q̃ furẽt prins
y furent menees et assemblees Lune si
fut du pays Dauffrique et Lautre e-
stoit de Cartage que vng vaillant hõ
me hardi et cheualereux que on nõmoit

scipion auoit conquises deuãt le chariot
duquel hadzubal fut mene/et les autres
prisonniers o le duc fouea a la remẽbrã,
ce de seigneurie La seconde fut de mace
donie que le cõseiller metellus auoit pri
se/et a lhonneur de rome toute la terre
submise deuãt le chariot duquel fut me
ne seudo phẽ et les haulz barõs qui estoi
ent de sa compaignie Et lautre fut de
Cozinthe que mominius auoit destrui
cte dont les grans auoirs faisoient por-
ter comme oz argent pierres precieuses
draps de soye dont y auoit grant habon
dance Ainsy furent toutes ses trõps vi-
ctoires a rome tout en vng temps dont
la cite en fut moult resourse ⁊ enozgueil
lie Et en ce temps mesmes eut vng hõ
me en espaigne de la partie aux lucita-
niens vnes gens qui sus letage habito-
ient et estoit appelle viuachus qui pre-
mierement en son enfãce estoit pasteur
et garda bestes par montaignes et par
vallees au moins mal quil pouoit com
me vng bergier q̃ garde les bestes doibt
faire Apres ce q̃l fut venu en plus grãt
force et puissãce il fut fier ⁊ ozgueilleux
en son couraige et laissa les bestes lesq̃l-
les il auoit en garde Et tantost apres
se mist il a estre brigant es forestz ⁊ guet
teur de chemins/et les marchans apie q̃
il trouuoit les destruisoit et mettoit a
mozt.

Comme Viuachus mena grant
guerre en espaigne ⁊ les desconfist
maintesfoys/et comme ledit viua
chus et son armee commenca a ar-
doir villes maisons et forteresses

Apzes ce assembla
ledit Viuachus de quoy nous auons de
uant parle grant plante de cheualiers ⁊
archiers entalentes de malice faire Sy
commenca a ardoir villes/maisons/et
forteresses et continua par vne espace
faisant cela/et en ce faisãt assembla tãt
de gens quil commenca a prendre con-
trees et a prendre plusieurs chasteaux ⁊
conquerir quil soubzmist en sa domina-
tion et seigneurie Au dernier commen-
ca il a assaillir et guerroier les ostz que
les conseilliers de rome menoient ⁊ gou
uernoiẽt et haulz hommes du pretoire/
et tant en auoit ia vaincus en bataille
ledit viuacus que les romains le doub-
toient et craignoient merueilleusemẽt
Tant erra et tant explecta ledit viua-
chus quil eut la seigneurie et la puissan
ce de ceux qui habitoient en plusieurs ꝑ
ties entre le flun hiberum et tagym qui
couroit en espaigne Et mesmement de
la grant rage que cellup viuachus de-
menoit sur ceux qui vouloit confondre
Ouyt parler cecillius pretoz qui par les
senateurs de rome estoit venu en espai
gne ⁊ mesmement contre viuachus po
combatre a tout grant gent pour refrai
dre sa grant ire Tant erra cecillius pre-
toz quil trouua viuachus a tout grant
compaiginie de gens preux vaillans et
bons combatans lesquelz auoient grãt
affection et voulente de mal faire/sicõ-
me auoit leur sire Et aussi tost quilz se
entreueirent ilz se assemblerent au plus
tost quilz peurent et de merueilleux cou
raige se prindrent a batailler/sicomme
ceux de moztelle hayne sentrehayoient



La furent desconfitz tous les Ro
mains ⁊ occis fozs q̃ cecillius qui a force
de cheual sen alla auec petit de sa gent

Apres ce vint gayus plantius de rome a tout moult grant plante de ses gens pour combatre a viriachus en espaigne Et puis quant ilz sentreveirent il ny eut puis paix faicte ne pour parlee quilz ne sentrecourussent sus & combatissent mais en la fin furent les romains descōfitz Quant ces mauvaises nouvelles furent sceues a rome grant douleur en fut demenee/et si disent plusieurs q̄ viriachus estoit le plus grant ennemy que la ville eust en nulle contree Lors esleurent les senateurs & cōseilliers claudium vnimaniū avec grant multitude de gens hardiz & vigorieux pour aller cōtre viriachus & pour venger le grant domaige et la laide honte qui leur avoit faicte.

Comment viriachus desconfist Claudius et ses romains en bataille

Aussy tost comme Claudius et ses gens furent venuz en espaigne ilz quirent tant viriachus quil le trouverēt asses tost Ce leur peut biē sembler aincoys que le iour ne la nuyt fust venue ne passee quilz desconfiroiēt viriachus et biē se cuydoient venger du dit viriachus/mais ce leur fut vne folle attente/car eux mesmes creurēt la haine dentre les senateurs de rome & de viriachus/pour la cause que ledit claudius et ses gens furent desconfitz a grant douleur & mys a mort La gaigna grant avoire et grās proyes ledit viriachus lesquelz les romains avoiēt apportez Et quant viriachus eut celle bataille vaincue il assembla les prisonniers & les mena es montaignes ou son repaire estoit et ficha en terre les banieres des romaīs en signifiāce quil les avoit conquis par plusieurs foys/& adōc advint deux mille Lucitaniens des gens que viriachus gouvernoit en bataille rencontrerent mille Romains en vne grande forest et planiere.



Et incontinent quilz sentreveirēt ilz se entrecoururent sus a batailler sy durement que ce fut merveille/car par trop grant haine sentrehayoient La bataille fut moult greve de ce quil y avoit de gens Et en vindrent aborder sur les romains tant quilz furent desconfitz et y perdirent lesditz romains bien troys cens et vingt hommes qui tous y furēt occis Sicomme claudius le recite et des Lucitaniens bien soixante et dix tant seulement des troys mille qui estoient au commencement de la bataille/& tantost sicomme la bataille fut definee cest que les romains sen furent alles grant erre Les lucitaniens sespandirent par la forest/car ilz sen alloient seurement cōme ceux qui en avoient eu la victoire

Comme vng seul chevalier despaigne desconfist dix romains qui estoient acheval

Adonc advint que lung deux fut eslongne de toute la compaignie ou il sen alloit tout seul a pie sa lāce trainant apres luy & son espee cainte sur son coste/sicomme celluy qui son cheval avoit perdu en la bataille dix romains le poursuyvirent de grant couraige & luy coururent sus a puissance

Et du premier qui approcha de luy ne
se esbahit pas ains retourna vers luy
Et le frapa de sa lance tant quil luy per
ca les costes tout oultre tant quil cheut
tout mort ⁊ le cheualier aussi qui sur luy
venoit grant erre Quãt le romain veit
quil eut perdu son cheual du grant cop
quil luy auoit donne il eut moult grant
honte Et tantost comme il fut redres-
se sur les piedz il luy courut sus pour
vẽger sa honte, mais le lucitanien qui il
le veit apie tira son espee si frappa tout
premier le romain si grãt cop par si grãt
noblesse que il luy trencha la teste quil
auoit armee et la mist ius aincoys que
le cop parcheust a terre De ce cop sesbahi
rent les autres qui lauoient veu faire q̃
oncques puis ne le oserent assaillir ains
sen retournerẽt arriere tout incontinẽt
Ainsy mescheoit moult durement aux
romains apres ce quilz auoient eues les
bonnes aduentures Adonc sesmeut de
rome ainsy Claudius apius pour aller
vers les gaulloys gallatiens qui grans
gens auoient assembles pour assaillir
les romains qui en espaigne alloiẽt



¶ Quant Claudius apius eut tant
son ost mene ⁊ cõduyt qui la ses gẽs assẽ
bla La bataille fut grande et merueil-
leuse et moult y eut fait grande proesse
⁊ si perdit cinq mille cheualiers lesquelz
y furent tous occis et mis a mort par la
grande et merueilleuse bataille qui la e
stoit/et luy mesme y eust este pris et oc-
cis a tout le demeurant de sa gent sil ne
sen fust tost apperceu Et se tira arriere
luy et le demeurant de ses gens a gard-
tie et a sauuete La perdirent les Ro-
mains beaucop de cheualiers qui y fu-
rent occis et mis a mort cruellement, et
y perdirent grant quantite de tentes pa
uillons de riches cheuaux de pris/dau-
tres auoirs dont il y auoit grant habon
dãce vng peu de temps apres vng vail
lãt homme et cheualereux lequel auoit
a nom Claudius apius qui merueilleu
sement estoit courousse et fort dolent de
sa mesauenture ⁊ fortune qui luy estoit
aduenue/rassembla grant quantite de
gens darmes au moins mal quil peut
et quist ses aides/puis tantost apres se
conseilla a daucuns vaillans cheualiers
et sages hommes lesquelz estoient en sa
compaignie/et iceulx cheualiers auoiẽt
grant couraige de mener bonne guerre
a leurs ennemys luy donnerent bõ cou
raige Et incontinent apres se combatit
a ses ennemys et aduersaires qui descõ
fit lauoient par deuant Et se efforcerẽt
ses gens et prindrent noble et vaillant
couraige par son admõnestement ⁊ par
sa prouesse tãt et tellement quilz en des-
confist en bataille ⁊ si en occist cinq mil
le autretant que les romains en auoiẽt
perdu a lautre foys Et tantost apres
comme Claudius apius et ses gens eu
rent ainsy ceste bataille gaigne et descõ
fitz leurs ẽnemis et ilz eurẽt les auoirs
quilz eurent gaignez mys ensemble ilz
sen retournerent incontinent arriere
Et quant apius claudius le vaillant ca
pitaine et homme cheualereux fut re-
tourne en la ville de rome la grant hon-
neur et louenge de victoire luy fut oc-
troye a auoir par les senateurs et con-
seilliers de rome lesquelz auoient consti
tue telle loy a rome Quiconque pouoit
cinq mille de ses ẽnemis occire ⁊ les au-
tres tourner a desconfiture ilz auoient
lhonneur de victoire desseruie auoir sãs

demeurance/mais a ceulx fut celle deue selon la loy/pour ce quilz auoient autãt perdu comme gaigne a la premiere fois et encor eussent ilz la derniere bataille/ vaincue.

### De la grant mortalite qui fut a rome.

Apres ce noncerent aux Senateurs et aux cõseilliers de rome ceux qui les sacrifices faisoient deuant les dieux en la cite et les enchanteurs ce sont ceux qui se mesloient des choses raconter & dire qui aduenoient que bonne chose et profitable seroit que lire aux dieux Par quoy mainte meschancete leur aduenoit souuẽt cest quelle fust appaisee/ Par ce conseil fist on sacrifice aux dieux de rome pour ce quilz les garãtissent des pestilences et des malles aduentures/ Et apres ce tout par le conseil des deuineurs firent ilz vng hault dieu Eudrogius estoit nomme et auenu a la ville/ pour ce que la cite fust pure et nette des maulx quilz cuydoient prochainement auoir/mais rien ne leur profita celle folle esperance ne les folles oblatiõs quilz auoiẽt faictes a leurs dieux Car si tost les assaillit vne grant pestillẽce de mortalite ql ny auoit lieu ou les vngs peussent enseuellir/les autres maisons furent vuidees et pleines de mors qui par ceste pestillence auoient perdu les vies Et moult y demeurerent les heritages vuides dont les heritiers estoient mors et trespasses sicomme dit est Et ne pouoit personne demeurer en la cite pour la grãt senteur des corps mors dont il y auoit si tresgrande habondance et nõ pas tant seulement de demeurer en la Cite mais nulle personne nen pouoit approcher/et vray est que les guerres ne leur auoient guaires proffite/ne aussi quant ilz auoiẽt fait oblatiõs a leurs dieux pour auoir secours & aide encontre leurs malles aduentures/et quant celle mortalite les auoit flebiz a la voulẽte de nostre seigneur a qui toute chose doibt estre obeissant et toute creature La pestillence cessa sans ce quilz en feissent a leurs dieux prieres ne sacrifices Ilz cuidassent que pour ce fust la mortalite cessee tant estoient deceuz par le dyable & par faulse creance.

### Comme le conseillier fabius dessiega Viriachus par la force de bructus

Et tant que ceste pestillence fut du tout affinee sy vuyderent la cite des corps qui estoient desia demy pourris et si les bruslerent dehors la ville et bouterent en cendre/et a ce faire perdirent plusieurs les vies pour la pueur des mors q leur corrũpoient les cueurs et les couraiges En ce temps alla le cõseillier fabius en espaigne qui encontre les Lusitaniens et contre Viriachus auoit fait mainte belle cheualerie Adonc Viriachus eut assiege vng fort chasteau et lappelloit on Bucien De la dessiega le conseillier Fabius et tourna a force/ mais aincoys que Viriachus sen partist et ses gens il y eut maint Romain destruit et mys a mort.



Et aussy maint Lusitaniẽ ce pouez vous croire/car moult estoient preux et hardiz les vngs et les autres/& aussy les seigneurs & princes q les conduisoient

Quant Viriachus fut de la tourne ainsy que dit est et retourna sa gent en ses forteresses ceux du chasteau se rendirent au conseillier fabius ⁊ aussy les forteresses denuiron la contree et tant quil eut toute la terre a sa voulente tournee et fist il faire vne grãt felonnie/mais ce fut la foy de rome Car il fist trẽcher les testes a cinq cens barons et princes qui a luy estoient rendus et que il auoit receuz en amour et en compaignie/⁊ pource dy ie que ce fut desloyaute en felõnye Entretant que ce aduint que Viriachus auoit bien mene guerre quatorze ans contre les romains ⁊ occis leurs princes et haulz barõs en plusieurs lieux si leur auoit fait grant dommaige.

De la force que mansie auoit en celluy temps.

En ce temps auoit adonc en espaigne la moyenne vne cite mãsie estoit appelee qui moult estoit de grant renom et de grant puissance Elle estoit assise en vne montaigne laquelle estoit iouxte le fleuue Clurio et nestoit pas la cite loingtaine des vicetiniens et des cantabriens Car estoit assise ou chief de galice et si estoit la derniere cite des celtiberiens qui trestous luy estoient en aide Ceste cite mansie estoit aduironnee des riches murs ⁊ espes qui quatre mille pas tenoient a la ronde/ et encore dient plusieurs et recitent quelle nestoit mye de si hault mur auironne Ains ny auoit que vne forte tour qui estoit en vng fort lieu En laquelle se tenoient quatre mil cheualiers q̃ xiiii. ãs se tindrent cõtre lx. mille romais ⁊ les vainqrẽt les iiii. mille cheualiers ⁊ si les menerent tant que les romains requirent paix ausditz cheualiers Et pource que si petit de cheualiers de mansie desconfirent si grant nõbre de romains et plus nen auoit adonc en la cite/ et pource dient plusieurs que si petit de gens ne peussent tenir ne garantir si grant entreprise de forteresse cõme est dit/mais pourtant si firent ilz a tous les grans aides que ilz auoient de leurs voisins quant ilz les vouloient requerir quoy que les vngs ne les autres en dient Celle cite de mansie fut sy grãde et si forte que celle peust estre comparee a vne des meilleurs qui adõc fust en tout le monde Entre ceux de mãsie fut enuoye Quintus pompeius auecques grant armee de rome dont il estoit conducteur Et quant il fut venu en espaigne en la terre de mansie pour auoir la seigneurie il leur eust fait grant dõmaige se ceux de la cite ne luy fussent alles alencontre/mais aincoys quilz fussent guaires en la terre les conuint combatre aux mansiens qui encõtre eux auoient les grandes batailles ordonnees



¶ La eut grãt estour a lassembler de la mer et de tirer et moult bien se porterent les romains contre leurs ennemis sicõme ceux qui estoient hardis et couraigeux/mais en la fin les oppresserent tant les mansiens qui estoient en leur contree q̃ desconfirẽt les romains et occirent moult de leurs haults princes et de leurs cheualiers Et aussi occirent le plus de gens apie ausditz romains dont ilz receurent grant dommaige/pour celle descõfiture firẽt ilz paix a eux moult laide et villaine Quintus pompeius selon ce quil auoit sa gent perdue

Car il leur iura pour la cause quil doutoit les destroitz ou il estoit embatu que iamais ne seroit en leur destourbãce ne en leur nuysance Pour ceste honte venger sesmeut de rome hostilius matilus et leuius lepidus deux conseilliers auql temps moult de merueilleux signes adnindrent a rome qui moult les deurent espouenter sicomme ilz firent/et quant matillus le conseillier vint en espaigne et il se combatit aux Mansiens toutes ses choses luy vindrent si mallemẽt que luy et toute sa gent fut menee a si grãt desesperance quil fist aussi villaine paix aux mansiens ou plus que nauoyt fait pompeius/et tantost comme les Senateurs et conseilliers sceurent celle couenance et que deux foys les Mansiens auoient desconfitz les romains ⁊ soubz mys a leur seigneurie aussy comme en seruage ⁊ rendant tribu Jlz commanderent que cellup qui auoit les conuenances faictes si laides et si villaines que il fust prins lye et liure aux Mansiens pour en faire leur voulente

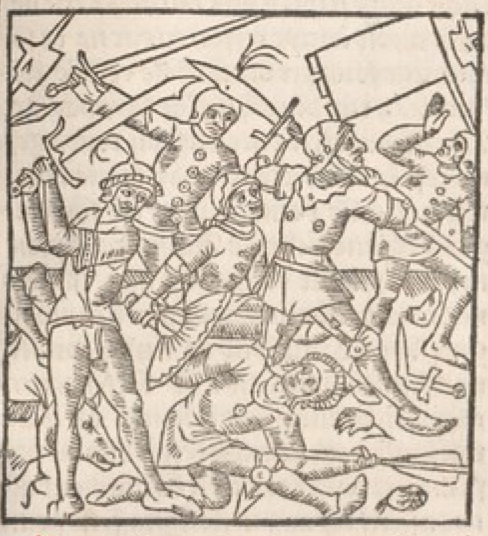
Comme le cõseillier matillus fut gette tout nu et lye entre ses ennemys a la porte

Et pour ce que nulz des autres conseilliers ne se acorda a sy haulte euure faire et tout ainsy comme les senateurs et conseilliers le commanderent ainsy fut il faict Car le conseillier Matillus fut gette deuant la cite de mãsie tout nu les maĩs lies derriere le dos La fut il toute la matinee deguerpy des Romains iusques a tant que la nuyt fust venue/ses ennemys le tirerẽt en la cite si confondu et murdry/ comme cellup qui peu auoit de vie/et se vo demandes comment les romains peurent ne sceurent estre si hardis que tant approchassẽt de la cite de Mansie quilz oserent macillus habandonner ne mettre Je le vous dire briefuement Schachez que pour le grant dommaige qui auenoit adoncques en espaigne aux romains/sicõme a Siuacus et aux mansiens fut enuoye par les senateurs ⁊ cõseilliers Scipio le conseillier a tout grãde armee et plantureuse de gens et cheualerie pour venger les hontes et dommaiges que les lucitaniens luy auoiẽt faict Et tantost comme il fut nomcye en espaigne que scipio le conseillier qui cartage auoit destruicte et auffrique auoit cõquise venoit sus eux et si les doutoit moult et si en furent les romaĩs biẽ asseures que ledit scipion vaillant cheualier et de si grande renommee estoit auecques eux Adonc pour ceste doubtãce et mesmemẽt pour guerdon auoir par desloyalle conuoitise fut Siuachus occis par ses hommes mesmes Adonc estoit aussi iunius brutus et le preconseillier lepidus en la derniere partie despaigne se retirerent vers les lucitaniens ⁊ se cõbatirent aux gallatiens qui leur auoiẽt este en aide Celle bataille fut moult dure et moult aspre Car les lucitaniens ⁊ gallatiens estoient tous ensẽble adioustez qui grans forses auoient/ mais de tant estoit empire leur affaire que Siuachus ny estoit lequel estoit tant preux ⁊ hardy en contre ses ennemys sicomme est deuant dit

Comme iunius brutus descõfist les lucitaniens et galatiens

En celle bataille eurent ceux despaigne quarante mille hommes tous armes que brutellus le conseillier descõfist plus par engin que par force Car il les surprint vne nuyt quilz ne sen donnoient point garde dedens leurs tentes tous desarmes si en occist quarãte mille et six mille qui furent prins et le demeurant se garãtit pour la fuyte de la nuyt La aduint il bien aux romains a celle fuyte Car ilz gaignerent grans auoirs et grans proyes/ si confondirent en celle

contree maint chasteau fort et maintes
tours quarrees et plusieurs cites de sy
riches murs auironnes/mais apres ce
assaillirent le preconseillier lepidus les
Veteciens Encontre la voulẽte des pre
conseilliers de rome Car sestoient gens
qui nestoient point mallicieux ⁊ qui na
uoient cure de commencer bataille se on
ne les assailloit ensemble aincoys p for-
ce que par oultrage/et la fust ce chose q̃
Lepidus preconseillier les assaillit con-
tre les senateurs de rome ⁊ cõtre les pre
conseilliers par sa grant oultrecuydan-
ce il le compara moult chierement



¶ Car il fut desconfit par les Vateci-
ens qui luy occirent six mille hommes
et les autres eschapperent par laide qlz
auoient des forestz et des montaignes/
et par icelle fuyte qui moult a grãt me-
stier au besoing ilz perdirent leurs tẽtes
et leurs pauillons et leurs armeures/
et tous leurs autres harnoys quilz auo
ient conquis et assembles de sce quilz e-
stoient venuz a rome.

## Comme scipio africanus vint en espaigne.

Ainsy que estoient
les romains adonc retournes en espai-
gne/car asses plus y perdoient quilz ny
gaignoient aux batailles quilz faisoiẽt

Et adonc vint scipio affricanus le con-
seillier alencontre a tout grant gent si-
comme est deuãt dit/mais ce temps pẽ-
dant aduint a Rome vne moult grant
merueille et si estoit le conseillier fului⁹
flatus et quintus calpurnius Car vng
enfant nasquit en la cite de Rome dune
ancelle qui estoit en seruaige lequel en-
fant auoit quatre mains/quatre piedz/
quatre yeux/quatre oreilles/et deux na-
tures dhomme que on tint a moult grãt
merueille/et si crurent adõc en vng lieu
les formens aux belles plaines et plu-
sieurs arbres et la montaigne de mue q̃
plusieurs appellent Vocam qui est en
sezille getta hors delle moult grans si-
gnes asses plus espouentables quelle ne
souloit faire Car les flãmeches qui vo
loient en hault espouentoient tous ceux
qui les veoient et loing habitoient Car
adonc cestoit coustume et encor est/sicõ-
me plusieurs le recitent quant aucune
pestillence doibt aduenir en sezille ou en
la contree dyla entour Le feu croist ⁊ en
force sur celle mõtaigne Et pour pestil-
lence qui aduenir deust engraniast dõt
deust il auoir greigneur puissance que
deuãt ce neut onc a nul temps/car tous
les serfz qui estoient en la contree se cõ
iurerẽt ensemble fors que ceux des mes
chiens quilz destruisoient ceux de la ter-
re et les romains qui y habitoient ⁊ que
sur eux tous et par tout auoient la sei-
gneurie De ces serfs tous par nom
bre y eut soixãte et dix mille qui moult
greuerent les romains et ceux de la con
tree aincoys quilz en peussent estre au-
dessus ne deliurez Et bien scaches quilz
eussent bien prinse et retenue et conquis
tous les romains et qui moult de gens
sur eux enuoyerẽt ce fut a la cite des me
chines qui estoit en laide des romaĩs par
quoy la seruaille fut destruicte et occise
mais moult y eut des romains aincoys
occis et destruitz/et les serfz se tindrent
aux montaignes auant et arriere pour
garantir leurs vies tant quilz peussent
Car bien scauoiẽt que mort auoiẽt des-

servie sique plusieurs en furēt si greues
de famine que les vifs mengoient les
mors et devoroient aussi comme bestes
sauuaiges forsonnees et par ceste grāt
destresse furent ilz tous vaincus quilz ne
se peurent plus deffendre ne plus viure
Ains furent tous liures a grant tour-
ment et a grant martire Ainsy auoit en
sezille adonc moult de douleurs ⁊ de pei
nes ou par nouueaux seigneurs qui les
conqueroient et qui pour luy le comba-
toient par les serfs qui assembles cestoi-
ent et qui contre luy se resueilloient.

Comme scipio doctrinoit et ensei-
gnoit ses cheualiers en espaigne p
moult grant courtoisie

Quant le conseillier fut venu
en la cōtre pour cōbatre les Mansiens
dont les romains sassemblerent a luy q̄
chacés auoient este ⁊ desconfitz par plu
sieurs foys par celluy scipion conuenā-
ces desrompues aux mansiens que pō
pei⁹ deuantdit et mantilli⁹ conseilliers
apres sicomme dit ouparauant y auoi-
ent faictes et mantillus par le cōseil des
senateurs et conseilliers fut mis et ha-
bandonne a ses ennemis pour prendre
vengance Et quāt scipio le conseillier
fut venu alencontre premieremēt il ne
courut pas si tost sus ses ennemis en ba
taille/mais chercha les cites et les cha-
steaux denuiron dont on luy en rendit
grant partie et en print a force Et quāt
se vint a liuer il fist tendre toutes ses tē
tes iouxte le fleuue durie auecques en-
sus du pouoir de mansie sy y seiourna
tout liuer et vne partie de leste par grāt
ioyssance pour scauoir le pouair de ceux
de mansie Car il scauoit bien par force
⁊ par engin a tout le grant effort quil a
uoit de gent et luy conuenoit vers la ci-
te de mãsie qui estoit cōtraire a lhōneur
de rome et ēnemye/et par cest yuer que
scipio seiournoit sicomme est dit deuāt
chastioyt il et endoctrinoit chascun iour
sa cheualerie ainsy cōme le maistre fait
ses clers a lescole De quoy les chastioyt
et endoctrinoit adoncques de ce quilz ne
fussent point couuoiteux/ par laquelle
couuoitise est acreue et multiplie enne-
mistie ⁊ tout hōneur de cheualerie estai
te et perie Et si leur disoit et enseignoit
quilz se guardassent de villenie faire et
de mesdire dautruy/Car ce sont les eu-
ures qui corrōpent et mal mettent tou-
te cheualerie et si leur enseignoit encore
que cheualier enuyeux neust oncques
aise Car tout temps y auoit il du poil
du leu/cest mauuaise semence Et p en
uye ad on faicte mainte villenie Et en
disoit ainsy scipion que en cheualerie ne
doibt auoir enuye en son cueur ne en sō
couraige fors que dune chose cest de biē
faire bien dire plus q̄ nul de sa cōpagnie
Ad ce doibt estre ententif son couraige/
car cest le cōmencement de toute cour-
toisie et celle bonne enuye est sans or-
gueil et sans villenie Ainsy les admon
nesta scipion le conseillier que iamais
ne demourast auecques eux en compai-
gnie dont ilz fussent en nulle doubte
ne en nulle mescreance de desseruance/
mais sen deliurassent icōtinēt au plus
tost quilz pourroient si seroit double pro-
fitance et ceux dont ilz se doubtoient q̄lz
ne fussent loyaux neslongnassent point
deulx/fussent cheualiers archiers hom-
mes darmes ou autres quelz q̄lz fussēt
car nul homme ne peut auoir auec luy
plus grant tresor que celluy qui layme
du cueur loyal entier et de bōne amour
certaine.

Cy dit cōment hault hōme doibt
rendre voulentiers merite.

A ceste doctrine du vail-
lant scipion debuoient prendre exemple
les haulx barons qui ont les gentilz che
ualiers hommes darmes et archiers ou
qui ont charge de quelque autre gent so
ient a pie ou acheual Car quant ilz les
treuuent bons et loyaux a leur voulen

te faire quilz ne veulēt iamais autruy
seruir pour cōuoitise de mieulx auoir ne
nē eussēt vouloir ne attendāce et par ce
seruiroient ilz si voulentiers et de tres-
bon couraige que le siecle sen loueroit et
a dieu au siecle trestout son aage / mais
ainsy ne va pas la chose qui va par droi-
cture Car ie vous dy que le merite de
maint homme est moult petit Et sca-
ches que tous clers et laiz ⁊ sergens que
ie leur loue quilz facent bien a leur sei-
gneur et droicte foy / ⁊ si se gardēt de mal
faire sil venoit vng peu a mesfaire la-
mour quil auroyt auant eue a son sei-
gneur seroit perdue moult tost Car la
mour perit en semblance a gresle fil / car
lors seroit tantost allee Et de ce vous
dist le villain qui sage fut que amour de
seigneur nest pas heritaige / ⁊ se peut on
biē scauoir a ceulx q̄ habitēt en ses cours
seruant qui hault homme sert est tous
iours en grāt pestillēce / Lune si est tout
tēps de seruir nuyt ⁊ iour si q̄ son seruice
ne luy desplaise et que il ne soit blasme
en nulle maniere Et ce ne peut il faire
sans grant peine auoir si comme vous
poues scauoir et entendre / Lautre si est
que puis quil a seruy vng an ou plus q̄l
bee a auoir merite de son seigneur tout
temps quil luy fait de bon ⁊ franc coura
ge ce luy sēble tousiours q̄ leure deburoit
estre venue sa merite po[r] son seruice luy
fust rendue Ainsi et par ce ressuesfrent
plusieurs grans peines ⁊ grās trauaulx
Et de ce ne chault guaires a seigneurs
ains se iouent du seruice de leurs poures
seruiteurs. Et tant leur plaist que tous
en sōt destallātes de paier les seruiteurs
de leur auoir seruy Car ilz se pensent
mauuaisemēt se leur merite leur estoit
baille quilz lascheroient a leur seruir en
aulcune maniere qui o son bon voulloir
et pouoir sert pour son merite ou il a esp
ance que par auenture nen aura iour de
sa vie / et pour ce cest tresmal faict

Comme on ne doibt auoir fiance
a nulluy fors a dieu

A quoy peut on entendre
lhomme du droit a son seruiteur quant
bien et loyaumennt luy rent son sallai-
re chascū iour sil en a affaire ou au bout
de la sepmaine ou du moys Et aussy
quant en droit en loyaute le supporte et
endure Car aucunesfoys fault il endu
rer de son seruiteur quant mestier en est
et si le seigneur ou maistre voit q̄ le ser-
uiteur le serue bien ⁊ loyallement de bō
ne voulente et franc couraige et le serui
teur nait pas grans gaiges le seigneur
y doibt auoir consideratiō et les luy croi
stre / mais maītenant il nest guaires de
seigneurs quil le feissent / ⁊ vouldroient
bien que les poures seruiteurs les seruis
sent iusques aux ames rendre et sans
leurs sallaires auoir Pourtāt nē vueil
plus dire ne parler / mais dieu vueille p
sa grace conseiller ceulx et celles qui me-
stier en ont et qui dieu ayment et seruēt
de bō cueur Car cest celluy seul qui rēt
loy droicture et merite ⁊ en qui on doibt
auoir espoir et fiance Ce tesmoigne le-
scripture qui dit Bonum est confitere ī
domino: q̄ confiteri in principibus Cest
a dire que meilleure chose est dauoir espe
rāce et se confier en nostre saulueur hie-
sucrist que auoir confidence es princes ⁊
seigneurs de la terre / car les haulz hom-
mes et les haulz princes qui ont talent
et voulente de faire dons a leurs serui-
teurs ne peuēt donner chose qui ne soit
muable et trespassable / mais le don que
nostre seigneur hiesucrist donne a ceulx
qui le seruent est tout temps durable et
permanable Pour ce il est sage qui le
sert en droicte foy tant cōme il est en vye

Comme Scipion assembla aux
mansiens en bataille

Quant liuer fut passe et
grāt partie de leste Scipion le cōseillie

qui moult admonnesta sa gent de bien
faire et sa chevalerie de bonne doctrine
les a enseignes fist sa gent armer et or-
donner ses batailles pour assaillir ceux
de la cite de mansie et les mansiens qui
autre chose ne attendoient grant temps
avoit passe et qui bien sestoient enquis
au mieux quilz povoient de avoir force
et aide refirent aussi leurs gens armer ⁊
yssir hors de la cite pour aller en champ
de bataille Car ilz scavoient biē que les
romains par leurs espies qui leur avoi-
ent nonce des le tiers iour devant leur
appareillement et leurs drapes nouvel-
les Ainsy chevaucherent par grant or-
gueil dune part et dautre les romains ⁊
mansiens quilz se assemblerent en une
moult belle plaine aval sur la riviere q̄
couroit iouxte la montaigne ou la cite
de mansie estoit assise Et q̄ vous diroyt
on de ceste assēblee tant y avoit orgueil
et felonnie en lune part et en lautre que
mieux povoit on veoir a leur semblance
que moult plus desiroient leurs mors q̄
leurs vies Car oncque les romains ne
leur mādèrent iamais par ung seul che-
valier ne par messagier que la cite leur
rendissent et si la tenissent de eux a paix
et a peu de truaige/ne les mansiens ne
manderent riens aux romains/ ne tre-
ves ne acordemens ne doulces parolles
par quoy ilz se tirassent arriere Car tāt
estoient orgueilleux les ungs et les au-
tres sicomme est dit ouparavant q̄ chas-
cun cuydoit sans faillir lhonneur et la
force de bataille avoir/par ceste maniere
furent les ostz assēblez au fer et a lacier
dont ilz sentrebatoient moult aspremēt
⁊ occisoiēt les ungs les autres La ioux-
terent les chevaliers des espies nouvel-
les sans nulle esperāce Car ad ce quilz
estoient fors et grans et sentreferoient
ilz aux fers trenchans et aguz les ays
des escuz et les visages ⁊ les corailles/si
que les clavains ne leur povoient tant
ne quant garantir ne nulle deffence fai-
re/⁊ la veoit on voler les carreaux dacier
les saiettes ⁊ les dars trenchās que lair
en troubloit tout ce sembloit dont ilz en-
treoccisoyēt les chevaulx aussi par grāt
meschance Ceste grant douleur ⁊ mor-
talite ne cessa toute iour iusques ad ce q̄
la nuyt fut venue qui tout ensēble leur
tollit de leur entrevoir Et lors se sepa-
rerent a son de cors et de busines ceux q̄
maistres conduiseurs estoient si se reti-
rerent et les mansiens qui vaillāment
sestoient portes le iour et les romains se
retirerent a leurs tentes vers leur prin-
ce scipion qui moult de belles vaillances
avoit faict ce iour/mais ne sestoient pas
bien portes ses gēs Ainsy passa la nuyt
que grant douleur demenoient les na-
vrez et petit reposoient Les amis char-
nelz qui les entendoient ainsy aspremēt
crier et souspirer du mal et de la peine q̄
ilz souffroiēt et avoiēt souffert leur tres-
persoient le cueur/mais quant vint a la
matinee qui peut estre grevеuse a plu-
sieurs pour laspre iournee qui a revenir
leur estoit/car oncques si trestost le iour
ne apparut quilz ne la noncerent incōti-
nent sur les murs de la cite Lors couru-
rent tost aux armes dune part ⁊ dautre
la peut on veoir en la cite de mansie ⁊ de-
hors aussi en lost romain tāt de chevaux
de pris lesquelz estoiēt moult richemēt
parez et aournes tant descuz a or lisce
de merveilleuse paincture saffrez a or et
tant de heaumes resplendissans de pier-
res precieuses et tant despies trenchans
que a merveilles le peut on regarder.

Comme la bataille recommenca
aspre et horrible.

Quant les ostz furēt tous
yssus de la cite et ilz furent tous ordon-
nez pour combatre en bataille/ilz chemi-
nerent ⁊ chevaucherent tāt fierement q̄
la terre ressonnoyt et rebondissoit soubz
les piedz des chevaux et encontre le res-
sons montmors cors tabours et des lon-
gues busines Contre les romains ve-

noient moult fierement sus les grans
cheuaulx de pris auffriquains couers de
draps de soye dont ilz auoie nt fait cotes
a armer et enseignes pour eulx mieulx
recōgnoistre de lespe ssete de la mortelle
bataille Tost fut grant orgueil assēble
par les grās richez cheuaulx de pris cou
rans de rācune Et scaiches q̄ telz mille
cheurēt ad ce premier poindre que oncqz
ne se releuerent ne en sante ne en vie Et
quāt toutes les batailles furent assem
blees et les romains sescrierent haulte-
ment rome Et les mansiens mansie/en
plus de mille lieux eusses veu fraper de
hachez acerees et despees nues et de che-
ualiers cheoir a terre de dessus leurs ri-
ches cheuaulx de pris qui tant estoient
defoulles aux piedz de leurs cheuaulx
quilz pdirēt les vies . La peut on veoir
maint riche cheual eschappe courāt par
la bataille Et son maistre estoyt occis
rompoient les resnes de leurs brides les
seles tornees Et nestoit nul q̄ les sceust
arrester ne prendre. Tant auoit chescun
a faire en endroit soy mesme pour garā-
tir son corps et deffendre. Tant dura
lestour si grāt que le tiers iour saprocha
Et lors sefforcerent les mansiens tant
que trop estoiēt vigorieux et hardis q̄lz
leuerēt le Hu sus les romains tant q̄lz
les misrent a la voye et quilz leur tour-
nerent les dos pour aller aux tentes La
eut grant douleur sur les romains au p
tir du champ Et ia fussent mis et tour
nez a desconfiture sans couraige pren-
dre de retourner se neust es.e le gentil cō
seillier scipion par la prouesse duq̄l tout
lost fut rasseure Car il leur vint aude-
uant/si commenca a crier a haulte voix
tant quil peut sen qui sensuyt Quāt
scipiō veit ses gens fouyr il leur vint au
deuant disant ainsy He seigneurs vail
lans romains comment auez vous sy
failly couraige Je vous prye que lhon-
neur des romains et vaillās cheualiers
soit garde/or voy ie bien quil est rabaisse
que nous debuōs sus toutes choses gar
der qui ne le soit. helas se nous retour-
nons a rome tantseulement pour garā-
tir nos vies que diront les senateurs et
conseilliers/et pourtant plus grant hō-
neur et plus grant prouesse nous est de
mourir en bataille ia scaiche que chascū
craint la mort / mais ayons tousiours
prouesse et ne redoubtons nullui A tāt
les adressa puis allerent tous apres luy
les vaillans cheualiers et le suyuirent

Quant adonc scipion le vaillant cō
seillier eut lespee au poing dextre laq̄l-
le tenoit toute nue et enhortant ses che-
ualiers et autres ses gens comme a ce
bouter ou plus espes la ou ilz estoient le
plus de ses ennemys/et occisoit abatoit
tout autant quil en trouuoit ou pouoit
attaindre a coup droicturier La peut on
veoir de belles prouesses et vaillantises
a merueille/ car le conseillier scipio au-
tant quil pouoit attaindre de cheualiers
tant fussēt bien armes ne puissans que
au premier cop ne lenuoiast a terre Aux
grans coups donner resembloit il a hec-
tor le vaillant cheualier fort hardy qui
deuant troye par son corps seulement
trespersoit et derōpoit les gregoyses ba-
tailles Ainsy fist scipio deuant mansie
qui tāt ferit a dextre ꝛ a senestre es plus
grās presses auec son espee nue que tou-
te sa gēt fut resuigoree par luy ꝛ retour
nee en lestour et lorgueil de mansie arre
ste et de leurs seigneurs batailles sepa-
rees et departies Or eurent les romaīs
la plus part du ieu par le vaillant con-
seillier Scipion Car les mansiens leur
tournerent le dos car plus nen peurent
endurer Lestour la fut grant ꝛ la se peu
rent venger les romains de la grant do
leur et de la grant honte que ceux de la
cite de mansie leur auoient faict et ainsi
le firent ilz Car ilz chasserent a belles
espees toutes nues et aux espies tren-
chans frapant et occisāt par moult grāt
couraige et moult grant orgueil sus les
mansiens tant et aspremēt que cestoit
vne horrible chose que de les veoir/ꝛ ain
sy que dit est les cōuoya scipion iusques
aux lices de la cite et la fussēt entres en

la ville messes p my eux si ce neust este pour la doubtance de ceux qui estoient sur les murs a deffendre et la nuyt qui ia leur estoit venue Et p ce tirerent les romains arriere qui tant auoient occis de mansiens aux destroitz de la forteresse quilz cheoient adens les vngs sur les autres A tant furent les portes closes et la douleur parmy la ville demenee/la ouyt on les dames ⁊ les pucelles crier a haulz cris pour leurs freres ⁊ pour leurs amys charneux qui occis estoiēt dehors les murs en la doloreuse bataille Ainsy passa toute la nuyt en doleur demenāt a ceux de mansie/et scipion le conseillier auec toute sa gent qui moult estoiēt las agrauez et esperduz de la perte de la bonne cheualerie si sen retourna aux loges iusques a la matinee/et tantost comme laube du iour fut creue se armerēt ceux qui tous aprins estoient de tel mestier ⁊ monterent sus leurs cheuaulx puys se misrent en ordōnance pour cheuaucher vers la cite de mansie Au partir des tentes sonnerent cors ⁊ busines tantost y eut biē grant noise demenee que bien sēbloit que la terre soubz eux ⁊ par tout la enuiron deust trembler ⁊ fondre tout en abisme En celle maniere cheuaucherēt les romains iusques aux portes de la cite ne oncques ne trouuerent qui contre eux yssist a batailler Aincoys estoient les cheualiers archiers ⁊ autres gēs de guerre mōtes sus les murs fors ⁊ espes et sus les haultes tours quarrees pour la cite deffendre et garantir.

Comme le conseillier scipio assiega par sa grant fierte la cite de māsie.

Quant ce veit le conseillier scipion il fist tantost descendre ses tētes et ses pauillons si assiega la cite qui tant estoit de grant renommee/et pour ce que bien scauoit q̄ lassaillir seroit vaine chose pour les fors murs haulz ⁊ espes ⁊ pour les merueilleuses forteresses qui en la roche name estoiēt hault assises se pensa quil les destraindroit et si encloroit quil les prendroit par famine/et tantost commanda il a sa gent a loger pres des murs/et alentour fist faire moult de fosses parfondes/⁊ autour des tours il fist faire des taudiz et picquer des pieux de bout en plusieurs lieux pour eux deffendre affin sil aduenoit chose que ceux de la cite voulsissent yssir dehors par iour ⁊ par nuyt par aucune aduenture pour querir secours ⁊ aide pour faire a ceux de lost destourbance quilz ne peussent passer pour la grādeur du fosse qui de lune tour estoit a lautre de pieux aguz espessement broches enuiron les fosses q̄ toute la cite attaignoient sicomme est dit/ et auoit en ladicte cite quatre portes sās plus celles eut faict fermer et garnir de riches tours de boys leuees hault encontremont et sy y mist ses garnisōs de cheualiers et des sergens qui bien les garderent si que les mansiens ney yssissent

Comment lost fut deuant māsie deux ans et six moys.

Ainsy comme est dit fut mansie assiegee par les romains qui y furent bien deux ans ⁊ six moys Aincoys quilz eussent en nulle maniere prise/leurs gens croissoient et aides leur venoient de toutes parties/et les mansiēs descroissoient aides qui de nullup nattendoiēt ne secours ne aide En lafin leua grant chierte en la ville et la doloreuse famine par quoy ilz mengerēt les cheuaulx et les bestes quanquilz en peurēt auoir que oncques ney demeura nulle en vie Et lors apres ce quant ilz nē peurent plus souffrir pour la grāde destresse Ilz manderent a scipio le conseillier q̄ la cite luy rendroient sauf leurs vies ⁊ si que on ne leur commandast a faire chose ne euure quilz ne peussent bien faire ⁊ souffrir Ainsy ne les voulut pas receuoir scipion ce du tout ne stoient a son cōmādement fust du viure ou du mourir

Et quant ce entendirent ilz manderēt a scipion le conseillier quil leur laissast a voir bataille droicturiere cest autretant de gens comme ilz auoient et silz estoiēt vaincuz et tournez a force du champ de bataille/ilz rendroiēt eux et leurs auoirs et toute la cite a sa voulente faire/tout ce refusa scipio qui bien sceut que oultrop et ceste chose a faire par destresse

Cōment les mimāsie ne se enbat dirent de combatre aux romains.

Quant ce entendirēt les mimāsiens ilz se pourpenserent et prindrēt cōseil que faire pourroient encontre les romains qui si durement les aspressoiēt et destraignoiēt Et quāt ilz eurent cōseille au mieulx quilz peurent ensemble et dirent que mieux et plus honnorablement leur cōuenoit perdre les vies trestous a honneur que estre liures a leur voulente faire et estre menez a honte en seruage Or saches bien que la eut grāt detresse que ceux qui estoient ia mors ou peu sen failloit de ceste cruelle famine a uoient encore tel couraige quilz prenoient leurs armeures et se armoient et la diuiserent au mieux quilz peurēt leurs gens pour combatre aux romains qui estoiēt a grant plāte hors de la cite/mais aincoys quilz yssissent de la cite se pourpencerent ilz de merueilleuse chose/cest assauoir q̄ ilz assemblerēt sy petit de froment cōme ilz auoient en la cite si en firent confire vng boire pour la cause q̄lz estoient si affoiblis et que ilz auoient sy palle couleur/et puys beurent dudit breuaige et se yurerent trestous eux mesmes ains quilz se missēt en bataille/pource que liuresse leur donnast plus grant force et plus noble et hardy couraige affin quilz peussent combatre et auoir la victoire de leurs ennemys et que neussent la voulente de retourner arriere en la cite pour auoir garantie.

Cōme ceux de mimāsie se penserēt estre aides par le boire quilz firent de godalle

Adonc de vaillans cheualiers et des archiers preux hardiz qui si grans prouesses de cheualeries auoiēt faictes ce temps pendant que le siege auoit este si longuement et par deffaulte de viandes que plus de la moytie auoiēt perdu de leurs forces et de leurs proesses se ilz neussēt faict celle godalle Par quoy ilz se reuisgorerent Ja neussēt il pouoir ne voulēte de yssir dehors des portes/mais par le boire qui fut fort se reschaufferēt et prindrent bon couraige ainsy comme font les angloys qui tant boiuent dung boire sēblant a godalle quilz sen yurent aussi bien quilz feroient des meilleurs vins de cypre que on appelle Calabre/et pour loccasiō brasserēt ceux de mimāsie pour ce quilz ne auoient pas du vin a grāt plante dedēs la ville de mimāsie dont ilz peussent autant boire Vie scaches certainement quil ne croissoit poīt de vin en toute la contree/si scauoiēt mieux de celluy boire faire tout leur pouoir et mieux en auoient.

Cōment les romains furent a ceste bataille desconfitz fors que scipio qui ne le fut pas

Quant les Mimansiēs furent bien appareilles et tresbien abreuez sicōme dit est ilz yssirent hors des portes de la cite regiez et serrez et vindrēt a la bataille/tantost cōme les romains les veirent ilz coururent aux armes tost et vistemēt et firent sonner cors et busines quant ilz yssirent hors des tentes a si grant plante que lair retentissoit entour la cōtree et lors passerent moult rengies et ordonnes les lices de leurs fosses iusques a la plaine ou les mimansiēs estoient qui aigrement les assaillirent au pouoir et a la force quilz auoient La commenca vng assault grant et merueilleux et tāt doloreux qui nest nul q̄ a peine le peust

raconter ne dire/moult bien se porterent les mimansiens car nulle esperance na uoient fors de tous mourir et de occire leurs ennemis et tourner a desconfitu re/et si eussēt il faict se neust este le vail lant Scipio qui tous les remist par sa grant vaillantise et prouesse car moult vault vng preudhomme a grant besoig encore entre grant foulle de gent qui est presque esbahye et par vng preudhom me est moult honnore vng lignaige et deffendu vng royaume et mille hōmes en vng iour en ont eu les vies garanti es pourtant scipio le cōseillier qui tant de foys auoit garantis les romains en contre les mimansiens et encontre les Cartagiens sicōme est dit ouparauant Par scipio le conseillier se tindrent les romains contre ceulx de mimansie a ce ste foys/car il leur occist ceulx qui les au tres conduisoient ou premier chief de la bataille se tenoient auecques les espees toutes nues/par ce fut toute la force des mimansiens confondue et que firent ilz adōcques tournerent ilz le dos pour fou yr en la cite et en la grant forteresse nen ny oncques ne fouyrent/mais reculle rent en deffendant leurs visages deuāt les romains estoient/q̄ moult asprement les chassoient tant quilz furent dedens les portes La eut occis moult de mimā siens et de romains aux destroitz de la ville aincoys que les portes de la ville fussēt cheues abas des haultz des murs ne abatue Et tantost comme les mai stresses portes furēt fermees les romaī sen retournerent aux tentes iusques a la matinee Et tantost cōme le iour ap parut ilz chercherent le champ de la ba taille pour ardoir les corps et mettre en cendre sicomme ilz firent/si manderent a ceulx de la cite que pour les mors si les prensissent en paix et donnassent sepul ture Ceulx de la cite leur manderent q̄ nul nen vouloient ne nul nen osteroiēt ne ia par eulx nulz enseuelis ne seroient ne mys en cendre.

## Comme ceulx de la cite de Miman sie ardirent leurs cites eulx mesmes

Ainsy demourerent les corps des mors a enterrer de ceulx de la cite de mimansie qui oncques neurēt sepulture ne ne furent ars ne enseueliz par leurs amis que tant amoient/pour ce que ia estoient si tournes a desesperā ce que bien scauoient certainement que asses tost auroient prochainement nul le meilleur destinee Car ilz se assem blerent tous dedens la cite grans et pe tiz si parlerent ensemble et disrent que mieulx leur valloit quilz gatassent leur auoir et ardissent leur ville que les Ro mains les menassent en seruage ne que ilz demenassent de leurs auoirs ioye de uant eulx qui en grant douleur seroient Ainsy comme ceulx le deuiserent ensem ble le affermerent tous et le louerent/et tantost furēt les portes de la cite ferme es pour ce quil nen yssist aucune creatu re Et lors bouterent ilz le feu tout pre mierent es maistresses tours et es forte resses pour ce que nul ny allast a garan tie et puys apres chascun en sa demeure et en son heritage/moult tost fut la cite embrasee de toutes pars tellement quil sembloit mieulx vng feu tout seul que plusieurs tant estoient enflambees qui tout ensemble se mesloient La eut grāt douleur demenee en mimansie tant et tellement que oncques plus grande ne fut veue La ardoient les meres auecq̄s les enfans et les haultes dames et les pucelles a grant douleur La buuoient venin plusieurs a celle fin que plus tost peussent mourir et se occisoient et met toient a mort eulx mesmes trespiteuse ment aux espees trenchans La ouyt on tant de criz lesquelz estoient merueilleu sement doloreux de ceulx qui la mort hor rible et cruelle sentoient/et les tresdolo res meres de leurs enfans et de leurs maris.

Comment fut ars et pery quanque il auoit en la Cite de Mimãsie..

Ainsi fut la cite de mimansie destruite du tout par feu & par venin & par espees trenchantes que oncque ny demeura tour ne maison ne salle petite ne grãde que toute ne fust arce et confondue cõtre terre. ne oncques ne demeura homme ne femme en vie ne nulle creature q̃ toute ne fust retournee en cendre dedens les masieres et murs ce fut leur sepulture. Les Romains qui la cite auoient assiegee ny gaignerent autre chose que la cẽdre des mimansiens qui tousiours leur auoient este ennemis. Car vng seul mimansien ne bouterent en fer ne en chaisne/ne ne menerent auecques eux pour estre en seruage Ne ne se peurent vanter a rome de chose quilz eussent eue. car tout y fut ars/lor et largent et fondu es fosses et es celliers qui des flambes estoyent embrasees Et des grandes tours et des maysons aussi qui par dessoubz estoient acrauantees Tous y furent ars les draps de soye de diuerses coulleurs/ Dont la cite estoyt richement garnie/& toutes les pierres pretieuses dont il y auoit grant habondance Et vne des quatre meilleures/ Car sicomme plusieurs reciteut mimansie estoit la plus riche cite qui fust adoncques en tout le monde/ et ou il y auoit des tresors plus grant habondance/ Et aussi vray est que cartage fut sa pareille de noblesse /et que quatorze ans deuant ce tant seullement auoit este destruite la cite de tongres aussi qui estoit de grant renommee Et bien pouuoit estre en ce temps la ais quelles fussent destruites comparees ces citez/cest/ ascauoir mimansie cartage et Corinthe dõt a este recite ou par auant. La destructiõ seroyt doubteuse adire mais dessus ceste et dessus toutes les autres fut Rome dame & prostine/ Car toutes les adẽ ta rome par sa force et par sa seigneurie. sicomme vous pourrez plus plainemẽt ouyr et appercevoir

Comment les romains corurẽt vers les portes quant ilz veirent la cite embrasee du feu

Quant le Romains qui deuãt Mimansie estoient logez veirẽt la grãt flambe par toute la cite leuee ilz se emerueillerent moult que ce pouuoit estre Tantost ilz vindrẽt iusques aux murs et iusques aux portes / dont les haultes tours estoient si alumees que il ney osoit issir nulle creature humainne. Et lors regarderent la tresgrande doulleur/ et escouterent la noyse Et les criz a moult grant merueilles dommes & de femmes qui dedẽs la cite moult horrible doulleur demenoyent. Et quant ilz veirent ce q̃ ce ne seroit pas bien leur prouffit de entrer en la cite pour gaygner ne pour aucune richesse conquerir ilz se tindrent arriere aux tentes par le commandement de Scipio iusques au tiers iour que ilz partient pour assaillir les forteresses et chasteaux de la contree. Et adõc erra scipio le conseiller a tous ses romains/par le royaume despaygne cõqueraut chasteaux citez et riches forteresses tant que il les eut soubzmis a sa voulente a sa puissance & seigneurie de Rome Et de ce pouoyt il legeremẽt faire puys que mimãsye estoit destruitte. Et ceux de la terre estoient si espouuentez que tout de leur bon gre venoient a lui sans fayre bataille. Si leur presenterent leurs corps leur auoirs et leurs villes a son playsir et a sa voulente faire Et scipio le notable cõseiller les receut par telle maniere quilz rendroient trebu a Rome tous les iours de leurs vies Et de ceste conuenãce estoyent moult ioieux ceux qui apres eux venoient Et ceux qui la paix ne cuydoient iamais en leur viuant auoir furẽt tresbien ioyeux et non sans cause quant le traitte de paix leur fut ainsi Accorde.

Ji

Adonc conquist scipio tout le royaume
et tout le pays. Et fut faicte paix et ac/
cordãce en la terre qui moult auoit fait
aux Romains dennuys et de greuances
Et tantost quil eut ce fait il sen retour=
na a rome a tout sa gent qui moult esto
it aggrauee. Mais aincoys quil fust ve=
nu despaygne demanda il et enquist A
vng moult grant prince plain de grat ⁊
eminẽte science lequel ceux de la cõtree
le nommoient eysertum. Pour laquelle
chose ceux de mimansie auoient tant du
re contre les romains que elle ne pouuo
it estre vaincue. Et comment ce pouuo
it estre que ainsi en la fin peust estre con
fondue. Eysertum respondit a scipio et
lui dist que par la grant concorde laquel
le entre eux estoit auoient si longuemẽt
dure contre leurs ẽnemys qui les assail
loient. Et puys sourdit discorde entre i=
ceux par tresgrant orgueil/et pour la di=
scorde fut elle en la fin destruite. Ceste
parolle que eysernius eut recite tindrẽt
plus les romains a exẽple ⁊ leur en sou
uint tousiours. Non sans cause/car biẽ
consideroient les sages hommes que cel
les parolles estoient dignes de memoire
Car souuent aduient que par disseuti/
ons de peuple qui doibt estre vny vien=
nent les murdres et les aduersitez aux
villes ⁊ citez. Laquelle chose peurent bi
en Scipio et ses gens congnoistre. Car
quant ilz furent retournez a Rome Ilz
trouuerent par la cite de Rome moult
grant discorde entre les hauls hommes
et le peuple. Ce sont les menuz gens ꝗ
en ladite cite grant force auoient et mer
ueilleuse puissance. Pour cause quilz
estoient si grant habondance. Et meut
la noyse entre eux pour ce que quant vit
apres ce que Cartage et corinthe eurẽt
este destruites a si grant doulleur com=
me est di que il aduint qne Actabus qui
estoyt roy de aise mourut sans heoir. Le
quel laissa tout son auoir aux Romaĩs
et auecques ce son royaume. Puys les
fist heritiers de tout tant quil auoit Et
tenoient a sa vie apres luy. Adonc estoit
maistre Poestis gratus par loctroy des
senateurs des conseillers ⁊ du peuple de
Cellup gratus qui couuoytoit a auoir
la seigneurie lan encore qui estoit a aue=
nir/et qui voulloit auoir la bienueillãce
du peuple voullut que tout cellui auoir
que le roy Actabus auoit laisse aux Ro
mains fust donne et departi a la gẽt me
nue. Et quilz eussent aucunes parties
es grans conquestes quilz auoient faites
de ceste opinion que gratus auoit dit di=
sant que les tresors deussent estre depar
tiz a menues gens furent scipio vasira ⁊
quintus Pompeius mal contens / Et
len blasmerent disans que ce ne debuoit
estre fait. Et que ce quil en disoyt estoit
par flaterie affin destre continue en son
office. Ceste chose icy embrasa trestant
les hauls hommes de la cite et la cheual
lerie a lencontre de gayum en courroux
et en ire que ilz coururent sus au peuple
menu ou capitolle. la fut gratus si fort
frappe en la teste que par la playe desme
suree en sortit hors la seruelle. Et de ce=
ux de sa partie y eut occis deux gens dõt
tous les corps furent gettez dedens le ti
bre qui aual les emporta. Si que dcques
puis neurent autres sepultures. Et le=
dit gratus qui estoit occis ne fut ars ne ẽ
seuelli Ains fut gette le corps hors de la
cite pourrir sans auoir aucunement au=
tre sepulture. Ainsi par telles malles ad
uentures lesquelles aduindrent aux ro=
mains par plusieurs foiz dedẽs et dehors
la ville. Celle malle aduenture fut ap=
paisee par les sages hommes de la ville
Qui moult sentremirent de la paix fai
re puis que gratus fut mort lequel au cõ
mencement auoit este de lorgueil ⁊ de la
meslee.

Comment les serfs se rebellerent
en icelluy temps en plusieurs con
trees et regions a lencõtre de leurs
maistres.

Adonc fut ainsi mainte con-
tree en grant peine Par la mauuaise se
mence qui de Sezille estoit issue/cest des
serfs qui se rebellerent en plusieurs con
trees cōtre leurs seigneurs par leur grā
de outrecuidance. Et moult eussent de
gens et contrees gastees se ne fust quin
tus metellus et gayus scipio qui en la ci
te de mināsie les destruirent et en vng
autre chasteau quatre mille et ceste mes
me auenture resortit en vne des parties
de grece. Contre ceux se combatit heme
lius pretor de rome qui tous les fist pren
dre et occire quāquil en peut tenir et prē
dre. Et tout aussi se rebellerent les serfs
ou chasteau de lon donc lisle de los est nō
mee. Et tout eussent le chastel et la con
tree destruitte se les hauls hommes de
la cite neussent si tost sceu la pourueance
se/mais les serfs qui la traison voulloy-
ent faire Laquelle fut si tost appercеue
de leurs seigneurs/parquoy fut enuers
eux la bataille menee et furent les serfs
vaincuz et liurez a martire. Apres ce mes
mes en ce temps que le conseiller fului-
us fut departy de sezille y alla le conseil
ler phise qui y assiega le chasteau mathe
um que les serfs auoient garny ⁊ ferme
tant quilz ne cuidoiēt iamais celluі cha-
stel estre pris par aucune creature Mais
le cōseiller Phise les assaillit a tout grāt
gent Romainne pour leur orgueil abba
tre et pour tout destruire le chasteau.
La y eut grāt assault/et y fut occis grāt
nombre de gens dedens et dehors ains q̄
la forteresse peust estre prise. mais en la
fin ne se peurent plus defendre encontre
les Romains. Leurs murs et leurs for-
teresses prindrent et derompirent a force
La fist le conseiller Phise prendre tous
les serfs quil peut attaindre en la signifi
ance de iustice et de vengance. Et dedēs
vng autre chasteau qui estoit nōme po-
rille en occirent les romains huyt mille
et fut le chasteau destruit et toute la vil
le. Apres cestuy phise reuint le conseil
ler Rutilius en sezille contre les serfs q̄
la montaigne Danthie et tauris aussi
merueilleusement auoient garny pour
eux contretenir contre les Romains/
La se combatit Rutilius et ses gēs a cel
le gent qui estoyt fuye en ces deux mon
taignes si les vainquit par moult gref-
ue bataille. Et ainsi cōme les plusieurs
dient la y eut des serfs occis vint mille ⁊
plus encore par conte fait. Sachez que i
ceux serfs estoient prisonniers qui auoi
ent este pris en loingtaines terres ⁊ ame
nez de plusieurs lieux/et les auoient les
Romains mis en leurs forteresses et en
leurs seruages. Et les dictz serfs se cou
rerēt ensemble auecque ceux de la terre
ou ilz estoient en prison lesquelz rendoy
ent aussi trehu aux romais. Et pour ce
cuiderent franchir eux et ceux de leur ro
yaume ou ilz habitoiēt du seruage de ro
me. Par ce estoyent les batailles de Ro
me et des serfs par plusieurs lieux. et plꝰ
encore en sezille que en autres contrees.
Et par ce que la regiō estoit de moult
fortes et de grandes montaignes /et de
mer auironnee ilz cuydoient auoir plus
tost mercy /secours et garantie sil adue-
noit par aucune aduenture que les Ro-
mains les desconfeissent vne foiz en ba-
taille et que ilz se getassent hors de la ter
re et de la contree de sezille

Comme aristoneus se voulut
faire heoir de la terre Daise /et
quist force et aide pour conque-
rir sur les Romains la terre que
son frere luy auoit donnee

Apres grant batailles et a-
pres ces grandes malles aduentu
res deuant dites et racontees/qui estoy-
ent par plusieurs foiz ennemis aux Ro
mains et que les Romains auoyent fait
par plusieurs citez ⁊ par plusieurs Roy
aumes. Aduint lan tout droictemēt que
eut six cēs ⁊ vingt et deux ans que la ci/
te de Rome eut este fondee. Premiere
ment vne grant bataille et horrible sour

dit aux Romains pour le royaume day
se que le roy Actabus leur avoit don/
ne en testament pourtant que il navoyt
point dheritier fors vng frere bastart nõ
me Aristomeus. Auquel il ne vouloyt
pas laisser la seigneurie mais mieux a-
moit la laisser aux Romains et le roy e-
mineuius le pere Actalus eut vng filz
dune damoiselle Aristomeus estoit ap-
pelle qui moult estoit vaillãt et de grãt
puissance. Cellup Aristomeus fut fort
en son courage marry de ce que les roma
ins tenoient la terre de son pere et de ces
ancestres. Et la tenoient de par le roy a
ctalus son frere qui leur en avoit octroie
le don et donne la seigneurie. Et pour ce
que il luy sembloit que par droicture en
deust avoir la seigneurie Comme de la
greigneur partie. Pose quil ne fust pas
legitime. Pour ce delibera il de prẽdre la
terre a force et oster aux Romains.
Pourtant il quist et assembla grans ay
des par son sens et par sa proesse de qua-
tre roys qui moult avoient de gens/ de
force et de richesses. Le pmier qui la vit
en aide a conquerir contre les Romains
le royaume ce fut le roy Nycodemus de
bithinie. Et lautre apres fut le roy Mi-
tridates qui tenoit toute Hermenie et
toutes les ysles de mer et les rivaiges q̃
il avoit gaygne avecques nefs et gale
es dont il avoit grant habondance. Ari-
acadas de capadoce vne grant terre plã-
tureuse et habondant de gẽs de chevaux
et de fruitz de diverses manieres fut Le
tiers. Le quart fut sylimeius de pafaglo
yne/ vng royaume si comme est dit leq̃l
fut iouxte la terre Damazoine. Mays
ce ne fut pas cellup silimeius lequel fut
dedens troye quant elle fut destruitte a
vecques vne royne nõmee penthasillee
laquelle Pirrus le filz Achiles occist par
sa grande cruaute et mauvaise tirãnie/
Mais cellup Silimei9 fut du lignage ce
stuy et si tenoit le royaume par droit de
anciennete/ dõt lui amena grant gent a
Aristomeus pour luy ayder a cõquerir
le regne sur les romains lesquelz ne luy
vouloient rendre en aucune maniere q̃
ce peust estre

Comme vng vaillant et notable
conseiller qui Crassus avoit nom
fut envoie contre aristomeus

Tous les gens de ces qua-
tre roys eut Aristomeus assem-
blez. Et si eurẽt avecques eux assemble
leurs richesses et leurs avoirs de leur pa
ys et contrees. Pour ce quilz ne scavoy
ent pas certainnement quãt ilz retour-
neroyent. Encontre ceux fut envoye p
les conseillers et senateurs/ et par les no
tables et hauls barons de Rome le con/
seiller publi9 crassus a tout merveilleu-
sement grant armee de gens preux (Char
diz en bataille. Cellup publius crassus
erra tãt avecq̃s ses grãs ostes par terre (
p mer quil vit ou royaume dayse/ ou les
Romains estoient qui les forteresses te-
noient de par les senateurs et cõseillers
Pour lesquelles forteresses garder ilz a
voient desia eu moult de doulleurs ( de
assaulx et cruelles peines. Et ia avoiẽt
laisse pdre vne des belles citez quilz eus-
sent Laquelle aristomeus avoit garnie
de gens et de viandes pour avoir son re-
paire en la dite ville sil avenoit quil en e
ust mestier ne affaire. Tantost comme
Aristomeus sceut que les Romaĩs esto
yent entrez en leur contree pour batail-
ler a luy et a ceux qui luy estoiẽt venuz
en ayde. Et donc ny eut plus differe ne
attendu/ mais au plus tost quilz peurẽt
sen allerent entreferir des espieux tren/
chans et des fleches agues. La eut grãt
destruction faicte de chevalliers et dau-
tres combatans de lune partie et de lau
tre/ mais les romains en la fin perdirẽt
la bataille. Car leur sire crassus le cõseil
ler y fut feru parmy les costes dune lãce
Et depuys que le chef conducteur et ca
pitainne de eux ce laissa ferir et mettre a
mort/ lequel les debvoit conduyre ilz ne
pouvoyent a lẽcontre de leurs ennemis

auoir grant duree que ne fussent incontinent occis et mis a mort

Du conseiller pompemia lequel ou lieu crassus alla a lencontre de Aristomeus.

Ainsi furent les Romains descōfiz par Aristomeus et par ceux q̄ la estoient venuz en son aide dont les romains y perdirēt moult de leurs auoirs richesses et proyes/sās les nobles cheualiers qui occis y furent/et sās les autres qui menez furent en seruaige. Tantost comme ceste nouuelle fut sceue a rome/ le conseiller pōpemia qui ou lieu de crassus estoit demeure sesmeut tātost par la voulente des senateurs ⁊ conseillers de Rome a tout grant gent /pour aller en ayse et pour venger celle grant honte Celluy cōseiller pōpemia estoit a merueilles vaillant et preux de cheuallerie. Par sa grant vigeur narresta il oncq̄s/ ny necessa daller auecques sa grande armee tant que a Aristomeus et a ses gēs furent assemblez a batailler. mais de tāt en eut a ce commencement Aristomeus le pire. Car grant partie de sa gent quil auoit en ayde encontre le conseiller crassus sestoyt de luy partie Et non pourtant a lassembler de luy et du conseiller Pōpemya y eut grant ioye demenee/et tant y eut tire de saiettes ⁊ carreaux que lair du iour qui clair estoit en fut espessi et trouble. La fut desconfit Aristomeus par le conseiller Pompemia / et sa gent vaincue La fut bien venge le conseiller Crassus/car aristomeus departit sa gēt et sa cheuallerie et si sen fuyt. Et ceux q̄ ne sen voullurent fuyr auecques luy demeurerent qui moult de peines et afflictions y souffrirēt de doulleur et de malle aduenture.

Comme le cōseiller Pompemia assiega aristomeus en vne cite laquelle se nommoit astratemoen



Aristomeus qui bien fut echauffe par les Romains se mist en la cite De astratemoen a garantie/⁊ la le poursuyuit pōpemya le conseiller qui a toute sa gent assiega et enuironna la ville. Laquelle estoit grande /forte merueilleusemēt et bien garnye de toutes choses vtilles et prouffitables a soy deffendre. Dautre part aussi les romains qui le siege misdrent deuāt estoient vaillans et bien fourniz de artillerie. Pour laquelle chose y peut on assez considerer que les batailles y furent grandes ⁊ merueilleuses / et y en eut grant nombre de occis ⁊ nauurez deuāt q̄ ladite cite peust estre prise ⁊ gaignee



Combien que en la fin les romais en eurēt lauātage car ilz estoiēt grāt nōbre

Comment Aristomeus fut prins ⁊ la cite arse et brullee

Deuant celle cite ou aristomeus fut desconfit le conseiller Pōpemia fut longuement deuant celle cite auant quil la peust prendre a force. Car les murailles estoiēt doubles fortes et espesses et les tours haultes et carrees cōtremōt leuees. Mais en la fin conuint il ceux de la cite et Aristomeus la ville rendre par force au cōseiller pompemia. Lequel dedens les fors murs en auoit occis et mis

amort plusieurs. Par ce rendit a la fin aristomeus au conseillier Pompemia et ceux de la cite aussi a faire son commandement. La conquirent les Romains de grans auoirs qui en icelle cite estoiẽt assembles des richesses de rome et de plusieurs autres citez. Tous ses auoirs fist le conseiller pompemia assembler et des partir a sa cheuallerie et a ses gens. Et puy apres quant il eut fait la cite ardre ⁊ abatre/et toutes les forteresses qui estoient en la contree confõdre il retourna en auffrique et enuoya Astromeus en prison a Rome. Quant les senateurs et cõseillers le veirent ilz eurent moult grãt ioye Pour ce que cestoit vng des pl[us] cruelx ennemis quilz eussent adoncques et qui leur auoit occis le conseiller Crassus dont le corps estoit enseuely en la cite de Simoine et mis en sepulture. Aristomeus fut mis en prison en vne chartre obscure ou il ne vesquit pas moult lõguement. Car les senateurs et conseillers le firent estrãgler. Et a moult grãt douleur fina sa vie. Semblablemẽt aussi mourut Pompemia le conseiller ap̃s ce quil eut rappaise les citez et conquises en auffrique toutes cellesquilz voulloit En sen retournant a Rome ainsi que il estoit en vne place nommee Paganõ vne si terrible ⁊ merueilleuse maladie le print que force luy fut de demeurez. Et apres toutes vaillances faictes fina La gloyre de sa cheuallerie par le cop de La mort qui indifferentemẽt frappe ceux quil lui plaist. Et na regart a force puissance richesse ou autre preminẽce que hõme ayt. Et de celle mort furent moult courosses les Romains/Non sans cause. Car ilz auoient perdu vng vaillant homme sage et moult discret que le consiller Pompemia

### Cõment le roy Tholomeus morut qui tant fut desloyal

En ce temps mesme mourut le roy Tholomeus degipte qui tenoit la cite de Alexandre et la terre degipte. Et scachez que ce ne fut pas le Roy tholomeus qui apres le grant Alexãdre regna Ains fut le huytiesme ap̃s celluy Et fut plain de grant felõnie/car il eut vne seur laquelle il tint grant piece cõcubine premierement et puys lespousa/et la print selon la loy en mariage. De celle eut il vng filz et vne fille qui moult estoient beaux enfans. Et quant la fille fut de celle grandeur quelle se peut congnoistre son pere chassa sa mere et puys print et retint sa fille pour femme. Et apres toutes ces malles aduẽtures occist il vng sien frere quil auoit de sa mere. En apres occist il son filz que il auoit eu de sa fille que il tenoit a femme cõme dit est. Pour ses grandes abhominations le chasserent ceux de Alexandre hors de la cite. Et silz leussent peu tenir ilz leussẽt occis et mis a mort villainemẽt/et pour ce que est parle de cestuy tholomeus nõmeron les roys qui regnerent en alexandre qui estoit le chef du royaume de egipte puys la mort au roy alexandre. Et en brefues parolles/pour ce que quãt vous en orrez parler vous recõgnoissez les nõs de ceux qui adoncques y estoiẽt du tẽps du premier tholomeus qui regna en egipte iusq̃s a la royne cleopatra qui leur tollit le regne sicõme vous pouuez ouyr.

### Qui furent les roys en egipte apres la mort du roy Alexandre le grant.

Apres le roy alexandre regna p̃mier tholomeus le filz Largi/qui eut la couronne et seigneurie dix ans. Celluy fist moult de maulx aux iuifs en Jerusalem et en la contree. Car il les print p traisõ et moult en mena en egipte en seruage. Et adonc estoit euesque et sire des iuifs eneas. Vous orrez en lhystoire des

ebrieux les biens et les prouesses retraire. Apres cestuy Tholomeus regna Tholomeus phidalephus trēte et neuf ans Celluy phidalephus remist en franchise tous les iuifs qui en son royaume estoient. Et si enuoya a leuesque en Jerusalem qui eleazarus estoit nōme tous vaisseaux dor et dargēt que son pere auoit pris et rauiz ou temple. Et si fist trāslatez les diuines escriptures et la loy de ebrieu en greioys lāgaige. Apres cestuy Tholomeus regna tholomeus egeres vingt et six ans en egipte ⁊ en alexandre Apres regna Tholomeus Philopater/ dix et sept ans/cestuy vainquit les gens antrocus ou royaume de sire. Apres regna Tholomeus philoterox trente cinq ans. Au temps de cestuy fut iudas macobeus sicomme plusieurs le dient. Apres regna en alexandre et en egipte Tholomeus euergerse trente six ans. Apres regna Tholomeus phiton dix et sept ans Cest cestuy qui fut chasse hors de la cite par ses grandes felonnies/et par ses grādes malles aduentures et sen fuyt en egipte la ou il fut huyt ans tātseullemēt que tholomeus alexandre qui apres lui regna tint le regne neuf ans. Et puys apres remus qui regna huyt ans Dont vous orrez plus clairement lhystoire/ce furent deux roys qui regnerent apres alexandre le roy Aincoys que leur regne perdist le nom de roiaume/cest que les romains leussent soubmis a leur gouuernement et seigneurie.

Comment le roy Antrochus alla sur les turcs auecques son ost la ou il fut occis et mis amort.

Adonc en celluy temps aussi mesme le roy Antrochus qui babiloyne tenoit et la cite de bathàrum qui moult estoit de grant seigneurie adonc ⁊ que tenoit toute lempire de mede ⁊ tenoit le regne de sire/se pourpēsa quil accroystroit tout son honneur et sa gloire. Et quant il eut toute sa gent assemblee ⁊ il eut cēt et quatre mille hommes en armes ⁊ plus de mille autres quil eut apareillez pour cōbatre a pie/q̄ le supuoiēt pour plus de mal faire que de bien sil en eust eu mestier. Cellui antrochus erra a tout ses ostz tant quil entra ou Royaume des turcs/ dont Sarrates estoit roy/et aussi tost q̄ ledit sarrates sceut la venue de antrochus il quist et assembla ses gēs/et fist tant q̄ il occist et desconfist la gent de sarrates par bataille desmesuree ⁊ horribe. La eut de gens occis a grāt plante tant dune part que dautre. Mais les turs qui par ce mōterent en grant orgueil ne prisereut gueres leur dommage pour le grant gaing et la victoyre quilz auoient eue

Des aduentures qui aduindrent en auffrique

Adonc en ce mesme tēps auit que la montaigne de nue en sezille trembla et crolla moult durement/et si getta plus grans brandons de feu que elle nauoit en nul temps fait. Et toute la mer qui estoit ētour lisle qui lipara estoit nōmee/eschauffa tant et getta si grant feu que elle ardoit les nefs qui ētour le riuage estoient/⁊ desrompoient les grans roches de la grant challeur desmesuree/ et de la grant flambe qui yssoit de la montaigne Les poyssons flottoient sus la mer tous cuiz/qui pour la grāt challeur de la mer auoient perdu la puissance de noer. Les hommes qui en sus ne sē peurent fuir furent estains et periz par celle grāt ardeur. Ceste pestilence aduint au temps que malus emulus et lipsius eurent este conseillers. Et cuidoient estre en puylle ou en sezille ou ilz ne receurēt pas celle pestillēce qui fist tāt dennuy ⁊ de dommage. Et adōc aduint aussi grāt pestilence en auffrique sur les Romains et sur ceux du royaume ou tēps que fessus marchius et lipseus marchus et fuluius flaccus estoient cōseillers. Et adōc

estoient les batailles deffinees en auffrique/mais ce ne furẽt pas toutes les malles adue̅tures que il leur aduint sans autre chose. Car vne maniere de vermine nommee laoustes vint ⁊ nasquit p tout le roiaume a si grant plante que ilz leur mengerent tous les fourmens/aincois quilz fussent meurs. Et si gasterẽt toutes les herbes vertes iusques es racines Et si mengerent toutes les feuilles des arbres et les ameres escorches. Et aussi par tout ouilz trouuerẽt verdures ⁊ apres prindrent elles a rere les bois et le fust des arbres dont naquissoient les feuilles et les escorches raises et degastees. Apres vng petit de temps que icelles laoustes se furent prises leua vng grant vẽt qui se sourdit deuers occean et les fist toutes leuer en lair en vollant par grans monceaux par mons et par vallees. Et si se tindrent moult longuemẽt en lair. Et pareillement eleua les arbres ainsi comme firent les laoustes. Et les assembloit parmy les champs. Tant et par telle maniere que en la fi toutes les places la ou ceste infection cheoyt/fust sus gẽs bestes terres ou arbres en estoit tãt couuerte que a grant peine eust on peu ymaginer ne congnoistre que se eust peu estre/ Et quant elles furent toutes cheues et tũbees/et elles furẽt noyees les vndes de la mer les demenerent tant ventant quelles les getterẽt et dispersent agrãs moceaux a terre par tous les portz et riuages de la contree tãt que cestoit chose merueilleuse. A loccasion de ces laoustes lesquelles furent la mortes et amoncellees a si grant habondance vint et sourdit si grant mortalite et pestilence aussi tost quelles commencerent a puyr vne si grande enuenimeure en yssit q̃ les oyseaux q̃ estoient en lair ⁊ les bestes en la terre en furẽt toutes corrumpues/car la puanteur et infection qui sortoit de la dedens corrompoit lair en telle maniere q̃ pestilence fut et regna en toutes creatures/tellement que elles mouroient a cẽs et a milliers par toute la contree. Et la puanteur aussi des bestes et des oiseaux qui en mouroient estoit si tresgrande et si abhominable que par celle enuenimeure estoient a toute humaine creature la vie Et hideur et paour peut on auoir de oyr raconter et dire la grant mortalite que il aduint de hõmes et de femmes par ceste grande pestillence et puanteur desmesuree. Car ou royaume de mimedie dont mustipsa estoit roy en eut de occis et mors quatre mille hommes sicomme la vraye hystoire le tesmoigne et raconte/en la contree iouxte la marine qui estoit entre Cartage et enticeuse eut de mors plus de deux cens par ceste pestilẽce Et en la cite de euticeuse mesmemẽt eut de mors bien trẽte mille cheualliers qui la estoient enuoyez de par les Romains en garnison et en aide/auecques toute Auffrique si ce aduenoit que nul se rebellast par la puissance de quelque autre seigneur enuers la contree qui deuers eux estoit subgette. Et si dient les hystoires quil fut adoncques ainsi en la cite de euticeuse que on ẽporta des mors par vne porte hors de la ville ardoir Et mettre en cendre plus de mille ⁊ cinq cẽs que hommes que femmes/qui par ceste persecution eurent perdues leurs vies. Et ainsi en plusieurs manieres venoyent les persecutions au monde Grandes et horribles deuant ce que nostreseigneur Iesucrist fust ne de la benoiste vierge marie. Mais puys quil fut descẽdu en terre par sa grãde et inestimable misericorde cesserent les horribles pestillences et les greueuses batailles/sicomme par experience nous le pouuons veoir ⁊ entendre quant lhystoire sera venue iusques la et retraicte

Du restaurement de Cartage q̃ Scipio le vaillant conseller euoit fait destruire.

Apres la fondation de Rome six cens vingt et sept ans ou tẽps

que lucius metellus et quintus flami-
nas estoient conseillers /par le Voulloir
des hauls barons de la Ville commande
rent que la cite de Cartage fust refaite
en Auffrique pour ce quelle leur fust en
force et en ayde par les romains dont el-
le seroyt peuplee. Adonc quant le cõmã-
dement fut fait par les senateurs et con
seillers de restaurez Cartage eut alors
Vingt et sept ans quelle auoit este dega
stee/par scipio le cõseiller et noble cheua-
lier Dont toutes les bonnes taches ont
este recitees ou par auant Et adonc fut
bien la chose pourueue et regardee de res-
taurer cartage. Les maistres ouuriers
et les sages et ingenieux A tout lautre
peuple qui la cite deuoient aider a peu-
pler et garder eurent tant erre par terre
et par mer quilz furent Venuz au lieu la
ou la cite fut assise. Les operateurs me-
suroient lespace des murs/ꝛ des haultes
tours et des forteresses qui iadis y furẽt
faictes haultes et de grant puissance
Adoncques y aduindrent moult grans
merueilles/dõt les Romains furent en
moult grãt paour et en moult grãt dou
btance se Cartage restauroient. Car il
aduint que quant les maistres ouuriers
commencerent a rediffier les murailles
et toutes leurs choses composees les me
sures gettees sicõme leuure doit en leur
lignes pieux aguz ficherent en plusieurs
parties pour rauoir aux ẽseignes de leur
compasseure que il leur auenoit de nuit
par maintesfoiz/que Vne maniere de mõ
stres Venoiẽt a ces estaiches et si arracho
yẽt les pieux aguz/mordoient aux dens
et rongoient. Quant ilz auoient ce fait
ilz sen retournoiẽt. Les maistres de leu
ure qui ce Veoyent et qui leur enseignes
de leurs droitz lieux trouuoient desuoye
es le firẽt ascauoir aux senateurs ꝛ aux
conseillers qui moult en furẽt en grant
doubtance. Car ilz ne scauoiẽt quelle se
gnefiance ce pouuoit estre. Et pour ce
tous les ouuriers cesserẽt par le cõmmã
dement des senateurs et cõseillers/mais
pource ne demeura pas ꝗ les senateurs
ny feissẽt apres besoigner/car ilz trouue
rent en leur conseil que le lieu de Carta
ge estoit tant fort que ilz ne doubteroiẽt
creature en tout le royaume dauffrique
se la cite estoit bien refermee et remplye
et des romains repeuplee qui fussẽt har
diz. Pour ce manderent ilz aux ouuriers
que ilz ne se souciassent pour celle Vision
mais tousiours besoignassent incessam
ment ainsi quil estoit ordonne/ꝛ aussi fi
rent ilz Et besoignerent a toute puissã
ce/Par le bon aduertissement de ceux ꝗ
les conduisoient. Ainsi fut cartage adõc
commencee a restaurer et les murs fors
et espes a redrecer contremont. Et quãt
la cite fut toute deuers la terre et deuers
la mer si noblement refaicte et refermee
les Romains se retirerent a toute leurs
mesgnees de la contree ou ilz estoient e-
spessement peuplez. Puis les senateurs
et conseillers y enuoierent des hauls ba
rons de Rome pour la tenir / et le regne
denuirõ qui soulloit estre de grant renõ
mee/dont recreut Cartage moult en sei
gneurie. Car elle aquist enuiron elle
les portz et passages du pays et de tout
le royaume denuiron /Du quel furẽt de
puis moult de gẽs Romains et dautres
nations qui dessoubz la puissance de ro-
me et la seigneurie se tiroyent

## Comment Gayus gratus fist la discordance entre les Romains ꝑ ses faulses parolles.

En cest an mesme que carta
ge fut refaitte et repeuplee des ro
mais auoit este occis en la cite par sa fol
lie sicomme dit est fut esleu a estre mai-
stre du peuple gayus gratus par ses Vai
nes promesses ꝗl fasoit enuers les hauls
hommes de la cite / ainsi comme ses fre-
res. Mais toutesfoiz si follement se gou
uerna ꝗl fut trouue fauls en ses euures
et plain de mesdictz et de Villẽnies sur les
hauls hõmes de la cite/si que par les de-
merites il fut oste de celle maistrise et la

donna on a misius et fut mis en celle sei
gneurie dont graccus par presumption
et felonnie auoit este expulse. Et tant
fut felon et mesdisāt de faulses parolles
que trop en fut hay ⁊ discordāt aux grās
Quāt ce vit graccus quil fut hors de la
puissance si la voullut il tenir a force/et
fuluius flaccus estoit deuers sa partie/
et plusieurs autres dont il auoit grant
aide. Et pour ce assembla il grant gent/
et sen vint au capitolle ou les plez estoi/
ent tenuz et toutes les causes ouyes de-
uant les senateurs et deuant les conseil
lers de la cite/de toutes les besoignes et
de toutes les afaires de la ville. Et mes-
mement la remuāce de celle seigneurie
si tost comme graccus ⁊ fuluius flaccus
eut ses deux filz tous armez et leurs au-
tres gēs furent tous entrez ou capitolle
ilz occirent vng crieur qui les comman-
demens aux senateurs annoncoyt pour
la cite/des choses qui au commun debuo
ient estre ānōcees et sceues. Par la mort
de cellup creut et sourdit ou capitolle en
tre eux grant meslee et grant bataille/
Car bructus delsius qui moult grāt hō
me estoit ⁊ fort damis et de parage en la
cite leur courut sur par la grant force q̄ il
eut de gēs se mist fuluius flaccus dedēs
le porche du temple Jauus pour soy ga-
rantir et deffendre. et graccus se mist ou
temple de minerue. Et pour la grāt tu/
multe dōt la ville estoit esmeue se voul
lut occire de son espee mesme mais les a
mis qui la estoient len garderent et ne le
laisserent pas faire. Pour ceste grāde di-
scorde sesmeurent tous les cōseillers de
la ville Et moult creut et ẽforca la mes
lee contre fuluius Flaccus et encontre
toute sa gent. Et en la fin il enuoia le cō
seiller Oppinius archies par quoy Ful-
uius flaccus eut moult grant domma-
ge de sa gent Et dedens le temple de Ja
ui mesme eussent este occis quant luy et
Flaccus son filz/ qui estoit ainsi appelle
se partirent de la au plus tost quilz peu-
rent. Et se bouterent pour auoir garan
tie parmy le temple de la ville/en vne e-
stroitte maison dont ilz clouprēt les hu/
ys et si fermerent les fenestres. Mais la
les suyuirent leurs ennemis qui les mo
lestoient merueilleusement. Et si desrō
pirent par plusieurs lieux la maison. Si
que des espees trenchans les naurerent
permy les corps ⁊ les occirent. Ainsi fut
Fuluius flaccus et ses filz occis/et plusi
eurs de leur compagnie. Et quant grac
cus qui estoit ou temple minerue luy e/
stant tout arme veit ses amys pour luy
combatre et mourir a grant trauail il en
eut si merueilleusemēt grande douleur
au cueur que il yssit du temple. Et pour
ce que il ne fust pris de aucun de ses enne
mis et mene en seruage ou parauentu/
re de eux occis/laquelle chose ne desiroit
nullement se fist a vng sien serf deuant
toute la compagnie coupper la teste



¶ Ainsi fina Graccus par qui la batail
le et meslee auoit este commencee et es/
meue. Et tātost en fut portee la teste
deuant le conseiller Opinius: et luy fut
presentee. De laquelle chose ledit opini/
us sesmerueilla moult quant le messay
ger qui la lui apporta lui eut cōte la nou
uelle et le cas comme il en estoit alle/cō
bien que en cellup temps estoient bien a
coustumez de veoirs telles choses Et
apres en fut porte le corps tout ẽtier au
chasteau miseriũ a sa mere cornelliẽne/
Laquelle fut merueilleusement dollen
te et courroussee et non pas sans cause

qui moult fut dollēte et courossee cōme
elle debuoit estre de sa porteure. Celluy
Gratus estoit grant homme fort & bien
emparente en la cite de Rome/mais dis-
cordant et mesdisant estoit/par quoy en
core moult de chevalliers perdēt leur los
et leurs graces. Et ce nest pas merueil-
les. Et sachez que toutes ces mauuay-
sties que gratus auoit ne luy estoiēt pas
venues de par le lygnage de sa mere cor
nellienne/car elle fut fille au gentil Sci
pio laffriquain qui premierement soub/
mist a sa seigneurie le royaume dauffri-
que par sa grant prouesse/Lequel estoit
plain de toutes bonnes meurs

### Comment le cōseiller Opinius fist occire et mettre a mort tous ceulx q̄ a gratus se tenoient.

Quant opinius veit (reco/
gneut que gratus estoit occis il fist pren
dre tout tant quil auoit dauoir/le partit
et donna tout sans rien en retenir aux ci
toiens et menu peuple de la cite ainsi q̄ il
vit conuenable. Et si fist occire par gref
tourmēt tous ceulx qui a gratus se teno-
yent et a fuluius flaccus dont il y eut oc
cis quatre mille hommeset plus. Au
mont auenti se retirerent dentreux cin-
quātemille hōmes de la ptie gratus. La
les fist assaillir le conseiller opinius/qui
a force les print et les fist tous occire. Ai-
si comme vous pourrez ouyr et entendre
auoit adoncques moult grādes persecu
tions en la cite de rome et moult de mal
les aduentures. Mays ces grans mesle
es si cesserent pour ce que ceulx qui les cō
mencerent furent occis/sicomme est dit
deuāt. Et le plus de ceulx qui leur furēt
en aide z secours

### Comment Cecilius metellus destruisit les forteresses des robeurs/ et pirates de mer

Adonc en cellui tēps mesme
auint que ceulx qui habitoient es isles q̄
bellaza sont nommees auoient mis gal
lees sur mer/et dedens chevalliers lesq̄lz
moult estoient hardiz/Qui roboient les
nefs des Romains qui passoiēt pour al
ler en espaingne et en autres terres quāt
attaindre les pouuoyent. Et si destruy-
soient ceulx qui sus les ports de mer habi
toient quant la force en auoient. Encon
tre ces gens fut enuoye cecilius metel-
lus atout grāt compagnie/et auec vne
nauire tant richemēt appareillee que il
ne leur failloit auoir aucune chose. Car
ainsi que par plusieurs foiz auōs dit la
condition des Romains estoit telle/que
quant ilz alloiēt en aucune bataille fust
par mer ou par terre ilz se mettoiēt si biē
en point que cestoit triumphe. Ainsi le fi
rent ses gens/Et puis quant leur estat
fut prest ilz errerent tant par iour et par
nuyt a layde du vent quilz vindrent es
ysles des belleares qui leur estoiēt enne-
mys. La prindrent ilz port a force mal
gre tous ceulx du royaume qui moult se
combatirent vigoureusemēt auecques
eulx. Mais peu eurent gēs en la fin pour
eulx contretenir et pour eulx deffendre a-
lencontre de leurs ennemis. De ce tēps
la les fist deffendre Cecilius metellus
puis fist abatre toutes leurs tours leurs
nefs/et leurs fortes gallees quilz auoy-
en sur la mer attrayre au port. Et fist
bouter le feu dedens. Et quant il eut ai
si tout ce fait il en print lor et largent/et
les draps de soye/et auecque ce tous les
prisonniers qui luy vindrent a playsir
Et tous les autres il remist es forteres
ses et prisons a sa seurrete. Puys apres
se remist sur la mer a moult grant ioye/
pour retourner a Rome. Ainsi furēt
appaisees les ysles balleares/et y furent
occis et mis a mort merueilleusement v
ne grant quantite et nombre de peuple
qui y habitoit. Ne oncques en moult grā
de espace de temps du quel cest ascauoir
combien ce temps dura il nen est poit de
certitude/ne eurent pouoir ne voulente
quelque chose q̄ peussēt faire ceulx qui y

demeuroient que ilz fermassent aucune forteresse par quoy ilz sen orgueillissent que enuers les Romains se rebellassent ne boutassent sur mer nefs ne galees/ꝑquoy ilz robassent autres chasteaux ne villes dautruy preneissẽt. En ce temps mesme yssit si grant feu et flambes de la montaigne que la cite de Cantinance ou le corps sainte agathe gist /et encor y repose la vierge/et toute la contree denuiron en fut moult aggrauee ⁊ empiree Car les flambes qui issoient de la montaigne a tresgrã : plante tãt et tellemẽt reluisoient que tout en ebloissoit du feu et de la flambe. Et cheoit sur les couuertures des maisons. Si les embrasoient et allumoient en tant de lieux que elles par nulluy ne pouuoient estre recousses Par celle grant persecution / horrible et dollereuse fut leur cite si chetiue ⁊ si greuee que les senateurs ⁊ conseillers de rome leur relacherent leur trehu dix Ans pour restaurez leurs grans dommages.

Comme le roy Butinus assembla ses osts pour assaillir les Romains et leur mener guerre.

Apres ces choses en ce tẽps mesmement aduint en lan tout droictement que il y eut six cens vingt ⁊ huyt ans que la cite de Rome eust este premieremẽt fondee Que vng roy de la terre de gaulle/Bictinus estoit nomme/ lequel assembla grant gent /et tant que il en eut de tous armez cent et quatre mille tous deffensables et hardiz. Quãt ces gens furent tous bien armez bien pouez scauoir ⁊ entendre que les autres qui armes ne portoiẽt pas ⁊ des autres qui les bestes poursuynoient estoit grãde lassẽblee. Celluy bictinus eut toutes ses gẽs pourquises pour aller sur les Romains et pour accroistre son nom. Car il estoit tant orgueilleux et de fier courage que biẽ cuydoit la cite de Rome toute destruire et conquerir a force ⁊ toute la contree de ytallie. Mais les Romains a qui celle graut assemblee fut noncee se pourpẽcerent ⁊ dirent que aincoys que les gaulloys eussent les montaignes de mõtgieu passees ne le roy Bictinus les eust assailliz les conseillers ordonnerent quilz enuoieroient encontre eux tant de gens quilz pourroient/qui les destroiz des mõtaignes garderoient et deffendroient.

Comme les Romains allerẽt cõtre les gaullois aicoys quilz feussent en leurcontree

Tantost sans plus de actente faire fut eleu Fabius par les senateurs et conseillers/et sextus domicius quitus marcius conseillers hardiz cheualiers et de grant prouesse Ceux se partierent de Rome a moult grant gent hardie courageuse. Et a tout grant auoir du cõmun tresor de la ville . Si errerent tant leur droicturier chemin parmy ytallie que ilz passerent les mons et non pas sãs peine Et entrerent en gaulle ou leurs ennemis habitoient/Mais ilz ne se donnoiẽt point garde que ilz deussẽt sy tost venir Le roy auctinus et ses gens nauoient pas adonc passe la riuiere du rosne/ains estoiẽt encor deca pour leurs gens plus croistre et attendre. Quãt les Romains sceurent ceste chose si partirent leur gẽs en troys partyes. Et demeura quintus marcius en lũe partie en la cõtree iouxte les mons de montgieu. Pour ce que tres tous ceux du pays auecques ceux du pays de vaulx et de moriene assemblerent et pourquirent en tant quil leur fut possible grans gens et aides pour assaillir ⁊ inquieter les romains lesquelz en la terre bouter estoiẽt et embatuz. Et mesmement pour le roy Bictinus qui ses grãs gens auoit pour qui ces assemblees continuellement se fasoiẽt. Si demeura la marcius quintus pour ce que ces gẽs la ne leur feissent aucunenent ennuy greuance Ou poursuyuir lost et assemblee

des Romains qui sen venoient vers le
rosne grant allenre/et vers le roy Bicti
nus Qui toute sa gent auoit assemblee
sur le rosne/et q̃ ia auoyt fait faire deux
pons pour passer ses gẽs isnellement af
fin daller contre les Romains dont il y
auoit la renommee entendue. Et le con
seiller fabius et Sextus domicius erre
rent a leurs deux parties quilz approche
rent du roy bictinus lequel par les deux
pons quil auoit fait faire sur le rosne a-
uoit sa gent outre conduyte. Adõc quãt
les ostz furẽt tant approchez que les vns
peurent veoir les autres les cõnestables
qui conduyre les debuoient firent leurs
gens armer et ordõner a batailler/mais
le roy Bictinus qui les romaĩs eut fait
nõbrer au mieux que ses espies peurent
faire ne prisa guere leur force ne leur bo
bans Ains se vanta aux haulx princes
et aux barons lesquelz auecque luy estoi
ent que tant peu de gens estoiẽt que les
chiens seullement qui auecques lui esto
ient les mengeroient tous qui les leur li
ureroit a viãde/⁊ si ne leur suffiroit pas

Commẽt la bataille assẽbla grãt
et perilleuse

De celste parolle que le roy bitti
nus dist le oyant tous ses gens se res-
iouyrent/et vers les Romains cheuau/
cherent par moult grant force p moult
graut orgueil qui estoyt en lune partie
et en lautre Ilz assemblerent leurs ostz
tost ⁊ isnellement par si tresdure facon q̃
mille ⁊ plus en furent mors. La y eut
maint escu desrompu et despecie au fort
des espiez trenchãs et aux saiettes esmo
lues et acerees. La eut trop cruelle occisi
on de gens dune part et dautre/Et trop
grefue iournee traitee a ceux qui se tolo
yent les ames des corps aux espees nues
La se porterent bien meschantement les
Romains qui trop de gens auoient a lẽ
contre de leurs ennemis. Mais les deux
conseillers: Fabius/et sextus domicius
les rauigorẽt tous p leurs grans proesses
Car cestoiẽt ceux qui vers les grãs pres
ses de leurs ẽnemis se adressoiẽt ⁊ qui les
desrompoient aux espees nues/et fasoy
ent voye a leurs gens es grans flotes de
leurs ennemis lesquelz trop doubtoient
Grãde fut celle bataille dune part ⁊ dau
tre Et tousiours tãt que la nuyt fut ve
nue tout ẽtierement que oncques ne fut
heure que meslez ne fussẽt epessemẽt en
plus de mille parties/mais la nuit qui p
les tenebres obscurcit les veues qui fort
doulce estoyt et seroye se separa et partit
de bataille dõt plus de mille cheualliers
auoient perdu les vies. Sachez que la
nuit se reposa qui peut et qui osa Quãt
ilz se furẽt tous tirez areiere aux tentes
Car ceux qui estoient sains estoiẽt tãt
lassez que merueilles et les autres tant
naurez que piteuse chose seroit a racõter
Puys iceux blecez et aggrauez depuys
quilz furent refroidiz ilz ne scauoient en
aucune maniere que ilz peussent faire

Comme le roy Bictinus fut des
confit ⁊ toute la cõpagnie laquel
le il auoyt auecques luy.

Ainsi leur conuint souffrir as
sez grant doulleur et grant peine/
iusques a la matinee laquelle merueil/
leusement peut estre redoubtee. Car tã
tost sicomme le iour vint ilz remõterẽt
a cheual/cest ascauoir les deux chevalli/
ers deuant dictz lesquelz estoient fors et
hardiz. Aussi tost que ce fut fait les ostz
se assemblerẽt aux assaulx mortelz ou
les vns nespargnoient point les autres
Et ce iour mesme sefforcerent les roma
ins qui moult estoiẽt aggrauez et acou/
stumez de mal souffrit. Tellement que
le roy Bictinus et ses gens desconfirent
et midrent a mort/mais toutesfois ce ne
est pas a entendre que le roy Bictinus
et toute sa cheuallerie fussent occis telle
mẽt que aucun ne fust rechappe/car au/
cũs sen fuyrẽt desq̃lz orose ne fait mẽtiõ.

Et vray est que puys quil les eurent tourner de la place leur doubla leur force pour leurs ennemys assaillir et pour suyuir. Mais oncques le roy Bictinus ne retourna ne ses cheualliers pour aucune deffence faire encontre les romais/ pour les vaincre par cheuallerie ne pour essaucer la promesse. Ains se rēdit le roy bictinus tout de son gre au conseiller domicius comme il ensuyt.

### Comme le pōt de dessus le rosne fondit a la desconfiture.

Quant la chasse fut leuee sur la gent ainsi comme vous pouez ouyr ilz se mirent a la fuyte tant comme ilz peurent apie et a cheual/si que oncquez ne voulurent lung lautre attēdre. en celle effroysson ou ilz estoient de fuir a garantie chascun vint vers le pont au mieux ql peut qui sur le rosne estoit fait attache de chaines de fer cōme les ouuriers le sceurent bien faire Et quant ilz peurent le paruenir ilz se bouterent dessus a si grant peine et a si grans tourbes que lung boutoyt lautre en la riue de leaue et en la parfōdesse Et quant les pōs furent tant chargez que plus ne peurēt ne que creature ny peut plus arrester les chaines de fer rompirēt/qui ne peurent les grans fais endurer ne la pesanteur et onerosite des gens armez dōt ilz estoiēt chargez a trop grant nombre. La en eut de pertz et de noyer ou rosne par droicturier contea tous ceux qui auoient este occis cent et cinquante mille/ sicomme la vraye histoire le raconte

### Comme les Gaulloys occirent leurs enfans/ et leurs mesgnees.

Et pour ce se rendit Bictinus au conseiller pour ce quil ne peut au premier passer le rosne et que il vit sa gent morte et destruite. Et gaignerent les romains grans tresors dor et dargent et de draps de soye. Car moult en auoient auecques eux. Et pour ce les gaulloys q par force cuidoiēt conquerir le royaume dytallie et la cite de rome sachez que leur pensee fut venue a nyent car les romais les en garderent bien. Or laisseray ie a parler de ceux qui toute la contree prīdrent et degasterent outre le rosne/et se reposerent tant que les corps de leurs mors furent ars et leurs nauurez gariz/Mais diray comment quintus marcius expleta qui demeura entre les gaullois qui habitoient entour mongieu vne terre moult obscure. Ces gaulloys dōt nous parlōs quant ilz eurent leurs gens pourquises et assemblees de leur terre tātseullemēt Car ilz ne pouuoient auoir autre ayde ilz firent espier et enquerir quelles gens et combien le conseiller Marcus auoit/ Et se ilz pourroient contre luy ne tenir ne deffendre. Ceux qui sercherent et enquirent leur dirent et noncerent que auoient tant de grans gens et tant preux q hardiz estoiēt et de fier courage que ia en aucune maniere ne les pourroient souffrir ne endurer en bataille. Ne ia ne les pourroit garantir aucune forteresse tāt fust richemēt fermee ne auironnee. De murs fors et espees. Ceux qui ceste relation ouyrent eurent si grant peur de ceste nouuelle quilz en tournerent a desesperance. Et pour ce que ia estoient tāt approchez des Romains quil leur sēbloyt que eschapper ne pourroient Ilz parlerent ensemble et si dirent que mieux leur valloit mourir en leur propre cōtree que estre menez en seruage en estrāge cōtree/et finer a grant doulleur leurs vies Tantost comme ilz eurent ce cōseil pris ilz occirent leurs enfans premierement puis en apres leurs femmes Si que oncques ne vieille ne ieune ny demeura en vie. Ne aussi des enfans ne des dames/ ne des pucellles semblablemēt quilz ne fussent tous tournez a martire. Dōc ce estoit vne chose cruelle et abhominable/ et qui estoit cause de leurs deffortunes.

Apres ce occirent ilz toutes leurs bestes
mues. Et pour ce que les Romains ne
se peussent pas vanter que du leur euss-
sent aucune chose. Et quant ce fut fait
ilz firent apporter et bouter par tout le
feu. Et par toute la contree. si ardirent
leurs salles leurs maisons leurs auoirs
leurs richesses/et eux mesmes pour racō
plir leurs malles aduentures. Tout aī
si comme vous pouez ouyr et entendre
furent ces gens qui habitoient adōc tou-
te les mons de montiou mors. Si que
oncques le conseiller quintus martiue
ne toute sa gent ne se peurent vanter de
aucune cōqueste ne de gaing que ilz eus
sent fait. Et sachez certainnemēt que
les prisonniers lesquelz ilz auoiēt deuāt
pris a courir parmi le pays et la contree
Et tous ceux aussi qui les romains auo
ient surpris qui ne se pouuoyent en ma-
niere aucūe ardre/car les autres qui ars
sestoient se occirent en telle maniere au
plus tost quilz peurent oncques. Puys
quilz eurent ouy ⁊ entēdu que leurs gēs
sestoient occis semblablement se frappe
rent parmy les corps pour eux occire/et
les autres qui de ce neurent lieu ou souf
france de ce faire ieunerent sans mēger
pour rien que on leur sceust fayre/Tāt
que en la fin perdirent la vie. Et par des
eparāce separerent eux mesme la vie du
corps qui fut vne chose moult miserable
Non pas quant aux corps seullement
mais quant aux ames. Lesquelles peu
rent par celle desperation estre dampnees
se la misericorde de dieu qui ce permetto
it ny preuint combien que cest chose bien
doubteuse que quāt aucun meurt en au
cune desesperation quil puisse estre sau-
ue Ne au moins a corps humaī nappar
tient den iuger/mais seullement a dieu
leql est scrutateur et iuge des choses oc-
cultes et secretes. En ceste maniere de
struisirēt les gaulloys tout le peuple de
leur terre/si que vieil ieune grant ou pe
tit nen reschappa. Et mieux amerent ce
faire que estre pris des Romains/tenuz
prisonniers et estre menez en seruage a/
fin et pour estre subgets a toute leur vie
Apres ceste grāde et miserable fortune
sen retournerēt les conseillers tous trois
a Rome auecques leurs gens. La ou
ilz furent receuz solēnellemēt et en grāt
hōneur Auecques la triumphe de victoi
re quilz auoient eue contre le roy Victi
nus qui toute la cite de Rome et les pla
ces adiacentes auoyt cuyde destruire/p
la puissance de la grant armee de gau-
lois quil mena Lesquelz furent finable
ment desconfiz/Et moururent de mort
miserable ainsi que dit est Dont les Ro
mains furent moult ioyeux/⁊ non sans
cause/car si fortune eust aussi bien enuo
ye la malle chance sur eux Que sur les
gaulloys sans difficulte aucune/toute
leur noble et puissante cite de rome eust
este destruitte auecques le pays denuirō

### Le translateur.

Par les choses dessusdites
et miserables fortunes descriptes
touchant les guerres et motions qui fu
rent long temps entre les Romains et
les francoys dictz gaulloys pouuons e-
uidentement congnoistre comme adonc
ques le monde estoit miserable de soy/q̄
mieux amoit mourir de faī ou en batail
le/Mesmement soy desesparer pēdre ou
noyer/ainsi que les gaullois qui occirēt
plus tost leurs enfans et eux mesmes q̄
destre menez en seruage. En ce aussi est
monstre comme la bonne fortune dono
yt en tous lieux bruit aux Romains/le/
quel nestoit pas delectable Car quelque
victoyre quilz eussent en la fin de leurs
ennemis ce nestoit point sans grant oc/
cision de gens/perte de biens et trauaux
de leurs corps. Et debuoient par rayson
les romains plus blasmer fortune de ce
quelle permettoit les commotions estre
faictes contre eux par innumerables et
infinies guerres que la louer de la victo
yre que leur donnoit en la fin dicelles.

## Cy commencent les miserables guerres des romains et du roy iugurta roy de mimedie

Apres les guerres dessus dites
et que les Romains eurent rapaise les
grandes discentions quilz auoient Au
peuple de gaulle. Speciallement a ceux
de entour les mons de montiou et de sur
le rosne lan six cens et trente / six ans a-
pres la fõdation de rome fortune qui en
vne maniere leur auoit este fauorizable
tant que auecques grans trauaux com-
me dit est ilz auoient vaincu leurs enne
mis et traicte paix auecques chascun ou
peu sen failloit Ne les voullut pas lais
ser en repos mais leur esmeut vne autre
guerre encontre vng roy nomme iugur
ta/lequel estoit bastart et par force teno
it le royanme de mimedie. Et affin de
mieux congnoistre dout proceda la discẽ
tion et noise qui fut entre les romains ⁊
ledit Jugurta nous debuons noter que
mimedie est vng royaume en affrique/
tresriche et oppulent/ ainsi que dit est en
la diuision des pays. Duquel selon les
historiens le premier roy renõme en fut
nomme mamissa/et auoit vng frere nõ
me gabba. Et ainsi que dit iehan bocace
parlant des miseres qui aduennes sont
aux nobles du temps passe /ou sixiesme
chapitre de son quint liure. Pour tant q̃
le dit royaume de Mimidie estoit fort ri
che vng autre roy nomme Siphax en e-
ut enuie et mena guerre tellement con-
tre les deux dictz freres Mamissa et gab
ba que apres plusieurs assaulz de batail
le il les vainquit tellement que Gabba
fut mis a mort/⁊ mamissa sen fuioit ca
cher parmi les cauernes des forests/ La
ou il vesquit meschantement sans se o
ser descouurir craignant la fureur de si-
phax qui par tout le fasoit querir. Or ad
uint que durãt lexil de mamissa siphax
occupant son royaume Tant escreut en
force de gens que par tout le monde esto
it nouuelle de luy. Pour laquelle chose
scipion menant la bataille contre hadru
bal et ceux daffrique trouua moyen de
faire alliance auecques ledit siphax/ Et
promidrent lung a lautre de tenir paix ẽ
semble et non leuer armes ou donner se
cours lung contre lautre. Mais ainsi q̃
recite Boccace en son dit liure ou lieu al
legue siphax mõte en orgueil par lafflu
ẽce de richesses quil auoit ardãt et bouil
lant en la vigeur de sa ieunesse desira a-
uoir a mariage la fille de Hadrubal en-
nemy de scipion. Laquelle auoit anom
sophonisbe/tant belle tant plaisante que
fille plus garnie de beaute de parage en
tout le pays on neust sceu trouuer. Ce-
ste fille demãda siphax a son pere hadru
bal/lequel lui accorda voulentiers affin
dauoir alliance et ferme adherence auec
ledit siphax/lequel auoit baille sa foy ẽ-
tre les mains de scipion. Apres cestuy
mariage fait par linstigation de ladite si
phonisbe aduertie de son pere siphax fut
content de corrumpre sa foy ⁊ la promes
se quil auoit a scipion lieutenant des ro-
mains. Contre lequel il enuoya ses gẽs
en laide de hadrubal et des affriquains.

## Comme mamissa fut remis dedens son royaume par les romaĩs

Quant scipion sceut que si
phax estoit marie a la fille de Hadrubal
auquel il auoit guerre il fut moult irri-
te. Pour ce que ledit siphax estoit pariu-
re/par tant quil auoit froisse sa promes-
se et iurement quilz auoient ensemble/
En donnant aide et secours a hadrubal
pere de sophonisbe contre scipio et les ro
mains. Et iura ledit scipio que iamais
ne cesseroit tant quil eust fait desplaisir
a siphax lequel il cuydoit son amy et il se
desclaroit son grant ennemi. Pour ceste
cause enuoya scipion ses messagers aux
senateurs de rome et leur escripuant la
trayson que siphax luy auoit faicte. Et
leur manda quilz luy enuoiassent encor
des gens pour combatre audit Siphax.

quãt les senateurs et cõseilliers romains
eurent veu la rescriptiõ de scipiõ ilz furẽt
fort esbahis de la mauuaitie de siphax ⁊
firent assembler tãt de gẽs cõme ilz peu
rent si quilz trouuerent bien le nombre
de dix mille combatans tous gens d'esli
te lesquelz enuoyerent a scipion estant
en affrique contre hadrubal lequel fut
moult ioyeux de laide que les senateurs
luy auoient enuoyee Car grant desir a
uoit de faire grant desplaisir a Siphax
Lors voiant scipion ses gens tous assẽ-
bles il appella vng sage cheualier nom-
me Lelius auquel il bailla la conduite
dune armee pour enuoyer contre le roy
siphax ocupant le royaume de numedie
et voulentiers a ce faire se accorda lelius
lequel estoit vng homme sage vaillant
hardi ⁊ cheualereux Grant bruyt fut
merueilleusement du cõmencemẽt de ce
ste guerre dentre les romains et siphax
que len cuydoit si bien amys tant q̃ les
nouuelles en allerent iusques a mamis
sa legitime roy de numedie leq̃l on cuy-
doit mort/car long temps se estoit tenu
abscons ⁊ couuert dedens les desers po^r
la crainte de siphax comme dit est.

Quant mamissa ouyt dire que la
discention estoit grande entre siphax sõ
ennemy mortel et les romains Et que
scipiõ luy faisoit guerre il fut moult ioy
eux saillit hors de ses cauernes et sẽ alla
par deuers scipion auquel il remonstra
son cas ⁊ comme siphax par crudelite la
uoit expulse hors de son royaume En
suppliant audit scipion quil luy pleust
de le recepuoir a amy/par ainsy que si a
laide des romains il pouoit recouurer sõ
dit royaume il se submette a la voulen-
te de ceux de rome a tousiours/grant pi
tie eut scipion des doloreuses complain
tes que luy faisoit le poure Mamissa ra
contant ses calamites en quoy il auoit
este pour la crainte de siphax et luy dist
Sire mamissa mon amy il me desplaist
du tort et de liniure que vous a fait si-
phax le faulx traistre piure Iay enuoye
gens darmes contre luy en vostre terre
de Numedie laq̃lle par force vous osta
Iay commis vng vaillant homme che
ualier nomme Lelius pour cõduire lar
mee sil vous plaist aller auecques luy
ie vous bailleray gẽs pour vous cõdui-
re et luy manderay que il vous recepue
honnorablement et vous face auecques
luy chief et capitaĩe de toute larmee po^r
combatre vostre ennemy par ainsy que
si vous auez la victoire vous et vrẽ ter
re seres a tousiours subgetz et obeissãs
a la seigneurie des romains De ce-
ste offre remercia grandemẽt mamissa
le conseillier scipion en accordant ce quil
demãdoit Lors bailla scipion gẽs a ma
missa ⁊ messagiers pour le conduire ius
ques la ou estoit le commissaire Lelius
qui conduisoit larmee Quant mamissa
fut arriue et Lelius eut receues les nou
uelles de scipion il luy fist honnorable
reception Lors disposerent leur armee
Mamissa et lelius au mieux quilz peu-
rẽt pour aller assaillir vne cite nommee
Cirte en laquel se tenoit siphax Lequel
oyãt dire que larmee des romains ve
noit contre luy ignorant que mamissa y
fust Par son orgueil et fierte ne voulut
pas se tenir a seurete dedens la forteres-
se/mais auecques ce de gens quil auoit
vint aux chãps hors la ville la ou il ren
cõtra les romains qui saillirent sy aspre
ment a cop de lance et autres bastõs de
guerre que chose doloreuse fut a veoir le
cruel et horrible assault et le sang espan
du dune part et dautre

En ceste bataille furẽt occis mains
vaillans hõmes et se porterent vaillans
dune part et dautre/mais toutesfois la
permissiõ de dieu ne fut pas que siphax
lorgueilleux et pariure eust la victoire
ne tenist plus la seigneurie qui pas ne
luy appartenoit/fortune aussy qui tant
de biens luy auoit faitz ne voulut plus
luy mõstrer son beau visage ne qui mõ
tast au suppellatif degre de sa felicite
Ains tourna la chance au poure mamis
sa lequel a laide des romains auecques
la bonne voulente quil y auoit contrai-

gnit siphax de si pres q̃ bien quatre mil-
le de ses gens y furent occis et luy prins
et mene lie piedz et mains devers scipiõ
lieutenant des romains Adonc fut la
bataille desconfite et entra mamissa en
la cite la ou estoit syphonisbe femme de
siphax lequel mamissa hayoit a mort/⁊
pour luy faire plus grant despit ainsy q̃
disent aucuns hystoriographes mamis-
sa espousa ladicte synphonisbe ⁊ losta a
siphax disant ainsy/ dame vous fustes
donnee a siphax soy disant roy de nume-
die affin que vous en fusses royne ⁊ aus-
sy seres vous non pas de par luy mais
de par moy qui en suis le droicturier roy
Lors espousa mamissa syphonisbe ⁊ re-
print pocession de son pallays royal ⁊ re-
tourna a la pocessiõ de son royaume en
grant honneur comme superateur de sõ
ennemy syphax lequel scipion tint prisõ-
nier enferre durant le temps quil fut en
affrique et puys le mena a rome avecq̃s
luy quant il sen retourna toutes ses ba-
tailles faictes/et cõme captif le fist met-
tre au bout de devãt de son chariot quãt
il entra dedens rome en lhonneur de tri-
umphante chevalerie Laquelle entree
faicte par le conseil des senateurs siphax
enferre piedz et maĩs fut mis au cep en
vne prison obscure/mais pourtant quil
estoit homme cault subtil et malicieux
aucuns disent que les senateurs cõman-
derent quon ne luy donnast que boire ne
q̃ menger affin quil mourust plus tost
Ainsy fina syphax sa vie miserablemẽt
en grant misere et pourete et fut le po-
vre mamissa qui avoit prins en pacien-
ce sa doloreuse adversite remis en sõ roy-
aume en grãde auctorite/⁊ par ce moyẽ
fut le royaume de numedie faict tribu-
taire aux romains.

### De la lignee mamissa dont vint iugurta.

Congneu le commencemẽt
de lamour et aliãce qui fut entre les nu-
mediens et les romains affin de cognoi-
stre pour quoy meurent les discentions
qui furent entre eux au temps de Iu-
gurta roy de numedie/il est requis des-
clarer qui fut celluy iugurta et comme
il vint a obtenir la couronne pour quoy
nous debvons noter que mamissa roy
de numedie dont nous avõs devãt par-
le eut grant lignage/ mais entre les au-
tres siens enfans il eut troys filz dont
lung eut a nom micipsa Lautre mana-
stabiles/⁊ lautre gulusa Micipsa fut le
filz aisne /et manastabiles le second le-
quel ne fut point marie/ mais tint vne
concubine de laq̃lle il engendra vng en-
fant nomme iugurta celluy dont nous
parlons Quant cest enfant fut vng
peu creu et quil eut congnoissance il de-
vint faulx et malicieux tellement que
mamissa pere de son pere manastabiles
le hayt ⁊ aux derniers iours de son aage
en faisant son testament priva ledit iu-
gurta de tous ses biens et deffendit ex-
pressement quil ne luy succedast en ri-
ens/mais nonobstant ceste ordinatiõ et
deffence iasoit aussi que celluy iugurta
fust bastart et ne deust succeder a aucu-
ne succession paternelle Son oncle ma-
cipsa frere aisne de manastabiles apres
le deces de mamissa recueillit lenfant ⁊
le nourrit avecques deux enfans quil a-
voit/cestassavoir Acerbal et hyempsal
Or est ainsy que cest enfant creut mer-
veilleusement devint bel homme prõpt
hardy sage ⁊ ingenieux plaisant a sõ on-
cle macipsa autant ou plus q̃ ses vrays
enfans legitimes tant que finablemẽt
vng iour vint que les romains qui estoi-
ent en espaigne menãs guerre desquelz
scipion emilian estoit conducteur cõtre
ceux de mimance qui avoient desobei a
paier le tribut aux romains envoyerent
leurs heraultz en numedie supplier au
roy macipsa successeur de mamissa quil
leur voulsit envoier aide Ceste suppli-
cation faicte macipsa congnoissant la cõ-
federation faicte entre son feu pere ⁊ les
romains voulant tousiours lentretenir
et acquiescer aux promesses faictes fist

aſſembler grant multitude de ſes gens
leſquelz il bailla a conduire a ſõ nepueu
iugurta pour la grande vaillantiſe quil
veoit en luy et les enuoya vers ſcipion
emillian lequel tenoit ſiege deuant la ci
te de minance en eſpaigne cõme dit eſt.
Quant iugurta et ſes numedois furẽt
arriues en eſpaigne auecqs les romains
ce fut grant triumphe de veoir laſſẽblee
tant fut belle et ſe mõſtra vaillãt cheua
lier & ſage de cõſeil iugurta le numedois
ſique depuis que luy et ſes gens furent
arriues les numãcoys ne arreſterent ſi
non peu que leur ville ne fuſt prinſe qui
eſtoit vne des plus anciẽnes et puiſſan-
tes cites de toute eſpaigne et y acqſt iu-
gurta ſi grant honneur que apres la cõ-
qſte faicte ſcipion capitaine des romais
luy donna par hõneur grãs ioyaux & ri
cheſſes pour ſen retourner en numedie/
auecques ce luy bailla lettres recõman
datoires pour porter a ſõ oncle macipſa
roy de numedie cõtenantes les louẽges
merueilleuſes de iugurta dont macipſa
fut tant reſiouy que biẽ toſt apres conſi
derant les belles vertus de ſõ nepueu iu
gurta il ladopta en filz et des ſon viuãt
ordõna quil ſeroit participe et coheritier
de ſes enfans apres ſa mort et fut receu
cõme filz de roy adoptif en faiſãt ſermẽt
par ſa foy et par ſa cõſcience en la preſen
ce de ſõ oncle macipſa qui ladoptoit que
il feroit bonne part & loyaulte aux deux
enfãs legitimes auſquelz de droit le roy
aume apartenoit/mais celle pmeſſe fut
faulſe et bien toſt corrũpue cõme nous
verrons par apres

Cõme iugurta tua les enfans de
macipſa ſes couſins

Ainſy que dit eſt fut iugur-
ta eſleue en haulteſſe / faulx mauuais/
traiſtre et deſloyal deuint ingenieux et
ſubtil a toutes malices felõ cruel & mer
ueilleux quant il pouoit A tous pechies
adonne/mais entre les autres maulx q
eſtoient en luy il y auoit quil eſtoit tant
conuoiteux & tant auaricieux quil luy ſẽ

bla que tout le royaume de numedie le-
quel eſtoit laiſſe a ſes deux couſins et a
luy par adoptiõ ſeroit peu de choſe pour
luy tout ſeul et propoſa en luy meſmes
de trouuer moyen et facon de mettre a-
mort ſes deux couſins affi q le royaume
a luy ſeul demouraſt/ceſte mauuaiſe &
deceptiue voulente print iugurta des le
viuant de ſõ oncle qui tel honneur luy a
uoit fait q de ladopter et y fut perſiſtent
tant que apres le deces dudit Macipſa
iugurta q eut ſa part deuiſee et aſſignee
par les ſeigneurs du pays ſe penſa a luy
meſmes de trouuer vne ſubtille manie
re pour auoir noiſe a lung de ſes couſins
et meſmes lauiſa de faire entẽdre a laiſ
ne que le maiſne luy vouloit mal ſique
par le faulx aduertiſſement de iugurta
qui enhorta tãt le filz aiſne que il fut eſ-
meu de faire guerre a ſon frere et luy me
na guerre dont iugurta fut moult ioy-
eux Ceſte guerre meue entre les deux
freres le faulx iugurta q cauſe en eſtoit
faignant vouloir ſouſtenir celluy qui a
uoit bon droit ſe alia auecques Arrerbal
filz aiſne et alla cõtre hyempſal a batail
le ſi rigoureuſement que force fut au po
ure hyempſal de ſoy retirer en vng fort
chaſteau quil auoit nomme Cirta Or
eſt ainſi que ceſtuy chaſteau fut aſſiege
eſtã t hyempſal dedens et len euſt on eu
a peine ſe neuſt eſte par vne traiſon que
machina le traiſtre iugurta par vng ſer
uiteur du chaſteau lequel il ſubſtrahit
par dons et par promeſſes quil luy fiſt ſi
que celluy faulx & deſloyal ſeruiteur vẽ
dit ſon maiſtre hyempſal et de nuyt par
vng lieu ſecret fiſt entrer iugurta dedẽs
le chaſteau le mena a la chambre de hyẽ
pſal et la luy copa le felon iugurta la te-
ſte dont tout le peuple fut cõmeu ſique
la nouuelle en alla iuſqs aux ſenateurs
de rome la tuicion des enfans royaulx
Pour laquelle choſe ilz tindrent leur cõ
ſeil et fut delibere par le ſenat que le ca-
ne debuoit point demeurer impugny/
ſpecialemẽt entant que celluy qui leuſt
deu deffẽdre lauoit cõmis/adõc fut eſleu

Ung conseillier romain nōme Calpuri⁹ et luy fut baillee la charge daller en numedie faire informacion par quoy ⁊ qui avoit tue le filz du roy hyempsal et luy fut cōmande quil feist pugnition iuste et honnorable de celluy qui avoit fait le cas/mais la mauldite avarice qui de to⁹ temps a tenu les romaīs len garda/car si tost que iugurta sceut que le cōsul calpurius venoit en la terre il alla au devāt de luy et luy presenta tant dor dargent de pierrerie ⁊ de richesse quil en fut tout aveuglie/⁊ ama mieux acumuler et assembler par devers soy les richesses et les tresors que faire le droit de la loy/ ⁊ sen retourna a rome garny de finaces que iugurta luy avoit baillies pour luy et pour aucuns Romains affin quilz le excusassent envers le senat ⁊ aussi firēt ilz si que par le dōner a entēdre du cōmissaire calpuriuset des conseilliers subornes et corrūpus p argēt il fut trouve q̄ iugurta avoit aucune apparence de tuer hyempsal et luy fut son malfaict pardōne/pour laq̄lle chose il se glorifia tant quil luy fut advis que sil avoit commis tous les maulx du mōde il en feroit biē aux romains par dōner habondāce dargent et or congnoissoient lavarice dont ilz estoient plains A loccasiō de quoy il se enbardit de livrer guerre a lautre enfant royal/vray et droiturier roy nomme acerbal supposant en luy mesmes que bien en feroit quant il le tueroit/car dor et dargent asses auroit/ainsy cōmēcerent les assaulx de bataille grā⁹ ⁊ merveilleux entre iugurta ⁊ Acerbal si q̄ finablement force fut a acerbal de soy rendre a iugurta lequel le receut a mercy p̄metant que ia desplaisir ne luy feroit ne feroit faire et de ce luy bailla sa foy/mais ce fut vne foible promesse Car si tost q̄ le faulx mauvaiz et traistre iugurta tit son cousin acerbal en sa dominatiō vng iour en le menant aux champs a la chasse soubz faincte de bōne amour il le tua ⁊ ainsy demeura ledit heritier seul maistre pocesseur du royaume de Numedie

Cōme Jugurta alla a rome pour faire sa paix aux romains

Quant iugurta eut ainsi perpetre les deux homicides devāt et luy mesmes mis a mort ses deux propres cousis en trayson congnoissant q̄ le cas ne pouoit demeurer incōgneu ⁊ que le faict requeroit greve pugnitiō il print aucūs de ses plus familiers et fist charger Chevaux/mulles/⁊ dromadares de richesses et sen alla a rome par devers les romaīs ⁊ les aveugla tellement par les dons q̄l leur fist que la vraye verge de iustice tapirent soubz le damnable manteau de leur avarice/⁊ se de lung ca⁹ il avoit este bien excuse encor fut il mieux de lautre et trouverent les conseilliers quil avoit iuste ⁊ legitime cause de faire ce quil fist combiē que non/mais argent fist ce chemin Apres cest appointement faict ⁊ remission obtenue demeura encores vne grant espace de temps iugurta dedens rome cōmunicant tous les iours avecques les senateurs ⁊ conseilliers po^r les grandes largesses quil faisoit Cōbien que mieux leur eust valu lavoir chasse ou mis a mort du premier iour Car par sa mauvaitie et cautelle il mist discencion si grande entre plusieurs des conseilliers et senateurs que la ville fut pres q̄ toute esmeue Lors quant il veit quil eut asses seme de zizanie et discorde il print congie pour sen retourner a sō pays de numedie/et au ptir de la ville aucūs de ses familliers qui pres de luy chevauchoient dist/Voicy vne ville biē preste de estre vendue sil y avoit marchant qui la voulsist achater/car maintenant tous sont en discention les vngs avecq̄s les autres/et y en a plusieurs a qui il ne chaudroit cōme tout en allast/mais q̄lz eussent habondance de pecune Or est alsy que durant ce tēp^s que iugurta estoit a rome pour purger le crime de ses malfaicts/les romains avoient cōmis vng cōseillier nōme Postinius avecques au

cunes gens de guerre q̃l avoit soubz Au
quel iugurta par sa mauvaistie delibe=
ra mener guerre ⁊ le destruire sil pouoit
esperant de tenir le pays en subiection.
Et empescher les tributz annuelz q̃ les
romains y avoiēt. tāt pourchassa cestui
iugurta par subtillesse et par force dar=
mes q̃ finablement il descōfit ledit cōseil
ler postinius. Si que icellui quitta et ha
bandonna le pays: et adioignit iugurta
a son royaulme du mimedie pres q̃ tou
te la terre daffrique et losta de la main ⁊
de toute la subiection des romains.

Comment les romains envoyerēt
gens darmes contre Jugurta.

Moult furent les romains esba
his quāt postinius sen retourna a rōme
tout dolent et leur dist cōme Jugurta la
voit assailli tellemēt que force luy avoit
este de relenquir a vuyder la terre Car
les romains neussent iamais presuppo=
se que iugurta a qui ilz avoiēt tant fait
de courtoisie et qui leur avoit monstre si
gne de si grant obeissance leur eust vou
lu faire aucū desplaisir par quoy ce leur
faisoit encores plus mal par tant quilz
estoiēt deceups par folle et vaine esperā
ce Tout ce fait congneu et regarde les
senateurs et cōseilliers avecques les an
ciens de la ville ordonnerent quilz envo
ieroient armee contre luy pour le repul=
ser et deffendre a tenir la terre daffrique
toute en sa subiectiō considerās que silz
luy souffroient il pourroit parvenir a si
grant richesse ⁊ orgueil que finablemēt
ce seroit a leur grant preiudice ⁊ dōmai=
ge Oultreplus le peuple menu qui bien
estoit adverty que aucuns des conseil=
liers romains estoient de la partie dudit
iugurta et quil les avoit corrūpus p dōs
cria et dist que mal estoit gardee iustice
endroit luy et que on le deust avoir pu=
gny veu comme il avoit offence/avecq̃
ce dirent a aulus postunius qui sestoit
laisse desconfire avecques quarāte mil
hommes que luy ⁊ les siens avoiēt mal
fait leur devoir contre iugurta et quilz
navoient couraige de faire guerre et ne
semploioiēt a autre chose que a trouver
moyen de gaigner la ville de Calame
en affrique la ou estoient les tresors de
iugurta que pour avoir iceux tresors/et
furent reprouves audit Aulus postuni
us plusieurs villaīs faitz ⁊ infames al=
liances par luy faictes a aucuns affri=
quains dont il fut tant courousse que il
eust bien voulu estre mort Quant les
senateurs et conseilliers ouyrent la cla=
meur de la cōmunite demādant vengā
ce sus iugurta ilz firent assembler leurs
gens de toutes pars tant comme ilz en
peurent trouver de vielz de ieunes et de
gens de toutes sortes lesquelz furēt bail
les a conduire a vng vaillant sage che=
valier et hardi nomme metellus lequel
si bien gouverna son ost q̃ en peu de tēps
il desconfist iugurta tant quil fut con=
trainct de vuyder la cite de calame ⁊ sen
alla en vne autre cite de numedie nom=
mee Circe/en laquelle il se tint vne pie
ce bien dolent et courousse q̃l nestoit peu
venir a son attainte car se vne foys il y
fust venu et qui eust peu monter a lor=
gueil ou il pretendoit son intētion estoit
de faire desplaisir aux romaīs par quel=
que facon que ce eust este.

Cōme iugurta retourna a rome
pour cuyder faire sa paix

Comme nous avōs dit de
vant en parlant de la lignee dont descē=
dit iugurta le bastart filz de manastabi
les secōd filz de mamissa il y eut vng au
tre frere tiers nōme Gelusa lequel fut
marie moult noblement a vne dame de
haulte maisō de laquelle il eut vng seul
filz lequel fut nomme mamisa en lhon=
neur de son ayeul/et demeura cestuy pe
tit enfant orphenin aage ēviron de qua=
tre ans/et fut porte a rome pour nour=
rir ⁊ eslever par ce q̃ les romains estoiēt
gardes et tuteurs de pupilles et enfans

orphenins de royalle geniture Or est ai sy que depuis la traison de iugurta congneue enuers les romais/cellup romai qui auoit la tuicion dudit enfant de gelusa sen alla vers les senateurs et leur remonstra comme cellup enfant quil auoit en sa garde estoit de royalle geniture que le royaume de numedie luy appartenoit en tant quil ny auoit droit heritier que luy et que bie seroit et iustice de en metre hors iugurta qui par raiso rie ny auoit et tat de malefices faisoit Ceste chose fut mise en conseil et furet plusieurs doppinion que ainsy fust fait Et les autres que non qui estoient amis de iugurta par les tresors q leur auoit donnez et par ceux la qui celle oppositio faisoient fut aduerti Jugurta par lettres missiues que secretement il luy enuoyerent contenans come on estoit en deliberation de luy oster son royaume & le bailler au filz de gelusa legitime sucesseur de mamissa Quat iugurta ouyt les nouuelles qui de rome luy furent enuoiees il fut moult courousse et pensa a luy mesmes que en grant dangier estoit de perdre tout se paix aux romains ne traictoit et pour tat p cautelle sen alla il a rome/et pour monstrer quil estoit dolet et repetat dauoir prins noise a eux et ql estoit prest de faire toute telle satisfactio et amende come ilz luy ordoneroient et de ce fut aucunement le peuple deceu & rapaise enuers luy/mais celle amour ne dura gaire/car le faulx traistre faignat vouloir obeir au droit se equist ou estoit le filz de Gelusa lequel demadoit auoir le royaume de ses predecesseurs comme ainsy fust quil ny eust que luy de heritiers en droite ligne & tant fist qlle trouua Adonc par vng sien varlet fist espier heure que on pourroit trouuer celluy enfant seul pour le mettre a mort/ & ainsy que disent aucuns le tua luy mesme/les autres disent quil le fist tuer quoy quil en soit lenfat mourut a celle occasio dot vng tumulte merueilleux sourdit en la cite de rome et fut force a iugurta de se fouyr et eschaper secretement Car son leust trouue il eust este mys par pieces du comun qui estoit esmeu/en ceste maniere recomenca la hayne entre les Romains et iugurta et crierent sur luy les citoiens plus fort que deuant/si que force fut aux Senateurs de bailler armee pour aller sur luy le combatre en so pais et le pugnir des iniures ql auoit faictes tant a persones particulieres que la chose publique/ainsy fut leuee vne ordonnance moult grade laquelle fut baillee a vng cheualier romai q estoit home de belle stature grant fort hardi & puissant et sen allerent en numedie/ mais ilz ne firet nul mal a iugurta Car il vint au deuant de eux faignant se vouloir mettre a mercy et auecques de belles paroles dont il vsa les corrumpit et rapaisa par arget tellement que celluy ny auoit ql ne contentast Et ne desiroit icelluy iugurta que prolonguer la bataille & tenir les choses suspenses esperat que par succession de temps il suruiendroit aux romains aucune mauuaise fortune qui les contraindroit de retirer leur armee & le laisser en paix.

Comme gayus maurius fut ordonne capitaine de lost des romais

Tant enuoierent les romains de legaz & de messagiers en numedie pour faire guerre a iugurta q ce fut merueille/mais celluy ny alloit q luy fist mal donc les romains/ et specialement ceux de la comunite furent malcotens deuement aduertis que ce venoit par la conuoitise de leurs comis qui se rapaisoient par les dos et richesses que iugurta leur faisoit pour ceste cause eslisirent ilz vng vaillant homme sage modere et de bonne conscience en conseil hault et magnanime pour honneur acquerir en faitz de guerre combien quil fust de bien petit lignage et de tresbasse codicion et luy fut donee la charge & coduction de toute larmee romaine contre le roy iugurta qui maintesfois auoit sa foy mentie Et spe

clasement replus les enflamoit q̃ quãt
ilz luy auoient pardonne il ne luy suffi-
soit pas chascun iour renouuelloit aucu
ne hayne pour ceste cause fut leuee Ce
ste bataille qui fut baillee a cõduire au-
dit cheualier lequel on appelloit mauri⁹
et furent faitz nauires a grant habon-
dance pour mettre sur mer et gens ame
nes de toutes pars en si grande multitu
de que chose merueilleuse estoit de les ve
oir/mais quant tout fut assẽble ꝛ les na
uires furent faitz garnis de viures et de
bastons de guerre aĩsi quil appartenoit
Maurius presens les senateurs appel-
la tous les gens darmes que on luy a-
uoit amenes et dist/seigneurs romains
vous congnoisses que cest de guerre ꝛ bi
en le debues congnoistre/car memoire
nest aucune que puis la fondacion de ce
ste cite ayes este sans guerre ꝛ en paix ꝑ
faicte si non peu et que nayes eu tous-
iours guerre a chascũ par quoy force est
que de la guerre congnoisses aucũe cho-
se Il est vray que contre iugurta nostre
grant et mortel ennemy faulx homme
traistre mauuais et pariure par plusie-
urs foys aues enuoye Premierement
quant il tua hyempsal filz macipsa vo⁹
y enuoiastes Capurius pour faire inq̃-
sicion du cas et prendre vengance/mais
ainsi que plusieurs de la cõmune disent
et diuulguent/non pas que ie die pour
blasme donner celluy iugurta couurit
son cas villain et infame de faincte cou
leur ꝛ rapaisa le conseillier ꝑ dõs dor dar
gẽt et de richesses quil luy fist Ce q̃ est
au grant deshonneur de toutes gẽs qui
ont conduite de iustice se ainsi est ie scay
Neantmoĩs le malfaicteur digne de re
prehension obtint sa remission Secõde-
ment pour la grace q̃ luy fut faicte moi
ennant sesditz tresors comme len dit/il
se glorifia ꝛ enhardit tellement que lau
tre filz du roy ce fut acerbal mist a mort
pour auoir le royaume a luy seul ce qui
encores luy fut pardonne Et demeura
paisible possesseur du royaume de Nu-
medie Ce qui ne debuoit estre souffert

Car quant ainsy eust este que de droitte
ligne en faulte dhoir ce luy fut escheu si
luy deust on auoir tollu en tant quil se
estoit forfait et souille ses mains en son
sang par les meurdres quil auoit cõmis
Oultreplus quant autre que luy eust
faict iceux meurdres ou que les deux en
fans legitimes fussent mors par aucu-
ne maladie ou auenture si ne debuoit il
pas a eux succeder entant quil estoit ba
stard et combien quil fust adopte et eust
certaine portion du royaume Ce ne le
faisoit pas legitĩe po² succeder aux au
tres/mais luy estoit tant seulemẽt bail
le cõme par pension pour viure et biẽ le
scauoit celluy faulx et cautelleux hõme
Pour ceste cause fictiuement est il ve-
nu en ceste ville et a mis a mort vng en
fant lequel bien scauoit estre de droicte
lignee royalle et qui par raison debuoit
suceder au royaume de numedie lequel
icelluy occupe selon mon oppinion Ce-
stuy crime est plus grant ꝛ enorme que
aucun des autres par tant quil a prins
celle audace de le faire en ceste noble cite
contenant le siege prematique de iustice
qui y est et ne luy doibt estre pardonne/
auecques ce vous scaues que luy mes-
mes a transgresse la foy quil auoit pro-
mise par plusieurs foys et specialement
celle que dernierement promist a gayus
metellus qui est icy present et en peut
estre tesmoing Car en faisant appoin-
tement auecques luy il promist ẽuoier
bledz vins viandes or argent pour recõ-
penser les dommaiges quil nous auoit
faitz et quil paieroit annuellement son
tribut ce quil na pas faict/mais si tost q̃
larmee fut rompue et que le conseillier
gayus metellus conducteur dicelle fut
retourne a rome le faulx et deceptif hõ-
me courut sus a aucun peu de gens qui
demeures estoient pour garder la terre
daffrique/et debuons cõgnoistre que sõ
intention est de nous faire aucũ desplai
sir sil pouoit/et est bien raison que nous
entendons tous a luy rompre sa folle en
treprise ꝛ luy ẽpescher sa mauuaise vou

sente/par quoy seigneurs puys que cest vostre plaisir de menuoyer cõtre luy/ie suppose quil ait aucũs en ceste ville qui luy soustiennent le menton ꝛ de qui il se confie que vous ne my ẽuoies point en vain Cest adire se ie le puys vaincre de lay pardonner ou tousiours seres a re/ cõmencer Quant maurius eut ainsy p le aux senateurs de rome ilz respondirẽt tous que se possible estoit de vaincre iugurta que iamais pardon il nauroit poᵘ quelque chose que ce fust Et prierent a maurius quil fist contre luy tout le mi eux quil pourroit.

Comme maurius choisit les gẽs quil vouloit mener

Quant maurius ouyt la responce des senateurs ꝛ du peuple ro main qui instãtement le prioient de biẽ labourer cõtre iugurta/il apella a quar tier tous les gens quon luy auoit ame nes voulut veoir les nauires lesquelz e stoient les meilleurs Comme ilz estoi ẽt fournis de appareilz de voilles de cor dages dacres de mastz de trefz et autres choses cõpetens a nauire de guerre/Ve oir aussi silz estoient bien garnis de vi ures et choses necessaires aux hõmes de guerre et scauoir quelz mariniers il y a uoit a les conduire Apres ce regarda toᵘ ses hõmes et dist en luy mesmes voycy grande multitude de gens/ꝛ me semble q̃ entretant ne peut estre quil ny en ayt aucuns gens de bien Lors print mauriᵘ a son entendement les plus preudhom mes quil trouua et ceux qui moins esto ient adonnes aux vices cõme a crapulle luxure/auarice/ paresse ꝛ autres villaĩs vices qui diffament lestat de bonne che ualerie/ꝛ dist aux autres lesquelz il eut suspers quilz sen retournassent a leurs affaires ꝛ q̃ se quil en auoit prins luy suf fisoit/moult furẽt esbahis les senateurs de ceste election de gens que fist mauriᵘ luy demanderent pour quoy il refusoit les autres Et il respondit/seigneurs ro maines vous scaues que par tant de fois aues enuoye contre iugurta telz gẽs cõ me ceux cy ie ne puys presumer que silz eussãt este telz cõme ceux lesquelz a ma voulẽte ie chouaisy a mener auecques moy que pieca ne leussent vaincu/ ꝛ est a presuposer quil y auoit quelque villaĩ vice en eulx qui les retardoit de ce faire ou quilz estoient auaricieux et se corrũ poient par argent ou quilz estoient enui eux les vngs sur les autres/ouquilz esto ient periceux et negligens de vouloir hõ neur acquerir/ou quilz auoiẽt quelque chose sinistre ꝛ mauuaise en eux qui les aueugloit Par quoy affin que vainne ment ie ne voise sur champs contre/tay se me semble choisy gens vertueux ꝛ q̃ feront leur debuoir ainsy quil appartiẽ dra de faire/tant pleut ceste responce de maurius aux romains que tout le mon de loua sa sagesse Ce faict et tout apres ste maurius print congie des senateurs et du peuple puis fist monter tous ses gens sur mer departis par certain nom bre en chascun basteau fournis darmes et de cheuaulx ainsy cõme il apartenoit

Comme maurius sẽ alla en la ter re Daffrique

Moult belle fut lassemblee de cheualiers et de nauires que fist appa reiller le bon cheualier maurius Et les faisoit beau veoir/leurs estandars mys au vent les voilles estendues sur la ri ue de la mer apres ce quilz furent tous montes et tantost que leurs apareilz fu rent dresses et leurs ancres leuees vng fort vent se frappa parmy leurs voilles q̃ les fist partir du port si soudainement et les mist en la grant mer si tost que en peu dheure on ne les veit plus et nage rent tãt de iour et de nuyt a force de vẽt quilz eurent asses cõuenable que en peu de tẽps ilz trouuerent la terre daffrique la ou maurius cõmanda prendre port et descendre au plus tost que les mariniers peurent/car las estoit de endurer les vẽs et tẽpestes de la mer disãt quil luy sem

bloit que point de pire prison ne fust que
la mer a qui ne lauoit acoustume/ainsy
par son cōmandement ⁊ son appetit tire
rent les mariniers a port au plus tost q̄
ilz peurent et se descendirēt sur terre les
hōmes et les cheuaulx/⁊ fist charger en
charettes le cōseillier maurius tous les
viures des nauires pour mener ap̄s lost
affin quil ny eust necessite/mais apres
leur descente ains quilz marchassēt plꝰ
oultre se refreschirent reposerent beurēt
et mengerent tout a leur aise/car telz y
en auoit qui nauoient gaire menge du-
rant quilz estoient sur la mer ausquelz
il fist grant bien de repaistre quant ilz
vindrent sur terre Quant maurius et
ses gens eurēt ainsy suffisāment repeu
repose faict repaistre et reposer leurs che
uaulx maurius cōmanda que tous eux
montassent acheual pour cheuaucher p̄
my la terre daffrique tant quilz eussent
trouue la partie du pays de numedie et
le lieu ou estoit iugurta sō ennemy/leq̄l
estoit en vne forte et ancienne cite de la
terre nōmee capse laq̄lle aīsi que disent
aucūs des hystoriographes fist ancien-
nement faire hercules pour tāt estoit el
le de plus grant nom



Cōme maurius assaillit la cite de
Capse ou estoit Jugurta

Tant allerent maurius ⁊ ses gēs
quilz arriuerent deuant ladicte Cite de
Capse ⁊ y enuoya maurius ses messa-
giers mander a iugurta quil la rendist
ou quil auroit lassault Quant iugurta
ouyt les nouuelles du conseillier mau-
rius il fut moult esbahy nonobstant q̄l
auoit espoir de le flechir par argent ain-
sy quil auoit faict les autres/pour tant
dōna il aux herauls force dargēt et si en
uoia aucūs de ses hōmes vers maurius
auecq̄s grās tresors pour luy presenter
esperāt de le rapaiser/mais maurius q̄
sage estoit ⁊ vertueux dist quil luy suf-
fisoit de ce quil auoit ⁊ que il nauoit cu-
re des dons que iugurta luy enuoioyt/
mais vouloit seulement quil rendist sō
corps ⁊ sa terre a la voulēte des romais
Tous hōteux sen retournerent les ser-
uiteurs de iugurta de ce que Maurius
leurs riches presēs auoit refuses Et ra-
cōterent a iugurta la responce q̄l leur a-
uoit faicte dont il fut moult espouēte cō
siderāt que par sa traisō ne sauroit plus
rapaiser les romains vers lesquelz il a-
uoit tant et si grandement offence que
bien scauoit silz le tenoient quilz luy fe-
roient desplaisir pour tant delibera il de
tenir tant quil pourroit ymagināt que
sa cite de capse q̄ moult estoit forte peust
resister a la puissance des romains qui
nestoiēt pas en grant nombre ainsi que
on luy auoit dit Pourtāt fist il fermer
les porter/leuer les pons/garnir les mu
railles/de artillerie/de pierres/⁊ de tout
ce quil peut pour resister a ceux qui voul
droient monter Lors ne demeura pas lō
guement le conseillier maurius voiant
quō ne luy venoit point audeuant quil
ne meist le siege deuant la ville laquel-
le estoit merueilleusement forte ⁊ assise
en vng bō lieu sur roche si q̄ on ne leust
sceue apresser q̄ dung coste la ou le siege
fut assis/mesmemēt de cellui coste estoi
ent les murailles si fortes et si espesses
q̄ difficille chose et trop coustable eust e-
ste de lauoir sans grās ēgins/Pour tāt
se appēsa maurꝰ le cōseillier cōe il pour
roit venir achief de celle ville sans grant

perdition de ses gens/et envoya heraux
et messagiers parler aux maistres con-
seilliers et principaux cytoiens de la vil
le et leur faire scavoir que silz se vouloi-
ent rendre a la voulente des romains q̄
ledit maurius les recepveroit sans leur
faire aucun dōmaige Ad ce respondirēt
les cytoiens que bien se vouloient rēdre
par ainsy que tribut iamais ne payeroi-
ent aux romains/mais seulement feroi
ent paix avecq̄s eux par maniere de alli
ance et amitie non pas quilz se rendissēt
subietz a eux/et ceste response firent les
ditz citoiens par le subtil et cautelleux
advertissement de iugurta qui les con-
duisoit Quāt maurius ouyt de ses mes
sagiers la responce ainsy faicte il conside
ra q̄ en ceste maniere ne les auroit poīt
Pour tant appella il aucūs de ses plus
seurs hōmes et leur dist secretement q̄l
falloit trouver moyen en faignant en-
trer en la ville pour parlemēter et trai-
cter paix gaigner le pont et tenir la por-
te ouverte tant que tout lost y peust en-
trer A ce faire se submidrent ses gens/
Lors renvoya Maurius ses heraulx
en la cite ausquelz on ouvrit la porte/et
ainsy quilz entroient sur le pont trente
ou quarante des plus vaillans cheval-
liers romains que maurius eust qui se
estoient embuschies pres de la saillirent
qui a force darmes rebouterent les por-
tiers tellement quilz tindrēt la porte ou
verte tant que la foulle de leurs gens
peut venir si que les romaīs gaignerēt
la ville et firent en entrant si grande oc
cision de gens hōmes fēmes et enfans q̄
ce fut pitie et nen reschappa si non peu ꝛ
ceux qui sen fouyrent dedens les grosses
tours/ꝛ mesmement fut le roy iugurta
contrainct de sen fouyr par ung lieu se-
cret et yssir hors la ville/car biē scavoit q̄
sil eust este atrappe on luy eust faict du
desplaisir Et disent aucuns quil sen al
la retirer en ung fort chasteau de la ter-
re auquel autresfois il avoit tue hyem-
psal comme dit est.

Cōme iugurta se alia du roy boc-
cus des mores contre les romains

Par ceste maniere que
dicte est gaigna maurius la cite de Cap
se la ou il eut tant de finances et davoir
que ce fut chose merveilleuse et se rendi
rent a sa voulente ceux qui sestoiēt sau-
ves dedens les tours suppliās quil leur
fist misericorde et que ce quilz avoiēt re-
fuse a rēdre la place ce avoit este par la
monition de iugurta auquel ilz ne osoi/
ent cōtredire et leur faisoit ce faire/mau
rius qui sage estoit et hōme rassis biē cō
siderant que la faulte principalle ne ve/
noit pas du povre peuple menu fut con
tent de les recepvoir a mercy par ainsy
quilz se submettroiēt a payer tribut an/
nuel a la voulente des romains Apres
cest apointement fait maurius enquist
ou estoit iugurta et on luy respondit q̄l
sen estoit fouy et retire en ung fort cha/
steau quil avoit asses pres de la Lors en
voya maurius vers luy ses messagiers
le sōmer de rendre luy et le chasteau

Quant iugurta ouyt ceste semon
ce il fut moult esbahy et ne sceut que p
pos tenir fors quil se appēsa de demāder
treves dung moys a maurius pour di/
sposer de ses besōgnes ꝛ adviser ce que fai
re debveroit/maurius qui gracieux hō/
me et courtoys estoit luy accorda espe/
rant q̄ iugurta fist pour contēter le peu
ple du pays quil avoit seduit/mais ce ne
stoit pas ainsy/car si tost q̄ les treves fu
rent accordees et que maurius eut mys
ses gens en garnison pour se reposer en
la cite de capsa iugurta envoya clādesti
nemēt vers les moriens prier a leur roy
nōme boccus quil luy pleust de luy ve-
nir ayder contre une petite compaignie
de romains qui sans cause le stoiēt venu
assaillir et avoiēt prins en desarroy une
des villes de son pays et que en ce faisāt
iugurta promettoit audit Boccus quil
luy donneroit la valleur de cinquante
mil bisans dor Quāt boccus eut veues
les faintes lettres de Jugurta pleines

de menteries et fictes persuasions croy
ant que ceux romains qui lauoiēt assail
ly fussent aucuns passans qui cōme lar
rons vouloiēt piller son royaume/auec
ce pour la cupidite de gaigner les ciquā
te mille bisās doz dont il estoit faicte mē
sion dedens les lettres se accorda a la su
plication de Jugurta/leua son armee le
plus tost quil peut ⁊ la mena au lieu ou
ledit iugurta luy auoit mande sique de
uant le terme des treues les deux/cestas
sauoir boccus et iugurta furent ensem-
ble auecq̄s tant de gens cōme ilz peurēt
assembler tant dune part que dautre si
que quant tous les moriens et les Nu-
medois furent assembles ilz se trouu e-
rent plus de quarante mille combatans
et disent aucuns hystoriens que oncq̄s
puis que la cite de rome fut fōdee ne fut
veue si grande cōpagnie de gēs darmes
en vne piece de terre assēbles cōtre vng
cōseillier romain cōe il fut a celle heure.

Cōme les batailles recommence-
rent entre iugurta et les romains

Quant le moys fut passe que
les treues furent faillies Maurius en-
uoya ses messagiers au chasteau de cir-
can la ou iugurta estoit et luy māda ex-
pressement quil luy rendist responce se
il se rendroit aux romains sans bataille
faire ou nō Jugurta receut la demande
de maurius/mais comme fier et fort or-
gueilleux du secours que luy auoit faict
boccus de tant amener de gens respon-
dit que rien des romaīs ne tenoit/⁊ que
bien auoit empense de se venger de lex-
torcion quilz luy auoient faicte et destre
remunere du dommaige quilz auoient
faict en sa cite de capsa Quant mauriꝰ
ouyt ceste respōce orgueilleuse et fiere il
se repentit de ce que iamais auoit accor-
de aucunes treues a iugurta et quil ne
lauoit tousiours pourchasse vigoureu-
sement depuis sa premiere desconfiture
cōbien que son cueur ne fust point si fort
rabaisse quil neust tousiours ferme ꝑ-
pos de viure ou de mourir en combatāt

iusq̄s a la fin/pour ce sans plus tarder a
monnesta il ses gens de bien besongner
au mieux quil peut disant ainsy Or sa
notables cheualiers vous aues veu tou
te la deception de ce faulx et traistre hō-
me iugurta q̄ soubz couleur de vouloir
faire paix auecq̄s nous ⁊ se mettre a rai
son a quis alliances par tout ou il a peu
tant quon ma raporte quil a plus de xl.
mil cheualiers sans les gens de pie tant
de ses numedoys q̄ des moriens au roy
boccus qui luy est venu a secours/mais
quelque alliance ou assēblee de gens q̄lz
aient faicte Je vous supply ne nous des-
couragōs point Car iay espoir se bien
nous scauons conduire ⁊ tenir ensēble q̄
nous les vainquirō a la fin/car en guer
re le nōbre de gēs ne fait pas tout/mieux
vault en auoir vng peu ⁊ de bōs/ne met
tons point du tout nostre cueur a la pe-
cune ne a cōquerir iournee pour tresor/
mais pour honneur/car si nr̄e premiere
intention est fondee en hōneur finable
mēt elle tournera en proffit Quant
Maurius eut ainsi amōneste ses gēs de
bien faire leur debuoir ilz respondirent
tous a vne voix quil ne se souciast ⁊ q̄lz
auoiēt biē intentiō tous de faire leur de
uoir iusq̄s a la mort Lors partirent boc
cus et ses gens et allerent tirant au cha-
steau de Circam et rencōtrerent plusi-
eurs de leurs ennemys ausquelz ilz eu-
rent de grandes castilles et debas deuāt
quilz peussent venir au lieu pour y met
tre le siege et firent de grandes oppressi/
ons les vngs aux autres/toutessfois les
numedois ⁊ les moriēs furēt les plꝰ bles
ses/car ilz nestoiēt pas gēs si biē faictz a
la guerre ne si ētendus cōme les romaīs
Cōbien q̄ nr̄e docteꝛ orose die q̄ la p̄mie/
re rēcōtre ⁊ bataille diceux fut si tresgrā
de q̄ la tēpeste q̄lz faisoiēt retētissoit lair
plꝰ de troys lieues ēuiron ⁊ si sourdit la
pouldre de terre esmeue ꝑ les piedz des
cheuaulx si tresgrande esleuee en lair q̄
le soleil en perdit sa clarte ⁊ fut ainsy cō/
me nuyt/ꝑ quoy fut force a chascūe des
parties se retirer au mieux quilz peurēt

Car ilz neussent sceu congnoistre lung
lautre en combatãt/et ainsy leur fut for-
ce de passer la nuyt au mieux quilz peu-
rent iusques au lendemain matin que
le iour se esclarcist quilz retournerẽt les
vngs sus les autres plus asprement ꝗ
par devant



¶En ceste bataille y eut moult de
mors dune part et dautre Car chascun
tiroit a faire son honneur ⁊ a conquerir
bruyt sus son ennemy toutesfoys se por-
terent ilz si vaillans dune part ⁊ dautre
que oncques ne peurẽt separer les vngs
des autres iusques a la nuyt que force
leur fut de se partir et retraire chascun a
sa tente.

De la grande soif que les romais
eurent en la tierce bataille.

Quant les romains eurent cõ-
batu par deux iour continuellement a
iugurta ⁊ a ses alies qui estoient beau-
cop en plus grant nombre Et avecques
ce avoient des elephans ꝗ boccus avoit
amenes de la terre de morienne Le tiers
iour ensuyvant au plus matin recom-
mencerent leurs assaulx fort merveil-
leurs et horribles la ou les romains fu-
rent fort agraves/Car ceux de laplace
saillirent aux châps qui enforcerent lar-
mee du roy iugurta tant que les romais
furẽt presque tous desconfitz/ ⁊ qui pis
leur fut ce iour la fut sy chault que lar-
deur du soleil les brulloit ⁊ avoiẽt si grã-
de et si merveilleuse soif quilz cuyderẽt
mourir de chaleur Et ce neust este vne
adventure qui de grace de dieu leur vit
asses vray semblable cest quilz eussẽt ꝑ-
du la iournee/mais cõme dieu le ꝑmist
ainsy quilz estoient en ceste grande de-
stresse de soif et ardeᵘ vng vent froit sour-
dit en leure fort merveilleux avecques
vne grosse pluye qui descendit du ciel sy
tresvehementement que contrains fu-
rent les vngs ⁊ les autres de soy retirer
et pleut taut ⁊ en si grande habondance
que en peu de heure les ruisseaux deaue
coururent sur la terre dont les romains
recuillirent en leurs heaumes et en bu-
rent tant quilz furẽt rasasies ⁊ estãchies
de leur soif/et par ceste adventure cy cõ-
gneut le cõseillier maurius que finable-
ment la bonne fortune luy debvoit de-
meurer/et dõna couralge a ses gens de
mieux besongner que devant/mais dau-
tant cõme ladicte pluye fist de bien aux
romains fist elle de mal aux numidiẽs
⁊ aux moriẽs en deux manieres/ꝑmier
pourtãt que les courroies de cuyr dont
estoiẽt ataches les fardeaux des elephãs
a la pluye se desnoerent et cheurent toꝰ
a terre Oultreplus la condicion des ele-
phãs est telle quilz hayẽt la pluye pour
ce que quant il pleut sus eux leaue qui
leur chiet sur le col au long du poil leur
va cheoir dedens la gueulle/et leur sem-
ble cela si tresamer que suye ⁊ semble de
puis quilz lont sentu quilz doibuent en-
rager/ꝑ quoy si tost quilz en eurẽt gou-
ste ilz se commencerent a demener telle-
mẽt que on ne les peut plus tenir/mais
sen coururẽt cõme bestes entagees ⁊ en
courant parmy lost firent grande descõ-
fiture et abatirent par terre grant nom-
bre de leurs gẽs qui les menoiẽt specia-
lemẽt ceux ꝗ es chasteaux dessus leurs
dos estoient/parce furent les numedois
et les moriens en grant dangier Car si
tost ꝗ les romains aperceurẽt la malle
fortũe ꝗ venoit ⁊ couroit sus a leurs ẽne-
mis ilz pridrẽt couraige plꝰ ꝗ devãt na-

uoient eu a leur courir sus tant et en telle facon que force fut au roy boccus et a iugurta de soy retirer/car pour lors eussent ilz eu du pire silz ne se fussẽt retires en leurs tentes.

Cõme iugurta fut abatu a terre par le conseillier maurius

Grant despit eurent les deux roys barbarins iugurta & boccus de ce que en la fin fortune leur estoit aduerse quil failloit quilz fussent superes et vaincus par les romains qui au cõmencemẽt si peu de dõmaige leur faisoient par quoy iugurta cõmanda a ses gens quilz se refrechissẽt tresbien de boire et de menger Car son intentiõ estoit de retourner en bataille cõtre les romais au plus matin/pareillement maurius qui bien pensoit que iugurta ne le laisseroit pas ainsy fist refreschir ses gens et bien reposer toute la nuyt/car grãt mestier en auoient a loccasion des trauaux quilz auoient prins es batailles precedẽtes Ainsy se reposerent les ungs et les autres celle nuyt et rassemblerẽt iugurta et boccus leurs gens ce quilz en auoient encore bien que de ungs que dautres quatre vings mil hõmes auec lesquelz iugurta cuyda bien gaigner la victoire sur les romains et partit son armee en deux Cestassauoir ses gens quil auoit de numedie dune part et les moriens de lautre Ceste diuision faicte iugurta presumptieux de soy mesmes dist a boccus quil vouloit auecques ses gens aller liurer lassault aux romains et que il luy sembloit bien que luy et ce quil auoit de gens estoient asses fors pour les couaincre Boccus dist ql en estoit cõtent/mais nõobstant alla boccus et une partie de ses gens qui suyuoient asses pres de luy pour le secourir se besoing y venoit/adõc ne fut pas iugurta endormy/mais au plus matin que le iour apparut se monta a cheual luy et ses gens et cheuaucherent tant contre leurs ẽnemis quilz les peurent apercevoir/maurius aussy qui de la venue fut biẽ aduerty par ses espies que tousiours auoit sur champs ne dormit pas/mais en armes luy & ses gẽs se tindrent attendans la venue de leurs ennemys lesquelz asses tost ilz apperceurent venir de loing/Lors se auancerent daller alencontre sique sans aucune parolle de paix ioygnirẽt les ungs aux autres et y eut une merueilleuse tempeste mais ainsy que fortune leur permist ou plus grant de la presse aduint que maurius rencontra iugurta monte sur ung grant cheual coursier et luy courut sus iugurta aussi a luy/tellement que des grans coups quilz donnerent les ungs aux autres a coup de lance sur leurs harnois le feu en failloit/toutesfois finablement fut maurius le plus fort et dõna si grant coup de lance a iugurta quil le getta a terre de dessus son cheual presẽt tous ses cheualiers Quant les romains veirent la grande vaillantise du dit Maurius leur chief et Capitaine Et le beau fait darmes quil auoit fait dauoir rue iugurta par terre ilz cõmencerẽt a huer sur luy Et luy eussẽt coupe la gorge si neussẽt este ses gẽs qui grãt paine eurent a le secourir Et y en eut plusieurs tues deuant quilz le peussent remectre sus son cheual/Toutesfois finablement a quelque payne que ce fust le remonterent ilz non pas quil retournast plus a bataille/maiz fist marcher ses gens tousiours et se trouuerent tant desconfiz que ilz furent presq̃z tous pris et occis. Car bien de trente mil quil mena en celle bataille nen reschapa oncq̃z deux mille qui sen fouyrent & retirerent auecquez luy.

Comme le roy boccus se repentit destre venu ayder a iugurta.

Quant le roy Boccus de morienne veit que la malle chance fut cõuertie sus iugurta & q̃ hõteusemẽt il eut perdu tous ses gẽs cõsiderãt q̃ finablemẽt les romains demeureroient les maistres il se repentit que iamais estoit venu a son

secours/car il pensoit bien a luy mesme
q̃ par ce seroit il en la hayne des romaĩs
⁊ que a loccasiõ de ce ilz luy pourroient
biẽ faire ennuy en son royaume/pour la
quelle chose euiter bocus appella aucũs
de ses plus secretz ⁊ familliers amys q̃l
eust en sa cõpaignie ausq̃lz il remõstra
le cas et cõme ilz pourroient estre cheus
en la malle grace des romains ꝑ auoir
donne secours a iugurta ⁊ leur dist que
secretement partissent de lost et sẽ allas
sent par deuers les romains prier au cõ-
seillier maurius quil ne luy despleust ⁊
que sil luy plaisoit recepuoir le roy Bo-
cus a paix q̃ il trouueroit moyen de luy
rendre le roy iugurta Ce message alle-
rent faire les messagiers de bocus lesq̃lz
maurius le conseillier receut moult hõ-
norablement et leur dist que bien contẽt
estoit de faire la paix auecques bocus sil
luy trouuoit ce moyen de luy rendre iu-
gurta Laquelle responce ouye les mes-
sagiers sen retournerent a leur maistre
bocus et luy disrent ce que maurius a-
uoit respons dont il fut ioyeux/et de la
en auãt ne cessa dessaier a trouuer moy
en de surprendre Iugurta tant que il le
peust rendre entre les mains de ses en-
nemis pour laquelle chose faire vng iour
que iugurta estoit seul en vne salle bo-
cus acompaignie daucuns de ses gens
que de ce cas il auoit aduertis vint a luy
⁊ le fist prendre ⁊ estroitement lier piedz
et mains/puys le liura a certains messa
giers que maurius auoit enuoies pour
le recepuoir Auecq̃s ce enuoya ostages
de tenir bonne et ferme paix a tousiours
auecques les romains Adonc fut tout
le royaume de numedie conquis et ny
eut celluy tant fust grant seigneur qui
se dementast de soy rebeller ne tenir ar-
mes contre les romains/mais vindrent
tous a mauri⁹ bailler asseurance de eux
cõme ilz vouloient et promettoiẽt estre
en la subiection de rome ⁊ payer le tribus
a leur voulẽte/⁊ si biẽ les contẽta le con-
seillier maurius que deuãt quil partist
toutes les discentions furent rapaisees
et ny eut celluy q̃ ne fust content Le roy
bacus aussy print congie de maurius le
cõseillier et sen retournerent luy et ses
gens en leur terre de morienne
Apres ce que tout fut ainsi apaise cõme
dit est/ maurius fist prendre des grans
tresors et richesses dont vne partie il de
partit a ses gẽs/⁊ lautre il la fist porter
a rome/⁊ y mena tous les prisõniers q̃l
auoit lies et enferres ainsy quil appar-
tenoit/specialement iugurta grant en-
nemy des romains ⁊ ses deux filz lesq̃lz
il fist mettre tous troys audeuant de sõ
chariot ⁊ les autres venoiẽt derriere lies
comme il appartenoit

Du iugement que firent les ro
mains du mauuais iugurta

Grant triumphe mer-
ueilleusement firent les romains au cõ
seillier maurius quãt il retourna de nu
medie pour la belle victoire quil auoit
eue Le menerent auecques trompettes
sons de instrumẽs ioyeusetes et toutes
sortes desbatemens dedens son chariot
parmy la ville iusques au capitolle ou
estoient les senateurs et conseilliers de
la ville lesquelz la receurent assirẽt[illegible]re
eux a grant ioye et en signe de noble vi-
ctoire luy poserent sus sõ chief vng cha-
peau de fueilles de lorier en signifiance
de lhonneur qui de luy estoit Apres ce
fut presente en iugement le faulx et des
loyal iugurta auquel moult rigoureu-
sement parla lung des senateurs deuãt
tous en le blasmãt ⁊ icrepãt des villaĩs
⁊ diffamables faitz/lesq̃lz ꝑcialemẽt fu
rẽt tous reduitz a memoire ⁊ remõstres
en plain iugement affin q̃ chascũ dõnast
sõ opiniõ pour scauoir ce que on debuoit
faire diceluy iugurta/si que tout sõ estat
regarde et ses faitz bien cõsideres loppi-
niõ de to⁹ les assistẽs ou de la plus part
fut que on le debuoit faire mourir ⁊ met
tre ses deux enfãs a tousiours en serua-
ge/toutesfoys pour obseruer la coustu-
me que les romaĩs auoient de garder en
leurs prisons aucuns nobles hommes

quant ilz les prenoient pour mõstrer les faict de leurs victoires la sentence fut moderee et ordõnerent que sõmieremẽt et de plain ne le feroient pas executer et mettre a mort/mais condamnerent a estre mis en vne prison noire et obscure estante dessoubz le capitolle lequel estoit assis sus la haulte mõtaigne tropee au pie de laquelle passe limpetueuse riuiere du tybre/mais ainsy que croient aucuns hystoriens en celle prison ne fut pas iugurta lõguement/car ainsi quilz disent Plusieurs nobles de la cite qui sa condition et ses meurs bien congnoissoient faisoient doubte que sil y estoit longuement regnant en succession de tẽps par son barat tricherie et subtilite dengin il pourroit trouuer aucun moyen de faire quelque commotion ou traison en la ville par quoy aucuns ont opine que par le commandement et admotion diceux seigneurs qui celle doubte faisoiẽt ocultement de nuyt il fut estrãgle ⁊ du hault de la dite montagne tropee ẽuoye trebuchant tout mort dedens le tybre

Des grandes miseres et merueilleuses infortũes qui estoiẽt a rome en ce temps.

Par les faitz et operations du roy iugurta touchant les discentions qui furent entre les romains ⁊ luy peuent congnoistre toutes gens que les cõdicions des hommes estoient adõcques biẽ plus miserables quelles ne sõt maintenant/⁊ que le mõde estoit en plus grãde captiuite specialement les grans et auctorises ainsy que les romains qui tenoient en leur subiection la plus grãde partie du monde ⁊ sen disoient maistres mais toutessoys quelq̃ auctorite quilz eussent si estoiẽt ilz souuent flagelles de bastons de malle fortune et silz auoient paix en vne part ilz auoient discention et noise en lautre Cõme disẽt les clercs qui de eux ont escript recitãs que du tẽps q̃ marius le conseillier estoit contre iugurta a Rome se trouua vng mauuais hõme fier ⁊ orguilleux nõme saturnin⁹ extraict de biẽ noble lignage ouyãt parler des belles victoires q̃ marius faisoit en affrique cõtre iugurta fut enuieux et irrite pour quoy les conseilliers romains nauoiẽt ẽnoye conduire leur armee luy qui estoit noble aussi bien quilz auoient faict maurius leq̃l estoit hõme innoble ⁊ de basse condicion estrange et filz dũg charpentier de boys/auec ce fut courousse ledit saturninus pour cause q̃ les senateurs receuãs chascũ iour nouueles de maurius disoient veues ses belles vertus que digne estoit destre consul romaĩ ⁊ que biẽ raison seroit sil retournoit a sãcte a rome et victorieux que on luy donnast loffice dont le cõmũ peuple q̃ maurius amoit fut biẽ content/mais saturninus non/et murmura pensant en soy mesme faire aucune folle entreprise po^r mettre en discẽciõ toute la cite en despit de ce que on ne luy esleuoit son orgueil ainsy quil le desiroit/pour laq̃lle occasiõ il gaiga certains mauuais garsõs parmy la ville cõme gẽs estranges ⁊ seruiteurs ausquelz il donna argent et vestemens pour faire des maulx des roberies et des pillemẽs parmy la ville pour cõmouer toute la cite si q̃ en peu de tẽps saturnin⁹ esperoit tãt assembler et seduire de mauuais garcons quil prendroit a force le capitolle des senateurs/et de faict se feroit nõmer conseillier et auroit sa part des dignites aussi bien que les estrangiers De ceste commotion leuee si soudainement furent les senateurs et sages hõmes de rome tous espouentes et doubterent que saturnin⁹ par sa grãde mauuatie ne leur voulsist faire aucun dommaige pour quoy ilz eslisirent entre eux vng cheualier romain hõme fort ⁊ puissant nomme metellus lequel ilz creerẽt conseillier et luy donnerent auctorite pour resister aux entreprises que vouloit faire saturninus lorgueilleux auecques ses gens quil auoit assembles

### Cõme saturninus fist chasser Metellus hors de sa maison

**Quant** saturninus ouyt dire q̃ metellus estoit esleu et ordonne iuge et principal conseillier de la cite de rome/il considera en luy mesmes que cestoit poʳ le reprendre et corriger de ses malfaicts dont se appensa il quil pourroit faire et appella le conseil de ses mauuais garsõs sedicieux et cõtaminatifz ausquelz il demanda quil debuoit faire et ilz qui rien ne donnoient en leur vie/ mais autant ou plus amoiẽt mourir que estre tenus en seruage luy conseillerent quil allast a force darmes nuytaumẽt assaillir metellus en sa maison et le faire mettre a mort A ceste follie faire se accorda saturninus ⁊ ainsi que enuiron dix heures de nuyt alla auecques tous ses satrapes assaillir la maison ou estoit le iuge metellus qui moult fut espouẽte quant il oyt le tumulte de mauuais garsõs qui aux portes de sa maison le venoient auironner/il fist enquerir que cestoit Et quant on luy raporta que cestoient saturninus et ses gẽs qui estoient deliberez de le destruire et trayner villipendement hors de sa maison il ne sceut autre chose que faire fors saillir hors du lieu par vng secret passage qui la estoit et sen fouyr a garant ou capitolle de la ville sans emporter biẽs quil eust en sa maison/mais tout laissa et habandonna le lieu que saturninus et ses gens pillerent et emporterent tous les biens qui furent trouues Apres ce ouyt dire saturninus par aucuns referendaires que metellus estoit dedens le Capitolle auecques aucunes gens enferme Lors sans plus differer le fist poursuyuir ⁊ alla assieger ledit capitolle ou metellus estoit Et neussent este les cheualiers romains qui soudainement se assemblerent en armes ⁊ vindrent secourir metellus il estoit en grãt dangier de sa vie/mais si bien fut deffẽdu par les cheualiers ⁊ par ceux de lacõmunite que saturninus et ses gens furent repulses et y eut merueilleuse occision de gens tant dune part que dautre.

### De vng autre mauuais garson sedicieux nomme glancia estant a rome

**En cestuy temps** que saturninus faisoit celle tempestueuse sedition a rome vng mauuais garson brigant nomme glancia qui toute sa vie auoit este serf considera la force et vertu corporelle auecques laudace de courage qui estoit en luy et se acõpaigna de tant de mauuais garsons cõme il peut trouuer lesquelz il amena a rome auecques luy et si bien grandes commotions auoient faictes saturninus et ses gens Autant grandes ou plus les firent glancia et les siens tellement que plusieurs des riches et anciens bourgoys et citoiẽs de la ville en furẽt mis a mort ⁊ leurs maisons toutes pillees Quant saturninus veit lexecution que glantia et ses gens faisoient parmy rome il tira ses gens a part iusques a ce quil eust parle audit glancia auquel il parla ⁊ tant bien se accorderent ensemble quilz firent paction de tenir bon lung a lautre tãt quilz eussent subiugue les senateurs et obtenir chascun vne des offices de rome Et ce temps pendant quilz faisoient ensemble celle conspiration Arriua marius auecques Jugurta quil amenoit et fut fait conseillier comme dit est/mais pour aucunes rancunes que metellus auoit a luy par tant quil auoit mene la guerre en affrique dont il pretendoit auoir le gouuernemẽt celluy metellus murmura aucunement de ce que on le faisoit cõseillier et fut hayne ẽtre eux dont saturninus fut moult ioyeux/car si tost quil le sceut il sen alla incontinent acompaigne de glancia vers ledit marius et firent eux troys vng monopolle de tenir tout en subiection et mettre metellus a

neceſſite tant et tellement ſe allierẽt les
trois enſemble que force fut aux Sena-
teurs de leur donner offices et fut glan-
tia preteur/ſaturninus tribun /et mari⁹
conſeiller comme dit eſt. Lors tous
trois dune alliance commencerent tant
quilz peurent a machiner la depoſitiõ de
Metellus .Si que par leur faulx iuge
gement et condamnatiõ illicite ledit me
tellus iuſte iuge et innocent fut bani de
la ville et priue de toute office dõt le peu
ple de la ville fut grandement courouſſe
Car metellus eſtoit homme de bonne
facon et bien ame du peuple. Et de ceſte
depoſition faicte euſſẽt voulẽtiers mur
mure ceux du commun/mais pour la ti
meur et crainte des ſeditieux qui eſtoiẽt
parmy la ville ilz noſerent fors vng bel
homme fort et puiſſant cheualier roma
in nomme Memmius/lequel diſt publi
quemẽt que mal fait eſtoit dauoir bany
metellus en tant que en riẽ ne lauoit de
ſeruy/Mais de ce dit mal luy print/car
quant ſaturninus lorgueilleux ſceut ql
en eut murmure incontinent il appella
vng mauuais garſõ murdrier quil auo
it en ſa compagnie nomme metius Et
luy commanda expreſſement quil alaſt
tuer memius en traiſon la ou il le trou-
ueroit. Adonc partit ce mauuais garſon
et ſen alla parmy la ville ẽquerir ou mẽ/
mius pourroit trouuer. Lequel eſtoit en
vne fort baſſe chambre ou il ſe chauffo-
it. Et la vint metius entrer/ lequel print
vng gros tiſon de feu ⁊ en aſſomma mẽ
mius. Et par ce furent les ſenateurs de
Rome moult eſbahiz craignans que ſa-
turninus ne feiſt plus de maulx en la ci
te. Pour quoy ilz appellerent le Cõſul
marius et luy prierent quil voulſiſt rap
paiſer les ſeditions et faire deporter Sa
turninus des grans outrages quil faſo
it. Quant les ſenateurs et anciens de la
ville par doulces perſuaſiõs et belles pa
rolles eurent remonſtre la neceſſite du
peuple ⁊ le danger en quoy ilz eſtoient a
marius ainſi que dieu le pmiſt il conuer
tit a biẽ faire Et pmiſt ql mettroit paix
par tout et rapaiſeroit les diſcors. Et ce
fiſt il mais celle paix ne dura guaire/car
ſaturninus fier et orgueilleux /deſirant
touſiours les autres ſupperer par traiſõ
et cautelle attrahit a luy aucuns Roma
ins et ſecrettemẽt les fiſt aller en ſa mai
ſon pour comſpirer vne mauuaytie con
tre les ſenateurs. Premier il appella ſõ
frere nomme dollobella. Apres lui vint
vng autre noble romain nomme Euſe
mius/et deux autres nommes ſaturni
nus ſanſonis et lautre Labienus/leſqlz
tous trois eſtoient ducs et nobles hom-
mes .Quant ſaturninus eut ainſi at
trait et aſſemble les dictz Romains de-
dens ſa maiſon il leur diſt ſeigneurs ro-
mains qui eſtez venuz a mon mãdemẽt
ie vous remercie. La cauſe principalle
pour quoy ie vous ay faicts mãder ceſt
pour voſtre prouffit et honneur ſe voul
lez faire ce que ie vous diray. Vous ſca-
uez que anciennemẽt ceſte noble cite de
Rome fut gouuernee par roys /et de rai
ſon le debuoit eſtre. Car toute place ql
le quel ſoit ou il ny a vng ſouuerain chef
ne peut bonnemẽt eſtre en paix . Or eſt
ainſi de nous/car nous ſommes gouuer
nez et conduiz par vng tas de gens /qui
ſont tous de diuerſes oppinions . Et ne
ſcayt on duquel loppinion tenir. Par
quoy ie ne meſbahys pas ſi nous auons
beaucop daltercations car chaſcun veult
eſtre le maiſtre. Speciallement quãt vi-
ent aux offices. Car entre nous nobles
et anciens de ceſte ville diſons que nous
les debuons auoir et droit.eſt Dautre
part les ſenateurs diſent que ceſt a eux
dy pourueoir/et en font ainſi comme ilz
entendent/et aduiẽt ſouuẽt que il y a de
grandes brigues. Car lung ſenateur dõ
ne ſa voix a lung et lautre a lautre tant
que bien ſouuẽt ne peuẽt accorder ſans
baterie et quil ny ayt murdres aucunes/
foiz. Laquelle choſe ne ſe feroit pas ſil y
auoit vng roy a qui tout obeiſt/et lequel
fuſt chef ſur tous. Parquoy treſutile ⁊
conuenable ſeroit que nous pourueiſſõs
a ceſte matiere. Et que nous eliſiſſons

lung dentre nous lequel nous nõmassõ
roy. Et qui par force darmes prensist la
seigneurie de tout. Quant saturninus
eut tout dit ce quil voulloit dire aux Ro
mains quilz auoit assemblez ilz respon-
dirent que ce quil disoit estoit veritable/
mais que trop difficille seroit dy mettre
a lheure remede. Car trop lõg temps y
auoit que la chose auoit este ainsi ordon-
nee. A ce respondit saturninus aux Ro-
mains que silz voulloiẽt tant seullemẽt
prester leur voix et lappeller roy quil ne
se soucioit point den venir bien a chef/ql
que opposition que les senateurs y sceus
sent mettre. Quãt les romains la estãs
ouyrent ce que disoit saturninus/croiãs
quil peust par aucun subtil moien venir
a fin de ce quil disoit se accorderent a lap
peller roy et luy faire obedience/par ain
si quil leur promettoit les pourueoir biẽ
et suffisamment doffices/ se ainsi estoit
quil venist a leffait quil entendoit

Comme marius le cõseiller chassa
saturninus et ses coadherens

Apres la conspiration de satur
ninus et ses complices faicte/grãde nou
uelle en fut parmy toute la cite/et print
saturninus habit royal cheuaucha pmy
la ville acõpagnie desdictz romains ses
al:iez cõme dit est qui roy le clamoiẽt/et
luy portoient hõneur cõme a vng prince
et fut incontinẽt bruit que saturninus a
uoit intention de se faire courõner roy et
remettre lordre des rois romais en estat
quãt maurius qui biẽ ami de saturnin9
auoit este apceut quil voulloit tant ele-
uer son estat ⁊ mõter en si grant orgueil
dusurper lõneur de la pricipaulte il tour
na sa robbe et dist quil mettroit oppositi
on en ce cas/⁊ iamais ce ne pmettroit.
Pour laqlle cause il mãda a saturninus
quil se voulsist desister de la folle ẽtepri-
se ou quil seroit son ennemi. Saturni
nus respondit quil nen feroit riẽ ⁊ q̃ poĩt
ne craygnoit la fureur de luy ne des au-
tres. car si fort se sentoit q̃ bien aduis lui
estoit q̃ facillemẽt pourroit venir a son
entẽte de ce ql entreprenoit. Adõc ouye
ceste respõce marius auec laide des sena
teurs assẽbla ses gens pour faire armee
cõtre saturninus. leql aduerti du cas alla
dedẽs le capitolle se fortiffier/⁊ la se ẽfer
ma auec tãt de gens cõme il auoit. mais
nõobstant que ce fust le lieu du siege de
iustice ne se retarda poĩt maurius ql ne
les feist assieger. et tellemẽt les pressa a
laide des bõs cheualliers ql auoit q̃ force
leur fut de laisser le capitolle ⁊ entrer en
la court des senateurs q̃ tenoient maisõ
tous ensẽble ainsi quẽ vng cloistre. ⁊ ius
ques la les poursuiuit maurius ⁊ y eut
grande bataille a y entrer. Car force fut
dauoir eschelles pour mõter p dessus les
murailles: toutesfoiz se deffendoiẽt ceux
de dedẽs si vaillãment que a grãt peine
les eust vaicuz saturninus si neust este
vng hõme qui aduertit maurius de les
affamer la dedẽs. car ilz nauoiẽt guaire
de viures et ny auoit aucun lieu p ou ilz
en peussent auoir si nõ parmy le capitol
le. ouql derechef ilz se fortifierent pour a
uoir eaue car a la court des senateurs na
uoit eaue q̃ celle qui p conduiz ⁊ tuiaux
de plõ artificiellemẽt y auoit este fait ve
nir. mais maurius leur fist vng grãt des
plaisir/car au deuãt du capitole il fist des
couurir la terre tãt ql trouua les tuiaux
lesqlz il fist couper/si q̃ il nalla plus dea-
ue la ou saturninus ⁊ ses gẽs estoiẽt dõt
ilz furent tãt agrauentez q̃ plus ne sceu
rẽt q̃ faire fors abandõner leurs corps a
saillir hors pour trouuer moyẽ deschap-
per. Mais ainsi q̃ les portes furẽt ouuer
tes et q̃ a saillir se offrirent vne si grãde
multitude des gẽs maurius et du com-
mũ peuple saillit sur eux qlz furẽt tous
cõfonduz: et furent mis a mort saturni-
nus ⁊ sõ frere dollobella son cõplice ense
mius auec leurs cõplices/et finerent en
grãt misere et pourete leurs vies ainsi q̃
dieu le pmettoit. Par quoy on peut bien
congnoistre que le mõde est maintenãt
mieux gouuerne quil nestoit.

Des victoires q̃ fist en apres maurius le bon conseiller

Tant grant honneur eut le cõseiller maurius en la desconfiture du faulx et mauuais saturninus lorgueilleux q̃ tout le peuple lui donna louenge & aussi en estoit il bien digne pour les belles victoires quil auoit eues. mais si bien il auoit vaillamment commence a conduyre bataille ancore perseuera il mieulx car en ce temps mesme ou enuiron que Saturninus faisoit tant de seditions que dit est a rome. Les gaulloys q̃ auoient ou parauãt traitte paix se rebellerent en troys parties. Cest ascauoir les tigurnioys Tibrois et germanoys q̃ toutes trois parties estoiẽt deliberez de cõfederer a Saturninus et faire tãt que la ville de rome fust destruitte. A ceste chose faire se assẽblerent toutes les troys dites nations et iurerent q̃lz yroient sans faillir lung a lautre iusques a la mort/tant quilz auoient monstre aux romains loutrage q̃lz leur auoiẽt fait le temps passe. Et de fait cheminerẽt tãt q̃lz passerent oultre les mõs de mõtiou. et fussent entrez biẽ auant en la terre de itallie se neust este q̃ les romains aduertiz de leur venue ẽuoierẽt plusieurs cheualliers au deuãt pour leur deffendre le passage. entre les romaĩs y fut enuoye emilius auec deux beaux filz q̃l auoit. lesq̃lz pere & filz furẽt capitaines de larmee romaine. En laq̃lle il y auoit quatre vingts mil hõmes armez/& quarante mil sãs armes q̃ seruoiẽt en plusieurs manieres. les vns cirurgiẽs les autres marrechaux les autres viuãdiers/ou dautre mestier q̃ pouoit seruir a lost. Tãt allerẽt emilius/ses deux filz & leur gens q̃lz trouuerent leurs ennemis deffendus au pie de la mõtaigne/q̃ ia auoyent destruit du pays ce q̃l auoient peu/& estoient deliberez de tout mettre a mort et demeurer ou pais. pour ceste cause les tibroys auoient mene leur fẽmes & leur enfãs auec eux. Quãt emilius le cõsul romaĩ veit la cõpagnie q̃ deuãt lui estoit assemblee il fut moult esbahy/car tãt estoient q̃ cestoit chose ĩnumerable. mais nõobstãt cõme vaillãt les alla emilius assaillir auec son armee et y eut si grant bataille q̃ ce fut doulleur de la veoir



En ceste bataille ce porterẽt les romains vaillãs de cõmencement mais en la fin furent les autres plus fors/car emilius luimesme & ses deux filz y furent occis et tous leurs gens entierement/fors dix qui en reschapperent et sen retournerẽt a rome dire la dolẽte aduẽture q̃ leur estoit venue. dõt il y eut si grãt tristesse q̃ pitie estoit de veoir les dames romainnes q̃ auoiẽt perdu leurs mariz et enfans Les senateurs aussi & les conseillers eurẽt grãt courroux. car ilz auoiẽt perdu trop grant nõbre de leurs gẽs et tumboient en desesperãce quãt le gẽtil cheuallier maurius les alla reconforter. et leur dist que il iroit auec ce de gẽs quil auoit ramene daffriq̃ dõt les romains le remercierent et lui promidrẽt lui dõner vne foiz loffice de consul si ainsi estoit q̃l gaignast la victoire. Lors fist maurius crier que tous ceux q̃ pourroiẽt armes porter et vouldroiẽt aller auec lui y allassent seurement & q̃ bien les cõtenteroit. Apres ce cry fait tãt de gẽs que merueile se midrẽt en armes Car chascun desiroit aller auec mauri⁹ pour le bon eur quil auoit en guerre et le bõ gouuernemẽt quil y tenoit. ainsi eut

le cõsul maurius en peu dheure sa gent
assẽblee/enuoya ses espies deuãt pour sca
uoir ou il trouueroit ses ẽnemis les tim/
brois ligurnois et germanois lesq̃lz oy
ãs dire q̃ maurius alloit cõtre eux auec
tãt de gens q̃ merueille se departirent en
bẽdes. Cest ascauoir Theutonocus roy
des germaniẽs ⁊ ses gẽs en vne q̃ assirẽt
leur tentes au pie des mõs en vne place
q̃ceux du pays appelloiẽt sixeanes. En
lautre ꝑt furent les timbrois /assez pres
des germanois a quartier. desq̃lz raudi
us estoit roy. en la tierce ꝑtie estoiẽt les
ligurnois et leur roy bollerus/hõme de
grãt stature ⁊ de belle facõ. Toute ceste
maniere dordõnance fut racõtee a mau-
rius q̃ sẽblablemẽt fist departir ses gens
en trois affin q̃ si la p̃miere bataille esto
it descõfite les autres lui peussent secou
rir: et sãs plus differer incõtinẽt q̃ mau-
rius eut ordõne ses gens et bien aduer-
tiz de ce q̃lz debuoient faire sãs autre in-
quisitiõ faire il fist sõner ses trõpettes ⁊
alla liurer lassault aux germanois qui e
stoiẽt deuãt les autres. et y eut sy terri-
ble chaplis ⁊ tẽpeste q̃ on ne veoit en lair
q̃ lances rõpre/feu saillier des harnoys ⁊
des sallades a grans cops de haches dar-
mes et despiez bien trenchãs et asserez
En ceste bataille les germanois furent
les plus foibles q̃ rigoreusement et de si
grãt vigeur maurius ⁊ ses gens les as-
saillirent q̃ force fut au roy theutobocus
de se mettre en fuite/mais quelq̃ fuite q̃l
feist il fut pris ses gẽs tuez la plus part
et les autres tenuz prisõniers. Et le fist
maurius enferrer pour le garder a sõ re-
tour et monstrer sa victoyre a rome. Et
fut la p̃miere bataille ainsi dẽsconfite

De la seconde bataille q̃ fist mau
rius et fut contre les timbrois

Quant maurius eut ainsi descõ
fit les germanois cõme dit est le courage
luy creut de moytie ⁊ a ses gẽs aussi q̃ il
fist reposer vne nuit seullemẽt/⁊puis le
lendemaĩ au matin les fist desloger ⁊ al-
lerẽt liurer lassault aux tinbrois ⁊ aux li
gurnois ꝑ si grãde vigeur que en peu de
heure il y eut si grãt occisiõ faicte que les
cheuaux couuroient tous leurs piedz de
sãg humain. dõt la terre estoit si couuer-
te que les ruisseaux en courroient
Tant fut grãt ceste bataille que loccisiõ
dura biẽ lespace de huit heures/si q̃ mau
rius et ses gens y mirent amort deux cẽs
mille hõmes qui tous demeurerẽt sur le
chãp et huit mille q̃ furent tenuz prison
niers/tellement que de tous ceux q̃ auoi
ent passe les mõs ne reschapa poĩt le nõ
bre de trois mil q̃ sen fuirẽt et par ce mo
ien furent toutes les batailles corũpues
Puis fist maurius cuillir les butins et
les biens es places des batailles ou ilz e
stoiẽt demeurez. Car bien auoit defẽdu
maurius a ses gẽs que tãt q̃ ce fust fait
hõme ne fust si hardi de se arrester au pil
lage pour les dangers qui de ce pouuoy-
ent ensuiuir. et aussi ne firẽt ilz Mais a
pres les batailles faictes tãt tresors et ri
chesses y trouuerent que ce fut chose in-
numerable

De la bataille que maurius eut
aux femmes timbroises

Comme nous auons dit deuãt
quãt les timbrois partirent de leur pays
pour aller en ytallie ilz menerant leurs
fẽmes et enfans /esꝑans y demeurer et
aussi firẽt ilz mais ilz ne le cuidoiẽt pas
en ceste facõ. Or est ainsi que ap̃s les ba
tailles faictes leurs dites fẽmes voians
leurs mariz et leurs parens mors deuãt
elles furent cõme toutes enragees ⁊ pri
drẽt en elles courage si merueilleux que
aduis leur fut que bien pourroiẽt vẽger
la mort de leurs mariz et batailler cõtre
les romains Et de fait pridrent cõclusiõ
de ce faire. Pour laq̃lle chose faire assem
blerẽt tous les chariotz q̃lles auoient a-
menez et en clouoiẽt vng parc cõme du
ne muraille/dedens lequel elles senfer/
merẽt eux et leurs enfans. Si que quãt

Maurius ⁊ ses gẽs vidrent pour les prẽ
dre elles se deffendirent vaillãment ⁊ ha
bandõnerẽt leurs corps aussi hardimẽt
aux cops comme si feussent fait vaillãs
hõmes et plus que nauoiẽt leurs mariz
En ceste bataille derniere pdit mauri
us plus de ses gẽs que aux autres pour
deux causes. Pour tãt pmier que les ro/
mains se glorifioient en leur force/nõ te
nans conte de la puissance des fẽmes la re
putans vaine. Secondemẽt pour la grã
de resistence quilz trouuerent plus quilz
ne cuidoient. Car les femmes de toute
leur puissãce semployent/et ne leur cha
loit de leur mort /car bien scauoient que
si les romains les pouuoient prendre vi
ues qlz les meneroiẽt en seruage ⁊ en ca
ptiuite. Pourtant si deffendoiẽt elles bi
en vaillãmẽt dont maurius auoit grãt
admiration. et luy desplaysoit quil fail/
loit que tãt on en tuast veu le gentil cou
rage qui estoit en elles. Pour tãt fist il
retirer ces gens et cesser la bataille iusqz
a ce quil eust vng bien peu parlamente
auecques elles/et leur fist dire que silz se
voulloient rendre a merci il les receuro
it et ne seroient point mises a mort ne sẽ
blablement leurs enfans. A quoy elles
respondirent que voulentiers se rendroi
ent par ainsi que on les laissast viure ou
temple de la deesse vesta a rome comme
chastes sans iamais estre mariees. Car
cellui temple est le lieu ou sont mises les
fem mes qui viuent chastemẽt. Mais ce
ne leur voullut accorder maurius pour
tant q̃ en celluy tẽple estoient tantseul=
lemẽt les filles romaines/et les vefues
femmes qui pour lamour de leurs mariz
vouloient obseruer chaste de leurs corps
Adonc quant les femmes tibroises ouy
rent que maurius ne les voullut recep=
uoir a leur demãde elle furẽt moult cou
rousees. cõmencerẽt a plourer fayre criz
et gemissemens si doulloureux que pite
able chose estoit de les veoir. Et de fait
prindrent conclusion ensemble de mieux
amer soy mesmes mettre a mort que de
soy rendre aux romains. Tellemẽt que
les vnes se pendirent aux limõs des cha
riotz les autres se frappoiẽt de culteaux
parmy le corps et tuoient leurs enfans/
affin quelles ne fussẽt point menees en
seruage/et leurs enfãs mourir en capti
uite reputantes mourir en ce point estre
chose plus noble et plus hnonorable que
lõguemẽt viure en seruage. Quãt mau
rius eut ainsy cõuaincu ces troys natiõs
il sen retourna a rome ou il fut courõne
de laurcolle en signe de triumphe

## Des grandes miseres qui regno ent pareillement a rome en cellui temps

Au temps mesme que dit est
que maurius le cõseiller estoit en auffri
que auoient les Romains encor en vng
autre lieu bataille q̃ contre les timbrois
et les ligurniens. cest ascauoir contre les
tingres qui est vne cite es infimes et der
nieres parties de gaulle sur la grãt mer
Ces tingres icy grans gẽs estoiẽt fors ⁊
puissans/specialement p mer Par terre
aussi quãt ilz si trounoient mais plus cõ
munemẽt hantoiẽt la mer: Or est vray
q̃ ceux tingres estans sur mer trouuerẽt
aucuns nauires de romains venans de
spaigne desirans venir es pties de frãce
descendre. Et leur liurerẽt la guerre tel
lement que tous les romains et leur na
uires chargez de biens et de richesses pri
drẽt et ẽmenerent dont ceste merueileu
se guerre sẽsuyt. Car quãt les romains
furent aduertiz de la chose et q̃ les tigres
se desclairoiẽt leurs desobeissans ilz furẽt
faire pourueãce de basteaux lesquelz fu=
rent garniz de toutes choses necessaires/
cõme il appartenoit et de gens biẽ armez
pour aller en guerre. Et furent mis sur
mer pour assaillir ceux de tingres de vne
pt et daultre pour les assaillir par la terre
furẽt establiz daultres gens de guerre en
nõbre. et en fut lucius grassus cõducteur
Et tãt bien conduisit ses gens q̃ moult
furent tenuz les tingres en grãt destres
se si q̃ les romains les eussẽt affamez de

dens leur cite car peu estoient pour sail-
sir h ors.et si nestoiẽt pas si bons gẽs dar
mes comme les romains .Quant la for
tune fut telle que ceux qui estoiẽt dessus
la mer retournerẽt auec les nauires des
romains que tous ilz auoiẽt descõfiz dõt
ceux de tingres furent tant ioyeux que
merueilles.Car adõc se tindrẽt ilz pour
les plussors/et aussi fureuent ilz.Car si
tost que les patrõs des gallees furẽt de-
scenduz ilz firent prendre le principal ca-
pitaine des romains quilz eussent prins
sur mer Et dessus la muraille de leur
ville par deuers le lieu ou estoiẽt lucius
et ses gens luy firent coupper la teste de
quoy lucius et les autres furent moult
espouãtez Ce fait les tingres qui biẽ ar-
mez estoient saillirẽt sur les romains/p̄
si grant orgueil que tãtost furẽt mis en
fuite ⁊ fut lucius mis a mort sur le chãp
par vng cheualier de tingres q̄ dune ha-
che darmes luy cassa sa sallade et luy af-
fondra la ceruelle dont les romaĩs furẽt
tant espouantez que facillement ap̄s se
laissoient prendre ou mettre a mort Ain
si fut la p̄miere desconfiture faicte/tant
p̄ terre q̄ par mer dont ceux de Rome eu
rent vng grant dõmage ⁊ furent moult
courossez quãt ilz sceurent cõme il estoit
aduenu et regarderent entre eux ce que
ilz debuoiẽt faire touchãt le cas.si q̄ lop-
pinion de tous eux fut dẽuoier ancore v
ne autre armee pour venger liniure quõ
leur auoit faicte .Et a elle conduyre fu-
rent commis lucius et gaius publius
Quant iceux deux cheualiers eurẽt tãt
mene leur gens par terre seullement q̄lz
eurent passe les mons ⁊ entre en la terre
de gaulle parmy le pays des timbrois q̄
ilz auoient nauoit guaires subiugue ilz
arriuerent deuãt tingres la ou ilz mirẽt
le siege.Et saillirent tellement auec en-
gins et canons que force fut a ceux de de
dens le fort prendre courage et saillir sur
leurs ennemis. Si q̄ du premier assault
qui fut fait lucius passa mesme fut tue.
Et aussi eussent este tous ses gens se ilz
ne se fussent retirez.Mais quant ilz vey
rent leur capitaine mort le courage leur
faillit.pourtant se retirerẽt ilz a leur au
tre capitaine publius leq̄l estoit aux ten
tes ou il gardoit les viuandiers

Comment gaius publius fist paix
aux tigres pour laquelle chose il fut
enuoye en exil

Quant gayus publius cõseiller
romain deuant dit veit que la malle for
tune estoit tournee contre ses gens/et q̄
son compagnõ lucius passa auoit este oc
cis il perdit le courage et dist a ses gẽs q̄
force leur estoit de traitter paix aux tin-
gres ou autrement ilz estoient en dãger
de mort/Ou de estre pris tenuz ⁊ menez
en seruage.Quant les menues gens de
lost ouyrent que gayus publius se mon
stroit ainsi desconfit et mis hors desperã
ce voyans son lasche courage et conside-
rans que la ou le chef est abbatu a grãt
peine peuent fayre les membres dicellui
aucun bon fait ilz luy respondirent quil
feist ce que bon luy sembleroyt.Lors en
uoya Publius ses messagers vers les ti
gres portans vne maniere de paix.Cest
ascauoir vng drap blanc en la maniere q̄
ilz auoient adoncques. Segnifiant que
les Romains demandoient appoĩtemẽt
Quant les principaux et superiores
capitaines de lost veirent celle enseigne
ilz firent sonner leurs trompettes ⁊ tres
tous leurs gens estre loing du parc aux
Romains.se assemblerent les vns et les
autres mais non pas pour batailler ains
pour parlamenter les vns aux autres.
Et de fait publius gayus auecques au
cuns Romains parlerẽt aux Tingres
assemblement.Et longuement furent
la ensemble parlans de plusieurs choses
Et quant ilz eurent bien deuise ensẽble
publius lequel estoit vng homme fort e
loquent sage et prudent demãda la paix
voullant que les Tingres seullement
se reputassent subgetz et obeissans aux
Romains sans paier aucunemẽt tribut

As ce respondirent les tungres que mi-
eux ameroiēt mourir que iamais appel
ler les romains seigneurs se nestoit par
force/et dirent resolutoremēt a gayus
que sil navoit voulente de traicter aul-
tremēt paix avec eux q̄ plus nē parlast
mais pensast de soy deffendre Car deli-
beres estoient de poursuyvre leur que-
relle Quāt gayus veit que les tungres
estoient tous resolus en vne fin il consi-
dera en luy mesme que a peine pourroit
il venir achief de son faict sans grāt dā-
gier de son corps/principalement ⁊ perte
de ses gens il se condescendit et accorda
a faire lappointemēt tout ainsy que les
tungres le vouldroient diviser Lors se
tirerent apart les tungres pour consul-
ter de leur demande et apres leur cōclu-
sion sur ce prise retournerēt aux romais
et la fut vng ancien tungre lequel pour
les autres parla ⁊ dist ainsy O vous ro
mains qui nous aves assaillis conside-
res que maintenant estes en nostre dan
gier et q̄ bien vous ferions desplaisir ir-
reparable se nous vouliōs et si nauriōs
que iuste cause/en tant que vous estes
agresseurs et aves voulu tenir nous et
nostre cite tousiours en servitude cōtre
droit Car a vous ne fusmes en riē sub
iectz/mais pretendons avoir autant de
franchises ⁊ de immunites en nostre ci-
te de tungres qui est bien petite comme
vous aves en la vostre de rome qui tāt
est grande riche peuplee et habondante
de to⁹ biens/et pose le cas que ainsy soit
que vous nous poves dire q̄ autressoys
vous ayons ou noz predecesseurs faict
hōmaige et paie tributz/nous confessōs
que ainsi soit/mais a lopposite nous di-
sons que cestoit folle obedience ⁊ que par
force avecques laide de fortune vous a-
vies obtenu celle exactieuse dominatiō
laq̄lle maintenāt a lopposite nous pou-
ons deneyer et navōs que raison de cō/
querir par force ce qui nous a este tollu/
Pour tant ne mandes point que nous
vous facons obedience aucune/car cau
se navons de ce faire/mais puis q̄ vous
demandes accord nous ne voulons poīt
estre vos malveillans si vous ne voul-
les ⁊ de vous ne vient voicy que nous
avons regarde ensēble/cest que au tēps
passe vous aves prins sus nous et sur
noz ancestres aucunes extractiōs pour
lesquelles reparer contens sōmes de prē
dre la moitie des butins ⁊ biens q̄ vous
aves et vous laisser emporter franche-
ment Avecques ce que nous iurerez p-
mettres et baillerez caucion de iamais
mouvoir noise contre nous ne nous con
tre vous/⁊ ainsy pourrōs nous estre en
paix et vivre cōme bons amis/⁊ si ce ne
voulles acorder dist le proposant/com-
mis suis a vous dire que penses de vous
deffendre/car vostre respōce ouye se lap-
pointement nest faict/deliberes sōmes
de vous assaillir Quant le conseillier
publius ouyt la deliberatiō des tungres
il preesleut sen aller cōme couart de ba-
taille et se sauluer la vie que mourir hō
nestement cōme vaillant et hardy che-
valier ou estre mene en servage Et ac/
corda par foy ⁊ par fermēt aux tungres
tout ce quilz voulurēt luy demāder ain
sy que dit est.

Comme publius fut envoye en
exil par ceux de rome.

En la maniere que les tun
gres voulurent demander acorda publi
us lappointement combien quil y eust
aucuns romains qui len blamassent et
dissent que cestoit lasche couraige a luy
Toutessoys pour couvrir son honneur
traicta il secretement avecque les capi/
taines de tungres vng secret appointe/
ment que ilz ne laisseroiēt point retour/
ner les romais par terre quelque appoī
tement quil y eust faignant faire doub
te que en passant sur leurs terres ilz ne
feissent aucun oultraige ce que pas ne
doubtoient ⁊ ne le faisoient que a la sup
plication de publius lequel avoit empē
se de couvrir sa honte quant il viendroit
a rome et dire que desconfitz avoiēt este
prins des tungres et iettes en la mer cō/

me gens enuoyes en exil Ainsy furent mis publius et ses gēs en nauires auecques la moitie de leurs biens tant seulement ⁊ tāt allerēt parmy la mer auecqs la force des vens quilz arriuerent en la terre dytallie par certaīs bras de mer ou ilz entrerent et sen allerent a rome la ou gayus publius tout honteux sen alla deuers les senateurs et leur cuyda donner a entēdre le cas autrement quil nestoit mais la verite en fut sceue par aucuns qui de lappointement auoient este mal contens cōme dit est Laquelle chose cōgneue moult irrites furēt les senateurs contre gayus et increpatiuement lappelerēt traistre et failly cheualier/⁊ de fait y eut vng nōme cecillius lequel estoit lung des tribuns de rome lequel voulut que de celle heure fust gayus publius liure a martire et faict mourir/ mais par la consideracion daucuns il fut dit q̄ nō mais seulement fut bany et expulse de rome cōme hōme infame et indigne dauoir aucune charge ou office de la ville Ainsy sen alla villainement gayus de la cite de rome qui bien se repētit dauoir faict lappointement ⁊ bien eust voulu auoir tenu bon contre les tungres en dāgier que luy ⁊ les siens y eussent este to^9 tues et menes en seruage.

Le translateur.

Par la description des guerres et diuisions dessusdites peut on euidentement congnoistre comme adoncques estoit le monde sans comparaison plus miserable quil nest a ceste heure ⁊ considerer que les bonnes fortunes qui venoient aux hōmes leur duroient peu ⁊ les debuoient plus reputer malles q̄ bōnes ce qui ne leur venoit que par faulte de cōgnoistre dieu et vouloir vser de folles entreprises contre droit et contre raison ainsy que par les faictz de plusieurs icy deuant auons dit et mōstre/ mais pour tant que nous auons cōmence a parler de lagloire de maurius le conseillier qui en celluy temps fist a rome tāt de vaillance affin de mieux cōgnoistre qui fut celluj maurius sās interposer autre chose icy cōsecutiuemēt monstrerōs de ses faitz et puis apres nous retournerons aux autres romaīs cōcordant tousiours noz exposiciōs ausditz de orose mōstrāt les miseres du monde.

Comme fut maurius conseillier fort miserable apres ses victoires.

Selon les faitz ⁊ operations des hommes en ce monde ilz sont ditz et iuges vertueux ou nom Cestassauoir vng hōme studieux par science vng rethoricien par sa doulce eloquēce/vng bō cheualier par le cop de la lance/vng bon capitaine par son sage gouuernement ⁊ deue entreprise/ et generallement tout hōme de quelque chose quil se demente il est loue selon la perfectiō du faict par quoy maurius le cōseillier fut tant loue par ce quil vint tausiours a telle perfectiō quil desiroit de toutes les choses quil entreprenoit/sique par ses belles euures les romains par six foys luy donnerent loffice de consul/et auecques ce luy donnerent vng don singulier Cest que a la differēce des autres cōme le plus noble par tout ou il seroit il eust vng hanap dor a deux ances en quoy il buroit quāt boire vouldroit en signe de excellente noblesse/combiē que celluy maurius fust de simple et bas lieu aisy que disent aucuns hystoriēs q̄l estoit dune cite de chāpaigne anciēnement nōmee arpina dōt il fut nōme maurius larpinois/et estoit filz dung charpentier/mais bel hōme estoit grant et de belle stature plus q̄ noble quil peust trouuer/mais apres q̄ tāt de belles euures vertueuses eurēt reful si en luy dont il mōta a si grant hōneur par faulte de dieu cōgnoistre il deuint si orguilleux si fier ⁊ si presūptieux q̄ auis luy fut q̄l ny auoit hōme tāt fust noble ne de lēuiron q̄ le deust p̄ceder ne auoir charge p deuāt luy/ or est aisy que vng roy nōme mitridates occupoit adoncqs lisle de ponthos cōtre la voulēte des romains dōt ilz furēt moult courousses et

ordõnerẽt de luy faire guerre/ pour laq̃l
le cõduire fut aduise entre les senateurs
q̃ vng cheualier du pays de champagne
nõme silla seroit cõmis ⁊ luy enuoierẽt
gẽs darmes ⁊ cõmission pour ce faire/les
quelz il receut voulẽtiers ⁊ sẽ alla en la
dicte isle de ponthos cõtre celluy mitri-
dates/mais quãt maurius sceut q̃ ceste
cõmission luy auoit estoit dõnee/ il cuy-
da presq̃ enrager et voulut prendre discẽ
cion auec les senateurs disãt quilz estoi
ent faussaires ⁊ auoiẽt erre dauoir esleu
vng hõme abscẽt a cõduire leur armee/
nõ pas q̃ maurius fust malcontẽt du p-
sõnage/mais de ce que en sõ absence les
romains lauoient esleu/ce quilz ne deb-
uoient faire ce luy sẽbloit par vne con-
stitutiõ romaine cõtenant que iamais
ne debuoient dõner charge ne cõmissiõ a
hõme absent ne luy bailler aucune char
ge De ceste murmure rescripuirẽt a sil
la aucuns senateurs q̃ auoiẽt ce faict et
luy manderent expressemẽt q̃l venist a
rome et q̃ maurius luy estoit fort nuy-
sãt ⁊ a loccasiõ de la charge q̃l auoit leur
faisoit beaucop de maulx Quãt silla q̃
ieune estoit chault fier ⁊ orgueilleux et
plaĩ de hardiesse eut receu les lettres des
senateurs cõtenãtes la murmure q̃ fai-
soit maurius/il laissa vne bataille a par
faire laq̃lle estoit pres q̃ terminee ⁊ auec
toutes ses armees sen alla iusq̃s aupres
de rome la ou il deuisa sõ armee en deux
parties ⁊ cõme victeur ẽtra par deux por
tes/cestassauoir luy p vne porte nõmee
esq̃lline ⁊ sõ autre armee par la porte col
line/si q̃ ilz se vindrẽt rẽcontrer deuãt le
capitolle ouq̃l les senateurs qui despit a
uoiẽt de ce q̃ maurius les auoit reprins
bouterẽt silla auecq̃s ses gẽs et se tour-
nerẽt tous dauecques luy cõtre mauri⁹
lequel voiãt que la puissãce nestoit pas
a luy trouua moyẽ deschaper ⁊ p vne bas
se porte sus leaue sen fuyt a vng village
nõme minturne ⁊ se cacha pmy les ma-
resces dedẽs les fãges de paour q̃ on ne le
trouuast/car biẽ oyoit le murmure des
gẽs q̃ le poursuiuoiẽt et le queroiẽt par

tout finablemẽt il fut trouue ainsy ca-
che tout couuert de fange et dordure/ et
sãs le tuer le prindrẽt le lauerẽt deau et
le bouterẽt oudit vilage en prisõ iusques
a ce que les senateurs de rome ⁊ leur mai
stre silla en eussẽt ordõne

Cõme maurius trouua moyẽ
deschapper de Minture.

Quant silla et les sena-
teurs sceurent que maurius fut ainsy
tenu prisõnier cõme dit est/ilz furent to⁹
ioyeux/et commanda silla a vng grant
paillart de varlet quil auoit que sãs au
tre inquisicion ne iugement faire icel-
luy varlet qui estoit tymbroys allast a
Minturne en la prison ou estoit mauri-
us et le meist a mort ce faire promist le
dit tymbroys partit et sen alla a mintur
ne/maiz ainsi quil y alloit luy souuint
de la renommee dudit maurius et sen
espouenta en son couraige tellemẽt que
quant il entra dedẽs la chartre ⁊ q̃l veit
maurius qui hardiement se leua contre
luy il nosa executer ce quil auoit entre-
prins/maiz tãt fut estonne quil ne sceut
que faire ains deslia maurius ⁊ le laissa
aller ainsi que bon luy sẽbla. Lors mau
rius qui des congnoissans auoit a min-
turne fist tant a ses amis et aucuns aul
tres qui se allierẽt auecq̃z luy q̃lz eurẽt
vng nauire et se bouterẽt sur mer et tãt
nagerẽt q̃lz arriuerent en la terre daffri
que la ou autresfois mauri⁹ auoit faict
de belles vaillãtises cõtre iugurta leur
roy cõme dit est Quãt mauri⁹ fut arri-
ue en auffriq̃ il cõmenca captuer la be-
niuolence des seigneurs du pays et fist
des aliãces tãt q̃l eut vne grãde armee
laquelle il mena a rome la ou silla ne-
stoit plus/mais est oit retourne en pon-
thos cõe dit est Quãt maurius fut
venu a rome il noublia pas ceulx q̃ luy
auoiẽt neu mais leur mena forte guer-
re ⁊ ẽtra corneli⁹ dedẽs rome auec quatre
batailles ⁊ a la pmiere venue il y en eut
vi.c.tues dune pt ⁊ vi.c. de lautre/ ⁊ de
pris plusieurs capitaines ⁊ octauius le

consul auquel fut la teste trenchee mise au bout dune lãce laquelle maurius en signe de vengance fist mettre sus le siege des iuges affin quilz veissent cõme ilz auoient faulsemẽt iuge maurius en exil Oultreplus cõmanda que on cherchast parmy les maisõs et que la ou les grãs seigneurs ⁊ maistres de la ville seroient trouues quilz fussent meurdris/ si quen ceste fureur furent trouues crassus et vng beau filz que il auoit dedens leurs propres maisons qui furent mys par pieces cruellemẽt/pareillement furent occis robius ⁊ munitorius deux autres des vielz cõseilliers et les fist maurius apres quilz furent mors trayner pmy les bors iusques dedẽs la riuiere du tybre la ou il les fist getter Aucuns des hystoriographes parlans de ceste bataille furieuse ⁊ vidicatiue disent que adõc estoit a rome vng sage conseillier romaĩ nõme Catullus lequel se getta dedns vng feu ⁊ ama mieux se bruller que attendre la grant oppression que silla ⁊ ses gens faisoient a tous ceux qui auoient conseille ou consenti le banissement de maurius/disent aussi que adonc estoit a rome vng prestre nõme merulla qui gardoit le temple du grant dieu iupiter/leql fut tue ou parmy de son tẽple deuãt sõ ymage En effect tellement tempesta maurius les romains que par force ilz luy accorderent quil seroit consul pour la septiesme foys car au parauãt de son banissement il auoit este six.

### Des grandes et furieuses batailles qui furẽt entre silla ⁊ maurius

Pour la crainte de maurius qui cõme dit est fist si grandes occisions a rome/sẽ fourẽt plusieurs des romaĩs qui sẽ allerẽt a silla estant en ponthos et les autres sentant la puissãce de maurius se allierẽt auec luy/et ordõnerẽt de mettre gardes aux passages que silla ne retournast Car biẽ scauoit maurius que ceux qui sẽ estoiẽt fouys iroiẽt a secours vers silla et aussi firẽt ilz/et par leur supplication silla habandõna les guerres ql faisoit en ponthos et en asie et partit pour sen aller a rome/mais audeuant quil y venist il trouua aux passages de grandes opposiciõs Premieremẽt il trouua vng vaillant cheualir romain nomme Norbanus auquel il eut guerre/mais finablement Norbanus ⁊ ce quil auoit de gens eurent du pire Car en celle bataille y fut occis/et disent aucuns hystoriens sept mil romains tous mis a mort ⁊ six mil qui furent detenus prisõniers sans que silla y perdist oncques que cẽt xxiiii. hõmes Par quoy on peut considerer que miserablement se gouuernoit adoncqs le monde quant pour leur cupidite ⁊ auarice ilz estoiẽt contẽs de mourir ainsi meschantement en bataille les vngs contre les autres En cestuy tẽps aussi que maurius faisoit mener guerre cõtre silla il y auoit a rome vng preteur nõme damasippus lequel a la supplicacion ⁊ requeste de maurius duquel il tenoit la querelle et dont il estoit bien famillier ⁊ amy/mãda deceptiuemẽt quatre des plus anciens et nobles hõmes de la cite faignant se vouloir conseiller de aucunes choses touchant le bien de la cõmunite et les mena en la court du chasteau la ou il auoit embusche certains mauuais garcons liteurs bourreaux p lesquelz il fist mettre a mort lesditz hommes de bien/⁊ puis a grans croce de fer fist trayner leurs corps cõme charõgnes parmy les rues et aller getter dedens la riuiere du tybre dont ce fut dõmaige/et ne meut celle fureur q a lapetit de maurius duquel ilz auoiẽt parle aucunemẽt cõme dire quil faisoit mal de si cruellement se venger de ceux qui lauoient offence et que tant plus vng hõme estoit hault et puissant plus debuoit estre debonnaire et piteux.

### De la bataille qui fut entre silla ⁊ le filz de maurius

Apres que silla eut ainsy

desconfit norbanus et ses gens comme
dit est maurius qui de sa descõfiture fut
aduerti par ceux qui de lost eschapperẽt
rassembla tant de gens comme il peut a
uoir. et eut sõ filz qui estoit Vng beau ieu
ne homme fort et hardy et Vng autre nõ
me Lucius son compagnon et bien ame
Auxquelz il bailla tãt de gent cõme il pe
ut auoir/et les enuoya au deuãt de silla
qui cuydoit Venir a rome. Tant allerẽt
les deux cheualliers auecque leur armee
quilz Vindrent assez pres de la ou silla e-
stoit/degastant tout le pais par ou il pas
soit. Lors departit le ieune maurius sõ
armee en deux /et en lune sen alla. et che
uaucha tant quil trouua larmee de silla
en Vng lieu nomme saint port la ou lu-
ne bataille assailit lautre de grãt rigeur
Toutesfoiz la permission de dieu ne fut
pas que le ieune maurius gaignast/car
ce ql fasoit nestoit point fonde en bonne
querelle mais procedoit de lorgueil sõ pe
re q̃ iamais neut suffisance/Mais cõme
cueur cupiditif ⁊ insatiable desiroit tout
embrasser. Pour ce tourna fortũe si mal
le que marius le ieune cheuallier fut le
plus foible. Et furẽt desconfiz luy ⁊ ses
gens/bien Vint mil. ainsi fut celle p̃mie-
re bataille desconfite ap̃s laquelle silla q̃
fut aduerti que lucius le compagnõ de
maurius auoit ẽcor Vne autre cõpagnie
qui a lissue du dit lieu de saint port teno
it siege/cõtre laquelle silla enuoya quin
tus. Lequel si bien cõduysit son armee q̃
il mist lucius en fuite et furent tuez plꝰ
de dix mille de ses hõmes. Par ainsi silla
neut plus dẽpeschement q̃ ne peust facil
lement aller iusq̃s deuant rome cõme il
fist cuidant trouuer maurius son aduer
saire qui ny estoit pas mais sen estoit al
le o thelesinus qui estoit son ami et fami
lier/tellement quilz sentre estoient pro-
mis la foy de Viure et de mourir lung a-
uecque lautre

Comme silla planta ses banieres
deuant la cite de Rome

Quant silla eut ainsi Vaincu tou
tes les dites batailles en la maniere que
dit est il Vint a toute son armee arriuer
deuant rome/et entrer p la porte coline.
Planta ses estendars deuant la porte et
commanda que en entrant dedẽs la Vil-
le ilz tuassent tous ceux quilz trouuero-
ient/⁊ se ilz trouuoiẽt maurius son ẽne/
mi qlz ne le tuassent pas /mais le luy a-
menassent pour loccire cruellement /A-
p̃s son cõmandement fist sonner trõpet-
pettes entra dedens la Ville auec ses gẽs
et firent grant occision. Dont Vng Vail
lant cheuallier nomme catulus de la cõ
pagnie de silla fut desplaisãt tant que te
nir ne se peut quil ne le deist a silla en ce
ste maniere. Seigneur cõsiderer ce q̃ Voꝰ
faictes et la terrible tirãnise de Vos gens
penser a Vostre hõneur ⁊ regarder si Vou
lez auoir gloyre de Voz faitz. Ce nest pas
chose Victorieuse ny hõneste a hõme puis
sant cõme Vous de batailler aux innocẽs
qui sont desarmez. Pour Vostre hõneur
il me sẽble q̃ tout debuez faire cesser. Et
a celle heure silla cõgnoissant q̃ catulus
disoit Vray apres ce quil leut bien escou-
te sans soy mouuoir aucunement com-
manda a ces gens que tous cessassent/⁊
que on ne les tuast plus. Mais toutes
foiz ce ne fut pas pour tant cause que sil
la ne prensist Vengance par autres ma-
nieres. Car il fist banir quatre Vinges
mil Romains/confisca tous leurs biens
Et fist faire lettres et libelles diffama-
toires sur eux/contenans le plus ample
mẽt que les peut faire escrire les causes
de leurs banissemens. Entre lesquelz ba
niz il y auoit cinq cens hommes nobles
et de lancienne bourgoysie de la Ville
Aux quelz il imposa toutes et telles in-
iures quil lui pleut fayre mettre par ces
escriptz et libelles diffamatoires. Auec
ques ce fist sercher toute la Ville hault et
bas/et enquerir ou maurius estoit. Et
quelque Vng qui fut la /ainsi comme ẽ/
puteurs souuẽt rapportẽt lui Va dire ql
estoit ẽ la cite de peneste pour se sauuer

Mais quil auoit laisse vng sien frere en
sõ lieu. Quãt silla sceut q̄ mauriꝰ naro
it point il cuida issir hors du sens. et com
mãda q̄ tant on serchast que sõ frere luy
fust amene. Or auoit celluy frere mar-
cus maurius appelle grant peur nõ sãs
cause ⁊ ne scauoit ou se mettre q̄l ne fust
apceu fors en vne petite loge a cheures
ou il se bouta/supposãt q̄ iamaiˢ en si pe
tit lieu on ne le iroit sercher. toutesfoiz y
fut il trouue par le dit daucũs que lauoi
ent veu entrer/Fut pris ⁊ amene deuãt
silla qui en despit de son frere luy fist co-
per les mẽbres lũg apres lautre puis fi-
nablemẽt la teste laquelle fist bouter au
bout dune lãce et porter deuant la cite de
peneste ou estoit maurius/affin q̄l la ve
ist. Laq̄lle veue maurius le vieillart sa
oul de viure au mõde pria a son cõpagnõ
quil le tuast. ce q̄ ne voulloit faire son cõ
pagnõ/rememorãt les bõnes amours q̄
ensẽble auoiẽt eues le temps passe/lors
alla maurius a vng siẽ seruiteur et luy
dist que le occist/et le fist/mais enuiz Et
ainsi fut mauriꝰ a bout de tous ses mõ
dains desirs. et laissa toute la charge a sõ
filz maurius q̄ fut son successeur. Et si
le pere eut beaucop de bonnes et de mal-
les aduẽtures aussi eut le filz/Comme
nous verrons parapres

Comme ceux de thollouse furẽt as-
saillitz des Romains et prins

Pourtant que dit fut au cõ-
mẽcement de ce liure q̄ quãt vne hystoi-
re seroit cõmencee on ne la interrũproit
point pour autre cõmẽcer/pose q̄lle fust
de ce mesme tẽps/Mais cõtinueroit on
iusques a la fin. Par quoy depuys q̄ cõ
mencasmes a pler de maurius/q̄ eut sa
p̄miere louenge pour iugurta q̄l descon
fit en affrique nous auõs tousiours cõti
nue les faitz de lui iusq̄z a son filz Par
quoy affin que riẽ ne demeure des histoi
res nous cõuiẽt retourner aux guerres
qui aduindrent ap̄s la descõfiture des ci

brois. en quoy debuõs noter q̄ de celle des
confiture neschappa si nõ aucũs qui sen
allerẽt a ceux de thollouse ⁊ leur prierẽt
q̄l leur pleust leur aider a vẽger le tort q̄
les romains leur fasoient et a expulser i
ceux q̄ estoiẽt allez prẽdre la possessiõ de
tingres. Or est vray que apres toute la
destructiõ faicte q̄ marius fut retourne
a rome victorieux ceux de rome mande-
rẽt a quitus scipio qui estoit en espaygne
que incõtinent passast la mer et sẽ allast
a tingres mettre gens en garnison pour
garder la place et q̄ tous auoient este de-
struiz. Quãt scipio eut receu les lettres
des senateurs incontinent ptit de la cite
de amẽce. Fist chargez vingt ou vingt
quatre nauires de gens. passa la mer et
sen alla a tingres la ou facillemẽt il ẽtra
auec ses gẽs. car il ny auoit hõme q̄ lem-
peschast/et la se tint iuq̄z a ce que les tho
losiens et ceux q̄ de la bataille estoiẽt es
chappez qui leur vindrẽt liurer lassault
mais quitus scipio qui estoit hõme vail
lant ⁊ chevallereux leur resista si vaillã
ment que loisir eut denuoyer iusques a
rome pour auoir du secours/et luy ẽuoi
erent leˢ senateurs tãt de gens que force
fut aux tholosains de leuer le siege q̄lz te
noient deuãt tingres ou estoit scipio. car
tãt ꝑ mer que ꝑ terre vint secours. et lais
serẽt ceux qui par mer alloiẽt leurs naui
uires aux marceilliens q̄ de leur amytie
estoient. Tãt fut grãde ceste motion icy
q̄ ce fut horreur. car quãt quintus scipio
veit quil auoit du secours le courage lui
creut/saillit hors la ville mist ses ẽnemiˢ
en fuite les poursuyuit tãt q̄l les chassa
iusq̄s dedens la cite de thollouse et la les
assiega. Grant et merueilleux fut ce sie
ge. ⁊ y eurẽt ceux de la cite beaucop de ne
cessitez/mais toutesfoiz tousiours se def
fendoient ilz vaillãment iusq̄ a la fin q̄
ꝑ force quintus scipio la print/Auec en
gins entra dedens lui et ses gens. Vne ꝑ
tie de nuyt par sur la muraille vint aux
guardes de la porte lesquelz fasoient Le
guet Et tant et tellement estoient assũ
mez de trauail quilz se estoiẽt endormiz.

Quitus scipio les fist tuer/print les clef
des portes les ouurit et bouta ses gens
dedens au point du iour si q̃ les pouures
gens de la ville furent tou⁹ esbahiz quãt
ilz veirent tant de gens darmes au tour
de eux. ⁊ y fut vng merueilleux tuemẽt
de gens car scipio ⁊ ses souldars estoient
fort affectez de bien y besoigner/aussi fi
rent ilz car la ville fut toute pillee/ Les
gens tenuz prisõniers et les tresors em-
portez/outreplus disent aucũs hystorio-
graphes que vng temple estoit en celle
ville nõme le tẽple du dieu appollo duq̃l
scipio fist ẽporter cẽt caques ou põceaux
dor ⁊ plus lamoitie dargẽt/lesq̃lles finã-
ces il enuoya a ceux de Marceilles pour
luy garder iusques ad ce q̃l retournast a
rome/Mais ainsi q̃ plusieurs ont dit et
suppose quãt les marceliẽs virẽt tant de
finãces en leur garde la cupidite dauoir
les tẽpta tellemẽt q̃ quant scipio vint a
marceille pour recuillir ce quil y auoit ẽ
uoye ilz lui denierent tout et dirẽt q̃ rien
ne leur auoit enuoie /mais loppiniõ des
autre⁹ est q̃ ce fut q̃ntus scipio luimesme
q̃ voiãt que tãt dargent et dor auoit assẽ
ble voullãt le retenir pour lui sãs le por
ter a rome au tresor de la cõmunite ainsi
q̃ droit estoit/enuoya certains pirates et
escumeurs de mer q̃ allerẽt a marceille/
⁊ tuerẽt ceux q̃ gardoient iceux tresors ⁊
ne portoiẽt les dictz pirates aucune ẽsei-
gne affin quon ne se doubtast de eux car
se les marcelliens sen fussẽt doubtez ilz
leur eussent biẽ deffendu le descendre en
la terre/et fut meue grãt q̃stion a rome
entre scipio ⁊ le cõmun/q̃ demandoit ou
estoiẽt les butins cõquestes en la deuãt-
dite guerre/Mais toutesfoiz nen fut au
tre chose.car on nosoit pas courrosser sci-
pio affin de le rẽuoier en gaulle cõtre les
gaulois q̃ auoiẽt fait alliance nouuelle
comme parapres ensuyt.

Cõme apres la printse de thollouse
les gaulloys se rassemblerent

Quant les gaullois voisins de
thoullouse ouyrent la destructiõ que les
romains auoiẽt faicte en leur terre ilz fi
rent nouuelles assẽblees de tãt de gẽ⁹cõ
me ilz peurent/speciallemẽt de gaule se
nonoise ⁊ belgique q̃ assẽblerẽt auecques
eux tous les seigneurs de gaulle depuis
sẽs iusques aux mõs de mõtiou si q̃ quãt
tous furẽt assẽblez ilz furent grant com
pagnie Ces gaullois icy assemblez com
me dit est firẽt monopolles et conspirati
ons par entre eux de passer les mõs ⁊ en
trer en la terre de ytallie /et toute la des-
truire et gaster affin q̃lz fussent vengez
des extortiõs que les romains leur auoi
ent faictes et voulloiẽt faire chascũ iour
pretendans les tenir en subiection cõme
seruans et tributaires . Laq̃lle chose sur
tout estoit desplaisante aux gaulloys. q̃
plus amoient et plus hõnorable reputo
ient mourir en bataille que soy rẽdre sub
getz et tributaire⁹.pour ceste cause cõclu
rent ilz entreux de nõ retourner en leur
pays tãt que vaincu eussent totallemẽt
les Romains. Auecques ce se allierent
de ceux du pais de germanie qui leur pro
misdrent foy ⁊ loyaute iusques a lamort
Ainsi ordonnerent les gaulloys leur ar
mees en plusieurs sortes / pour premier
destruire la garnison des Romains que
quintus scipio auoit laisse a Thoullou
se et recouurer la ville. Mais de ceste en
teprise furent les senateurs de Rome bi
en tost aduertiz par leur espies qui tous-
iours parmy le pays cheuaucheoient et
enqueroient des ẽtreprises que on fasoit
et la ou ce estoit. Et est chose veritable ⁊
approuuee que bien esbahiz furent les ro
mains quant ilz sceurent que si grande
communite de gens se assembla a lencõ
tre de eux. Pour ce ne firẽt ilz ensemble
pas grant conte ne semblant destre cou/
roussez a Scipion Pour tant quil auoit
retenu les tresors et richesses de Thoul
louse comme deuant est dit et narre/car
se ilz luy eussent monstre sẽblant de cou
roux neust pas obtẽpere a leur voulẽte.

mais luy suplierẽt q̃ incontinẽt retour-
nast a ses gens quil y auoit laissez pour
garder la Ville. Et lui dirẽt q̃ quant il a-
roit Veu ce q̃ les gaullois Voudroiẽt fai-
re sil Voyoit quil fust le plus feible/et q̃
ne peust resister contre eux q̃ le mandast
et q̃ on lui enuoyeroit assez secours. Vo-
lũtiers obeist scipio a la Voulẽte des sena
teurs pour ce q̃ lui mesme biẽ Voyoit q̃lz
enduroiẽt de luy et ne lui disoient aucu
ne chose de ce quil auoit faict/si partit de
rome/sẽ retourna le plus tost quil peut
a thollouse la ou ses gens lattẽdoient/q̃
estoiẽt en grant soucy. Mais toutesfoiz
nestoiẽt encor pas assailliz des gaullois
qui ãcore fasoiẽt leur alliãce. Or debuõs
nous noter q̃ adonc q̃ ces grandes discen
sions regnoient les principalles citez qui
fussent en gaulle estoiẽt thollouse colloi
gne sur le rin q̃ len nõmoit agripe. rains
q̃ aucuns ont estimee que Remus frere
de romulus fõda et la baptiza de son nõ.
Mais nõ fist. car oncques ny entra/ains
la fõderẽt les gens de theber/filz du roy
ninus qui fõda la cite de tref/q̃ aussi esto
it adonc Vne des grãs citez. Pareillemẽt
y estoit tournay es ꝑties de gaulle belgi
que qui adõc estoit nõme duricone/cõbiẽ
q̃ aucũs ont estime que turnus qui a ene
as se cõbatit la fist faire et lui donna son
nõ/mais non fut. Car auãt que turnus
fust ne elle estoit duricone appellee/et la
fõda le parẽt de theber qui dassire sẽ fuit
ap̃s la mort de son pere ninus craygnãt
la fureur de sa marrastre la roigne semi
ramis/dautre ꝑt aussi estoit adõc la cite
de sens en grãt bruit et celle dauthũ aus
si. et de toutes celles citez fors de thollou
se laq̃lle estoit prise et de tingres aussi se
assẽblerent tous ceux q̃ peurent armes
porter dõt quitus scipio ne fut pas petit
espouẽte. car silz leussẽt Vne foiz assailli
deuãt q̃l eust eu secours facillement ilz
leussent destruit mais il fut biẽ aduerty
de leur cas/et ẽuoya a Rome Vers les se
nateurs affin que lui ẽuoiassent secour.

### Comme les senateurs de rome ẽuoyerent secours a scipio.

Grant peur eurẽt merueileuse
mẽt les senateurs de rome les con
seillers et le peuple menu quãt ꝑ les mes
sagers de scipio ilz furẽt aduertiz q̃ lassẽ
blee des gaullois estoit si tresgrãde: pour
ceste cause tidrẽt ilz leur cõseil/firent as-
sẽbler tãt gens cõme ilz peurẽt trouuer.
de nauires aussi biẽ garnies pour les por
ter. Et fut ordonne q̃ Vng cheuallier ro
main conduiroit celle armee/leq̃l on nõ-
moit marcius emilius: qui puissãt hom
me et sage estoit. et Voulentiers receut cel
le charge. promettãt q̃ pour y mourir il
en feroit tout son debuoir/aĩsi furẽt prez
daller en peu de tẽps car ilz craygnoient
beaucop q̃ leurs gens ne fussent assailliz
deuãt q̃lz peussẽt ariuer a eux. pour tãt
auoient ilz plus grãt haste et firẽt leurs
choses plus legeremẽt. Mais toutesfoiz
auãt q̃ partir pose q̃ les nauires fussent
au port tous prestz marc9 emilius capi-
taine de larmee fist aller tous ses gẽs au
tẽple prier a eolus q̃ est le dieu des Vens
quil leur Voulleist dõner Vent conuena-
ble. A neptim9 dieu de la mer/q̃l la feist
trãsquille et amiable. et sur tout a mars
le grãt dieu des batailles q̃ en tous leurs
faiz leur Voulleist estre secourable/lẽsq̃l
les folles oraysons et ydolatries les folz
romais incognoissãs du hault dieu ẽtre
rent en mer esperãs auoir secours ꝑ leur
folz dieux et choses Vaines quilz adoroy
ent. Et tãt nagerent a la force des Vens
qui leur furent assez cõuenables que ilz
passerent toute la terre daffrique/et alle
rẽt arriuer au port de marceille la ou ilz
se arresterent pour refornir leurs naui
res de nouuelles Viandes Et refreschir
leurs gens. et la seiournerent huit iours
tantseullemẽt. Apres re monterent en
mer et tãt nagerent quilz trouuerent la
riuiere du rosne en laq̃lle ilz entrerent a
fin daller descendre en plaine gaulle Le
plus p̃s de leurs ennemis quilz pourroy
ent. et de fait auãt que cinq iours eussẽt
couru cõtremõt le rosne on leur dist q̃ as
sez p̃s de la estoit Vne ꝑtie des gaulloys

Adonc descendirẽt les romains tous ioi
eux cuidans auoir gaigne la bataille /et
peu doubtans leurs ennemis.

### Comme les romains et les gaul lois assemblerent a bataille

Pareillement que les Ro
mains furent bien aduertiz de la venue
des gaullois aussi furent les gaulloys de
la descẽse des romains/et si les romains
auoient grant haste dassẽbler la bataille
aussi auoiẽt les gaullois. Par quoy chas
cun hasta son cas/et bouterẽt leurs estẽ
dars au vent.amonnesterent leurs gens
de vaillãment combatre tant dune part
q̃ dautre au mieux que possible leur sero
it. Et tãt aprocherẽt les vns des autres
q̃lz pouoiẽt bien sentre trouuer.Adõc sãs
aucũ parlemẽt dappointement faire sail
lirẽt a cop de lance les vns sur les autres
tellemẽt q̃ chose plaisante dũe part esto
it de veoir les belles cõpagnies de gens
darmes bien mõtez ⁊ en point/des belles
et riches banieres qui y estoiẽt.mais aus
si cestoit chose abhominable de la grãt ef
fusion de sãg/de la noyse et tẽpeste qui y
furẽt.et de fait tellement tindrẽt les vns
cõtre les autres q̃ tout le iour dura la ba
taille iusq̃s a la nuyt q̃ force leur fut de
soy departir et retourner en leur loges/⁊
se le iour eust peu tãt durer iamais neus
sẽt laisse lũg lautre tãt quilz eussẽt este
pris ou mors/car les gaullois estoiẽt bea
cop plus.mais les romains cõbien q̃ mo
ins fussent se mõstrerẽt hardiz nõobstãt
q̃ en fin peu leur proffita/car quãt ilz eu
rẽt repose celle nuyt et le iour du matin
fut venu cõmencerent plus terriblemẽt
q̃ par deuãt. En ceste bataille se monstre
rent les vns ⁊ les autres vaillãs/mais
finablemẽt eurent les romains du pire
car le capitaine marcus emilius y fut oc
cis et tous ses gẽs descõfitz fors aucũ peu
qui en eschapperẽt et allerent porter les
doloreuses nouuelles a rome/dõt grant
deul fut demene.

### Cõme les gaullois getterent leurs biẽs ou rosne ⁊ pẽdirẽt les prisõniers

Une chose merueilleuse firent les
gaullois apres ce quilz eurẽt ainsi descõfit
les romains car tous les auoiẽt tuez ou
pris/car ilz firẽt assembler tous les draps
dor ⁊ de soye.lor largẽt les harnois et les
depecierent par pieces puis les geterent
dedens le rosne:et neurent cure de les a
uoir.mieux aimerẽt les getter a perditiõ q̃
de sen seruir.auec ce des cheuaux neurẽt
cure mais leur lierẽt les piedz ensemble
et les getterent tous dedens le rosne/fi
nablemẽt firẽt pire car tous les prisonni
ers q̃lz auoiẽt pendirẽt disans que ilz ne
daigneroiẽt auoir rien du leur ne les te
nir serfs ou tributaires/q̃ estoit chose mi
serable et inhumaine.mais ainsi le per
mettoit dieu pour les pugnir de leurs folles
credẽces quilz auoient en leurs ydolles
et ne cõgnoissoiẽt le dieu immortel eternel
glorieux viuant ⁊ nõ pas en la terre seu
lement mais par tous les secles. Qui dõ
ne aux hommes bõne auẽture ou mau
uaise selon ce quilz le desseruent. Et est
bien a noter que moult furẽt les romaĩs
courossez de la grant perte quilz auoient
eue. Et si furent en grãt doubtãce mer
ueilleusement aussi y debuoiẽt ilz biẽ e
stre au tãt ou plus que pour hanibal de
cartage. Qui cõme autreffoiz auõs dit/
par sa grande puissãce et prouesse passa les
mons de montiou lesquelz voulloiẽt les
Romains passer apres la victoire par eux
obtenue. Et estoient cinq Roys tous de
grant facon dont lũg auoit a nom Can
cobollus lautre Jugius le tiers Veriges
le quart Claudius le quint Censoris.
Qui tous cinq auoient de grans gens ⁊
si auoient assemblez des alliances tant
comme ilz auoient peu en trouuer /Par
priaire amitie dõs et promesses. Et esto
ient deliberez de faire aux romains tant
de maulx comme ilz pourroient. Et
pour la cause que ceste victoyre laquelle
estoit la premiere ilz auoient Obtenue

deuant que passer les mons manderent
ilz leurs femmes et leurs enfans venir
a eux. Car leur intention nestoit point
de iamais retourner en leur pays tant q̃
ilz eussẽt destruit totallemẽt le pays de
ytallie et la cite de rome. Croyãs que fa
cillement lauroient. Adonc quant leurs
femmes enfans et famillies furent assẽ
blez Cancodollus commanda que tous
se boutassent en ordonnance pour passer
les destrois des mons. Et les mena par
my les desers/pour tant que plus ayse e
stoit le chemin pour les fẽmes et enfans
que par le chemin que hanibal auoit pas
se quant il entra en itallie

### Comment les Romains eslisy-
### rent le ieune maurius pour aller
### contre les gaulloys

Ainsi que dit auons deuãt en
parlant du noble cheuallier mau-
rius qui tant fist de vaillances de lui de
meura vng beau filz sõ successeur apres
sa mort auquel on donna vne place de cõ
seiller pour lhouneur de son pere. Pour
ce aussi quil estoit vng vaillant homme
sage hardi ꝛ cheualleureux. Auquel les se
nateurs de Rome demanderent son op-
pinion et que selon son aduis ilz auoient
affayre contre les gaulloys. Cestuy be-
au ieune cheuallier nomme Maurius/
comme son pere respondit quil luy sem-
bloit quon debuoit aller a lencõtre deulx
a toute puissance/ Et leur empescher le
passage au deuãt quilz fussent outre les
mõs ne ẽtrez dedẽs la terre. Et allegua
plusieurs raysons et causes de ce faire q̃
les senateurs conseillers et anciens Ba
rons de Rome priserent moult et dirent
entre eux que bon seroit denuoyer cellui
mesme maurius auecque vne bonne ar-
mee contre ceux gaulloys /et furent to⁹
de ceste oppinion. Pour tant sans plus
attendre luy demanderẽt sil voulloit bi
en prendre la charge de cõduyre lost mau
rius qui ieune estoit desirãt acquerir au
cun bruyt et honneur ainsi que son pere
auoit fait remercia les Senateurs auec
ques lassistẽce. Et dist que si cestoit leur
playsir de aucune charge lui donner que
voulentiers la prendroit/et tout son po-
uoir en feroit. Lors firent les senateurs
conuenir tous leurs subgetz/crier ban et
arriere bã/affin que tout homme qui sa
roit armes porter comparust pour aller
auecques Maurius. Et tant assemble-
rent de gens que ce fut comme nombre ĩ
finy/tant en y eut des vns et des autres
que apeine les eust on peu nombrer. Et
adonc quant tous furent assemblez par
tit le capitainne maurius/et print sõ che
min le plus legierement quil peut pour
aller par terre au deuant des gaullois/ꝛ
cuidant les trouuer en chemin alla tout
droit passer par ou hanibal auoit passe
Mais ilz ne tenoient pas ce chemin la ꝑ
quoy il ne les peut trouuer/ꝛ sẽ alla ius-
ques au pres du rosne la ou il sarresta et
enquist ou les autres estoient aller pour
les poursuyuir. Et tãt fist quilz sentre/
trouuerent assez pres du lieu ou le rosne
chet en mer. Et la eurent tant et de sy di
uerses batailles/que ce fut vne doullou-
reuse chose a veoir tant en y eut de mors
speciallement en vne q̃ sãs interruptiõ
aucune dura troys iours tous entiers/
fors la nuyt/que encore la ou ilz pouuo
yent trouuer lung lautre sentretuoient
ilz. mais vne chose moult greua les gau
loys Car maurius le cõseiller tenoit le
quartier de leaue: si que les gaullois qui
estoient deuers la montaigne nen pouo
yent approcher. dõt ilz estoient merueil-
leusement en grande necessite. Dautre
part aussi estoient aggrauez par la grãt
ardeur du soleil qui estoit vehemẽtemẽt
chault. qui contre le visage leur battoit
tellemẽt que le quart iour enuiron leu-
re de mydi les gaulloys estoiẽt en si tres
grant challeur quilz suoyent tellement
quil sembloit que de la sueur et escume
qui de eux sailloit et habondoit par dess⁹
leurs harnoys ilz fussent tous couuers
de naige. Et furent contrains de tout

q̃ter ⁊ sen fouyr Lors maurius voiãt q̃lz
tournoiẽt en fuyte escria a ses gẽs pour
leur dõner bon couraige tellemẽt q̃ les
gaulloys furẽt villainemẽt descõfitz/ ⁊
fut cãcodolus occis q̃ capitaĩe principal
de toute larmee estoit ⁊ biẽ perdit de ses
gẽs quatre vingtz mil sans que de tout
sõ ost il reschappast la valleur de troys q̃
se fouyrẽt au plus tost q̃lz peurẽt/et ne
demeura plus ou chãp que les fẽmes et
leurs enfans lesq̃lles voiãtes la descõfi-
ture de cãcodolus leur roy ⁊ de leurs ma
ris vindrẽt a maurius et luy demande
rẽt pour lhõneur des dieux q̃l les voul-
sist recepuoir a mercy ⁊ q̃lles ne fussent
point violees/mais maurius memora-
tif de ce q̃ villainemẽt ilz auoiẽt pendu
les prisõniers q̃lz auoiẽt eus en la batail
le cõtre emullius leur reffusa et haban-
dõna a ses gẽs den faire tout ce q̃lz voul
droiẽt Lors les dolẽtes fẽmes se voyã-
tes habãdonees par telle facõ cõme deses
perees pridrẽt leurs petitz enfãs par les
piedz et par les bras et les assõmerẽt cõ-
tre les roches ⁊ murailles la ou ilz les ge
toiẽt/et puis auecq̃s couteaux q̃ dedens
les corps se frapoiẽt elles mesmes se tu-
oient En quoy on peult considerer que
cest des iugemẽs de dieu/car iamais lou
trage neust este faict si la premiere faul
te et rigueur inhumaine ne fust venue
des gauloys/mais elle vint en tãt q̃ en
la deuantdicte bataille ou fut tue emul
lius ilz pendirent les prisonniers quilz a
uoient.

De la bataille des romains ⁊ des
Tyberiens.

Quant maurius eut ainsy bat
tu et desconfit cancodollus ⁊ ses gẽs on
luy dist q̃ les tyberiẽs ⁊ les tyois estoiẽt
passes desia oultre les mons/⁊ furẽt gẽs
q̃ venoient de rome vers luy pour sca-
uoir des nouuelles cõe tout se estoit por-
te ⁊ luy dirent que ilz auoiẽt ouy dire q̃
a la fin des petitz mons sur la terre de y
tallie estoiẽt grans gens merueilleuse-
mẽt q̃ tout le pays perdoiẽt et degastoi-
ent Adonc maurius ce ouyant rẽuoyã
lesditz messagiers a rome et rescripuit
aux senateurs/et cõment il auoit obte-
nu la victoire cõtre cãcodollus nõ pas sãs
grant perte de ses gens/par quoy il mã
doit quon luy enuoyast du secours affi
de remplir la place de ceux qui auoient e
ste tues Quãt les senateurs veirẽt les
lettres que maurius leur enuoioit faisã
tes mensiõ de sa victoire et de grans bu
tins q̃l auoit gaignes ilz furent moult
ioyeux ordõnerent et aduiserent entre
eulx que pour luy donner aide ainsy q̃l
demandoit/vng conseillier romain nõ-
me luctacius auecq̃s cõpaignie de gens
darmes y seroit enuoye/et aussi fut il q̃
tant cheuaucha que ilz sentrerencontre
rent luy et maurius qui firent grãt chie
re lũg a lautre/mais toutesfoys affin q̃
leurs gens besongnassent de meilleur
cueur/maurius leur departit tout lor
largẽt et les richesses quil auoit conqui
ses en sa premiere victoire en les priant
que silz auoient bien faict en la premie-
re foys q̃ encore fissẽt ilz mieux a la secõ
de ⁊ ilz promisrent que aussi feroient ilz
Lors partirent maurius et luctacius a
uecques leurs gẽs et sẽ allerẽt tant q̃lz
vindrent rencõtrer leurs ẽnemys q̃ pas
ne se doubtoient de ladventure ⁊ la fut
entre eux vne terrible bataille/car a la
venue de maurius et de ses gẽs pour les
piedz des cheuaux sourdit vne grãt pou
driere que le vent chassoit sur les tyberi-
ens tellemẽt quilz en furent tous aueu
gles/⁊ a peine pouoient ilz veoir venir
sur eux leurs ẽnemis et leur fut force de
soy departir tant q̃ a peine scauoiẽt con-
gnoistre lung lautre/ainsy furent aisee
mẽt descõfitz/pose le cas que les romaĩs
fussẽt en plus petit nõbre sans cõparai-
sõ q̃ les autres ⁊ furẽt tues en ceste Les
autre quatre roys/cestassauoir ingius
beriges claudius et cẽsoris auec tant de
leurs gẽs quõ nẽ sceut trouuer le nõbre
⁊ sy ny pdirent les romains q̃ troys cẽs
hõmes tant seulement En ceste batail
le se prouua Luctacius catulus vail-

lant hõme merueilleusement plus que
ne fist maurius cõbiẽ que fort hõme fust
Quãt ceste bataille dhõmes fut ainsi fi
nie que dit est les romains coururẽt sus
aux fẽmes tyberiẽnes qui moult belles
estoiẽt pour les prẽdre a force/ mais cõe
fẽmes enragees elles prindrẽt couraige
dhõme et se cõbatirẽt aux romains tant
que celle bataille leur fist plus de desplai
sir que tout ce que les hõmes leur auoi-
ent faict/⁊ ainsy que nous auõs dit de-
uãt entrerẽt en si grãt desesperance que
quãt elles veirent que impossible estoit
q̄lles peussẽt eschaper ilz sentrecouperẽt
les gorges ⁊ se tuoiẽt eux mesme ⁊ leurs
enfãs de paour q̄ les romains ne les me
nassẽt en seruage ⁊ en fissẽt leur appetit

Cõme maurius ⁊ luctacius
retournerent a rome

Quant maurius ⁊ luctacius cõ
seilliers deuantditz eurent ainsy faict
leurs batailles sur les gaulloys ⁊ q̄ les
piteuses auentures y furent ainsi adue
nues specialemẽt des fẽmes qui se pen-
doiẽt et leurs enfãs ꝑpres tuoiẽt q̄ par
leurs faitz telle mort desseruy nauoient
⁊ q̄ maurius eut faict recuillir les butis
et lier les prisõniers ainsy quil apparte-
noit/il cõmãda quõ enseuelist les corps
⁊ quilz fussẽt mis en sepulture a la ma-
niere q̄ coustume en estoit Apres ce re-
tournerent les deux cõseilliers mauri⁹
⁊ luctacius a rome la ou ilz furẽt receuz
a grant hõneur de triũphe ainsy quõ a-
uoit acoustume de le faire aux bõs che-
ualiers et pmy toute la ville courõnez
de fueilles de lorier furẽt menes ou capi
tolle ⁊ assis entre les senateurs cõe gẽs
vaillãs hardis ⁊ cheualereux a q̄ tel hõ-
neur estoit deu En ce tẽps mesme q̄ les
malles fortũes ⁊ miserables aduẽtures
regnoiẽt en la cite de rome aduint vng
villain faict et deshonneste a vng noble
hõme de la cite de rome nõme Publius
malle rlus lequel ne se contenoit pas cõ
me vng hõme noble doibt cõtenir com-
biẽ quil le fust de lignage/ mais non de
meurs/car adõne estoit a toute meschan
cete luxure paillardise ⁊ infamete/or est
ainsy quil auoit encore sa mere laquelle
voiãte le villaĩ et abhoĩable gouuerne-
mẽt de sõ filz qui tout perdoit ⁊ dissipoit
prodigalemẽt et en tout deshonneur les
biẽs q̄l auoit de la succession de son pere/
estoit fort marrie ⁊ le reprenoit souuent
de sa tresdeshõneste ⁊ dissolue vie dõt il
ne se vouloit corriger/mais faisoit tous
iours de pire en pire/pour laq̄lle cause sa
dicte mere ameremẽt courroussee contre
luy le voulut cõe reneier pour sõ filz et
lesgener de tant de biẽs q̄lle auoit pour
en douer vng autre filz par laduertisse-
ment de aucuns de ses amys elle en sa
fureur se remaria ⁊ print vng cheualier
leq̄l p ses beaulx faictz darmes fut a no
bly et luy dõnerent les senateurs nõ de
noblesse Apres ce mariage faict publius
voiant q̄ sa mere lauoit fait pour luy o-
ster sa successiõ fut irrite et delibera en
soy mesmes de la tuer soudainemẽt affi
quelle ne peust faire son testament ⁊ les
ser ses biens a son mary et aussy affin
dauoir ocasiõ de ce faire pẽsa celluy mau
dit publius que a leure quil la pourroit
trouuer seule il lassailliroit en disãt que
prẽdre ne debuoit pas a mary vng tel hõ
me q̄lle auoit/⁊ quelle auoit faict grant
deshõneur a sõ mary q̄ premier auoit eu
espouse quant po᷑ villener le vesuage de
luy vng hõme serf et de ville condicion
prins elle auoit Ceste deliberatiõ print
en soy le traistre publius auisa a par luy
a quelle heure il pourroit trouuer sa me
re seule Si aduint vng iour quil veit al
ler le mary delle a vng matin biẽ matin
a la chasse dont pensa publius q̄ sa mere
estoit seule/partit ⁊ sen alla en la cham-
bre la trouua couchee ou elle reposoit/et
tout aussi tost quil fut ẽtre il ferma luis
tira son espee toute nue et vint au lit ou
gesoit sa mere laq̄lle incõtinẽt sesueilla
tout en soursault bien espouentee voy-
ant ceste espee nue et dist O mon filz q̄
esse que tu veux faire ie suis ta mere ne
me tue pas Certes dist publius si feray

ie vous renonce pour ma mere qui ma-
ues renonce pour filz affin davoir vng
paillart villain de toute nature Vous
noue auez faict grant iniure a mon feu
pere et a moy davoir ainsy auilly la no-
blesse qui vous venoit de luy/et scaches
que mieux ameroye estre mort que per-
mettre que le villain qui vous a espou-
see deust iouyr des biens que mon pere
vous a laisses et en disãt ses parolles le
faulx traistre desloial luy frape sõ espee
tout atrauers du corps/et puys sen alla
en sa maison cõme il auoit acoustume
faignant que de ceste chose ne sceust riẽ
iusqs a ce que vne ieune fille seruiteure
de la maison se leua et alla au lit de sa
maistresse laquelle morte elle trouua/
dont elle cõmenca a plorer/et fut tãtost
sceu des voisins qui vindrent au cry de
la fillette veirent le cas et allerent le a-
noncer a la iustice laquelle fut tost pre-
sente sur le lieu veit le corps demãda on
a la fillette qui auoit este a lostel et elle
dist qlle ne scauoit et que veu ny auoit
nulle personne que son maistre et le var
let qui au matin estoit alle dehors Lors
ne sceut on qui supposer qui eust faict ce
cop fors que le traistre publius qui la se
trouua ⁊ fist vne maniere destre tãt cou
rousse ⁊ marry que iamais hõme ne fut
plus qui dist que a son aduis ce auoit e-
ste le mary delle/et que au matin lauoit
veu en aller dehors tout triste et pensif
or est vray quẽ la ville estoit vng sorcier
auquel publius auoit pris noise Ce sor
cier secretement sen alla au principal iu
ge de la ville et luy dist/seigneur tel cas
est aduenu vous le scaues ⁊ p la supposi
cion de Publius est le mary de la fẽme
soupsonne de lauoir fait Mon a ce na il
poit este/mais celluy mesme q̃ la accuse
cest luy quon doibt aprehẽder ⁊ nõ autre
Quãt le iuge ouyt la relation de ce deuĩ
il sen alla aux senateurs consulter auec
eux de ce cas lesqlz ouye la relation euo
ierẽt qrir publius faignãs ne scauoir riẽ
du cas ⁊ ainsy q̃ des autres causes on a-
uoit coustume de luy demander sõ oppi

nion on luy demanda quelle pugnition
seroit deue au mary delle se ainsy estoit
quil fust trouue coulpable du cas Pu-
blius respondit que bien scauoit que au
tre que luy ne lauoit faict/car par plusi-
eurs foys lauoit ouy la menacer de ce
faire/mais quant a la iudicatiue dist q̃
en tant que luy qui estoit son mary ⁊ la
debuoit garder saine et malade cõme la
mere son enfãt ou cõe lenfãt doit sa me
re debuoit estre plus repute culpable q̃
vng autre ⁊ qui iustemẽt pugnir le vou
droit on le debuoit martirer deuãt tout
le monde ⁊ puis getter son corps au par
my de la riuiere du tybre si que iamais
nẽ fust nouuelles/quãt publius eut dit
ceste oppiniõ tous les assistens dirent q̃
cestoit tresbien oppine Lors cõmanda
le iuge que on fist venir les bourreaux ⁊
dist/o publius qui cõgnois que cest q̃ de
iustice/ie regarde et cõgnois q̃ tõ oppini
on est bõne/et aussi tu ny eusses sceu fa
illir/car tu cõgnois q̃ toy mesme as fait
le cas tu qui estoies filz de la bõne dame
laquelle tu debuoies garder ⁊ tu las mi
se a mort/p quoy ie condãne cõme chief
de iustice que de telle pugnission q̃ tu as
dit tel malfaicteur debuoit estre pugny
quon te pugnisse Adonc les sergens et
bourreaux qui furẽt la presens prindrẽt
publius et le menerent ou pmy du mar
chie la ou ilz luy desrõpirẽt la chair telle
ment quil mourut ⁊ puys fut trayne sõ
corps dedens le tybre ainsy quon lauoit
condamne.

Dune autre grãde discentiõ q̃ fut
a rome par les gladiateurs

Enuiron ce tẽps q̃ les guerres
tyberiẽnes furẽt cessees a rome se trou-
ua vng hõme noble leql amoit sur tou-
te chose aller a la chasse et prẽdre bestes
sauuages p quoy voulẽtiers il enqroit
de gẽs q̃ biẽ scauoiẽt iouer de larbaleste ⁊
que tout ce ql en pouoit trouuer il les re
tenoit auec luy/or est ainsy q̃ plusieurs
serfz estoient a rome de diuerses parties
qui regardoient la liberalite de cest hom

me qui prenoit sa felicite a telles choses si estudioient plusieurs a aprendre a biẽ tirer fust de larc ou de larbaleste/car sy tost quilz en scauoient quelque chose il le pourueoit/or est vray que ce noble tant assembla de telz que ce fut merueille/speciallemẽt il en auoit quatre vingtz les meilleurs archiers qui fust possible lesquelz il nommoit gladiateurs/car de quelq̃ trayt que ce fust iamais ne failloient a abatre vne beste sauuaige fust cerf ou biche de tant loing quilz la veissent/toutesfois le cas fut tel que ces quatre vingtz principaulx gladiateurs soy glorifians en leur habillite se bouterent hors de auecques leur maistre et presumerent de bien viure sans luy et q̃ gens estoient pour se deffendre son les voulloit suppediter en aucune maniere De faict ilz se tirerent apart & constituerent entre eux troys principaulx capitaines dont ilz faisoient leurs ducs et furẽt les deux gaulloys cestassauoir crisus & yuomaus Lautre fut de tracie et est nõme spartacus Or estoient tous ses troys capitaines serfz et plusieurs de leur bende aussi qui nauoiẽt de quoy viure fors de ce quilz pilloient par tout ou ilz en pouoient auoir et faisoiẽt beaucop de maux entour rome tant que le peuple en alla faire plainte a la iustice/sique par deliberation de la court fut ordonne que vng preteur de rome nomme claudius yroit auecques vne compaignie pour les prẽdre et faire pendre par tout ou il les trouueroit Aduint que ce preteur nõme claudius yssit hors de rome auecques vne compaignie de gens et alla assaillir les gladiateurs deuantditz qui sestoient retires en vng petit chasteau ou il ne demeuroit que des bonnes gens de village & la furent assieges de faict & de force tellement que yuomaus lung des ducs fut occis et fallut aux autres que eux et leurs gens sen fouissent/mais non pourtant cesserent ilz a mal faire/ains sen allerent chascun de sa part tournoier parmy villes cites pour trouuer des mauuais garcons ausquelz de leurs pillages que chascun iour ilz faisoient ilz donnoiẽt gaige/tellemẽt que en bref temps Crisus & spartacus compaignõs assẽblerẽt plus de quarãte mil cõbatans tous gẽs fors q̃ ne donnoiẽt rien de leur vie/mais estoient asseures cõme meurdries/& prenans occasion que a tort et sans raisõ on leur auoit tue leur cõpagnon yuomaus sen allerent aupres de rome/cõmencerẽt a bruller tuer rober piller batre gens forcer femmes violler filles et faire tous maulx infinis/tellemẽt quil nestoit hõme qui osast sortir la ville de rome quil neust este prins et eu la gorge coupee/& estoit lintẽtion diceux mauuais garcõs de mettre la ville de rome a necessite entrer dedens par force et la piller/tant et si grãt bruit fut des exces que ceux paillars faisoient que toute la cite en fut esmeue/si fut ordonne que on enuoieroyt vne bõe armee cõtre eux/laquelle fut baillee a conduire a deux des cõseilliers romains dont lung eut a nom gellius/et lautre lencullus/tant allerent iceux cõseilliers et leurs gens quilz trouuerent ces sedicieus ausquelz ilz liurerent lassault et eurent ensemble vne merueilleuse guerre et horrible/et fist Gellius grant destruction des gens de Crisus/mais aussi spartacus faisoit vne cruelle boucherie des gens de lentulus tellement que force luy fut de sen fouyr ou mourir en la place Quãt cest assault fut ainsy faict que dit est & que spartacus eut chasse lentullus il sẽ alla a sõ cõpaignõ crisus & rassẽblerent leurs gens au mieux q̃lz peurent pour aller en bataille cõtre les deux cõsulz qui auoiẽt mys leurs gẽs en vne cõpaignee affin destre les plus fors.

Cõme crassus fut enuoye contre spartacus en bataille

Quant spartacus eut aisy vaillãment cõbatu cõtre les deux cõsulz gellius et lentullus tant q̃l les en fist fouyr et quecontrainctz furent de tout quiter

et sen retourna a rome comme honteux
et tous desconfitz Les senateurs consi-
derãs les faitz et force de spartacus fu-
rent moult esbahis/car quãt il veit que
les consulz sen estoiẽt fouys et lhonne-
leur estoit demeure sõ couraige creut de
la moitie fist marcher ses gens auant
pour aller assaillir rome pretendant en-
trer dedens la destruire et piller dont to⁹
ceux de rome furent tant espouẽtes que
ce fut merueille/et disent aucuns hysto
riegraphes que autant ou plus furent
effrayes les romais pour la crainte De
spartacus quilz furent pour hanibal de
cartage qui mist le siege iusques deuãt
les portes de leur cite Pour ceste cause
affin que sptacus si pres ne approchast
fut ordonne que vng cheualier nomme
crassus seroit enuoye a lencontre auec-
ques certaines legions de gens et en pl⁹
grant nombre q̃lz nauoient ouparauãt
Or est ainsy que spartacus auoit de son
alliance aucuns gaulloys et allemans
lesquelz luy aidoient a faire guerre aux
romains/mais toutesfois quelque aide
quilz eussent les pourchasserent crassus
et ses gens de si grant vigueur que du
premier assault quilz eurent ensemble
il y eut six mil des gens de spartacus oc
cis et neuf cens qui furent prins et mys
a rancon Et fut cõtrainct spartacus de
sen fouir auecques ce quil auoit plus de
gens tant quilz allerent iusques a vne
bõne riuiere nommee syllaire la ou spar
tacus se arresta et fist mettre ses tentes
pour tenir ost/mais audeuãt quilz peus
sent oncques auoir adresse leurs choses
Crassus qui hastiuement les poursuy
uoit arriua qui assaillit les gaulloys et
les allemans lesquelz estoiẽt a la queue
tant que de celle bataille furent descon-
fitz plus de trente mil de gaulloys ⁊ al-
lemans seulement qui faisoient larriere
garde Apres ceste premiere desconfitu-
re pourchassa crassus tousiours son ad-
uantaige et fist assaillir lost mesme ou
estoit spartacus qui finablement fut de
sconfit et ses gens tous mors le nombre

de plus de soixante mil et six mil qui fu-
rent prins et enferres auecques quatre
mille qui furent affranchis et qui firent
le serment aux romains par ainsi quilz
viuroient paisiblement ensemble ⁊ au-
roient toutes telles franchises comme
eux Ainsy fut desconfit spartacus auec
ques tout son grant ost tellement que il
sen fouyt et le chasserẽt les romains ius
ques es dernieres ptiés de ytallie la ou
il alla pour se cuyder saulner en faulte
de nauires po^r passer la mer fist lyer vng
grant tas de tonneaux et de mesrien en
semble et se bouta dessus auecques ce q̃
il auoit de gens/mais ce peu leur proffi-
ta Car impossible eust este que celluy
appareil eust tenu contre les fluctuati/
ons et tempestes de la mer/si furẽt spar
tacus et ses gens tous plõges en la mer
Et fina miserablement ses iours apres
les honneurs mondains quil auoit eux
qui de seruiteur estoit monte a si grant
honneur que de tant assembler de gens
quil osoit assaillir la cite de rome

Des faitz de metellus conseillier
de rome qui fut bany a tort

Ainsi que nous auons
deuant dit fut Metellus conseillier ro/
main bani de la cite contre la voulente
de plusieurs romains/car bien estoit a/
me et prise en la cite pour les grãdes va/
illances quil auoit faictes en son temps
Et sen alla ledit metellus bien dollent
de la ville par tant que on luy faisoit hõ
te et villenie sans desserte/si se pensa en
soy mesme quel chemin il debuoit pren/
dre ou de se aller rendre aux ẽnemys des
romains et mener guerre contre eux ou
nõ/mais la bõne et vraye foy quil auoit
en luy le garda et dist en soy mesmes q̃
mieux ameroit mourir quelque iustice
que on luy eust faicte que permettre ou
pourchasser aucũ malestre faict aux ro-
mains par aĩsi q̃l le peust ẽpescher/si cõ/
sidera q̃l yroit sur mer mener guerre ou
nõ des Romains et aussy que sil pouoit

il conquerroit et submettroit a leur seigneurie aucune chose par quoy il retourneroit a leur amour et seroit revoque de exil Pour ce fist il faire des navires et assembla gens par tout ou il en peut avoir et sen alla parmy la mer iusques auprès des isles de maillorgues esquelles se tenoient une maniere de gens nommes Pirathes qui sont larrons de mer/et ont facon de soy tenir entre les roches de la mer en lieux estroitz et couvers et puys quant ilz voyent aucun gros navire de marchans qui passe avecques leurs petie navires qui sont legiers et plains de artillerie le vont assaillir et le prennent si non ilz sen fuyent quant ilz voyent quilz ne peuent estre les plus fors Ceste maniere de gent alla assaillir metellus et leur mena guerre sur mer a tous ceux quil peut trouver/et affin de scavoir ou il les trouveroit la subtillite de luy fut telle quil fist aller tousiours devant luy ung gros navire faignant que ce fusset marchandises sans desploier aucun estandart de guerre tant et tellement que a unges estroitz passages qui pres de la estoient vint ce gros navire passer/Lors quatre gallees de pyrates qui la embuschies estoient vindrent le auironner et saillir sur luy/mais ceux de dedens se deffendirent vaillamment tant que le secours des autres navires ou estoit leur capitaine metellus leur vint/et furent prins les quatre navires de pirates qui plains en estoient et leur enquist metellus la nature de la terre et comme on la pourroit avoir/dont ilz luy disrent ce qui en estoit/Car autrement les eust il faitz mourir et ietter en leaue/mais par promesses quil leur fist/ilz luy enseignerent la maniere et la facon comment il entreroit en la terre et comme il la conquerroit Adonc entra metellus avecques ces navires aux ports desdites isles descendit sur terre et tant alla parmy quil conquist facillement toutes les places et les fist submettre a la seigneurie des romains Avecques ce pour mettre ordre de iustice en celles isles fist tuer parmy les bonnes places et lieux renommes de la terre tous les larrons de mer quil peut trouver et congnoistre dont la renommee alla iusques a rome telle que les romains furent tous retournes a lamour de metellus et louerent sa bonne vaillantise Pour ce oppinent aucuns hystoriographes quil retourna a rome en grant honneur par la supplicatiõ du peuple qui pria aux seigneurs quil retournast Les autres disent que non et que iamais les senateurs neussent revocque leur sentence/mais trop bien concedent que la terre des isles de maillorgues quil avoit conquise luy fut laissee en recompense sa vie durante tant seulement.

Des autres guerres que avoient les romains adoncques

Bien peut chascun crestiẽ considerer que au temps que tant de guerres regnoient a rome que le mõde estoit moult miserable plus quil na este depuis laduenement de nostre saulveur iesucrist que la foy a este augmentee et que les ydolatries ont este abatues qui nest que chose vaine ainsy que bien appareist Car les romains qui les adoroient et en eux avoient confidence iamais quelque puissance quilz eussent ne peurent estre sans guerre ou bataille iusques a ce que ilz aient eu congnoissance du souverain dieu auquel seul appartient dõner paix a ceux qui le servent/mais pourtãt que les romains ne le servoient pas mais avoient confidence en leurs ydolles il les laissoit en tant de pestillences et tant de inconveniens Car si tost quilz estoient hors de une guerre une autre guerre se sourdoit incontinent apres ainsy que disent et racontent les hystoires Apres les grandes et innumerables guerres que ilz eurent contre les gens dune nacion qui sappelloient les tymbrois et les tungres une autre maniere de gens lesquelz estoient de Gaulle nommes les Allobogues se rebellerẽt cõtre et denya

a payer aucun tribut aux romains/ces allobogues sont celles gēs qui demeurēt en sauoye autour de Viēne et en dauphine et tout iusques aux montaignes qui departent gaulle et lombardie Cōtre ces allobogues fut enuoye vng vaillant conseillier romain nomme Domicius auecques tout grant gent qui passerent les mons entrerent premier en sauoye la ou ilz firent de grans maulx de bruller maisons piller rober ⁊ tuer gens tant quilz vindrēt iusques aupres dūg chasteau nomme Magdalon auquel se estoient assembles et fortiffies les grās maistres seigneurs et riches allobogues Ce chasteau fist assaillir domicius le cōseillier et y eut de diuers et merueilleux coups donnes Car les romains estoiēt tous gens faitz a la guerre Les allobogues aussi estoient grant puissance et plus dung moys furent domicius ⁊ ses gēs deuant quilz le peussent auoir/toutesfois finablemēt monterēt ilz de nuyt tant comme le guet se dormoit.



Quāt le guet qui ouyt les romains entrer sescria/tout incōtinent furent les allobogues acheual pour sen fouyr tous ⁊ yssirēt par vne porte de lautre part ou estoit Domici⁹ et sen allerent faire vng parc en vne vallee au coing dung boys la ou Domicius lendemain au matin les suyuit et trouua quilz auoient desia ferme vng parc de fosses et de boys qui fut aussi fort a auoir ou plus que le chasteau/et si ne pouoit Domicius faire aucun empeschement que il ne leur venist du secours Car tousiours fortiffioient le lieu au mieux quilz pouoient/et tindrent tant que tous les hommes du pays de daulphine qui armes peurent porter si assemblerent/mais en la fin ce ne leur proffita riens combien quilz fussent beaucop de gens et furent conuaincus par ce que Domicius y auoit mene grant force de Elephans dont les daulphinoys furent merueilleusemēt espouentes quant ilz veirēt si merueilleuses bestes portātes tourelles pleines de gēs darmes sus eux/car iamais nen auoiēt veu Et en furent si effrayes et estōnes quilz neurent puissance en quelque facō que ce fust de soy deffendre ⁊ furent mis a mort bien ving mille Allobogues auecques troys mille qui furent prins et mis a rancon

De la guerre qui fut entre les romains et les aluergnays

Tantost apres la guerre dessusdite q̄ fut entre les Allobogues et les romains ou Domicius le cheualier eut grant honneur En vne autre partie de gaulle oultre le pays des Allobogues en la terre nommee aluergne estoit vng roy lequel on appelloit Bitui tus homme fier et orgueilleux plus que autre/lequel despite de estre subiect aux romains delibera en soy mesme de leur tenir bon tant quil pourroit/et iamais ne leur faire aucun hommaige/et respōdit aux messagiers de rome qui le tribut alloient demander quilz sen retournassent et dissent hardiment aux romains que bituitus ne entendoit point a rien leur debuoir ⁊ que se aucun tribut leur auoit paie ce nestoit q̄ sa simplesse ⁊ q̄ iamais nauoit intention de leur en payer

En cest estat sen retournerent les messagiers de rome qui raconterent aux seigneurs senateurs et cõseilliers de la ville comme bituitus leur auoit respondu ⁊ dit en effeict que rien ne leur deuoit ne pensoit debuoir dont les romains furẽt moult esbahis ⁊ assemblerent a conseil pour scauoir quilz en debuoiẽt faire Cepẽdant que leur conseil tenoient bituit⁹ fist pourueãce de gens par tout ou il en peut auoir ⁊ en assembla beaucop Car riche hõme estoit ⁊ puissant doꝛ ⁊ dargẽt pour gager souldoyers par quoy gẽs laloient seruir de toutes pars Car il ymaginoit biẽ que les romains ne le laisseroient pas en ce point sans luy faire guerre ⁊ aussi ne firent ilz Car apꝛes leur cõseil tenu ilz delibererent de y enuoyer armee ⁊ fut cõmis vng conseillier romain nõme fabius a la conduire Et tant allerent celluy fabius et son armee qui ne stoit pas grande/mais de toutes gẽs de faict ⁊ qui bien congnoissoient train de guerre ⁊ faitz darmes quilz vindꝛẽt au pꝛes du Rosne asses pꝛestz de le passer / mais bituitus qui bien scauoit leur venue ne attendit pas quilz eussent le rosne passe Ains alla audeuãt auec sa grãt armee laquelle ne peut pas toute passer par sus vng pont Pour quoy bituitus en fist faire vng de clayes de mesrain et de chaines de fer grant et spacieux pour passer beaucop de gens en vng cop/ par sur ce pont passerent bituitus et ses gẽs lesquelz ilz fist parquier en vne grande place de terre asses prochaine de la ou estoient les romaĩs En ceste place de terre la fist bituitus lorguilleux tendꝛe ses pauillons ⁊ enuoya ses espies pour veoir et scauoir quelz gens et combiẽ pꝛes ou enuiron les romains estoient/quant les espies de bituitus eurẽt veu lost des romains ⁊ bien regarde ilz sen retournerent a leur maistre et luy dirent comme ilz lauoiẽt veu ⁊ ce qui leur en sembloit Loꝛs bituitus oyant que si peu estoient les romains par vne maniere de raillerie il enuoya au conseillier fabius vng cheual ⁊ luy manda quil sen retournast a rome et que luy et ce quil auoit de gẽs ne suffisoient pas pour ses chiens repaistre vng repas/mais de ceste raillerie ne tint conte Fabius qui sage estoit Ains dist a ses gens quilz eussent bon couraige et q̃ les habõdances de gẽs ne fõt pas du tout les batailles ⁊ q̃ mieux vault en auoir vng peu de bons hommes hardis et aduentureux quil ne feroit en auoir grant habondance qui ne valussent rien Adõc dist fabius au messagiẽr quil sen retournast a son maistre et luy dist quil gardast son cheual car par auenture il en pourroit bien auoir mestier Et ainsy le fist le seruiteur Tantost apꝛes sesmeurent les romains de hardi couraige ⁊ allerent liurer lassault a bituitus ⁊ a sa grant armee en quoy tant il se gloriffioit/et firent bien ⁊ vaillãment leur debuoir de combatre les vngs contre les autres et dura la bataille longuement/ mais finablement furent les romains les plus vaillans et misrent les aulueruergnais en fuyte tellement que quãt vit a repasser le rosne par sus le pont faict de clayes la pꝛesse se trouua si grande q̃ le pont rompit et ne le peut poꝛter la ou plusieurs furent noyes et ne peut eschaper bituitus pour sõ cheual quil ne fust pꝛins et mene a rome pꝛisonnier enferre par les piedz dont les romains furẽt fort ioyeux et donnerent vne grãde louẽge merueilleusement au cheualier fabius qui auecques si petite armee auoit descõfit tant de gens et sen retourna victorieux menant deuant soy son pꝛisõnier bituit⁹ en entrant dedens la ville en estat de triũphe ainsy que victoꝛieux/en quoy nous pouõs cõsiderer le couraige oꝛguilleux qui decoit son maistre et aussy que cest folle confidence que se fier en la multitude de gens en faict darmes Car les hõmes font les batailles/mais dieu fait les victoires et est ce que par interrogation demandent les docteurs contẽplatifz soy admirans des grandes victoires qui autresfois ont este faictes disans et

demãdans comme il estoit possible que
vng homme seul en desconfist mille et
deux dix mille si nestoit ꝑ tant que dieu
leur aidoit Par quoy nous pouons con
clurre que des miseres que auoiẽt les pri
ces es guerres deuant dites venoient ꝑ
faulte de recongnoistre dieu.

Comme quintus conseillier Ro-
main supera les gaulloys du pres
des mons.

En celluy temps mes-
mes que fabius dont nous auons parle
estoit conseillier a rome/vng autre sem
blablement y estoit nõme quintus leq̃l
fist vne armee par le conseil des sena-
teurs et des anciẽs de la ville pour aller
contre vne nation de gaulloys qui se te-
noient au pie des mõtaignes qui depar
tent gaulle et lombardie/ pourtant que
iceux gaulloys estoient rebelles et deso-
beissans aux romains et nauoient pas
seulemẽt refuse a payer tribut/mais ar
restoient tous les messagiers de rome q̃
ilz pouoient trouuer leur ostoient leur
finance comme quant ilz venoient de q̃
rir aucun tribut et les gettoient parmy
les neiges ou en quelque lac Et de ce fu
rent aduertis les romaĩs qui tous esba-
his de leurs seruiteurs et messagiers e-
stoient par ce que si souuent en enuoiẽt
qui iamais ne reuenoient et ne scauoit
on quilz deuenoiẽt ⁊ fut celle chose sceue
par vng des gaulloys mesmes qui a lo-
casion dung crime sen fouyt de gaulle ⁊
sẽ alla a rome deuers les senateurs aus-
quelz il dist ce que les Gaulloys du pie
des alpes faisoient a leurs seruiteurs.

Quant ceste chose fut ainsy accu-
see que dit est les senateurs et romains
furent bien estõnes et allerẽt tenir leur
conseil auquel ilz delibererent de pour-
ueoir a ce cas/car trop grãt dõmaige le⁹
eust porte autrement Adonc firent assẽ
bler tant de gens cõme ilz peurẽt ⁊ firẽt
vne grãde armee laquelle ilz baillerent
a cõduire a vng conseillier nõme quĩtus
qui du temps de fabius estoit et luy or-
donnerent expressement que sil pouoit
auoir la victoire diceux gaullois qui tãt
leur faisoient de mal que sans remission
aucune il les pugnist tellement que a
tousiours en fust memoire Quant
quintus le conseillier eut ceste cõmissiõ
des senateurs et que ses gens furent to⁹
assẽbles ilz se misrent achemin ⁊ tant al
lerent quilz passerent les mons/cest assa
uoir quilz monterent iusques au hault
mais quant vint au descendre les gaul
loys qui bien sceurent que les romains
estoiẽt esmeus contre eux embuscherẽt
le chemin de la descente qui est estroicte
tellement que vng cheual ny eust sceu
passer Et de faict fut contraint quĩtus
de faire mettre tous ses gens apie/et a-
uoir pics et marteaux de fer a rompre la
voye et engrãdir/car toute pleine estoit
de grosses roches q̃ les gaulloys y auoi-
ent rengees q̃ leur firẽt beaucop de mal
Car si tost que les romains en auoient
esbranle vne ilz la tournoient sur vng
coing ⁊ la faisoient rouler tout auau la
montaigne tant quelles alloient cheoir
aucunesfois tout ou parmy de lost aux
gaullois qui sestoient parques et assem
bles au pie de la montaigne et tuoient
autant de gens comme ilz rencontroiẽt
si que force fut aux romains de soy recul
ler ⁊ aller mettre leur parc en autre lieu

Quant quintus eut ainsy fait ou
urir le chemin que dit est petit a petit ilz
descendirent luy et ses gens tant quilz
vindrent iusques au bas de la montai-
gne en terre pleine la ou ilz se reposerẽt
vng peu de temps du grant trauail q̃lz
auoient eu a rompre la voye Apres ce
monterent acheual et sen allerent au
lieu ou on leur dist que les gaulloys se-
stoient reculles et la eut vng bien horri
ble et merueilleux assault et des gẽs oc-
cis et mis a mort a grant foueson tant
dune part que dautre.



¶En ceste bataille se monstra quin
tus le gentil chevalier vaillant ⁊ coura
geux/car auant quil partist oncques de
la bataille les hystoires mettes que luy
de sa part a coup de lãce en mist par ter-
re plus de troys cens les plus puissans
de ses ennemis quil peust choisir/laquel
le chose donna grant couraige a ses ro-
mains/et dura celluy assault vng iour
tout entier ⁊ eust encore plus dure ce ne
eust este la nuyt qui les contraignit les
vngs ⁊ les autres de ce retirer pour pas
ser la nuyt iusques au lendemain mati
que les vngs et les autres se reboute-
rent a combatre fort et ferme/ mais fi-
nablement eurent les romains lauan-
tage bouterent leurs ēnemys gaulloys
et en les poursuiuãt les tuoiēt partout
ou ilz les pouoiēt trouuer/si que de tou-
te larmee que les gauloys auoiēt faicte
ou il y auoit plus de soixante mille hō-
mes nen reschappa pas cinquante que
tous ne fussent mis a mort/mesmemēt
ceux qui se rendoient si les tuoit on Car
ainsy lauoit ordōne quintus et quon ne
prensist ame a rancon ne a misericorde/
mais que tout fust mis a lespee Apres
ce que ceste grande bataille fut finee et
que tous eurent este mis a mort comme
dit est quintus fist courir son ost parmy
la contree bien trente lieues en long et
mettre le feu par toutes les maisons/et
commanda quon mist a mort tout ce q̃
on trouueroit hommes femmes enfans
vielz ieunes affī que le paix demeurast
desert et despopulle qui fut vne cruelle
et horrible vengance Laquelle faicte
quintus qui tous les biens du pays fist
assembler sans aucun prisonnier auoir
retenu sen alla a rome la ou il fut receu
a grant ioye ⁊ solemnite triumphante-
ment ainsy q̃ les autres victorieux bail
la deuant les senateurs ⁊ tout le cōmū
de la ville tous les butins quil auoit ap
portes lesquelz furent diuises en troys
parties dont lune fut mise au proffit du
bien publique ou tresor de la cōmunite/
lautre luy deliurerent les senateurs poᶜ
sa part et la tierce dōnerent aux souldo-
ters qui auoient fait la bataille/ainsi fu
rent vaincus les gaulloys et pugnis de
leurs folles et infames entreprises qui
trop estoient villaines/car puis quilz a-
uoient empēse de faire desplaisir aux ro
mains plus hōnorable ⁊ remissible eust
este quilz eussent faict armee honnora-
ble pour attēter sur eux que auoir guet-
te les chemins et destruire leurs serui-
teurs

Des grans et merueilleux signes
qui apparurēt a rome et aux lieux
confins deuant les batailles social
les.

Moult debuoient les
romains bien honnorer nostre seigneur
dieu le pere createur en cellui temps silz
eussent este sages et biē aduertis qui cō
bien quilz ne le recōgneussent ne adoras
sent leur permettoit faire de si grandes
victoires cōme ilz faisoient/ mais tant
aueugles et dentendement miserable e
stoient plains quil ne leur sembloit poīt
que tout ce quilz faisoient ne venist de
leur force et par laide des ydolles ⁊ vai-
nes statues q̃lz adoroient/par quoy aus
sy moult de maulx leur venoiēt ainsy q̃
encore plus amplement le pourrons ve
oir cy apres que deuant Car non seule
ment eurent ilz les guerres aux estran-
giers et loingtains de eux/mais les eu-

rent ētre eux mesme et a leurs prochaīs voisins cestassauoir aux ytalliens qui tousiours leurs feaulx ⁊ amis auoient este et sourdit vne grande cruelle et horrible guerre entre eux par lauarice des romains qui iamais neurent suffisance/mais voulloient tout le monde tenir en subiection et faire payer a chascū tribut ainsy que nous verrons par apres/mais auant le commencement de ceste motion disent les hystoriographes que plusieurs signes merueilleux et espouētables apparurent a rome et aux parties circumadiacētes et voisines la ou la guerre estoit aduenir Premierement tous ceulx de rome et de la contree furēt toute vne matinee de iour quilz ouyrēt en lair vne tempeste horrible et merueilleuse auecques grans brandons de feu qui en lair couroiēt si terriblement que tous se espouentoient Apres vint vng autre signe ēcore plus merueilleux/car la remontee ensuiuant ladicte matinee tous ceulx qui mengoient du pain ainsi quilz y mettoient la dent le sang en sortissoit cōme de vne playe faicte ou corps dung hōme Lesquelz deux signes estoient fort merueilleux et espouētables/⁊ sur ce tindrent leur conseil les senateurs romains pour scauoir ⁊ enquerir que ce pouoit signifier dont plusieurs donnerent diuerses oppinions et entre les autres qui oppinerent fut vng clerc nomme Oroestes lequel exposa ⁊ dist q̄ ceux signes estoient predemonstratifz des batailles sociallees prochaines a venir ⁊ desclaira que en bref temps les breniens les seniciens les mauriciens et autres peuples voisins de rome et quisleurs amys auoient este se rebelleroient et se desclaireroient ennemis/mais a cestuy orostes aduint vne chose moult admiratiue car si tost quil eut ceste prenostication faite il sen retourna en sa maison la ou tout soudainement il mourut et ne sceut on par qui ne comment qui fut vne chose qui moult espouenta les romains/pareillement aussi vng autre signe aduit en venice car la terre si ouurit ⁊ getta vne grande et merueilleuse flame dont tout lair fut enflame Oultreplus en toute la contre de rome et de ytallie par sept iours continuellement ne cesserent oncques de cheoir grosses pierres de gresle auecques pieces de potz casses ce sembloit que cheoient de lair a si tresgrande habondance que toutes les champaignes en estoient couuertes/⁊ de ce veoir estoient tous ceux du pais espouentes ⁊ non sans cause car cestoient tous signes merueilleux et premonstratifz de grandes et diuerses aduentures

Comme les batailles commencerent entre les ytalliēs ⁊ les rōmains

Par ce que dit orostes dont nous auons parle qui apres sa prenostication faicte mourut tout soudainement et ne sceut on qui le tua Les senateurs qui son oppinion doubterent affin de la verite enquerir plus aplain enuoyerent premier a vne cite nommee scallon en laquelle sestoient retires les breniens mauriciens seniciens ⁊ autres plusieurs peuples voisins pour conspirer aucune chose par quoy ilz ne tiēdroient plus des romains ausquelz auoient tousiours obey et faict seruice/mais ny vouloient plus obeir ne auoir amour auecques eux sinon par condicion que les romains ne demanderoient rien a iceux peuples/mais auroient frāchises libertes et puissances autant les vngs comme les autres vers ceux peuples qui celle conclusion prenoient fut enuoye vng messagier romain nomme gayus seruꝰ pour scauoir ce quilz vouloient faire.

Quant cestuy gayus fut arriue en ladicte cite de ascallon il sen alla deuant les principaux ⁊ magistrats du peuple qui leur conseil tenoient et leur dist comme les romains lenuoioient par deuers eux a cause de ce q̄ on leur auoit donne a ētēdre quē celle cite se faisoit vne con-

spiracion de rebellion contre ceux dont
les romaĩs nestoient pas contens/mais
mandoient expressemẽt a tous que de
ce faire se gardassẽt sur peine de cheoir en
leur indignation et destre greuemẽt pu
gnis Quant gayus eut faict celle rela-
cion qui mauuaise fut pour luy les pri-
cipaux du peuple le firent apprehender
par leurs bourreaux ⁊ en desprisant les
romains le firent prendre et estrangler/
auecques ce firent chercher et enquerir
parmy toute leur ville ou on trouueroit
des romains ⁊ cõmanderent q̃ tous fus
sent amenes deuãt eux/puys apres sou
dainement les firent mourir dõt les ro-
mains menerent grãt tristesse pour plu
sieurs causes/premier pour tant quilz a
uoient perdu leurs amis et voisins qui
en tant de fortunes leur auoient este ai
des et compaignons Secondement po^r
la mort de leur bõ seruiteur gayus seru^s
qui sans cause pour tous eux auoit este
pendu en despitant la puissance romai-
ne Et de ceste grande douleur merueil
leuse que menerent les romains ꝑle no
stre present docteur orose disãt que pour
monstrer signe euident de parfaicte tri-
stesse tous les senateurs desuestirẽt to^9
leurs beaux habis/laisserẽt leurs riches
ses/ioyaux/signetz/caincture^s/⁊ autres
riches paremens signifians ioye ⁊ liesse
Et vestirent vne vesture noire que ilz
appelloient saga et estoit signifiance de
la douleur quilz auoient de ceste vestu-
re cõe ꝑlent aucuns hystoriographes di
sans que quant il aduenoit aucune grã
de et merueilleuse fortune aux romaĩs
la coustume estoit telle q̃ les senateurs
laissoient ⁊ deposoiẽt de leurs corps to^9
riches vestemens ⁊ vestoient labit noir
saga appelle lequel iamais ne laissoiẽt
tant quilz eussent parfaicte vengãce de
la douleur quon luy auoit faicte/⁊ sil ad
uenoit quilz fussent venges dune par-
tie ⁊ non de lautre aussi ne desuestoient
ilz que vne partie desditz vestemens et
portoiẽt lautre iusq̃s a ce que la vẽgance
totallemẽt fust ꝑfaicte et que tout leur
dueil fust cesse

Comme gayus pompeius alla
contre les pinceniens apres la
mort de gayus seruus.

Apres la mort de gay
us seruus qui comme dit est fut pendu
en la cite dascallon dont les seruiteurs
menerent si grant pleur/vng autre si-
gne merueilleux espouentable et diuers
apparut a ceux de rome/car toutes les
bestes priuees domestique^s ⁊ qui auoiẽt
acoustume de viure parmy les gens cõ
me brebis vaches cheuaulx pourceaux
⁊ autres bestes priuees sen fouyrẽt hors
de leurs estables et pastures ou ilz estoi
ent enfermees et auoiẽt coustume de vi
ure/puys sen fouyrẽt comme enragees
tant vrlant et mugissant parmy les fo-
restz tellemẽt que tous ceux qui les ou-
yrent en furent espouentes/mais non/
obstant ne laisserent pas les romains q̃
ilz ne leuassent leurs armes pour aller
venger lextortion quon luy auoit faicte
premier se leua vng preteur nomme ga
yus pompeius qui auecques grans gẽs
par le commandement de ceux de rome
partit pour sẽ aller contre les pinceniẽs
qui maistres principaux se disoient de
toute lentreprise faicte cõtre les romaĩs
Ensemble aussi estoient les marsiens
dessus les pors de mer qui auecque^s eux
auoient prins vng fort homme puissãt
hardy patron de gallees et biẽ congnois
sant en guerre tant ꝑ terre que par mer
Et se estoient fortiffies tous ces gens
en ladite place de Scallon la ou gayus
pompee les alla assaillir/mais ceux de
dedens nattendirent pas quilz fussent
assieges dedens leur ville ains comme
vaillans et hardis saillirent aux chãps
contre leurs ennemys/et la fut donne
vng merueilleux et horrible assault

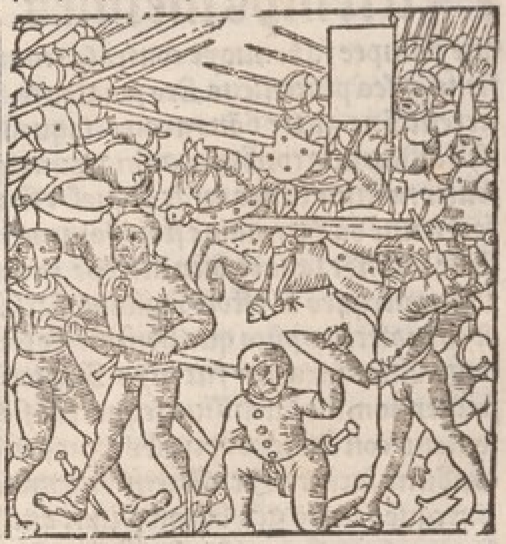


¶En ceste bataille se monstra gayus
vaillant et hardy avecques tous ses ro
mains/mais nonobstant les pinceniēs
et les marsiens furent les plus fors par
tant q̄ agamenon cellui patron de gal
lee devantdit les conduisoit sy bien/et
pour celle premiere foys fut pompee de
sconfit et luy fut force de soy retirer ou
autrement incontinent il y fust mort
& tout ce quil avoit de gens Quant ga/
yus pompeius preteur devantdit veit
que force luy avoit este de renōcer la ba
taille et sen fouyr comme vaincu il fut
honteux et dolēt/si pensa en soy mesmes
que pas a rome ne retourneroit tāt quil
eust faict encore vne entreprise cōtre les
pinceniens et les marsiens ses grans en
nemis qui desconfit lavoient/pour ce sē
retira il vers rome en assemblant gens
tāt comme il peut affin de retourner en
bataille contre ses ennemys qui retires
sestoient en leur ville de scallon avecq̄s
tous les grans butins quilz avoient cō
quis dont ilz firent grant chiere et les de
partirent par entre eux equallement af
fin que noise ne sen esmeust et ce fist fai/
re agamenon pour tousiours ētretenir
les compaignons de larmee affin quilz
ne murmurassent point/mais eussent
tousiours meilleur couraige de vaincre
pour avoir leur part du butin.

## Comme iullius Cesar alla com batre les seniciens

Au temps mesmes
que pompee fut envoye contre les mar-
siens et les pinceniens Les senateurs le
verent vne autre bōne armee laquelle
ilz baillerent a conduire a vng ieune le
scuier nomme iulles cesar lequel estoit
fort ieune daage/mais estoit homme de
belle faconde sage et bien attrēpe en ses
faitz avecques ce estoit vaillant hardy
et chevalereux plus que homme de son
aage Avecques luy fut mys vng con-
seillier nomme Ructillius lequel fut seu
lement conducteur de iulles cesar pour
conduire larmee Et allerent ensemble
avecques leurs gēs darmes tant quilz
sceurent ou estoient les seniciens Lors
iulles cesar presumptieux de sa force en
voia ses espies iusques au lieu ou estoit
lost des seniciens qui estoit vne cite nō-
mee sermen en laquelle ilz se estoient lo
ges assēbles et retraicts La furēt iceux
espies qui bien regarderent quelle assē-
blee il y avoit puys sen retournerent a
leur maistre lequel ouyt la responce de
eux dist au conseillier ructillius quil sē
retournast et que luy seul estoit asses
puissant pour tout combatre Lors ruc-
tillius considerant la fole entreprinse de
iulles Cesar luy dist que bien content
estoit de sen aller par ainsy quil ēmene-
roit la moitye de larmee laquelle avoit
este baillee a lung comme a lautre Jul-
les Cesar cupiditif de avoir honneur &
preceder aultruy dist quil estoit biē con-
tent combien que mieux vaulsist que il
eust tenu la bataille tousiours ensem-
ble car il sen trouva mal en la fin cōme
nous verrons par apres Neantmoins
fut la bataille divisee Partit ructillius
avecques ce quil avoit de gens chevau-
cha devers marceille pour ce q̄ les mar-
siliens se estoient mis sus mer Et ce
temps pendant quil y alloit iulles cesar
qui iamais bataille navoit cōduite all a

planter son estandart deuãt les seniciẽs
q̃lu y sailliretẽ alencõtre ⁊ y eut vne tres
merueillese bataille entre eux tellemẽt
que plusieurs y fuernt occis.



En ceste bataille finablement furẽt
les Seniciens les plus fors/car ilz estoi
ent pres de la ville et auoient secours a
toute heure/sique force fut au ieune che
ualier iulles cesar de sen fouyr ⁊ faire re-
traire sõ armee ou autrement tout eust
este destruict et si perdirent iulles cesar ⁊
ses gens beaucop de richesses que leurs
ennemis recuillirent et emporterent en
leur ville dont ilz firent grant chiere et
demeura iulles cesar honteux dauoir aĩ
sy este vaincu pour la premiere foys q̃l
auoit este en bataille/et po^r ce despit prĩt
vng si grant couraige en soy quil iura q̃
il ne retourneroit iamais a rome tant q̃
il eust recouuert son hõneur ou q̃l mour
roit en la peine/pour tãt alla il par tous
les lieux ou il peut querir ⁊ assẽbler gẽs
par toutes les manieres quil en peut a-
uoir tant par dons dor et dargent que p
belles promesses/et le plus tost quil peut
remist son armee en estat.

Cõme ructillius alla sur les mar
cilliens auecques le ieune Mauri⁹

Ce temps pendant que iulli⁹
cesar pourchassoit gens pour luy aider
a venger le deshonneur que luy auoiẽt
faict ructillius conseillier qui de auecq̃s
luy estoit party appelle maurius le ieu
ne qui en la compagnie estoit/⁊ luy dist
que sil vouloit estre son cõpaignon pour
aller conquerir hõneur et combatre aux
marcilliens lesquelz vouloiẽt venir pil-
ler la terre de rome Ad ce respõdit mau-
rius que bien content estoit de ce faire
Adonc partirent et menerẽt leur ost tãt
quilz trouuerent les marcilliens qui de
scendus estoiẽt a terre aupres dũg fleu
ue nomme tholosius ⁊ auoient intentiõ
de aller ioindre aux seniciens ou pince-
niẽs/mais ructillius et son cousin mau
rius les en garderent/combiẽ que ructil
lius fut esbahy et doubta que la malle
aduẽture ne tournast sur luy/pour tãt
dist il a maurius que bon estoit a son ad-
uis quilz ne assaillissent point les mar-
cilliẽs si en haste/mais fissent faire vng
parc tout autrõne de grandes fosses po^r
soy cacher pour lartillerie/car les marsi
liens estoiẽt fournis de fondibulateurs
et de artilliers qui auoient coustume de
bien tirer de telles choses/mais mauri⁹
cuyda enrager de ce que sõ cousin ructil
lius luy disoit ⁊ quil vouloit soy retirer
en la bataille de primeface/et dist resolu
toirement que il y entreroit/⁊ aussi fist
il/mais mal luy en print Car les mar-
cilliens qui gens estoiẽt duitz a la guer-
re plus que luy coururent alencontre de
si grãt vigueur que force fut audit mau
rius et a ses gens de passer le fleuue tãt
estoient cõtrainctz des marcilliẽs ⁊ fut
le bon ⁊ sage cheualier ructillius mys a
mort ⁊ y eut si grande occision de peuple
que tout le champ ou la bataille fut fai-
cte estoit plain de corps mors Et affin
que de la putrefactiõ diceux corps le pais
ne fust infecte les marcilliẽs repugnãs
iceux corps inhumer/les bouterent tous
dedens leaue sans prendre peine de les
sepulturer dont maurius qui eschappe e
stoit eut si grant dueil quil iura par to⁹
ses dieux que iamais repos nauroit tãt

quil eust venge la douleur q̄l auoit eue
de ce que les marcelliẽs lauoient descon
fit/pour quoy au mieux quil peut escha
pa/il sẽ alla parmy le pays querir aides
et aliances de tant et de telles gens com
me il peut trouuer lesquelz il remena a
bataille contre lesditz marcelliẽs ⁊ leur
donna si bon couraige que quant vint a
dõner les assaulx les marcelliẽs se trou-
uerent les plus foybles et y en eut huyt
mille tous occis sans ceulx qui furent
prins et menes en seruage.

Comme iullius Cesar retourna
sur les seniciens



Quant iulles cesar eut assem-
ble toutes ses gens au mieux quil peut
se temps pendant que maurius se com-
batoit et desconfist les marcilliens/il re
tourna la ou lost des seniciens estoit et
leur liura si grant assault que ce fut cho
se dure de la grãt desconfiture qui y fut
Car cesar qui moult son entendement
auoit employe a trouuer moyen de de-
struire celle bataille auisa facon de la rõ
pre a coup de lance ⁊ la diuiser/tellemẽt
que depuis quelle fut diuisee iamais ne
se peurent rassembler/si que iulles cesar
en desconfist tant de milliers que ce fut
chose infinie et demeura victorieux dõt
il fut tant ioyeux que iamais ne fut plꝰ
⁊ manda aux romains la maniere de la
victoire quil auoit eue par quelle facon
⁊ par quel moyen dont les romains me
nerent si grãde liesse que iamais ce leur
sembla ne eurent plus grãde/⁊ a locasiõ
de ce disẽt aucũs que les senateurs prin
drent si grande felicite et reconfort quil
leur fut aduis que toute la douleur q̄l a
uoient eue estoit recompensee en liesse ⁊
que iulles cesar estoit si sage puissãt che-
ualereux et hardi que veue la ieunesse
de luy et les belles victoires que fortune
luy donnoit quil estoit homme pour cõ-
querir et submettre aux romaĩs tout le
monde/mais toutesfois quelque victoi-
re quil eust eue les seniciens se rassem-
blerent/auecques ce autres ytaliẽs qui
se trouuerent de leur aliance et allerent
assieger iulles cesar qui les auoit expul
ses de la cite de serman dont il auoit pris
la possession/mais si bien lenfermerent
la dedens que force et contrainte lui fut
de renuoyer messagiers a rome vers les
senateurs leur prier quilz lui enuoiassẽt
du secours/et que tellement estoit con-
trainct la dedens que impossible luy e-
stoit de saillir sans grãt dõmaige/pour
ceste cause tidrẽt les senateurs leur cõseil
luy enuoierent vne armee belle et gran
de de laquelle ilz firent vng consul Ro-
main nõme gayus conducteur et estoit
celluy qui vaincu auoit este par les pin
ciniẽs en la cite de scallon Cestuy gayꝰ
dit pompee aduerty de ce que iulles ce-
sar estoit en necessite mena si grande af-
fluence de gens darmes auecques luy
que tout le pays en estoit couuert ⁊ si biẽ
se porterẽt que force fut aux seniciens de
leuer le siege Car gayus qui fort auoit
la matere affectee si vigoureusemẽt les
assaillit que en la premiere bataille il en
desconfist plus de vingt mil et tira hors
iulles cesar le ieune cheualier de la ou il
estoit assiege et ne pouoit partir En ce-
stuy temps mesme vne autre maniere
de gens nommes les tyniciens se rebel-
lerent cuydans que les romains fussẽt
tant agraues de batailles q̄lz ne se peus
sent plus aider/car leurs armees estoiẽt

departies en tāt de lieux que cestoit merueille/toutesfois ne furent pas les Romains si simples que quant ilz sceurent que ceux tyniciens auoient faict armee quilz ne pourueussent a leur cas et enuoierent vne belle armee toute de gens ieunes fors puissans et hardis combiē que iamais neussēt este en bataille/mais affin de les y conduire ordonnerent les senateurs vng anciē capitaine de guerre q̄ autresfoys auoit este en plusieurs batailles/lequel on appelloit proficius catho/cestuy proficius combien que viel homme fust print la charge de conduire les ieunes hommes pose que dangereuse chose fust/et dist deuant les senateurs vne parolle qui fut bien notee Cest que auecques le viel beuf doibt on mettre le ieune/nōpas q̄ le viel porte le labeur du iour.mais affin q̄ auecques lui puisse le ieune aprēdre a labourer. Parquoy dist p̄ficius catho aux senateurs qui lui ordōnoient la conduite des ieunes gens en se excusant. Seigneurs senateurs et cōseilliers rōmains: ie cōgnois que lhonneur que vous me faictes de me p̄senter la cōditiō de vostre armee nest pas affin q̄ ie porte le grāt faiz de la bataille:mais affin que ie cōduise ꝛ que auecques moy qui suis le viel beuf prēnent exēple a besongner Quāt ie diroie que digne ꝛ suffisāt fusse de auoir ceste charge pour faire de mon corps aucun faict darmes aīsi que autrefois ie lay fait:on cōgnoistroit quil me viendroit de folle ꝛ vainne arrogāce en tant que ie suis viel caduc et decrepit. Mais quāt au regart de mon conseil fors que ceulx dōt vous me dōnez la cure veillent obeir a ce que ie leur diray Mon intēcion est de faire si biē mon deuoir touchant ce cas que nous y aurons hōneur eux ꝛ moy:ꝛ serez biē de nous cōtens. Aprez que p̄ficius se fut ainsi excuse cōme dit est.lui ꝛ ses gēs partirēt ꝛ sen allerent cōtre leurs ennemis les tyniciens qui les attēdoient en vng lieu de la terre de champaigne quilz auoient choisy pour se fortiffier et la tenoient leur parc bien ferme de fosses grans et larges Auecques ce estoient en grant nombre fort a merueille de gens biē en point vestus darmeures riches couuertes dorfauerie si sumptueusement que sestoit triumphe/et leur fut aduis par leur presūption que les romains ne seroient pas pour eux desiuner/quant leurs espies q̄ lexercite romain auoiēt veu vindrent raporter en lost que les romains nestoient que tous ieunes gēs qui iamais nauoient este en bataille Toutesfoys ne leur en print il pas en ce point quilz presupposoient/car aussy tost que les Romains aparceurēt leurs ēnemis qui cōme par desrision sailloient hors de leurs tentes faisoient faire a leurs cheuaulx saulx a plaisāce cōme hardis et courageux leur allerent liurer lassault de sy grant vigueur quil sembla a veoir arriuer les romains en bataille que iamais neussent faict autre chose



En ceste bataille grande et merueilleuse gouuerna proficius ses gens sy bien et les conduisit que force fut aux tyniciens qui saillis estoient de retourner en leurs tentes ceux q̄ en peurent eschaper/mais toutesfoys y eut il vne grāde effusiō de sāg de la p̄tie diceux tyniciens auant que celluy premier assault fust departy et que ceux qui eschapperent eussent gaigne leur fort Finablement les menerent profficius et ses gens romais

a celle destresse que force leur fut de soy rendre ꝛ submettre eux et leur terre a la seigneurie romainne. En quoy Proficius acquist grant honneur et le receurēt les Romains triumphantement a sō retour ainsi que bon chevallier et victorieux doibt estre receu.

Comme pompee assiega la Cite de Ascallon / et francus Imperateur dicelle

Apres les batailles devant dites pompee qui avoit este vne foiz descofit devant la cite de ascalion desira venger liniure que on luy avoit faite. Et avecques tant de gens comme il avoit assemblez dune part et daultre sen retourna devant mais ne trouua pas entree p̄ste ains mist son siege devant pour garder que ceux de dedens ne sortissent. Lesquelz nen estoient pas en grant soucy. assez de vivres avoient la dedēs pour tenir bon sans que on les sceust greuer / car la ville estoit tant forte et tant bien muree que cestoit merueille. Et si estoiēt retirez tous les plus puissans et principaux seigneurs de ytallie / Et avoiēt esleu par entre eux vng principal chef / lequel ilz nommerent imperateur. ꝛ avoit anō francus ou fratus. Qui estoit vng homme noble grant puissant de belle stature bien forme et courageux en bataille. Cestui fut establi a regner et estre chief principal de la dite cite de Ascalion. Et tant hardi estoit que qui leust voulu croire on neust point attēdu que pompee eust mis son siege ains luy fust on alle au devāt liurer la bataille en plain champ. Mais les anciens dirent que on se tiendroit enferme en la cite ꝛ laisseroit on faire a ceux de dehors ce que ilz pourroient. Car bien leur sembloit que pas aleur aise nen viēdroient a chef pour la force de la cite. Et aussi ne firent ilz / car apres plusieurs divers et grans assaulx donnez pōpee voiant que de force ne la pouuoit avoir ordōna que son siege en ce lieu tiendroit tant qui les eust affamez combien que il y deust estre. Et de fait il ne les eust pas eux encore si neust este la faulte des ieunes gens darmes de la cite Auxquelz il ennuioit quilz ne sailloient hors aux chāps et leur sembloit que on les tenoit en prison. Pour tant delibererent ilz Avecques leur imperateur frācus de saillir hors en armes sus leurs ennemis et les enchasser silz pouuoient Cestui appointemēt fut conclud. Adonc se armerent tous durant la nuyt le mieux quilz peurēt pour saillir le lendemai au matin le plus matin quilz pourroient. esperās trouuer les Romains endormis. Mais pompee qui subtil hōme estoit et se dōnoit tousiours garde du chien qui le vouloit mordre faisoit tousiours tenir ses gens en armes ꝛ principallemēt de nuit. Et de iour il les faisoit despouiller et desarmer pour se reposer. Car bien scavoit que de iour ses aversaires ne attenteroient pas si tost a le deceptuoir comme par nuyt. Ainsi dōcqs se preparerent limperateur de ascallon ꝛ ses gens au mieux quilz peurent / et au plus matin que possible fut saillirēt sur lost des romains qui estoient tous en armes. et bien avoient ouy le tumulte que ceux de la cite avoient fait en se abillant car de nuyt on oyt plus cler que de iour. Adonc y eut vng grant et merueilleux assault / et commencerēt de telle heure q̄ la meslee dura iusques au soir. Et trouuerent les romains moien par ladvertissement de leur conseiller Pompeius de costoier tant leurs ennemis ꝛ les retirer loīg de leur forteresse quilz se bouterent entre la ville et eux en combatant tousiours. Lors quant pompeius veit quil avoit gaignie lentre deux de la ville et de ses ennemis il fist escrier ses gens a haute voix tout ainsi que si la iournee eust este gaignee En quoy limperateur frācus et ses gens apperceurent bien que il leur estoit force de cōbatre vaillamment et se deffēdre iusques a la mort. Car aussi bien leur failloit il rendre ou mourir / p

ce que ilz neussẽt sceu retourner a garãt dedens leur cite obstans les romais qui le chemin auoient estouppe. par quoy le courage leur creut de soy deffendre pour trouuer moien de eschapper aux romais Aussi pareillement creut force et courage quant ilz veirent que leurs aduersaytes se trouuerent esbahis et tournerent a desconfiture. Par quoy on peut cõsiderer que la bataille fut forte et merueilleuse tant dune part que dautre En ceste bataille qui tant fut horrible comme no⁹ pouuons ymaginer se auanca tant ledit francus imperateur de ascallon que parmy la presse il trouua pompee qui biẽ le conquist/⁊ lui courut sur tellement que dung coup de lance il le getta par terre ⁊ fut francus occis dont ses gens tournerent a plus grande desconfiture que par auant. et y en eust par nombre fait tant du matin q̄ du soir huyt mil occis ⁊ trois mil pris pour mener en seruage tous hõmes fors et hardis.

De la misere qui aduit a ceulx q̄ eschapperent de icelle bataille.

De celte grande ⁊ merueilleuse bataille ou tant de gens furent mors et prins eschapperent trois mil ou enuiron qui sen retirerent au mieux quilz peurẽt et sen fuirent vers vng hault et merueilleux mont/ lequel estoit assez prouchain de la Tout plain de naiges et de froidures. Parmy lesquelles les pouures tous desconfis esperãs saulter leur vie se fraperent mais ce ne leur prouffita guaire/ car auecques ce quilz estoiẽt fort trauaillez fort espouantez et a demi mors de paour les froidures grandes et vehemẽtes tellement les agrauenterent quilz moururent tous de froidure. Laquelle chose fut sceue /apres ce que le conseiller pompee fut entre dedens la cite/quil leut faict piller prendre hommes femmes enfãs richesses tresors et tous biens generallement que on y peut trouuer il demãda ou pouuoient estre ceux qui de la bataille estoient eschappez On luy dist que ilz sen estoient fuiz et retraictz vers la montaigne parmy les neiges. Lors pompee craignant quilz ne fussent encore en vie et se tenissent la esperans faire encore aucune alliance qui leur peust tourner a ꝓiudice des Romains fist aller aucuns de ses gens veoir par les adresses de la montaigne et espier silz orroyent rien. Lesq̄lz trouuerent les pouures gens mors tous roydes par cy par la. lung sus vne pierre lautre sur son harnoys. Et auoiẽt les yeux ouuers la bouche ouuerte et les dẽs serrees blanches. et ne sembloit point q̄lz fussent roiallement mors mais quilz ne fussent que pasmez de froit/toutesfoiz il ny auoit plus de vie. Et en cecy pouuõs nous bien considerer comme adoncques ilz estoient miserables qui mieux amoyent mourir ainsi dolentemẽt que se bouter en seruage dautruy et perdre liberte. Qui estoit vng regne moult piteable et plain de grant pourete.

Comme Lucius scilla fut cree cõseiller de Rome.

En celtui mesme temps q̄ põpee le ieune cheuallier et conseiller romain desconfist ceux de la cite de ascallon et la submist a la puissãce et seigneurie des romains comme serue et tributaire annuelle. Lucius scilla vng autre ieune cheuallier comme Pompee reuint a Rome de la terre de cecille la ou il estoit alle combatre contre aucuns desobeissans q̄ y estoient Et tellement les contraignit que la victoire lui demeura et se submidrent a sa voulente dont tres grant honneur il acquist enuers les romains. Et pour la remuneratiõ de ce le cõstituerẽt les senateurs conseiller romain cree ⁊ cõferme digne dauoir telle office en la cite. De cest hõneur remercia scilla les senateurs/et promist que en tous lieux et en toutes places ou on le voudroit enuoier pour le bien de la cõmunite il yroit de bõ

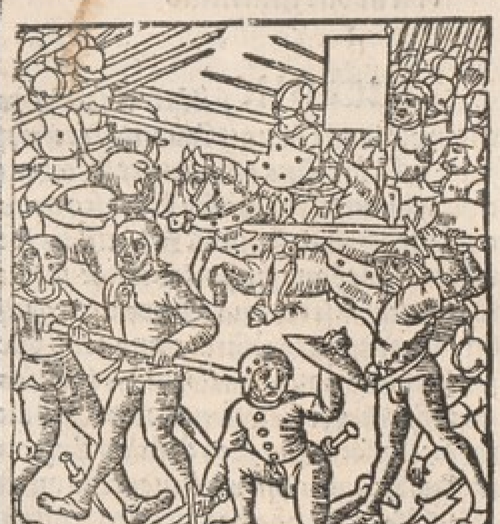
courage et vray disoit. Car il desiroit sur toutes choses du monde aller en guerre pour acquerir bruyt et honneur. Tātost apres ce que lucius scilla eut comme dit ē receu lhonneur de conseiller nouuelles vindrent a rome que vng duc de ytalie nōme iuda lichilius assēbla les picinies qui aultreffois auoient cōbatu a pompee auecqz tant de gens comme il peut auoir de ses terres. Et delibera que luy et ses gens tiendroient bon aux romains et les garderoient de passer par leurs passages Pour ceste cause fut ordonne que lucius scilla qui ieune conseiller estoit homme puissant et aduentureux auroit vne armee pour aller contre eux et les rabattre de leurs folles entreprises. Ceste armee fut faite et sen allerent lucius scilla et ses gens en la terre du Duc iuda lichilius la ou ilz sceurent que lassemblee estoit faite Et y eut vng grant assault merueilleusement a la premiere rencontre / et dura la bataille iusques a la nuyt sans cesser de mettre gens a mort et sang respandre Et neust este la nuit qui les departit finablement eussent eu les romains la victoire car les plussors estoiēt de beaucop parquoy grāt prouffit porta la nuit aux autres qui se retirerent en leur forteresse combien que leur duc iuda lichilius nen prenist en soymesme pas grant confort. car quāt lui et ses gens furēt retirez et q̄ les tables furent dressees pour repaistre deuāt que asseoir cōme pensif et triste il vint a eux et leur dist. o mes seigneurs q̄ auecques moy estez icy assemblez amon aide et pour la tuition de mon pays ie apercoy bien maintenant que fortune nous est auerse. Car quant ilz ne seroient que quatre cēs contre mil si auroiēt ilz lauātage. et nō pourtant q̄ ne soient pl⁹ fors hōmes ne plus puissans que nous mais fortūe qui leur est fauorisable le permet ainsy. Et voy biē que finablemēt ceux q̄ sont deuāt nous parquez auront la seigneurie de nous et nous occirōt si ne consentons estre menez en seruage. q̄ est chose dure a gens qui nont pas bon courage

Et quant chascun de vous seroit de mō opiniō nous ne leur ferions point cest hōneur de nous laisser mettre a mort par eux mais plus tost nousmesmes nous y mettrions en beuuant certai venin lequel iay imagine ⁊ dont moymesme le pmier beure / affin de vous donner exemple de ce faire et prendre hardiesse en vous. Ce dit enuoya Juda lichilius vng sien messager vers les apothecaires qui lui apporterent certainnes poisons quil leur mā/da. Desquelles par le conseil dung sien medeci quil auoit il composa vng breuage duquel deuant tous ses barons cheualiers et hommes de guerre il but et aualla dont incontinent son corps fut empoisonne. cheut a terre et trespassa. Mais ce ste exemple ne prindrent pas les autres Il ny eut que lui qui de ce venī goustast Et trouerent moyen de sortir par nuyt secretement hors de la place ⁊ sen allerēt rendre auecques les senitiens / qui assez pres de la estoiēt ⁊ menoient guerre aux Romains

Comme scilla assaillit les senitiēs et leur duc iuuentius

Apres que scilla le cōseiller romain eut passe la nuit deuant la forteresse ou iuda lichilius estoit entre le soir / au matin quant il se esueilla lui et ses gens cuidant auoir lassault il vit quil ne sortissoit ame et que les portes estoient toutes ouuertes si trouua les pouures gens du commun qui lui direēt cōme leur duc se estoit mis a mort par venin / et que les gens darmes sen estoient fuis en vne autre forte place assez pres de la / ou vng autre duc du pais nomme iuuencius auoit assemble ses gens auecques les senitiēs pour garde et deffendre la terre cōtre les Romains. Lors lucius scilla le gentil cōseiller fist prendre ce quil trouua de biēs en la ville. les departit a ses gens et leur pria quilz se voulsissent tousiours porter vaillamment. Et que silz auoient victo

ire il leur feroit tant de biens que a tousiours en seroient riches et ilz respōdirēt que aussi ne feroiēt ilz. et que pour mourir ne labandonneroient en quelque lieu quil les voulsist mener. Adonc partirēt scilla et ses gens qui bien tost trouuerēt le lieu ou estoient congregez leurs ennemis. Or estoit scilla courousse merueilleusement contre Juuencius le duc de celle terre. Pour cause que par luy et par ses gens auoient este autresfoiz desconfiz et mis a mort deux conseillers romaīs dōt lung fut nomme Postumus / et lautre senicius. Et les fist iuuencius le duc lapider de pierres en signe de fureur et vengance. Comme voulant dire quil ne appartenoit nullement aux Romains de attenter sur luy aucunement Et que se ilz y attentoient et il en peust aucun surprendre il le pugniroit de mort vilainne Pour ceste cause fut le conseiller Scilla plus irrite enuers iuuencius et les sentiens Et leur liura si grant et si cruel assault que de la premiere desconfiture il y en eut de bon et vray conte fait plus de dix et sept mil qui furent mis amort



¶En ceste bataille se porta lucius tres vaillantement car il desconfist tous les senitiens et le duc qui les menoit. lequel fut occis et mis amort auecque ce qui de ses gens furent tuez / et tous les autres pris et menez en seruaige a Rome. Sic toute celle terre demeura puremēt en lobeissance des Romains

Comme proficius catho fut occis par les marsiniens.

En cellui temps mesme que ces grandes dissentions dessusdictes regnoient entre les Romains et ceux des parties confines et adiacentes Les marsiniens congnoissans celles grandes tumultes cuiderent que la puissance des romains fust moult affoiblie / et aussi estoit elle. Pource assemblerent ilz gens de toutes pars. tant par soldoiement que par alliances de amitie Et firent vne certaine conspiratiō de se rebeller aux romaīs quelque promesse de foy ou damour que ilz eussent ensemble & iurerent de nō faillir les vns aux autres iusques a la mort quilz ne tenissent tousiours bon cōtre les Romaīs. Lesquelz auertis de la foy aux marsiniens quilz auoient mentie furēt fort courossez. Et iurerēt que iamais ne cesseroient tant que tous les eussent destruiz. Si firent les Romains appareiller leur armee. en especial ceux qui autrefoiz auoient este auecque le Conseiller maurius quant il alla en affrique cōtre iugurtha le Numediē qui pour lors estoient au filz dudit maurius. Mais nō obstant en fut baillee la conduite a proficius catho dont nous auons deuant parle touchant les Thyniciens. et luy fut dit comme a vng homme cheualereux quil conduisist lost et menast tout ainsi que bon et vtille luy sembleroit. Ceste charge receut ledit proficius combien q̄ vieil hōme fust Mais pour ce que ceux que on lui bailloit estoient vaillans gens se confioit il en eux Et bien luy sembloit que en quelque maniere q̄ ce fust aucun mal ne luy pouoit aduenir. Toutesfoiz ainsi que lenuie des hommes et des femmes eschauffe tousiours les courages a mal faire le ieune mauri⁹ merueilleusemēt

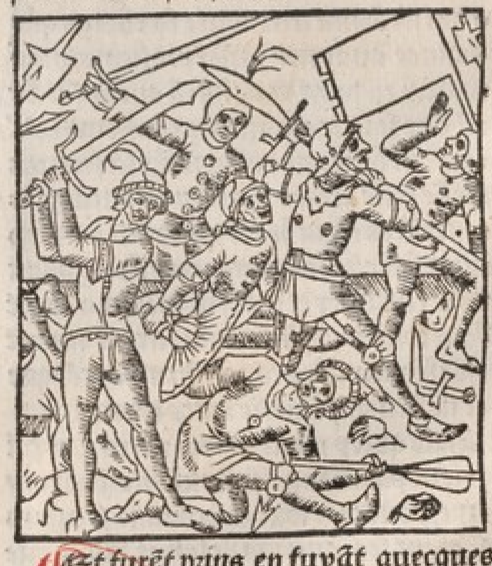
irrite de ce quon lui auoit oste sõ armee
ainsi que disent aucuns secretement se
appensa de faire desplaisir a proficius ca
tho lequel auoit prins la charge de ce q̃
appartenõit a autruy/⁊ est lopinion de
ceux qui se disent que lors que proficius
eut assemble son armee aux mersiniens
sur le fleuue nõme sursanum en la plus
grande presse ⁊ motion de la bataille en
quoy proficius fust Mauriꝰ le ieune vit
a lui et dung coup secretement le frapa
par derriere dõt il cheut mort/mais sup
posa on que sceust este vng de ses enne-
mis Apres ce fait les romaĩs de lost vo-
yant leur conducteur proficius mort se
retrahirent en leurs tentes/⁊ manderẽt
aux senateurs cõme leur capitaĩe estoit
occis ⁊ que on leur en enuoiast vng au-
tre De cestes nouuelles furent les sena-
teurs moult courousses en tant quilz a-
uoient perdu vng vaillant homme ⁊ en
core leussent ilz plus este se on leur eust
sceu dire la cause ⁊ maniere de sa mort/
et enuoyerẽt vng autre sage conseillier
pareillement ancien nomme gabinius
a qui ilz donnerent toute la charge que
donnee auoyent audit proficius/mais
mal lui en print/car ainsi q̃ aucũs sõt de
nꝰ dire le ieune maurius tousiours mal
content de ce que on lui tollit la seigneu
rie de celle armee Auecques aucũs siẽs
complices espia heure quil peut entrer p̃
nuyt dedens les tentes ou estoit gabini
us le cõseillier et la le fist mettre a mort
dont tous ceux de larmee furent moult
esbahis/car adoncques bien sceurẽt que
ce ne venoit point de leurs ennemys
Mais quil y auoit des traistres q̃ ce fai
soient par mauuaise voulente ⁊ par en-
uye/pour ce le iour ensuyuant se assem
blerent les anciens de lost et dirẽt que
plus ne sailliroient sus leurs ennemys
iusques a ce quilz eussent aduerty les
romains senateurs et anciens consulz
de la fortune qui leur estoit aduenue/si
enuoierent leurs messagiers a rome di-
re et raconter le cas de Gabinius occis/
mais ne scauoiẽt a qui en imposer le cri-
me pour ce que faict auoit ceste chose de
nuyt ⁊ clandestinement/toutesfoys en
conclusion par le conseil de pompee qui
la fut assistent on y renuoya encor vng
autre cõseillier nomme supplice lequel
pompee presupposant la malice et ẽuye
de maurius et la chose aĩsy quelle estoit
luy dist supplice mõ cõpaignon mon a-
my ie le aduerty dune chose et te ledy se
cretement entre toy ⁊ moy Cest que tu
te gardes du ieune Maurius qui apres
la mort de son pere eut la charge de la cõ
paignie que len te baille maintenant Je
suppose quil soit desplaisant de ce quon
luy a ostee et que par despit et enuye il
ayt commis les meurdres de proficius
Catho et de gabinius/par quoy ie te cõ
seille que tu ne te fies point a luy
Mais sans faire aucun semblant tẽ dõ-
nes garde Ce conseil ne oublia pas sup
plice lequel print la charge du cas ainsy
que les senateurs luy ordonnerent sen
alla ou larmee estoit auecques la com-
mission a lui baillee du senat Et de fait
quant mauriꝰ le veit il ymagina en lui
mesmes de luy faire ainsy que aux au-
tres/mais le dessusdit supplice bien sen
garda sãs faire sẽblãt de aucune chose et
par doulcement traicter maurius/leq̃l
apart il appella et luy dist O maurius
mon amy ie congnois et apercoy biẽ cle-
rement que ceste compaignie laquelle a
ton pere fut par raison te appartient et
que tu en doibs estre conducteur princi-
pal Combien que les senateurs ayans
aucuns regars en ayẽt baille la condui-
te a autres nõ pas pour ten vouloir fru
strer ne te la oster aucunemẽt/mais seu
lement pour te aider a la conduire ainsi
que gens darmes et routiers de guerre
lesquelz congnoissent les manieres et
facons daller en bataille et de se comba-
tre contre leurs aduersaires et ennemis
Or est ainsy que ceux qui ont este esta-
blis sont mors et ne scait on comment
Au lieu desquelz les senateurs me ont
icy enuoye de leur propre voulente et en
ay prins la charge ⁊ cõduite non pas poᵘ

vouloir vsuper lhonneur qui te appar-
tient/ mais seulement pour te aider et
pourchasser le bien de la communite en
gardant lhonneur des romains/ p quoy
ie te prye q̃ ne men scachee point de mal
gre/ mais soyons ensemble dacord ⁊ fai-
sons noz choses ainsi quil appartient

Quant supplice eut ainsy blandit
maurius il fut tout contẽt de faire ce q̃l
en vouldroit Adonc supplice departit sõ
armee en deux et mist les ieunes gens
dune part ⁊ les vielz de lautre Apres or
dona supplice a mauriꝰ le conduissemẽt
des vielz et print le conduissement des
ieunes/ ⁊ ce faisoit tout pour raison/ car
se il eust baille la conduite des ieunes
gens a maurius qui ieune estoit par le-
gierete de couraige ⁊ faulte de considera
tion ilz eussent peu conspirer aucũe cho
se mauuaise/ mais iamais auecques les
vielz Auecques ce ordonna supplice que
luy et ses ieunes gens yroient donner le
premier assault ⁊ que les vielz vendroi-
ẽt derriere pour leur subuenir au besoĩg
Et ce faisoit supplicius pour cause/ car
sil eust mis les vieilles gens deuant et
ilz eussẽt eu necessite par aduenture les
ieunes qui eussent ce veu se fussẽt espa-
oures ⁊ neussent ose entrer en bataille/
ainsy disposa supplice toutes ses choses
par ordonnance si bien que quant vint a
donner sus les mersiniẽs leurs ẽnemis
la bataille fut si grande ⁊ si forte que en
peu de temps force fut aux mersiniens
de sen fouyr au mieux quilz peurent et
laisser le champ aux romaĩs qui demeu
rerent maistres ⁊ victorieux dõt suppli-
cius acquist vng grant honneur par de-
uers ceux de rome ⁊ si garda que mauri
us ne luy fist mal

Comme supplicius assaillit deux
capitaines q̃ se disoient ĩperateurs
⁊ auoiẽt reprins la cite de Ascallon

APres que supplicius eut
ainsy vaincu la cite de Ascallon/ on luy
apporta les nouuelles de deux ytalliẽs
qui se disoient imperateurs dont lung
estoit nõme popennius ⁊ lautre dapsidi
us Ces deux ĩperateurs apres la conq̃-
ste de põpee faite subornerent ⁊ firent re
tourner les cytoiẽs a vouloir tenir cõtre
les romains ⁊ froisser le seruicẽ q̃lz leur
auoient fait/ et pour ce faire assẽblerent
ces deux imperateurs tant de gens dar
mes auecq̃s eux q̃ ce fut vne chose infi-
nie cuydans par le nõbre de leurs gens
corrumpre la puissãce de rome/ mais nõ
firent Car si tost que supplicius auecq̃s
sõ armee arriua contre lost des deux im
perateurs q̃ estoient sur vng fleuue de
la terre nõme occeanũ la ou ilz auoient
tendu leurs tentes ⁊ fait leur parc si tost
quilz ouyrent dire que supplicius et ses
romains alloiẽt contre eux/ or estoit sup
plicius biẽ aduerty du lieu ou il les deb
uoit trouuer/ ⁊ aussi sans aucune diffi-
culte faire ne parlamẽter de paix ou de
guerre/ sy tost quil les apercut il fist
sonner ses trompettes et leur liurer las-
sault a toute puissance/ tellement que a
pres grãt occision faite force fut aux im
perateurs de sen fouyr



Et furẽt prins en fuyãt auecques
tãt de leurs gens q̃ a peine le peut on a
nombrer De la sen alla en la cite de scal-
lon le cõseillier supplicius la ou en signe
de cruelle vengãce il fist prẽdre tous les
maistres preuost ⁊ gouuerneurs de la ci
te ausquelz il fist couper la teste cõme a

traistres de tant quilz avoient froisse le foy et la pmesse qlz avoient faicte aux romains Quāt est des biens qui furēt trouves en la cite il les fist tous prendre & les departit a ses soldayers encore nestoient ilz pas payes des gages quō leur avoit promis Car combiē q̄ la cite de rome fust fort riche et que de tant de lieux on y apportast des biēs toutesfois disent les hystoriographes q̄ rome estoit tout ainsy que ung gouffre qui ne povoit estre rassasie de aucūe chose q̄ on y getast car tāt plus estoit rome garnie de soldoiers tāt plus luj falloit de pecunes a les cōtenter et ny suffisoiēt pas a demy les grans larrecins et pilleries qui chascun iour faisoient parmy toutes cites pour y apporter mais furent cōtraintz les senateurs de vendre et engaiger certaines terres qui estoient aupres du capitolle/ lesquelles anciēnement avoient este dōnees et establies pour les devins & pour les philozophes de la ville en quoy nous povons congnoistre q̄ estat de guerre estoit moult miserable adonc/ et que les biens cōquestes p guerre ne portent pas tāt de proffit que de dōmaige.

Cōme les guerres de trace recommencerent entre le roy trachinus & le conseillier saucius

En celluy temps mesmes que rome estoit en tāt de perplexites & de guerres avecques ses prochains voisins/ cestassavoir les ptalliēs ou temps que les conseilliers regnoient & quil ny avoit a rome roys ne imperateurs ung consul nōme saucius estoit adonc pour les romaīs en la terre de grace pour recevoir les tributs garder les droitz & accepter les hommaiges dicelle terre & de la terre de macedoine aussi/ or regnoit adōc en la terre de trace ung nōme trachinus lequel se ēnuya de payer tribut aux romains & dist en effect ql ny estoit point tenu selon raison & q̄ sil povoit il garderoit q̄ iamais nē paiast/ pour ceste cause fist il assēbler tous les hōmes de sō pais viels et ieunes et choaysit entre eux ceux quil lui sēbla plus propres a porter armes & aller en guerre ausquelz il donna gaiges Avecques ce il ēvoya par les voisines pties du pais la ou il avoit affinite pour avoir des aliances par dons p messes et amitie/ si que en peu de temps il assēbla tant grāt peuple que merveille & sen alla parmy la derniere partie de macedoine laquelle estoit moytiēne de triāgle entre grece et trace Ceste partie destruisit le roy trachinus tous les chasteaux et forteresses quil trouva en sa voye pour entrer en la terre de grece de laquelle il brulla et destruisit une partie devant que saucius le conseillier en sceust rien Lequel advertty de la folle entreprinse audit roy trachinus fist assembler tous ses gēs tāt romaīs q̄ serfz/ & cō bien que ledit roy de trace eust belle assēblee de gēs toutesfois celle des romains valloit mieux/ car cestoient tous gens faitz aux armes & cōgnoissans en guerre si assaillirēt les ungz les autres si vigoreusemēt q̄ trois iours tous ētiers dura celle bataille sās que on sceust lequel en avoit du pire ou du meilleur/ et tant estoient messes que a peine povoiēt scavoir ne veoir au soir quant ilz se retrayoient lequelz y avoēt le plus perdu/ toutesfois le tiers iour saucius qui prevost estoit de larmee aux romains si biē besōgna en advertissāt ses gēs de ce mōstrer vaillās que en celle tierce iournee ilz descōfirent plus de trois mille chevaliers traciēs q̄ perdirēt la vie sur le chāp/ & fut cōtraint le roy trachinus q̄ mōte estoit sur ung grant cheval arabiē q̄ par force de biē courir luy saulva la vie Avec ce sē fouirēt ses gēs q̄ peurēt eschaper & habandōnerēt ce qlz avoiēt pour avoir les vies saulves Les autres q̄ eschaper ne peurent furēt prins en si grāt nōbre que saucius ne les daignoit envoier a rome/ mais les vēdit et mist en servaige a to⁹ ceux qui lui en allerent demāder/ oultre ce fist recuillir tous les grās butins tresors et richesses que avoiēt habādonnez

trachinus et ses gens dont tant y auoit q̄ ce fut chose merueilleuse et les enuoya saucius a rome dont la cite fut mout recouuerte des grans pertes quelle auoit eues et auoit chascun iour/ car bien xviii ans y auoit ou plus que les batailles sociales auoient cōmence qui duroiēt encor/ et mesmement cōmencerent autres batailles qui plus dangereuses furent pour la cite Car les citoiens dicelle proprement cōmencerent ensemble batailles si tresgrandes et horribles que la cite en fut pres que toute destruite Ainsy estoit tousiours rome en grant diuision sique iamais paix ny auoit q̄ si la guerre de lune partie fynoit de lautre elle recommencoit

Du commencement de la bataille entre mitridates et les romains qui dura xxx. ans.

Lan six cens soixante et deux Apres que la cite de rome eut este fondee par romulus premier fondateur dicelle Du tēps que les grandes batailles ciuilles et domesticques commencerent a croistre fort entre les romains et q̄ les citoiens mesmes estoiēt en soy diuises et sentrefaisoient guerre Vng roy estoit en armenie nōme Mitridates leq̄l tenoit pres que toutes les grandes isles de la mer en sa seigneurie Specialemēt lisle de rothdes en laq̄lle vng iour il estoit et lui vint on raporter cōmes les romais estoient en grandes discentions auecq̄s leurs voisins et mesmement entre eulx Sur ce pensa mitridates que facilemēt il pourroit destruire les romains puys quilz estoient hays de leurs voisins et diuises ensemble/ pour ce commenca il a assembler gens de toutes pars autāt q̄l en peut auoir de toutes ses terres a luy subiectes tant des isles de mer q̄ des chāpaignes sique chose merueilleuse fut de veoir le grant peuple innumerable quil assembla/ et de ceste assemblee furent les senateurs aduertis qui moult espouentes furēt/ et ordonerēt de faire encor vne armee laq̄lle lucius qui absent estoit auroit a conduire/ toutessfois maurius qui estoit present dist que ce nestoit pas chose cōuenable de bailler celle charge a lucius qui estoit absent pour ce quil auoit a besongner asses ou il estoit/ et ce disoit maurius affin quō lui baillast/ mais de ce sourdit vne tresmerueilleuse noyse Car ceux qui tenoient la partie de cilla et vouloient quil eust lhonneur de conduire larmee contre Mitridates luy rescripuirent que maurius en auoit murmure voulant auoir cellup hōneur pour soy dont lucius fut fort courousse et iura par tous ces dieux que iamais ne cesseroit tant quil eust faict desplaisir a maurius si partit scilla de la ou il estoit et sen alla auecques quatre legions de gens q̄l auoit ausquelz il cōmanda expressemēt cōme quil fust que la ou ilz trouueroiēt aucūs des gēs de maurius que tous les liurassent a mort/ si cheuaucherent tāt scilla et ses gens quilz arriuerēt a rome la ou de premiere venue scilla trouua le lieutenant de maurius nōme grandion et le mist a mort De la fist cheuaucher ses gēs parmy les rues et la ou ilz trouuoient des gens maurius il les mettoit a mort et aussi eust il maurius qui leust troue/ mais on ne le trouua point/ car parmy le capitolle il sen alla et sen fouit on ne sceut ou/ toutessfois disent aucuns hystoriographes que les maurius cest a dire les gens de maurius sen estoiēt fouys en la terre daussrique et en occupoient vne grande partie/ mais ilz ne disēt pas expressement que maurius y fust combien quil soit a suposer puis quil ne fut point troue a rome quāt scilla y entra Lequel neut plus de cōpediteur quil neust lhōneur de la preuoste romaine et quil ne fust principal capitaine de toute larmee qui fut appareille contre Mitridates Et furent faitz faire des nauires et assemblez gens de par tout en sy grande habōdance que a peine pourroit on estimer la grande multitude de gens et de nauires qui y fut assembler.

Des guerres que fist pompee en affrique tant que lucius se preparoit pour aller sus le roy mitridates.

Selon loppinion de aucũs hystoriographes on treuue que pompee et lucius scilla aymoient lung lautre ou commencement de leur chevallerie/car compaignons estoient ⁊ dune aage Pour ce disent ilz que ce temps pendant que lucius faisoit preparer ses nefz ⁊ assembloit ses gens pour aller en armenie contre le roy mitridates Que pompee auecq̃z aucuns nauires qui estoit desia prest poursuiuir les mauriens iusques en affrique la ou ilz estoiẽt allez se rendre au roy hircam qui tenoit la seigneurie et menoit guerre contre le filz au Roy Boccus des moriens quon appelloit ogades ẽtre lesquelz fut grande guerre et merueilleuse toutesfois ogades vainquit les Numediens et sen fouyt le roy hircam que ogades ne poursuiuit pas mais pompee qui estoit descendu en la terre le rencontra auecquez le duc des mauriens nõme domicius et leur mena a tous deux si diuerse guerre que de la premiere bataille furent occis plus de huyt mil hommes tous puissans gens fors et hardis aux armes Auecq̃z ce poursuyuit pompee hircan le roy de numedie iusques a vng fort chasteau que ceux de la terre appellent bullã et la fut occis et le chasteau prins ⁊ pille par pompee et par ses gens qui tous furent riches des grãs tresors et auoirs q̃lz trouuerent dedens celluy chasteau Car cestoit le lieu ou le roy hircan deuant dit se tenoit plus voulentiers a loccasiõ des grandes guerres deuant dites/qui si lõg tẽps auoient regne pmy rome disent les hystoriographes et anciens croniqueurs q̃ le cõmun de rome fut esmeu/et ordõna la plus pt q̃ plus naroient de senateurs. Disans que tant que ilz y seroient que la chose publique seroit mal gouuernee/en tant que ilz naroiẽt vng seul prĩcipal Et de fait furent mis hors et suspens de leurs offices pour vng temps plusieurs des senateurs iusques a ce que lucius scilla chevallier deuant dit vit a rome. Leq̃l pria au peuple que les senateurs fussent remis en office aĩsi que deuant. Laquelle chose lui fut accordee pour lamour des grandes vaillantises qui estoient en lui plus que en autre. Et adoncques furent appaisees les deux plus grãdes horribles et merueilleuses batailles que rome eust Cest ascauoir la bataille de ytallie et celle qui estoit entre les citoiens q̃ plus greuable estoit que toutes les autres ⁊ plus dommagable. En cestui temps toutesfoiz ne fut pas encore Rome sans guerre car la guerre du roy mitridates duroit Oultre plus estoit commẽcee vne autre guerre horrible et merueilleuse en espaigne. Car apres la bataille deuant dite q̃ pompee eut en numedie vng felon homme nomme sertorius estant en affrique doubtant la fureur de sylla assembla ce q̃l peut de mauriens ⁊ passa la mer pour descendre en la terre despaigne en laquelle il entra et fist tant par son pourchas q̃ il tourna et conuertit en peu de tẽps toute la contree a desobeir aux romains Et mener guerre contre eux auecques luy.

Comme scilla ẽuoia en espaigne contre sertorius.

Quant Sertorius eut ainsi conuerti les espaignolz et mis a sa cordelle q̃ dit est les nouuelles en furent portees a Rome/vers scilla qui tout gouuernoit et a qui tous les Romains obeissoient Adonc allerent les Romains en leur cõseil pour deliberer ce que faire debuoient et toutes choses sur ce cas considerees il fut conclud par le conseiller scilla que on enuoyeroit vne armee en espaigne pour combatre sertorius/qui estoit vng vaillant homme sage prudẽt ⁊ chevallereux plus que nul qui pour lors se trouuast Et adoncques larmee fut toute leuee

Et baillee a conduire a deux bardes de la
ville/dont lũg fut nõme metellus ⁊ lau
tre domicius. Lesquelz auecque grande
habondance de nauires Monterent sus
mer et tant nagerent que en peu de tẽps
auecque laide des vens quilz eurent con
uenables ilz furent passez la mer et arri-
uerent en la terre despaigne dont sertori
us fut bien aduerti/leq̃l auoit tousiours
ses gens en armes ⁊ tous prestz de com
batre. Car bien scauoit que les romains
ne le laisseroient pas quilz ne lui menas-
sent guerre. Quant metellus et domici
us capitainnes de ladite armee romain/
ne furent descendus sus lo terre despay-
gne ilz diuiserent leurs gens en deux p-
ties dont lung menoit vne lautre lautre
Pour cause que on leur auoit bien dit q̃
Sertorius auoit deuise ses gẽs en deux
parties dont il menoit lune en vng carti
er et vng sien complice nomme Colecto
rius menoit lautre. Ainsi dõcques enq̃s
par les Romains ou estoient celles deux
armees metellus auecques ses gens sen
alla contre sertorius et celle quil menoit
Et domicius alla contre celle de Colle-
ctorius. Et est chose notoire que grãs as
sauls y eut dune part et dautre toutesfo
iz lhystoire voulant monstrer lestat mi
serable du monde qui estoit adoncques/
fait plus mention de la partie de domici
us le romain contre Collectorius que de
celle de metellus contre Sertorius/⁊ dit
que lassault en icelle partie fut si grãt si
terrible ⁊ si merueilleux que doloureuse
chose estoit de veoir leffusion de sang ⁊ le
meurdre des gẽ qui y fut En ceste batail
le se porterent les vns et les autres vail
lement mais toutesfoiz en la fin fut des
confit domicius / et perdit pres que tous
ses hommes qui furent mis a mort et de
trenchiez par pieces en celle bataille. luy
mesme aussi y eust este occis se il neust
trouue moiẽ deschapper et sen aller vers
vne des parties despaigne prendre reffu
ge et seurete auecques vng conseiller ro
main nomme Maulius qui celle partie
tenoit ou nom des romains

Comme maulius alla donner se
cours a domicius

Vers maulius le conseil-
ler deuant dit se retira domicius comme
dit est et lui conta toute sa mauuaise for
tune dont maulius fut fort courousse et
dist que vrayement il iroit voulentiers
contre Collectorius et sõ armee pour ai
der a vẽger liniure quil auoit faicte aux
Romains. Lors commanda maulius a
quatre legions de gens quil auoit allãs
a pie. trois mil et six cens a cheual q̃ sans
aucune faulte a vng certain iour que il
leur nomma ilz fussent tous prestz ⁊ ap
pareillez daller en guerre auecques luy.
et aussi furent ilz. Lors partirent mauli
us et domicius auecques leurs gens /et
tant allerent quilz trouuerẽt Collecto-
rius qui faisoit grãt chiere auecques ses
gens des grans butins quilz auoient cõ/
questez sur les romaĩs. Et la eut vng as
sault merueilleux. et du premier se porte
rent maulius et ses gens vaillamment
qui grant desir auoient destre venger de
liniure faicte a domicius. Mais en la fin
la chance tourna tellement que collecto
rius et ses gens furent les plus fors. Si
q̃ contrainte fut a maullius de sen fuyr
apꝰs ce q̃l veit que la force nestoit pas a lui
et que il auoit trop perdu de ses gens.



En ceste bataille pdit maulius moult

Car auecques ce que ses gens y furent
pres que tous desconfis luymesme habā
donna ses tentes paullōs toutes riches
ses et armeures que il y auoit fait porter
Et sen fuit mettre a reffuge et seurete
en vng chasteau de la terre nomme her-
beden Duquel il sauua sa vie/car les au
tres leussēt tue sans quelcōque difficul-
te silz leussent peu trouuer ou attaindre
Mais tant estoit le chasteau fort et bien
ferme que oncques ilz ny peurent entrer
combien quilz en firēt leur plain pouoir.
Ainsi fut lune des parties de larmee ro/
mainne totallement desconfite Cest a/
scauoir celle que menoit domicius.mais
metellus qui lautre partie conduisoit ne
lestoit pas encore combien quil eust eu de
grans et diuers assauls contre sertorius

## Comme pompee passa de affri/que en espaigne

En cellui mesme temps q̄ dit
est estoit vne cite nommee lantone/ assi
se sur vng port de mer nomme pallanco
laquelle tenoit de auecques les romains
et ne voulloit pas obeir aux voulētez de
sertorius qui en vouloit auoir la seigneu
rie.Et par plusieursfoiz leur auoit mā/
de quilz lui rendissent la place ou quil la
iroit assieger Et ilz respōdoiēt tousiours
que point ne luy rendroient .et quil feist
du pire quil pourroit.Et ne le craygnoi
ent iceux lautonniēs riens car ilz espero
ient dauoir secour de pōpee leq̄l estoit en
affrique et lui auoiēt enuoie leur messa
gers portans lettres supplicatiues cōme
il lui pleust de passer la mer et leur aller
aider cōtre sertorius qui tant leur fasoit
de mal et les vouloit de force suppediter
Pompee eut receu les supplications des
Lautōniens lesquelz tant se tenoiēt bōs
pour les Romains il fut moult ioyeux.
Leur manda que silz auoient tenu bon
de commencement que aussi feissent ilz
a la fin.Et que le plus tost quil pourro/
it il seroit vers eux pour leur donner du

secours. Lors assēbla Pompee ses gens
tant quil eut biē mille cheualliers tous
gens de grant facon.Et trente mille hō
mes combatans/lesquelz auecques luy
il fist monter sur mer. Et tant allerent
quen bref temps ilz furēt arriuez au port
de planco en espaigne ou ilz descendirēt
pour sen aller a lautōne que sertorius a/
uoit assiegee auecque plus de quarante
mil hommes.Et la eut vng terrible as/
sault mais toutesfoiz fut Pompee tour
ne aucunement a desconfiture. Et luy
fut force de retirer luy et ses gens autre
ment il eust este perdu.Adonc sertorius
voiant que pompee sen fuioit il fut mer
ueilleusement ioyeux / mais toutesfoiz
ne le voulut il pas poursuiuir/ ains fist
dresser eschielles de toutes pars de la cite
tant et par telle maniere quelle fut prise
et en merueilleusement peu de temps



Assez facillement fut prise celle ville
depuys que pompee eut laisse la batail/
le. Car ilz nauoient aucune esperāce q̄
en luy/laquelle ilz perdirent/et laisserēt
entrer ceux quilz voullurēt. Apres que
Sertorius eut ainsi prise ladite Cite de
lautōne comme felon despite et orgueil
leux il la fist bruller mettre amort tous
les hommes femmes et enfans/et gene
rallemēt tout fut brulle fors aucūs grās
nobles hōmes et hauls citoiens de la vil
le. Les quelz estoient tout entierement
les prīcipaux capitaines et gouuerneurs

dicelle cite quil fist garder non pas pour
bien quil leur voulsist mais pour mon=
strer sa victoire. Et se gloriffioit en ses
parolles disant a ses gens quilz le debuo
ient bien priser et que cestoit bien signe q̃
les dieux laimoient quant ilz luy auoiẽt
donne celle puissance de vaincre et descõ
fire pompee quõ disoit le plus fort des ro
mains lequel toutesfoiz nauoit pas des=
confit. Car de ce que pompee laissa la ba
taille et fist retirer ses gens il y a vne cro
nique de ce parlãte qui dit que ce ne fut
point par faulte de force ne par crainte.
Mais que tout a cause le fist pompee af
fin de veoir les manieres du pais ou par
dissimulation affin de prendre son enne=
mi a despourueu.

### Comme pompee conseilla a Metellus aller venger la honte de domicius

Grant triumphe ⁊ bruit
demenerent adoncques sertorius et sõ cõ
paignon Collectorius quant ilz eurent
ainsi vaincu les romains comme dit est
et entrerent en si grant outrecuidance q̃l
leur fut aduis que toute la puissance de
rome quant elle eust la este assembleene
leur eust peu nuyre ou faire q̃lque dõma
ge. Neau moins les romaĩs qui la esto=
ient ne se tindrent pas encore a contens.
Ains conseilla et ordonna pompee a me
tellus quil assembleroit des gens ce quil
en pourroit auoir tant par prieres dons
et promesses que par amour. Et quil y
roit cõtre Collectorius lequel auoit fait
deshonneur a domicius. A ce faire se ac/
corda voulentiers metellus qui grãt des
plaisir soustenoit de la honte que domici
us auoit eue Lors assembla metellus
des gens tant et en si grant nombre quil
en peut auoir. sen alla au lieu ou il scauo
it que Collectorius estoit/et la eut vne
diuerse bataille qui moult cousta a colle
ctorius. Car il y perdit plus de trẽte mil
hommes sans les biens tentes riches pa
uillons et autres richesses inestimables
que Collectorius laissa pour sen fuir/et
sen alla rendre a garantie en vne cite la/
quelle on nomme Lucitane/en laquelle
il se saulua la vie. et demeura lhonneur
de victoire a Metelius qui departit tou
tes les richesses quil auoit eues a ses gẽs
dont ilz furent moult ioyeux. et si en eu
rent meilleur courage de combatre ⁊ fai
re bien leur debuoir pour acquerir bruyt
et honneur. Ainsi fut lũe des parties des
confite Cest ascauoir celle de collectori/
us qui tant auoit eu dhõneur au p̃mier
contre domicius

### Comme pompee retourna cõ/tre sertorius en bataille.

Apres ce que metellus eut ain
sy bien besoigne ⁊ que Collectorius eut
este desconfit/et que tant il eut perdu de
ses gens pompee se disposa de sen aller a
lencontre de son ennemy sertorius/et y
eut de diuers assauls entre eux deux. car
du commencement furent occis bien dix
mille hommes des gẽs de pompee mais
au secõd assault qui tout vng iour depu
ys le matin iusques au soir dura y pdit
Sertorius de ses gens plus de quatorze
mil Et par especial y perdit deux nobles
hommes freres dont lũg fut nomme cor
roleuus et lautre pompenna dont Ser/
torius fut pl⁹ marri quil nauoit este de
tous les autres. Ainsi durerẽt ces batail
les continuellement par chascun iour bi
en lespace de dix iours sans interruptiõ.
Toutesfoiz finablement se trouua ser/
torius affoybli et ses gens tant appetis
sez que plus nosa attendre lassault des ro
mains Auxquelz la puissãce croissoit se
lon quil pouuoit sembler. Car quãt les
espaignolz veirent que la malle fortune
tournoit sus Sertorius et que ia elle e/
stoit tournee sus collectorius ilz ne vou
lurẽt plus tenir la querelle quilz auoiẽt
prise. Ains sen alloient de toutes pars rẽ
dre aux Romains. Et ainsy fut force a
Sertorius de renoncer les assauls/et se

retirer dedens son parc ou autrement il
fust lui mesmes demeure en la bataille/
⁊ mieux luy eust valu pour son hõneur
ainsy comme nous verrons cy apres

Comme sertorius fut occis de ses
gens ⁊ collectorius aussy eut la te-
ste coupee



# Quant sertorius veit

que plus ne pouoit resister contre les ro
mains en chãp de bataille il sen alla luy
et ses gens en vne cite nommee Luci-
tane en laquelle sen estoit fouy collecto
rius comme dit est ⁊ lequel y estoit enco
re la ou pompee se voiant avoir lavan-
taige le poursuiuyt ⁊ assiega la cite si q̃
aucun nen eust peu sortir sans estre pris
Laquelle chose voians aucuns nobles
hommes cheualiers qui auoient este en
guerre auecques sertorius considerans
que la force nestoit pas a eux ⁊ q̃ de la ne
pouoient eschapper sans dangier/ilz ap
pellerent aucuns anciens de la ville et
leur remonstrerent le dangier en quoy
ilz estoient par la folle entreprise de ser-
torius cõseillans de rendre la cite aux ro
mains ⁊ traicter paix auecques eux/tou
tes telles choses remonstrees entre eux
secretement/ceux de la ville se condescẽ-
dirent et accorderent que les cheualiers
en fissent ainsi quilz auiseroient bon e-
stre Lors firẽt les cheualiers vng secret
monopolle entre eux de rescrire a pom-
pee duc des romains ⁊ luy demander q̃
sil les vouloit recepuoir a grace q̃lz met-
troient a mort sertorius et son complice
collectorius Ainsi fut faite ⁊ portee secre
tement la rescriptiõ laq̃lle receue ⁊ veue
par pompee il leur manda que non pas
seulement a grace les recepueroit/mais
tant de biens leur feroit que a tousiours
riches en seroiẽt Adonc ouye ceste respõ
se lesditz cheualiers qui ceste mort ma-
chinoient ymaginerent entre eux com-
me ilz en pourroient venir afin sique de
fait par traisõ en vng lieu claudestin ilz
attraperent sertorius ⁊ la le tuerẽt/puis
allerent en la maison ou estoit collecto-
rius dignant assis a table ⁊ faignãs que
ce fust du vouloir ⁊ commandement de
sertorius luy coupperent la teste/ ⁊ affi
que les romains congneussent lexecuti
on en bouterẽt la teste au bout dune lã-
ce laquelle ilz planterent sur la porte de
la ville laquelle fut ouuerte/mais aude
uant que pompee voulsist entrer il com
manda quon ostast celle teste disãt que
ia ne permettroit quil passast par soubz
telle teste ainsy fut elle ostee Et entra
pompee triumphantement dedens la ci
te en armes ⁊ les receut tous a hommai
ge sans que aucun de ses gẽs fist desplai
sir en la ville de la valeur dung denier
mais donna de ses biens mesme a ceux
qui luy auoiẽt faict lẽtree ⁊ mis a mort
ses ennemis Lors quant les nouuelles
de ceste victoire furent espandues p̃my
la terre ny eut il cite aucune qui ne ve-
nist a obeissance et rendre hommaige a
pompee fors deux qui se rebellerent com
me nous verrons par apres.

Comme pompee assiega les deux
cites qui se rebellerent.

# Nous auons deuant

dit cõme sertorius fut desconfit en tray-

son par ses gens ⁊ ne nomme point ceux qui le tuerent/mais seulement dit quil fut clandestinement occis ou en traysõ Vng autre hystoriographe nõme Apianus dit que celluy qui le tua estoit nomme marcus perpenna de la lignee du p/penna devant dit qui avoit este tue Lequel marchus voulant avoir la seigneurie que tenoit sertorius en espaigne ymagina de le mettre a mort combiẽ que sertorius se fiast fort a luy ⁊ quil fust bien son familier ⁊ dit expressement que assy que sertorius disnoit et que marchus perpenna le servoit Icelluy marchus luy donna dung glayve dedens lestomach et le tua/mais quil en soit a la roy alle verite orose nen met autre chose/car il luy suffist quil mourut pour mõstrer que miserablemẽt il fina ses iours/toutessoys apres la mort de luy ne se voulurent pas rẽdre tous ses subietz a la puissance des romains/ains sen allerẽt vne partie en deux fortes cites de la terre/lesquelles sertorius avoit faictes fortiffier ⁊ estoient si fortes que a grant peine les eust on peues prendre/mais estoient cõme inaccessibles pour la grãde force dõt elles estoient/et appelloient ceux du pays lũe de celles cites Vrine ⁊ lautre phagallon ou phallagon De ces deux cites la plus forte estoit phallagon ⁊ impossible eust este a homme de la prẽdre pour q̃lque appareil de engins quil eust sceu faire ne bastir/sil y eust eu gens dedens qui eussent eu des vivres assez/pourtãt fist pompee assieger premierement Vrine devant laquelle il fist mainte course mais rien ny gaignoit/car ceux de dedẽs se tenoient fermez et ne sailloient point aux champs/pour ce fut pompee cõtraint de faire faire grosses ⁊ haultes tours de boys aussi haultes que les murailles de la ville pour mettre archiers ⁊ fondibulateurs qui gettoient sur ceux de la ville ⁊ les faisoient reculler des carneaux de leur muraille/⁊ ce temps pendãt les autres dressoient eschielles contre les murailles/mais audevant quilz en peussẽt venir affin y eut il grant occision Car ceux de dedẽs la ville se deffẽdoient vaillãment ⁊ gettoiẽt feu et souffre embrase sur eux par telle facon que celluy ny avoit qui en osast apcher/toutesfois a q̃l que peine que ce fust par le moyẽ des archiers ⁊ couleuvriniers qui estoient es tourelles que pompee avoit faictes dresser furẽt contraintz ceux de la cite soy reculler des murailles ⁊ entrerent les romains dedens en si grande habondance que la ville fut prinse et gaignee.



Quant les romains eurent ainsy gaigne le fort de la ville que dit est dolorouse chose fut de veoir le meurdre qui fut fait/toutesfois pompee fist crier quõ ne tuast plus aucune personne iusques a ce quil seroit entre Lors furent ouvertes les portes de la ville ⁊ entra pompee avecques toute sa chevalerie lequel cõmanda quon luy amenast tout le peuple de la ville vieilz ieunes hommes fẽmes et enfans/laquelle chose fut faite/Lors pompee voulant espouenter ceux de lautre cite qui estoit la plus forte par leur monstrer cruelle vengance de ceux quil tenoit il fist occire et mettre a mort tous les plus grans et plus puissans gouverneurs ⁊ magistraux qui y fussẽt fist bruller les maisons et abatre les mu

railles de la Ville. Apres ce fist Vendre
aux estrangers tous les autres Vielz ou
ieunes qui furent treuuez en la Ville. si
que finablemēt le lieu demeura tout de
sert. Et ce faisoit pompee affin que ceux
de la cite de phallagon se conuertissēt Voi
ans la douleur et misere en quoy estoiēt
leurs Voysins

Comme Pompee alla assieger
la cite de phallagon

Quant pompee eut ainsi
degastee et perdue la cite de Vxine il en-
uoia ses messagers Vers ceux de pallagō
lautre cite et leur manda quilz se rendis
sent a la seigneurie aux romains ou au-
tremēt quil leur feroit desplaisir. Et ilz
respondirent que Pompee auecques ses
romaīs feist du pire quil pourroit. ⁊ que
rien ne tenoient de lui Ceste respōce fut
portee a Pompee lequel fut moult cou-
rousse/et iura par tous ses dieux que ia-
mais du pays ne partiroit tant quil eust
reallement pris Vengance de eux. Lors
fist il partir ses gens darmes / auxquelz
il auoit departi tout ce que en la cite de V
xine il auoit conqueste. et sen allerent de
uant la cite de phallagon laquelle ilz assi
egerent/non pas comme Vxine car riens
ny eussent fait ou prouffite les grandes
tourelles ainsi quelles auoient fait a lau
tre pour limportunite du lieu qui estoit
inaccessible. si fut contraint pompee das-
sembler les anciens de son armee et leur
demander quil debuoit faire pour pren-
dre ladite cite. Et a ce lui respondirēt les
sages et entendus hommes de guerre la
presens que pour nient se trauailleroit il
ne ses gens dy mettre engins pour y cui
der entrer Car aussi bien ny prouffitero
ient ilz de riēs mais conseillerent que au
tour de la cite il feist faire fosses ⁊ tandis
pour se reposer la lui et ses gens/et gar/
der que aucun de la cite ne sorteist et que
ilz ne peussent aller querir des Viures af
fin que par succession de temps ilz fussēt
affamez. Ce conseil donne Pompee fist
faire grans et larges trenchees de fosses
au tour de la Ville Tant que impossible
eust este que aucun fust failly sans que
on leust aperceu. ⁊ la se tint tāt que ceux
de dedens neurent plus que menger cho
se dont naturellement ilz peussent estre
sustentez/fors que quant la famine les o
pressa ilz assemblerent les corps des hō/
mes et des femmes mors apres ce quilz
eurent menge chiens chas cheuaux ⁊ au
tres bestes immundes et les mengerēt.
et encore nauoient ilz pas assez Pour la
quelle chose finablement ilz furent con/
trains et pourforcez de deffermer leurs
portes ⁊ laisser entrer les romains. Cui
dans que pompee eust pitie de eux et les
Vousist recepuoir a mercy. Laquelle cho
se il ne fist pas. mais sās auoir mercy de
aucū fust Vieil ou ieune les fist tous met
tre a mort. Ainsi fut la cite totallement
depopulee et la fist pompee toute destru
ire/bruller les maisons ⁊ ruer la murail
le pres terre. A loccasion de quoy toutes
les autres citez craignirent et ny eut cel
le qui Voulētiers ne feist hommage ⁊ se
meist a lobeissāce des romaīs. En quoy
pompee acquist Vng grant honneur en/
uers ceux de rome. Et louerent les sena
teurs fort ses entreprises Veu quil estoit
encore ieune homme ⁊ fasoit tant de bel
les entreprises. Apres ceste Victoire ainsi
faicte Vindrent a pompee ceux qui cause
auoient este de mettre a mort sertorius/
ou cellui qui lui auoit mis comme dit a
pianus grec: Et lui demanderent paye/
ment disans. seigneur tu scez que par no
stre moien tu as Vaincu ton grant enne
my sertorius lequel sans nous tu neus/
ses iamais eu Car cestoit le plus subtil
homme ⁊ plus modere en ses faitz quon
peust trouuer. et te eust este impossible
de lauoir Vaincu sans le moien de nous
qui estions ses prouchains seruiteurs et
familliers. Et est Vray que par les respō
ses certainnes que nous te enuoyasmes
tu nous promis donner tant de biens q̄
a tousiours mais riches serions Par

quoy selon le droit il nous semble que tu
nous dois donner aucũe reconpense du
plaisir que nous ty auõs fait. A ce respõ
dit pompee. Seigneurs vray est que vos
lettres iay receu faisantes mention de ce
que vous dites Et par elles me mãdiez
que si ie vouloye vous mettriez amort vo
stre maistre sertorius/par ainsi que ie vo
us promettroie. Or est certain que quãt
vous ne ly eussez mis que ie ly eusse mis
ou fait mettre ou ie y fusse demeure/mõ
intention estoit telle et la chose que ie de-
siroye sur tout. Cestoit de le vaincre ꝛ q̃
il fust amort mis. Pourtant quant ie
vey vos lettres par lesquelles vous me
promettiez de ce faire ie cõsidere en moy-
mesme que mieux valloit que vous qui
facille moien auiez de ce faire le feissez q̃
ie meisse mes gens en danger pour le fai
re de moy /si vous mande que si ainsi le
fasiez ie vous donneroye la plus grant
chose que me scauriez demander Et aus
si faiz ie Cest vostre vie que ie vous dõ
ne laq̃lle ie vous puis oster et faire met-
tre amort. Et croyez que si ainsi ne leus-
sez fait et que finablemẽt par force ie vo
us eusse vaincus iamais ne fussez recha
pez que ne eussez este mis amort. Mais
pour tant que vous auez acompli la cho
se ainsi que lauiez promis ie vous donne
la plus belle chose que me scariez deman
der cest vie. Quãt au regard de richesses
tresors or ou argẽt q̃ pour ce fait ie vous
en donne ia ne permettent les dieux que
si grant deshonneur ie face aux Romais
Car leur coustume nest pas daller don-
ner argent a traitres pour machiner vne
trayson Ainsi escondist pompee les tray
tres qui par auarice auoiẽt tue leur mai
stre.

De vne autre merueilleuse guerre
qui en ce temps fut en macedoyne

En cestui temps mesme ou en
uiron que les grandes guerres deuãtdi-
tes regnoient en espaigne contre sertori-
us vne autre fort merueilleuse guerre ꝛ
cruelle sourdit es parties de macedoyne
sus le party de la marine La ou estoient
gens de la plus mauuaise et horrible cõ-
dition Et plains de miserable voulente
que gens que on sceust dire. Et dit le do-
cteur que tant hayoient iceux gẽs les ro-
mains que quant ilz en pouuoient attra
per aucun tout vif ilz lui ostoient les ye
ux hors de la teste. Apres ce luy faisoiẽt
coupper et luy ouuroient en deux ainsi q̃
dune beste/Et en despitant les romains
de la haulte partie du chef qui est conca-
ue ainsi que vne tasse ilz fasoient vng ha
nap et beuuoient dedens sans la nettir
ne escorchier aucunement qui estoit vne
chose moult horrible et espouuãtable en
nature mais ilz nen auoient point aucu
ne peur ne vergongne de ce faire. Or est
ainsi que ceste maniere de gent qui tant
peruerse et tãt mauuaise estoit ou peut
dire que les romains estoient persecutez
de moult de guerres et en plusieurs ma
nieres pour encore les cuider greuer assẽ
bla gens pour mettre sur mer et sur ter/
re a garder les voies affin que sil y passo
it aucun romain quil fust tost pris ꝛ mis
amort. et de fait ilz en atrapperent beau
cop sur qui ilz exercerent moult cruelle
ment leur voulẽte. De ceste chose furẽt
les Romains aduertis qui moult sen es
bahirent. si leuerent incontinent ce quilz
peurent trouuer de gẽs pour aller en ba/
taille sur celle mauuaise nation de gens
Et fut ordonne que vng vaillant cheua-
lier nomme Appius claudius en auroit
la conduite. si partit appius auecque tou
tes ses gens monterent sur mer et nage
rent tant quilz ariuerẽt en la terre de ma
cedoine Non pas en celle qui estoit rebel
le mais en celle qui estoit obeissante. Et
la se reposerent vne espace de temps ꝛ se
refraignirent les grans trauaux lesq̃lz
ilz auoient eus en passant la mer. Apres
que se furent longuement et alopsir re-
poser Apius commanda a toute sa tres/
grande cheuallerie et compagnie que ilz
marchassent le plus tost que possible il
leur seroit Mais il aduint que deuant

quilz peussent pervenir ou estoient leurs
enemis Une grande maladie print apius
claudius tant que force luy fut de ce ar-
rester et neust sceu oultre passer car tāt
malade estoit quil en mourut Et fut cō
stitue capitaine et ducteur de larmee en
son lieu ung nōme fymbria saige & vail
lant chevallier lequel conduysit ses gēs
tant quil trouva ses ennemis. Et se cō-
batit a eux /mais tant estoient fors puis
sans et en grant nombre que force fut a
fymbria de soy retirer considerant que
mieulx valoit quil les lessast sans faire
tuer ses gens lesquelz nestoiēt pas asses
pour les aultres Lors ymagina fimbria
en soy mesme quil meneroit son armee
en bithinie la ou ung consul romain nō
me Vallerius flacus menoit la guerre
contre les capitaines de mitridates qui
avoient fait une sedition en ladicte ter-
re de bithinie.

Comme fymbria print le
chasteau de ylion en la ter
re de troye

En cestui temps que Valleri9
flacus faisoit guerre en la terre de bithi-
nie estoit adōcq̄z en la terre de troie ung
nomme agamenon Nō pas celluy qui
fut a la grāde destruction de troye/mais
ung aultre de la lignie qui avoit fait re-
parer le chasteau de illion et une cite alē
tour quil nōmoyt la seconde troye. Or
est ainsi quen la sedition de bithinie fut
Vallerius flacus occis et fut contrainct
fymbria de monter sur mer et sen fouyr
tāt quil arriva en la terre de troye la ou
regnoit adōcq̄z ledit agamenon qui voul
lut obsister a fymbria quil ne descendist
sur la terre Toutesfois a quelque peine
que ce fut descendit il avecq̄z son armee
et assiega la cite la ou agamenon estoit
Et dist que audevant quil ptist de la il
lauroit ou il mourroit /toutesfois fut il
devāt unze iours devant que la prendre
mais le xi^e iour y ētra dōt il se glorissia

Mais agamenon qui estoit dedēs le cha
steau cuidāt que homme ne le sceust prē
dre dist a ceux qui le venoient sommer de
soy rendre. Seigneurs scachez que ceste
place en quoy ie suis a grant peine auri-
ez vous sil y avoit qui la defendist. et en
ce disant proposa ceste proposition Non
hector quippe aderat qui pugnaret pro
patria. Cest a dire que adōcques plus ne
vivoit hector qui bataillast pour deffen-
dre le pays Comme si par maniere de re
gret il voulsist dire se hector eust este adō
ques vivant que pas les romains neus-
sent ainsi aiseement conquis la place cō-
me ilz faisoient Ne au moins ce apres q̄
fimbria eut ainsi gaigne le chasteau de y
lion scilla qui la seigneurie pricipalle de
Rome tenoit par envie luy imposa une
traison et le fist mettre en pieces /puis il
prīt la possession du chasteau lequel par
successiō de temps vint en la main de iu
les cesar lequel y fist moult de biens/& le
augmenta de plusieurs previleges Et
grans benefices.

Des batailles que fist ung au-
tre conseiller nomme publius

Selon les hystoires romainnes
en cestuy temps mesme que fimbria cō-
quist le chasteau de ylion ung conseiller
romain nōme publius fut envoie ou pa
is de licie la ou il fist maintes vaillāces
mais au devāt quil peust parvenir a cel
luy pays il eut moult de necessitez et de
affaires Car tant de oppositiōs aux pas
sages trouva q̄ ce fut chose merveilleu-
se. premierement en la terre de Cuylme
che et de panifile la ou il trouva tous les
chemins estoupez et les ēbusches de gēs
darmes du pays qui pour leur destour-
ner passage avoient fait ou pmy des che
mins grās fosses barrees de gros arbres
tant que a peine y peust on passer Avec
ce avoient archiers qui tiroient es passe
es tant que celluy ny avoit qui osast pas
ser. Non obstant ce publius passa tout

oultre tant et tellement quil vint iuſq̃z
en la terre de licie la ou eſtoit la rebelliõ
Et ſe eſtoient aſſemblez les liciens en ſi
grãt nombꝛe que apeine les euſt on peu
anombꝛer touteſſois publius auecques
ce quil auoit des romainsleur liura tãt
de aſſaulx que finablemẽt il cõquiſt tou
te la terre/bꝛulla villes/cites/chaſteaux
et foꝛtes places ſans rien eſparignier ꝑ
tout ou il en trouua et ſubmiſt le pays
totallement a la ſeignenrie des rom ains
Apꝛes ceſte conqueſte faite voulut pu-
blius monter le mont de oſipiram ou ql
y auoit pluſieurs places foꝛtes et de grã
de reſiſtence leſquelles par ſucceſſion de
temps publius auecques ſon armee con
queſta ⁊ fiſt abatre toutes les foꝛtes pla
ces quil y trouua Et ce faiſoit affin que
le tẽps enſuiuant aucun ne ſe foꝛtiffiaſt
en icelles places qui peuſt poꝛter dõma-
ge aux romains Car le lieu eſtoit ſi tres
merueilleux ⁊ hoꝛrible que apeine y pou
uoit on aſſieger place tant petite fuſt
Oultre plus eſtoient en Icelluy mont
aucuns deſtrois ⁊ merueilleux que ceux
du pays appelloient cyſmes ceſt ce que
nous appellons cauees cõme chemins
pꝛofondz obſcurs et abhominables faitz
entre deux roches auſquieux craignoiẽt
meſme ceux du pais a ſe bouter tãt eſto
ient les lieux hideux et abhominables
et duroient iceux ciſmes du hault de la
ditte montaigne Oſipira iuſques en la
terre de liſche/touteſſois quelque dangi
er quil y euſt ne quelque abhomination
quon en euſt publius les chercha et viſi-
ta tout ce qui y eſtoit comme vaillant ⁊
hardy ⁊ auentureux. Apꝛes ce paſſa oul
tre en la terre de yſaurie la ou les ſeigͬs
du pays auoyent fait alliance de gens
pour garder lentree/mais quant ilz ouy
rent dire que publius eſtoit ſi vaillant
pꝛompt et ſi cheualleureux ilz perdirent
le courage de combatre Car il aduient
ſouuent en telles choſes que quant on
oyt louer les geſtes et faitz de ſon aduer
ſaire Que le courage deffault laquelle
choſe luy aduint en tant ql ne peut alles
contre lui mais luy allerent au deuant
et lui firent hommage tel comme il ap-
partenoit en lui rendant eux et leur ter/
re a ſa voulente faire comme chef ⁊ lieu
tenant des Romains

Comme publius commenca les
chemins ſur la mõtaigne du toꝛ.

Quant publius eut ainſi conque
ſte les terres et regions deuant dites on
lui rapoꝛta que enuiron les parties ou il
eſtoit y auoit vng mont nomme le mõt
du toꝛ. ſi hault ſi terrible Et ſi merueil-
leux que il neſtoit homme qui par celluy
mont euſt ſceu paſſer. Auecques ce quil
ny auoit point de chemin. Loꝛs publius
cupiditif de acquerir bꝛuit et honneur et
faire choſes nouuelles iura par ſes dieux
que iamais a Rome ne retourneroit q̃ il
neuſt paſſe le mont du toꝛ et fait faire ſi
beau chemin que tout homme qui y vou
dꝛoit paſſer paſſeroit fuſt a pie ou a che/
ual. Pour ce fiſt il enquerir par tout la
ou il auoit des maſſõs et des entailleurs
de pierre Et les fiſt amener deuant luy
puis leur commanda que a quelque pei-
ne que ce fuſt ilz trouuaſſent moyen de
luy rompꝛe la montaigne du toꝛ et luy
fayꝛe vne voye ſi ſpatieuſe quil y peuſt
paſſer a cheual. Les ouuriers reſpõdirẽt
que voulentiers y feroiẽt ce que poſſible
leur ſeroit Mais que ceſtoit vng grant
couſtage. Publius leur reſpõdit quil ne
luy chailloit quil couſtaſt et quilz demã
daſſent ce quilz voudꝛoient et que voulẽ
tiers on le leur bailleroit. Adoncques
iceux maçõs et entailleurs de pierre qui
en grant nombꝛe eſtoient commencerẽt
tous enſemble chaſcun au mieux quil le
peut faire a rompꝛe la roche par le feru ꝑ
lequel il leur ſembla que le chemĩ ſeroit
meilleur a faire. Et ſi en auoit publius
aſſemble ſi grant ⁊ merueilleux nombꝛe
quil ne eſtimoit point eſtre choſe moult
difficille. Mais tellement eſtoit la roche
dure que tãt qlz auoiẽt de ouſtilz rõpoiẽt

encontre & ny avoit marteau tant fust bien assere qui ne rompist Pour laquelle chose force fut de faire vne forge au pie de la montaigne en laquelle il y avoit des ouuriers q autre chose ne faisoiet que refaire les marteaux de ceux qui entailloient la roche Toutesfoys auat quilz eussent fait ledit chemin aisy que publius le deuisoit furent ilz pres que le space de troys ans to' entiers/mais aussi finablement en vint publius a son hōneur/& y fist faire si beau chemin si grāt et si spacieux que facillement on y peut passer Avecques ce le temps pendant q on y faisoit celluy chemin Publius conquist vng pays nomme ysaurie dōt les gens estoient comme bestiaux & scauoient tous les destroitz & dangereux passages de ladite montaigne du tor/mais audeuant que publius les eust conquis il luy fallut faire de grans faitz darmes & se mettre en de grans dangiers nonobstant que finablement il en vint a sō hōneur si que quant il fut retourne a rome & que ses euures furent parfaites ainsy quil lentendoit on le nomma par excellence et anthonomasie publius ysauricq

De la guerre qui fut entre les Dalmaciens & les romains.

Asses tost apres que Publius eut conquises les regions & faictes les choses deuantdites Les dalmaciens sourdirent en guerre contre les romains & tout autant quilz en pouoiet trouuer en leur terre ilz les mettoient a mort Pour laquelle chose les senateurs de rome baillerent a vng consul nōme Constaneus vne armee de gēs laquelle il mena au pays de dalmacie la ou estoit la discention/mais audeuant quil y peust paruenir eut il vne grāde & merueilleuse guerre par mer aux illiriens q luy voulurent empescher les passages neantmoins que finablement il les vainquit et passa ainsy que bon luy sembla tant ql entra en la terre de ses ennemis qui estoient les Dalmaciens ausquelz il se combatit par plusieurs grās & diuers assaulx la ou il y eut mais hōmes mors tant dune part que dautre Combien q en la fin les romains furent les maistres et conquirent le pays ainsy quilz auoient entreprins/et fut ceste bataille vne des derrenieres batailles sociales desquelles selon nostre docteur Orose Nous debuons noter que si grandes furet q par elles & par les batailles citoiennes que cōmencerent scilla et Marius tant de nombre de gens moururent que on ne les sceut anombrer sinon par commune estimacion de aucuns anciēs qui raporterent que aloccasion des deux batailles furent mis a mort vingt & quatre consulz deux cens senateurs six cēs hommes sages qui donnoient cōseil aux affaires de la ville et quarante haulx barons qui aidoient a faire les iugemens et cōseruer la iustice Ceux la furent to' mis en certain nombre/mais des autres comme ceux que on mena en guerre et qui furent occis en la cite fut le nombre si grant que on le laissa incongneu sinō que on estima q du moins il y en mourut Cent cinquāte milliers de tous portans armes sans les autres menues gēs qui a loccasion de ce moururent dont ce fut chose moult miserable/quāt les voisins qui deussent auoir este amis & secourir lung lautre se entretuoient:& mesmement ceux de la cite deussent auoir este tout vng.

Cy commencent les batailles du roy Mitridates & des romains

Pour ce que nous auons deuantdit que le roy Mitridates voyant la cite de rome pressee de plusieurs guerres leua vne armee pour aller contre les romains pour laquelle repeller et bouter hors Scilla demanda la

comission et fut la cause principalle de
mouuoir la bataille domestique ou ince
stiue par lenuye qui fut entre maurius
et scilla Nous debuons noter que mi/
tridates fut vng roy qui tenoit le pays
de Armenie la petite et plusieurs isles
de mer qui tant estoit riche dor ⁊ dargẽt
que plus riche roy neust on sceu trouuer
a loccasion de quoy il estoit tant orgueil
leux fier et presumptieux quil luy sem-
bloit que homme ne le valoit/ Pour ce
voulut il mener guerre aux romais aus
quelz ses predecesseurs auoient fait hõ-
maige/mais ne scauoit comme commẽ
cer icelle guerre fors que il y auoit vng
roy prochain voisin en la terre de bithu-
ne nomme nichomedon auquel il com-
menca noise pour ce quil scauoit que cel
luy nichomedon estoit bien amy des ro-
mains ⁊ q̃ a loccasion de luy les romais
se mouueroient Ainsy cõmenca la guer
re mitridates ⁊ assaillit premierement
la cite de capadoce deuant laquelle il fut
longuement/⁊ ce tẽps pendant quil y e-
stoit le roy nichomedon manda aux ro-
mains qui leur pleust de leur donner se
cours cõtre le roy mitridates qui de tou
te sa puissance se efforcoit de luy oster sõ
royaume Quant les senateurs et con-
seilliers romains sceurent lentreprinse
que mitridates faisoit cõtre nichomedõ
leur amy ilz firent vnes lettres pour lui
enuoier desquelles la teneur ensuyt.

Nous senateurs ⁊ conseilliers Ro-
mais qui la iustice de la chose publique
gardons et sommes du mõde metropo-
litains A toy roy mitrides qui par no-
stre permission as le pays de la petite ar
menie en gouuernement Salut Com
me ainsy soit que puis aucun tẽps en sa
nous a este raporte que presumptieuse-
ment ⁊ par arrogance tu ayes entrepris
de faire et mener guerre a vng bien no-
stre ame nichomedon roy de bithune ce
que faire ne doibs quãt ne seroit que la-
mour que tu scays quil a auecques nous
Et bien nous desplairoit que tu lui feis
ses aucune extorcion puis que cause ny
a/si te mandons expressement par noz
patentes que tu delaisses ta folle entre-
prise ⁊ ne luy faces aucun grief ou autre
ment scaches que tout le peuple romai
se mouuera contre toy ⁊ te fera desplai
sir/pour ce garde toy de mesprendre et
plus ne te en mandons Quant mitrida
tes eut receu les lettres des senateurs
de rome il cuida enrager de despit ⁊ mes
mement pour monstrer que bien voul-
loit leur faire desplaisir Il fist mettre a
mort les messagiers qui les lettres luy
apporterent Apres ce fist plus vigoreu
sement que deuant assaillir la cite de ca
padoce tellement quelle fut prinse ⁊ en-
trerent ses gens dedens par sus les mu
railles de nuyt aĩsy que le guet de la vil
le reposoit.



Quant ceste cite de Capadoce fus
ainsy prinse que dit est ⁊ que mitridates
fut dedens/il commanda que on tuast
tout autant de gens que on trouueroit
fussent nobles ou non/vielz ou ieunes/
hommes ou femmes sans aucun prẽdre
a mercy/⁊ aĩsy fut fait dont ce fut la plus
grande pitie que on eust peu veoir de lef
fusion de sang qui y fut Apres que ceste
grande et horrible occision de peuple fut
faicte cõme dit est mitridates fist cuil-
lir tous les biens et auoirs q̃ furẽt trou
uez en la ville Puis fist mettre le feu p
toutes les maisõs abatre les tours ⁊ for

teresses de la ville si que le lieu demeura tout desert

Comme le roy mitridates chassa nichomedon de bithinie

Quant mitridates eut ainsi destruite et degastee la cite de Capadoce il fist marcher son armee oultre pour aller en bithinie la ou le roy nichomedon et le roy philiseus sestoient fortiffiez et mis ēsemble pour estre plus fors. Et la les assaillit le roy mitridates qui tant de gens auoit en son armee que cestoit chose inestimable parquoy Nichomedon et philizeus ne peurent pas resister contre luy/ Mais furent contrains de luy quitter & laisser tout et sen fuir. Apres ce passa mitridates oultre destruisant le pays / tant quil fut iusques deuant la cite de epheze laq̄lle il assiega Puis fist faire vng tresgrāt et merueilleux cry Ce fut que sus peine de confiscation de corps et de biens tout homme qui trouueroit des romaīs en quelque lieu que ce fust il les meist a mort ou autrement qui ne le feroit et a la congnoissance de mitridates venoit il seroit perdu. Quant ce commandement eut este fait parmy tost il ēuoya heraux et messagiers par tous les lieux renommez de la terre pour le faire pareillemēt Et auecques ce leur bailla commissayres et lieutenans pour pugnir ceux qui vouldroient desobeir a cellui mandemēt Quāt cestui cruel et furieux edit fut ainsi fait que dit est oncques si grande pitie ne fut veue de meurdre de gens que il y eut. Car fust en ville ou en village partout ou len trouuoit des romains on les mettoit a mort. Laquelle chose meut vne grande discentiō qui ne fut pas ayse a rapaiser ainsi comme nous verrons cy apres. Or estoit tousiours mitridates tenant son siege deuant la cite de ephese laquelle estoit vne place forte & de grant resistence / et laquelle il ne print pas a son ayse Mais toutesfoiz finablemēt en dit il a son dessus Si que force fut aux citoyens de composer auecquez luy et rēdre la cite a son plaisir faire. Par ainsi quil leur laisseroit leurs biens et ne leur tolliroit riens Ceste paction accorda le roy mytridates voulentiers pour tant que la cite estoit forte et que bien luy sēbloit que cestoit vne place pour faire sa residence et pour soy garder seurement Apres ce proposa ledit mitridates de cōquerir tout le roiaulme de grece affin de auoir opportunite de passer la mer et entrer sur les romains Pour tant ēuoia il ses messagiers a la cite de achaye en grece commander aux citoyens quilz luy rēdissent la cite ou aultrement quil les feroit destruire Quāt les achapēs eurent receu les mādemens du roy mitridates lesquelz cōtenoient de grandes choses Specialement quilz lui rendissent sa cite Apres leur conseil tenu sur ce point ilz luy rescriuirent vnes lettres dont la teneur ensuyt en ceste maniere

A toy roy mitridates qui nous as ēuoyes certaīs mandemens. Contenans que sur peine de tout perdre / A toy nous rendons Salut. Scaches que nous veuz Iceulx mandemens & pareillemēt tous au long reuisitez entre nous auōs delibere te rescrire et donner responce a tes demandes Laquelle tu peulx veoir par ces presentes. Cest que nous nen ferons riens / Car il nous semble que ta demande soit iniuste et irraisonnable Par tāt que iamais ne fusmes subietz a toy ne a tes predecesseurs. Par quoy il nous semble q̄ ce soit a toy vne folle entreprinse de voulloir atteuter sur nous ne innouer sur nous aucun droit.

Pour ce nous te prions que tu te deportes et ne entreprēnes sur nous aucune chose que tu ne doyues car si autrement le faiz nous sommes deliberez de nous deffendre et garder nostre bon droit En disant adieu. Quant mitridates eut receue la responce des achapens cōtenāte le reffus de tout ce quil leur demādoit il iura par tous ses dieux que iamais ne

cesseroit tant quil les eust destruiz ou q̄ ilz se fussent mis a sa voulente faire.

### Comme mitridates envoia archilaus en grece pour prēdre achaye

Quant Mitridates eut oye la responce des grecs comme dit est il mandadvng sien duc nomme archelaus/ auq̄l il bailla charge daller parmy toutes ses terres pour assembler gens de toutes ps Tant fist cestuy duc Archelaus que en peu de temps il assembla cēt mille hommes apie et vingt mille a cheual Quāt tous ses gens furēt tous ainsi assemblez et mis en armes comme il appartenoit/ archelaus qui la cōduite de eux avoit les fist partir Et allerent tant quilz vidrēt en la terre de grece la ou ilz eurēt mainte grande bataille Car les grecs qui biē scavoient lentreprise avoient fait grant assemblee de gens darmes de leur coste. Mais toutesfoiz Archeleus fut le maistre par tant quil avoit le plus de gens/ Si que en deductiō de temps par divers assauls et batailles il conquist vne ptie de la terre de grece et lautre luy fut rendue par composition Car quāt les grecs sceurent que ilz ne pouvoiēt bonnemēt resister aux assauls du duc Archelaus ⁊ de sa grande compagnie ilz envoierent ēbassades vers luy suppliāt quil les voulsist prendre a composition. Laquelle chose fist archelaus Car il luy suffisoit cōquerir le pays tant seulement. Fust par amour ou autrement Et a loccasion de ce furent totallement indignez les senateurs Romains cōtre mitridates car aucuns des grecs qui ne se voulurēt pas submettre ne rendre a la voulente de mitridates sen allerent a rome pour demāder secours aux senateurs lesquelx ia avoient en hayne mitridates et luy avoyent promis la guerre a loccasion de nichomedon roy de bithinie Comme nous avons devant dit. si ordonnerent les Romains quilz envoyeroient vne armee alencontre de mitridates laquelle fut baillee a conduire au ieune chevallier sylla/ Qui comme dit est estoit en chāpaigne/ Et fut la cause dont meut la premiere discention de marcius et de lui/ dont tāt de maulx sont ensuyvis Et de guerres tant sociallees que voysinee cōme nous avons devant mis. Car maurius commenca la noyse par despit de ce quon elysoit vng homme absent a conduire vne armee Et disoit que ce estoit fait par faveur et contre lordonnance et coustume

### Cōme scilla monta sur mer pour aller contre mitridates

Nous avons en aucūs chapitres precedens brefuemēt traitte comme scilla oyant que maurius murmuroit et vouloit empescher lhonneur que les senateurs luy fasoiēt de luy vouloir bailler la conduction de leur armee contre le roy mitridates Alla a Rome ⁊ eut vne grande et horrible bataille contre le conseiller maurius. Laquelle finie et ledit maurius vaincu scylla avecque vne grande armee de gens quon lui avoit assemblez monta sur mer en navires tant bien appointez et garnis de tous appareilz que triumphante chose estoit de les veoir au partir du hable de la grāde melodie de clerōs et de trompettes quilz sōnoient. Tantost apres que lesdites navires furent appointees pour aller que les ancres furent levees et les voilles furēt tendues vng vent marin grant et merveilleux se frappa parmy les voiles qui si soudainnement les fist desborder que en peu dheure on ne sceut q̄ tous furent devenus. Car elles partirent si legerement quil sembloit finablemēt que vēt les portast. Et en telle maniere que les maistres mariniers ia soit que ilz fussēt fort expers sur mer toutesfoiz ne les pouvoient ilz pas gouverner a leur appetit Ne au moins ilz entendoiēt le train de la mer et scavoient bien le lieu et port la

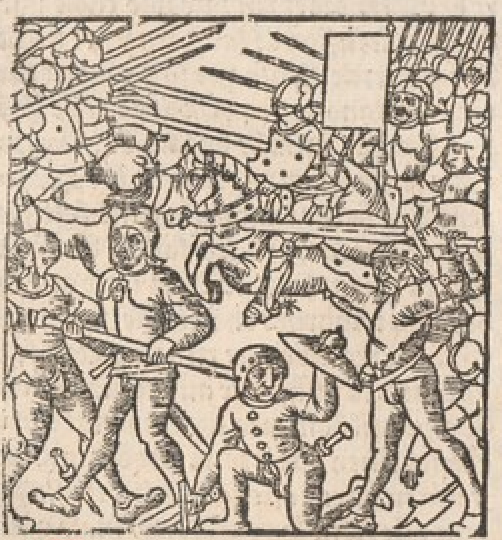
ou scilla vouloit aller dresserent sy bien
leurs gouuernaulz que en assez bref tēps
ilz furent iusques aux portes de la terre
de grece laquelle auoit conquise archela
us le duc de Mitridates/ toutessoys ne
vouloit pas scilla que ses gens descēdis-
sent au premier port quilz trouuerent/
mais commanda aux maistres Nautō
niers quilz menassēt leurs nauires tāt
quilz fussent au port Dathenes deuant
lequel archelaus auoit fait faire le plus
fort et sumptueux chasteau que on eust
sceu deuiser/car en celluy chasteau esto-
ient sept moult fortes murailles de clo
sture auecq̄s quatre grosses tours tou-
tes faites de pierre bise dure et forte/si q̄l
nestoit fondibulateur ne canonnier qui
y peust rien malfaire Or nestoit pas a-
doncques archelaus en grece ains estoit
retourne vers mitridates son maistre q̄
pour lors estoit en Macedoine et auoit
baillee la garde du pays de grece a au-
cuns cheualiers lesquelz gardoient ledit
chasteau du port de athenes quant scil-
la y arriua et eurēt de grans assaulx en
semble audeuant que scilla les eust/ cō
bien que finablemēt a quelque peine q̄
ce fust scilla conquist le chasteau par tāt
que ceux qui estoient dedens nauoient
de quoy viure ⁊ leur fut force de soy ren
dre car ceux de la cite ne leur pouoiēt dō
ner secours ne aporter a menger obstāt
le siege que les romains auoiēt mys en
tre la cite et ledit chasteau que ceulx du
pays appelloient pirepum Finable-
ment le chasteau fut conquis et ny eut
oncques cellui de tous ceux qui dedens
estoient qui se voulsist rendre/ mais se
laisserent mourir de fain Apres que le
chasteau fut prins Ceux de la cite qui
bien veirent que plus ne pouoient resi-
ster contre les romains se rendirent a-
uecques ce que selon loppinion de plu-
sieurs ilz auoient meilleure voulēte de
estre soubz la seigneurie des romains q̄
ilz ne faisoient du roy mitridates lequel
par force les tenoit en subiection

Quant scilla eut ainsy prins athe-
nes comme dit est les nouuelles en fu-
rent tost portees au roy mitridates leq̄l
estoit adoncques en macedoine et fut
moult despite quant il sceut que scylla
en si peu de temps auoit conquise la cite
Dathenes ⁊ le fort chasteau qui gardoit
la descente du port Sy commanda a sō
capitaine Archelaus quil fist mettre sō
armee apoint/et que sane plus attēdre
il se retournast en grece pour combatre
contre scilla et ses romains/tant diligē-
ta archillaus a rassembler ses gens que
en peu de temps il en eut plus conquis
et assemble que a la premiere foys Et
sen alla en grece la ou il trouua que scil-
la auoit desia recouuert grant partie du
pays.

Comme scilla et archillaus com-
batirent ensemble auecques leurs
armees.

Quant archillaus fut venu en
la partie de grece les armees furent or-
donnees tresbiē dune part et dautre si q̄
du premier assault quilz firent les vngz
contre les autres il sembloit que la ter-
re deust fondre et fut piteable chose que
de veoir lefusion de sang qui y fut si grā
de ⁊ si merueilleuse que sāg couroit sur
terre a grans russeaux/⁊ dura ceste grā
de ⁊ horrible bataille lespace de iij. iours
tous entiers que oncques ne se departi-
rent vne heure tant seulement fors au
vespre que la nuyt les faisoit departir
Apres quant vint au tiers iour que ilz
deurent retourner en bataille Le duc ar
chillaus regarda que rien ne pouoit fai-
re contre la puissance aux romains/car
de cent mil hommes apie et vingt mil a
cheual il nen auoit plus que dix mil que
tous neussent este occis/⁊ lui mesme le
eust este sil ne sen fust fouy/ mais quāt
il veit que la meilleure fortune nestoit
pas de son party /il trouua moyē descha
per ⁊ se fouyr au mieux quil peut pour
sa vie garantir cōbien que honteux fust
⁊ desplaisant dauoir ainsy este descōfit.

Et de ceste desconfiture furent portees
les nouuelles au roy mitridates qui me
noit guerre en vne partie dayse lequel
fut mout courousse quãt il sceut la mal
le aduenture de son duc Archillaus qui
ainsy auoit este desconfit/mais nõ pour
tant voulut mitridates cesser la batail-
le Ains renuoya archillaus vint mille
hõmes acheual tous gens de eslite bien
montes ⁊ bien acoutres pour aller en ba
taille Lesquelz archillaus receut a grãt
ioye cuydans par le moyen eux venger
le deshonneur que les romains luy auo
ient fait/sy rassembla ce qui lui estoit de
meure de gens et les mist auecques les
xx.mil quon lui auoit ẽuoyes/puis par-
tirent ⁊ sen allerent contre les romains
qui bien scauoient leur venue ⁊ leur en-
treprinse/et neurent garde de se laisser
surprẽdre ne par faulte de garde cheoir
es liens de leurs ennemys/mais se tin-
drent en armes bien deliberez de comba
tre qui les assailliroit Ainsy fut lassault
grant et merueilleux dune part et dau-
tre/Car cellui ny auoit qui ne tirast a-
uoir auantage sur son compaignon



¶En celle bataille estoit le filz de ar
chillaus vng gentil cheualier nomme
Dyogenes lequel scilla aperceut ou pl9
grãt de la presse et le alla fraper dune
lance si grant coup quil le iecta a terre ⁊
la fut occis deuant quon le peust secou-
rir dont Archillaus et ses gens furent
moult esbahis et ne peurent de puis fai
re aucun beau fait darmes/mais tous-
iours leur courut sus la malle chãce tãt
que en celle secõde bataille Archillaus y
perdit cinquante mil de ses hommes a/
uecques sõ filz que plus il regretoit que
tous les autres

### De la tierce bataille que fist archil laus contre les romains.

APres ce que Archillaus
eut este ainsi descõfit la deuxiesme foys
il demãda a ce quil auoit plus de cheua-
liers auecques lui quil debuoit faire/et
ilz luy respondirent que grant honte se-
roit a luy de sen aller encores sil pouoit
trouuer aucune aide pour venger sõ des
honneur ⁊ que plus honnorable chose se
roit pour lui de mourir en bataille com-
me hardi cheualier que sen fouyr ⁊ estre
repute couart. Quant Archillaus
ouyt le conseil que les cheualiers lui dõ
noient il print couraige en luy ⁊ enuoya
ptout ou il peut pour auoir du secours
de ceulx a qui il auoit affinite/siquil as-
sembla en peu de temps plus de soixan-
te mil hommes tant par amitie promes
ses que par dons/et droitement quinze
iours apres sa seconde bataille et de-
sconfiture deuantdite la ou fut tue son
filz retourna liurer lassault aux romaĩs
Lequel fut grant et merueilleux/mais
toutessfoys tourna tousiours la malle
chance sus archillaus et ses gens qui fu
rent tellement presses des romains que
force leur fut de gaigner les palludes qui
estoient pres de eux la ou bien trẽte mil
sen fouyrent pour cuider garantir leur
vie/mais ce ne leur prouffita gaire par
tant que les romains les suyuoient a
toute puissance ⁊ par les roseaux les tu
oient comme bestes/Et les autres qui

saulter se cuidoient par bien fouyr tum
boient dedens le grant fleuue parfond
qui abreuoit le pallu ⁊ la se noioyent siq̃
peu en reschappa fors le duc archillaus
qui sur le despre trouua moyen de sortir
de la ou il estoit cache pmy les roseaux ⁊
au plus tost quil peut sen euada tous-
iours en tirant vers apse la ou son mai-
stre mitridates estoit menant guerre le
quel fut moult esbahy quant il veit son
lieutenant archillaus ainsy desconfit.

Cõme le roy Mitridates voulut
faire paix aux romains Et com/
me il demanda son oppinion a Ar/
chillaus

Quant mitridates
veit que sõ armee auoit ainsi este descõ-
fite ou pays de grece il cuyda que ceulx
de la partie Dapse ⁊ de Macedoine en
quoy il estoit voulussent se rebeller con-
tre luy et demander laide des romains
Pour ceste cause commãda il a ceulx de
son armee quilz boutassent le feu p tout
ou ilz se trouueroient quilz emportassẽt
les biens et richesses de par tout sans ri
en laisser Auecques ce que tous les no-
bles hõmes quilz pourroient cõgnoistre
ilz les meissent a mort/ sique en peu de
temps auecques plusieurs grandes in-
humanites mitridates fist occire mil et
six cens hommes tous de noble lignage
et emporter tous leurs biẽs entieremẽt
sans en laisser aucune chose a fẽmes ne
a enfans ⁊ ce faisoit affin que on parlast
de luy ⁊ que chascun le redoubtast pour
sa crudelite/ mais ainsi que mettent les
hystoriographes ceux de la cite de epheze
voians sa mauuaise ⁊ furieuse voulen-
te prindrent conclusion entre eux de ne
luy obeir aucunement tant quilz peus-
sent resister Pour ceste cause manderẽt
ilz a tous les prochains habitans de le ci
te quilz se y retirassent audeuãt que mi-
tridates leur courust sus et ainsy le fi-
rent porterent tous leurs biens auecq̃s
eux en la cite ⁊ laisserent vuyder toutes
leurs places champestrez De ceste
chose fut aduerty mitridates lequel en-
uoya aux Ephesiens vnes lettres dont
la teneur ensuyt.

Mitridates par la grace des dieux
Roy Darmenie iadis descendu de proge
nie diuine. A vous Esphesiens Salut
Nous auons entendu que puys aucun
temps en ca que vous auez ouy dire que
nous venions en ce pays Dapse lequel
disons nous appartenir ⁊ entendons le
remettre en nostre main par force dar-
mes ainsy quil en fut oste Vous auez
fait retirer to⁹ les laboureurs marchãs
et autres voisins de vostre cite auecq̃s
vous entre vos murs de paour que no⁹
nen feissions nostre voulẽte qui est vne
folle arrogance a vous Car quant no-
stre plaisir sera de destruire vostre cite
vous et eux tous ensemble vous nestes
pas pour resister a si haulte puissance q̃
la nostre/ Si vous mandons expresse-
ment ⁊ commandons par ces presentes
que sans differer aucunement vous ve
nez rẽdre a nostre mercy et aporter les
clefz de vostre cite pour y entrer ⁊ en fai
re a nostre plaisir Autrement nous fe-
rons de vous ainsy q̃ de voz prochains
voisins auons fait dont bien auez ouy
parler/ pour tãt gardez vous de mesprẽ-
dre Quant les Ephesiens eurent
veues les rescriptions de mitridates po᷑
toute resolution/ sãs escripture faire ilz
respondirẽt au messagier que rien ne te
noient de mitridates ⁊ ne le craignoient
en aucune facon quelque menasse quil
feist Et que sil les assailloit bien em-
pense auoient de se deffẽdre/ ⁊ autre cho
se ne luy manderent De ceste re-
sponce fut mitridates merueilleusemẽt
estonne ymaginant en soy mesme que
sy fierement ne luy respondoient pas
sans auoir asseurance de aucun Et sur
ce appella il vng vaillant homme nom
me Archillaus ⁊ luy demanda son oppi
nion et que il debuoit faire Archillaus

respondit sire Vous scauez q̃ les romaīs
sont en ce quartier qui totalement sont
deliberez de Vous faire mal/Vous auez
Veu que par troys foys nous ont descō-
fitz et tous noz gens / maintenant ces
ephesiens qui se rebellent ⁊ disēt que de
Vous ne tiēnent rien/ie ne croy pas que
si fierement parlassēt silz ne esperoient
port ou aide daucun / parquoy se ainsy
estoit que les romains fussēt de leur cor
delle contre nous folle entreprinse feriōs
contre eux Car nous ne sōmes pas gēs
pour les combatre/par quoy ie dy ⁊ Vtil
le me semble que Vous enuoiassez Vers
silla qui est conducteur des romains et
que traictassez paix auecquez lui se pos
sible est par aucun moyen Ce conseil
creut mitridates et ēuoya Vers silla q̃
estoit en grece son duc et principal lieu-
tenant Archillaus pour traicter paix a
uecques les romains aīsy que bon leur
sembleroit Ceste charge print archilla
us ⁊ auecques ioyaux de grant pris sen
alla Vers scilla sans porter sur soy aucu
nes armeures ne enseignes de guerre/
mais seulement Vne robe de soye blan-
che en signifiance de paix/mais ce mes-
sage ne fist pas archillaus ainsy quil a-
uoit promis Car quāt il fut deuāt scil-
la ⁊ quil eut demandee la paix pour mi-
tridates laquelle scilla lui refusa Voiāt
que conuertir ne le pouoit dist/sire capi-
taine romain quant a ma part ie Vous
supply que me pardonnez/⁊ puis que aī
sy est que cure nauez de dōner paix a mi
tridates ie Vous supply quil Vous plai-
se la me donner ⁊ me recueillir de Vostre
aliance/et ie Vous prometz que bonne ⁊
loyalle compaignie ie Vous tiēdre ne ia
mais auecques lui en bataille ne retour
neray Ceste paix accorda Voulentiers
scilla au duc archillaus Luy comman-
da quil allast querir sa femme ses enfās
⁊ sa famille pour sen aller auecques lui
a rome Laquelle chose fist archillaus ⁊
ne Voulut plus estre en la subiection du
cruel roy mitridates q̃ moult fut espou-
ente quant il sceut que son lieutenāt ar
chillaus sestoit ainsi rendu aux romaīs

De la guerre qui fut en nichome-
die en ce temps.



En ce temps mesme
que mitridates perdit son duc archillaus
lequel se rendit aux romains Vng precō
sul nōme Flacon estoit en nichomedie
lequel Vouloit attribuer le droit que les
romains y auoient a luy seul dont les
senateurs furent fort couroussez ⁊ y en
uoierent Vng sage cheualier nomme fa
bricius lequel mena auecques luy grāt
gent/mais facillement neust pas entre
dedēs la Ville sil neust trouue Vng sub-
til moyen de faindre quil y alloit par a-
mour ⁊ pour bien soubz ceste esperance
le laissa entrer le preconsul flacon dont
mal lui en print Car si tost que fabricius
fut auecques luy dedens sa salle il luy
donna dune espee atrauers du corps tāt
quil le tua Lors partit Vng des filz mi-
tridates qui estoit en la Ville tenant la
querelle de flacon Car il craignoit q̃ fa
bricius ne le feist occire Quant fabricius
sceut que celluy filz de Mitridates sen
fouyt deuant luy il le poursuyuit telle-
ment quilz combatirēt ensemble/mais
finablemēt demeura fabricius maistre
Car homme estoit fort hardy prompt ⁊

cheualereux tant que cestoit merueille.

Quãt cestuy filz de mitridates fut descõfit par fabricius ainsi que dit est il sen alla vers son pere lequel estoit en macedoine ⁊ lui compta laventure comme elle estoit aduenue Lors pensa mitridates en luy mesmes que a grant peine pourroit il resister aux romains se ilz entreprenoient contre luy/sy enuoya aucuns hõmes de sa compaignie derechief vers scilla po^r la paix traicter ausquelz saccorda par ainsy que mitridates repareroit le dommaige quil auoit fait aux romains ⁊ promettoit par sa foy de non aller contre eux en bataille/mais leur aideroit en tout ce quil pourroit Ceste cõuenance firent les gentilz hõmes auecques scilla ⁊ se obligerẽt pour leur maistre a tenir lappointement En cestuy temps pareillement print fimbria vng grant desplaisir en soy par tant que scilla lui auoit oste le chasteau de yllion lequel il auoit conquis et de despit quil en eut luy mesme le mist a mort/⁊ sen allerent deux haux hõmes quil auoit auecques luy rendre a mitridates lequel ilz cuydoient estre tousiours ennemy des romains De ces deux haulx hõmes estoit nomme lung francius/lautre maginus lesquelz ymaginerent ensemble de faire tant enuers le roy mitridates q̃l recõmenceroit guerre contre les romais Or est ainsy que adoncques par le traicte de la paix q̃ scilla auoit acordee a mitridates/vng cheualier romain nomme maurius fut mis au lieu dõt estoit party archillaus qui souloit estre capitaie principal des armees de mitridates po^r ce que cestuy archillaus auoit iure que iamais ne seruiroit mitridates

Cõme Mitridates rompit lapointement fait aux romains.

Tant pourchasserent et firent les deux haulx hommes deuantditz enuers le roy mitridates quil se acorda a faire tout ce quilz vouldroiẽt mais ne scauoient trouuer aucune opportunite de seduire son lieutenãt maurius lequel auoit este mis en office a la supplication des romains po^r plus grãt asseurance auoir/toutesfois tant pourchasserent mitridates fracius ⁊ magni^9 vers ledit maurius quil fut content de faire tout ce quilz vouldroient/si firent vng monopole tous ensemble comme ilz pourroient trouuer achoison de faire guerre aux romains/si fut auise par mitridates que sertorius dont nous auons deuãt parle viuoit encore ⁊ tenoit espaigne contre les romains ⁊ q̃ par luy pourroient ilz venir a leur intẽtiõ Lors fut ordonne que maurius mesmes yroit en espaigne pour traicter aliance auecques sertorius en espoir que sy mitridates et luy estoient vne foys ensemble les romains ne les scauroiẽt greuer A ce message faire alla maurius qui si bien traicta lacord que sertori^9 promist sa foy de secourir mitridates en tout ce quil pourroit ⁊ de greuer les romains par toutes manieres que possible luy seroit Et ce temps pendant que ceste aliance se faisoit vng grant riche et puissant homme nomme Cotta meut vne discencion cõtre le roy mitridates qui ocupoit en macedoine aucunes terres a lui appartenãtes ⁊ eurẽt vne merueilleuse guerre ensemble/toutesfois cotta perdit la vie et fut occis en bataille auecques grãt quãtite de ses gens

Comme lentullus assiega mitridates.

Ainsy que dit est fut fait lapointement ⁊ aliance de mitridates ⁊ de sertorius lequel enuoya auecq̃s maurius grant nombre de ses gẽs pour secourir mitridates Lequel pour la premiere bataille courut sus aux cireniens ⁊ les assaillit en leur cite qui estoit vne forte place merueilleusement ⁊ auiron/

ne de mer par deux parties si que impossible eust este dy entrer q̃ par vne chaussee sus laquelle mitridates mist son siege ⁊ neussent sceu sortir ceux de la ville fors en nauires/mais ilz manderent des nouuelles au conseillier romain nõme Luculus qui fut nepueu de metelle dõt nous auons deuant parle ⁊ luy priairẽt quil leur venist donner secours Quant Lucullus eut ouyes les nouuelles des Cireniens ⁊ que mitridates auoit faict aliance auecques sertorius ennemy des romains/il assembla tous ses gens ⁊ sẽ alla a grant haste tãt quil vint pres du lieu ou mitridates auoit fait son parc cõtre les Cireniens/⁊ nalla pas iusques au lieu proprement/mais au derriere de larmee ou mitridates auoit fait sõ siege ⁊ fist faire grant fossez et larges entre les deux ostz affin que celluy de mitridates ne peust reculler Car biẽ scauoit Lucullus que par deuers la cite ne pouoiẽt ilz eschapper a loccasiõ de la mer qui la place auironnoit Ainsy fut bien esbahy mitridates quant il se sentit ainsy enclos ⁊ veit bien que force luy estoit de passer p la Si commanda a ses gens quilz boutassent deuant eux toutes leurs bestes cheuaulx iumens beufz vaches dont ilz auoient a grãt plante ⁊ puis que par ordonnance saillissent apres contre lucullus ⁊ ses gens qui le chemin leur empeschoient Ainsy fut fait que Mitridates le deuisa ⁊ ce faisoit nõ pas pour gaigner la bataille/mais pour trouuer moyẽ de eschapper/et ne luy challoit que de luy toutessfois en eschapa il parmy la foulle quil ne fut point congneu/car habit royal ne portoit pas ains se estoit desguise affin quon ne le cõgneust/mais il y perdit tout son vaillant ⁊ met lystoire que il y demeura bien vj. mille cheuaulx et xvj. mille hommes tous de facon sans trente mil autres ministres ⁊ seruiteurs de larmee auecques ce met que tant y auoit de iumẽs que la multitude en fut laissee pour innumerable Ainsy perdit mitridates pres que tout son excercite et fut contraint de sen fouyr en armenie se mettre a reffuge dedẽs vne forte cite nõmee tygraues de laq̃lle il estoit seigneur droicturier ⁊ ny eut pas grant honneur quãt ses gens le veirent venir ainsy descõfit ⁊ en sy piteux arroy Par ceste maniere furent secouruz les cireniens de la mauuaise voulente que auoit verz eux Mitridates dont ilz renditent moult grandes graces ⁊ mercis au conseillier Lucullus lequel apres celle victoire voulut retourner a romme/mais on luy dist que marcus maurius ⁊ deux haulx barons de la compaignie de sertorius venoient contre luy auecques grant gent pour venger liniure quil auoit faicte a mitridates/mais de celle nouuelle ne se soucia gaire lucullus ains alla audeuãt deulx au lieu par ou il entendit quilz deuoient passer



Et la eut vng diuers assault Car les deux barons qui la venoient que on appelloit lung Phannus/et lautre Metrophanes furẽt mis a mort ⁊ le capitaine maurius sen fouyt qui laissa de ses gens mors ⁊ mys en pieces plus de douze mille

Comme Lucullus assiega mitridates dedens la cite de tygraue.

Quant ceste seconde desconfitu
re eut este ainsy faite que dit est Lucul-
lus le sage cōseillier assembla les caldai
ens Les mesopotaniens Les cireniens ⁊
toutes gens quil peut avoir pour aller
cōtre mitridates qui par raison debvoit
bien estre repute villain pour tant quil
avoit rompu sa foy qui est chose ville a
vng homme noble principalement prin-
ce ou chevalier De lautre partie aussy
mitridates qui grant desplaisir avoit de
avoir ainsi este descōfit assēbla gens tāt
quil en peut avoir pour mettre par mer
⁊ par terre en especial pour garder sa vil
le en laquelle il estoit/touteffoys quelq̄
assemblee quil feist ne tarda point Lu-
cullus quil ne allast tousiours avant ⁊
se mist sur mer avecques grande habō-
dance de navires/mais audevant quilz
fussent venuz a terre alla marcus mau
rius le cōnseiller avecques des navires
cuydant leur destourner la voye/mais
il ne peut ⁊ fut contraint de sen retour-
ner mettre a garantie dedens la cite de-
vant laquelle Lucullus alla mettre sō
siege et tant luy tint que par la grande
famine qui y fut il mourut plus de cent
mille hommes/⁊ fut force au roy mitri-
dates de se bouter tout secretement de-
dens vne nef par nuyt affin de sauver
sa vie Car bien scavoit que plus ny a-
voit de remide ⁊ quil ny eust plus sceu
resister/toutesfoys par diverses courses
⁊ assaulx y perdirent les romains bien
xviii mil hommes de leur party

Comme le roy Mitridates voulut aller a bisance.

Par la maniere que
dite est eschappa le roy mitridates de la
malle fortūe en quoy il fut/mais encore
ne fut il pas assouvy que il ne voulust
encore mener guerre/sy assembla tant
de gens comme il peut trouver ⁊ fist tāt
quil eut le nombre de soixante et dix na-
vires garnies de gens ⁊ de vivres suffi-
santemement pour aller en mer/mais
tantost apres quilz y furent demeurez
dedēs lespace de troys ou de quatre iours
vne tēpeste horrible ⁊ merveilleuse sour
dit sy grande ⁊ sy vehemente que tous
les navires perirent ⁊ mesmement cel-
luy ou estoit mitridates lequel fust pery
si neust este vng galliot qui receut hasti
vement mitridates en sa gallee ainsy q̄
le navire fendoit ⁊ fut ce qui luy sauva
la vie Car de tous ceux qui estoiēt mō
tez avecques lui sur mer nen eschappa
vng seul fors ceux qui peurēt entrer en
la gallee Lesquelz se retirerent a terre le
plus tost qlz peurent ⁊ sen allerēt a vng
chasteau que ceux de la terre appelloiēt
synopem en langaige grec En ce temps
pendant estoit Lucullus ou il degastoit
et se combatoit a marcus maurius au
quel il osta toutes les richesses du roy
mitridates quil trouva dedens la cite de
tigrave lesquelles il departit a ses soul-
daiers dont ilz furent riches a tousiours
Apres ce alla lucullus assieger tous les
chasteaux et lieux fors qui estoient sur
le mont olimpi/sique devāt que iamais
il cessast tout fut submis a la seigneurie
des romains/et puis ce fait enquist ou
le roy mitridates estoit alle Car son in
tention estoit de iamais ne cesser tāt ql
eust totallemēt destruit le roy mitrida-
tes en despit de la foy mentie quil avoit
aux romains.

Comme Lucullus suyvit le roy mitridates oultre le fleuve de eufrate.

Ainsy que Lucullus
se enqueroit du lieu ou estoit mitridates
on luy dist quil sen fuyoit ⁊ alloit passer
le fleuve de Eufrates tout despourveu
de gens ⁊ de ayde Lors partit Lucullus
avecques son armee et chevaucha tant
quil peult tirant le chemin quon luy a-

uoit dit que mitridates prenoit pour aller passer le fleuue de eufrates/mais toutesfois le cuyda encore trouuer Lucullus ou chasteau de synopem ouquel il se estoit retraict apres quil fut eschappe de la fortune de la mer deuant dite et fist aller son armee deuant ledit Chasteau pour lassieger cuydant que mitridates y fust/ mais non estoit il auoit passe le fleuue de eufrates ⁊ sẽ estoit alle querir du secours a Vng roy moult preux ⁊ cheualereux nõme tygra qui de lautre part du fleuue demeuroit/ Mais Vne chose merueilleuse fut qui moult espouenta Lucullus Car quant il Vint deuant ledit chasteau pour lassieger/ il y auoit dedens deux galliotz qui en auoient la garde lesquelz par desplaisance que les romains deussent ioyr de leurs biẽs bouterent le feu par toutes les maisons de la place et brulerent tout tant quil y auoit de biens Or estoit aupres de celluy chasteau Vne petite cite contigue laq̃lle principalement entendoit Lucullus a prendre/mais il fut fort esbahy quant il Veit par nuyt le feu cõmencer a flamer par sus les murailles si grandement q̃ on Voioyt parmy lost aussy cler que sil eust este iour Le lendemain au matin demanda lucullus que cestoit adire et q̃ auoit mis le feu leans/et on lui respondit que ce auoient este larrons qui par nuyt la place auoient desrobee ⁊ mys le feu dedens affin que Lucullus ne si hebergast Lors bailla lucullus asseurance a ceux de la Ville et leur dist quilz ouurissent hardiement leurs portes ⁊ que on ne leur feroit point de desplaisir Adõc luy furent ouuertes les portes entrerẽt lui et ses gens dedẽs la Ville ⁊ autre chose ny prindrent sinon des Viures pour se repaistre tant comme ilz y furent.

Comme Lucullus ⁊ ses gens passerẽt le fleuue de eufrates pour se cõbatre aux roys mitridates ⁊ tygra.

Adoncques que Lucullus eut prins la cite de synopẽ on luy dit rapporter que mitridates et tygra auoient assẽble tãt de gens du pays dorient que cestoit Vne chose merueilleuse Lors partirẽt Lucullus et ses gens qui tant allerent quilz trouuerẽt leurs ennemys en Vne belle plaine la ou ilz eurent de grãs et diuers assaulx/mais finablement demeurerẽt les romains Victorieux/ ⁊ furent contraints les deux roys/ cestassauoir mitridates ⁊ tygra de sen fouyr pour saulver leur Vie/mesme touche lystoire que tygra qui arme estoit de riches armeures toutes couuertes dor dargent ⁊ de pierres precieuses les geta ⁊ se desuestit affin q̃ par son habit royal il ne fust congneu ⁊ mis a mort Ainsy furent les deux roys tous desconfitz par telle facõ que pres que tous leurs gens furẽt mis a mort Lors apres ceste descõfiture dõt la nouuelle fut tost espãdue p̄my le pays tous ceux des Villes estantes es parties dorient Vindrent deuers le conseiller et lui apporterent les clefz de toutes leurs places pour luy rendre hõmaige ⁊ se mettre a la Voulente des romains afin que on ne leur fist point de desplaisir Et en ce faisãt les receut scilla qui chief estoit de toute larmee ⁊ prince de la cheualerie romaine Apres ce passa en la terre de Mesopotamie la ou il assiega Vne moult riche place nommee la cite de Nisibi Laquelle par force darmes il print Combien que audeuant que ce fust il y eut de grãs et diuers assaulx dont scilla fut tant irrite que il commanda a sõ lieutenant Lucullus que quant la cite seroit prinse quon meist a mort tous les principaux gouuerneurs et haulx hommes dicelle Auecques ce que tout autre peuple fust Vendu aux estrãgiers ⁊ que tous les biens dicelle cite qui riche estoit fussent prins et rauis laquelle chose fut faicte et y acquirent les romains et gaignerent tant de richesses que ce fut Vne chose admirable Et lors apres toutes les

victoires devant dites Silla et son conseiller lucullus avecques leurs gens se retournerent a rome la ou ilz furent receuz moult honnorablement en lhonneur de triumphe chevallereuse ainsi quil appartenoit en celluy temps

Comme pompee destruisit les pyrates de la mer

En cestui temps que les guerres furent si grandes et les discentions entre les romains et les armeniens une maniere de gens nommes pirates ou larrons sus mer se leverent et eurent gallees en quoy ilz escumoient la mer et espioient les passages pour rober et pour destruire toutes navires quilz pourroient atraper Et de fait tant de maulx y faisoient que quant les romains vouloient envoyer ung navire plain de vivres en aucun lieu ou estoit leur armee Cestoit une grant adventure sil reschapoit que ceulx escumeurs ne le prenissent et desrobassent Tant regnerent ses manieres de robeurs et multiplierent de gens comme meurdriers mauvais garsons qui pour leur mauvaise vie se associerent avecqz eulx que tant de gens ensemble se trouverent quilz ne faisoient point de difficulte de descendre en aucune bonne isle ou port de mer et sil y avoit aucune bonne ville ou aucun chasteau lassaillir/le destruire et desrober Puis quant ilz avoient fait leurs delictz ilz sen rtournoient en leurs gallees et ne scavoit on quilz devenoient Si que par succession de temps ilz firent tant de maulx que ce fut dolleur infinie. Et de ceste chose furent les senateurs romains advertis qui apres le conseil tenu touchant ce cas/ordonnerent que on feroit faire grand quantite et habundance de navires de guerre fortz et puissans avecquez ce de gallees legieres pour aller chercher yceux larrons affin den despescher le pays/qui pourroit Asses tost furent faiz les navires ainsi que les senateurs le voulurent deviser et les gens quis pour mettre de dens avecqz ce vivres et toutes choses necessaires pour les fournir. Oultre fut de liberte entre les conseilliers romains que pompee auroit la conduite dicelle armee pour tant que cestoit ung homme sage hardi et chevallereux bien congnoissant en la guerre car autresfois y avoit este. et aussi voulentiers en print il la charge. Car sus tous les autres chevalliers romains cil estoit adventureux et demandoit acquerir honneur. pour ce depuis que la commission luy fut donnee ne tarda il guaire quil ne feist desplacer ses navires/et tant nagerent parmy la mer quilz ouyrent dire que les robeurs quilz demandoient reparoient le plus souvent vers lisle de cecille a loccasion des montaignes et des estroits passages qui y estoient. et lors commanda pompee aux maistres mariniers quilz dressassent leurs voiles pour aller le plus tost quilz pourroient/Et ainsy le firent/si que en brief temps ilz eurent trouve leurs gens/auxquelz ilz se combatirent par mer et par terre/et y souffrirent les romains beaucop de travaux mais toutesfoiz eurent ilz finablement la victoire et confondirent ces larrons pirates escumeurs de mer/tellement quil nen demeura pas ung. Et ainsi en fut le pays despesche. en quoy pompee acquist ung grant honneur envers ceux de la cite de rome qui a son retour luy en donnerent grant louenge.

Comme cecillius metellus print lisle de grece

Apres la destruction et prinse des robeurs et escumeurs devant ditz ordonnerent les senateurs que cecillius metellus ung de leurs conseillers yroit avecquez une armee en lisle de grece dont mynos avoit aultreffois este roy et en tenoient encore les loys et constumes qui

leur auoit baillees dõt les romains esto-
ent courossez. Si enuoyerent ledit cecil-
lius metellus auecque son armee en la-
dite isle laquelle il print a force darmes &
y establit les loys Romainnes /lesq̃lles
ny auoiẽt iamais este tenues. Et cestui
temps pendãt ouyrent dire les romains
que mitridates et le roy Tigra se estoy
ent retirez en la petite hermenie et quilz
assembloient grant armee pour comba-
tre aux romains dõt les senateurs de ro
me eurent grant despit Et specialemẽt
pompee qui demanda auoir commission
de cõduire larmee contre le roy mitrida-
tes/et quil auoit enuie de se combatre a
luy/Laquelle chose lui fut accorder si en
uoya querir gens darmes de toutes pars
et sen alla tant par mer et par terre quil
arriua en la basse armenie La ou le roy
Mitridates estoit moult fortiffie Et la
dautre part se fortiffia põpee qui fist fay
re grans fosses et tẽdre ses pauillons au
pres du lieu ou mitridates se estoit fortif
fie/lequel nestoit point en Ville fermee/
mais auoit fait faire Vne grant parc ou
luy et ses gens estoient enfermez. Ainsi
furent les deux parcs lung pres lautre.
sans sentre touchez de premiere Venue/
pour tant que mitridates ne saillit poĩt
hors de son parc ne aucũ de ses gẽs/mais
se tint ferme dedens en esperant de trou
uer le moyen de prẽdre a despourueu põ
pee et ses gens/fust par nuit ou par iour

## Comme mitridates fist armer ses gẽs par nuit pour surprendre pom pee

Quant mitridates eut atendu p
aucuns iours a Veoir le maintien & gou
uernemẽt des romais sans faire sẽblãt
de rien Vng iour aduint que au Vespre il
Veit la lune belle claire & luisante /il se a
pensa que celle nuit il deceueroit põpee/
et le prendroit a despourueu. Si cõman
da a tous ses gens quilz fussent tous en
armes et que a lheure du repos enuiron
la mynuit que les romains seroient en-
dormis quilz les yroiẽt assaillir et les des
confiroient/mais toutes choses ne Vien
nent pas ainsy que on les ymagine/ car
comme len dit communemẽt hõme pro-
pose dieu determine/Ainsi fut il car mi-
tridates auoit propose de surprendre põ-
pee et le desconfire mais dieu ne le p̃mist
pas en ce poĩt Car pompee qui ses espy
es auoit tousiours sus chãps fut aduer-
ti que celle nuyt les armeniens se mou
uoient ou quilz deussent aller. Or ne cui
da pas pompee que ce fust pour Venir sur
luy mais cuida que ce fust pour sen fuyr
et quilz deussent passer Vne riuiere qui e
stoit pres de la et sen aller fortiffier en q̃l
que Ville. Pour ceste cause fist pompee
soudainnemẽt monter acheual tous ses
gẽs qui estoiẽt tousiours armez de peur
de leurs ennemis et se tenoient sur leur
gardes affin quilz ne fussent prins a des
pourueu. Si allerent tant quilz rencon-
trerent mitridates qui Venoit sus eux de
grant puissance Et la eut Vng diuers &
merueilleux assault/mais toutesfoiz fi-
nablement force fut aux Armeniens de
tourner le dos et sen fuyr/Mais Vne for
tune leur aduint en fuyant de leurs Vm
bres quilz Veoient a la lueur de la lune
Et tant estoient espouantez que aduis
leur estoit que cestoient leurs ennems q̃
les poursuyuoient. Pour ce cuydoient
ilz frapper Aucunesfoiz de leurs espees
sus leurs Vmbres cuidans que ce fussẽt
hommes Et mesmement gettoient sus
leurs dictz Vmbres leurs bastons dõt ilz
se debuoient deffendre. Tellement quil
ne leur demeura baston ne glayue quilz
ne getassẽt. Et si leurs ennemis les eus
sent tousiours poursuiuiz ilz les eussent
facillement tous descõfiz/ Car ilz auo-
ient tous gette leurs bastõs/mais pour
tant quil estoit nuit ne Voullut pas põ/
pee habandonner son ost a cheuaucher p
my le pays quil ne congnoissoit/ainsi lui
souffisit quil eust descoufit ses ennemis
desquelz il y eut que pris que tuez quarã
te mil. Et ny eut onc des romains aucũ
pris mais quarante y perdirent la Vie/&

non plus Trop bien quil en y eust plus de naures

Cõme Mitridates sen fouyt tout seul parmy les desers

De ceste merueilleuse rencõtre fut moult rabaisse lorgueil du malheureux Mitridates qui si duremẽt fut mene et contraint par les romains ses ennemys que force lui fut pour sauuer sa vie de se bouter en vng desert tout pmy les boys ou la voye estoit si estroitte qui lui cõuenoit aller apie et mener son cheual en sa main par la resnette Et eut le poure Mitridates moult de miseres celle nuyt la en passant p les mauuais lieux des desers obscurs et abhominables rẽplis de tous dangiers tant de serpens q̃ dautres bestes sauuaiges cruelles et rauissables/cõme Loups Lyons Lyepars et autres telles bestes terribles dentre lesquelles a grant peine eschapa mitridates Quant est du roy tygra qui en la desconfiture se trouua il ne fut pas des plus mal aduertis Car si tost quil apperceut que les romains estoint de nuyt sur champs aussi bien que eux et quilz venoient pour les rencontrer front a front Ce fut le premier qui tourna le dos et ne cessa oncques de cheminer tant quil fut en sa terre pour se garãtir Ainsi fut la desconfiture faite et passa pompee toute la nuyt a faire recuillir les tresors et richesses que les armeniens auoiẽt habãdonnes et laisses en leurs tentes Puys le lendemain au matin cheuaucha pompee parmy la terre pour veoir le pays cõmãda que on medicinast les blesses qui estoient en larmee Apres ce po^r lhõneur de la victoire quil auoit obtenue fist faire soudainement vne belle petite cite laquelle il nõma nichopolis et lestora toute de romains qui demeuroient es confines parties de la/et qui pour auoir le support de luy y vindrent demeurer auecq̃s ce ql dõnoit toute franchise et liberte a ceux qui vouldroient demeurer en celle cite affin de la peupler et ainsy bien voulentiers se y retiroient les gens affin de estre quites et exens de tout

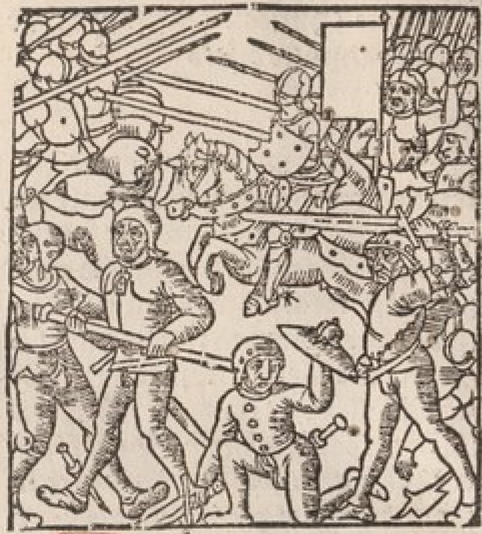
Comme le roy tygra demãda paix aux romains

Quant pompee eut acheuee sa cite de Nichopolis quil fist en armenie comme dit est voiant que plus ne scauoit ou chercher mitridates qui sẽ estoit fouy a seurete en vng fort chasteau quil auoit sur le bort de la mer Il ymagina quil yroit doncques sur le roy tygra lequel estoit en vne des cites de sa terre nommee achata Si partit pompee auecques toute son armee et tãt cheuaucha quil entra en la terre du roy tygra/ Puis luy manda que sans aucune dilacion prendre il luy portast les clefz de sa cite et allast apoin ter auecque luy ou quil luy feroit desplaisir et a sa cite/quãt tygra ouyt que pompee luy mãdoit toutes telles nouuelles il fut moult esbahy Car bien scauoit que la puissance des romains estoit grande et que impossible ou trop difficille chose seroit a luy de resister a si grande puissance cõme la leur Si se apensa que meilleur luy estoit de traicter paix auecques eux se possible estoit/ pour tant print il aucũs de ses pl^9 anciẽs et sages cheualiers auecques luy et sen alla deuers pompee/ lequel auoit mis ses tentes asses pres de la Et apres toutes salutacions honnorables faites luy supplia quil le voulsist recepuoir a mercy et que sil auoit aucunement offẽce contre la seigneurie aux romains Il estoit contẽt de tout reparer De submet tre luy et sa terre a leur voulente et faire tout ce quilz vouldroient en signe de quoy il print vne tresriche couronne dor quil auoit sur sa teste et la mist entre les mains de pompee en lui disãt/ seigneur ie te baille lhonneur de mon pays pour en faire a ton plaisir Bien scay que tu es puissant de me tollir se tu veux/mais

ie te supply que soyes vng peu miseri-
cordieux envers moy ⁊ ne vueilles pas
du tout me desheriter ⁊ vser de vengan
ce telle que tu pourroies bien quant il te
plairoit ie me metz bien en ta misericor-
de Quant pompee veit lumilite de ty-
gra il eut regart en soy mesme ⁊ lui dist
tygra tu as grãdement offence les ro-
mains quãt par armes belliques ⁊ rigo
reuses tu as dõne aide ⁊ secours a leurs
ennemys/ mais puys que ainsy est que
tu recongnois ta faulte ⁊ te metz a mer
cy ce nest pas raison quon te face du pire
que len pourra/tu me presentes ta cou-
ronne laquelle ie recoy en signe de hom-
maige non pas que denuer te vueille et
du tout despouiller de ton royaume Je
te rendray ta couronne ⁊ te laisseray tõ
pays en ta main par ainsy que tu te sub
metras a paier par chascun an aux Ro-
mains pour tribut mil ponceaux dor af
fin que tu viues en paix et en amour a-
uec eux Ad ce faire se accorda voulen-
tiers tygra auquel pompee rebailla la
couronne ⁊ fut leur appointement leq̃l
tint tygra bien et loyallement tous les
temps de sa vie et fut bien amy des ro-
mains

Comme pompee assailit les alba
niens ⁊ leur roy herodes.

Apres ce que la paix
fut traictee entre le roy Tygra ⁊ les ro
mains pompee manda au roy des alba
niens quon appelloit herode quil venist
par deuers lui faire hõmaige de ses ter-
res ⁊ se mettre a la voulente des romains
ou quil lui yroit mener la guerre.
A laquelle chose respondit herode le roy
Albanien que rien nen seroit ⁊ que son
intentiõ nestoit point destre subiect aux
romains Ceste responce ouye cheuau-
cha pompee auecques son armee tant q̃l
entra en la terre dalbanie la ou le roy
herodes le attẽdoit auecques son armee
⁊ eurent a lassembler vng merueilleux
assault leq̃l dura lespace de demy iour
en grant force



Mais en la fin pompee eut lauan
taige et chassa herodes hors du champ
si rudement quil faillut quil laissa la ba
taille pour celle iournee/ toutesfoys ne
fut il pas encor du tout vaincu Car le
lendemain il rassembla ses gens ⁊ retour
na contre les romains cuidant que la bõ
ne fortune deust tourner vers luy/mais
non fist/car il fut vaincu ⁊ chasse de ba-
taille plus villipendemẽt sans compa-
raisõ quil nauoit este a la premiere fois
⁊ lui fut force de sen fouyr cõme descon-
fit en vne des plus fortes places que il
eust en sa terre la ou il garantit sa vie
Et adoncques pensa il a ymaginer que
folie estoit a lui qui estoit homme anciẽ
et ia sus la fin de son aage de vouloir en
treprendre guerre qui tournast a son pre
iudice ⁊ qui fust cause de luy abreger ses
iours si delibera en soy mesmes se q̃ pos
sible luy estoit Adonc print il de ses
grans tresors et richesses vne quantite
lesquelz il enuoya a pompee ⁊ par lettres
qui luy rescripuit luy manda que plus
ne vouloit auoir de guerre aux romains
mais se mettoit a leur voulente et plai-
sir faire par aisy quilz le laissassent iou-
yr de son royaume pour vne espace de
temps quil auoit a viure ⁊ quilz prenis-
sent tel tribut annuel dessus q̃l verroiẽt

bon a conuenir Quāt pompee veit que herodes lui rescripuoit si doulcement il luy accorda la paix print les ioyaux que on lui enuoyoit Ordonna le tribut que les romains debuoient prendre par chascun an/& pāt ainsy fut lappointement fait et demeura herodes le vieillart en pocession de son royaume.

Comme pompee assaillit les yberiens & leur roy

Tantost apres que pompee eut ainsy mis a la subiectiō des romains le roy herode de albanie & tout son royaume il enuoya ses heraux vers vng roy nomme Archade qui tenoit la terre de yberie auquel il manda quil allast faire hommaige aux romains & payer tribut de ses terres ou autrement q̄ on lui liureroit la guerre & quil gardast bien dy faillir pas plus que le roy de albanie son prochain voysin sur la peine q̄ dite est A cestuy mandement respondit le roy de yberie quil ne tenoit rien des romains & que sa terre ne tenoit de aucun homme fors de lui/mais estoit inmunie de toutes choses/& que si les romaīs luy venoient faire aucūe moleste que sa pēsee estoit de se deffendre & que bien lui sēbloit que il auroit asses puissance pour eux Ceste responce fut raportee au conseillier pōpee leq̄l ne sen esmaya pas fort Car bien scauoit cōme il en debuoit cheuir et ne se soucioit que vng peu den venir bien achief Si commanda expressement a ses capitaines et chiefz de guerre comme a Centuriōs & Decurions q̄lz feissent partir leurs gens hastiuement pour aller assaillir le roy de yberie leq̄l estoit desobeissāt a faire lhommaige aux romains Lors furent tost empoint les gens darmes & allerent tant quilz vindrent en la terre de yberie la ou le roy de la terre auoit faicte grande assemblee de gens de guerre & eut vne grande & diuerse bataille quāt vint que les deux armees assemblerent et y eurent les romains beaucop a faire par tant que les yberiēs lesquelz estoiēt gens fors puissās & oultre ce bien reposez ce que nestoient pas les romains a locasion des grandes guerres quilz auoient eues le temps par auant ainsy que nous auons dit/mais dautre part ilz estoient plus faitz aux batailles et plus excercitez que les yberiens pourtant y eut grant assault dune part & dautre



Mais toutesfoys se trouuerent les plus fors ceulx de la compaignie Pompee et fut content le roy de yberie de faire paix & se rendre a la voulente des Romains ainsy que bon leur sembleroit Ainsy fut lapointement fait et la paix traictee entre les romains et les yberiēs par payāt certain tribut annuel qui fut demande par pompee Apres ce que pōpee eut ainsy deuaincu les albaniēs les yberiens et plusieurs autres roys il enquist se le roy mitridates estoit plus en armenie/on lui respondit que non & que on ne scauoit ou il estoit alle ne ou il auoit mene sa femme sa fille et ses niepces Lors pompee tenant armenie comme vaincue la donna a vng sien cōpaignon de guerre gallacien roy nōme Deiotaro qui auoit este en sa compaignie p plusieurs foys es batailles mitridatiq̄s

desquelles nous auons deuant parle

Comme Catorius preuost de mi-
tridates se rendit aux romains

Ainsi que dit est es chapi
tres cy deuāt mis Mitridates fut vaillā
ment chasse de la bataille nocturne par
la puissance des romaīs ⁊ sen alla a vng
chastellain de sa terre a qui il promist fai
re tant de biens que ce seroit rage ⁊ le cō-
stituer preuost de toute sa terre affin ql
lui aidast/a laquelle chose celluy ꝑuost
catorius eut grant fiance/mais quant
il veit que le dit roy de iotharo tenoit la
terre ⁊ y menoit grande puissance de ro
maīs il desespara ⁊ ymagina en soy mes
mes que sil tenoit laquerelle de mitrida
tes il lui en pourroit bien mal prendre/
Pour tant se delibera il de se rendre aux
romains qui estoient les plus puissans
Pour laquelle chose faire ⁊ mieux estre
en leur grace Il manda en traison vne
partie des plus haultes barons et nobles
de la terre lesquelz il mena en vng cer-
tain chasteau ql auoit soubz espesse de
bien ⁊ la les fist de trencher par pieces ⁊
mettre a mort Auecques ce il y mena
quatre enfans donneur fort nobles qui
tousiours auoient decoustume de seruir
le roy mitridates ⁊ a ceux enfans fist ca
thorius tollir la vie ⁊ leur fist entendre
que ce faisoit il par le commandement
du roy Mitridates qui auoit leur mort
iuree aussi bien que a leur pere lequel il
auoit autressoys occis

Comme mitridates fist occire lūg
de ses filz ⁊ poursuiuir lautre pour
le mettre a mort

Quant mitridates
sceut que son preuost Cathorius auoit
ainsi tourne sa robe pour se aller rendre
aux romains il cheut en desesperance/⁊
ama mieux occire les seigneurs de son
pays que les romains en eussent la sei-
gneurie Pour tant manda il les sei-
gneurs de son pays la ou il les peut a-
uoir ⁊ les fist tous mettre a mort/ mes-
mement vng sien filz nommes Tepedon
auquel il fist trencher la teste de paour
quil ne se rendist aux romains.



Auecques ce auoit il vng autre filz
nomme Pharnaces lequel il manda ve
nir parler a lui et le cuyda faire mourir
ainsy quil auoit fait Tepedō/mais phar
naces fut aduerti de la mauuaise voulē
te de sō pere ⁊ ny voulut pas aller/mais
se excusa le mieux quil peut disant quil
estoit empeschie pour celle heure et que
vne autrefoys il yroit Et ce disoit il cui
dant que son pere changast sa folle oppi
nion quil auoit de le faire mourir/mais
non fist ains fut persistent le fel tirant
Mitridates en sa mauuaise voulente ⁊
enuoya aucuns mauuaiz garcons lit-
teurs et cruelz bourreaux quil auoit en
sa compaignie pour suyure son filz le-
quel auecquss aucuns nobles du pays
se estoit fortiffie en vng fort Chasteau
pour euiter la fureur de son pere Ainsy
ne le peurent auoir les Satrapes qui le
poursuiuoient ⁊ qui estoient commis a
le destruire Lesquelz sen retournerent
a mitridates luy dire quilz auoient per-
du leur peine Lors mitridates desirant

de acomplir sa tirannie fist assẽbler gẽs
de toutes pars en leur promettant tant
de biens que merueille silz pouoient ve
nir a leur intention ⁊ prẽdre le chasteau
ou estoit son filz pharnaces deuant le-
ql ilz allerent mettre le siege/mais phar
naces par sa gracieusete /et ainsy que
dieu le permist auoit si bien conuerti les
gentilz hommes qui estoient auecques
luy dedens le chasteau ⁊ tant estoit ẽtre
en leur amour quilz le nommerent leur
roy ⁊ luy promistrẽt foy de le secourir en
tous lieux quil auroit necessite et ne lui
faillir iusques a la mort/ mesmement
quant mitridates auecq̃s ce quil auoit
de gens furent deuant la forteresse ⁊ ilz
sceurent le gentil couraige de pharna-
ces plusieurs des gens de mitridates se
tournerent deuers luy promettans du
tout le secourir/par ainsy fut lentreprin
se de mitridates rompue et ne peut ve-
nir a execution de ce quil entreprenoit
Ains lui conuint se retirer en vne cite p
chaine de la nommee pophoron enten-
dãt y faire vne autre armee pour assail
lir ledit lieu ou estoit son filz

Comme pharnaces assiega sõ pe-
re dedens Bapharon



Quant pharnaces a
qui se estoient submis la plus part des
gentilz hõmes qui fussent plus en la ter
re darmenie sceut que son pere sestoit
retire en la cite de Bophoron entendant
y releuer vne armee de gens pour assail
lir son filz/pharnaces demanda conseil
a ses gens quil debuoit faire ⁊ ilz lui cõ-
seillerent que il allast assieger son pere ⁊
que mieux valloit autruy tuer que dau
truy estre tue Quant pharnaces ouyt
loppinion de ses gens il considera en lui
mesmes le dangier que cestoit que le filz
menast guerre au pere/touteffoys en cõ
clusion delibera il de ce faire par tant q̃
le pere auoit cõmencee la premiere crude
lite ⁊ ne sestoit pas monstre cõme vray
pere enuers enfans qui ia en auoit occis
lung ⁊ lautre vouloit occire Et lors sãs
plus differer saillirent pharnaces et ses
gens qui allerẽt assieger la cite en quoy
mitridates estoit ⁊ tellement le contrai-
gnirent que par famine ceux qui estoiẽt
dedens mengerent les charougnes/ et
si endurcit pharnaces tellement sõ cou-
raige quil iura que iamais pitie nauroit
de son pere/mais le feroit mourir auant
que iamais cessast ainsy que son grant
et mortel ennemy/sique en la conclusiõ
force fut a mitridates de vouloir demã-
der appointement pour sauuer sa vie/
mais pharnaces le reffusa ⁊ iura que sõ
pere mourroit Lors cheut mitridates en
sa derreniere desesperance et ne sceut plus
que faire si non monter sur la muraille
au cartier deuers ou estoit son filz com-
menca a crier a haulte voix O mon filz
que iay engendre mon amy Je te crye
mercy/plaise toy auoir pitie de tõ poure
pere quelque folie quil ait faicte bon sãg
ne peut mentir tu ne le doibs pas vou-
loir destruire mais le debueroies secou-
rir en toute ta puissance ie ne te requiers
seulement fors que tu me laisses viure
en paix le demeurant de ma dolente vie
⁊ me dõnes aucũe petite porcion de mõ
royaume duquel ie suis content que tu
ayes la seigneurie Quant mitridates
eut ainsy faite sa supplication a son filz
pharnaces Il luy respondit O vous

qui vous dites mon pere considerez ce q̃
vous dites Cest premier que ie suis vo
stre filz ⁊ vous mon pere ien faiz doubte
et ne croy pas si mon pere naturel estiez
que meussies voulu faire le mal q̃ ma-
uez pourchasse cest de me faire mourir/
ainsy que mon frere repedon Vous di-
tes que bon sang ne peut mentir/ il est
vray mais vous auez mal garde celle
loy/vous lauez premier desmenty/ car
voue qui estes ancien et par raison plus
sage debuez estre que ne feroit vng ieu-
ne homme auez voulu hõnir voz mains
de vostre propre sang qui est chose trop
inhumaine de vouloir occire ses propres
enfans Les bestes mues tant soiẽt cru
elles nont pas si villain couraige en el-
les/mais en tant quelles peuent gardẽt
⁊ deffendent leur generacion ce que na-
uez pas fait Oultre vous dites que roy
estes de ce pays lequel dit est contre rai-
son ⁊ me semble veue vostre maniere de
faire que roy ne vous doibt on appeller
mais prince violateur et destructeur de
pays  Car la droite office dūg roy est
de emploier tout son corps a maintenir
ses subietz en leurs droitz libertes ⁊ frã-
chises/mais vous auez fait le contraire
Ains auez fait mourir gentilz hõmes ⁊ vas
saulx qui estoient lhonneur du royau-
me mesmement lung de voz enfans p
quoy on ne vous doibt dire roy en aucu
ne facon Et pour ce ne vous trauailles
de grace requerir aucunemẽt/mais fors
que pour toute grace Je vous acorde q̃
vous mesmes aduises la mort dont vo^s
voul dres mourir/⁊ choisisses Car de la
mort neschaperes vous point

## Comme mitridates mourut en grant desplaisir

La responce de pharnaces
finie qui resolutoiremẽt ne voulut onc-
ques faire grace a son pere mitridates ql
ne receust mort Le doloreux mitridates
cheut en grant desconfort Commenca
a plorer tourmenter et faire regrecs en
vne secrette place ou il se retira pour me
ner sa douleur en maudissãt lheure que
iamais auoit este ne quil auoit enfans
engẽdre pour venir a la fin a quoy il ve-
noit/sy se mist a genoulx et cõmenca a
faire sa priere aux dieux en disant.
O vous dieux tresparfaitz que iay tous
iours seruis ⁊ adorez sil est ainsy q̃ vous
ayes puissãce infinie ainsi que ie le croy
Je vous supply que me venges de mon
filz Pharnaces/duquel iay maitenant
ouy vne parolle la plus cruelle la plus
horrible ⁊ la plus doloreuse que enfant
puisse bouter en oreille de pere Pour tou
te vengance demander sur luy Aultre
chose ne vous requier fors que vous luy
permettes de viure tant quil ait des en-
fans desquelz il oura ye telle respõse que
de lui iay ouye Et en ceste oraison pou-
ons nous congnoistre que Mitridates
estoit ydolatre quelque science ne quel-
que belle vertu quon die quil eut en luy
combien que aucuns hystoriographes
mettent quil eut tousiours auecques
lui sages hommes ⁊ grans philosophes
ausquelz il demandoit souuentesfois cõ
seil de ses affaires Toutesfois pour ve-
nir a la fin de quoy il mourut vray est
que la coustume de luy estoit de boire
chascũ iour medicines resistẽtes a poue-
son affin quil ne fust empouesonne po^r
ce quil scauoit bien que plusieurs le hay
oient ⁊ mesmement ceux de son royau-
me Or est ainsi que quant il veit que sõ
filz nauroit point de mercy de luy mais
estoit delibere de le faire mourir Il eut
despit que mourir deust par la maĩ dūg
sien enfant Si fist faire vng certain bru
uaige compose de venin et de pouesons/
duquel il alla donner a boire a sa fem-
me ⁊ a ses filles qui estoient dedens son
pallays ⁊ moururẽt tout aussi tost que
cellup venin eurent beu Apres ce mitri
dates luy mesmes en beut cuydãt mou
rir cõme elles/mais il nen mourut pas
a locasion des medicines resistẽtes a poue
sons desquelles ouparauant il auoit vse

et ne fut point son corps dispose en maniere que le venin leust peu greuer combien que cellup mitridates se demenast fort parmy son pallays pour eschauffer son corps affin que le venin y entrast plꝰ facillement parmy les vaines et les artaires/ mais oncques il ny peut estrer ne faire aucune violence Quant Mitridates veit que ainsy ne povoit mourir il sen alla sur la muraille de la ville/ laquelle estoit ia fort commencee a abatre par les gens de pharnaces Et a lūg des carneaux ou il veit vng cheualier q̄ montoit pour entrer dedens le fort sē alla ⁊ luy tendit le col en luy priant quil le meist a mort Lors le cheualier tenant son espee en sa main luy osta la teste de dessus les espaules ⁊ fina mitridates piteusement ses iours et en grant misere Apres ce quil eut vescu lespace de septāte ⁊ deux ans desquelz il employa trente deux ans selon aucuns et quarāte selon aucuns a mener guerre aux romaīs ainsy que nous auons descript.

Comme pharnaces se rendit a la seigneurie des romains

Apres la miserable mort de mitridates qui mourut ainsy q̄ dit est son filz pharnaces fut esmeu en pitie naturelle specialement quāt la ville fut prinse ⁊ quil entra au pallays royal la ou il trouua sa mere ⁊ ses seurs lesquelles estoient mortes desquelles il fist prendre les corps/ pareillemēt cellui du pere ⁊ les fist mettre en sepulture royalle ainsi que la coustume estoit Apres ce considera il en soy mesme que bōnemēt tenir ne pouoit son royaume en paix/ sy sen alla deuers pompee et luy pria quil le receust a hōmaige ainsy que lung des subiectz vassaulx de la seigneurie de rome ⁊ quil estoit contēt de submettre luy et sa terre a paier annuellement tel tribut aux Romains quil luy plairoit demander A ceste suplication le receut pōpee et luy acorda tout ce quil voulut demander en lui rebaillant la seigneurie de ses terres lesquelles autres tenoient Et ainsy finerent les guerres mitridatiques et des romains Lesquelles finees pompee sen alla en la terre de Arabie laquelle il conquist a force darmes ⁊ par diuers assaulx quil souffrit auant quil peust en auoir la seigneurie/ mais aussi finablement apres toutes peines et labeurs y acquesta il tant de tresors et de richesses que ce fut chose innumerable/ car en celle terre est trouue le fin or Darabie ⁊ les pierres precieuses a grant habondance Auecques ce conquist les terres de phenice de toute syrie et les parties adiacentes par grandes et merueilleuses batailles Lesq̄lles il affina droitement en lan six cens soixante dix ⁊ ix. apres la fondacion de rome Lors que en la cite estoient principaulx consulz marchus tullius ⁊ gayus anthonius

Comme pompee sen alla en la terre de Judee

Pour auoir euidente congnoissance comme les guerres des iuifz ⁊ des romains commencerent

Nous debuons noter que Judas machabeus eut vng nepueu nomme ihān lequel conquist les hircaniens ⁊ pour ce fut il nomme ihān le hyrcanien Cestui ihān eut cinq filz dont laisne fut nōme Aristobolus lequel tua vng sien frere affin de seul obtenir la succession paternelle De cestuy Aristobolus descendit vng filz lequel fut nomme Alexandre qui fut homme de grande puissance hōme hardy et cheualereux lequel espousa la fille dung ancien euesque des iuifz nomme Syllena ou Allexandra de ceste Syllena ou Allexandra deux filz

dont lung fut nõme Aristobolus cõme
son ayeul ⁊ lautre fut nõme Hircanus
en lhõneur de la terre de hircanie q̃ leur
venoit par succession Quant ces deux
enfans furent grans silena leur mere
a q̃ ilz estoient demeurez orphenins vou
lant pourveoir ses enfans fist tant que
hircanus qui beau filz estoit doulx ⁊ gra
cieux fut esleu et constitue evesque des
iuifz par quoy son frere aristobolus vou
lut avoir la seigneurie du royaume dõt
grande discẽtiõ se meut entre les deux
freres/ ⁊ ainsy que met iosephus ou qui
ziesme livre de ses antiquites quant la
mere de ses deux enfans fut morte Ari-
stobolus assembla vng excercite de gẽs
de guerre pour combatre contre son fre-
re Lequel de sa part aussi assembla gẽs
tant cõme il peut ⁊ cõbatirent les vngs
aux autres en des champs nõmes ihe-
recontins/mais Aristobolus qui le plus
grant ost avoit vainquit son frere/ tou-
tesfoys apres celle victoire par lappoin-
tement que traicterent aucũs sages gẽs
de la ville fut ordonne que aristobolus
auroit lhonneur du royaume et que hir
canus auroit certaine pension dessus/ai
sy furẽt les deux freres dacord mais cest
acord ne dura gueres Car hircanus e-
stoit desplaisant que son frere deust a-
voir plus dõneur que lui non content de
la porcion q̃ lui estoit baillee/saillit hors
de la cite par nuyt ainsi que dit frere iac
ques berion ou septiesme livre du suple
ment des cronicques Et sen alla en ar-
rabie vers vng roy nõme arresta auq̃l
se cõplaignit de son frere disant quil ne
luy vouloit faire iuste porcion de sõ roy-
aume et quil luy pleust lui aider a pour
chasser son droit Quãt aretha eut ouye
la complaĩte de hircanus il pensa en soy
mesmes que iuste chose estoit que lung
frere eust autant que lautre ⁊ se accorda
de lui aller aider a son droit pourchasser/
fist assẽbler aretha tant de gens comme
il peut ⁊ sẽ alla avecq̃s hircan⁹ en iudee
devant la cite de hierusalẽ laquelle il as/
siega A loccasiõ de quoy pompee qui les
nouvelles de la discencion ouyt passa le
fleuve de euffrates pour sen aller cõque
rir iudee et mettre paix aux discencions
qui y estoient si grandes

Comme pompee print la cite de
hierusalem et le temple

Tantost apres que
pompee fut entre en la terre de iudee les
nouvelles en furent apportees a hirca-
nus ⁊ a retha qui tenoient desia le siege
devant hierusalẽ lequel ilz leverẽt pour
aller audevant de pompee auquel arre-
tha avoit grant affinite par lappointe-
ment quilz avoient fait ensemble quãt
il rendit la terre de arabie a la subiection
des romains/et lui remonstra le cas du
ieune hircanus disant que ce seroit bien
fait de lui aider a le remettre en la poces
sion de son droit Et pompee respondit q̃
bien lui remetroit se hircanus luy vou-
loit promettre de payer tribut annuelle
ment aux romaĩs et la tenir p̃ hõmaige
A laquelle chose se accorda voulentiers
hircanus Lors envoya pompee vng sien
chevalier nõme gabinus avecq̃s grant
armee sõmer ceux de la cite de se rendre
aux romains ou que autrement leur p̃-
roit livrer la guerre Quant les citoiens
de hierusalem ouyrent la semonce de põ
pee duquel ilz avoient bien ouy parler
doubtans sa fureur allerent devers ari
stobolus ⁊ luy prierent quil ne voulsist
poĩt estre cause de destruire la cite/mais
allast traicter appointement avecques
pompee Aristobolus respondit que non
feroit/mais se tiendroit ferme en sa cite
tant quil pourroit Adonc les haulx Ci
toiens de la ville craignãs perdre leurs
biens saillirent hors et allerẽt audevãt
de pompee le recepvoir honnorablemẽt
Et aristobolus qui bien veit que nulle-
mẽt tenir ne pourroit puys q̃ les haulx
Citoiens de la ville y estoient/ sen alla
enfermer dedens le Temple avecques

les gens du commun qui y estoient ⁊ la tint contre pompee tant quil fallut mettre le siege deuāt ledit temple qui y fut le space de troys moys/si q̄ finablement auant quil fust destruit y moururent plus de trezr mil hōmes Et ce faisoient les iuifz par despit quilz auoient que les romains qui adoncques estoient sarrazins deussent veoir les secretz de leur tēple q̄ iamais sarrazin nauoit veu /toutesfois en la fin y entrerēt pompee ⁊ ses gens si auant que pompee alla iusques au sancta sanctorum ouquel lieu ne debuoit entrer homme fors le prince des prestres Et la veit pompee tous les riches tresors les tables ⁊ cādelabres dor Auecques deux mille tallēs dor ausquelz pōpee ne voulut oncq̄s toucher/ mais deffendit expressement que aucū de ses gēs ne fust si ause ne sy hardi dy prendre la valeur dung denier ne cōtaminer le tēple en aucune facon.

Comme pompee remist hircanus en son premier estat

Le lendemain ensuyuant que la cite fut prinse ⁊ arristobolus conuaicu qui fut mis en prison pompee cōmāda que le temple fust netty bel ⁊ net q̄ chascun y allast faire oblacion a dieu ainsi quil appartenoit ce qui fut fait/ et en ce faisant restablit pompee hircanus en lestat sacerdotal ⁊ en la dignite quil auoit eue Auecques ce commanda deuant tous q̄ les murailles de la cite fussent toutes abatues ⁊ fist faire les iuremens aux iuifz de obeir ⁊ se tenir tributaires a tous les iours de leur vie a la seigneurie romaine Oultreplus ordonna que hircanus auecques sa dignite sacerdotale auroit les drois du royaume ⁊ en seroit nomme chief/mais affin de plus seurement tenir les appointemens il luy bailla vng coadiuteur nomme scaurus auquel il donna la charge de prēdre garde sur le pays que aucunes commociōs ne se feissent pareillement y laissa vng autre nomme gabinius Antipater comme coadiuteur de scaurus ⁊ leur pria q̄ ilz gardassent bien les loys ⁊ coustumes quil ordonnoit en la cite ⁊ quilz feissent bien payer les tribus Adonc se partit pōpee pour retourner a rome et emmena auecques luy Aristobolus ses deux filz ⁊ ses deux filles cōme prisonniers/mais ainsy quilz estoient a la voye vng des filz de Aristobolus nōme Alexādre trouua moyē deschaper ⁊ sē fouyr parmy les chasteaulx de la terre la ou il cuillit des gēs tant quil peut pour aller mener bōne guerre aux romains et deliurer son pere/mais pompee ne fut pas si lasche de couraige quil le laissast aller sans poursuiuir/sy enuoya hastiuemēt les parthes apres luy en grande habondance qui le prindrent et admenerent deuant pompee lequel luy fist copper les oreilles affin que iamais ne fust hōneste a royaume tenir Et ainsi demeura la seigneurie a hyrcanus qui la tint iusq̄s au tēps que antipater pere de herodes le grant q̄ tant fut mauuais en tint la seigneurie

Cōme Pompee retourna en grāt triumphe a rome

Apres les grandes triumphes deuāt dites que pompee eut faites qui depuis la guerre quil commēca contre les pirates ⁊ larrōs de mer lesquelz il vainquit conquesta seigneurie sur vingt ⁊ deux roys de la terre oriētale desquelz il fut nomme ⁊ designe imperateur sans les autres roys des autres terres comme Mitridates quil vainquit en bataille nocturnalle ⁊ Tygraues le roy de la grant armenie auecques plusieurs autres prīces comme nous auōs dit deuant Et finablemēt la cite de hierusalem laquelle vaincue il sen retourna a rome en la plus grant triumphe et acompaignie de la plus grande seigneurie ⁊ cheualerie q̄ iamais entrast a rome

Et met la cronique de sa triumphe que quant il entra dedēs rome sur vng chariot dore tant riche et tant precieux que impossible eust este de en descrire la valeur il ny auoit nulz cheuaulx a le mener/mais tous roys et filz de roys sus q̄ il auoit obtenu victoire et seigneurie Adoncques audeuant de luy vindrent les senateurs ⁊ cōseilliers auecques les haulx barons et anciens hommes de la ville pour le receptuoir en grant hōneur et solēnite si tresgrāde que iamais plus grande ne fut veue ⁊ aussi estoit ce bien raison Car oncques par cheualier qui fust nauoit este la seigneurie romaine tant exaltee ⁊ acreue quelle estoit adoncques Et met Eutropius quen celluy an que pompee ētra en rome apres toutes ses victoires qui fut lan vj.cens quatre vingts et quatorse apres la fondaciō de rome furent cessees et abatues toutes guerres de rome aumoins quil ny auoit celle qui peust gueres greuer/ ⁊ aisy finent les victoires de pompee Reste parler de celles de iulles cesar ainsy que mettent Lucan suetoine ⁊ Saluste

# Tcy finist orose

Jmprime a paris ce xxi^e. io^r daoust Mil quatre cēs quatre vingt^s ⁊ onze po^r Anthoine verard libraire demourāt sur le pont nr̄edame a lymaige saint iehan leuāgeliste ou au pallais en la grant salle au premier pillier deuant la chapelle ou on chante la messe de messeigneurs les presidens.